Dictionnaire illustré de la Tunisie : choses et gens de Tunisie / par Paul Lambert,...

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Lambert, Paul (18..-19.. ; membre de la conférence consultative de Tunisie). Dictionnaire illustré de la Tunisie : choses et gens de Tunisie / par Paul Lambert,.... 1912.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

DICTIONNAIRE

DE LA

TOILETTE



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

EXPORTATION



RAPHAËL-EXPORT

LES PAINS BISCOTTÉS

DE L. BAILLY

54-56, rue Notre-Dame-de-Lorette, 54-56

PARIS

USINE A VICHY, 152-154, RUE DE NIMES

Pains biscottés pour tous Régimes

Estomac — Intestins — Albumine

PAINS ET BISCOTTES POUR DIABÉTIQUES

IDÉAL-FLEUR

Farine pour le Traitement de la CONSTIPATION

Pain grillé "Le Parfait"

CACAO A L'AVOINE

Représentant général pour la Tunisie : 6, rue d'Italie, TUNIS. — Téléphone 166

En vente : ÉPICERIES GENEVAY, rue d'Espagne & avenue Jules-Ferry

Casino Municipal de Tunis

PALMARIUM - JARDIN D'HIVER

du 16 Septembre au 1er Juin

Tous les soirs, Représentation

TROUPES DE CAFÉ-CONCERT

ATTRACTIONS de premier ordre

BALLETS - CINÉMATOGRAPHE

CERCLE PRIVE & CERCLE DES ETRANGERS

SALONS DE PETITS CHEVAUX

Saison d'été : du 1er Juin au 15 Septembre

PAVILLON DU BELVÉDÈRE

Tous les soirs, Troupes de Café-Concert

ATTRACTIONS DE PREMIER ORDRE

BALLETS - CINÉMATOGRAPHE

Cercle des Etrangers

Salons de Petits Chevaux et toutes les Attractions

des Villes d'Eaux

Le Rhumatisme a trouvé son Maître

L'excès d'acide urique est-il **la cause unique** du rhumatisme ? Je n'en sais rien : point n'est besoin, au surplus, de le savoir.

Ce que je sais, en revanche, c'est que, d'une part, le rhumatisme ne va **jamais** sans surproduction d'acide urique (ça se voit, non pas à l'œil nu, mais au microscope, à l'analyse du sang), et que, d'autre part, la surproduction d'acide urique est **toujours** accompagnée d'une manifestation rhumatismale quelconque — dans les articulations ou dans les membres, à l'œil ou dans le ventre, dans la vessie, au foie, à la peau, etc.

Ce que je sais également, c'est que les seuls remèdes qui exercent une action réellement favorable sur les souffrances et les infirmités des rhumatisants sont des substances douées de la propriété de dissoudre l'acide urique en plus ou moins grande quantité. Une fois devenu soluble, en effet, l'acide urique cesse de se déposer, à l'état de cristaux irritants ou toxiques, dans les humeurs et les tissus; il est entraîné avec les urines au dehors, où il ne fait de mal à personne.

Inutile donc d'aller chercher midi à quatorze heures ! Quel que soit le rôle réel de l'acide urique dans la genèse du rhumatisme, tout ce que les rhumatisants ont de mieux à faire, c'est de l'éliminer, coûte que coûte, puisque le soulagement et la guérison sont à ce prix. Mais, pour éliminer l'acide urique, naturellement insoluble, il faut commencer par le dissoudre, et, pour le dissoudre, il faut le mettre en présence de substances possédant au plus haut degré possible le pouvoir dissolvant.

Jusqu'ici, l'on n'employait guère à cet effet que la lithine, la pipérazine, le salicylate de soude, l'aspirine, etc., tous médicaments qui ont leur valeur et qui ont fait leurs preuves, mais qui, malheureusement, font trop souvent payer leurs bienfaits assez cher, en ce sens que la plupart d'entre eux n'opèrent qu'à la condition de provoquer des troubles plus ou moins graves.

Il en est tout autrement d'un remède nouveau, dont on parla énormément depuis quelques années dans le monde des malades et dans le monde des médecins, et qui n'a point volé cette bruyante renommée. Ce remède, c'est l'**Urodonal** — le plus puissant dissolvant de l'acide urique actuellement connu. **Trente-sept fois plus actif que la lithine,** l'Urodonal a, par-dessus le marché, l'inestimable supériorité d'être **absolument inoffensif** et de n'exercer aucune répercussion fâcheuse ni sur l'estomac, ni sur les reins, ni sur le cerveau, ni sur le cœur, tout en exerçant une **saignée urique** intensive.

Telles sont les qualités qui ont été reconnues à l'Urodonal, à la suite de multiples expériences, par d'innombrables médecins, parmi lesquels plus d'un professeur dont la parole fait autorité, et qui lui ont valu, avec les honneurs d'une double communication à l'**Académie de Médecine** (10 novembre 1908) et à l'**Académie des Sciences** (14 décembre 1908), une médaille d'or à l'Exposition franco-britannique, et deux Grands Prix à celles de Nancy et de Quito.

On sait, en outre, que les Conseils sanitaires très difficiles, comme ceux de la Russie, du Brésil, de Roumanie, etc., ont, après enquêtes, autorisé l'entrée de l'Urodonal dans leurs pays.

Le Ministère de la Marine l'a adopté officiellement en France sur avis conforme du Conseil supérieur de Santé et après essais officiels concluants dans les hôpitaux maritimes.

Sur la foi de pareils témoignages, en présence surtout des miraculeux résultats obtenus, n'est-il pas permis de dire que le rhumatisme a enfin trouvé son maître ? Les rhumatisants sauront désormais à quel saint se vouer, sans pour cela se mettre à la portion congrue.

PHARMACIE DE LA POSTE
E. NÉE
Pharmacien de première clas[illegible] de l'Ecol
Supérieure de Paris
Sérums et Pansements stérilisés
Sirop d'Hémoglobine glycérophosphaté, le meilleur et le plus agréable des reconstituants
SERVICE RAPIDE & SOIGNÉ POUR L'EXPÉDITION A L'INTÉRIEUR

Un nouveau Traitement du Paludisme et des Maladies du Foie

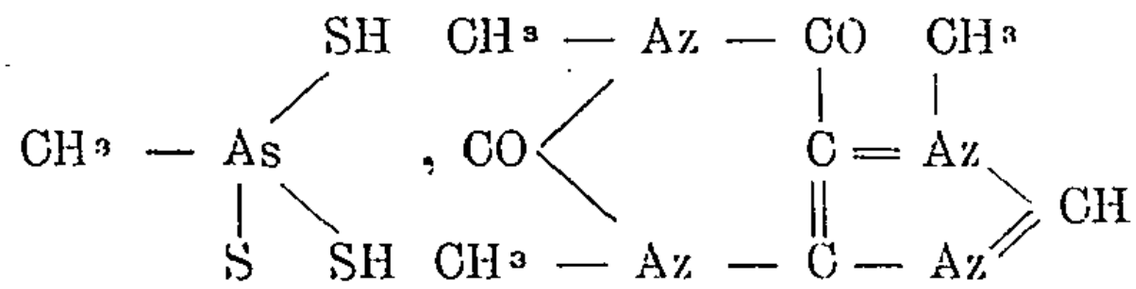
Il est une affection contre laquelle on est très désarmé : c'est le paludisme. Cette maladie, due à l'hématozoaire de Laveran inoculé à l'organisme grâce à la piqûre d'un moustique, un anophèle, qui le véhicule, atteint tous nos coloniaux et rend pénible et dangereux l'habitat des pays chauds. Il est hors de doute que nos colonies prendraient un plus grand essor si on parvenait à juguler cette maladie.

Jusqu'à présent, le médecin n'avait à sa dispositon que la quinine, qui reste, bien entendu, le traitement type du paludisme, mais qui est évidemment insuffisante.

M. le professeur Combault vient de publier, dans **la Gazette Médicale de Paris,** un très important mémoire à ce sujet. On ne saurait trop en recommander la lecture aux intéressés. (1)

L'auteur, docteur ès sciences et ancien interne des hôpitaux de Paris, revient de Perse, où il avait été chargé d'une mission par le gouvernement français pour étudier le paludisme.

Le docteur Combault montre bien toute la variété des symptômes cliniques du paludisme et toutes les formes sous lesquelles il se manifeste. Il établit l'insuffisance de la quinine pour supprimer l'infection déterminée par l'hématozoaire. Il propose un adjuvant nouveau avec le traitement par la Filudine à raison de vingt jours par mois et à doses faibles. La Filudine comprend un sel récemment introduit en thérapeutique : la thiarféine, dont voici la formule :



La thiarféine est associée, dans des proportions déterminées, à des extraits de rate et de foie préparés à froid et dans le vide, de façon à conserver la totalité de leurs principes actifs à l'état vivant.

Le professeur Combault a recueilli des résultats remarquables de cette nouvelle médication, avec laquelle il a traité plus d'une centaine de paludéens.

« On obtiendra des résultats plus constants, écrit-il, en utilisant la Fiduline, qui satisfait à toutes les exigences d'un traitement aussi complexe.

« Sous son action, le foie diminue nettement de volume et les fonctions hépatiques, comme le prouvent les analyses multiples des fèces et des urines, redeviennent peu à peu normales. Les accès s'espacent, diminuent d'intensité et disparaissent. L'usage simultané de l'opothérapie hépato-splénique et de la thiarféine exerce une action indéniable sur l'organisme affaibli et infecté du paludéen, en mettant les viscères atteints en meilleur état de résistance et en luttant, d'une façon efficace, contre l'hématozoaire, tout en combattant l'anémie et en modifiant la nutrition défectueuse des tissus. »

Nous avons donc un traitement puissant et non toxique du paludisme, adjuvant précieux de la quinine et dont l'usage ne va pas tarder à se répandre.

L'emploi de la Filudine n'est pas, d'ailleurs, localisé au paludisme. Les observations que l'on vient de publier établissent que **tout malade du foie** en retire un avantage considérable. On l'a expérimentée avec succès dans les cirrhoses du foie, dans le diabète, partout, en un mot, **où le foie souffre.**

Depuis longtemps, l'opothérapie hépatique était connue. Déjà aussi, les docteurs Critzmann, Coustley et Lemanski avaient attiré l'attention sur l'action des extraits de rate sur le paludisme.

Les extraits associés de ces deux glandes ont une action **beaucoup plus active** par un phénomène de synergie très caractéristique.

Restaurer le foie est une œuvre pie entre toutes et nul autre agent ne saurait y remédier mieux. Les coloniaux et tous ceux qui séjournent dans les pays marécageux peuvent éviter les accès de paludisme en se traitant par la filudine. C'est là une nouvelle médication qu'il était intéressant de signaler.

Docteur BOFFINET.

---

(1) « Gazette Médicale de Paris », numéro du 4 octobre 1911. Envoi franco, Union postale, contre 0 fr. 25 en timbres de tous pays, à l'Hôtel de « La Gazette », 9, rue Denis-Poisson, Paris.

PETIT FORMULAIRE

par le docteur CHAMPY, de la Faculté de Médecine de Paris

Rhumatisme
Goutte
Gravelle
Douleurs
Sciatique
Calculs
Coliques néphrétiques

Prendre trois cuillerées à soupe d'**Urodonal** par jour, chacune dans un verre d'eau, la première à dix heures du matin, la seconde à quatre heures, la troisième à six heures de l'après-midi — En cas de crise aiguë, prendre trois cuillerées à soupe.

Dès que les urines deviennent rouges, épaisses, ou forment un dépôt, c'est qu'il y a excès d'**acide urique :** il faut, sans tarder, prendre de l'**Urodonal**, qui rend rapidement les urines très claires.

En faisant chaque mois une cure d'Urodonal (dix jours), l'arthritique est certain d'éviter les rhumatismes, la goutte et la sciatique.

Il n'aura ni douleurs ni calculs.

Constipation
Entérite

Un à trois comprimés de **Jubol** à prendre le soir en se couchant, sans croquer.

A continuer tous les jours jusqu'à complète guérison

Anémie
Faiblesse
Croissance
Convalescence
Tuberculose ou **Phtisie**
Scrofule
Neurasthénie

Deux à quatre pilules de **Globéol** à prendre à chaque repas.
(Vingt jours par mois.)

Paludisme
Cirrhoses
Diabète
Fièvres intermittentes

Deux pilules de **Filudine** à prendre à chaque repas.
(Vingt jours par mois.)

Nos produits peuvent être pris par tout le monde sans aucun danger.

En vente dans toutes les pharmacies et aux Etablissements CHATELAIN, 207, boulevard Pereire, Paris. Il n'est fait aucun envoi contre remboursement.

Prix franco : **Urodonal**, 6 fr. 50; **Jubol**, 5 fr.; **Globéol**, 6 fr. 50.

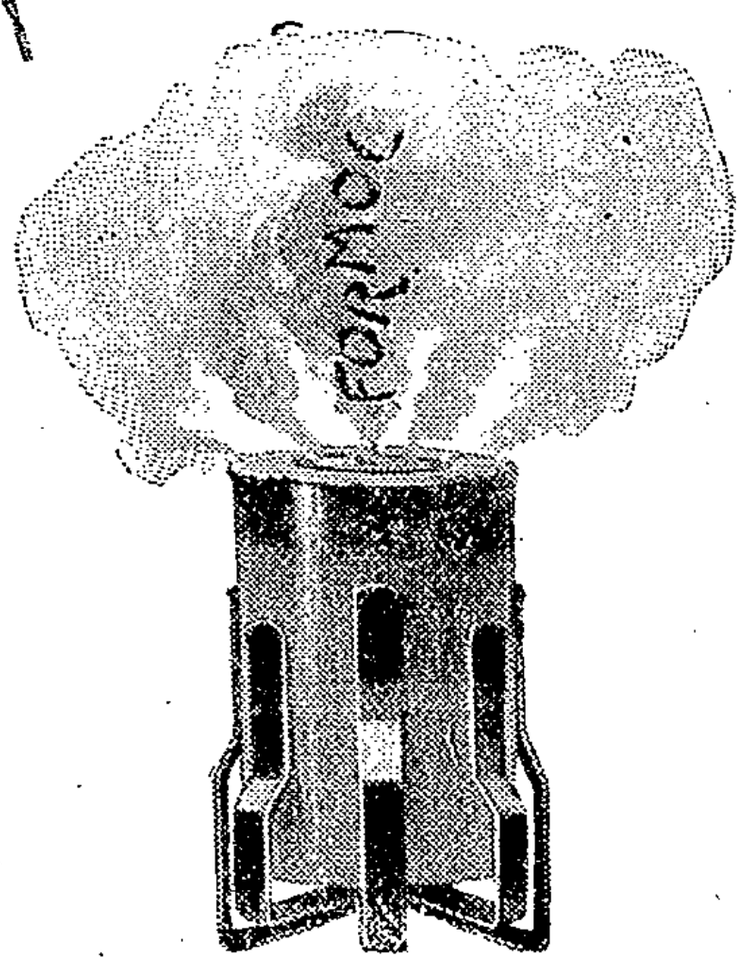
Etranger et colonies : **Urodonal**, 7 fr.; **Jubol**, 5 fr. 50; **Globéol**, 7 fr.

Filudine : le flacon franco, 10 fr. Union postale, franco, 11 fr.

Dans l'intérêt de votre santé, méfiez-vous des contrefaçons et imitations inefficaces et dangereuses. Exigez toujours, en insistant bien, en y regardant de près, le nom du préparateur : J.-L. CHATELAIN.

Après Maladies contagieuses

LE
FUMIGATOR
n° 3
2 fr. 30
POUR
15 mètres cubes



LE
FUMIGATOR
n° 4
2 fr. 75
POUR
20 mètres cubes

Le Fumigator GONIN

DÉSINFECTE

sans rien abîmer, économiquement

DISCRÈTEMENT

Il est autorisé par le Ministère de l'Intérieur

POUR TOUTES DÉSINFECTIONS DE LOCAUX

RAPPELONS QUE CHACUN A LE DROIT D'EXÉCUTER

par ses soins ou de faire exécuter par un service privé

LA DÉSINFECTION DE SES LOCAUX

POURVU QUE CE SOIT

à l'aide d'un Procédé autorisé

COMME

Le Fumigator GONIN

(Art. 17 du décret du 10 juillet 1906)

ÉTABLISSEMENTS GONIN, 60, rue Saussure, PARIS

Téléphone **517,23** — Télégraphe : **Fumigator-Paris**

Agence générale à Tunis : 6, rue d'Italie (Téléph. 166)

J.15407.1

CHOSES ET GENS DE TUNISIE

4869

DICTIONNAIRE

ILLUSTRÉ

DE LA TUNISIE

PAR

Paul LAMBERT

MEMBRE DE LA CONFÉRENCE CONSULTATIVE DE TUNISIE
PRÉSIDENT DU SYNDICAT DE LA PRESSE TUNISIENNE
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, CHEVALIER DU MÉRITE AGRICOLE
COMMANDEUR DU NICHAN-IFTIKHAR

10X

1912

4°-O3i
1704

C. SALIBA AINÉ, Q
Éditeur
LIBRAIRIE DU PHÉNIX, 17, avenue de France — TUNIS

DON 1996002106

PRÉFACE

Le Dictionnaire Illustré de la Tunisie, *que nous présentons au public, n'est ni un « Bottin » ni un « Annuaire ». Il ne fait par conséquent double emploi avec aucun ouvrage de ce genre.*

C'est un volume qui comprend, par ordre alphabétique, les renseignements *les plus importants, concernant :* l'origine, l'histoire, la géographie, la constitution physique et les productions du sol, l'organisation, l'administration, les institutions, la vie sociale et politique, les grandes entreprises commerciales et industrielles, les grosses exploitations agricoles et minières, les groupes et les sociétés, les traditions, les différentes langues, les diverses races, les mœurs et les coutumes, la faune et la flore de la Tunisie.

Le Dictionnaire Illustré de la Tunisie *contient, en outre, des renseignements biographiques sur plus de 1.300 personnes appartenant aux* lettres, *aux* arts, *aux* sciences, *à* l'administration, *à* la politique, *à* la magistrature, *à* l'université, *à* l'armée, *à* toutes les professions libérales, *au* commerce, *à* l'industrie, *à* l'agriculture, *etc.*, nées et ayant résidé ou résidant *dans la Régence de Tunis*, vivantes ou décédées.

Explique aux nouveaux venus dans la Régence, en particulier, plus de 250 termes arabes ou tunisiens *qu'ils ne peuvent comprendre et qu'il leur est cependant nécessaire de connaître,*

Renferme plus de 175 notices sur les différentes sociétés ou associations de la Régence,

Publie plus de 750 notices concernant des localités de la Régence,

Est orné, enfin, de 420 portraits en photogravure *sortant des ateliers de* l'Illustration.

Ce volume a pour but de faire connaître, d'une façon simple et rapide, la Tunisie et ses habitants. Aux étrangers et aux tunisiens eux-mêmes, il fournira sur les « choses et gens de la Tunisie » des renseignements précis et souvent inédits.

Nous nous sommes efforcés de faire connaître avec impartialité, en dehors de tout esprit de parti, les grandes choses qui ont été accomplies et qui s'accomplissent tous les jours dans ce pays et la « personnalité » de ceux qui, à quelque litre et dans quelque position que ce soit, ont contribué et contribuent encore à la prospérité de la Tunisie, à ses progrès matériels et moraux.

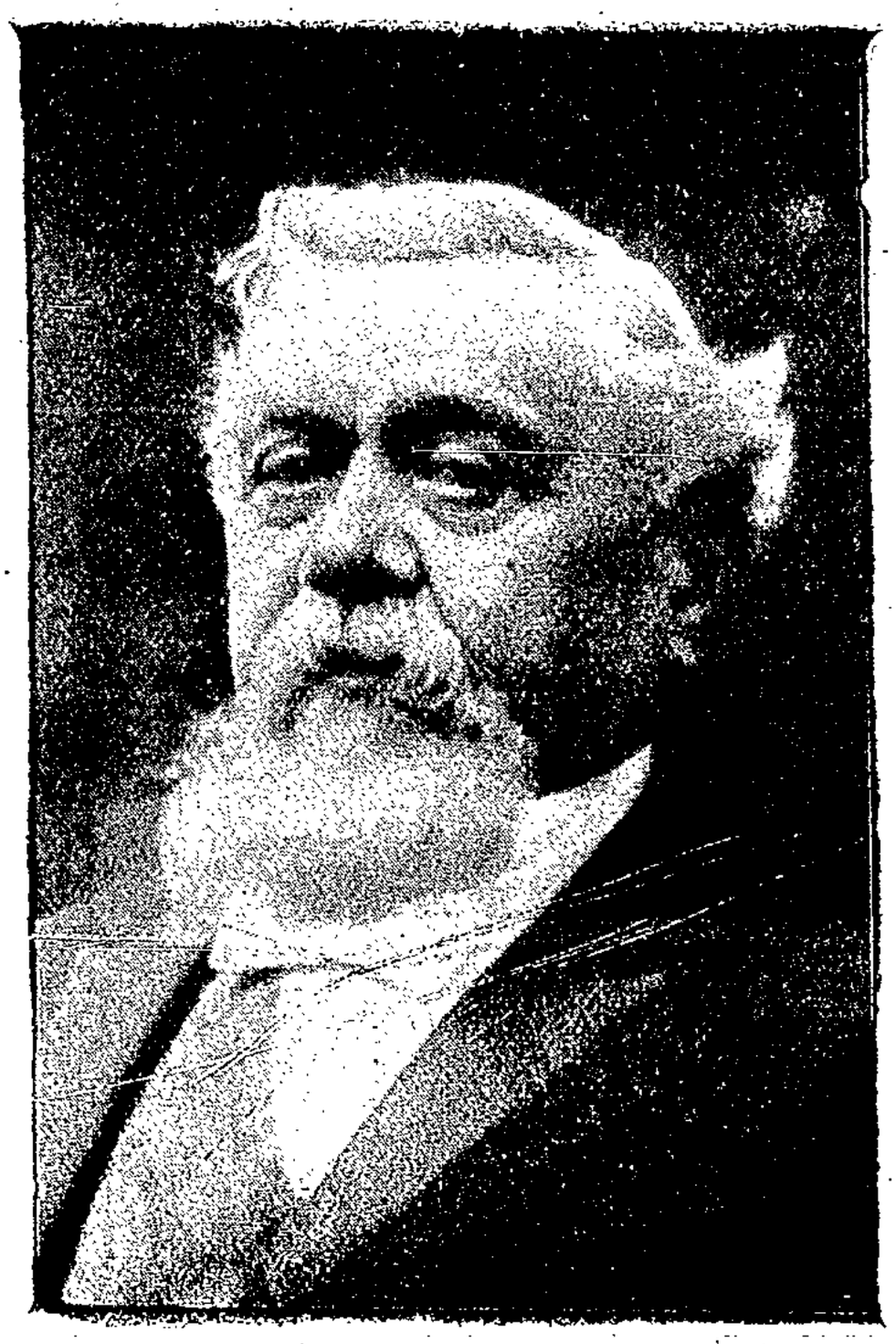
Nous avons été heureux d'avoir pu nous assurer, pour mener cette œuvre à bien, le précieux concours d'hommes compétents de Tunisie. Nos vifs remerciements vont à M. le docteur Carton, membre correspondant de l'Institut, qui nous a fourni des notices archéologiques du plus grand intérêt, à MM. Eusèbe Vassel et Victor Cruzet, qui nous ont permis de mettre à contribution leur connaissance des mœurs et de la langue du pays, à M. J. Bureau, qui a écrit pour nous les notices si documentées concernant Sfax et Thyna, à M. G. Ginestous, qui nous a donné de précieux renseignements météorologiques, à M. le capitaine Paoli, auteur des notices sur l'occupation de la Tunisie et sur nos vaillants régiments tunisiens, à tous nos collaborateurs, enfin, qui, à un titre quelconque, ont contribué à notre œuvre.

Nous tenons à déclarer que l'insertion d'une biographie dans le Diction-

naire Illustré de la Tunisie *a toujours été faite gratuitement. Ces biographies sont rédigées d'une façon impartiale. Elles ne contiennent, du reste, que des faits exacts, et aucune appréciation de la part de l'auteur de l'ouvrage, du moins en ce qui concerne les personnes vivantes. C'est le public qui appréciera, par l'énumération des titres, qualités, fonctions, travaux, œuvres, distinctions, etc., le mérite et la valeur des personnes qui figurent dans cet ouvrage et les services qu'elles ont rendus.*

Le public voudra bien excuser les omissions involontaires, les erreurs toujours inhérentes à une première édition, et qui disparaîtront dans les éditions suivantes. L'auteur, en s'efforçant de faire connaître ce beau pays, qui se développe si magnifiquement sous le Protectorat de la France, pense avoir fait œuvre utile et espère que le public fera bon accueil à cette œuvre de vulgarisation.

P. L.



M. ARMAND FALLIÈRES

Président de la République Française

M. ARMAND FALLIÈRES est né à Mezin (Lot-et-Garonne), le 6 novembre 1841. Son grand-père y avait été forgeron et son père greffier de justice de paix et expert-géomètre. Sa mère était la fille d'un modeste fonctionnaire. Si nous rappelons ces humbles origines de M. Armand Fallières, c'est que nous savons que le premier magistrat de la République, en bon démocrate, n'en a point honte, au contraire ! M. Armand Fallières commença ses études au collège de sa ville natale et les termina au lycée d'Angoulême. Il fit son droit à Paris et à Toulouse et fut reçu licencié en 1862. Gagné aux idées libérales il s'inscrivit au barreau de cette dernière ville, devint bientôt un des meilleurs avocats de la région et l'un des chefs du parti républicain du département. Le 4 septembre, il fut appelé aux fonctions de Maire de Nérac, mais révoqué à la chute de Thiers. En 1876, il fut élu député de Nérac. Au 16 mai, il se rangea sous la bannière des 363. En 1880, il était sous-secrétaire d'Etat au Ministère de l'Intérieur. A partir de cette époque, M. Fallières ne quitta, pour ainsi dire, jamais le pouvoir. Successivement ministre de l'Intérieur dans le Cabinet Duclerc (1882-83), président du Conseil et ministre des Affaires Etrangères (29 janvier-17 février 1883), ministre de l'Instruction publique dans le Cabinet Ferry (1883-85), ministre de l'Intérieur dans le Cabinet Rouvier (1887), ministre de la Justice dans le premier Cabinet Tirard (1887-88), ministre de l'Instruction publique dans le second Cabinet Tirard (1889-90), ministre de la Justice dans le Cabinet Freycinet (1890-91), constamment réélu député, il devint sénateur en 1890; ce mandat lui fut renouvelé en 1897. Deux ans après, il était nommé président de la Haute Assemblée et, en cette qualité, il dirigea les débats de la Haute Cour de Justice .

Enfin, il fut élu Président de la République le 9 janvier 1906.

C'était un éclatant hommage rendu à l'honnêteté politique ! le superbe couronnement d'une existence consacrée toute entière au bien public.

Scrupuleux observateur de la Constitution, inflexible gardien des lois, le Président Fallières apporte dans l'accomplissement de ses hautes fonctions les qualités précieuses qui ont été les meilleurs instruments de sa fortune politique : une intelligence souple et avisée, un esprit clairvoyant et équitable, une bonhomie souriante et fine, un patriotisme sincère et éclairé.

Venu deux fois en Tunisie, en 1903 comme président du Sénat avec le président Loubet, et en 1911 comme Président de la République, M. Armand Fallières a produit une impression excellente et bienfaisante sur les populations française et indigène et les Colonies étrangères. Aussi, fut-il vivement acclamé au cours de sa longue randonnée à travers toute la Régence, et ceux qui eurent le plaisir d'entendre son brillant et vibrant discours de Souk-el-Arba en ont conservé un souvenir réconfortant et reconnaissant.

Cette visite du Président de la République à la Tunisie marquera dans l'histoire de la politique indigène de la France en Afrique du Nord.

M. Armand Fallières est grand maître de l'Ordre de la Légion d'honneur.



S. A. MOHAMMED EN NACEUR

Pacha-Bey de Tunis

Son Altesse Sidi Mohammed En Naceur, Bey régnant, est le fils de Sidi M'hammed-Bey.

Né à La Marsa en 1855, il a succédé, le 12 mai 1906, à son cousin M'Hammed El Hadi-Bey.

A une intelligence ouverte, à un esprit très cultivé, Sidi Mohammed en Naceur joint des qualités de cœur et une bonté auxquelles les malheureux ne font jamais appel en vain.

Sa largeur de vues, la sûreté de son jugement, sa connaissance de la langue française assurent à la France un précieux concours pour la conception et la réalisation des réformes que nécessite l'œuvre de progrès et de civilisation poursuivie en Tunisie.

S. A. Sidi Mohammed en Naceur-Bey est grand maître du Nichan-Iftikhar, du Nichan-el-Ahed, du Nichan-ed-Dem, grand croix de la Légion d'honneur, commandeur du Mérite agricole.



M. JOSEPH CAILLAUX

Président du Conseil des Ministres de la République Française

Ministre de l'Intérieur

M. JOSEPH CAILLAUX est né au Mans, dans la Sarthe, le 30 mars 1863. Arrière-petit-fils d'un procureur-syndic de Chartres pendant la Révolution, petit-fils d'un magistrat de valeur, fils d'Eugène Caillaux qui fut représentant du peuple à l'assemblée nationale de 1871, ministre des Travaux publics de 1873 à 1876, puis sénateur et ministre des Finances dans le Cabinet Broglie et de Fourtou en 1877.

M. Joseph Caillaux fit ses études au lycée Condorcet et à la Faculté de Droit de Paris. Il est licencié en droit. En 1883, il entra à la Caisse des Dépôts et Consignation, y accomplit le stage nécessaire et, en 1888, il passa avec succès (reçu deuxième) le concours pour l'inspection générale des Finances. Il devint successivement inspecteur de quatrième, de troisième, puis de deuxième classe.

En 1892, il était, en même temps, nommé maître de conférences à l'Ecole des Sciences politiques.

A la mort de son père, il se présenta pour lui succéder au Conseil municipal de la commune d'Yvré-l'Evêque, dans la Sarthe, mais sa profession de foi nettement républicaine le fit échouer de quelques voix contre le candidat conservateur.

En mai 1898, les républicains de Mamers lui offrirent la candidature. M. Joseph Caillaux refusa tout d'abord, mais devant l'insistance des maires et des Comités républicains de l'arrondissement, il accepta et fut élu député au premier tour de scrutin par 12.939 voix contre 11.737, données au duc de La Rochefoucauld, député sortant. Il fut réélu le 27 avril 1902 par 13.547 suffrages contre 11.515 obtenus par son concurrent nationaliste M. Senart, membre de l'Institut.

A la Chambre, il fut chargé du rapport concernant le projet d'impôt sur le revenu, rapport remarquable par sa clarté et sa documentation. Aussi, lorsque Waldeck-Rousseau forma son Grand Ministère, le jeune député de la Sarthe, à peine âgé de trente-six ans, fut-il appelé, le 22 janvier 1899, à prendre le portefeuille des Finances.

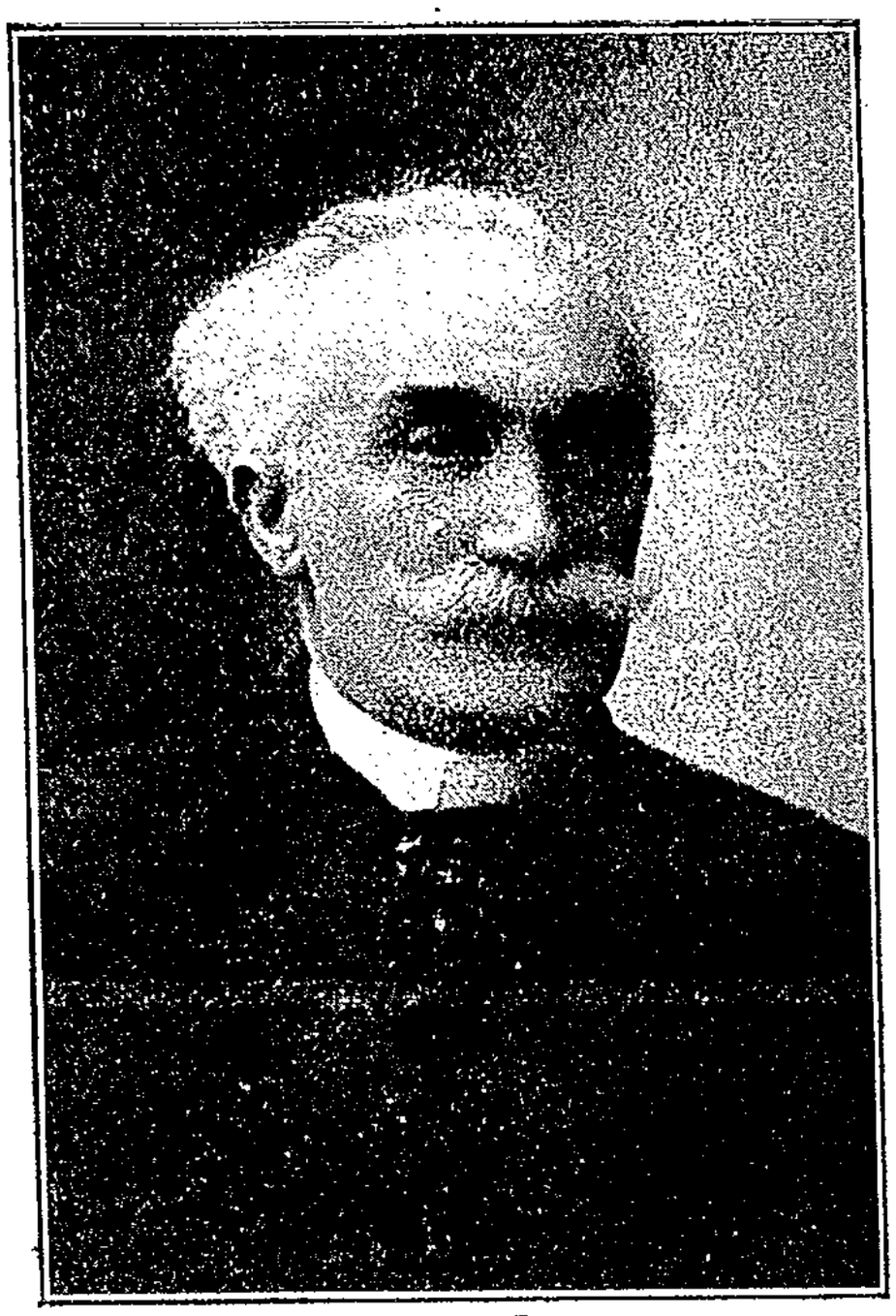
Comme ministre des Finances, M. Joseph Caillaux a fait aboutir d'importantes réformes. On lui doit des propositions de loi modifiant le régime fiscal des hypothèques, des boissons, des successions.

Partisan de l'unité budgétaire, M. Joseph Caillaux fit voter la suppression du compte spécial militaire et de plusieurs autres comptes du budget. Notre voisine

l'Algérie lui doit son autonomie financière grâce à la création de son budget spécial.

M. Joseph Caillaux a été le véritable protagoniste de la Conférence internationale de Bruxelles pour la réforme du régime des sucres. Il est l'auteur d'un ouvrage du plus haut intérêt documentaire : « Les impôts en France » (1906).

M. Joseph Caillaux est notre actuel président du Conseil, ministre de l'Intérieur. il a succédé à M. Monis, dont il avait été le ministre des Finances. Orateur de talent, économiste distingué, travailleur ardent, M. Joseph Caillaux saura mener à bonne fin — il l'a déjà montré — l'œuvre entreprise pour le plus grand bien de la France.



M. DE SELVES

Ministre des Affaires étrangères de la République Française

M. JUSTIN DE SELVES est né à Toulouse, le 14 juillet 1848. Il fit d'excellentes études classiques à Montauban et à Agen et son droit à la Faculté de Toulouse.

En 1870, M. de Selves, comme lieutenant de mobiles, fut incorporé dans l'armée de la Loire et, au combat de Chartres, il reçut les galons de capitaine.

Nommé directeur des Services administratifs de la Guerre, il suit de Tours à Bordeaux la délégation du Gouvernement provisoire qui, frappé de ses qualités organisatrices, lui confie les sous-intendances de Toulouse, Montauban et Aurillac.

Après la guerre, M. de Selves quitta l'administration et se fit inscrire au barreau de Montauban, dont il devint le bâtonnier.

En 1880, le Gouvernement lui offrit la préfecture du Tarn-et-Garonne. De Montauban, M. de Selves passa à Beauvais, Nancy, Bordeaux, laissant partout d'excellents souvenirs et de profonds regrets.

En 1890, il fut appelé à la Direction général des Postes et Télégraphes, où il accomplit pendant six ans d'importantes et heureuses réformes.

Il devint préfet de la Seine en 1896, poste qu'il occupa avec tant de distinction jusqu'à son entrée dans le ministère Caillaux, où lui fut offert le portefeuille des Affaires Etrangères, portefeuille pour lequel il avait été plusieurs fois sollicité.

En 1909, M. de Selves fut élu sénateur du Tarn-et-Garonne.

Administrateur éminent, diplomate avisé, M. de Selves — cadet de Gascogne à l'allure militaire — a montré dans les hautes situations qu'il a occupées un ensemble de qualités de premier ordre : intelligence, culture étendue, finesse, énergie, décision, courtoisie et un très grand esprit de justice. La Tunisie ne peut que se réjouir de dépendre d'un tel ministre.

M. J. de Selves est grand officier de la Légion d'honneur.



M, GABRIEL ALAPETITE

Résident général de la République Française à Tunis
Ministre des Affaires étrangères
et Président de Conseil des Ministres du Gouvernement tunisien

M. GABRIEL ALAPETITE est né à Clamecy en 1854. Il a débuté comme avocat au barreau de cette ville aux côtés de son père qui avait rempli les fonctions de sous-préfet de Clamecy depuis le 4 septembre jusqu'à la fin de la guerre. Il y a plaidé, pendant le 16 mai, plusieurs procès politiques et a eu notamment à présenter sa propre défense pour délit de presse.

Après avoir été chef de cabinet de M. Tenaille-Saligny à la Préfecture d'Arras et à celle de Toulouse, il a été successivement, de 1879 à 1888, sous-préfet de Muret-de-Loudun, de Chatellerault et secrétaire général de la Préfecture du Rhône. Nommé préfet en 1881, il a occupé successivement les Préfectures de Châteauroux, du Mans, de Clermont-Ferrand et celle d'Arras, où il est resté de 1890 à 1900. Son administration dans ce dernier département a été marquée notamment par ce qu'on a appelé la « Convention d'Arras » qui, signée sous ses auspices en 1891, a mis fin à une grève générale des mineurs et a fait faire un grand pas aux idées de conciliation et d'arbitrage dans les différends entre le Capital et le Travail, et plus tard, par la création d'un ensemble d'institutions pour la lutte contre la misère, la mendicité et le vagabondage.

La loi de 1897 sur les pensions aux vieillards et infirmes a reçu immédiatement dans le Pas-de-Calais une large application, grâce au concours de commissions d'assistance cantonale chargées de susciter et de contrôler les demandes de pension ou les demandes de secours. Les bureaux de bienfaisance des communes donnaient des secours en aliments, les commissions d'assistance cantonale devaient donner principalement des secours en vêtements, literie et assainissement de chaumières. En même temps le décret de 1808 sur l'interdiction de la mendicité a pu être remis en vigueur grâce à l'organisation d'ateliers où les vagabonds qui n'avaient pas préférer quitter le département avaient trouvé du travail.

En 1900, M. Alapetite a été placé à la tête de la Préfecture du Rhône. Il avait été chargé par M. Waldeck-Rousseau de réorganiser la police d'Etat spéciale à l'agglomération lyonnaise et qui, sous la direction d'un chef de division trop célèbre, avait été livrée aux plus scandaleux abus. Depuis, la police lyonnaise a pu servir

de modèle à celle qui vient d'être créée à Marseille. Il a eu également à réorganiser les services des aliénés, des enfants assistés et de l'architecture départementale.

Le Conseil général a, à plusieurs reprises, rendu hommage à l'ensemble des mesures qui avaient été prises pour empêcher dans ces divers services le gaspillage des deniers publics.

Le développement des services d'assistance a été considérable pendant les huit années que M. Alapetite a passées à Lyon grâce à sa collaboration cordiale avec le Conseil général. Il a eu également les relations les plus amicales avec les deux maires qui se sont succédé à Lyon, M. Augagneur et M. Herriot.

En décembre 1908, il a été appelé à remplacer M. Pichon comme résident général à Tunis.

En 1896, M. Alapetite avait été rapporteur de l'administration départementale et communale de la commission extraparlementaire de décentralisation. Plusieurs des lois de décentralisation qui ont été votées depuis ont emprunté une partie de leurs dispositions aux conclusions de son rapport.

En 1897, il a fait partie de la commission interministérielle chargée d'étudier la question du vagabondage et de la mendicité. En 1905, il a fait partie de deux commissions instituées par le Gouvernement pour la réorganisation des bureaux du Ministère de l'Intérieur et des bureaux des préfectures et des sous-préfectures. Il a été nommé la même année membre du Conseil supérieur de l'Assistance publique. Il fait partie du Comité international d'Assistance et de Bienfaisance qui a été présidé successivement par MM. Casimir-Périer et Loubet.

Au moment de sa venue en Tunisie, comme Résident général, M. Alapetite fut nommé ministre plénipotentiaire de 2e classe. Il a été promu à la première classe de ce grade en 1910.

Depuis son arrivée à Tunis, M. Alapetite a consacré toute son activité à assurer le développement économique de la Régence tout en ménageant les moyens financiers du pays. La mutualité agricole (Sociétés indigènes de prévoyance, de prêts, de secours et de mutualité agricole et Sociétés coopératives agricoles) est venue apporter un précieux concours à la colonisation, qui a vu sa sécurité augmenter par la réorganisation des divers services chargés de la police du territoire (brigades mobiles, oudjaks, etc.). La création d'un Office du Travail a marqué tout l'intérêt que le Gouvernement porte à la classe ouvrière (décrets du 17 juillet 1908 relatifs au repos hebdomadaire et aux accidents du travail).

La personnalité civile a été donnée au Musée Alaoui du Bardo qui bénéficie ainsi du prix des entrées payé par ses visiteurs.

La comptabilité des communes a été réorganisée sur des bases adoptées pour celles de l'Etat.

Les voies et moyens propres à assurer l'alimentation de la ville de Sfax en eau potable ont été créés.

La Société de Prévoyance des fonctionnaires et employés tunisiens a été complètement et heureusement réformée.

Les questions d'hydraulique agricole sont étudiées par un Service spécial des Travaux publics

Le Secrétariat général du Gouvernement tunisien dont les attributions s'étaient étendues a été scindé, en Secrétariat général pour la justice et Secrétariat général pour l'administration.

Un Conseil supérieur du Gouvernement, composé du Conseil des Ministres et Chefs de service du Protectorat et de trois délégués élus de chacune des deux sections de la Conférence Consultative, a été créé par décret du 27 avril 1910. Il est chargé d'examiner les vœux émis par les deux sections de la Conférence Consultative et de mettre au point les questions a résoudre par le département des étrangères avant l'établissement définitif du budget.

Un décret du 17 juillet 1908 a réorganisé l'administration des Habous par l'institution d'un Conseil supérieur.

Le fonctionnement des débits de tabac a été réorganisé et on a introduit le principe de l'adjudication parmi les divers modes de leur attribution.

En matière d'hygiène et d'assistance publique, les mesures propres à prévenir et à réprimer la fraude sur les vins ont été édictées, un corps de médecins de colonisation a été créé, des infirmeries régionales ont été ouvertes, des commissions d'assistance ont été instituées dans chaque contrôle.

La justice tunisienne indigène est en voie de réorganisation (commission des grâces, commissaires stagiaires, code tunisien des obligations et contrats) et le développement donné à l'enseignement, notamment à l'enseignement professionnel, contribuera puissamment au relèvement économique et moral de nos protégés.

La lutte contre l'usure, si dangereuse pour le prolétariat indigène, a été entreprise par de sages mesures.

Ajoutons enfin qu'en 1910 une commission franco-turque a délimité la frontière tripolitaine.

M. Alapetite est commandeur de la Légion d'honneur, commandeur du Mérite agricole, officier de l'Instruction publique, grand cordon du Nichan-Iftikhar et du Nichan-el-Ahed, etc.



M. LE GÉNÉRAL PISTOR

Commandant de la Division d'occupation de Tunisie

Ministre de la Guerre du Gouvernement tunisien

M. LE GÉNÉRAL PISTOR est né à Metz, le 5 avril 1849; il a fait ses études au lycée de cette ville jusqu'à son entrée à l'Ecole Polytechnique en 1869.

M. Pistor père, était né en 1807 dans le département du Mont-Tonnerre, à Bergzabern, entre Landau et Wissembourg; annexé en 1815, après les Cent Jours, il suivit les cours de droit à Strasbourg et à Dijon, s'établit avocat au barreau de Metz et fut de nouveau annexé en 1871.

Le général Pistor appartient donc à une de ces familles françaises qui reculent pied à pied devant le flot germanique, sans rien abandonner de leurs droits immanents, ni de leurs espérances.

Mentionnons seulement en passant qu'en mai 1870 la présence de trois polytechniciens, bien connus à Tunis, MM. Hugues, Rebillet et Pistor à une réunion « antiplébiscitaire » fit quelque bruit dans la presse parisienne.

En juillet 1870, le polytechnicien Pistor arrive à Wissembourg juste à temps pour prendre part au combat du 4 août. Il est avec le général Douai, il marche avec les tirailleurs, le fusil à la main; connaissant parfaitement le pays, il sert de guide pour diriger la retraite sur le col du Pigeonnier et Lembach.

Coupé de sa famille, sans bagages, sans argent, il est recueilli par les batteries du 9e d'artillerie, attachées à la division Ducrot et reçoit l'hospitalité fraternelle d'un strasbourgeois, le capitaine Lévy, qui devait être tué à ses côtés, trois semaines plus tard, à Sedan.

Le 6 août, à Frœschwiller, notre polytechnicien remplace le lieutenant Bertrand qui vient d'être tué ; à la fin de la journée, restant le dernier sur le champ de bataille, il enlève avec l'aide d'un seul conducteur, au milieu d'une grêle d'obus, un canon désemparé, le « Dorsner» , au moment même où il va tomber aux mains des Prussiens.

Décoré pour ce fait,il est aujourd'hui le plus ancien légionnaire en activité de service.

Rappelé peu de jours après à l'Ecole Polytechnique, ses camarades lui firent présent d'une magnifique croix d'honneur.

Après Sedan, il est envoyé de Paris dans les Vosges, avec quelques officiers évadés, pour y organiser la résistance. Blessé le 6 octobre à la Bourgonce (Vosges), il prend encore part, dans la suite de la campagne à vingt-deux combats ou engagement et est cité à l'ordre de l'Armée, le 16 janvier 1871, pour sa belle défense du village d'Aubervilliers.

En 1879, le capitaine Pistor, sorti de l'Ecole de Guerre avec le n° 1, vient en Algérie avec le premier groupe des officiers topographes. En 1880 et 1881, il continue ces travaux, ayant pour collaborateurs le lieutenant Bauchet, aujourd'hui général et chef d'état-major du 19e corps et le lieutenant Reverlégat, actuellement colonel du 4e zouaves.

Il fait deux courtes apparitions en Tunisie en 1881 et 1883, est au Cabinet du Ministre en 1882, à l'état-major de l'Armée de 1884 à 1886. Entre temps, il commande une batterie à cheval au 32e d'artillerie à Orléans, au 25e à Toul-Saint-Mihiel, puis une batterie montée au 17e à La Fère.

De 1890 à 1894, il est attaché à la personne du regretté et respecté Président Carnot.

En quittant l'Elysée, il va à Remiremont, commander l'artillerie de la division des Vosges, puis, colonel, il commande le 8e régiment d'artillerie à Nancy, sous les ordres de M. le général de La Bégassière.

Chef d'état-major du 2e Corps (1898-1899) il est appelé au Cabinet du Ministère Krantz-Gallifet, et, de là, va commander à Rouen la 9e brigade d'infanterie (1900-1903), puis, à Lyon, la 5e brigade de cuirassiers (1903-1905), alors que M. Alapetite remplissait avec tant de distinction les difficiles fonctions de Préfet du Rhône.

Promu général de division en décembre 1905, il va commander à Nancy la 11e division, « la division de fer », sous les ordres du général Bailloud, alors chef du 20e Corps.

C'est de là que, sur la proposition de M. le Résident général Alapetite, le général Pistor est désigné en février 1908, par le Conseil des Ministres pour succéder à M. le général Herson dans le commandement de la Division d'Occupation.

CARTE DE LA TUNISIE

PAR J. VANNEY

SALIBA AÎNÉ ÉDITEUR

7G 8G 9G 10G

41G 40G 39G 38G 37G

MER MÉDITERRANÉE

I. DE LA GALITE

I. des Chiens

I. Zembra

I. Zembretta

Malte

Palerme

Marseille

Bône 3 heures 1 heure 30'

6 heures 30

30 heures

10 heures

18 heures

BIZERTE

Bachateur

Ferryville

Menzel Bourguiba

Ras Djebel

Porto Farina

Sidi Abdallah

Michaud

Djefna

Djalta

MATEUR

TABARKA

NEFZA

LA CALLE

Schiggui

TEBOURBA

Djedeïda

Carthage

LA GOULETTE

TUNIS

GOLFE DE TUNIS

Tozegrane

Kelibia

Korbous

Menzel Temime

Menzel Henri

Soliman

Menzel Bou Zelfa

Grombalia

Kourba

Nabeul

Hammamet

Bou Ficha

GOLFE D'HAMMAMET

Yil Haouaria

La Laverie

Ste Marie du Zit

Smindja

ZAGHOUAN

Pont du Fhas

MEDJEZ-EL-BAB

St Joseph de Thibar

TEBOURSOUK

El Aroussa

Bou Arada

Gafsour

Le Kub

Sidi Rouis

Le Sers

ENFIDAVILLE

Djebibina

Hergla

SOUSSE

Kalaa Kebira

Kalaa Sghira

Monastir

Ms'aken

Dar Allilech

DJEMMAL

Bou Goubrine

MADHIA

Ksour es Saf

Zmala

EL DJEM

La Chebba

La Hencha

Sidi Kralif

Zaouiet Sedeïra

Bou Tsadi

Ste Jolicle

St Salah

Tsiaga

SFAX

ILES KERKENNAH

Nakta

MAHRÈS

Graïba

Mezzouna

Sened

MAKNASSI

Ksour Si Aïch

Ksar Aboudid

Zouarines

MAKTAR

Slata

Ksour

Zmissa

Fedj el Tamer

Oued Sarrath

Kalaa Djerda

THALA

KAIROUAN

Pichon

El Ala

El Ouareb

Ain Ghoseela

El Ksar

Pavillier

Hadjeb el Aïoun

Djilma

Sbeïtla

KASSERINE

Zaouiet Sedeïka

Sidi Bou Zid

FERIANA

Ksour Si Aïch

Aïn Moularès

Souatir

Medeyef

Tamerza

Metlaoui

Chébéka

El Guettar

Nechiou

El Ayaïcha

El Hafay

Mehamla

GAFSA

Bordj Gouifla

El Hamma

Gedouda

TOZEUR

NEFTA

CHOTT EL DJERID

CHOTT DU FERID

Hamma

KEBILI

Bechilli

Djemma

Douz

Sabria

Bdj Zoumit

Oudref

Djara

El Hamma Menzel

GABÈS

GOLFE DE GABÈS

Oumm Souk

Ghannouch

St Marcian

DJERBA

Guellala

Bou Grara

Matmata

MATMATA

Tamezred

MEDENINE

Ben Gardane

Marsa el Kantara

ZARZIS

Trapani 13 heures

3 heures 30

5 heures 30

ÉCHELLE: 1: 2 500 000

50 40 30 20 10 0 25 50 150 200 250 KILOMÈTRES

LÉGENDE

- Routes empierrées
- Pistes principales
- Chemins de fer à voie normale
- do. — do. — étroite
- Frontière Tuniso-Algérienne
- Courriers maritimes

SIGNES ET ABRÉVIATIONS

C. C. = Contrôle civil.

. = Halte, arrêt, station, suivant que le signe est suivi des lettres (H), (A) ou (S).

✉ = Recette des Postes.

✉ ⫩ = Recette des Postes et Télégraphes.

⫩ = Bureau télégraphique.

✉ (F. R.) ⫩ = Bureau de facteur-receveur (Postes et Télégraphes).

A. P. = Agence postale.

D. A. = Bureau de distribution auxiliaire des Postes.

ou = Cabine téléphonique publique.

***

Dans les biographies, la date en **caractères gras** indique la date d'arrivée en Tunisie.

Viennent de paraître :

La 2e édition de la *Carte routière et minière de la Tunisie* au 1/500.000e, revue et mise à jour par F. VANNEY. Sur papier fort, verni, format 75×110. Prix : 3 fr. 50; franco par poste : 4 fr.

Le *Guide du Touriste et de l'Automobiliste en Tunisie* (annexe à la Carte précitée), donnant le tableau des routes de la Tunisie et celui des distances kilométriques entre les localités desservies par des routes. Prix : 0 fr. 50; franco : 0 fr. 55.

La *Carte Géologique de la Tunisie* au 1/500.000e, par F. VANNEY. Tirée sur fort papier, verni, en huit couleurs, format 75×110. Prix : 5 fr.; franco : 5 fr. 50.

En vente à la Librairie-Papeterie et Imprimerie du *Phénix*, C. Saliba et fils
17, avenue de France, à Tunis

A

ABADIE (Jean), 4 sept. 1862, Blaye (Gironde), off. du Nichan-Iftikhar, ingénieur civil des Mines, 18, avenue de Carthage, Tunis. **1er août 1901.** Ancien chef-adjoint du Service des Mines de la Régence. Ayant obtenu un congé illimité du Ministère des Travaux publics, dirige plusieurs affaires minières à titre d'ingénieur - conseil. A publié, dans « Les Annales des Mines », une étude sur « Les feux dans les mines de houille ».



ABBAS (ou **ABBES**). C. c. de Gafsa. Annexe et caïdat de Tozeur. Village de l'oasis de Tozeur. Situé à 5 kil. de Tozeur. Nombreux palmiers, plusieurs sources. 430 habitants.

ABDELLI (Ali), 1846, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Oukil près les tribunaux tunisiens. ETUDES : Université de la Grande Mosquée. SUCCESSIVEMENT : khalifa de Mateur (1872), khalifa de Souk-el-Khemis (1872), khalifa du Cap-Bon, de Medjez et el de Zaghouan (1874). Oukil depuis 1886. Auteur d'un ouvrage sur « La littérature arabe » (1889).

ABDELLI (Mohamed), 1879. Oukil près les tribunaux tunisiens, 56, r. Sidi-ben-Arous, Tunis. ETUDES : école coranique Khaldounia, Université de la Grande Mosquée; diplômé de la Khaldounia en 1901. A été employé aux Habous (1901). Oukil depuis 1903. Collaboration à la presse arabe.



ABD-ES-SELEM. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. Propriétaires : Averso, Delsol, Solanet, Watrin.

ABD UL WAHAB (Hassen-Husny), 6 juin 1883, Tunis, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Interprète à la Direction de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation, 29, rue Abd-ul-Wahab, Tunis. Membre de la Société de Géographie Commerciale de Paris; professeur libre à la Khaldounia; membre de la Société Astronomique de France, de la Société des Etudes Ethnographiques. TRAVAUX : «La Domination musulmane en Sicile». Tunis, 1905; étude présentée au XIVe Congrès des Orientalistes, Alger; plusieurs études et articles parus dans différents journaux français ou arabes. Lauréat des Jeux Floraux, 1903.

ABEASIS (Isaac), 10 juin 1882, Alexandrie (Egypte). Avocat au Barreau de Tunis, 5, rue Amilcar, Tunis. Août 1883. ETUDES : lycée Carnot et Faculté de droit d'Aix-en-Provence; bachelier ès lettres; licencié en droit; diplômé au Concours de Droit international privé et public, Faculté d'Aix, juillet 1902 et juillet 1903.

ABEASIS (Moïse), 24 août 1856, Alexandrie (Egypte). Avocat au Barreau de Tunis, 5, rue Amilcar, Tunis. Août 1883. ETUDES : en Italie et à Alexandrie. A été avocat au Tribunal mixte d'Alexandrie jusqu'en 1882; ensuite avocat à Tunis; à différentes reprises, secrétaire de la Chambre des avocats-défenseurs de Tunis.

ABIDA, C. c. et caïdat du Kef. Village à 8 k. d'Ebba-Ksour, Propr.: Bouyou, Jouaffre-, de Montgolfier.

ABITA (Joseph), 1er fév. 1856, Trapani (Sicile), off. du Nichan-Iftikhar. Entrepreneurs de travaux publics et particuliers, 28, rue de Colmar, Tunis. **1882.** A été success' entrepreneur à Oran, Alger, Constantine, Le Caire, Calcutta et Tunis. Membre titulaire du Fourneau des Pauvres; secrétaire abonné de la Société des Courses; membre honoraire des Sapeurs-Pompiers; membre donateur de la Croix-Verte; ac-



PIANOS & MUSIQUE
Grandes Facilités de paiement
J. & A. BEMBARON
5, rue Es-Sadikia
TUNIS

tionnaire au Politeama Rossini ; membre de la Société Dante Alighieri; conseiller à la Société italienne de Bienfaisance; membre de la Société italienne de Géographie; membre de la Société des Garibaldiens ; membre de la Chambre de Commerce italienne et de la Stella d'Italia. TRAVAUX : la municipalité de Tunis, la crèche, la justice de paix de Souk-el-Arba, l'église grecque de Tunis, l'église de Nabeul, la bourse du commerce, une trentaine de grandes maisons de rapport, dont les plus importantes sont : rue Es-Sadikia, maison Piquart, maison de la Société Grenobloise, maison Bruno et maison Cohen; rue d'Angleterre, maison Moreno ; avenue Jules-Ferry, maison Baron; rue Thiers, trois maisons Abita; rue de Naples, trois maisons Abita ; trente villas à Tunis, l'hôtel de la « Dépêche Tunisienne » et autres travaux de transformation.

ABRIBAT (Jules-Bernard),5 sept.1858, Blida (Algérie), chev. de la Légion d'honneur,off.de l'Instruction publique, commandeur du Nichan-Iftikhar, Médaille coloniale avec agrafe « Tunisie». Interprète judiciaire près le Tribunal civil de Tunis. Quartier Sans-Souci,Tunis,**14 août 1881**. ETUDES : Collège Saint - Charles de Blida; licencié en droit; officier-interprète de 1re classe de réserve de l'armée d'Afrique. SUCCESS^{x} : officier-interprète de l'armée d'Afrique en Algérie et en Tunisie; interprète judiciaire et juge de paix suppléant à Sousse ; interprète judiciaire à Tunis ; ancien membre de la Commission scolaire de Sousse; membre de la Commission d'examens pour les diplômes d'arabe et l'emploi d'interprète judiciaire. TRAVAUX : Traduction et annotation du « Recueil de notions de droit musulman du Cheikh Ettouati », 1896; « Essai sur les contrats de quasi-aliénation et de location perpétuelle auxquels l'institution du habous a donné naissance », 1902 ; « Quelques notes sur les règles du savoir-vivre dans la bonne société musulmane », 1906. A pris part à l'expédition de Tunisie.



Abricotier. L'abricotier tunisien est cultivé surtout dans la région du Cap-Bon. Le prix de l'abricot, à la pièce, varie de 4 à 6 fr. le cent et, au poids, vaut de 0 fr. 20 à 0 fr. 30 le kilo. La meilleure variété indigène est le « chechi ». On commence à propager certaines variétés européennes qui donnent des résultats encourageants.

ACCARA. Territoire militaire, ann.de Zarzis, caïdat des Ouerghamma. Une des quatre tribus formant l'importante confédération des Ouerghamma. Cette tribu n'est presque plus nomade et s'adonne à la pêche des éponges pendant cinq mois de l'année et à la culture des céréales le long du littoral et de la frontière, dans d'excellents terrains. La tribu des Accara, dont la population est d'environ 7.000 personnes, est riche.

Achour (littéralement : impôt du dixième). Impôt sur les cultures de céréales (blé et orge). Cette sorte de dîme, d'institution coranique,est acquittée par les Européens et les indigènes. L'achour est perçu à des taux différents suivant qu'il concerne des cultures faites dans les pays dits d'achour en nature ou de ceux dits d'achour en argent. Dans les pays d'achour en nature, l'imposition est fixé chaque année par décret beylical,suivant les cours des marchés; dans les pays d'achour en argent, elle est de trente francs la méchia uniformément. La méchia est évaluée à forfait à dix hectares. La quotité de l'impôt est de quatre hectares par méchia complète de blé ou d'orge.

Les Européens et les indigènes cultivant la charrue française sont exonérés des 9/10es du principal de l'impôt (décret du 31 mai 1898) et des accessoires (décret du 28 déc. 1900); pour obtenir cette réduction, ils doivent adresser à la Direction des Finances, chaque année, avant le 16 mars, une déclaration spéciale déposée dans les bureaux des Contrôleurs civils.Des commissions nommées par le Directeur des Finances et contrôlées par ses délégués (contrôleurs d'achour) parcourant la Tunisie pour effectuer le recensement des cultures imposables. Des demandes de dégrèvement sont admises si les semailles n'ont pas poussé ou si elles ont poussé ou si elles ont poussé sans produire d'épis; elles doivent alors être formulés dans la quinzaine qui précède la moisson; ou également si les récoltes ont été détruites par l'incendie, les pluies torrentielles, la grêle ou les sauterelles; les demandes doivent alors être formulées dans la quinzaine qui suit l'accident.

Des modifications viennent d'être apportées au régime de l'achour : un décret du 31 déc. 1909 unifie le régime fiscal des cultures de céréales. L'impôt achour est maintenant perçu uniformément dans toute la Régence d'après les tarifs actuels de l'achour en nature en principal et en accessoires. Il n'est rien innové aux dispositions du décret du 28 déc. 1900 relativement aux cultures faites à la charrue française.

ACQUAVIVA (Jean-Batiste).1859,Corse. chev. du Mérite agricole. Propriétaire à Oued-Zergua, 35, rue Es-Sadikia, Tunis. Membre de la Conférence Consultative (1er Col., 5e circonscription), élu en

1909. Membre de la Chambre d'Agriculture depuis 1898.

« Action Française » (L'), journal radical-socialiste. Mars 1907. Tunis,17,rue de Portugal. Pierre Omessa, directeur statutaire. Prépondérance des intérêts français dans la Régence.A cessé de paraître fin juin 1908.

Adala. Nom donné aux actes dressés sur papier timbré par les notaires indigènes ou « adoul ». Ces actes portent au bas le paraphe et le nom du ou des notaires instrumentaires. Certains,comme les actes de décès, de naissance, d'établissement de droits de propriété par commune renommée et autres actes de notoriété, ne sont dressés que par un seul notaire et ne porte par suite qu'un paraphe. Ces actes de notoriété doivent être autorisés par le Charâ et porter en tête et au bas l'empreinte du sceau du magistrat de ce tribunal.Les actes mentionnant une transaction commerciale quelconque,vente, achat, donation,prêt, etc., doivent être dressés par deux notaires. Pour ce dernier cas, l'empreinte du sceau du magistrat n'est pas nécessaire, sauf pour les orphelins, mineurs, insensés, prodigues, etc.

Les adala sont utiles aux colons européens qui procèdent à des acquisitions de terrains ou autres transactions; elles seules peuvent justifier devant les tribunaux de l'authenticité de ces transactions. Leur coût est fixé par le décret beylical du 26 sfar 1304 (24 nov. 1886).

ADANSON (Jean-Baptiste), 1765, La Seyde. Débuta dans les consulats en 1775; interprète à Alexandrie en 1776 ; mission au Caire en 1780 ; drogman-chancelier à Tunis en 1786. Mort à Tunis en l'an XII.

ADDA (Daniel), 4 janvier 1865, Constantine (Algérie),off.du Nichan-Iftikhar. off. d'Acad. Dr-médecin, 25, av. de Paris, Tunis. **Avril 1896.** ETUDES : lycée de Constantine; Faculté de Médecine de Paris et de Bordeaux; médecin-major de 2e classe de réserve. TRAVAUX : a fondé, avec la collaboration de son frère, M. le docteur Adda, l'Institut Electro-Médical de Tunis, sur le modèle des grandes cliniques de Paris. Etude sur « Les paralysies localisées dans l'Urémie ».

ADDA (Meyer), 31 déc. 1878, Constantine (Algérie). Docteur-médecin, 25, avenue de Paris, Tunis. **Février 1907.** ETUDES : lycée de Constantine; Facultés de médecine et des sciences de Bordeaux; externe des hôpitaux de Bordeaux; lauréat de la Faculté de Médecine; médecin colonial de l'Université de Bordeaux; médecin sanitaire maritime; médecin aide-major de 2e classe ; ancien aide de clinique de M. le professeur Bergoiné, de la Faculté de Bordeaux. Dirige avec son frère, M. le docteur D. Adda, l'Institut Electro-Médical de Tunis.

Adel. V. notaire.

ADJIM. C. c. de Gabès, ann. de Djerba, caïdat de l'Arad. Port (feu vert fixe), à 23 kil. sud-ouest d'Houmt-Souk, sur le chenal mettant en communication le golfe de Gabès et la mer de Bou-Grara. Poste de douanes; école laïque mixte; marché le mercredi. POPUL. : une trentaine d'Européens, dont une dizaine de Français. Les indigènes, presque tous pêcheurs et marins,sont dispersés dans les environs. Fabriques de tissus (laine).

Administrateur de la Liste civile du Bey. Nom donné à l'administrateur du domaine privé du Bey, de la liste civile du Bey et du domaine de l'Etat affecté à la Couronne. Cet administrateur, dont la charge a été créée par décret beylical du 11 mai 1902 et réglementée par décret du 11 juin 1902, est un fonctionnaire français des Finances, nommé par décret beylical. Il administre tous les biens de la Couronne, a seul qualité pour procéder en justice, soit en demandant, soit en défendant, dans les instances relatives à la propriété ou à la jouissance des biens faisant partie du domaine privé, établit chaque année un état des recettes et des dépenses, paye les dépenses et encaisse les revenus déposés au compte du souverain à la Recette générale, sous le contrôle du Directeur des Finances et du Premier Ministre.

Titulaire actuel de la charge : M. G. Remy.

ADRAGNA (Giacomo), 20 avril 1870, Alcamo (Italie). Pharmacien de 1re classe, Kairouan. 1902. ETUDES : Université de Palerme.

« Affiches Tunisiennes » (Les Petites Affiches de la Régence), 16 juin 1899. Tunis; rédaction, 6, rue d'Italie. Journal de publicité générale et spéciale des ventes et achats d'immeubles, fonds de commerce, terrains, etc. Renseignements généraux sur la colonisation en Tunisie. Fondateur-directeur J. Baroche.

AFRIGAN (Charles), 15 avril 1883, fils de Canadiens, off. du Nichan-Iftikhar. Administrateur de la scène du Casino municipal de Tunis, 13, avenue de Paris. **1893.** SUCCESS : secrétaire-copiste-bibliothécaire au Théâtre municipal,copiste au Théâtre municipal d'Alger et à l'ancien Théâtre municipal de Tunis (direction Donchet), agent de contentieux, secrétaire-contrôleur général du Théâtre, régisseur général du Palmarium et du Casino du Belvédère. Collaborateur à plusieurs revues et publications artistiques et théâtrales.

AGAREB. C. c. de Sfax, caïdat de

Sfax. Village à 21 kilom. de Sfax, à 24 kilom. de Maharès, peuplé par la tribu des Aguerba. Oliviers, arbres fruitiers, élevage. Station de monte créée en 1899.

Agence Fournier. Succursale à Tunis depuis 1905, 6, rue d'Italie. Publie deux fois par jour des dépêches affichées dans les cafés et établissements abonnés. Directeur, M. Paul Lambert.

Agence Havas. Succursale à Tunis depuis 1881, 40, rue Al-Djazira. Agence d'informations. Directeur, M. Albert Canal ; anciens directeurs, MM. Maréchal, Balut, Lallemand, Vayssié, Léon Labbé.

Agha. V. Bit el Mal.

AGHIR. C. c. de Gabès, ann. de Djerba, caïdat de l'Arad, à 7 kilom. de Midoun. Port île de Djerba. Poste de douane. D. A.

AGHLÉBITE (ou **Aglabites**). Nom de la dynastie arabe fondée par Ibrahim ben Aghleb. Elle régna de 800 à 909, comprenant douze princes.

AGNEL, 1875, off. du Nichan-Iftikhar. Sous-chef de bureau à la Direction des Finances, à Tunis. Nov. 1896.

Agriculture. Les principales cultures de la Tunisie sont les céréales (blé, orge, avoine, maïs), les fourrages, la vigne (principalement dans le nord) et l'olivier (principalement dans le centre et le sud). Comme arbres fruitiers on rencontre : le figuier, le caroubier, l'amandier, l'oranger, le citronnier, le mandarinier, le grenadier, le bananier et, dans certaines régions tempérées, le prunier, l'abricotier, le cerisier, le pommier, le poirier, le pêcher, etc. La culture maraîchère ne peut se développer que dans les régions où l'eau est en abondance et principalement dans le voisinage des villes. Les principaux légumes cultivés avec succès sont les pommes de terre (celle de Hollande donne de 4 à 6.000 kilos, celle d'Early rose, jusqu'à 10 ou 12.000 kilos à l'hectare), les pois, les artichauts, les tomates, la courge, l'oignon, etc. Au point de vue industriel, on cultive en Tunisie un certain nombre de plantes textiles (cotonnier, agaves, ketmie, etc.), le lin, les plantes tinctoriales (garance, carthame, henné), et le tabac, dont la culture n'est autorisée que dans certaines régions du nord de la Tunisie.

AGUERBA. Nom de la tribu peuplant la région d'Agareb.

AHMED BEN OTHMAN (SI). Né au Caucase en 1840, vint en Tunisie après la guerre de Crimée, en 1856, avec le général Rechid, commandant du corps expéditionnaire tunisien en Crimée. A son arrivée, Si Ahmed ben Othman fut incorporé dans le corps des mameluks de Sidi Mhamed-pacha-bey, père du souverain actuel Sidi Naceur. Il fit ses études coraniques à La Marsa, où il était le condisciple de feu Sidi Moustapha-bey et de Sidi Mohamed el Hadi-bey; il fut nommé en 1859 capitaine; capitaine adjudant-major en 1864 ; commandant au 2e régiment d'infanterie, division de Sousse, en 1866; décoré du 4e ordre du Nichan en 1870. En 1871, il rendit obligatoire, pour la garde du palais, les honneurs aux femmes du Bey régnant, à leur passage, au même titre que leur mari. Décoré en 1872 du 3e ordre du Nichan; lieutenant-colonel du 2e d'infanterie en 1874 ; promu commandeur du Nichan en 1882.

Le lieutenant-colonel Ahmed ben Othman fut un des premiers instructeurs des officiers supérieurs de l'armée beylicale.

Son instruction militaire fut faite par le colonel Campenon, instructeur français de l'armée beylicale, devenu plus tard ministre de la Guerre de France.

Le lieutenant-colonel Si Ahmed ben Othman était le gendre du général de division Osman, ancien gouverneur militaire et civil de toute la région du Sahel.

Si Ahmed ben Othman se trouva en relations de services avec des personnages comme les généraux Forgemol, Riu, Etienne, les colonels Moulin et Correard, intérimaire du général Riu, etc.

Gouverneur de l'Enfida en 1885, poste qu'il occupa pendant douze ans, et qui lui fut accordé en récompense de ses services.

Le 15 octobre 1897, le caïdat de l'Enfida fut supprimé et rattaché au caïdat de Sousse ; on le nomma gouverneur des Fraichich à Thala, poste où il ne put se rendre en raison du très mauvais état de santé d'une des personnes de sa famille; il fut alors considéré comme démissionnaire et mis en disponibilité.

Au moment de sa mort, survenue à Monastir en 1909, fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en récompense des nombreux services qu'il rendit, lors de l'occupation, aux généraux français qui commandaient la subdivision de Sousse et le sud de la Régence.

AHMED-BEY, de la dynastie husseïnite, bey de Tunis, régna de 1837 à 1855. Fut très populaire. Partisan de la civilisation européenne, il rendit visite à Louis-Philippe, fit exécuter de grands travaux dans la Régence et la première carte régulière du pays par des ingénieurs français, ferma le marché aux esclaves, créa une armée et envoya 10.000 hommes en Crimée, sur l'invitation de Napoléon III.

AHMED-ZAID. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. (H) sur la ligne B.-G. de Tunis (23 k.) à La Laverie (5 k.) A 5 k. de Créteville. Train Mornag.

AHZEB. Nom donné au lecteur du Coran dans les mosquées.

AZHEG. C. c. de Sfax, caïdat de Sfax. Village à 42 kilom. de Sfax. D. A.

AIACHI (Hassouna), 1873, Sousse (Tunisie). Avocat au barreau de Sousse, rue d'Angleterre,à Sousse. Etudes : Collège Sadiki ; Ecole Normale de Tunis ; Faculté de droit de Paris; brevet supérieur; brevet d'arabe ; licencié en droit; lauréat de l'Alliance Française en 1892 (médaille d'argent). Success: instituteur à Monastir (1893), chargé du cours d'arabe au lycée Carnot (1894), secrétaire-interprète à la Direction des Contrôles et de l'Agriculture (1895),étudiant en droit (1896 à 1898), avocat à Sousse depuis 1898. Président de la Société de Bienfaisance Musulmane de Sousse; membres du Cercle Tunisien.



AIGROT (Charles), 4 nov. 1876, Chamblay (Jura), industriel à Kairouan. 20 janv. 1902. Président de l'Harmonie Kairouannaise; président de la Société Sportive « l'Union de la Jeunesse Kairouannaise »; trésorier du Cercle Français; président du Comité de la foire de Kairouan en 1908; secrétaire de la rédaction de « l'Union Kairouannaise » et son gérant; correspondant de divers journaux.

Aïn. Mot arabe qui signifie source, point d'eau, fontaine.

AIN-ALLÉGA. C. c. de Souk-el-Arba, ann. de Tabarca, caïdat d'Aïn-Draham. Mine de plomb et zinc, 427 hectares. A 12 kilom. du port de Tabarca. Concession du 3 sept. 1904. Compagnie des Minerais de fer magnétique du Mokta-el-Hadid, représentée par M. Petit, ingénieur, 35 bis, rue Es-Sadikia, à Tunis.

AIN-BEIA. C. c. et caïdat de Souk-el-Arba. Poste forestier. A 24 kilom. d'Aïn-Draham.

AIN-BITTAR. C. c. et caïdat de Bizerte, village à 5 kilom. de Bizerte.

AIN-BOU-DEROUA. C. c. du Kef, annexe de Teboursouk. Mine de calamine.

AIN-DJENANE (Domaine d'). C. c. et caïdat de Béja. Propr. de 70 hect., dans le Bled-Béja, à 1 kilom. de Béja, appartenant à M. Jean Leclerc.

AIN-DRAHAM. C. c. de Souk-el-Arba, annexe et caïdat de Tabarca,à 27 kilom. de Tabarca, à 37 de La Calle (Algérie), à 40 de Souk-el-Arba et à 195 de Tunis. Situé en pleine forêt de la Kroumirie, site très pittoresque. Centre d'excursions et de promenades ravissantes; allt. : 800m. Municipalité; audience foraine de Justice de Paix le 1er et 2e jeudi de chaque mois; brigade de gendarmerie; poste de police; recette municipale; inspection des Eaux et Forêts; conducteur des Ponts et Chaussées; médecin militaire; dispensaire; internats de garçons et de filles; école; église catholique; huissier. Marché le lundi. Popul. : 600 habitants, dont 250 Français. Sources abondantes. Hôtels. Exploitation de liège et de tanin. Elevage de porc. ✉ ⁂ Téléph.

AIN-EL-ASKER. C. c. de Tunis; caïdat de la Banlieue. Centre de colonisation sur la route de Pont-du-Fahs, à 35 kilom. de Tunis et à 8 kilom. de la station de Cheylus (Djebel-Oust) sur la ligne B.-G. de Tunis à Zaghouan ; poste de police ; médecin ; infirmerie-dispensaire; école. Les principaux propriétaires sont MM. E.Machuel, Rousseau, Krayenbühl, Houde, de Vibaye, Duffô, Obert, Teulière, Guenardeau, de Fonclare, etc. Marché le lundi; dans le marché, fontaine avec abreuvoir. ✉ ⁂

AIN-FADDA (Domaine d'). C. c. et caïdat de Béja, dans la région des Bled-Béja. 100 hect., à 6 kilom. de Béja; appartenant à M. de Witte — Rebahine.

AIN-GARCI (V. Garci).

AIN-GHRASESIA. C. c. et caïdat de Kairouan. ⛟ (H) sur la ligne B.-G., à 49 kilom. de Sousse et à 9 kilom. de Kairouan. Bifurcation de la ligne d'Henchir-Souatir.

AIN-GUERIT-EL-FOUL (Domaine d'). C. c. et caïdat de Béja. Propr. de 30 hect., dans le Bled-Béja, appartenant à M. Parneix.

AIN-HALLOUF. C. c. et caïdat de Sousse. ⛟ (A). sur la ligne B.-G., à 87 kilom. de Tunis, 63 de Sousse, 13 d'Enfidaville et à 8 de Bou-Ficha.

AIN-HEDJA. C. c. du Kef, ann. et caïdat de Teboursouk. L'antique Agbia. Ruines d'une petite cité située près de Dougga et à 10 kilom, de Teboursouk. Remarquable forteresse byzantine encore utilisée comme fondouk et bâtie sur une belle et abondante source. Vestiges de monuments,notamment d'un amphithéâtre. La voie de Carthage à Theveste la traversait.

AIN-JEFNA. C. c. de Bizerte et caïdat de Mateur. Village a 27 kilom. de Mateur. ⛟ (S) sur la ligne B.-G. de Mateur à Aïn-Jefna. D. A.

AIN-KHEMOUDA. C. c. de Thala, caïdat des Fraichiches. Mine de plomb et de zinc, à 18 kilom. de Kasserine et à 33 kilom. de Thala, 680 hect. Conc. du 22 nov. 1908. M. Auguste Galtier, à Bône, représenté par M. Balelraud, 28, rue Es-Sadikia, à Tunis.

AIN-MESRIA. C. c. et caïdat du Kef. (S) sur la ligne B.-G. de Tunis à Kalaâ-Djerda, à 37 k. de Pont-du-Fahs, 200 k.à 14 du Ksour, à 80 de Gaffour, à 200 de Tunis et à 34 de Kalaâ-Djerda. D. A.

AIN-MOULARÈS. C. c. et caïdat de Gafsa. Gisements de phosphates, découverts par la Société « La Floridienne » et rachetés par la Compagnie de Gafsa. (S) sur la ligne de Sousse à Henchir-Souatir, à 40 k. ouest de Gafsa et à 35 k. de Metlaoui.

AIN-REKOUB. C. c. de Bizerte et caïdat de Mateur. Centre de colonisation. (S) sur la ligne B.-G. de Tunis à Bizerte, à 50 k. de Tunis et à 48 de Bizerte. A. P. . Propr.: MM. de Bazignan, Boissonnas, Wartelle.

AIN-ROUMI. C. c. et caïdat de Béja. Mines, à 8 k. de Khanguet-Kef-Tout. D. A.

AIN-SAIDEN. C. c. de Gabès, à 40 k. de Kebili. D. A.

AIN-SBAA. C. c. de Souk-el-Arba, annexe et caïdat de Tabarca, à 17 k. de Tabarca. D. A.

AIN-SELLAM. C. c. et caïdat de Béja, à 12 k. de Béja. D. A.

AIN-SLIMAN. C. c. de Sousse, caïdat de Mahdia. (A) sur la ligne B.-G., à 58 k. de Sousse et à 5 de Mahdia.

AIN-TOUNGA. C. c. de Béja, annexe et caïdat de Medjez-el-Bab. Source située sur la route de Tunis au Kef, entre Testour et Teboursouk; ancien camp militaire au moment de l'occupation. ARCHÉOL. : ruines de l'antique Thingnica, belle forteresse byzantine flanquée de tours; portes; grand temple orné de belles sculptures; bases d'un arc de triomphe; amphithéâtre; santuaire de Saturne (emplacement effacé), édifice demi-circulaire et monument à deux absides se faisant face, qu'une fouille n'a pu déterminer. Sur une colline voisine, restes d'un poste avec porte. Dans le voisinage, la pittoresque vallée de l'oued Khalled; ruines de Ben-Ergueïa, l'antique Sustri, et d'El-Goléa, sur la voie de Carthage à Theveste, bordée de bornes militaires; ruines d'Enchir-Dermouleja. Propr. : le colonel Dunal.

AIN-ZANNOUCH. C. c. et caïdat de Gafsa. (A) sur la ligne S.-G. de Sfax à Metlaoui. A 27 k. de Gafsa.

AISSAOUA (littéralement : jésuite) ordre religieux fondé en 830 de l'hégire par le chérif Si Mohamed ben Aïssa, d'origine marocaine, et dont le tombeau est à Fez. Un des cinq ordres les plus répandus. Les adeptes se livrent à des pratiques étranges, telles que l'absorption de charbons incandescents, de verre pilé, de clous, de reptiles et de scorpions. Ces exercices, que les musulmans considèrent encore comme des miracles, se font heureusement de plus en plus plus rares en Tunisie. Les Aïssaoua les plus réputés de la Régence sont ceux de Kairouan.

AKOUDA. C. c. et caïdat de Sousse (A) sur la ligne B.-G. de Tunis à Sousse, à 4 k. de Kalaâ-Kebira et à 9 de Sousse. POPUL. : 2.800 hab. Elevage de bestiaux; huileries. D. A.

Alaoui (Collège). Etablissement d'enseignement situé place aux Chevaux avec annexe rue d'Arles, à Tunis. Fondé en 1884, sur l'initiative du bey Ali et avec les encouragements du Gouvernements français, en vue de la coéducation de la jeunesse indigène et de la jeunesse européenne. Le collège Alaoui comprend : une école primaire élémentaire servant d'école d'application, une école primaire supérieure, une école normale qui assure le recrutement des maîtres français et indigènes pour les écoles primaires et franco-arabes de la Régence.

Le collège Alaoui est fréquenté par 650 élèves environ, français, musulmans, italiens, maltais, israélites, etc. Directeur : M. le professeur Loth, inspecteur d'Académie hors cadre.

Alaoui (Musée). Le musée Alaoui, inauguré le 7 mai 1888 et définitivement ouvert au public le 9 avril 1891, a été installé dans l'ancien harem du bey Mohamed, au palais du Bardo.

Il comprend :

Au premier étage, un grand patio couvert, fort beau avec ses colonnades de marbre et ses pendentifs sculptés, une grande salle des mosaïques dont le plafond est formé par une coupole à caissons dorés de plus pur style arabe, la salle des femmes dont les voûtes sont en plâtre ajouré, d'un travail admirable et du style arabe le plus exquis.

Le musée Alaoui est ouvert tous les jours, lundi excepté : le matin de 8 h. ½ à 11 h. ½; le soir, du 16 octobre au 15 février, de 1 heure à 4 4heures, et du 16 février au 15 octobre, de 2 h. à 5 h.

L'entrée est gratuite le dimanche. Les autres jours il est perçu un droit de 1 fr. par personne.

ALAPETITE (Gabriel), voir au début de l'ouvrage.

ALBERT (Léon-Auguste), 25 déc.1860, Alger, off. du Nichan-Iftikhar, Médaille coloniale, agrafe « Tunisie ». Entreposeur des Monopoles à Gabès. **1881** (pendant l'expédition militaire; engagé volontaire); vice-président du Cercle civil français de Gabès; vice-président de l'Union des Services Financiers à Gabès.

ALBERTINI (Claude-François),15 déc. 1858, Vescovato (Corse), chev. de la Légion d'honneur, Médaille miltaire, Médaille coloniale, off. du Nichan-Iftikhar, Lieutenant des Douanes à Sfax. **27 juillet 1881** (pour l'expédition, comme volontaire). Lieutenant de réserve au 4e zouaves. Arrivé en Tunisie en 1881, en qualité de sous-officier du 55e de ligne, a pris part à toute l'expédition (colonne Logerot); en 1892, est passé aux compagnies mixtes ; a pris part à la pacification du Sud tunisien et a contribué comme adjudant à la formation du 4e tirailleurs.



ALBERTINI (Paul), 14 déc. 1865, Casaglione, arr. d'Ajaccio (Corse) off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Commissaire de police (au titre français) à Tunis. 16 mars 1908. Etudes : Collège d'Ajaccio.

ALBOUY. 1863. Officier d'Académie, officier du Nichan-Iftikhar. Ingénieur-adjoint à la Direction générale des Travaux publics, attaché au Service des Chemins de fer. Tunis.

Entré dans l'Administration en 1900.

ALESSANDRI (Pierre), 4 sept 1868, Coggia (Corse), officier du Nichan-Iftikhar, chev. du Cambodge. Receveur des Postes et Télégraphes à Ferryville. **1889.** Fondateur et ancien président de l'Association amicale du personnel des Postes et Télégraphes. Diplôme d'honneur de « L'Assistance Mutuelle Tunisienne ».



ALESSANDRO (Luigi d'), 19 oct. 1869, Bari-delle-Paglie (Italie), officier d'Académie, chevalier de la Couronne d'Italie, ancien rédac.-chef du journal «La Patria». Directeur d'école italienne. Ancien Rédacteur à «Fra Melitone» et ancien Rédacteur en chef du journal « l'Unione », **1er déc. 1889.**



Alfa. Nom donné par les Arabes à une graminée du groupe des agrostidées fort connue en Algérie et en Tunisie et du reste dans toute l'Afrique du Nord. C'est une herbe très vivace formant touffes. En Tunisie, l'alfa couvre 1.500.000 hectares environ. Cette plante est utilisée dans la fabrication du papier. Les Arabes en fabriquent également des paniers (couffins), des paillassons, des nattes, des tapis, etc.

L'exportation de l'alfa s'effectue à peu près uniquement par les ports de Sousse, Sfax, La Skira, Gabès, Gourine et Zarzis, à l'exclusion de Bizerte et de Tunis, centres très éloignés des régions alfatières et où le produit dont il s'agit serait inutilement grevé de frais de transport élevés. Le port de Sousse paraît, au contraire, devoir emprunter en l'espèce une particulière importance à l'ouverture de la nouvelle ligne de chemin de fer d'Aïn-Moularès, qui traverse les peuplements d'alfa les plus denses et les plus étendus de la Tunisie.

Quoi qu'il en soit, le prix actuel de la tonne d'alfa est de :

28 à 40 fr. suivant qualité,quai Gabès.
57 fr. à La Skira.
64 fr. quai Sfax.
55 fr. quai Sousse.

L'écart existant entre certains de ces chiffres tient à ce fait que la qualité de l'alfa varie, suivant les régions, dans d'assez sensibles proportions. C'est ainsi que les alfas de Feriana, récoltés par les Fraichich, sont très estimés à cause de la longueur de leurs brins et se vendent sur la place de Sfax beaucoup plus cher que les alfas d'autre provenance.

La Tunisie n'exporte guère que de l'alfa brut, soit, en moyenne, 30.000 tones par an, à peu près le dixième de sa production.

En 1908, l'exportation a été de 41.000 tonnes,représentant une valeur de quatre millions cent mille francs.

Le Gouvernement Tunisien s'est imposé la règle, qui ne souffre pas d'ex-

ception, de n'accorder aucune concession de terrains alfatiers.

Afin d'éviter qu'une exploitation abusive n'entraîne la destruction de l'alfa, un décret du 19 septembre 1904 interdit, d'autre part, pendant quatre mois, la cueillette de cette plante et toutes les opérations corrélatives. Sous cette réserve, la cueillette de l'alfa est absolument libre dans la Régence. Les indigènes qui s'y adonnent en apportent le produit sur des marchés spéciaux, où les exploitants constituent leurs approvisonnements. Les principaux marchés d'alfa sont : Kairouan, Hadjeb-el-Aïoun, Sbeïtla, Gafsa-gare, Sened-gare, Graïba-Maknassy, La Skira, Gabès Madjen-ben Abbès, Djilma, Kasserine.

Ces marchés, sur lesquels l'alfa est soumis à une taxe de stationnement de 0 fr. 05 par quintal métrique, sont situés à proximité de chantiers alfatiers, autrement dits de lotissements, constitués par l'Etat, afin de permettre aux acheteurs d'entreposer leur alfa et de lui faire subir les diverses manipulations qu'il nécessite avant d'être exporté.

L'alfa exporté ne paye aucun droit de sortie. Toutefois, ce produit est frappé, en Tunisie, d'un droit intérieur de 0 fr. 50 par quintal.

L'exportation est subordonnée au paiement de ce droit.

L'alfa brut, en balles ou en torsades, n'est soumis, dans la métropole, quelle que soit sa provenance, à aucun droit d'entrée. Il peut, en conséquence, et nonobstant la loi du 19 juillet 1890, sortir de la Régence par n'importe quel port, ne s'accompagner d'aucun certificat d'origine et voyager de Tunisie en France sous pavillon étranger. Mais cette franchise ne s'étend pas à la pâte d'alfa, même grossière. Celle-ci est assimilée aux pâtes de cellulose et passible, suivant les cas, des droits de douane ci-dessous énumérés :

	TARIF GÉNÉRAL (1) (100 kil.)	TARIF MINIMUM (100 kil.)
Pâte mécanique sèche.	1 50	1 »
Pâte mécanique humide	0 70	0 50
Pâte chimique.....	2 50	2 »

Il est encore à remarquer que ladite loi du 19 juillet 1890 entre, dès lors, en jeu, et que cette pâte ne saurait être soumise au bénéfice du tarif minimum qu'à la condition d'avoir été expédiée de l'un des onze ports suivants : Tunis, La Goulette, Bizerte, Sousse, Souïssa, Monastir, Mahdia, Sfax, Gabès, Djerba et Tabarca, de voyager sous pavillon français et de remplir les autres conditions spécifiées par le texte susvisé (certificat d'origine, importation en droiture).

(1) Produits importés directement d'un pays hors d'Europe.

Algérienne (L'), de Bizerte, mai 1902. But : amical et mutuel. 135 membres. MM. Schuh, prés.; Saint-Paul et Zeller, v.-prés.; Aire, secr.; Guichard, secr. adj.; Castagne, trés.; Gaspari, trés. adj.; Leclerc, Favier, Berger, Cesario, Burgod, memb. Ancien et premier présidetnt : M. Arnoux, vice-président de la Municipalité de Bizerte.

Algérienne (L), de Tunis, 1903. Local à la Brasserie Maxéville. But : aide morale. 350 membres. MM. Bouyac, prés.; Famelart et J. Barlier, v.-prés.; Wiéber, secr.; Chauve, secr.-adj.; Charles, trés.; Bayard, trés.-adj.; Jeancolas, Bonifay, Carraud et Dimayo, membres. Anciens présidents : MM. Homberger, de Salamcourt et J. Canal.

ALI-BEY, de la dynastie husseïnite, bey de Tunis, régna de 1759 à 1781; il était l'un des trois fils de Husseïn ben Ali, fondateur de la dynastie.

ALI-BEY, de la dynastie husseïnite, bey de Tunis, régna de 1882 à 1902. Il était le frère de Sadok-Bey, qui signa avec la France le traité du Bardo. Le 8 juin 1883, étant devenu bey, il signa une convention supplémentaire au traité du Bardo, relative aux pouvoirs du Gouvernement français dans la Régence. Par cette convention, le Bey s'engageait à procéder aux réformes administratives, judiciaires et financières que le Gouvernement français jugerait utiles.

Aliénés. C'est la loi française du 30 juin 1838 qui régit en Tunisie le service des aliénés français. Un pavillon spécial leur est réservé à l'hôpital civil français. Ils sont placés là en dépôt et en observation, puis dirigés, s'il y a lieu, sur les établissements spéciaux de France, notamment sur l'asile des Bouches-du-Rhône, qui reçoit du Comité supérieur de l'Assistance publique une subvention de 10.000 fr. pour l'entretien d'aliénés français provenant de la Régence de Tunis.

Alimentation. L'alimentation en Tunisie ne diffère guère de celle de France. Le climat étant plus chaud que dans la métropole, le Français devra consommer beaucoup moins de spiritueux qu'en France. Voici les prix des principales denrées à Tunis : le pain se paie 30, 35 et 40 cent. le kilo; la viande de bœuf (abstraction faite des morceaux de luxe tel que le filet) de 1 fr. 30 à 2 fr. 20 le kilo; celle de mouton 1 fr. 40; le vin ordinaire de 15 à 30 cent. le litre; le sucre blanc, 50 à 60 cent. le kilo; le beurre, 3 fr. 20 à 4 fr. 80; le pétrole, 17 à 20 cent. le litre; les macaroni et les pâtes diverses, 40 à 50 cent. le kilo; les pommes de terre, 15 à 30 cent.; les œufs, 70 cent. à 1 fr. 20 la douzaine; l'eau-de-vie, 1 fr. 30 le litre; le lait, 40 à 50 cent. le litre; les volailles, 1 fr. à

1 fr. 75; les légumes, dont l'abondance varie naturellement suivant les saisons, sont de bonne qualité; il en est de même du poisson.

ALIS (Joseph-Pierre-François), 3 déc. 1880, Sigean (Aude). Instituteur à Tunis. **20 oct. 1897.** ÉTUDES : école primaire supérieure de Limoux (Aude); école normale de Tunis; brevet supérieur. Ancien directeur d'école à Pichon.

ALIX (Ernest-Adolphe), 28 fév. 1880, Savigny-en-Revermont (Saône-et-Loire), off. du Nichan-Iftikhar. Directeur de l'école franco-arabe du Kef. **2 nov. 1902.** ÉTUDES : école normale de Mâcon; brevet supérieur; certificat d'aptitude pédagogique; brevet d'arabe. SUCCESS^{t} : chargé de l'enseignement des lettres à l'école primaire supérieure de Bizerte et professeur de français et d'arabe à l'école primaire supérieure de Sousse; président du Comité régional de l'Amicale de l'Enseignement primaire; ancien trésorier du Cercle soussien de la Ligue de l'Enseignement.

ALIX (Jacques-Marie-Auguste), 24 septembre 1860, Tervay (Jura), off. de l'Instruction publique, comm. du Nichan-Iftikhar. Professeur de seconde (1re lettres) au lycée Carnot. **Oct. 1887.** Agrégé de grammaire. Success^{t} : profess^{r} à Pontarlier, à Salins et à Tunis.

ALLEMAND (Antoine), dit **ALLEMAND-MARTIN,** 18 avril 1876, Lyon (Rhône), off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar.



Professeur au collège de Blois sous-directeur du Laboratoire de Biologie marine de Sfax. **Nov. 1900.** ETUDES : lycée Ampère, de Lyon; ancien élève boursier de la Faculté des Sciences de Lyon et de l'enseignement colonial de la Chambre de Commerce de Lyon; bachelier de l'enseignement secondaire classique; licencié ès sciences naturelles; certificat P. C. N. (études physiques, chimiques et naturelles); doctorat ès sciences naturelles; préparateur à la Faculté des Sciences de Lyon (1900); détaché en Tunisie. SUCCESS^{t} : préparateur et chef de laboratoire à l'Institut Pasteur de Tunis; sous-directeur du laboratoire maritime de Sfax; professeur au collège Sadiki de Tunis, professeur au collège de Mauriac (Cantal); membre de l'Institut de Carthage et la Société de Géographie commerciale de Paris. TRAVAUX : étude sur les jardins royaux; étude sur le Cap-Bon; étude sur les îles de Kerkenna; étude de physiologie appliquée à la spongiculture sur les côtes de Tunisie; communications à l'Association Française pour l'Avancement des Sciences sur la Géologie du Cap-Bon et sur l'acclimatation et le transport des éponges à grandes distances. Deux médailles d'or à l'Exposition coloniale de Marseille 1906.

« **Alliance Française** » (Comité régional tunisien de L'), association nationale pour la propagation de la langue française dans les colonies et à l'étranger. Reconnue d'utilité publique. Fondation de la Société, à Paris, 21 juillet 1883, dans une réunion où assistaient MM. Paul Bert, Paul Cambon, Foncin, Machuel, Melon, Meyrargues. Création en 1884, à Tunis, d'un Comité provisoire : MM. Paul Cabon, prés.; Machuel, v.-prés.; constitution de la Société le 10 février 1885. Comité définitif élu le 11 mars 1885; MM. Paul Cambon, prés.; Machuel, v.-prés.; Patin, Coyne, Chapelié, Alata, Durmeyer, Cazaniol, Dausbourg, général Boulanger, Pontois, Bonner, Mohamed Djellouli, Amor ben Barkat, Mohamed Delladji, A. Ventre, Montels, Royaumont, memb. Création des Comités locaux en 1887. Siège social : à l'origine, Résidence Générale; dans la suite, Contrôle civil de Tunis. But : 1° dans nos colonies et dans les pays de protectorat, faire connaître et aimer notre langue; 2° partout ailleurs, entrer en relations avec les groupes de Français établis à l'étranger, avec les amis de la langue et de la littérature françaises; seconder, soit dans le Levant, soit dans les contrées encore barbares, les missionnaires français des divers cultes ou les maîtres laïques français, pour la fondation et l'entretien d'écoles de langue française. A l'origine, le Comité régional comptait 243 membres, dont 4 fondateurs; actuellement, il compte 12 membres perpétuels et 227 membres annuels. La Société mère compte actuellement plus de 50.000 adhérents sur tous les points du globe.

Le Comité régional tunisien est ainsi composé, sous le haut patronage de S. A. Naceur Bey et M. Alapetite, résident général de la République française :

Présidents d'honneur : MM. Roy, Ministre plénipotentiaire, secrétaire général du Gouvernement tunisien pour la Justice, Blanc, secrétaire général du Gouvernement tunisien; général Pistor, commandant la Division d'Occupation; Machuel, directeur général honoraire de l'Enseignement public; Charléty, directeur général de l'Enseignement public; Si Sadok Ghileb, président de la Municipalité; Proust et Dumergue, vice-présidents de la Municipalité.

Président : M. Dumas, président du Tribunal de Première instance.

Vice-présidents : Mme Roy, directrice

des études à l'école Jules-Ferry; MM. Buisson, directeur honoraire de l'Enseignement primaire; Communaux, délégué à la Conférence Consultative; Lecore-Carpentier, directeur de « la Dépêche Tunisienne », délégué à la Conférence Consultative ; Tremsal, chef du cabinet du directeur de l'Enseignement;

Secrétaire général : M. Bigot, professeur agrégé au lycée Carnot. Secrétaire-adjoint : M.Vermillet,sculpteur. Trésorier : M. Purtschet, économe du collège Alaoui. Bibliothécaire-archiviste . M. Duffau, chef de bureau à la Direction de l'Enseignement. Délégués à la propagande : MM. Bach Hamba, directeur du « Tunisien », Hadj Ali ben Amor, Marcel Cauwel, rédacteur en chef du « Défenseur », Mardoché Smadja, directeur de « la Justice ».

Membres du Comité directeur : MM. Baille, inspecteur de l'Enseignement primaire ; Bessière, avocat-défenseur ; Danguin, propriétaire; Durel, professeur au Lycée Carnot; Fretin, professeur au Lycée Carnot; Gueydan, avocat-défenseur; Laclotte, Lafforgue, Lubac, professeurs au Lycée Carnot; Mossé, avocat; Nicolas Louis, imprimeur ; Puaux, secrétaire d'ambassade, chef de cabinet du Résident général; Rémy, administrateur de la Liste civile de S. A. le Bey; Sitruck Victor, secrétaire d'avocat; Zuretti, membre de la Conférence Consultative.

Anciens présidents : MM. Paul Cambon, Massicault, les présidents Fabry et Berge. TRAVAUX : fondation de la première bibliothèque populaire en Tunisie (Bibliothèque populaire de Tunis, 1887); entretien de l'œuvre des cantines scolaires à l'aide du produit des cotisations et des fêtes de bienfaisance; organisation de cours du soir destinés aux adultes; encouragement aux élèves indigènes ou étrangers qui font le plus de progrès dans la connaissance pratique du français; subventions aux bibliothèques populaires, aux écoles indigènes; dons aux élèves indigents de fournitures scolaires,livres,vêtements et chaussures.

Le Comité régional a obtenu comme récompense plusieurs médailles et diplômes.

« **Alliance Française** » (Comité régional sfaxien de L'), filiale de l'Alliance Française de Paris. Créée en 1892, fut réorganisée en 1900. Siège social à la Municipalité, 70 membres. MM. Bureau, prés.; Laffont, v.-prés.; Rivollet, secr.; Audibert, trés.; Mmes Lamotte, Mollard, Bureau, MM. Mollard, Bena memb. Anciens présidents : de l'Espinasse-Langeac, président lors de la création; Dufetel, président lors de la mort de ce dernier, en 1904 et Gau. TRAVAUX : a distribué plusieurs milliers de francs pour achats de livres classiques pour les écoles de Sfax; a fait donner quelques conférences.

Alliance Israélite. L'Alliance Israélite de Paris a fondé à Tunis en 1878, une école de garçons, située actuellement rue Malta-Srira, et dont le succès a été sans cesse grandissant. L'école compte environ 1.500 élèves. L'enseignement se fait en français et le programme est semblable à celui des écoles primaires françaises.

En 1882, une école de filles fut fondée par l'Alliance Israélite. Située rue El-Mechnaka, 14, elle compte environ 600 élèves. Son programme est celui des écoles primaires françaises.

A cette école sont annexés un atelier de couture et un atelier de repassage.

En 1891, une école maternelle s'est ouverte rue El-Mechnaka, 16.

L'Alliance Israélite entretient des écoles également à Sousse (garçons) et à Sfax (garçons et filles).

Alliance Sportive (L). Société de gymnastique, d'escrime, de tir et d'instruction militaire, rue Marchesceau, Tunis. Président : M. Jules Bessis, banquiers; vice-présidents : MM. B. Léger, lieutenant des pompiers; E. Fitoussi, avocat, membre de la Conférence Consultative; trésorier : M. A. Halfon, employé à la Municipalité; Secrétaire : M. Joseph Cohen, professeur ; trésorier-adjoint : M. Havoun, employé ; secrétaire-adjoint : M. G. Bellaïche, employé; assesseurs : MM. Victor Slama, propriétaire, Arthur Sitbon, employé à la Municipalité, S. Mendès, employé, J. Nataf, avocat, F. Cajeri.

Professeur : A. Cajeri.

ALLOUET-EL-GHOUNNA. Territoire militaire, annexé de Ben-Gardane. A. P. ⊕, à 27 kilom. de Ben-Gardane.

Aloès. Nom donné à l'«Agave americana L.», qui n'appartient même pas à la famille des aloès véritables. Cette plante, originaire du Mexique, a été probablement importée en Afrique par les Espagnols et s'y est répandue; sa rusticité et ses formidables épines font qu'on l'emploie à enclore les champs; ses fibres (fil d'aloès, pite) pourraient être exploitées ici comme elles le sont ailleurs pour la confection des tissus, de cordages et de tapis. Une jeune plante d'aloès avec sa racine est chez les israélites tunisiens un talisman qui préserve les maisons du «mauvais œil». En parlant d'une personne dans une situation critique, ils diront qu'«elle est perchée sur un aloès». E.V.

Amandier. La culture de l'amandier est localisée le long de la côte Est de la Tunisie.

La Tunisie produit environ 300.000 kilos d'amandes par an et en exporte de 150 à 200.000 kilos.

L'amande «princesse», sèche, vaut de 70 à 80 fr. les 100 kilos; l'amande «à la dame», qui se consomme en vert, se paie 30 fr. les 100 kilos.

Le produit d'une amanderaie est de 250 à 300 fr. l'hectare vers la huitième année de plantation.

AMAT J.-C.) 1856, Anduze (Gard), off. de l'Inst. publ., c. du Nichan-Iftikhar. Vérificateur en chef, chef du Service des Poids et Mesures à Tunis. **Janv. 1895.** Succès : professeur au collège de Mostaganem, vérificateur des Poids et Mesures à Constantine, vice-président de la Société française de bienfaisance. Travaux : a créé le Service de la Vérification en Tunisie



Amines. Les amines sont des chefs de corporation ou des experts indigènes nommés par S. A. le Bey; les décrets les nommant sont dit «amra-bey». Les principaux amines sont ceux de la Ghaba, ou service de surveillance des olivettes de la région du nord, de l'Agriculture, de la Construction, des Bijoutiers, des Chouachia, des Vivres, des Puisatiers, du Commerce, des Tisserands de soie, des Tailleurs d'habits, des Tailleurs de burnous, des Selliers, des Tanneurs et des Teinturiers. Ils ne sont pas rétribués par l'Etat, mais perçoivent des vacations. Les amines ont des attributions qui diffèrent suivant la branche pour laquelle ils ont été désignés. Les attributions les plus importantes sont celles des amines d'agriculture; ils sont chargés de déterminer le montant des dégâts causés par les bestiaux vaguant sur les terrains d'autrui; font, sur les lieux, les expertises judiciaires en cas de contestation sur les limites de deux propriétés ou en cas de partage entre héritiers ; sont chargés par le Directeur des Finances d'évaluer les récoltes de blé et d'orge en vue de l'établissement des rôles d'achour; classent les tabacs des planteurs autorisés pour les achats effectués par la Direction des Monopoles; font partie des commissions d'évaluation des terrains expropriés pour cause d'utilité publique. Les rées; règlent les petits différends entre commerçants de leur corporation; sont entendus au sujet du classement des boutiques des marchands de comestibles pour les diverses catégories de patentes ; peuvent être nommés peseurs publics et sont chargés de la vérification des poids et mesures; ils sont dispensés de la medjba. Les autres amines ont surtout la direction des intérêts de leur corporation et règlent les petits différends surgissant entre fabricants et marchands; ils procèdent aux expertises lorsqu'ils en sont requis par les tribunaux. C. V.

Amra. On donne le nom d'« amra-bey» (ordre beylical) à un décret rendu par S. A. le Bey. Les décrets ou amra sont exécutifs ou législatifs; les premiers comprennent, par exemple, les nominations et les ratifications des mâroud de l'Ouzara ; les autres sont rédigés par les différents services du Protectorat : Travaux publics, Finances, Office Postal, Enseignement, Agriculture, Commerce et Colonisation et Administration générale. Tous les décrets sont adressés au Secrétaire général du Gouvernement Tunisien sous forme de projets ; ce projet est examiné et transmis au Résident Général. Le Résident Général l'examine à son tour, prend toutes informations utiles auprès des Services compétents, consulte, s'il y a lieu, les Chambres consultatives d'agriculture et de commerce, approuve et vise le décret. Le décret est alors traduit en langue arabe et présenté par le Premier Ministre au Bey, qui y appose son sceau ; l'original arabe ainsi scellé est enfin paraphé par le Résident Général. Le décret, ainsi définitif, est inséré au « Journal Officiel Tunisien », éditions française et arabe. C. V.

AMURATH, bey de Tunis de 1700 à 1702, mourut assassiné par Ibrahim, le 8 juin 1702, près de Béja.

ANAGNOSTAKI (André), 25 déc. 1865, Athènes (Grèce), chevalier de la Légion d'Honneur. 1, rue Léon-Roches, Tunis. **Sept. 1890.** Etudes : Facultés d'Athènes et de Lyon; docteur en médecine; médecin de colonisation à Tozeur de 1892 à 1899, puis médecin à Tunis; médecin de l'Union des Employés des Services Financiers. A combattu le choléra du Djerid

ANCONA (Giuseppe D'), 7 mars 1867; Pantellaria (Italie). Docteur ès sciences naturelles et pharmacien. Rue d'Angleterre, 16, et avenue de France, 14, Tunis. **3 oct. 1900.** Etudes : Gimnasium-lycée de Trapani et Université de Palerme ; docteur ès sciences naturelles (1892) et pharmacien (1896). Président de la Société filodramatique « L'Avvenire. »

ANDREAU (Georges), 16 nov. 1871, Toulouse. Rue Courbet. Tunis. **1896.** Entrepreneur du service du couchage militaire, entreprise de couchage des écoles et lycées; entrepreneur de tapisserie des administrations de Tunis.

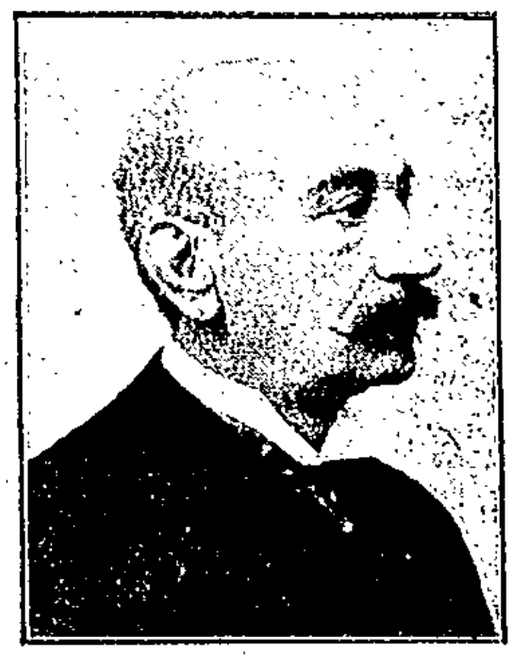
ANDRÉ (Louis), 5 nov. 1872, Paris, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Professeur de septième au lycée Carnot. **Oct. 1899.** Bachelier ès lettres; adjudant de réserve au 4e zouaves. Succès : répétiteur aux collèges de Vic-de-Bigorre, Bagnères-de-Bigorre, Condom ; professeur à Pamiers; surveillant général du

collège de Gaillac; répétiteur puis professeur au lycée de Tunis.

ANDREANI (Philippe-Toussaint), 26 mai 1876, Vico (Corse). Collecteur aux Contributions diverses, 5, rue de Tripoli, Tunis. **Janv. 1903.** Secrétaire-adjoint de l'Union Amicale des Services Financiers.

ANGELOTTI (Albert), 20 avril 1880. off. du Nichan-Iftikhar. Avocat au barreau de Tunis, 22 av. de France, Tunis. **1886.** ETUDES : Lycée Victor-Emmanuel II. Université de Naples et Ecole des Hautes Etudes sociales et diplomatiques. Bachelier ès lettres et sciences, licencié en droit, docteur en droit, diplôme des Hautes Etudes consulaires et diplomatiques. Co-directeur du «Risveglio».

ANGLADE (Louis-Guillaume), 14 nov. 1851, Rodez (Aveyron), off. d'Académie, commandeur du Nichan-Iftikhar. Ingénieur des Ponts et Chaussées à Bizerte. **Janv. 1899.** ETUDES : école normale et lycée de Rodez ; bachelier de l'enseignement secondaire spécial; officier d'administration principal du génie de la territoriale : chef du service de l'arrondissement des Ponts et Chaussées de Bizerte ; vice-président de la Société de Bienfaisance de Bizerte. TRAVAUX de chemins de fer en France et en Espagne ; travaux et études de toute nature en Tunisie. Mention honorable à l'Exposition de 1889.



Ankadès. On entend par « ankadès » le domaine utile de la propriété, c'est-à-dire les travaux de construction, ouvrages, plantations d'arbres, canalisations, etc., sur un sol grevé d'enzel, par opposition à la « rakba » ou domaine éminent (fonds, sol grevé d'enzel).

Année adjemi. Année administrative (grégorienne) qui commençait le 13 octobre ; elle prenait le millésime de l'année musulmane avec laquelle elle coïncidait en majeure partie. La dernière fut l'année 1308, qui fut prolongée jusqu'au 13 décembre 1891. (ADJEMI, en arabe vulgaire, signifie ETRANGER.) E.V.

Animaux. Tous les animaux domestiques de l'Europe, ceux de la France en particulier, comme le cheval, le bœuf, le mouton, l'âne, la chèvre, le porc, etc., se rencontrent en Tunisie, où l'on emploie en outre le dromadaire (chameau à une bosse) qui rend comme bête de somme de très grands services. Le dromadaire est également employé, notamment dans le sud, aux labours et à la traction de différents appareils servant au puisage de l'eau.

Comme animaux sauvages, la Tunisie recèle la panthère (assez rarement), le lynx, l'hyène, le chacal, le renard, la genette, la mangouste, la loutre, le sanglier (en grande quantité), la gazelle, le mouflon, etc.

Annexion (L'). Nom d'un journal de Tunis qui était hebdomadaire et qui avait ses bureaux de rédaction et d'administration rue de La Valette, à Tunis. Il était imprimé à l'Imprimerie Franco-Tunisienne, 14, rue Al-Djazira. Il portait en manchette ces lignes,au-dessous du titre: « La Tunisie peut-être proclamée TERRI- « TOIRE FRANÇAIS sans, pour cela, perdre « son autonomie. La déchéance du Bey « n'est pas indispensable à l'annexion « telle que nous la comprenons et dont la « première conséquence serait l'union « douanière pure et simple entre la colo- « nie et la métropole. » Il était à 10 cent. et son premier numéro fut publié le samedi 5 novembre 1892, au moment de la mort de M. Massicault, Résident Général de France en Tunisie. Dans son premier numéro, ce journal annonçait qu'il n'était pas la continuation de «La Tunisie», en ce sens qu'il n'appartenait pas aux mêmes propriétaires, mais qu'il suivrait la politique libérale et française de sa devancière. Les articles n'étaient généralement pas signés. Le gérant était M. Charles Fath ; y. collaborèrent MM. de Carnières, Léon Moncelon. etc. Au n° 4 «L'Annexion» changea de titre, « ce titre « effrayant beaucoup de personnes qui « le comprennent dans son sens absolu», pour celui de « La Tunisie Française » (26 nov. 1892).

Annual (L'). Annuaire-dictionnaire universel de l'Industrie automobile, 20, rue Duret, Paris, téléph. 676.02. Grand Prix Exposition de Milan 1906 ; hors concours Exposition Paris-Vincennes 1907. Administrateur, M. Hubert Baudry.

ANSELME (Philippe D'), 30 août 1864, Voreppe (Isère),chev.de la Légion d'honneur. Chef de bataillon breveté au 4e zouaves, Tunis. **Oct. 1907.**

Antiquités et Arts. La Direction des Antiquités et Arts, installée 73, rue de l'Eglise (anciennement rue des Selliers, 66) est une administration rattachée au Secrétariat général du Gouvernement Tunisien ; elle a été créée par décret du 8 mars 1885. Les différents directeurs du Service ont été : M. de la Blanchère, de 1885 à 1890 ; M. Doublet, de 1890 à 1892 ; M. Gauckler, de 1892 à 1905. M. Merlin, directeur actuel, est en fonctions depuis 1905. Elle a notamment dans ses attributions : 1° l'application de la loi du 7 mars

1886 sur la propriété et la conservation des antiquités et objets d'art dans la Régence ; 2° l'organisation de fouilles et recherches archéologiques ; l'entretien et la restauration des monuments historiques ; 3° l'organisation et le développement des musées archéologiques; 4° l'inventaire et la publication des richesses archéologiques et artistiques de la Régence.

1. La loi du 7 mars 1896 réglemente les fouilles, qui doivent être autorisées au préalable par la Direction des Antiquités. Elle assure la conservation des monuments historiques classés et aussi des ruines non classées : quiconque aura détruit,abattu,dégradé un monument classé, est passible des peines édictées par l'art.357 du Code pénal français : l'amende ou même la prison. En outre, ou de préférence, les auteurs du délit peuvent être condamnés à des dommages et intérêts vis-à-vis de l'Administration.

Il y a actuellement 560 monuments historiques antiques ou arabes classés. Les ruines moins importantes,celles des édifices qui ne sont pas classés, ne peuvent non plus être touchées sans une autorisation écrite de la Direction des Antiquités. Les travaux de déblaiment, d'appropriation, de destruction qui les concernent et même l'enlèvement, le bris, l'emploi des pierres antiques à la surface du sol sont assimilés aux fouilles et soumis aux mêmes prescriptions. Le décret réglemente enfin le commerce des antiquités et interdit leur exportation sans autorisation préalable.

II. Les travaux de fouilles, de restauration ou d'entretien des monuments historiques sont exécutés par la Direction des Antiquités, à l'aide des crédits ordinaires de son budget tunisien et des fonds mis à sa disposition, depuis 1899, par le Ministère français de l'Instruction publique. Le corps militaire d'occupation, les municipalités et les diverses sociétés savantes lui rendent,par leur collaboration, les plus grands services.

A Dougga, les édifices les plus importants : théâtre, capitole, temple de Cæiestis, temple de Saturne,Dar-el-Acheb, arcs de triomphe ont été dégagés et réparés. On travaille actuellement au déblaiement du forum et au remontage du mausolée libyco-punique,monument funéraire unique dans l'Afrique romaine.

A El-Djem, les arcades de l'amphithéâtre, qui menaçaient ruine, ont été consolidés; le monument est en cours de déblaiement.

A Sbeïtla, l'enceinte byzantine a été dégagée et l'on a commencé à consolider et mettre en état les trois grands temples.

A Carthage, on continue l'exploration des nécropoles puniques et on entretient les monuments funéraires précédemment découverts, le théâtre romain, les villas de l'Ard-el-Mourali, la basilique de Dermerch.

A Bulla Regia, une villa romaine à deux étages et un temple dédié à Appolon.

A Bou-Grara, l'ancienne « Gigthis », toute la partie centrale de la ville, comprenant le forum, les thermes, des temples, une palestre, ont été mis à jour.

A Sousse, dans les catacombes chrétiennes et les nécropoles païennes, on a exécuté d'importants travaux. Les catacombes sont accessibles tous les jours au public moyennant un franc, le dimanche gratuitement.

A Medeïna, l'ancienne «Althiburos», des villas romaines ont fourni de belles mosaïques; le forum a été déblayé en 1908.

Des fouilles importantes ont été également faites à Oudna, Tabarca, Haïdra, Mactar, Thina, Hadjeb-el-Aïoun, etc. Le «limes tripolitanus» a été exploré par les officiers des Affaires indigènes.

La restauration des mosaïques de Kairouan a été entreprise de concert avec la Djemaïa des Habous; des travaux de consolidation ont été exécutés à la kasba de Monastir; avec le concours du Service des Antiquités, le pavillon de La Manouba a été remonté au parc du Belvédère à Tunis.

III. Les musées archéologiques de Tunisie sont :

1° Le musée Alaoui, installé au Bardo, dans l'ancien harem du bey Mohamed, comprend actuellement dix-huit salles d'art antique et neuf d'art arabe. Il a été créé par décret du 25 mars 1885 et doté de la personnalité civile le 19 avril 1907. Ce musée est ouvert tous les jours, sauf le lundi : le matin, de neuf heures et demie à onze heures et demie; le soir, du 16 octobre au 15 février, de une heure à quatre heures, et, du 16 février au 15 octobre, de deux heures à cinq heures. L'entrée en est gratuite le dimanche; les autres jours, il est perçu un droit d'un franc par personne. Son conservateur est M. B. Pradère.

2° Le musée Lavigerie,de Saint-Louis-de-Carthage,dont l'origine remonte aux premières fouilles faites à Carthage au milieu du XIX° siècle. Il a actuellement à sa tête le R. P. Delattre, correspondant de l'Institut. Ce musée est visible les dimanche, lundi, jeudi, vendredi et samedi, de deux heures à cinq heures et demie du soir; par exception, le musée pourra être ouvert les autres jours aux personnes qui en adresseraient la demande à l'avance au R. P. Directeur. Les dimanches et jours de fêtes, le musée est strictement fermé durant le temps des offices, qui ont lieu ordinairement le matin de huit à dix heures et l'après-midi de trois à quatre heures.

3° Le musée de la Salle d'Honneur du 4e tirailleurs, à Sousse, fondé en 1887,

à la suite des découvertes de mosaïques faites par les officiers du régiment.

4° Le musée municipal de Sousse, fondé en 1898 et installé provisoirement dans l'ancienne poisonnerie. Il est probable que la Municipalité soussienne lui donera sous peu un local plus digne de lui. Son conservateur est M. Gouvet, architecte-voyer de la ville de Sousse.

5° Le musée municipal de Sfax, fondé en 1908 et alimenté par les fouilles de «Thenaæ». Il est installé dans une des salle de l'Hôtel de Ville. Son conservateur est M. Audibert, secrétaire en chef de la Municipalité.

6° Le musée municipal de Kairouan.

En outre, il convient de mentionner : le musée d'Utique, constitué par les soins de M. le comte de Chabannes La Palice, et provenant des découvertes faites dans cette localité; la série des mosaïques des basiliques byzantines d'«Uppenna» et de Sidi-Aleïch dans l'église d'Enfidaville; les contrôles civils, notamment à Mactar, Medjez-el-Bab, Le Kef et Teboursouk; dans les établissements militaires, principalement à Zaghouan et dans les postes du Sud tunisien.

Parmi les publications concernant les musées en Tunisie on peut citer : 1° le «Catalogue du Musée Alaoui», in-8°, paru en 1897; un supplément est actuellement en préparation; un premier fascicule a paru en 1907; un second en 1908; l'ouvrage a été terminé en 1909; 2° le «Catalogue du Musée Lavigeri ede Saint-Louis-de-Carthage», in-4° en trois vol., parus en 1899-1900; le «Catalogue des Musées de Sousse», salle d'honneur du 4e tirailleurs et musée municipal, in-4°, paru en 1902.

IV. Depuis sa fondation, la Direction des Antiquités et Arts a fait connaître les antiquités de la Tunisie par de nombreux articles parus dans des revues spéciales et a entrepris la publication des ouvrages suivants :

1° Les «Collections du Musée Alaoui», in-4°, 1890, ouvrage consacré à certaines pièces importantes du musée qui méritent une monographie spéciale;

2° «Les Monuments historiques de la Tunisie», in-4°, ouvrage divisé en deux séries concernant, l'une, la partie antique, l'autre, la partie arabe. Le premier volume de la partie antique, «Les Temples païens», a paru en 1898; le premier volume de la partie arabe, « La Mosquée de Sidi-Okba à Kairouan », a paru en 1899;

3° « L'Enquête sur les Installations hydrauliques romaines en Tunisie », grand in-8°, dont huit fascicules ont paru; un dernier fascicule doit terminer cet ouvrage;

4° Les «Notes et Documents» publiés par la Direction des Antiquités et des Arts, grand in-8°. Un fascicule consacré au «Temple d'Apollon et des dieux Augustes à Bulla Regia » a paru en 1907; un second sur les « Inscriptions d'Ucchi Majus » a paru en 1908; un troisième sur la « Nécropole punique de Bordj-Djedid à Carthage » a paru en 1909.

Personnel de cette direction en 1910 : MM. Merlin, agrégé d'histoire, docteur ès lettres, ancien membre de l'Ecole française de Rome, directeur ; Poinssot, pecteur; Drappier, rédacteur; Emonts, secrétaire ; Pradère, conservateur du musée Alaoui.

ANTERRIEU (Auguste), 14 mai 1862, Gigean (Hérault), conseiller à la Cour d'appel de Riom. Succès : avocat, 1884; attaché à Saïgon, 24 nov. 93; 4 juge suppléant, 17 mai 1895; substitut à Saïgon, août 1895; juge président à Beutré, nov. 1895; lieutenant-juge à Mytho, 20 fév. 1896; juge à Saïgon, mars 96; juge président à Vinh-Hong, mai 96; vice-président du Tribunal mixte à Tunis, 11 juin 1896; juge à Tunis, 17 mars 1899; président du Tribunal mixte, avril 1896. Conseiller à la Cour d'appel de Riom.

ANTOINE. 1857, chev. de la Légion d'honneur, Médaille militaire, off. du Nichan-Iftikhar, Médaille coloniale. Contrôleur principal des Monopoles à Tunis. **Déc. 1890.**

ANTONINI (César), 25 juin 1870, Caggia (Corse). Commissaire de police chargé de la banlieue, 38, rue de Colmar, Tunis. **22 sept. 1894.** Brevet de capacité pour l'enseignement primaire. Succès : agent de police le 1er oct. 1894; secrétaire, inspecteur, enfin commissaire le 1er avril 1900.

AOUINA (L'). C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. Halte sur la ligne Tunis-La Goulette. Lieu de la bataille où fut défait Régulus lorsqu'il vint attaquer Carthage. A 5 kilom. de la Soukra. Princ. propr. : Bouillet, Cassignaud, David, Ricklin, comte Raffo.

AOUDSJA. C. c. et caïdat de Bizerte, dans la plaine d'Utique, à 10 kilom. de Porto-Farina. Popul. : 700 hab. Marché le jeudi. D. A.

Apiculture. L'origine de l'apiculture tunisienne remonte aux premiers habitants de ce pays; de tout temps les Arabes ont été de grands amateurs de miel; encore de nos jours, ils regardent le miel comme une fée devant guérir tous les maux et procurer tous les plaisirs.

Miel et croyances arabes. Le miel était pour l'Arabe comme la réunion de la magnificence et de la somptuosité du paradis, comme la nourriture céleste la plus pure. Aussi joue-t-il dans la vie de ce peuple, depuis les temps les plus reculés, un rôle historique. « Mange du miel, mon fils, dit Mahomet dans le Coran, car le miel n'est pas seulement une bonne nourriture, mais encore un remède très utile contre maintes maladies. » On trouve dans le Code l'Islam

qu'un homme vint un jour à Mahomet et lui raconta que son frère était atteint de violentes douleurs dans le corps et était sur le point de mourir. Le Prophète alors lui conseilla de lui donner du miel; l'homme suivit ce conseil. A quelque temps de là, il revint vers Mahomet et lui raconta que la médecine ordonnée avait semblé augmenter le mal. Le Prophète lui répondit : « Retourne, et donne à ton frère du miel, encore du miel, toujours du miel, car Dieu dit la vérité et le corps de ton frère a menti». Et le malade, après avoir suivi les conseils du Prophète, sentit bientôt renaître en lui force et santé. D'après la croyance des mahométans, les justes, après la résurrection, se rafraîchiront avec du miel dans le paradis. La croyance des musulmans a aussi placé les abeilles dans le paradis, car sans abeilles point de miel et sans miel point de paradis.

L'APICULTURE ARABE. Au point de vue apicole, les Arabes sont très adroits et beaucoup plus expérimentés qu'un grand nombre de nos campagnards français. Leurs ruches sont en osier tressé, en écorce de chêne-liège, en férules et rarement en poterie. Les ruches sont placées horizontalement, côte à côte, généralement sur terre et sur deux rangées superposées, le tout recouvert de diss ou d'herbes; elles mesurent environ 0m 20 de diamètre sur 1m 20 de long; les deux extrémités du cylindre sont fermées par une rondelle en paille tressée ou en liège; les rayons sont établis tous « à bâtisses chaudes ». Pour obenir cette disposition, l'Arabe a soin, en logeant son essaim, d'y placer auparavant, dans la direction choisie, un rayon de couvain pris à une autre «djeba» (ruche) qu'il fait tenir au moyen de chevilles en bois. Pour récolter, il retire la rondelle d'arrière et taille les rayons, puis celle de devant, il emporte le tout à son gourbi. Quand la saison est bonne, il retire trois à quatre litres de miel par djeba qu'il va vendre au marché voisin. La cire, provenant du pressurage à la main du miel, est mise en boules et vendue, ou du moins échangée, contre de petits bibelots à un colporteur juif.

L'Arabe est très gourmand de miel; aux noces et aux fêtes de sa religion, il en consomme de grandes quantités, en nature, en sirops parfumés ou en gâteaux «zlabia». Les riches font une boisson miellée composée de jus de citrons et de miel liquide. Quand un Arabe de la tente veut régaler un «roumi» ou ses amis, il leur sert du beurre et du miel fondus ensemble, et chaque convive, accroupi sur la natte, trempe son morceau de galette dans la sauce.

Les Arabes ont un moyen fort ingénieux de voler les ruches aux Européens : ils se rendent de nuit au rucher, attachent une longue corde à la caisse convoitée, puis l'autre bout de la corde au barda (selle) d'un âne ou d'un mulet; ils vont ainsi à l'oued, y noient les pauvres abeilles et prennent le miel.

Les Arabes ne connaissent pas l'étouffage au soufre; pour toutes leurs opérations, ils se servent d'une sorte de sabot en terre garni de charbons ardents et de graines de thuyas ou autres brindilles; ils ne prennent pas de voile et n'ont souvent même pas de pantalon, ce qui ne les empêche pas de n'être piqués que très rarement.

La ruche « Régence » peut remplacer avantageusement la djeba des Arabes, par sa construction simple, son bas prix (environ 1 fr. 50) et par les beaux produuits en miel en rayons qu'elle donne. Beaucoup de colons, qui n'ont ni le temps ni le goût de l'apiculture mobiliste feraient bien de l'employer comme début. La ruche «Régence» est très recommandable dans le système d'apiculture en métayage entre Français et Arabes.

INSTALLATION MODERNE D'UN RUCHER EN TUNISIE. Quand on veut faire de l'apiculture par agrément ou par spéculation, il n'y a pas à hésiter, il faut accepter de suite la ruche à cadres, la seule qui donne des satisfactions et permette de faire une culture moderne intensive. De nos jours, les modèles de ruches à cadres sont nombreux; il y en a pour tous les goûts et toutes les bourses. Pour éviter à nos lecteurs des recherches et des expériences coûteuses, nous recommandons la ruche cadres moderne dite «Coloniale» ci-jointe. Depuis plus de quinze ans, elle a fait ses preuves en Tunisie; sa construction et ses principes sont adaptés au climat tunisien et à l'abeille punique; elle permet la production des essaims et des reines sélectionnés.

A titre d'indication, nous donnons ci-dessous un croquis de l'organisation d'un rucher moderne chez le colon. Le colon fait généralement de l'apiculture sédentaire ; en faisant de l'apiculture pastorale, les produits pourront être doublés et triplés. Les personnes qui s'intéressent à l'apiculture pastorale trouveront d'uiles conseils dans le «Bulletin d'Horticulture, d'Apiculture et d'Aviculture » (année 1908) de la Société d'Horticulture tunisienne.

FRAIS D'INSTALLATION :

Construction de 100 ruches «Coloniales» à 10 fr. pièce.	1.000 »
Achat de 100 djeba à 6 fr. l'une	600 »
Extracteur, outillage d'apiculture et de menuiserie..	200 »
TOTAL.....FR.	1.800 »

Production annuelle :

100 ruches à 12 kilos par ruche et à 1 fr. le kilo....FR.	1.200 »
20 essaims à 5 fr.....	100 »
12 kilos de cire à 3 fr. 30....	42 »
TOTAL.....FR.	1.342 »

Frais annuels d'exploitation :	
Intérêts du capital .....Fr.	108 »
Travaux d'apiculture : dix journées à 5 fr.....	50 »
Total.....Fr.	158 »

Balance :	
Produits annuels .....Fr.	1.342 »
Frais annuels d'exploitation.	158 »
Bénéfices nets annuels..Fr.	1.184 »

Soit plus de 60 % du capital engagé, 1.184 fr. représentant le loyer d'une grosse ferme payé par les abeilles.

L'abeille punique. L'abeille punique est excessivement laborieuse ; elle sait butiner par les temps chauds et froids; elle est un peu plus petite que les abeilles d'Europe, qualité qui lui permet de butiner avec succès sur les fleurs à corolles étroites et profondes. Sélectionnée et conduite selon son tempérament, elle est très maniable et surtout peu essaimeuse si l'on sait la tenir en activité de travail nouveau.

L'essaimage commencé se continue jusqu'à épuisement de la souche, si l'apiculteur ne sait y mettre un frein. La même ruche essaime sept à huit fois et plus. Elle élève par centaines des cellules royales; pour ce fait, elle est recherchée des éleveurs de reines et d'essaims; elle se conserve et prospère même en nucléi, ce qui fait l'affaire du débutant et du marchand.

Le producteur de miel n'a aucun intérêt de la changer : c'est la reine du climat; elle n'est surpassé pour le travail que par l'abeille chypriote.

La miellée en Tunisie. La miellée est très variable en Tunisie; elle est absolument subordonnée aux pluies. En automne, si les pluies sont tôt et fortes, il y a essaimage et de la miellée vers la fin novembre sur les caroubiers, les bruyères, les romarins et les arbousiers. Si le temps est doux, elle se prolongera tout l'hiver. Au printemps, il y a une miellée sur les arbres fruitiers, sur les plantes sauvages et fourragères. En juin-juillet, il y a du miel sur les eucalyptus, sur le thym et sur les faux-poivriers.

En règle générale, la miellée est longue, mais rarement bien forte.

L'apiculture mobiliste en Tunisie. M. Pilter, le marchand de machines bien connu, paraît être l'introducteur de l'apiculture mobiliste en Tunisie. Il créa, il y a déjà longtemps, sur son vaste domaine de Ksar-Tyr, un grand rucher de rapport en ruches « Anglaises ».

M. Térisse, à La Manouba, fit connaître les ruches à cadres « Dadant Suisse », qu'il céda depuis à la ferme-école de Djedeïda.

M. Crevat, à son tour, fit l'introduction des ruches «Dadant Blatt», de son invention; son rucher est actuellement exploité par M. Genillon, à Sans-Souci, près de Tunis.

Entre temps, plusieurs essais eurent lieu à l'Ecole Coloniale d'Agriculture de Tunis, ruches « Coloniale », « Dadant », « de Layens », etc.

Vers 1900-1901, le commandant Defrance fonda la Société d'Apiculture de Tunisie, avec M. Ducroquet fils; il propagea la ruche « Algérienne », du regretté docteur Reisser, fondateur et président de la Société des Apiculteurs Algériens à Alger.

M. Mecker, puis M. Ducroquet présentèrent chacun une nouvelle ruche à cadres; ils modifièrent avantageusement l'ancienne ruche d'observation de « Abott ».

Pour notre part, vers 1899-1900-1901, nous fîmes connaître la ruche renversable, la ruche à bâtisses chaudes, la ruche pour ruchers couverts, la ruche italienne, la ruche diagonale; la plane à désoperculer; le chocolat au miel; l'abeille française, l'abeille belge, l'abeille italienne, l'abeille chypriote, l'abeille carniolienne, l'abeille du Caucase, etc., etc. Au concours de Nabeul 1904, nous exposions les ruches américaines de « Root », l'apiculture italienne, l'apiculture allemande, l'apiculture américaine, etc., etc. L'élevage des mères sélectionnées (Pratt).

Depuis, l'apiculture mobiliste a fait son chemin en Tunisie; elle progresse lentement, mais sûrement; elle gagne chaque année quelques échelons.

Au Concours agricole de Tunis de 1907, on pouvait remarquer de nombreuses ruches de tous systèmes, de beaux produits en miel et en cire.

M. Georges, le dévoué secrétaire de la Société d'Apiculture de Tunisie, exposait sa nouvelle ruche « Alpine », de construction solide, et sur des principes inconnus jusqu'alors en Tunisie. Le cadre de la ruche «Alpine» est plus étroit en bas qu'en haut, ce qui facilite son introduction, évites les moisissures et procure un hivernage rationnel des abeilles.

Au même Concours, on a remarqué les tableaux et cahiers apicoles de M. Georges, ainsi que les ruches d'observation de M. Genillon, et particulièrement celle de M. Ducroquet; cette dernière, pour l'étude et l'observation, tient le record du monde, dans son genre.

Bourgeois.

Araba. (Ce mot; masculin d'après le «Nouveau Larousse», est mis d'habitude au féminin en Tunisie, on l'orthographie souvent arabat.) Charrette empruntée, dit-on, à Malte et très appropriée aux pistes tunisiennes; elle est sans ridelles et reçoit au besoin une caisse mobile.Traînée par un seul cheval qui supporte une partie de la charge, ce véhicule, du prix de 120 à 150 francs à Tunis, porte entre 600 et 1.000 kilos, suivant l'état du chemin; il est universellement adopté pour les charrois, et notre corps d'occupation lui-même en fait

usage. L'araba est presque toujours décoré de figures magiques contre « le mauvais œil ». EUSÈBE VASSEL.

Arabatier. Conducteur d'un araba.

Arabe. Nom donné aux indigènes devenus musulmans et peuplant la Tunisie depuis la domination musulmane (698). De 700 à 1600 cinq dynasties arabes, les Aghlebites, les Fathémides, les Zirides, les Almohades et les Hafsides, se succédèrent jusqu'à l'avènement de la dynastie turcque husseinite (1740) qui règne actuellement. On désigne donc sous le nom d'arabes tous les indigènes (sauf les israélites) peuplant la Tunisie. Il y a environ dans la Régence 1.800.000 arabes ou musulmans.

Arabesque. Ornement de sculpture,de peinture, d'architecture particulièrement employé par les arabes; ils sont formés de feuillages et de fruits, de draperies et de rubans, de contrastes, groupés ou enlacés avec art.

Arabisant. Nom donné à celui qui possède complètement la langue arabe et qui a consacré à son étude de longues années.

Arabophile. « Qui a un engouement pour les Arabes»; néologisme très usité en Afrique. L'arabophilie, assez fréquente chez le touriste, est l'exception chez nos compatriotes sédentaires. Plus nombreux sont ceux qui donnent dans l'excès opposé, l'«arabophobie» ; mais la masse garde un juste milieu, et loin de nourrir de l'hostilité contre l'Arabe, comme on l'a prétendu naguère en France, déplore qu'il s'obstine en général à nous rester totalement étranger.

EUSÈBE VASSEL.

Arabophobe. « Qui a une haine irraisonnée des Arabes. L'arabophobie, véritable idée fixe, hante en Afrique un certain nombre d'Européens. Voir «Bicot». E. V.

ARMAND-COLIN. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. Domaine près d'Aïn-el-Asker. D. A.

ARAD. C. c. de Gabès, caïdat du sud de la Régence, chef-lieu Gabès. Ressort de la Recette des Contributions diverses et droits de mutations de Gabès et de l'Entrepôt des Monopoles de la même localité. Justice de paix à compétence étendue et tribunal régional indigène à Gabès. Le caïdat se divise en trois khalifaliks : Gabès, El-Hamma et Djerba, qui comprennent eux-mêmes 60 cheïkhats.

Le caïdat se compose de deux régions distinctes :

1° Région continentale,population de 45.000 habitants environ; 12.000 inscrits à la medjba. Habitants sédentaires à Gabès et dans les oasis. Dans les villages, les Hamerna, les Alega, les Gheraïria, les Beni-Zid d'El-Hamma sont en partie nomades et en partie sédentaires. Ressources économiques : oliviers 60.000, palmiers 770.000 ; élevage du mouton et du chameau. Les colons européens sont assez rares dans la région.

2° Ile de Djerba, population 63.000 habitants environ, 8.000 inscrits à l'impôt medjba. Annexe de Contrôle civil dépendant de Gabès. Recette des Contributions diverses et droits de mutation. La création d'une justice de paix est décidée. Population adonnée au rite kharedjite, secte dissidente de l'Islam. Les Djerbiens émigrent dans les villes du nord, où ils exercent le métier d'épiciers. Ils n'emmènent jamais leurs enfants.L'île renferme de nombreux puits. Fruits renommés. Industrie : couvertures en laine dites «ferrachia», burnous et poteries; pêche abondante et variée. Ressources agricoles : 315.000, palmiers 400.000,vigne 500.000 pieds,arbres fruitiers 150.000 ; terres irrigables 12.000 hectares.

Au point de vue fiscal, l'ile de Djerba est placée sous le régime spécial d'un impôt foncier unique (khodor) dont le montant annuel est de 120.000 fr. C. V.

Arbi. Qualité de tabac à fumer qui se vend 4 fr. le kilo. — E. V.

Arch (terres). Il existe dans plusieurs caïdats de la Régence des territoires collectifs de tribus ou de fractions de tribu appelé «arradi arch» ou terres de tribus.

Ces territoires sont inaliénables ; les membres de la tribu n'ont sur eux qu'un droit de jouissance.

En vue de la sécurité des transactions et dans l'intérêt des populations, le décret beylical du 14 janvier 1901 a déterminé l'étendue de ces territoires et en a défini la situation juridique, ainsi que les conditions auxquelles peut y être constituée la propriété privative.

Archidiocèse de Carthage. Le Siège de Carthge a été fondé au premier siècle de l'ère chrétienne et rétabli par une bulle du pape Léon XIII en date du 10 novembre 1884. Ce Siège a toujours eu la primauté dans l'ancienne Eglise africaine, et le pape Léon IX, écrivant aux évêques d'Afrique, déclare qu'il doit la conserver jusqu'à la fin des temps : «Sine dubio, dit-il, post Romanum Pontificem, primus Archiepiscopus et totius Africæ maximus Metropolitanus est Carthaginensis Episcopus; nec pro aliquo episcopo in tota Africa perdere potest privilegium semel susceptum a Sancta Romana et Apostolica Sede, sed obtinebit usque in finem sæculi, et donec invocabitur in ea nomen Domini Nostri Jesu Christi, sive deserta jaceat Carthago, sive resurgat gloriosa aliquando. » (Epist. Leonis IX ad Episc. Afric.)

L'Archidiocèse de Carthage comprend toute la Régence de Tunis (50 paroisses).

Archélogie (Antiquités, ruines). On a justement comparé la Tunisie, tant les vestiges du passé y sont abondants, à un véritable musée dans lequel les vitrines seraient représentées par les monuments et les salles par les ruines des antiques cités. La majeure partie des richesses archéologiques que recèle ce sol datent de l'époque romaine, et on y rencontre à chaque pas de grandioses monuments encore debout dont l'arlecture et l'état de conservation font l'admiration des voyageurs.Mais ce qui constitue pour ce pays un trésor autrement précieux, quoique plus restreint, ce sont les vestiges de la civilisation carthaginoise,dont il sera question plus loin.

En suivant l'ordre de l'évolution humaine, c'est d'abord l'**homme préhistorique,** dont on trouve de nombreuses traces. Celles-ci sont surtout particulièrement abondantes dans le sud. A l'époque où prospérait l'industrie de la pierre, les régions désertiques du Sahara étaient couvertes d'une abondante végétation parcourue par les grands animaux de l'Afrique centrale, et la population y était relativement dense, à en juger par les nombreux instruments qu'on y rencontre. C'est principalement aux environs de Gafsa, sur les bords de l'oued Baïèch, et à Gabès qu'on a trouvé des amas considérables de silex taillés, surtout de pointes de flèches. Mais en cherchant on en trouverait un peu partout. On en a également rencontré dans le centre et le nord de la Tunisie.

Un fait surprend toutes les personnes qui visitent l'intérieur de ce pays, c'est l'extrême abondance des monuments mégalithiques,en forme de dolmens entourés ou non d'un cercle, qu'on y rencontre. Il est quelques- unes de ces vastes nécropoles qui égalent ou dépassent par leur étendue et le nombre de leurs monuments les plus célèbres groupes de constructions du même genre qu'on a rencontrées en Bretagne. La plupart sont antérieurs à l'occupation romaine. Il en est qui paraissent contemporains, mais il est possible que les tombeaux où ont été trouvés des objets romains aient été construits bien antérieurement et réutilisés par les peuplades grossières qui habitaient le pays. De nos jours on voit encore les indigènes placer les restes des leurs dans d'anciens dolmens ou sous des monuments romains dont les chacals ou les pâtres ont vidé depuis longtemps le contenu pour s'y abriter. Ces dolmens sont tout à fait semblables à ceux d'Europe. On a dit qu'ils étaient de dimensions plus restreintes. J'ai vu dans le nord de la France et en Belgique, notamment à Fresnicourt, nombre de dolmens qui n'étaient pas plus grands. Il est cependant un certain nombre de ces tombeaux qui sont de formes très particulières, comme ceux d'Ellez, qui ressemblent à de véritables habitations, avec couloirs et chambres, contruites en gigantesques dalles. A Magraoua, Hammam-Zouakra, on trouve aussi des tombeaux dits mégalithiques, en culs-de-four, à encorbellement rappelant par certains côtés l'architecture mycénienne.

Le groupe le plus vaste du type ordinaire est celui de l'Enfida, où l'on en comptait environ 3.000 avant la destruction d'une grande partie d'entre eux. Toute la région d'ailleurs en est couverte. On peut citer ensuite les tombes de grandes dimensions de Mactar, d'Henchir-Meddeb et les nécropoles de Medoudja, Dougga, Teboursouk, Le Gorra, Bulla Regia, Chaouach; ceux situés plus au sud dans les régions de Tleta-Jouema, Khanguet-Slougui, Tala, etc.

On attribue l'érection de ces monuments au peuple berbère, dont les caractères et l'origine sont d'ailleurs encore imparfaitement connus. C'est le même peuple que les Romains désignaient sous le nom de Numides. En dehors de ces tombeaux, il n'a guère laissé de vestiges remarquables à l'exception peut-être de certains ouvrages fortifiés, dont le plus caractéristique est constitué par l'enceinte primitive, si curieuse, de Dougga, en grosses pierres simplement équarries et cantonnées de tours carrées. L'ensemble, malgré son peu d'importance, offre un aspect très intéressant.

On doit encore attribuer à ce peuple de grands alignements de pierres brutes, hautes de 0m50 à 1m, distantes de 1 à 2m, longues quelquefois de plus d'un kilomètre, qui parsèment certaines régions, notamment celle de Bulla Regia et paraissent avoir joué le rôle de défense des cols.

Les monuments écrits laissés par la population dite berbère ou numide sont des plus curieux.Les caractères en sont semblables à ceux dont usent encore les Touareg ou offrent avec eux de grandes analogies. Malheureusement,la plupart de ces épigraphes sont des épithaphes et nous apprennent peu de chose. Fait curieux, il semble que la plupart d'entre elles aient été gravées à l'époque romaine. On doit donc admettre que c'est à la faveur de l'instruction répandue par le vainqueur que les indigènes ont appris à écrire dans la langue de leurs pères.

Enfin, on doit considérer comme dues au génie berbère d'énormes stèles, hautes de 2 à 3m, portant au-dessous des emblèmes africains, disques ou croissants, la représentation grossière de personnages, et, plus bas, une inscription tantôt libyque, tantôt romaine, tantôt bilingue, et, dans ce cas, en ces deux langues.

L'époque carthaginoise, sous laquelle l'Afrique a atteint un haut degré de prospérité, a laissé relativement peu de traces, les Romains paraissant avoir poursuivi jusqu'à la destruction du souvenir de l'ennemi vaincu. Aussi ne trouve-t-on dans le sol de la Carthage punique que ce que les habitants ont eu soin de cacher à plusieurs mètres et parfois jusqu'à 20, 30, 40 mètres de la surface : leurs sépultures et certains monuments en pierre dont le nombre fut si grand que le Romain ne put les retirer toutes du sol où elles étaient couchée. Ce sont ces stèles couvertes d'emblèmes et de caractères puniques formulant une dédicace à Tanit qu'on a exhumées de Carthage au nombre de plusieurs milliers.

A l'intérieur, on toruve quelques autres tombeaux offrant les caractères de l'architecture punique. Le plus remarquable à coup sûr est le célèbre mausolée de Dougga. A vrai dire, ce majestueux édifice, qui vient d'être restauré, offre un singulier mélange des architectures égyptienne et grecque, image très suggestive de ce que fut la civilisation même de ce peuple, formée d'emprunts faits successivement à la plus influente des nations et à la plus artistique, entre lesquelles il servait d'intermédiaire. Mais dans son ensemble, dans ses lignes, le monument doit être considéré comme carthaginois.

On rencontre aussi fréquemment, dans certaines montagnes de la Tunisie, surtout au voisinage des dolmens et des inscriptions libyques, des chambres creusées dans le rocher, cubiques, basses, juste assez larges pour laisser une petite place à côté d'un cercueil. La porte, carrée, s'en ouvre presque constamment dans une falaise rocheuse et est inaccessible. Les Arabes donnent le nom de «hanout» à ces chambres qui paraissent être des sépultures puniques ou néo-puniques, c'est-à-dire des Carthaginois de l'époque romaine. Les groupes principaux de ces curieuses chambres sont à Chaouach, aux environs de Béjà, à Tabarca,Dougga,Grombalia, dans le Cap-Bon, à Mahdia et Bordj-Arif, Monastir, etc.

On rencontre enfin,assez souvent,des inscriptions puniques,mais surtout néo-puniques, dans l'intérieur de la Tunisie. Ce sont, le plus souvent, des ex-voto à Tanit ou à Baal, sous la forme de petites stèles plantées dans le sol. On a trouvé dans plusieurs endroits des sanctuaires dédiés à ces divinités et renfermant de grandes quantités d'ex-voto. La plupart de ceux-ci sont romains, comme au Bou-Korneïne, mais il est des sanctuaires, comme ceux de Dougga, d'El-Kenissia, qui furent très prospères à l'époque punique et se maintinrent ultérieurement en revêtant la forme du culte romain de Saturne ou de Cælestis. On a trouvé près de Bir-bou-Rekba un sanctuaire punique renfermant des statues à têtes d'animaux.

En dehors de ce qui précède, presque tout ce qui a trait au peuple punique a été découvert à Carthage, à Utique et à Sousse (V. ces mots), mais surtout dans la première de ces localités, dont les merveilleuses richesses en joaillerie, sculptures, céramiques sont exposées dans les musées du Bardo et de Carthage (V. ces mots).

Les restes de la **civilisation romaine** couvrirent tout le pays, y revêtant des formes variées, depuis le simple poste militaire, la modeste ferme, jusqu'aux grandes cités ornées de somptueux monuments. Tout montre quelle fut la prospérité de l'Afrique à cette époque, sur ce sol qu'avaient si admirablement préparé les Carthaginois et les Numides et dont la domination romaine sut habilement drainer l'aménagement et la fécondité à son profit. On peut dire que sur toute l'étendue de la Tunisie, et à quelque distance des centres modernes — où l'on a détruit les ruines pour en utiliser les pierres — on ne peut cheminer sans avoir constamment sous les yeux les restes d'une construction romaine. Dès que l'on quitte l'une on en trouve une autre devant soi,et très souvent on peut apercevoir du même point les restes de deux ou trois cités distantes de quelques kilomètres, tandis que dans l'intervalle les collines sont couronnées de tours, de temples, de mausolées, de forteresses, et que dans les vallons surgissent les murs des fermes, les arches d'aqueducs, les tombes de petites nécropoles rurales.

Nous devons nous borner à signaler ici les diverses catégories de ruines qu'on rencontre en Tunisie,en indiquant les plus remarquables d'entre elles.

On sait que l'Afrique romaine fut essentiellement un pays agricole, et l'on ne peut s'étonner, par conséquent, d'y rencontrer avant tout en nombre infiniment supérieur aux autres vestiges les restes d'**installations rurales.**

On n'a bien étudié, jusqu'ici que les fermes du sud, qui ne constituent pas, à coup sûr, le type de la ferme romaine.Dans le nord, on s'est surtout attaché à déblayer les restes de cités somptueuses, de grandes villas qui, de toutes parts, sollicitent l'archéologue. Il serait pourtant d'un grand intérêt, pour l'histoire économique de ce pays, d'étudier à fond une véritable exploitation rurale.

Dans le sud, les fermes étaient fortifiées, ou tout au moins, comme on l'a vu à Zarzis, entourées d'un mur d'enceinte où l'on pouvait enfermer les troupeaux.et même pourvues d'un couloir souterrain où l'on cachait, le cas échéant, récoltes et bestiaux, mesure de précaution indispensable dans un pays exposé aux incursions des nomades désertiques.

Un autre type que l'on rencontre avec

une extrême fréquence, non seulement dans le sud, mais aussi dans le centre et le nord, ce sont les huileries. Il est impossible d'avoir fait un voyage, même court, dans l'intérieur, sans avoir vu, pour peu que l'on veuille observer, de ces grandes dalles carrées, pourvues d'une rigole circulaire, destinées à recevoir et à éconduire l'huile. Un certain nombre de ces établissements industriels sont encore si bien conservés qu'il suffirait d'y remettre les parties en bois, leviers et autres, qui leur manquent pour les faire fonctionner. Leur situation en des régions complètement dénudées et où l'on aperçoit plus un seul olivier montre quelle affreuse dévastation elles ont subi.

Dans le nord et le centre il y avait de vastes **domaines** appartenant soit aux empereurs, soit à des particuliers, soit enfin à de riches familles indigènes. Mais le personnel subalterne de ces exploitations était africain, ce pays ayant été avant tout une colonie d'exploitation où les généraux et les fonctionaires de Rome, ainsi que les compagnies de spéculation, s'étaient emparés, par différents moyens, de larges surfaces.

Il y eut pourtant une colonisation à l'aide de l'élément militaire; encore ne s'agissait-il pas, le plus souvent, de Romains ou d'Italiens, mais de vétérans étrangers, et, autour des villes, une colonisation urbaine ou suburbaine faite par des citoyens romains.Mais ces deux derniers modes ne furent appliqués qu'à une surface relativement restreinte.

Ceux qui habitaient les grandes propriétés aimaient à en faire reproduire sur le sol de leur demeure, à l'aide de mosaïques, les principaux sites, ainsi que leurs occupations,leurs distractions, les bâtiments, en sorte que cette imagerie coloriée de la vie de l'antique colon nous est présentée sur le vif par l'admirable et unique collection de ces mosaïques qui a été réunie au musée du Bardo.

A l'aide de ces documents et des nombreuses inscriptions relatives à ces domaines qui ont été trouvées dans la région de Dougga, il est possible de reconstituer la vie des anciens Africains. Ces propriétés étaient de véritables domaines seigneuriaux; le propriétaire ou l'intendant y habitait un castel flanqué de tourelles et à proximité duquel s'élevaient les écuries avec les chevaux de courses, les volières, etc. Dans la propriété qu'entourait souvent un mur cantonné de tours et que surveillait un corps de police, étaient disséminées les fermes avec leurs pigeonniers, leurs étables, les douars des indigènes qui servaient de domestiques. Il y avait souvent un village autour des châteaux, avec des bains publics, quelques temples et un portique où se tenait un marché à des époques fixes et autorisées par le sénat local. Il y avait des terres de cultures, des vignes dont les branches étaient maintenues et dirigées par des tuteurs circulaires, des plantations de fruits et d'oliviers, des terrains de broussailles que l'on défrichait et où l'on greffait les oliviers sauvages, enfin, des terrains boisés où le propriétaire invitait ses amis à chasser à courre, des parcs et des jardins d'agrément où déjà se pratiquait le « flirt ». Tout cela nous est représenté de la manière la plus divertissante et la plus vivante sur les mosaïques.

Nous connaissons aussi quelques-uns des règlements qui régissaient ces domaines, et je n'en veux citer qu'un point. On exonérait d'impôts, comme de nos jours, ceux qui y greffaient ou plantaient des arbres fruitiers et des oliviers, ceux qui défrichaient le sol. Une des conclusions les plus importantes auxquelles ces documents nous ont amenés, c'est que, contrairement à l'opion d'un auteur connu, les anciens cultivateurs ont, en Afrique, fait de la polyculture, même dans les pays d'oliviers comme le sahel et le centre.

Des restes de constructions, plus remarquables peut-être que celles qui viennent d'être décrites par leur abondance et leur aspect bien caractéristique,frappent celui qui parcourt le pays; ce sont d'ailleurs, souvent, des annexes de la ferme ou de la villa : les **travaux hydrauliques.**

On a beaucoup écrit sur l'utilité de ces ouvrages et du **reboisement** (v. ce mot) de la Tunisie et sur la nécessité de restituer l'ancien état de choses.

Il est certain que l'Afrique romaine fut couverte d'oliviers, ce qui est un boisement comme un autre, préférable même à un autre, parce qu'on creusait au pied de l'arbre des cuvettes qui y retenaient l'eau et que les parties jadis couvertes par ces arbres sont actuellement dénudées. Il est certain aussi qu'à une époque très voisine de la période historique de l'Afrique, ce pays était couvert, jusque dans le Sahara, de jungles et de forêts; que les premiers cultivateurs bénéficièrent de cet état de choses; que le sol était donc déjà en grande partie aménagé quand le rude climat de sécheresse actuelle fit sentir ses effets. C'est à la faveur de cette situation, de cet acquit, que toute l'Afrique ancienne put être aménagée.

Quand les forêts diminuèrent, et avec elles les sources, l'eau des puits et des rivières, comme ce changement se fit lentement et en commençant par les parties les moins favorisées, l'Africain eut tout le temps de procéder à différents travaux qui lui permirent de pallier en partie au mal. Il établit, du haut en bas des vallées, des barrages en pierres sèches ou en terre, derrière lesquels les eaux de ruissellement s'arrêtaient pour déposer l'alluvion et pénétrer en partie dans le sol. Il creusa à la surface des collines plantées d'arbres, des cuvettes au pied de ceux-ci, qui rete-

naient également l'eau. Par des sillons et des canaux il conduisit le liquide échappé à ces premiers moyens vers des réservoirs,des citernes ou des puits.

De grands barrages sur les oueds rejetaient l'eau dans les plaines, et celles-ci étaient divisées par des levées de terre en compartiments disposés comme des gradins qu'elle remplissait tour à tour. Cette eau imprégnait le sol et arrivait à la nappe aquifère, réservoir plus vaste et plus hygiénique que tous ceux que l'homme ait pu construire.

C'est par la multiplicité des petits ouvrages et par leur extension à toute la surface de l'Afrique que l'ancien cultivateur put rendre celle-ci féconde. Ces travaux,commencés de bonne heure sur ce sol, furent continués et développés sous l'impulsion des Carthaginois, puis sous la domination romaine. Ils ne sont pas l'œuvre de ce seul et dernier peuple, qui dut y imprimer son cachet comme il le fit pour toutes les manifestations de l'activité africaine, mais bien celle de toutes les générations, de toutes les races écloses ou venues sur ce sol, et aidées par l'ancien état de climatologie humide qui permit de « dégrossir la besogne » avant la période de sécheresse, époque à laquelle un tel travail eût été impossible pour le primitif agriculteur.

Aussi,murs de soutènement en pierres brutes, barrages, canaux de dérivation et d'irrigation sont-ils fréquents en Tunisie. Les ouvrages les plus remarquables qui aient été étudiés à ce point de vue sont ceux de Kesseur-Koutine,dans l'extrême sud, et de l'Enfida, régions, on le voit, bien différentes.

Les travaux de captation pour les fermes, les villas et les bourgs sont ceux que l'on rencontre le plus fréquemment. On peut dire qu'il n'y a pas de source qui n'ait été aménagée et dont les eaux n'aient été recueillies. Dans la région de Dougga, qui a été complètement étudiée à ce point de vue, ces ouvrages sont innombrables.

L'admirable réseau de voies qui couvrait tout l'Empire romain a laissé ici de superbes vestiges, depuis les grandes routes militaires jusqu'aux chemins muletiers. Dans la région de Dougga, étudiée aussi à ce point de vue, on a constaté que les voies empierrées y étaient presque aussi nombreuses que les pistes arabes actuelles; habituellement, les chemins de cette catégorie ont trois mètres de largeur et se composent d'un seul empierrement.

Les grandes voies peuvent avoir jusqu'à six et sept mètres de largeur, et la chaussée est constituée par un véritable blocage de roches moins grosses vers la surface, englobées dans du mortier et formant une couche de 0m50 à 1m, bordée sur chaque côté par une rangée de pierres peu volumineuses et plus saillantes. Des bornes milliaires les jalonnaient, comme on sait, portant la date de la construction ou de la réparation, la distance du point de départ, etc.

La célèbre voie de Carthage à Theveste (Tébessa), qui reliait la capitale de l'Afrique au grand boulevard militaire du sud, est encore parfaitement conservée sur une grande partie de son trajet. Non seulement on peut suivre le dos d'âne qu'elle forme, admirer les ponts, murs de soutènement, aqueducs, etc., qui ont été multipliés sur son parcours, mais on trouve encore, en bien des endroits, couchées par groupes auprès de leurs bases, les bornes, en forme de colonne, où une inscription rappelle que cette œuvre est la gloire de la « IIIe Legio Augusta ».

Fait à noter : contrairement à une opinion répandue, les voies antiques, en Afrique tout au moins, n'étaient pas revêtues de dalles; elles n'en offraient que dans les endroits marécageux,ceux fréquentés au voisinage des cités, ou quand elles traversaient celles-ci.

Parmi les travaux d'art édifiés sur ces routes et dont il subsiste des restes remarquables, on peut citer la chaussée qui, passant sur un bras de mer, reliait l'ile de Djerba à la mer, les ponts réellement grandioses de l'oued Djelf, des Knatir et de Chemtou,un autre près de l'oued Zerga, celui dit Pont-de-Trajan, ceux d'Oudena, de Sedjoumi, de l'oued Hadjerat, de Henchir-Bahara, de l'oued Msahel, Thuburnic, Medjez-el-Bab, Henchir-Dermoulya, Bir-el-Heuch, etc. Un mur de soutènement très remarquable, élevé près d'Aïn-Younès, sur la voie de Carthage à Theveste, doit également être signalé.

Le long des voies antiques il y avait encore des puits, des abreuvoirs, et, dans le sud, des citernes destinées à fournir de l'eau aux voyageurs.

Le puits romain de Bir-Chenchou, près de Gabès, avec les soixante marches qui permettent de descendre jusqu'à la nappe souterraine, est des plus remarquables.

Il convient également de noter ici les dispositions si curieuses de certaines **citernes** du sud, qui étaient entourées d'une surface cimentée formant **impluvium** destinée à recevoir les eaux du ciel. pour les passer au réservoir. C'est un excellent système, trop peu employé à notre époque dans ces régions désertiques.

Les **ports** ont aussi laissé des restes imposants. A côté des vestiges de ceux de Carthage, d'Utique, d'Hadrumète,on doit citer le môle en blocage de Ras-Dinas, qui s'avance encore en mer sur une grande longueur, malgré l'attaque incessante des flots, les môles de «Clupea» (Kelibia), les ports de Selekta «Sullectum», Mahdia, Henchir-el-Haïrech, Bir-el-Djedid.

L'emplacement des antiques **cités**, si nombreuses et si importantes, offre souvent les ruines de plusieurs édifices parfaitement conservés et d'un grand ca-

ractère. Nous ne pouvons citer ici que les principales d'entre elles, en renvoyant, pour leur description à leurs noms modernes :

Aïn-Tounga : THIGNICA.
Bab-Khalled (Henchir).
Battaria (Henchir) : BOTRIA.
Bez (Henchir) : VAZITANA SARRA.
Bir-bou-Rekba : PUTPUT.
Bou-Chateur : UTICA.
Bou-Grara : GIGHTI.
Carthage : KARTHAGO.
Chaouach : SUA.
Chemtou : SIMITTU.
Ghgarnia (Henchir) : UPENNA.
Douamis (Henchir) : UCI MAJUS.
El-Djem : THYSDRUS.
Feriana : THELEPTE.
Gafsa : CAPSA.
Haïdra : AMMEEDARA.
Hammam-Darradjï : BULLA REGIA.
Hammam-Oouladali.
Hammam-Zoualra : THIGIBBA.
Haret (Henchir) : SEGERMES.
Kasbat (Henchir) : TUBURBO MAJUS.
Kasbat-es-Souar (non indentifié).
Kasrine : CILLIUM.
Kef (Le) : SICCA VENERIA.
Kouch-Batia (Henchir) : THIMIDA BURE.
Ksar-Koutine : AUGARMI.
Ksar-ez-Zit : SIAGU.
Ksour-Abd-el-Melek : UZAPPA.
Mactar : MACTARIS.
Matria (Henchir) : NUMLULI.
Medeïna : ALTHIBURUS.
Mest (Henchir) : MUSTI.
Oudna : UTHINA.
Oum-el-Abouab : SERESSI.
Pont-du-Fahs (V. Henchir-Kasbat).
Ras-Dimas : THAPSUS.
Roga : BARARUS.
Sbeïtla : SUFFETULA.
Sbiba : SUFES.
Sidi-Amara (Henchir) : AGGAR.
Sidi-Khalifat (Henchir) : APHRODISIUM.
Sidi-Medïen : VALLIS.
Sousse : HADRUMETUM.
Tabarca : THABRACA.
Tarf-ech-Chena (Oued) : APISA MAJUS.
Teboursouk : THUBURSICUM BURE.
Thala : THALA.
Thina (Henchir) : THENÆ.
Thuburnic : COLONIA THUBURNICA.
Tibar : THIBARI.
Toukkabeur : THOUCABOR.
Zaghouan : ONELLANA.
Zamphour : ASSURAS.
Zembra (Henchir) : ULISIPPURA.
Ziane : PONTE ZITA.

On sait que les cités africaines élevées sous la domination romaine ont été construites sur le plan de Rome. De là deux types de villes : les anciennes cités berbères aux rues étroites, sinueuses, et la ville régulière, dont les rues se coupaient à angle droit, aves un type mixte composé d'un noyau et entouré de quartiers neufs. Quelque ait été d'ailleurs le plan de tous ces centres, on y éleva, soit, dans le premier cas, à la place des vieux quartiers détruits ou à leur périphérie, soit dans le second cas, au centre de la cité, le forum, avec son temple du Capitole, et, dans une position plus ou moins centrale, les autres édifices dont un citoyen de Rome ne pouvait se passer : marchés, curie, bains, théâtres, amphithéâtres, temples, etc. A ces derniers s'ajoutaient les sanctuaires élevés aux vieilles divinités du pays dont tout Africain conservait le culte au fond du cœur.

Nous allons énumérer les plus remarquables d'entre ces édifices qu'on trouve dans les ruines de Tunisie. Tout d'abord, les **travaux hydrauliques.** On allait très loin chercher les eaux destinées à alimenter les villes. Les arcades de l'aqueduc de Carthage qui ornent de manière si impressionnante la campagne de Tunis en sont un admirable exemple, avec le gracieux nymphée qui était à son origine et les deux vastes systèmes de citernes qu'il alimentait. De même, les aqueducs de Dougga, Chemtou, Utique, Cherichera, Mactar, Oudna, Tibar.

Ces conduites alimentaient de vastes **citernes,** constituant une énorme provision d'eau pour la ville. Les trois groupes de citernes de l'antique Dougga pouvaient, à eux seuls, contenir un volume de 16.000 mètres cubes d'eau. Les plus vastes ou les plus curieux de ces réservoirs sont ceux de Carthage, Dougga, Hammam-Darradji, Oudena, Le Kef, Ras-Dimas, Sousse, Thuburnic, Iunka, Henchir-Douamis (Uchi Majus). Mais il n'est pas de ville qui n'en présente de restes plus ou moins imposants. Parfois, les villas étaient bâties autour des sources mêmes sur lesquelles ont été élevés des châteaux-d'eau ; ceux-ci se trouvent aussi à l'extrémité ou sur le parcours de conduites venues du dehors. On admire les beaux exemples de ces **nymphées** à Aïn-Tounga, Bulla Regia, Le Kef, Sbiba et surtout celui qui était à l'origine des eaux de Carthage, à Zaghouan.

L'eau était distribuée en ville aux édifices publics et à certains édifices par une canalisation en plomb. Le plus remarquable exemple en a été observé à Bulla Regia où, partant de son nymphée, un nombre considérable de tubes de grand diamètre rayonnaient en tous sens. On a trouvé à Carthage des tubes énormes en plomb.

On sait quel culte les anciens professaient pour les **bains.** A la campagne toujours, à la ville souvent, les villas et habitations privées avaient non une salle de bains, ce que l'on considère chez nous comme le luxe suprême, mais toute une installation de chambres de chauffe, de sudation, bains chauds, bains froids. Dans les cités africaines on trouve des **thermes** publics considérables. C'étaient les édifices les plus vastes et les plus luxueux de la ville. où l'on avait prodigué les marbres, les mosaïques, les sculptures. Tels étaient

les thermes d'Antonin à Carthage, ceux de Hammam-Darradji, Dougga, Oudena, Mactar, Henchir-Haret, Battaria, El-Djem, Le Kef, Bir-bou-Rekba, ceux de Djebel-Oust, Henchir-Djelloula, Hammam-Zoualra, Feriana (THELEPTE). On peut dire d'ailleurs que les restes des anciens bains se rencontrent dans presque toutes les ruines des cités africaines, où on les distingue facilement par leurs masse. A propos de ces établissements, nous devons citer ici les nombreuses sources thermales qui jaillisent encore de nos jours sur le sol africain et qui avaient été toutes captées par les anciens. On trouve des ruines de ces établissements à Korbous, Hammam-Bïada, Hammam-Zeriba, Hammam-Oulad-Ali, Hammam-Gabès, dans la plupart des endroits appelés Hammam, etc.

Les sources tièdes de Gafsa étaient reçues dans une belle piscine en grandes pierres de taille, où l'on se baigne encore de nos jours.

Toute cité avait, bien entendu, un **Capitole.** C'était souvent le sanctuaire le sanctuaire le plus somptueux. Mais il en était qui pouvaient souvent rivaliser avec lui et qui étaient dédiés aux dieux du pays.

Tout Africain, quelque romanisé qu'il fût en apparence, gardait au fond du cœur le culte des divinités que ses pères avaient honorées pendant des siècles, et sous les noms romains dont, pour plaire au maître, on avait affublé ces dernières, il reconnaissait le primitif Baal, Tanit et de nombreuses autres divinités locales dont beaucoup d'inscriptions nous ont transmis les noms barbares. Très souvent, il pratiquait encore, en leur honneur, les rites et les superstitions anciennes, et quant à la symbolique il ne manquait pas de l'afficher sur les monuments romains les plus apparents. C'est pourquoi l'on rencontre si fréquemment sur les édifices africains des emblèmes qui sont aussi libyques que puniques : disque, croissant, triangle.

Les sanctuaires de Baal et de Tanit sont innombrables. Il y en avait aussi bien dans les propriétés privées et les villages, où leur fréquence dépassait celle des chapelles bâties le long de nos routes, que dans les grandes villes. Dans ces dernières, c'était sous le vocable de Saturne et deCælestis qu'on les honorait. Les temples de Baal Saturne et de Junon Céleste à Dougga sont deux beaux types de ce genre de monuments. Le premier est formé par une colonnade entourant une cour au fond de laquelle est le sanctuaire, le «sacrum», comme le tabernacle du temple de Jérusalem; l'autre est bâti sur un plan extrêmement gracieux : une colonnade en forme de croissant, l'emblème de Tanit, encadrant un gracieux édicule en forme de « cella » décorée de colonnes. Dans les campagnes, les sanctuaires étaient plus modestes et plus voisins de la forme primitive : sur une hauteur, un champ en forme de terrasse ou de plateforme recevait des stèles, au nombre de plusieurs centaines, que les fidèles y plantaient en souvenir des vœux qu'ils avaient accomplis. On sait qu'à Carthage on a trouvé des milliers de stèles offrant ces caractères, mais avec des inscriptions puniques présentant une dédicace à Tanit.

Parmi les innombrables **temples** dont les restes, souvent grandioses, sont bien conservés ou à demi détruits et pittoresques, la première place doit être faite au Capitole de Dougga et au triple temple de Sbeïtla que précède un vaste péribole, puis ceux Dougga, Aïn-Tounga, Bou-Grara, Hammam-Darradji, Henchir-Harret, Henchir-Kasbat, Henchir-Matria, Thuburnic, Zamfour, Sidi-Medïen, Sidi-Khalifat, Sidi-Amara, Oum-el-Abouab, Temda, Toukabeur, Henchir-Khima, Henchir-Merrabat, Henchir-Snobb, Ksar, Soudane, Mactar, Henchir-es-Souar, Medeïna, Henchir-ez-Zaouïa, Sougda, Henchir-Bez, Bijga, Bou-Ftis, El-Aouira, El-Bouia, Henchir-Debbik, Henchir-el-Hammam (avec péribole et portes triomphales, Bir-el-Heuch, Ksour-Abd-el-Melek, Henchir-Chett (ruines que tout incite à considérer comme celles d'un temple et non d'une maison, comme on l'a soutenu). Il y aussi des temples isolés ou ayant appartenu à de petites localités dont il ne reste que peu de traces, tel celui de Bir-el-Faouera, dans l'Enfida, si pittoresque et qui porte sur sa façade une liste de souscripteurs.

Les arcs de triomphe, ou plutôt les **portes triomphales**, placées sur les grandes voies à l'entrée des cités, étaient innombrables. Les plus importantes sont celles de Haïdra, Mactar, Dougga, Zamfour, Medeïna, Hammam-Zoualra, Henchir-Sidi-Khalifat, Chaouach, Kasserine, Henchir-Kouch-Batia, Thuburnic, Oum-el-Abouab, Sbeïtla, Teboursouk, Ksour-Abd-el-Melek, Sidi-Amara, Toukabeur, Henchir-Meded, Roga, Henchir-Mest, Henchir-Kasbat.

On ne connaît pas, à proprement parler, de **fortifications** de l'époque romaine, dans le nord. On sait que ce fut une ère de paix pendant laquelle les villes, pour se développer, durent faire abattre ou masquer les fortifications élevées antérieurement. Ce n'est que dans le sud que l'on trouve, échelonnées sur le « limes tripolitanus », des fermes, des postes fortifiés avec enceintes à portes dérobées, écuries pour les goums, etc. L'enceinte fortifiée de TAMESMIDA paraît être la plus considérable de celles-ci.

Les **amphithéâtres** africains sont très nombreux. En dehors des monuments grandioses que tous les touristes admirent, il était, dans les petites localiés, des édifices du même genre, plus modestes, et qui devaient servir à des usages très différents : combats de gladiateurs, réunions publiques, conférences, etc.

C'était quelque chose d'analogue aux « salles de fêtes » de nos villages et de nos bourgs. Les plus beaux amphithéâtres romains de la Tunisie sont ceux d'El-Djem, digne de rivaliser avec le Colisée, de Carthage, Oudena, Bulla Regia, Chemtou, Oum-el-Abouab, Roga, Ras-Dimas, Zembra, Feriana (THELEPTE).

Les **théâtres** aussi étaient très nombreux. Le plus remarquable par sa grâce et son état de conservation est à coup sûr celui de Dougga, et après lui ceux de Carthage, Oudena, Zamfour, Medeïna, Bulla Regia, Sbeïtla, Roga, Oum-el-Abouab, Chemtou,Haïdra, Henchir-Kasbat.

Les **hippodromes** sont plus rares ou du moins les vestiges en sont moins connus. Celui de Carthage est parfaitement reconnaissable, ainsi que ceux de Sousse, Dougga et El-Djem.

D'autres édifices, plus rares, ne sont pas moins remarquables, comme la **basilique** ou **curie** de Thuburnic, etc.

Les **habitations** particulières étaient souvent très somptueuses. On connaît à Carthage les jolies villas décorées de marbre précieux, de cascades en mosaïques, de pavements également en mosaïques, de colonnes torses, qui seraient le plus bel ornement de la grande ruine si elle n'étaient constamment l'objet de déprédations.

A Oudena, on a découvert le palais de grands propriétaires ruraux, les Laberii, qui y avaient fait représenter, sur une mosaïque pavimentaire, les principaux sites de leurs domaines. A Bulla Regia, des palais souterrains, avec les colonnes intactes de leur triclinium, etc., font l'admiration de tous les visiteurs.

Ainsi qu'il a été dit précédemment, les Africains aimaient à faire reproduire dans leurs demeures, à l'aide de mosaïques,les scènes de leurs métiers,de leurs occupations favorites, les vues de leurs habitations, et la collection de ce genre de documents que possède le musée du Bardo est à coup sûr la plus curieuse qui existe. C'est un véritable et gigantesque album d'imageries coloriées qui nous initie aux moindres détails de la vie antique.

Nécropoles. — On trouve aux abords des villas, des bourgs et le long des voies qui aboutissaient aux antiques cités, des nécropoles plus ou moins étendues, offrant trois formes de petits monuments et d'autres constructions plus vastes. Les petits monuments sont de simples stèles, des autels ou des caissons demi-cylindriques. Ces derniers sont particuliers à l'Afrique du Nord : ils dérivent d'un type qui a été retrouvé en Orient. Tous les trois portent soit des emblèmes qui sont le plus souvent le croissant ou le disque,chers aux Africains, soit la représentation du défunt. Les grands monuments sont les mausolées; on en trouve un peu partout, auprès des ruines de cités comme en pleine campagne, et dans cette situation ils constituent une des caractéristiques principales des sies africains.

Il a été question plus haut du mausolée libyco-punique de Dougga. Parmi les mausolées romains, le plus vaste est certainement cette grosse tour semblable à la tombe de Cecilia Metella, de la voie Appienne, à Rome, et qui se dresse, solitaire, aux bords du golfe d'Hammamet : le ksar Menara. La liste de ceux qu'on rencontre un peu partout serait trop longue. Quelques-uns ont la forme de petits temples, comme celui d'Henchir-Zaatli. D'autres ont celle d'énormes caissons demi-cylindriques. La plupart ressemblent à des tours carrées à deux ou trois étages dont le plus élevé, offrant une niche où se trouvait la statue du défunt, était surmonté d'un pyramide. Les plus connus sont ceux de Kasserine, Sidi-Aïch, Haïdra, Mactar, Sidi-Mohamed-el-Azreg, Thuburnic, Henchir-Guergour, Sidi-Amara, Bir-el-Hafei, Oum-el-Abouab, Henchir-Zouza, Henchir-Aïn-Dourar, Kasbat-es-Souar,et dans le sud ceux de Ksar-Tarcine, Augarmi, etc L.e mausolée à caveau souterrain de Henchir-ech-Chett mérite une mention spéciale.

Tous ces vestiges du passé et de la splendeur de l'Afrique constituent, on le voit, une merveilleuse richesse dont la France, en venant sur ce sol, s'est instituée gardienne. Ils n'offrent pas seulement de précieux documents aux savants, un puissant attrait aux touristes, mais encore un précieux encouragement à ceux qui se sont donné la tâche de restaurer l'Afrique. La vue de ce que les anciens, avec des moyens inférieurs aux nôtres, ont pu faire n'est-elle pas le meilleur exemple du but vers lequel peuvent tendre nos légitimes ambitions ?

Malheureusement, les mesures prises pour la défense de ces monuments contre ceux qui les détruisent, Arabes et entrepreneurs, pour les transformer en empierrement pour les routes, en matériaux de construction, sont à peu près nulles et, en tout cas, illusoires. L'inventaire de tout ce qui a été détruit, sans profit réel, depuis notre arrivée serait aussi long que douloureux, depuis l'arc de triomphe de Bulla Regia, les thermes de Tabarca, jusqu'à ces quartiers entiers dont les débris sont extraits du sol de l'antique capitale de l'Afrique et transportés, chaque jour, sous les yeux de tous, vers les villas modernes qu'on y bâtit.

Certes, si ceux qui devraient défendre et protéger ces restes vénérables continuent à laisser se perpétuer l'œuvre de destruction en affirmant qu'il ne reste rien à Carthage, ils finiront par dire vrai, et cette excuse, inadmissible jadis, insoutenable encore de nos jours pour certains quartiers de la ville, ne tardera pas à devenir applicable à toute son étendue. Malheureusement, on ad-

mettra alors la vérité de ces déclarations, sans se dire que celles-ci, fausses auparavant, ont été causes ou complices de la destruction.

Et cependant, ni les savants de la métropole ni l'Administration ne peuvent exciper de leur ignorance. En dehors de ce qu'ils savent depuis longtemps, une société savante de Tunis, l'Institut de Carthage, a, dans ces dernières années, jeté de retentissants cris d'alarme, dont on peut trouver trace dans son organe, « la Revue Tunisienne ». Sous ses auspices mêmes, une fête grandiose a été donnée dans le théâtre romain de Carthage, à laquelle ont été conviés et ont assisté des délégués du Ministère de l'Instruction publique,tous les hauts fonctionnaires de la Régence. Les membres de l'Institut se sont bien émus, l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres elle-même a envoyé un témoignage de sympathie et d'encouragement à l'auteur de cette imposante manifestation. Des étrangers, les journaux allemands, ont publié des articles de protestation contre les actes de vandalisme qui se produisent sous le drapeau de la France. Les Tunisois ont paru même comprendre un instant combien ils allaient à l'encontre de leurs intérêts en laissant s'éteindre un volcan dont le grand nom : « Carthago », leur attirait tant de visiteurs.

Puis, chacun s'en est retourné à ses affaires : les fonctionnaires auxquels la défense de Carthage ne paraissait pouvoir procurer que des ennuis, les savants qui avaient à s'occuper de leurs recherches personnelles, les Tunisois qui n'ont pas compris que travailler pour Carthage c'était travailler pour eux-mêmes, se sont désintéressés de cette question.

Et actuellement si on se préoccupe bien de restaurer les ruines grandioses,mais appartenant à des cités obscures de l'intérieur. On ne fait rien pour conserver les restes de la plus grande puissance maritime de l'antiquité, de la cité qui a fait trembler Rome !

En bien des points de l'intérieur de la Tunisie on s'occupe, ainsi qu'il vient d'être dit, de déblayer méthodiquement quelques-uns des principaux groupes de ruines dont la liste a été donnée plus haut, et de les consolider.

C'est en 1892 que l'on entreprit le premier travail de ce genre, sur les ruines de Dougga, où l'on déblaya le temple de Saturne, le théâtre, la façade de Dar-el-Acheb et le portique du Capitole. Depuis, les travaux ont éé continués sans interruption, et la visite des ruines de Dougga (Voy. ce mot) constitue un des plus charmants points d'excursion pour les touristes.

Après Dougga, c'est à Bou-Grara et à Carthage qu'on déblaya des ensembles (Voy. ces mots). A Sbeïtla, on a entrepris des fouilles méthodiques, mais surtout la consolidation des trois temples. A El-Djem, on a fait partiellement le même travail pour l'amphithéâtre et d'autres édifices. A Aïn-Tounga, Bulla Regia, Chemtou, Thuburnic, des fouilles de monuments et de quartiers ont été commencées.

Il faut souhaiter qu'auprès de chaque centre français un travail de ce genre soit entrepris dans la ruine la plus proche, et les objets découverts placés dans le parc-pépinière que nous voudrions voir créé, à peu de frais, au voisinage de ces centres.

Voilà pour l'Afrique païenne. Le christianisme a laissé de très nombreux vestiges sur ce sol. Les **basiliques** y sont innombrables, aussi nombreuses peut-être que les temples païens. Il en est de fort intéressantes par leur plan et surtout par les mosaïques tombales recouvrant les restes d'évêques, de prêtres ou de saints qui en forment le pavement. La plus célèbre à ce point de vue est celle d'Upenna, dans l'Enfida, fouillée sur les indications de la Société Archéologique de Sousse, et dont malheureusement les mosaïques, au lieu d'être protégées sur place, ont été transportées dans la chapelle d'Enfidaville, où elle forment encore un ensemble d'un haut intérêt.

Parmi les autres basiliques, nous retenons celles de Carthage, Bir-bou-Rekba, Dougga et environs, Segermès,Henchir-Goubeul, Le Kef, Tabarca, Roga, Haïdra, Hadjeb-el-Aïoun, Henchir-el-Khima, Zarouïa, Sbiba, Henchir-Meded, Hammam-Zouakra, Thala.

Un certain nombre d'anciennes basiliques servent de mosquées,de koubbas, notamment à Béjà, au Kef, à Sousse.

On en rencoutre d'ailleurs un peu partout dans la campagne. Celle de Dougga offre des mosaïques d'un réel intérêt.

Les tombes chrétiennes recouvertes de mosaïques se rencontrent aussi hors des basiliques. On en a trouvé également dans des «areæ» à ciel ouvert, entourant le plus souvent une chapelle funéraire. Celles qui ont été découvertes à Tabarca sont des plus remarquables par les costumes des personnages qu'elles offrent. Au même endroit, on a dégagé une mosaïque, actuellement au musée du Bardo, donnant la vue d'une basilique.

Un des ensembles les plus grandioses et les plus impressionnants qu'on puisse rencontrer en Tunisie est constitué par les catacombes de l'antique Hadrumète à Sousse (Voy. ce mot), au dégagement et à la conservation desquelles la Société Archéologique de cette ville veille avec la plus grande sollicitude.

Enfin, à l'époque byzantine, tous les beaux monuments dont nous venons de signaler les vestiges ont été plus ou moins détruits pour la construction des **forteresses.** Celles-ci couvrent le pays, et les vestiges de leurs enceintes, en pierres énormes, flanquées de tours carrées, en sont réellement grandioses.

La plus remarquable est la citadelle d'Haïdra, après laquelle on peut signaler celles d'Aïn-Tounga, Teboursouk, Dougga, Aïn-Hedja, Bordj-Hellal, Thuburnic, Béja, Medoudja, La Kessera, Agbia, le ravissant château de Henchir-Lemsa, Henchir-Djezza, Henchir-Khachoun, Henchir-Djelloula, Bir-el-Heuch, Sidi-bou-Ganem, Henchir-Sidi-Amara, Thelepte, Aïn-Zaga, Sbeïtla, Henchir-Sguidon (très bien conservée), Henchir-Douamis, Larbès, Ounga, Selecta, Herga, Upenna, Hammament, Kelibia, Ksar-Jemajer, Aïn-Tebournouk, Henchir-Kokech, Ksar-Djezza, Henchir-Maïzra, Henchir-Dougga, Sbitba, Henchir-Oghal, Sidi-Amara, Aïn-Djoukar, Ksour-el-Kraïb, Ksar-el-Foul, Ksar-Medoudja, Hammam-Zouakra.

La conservation, la garde et l'entretien des antiquités de la Tunisie, ainsi que la surveillance des fouilles qui y sont pratiquées, sont confiées au Service des Antiquités et Beaux-Arts (Voy. ce mot), dont les ressources sont tout à fait insuffisantes pour les défendre contre la destruction.

Un certain nombre de savants tunisiens explorent ces vestiges et publient les résultats de leurs travaux dans des périodiques ou recueils dont les principaux sont : « Bulletin Archélogique », « Bulletin et Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France », « Comptes rendus des séances et Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ». « Recueil de Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine». Des sociétés locales s'occupent aussi de ces questions; ce sont la Société Archéologique de Sousse, qui publie un Bulletin semestriel; l'Institut de Carthage, qui publie la «Revue Tunisienne». Une Société vient de se constituer également à Sfax pour l'exploration des ruines de l'antique THENÆ.

D' CARTON.

ARÈNE (Félicien-César-Calixte), 14 octobre 1863, Aix-en-Provence, off. de l'Instruction publique, chev. du Mérite Agricole, commandeur du Nichan-Iftikhar, médaille de bronze de la Mutualité. Inspecteur des Postes et des Télégraphes, 36, rue Sidi-Sifiane, Tunis, **Juin 1899.** ETUDES : Collège Bourbon d'Aix-en-Provence, aujourd'hui lycée Mignet. Payeur particulier du Service de la Trésorerie et des Postes aux Armées. SUCCESS' : surnuméraire à Paris, commis à Paris, rédacteur à la Direction de la Caisse Nationale d'Epargne à Paris, breveté de l'Ecole Professionnelle Supérieure des Postes et Télégraphes, inspecteur à Tunis. Vice-président d'honneur de l'Association Amicale des Employés français de l'Office Postal Tunisien. Membre du Conseil d'administration de l'Assistance Mutuelle Tunisienne. TRAVAUX : a professé pendant deux ans la géographie à l'Association Philomatique de Paris (préparation de candidats et candidates aux concours d'entrée aux Postes et Télégraphes); a obtenu une Médaille de bronze de l'Association.



ARGOUD (Léon-Louis), 11 avr. 1869, L'Albenc, canton de Vinay, arr. de Saint-Marcellin (Isère), off. du Nichan-Iftikhar. Commis-greffier titulaire à la Justice de Paix du canton Nord de Tunis; arbitre-expert près les Tribunaux de Tunis, 70, boul. de Paris, Tunis. ETUDES : Ecole Professionnelle Vaucauson, à Grenoble (Isère). Ancien principal clerc de notaire et ancien huissier.

ARIANA (L'). C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. Joli vilage indigène à 6 k. de Tunis, au pied du djebel Amar. Tramway de Tunis (rue de Rome). Plusieurs villas européennes à l'entrée du village, ou appartenant à de riches Arabes ou israélites. Nombreuse population israélile. Arbres de haute futaie. Climat tempéré. Fontaine; abreuvoir de style mauresque. Distillerie de roses. Légumes, fruits, céréales, oliviers. Municipalité. POPUL. : 1.300 habitants, dont 100 Européens. Poste de police; école laïque mixte. PROPR. : MM. Raffo, Cassar, Ravasini, Martineau, Abribat, Baccouch, Baniou, Ben Ayed, Bouteille, de Kérambriec, Picoron, Serres, etc. — ✉ ☎ TÉLÉPH.

ARMAND (André-Alphonse), 20 août 1854, Saint-Montant (Ardèche), chev. de la Légion d'honneur, Médaille du Tonkin, chev. du Dragon de l'Annam, chev. du Cambodge, off. du Nichan-Iftikhar. Sous-intendant militaire de 2e cl. à Bizerte. **8 août 1890.** ETUDE : collège d'Orange; bachelier de l'Enseignement secondaire spécial; engagé volontaire le 15 mai 1873; officier d'administration de 3e cl. le 14 avril 1879. 26 campagnes : Algérie, du 19 mai 1883 au 21 mai 1887; Tonkin, de 1887 à 1890; Tunisie, du 8 août 1890 au 11 janv. 1905; 8 avril 1897 au 11 fév. 1902; 23 juillet 1902 au 11 mars 1906; 7 août 1907 à ce jour.

ARMAND (André-Ernest-Emile), 11 mars 1874, chev. du Mérite Agricole, off. du Nichan-Iftikhar, médaille d'honneur de la Mutualité, Contrôleur civil suppléant à Grombalia et vice-consul de France. SUCCESS' : ancien secrétaire-adjoint de commune mixte en Algérie; secrétaire de 2e cl. au Contrôle civil à

Gabès. 30 juin 1896; à Bizerte, 1er juin 1898; secrétaire titulaire 1er janvier 1898; secrétaire faisant fonctions de contrôleur suppléant à Sfax 15 mars 1899, à Tunis 8 janv. 1902; à Sousse 27 juin 1904; contrôleur civil suppléant de 3e classe, 1er janvier 1906; chancelier de 2e classe hors cadres, 8 septembre 1901;



vice-consul de 3e cl. hors cadres, 28 mai 1902; vice-consul de 2e cl., 30 déc. 1907; contrôleur suppléant de 2e cl., 1er janv. 1909; à Grombalia depuis le 1er avr. 1909.

Armée Française. Au moment de l'occupation, il y avait dans la Régence deux divisions qui sont maintenant réunies en une Division d'occupation indépendante du XIXe corps d'armée d'Algérie, commandée par un général de division ayant, au point de vue de la hiérarchie, la même siuation qu'un général commandant de corps d'armée. Il est, de plus, Ministre de la Guerre du Gouvernement tunisien.

Voici les corps qui composent la Division d'occupation de Tunisie :

1re brig. d'inf. (Tunis), comprenant le 4e rég. de zouaves, le 3e et le 4e bat. d'inf. lég. d'Afr.

2e brig. d'inf. (Sousse), comprenant le 4e rég. de tirailleurs, le 5e bat. d'inf. lég. d'Afr., la 1re comp. de fusiliers de discipline.

1re brig. de cav., comprenant le 4e rég. de spahis et un détach. de la 8e comp. de caval. de remonte.

Le commandement de l'artillerie et du train des équip. comprenant le 3e bataillon d'artill. à pied, trois batteries du 13e, trois batter. du 6e, un détach. de la 6e comp. d'ouvr. d'artill. et trois comp. du train des équipages.

Les troupes d'administration comprenant : un détach. de la 19e section de secrétaires d'état-major, la 25e section de commis et ouv, milit. d'admin., la 25e section d'infirmiers militaires.

La comp. de gendarmerie de Tunisie, ayant à sa tête un chef d'escadron.

Deux comp. du 26 bat. du génie.

Les différents services militaires de la Division d'occupation, comprenant : une direction du génie, une direction du service de l'intendance, une direction du service de santé, un service de justice militaire, un service vétérinaire, un dépôt de remonte.

L'armée territoriale de Tunisie comprend le 15e bat .territor. de zouaves. (V. Marine française.)

Armée Tunisienne. Ahmed ben Mous-tapha-Bey, qui régna de 1837 à 1855, avait organisé l'armée tunisienne sur le modèle de l'armée française. Il existait alors une dizaine de régiments d'infanterie, un de cavalerie et quatre d'artillerie.

Les régiments d'infanterie comptaient deux ou trois bataillons à huit compagnie ayant chacune 100 hommes d'effectif, en chiffres ronds, y compris les officiers.

Le régiment de cavalerie comprenait quatre escadrons à quatre pelotons chacun.

Des quatre régiments d'artillerie,deux étaient d'artillerie de forteresse, qui tenaient garnison dans les places fortes et les principales villes de la côte tunisienne.

Voilà pour l'armée régulière. Tout cela existait, sur le papier pour le moins.

Comme troupes irrégulières, il y avait les zouaoua, dont on comptait encore 14.000 en 1881, et les hanéfia, au nombre de 7.000 à la même époque, dans toute l'étendue de la Régence.

Ces deux troupes formaient une sorte de milice à la disposition du Bey, qui les convoquait en cas de nécessité et les formait en sendjak (compagnies).

Les hommes qui les composaient étaient exempts du service militaire proprement dit et jouissaient de certains privilèges : en disponibilité, ils étaient exonérés de la medjba (impôt de capitation); lorsqu'ils étaient en service, ils ne touchaient pas de solde, mais recevaient deux galettes par jour pour leur alimentation et, parfois, de vieux effets (!).

L'histoire de ces irréguliers offre un intérêt tout spécial.

Les premiers — les zouaoua — étaient les descendants de familles algériennes installées dans la Régence et, comme telles, traitées d'une façon particulière.

De race berbère pour la plupart, les zouaoua étaient agriculteurs plutôt que citadins. Ils faisaient au dehors un service de gendarmerie et, dans les villes, gardaient les forts. Autrefois, ils constituaient la garde du Bey au Bardo.

On rapporte que, en juillet 1830, la garde des forts de Tunis leur fut confiée par Husseïn-Bey, alors régnant, parce que les Turcs, qui jusqu'alors les avaient occupés, inspiraient peu de confiance et qu'on craignait qu'ils ne se révoltent.

Comme on le voit, cette troupe était de formation déjà ancienne.

Vers 1846,sous le règne d'Ahmed-Bey, les zouaoua de Tunis se révoltèrent. Le Bey en fit pendre un certain nombre et licencia les autres. Ces derniers se dispersèrent dans la Régence et quelques-uns passèrent en Algérie.

Les hanéfia étaient des descendants des familles turques restées dans le pays, où elles s'étaient installées il y a trois ou quatre siècles, au temps de la domination ottomane.

Les avantages et privilèges dont ils jouissaient et les services que le Bey en tirait étaient de même nature que ceux qui ont été décrits plus haut pour les zouaoua.

Les hanéfia furent toujours fidèles au Bey, leur maître. Pourtant, en 1857, ils furent licenciés par Mohamed ben Husseïn, qui régnait alors.

En 1864, éclata l'insurrection de Si Ali ben Ghadoun. Mohamed es Sadok rappela les irréguliers. Les hanéfia se rendirent à son appel; mais les zouaoua exigèrent le paiement de l'arriéré de solde, et comme le Bey manquait de soldats — et que l'insurrection atteignait des proportions alarmantes — il lui fallut composer avec eux. Les zouaoua touchèrent un solde de 206 piastres (environ 130 fr.) et contribuèrent à vaincre les insurgés, en collaboration avec les hanéfia.

Dès lors, les uns et les autres furent conservés par le Bey.

Il y avait encore, comme troupes irrégulières, de la cavalerie : c'étaient les spahis et les hamba. Ils formaient huit oudjak de 500 cavaliers chaque.

Leur service consistait à monter la garde aux palais du Bardo et de la Marsa, à porter les ordres du Bey et des ministres, etc.

Aujourd'hui, des oudjak de spahis viennent d'être reconstitués dans les villes de Sousse, Sfax, Kairouan, Gafsa et Nabeul. Ces spahis servent à des missions de divers genres, telles que l'arrestation des délinquants, le recouvrement des sommes dues à l'Etat. Un décret du 26 mai 1885 a établi et réglementé ces oudjak.

Tous ces différents corps de troupes formaient un effectif total assez considérable. C'est ce qui explique comment la Régence put envoyer, en 1855, un corps d'armée d'une dizaine de mille hommes en Crimée.

Ce corps d'armée, composé de deux régiments d'infanterie,un régiment d'artillerie, était commandé par le farik (général de division) Si Rechid. Il fut embarqué sur une escadre forte d'une frégate, deux bricks et trois bateaux à vapeur, sous les ordres du lioua (général de division) Mahmoud.

Cette expédition, qu'Ahmed-Bey, le premier organisateur de l'armée tunisienne, avait entreprise comme l'accomplissement d'un rêve de gloire, fut fatale à son œuvre : les dépenses, relativement énormes, qu'elle entraîna ne purent être supportées impunément par le budget tunisien.

Aussi, dès 1856, Mohamed ben Usseïn, successeur d'Ahmed-Bey, fut-il obligé de licencier la majeure partie de ses troupes.

La Tunisie a possédé deux écoles militaires : l'Ecole polytechnique et l'Ecole militaire du Bardo.

La première fut créée en 1838, par Ahmed-Bey, dont j'ai parlé précédemment comme du premier organisateur de l'armée tunisienne. Le directeur de cette Ecole était un officier italien, M. Collegario, qui était assisté de quatre professeurs, dont deux officiers italiens, un français et un anglais. Ce directeur, étant tombé malade en 1850, se rendit en Italie, où il mourut la même année.

Ce fut alors que le Bey demanda au Gouvernement français un officier distingué pour diriger l'Ecole polytechnique. La France délégua le capitaine Campenon, qui prit la direction de l'Ecole en 1852 et l'exerça jusqu'en 1854, époque à laquelle cet officier fut envoyé en Crimée pour y rejoindre l'armée française.

La campagne de Crimée porta un coup fatal à l'Ecole polytechnique en même temps qu'à l'armée tunisienne : à la fin de l'année 1855 les élèves furent licenciés et l'Ecole prit fin à la mort d'Ahmed-Bey, son fondateur.

En 1856, Mohamed ben Husseïn fonda l'Ecole militaire du Bardo, dont la direction fut confiée à un officier français, le lieutenant-colonel Taverne, qui, avec l'aide de deux autres officiers de l'armée française, forma une division unique de vingt élèves. La durée des études était fixée à six ans.

Les années suivantes, d'autres divisions furent formées avec l'adjonction de nouveaux professeurs,de sorte qu'en 1861, l'école comptait 102 élèves, avec six professeurs, un directeur et un sous-directeur.

Le Bey prescrivit alors que la première division serait soumise à l'examen de sortie, car la première division était parvenue à sa sixième année d'études. Mais les résultats ne furent pas brillants ; huit élèves seulement, sur vingt, obtinrent le brevet de capacité et furent nommés mlazem (lieutenants) ; les douzes autres durent continuer leurs études.

En 1862, le Gouvernement tunisien demanda, de nouveau, au Gouvernement français un officier capable de diriger l'Ecole militaire du Bardo.

Ce fut encore M. Campenon, alors lieutenant-colonel, qui fut chargé de cette mission.

Telle fut l'organisation militaire de la Tunisie avant que la conscription fût instituée et que l'armée pût être recrutée normalement.

Le Bey Ahmed ben Moustapha, qui avait été le promoteur de cette organisation, avait compté sans les dépenses qu'elle occasionnerait.

Aussi voit-on la pénurie se déclarer dès l'abord et les effectifs des troupes s'épuiser promptement.

La cause principale — il faut en tenir compte — de cette impuissance à tenir sur pied la petite armée qu'elle s'était faite, fut pour la Tunisie de n'avoir pas de budget de guerre.

Les dépenses étaient payées au fur et à mesure par le Ministre des Finances.

Cela dura longtemps — jusqu'en 1869, comme on le verra plus loin — et fit le bonheur et la fortune de bien des favoris peu scrupuleux. On comprend que sous un tel système le trésor tunisien ne put tenir longtemps : il en fut écrasé.

L'armée tunisienne n'avait pas, toutefois, été absolument inutile. Avant l'expédition de Crimée, qui fut la principale cause de sa ruine, elle avait servi de point d'appui à Ahmed-Bey pour repousser la domination turque, que la Porte l'avait invité à reconnaître.

A ce moment-là, une flotte ottomane parut devant La Goulette; mais la France s'interposa, et la Turquie dut renoncer à inquiéter le Bey de Tunis, qui était notre allié.

Le successeur d'Ahmed-Bey, Mohamed ben Husseïn, qui régna de 1855 à 1859, fut plus sage que son prédécesseur et ne partagea point ses idées ambitieuses. Il n'eut point la vanité d'entretenir une armée disproportionnée aux besoins et ressources du pays. Sous son règne, la majeure partie des troupes fut licenciée.

Ce souverain passe, du reste, pour avoir eu des notions plus justes que ses prédécesseurs sur ce qui pouvait faire le bonheur de ses sujets. Son règne, quoique fort court, est célèbre par la promulgation d'une constitution libérale connu sous le nom de « Pacte fondamental ».

A la mort de Mohamed ben Husseïn, le pouvoir passa aux mains de Mohamed Si Sadok. C'est à partir de ce temps qu'on retrouve les traces d'un nouveau faste et d'un nouveau déploiement de forces militaires.

On verra par la suite que le règne de ce prince, commencé sous les meilleurs auspices, ne tarda pas à péricliter et que bientôt les institutions dégénérèrent jusqu'à se réduire à néant et tomber dans l'oubli.

C'est de 1860 que date l'institution de la conscription en Tunisie. Mohamed Si Sadok édicta une loi, le 15 redjeb 1276 (11 février 1860), qui régit le recrutement.

Cette loi était, en quelque sorte, calquée sur notre ancienne loi du 21 mars 1832.

En principe, ce fut l'application du service militaire obligatoire, adouci par les clauses du tirage au sort et par de nombreux cas de dispenses et d'exemptions.

La loi tunisienne instituait en même temps et fixait la forme du recensement. Il fut établi des «registres des âges» où figuraient les noms de tous les hommes âgés de 18 à 32 ans; des peines étaient édictées à l'encontre de ceux qui cherchaient à se soustraire aux obligations imposées par la loi.

Le rachat pécuniaire n'était point prévu, mais l'individu tombé au sort pouvait se faire remplacer, à condition toutefois qu'il ne fût pas obligé de vendre ses biens pour payer son remplaçant et qu'il présentât un individu bien constitué et n'ayant aucune tache d'ingnité. Celui qui se faisait remplacer devait, en outre, fournir une caution.

Chaque homme ayant atteint sa dix-huitième année devait tirer au sort. Comme on n'appelait guère qu'un dixième des inscrits, tous ceux que le sort avait épargnés se représentaient l'année suivante, et ainsi de suite pendant six années consécutives, et jusqu'à trente-deux ans comme limite d'âge.

La durée du service était fixée à huit années.

J'ai parlé des exemptions et des dispenses. Elles étaient au nombre de quatorze, prévoyant tous les cas désignés par notre loi et, de plus, quelques autres : par exemple, les prédicateurs des mosquées, les imams, les fils de savants, les tobba (médecins) des medraça, possédant le Coran entier, étaient exonérés du service militaire.

Dès 1861, la loi fut mise en vigeur; mais déjà étaient survenues des modifications.

La loi été promulguée pour toute létendue du territoire de la Régence.Dans son application, on fit de nombreuses réserves.

D'abord, tous les habitants de la ville de Tunis furent exemptés du service militaire. Ce fut un privilège accordé à la capitale, « Tunis la très bien gardée ». Dans les provinces limitrophes de la Tripolitaine : le Djerid, l'Arad, le Merzaoua, l'oasis de Nefta, les habitants furent aussi exonérés; toutefois, ils durent fournir un contingent spécial,chargé de la garde de leur pays : une sorte de garde nationale. Enfin, diverses tribus, parmi lesquelles les Zlass et les Hammama, ainsi que les gens du pays des Mogod et de la Krounirie, furent complètement exclus des mesures édictées par la nouvelle loi.

Les motifs de ces exclusions étaient donc de trois sortes : la faveur, l'obligation de ne point dépeupler la frontière sud et l'insoumission de certaines tribus qui se considéraient presque comme indépendantes.

Malgré cela, le recensement ayant été ordonné en 1861 pour la mise à exécution de la loi sur le recrutement, les chiffres accusèrent un total de 21.461 hommes en âge de servir.

Aussi, dès l'année suivante, l'armée compta-t-elle jusqu'à 10.000 réguliers. Mais ce fut là encore pour le pays un effort surpassant ses forces; dès l'année suivante, il fallut licencier une partie des troupes.

En 1864, le Bey autorisa le rachat, moyennant un versement au trésor beylical d'une somme de 500 à 2.000 piastres (de 310 à 1.240 francs environ). A cette époque, les effectifs de l'armée allaient en décroissant, et les fonds du trésor aussi.

Enfin, en 1866, le service de trois mois fut créé, tel qu'il était encore en vigueur en 1882. Ce service consistait à imposer seulement des périodes de trois mois de présence aux officiers et aux soldats en activité. Après ce temps écoulé, ils étaient libres de retourner dans leurs foyers, mais devaient se tenir toujours prêts à se rendre à leur poste au premier appel.

Dès 1869, le Ministre de la Guerre eut un budget spécial. Alors, la charge devint moins lourde pour les finances de l'Etat, les dépenses étant réglées.

Ce budget, jusqu'en 1882, s'est élevé de 1.500.000 à 2.000.000 de piastres, en chiffres ronds. Il est à remarquer que le montant des dépenses, pendant cette période, a été toujours au-dessous du chiffre des évaluations.

Le code de justice militaire, qui fut institué en 1863 (1280), était une reproduction de notre code du 9 juin 1858, avec ces deux modifications : qu'il admettait la peine du bâton, jusqu'à deux cents coups, et que la peine de mort n'y était point indiquée. Cette dernière particularité ne vient point d'un oubli, mais bien de ce qu'il suffisait d'un mot du Bey pour condamner à la pendaison ou à la strangulation.

Ce code de justice militaire n'a guère été mis en vigueur : on peut dire qu'il resta lettre morte. Bientôt, les peines ne furent plus réglées que par la fantaisie des chefs.

Enfin, et pour terminer cet aperçu de l'ancienne organisation militaire de la Régence, il est bon de dire que le chapitre des pensions n'avait pas été prévu.

Aucune loi ne réglait les droits des militaires ayant accompli un certain temps de service ou bien atteints d'infirmités ou de blessures.

En cas de décès d'un officier en service, le Gouvernement allouait une somme de 75 à 500 piastres pour les frais funéraires, et c'était tout. Ni la veuve ni les orphelins n'avaient droit à aucun secours.

On a vu ce qu'avait été l'armée tunisienne à ses époques de splendeur. Tout avait bien changé en 1881, lorsque survint l'expédition française. Le bey Si Ali, bey-du-camp, c'est-à-dire généralissime des armées tunisiennes, eût été bien en peine s'il lui avait fallu, avec le corps de troupes qu'il commandait, soutenir le moindre combat.

A ce moment-là, l'armée (!) tunisienne ne comptait plus guère que 3.500 réguliers. En outre, elle fournissait des hommes et des chevaux à tous les services, à tous les personnages.

Toutes les institutions créées par Ahmed-Bey et ses successeurs étaient tombées en désuétude.

Ce fut en 1882 que le général Logerot qui venait d'être chargé du Ministère de la Guerre en Tunisie, entreprit de tirer parti des débris de cette armée.

Un officier distingué, le capitaine Oudri, se mit à l'œuvre pour retrouver les traces de l'ancienne organisation : le décret de 1860 fut traduit et réédité, ainsi que les documents que l'on put découvrir et qui retracèrent la marche suivie jusqu'à la décadence.

On prit alors ce qu'il y avait de bon dans tout cela. On réforma, on transforma, et tout fut prêt pour le mois d'octobre 1883, au premier de l'an arabe 1301.

La loi sur le recrutement fut revisée et refondue; le service fut fixé à deux ans; on recensa à nouveau, et, pour faire place nette, on licencia tout ce qui restait de l'ancienne armée.

Dans les corps réguliers, il y eut 754 officiers, dont huit généraux, qu'on dut renvoyer dans leurs foyers, plus 34 officiers de marine, dont un vice-amiral, qui eurent le même sort.

On accorda à ces officiers le quart de solde qu'ils touchaient anciennement, lorsqu'ils étaient en disponibilité chez eux pendant les intervalles des périodes de trois mois de service qu'ils devaient à l'Etat. Les soldats furent renvoyés de même.

Tous ces hommes avaient un très long temps de service — et ceci provenait de ce que, dès 1863 ou 1864, comme on avait cessé d'appliquer la loi sur la conscription. le Bey avait gardé sous les armes les soldats des premières levées. Parmi les officiers, surtout il en était peu qui comptaient moins de vingt-cinq ans de présence dans l'armée; une moyenne établie alors a donné à chacun trente-cinq ans environ de service ; il est vrai que, de tout ce temps, le plus grande partie avait été passée en disponibilité, comme je l'ai indiqué plus haut.

On licencia aussi les irréguliers, c'est-à-dire qu'on désorganisa les corporations des zouaoua et des hanéfia, et qu'on astreignit les hommes qui en faisaient partie au tirage au sort, ce dont ils avaient été exempts jusque-là.

Le premier recrutement fut donc fait à nouveau à l'automne de 1883.

Avec les nouvelles recrues on forma un bataillon pour la garde du Bey, trois sections d'artillerie, un peloton de cavalerie et un corps de musique. (V. le mot garde beylicale.)

Ce qui resta fournit un contingent au corps des zaptiés de Tunis et de La Goulette et à la Direction des ports ; puis, onze cents hommes environ en surplus furent versés dans les douze compagnies mixtes, alors existantes.

Actuellement, le contingent tunisien reçoit les mêmes destinations, avec cette différence que les compagnies mixtes sont devenues le 4e régiment de tirailleurs.

Les résultats ont été excellents et ont donné une réussite certaine, au jour où l'on a voulu demander à la Tunisie le noyau de notre armée coloniale.

JULES PINARD.

ARNOL (Clément). 31 août 1853, Domène (Isère). Huissier près les tribunaux de l'ordre judiciaire à Tunis, rue d'Athènes. **20 avril 1883.** Huissier à La Goulette du 20 avril 1883 au 1er oct. 1887 et depuis à Tunis.

ARNOULD (Louis-Victorien-Alexandre); 23 mars 1887, Philippeville (Algérie). Professeur de français à l'Ecole Royale Italienne Giovanni Meli, à l'Ecole Umberto Primo, répétiteur stagiaire au lycée Carnot, 22, avenue de France, Tunis, **9 mars 1904.** Surnuméraire des Finances tunisiennes (en disponibilité sur sa demande); ex-membre fondateur de l'Essor. TRAVAUX : fondateur et rédacteur en chef de la revue de lettres et d'art « Tanit »; ex-reporter à « la Tunisie Française »; collaborateur à la revue défunte «la Nouvelle Aurore» et à « l'Orientale ». Conférence sur le Symbolisme en France et sur Victor Mirbeau. Livres en préparation : « Le Puits mystique » (poème), « L'Anneau » (drame symphonique en trois actes, en collaboration avec M. Charles Saumagne), « La Tour de Babel », grand roman de mœurs tunisiennes (les deux premiers sont achevés.)

ARNOUX (Jules). off. de l'Instruction publique, chev. du Mérite agricole, commandeur du Nichan-Iftikhar. Négociant, route de Mateur. Bizerte. Vice-président délégué de la Municipalité de Bizerte.

ARRAGON (Henri), 20 fév. 1860, Paris (VIIe arr.), chev. de la Légion d'honneur, off. de l'Instruction publique, chevalier du Mérite Agricole, comm. du Nichan-Iftikhar, Médaille Coloniale avec agrafe « Algérie », off. du Cambodge, chev. du Dragon de l'Annam, officier de l'Instruction publique de Perse, médaille de bronze de la Mutualité, docteur-médecin, membre de la Conférence Consultative (2e circ., 3eColl.). Dar-el-Louisa, av. de France, Bizerte. **Oct. 1901.** ETUDES : lycée Henri IV, Paris; Faculté de Médecine et de Droit de Paris; Ecole de Santé militaire du Val-de-Grâce. Docteur en médecine ; licencié en droit; 17 prix et 49 accessits au lycée; médaille de bronze des thèses,1883; médaille d'argent de l'Académie de Médecine (vaccin). Médecin-major de 1re cl. en retraite (1er août 1906) et de réserve; président de l'Union de défense des Intérêts de la Régence de Bizerte; publiciste; campagnes du Tonkin, 1887-1889; du Sud-Oranais, 1889-1891, et enfin Tunisie. TRAVAUX : nombreuses conférences sur l'hygiène, l'économie politique, la mutualité, la défense des intérêts de Bizerte; membre fondateur de l'Association française de chirurgie; 1° étude sur les agiomes des muqueuses; rapprochement de leurs lésions de celles du purpura hémorragique («Archives de Physiologie normale et pathologique, n° 7, 1er oct. 1883); 2° du pansement des plaies en général et des plaies contuses en particulier, avec la décoction de racines de valériane («Congrès français de Chirurgie», t. Ier, 1884); 3° mémoire sur deux cas inconnus d'anomalies dentaires («Bulletin de l'Académie de Médecine», t. XXV, 2e série, 40e année, 1885); pièce déposée au musée du Val-de-Grâce ; 4° observations sur le traitement des pieds bots («Congrès de Chirurgie», 1886); 5° sur deux cas d'empoisonnement par baies de belladone («Archives du Ministère de la Guerre», 1894); 6° rapport sur 3.000 vaccinations dans le Sud-Oranais, chez les tribus nomades des Hamyane (médaille d'argent de l'Académie de Médecine, 1891); 7° fractures multiples par l'éclatement des os du crâne et fracture indirecte médiane par écartement brusque des deux branches du maxillaire inférieur (par balle du fusil modèle 1886); étude de la fracture perpendiculaire à l'axe du rocher («Archives du Ministère de la Guerre», 1895, et «Congrès français de Chirurgie», 1895, t. IX); 8° nouveau traitement de la pelade par les pulvérisations d'éther ou le mélange de chlorure d'éthyle et d'oxyde de méthyle, 1897 («Bulletin de l'Académie de Médecine», 53e année,séance du 8 janvier); 9° Plombières-les-Bains, monographie, indiquée au t. XII, «Travaux scientifiques des Archives de Médecine et de Pharmacie militaires»,1903,février); 10° la caserne hygiénique (béton armé, système Hennebique, et Porphylorithe, juin 1903, indiqué aux «Travaux scientifiques des Archives de Médecine et de Pharmacie militaire», t. XII; 11° nombreuses publications dans la «Dépêche Coloniale» touchant les colonies et la Tunisie et spécialement la région de Bizerte.



Arrochdiya. Journal quotidien arabe créé en 1903, sous la direction de M. Hasine ben Othmane. Organe politique et d'informations. Rédaction-administration, 2, rue de la Vérité. Service de publicité, 7, passage Bessis.

Arsenic. Minerai fort rare en Tunisie; cependant une mine d'arsenic est en exploitation à 3 k. de Ghardimaou.

Asile des Vieillards. L'Asile des Vieillards et infirmes israélites a été créé par une société filiale de celle des Cuisines populaires, dans le courant de 1907, je pense : on n'a pu me fixer sur ce point; les souvenirs sont confus et il n'y a pas d'archives, les israélites n'é-

tant point encore à notre hauteur pour la paperasse : la fondation existe dans le présent, c'est à leurs yeux tout ce qu'il faut. Dans le Comité d'initiative figuraient MM. Abraham Castro, Elie Fitoussi, Hayat, etc. Propriétaire de l'étage d'une maison décente de la rue des Epines, dont le rez-de-chaussée appartient aux Cuisines populaires, l'asile, spécialement affecté aux veufs et aux célibataires, peut recevoir 20 hommes et 12 femmes; celles-ci étaient au complet lors de ma visite, à la fin de décembre 1908, ceux-là au nombre de dix.

Le mobilier est simple, mais très convenable : dans les dortoirs, lits de fer et tables de nuit en pitchpin; au réfectoire, bancs en bois peint et tables à dessus de marbre. Chacun des deux sexes reçoit un costume uniforme. La nourriture est montée des Cuisines populaires : portion de pain de 180 grammes, bouillon et plat chaud, soit trois sous par repas. Certes, on ne devient pas obèse à ce régime, mais on vit. Un vaste balcon permet de se tenir à l'air; en outre, les hommes sortent deux fois la semaine, sous la conduite de l'économe. Les femmes n'ont pas de sortie; au reste, la plupart sont paralytiques. L'établissement possède encore douche, baignoire et salle d'opérations avec pharmacie. Tout est tenu très proprement. Quand il se produit un décès, le corps est envoyé au dépositoire le plus promptement possible, c'est-à-dire aussitôt après la constatation médicale.

Pour chacun des vieillards qu'il recueille, l'asile reçoit 50 cent. par jour de la Caisse de secours s'il s'agit d'un membre de la Communauté tunisienne, ou un franc de la Communauté livournaise, plus riche, si le pensionnaire appartient à celle-ci : heureuse application du principe social qui veut que l'effort demandé soit en proportion des moyens. Pour suppléer à l'insuffisance de ces ressources, on a recours à des fêtes de charité ;quelquefois aussi l'on reçoit des dons, et l'on arrive à joindre les deux bouts.

La Société de l'Asile des Vieillards a pour président M. Elie Nizard, pour secrétaire M. Victor Sitruk.

Il n'y a qu'un reproche à faire à l'institution, c'est qu'elle ne peut encore suffire aux besoins même les plus urgents; mais les promoteurs n'en sont point cause.

Bureau : MM. U. Bensasson, président; E. Lumbroso, A. Bessis, v.-prés.; Victor Sitruck, secrétaire, G. Scialom, s.adj.; J. Bonan, trésorier.

EUSÈBE VASSEL.

ASPERGÈS (Pierre), 12 fév. 1862,Toulouse (H.-Gar.), off. du Nichan-Iftikhar. Professeur de coiffure, av. de Carthage, 3. **13 janvier 1893.** Coiffeur du théâtre municipal. Membre de Comités de sociétés diverses; médailles aux concours de coiffure.

Asphodèle «Asphodelus ramosus», L. Liliacée commune en Tunisie. On pourrait, comme en Algérie et dans le sud de l'Europe, en extraire de bon alcool. Une rangée d'asphodèles marque souvent la limite d'une propriété. E.V.

Aspre. Monnaie employée en Tunisie vers 1713, et se représentant la 52e partie de la piastre.

Assistance judiciaire. L'assistance judiciaire en Tunisie est accordée aussi bien aux étrangers, et notamment aux Italiens (traité du 28 sept. 1896), qu'aux Français. Elle est organisée par les décrets présidentiels des 18 juin 1884 et 2 mai 1904. Un bureau spécial près le tribunal, composé du procureur (ou du substitut) d'un fonctionnaire des Finances, d'un avocat, prononce l'admission à l'assistance judiciaire.

Assistance médicale. Les malades indigents français à Tunis et dans les principales villes de la Régence reçoivent des secours médicaux à domicile par les soins de la Société française de Bienfaisance de Tunis et de ces villes. Ont droit aux secours à domicile tous les Français qui peuvent justifier d'un certificat d'indigence délivré par un commissaire de police et visé soit par le président, soit par un des membres des comités de ces sociétés.

Assistance Mutuelle Tunisienne. Société civile, 1er juillet 1901; siège social, 4, rue d'Allemagne, Tunis. Le siège social est ouvert tous les jours : le matin, de 8 h. à midi; le soir, de 3 h. ½ à 6 h. ½; les dimanches et jours fériés : de 9 h. à midi. Société philanthropique française d'assurance mutuelle en cas de décès. Une prime de décès de 1.000 fr. quand l'adhérent entre avant quarante-huit ans dans la société et variant de 550 fr. à 450 fr. quand l'adhérent entre après quarante-huit ans. En outre, pour les adhérents entrant dans la société avant quarante-huit ans, le montant des cotisations versées est remboursé au bout de quinze ans dans les proportions variant entre les 100 % et le 50 %, suivant l'âge d'entrée. L'Assistance Mutuelle a enregistré 3.900 noms sur ses contrôles. Les décès, départs, démissions et radiations pour non paiement ont réduit ce chiffre à l'effective actuel de 2.900 membres. Mais le groupe F, qui vient de ce constituer, a réuni plus de 600 adhérents et ce nombre s'augmente tous les jours. La Société comptera donc plus de 3.500 Français quand paraîtra l'ouvrage. L'Assistance Mutuelle, dénommée «La Mutuelle », compte des adhérents par toute la Tunisie et des Comités dans tous les centres. Elle organise des fêtes, des banquets, des piques-niques tous suivis. Elle

a obtenu pour ses collaborateurs près de 70 récompenses du Gouvernement de la République et elle est affiliée à la Fédération nationale de Mutualité fran;aise. Elle a un organe mensuel, «La Mutuelle Tunisienne», servi à ses 3.000 sociétaires. Médaille d'or à l'Exposition Coloniale de Marseille en 1906. Médaille d'argent à l'Exposition des œuvres sociales au Grand Palais, à Tunis, en 1905. Prés. gén., M. Ferdinand Huard, receveur des Postes et Télégraphes, à Tunis-Bab-Souika; vi-prés. gén., M. de Villot-Beauchemin, ingénieur, directeur-adjoint des Travaux de la Ville de Tunis, et M. Graziani, inspecteur des Domaines à la Direction de l'Agriculture, Tunis; trés. gén., M. Brandimarte, chef de section à la Recette principale de l'Office Postal, à Tunis; secr. gén., M .Garnier, chef de section au Service Topographique; trés. gén. adj., M. Perdraux, sous-chef de bureau à la Direction générale des Travaux publics à Tunis; secrétaire général adjoint, M. Baptiste, employé de la Direction Générale des Travaux publics; contrôleur général des cotisations, M. Peltier, employé à la Direction général des Travaux publics.

M. Ferdinand Huard, président général, fondateur, président depuis la fondation : 1er juillet 1901.

La Société a payé 200.000 fr. de primes de décès depuis sa fondation. Son avoir atteint en ce moment 280.000 fr. de réserve.

La Société a créé une caisse de Prêts d'Honneur avec 3.400 fr. de souscription.

L'idée de l'Assistance Mutuelle Tunisienne est venue à deux agents des Monopoles : MM. Fleurelle, garde magasin général, et Pardon, commis (ce dernier décédé en 1902), qui apportèrent le projet à M. Ferdinand Huard, lequel déclina tout d'abord l'honneur de le mettre à exécution et pria M. Omessa de prendre la direction du Comité d'initiative. Au cours des travaux d'élaboration, M. Omessa ayant cru devoir donner sa démission en raison de divergences de vues survenues, M. Ferdinand Huard accepta la présidence, que la confiance de ses camarades n'a pas cessé de lui maintenir.

Président du groupe A : M. Tremsal, chef de Cabinet du Directeur général de l'Enseignement public à Tunis;

Président du groupe B : M.Louis Coulon, avocat à Tunis;

Président du groupe C : M. Constantin, ingénieur électricien à Tunis;

Président du groupe D : M. Roman, propriétaire à Tunis;

Président du groupe E : M. Duvau, directeur de l'Office de Colonisation à Tunis;

Président du groupe F. : M. Hallouin, inspecteur de la Compagnie Bône-Guelma.

Assistance publique. Il existe au Gouvernement tunisien un Bureau spécial pour l'assistance publique : c'est le Bureau de l'Assistance publique, de l'Hygiène publique et des Services pénitentiaires, qui est dirigé par M. Ferrand, chef de bureau.

Ce Bureau, institué par décret du 31 décembre 1908, a dans ses attributions : 1° Assistance publique : organisation; questions générales; budget spécial; sociétés et œuvres de bienfaisance; vieillards et incurables; aliénés; enfants assistés; dons et legs; établissements privés d'assistance; médecins de colonisation; auxiliaires médicaux ; hôpitaux; infirmeries; dispensaires; exercice de la médecine, de la pharmacie et de la médecine vétérinaire. (Voy., à leur lettre respective, «Hygiène publique et Services pénitentiaires».)

En ce qui concerne les musulmans, l'assistance publique est exercée en Tunisie par l'Administration des Habous, qui entretient à Tunis un asile de vieillards de 115 lits et un asile d'aliénés pouvant recevoir 45 personnes. Le budget de ces asiles est d'environ 85.000 fr. Les Habous subventionnent diverses sociétés de bienfaisance musulmanes et distribuent environ 25.000 fr. en secours aux indigents de Tunis et de l'intérieur.

En ce qui concerne les israélites, l'assistance publique est exercée en Tunisie par diverses institutions privées, notamment par des caisses de bienfaisance fonctionnant dans les principales villles sous le contrôle du Gouvernement. Ces caisses tirent leurs ressources des taxes sur les viandes «cachir», sur la fabrication des pains azymes, de dons, etc. L'impôt de la viande cachir s'élève à Tunis à la somme de 270.000 fr. par an environ. La bienfaisance israélite a créé à Tunis plusieurs œuvres : hôpital israélite, fourneau populaire, société de secours mutuels, de secours matrimoniaux, asile de vieillards, asile de nuit, etc.

Les non Tunisiens sont secourus par des œuvres de bienfaisance nombreuses, entretenues soit par les diverses colonies, soit par les différents cultes. Il existe des sociétés de bienfaisance italiennes et un hôpital colonial italien à Tunis, subventionnés par le Gouvernement italien; une société de bienfaisance maltaise, etc.

L'assistance publique des Européens, et en particulier des Français, a été organisée par un décert du 1er avril 1900 qui a créé un « Comité supérieur de l'Assistance publique». Ce Comité, dans lequel siègent des représentants des principaux services administratifs et des Corps élus, étudie et propose les mesures propres à réaliser l'entente, préconisée par les philanthropes de tous les pays entre l'assistance publide l'Etat et la bienfaisance privée, répartit les ressources de l'Assistance publique entre les diverses œuvres d'as-

sistance et contrôle la gestion de ces œuvres. Il se réunit une fois par an.

L'Assistance publique, dont le dernier budget s'élevait à la somme de 150.000 fr., tire ses ressources des dons et legs particuliers et de certains droits sur la poudre, les permis de port d'armes, certaines amendes, la décoration du Nicham-Iftikhar, les concessions de cimetières, les autorisations d'ouvertures de débits de boissons, les théâtres et cafés-concerts.

Toutes les sociétés de bienfaisance françaises et certaines œuvres musulmanes reçoivent des subventions du Comité supérieur de l'Assistance publique, ainsi que la Société italienne de bienfaisance de Tunis (1.000 fr.), l'hôpital israélite (12.000 fr.) et la Société internationale «La Croix Verte» de Tunis et de Bizerte (500 fr. chacune).

Ce sont des œuvres privées, comme les Petites Sœurs des Pauvres et la Société française de Bienfaisance, qui, d'accord avec le Gouvernement, lequel les subventionne à cet effet, s'occupent des vieillards et incurables, des enfants assistés et de l'assistance médicale.

Association Agricole de la Tunisie. Société coopérative centrale mutuelle, à capital variable et à responsabilité limitée. Régie par le décret beylical du 4 juillet 1907. Objet de l'Association : société de mutualité agricole, a pour objet de grouper les agriculteurs de Tunisie et de centraliser les demandes d'achat et de vente, dans le but de procurer à ses adhérents coopérateurs les conditions de marché les plus avantageuses comme prix et qualité de produits.

Les sociétaires forment entre eux des commissions d'études, en vue d'améliorer les procédés de culture, d'en réduire les frais, d'augmenter les rendements, de poursuivre le développement économique agricole de la Tunisie et la création dans la Régence de toutes les œuvres de mutualité.

Adhésions et souscriptions. L'Association agricole comprend des membres coopérateurs et des membres correspondants.

Les membres coopérateurs sont les seuls qui jouissent des avantages commerciaux de la Société et prennent part à l'administration et aux assemblées générales. Ils prennent des parts de 20 fr. dont la responsabilité dans la marche des affaires est limitée à quinze fois la part, c'est-à-dire au maximum de 300 fr. par par part de 20 fr. Ils payent en outre une cotisation annuelle.

Il y a deux sortes de membres coopérateurs : des coopératives locales et des coopérateurs particuliers qui ne veulent pas faire partie des coopératives locales et répondent aux conditions de l'art. 5 des statuts.

Les coopératives locales doivent prendre au moins deux parts et payent une cotisation annuelle de 6 fr.

Les membres correspondants n'ont aucune responsabilité dans les affaires de la Société et ne peuvent en aucune sorte profiter de ses avantages commerciaux. Ils prennent part aux réunions de la Société autres que les assemblées générales et apportent aux questions d'études l'appui de leurs connaissances pratiques ou théoriques. Ils s'abonnent au Bulletin de l'Association moyennant 6 fr. par an.

Pour faire partie de l'Association adresser une demande écrite au Président du Conseil d'administration.

Conseil d'administration. Prés., M. le comte Edouard de Warren, domaine d'Echanünes (Mornag); v.-prés., MM. Wartelle, à Aïn-Rhelal ; Billy, à La Manouba; secr. gén., M. Coanet, à Ras-Tabia, près Tunis; secr. adj., M. Courrat, à Béja; trés., M. Costet, 4, passage Abita, Tunis; administ., MM. Barrion, Carrier, Ducroquet, Faure-Dère, Gounot, Guignard, Houde, Lapalu, Pelletier, Rebillet, Rolland, Saurin. S. Tardy, A. Terras.

Un Comité de contentieux est attaché au Conseil d'administration.

Comité de direction commerciale, Présid., M. Costet; administ. délégué, M. Courrat; secr., M. Rolland; assesseurs, MM. S. Tardy et Rebillet; conseillers consultatifs, MM. Aymard, Barrion, Billy, Blaive, Carrier, Deligne, Ducroquet, Ch. Fabre, Fleury du Sert, Gounot, Guignard, Houde, Jacques, A. Terras, Trouche.

Section d'études. Direct., M. Wartelle; secr. gén., M. Barrion; secr. adj., MM. le comte Patrice de Waren, F. Ducroquet; corresp., MM. Deligne, Delorme, Ducroquet père, Fleury du Sert, Gagey, Guignard, Mallet, Saurin, Trouillet. La Section d'études est ouverte à tous les membres de l'Association; elle se réunit en une «Causerie agricole» le premier mercredi de chaque mois, à neuf heures du matin, 12 rue Es-Sadikia, et est suivie d'un déjeuner amical.

Comité de rédaction du Bulletin. Direct., M. Coanet; secr. gén., M. Gounot; corresp., MM. Marc de Mazières, Isaac, Rouppert, Maigne, Fermontès. Le Bulletin paraît deux fois par mois; il est ouvert à tous ceux, particuliers ou sociétaires, dont les études peuvent intéresser la Colonie agricole.

Adresser la correspondance, suivant le cas : au président du Conseil d'administration, au Comité de direction commerciale, à la Section d'études ou au Comité de rédaction du Bulletin, 12, rue Es-Sadikia, Tunis.

Association Agricole de Takelsa. 23 avril 1908. Menzel-bou-Zalfa, Siège social : domicile du président. But : étude et défense des intérêts communs. Vingt-cinq membres à la fondation. MM. A. Lebucher, prés.; G. Lecollier et P. Ber-

nard, v.-prés.; Mattou, secr.; Surleau, secr. adj.; A. Amy, trés.

Association Amicale des Anciens Elèves de l'Alliance Israélite. 1899. Tunis. Œuvre post-scolaire, causeries régulières depuis 1908 (subvention de 200 fr. depuis 1909); œuvre du travail (apprentissage depuis 1909); œuvre de mutualité depuis 1906; œuvre de placement, bibliothèque, subventions aux apprentis, secours aux camarades. Prés., M. le Dr Scialom; v.-prés., MM. Jules Bessis et V. Sitruk; secr., M. Isaac Lévy; trés., M. Bismuth; direct. de la Section dramatique, M. H. Mendès; commiss., M. Houbani; conseill., MM.H.Haouzi,Belhsen, Sam. Setbon, V. Scemama. Anc. prés., MM. Fitoussi et Victor Scialom, avocats. Cette Société est placé sous le haut patronage de M. le Résident Général et est subventionnée par la Direction de l'Enseignement.

Association Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole d'Agriculture Coloniale de Tunis. 22 mai 1904. Siège social : 2, rue d'Angleterre, Tunis. But : être utile aux anciens élèves de l'Ecole d'Agriculture en facilitilant leur installation comme propriétaires, fermiers ou gérants; contribuer à l'instruction de ses membres et au maintien des liens de camaraderie. 146 membres. Médailles de bronze à l'Exposition de Marseille (1906), d'argent à celles de Nogent-sur-Marne (1907) et Souk-el-Arba (1910). MM. Gounot, prés.; Delaporte, v.-prés.; Bailleau, trés.; Soulivel, secr.; Cornet, Delanoue, Renoux, Trouche, assess.; Président des Elèves, secrétaire adjoint. M. Gounot est président depuis la fondation. L'Association a publié des annuaires en 1906, 1907, 1908 et 1909, et a organisé des réunions d'études agricoles. Elle s'occupe enfin du placement des anciens élèves de l'Ecole d'Agriculture comme gérants ou stagiaires.

Association Amicale des Anciens Elèves du Collège Alaoui. 1892. Siège social : domicile du Président. But : 1° entretenir et développer entre ses adhérents les sentiments de cordialité et les liens de camaraderie qui ont pris naissance au Collège; 2° exercer un patronage efficace, à la sortie du Collège, sur les élèves qui en auraient besoin, afin de leur rendre plus facile le choix ou leurs débuts dans la carrière adoptée; 3° encourager les élèves du Collège Alaoui par des prix annuels. 180 membres. Prés. d'honn., M.Alapetite, résident général de la République Française à Tunis, et M. Charléty, directeur général de l'Enseignement en Tunisie; v.-prés. d'hon., M. Buisson, directeur de l'Enseignement primaire, et M. Loth, directeur du Collège Alaoui. Prés. actif, M. L. Augias, sous-chef de bureau au Gouvernement tunisien; v.-prés., M. A. Duvialard, commis des Postes, et M. Larguèche Kh., instituteur; secr. gén., M. Matteï, secr.-adj., El Hadi ben Ammar, trés. gén., M. A. Laporte, représentant de commerce; trés.-adj., M. Ch. Calamida; assess., MM. Gérente, E. Loubet, L. Josse et Breuil. Ont été successivement présid. en premier, MM. le marquis de Manville, Bianchi et P. Normant, et présidents en second, MM. David, directeur d'école, et Inversin, employé à la Municipalité.

Dans un but de mutualité, l'Association verse 100 fr. à la famille de chaque membre qui vient à décéder. Un essai va être tenté sous peu,en vue de la création d'une caisse de prêts d'honneur.

La cotisation annuelle pour les membres actifs et honoraires résidant à Tunis est fixée à 8 fr. par an, payable par trimestre et d'avance; celle des membres habitant hors de Tunis à 4 fr. par an, payable uar semestre et d'avance. L'insigne de l'association et la carte d'identité sont remises contre la somme de 1 fr. 25. Une carte dite de bibliothèque, donnant droit à la lecture à domicile de vingt-quatre livres, est accordée au prix de 25 cent.

Association Amicale des Employés français de l'Office Postal Tunisien. 1er juin 1904. Tunis. But : resserrer les liens de camaraderie et développer les sentiments de solidarité qui doivent exister entre les fonctionnaires de la même administration. Membres perpétuels, 8; honoraire, 26; actifs, 288; agrégés, 2. Total : 324 membres. MM. Maroque, prés., Brunel et Ollier, vice-prés.; Bentejac, secr.; Breuil, secr.-adj.; Rœcklin, trés.; Martini, trés.-adj.; Stefani, arch.; Bourrust, Capot, Dozeville et Fortier, administrateur.

— Ont été successivement présidents : MM. Alessandri, 1904-1905; Filippi, 1905-1906; Chardavoine, 1906-1909, et Brunel, 1909-1910.

Association Amicale des Fonctionnaires de la Direction de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation. 15 nov. 1906. Tunis : Siège social : Direction de l'Agriculture. But : 1° créer ou développer entre ses membres des sentiments de solidarité et de camaraderie; 2° travailler à la défense des intérêts moraux et matériels de tous ses membres. 104 membres. Prés., M. Marcille; v.-prés., M. Brou; secr.,M. Sarabusi; trés., M. Nurri; membres du bureau, MM. Courtade, L. Blanc, Girod, Haiouni et Verry. président en 1907, M. Bost; en 1908, M. Isaac; en 1909, M. Gauvry; en 1910, M. Bost.

Association Amicale des Fonctionnaires de l'Administration Centrale de l'Armée Tunisienne. 14 mars 1909. Tunis. Siège social : «Tunis-Hôtel», ru ed'Italie. But : défense des intérêts moraux et matériels de smembres de l'Association. 15 membres. MM. Danton, pré.; Danos, v.-

prés.; Hopp, trés.; Rapp. secr.; Surleau, Finnocchi, assess. Ancien président, M. Gamet.

Association Amicale des Ingénieurs Agronomes (anciens élèves de l'Institut National Agronomique de France, diplômés de l'Enseignement supérieur de l'Agriculture). Paris, 1879. Reconnue d'utilité publique par décret du 23 janv. 1897. Tunis, 1892. Siège social à Paris, 16, rue Claude-Bernard (V°). BUT : entretenir et développer entre les anciens élèves les relations déjà existantes; 2° concourir à l'étude des sciences appliquées à l'agriculture en aidant à publier les travaux de ses membres. L'Association compte 1.500 membres; le groupe de Tunis 25 : MM. Barrion, Bertainchant, Chovelon, Clérino, Coupin J.-B., Coupin A., Drappier, Gauvry, Hausermann, Laverdet, Malet, Metzinger, Obert, Rolland, Uzan, de Vaumas, Verry, Vullier etc. Prés., M. Gustave Rolland, vice-président, M. W. de Vaumas; secrétaire, M. Coupin. Anciens présidents : MM. Bertainchand, Malet, Coupin J.-B., Barrion. TRAVAUX : publication mensuelle d'un Bulletin ; publication d'une encyclopédie agricole, etc. Nombreux travaux particuliers des membres.

Association Amicale des Membres de l'Enseignement Primaire de Tunisie. 27 nov. 1904. Tunis. Siège social : Hôtel des Sociétés françaises (salle de la Ligue de l'Enseignement). BUT : 1° créer et entretenir entre ses membres un lien réel de sympathie; développer chez eux des sentiments de solidarité et faciliter l'échange de leurs vues en matière d'éducation et d'enseignement; 2° travailler à la défense des intérêts moraux et matériels de tous ses membres; 3° s'intéresser, avec la plus vive sollicitude, aux instituteurs appelés sous les drapeaux. 606 membres. Médailles de bronze à l'Exposition coloniale de Marseille en 1906. Présid., M. Chamboncel J er. nand), v.-prés., M^me^ Mathieu, v.-prés., M. Débart; secr., MM. Joly, Louys et Candille, M^lle^ Mouroux; trés., MM. Alis et Vieu. Anc. prés. : en 1905, M. Bérard; en 1906, M. Gresse; en 1907, M. Chamboncel B., en 1908, M. Surdon; en 1909, M. Martin, en 1910 : M. Debart.

Association Amicale des Professeurs et Répétiteurs de l'Enseignement Secondaire en Tunisie. (A. S. T.). 11 févr. 1906. Tunis. BUT : 1° étude des questions et réformes pédagogiques; 2° étude des améliorations morales et matérielles concernant la situation de tous ses membres. 40 membres. M. Lubac, profess. au Lycée Carnot, prés.; M^lle^ Pouget, maîtresse chargée des cours à l'école Jules-Ferry, et M. Pauthier, professeur au Lycée Carnot, v.-prés., M. Girard, professeur au Lycée Carnot, trés. Anc. prés. : MM. Langlois Patou et Vincent.

Association Commerciale et Industrielle de la Regence de Tunis. 24 avril 1908. Tunis, 12 rue Es-Saadkia, Tunis. BUT : 1° créer des relations entre ses membres; 2° veiller à leurs interets; 3° s'occuper de toutes demarches utiles, soit par demandes directes, soit par petition présentees a la signature de tout le commerce, soit par les moyens de publicité, journaux, memoires, congres et conferences; 5° poursuivre cette mission aupres du Gouvernement, des diverses Administrations et des Chambres de Commerce; 6° aider de son influence et de son expérience ceux de ses membres qui s'adressent à l'Association, et particulièrement les conseiller et les guider dans leurs revendications et instances; 7° provoquer des reunions pour étudier et proposer toutes les ameliorations désirées par le commerce et l'industrie; ces réunions peuvent être ouvertes à tous les commerçants et industriels; 8° communiquer aux adhérents tous les renseignements utiles : lois, règlements, tarifs douaniers, tarifs et cahiers des charges administratifs, etc.; 9° nommer un avocat-conseil choisi dans le barreau de Tunis; 10° organiser dans son Secrétariat un service de renseignements commerciaux propre à assurer la sécurité des transactions de ses adhérents avec le tiers; 11° organiser un service de publicité dans la presse à des conditions de faveur obtenues exclusivement au profit des adhérents; 12° composer un annuaire renfermant, notamment, la liste de ses membres; 13° organiser enfin, si les besoins de l'Association le comportent, des services gratuits ou à des prix réduits : A) de vérification des titres de transport; B) des traductions de correspondances en langues étrangères; C) d'architecture, vérification et règlement de mémoires, état des lieux, etc.; D) de comptabilité; E) de contentieux; F) de placements d'employés et ouvriers.

CONSEIL D'ADMINISTRATION élu par l'assemblée générale constitutive du 24 avril 1908 : MM. Jean Péloni, conseiller du commerce extérieur de la France, entrepreneur de travaux publics; prés.; Genevay, Azerm, Nani, G. Calo et S. Boccara, vi-prés.; Reymond, secr. gén.; Guinle et V. Nunès, secr. adj.; Plessix, trés.; Benzimra, Bodineau, Boulier, Couderc, Duprey, Germonneau, Martz, Luciani Paul, Borsini, Nessim Haddad et El Fourrati Mohamed, Lavaux, Enriquez, Colliard, Colombe, Caen, A. Bensasson, Blach, Ducros, Revolon, Coupin, conseillers. M. Comte, secrétaire-archiviste.

BUREAUX DES GROUPES PROFESSIONNELS

ALIMENTATION : MM. René Lavau, prés.; Enriquez, v.-prés.; Jean Colliard, secr.

COMMERCE URBAIN : MM. Colombe, directeur du Magasin Général, prés.; A. Coen, directeur du Palais Arabe, v.-prés.; Bloch, pharmacien, secr.

SPÉCIALITÉS DIVERSES : Marcel Plessix,

prés.; V. Bensasson, v.-prés.; Ducros, secr.

Travaux et œuvres accomplis : Arbitrage dans les diverses grèves; défense des corporations contre la taxe de leurs produits; projet de législation minière; campagne en faveur de l'industrie extractive; revendications au nom du bien public; solution amiable de différends.

Par sa composition internationale, elle embrasse la généralité de l'industrie de la Régence et du commerce tunisien.

La spécialité technique de chacun de ses membres la rend apte à traiter avec compétence tous les sujets économiques qui intéressent la collectivité; aussi est-elle pour le Gouvernement tunisien la plus sûre des consultations.

Membres honoraires : 127.
Membres actifs : 358.
Cotisation annuelle de 36 fr.

Association Coopérative des Colons d'Aïn-el-Asker et de Bir-M'cherga. 1900. Siège social : Bir-M'cherga. A l'origine, défense des intérêts locaux, relations amicales entre colons. Depuis, constituée sous forme de société coopérative ayant un but agricole plus spécialement déterminé. 52 membres. Médaille d'argent au Concours agricole de Tunis 1907. M. G. Houde, prés.; M. de la Casinière, v.-prés.; M. Volet, trés.; M. Jean de la Casinière, secr.; MM. Obert, Mabillant, Muzart, délégués. Anc. prés. : MM. T. Teulère, J. de Morry et Houde. L'Association a contribué à l'organisation administrative des deux centres d'Aïn-el-Asker et de Bir-M'cherga : routes, écoles, postes, médecins, de colonisation, postes de police, adductions d'eau, dispensaire, etc.

Association des Anciens Elèves du Collège Sadiki. 24 déc. 1905. Tunis, boulev. Bab-Benat, n° 39. But : 1° créer des liens de bonne camaraderie et d'affectueuse solidarité entre les anciens élèves du Collège Sadiki; 2° leur permettre de s'entr'aider et de se conseiller mutuellement; 3° encourager les élèves du Collège et les aider, à leur sortie, dans la recherche d'une situation; 4° répandre et vulgariser dans le monde indigène les notions indispensables de sciences modernes. 150 membres actifs (anciens élèves du Collège Sadiki), 100 membres adhérents (toutes autres personnes sans distinction de nationlité); total : 250 membres. Bureau : MM. Khairallah, prés.; Amor Bouhageb, v.-prés.; Hadi Lakhoua, sec.; Hadi Tahar, secr.-adj.; Ali Bach-Hamba, trés.: Mohamed ennadi, Aziz Hayounni, Chadli Okbi, Rechid ben Mousiefa, Mohamed Bach-Hamba, Mohamed Châbini, Ahmed Ghattas, membres. Le président, M. Khairalllah ben Mousiefa, a été élu en 1905 et constamment réélu depuis.

Bibliothèque renfermant plus de 1.600 ouvrages français et arabes.

Conférences artistiques, littéraires et économiques, avec ou sans projections, en français et en arabe.

Cours moyens et supérieurs donnés par des professeurs du lycée de Tunis.

L'Association loue des magasins dans les quartiers de Tunis et les aménage pour faire donner par ses membres, tous les soirs, au public illettré, des notions d'hygiène, de morale, de sciences physiques et naturelles, etc.

Elle est en outre abonnée à plusieurs revues et journaux publiés en français et en arabe.

Association des Colons Français de Béja. Janv. 1901. Béja. But : grouper en commun tous les efforts individuels pour la défense des intérêts généraux de la région. L'Association a pris une part des plus actives au Concours agricole de Béja, patronné diverses manifestations sociales fort intéressantes. Sous la vigoureuse impulsion de MM. Carrier et Faure-Dère, par des banquets, des réunions et grâce au concours de la presse, elle a nettement établi la possibilité certaine de réussite de la petite colonisation dans le milieu si favorable de Bèja. De nombreux exemples témoignent en sa faveur à l'heure actuelle. Elle tend maintenant à favoriser les diverses manifestations de la vie française dans une contrée merveilleusement fertile au point de vue agricole et à récupérer, sous forme de routes, écoles ou autres, partie des nombreux impôts dont elle alimente les recettes gouvernementales. Nombreuses récompenses aux Expositions et Concours. MM. Faure-Dère, prés.; A. Boutet, v.-prés.; F. Fabre, secr.; Douté, trés.; Clary et Gabet, assess. Anc. prés.: M. J. Leclerc et C. Carrier .

Association des colons français de Jardin-Miliane. 25 oc. 1909. But : défense des intérêts professionnels de ses membres et des intérêts généraux de la localité. Président : M. Douté; vice-président : M. Roubaud, père; trésorier : M. Lamouche, fils ; assesseurs : MM. Walch, Roubaud, fils.

Association des Colons Français de Massicault. 16 déc. 1906. Massicault. But : favoriser le développement économique de la région de Massicault. 30 membres. MM. Gilles, prés.; Martinier, v.-prés.; Sander,secr.-trés.; Mesclou et Charrion, assesseurs.

Association des Colons Français des Nefza. Octobre 1907. Djebel-Abiod. Siège régional : «Grand Hôtel des Nefza». But : solidarité et attirer l'attention publique sur une région de premier ordre, d'un charme tout particulier grâce à ses sources innombrables et à ses forêts remarquables. 28 membres. MM. Faure-Dère, prés.; X..., v.-prés.; Leroy, secr.

L'Association des Nefza est en grande majorité composée d'éleveurs. Ce groupement, représentant une des régions les

plus fertiles et magnifiquement boisée (chênes, frêne, etc.), défend des intérêts spéciaux dans la Tunisie : élevage des poneys, porcs, industrie forestière, etc. La route et le chemin de fer de Tabarca-Mateur viendrait grossir les intérêts régionaux dont cette jeune association a entrepris la défense énergique.

Association des Comptables. 5 février 1906. Tunis, 23, rue d'Italie. But : relèvement du niveau comptable; diffusion et perfectionnement de la science comptable; renseigner ses adhérents sur les emplois ou travaux comptables qui parviendraient à sa connaissance; fournir au commerce, à l'industrie, à la finance et aux administrations de bons comptables dont la moralité et les capacités professionnelles soient irréprochables; entourer l'exercice de la profession comptable de toutes les garanties désirables au point de vue de la capacité, de l'intégrité et de la moralité des comptables. MM. F.-J. Keller, prés.; Battesti et Scialom, vi-prés.; E.Lumbroso, secr.; E. Bouden, secr.-adj.; Giami, trés.; Dianoux, Bonan J., assess., MM. J. Bonan et Grosrenaud, prés. honor. Travaux : cours gratuits de comptabilité. Conférences professionnelles. Cette Association s'est placée sous le patronage des Chambres de Commerce française et italienne et de la Chambre d'Agriculture.

Association des Elèves des Ecoles d'Agriculture en Tunisie (A.E.E.A.T.). 13 juillet 1902. Tunis. Siège social : Hôtel des Sociétés françaises. But : études intéressant l'agriculture tunisienne. 50 membres. Prés., M. Wartelle; v.-prés., M. Barrion; secr. gén., M. Bœuf; secr.-adj., M. Laverdet; trés., M. Ferraud. Le même Président dirige la Société depuis la fondation. Travaux : publication d'un Bulletin annuel reproduisant exclusivement les travaux des membres de l'Association.

Association des Personnels des Travaux publics de France et des Colonies (Section de Tunisie). 1905. But : 1° sauvegarde des intérêts de ses membres, amélioration matérielle et morale; 2° secours à accorder aux familles des sociétaires décédés. 95 membres en Tunisie. Prés., M. Roy; v.-prés., M. Chausse; secr., M. Lamorre; trés., M. Bouchez; MM. Houette, Layes, Béziers, Poulain, Aussenac, Lanenaud, Bories, Barthelemy, Chevreux, Thunos, Sochet, assess. seurs. Travaux : indépendamment de vœux divers tendant à obtenir une amélioration de la situation matérielle et morale de ses membres, la Section a collaboré avec l'Amicale de Tunisie à la préparation d'un projet de réglementation générale concernant le personnel des Travaux publics en Tunisie.

Ancien président : M. Houette.

Association du Personnel Français des réseaux tunisiens de la Compagnie des Chemins de fer de Bône-Guelma et prolongements. 1909. Tunis. But : 1° étude en commun des moyens pratiques pour arriver à l'augmentation des salaires, à la régularisation des heures du travail, des repos et des congés; 2° créer et entretenir entre ses membres un lien réel de sympathie et développer che zeux des sentiments de solidarité; 3° travailler à la défense des intérêts moraux et matériels de tous ses membres; 4° étude, application et développement des idées d'assistances mutuelle; 5° création d'une caisse corporative; 6° en un mot, étude et mise en pratique de tous moyens économiques et de solidarité bien comprise pour arriver à une amélioration générale du sort de l'ouvrier sans recourir à la violence.

Nombre de membres : 215.

Conseil d'administration : MM. Pagano, chef de gare à Djebel-Djelloud, prés.; Bénard, chef de district à Tunis, et Luccioni, employé principal à Tunis, vice-prés., d'Ales-Boscaud, rédacteur; secr. général, Kientz et Touyan, rédacteurs; secr.-adj.; Roques, chef de distric à Tunis, trés.; Meyvial, facteur-chef à Tunis, trés. adj.; Dimas, rédacteurs au Bureaux commercial à Tunis; Clapier, sous-chef de gare à Tunis; Grégoire, employé au service de Traction à Tunis, Nicollet, Dessanti et Imbert, membres.

Associazione della stampa italiane in Tunisi, mai 1911, Tunis. Bureau : MM. Attia, président; Marquis Impariale et Paternostro, vice-président; Bonura, secrétaire gén.; Andretta, trés.; G. Muccio et Montelene, conseillers, Angelotti, Soddu et de Benedetti, syndics.

Associazione fra gli Antichi Alievi delle Scuole Italiane in Tunisi. 1902. Tunis. But : conserver des sentiments de solidarité entre les élèves des écoles laïques italiennes, venir en aide à ceux qui sont dans la gêne, leur procurer une situation et des secours. Elle a deux institutions filiales : Bourse scolaire et Colonie marine; celle-ci envoie tous les ans 60 enfants chétifs aux bains de mer. Bureau : prés. d'honn., M. le comm. Bottesini; prés., M. Cesare Trionfo; v.-prés., MM. le prof. Stefano Catalanotti et Umberto Bensasson; secr., M. F. Bauselli; vice-secrétaire : Maurizio Lumbroso; trés., M. G. di M. Sanges; conseillers : MM. A. Gagliardo, Mario Vais, Wertemberg, A. Ramella, C. Sanges, P. Soria, E. Pariente, Cappellano, A. Nunez. Anc. prés., Dr Cesare Ortona. Travaux : elle a décerné à un ancien maître d'école, M. R. Luisada, une médaille d'or; une médaille commémorative en l'honneur de Giuseppe Ayra, ancien professeur à Tunis, fut placée par ses soins dans une des salles du Collège Italien.

Nombre d'adhérents : 350.

Association générale des Etudiants de Tunisie, 21 janv. 1907. 38, rue de Naples, Tunis. But : Grouper les étudiants de Tunisie et leur faciliter leurs études. Les moyens d'action sont : 1° les conférences; 2° les cours professés au siège social; 3° les discussions juridiques; 4° la bibliothèque; 5° le Bulletin qui met au courant les membres de l'A. G. E. T. de ce qui se passe en France. Membres act.: 75. Memb. honor.: 100. Membres d'honn: 15. Memb. fond.: 10. Membres donat.: 10. Prés., M. Léonce Daliot; v.-prés., MM. Charles Piétra, Edmond Delordç secr.-gén. fond., M. Théodore Valensi; trés.-gén., M. Charles Saint-Paul de Bajet; trés.-adj., M. Edmond Boccara; commiss., MM. J. Bismuth, René Delord, ean Machwitz, Jean Moulin. M. Daliot est président depuis la fondation. La Commission provisoire chargée de l'élaboration des statuts était composée de MM. Valensi Théodore, prés.; Delord Edmond, Proal Maurice, Latour Pascal, Omessa Henri, Bismuth Joseph, Habis Jacques, Ceccaldi Charles, Gaillard Jacques, Samama Joseph. Travaux : exposition des œuvres du peintre impressionniste René Pirola; exposition des œuvres des collaborateurs du «Scorpion»; exposition du peintre Millou.

Association générale du Personnel Français de l'Office postal tunisien. 17 juin 1905, Tunis. But : créer et entretenir entre ses membres un lien réel de sympathie et développer chez eux des sentiments de solidarité; étudier dans un sens conforme aux intérêts du public, de l'Administration et du personnel toute réforme ou innovation se rattachant au service postal; travailler à la défense des intérêts moraux et matériels de tous ses membres. 581 membres actifs. MM. Carbonnel, prés.; Lepidi, v.-prés.; Aurange, secr.; Ansidei, secr. adj.; Renaud, trés.; Mazoyer, trésorier-adj. Anc. prés. : MM. Robert, Aubry, Gayral, Aubry et Bitaubé. Travaux : rapports et études sur questions se rattachant au Service des Postes et des Télégraphes; publication dès le début d'un bulletin trimestriel.

Associazione Patriottica Italia di Mutua Soccorso fra gli Operai in Tunisi. 1863. Tunis, rue d'Allemagne. But : l'union et la fraternité, tout en maintenant et développant les sentiments de nationalité ainsi que les principes des secours mutuels tant matériels que moraux. La section des hommes comprend 400 sociétaires inscrits, dont 300 sont actifs, et une section de femmes composée de 120 sociétaires. En 1898, à l'Exposition de Turin, cette Société a obtenu une médaille d'or pour ses œuvres de bienfaisance. Bureau : prés., M. le cav. Uff. Girolamo Vignale; v.-prés., M. Mineo Paolo et M. Flilippo Losardo; secr., M. Petrucci Alberto; vice-secr., M. Erice Miliani; trés., M. G. Ramella; conseillers, MM. Nicolo Ancona, Gaetano Banti, Lopinto, Sampieri, Paolo Brignone. Anc. prés., MM. le cav. Hff. G. Vignale et le Cav. Dr V. Cortesi.

En 1900, elle a distribué 6.945 fr. de secours; en 1901, 7.568 fr.; en 1902, 7.139 fr.; en 1903, 7.217 fr.; en 1904, 6.900 fr.

A sa fondation, cette Société reçut en don, du Bey de l'époque, le terrain occupé par l'immeuble qui sert actuellement de siège social, ainsi qu'une somme de 12.000 fr. Le patrimoine de la Société est actuellement de 32.821 fr. 77.

Association sténographique unitaire (méthode Prévost-Delaunay). 20 octobre 1897. Groupe de Tunis, 32, avenue de Madrid. But : Vulgariser la sténographie et former des employés sténo-dactylographes pour le commerce et l'industrie. 19 membres. MM. Vilatte L.-E., prés.; Caleca Nonce, v.-prés.; trés., Habis Jacques; secr., Lévy David; assesseurs, Semama, Habib Nessim, Touki Ange. M. Villate est président depuis la fondation du groupe. Travaux : a fourni des employés dactylographes à diverses maisons.

Associazione Tunisina della Stampa Italiana. 20 mai 1911. 4, rue d'Egypte, Tunis. 30 adhérents. Bureau : MM. Avocat Masi, rédacteur en chef de la «Patria», président; Dr Busacca, corresp. de la «Ragione» de Rome, vice-président; prof. Petrucci, corresp. de la « Gazetta Coloniale» de Naples, trésorier; Bivio Dr Brignone, directeur de la drétudrétu Sbrana, rédacteur à la «Patria»; secrétaire, Dr Brignone, directeur de la «Patria» et Ugo Fabbri, rédacteur à la «Patria», conseillers.

ASTOIN-SIELGE (Joseph-Charles). Vice-consul de France, gérant du Consulat de France à Tunis du 12 sept. 1814 au 17 août 1815.

Ateliers (Les). C. c. de Tunis (A) sur la ligne B.-G. de Tunis à La Laverie. A 6 k. de Tunis. Ateliers de la Compagnie Bône-Guelma.

ATGER (François-Emile). 1er mars 1834, Saint-Jean-du-Gard, off. d'Académie. Pasteur de l'Eglise réformée de France, ancien missionnaire en Océanie. Etudes : Faculté de théologie protestante de Montauban; bachelier ès lettres et bachelier en théologie. Successivement : pasteur à Avèze (Gard) pendant cinq ans, puis missionnaire en Océanie, à Tahiti, pendant sept ans; ensuite pasteur au Vans (Ardèche), Puylaurens (Tarn), Bourges (Cher) et Sauve (Gard). Prit sa retraite en 1897 et se retira en Tunisie; décédé à Bir-M'cherga; inhumé à Tunis le 17 déc. 1909.

ATHENOSY (Lucien-Henri), 1852, Cavaillon (Vaucluse), off. du Nichan-Ifti-

khar. Pharmacien à Kairouan. **13 juillet 1881.** ETUDES : lycée de Tournon; école de pharmacie de Montpellier. Ancien vice-président de la Municipalité de Kairouan et ancien membre de la Conférence Consultative. Propagation de la pharmacie, des soins médicaux,de l'hygiène, de la vaccination parmi les indigènes.

ATTIA (G.), 4 sept. 1864, Tunis, chev. de la Légion d'honneur, off. de la Couronne d'Italie, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar, commandeur du Medjidié. Propriétaire, directeur d'assurances à Tunis, 5, passage de Paris, et villa G. Attia, au Belvédère. ETUDES: à Tunis et à Livourne (Toscane). Conseiller municipal de Tunis pendant six ans (démissionnaire en 1902); président de la Chambre de Commerce italienne; président du conseil d'administration et directeur du journal «L'Unione»; administrateur de la Banque Commerciale Tunisienne; vice-président du Comité d'Hivernage de Tunis et de la Tunisie; inspecteur et directeur pour la Tunisie de la Compagnie d'assurances «Le Monde», vie et incendie, et de la Compagnie « Le Patrimoine », accidents; administrateur de la Compagnie des Thermes et du Domaine de Korbous; administrateur de la Société de l'Imprimerie Rapide de Tunis; président de la Compagnie des Phosphates d'Aïn-Taga et Bou-Gamouche.



AUBERT (Godefroy), Paris, Médaille militaire; Croix de Guadalupe (Mexique). Rentier,8,rue de Hollande,Tunis. **1899.** Ancien inspecteur de la Compagnie Générale Transatlantique; membre du Comité de la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen (section de Tunis); engagé volontaire pendant et pour la guerre de 1870; ancien maire de Granville (Manche).

AUBRY (Paul-Alexandre), 22 avril 1876, Fresse (Haute-Saône). Commis des Postes, 56, avenue de Carthage, Tunis. **4 nov. 1897.** Président de l'Association générale des Employés français de l'Office postal en 1906 et 1908.

AUCOUTURIER (Etienne), 17 mars 1867, Commentry (Allier), off. du Nichan-Iftikhar. Industriel, 7, rue Léon-Roches, Tunis. **11 oct. 1901.** ETUDES :Ecole primaire supérieure et Ecole professionnelle de Commentry. SUCCESS' : dessinateur aux ateliers de construction de Commentry-Fourchhambault ; chef mécanicien chemin de fer du Nord; industriel à Tunis. TRAVAUX : installation de lumière électrique dans les immeubles : Direction des services du B.-G., 250 lampes; Direction générale des Finances, 550 lampes; immeuble Piquart, 600 lampes. Concessionnaire de l'éclairage municipal de la vile d'Aïn-Beïda, usine de 150 chevaux, 2.000 lampes. Concours de Tunis 1907, Grand Prix, Diplôme d'honneur. Premier Prix, Médaille d'argent grand module, la plus haute récompense pour la section Electricité.

AUDEMARD (Barthélemy-Julien), 22 déc. 1851, Trans (Var), off. d'Académie, chev. du Mérite Agricole, off. du Nichan-Iftikhar. **Janv. 1874.** Chef suisinier de 1874 à 1881 et ensuite propriétaire du «Grand Hôtel de Paris», rue Al-Djazira, jusqu'à ce jour. Présid. de la Société tunisienne des Hôteliers, Restaurateurs et Commerçants; v.-prés. de «La Méridionale»; commiss. de la Société française de Bienfaisance.

AUDINEAU (Louis), 15 mars 1872, Bordeaux, off. du Nichan-Iftikhar. Architecte, 37, rue Jean-Le-Vacher, Tunis **Mars 1900.** Ancien conducteur de travaux publics (Ministère des Colonies), actuellement attaché aux Bâtiments civils (Direction générale des Travaux publics à Tunis).

AUGIAS (Léon-Théophile-Alexandre), 22 janv. 1880. Milan (Italie), off. d'Acad., Nichan-Iftikhar. Attaché à la Direction Services Judiciaires **Oct. 1890.** ETUDES: collège Alaoui de Tunis; diplôme supérieur d'arabe et de traduction Seul candidat admis au concours du Commissariat du Gouvernement tunisien près les tribunaux tunisiens (juin 1907). SUCCESS': secrétaire-interprète au bureau des Domaines à Tunis; officier-interprète de 2e classe au Service des Affaires Indigènes de Tunisie ; sous-chef de bureau au Gouvernement Tunisien, ffons de chef du cabinet du Directeur des Services Judiciaires. Président de l'Association amicale des Anciens Elèves du Collège Alaoui de Tunis. TRAVAUX : traduction du « Lamyet el Djoumal (traité sur la syntaxe des propositions, du Cheikh El Modjerady, fasc. chez Leroux, Paris; traduction du «Kafy» (traité de prosodie arabe), en cours de publication.



AUGUSTIN (S^t). 354. Tagaste (Afrique du Nord) un des plus célèbres pères de l'Eglise latine. Il professa l'éloquence à Carthage, devint évêque d'Hippone, près Bône et mourut à 76 ans pendant le siège de cette ville.

AUNIS (1869). Off. d'Acad., off. du Nichan-Iftikhar, professeur d'histoire et de géographie au lycée Carnot. Entré dans l'enseignement en 1894.

AURANGE (1879). Commis des Postes et Télégraphes, Tunis. Entré dans l'administration en 1897. Secrétaire de l'Association générale du Personnel français de l'Office postal tunisien.

AURBACHER (François), Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Négociant, agent maritime acconier à Sfax. Importation et exportation. Eponges en gros. Dépositaire de la Maison M. Martel, de Marseille.

AURÈS (Paul), 22 février 1873, Valleranges (Gard), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Directeur de l'Ecole d'application du collège Alaoui; chargé de l'enseignement de la gymnastique à l'Ecole normale, 20, rue d'Angleterre, Tunis, **16 oct. 1892.** Etudes : Ecole normale de Nîmes; brevet supérieur; délégué au Conseil de l'Instruction publique de 1904 à 1907. L'un des fondateurs de la « Petite Histoire de France et de l'Afrique du Nord» (2 vol., chez Delagrange); conférences; lauréat de la Ligue de l'Enseignement (médaille de bronze).



AUSSENAC. 1874. off. d'Académie. Conducteur des Pont et Chaussées; chef de bureau du 2^e arrondissement de la construction des chemins de fer. Sousse **16 nov. 1906.**

Autruche. Un essai de fermage de l'autruche est actuellement tenté dans la région de Kebili-Bozma (Sud tunisien) à 135 k. de Gabès par MM. Pujat et de Franqueville. Cette contrée était autrefois peuplée d'Autruche sauvage. Les quarante récemment importées en Tunisie sont de la race de Barbarie issues de plusieurs générations nées en Egypte où elles ont été achetées.

AUVIN (Pierre), 3 janvier 1861, Ruffec (Charente), off. du Nichan-Iftikhar. Représentant de commerce, rue d'Angleterre, 7, Tunis.



Février 1888

Etudes : lycée d'Angoulême. Importateur de l'industrie marbrière en Tunisie, prédécesseur de la maison Dervillé et C^{ie}; actuellement représentant de commerce. Vice-président du Photo-Cercle; membre du Saint-Hubert-Club; ancien rédacteur et administrateur du « Promeneur »; correspondant général du journa «L'Auto».

Auxiliaires médicaux. Un corps d'auxiliaires médicaux indigènes, destiné à assister le corps médical dans les différents établissements d'assistance publique dépendant du Gouvernement tunisien, a été institué par décret du 17 octobre 1903. Ces auxiliaires médicaux sont recrutés, après concours, parmi les élèves qui ont fait un stage de trois ans au moins à l'hôpital Sadiki ou dans les hôpitaux militaires de la Régence. Il est interdit aux auxiliaires médicaux d'exercer la médecine, leur rôle se bornant à l'assistance des médecins de l'Administration. Ces agents sont attachés aux infirmeries-dispensaires de l'intérieur.

AUZEPY (Edmond), 31 août 1861, Saint-Florent-s^t-Auzonnet (Gard), comm. du Nichan-Iftikhar. Directeur de la Compagnie des Eaux du Sahel, 3, avenue Jules-Ferry, Sousse. **12 avril 1896.** Etudes : Ecole des Mines d'Alais (Gard). Success^t: de 1883 à 1884, à Villefranche-de-Conflant (Pyr.-Or.), directeur des mines des Ambollas; de 1885 à 1888, à la Guyane française, comme ingénieur-directeur des gisements d'or de Saint-Elie; de 1899 à 1891, chef de service à la Vieille-Montagne (district du sud-est de la France); de 1891 à 1895, chef d'exploitation aux mines de zinc des Malines (Gard); de 1896 à ce jour, en Tunisie, comme directeur des mines de Bou-Jaber; ingénieur aux mines de Sakiet-Sidi-Youssef; fondateur et administrateur-directeur de la Société des Mines de Touireuf. Ingénieur-chef des travaux pour la Société d'Etudes minières de l'Ouenza. Travaux : Mission pour prospections aurifères à la Guyane française. de 1885 à 1888. Société des Gisements d'Or de Saint-Elie: Mission d'Etude pour le compte de la Société de l'Union des Mines Marocaines 1° d'août à fin sept. 1909, région du Rif, de Ceuta à Melilla; 2° d'octobre 1910 à fin nov. 1910, Casablanca, Ber-Rechid, Letat, Ternacine et vallée d'Oum-er-Relia.

Avenir (L'), journal hebdomadaire, Tunis, 26 janv. 1908. Bur. : 9, av. de Carthage. But : défense d. intérêts religieux des catholiques habitant la Tunisie; élever les masses au-dessus des intérêts matériels en leur donnant un idéal; «L'Avenir» se fait un règle de conduite de ne jamais engager ou soutenir des polémiques où l'intérêts supérieur de la justice ne doive trouver son compte; enfin, les quelques «laïques» catholiques qui ont entrepris cette œuvre, et se sont promis de la mener à bien, ne recevant aucune subvention, n'étant liés à aucun parti politique, à aucun groupement financier, ont toute liberté d'allure pour dire e qu'ils croient devoir être dit et font appel à toutes les bonnes volontés pour les aider à réaliser leur programme. Abonn.: 6 fr. par an. Directeur politique : Jules Maire. Fondateur : Pierre Gilly. Anciens directeurs : Pierre Gilly et Armand Ravelet.

Avenir du Prolétarait (L') (Section de Tunis. Janvier 1894. Siège social à Paris, 8, rue Pernelle; à Tunis,chez le président, M.Fleurette. La société compte : 188.000 membres; à Tunis,800 membres, et en Tunisie 2.000 membres. Diplômes d'honneur, médaille d'or et d'argent, etc. MM. Fleurette. prés.; Filippi et Lafay, v.-prés.; Godard Georges, secr.; Kaag, trés. Prés. du conseil de surveillance, Luciani; v.-prés., Hébrard; prés. gén., Boire. Prés. à Tunis : Brière, 1898; Musy, 1899-1900; Omessa, 1901-1909. La société fait des avances aux fonctionnaires pour leur cautionnement, à 5,25 %, remboursables à volonté. Elle fait également des prêts hypothécaires sur titres de propriétés immatriculés, au même taux. Le capital social actuel disponible est de 12 millions de francs. Les retraites sont servies aux sociétaires ayant quinze ans d'activité et cinquante ans d'âge depuis l'année 1909. Il y a un tirage tous les six mois et une part de 100 francs attribuée par groupe de cinquante sociétaires.

La Section de Tunis a, en outre, constitué une caisse de contre-assurance, facultative. Moyennant une redevance de 1 fr. 50 par an, les cotisations en cas de décès, sont remboursées à la personne désignée par le sociétaire. Le fondateur de cette caisse de contre-assurance est M. Fleurette.

Avenir du Prolétariat (L') (Section de Bizerte). 20 mai 1900, autorisation du 2 juillet 1900. Du 20 mai 1900 au 15 mai 1908, elle a recruté 578 adhésions; actuellement, elle compte un effectif de 206 membres représentant 280 parts.

Sociétaires	1	2	3	4	5	Total
Hommes.....	121	18	2	»	5	146
Femmes.....	42	11	3	1	3	60
Totaux.....	163	29	5	1	8	206
TOTAL général des parts.	163	38	15	4	40	280

Sections fondées : Tindja, Ferryville, Mateur. Souscriptions : monuments élevés en France à la mémoire des Alsaciens-Lorrains morts pour la France; familles des victimes de Courrières; parents des victimes de la catastrophe de Zarzis; parents des victimes du «Farfadet»; parents des victimes du «Lutin»; Fêtes données depuis sa fondation : 1900, au profit des apuvres et des cantines scolaires; 1901, au profit de la Société centrale de Sauvetage des Naufragés et au profit de la Société de Bienfaisance française; 1902, au profit des sinistrés de la Martinique; 1903, au profit des pêcheurs bretons; 1904, au profit des blessés russes; 1905, au profit des œuvres de bienfaisance; 1906, au profit du Marin et du Soldat; 1907, au profit des victimes de l'«Iéna». Œuvres auxquelles elle a contribué : fondation de la section tunisienne de la Société de mutualité «la Dotation de la Jeunesse de France » ; distribution annuelle de prix au élèves des écoles de Bizerte ; dons de livres aux bibliothèques des écoles; souscription à toutes les œuvres de bienfaisance. Membres bienfaiteurs : feu M. Georges Benoît, résident général intérimaire ; feu amiral Merleaux-Ponty; amiral Aubert; général Meunier; amiral Bellue; général Delarüe; M. Gallèpe, contrôleur civil; feu M. Paul, ancien vice-président de la Municipalité; M. Moncelon, ancien vice-président de la Municipalité; Municipalité de Bizerte; Société Hersent; lieuenant de vaisseau Prat; commandant Lacaze, chef d'état-major; feu M. Homberger, ancien président de la Chambre de Commerce de Tunis; commandant Benoît, chef d'état-major ; M. Gallut, représentant de la Compagnie du Port; M. Sanzé, chef d'exploitation à la Compagnie du Port. Présidents d'honneur : MM. Gallèpe, contrôleur civil; Moncelon, ancien vice-président de la Municipalité; Hersent, administrateur délégué de la Compagnie du Port; Couvreux. Membr. d'honneur : MM. Mohamed Salah Baccouche, caïd de Bizerte; Sanzé, chef d'exploitation de la Compagnie du Port; Lafitte, ex-inspecteur du Travail; Fracque, capitaine d'artillerie; Melin, capitaine de zouaves; Bergero, capitaine d'artillerie. Récompenses distribuées : médailles d'or à MM. l'amiral Aubert, le général Meunier, Gallèpe, contrôleur civil; médailles d'argent à MM. Moncelon, ancien vice-président de la Municipalité; Sanzé, chef d'exploitation à la Compagnie du Port; Guénier, président de la section bizertine ; médailles de bronze à MM. Mohamed Salah Baccouche, caïd de Bizerte ; Lafitte, ex-inspecteur du Travail.

AVERSO (Pascal), 6 janv. 1860,Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Entrepreneur de travaux publics, 1, place Mordjania, Tunis. Ancien surveillant à la première entreprise d'entretien de route de la Tu-

nisie ; entrepreneur depuis 1880. TRAVAUX : construction des égouts de Tunis; porte de Bab-Saâdoun; entretien de nombreuses routes; construction de l'Ecole professionnelle ; route de Bizerte; nombreuses autres routes depuis 1895, etc.

AVIGDOR (Samuel), 8 octobre 1870, Andrinople (Turquie d'Europe), chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Directeur de la Ferme-Ecole de Djedeïda. **Octobre 1894.** ETUDES : Ecole Normale Orientale de Paris, Ecole pratique d'Agriculture de la Brosse; Ecole Nationale d'Agriculture de Montpellier et Institut de Botanique de Montpellier; brevet élémentaire ; brevet supérieur; certificat des Ecoles d'Agriculture et Institut ci-dessus mentionnés. Adjoint à l'Ecole pratique de l'Alliance israélite de Jaffa (Palestine), 1890-1893. Membre fondateur et membres du Comité central de la Société des Amis des Arbres ; membre du Jury à l'Exposition d'Horticulture de Tunis et au Concours général agricole de Tunis. ŒUVRES : Création de la Ferme-Ecole; organisation de plusieurs œuvres de colonisation en Algérie et Tunisie; conférence à l'Association des anciens élèves de l'Alliance à Tunis. Platation de vignes, d'oliviers; travaux d'irrigation ; études sur les plantations d'oliviers. Mission en Asie Mineure pour l'étude du figuier, des cépages pour raisins sec et autres cultures industrielles. Médaille d'argent de collaborateur à l'Exposition coloniale de Marseille 1906.

Avocat. L'ordre des avocats a été organisé en Tunisie par un décret français du 1er oct. 1887 et successivement réorganisé par les décret français du 16 mai 1901, 16 nov. 1906 et 25 mars 1908. Actuellement, pour être avocat près l'un des tribunaux français de Tunisie, il faut être bachelier de l'enseignement secondaire français et licencié en droit d'une faculté française. En ce qui concerne le baccalauréat, les étrangers domiciliés en dehors de la Tunisie et possédant le diplôme d'études secondaires exigé dans leur pays pour la licence en droit, peuvent obtenir l'équivalence. Les avocats sont régis par un règlement élaboré par le Conseil de l'ordre, hhomologué par le tribunal de Tunis (24 juillet 1901) et approuvé par le Ministre de la Justice. Seuls les avocats français peuvent-être élus membres du Conseil de l'ordre. Ils doivent être inscrits au grand tableau depuis deux ans. Sont électeurs à ce conseil tous les avocats, français, tunisiens et étrangers inscrits au grand tableau, c'est-à-dire les titulaires, à l'exception des stagiaires. Le stage est d'un minimum de trois ans. Si le Conseil à statuer sur une affaire concernant un avocat tunisien ou étranger, des assesseurs, tunisiens ou étrangers, peuvent-être adjoint, par voie de tirage au sort, au conseil. Le bâtonnier doit être Français, âgé d'au moins trente ans et inscrit depuis plus de cinq ans au grand tableau. Il est nimmé par un scrutin particulier, avant les membres du Conseil de l'ordre, sur tous les avocats inscrits sur le grand tableau. Seuls les avocats français peuvent être appelés à siéger à un tribunal français de Tunisie en remplacement d'un juge empêché ou absent.

L'ordre des avocats de Tunis comprend, pour l'année judiciaire 1909-1910, soixante et un avocats titulaires etvingt-neuf avocats stagiaires.

Composition actuelle du Conseil de l'ordre : MM. V. Cattan, bâtonnier, Destrées, secrétaire, Saliège, trésorier, Piétra, Coulon, Mossé, Cirier, de Mattéis, de Gentile.

Anciens bâtonnier : Dasconaguerre, Cirier, Mossé, Delmas, de Mattéis, Pietra, etc.

Il existe également un Conseil de l'ordre à Sousse. Batonnier : M. Toucon.

Avocats-défenseurs. La charge d'avoué n'existant pas en Tunisie, ce sont des avocats, dits «avocats-défenseurs», qui la remplissent. Il représentent le sparties et font la procédure devant les tribunaux en matière civile, mais ils ont également et cumulativement le droit de plaider. Ils sont nommés par décret présidentiel. Le décret du 10 juillet 1883, qui a créé la charge en Tunisie, avait nommé dix-neuf avocats-défenseurs à Tunis et le décret du 14 avril 1889 en nomma quatre à Sousse. Il y en a actuellement sept à Tunis et trois à Sousse.

Pour être avocat-défenseur, il faut être français, avoir vingt-cinq ans au moins, être licencié en droit, avoir fait un stage de deux ans dans une étude d'avoué ou de défenseur, avoir satisfait à la loi de recrutement et justifier de sa moralité. Les avocats-défenseurs ne sont pas considérés comme fonctionnaires et sont éligibles à la Conférence Consultative.

Syndic des avocats-défenseurs : Me Victor Bessières.

Avoine. La culture de l'avoine a fait, à proprement parler, son apparition en Tunisie avec les premiers colons, mais elle prend tous les ans plus d'extension. Cette céréale, cultivée d'abord exclusivement par l'Européen, commence à attirer l'attention de l'indigène qui, ne possédant pas de réserves de fourrages, utilise sa paille pour nourir son bétail. La culture de l'avoine est exemptée d'impôt. Elle n'est encore répandue que dans le nord de la Régence. La variété semée en Tunisie est l'avoine commune à grain jaune. L'avoine tunisienne est plus lourde que celle de France; on en rencontre fréquemment dont le poids atteint de 55 à 57 kilos à l'hectolitre. Elle vaut 14 à 17 fr. les 100 kilos.

Avoué. V. avocats-défenseurs.

AYETET-DJELASSA. Contrôle civil de Grombalia. Caïdat du Cap-Bon. Village arabe situé à 5 kilom. de Menzel-bou-Zelfa.



AZEDINE-BEY. 1882. La Marsa. Grand cordon de l'Ordre du Sang, grand cordon de l'ordre du Nichan-Iftikhar. Prince de la famille beylicale.

AZERM (Marc-Antoine-Joseph-Victor), 23 août 1861, Carcasonne (Aude), off. du Nichan-Iftikhar. Négociant à Tunis. Salambô, près de Carthage. **Juin 1889.** Etudes : lycée de Carcasonne; bachelier ès sciences. Sous-officier de territoriale.

AZOUZ BEN HAMDA BEN AISSA (Mohamed). 1848. Tebourba. Grand cordon du Nichan-Iftikhar, comm. de la Légion d'honneur. Général de la garde beylicale, La Marsa. Entré au service de Sidi Ali-Bey, alors que celui-ci était bey-du-camp, en 1864; promu moulazine (lieutenant) en 1874; sagh-koulassi (capitaine adjudant-major) en 1877; omir-alaï (colonel) en 1882); omir-lioua (général de brigade) en 1886. Cinq campagnes : caïdat de Béja en 1864; caïdat du Djerid en 1865; djebel Ouslata, à la recherche de Sidi Ol Adel-Bey, en 1866; en Kroumirie en 1880; région de Testour, pour combattre l'insurgé Ali ben Ammar, en 1881, de concert avec l'armée française commandée par le colonel Noëllat. Médaille d'argent de la campagne de Kroumirie, 1880; médaille d'or de la campagne de Testour, 1881. A visité l'Italie et l'Exposition de Paris de 1878 avec la mission tunisienne dirigée par le général Tahar Zaouche; a accompagné Sidi Mohamed El Hadi-Bey, à Paris, en 1904.



· SOCIÉTÉ · COMMERCIALE · TUNISIENNE ·

Siège Social à PARIS, 28, rue de Châteaudun
Direction à TUNIS, 31, rue Es-Sadikia (angle de la rue d'Angleterre)
Agences Commerciales à SOUSSE et BIZERTE

ACCONAGE - AFFRÈTEMENT - CHARBONS
Transit et Commission

CHARBONS *agglomérés anglais et français* **CHARBONS**
pour Vapeurs et usages domestiques — Charbons Menus
et Noisettes pour Forges — Anthracite pour fours à chaux et Briqueteries
Coke métallurgique
Superphosphate — Acide sulfurique — Huiles minérales

EMBARQUEMENT — CONSIGNATION DE NAVIRES — DÉBARQUEMENT

Dépôts et Magasins : Terre-plein Sud du Port
BUREAUX : de Direction : 31, rue Es-Sadikia — de Salaire : Quai Ouest, au Port

TÉLÉPHONES :
Bureaux : de Direction, n° 17; du Port, n° 77; aux Magasins et Dépôts, n° 70
A Sousse, n° 12 — A Bizerte, n° 9

Adresse télégraphique : FREIGHTER

B

Bab. Mot arabe qui signifie porte. Les principales portes de la ville de Tunis sont ou étaient (certaines en effet ont disparu, seul le nom subsiste et a été donné à des rues ou à des boulevards avoisinants) : Bab-el-Bahar (porte de la mer), actuellement Porte-de-France ; Bab-el-Djazira (porte de l'île ou Bab-Zira (porte d'Alger); Bab-Fella (porte de la Brèche); Bab-Khadra (porte verte); Bab-Menara (porte du Minaret); Bab-Alloudj (porte de l'Esclave blanc); Bab-Abd-Esselem (porte du serviteur du Salut en Dieu); Bab-Djedid (porte nouvelle ou porte neuve), Bab-Souïka (porte du petit-Marché); Bab-bou-Saâdoun (porte de Bou-Saâdoun) ; Bab-Aléoua (porte d'Aléoua); Bab-Benat (porte des Filles).

Babouch. C. c. de Souk-el-Arba, ann. de Tabarca, caïdat d'Aïn-Draham. Village à 6 k. d'Aïn-Draham et à 20 k. de Tabarca, situé sur la route de Souk-el-Arba à Tabarca et sur la route d'Aïn-Draham à La Calle (Algérie). ✉ ☎. Recette des Douanes, poste forestier. Propriétaires : capitaine Dubilh, Lunardelli, Bournat, etc.

BACCOUCHE (Chadly). 1865, Tunis. Avocat au barreau de Tunis, 7, rue du Château, Tunis. Etudes : collège Sadiki, lycée Charlemagne et Faculté de Droit de Paris; bachelier ès sciences; licencié en droit; ancien avocat au barreau du Caire. Membre fondateur du Cercle Tunisien.

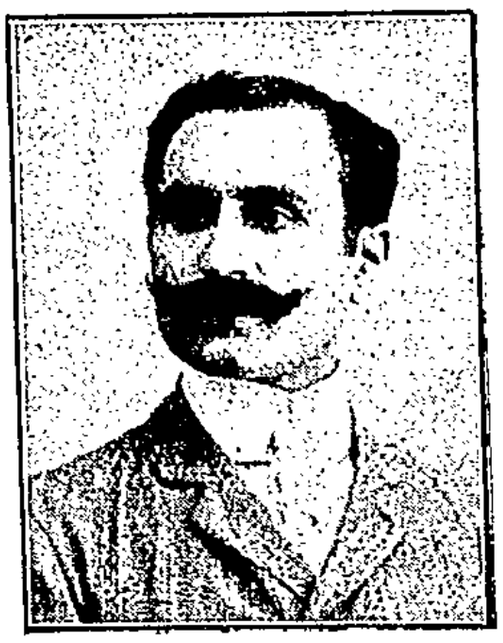
BACCOUCHE (Salah). 1er août 1865, Tunis, chev. de la Légion d'honneur, off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar, off. du Dragon de l'Annam, off. de Saint-Stanislas. Caïd de Béja. Etudes : collège Sadiki, lycée de Marseille, lycée Charlemagne à Paris, école de Grignon. Caïd de Bizerte de mai 1896 au 31 décembre 1909.



Bacha. Mot turc qui signifie tête, chef, premier, et qui sert de titre aux souverains en Orient. A Tunis, par exemple, le souverain s'intitule Bacha-Bey. Les premiers beys ayant adopté l'appellation de Bacha, comme vassaux du sultan de Constantinople, ce titre a été conservé, mais son emploi n'implique plus aucune idée de vassalité vis-à-vis de la Sublime-Porte. C. V.

Bach-Chaouch du Makhzen. Titre du chaouch principal du service de gendarmerie des cercles militaires de renseignements qui administrent le sud de la Tunisie. Le bach-chaouch est chargé de faire exécuter les services commandés par l'officier de renseignements, de rendre compte à ce dernier des résultats des missions confiées et des observations auxquelles elles ont donné lieu. Il a droit, dans le partage des prises, à une part et demie. C. V.

BACH-HAMBA (Ali). 1879, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Avocat au Barreau de Tunis; directeur politique du journal « le Tunisien », 27, bd Bab-Menara, Tunis. Etudes : collège Sadiki et faculté de Droit d'Aix et de Paris; diplôme supérieur d'arabe et licence en droit. Success : interprète à la Conservation foncière en 1897 ; administrateur du collège Sadiki du 1er février 1898 au 31 janvier 1907; avocat à Tunis à partir du 1er février 1907. Ancien membre du Conseil de perfectionnement du collège Sadiki; membre du Comité de la Khaldounia; trésorier de l'Association des Anciens Elèves du Collège Alaoui; membre fondateur du Cercle Tunisien.



Bach-Kateb. Nom arabe du Ministre de la Plume du Bey. Le Ministre de la Plume est le collaborateur immédiat du Premier Ministre, remplissant des fonctions analogue à celles d'un sous-secrétaire d'Etat. Il siège au Conseil des Ministres et supplée le Premier Ministre en cas d'absence. Il préside le Conseil supérieur de la Djemaïa. C. V.

PIANOS & MUSIQUE
Grandes Facilités de paiement
J. & A. BEMBARON
5, rue Es-Sadikia
TUNIS

Bach-Mufti. Nom donné à des magistrats musulmans. Il y a à Tunis deux bach-mufti : l'un maléki, l'autre hanéfi. Ce dernier porte le titre de Cheikh-el-Islam. Ces bach-mufti sont des magistrats du Charâ ou tribunal religieux; ils siègent au Dar-ech-Charâ; ils y font prononcer et exécuter les arrêts de la loi par les cadis et y règlent les affaires religieuses; il leur est interdit de prononcer des sentences ou des consultations en dehors de cette enceinte; ils se réunissent en Conseil, où sont présents les autres muftis et les cadis. Ce conseil doit se réunir le jeudi de chaque semaine (et les deux nuits du jeûne de ramdane et de la rupture du jeûne, pour statuer sur le témoignage des personnes qui ont vu le croissant de la lune).

Les bach-mufti occupent la partie est du Dar-ech-Charâ; ils y siègent pour donner des «fetoua» ou consultations juridiques, quand ils en sont requis, pour assister de leurs lumières les cadis du medjlès lorsque les parties en litige le demandent, et pour assurer la bonne marche du service; ils envoient des «merasla», ou notes explicatives, sur les affaires soumises à leur compétence par les cadis de la Régence; ces merasla sont revêtues de leur sceau.

Le Cheikh-el-Islam, ou bach-mufti hanéfi, choisit les huissiers et oukils du Dar-ech-Charâ; dans le cas où des divergences se produiraient au Conseil entre les avis exprimés par les membres du Charâ appartenant à l'un ou à l'autre des deux rites, sans que la discussion puisse les ramener à une seule et unique opinion, le bach-mufti du tribunal où s'est produit la divergence rédige un rapport dans lequel il développe les arguments à l'appui de chaque opinion et l'adresse au Gouvernement. Lorsqu'un des bach-mufti est présent au divan, les cadis saisis par les parties de demande en référé auprès de ce dernier doivent la lui soumettre.

Tous les magistrats du Charâ sont placés sous l'autorité des bach-mufti. Les autres bach-mufti de la Régence sont ceux de Kairouan, Sousse, Sfax, Le Kef, Gafsa et Djerba. C. V.

BADÉ. 1862, off. du Nichan-Iftikhar. Receveur des Douanes à Bizerte. **1896.** Entré dans l'administration métropolitaine en septembre 1883, détaché en Tunisie en 1896.

BADER (Emile-Georges). 21 avril 1853, Reitwiller (Alsace), off. de la Légion d'honneur; Médaille Coloniale; off. d'Académie; command. du Nichan-Iftikhar. Lieutenant-colonel breveté en retraite, à La Goulette. **20 juill. 1905.** Etudes : Saint-Cyr; Ecole supérieure de Guerre; bachelier ès lettres. Success : attaché au service d'Etat-Major comme capitaine, puis commandant au 37e d'infanterie et lieutenant-colonel au 4e tirailleurs.



Badrouna (Domaine de). C.c. de Souk-el-Arba. Propriété de M. Gounot, à 6 k. de Souk-el-Khemis. 600 hect., dont 12 en vigne.

Bagne. Le nom de bagne est donné plus spécialement à l'établissement pénitentiaire de Porto-Farina. (Voy. Etablissements pénitentiaires.)

Baharia. Nom donné au corps de marins indigènes créé en Algérie et en Tunisie par la loi française du 18 juillet 1903, affectés aux services maritimes et coloniaux et plus spécialement aux bâtiments de la marine nationale employés à la défense de l'Afrique du Nord. Il existe donc en Tunisie une inscription maritime spéciale des musulmans sujets tunisiens. Les baharia ont contracté les mêmes obligations et jouissent des mêmes avantages que les marins franais et peuvent arriver au grade d'enseignes de vaisseau au titre indigène.

Bahira (petite mer), lac peu profond sur les bords duquel s'élève la ville de Tunis.

Baie-Ponty. C. c. et caïdat de Bizerte. Hôtel de l'Amirauté. Station de torpilleurs. D. P.

BAILLE (Marie-Alexandre-Désiré). 24 juillet 1861, Manduel (Gard), off. de

LA LOQUE est infailliblement guérie avec le REFLORIT

Demandez certificats et attestations de guérison !

Prix des paquetages pris à la fabrique

Fr. 4 80 — 7 » — 13 »

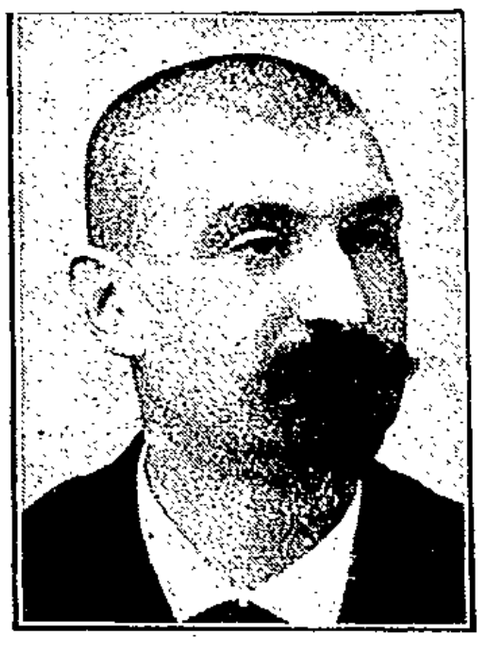
Pour Fr. 2,50 env. suffit pour guérir une population !

COMPAGNIE REFLORIT

ALSACE

Strasbourg-Neudorf

l'Instruction publique, comm. du Nichan-Iftikhar, off. du Nichan-el-Anouar, inspecteur de l'Enseignement primaire, 6, rue Bugeaud, Tunis. **10 nov. 1884.** ETUDES : Ecole Normale de Nîmes et Ecole Normale supérieure d'enseignement primaire de Saint-Cloud; certificat d'aptitudes au professorat des Ecoles Normales; certificat d'aptitude à l'inspection primaire et à la direction des Ecoles Normales. SUCCESS' : instituteur à Alais (Nîmes); professeur à l'Ecole Normale de Grenoble, à celle de Tunis; inspecteur de l'Enseignement primaire à Tunis. Trésorier de l'Assistance mutuelle entre les fonctionnaires de l'Enseignement de la Régence jusqu'en 1907; président du Comité local de l'Orphelinat de l'Enseignement primaire.



BAILLEAU (Gaston-Léon), 27 juin 1882, Paris, off. du Nichan-Iftikhar, colon à Depienne (Smindja). **Oct. 1900.** ETUDES : Ecole d'Agriculture. Trés. de l'Ass. des Anc. El. de l'Ec. Col. d'Agr.

BAILLY (Fernand). 4 nov. 1851, Dôle (Jura), off. du Nichan-Iftikhar; décorations militaires. Médecin-vétérinaire, propriétaire-éleveur. Kairouan. **Janvier 1896.** ETUDES : Ecole vétérinaire de Lyon et Institut Pasteur de Paris. SUCCESS' : démissionnaire de l'armée active après dix ans de services; démissionnaire de la territoriale ayant atteint la limite d'âge. Propriétaire des domaines de Drâ-Ettamar, près de Kairouan (110 hect.), et Sidi-Saâd, sur la ligne d'Aïn-Moularès.Gare.Poste.Eau source abondante. 50 k. de Kairouan. Auteur de plusieurs brochures ayant pour titres : «L'Agriculture en Tunisie», publiées en 1902, et le «Guide de l'Eleveur», publié en 1905; ancien rédacteur en chef de «El-Djebel», journal publié à Alger; rédacteur à «El Hakbar», radical algérien; membre de la presse coloniale. Plusieurs médailles or, argent, bronze pour son bétail; hors concours; membre du jury. Fit des céréales; s'occupa surtout de l'élevage du cheval et du monton; exportation importante sur la France. Décédé en 1909.



BALANDE (Carles), off. d'Académie, chev. de la Couronne d'Italie, off. du Nichan Iftikhar. Constructeur-mécanicien, v.-président de la Municipalité de la Goulette, 4, rue de Vesoul à Tunis et Kherréddine.

BALDY (Jules). 13 juillet 1858, Saint-Paul (Aveyron), off. d'Académie. Conseiller à la Cour d'appel de Chambéry; juge suppléant à Aïn-Beïda, oct. 1885; juge de paix à Jemmapes, mars 1887; juge suppléant à Tamatave, août 1892; juge à Montluçon, mai 1895; juge d'instruction à Sousse, juillet 1896; juge à Tunis, mai 1898; conseiller à Chambéry, janv. 1906.

Bananes. Les oasis du sud tunisien produisent une certaine quantité de bananes dont l'exploitation, sous forme de colis postaux, est encore assez restreinte. Le régime de bananes vaut, en gros, 10, 15 et 25 fr., selon son importance et la beauté des fruits qui le composent. Les espèces cultivées dans la Régence sont : le «Musa paradisiaca» et le «Musa sapientum».

Banques. Les principales banques ayant leur siège social à Tunis et des succursales dans l'intérieur sont : la Banque de l'Algérie, la Banque de Tunisie, la Banque Franco-Tunisienne de Prêts mobiliers et Monts-de-Piété de Tunisie, la Compagnie Algérienne, le Comptoir National d'Escompte de Paris, le Crédit Foncier et Agricole d'Algérie, la Cooperativa italiana di Credito, le Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie, le Crédit Tunisien, la Banque Commerciale Tunisienne. (Voyez ces noms.

Banque de l'Algérie. rue de Rome, Tunis; siège social à Paris, 217, boul. Saint-Germain. Société anonyme au capital de 25.000.000 de francs. Directeur à Tunis, M. Lévy; directeur à Paris, M. Moreau.

Banque Commerciale Tunisienne. 7, rue d'Alger, à Tunis. Société anonyme au capital de 1.000.000 de francs. Directeur, M. Tito Castelfranco.

Banque Franco-Tunisienne de Prêts mobiliers et Mont-de-Piété de Tunisie. 58, rue de Naples, à Tunis. Directeur M. Daninos.

Banque de Tunisie. 3 rue Es-Sadikia, à Tunis; succursales à Sousse, Sfax et Bizerte. Société anonyme au capital de 8.000.000 de francs. Directeur à Tunis, M. Raichlen; directeur à Paris, M. Guérard.

BARBAIS (Georges-Ferdinand). 6 août 1861, Paris, chev. de la Légion d'honneué, off. d'Académie, off. du Nichan - Iftikhar. Ingénieur civil; représentant d'affaires industrielles, 1, r. d'Angleterre, Tunis. **Octobre 1904.** Etudes : lycée du Havre; bachelier ès sciences. Capitaine du génie en retraite; capitaine de la territoriale.



Succès' : conducteur des Ponts et Chaussées; officier du génie et ingénieur civil; représentant de la Société l'Hygiène Générale et Industrielle (Lille); président de la Société de Gymnastique «L'Orientale»; représentant de la Société Considère, Pelnard et Lossier, de Paris : bétons frettés; de la Société des Pieux «Simplex», annexe de Tunisie; membre de la Chambre de Commerce de Tunis. Travaux : nombreuses constructions comme officier du génie; en Algérie : les bordj d'El-Goléa (Sahara); à Madagascar : le point d'appui de Diégo-Suarez.

BARBARAT (Aimé-Eugène). 12 mars 1859, Voussac (Allier), off. de la Légion d'honneur. Direct' de l'Office des Postes et Télégraphes, 3 bis, rue d'Angleterre, Tunis; inspecteur général de 1re cl. hors cadres. **10 août 1908.** Etudes : lycées de Moulins (Allier) et de Saint-Louis à Paris; Ecole Polytechnique: deux ans à partir du 1er nov. 1876; bachelier ès sciences; directeur de télégraphie militaire. Succès' : élève ingénieur des Télégraphes le 1er nov. 1878; sous-ingénieur, 1er nov. 1880; inspecteur ingénieur 1er déc. 1888; ingénieur en chef du Service des Câbles sous-marins, 1er nov. 1899; directeur du Matériel et de la Construction au Sous-Secrétariat des Postes et Télégraphes, 1er mai 1900; Inspecteur général, 16 déc. 1902; inspecteur général de 1re cl., 26 juillet 1904; directeur de l'Office des Postes et Télégraphes, à Tunis, 1er août 1908. Travaux : notes et articles dans les «Annales Télégraphiques»; inventeur de nouveaux procédés pour la réparation des câbles sous-marins. Fait chevalier de la Légion d'honneur le 11 juillet 1895 avec lamention «15 ans ½ de services»; promu officier le 29 août 1907.



BARBIER (Claude). 1874, Talissieu (Ain), off. du Nichan-Iftikhar. Receveur de l'Enregistrement et des Contributions diverses à Sfax. **1903.** Successiv' surnuméraire, déc. 1895 (France); receveur, août 1899 (France), juillet 1903 (Tunisie), receveur à Tozeur et Gabès.

BARBOT (Hippolyte-Pierre). 12 août 1866, Faverolles-sur-Cher (Loir-et-Cher), comm. du Nichan-Iftikhar. Entrepreneur - constructeur à Sfax, conseiller du commerce extérieur de la France. **1893.** Succès' : compagnon charpentier; sous-officier au 5e régiment du génie (chemins de fer); chef de district de la voie à l'Est-Algérien de 1890 à 1893; collaboration, comme conducteur de travaux, à diverses entreprises importantes à Tunis; en 1896, implante pour son compte, à Sfax, l'industrie générale du bâtiment avec outillage mécanique moderne agréé par l'administration. Membre de la Conférence Consultative, pour la 7e circonscription, de 1905 à 1909; a présenté à cette assemblée des rapports sur l'application d cla loi sur les faillites et liquidations judiciaires; sur l'agrandissement du port de Sfax; sur les tracés et conventions des chemins de fer Sousse-Sfax et Sfax-Bou-Thadi et sur l'adduction de l'eau potable à Sfax; élu en 1906 membre de la Chambre mixte du Sud; a créé et encouragé de nombreux groupements, entre autres : une section de la Fédération générale professionnelle des mécaniciens, chauffeurs et professions connexes; une section de travailleurs français en Tunisie; l'enseignement post-scolaire professionnel gratuit, et enfin l'Amical-Club de Sfax pour l'expansion intellectuelle de la jeunesse sfaxienne.



Barca, nom d'une famille carthaginoise célèbre par ses luttes avec une autre famille carthaginoise rivale, les Hannon.

BARDO (LE) C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue, à 3 k. de Tunis. Tramway de Tunis à La Manouba. Municipalité. Ecole. D. A. Ancien palais d'hiver des Beys de Tunis; fut pendant de longues années leur résidence. C'est au Bardo que fut signé, le 12 mai 1881, le traité

de ce nom entre le Bey de Tunis et le général Bréart. Le Bey se rend encore au Bardo pour les réceptions et pour rendre la justice (condamnation à mort). C'est dans une tour faisant partie des anciennes fortifications du palais beylical qu'ont lieu les exécutions capitales (pendaison). Le Gouvernement français a installé dans le palais beylical un musée des plus riches et des plus intéressants : le Musée Alaoui. A 500m du Bardo se trouve un autre palais beylical plus récent : le palais de Kassar-Saïd.

BARÈS (Jean). 19 fév. 1865, Le Piau-sur-Garonne, off. du Nichan-Iftikhar. Receveur des Contributions à Sousse. **Nov. 1893.** ETUDES : collège de la Réole, lycée de Bordeaux; bachelier ès sciences. Entré dans l'administration métropolitaine de l'Enregistrement en déc. 1883; détaché en Tunisie en nov. 1893.

BARET (Emmanuel). 11 août 1874, Marseillan (Hérault). Huissier au Kef. **10 janv. 1905.** ETUDES : collège de Cette (Hérault). SUCCESS' : brigadier de chasseurs d'Afrique; clerc d'huissier pendant quinze ans en Algérie; un an employé au Greffe à Tunis; un an secrétaire du Parquet à Tunis; huissier depuis le 3 mars 1907, d'abord à Aïn-Draham et ensuite au Kef.

BARGOU (LE). C. c. de Mactar, caïdat des Ouled-Aoun. Importants travaux de captage à Bou-Saadia pour l'alimentation en eau de Tunis; la conduite à Bou-Tiss passe dans un tunnel de 6 k. Pays accidenté; région montagneuse et boisée, riche en sources. Plusieurs jardins; fruits excellents. La région du Bargou comprend cinq villages : Bahirine, Bellota, Bou-Tiss, Medroula (débit de tabac et sel), Rhor. Pop., 1.500 hab.

BARLIER (Justin). 22 avril 1867, Oran (Algérie), off. d'Acad., off. du Nichan-Iftikhar,méd.Mérite du Trav. Libraire-papetier, 14, avenue de France, Tunis; associé de la maison J. Picard et Cie. **28 janv. 1904.** ETUDES : collège communal d'Oran. Vice-présid' de la Société «l'Algérienne», de Tunis.

BARNAY (Henri). 26 sept. 1878, Tunis, off. du Nichant-Iftikhar. Négociant, rue d'Espagne, Tunis. ETUDES : collège S'-Charles et lycée Carnot à Tunis. Ancien secr. et trés. de l'Avenir du Prolétariat à Tunis; secr. du groupe D de la Mutuelle Tunisienne; assesseur-membre du Conseil du Prolétaire prévoyant à Tunis; ancien secr. de l'Amicale des Postes et des Télégraphes; ancien membre de la Commission de Voirie à Thala. Diplômé de la Mutualité; médaille de propagandiste de l'Avenir du Prolétariat. Ancien receveur des Postes.

BAROCHE (Jean-Jules-Léon). 2 nov. 1866, Arnay-le-Duc (Côte-d'Or), chev. du Nichan-Iftikhar. Publiciste et homme d'aff. Direct. des «Affiches Tunisiennes», 6,r. d'Italie,Tunis. **17 déc. 1891.** ETUDES : lycée de Dijon; bachelier ès lettres et en droit. SUCCESS' : principal clerc de notaire et d'avoué, secrétaire au Contrôle civil et vice-consulat de France à Tunis (1892-1896); Membre du Conseil d'administraton du Syndicat professionnel des Hommes d'Affaires de France et des Colonies, 22, boul. Poissonnière, Paris. TRAVAUX : rédacteur au « Petit Dijonnais » (1899), du « Petit Colon » (1903).

BARON (Paul-Auguste-Jean). 23 mars 1856, Lyon, off. du Nichan-Iftikhar. Ingénieur-architecte, 44, av. Jules-Ferry, à Tunis. **1890.**



ETUDES : Ecole nationale d'Arts et Métiers d'Aix, de 1871 à 1874. SUCCESS' : ingénieur au Canal de Panama, à la Compagnie de Colmatage de la Crau et à la Compagnie du port de Bizerte; a construit quatre-vingt maisons de rapport à Tunis, le Théâtre du Politeama Rossini, la Recette des Finances, la Compagnie Algérienne, l'hôtel de « la Dépêche Tunisienne », l'établissement thermal de Korbous, le Casino-Villa Igiea à Palerme, etc.

BARRATE (Gustave), explorateur et botaniste, 9, rue Daubenton. Paris. Attaché à la mission de l'exploration scientifique de la Tunisie (1883) comme botaniste. A écrit, en collaboration avec M. le docteur Bonnet le « Catalogue raisonné des Plantes vasculaires de la Tunisie. »

Barreau. Voy. **Avocats.**

BARRIOULET (Pierre). 22 juillet 1875, Toulouse, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Sous-chef de bureau à la Direction générale des Finances. Rue d'Autriche prolongée, Tunis, **1905.** ETUDES : lycée et Faculté de Toulouse; docteur en droit. Ancien receveur de l'Enregistrement dans la métropole. TRAVAUX : « De la publicité organisée par l'art. 4 de la loi du 23 mars 1855 ».

BARSOTTI (Benoît). 3 janv. 1866, Tunis. Off. d'Acad., off. du Nichan-Iftikhar, méd. de la Mutualité. Architecte-expert à La Goulette. ETUDES : école des Frères; élève de M. Ph. Caillat, ingénieur-architecte.

SUCCESS' : inspecteur-adjoint de la Voirie à la Direction des Travaux de la

Ville; administrat. de la Société de Secours mutuels des Sapeurs-Pompiers; actuellement secrétaire; ex-adjudant de la compagnie des sapeurs-pompiers; président de la société de gymnastique « Goulette-Sport ». TRAVAUX : construc- d'immeubles de rapport, de villas de plaisance et du grand casino de La Goulette.

BARTHOLOMÉ (Jules-Albert). 6 janv. 1866, Saclas (Seine-et-Oise). Directeur honoraire de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation. Chev. de la Légion d'honneur; grand cordon du Nichan-Iftikhar; off. d'Académie; off. de Radama; off. de l'Etoile d'Anjouan; chev. de l'Etoile noire de Bénin; chev. du Mérite agricole; comm. de 2e cl. de Saint-Olaf. **1899.** ETUDES : Faculté de droit de Paris; licencié en droit. SUCCESS' : chef du Service des Domaines et conservateur de la Propriété Foncière de l'île de Madagascar; chef du Service des Domaines en Tunisie; chef du Service de l'Office du Gouvernement tunisien à Paris. Prés. d'honn. de la Section tunisienne de la Société de Géographie commerciale de Paris; v.-prés. d'honn. de la Société des Courses de Tunis. TRAVAUX : organisation du régime foncier à Madagascar; mission en Tunisie confiée en 1896 par le Ministère des Colonies.



BARUÉ (Gaston-Henri-Jean-René), 2 juin 1869. Brest. Officier d'Académie, chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Contrôleur civil suppléant, Tunis. **13 avril 1891.** ETUDES : Lycée de Brest. Bachelier ès sciences. A été chef de l'Annexe de Djerba et chargé des fonctions de contrôleur civil à Mactar. TRAVAUX : a provoqué la création des syndicats d'irrigation de l'oued Guergour et de l'oued Sbiba (contrôle de Thala); a créé à Djerba une caisse de secours mutuels des marins d'El-Kantara; a été l'instigateur du pavillon djerbien au concours régional de Sfax de 1904 (médaille d'or); a organisé à Mactar le syndicat des colons de Rohia; a créé le centre urbain de Siliana.



BASTIDE (Michel-Louis-Emile). 28 sept. 1847, Cahors (Lot), chev. de la Légion d'honneur, gr. off. du Nichan-Iftikhar. Docteur en médecine; directeur de la Santé et de l'Hygiène publique de la Régence de Tunis. Villa Charmeuse, Belvèdère, Tunis. **15 avril 1877.** ETUDES : lycée de Cahors, faculté de droit de Toulouse et école de médecine d'Alger; facultés de médecine de Bordeaux et de Paris; bachelier ès lettres et ès sciences. Médecin-major de territoriale. SUCCESS' : interne des hôpitaux; médecin des Travaux publics du département d'Alger; envoyé en mission à Tunis en 1877; médecin de société diverses; directeur du service de vaccination; médecin en chef de l'hôpital Saint-Louis. Membre fondateur et Prés. de la Société française de Bienfaisance pendant dix ans. TRAVAUX : plusieurs brochures sur la médecine, l'hydrologie médicale et l'assistance publique. A fait la campagne de 1870-71 comme aide-major de 1re cl.

BASTIEN (Emilien), 31 août 1848, (Moselle), chev. de la Légion d'honneur, comm. du Mérite Agricole, off. de l'Instruction publique, gr. off. du Nichan-Iftikhar, comm. de l'ordre du Cambodge, chev. de l'étoile noire du Bénin. Conservateur des Eaux et Forêts, directeur des Forêts de la Régence, 12, rue d'Angleterre, Tunis. **6 nov. 1899.** ETUDES : lycée de Metz et Ecole nationale des Eaux et Forêts de Nancy; bachelier ès sciences. SUCCESS' : garde général stagiaire, garde général, inspecteur-adjoint, inspecteur et conservateur. Lieutenant-colonel d'infanterie (hors cadres) dans l'armée territoriale.



Bâtiments civils. Service dépendant de la Direction générale des Travaux publics, ayant pour objet d'approprier à l'usage administratif des locaux existants, d'assurer l'entretien de ces immeubles et d'en construire de nouveaux. Ce Service a restauré le palais du Bardo, le Dar-el-Bey, a agrandi considérablement l'hôtel de la Résidence Générale, a construit l'hôtel des Postes et Télégraphes de Tunis et de nombreux bureaux de poste dans toute la Régence, l'hôpital civil de Tunis, le palais de justice de Tunis, la direction de l'Agriculture, la Conservation foncière, de

nombreux abattoirs, des contrôles civils, des bureaux de douanes, des établissements scolaires,des gendarmeries, des halles et marchés, des prisons, etc. Ce Service, depuis l'occupation, a exécuté 23 millions de francs de travaux.

BATT (Sigvard) 21 oct. 1869, Flekkefjord (Norvège), chev. de la Légion d'honneur, comm. du Nichan-Iftikhar, chev. de 1re cl. de l'ordre de Saint-Olaf. Négociant, Tunis. Etudes : lycée de Flekkefjord et Ecole des hautes études commerciales de Christiania. Success : fondateur en 1899 d'une maison pour l'importation en Tunisie des bois de construction; consul de Norvège en Tunisie depuis 1906; a représenté la Tunisie à l'Exposition internationale de Pêche de Bergen (Norvège en 1898; chargé pendant trois ans (1896-1899) d'une mission commerciale par le Gouvernement norvègien.

BATTARIA (ou Batria). C. c. et caïdat de Sousse, sur la route d'Enfidaville à Zaghouan et à 21 k. d'Enfidaville. Archéologie. — Battaria (l'antique Botria), jolies ruines dispersées dans la broussailles, autour d'une source, près de la route d'Enfidaville à Zaghouan. Edifice avec portes et voûtes, probablement nymphée ou citernes. Castrum byzantin, mausolée, nécropole, aqueduc. (M. le commandant Bordier et d'autres officiers y ont fait quelques fouilles.)

Dans les environs : Henchir-Aïn-Mdeker, l'antique Medicera; mausolée.

Dr L. C.

BATTEROZE (Virgile). 5 fév. 1864, Bevenge (Haute-Saône), chev. du Nichan-Iftikhar. Comptable, agent d'affaires à Djerba. **23 sept. 1882.** Etudes : collège de Lure; lauréat à l'Exposition scolaire de Vesoul (1878). Ancien caporal télégraphiste. Membre de la Commission d'hygiène de Djerba. Travaux : correspondant-rédacteur de « la Dépêche Tunisienne », qui a publié ses études sur «la sériciculture », « le régime hydraulique de l'extrême-sud», «question agricoles», «la Tour-des-Crânes de Djerba», «Outillage économique : amélioration du mouillage d'Houmt-Souk et réfection de la chaussée romaine d'El-Kantara », «Djerba au point de vue du transit et du débouché du Sahara et du Soudan», etc., etc.

BAYLE (Marius). 16 mars 1859. Annonay (Ardèche). off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar. Inspecteur principal des Contributions diverses, Tunis. Licencié en droit. Entré dans l'Adminstration métropoliaine en mai 1881, détaché en Tunisie en **juin 1897.**

BAYLE (Joseph), consul à Alicante de 1701 à 1702; fut accusé de ne point donner au commerce français toute la protection désirable, consul de France à Tunis du 13 juillet 1717 au 22 déc. 1723, consul de Françce à Salonique de 1727 à 1735.

BAZINA. C. c. de Bizerte, caïdat de Mateur. Mine de zinc et de plomb, 897 hect., à 8 k. d'El-Aouana et à 4 k. de Michaud. Concession du 25 janvier 1903. Société minière du Bazina représentée par M. Ignazi, 10, rue de Hollande, à Tunis.

BEAUPIN (Henri). 15 déc. 1844, Bonny-sur-Loire (Loiret). Vétérinaire et propriétaire, 53, rue de Marseille, Tunis, **28 oct. 1897.** Etudes : Ecole vétérinaire de Lyon; diplôme vétérinaire; éleveur en France et vétérinaire à Bonny-sur-Loire. Travaux : étude sur la poule; 2e prix de grande culture, 4e prix pour outillage agricole et mention honorable à l'Exposition Universelle de 1900.

BEAUQUIER (Clodion). 6 sept. 1868, Saint-Bazille-de-Montmel (Hérault), off. du Nicham-Iftikhar, instituteur,310,rue Bab-bou-Saâdoun, Tunis. Etudes : Ecole normale de Montpellier; brevet supérieur et certificat d'arabe. Success : instituteur en France de 1890 à 1892; détaché en Tunisie depuis **janv. 1892.**

Travaux : « Le Livre des Bédouins », signé du pseudonyme Rabbit-el-Erneb; en préparation : poésie sur les mœurs, la religion, le costume, les types, etc., des diverses populations de Tunis-la-Blanche.

BEAUSSIER (Bonaventure), consul général à Tunis en l'an IV, puis à Tripoli de Barbarie en l'an V, mort à son poste en 1814. Il avait été successivement : chancelier à Tripoli, 1774, à Alexandrie, 1776 ; vice-consul à Alep, 1716; à Naples, 1779; à Coron, 1780; à Leyele, 1786; chancelier à Constantinople, puis consul à Smyrne en l'an IV.

BEC (Henri-Auguste). 2 janv. 1871, Urau (Haute-Garonne), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Sous-directeur du collège Alaoui, 13, rue de Danemark, Tunis. **Oct.1902.** Etudes : Facultés des Lettres de Toulouse et de Montpellier; licencié ès lettres (mention «histoire»). Ancien professeur au lycée Carnot; secrétaire général de la Ligue de l'Enseignement.



BÉCHARD (Léon) consul général et chargé d'affaires de France à Tunis, du 3 juillet 1852 au 29 mars 1854.

BECHATEUR. C. c. et caïdat de Bizerte, village berbère, sur le sommet d'une colline. Ruines romaines intéressantes. Mine de zinc et plomb, 2.380 h., à 15 k. de Bizerte. Concession du 14 janv. 1902. Compagnie Royale Asturienne des Mines; siège social à Bruxelles, rue Royale, 152. Représentant à Tunis, M. Berthier, 4, rue d'Angleterre.

BECHIR-BEY (Prince). 1880, La Marsa. Commandeur de la Légion d'honneur, grand cordon de l'ordre du Sang et du Nichan-Iftikhar, grand croix de l'ordre de Saint-Charles de Monaco. Prince de la famille beylicale



Lieutenant et aide de camp de feu son grand-père S. A. Ali pacha-bey, bey de Tunis, commandant et aide de camp de feu son père S. A. El Hadi Pacha-Bey, bey de Tunis.

BÉJA. Siège du contrôle civil et du caïdat de ce nom. L'ancienne «Vaga» ou Vacca dont parle Salluste. (S) de la ligne Bône-Guelma (embranchement de Pont-de-Trajan à Béja sur la ligne de Tunis à Bône). A 13 k. de Pont-de-Trajan et à 120 k. de Tunis. Municipalité, justice de paix, internat primaire de garçons, école, . subdivis. des Travaux publics, recette des Contributions diverses, entrepôt des Monopoles, commissariat de police, brigade mobile, gendarmerie, église catholique, médecins, pharmacien. Hôtels. POPUL. : 10.000 habit., dont 800 Français. Foire aux bestiaux tous les mardis. Par la route, Béja est à 103 kilomètres de Tunis. La ville arabe, curieuse à visiter, est bâtie sur le penchant d'une colline; au sommet de cette colline s'élève la Casba, qui sert actuellement de caserne de gendarmerie.L'enceinte qui entoure la vieille ville est de l'époque byzantine; des cigognes y établissent leurs nids. A visiter les bains romains et la piscine. La ville européenne, déjà très développée, s'étend du côté de la plaine vers la gare. C'est là où se trouvent les bâtiments administratifs. Béjà, située dans un des centres agricoles les plus importants de la Régence, fait un gros commerce de céréales.

BEKALTA. C. c. de Sousse, caïdat de Mahdia, à 14 k. de Mahdia. Altit., 70m. POPUL. : 4.500 hab. D. A. (H) sur la ligne B.-G. de Sousse (48 k.) à Mahdia (k.). Huileries, céréales, vignes, orangers et citronniers.

BELAISCH (Isaac). 1856, Tunis. Industriel (de la maison Bellaïsch et Gozlan), 60, rue de Naples, Tunis.

BELAISCH (Moïse). 5 mars 1879, Tunis. Industriel (de la maison Bellaïsch et Gozlan), 60 rue de Naples, Tunis. ETUDES : Alliance Israélite Universelle.

BELAISCH (Samuel). 4 févr. 1874, Tunis. Industriel (de la maison Belaïsch et Gozlan), 60, rue de Naples. Tunis. ETUDES : lycée Carnot. Conseiller municipal de L'Ariana, membre du Comité de Bienfaisance israélite.

BEL AJOUZA (Salah). Oct. 1880, Sousse. Avocat à Sousse. ETUDES : collège Sadiki, grande mosquée Ez-Zitouna, Facultés de droit d'Aix-en-Provence et de Paris et Ecole des Sciences politiques de Paris; diplôme supérieur d'arabe; licencié en droit. — Interprète à l'Administration des Habous de 1902 à 1908; avocat au barreau de Sousse depuis 1908; l'un des fondateurs de la Société sportive «la Musulmane» de Tunis; a donné des cours de français gratuitement à la Khaldounia et à l'école coranique de la rue Sidi-ben-Arous; l'un des fondateurs de la Société française d'Etudes islamiques à Paris.

BELISAIRE. Général byzantin qui, vers 530, battit le chef vandale Gélimer aux environ de Carthage et soumit en quatre mois le nord de l'Afrique.

BEL KHODJA (Mohamed). 1869, Tunis, chev. de la Légion d'honneur, off. de l'Instruction publique, comm. du Nichan-Iftikhar. Chef du Bureau de la Comptabilité du Gouvernement tunisien.Famille d'origine turque, établie dans la Régence depuis trois siècles; l'aïeul prit part, comme soldat, à la conquête du pays. Neveu des Cheikhs ul Islam Sidi Ahmed et Sidi



Mahmoud. ETUDES : collège Sadiki et grande mosquée de Tunis. SUCCESSIVEMENT : secrétaire, interprète, comptable,principal et chef de comptabilité. Secrétaire de la Khaldounia de 1898 à 1902. TRAVAUX : « Er Roznémé Tounsié, Soulouk el Ibriz Tohfed el Endjad », tables perpétuelles de concordance des dates; « recueil de droit musulman sur le habou, l'enzel et le kirdar »; « dictionnaire botanique (manuscrit) franço-arabe»; «recueil de morale»; «histoire arabe de l'Algérie (manuscrit)»; «histoire arabe de la Tunisie»; «le pèlerinage de La Mecque»; «la femme arabe», etc. Médaille d'argent

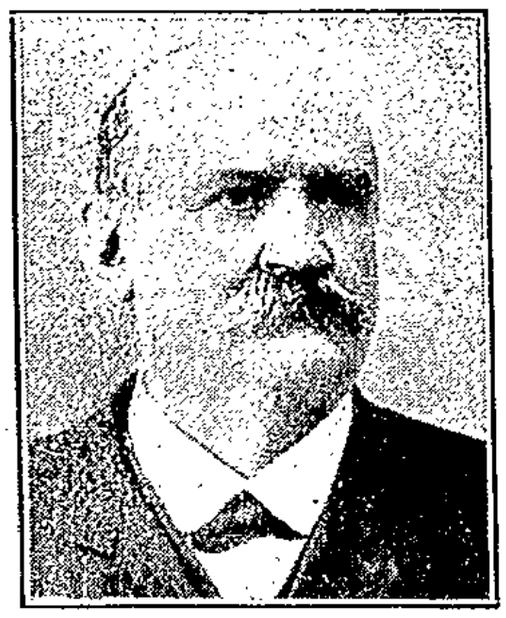
à l'Exposition Universelle de 1900; correspondant et collaborateur de plusieurs sociétés savantes orientales et de diverses revue françaises et arabes.

BELLAICH (Adolphe). 13 avril 1873, Tunis. Transitaire-camionneur (depuis 1895), rue de Besançon, 1. ETUDES : Alliance Israélite Universelle. Ancien employé de compagnies de navigation; membre du Conseil d'administration de la Société israélite de secours matrimoniaux et mutuels; membre consultatif du Comité de la Mutualité maternelle israélite; entrepreneur des transports de la Guerre; exportateur de poisson frais en gros et armateur de balancelles de pêche.

BELLI. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon, à 5 k. de Bir-bou-Rekba. POPUL. : 300 hab., dont 160 Européens. D. A. (H) sur la ligne B.-G. de Tunis (44 k), à Sousse (106 k.), à 5 k. de Grombalia et à 33 k. de Nabeul). Eau abondante, oliviers, huileries, vignes. Princ. propr. : Crété, Guyot, de Fontane, Quinat, etc.

BELLISSEN (Joseph). 17 fév. 1865, Marseille, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Négociant, 7, rue de Vesoul. **14 mars 1883.** Capitaine de territoriale au 3e chasseurs d'Afrique. v.-prés. du Syndicat des Négociants en grains; présid. du Saint-Hubert-Club de Tunisie; secrétaire de la Chambre de Commerce de Tunis.

BELLOT (Jean-Ernest). 17 fév. 1854, L'Argentière (Alpes), chevalier de la Légion d'honneur, off. de l'Instruction publique, chevalier du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar, off. du Medidjié, Médaille Coloniale, agrafes « Algérie », et « campagne de l'Aurès ». **Sept. 1888.** Elu membre de la Chambre de Commerce en 1892, trésorier de cette Compagnie de 1894 à 1900, vice-président jusqu'en 1906. et depuis président; membre de la Conférence Consultative de 1894 à 1905; fondateur de la Société d'exploitation des Phosphates de Kalaâ-Djerda; créateur d'une industrie-fabrique d'oxyde de zinc à Bou-Jaber (Tunisie).



BELVEDERE (Le). Parc magnifique, planté sur une colline qui domine Tunis. Son terrain est naturellement accidenté et de ces routes en corniche on aperçoit le plus beau paronama qui se puisse rêver. La vue s'étend sur la mer, La Goulette, La Marsa, Carthage, le lac Bahira, avec l'îlot de Chikli, ancien fort espagnol Saint-Jacques, reliant la défense de Tunis à celle de La Goulette. Plus loin, c'est le lac salé ou sebkha Enouane. Vue spendide sur Tunis avec ses minarets élancés, ses façades et ses terrasses blanches, sur le lac Sedjoumi et, dans le lointain, comme toile de fond, sur Radès, Hammam-Lif, le Bou-Korneïne, Soliman et Korbous. La ligne de tramways de Tunis à L'Ariana passe devant la porte d'entrée du Belvédère. Dans l'intérieur du Belvédère se trouve le Casino municipal d'été. Il existe également un vélodrome et un terrain pour les jeux.

BELTRANO (Ignazio). Négociant, Sousse.

BEMBARON (Gino). 9 masr 1878, Tunis. ETUDES : lycée italien de Tunis et Falculté de Pharmacie de Naples. Pharmacien diplômé de 1re cl., pharmacien titulaire de l'hôpital israélite. TRAVAUX : inventeur de la liqueur reconstituante «Atleta». Médaille d'or avec croix de mérite à l'Exposition de Marseille 1906.

BEMBLA. C. c. et caïdat de Sousse, D. A., huilerie.

Ben. Mot de l'arabe vulgaire qui signifie «fils de»; au féminin : bènt', «fille de». En arabe littéraire : ibn'.

BEN-AIECH. C. c. de Grombalia et caïdat du Cap-Bon. Céréales, vignes, élevage. Propr. : MM. Maréchal, Boucheron, de Fléchac. (Région du Khanguet-el-Hadjadj.)

BEN-AROUS. C. c. de Tunis, caïdat de la Banlieue. (H) sur la ligne B.-G. (tramway) de Tunis (6 k.) à La Laverie (21 k.).

BENAZET (Aristide). 30 août 1881, Villasavary (Aude), off. du Nichan- Iftikhar. Directeur de l'école de la rue du Fer, Tunis. **Oct. 1898.** ETUDES : école primaire supériure de Mirepoix (Ariège) et école normale de Tunis; brevet supérieur; certificat d'aptitude pédagogique; certificat d'arabe parlé. Sous officier de réserve. SUCCESS' : instituteur à Mahdia; instituteur à Bizerte; directeur d'école à Tunis; ancien secrétaire du cercle bizertin de la Ligue de l'Enseignement; ancien secrétaire de l'Amicale de l'Enseignement primaire; président de la Société «Les Enfants de l'Aude». Diplôme de la Société des Conférences populaires de la Ligue de l'Enseignement; lettre de félicitations du Ministre de l'Instruction publique.

BEN-BACHIR. C. c. et caïdat de Souk-el-Arba, entre Souk-el-Arba (11 k.) et Souk-el-Khemis (12 k.). POPUL. : une di-

zaine d'Européens et une petite population indigène. Altit., 135m. A. P. ✝ (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (145 kil.) à Bône (210 k.), à 38 k. de Pont-de-Trajan., à 56 k. de Ghardimaou et à 103 k. de Souk-Arhas. Céréales. Plaine fertile arrosée par la Medjerda, que la ligne ferrée franchit près de Ben-Bachir sur un pont métallique de 60 mètres. Principaux propr. : Audoly et Robelin. Combat assez important en 1881, lors de l'occupation.

BENCHI (Victor). 21 mars 1873, Sfax. Transitaire à Sfax.

BEN-DAHAR. C. c. du Kef. Ann. et caïdat de Téboursouk, à 12 k. de Téboursouk. Propriét. : MM. Guillemard, Mangematin, Cyrot, etc.

BEN-DOU. Contrôle civil de Tunis. caïdat de Zaghouan, village à 2 kilomètres de Sainte-Marie-du-Zit.

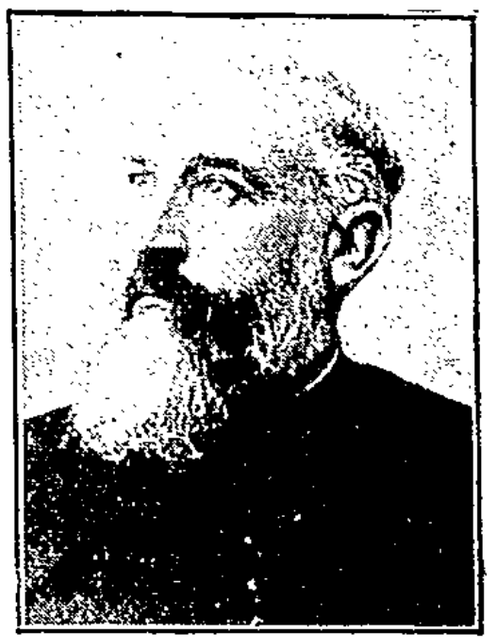
BEN-GARAN. Contrôle civil de Bizerte, caïdat de Mateur, village à 3 kilomètres de Michaud.

BENEDETTI (Augusto de). 23 sept. 1872. Turin. Professeur de lettres au lycée italien de Tunis.



Janvier 1911. Etudes: Universités de Rome et de Naples. Docteur ès lettres, en lois et en philosophie Travaux : a pris l'initiative d'une institution pour les orphelins à la mort d'Emonds de Amicis pour honorer le nom de cet éducateur. Conférences à Rome, à l'Association de la Presse, à Florence, à Milan, Modène, Lugano, etc. Auteur de « Du rire au larmes », monologues et scènes, « Le long de la rue de la douleur », nouvelles; « Petits caprices » (figurines de femmes) ; « Le pessimisme dans la Bruyère » ; « Le partage de la Pologne et la diplomatie des pontifio»; «Advent», poésies; «Vers le but», guide pour les élèves des écoles moyennes; « Affeto », livre pour les adolescents, ouvrages couronnés aux Expositions de Buenos-Ayres, Bruxelles et d'Hygiène de Tunis. Premier Prix de poésie à l'Académie de la Chanson, Lyon, 1908. Deux études bio-bibliographiques en français ont paru sur l'auteur, l'une dans la revue «Le Penseur» (mars 1904) et l'autre dans la revue «Minerva» (1911).

BENETTI (Camille). 24 fév. 1860, Vigianella (Corse). Curé à Ferryville. **1893.** Etudes : petit séminaire et grand séminaire d'Ajaccio et Faculté catholique de Lyon; licencié en théologie et en droit canonique. Success : professeur au séminaire et au collège de Nice; professeur à l'internat St-Joseph à Lyon; vicaire à Tunis ; curé à Kairouan, à La Marsa et à Ferryville. Travaux : a créé la paroisse de Ferryville, y a bâti l'église et y a ouvert une école de filles et une école de garçons. Dignitaire de Carthage.



BEN-GARDANNE. Terr. mil., caïdat des Ourghamma. Centre agricole et commerçant, à 80 k. sud-ouest de Médenine. Bureau des Affaires indigènes, ✉ ✠ ☎. Popul. : 1.000 hab. Ecole franco-arabe.

BEN-HASSEN (ou Ben-Assen). C. c. de Grombalia, caïdat du Cap Bon. Propriétaire : M. Maréchal (v. Ben-Aiech). A 11 k. du Khanguet-el-Hadjadj.

BENI-AISSA. Terr. mil., caïdat des Matmata. Village à 56 k. de Gabès, à 13 k. de Matmata. D. A.

BENI-BARKA. Terr. mil., caïdat des Ourghamma. Village à 6 k. de Foum-Tatahouine. D. A.

BENI-HASSAN. C. c. de Sousse et caïdat de Monastir, à 42 k. de Sousse et à 7 k. de Djemmal. Altit., 65 m. Popul. : 1.200 hab. D. A. Huiles, céréales, bestiaux.

BENI-KHALED. C. c. de Grombalia, caïdat du CapBon, à 10 k. de Soliman, 11 k. de Grombalia et 33 k. de Nabeul. Altitut., 65m. Popul. : 2.000 hab. D. A., marché important ; oliviers, céréales, fruits.

BENI-KHALDOUN. C. c. et caïdat de Sousse. Village à 4 k. de M'saken. D. A.

BENI-KHEZER. Terr. mil., caïdat des Ourghamma. Village à 20 k. de Foum-Tatahouine. D. A.

BENI-KHIAR. C. c. de Grombalia,caïdat du Cap-Bon. Village à 5 k. de Nabeul et à 3 k. de la mer. Bâti sur les bords de l'oued Beni-Khiar. Altit., 75m. Popul. : 2.000 hab. D. A., belle mosquée; jardins, céréales, fruits, oliviers; fabrique de lainages.

BENI-MERI (Domaine de). C. c. de Bizerte et caïdat de Mateur. Grande propriété appartenant à M. Dumas Edwards, à 12 k. de Mateur.

BENI-MESLEM. C. c. et Caïdat de Bizerte. Village. Débit de tabac.

BENI-ZELTEN. Terr. mil., caïdat des Matmata. Village à 18 k. de Matmata et à 62 k. de Gabès. D. A.

BENI-ZID (les). Tribus comprenant des sédentaires et des nomades, répandues dans le khalifalik de ce nom, autour du centre d'El-Hamma, à 30 k. de Gabès. Popul : 14.000 hab.

BEN KHALIFA (Mohamed). 1852, Gabès, off. de la Légion d'honneur, gr. off. du Nichan-Iftikhar. Gouverneur de l'Arad; président de la Municipalité de Gabès. Ancien élève de la grande mosquée Ez-Zitouna; caïd depuis 1885 et avant l'occupation. Issue d'une vieille famille tunisienne qui a fourni des caïds au Gouvernement tunisien depuis près de 250 ans.

BENNANE. C. c. de Sousse, caïdat de Monastir. Bourg à 28 k. de Sousse, à 5 k. de Monastir, à 10 k. de Moknine, à 7 k. de Ksar-Hellal. Altit., 40 m. Popul.: 1.500 hab. D. A. Oliviers, céréales, fruits. Princ. propr.: M. Cardoso et héritiers de Bouvier.

BEN-NEGRO. C. c. et caïd de Bizerte. A 4 k. de Bizerte. Propriétaires : Bourke.

BENOIT (François-Xavier). 13 août 1854, Maurat (Cantal), off. du Nichan-Iftikhar. Architecte, rue Sidi-el-Béchir, 110, Tunis. **19 juin 1885.** Etudes : élève-architecte de M. Baillères et de M. Dalbine, architecte départemental du Puy-de-Dôme, et Ecole des Beaux-Arts de Paris. Engagé volontaire pour 5 ans et maréchal des logis chef au 16e d'artillerie. Succès[t] : attaché au Service auxiliaire de la construction des chemins de fer de l'Etat en France de 1879 à 1884; a débuté en Tunisie, en 1885, à Sousse, dans l'Administration des Travaux publics; ensuite architecte à la Direction générale des Travaux publics. Travaux : en France : de juillet 1879 à Août 1882, aide-conducteur, métreur et projeteur sur la ligne de Vichy à Ambert (section d'Olliergues); d'août 1882 à juin 1885, études et projet de la ligne de Saint-Eloi à Pannial, avec embranchement sur la ligne de Montluçon à Eyguronde. En Tunisie : projets et vérification des projets de la plupart des routes du sahel et du sud jusqu'en 1890; premiers quais de Slax; douane et musée de Sousse; avenue de la porte principale de Mahdia aux quais; collaboration à divers projets de réseaux d'égouts et de conduite d'eau dans le sahel; projet de l'emplacement de la gare du chemin de fer de Sousse pour éviter la traversée du bas de la ville par la voie ferrée; contrôle civil, driba, école supérieur de Sousse; collaboration aux projets du grand port de Sousse, du phare de Tourgueness; de la porte Bab-el-Khadra et de plusieurs bâtiments au lycée Carnot, à Tunis, etc.; projets non exécutés des contrôles de Sfaz et de Kairouan; projet du grand port de Sfax; phare de Ras-Tina, de Mahdia, de Zarzis et de Djellidj; prisons de Bizerte et de Gafsa; contrôle de Houmt-Souk; hôtel de ville de Monastir; école de la rue Bab-el-Khadra et agrandissement de l'école secondaire de la rue de Russie, à Tunis; groupe scolaire supérieur de Sfax; écoles de Tabarca; groupe scolaire de Monastir et d'Hammam-Lif; école des filles du Kef; école du Djebel-Djelloud; agrandissement de l'école de Ferryville, etc.

A l'affaire de Fachoda, choisi et envoyé à La Goulette pour l'installation du cantonnement des troupes venant de France; a occupé directement et dirigé seul 200 ouvriers de toutes professions pendant deux mois; a doté La Goulette de deux casernes, l'une pour près de 400 hommes (Bit-el-Bhar), l'autre pour 200 hommes (Saint-Cyprien); avec les vieux matériaux de démolition a construit l'hôtel de ville, la justice de paix, une école pour 60 enfants avec logements pour les maîtres; le commissariat de police; rotondes du Bey, à Sidi-bou-Saïd, avec fondations en mer sur gros piliers en maçonnerie; a étudié et fait un rapport sur la réforme de la loi sur les mitoyennetés en Tunisie, rapport présenté et défendu à la Conférence Consultative par MM. Ricklin et Lefebvre; a donné quelques conférences sur le «génie rural», en 1906, a étudié et fait un rapport présenté à la Commission des fonctionnaires n'ayant pas adhéré à la Caisse de Prévoyance en 1898.

En 1893, lettre officielle de M. Rouvier, résident général, le félicitant du Contrôle civil de Sousse; en 1887, a été classé troisième, sur huit concurrents, au concours entre tous les architectes français pour la construction du pavillon tunisien à l'Exposition Universelle de Paris en 1899. Décédé à Tunis en 1911.

BEN SALAH (Ahmed). Djemmal. Instituteur à Mahdia. Etudes : collège Sadiki et Ecole normale de Tunis; brevet supérieur.

BENSASSON (Raphaël). 1854, Tunis, chev. de la Couronne d'Italie, off. du Nichan-Iftikhar. Négociant à Tunis. Etudes : Grande Ecole de Commerce de Florence. A fondé à Tunis une grande maison de commerce des plus prospères. V.-prés. de la Chambre de Commerce italienne; v.-prés. de la Société de Bienfaisance italienne; v.-président de la Soc. pour la Défense des Grains; assesseurs dans plusieurs autres sociétés. Décédé à Tunis le 16 déc. 1907.

BENSASSON (Umberto). Tunis. Négociant et représ[t] de commerce; agent gé-

néral pour la Tunisie de la « Compagnia d'assicurazioni generali di Trieste». V.-prés. de la Société de Gymnastique «d'Italia»; v.-prés. de la Société des anciens Elèves des Ecoles italiennes de Tunis; assesseur dans plusieurs autres sociétés françaises.

BÉRARD (Antonin). 8 mai 1862. Thoiry (Ferney-Voltaire) (Ain), off. de l'instruction publique, off. du Nichan-Iftikhar. ETUDES : Ecole normale de Bourg. SUCCESS' : instituteur à Tunis (1885); fondateur de l'école de Nabeul (1885); dir. de l'école de Sfax (1887-1893), directeur de l'annexe du collège Sadiki (1893-1904). Premier président de l'Amicale de l'Enseignement primaire; co-auteur d'un cours de devoirs de vacances.



BERGE (Stéphane). Sept. 1852, Romorantin (Loir-et-Cher), chev. de la Légion d'honneur, off. de l'Instruction publique, off. de l'Ordre des Saints-Maurice-et-Lazare d'Italie, gr. croix du Nichan-Iftikhar. Conseiller à la Cour d'appel de Paris. **Nov. 1885.** ETUDES : lycée de Guéret; Ecole de Droit de Poitiers et de Paris, licencié en droit; lauréat de l'Institut (Académie des Sciences morales et politiques, section de Législation), concours de 1878. SUCCESS' : avocat à la Cour de Paris (1874); juge de paix au Kef (1885); juge à Tunis (1886); président à Sousse (1888); vice-président à Tunis (1890); directeur des Services judiciaires au Gouvernement tunisien (1896); président du Tribunal mixte (1903); président du Tribunal de Tunis (1904). Président de l'Alliance française à Tunis de 1900 à 1910. TRAVAUX : nombreuses publications d'économie politique et de droit; fondateur de la «Gazette du Palais», journal judiciaire quotidien; «La Juridiction française en Tunisie» (1895); «Le Journal des Tribunaux de la Tunisie»,revue bi-mensuelle de jurisprudence et de législation.



BERGTOLD (Georges). 25 nov. 1876, Alger, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Professeur d'allemand au lycée Carnot de Tunis. **Déc. 1901.** ETUDES : licencié ès lettres, certificat d'allemand. SUCCESSIVEMENT : répétiteur à Epinal, Bar-le-Duc, Nancy; répétiteur puis professeur au lycée de Tunis.

BERHAULT (Jean). 21 juin 1870,Saint-Malo (Ille-et-Vilaine). Capitaine, au long cours, Tunis, **21 mars 1907.** Enseigne de vaisseau de réserve; capitaine du port de Tunis. V.-prés. de l'Amical des Travaux publics; membre du Comité Tunisien de la Ligue Maritime française.



BÉRIEL (Philippe). 8 janv.1877, Lyon, off. d'Académie, chev. du mérite Agricole, gr. off. du Nichan-Iftikhar. Chargé de la direction du Secrétariat particulier du Résident Général; inspecteur général de l'Enseignement professionnel des indigènes, Tunis.**Fév.1907.** ETUDES : lycée Ampère, à Lyon; Faculté des Lettres et Faculté des Sciences, à Lyon; lycée Henri IV, à Paris; Sorbonne; Collège de France; Ecole des Hautes études; lic. de philos.; lic. en droit; diplômé des sciences physiques, chimiques et naturelles; méd. de la Société de Géographie. Lieutenant de réserve au 4e tirailleurs. SUCCESS' : rédacteur au Ministère de la Marine; secrétaire de M. Aubry, sénateur de Constantine; chef du secrétariat particulier de M. Thomson, ministre de la Marine; chef du Secrétariat particulier de M. Alapetite, résident général. V.-prés. de le Société «La Région Lyonnaise», à Tunis. TRAVAUX : Diverses études administratives sur l'administration de la Marine; collaboration au « Lyon Républicain» et au «Siècle».



Berka (Service de la). On désigne sous ce nom le souk des Bijoutiers. Les opérations de ce souk sont effectuées sous l'autorité de l'amine de la Berka,

assisté de deux notaires et d'experts, lesquels agents sont placés sous la surveillance du Contrôleur de la Monnaie. Ce dernier est chargé de veiller à l'application des règlements et de signaler les infractions commises. Le décret du 20 juillet 1880 réglemente le souk aux bijoux, les attributions de l'amine, des notaires, des experts et la profession de crieur public à ce souk. Les bijoux ne peuvent être reçus que dans le bureau spécial, par l'entremise de l'amine et en présence des deux notaires. Ces derniers sont chargés de les inscrire sur le registre ad hoc avec le nom de la personne qui les a apportés, la date, la désignation, le poids et les observations portées sur le bijou déposé. Si le propriétaire du bijou à vendre au souk désire que son nom ne figure pas, il peut le remettre au crieur, qui le fait enregistrer pour son compte au bureau. Lors de la vente conclue, il est délivré à l'acheteur un bulletin spécifiant les particularité du bijou acheté, son poids et son prix. Ce bulletin est signé par les experts et par l'amine et est remis en même temps que le bijou. Les contradictions pouvant se produire entre orfèvres et experts sont tranchées par le Contrôleur de la Monnaie. Le bureau et le souk des orfèvres sont gardés jour et nuit; la clef du coffre contenant tous les bijoux est conservée par l'amine. Le décret du 17 septembre 1880 fixe le montant des droits que doivent acquitter les orfèvres et particuliers apportant au bureau de la Berka des bijoux à estimer ou à vendre. C. V.

BERKELEY (Ernest-James-Lennox). 1857, chev. de l'Ordre du Bain. Consul général de S. M. Britannique à Tunis.



5 nov.1899. Etudes : Royal Military Collage, Sandhurst. Success' : lieutenant d'infanterie, vice-consul à Zanzibar (1885), consul (1891), administrateur de la Compagnie Anglaise de l'Afrique Orientale (1891-1892)), commissaire et consul général pour le Protectorat britannique de l'Ouganda (1895-1899).

BERNARD (Paul). 1867, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Chef de bureau à la Direction générale des Finances. **1896.** Entré dans l'administration métropolitaine en mars 1890; détaché en Tunisie en oct. 1896.

BERNE (Jean-Marie). 5 déc. 1866, Pérouges (Ain), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Professeur au lycée Carnot (petit lycée). **20 fév. 1889.** Etudes : brevet supérieur. Success' : instituteur à Oyonnax (Ain), collège Alaoui (Tunis), collège Sadiki (Tunis), lycée Carnot (Tunis).

BEROLSHEIMER (V.). 9 avril 1865, Livourne. Publiciste, recherches minières, renseignements, 13, place de l'Ancienne-Poste. **9 avril 1907.** Etudes : Ecole normale de Pise. Success' : Ancien secrétaire de la Chambre de Commerce italienne de Tunis; représentant de la maison Jansé, de Paris, pour la recherche des mines et des sources par les radiations des corps minéraux ; correspondant de l'Office International de la Presse; rédacteur de «l'Index général des Mines de Tunisie» (un supplément mensuel de «l'Index» tiendra l'ouvrage toujours à jour).



BERRA (J). Imprimeur-libraire à Sousse. **1886.** Directeur du journal «LeSahel». fondé en 1889.

BERTAINCHAND (Ernest), 12 mars 1864, Saint-Armand-les-Eaux (Nord), chev. de la Légion d'honneur, off. du Mérite Agricole, off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar, off. du Christ de Portugal. Ingénieur agronome ; directeur du Laboratoire de Chimie agricole et industrielle, 17, rue Es-Sadikia, Tunis. **13 juin 1887.** Etudes : Collège Chaptal, à Paris; Institut national agronomique ; Laboratoire des agriculteurs de France. Success' : ingénieur agronome; essayeur de la Monnaie à Paris; ancien président de l'Association amicale des Ingénieurs agronomes. Travaux : carte agronomique du bassin de l'oued Miliane; carte de la région de Sfax ; carte de la région de Sousse ; « chaudières à vapeur » ; « les vins salés de Tunisie » ; étude sur les huiles tunisiennes, sur les matières tannantes ; « procédés de fabrication de



l'huile » ; « les phosphates tunisiens » ; « la cire d'abeilles en Tunisie » ; « constante des huiles tunisiennes » ; « la fumure de l'olivier ».

BERTHOLON (Lucien). 30 sept. 1854, (Moselle), chev. de la Légion d'honneur. Docteur en médecine, 14, rue Saint-Charles, Tunis. **11 oct. 1881.**



ETUDES : lycées de Metz, de Lyon, de Bourg; Faculté des Sciences de Lyon; Facultés de Médecine de Lyon et de Paris; Ecole d'application du Val-de-Grâce (1876-1877). SUCCESS' : docteur en médecine (1877); mention honorable de la Faculté de Médecine de Paris (1878); prix de 1.000 francs de l'Académie de Médecine (1881); médecin militaire de 1877 à 1890; démissionnaire en 1890 comme médecin major de 1re cl.; médecin-chef du Service Pénitentiaire; médecin du collège Alaoui et du lycée Carnot; membre de la Conférence Consultative, élu en 1906; correspondant honoraire du Ministère de l'Instruction publique; fondateur et premier président du Cercle tunisien de la Ligue de l'Enseignement (1891-94); président d'honneur de la Société tunisienne des Habitations à bon marché; membre des Sociétés d'Anthropologie de Paris, de Lyon, de Londres. TRAVAUX : publications diverses sur des sujets médicaux, climatologie, démographiques; nombreux ouvrages sur l'anthropologie et sur l'ethnographie de l'Afrique du Nord, et sur la colonisation; publication d'un livre sur l'origine et la formation de la langue berbère, etc. A fondé, le 10 nov. 1894, avec MM. Auguste Pavy et Servonnet, aujourd'hui décédés, l'Institut de Carthage ; président de cette Société en 1894 et 1900: secrétaire général depuis 1902 et, comme tel, dirigeant la «Revue Tunisienne» (17 volumes) ; vice-président d'honneur de l'Institut de Carthage; médaille de bronze en 1889 à l'Exposition Universelle (exposition d'anthropologie tunisienne) ; deux médailles d'argent et une de bronze au Concours agricole de 1895 (lait sérilisé et bétail); médaille d'or de l'Institut de Carthage (1906).

BERTHON (Louis). 26 janv. 1864, Lavaveix-les-Mines (Creuse), off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar. Ingénieur, chef du Service des Mines. 25, rue Thiers, Tunis. **28 fév. 1906.** ETUDES : école primaire supérieure, cours de la Faculté et cours militaires à Lyon; ancien élève de l'Ecole des Mineurs d'Alais major de la promotion 1883, sur vingt-deux élèves; diplôme de 1re cl.; capitaine de réserve au 7e d'artillerie à Bizerte. SUCCESS' : sous-ingénieur, de 1883 à 1892, dans diverses mines et exploitations du centre et du nord de la France; entré dans l'administration en 1892 comme contrôleur des Mines de 4e cl.; contrôleur principal au titre métropolitain le 1er juillet 1908. Président du Groupe de l'Afrique du Nord des Anciens Elèves de l'Ecole des Mines d'Alais.



BERTIN (Célestin). 25 sept. 1870, Entremont-le-Vieux (Savoie), off. du Nichan-Iftikhar, off. d'Académie. Directeur d'école à Mahdia. **11 mai 1890.**



ETUDES : Ecole normale de Chambéry; brevet supérieur. SUCCESS' : Maître primaire au lycée Carnot de Tunis et instituteur dans diverses villes de la Régence (La Goulette. Le Kef, Bizerte, Sfax, etc.); v.-président du Cercle de Mahdia de la Ligue de l'Enseignement; v.-prés. du Cercle de l'Union Française et v.-prés. de la Section tunisienne de l'Art à l'Ecole, à Mahdia. TRAVAUX : création de la Bibliothèque populaire de Mahdia; mention honorable à l'Exposition coloniale de Marseille pour un travail personnel : «Les principales industries kairouannaises. »

BERTIN (Mme Marie). 9 avril 1872. Entremont-le-Vieux (Savoie). Directrice d'Ecole à Mahdia. **1er oct. 1900.** ETUDES : Ecole Normale d'Alberville; brevet supérieur. SUCCESS' : institutrice à La Rochette (Savoie) et à Bizerte, Gafsa, Kairouan.

SAINT-RAPHAEL QUINQUINA

BERTRAND (Joseph). 14 mars 1868, Paris, off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar. Ingénieur-constructeur, Sfax



12 février 1888. Etudes : Ecole privée de M. Pernaut, à Alliers (Somme), certificat d'études primaires supérieures. Success : administrateur directeur de la Société des Ateliers de Constructions mécaniques de Tunisie ; administrateur-délégué de la Compagnie Electrique de Sousse; administrateur-délégué de la Compagnie Electrique de Bizerte; administrateur de la Société Générale Electrique Tunisienne; ancien secrétaire de la Chambre de Commerce; membre de la Conférence Consultative; conseiller du Commerce extérieur de la France; plusieurs premiers prix au Concours agricole de Tunis 1907.

BERTRAND (Marius-Louis-Joseph). 16 mai 1863, Tunis, officier du Nichan-Iftikhar. Propriétaire de la Closerie Gyptis, quartier du Moulin-à-Vent, Hammam-Lif. Vice-président de la Municipalité d'Hammam-Lif.



Besant. Ancienne monnaie tunisinne d'or et d'argent du XI^e^ siècle (1270). Le besant d'or, unité monétaire d'or pesait théoriquement 2 gr. 35 et contenait environ 2 gr. 25 de fin. Le besant d'argent était une monnaie de compte, composée de 10 millarès ou dirhems carrés, effectifs, ayant chacun un poids de fin de 1 gr. 45 environ.

BESSIÈRE (Victor-Lucien-Etienne), off. de l'Instruction publique, comm. du Nichan-Iftikhar. Avocat-défenseur, 17, rue d'Angleterre, Tunis. Syndic des avocats-défenseurs. Ancien délégué à la Conférence Consultative.

BESSIS (Eugène). Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Banquier et propriétaire, 8, rue Al-Djazira et 41, av. Jules-Ferry, Tunis. Vice-président du Conseil d'administration de l'hôpital israélite.

BESSIS (Nessim). 25 mars 1870, Sousse. Transitaire à Sousse; négociant depuis 1892; membre du Comité de l'Association des Anciens Elèves de l'Alliance Israélite Universelle et membre de la Ligue des Droits de l'Homme.

« **Betterave Tunisienne** » **(La)**, société régionale, Tunis, 1906. But : Grouper les Français originaires des départements du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme et de l'Aisne et resserrer les liens qui les unissent dans un même sentiment de fraternité; notamment assister les indigents, chercher à leur procurer du travail, secourir les malades, les infirmes, les vieillards et les enfants, renseigner les émigrants en Tunisie,créer un centre de réunion où sont recueillis les renseignements pouvant intéresser les sociétaires. 100 membres.

Prés. d'honn. : M. Alapetite, Résident Général de la République Française, ancien préfet du Pas-de-Calais; M. Jonnart, gouverneur général de l'Algérie, conseiller général du Pas-de-Calais; M. V. de Carnières, délégué à la Conférence Consultative. MM. Demarcq, prés.; Barbais, v.-prés., chev. de la Légion d'honneur ; Maddeblien Eugène, secr. gén., commis des Douanes; Levisse, trésorier, homme d'affaires; Leclerc, constructeur; Duprez, gérant du domaine de Sidi-Tabet, Kupper, Plandre. Anc.prés., M. Cirier, avocat. Cotisation annuelle, 6 fr.; chaque mois ont lieu des réunions amicales dans une salle réservée.

Bey. Ce mot vient du turc : bik (seigneur), dont on a tiré bey.

L'organisation du royaume de Tunis remonte au 13 septembre 1573, date qui marque la défaite des Espagnols par les Turcs commandés par Senane-Bacha. Ce dernier occupa le territoire de la Tunisie au nom du sultan de Constantinople et organisa le pouvoir, qui fut réparti entre le Bacha, représentant du Sultan, d'une part, et le Dey, commandant des forces de terre et de mer, d'autre part. La direction des armées de terre fut donnée au Bey, celle des armées de mer au Captane ou Raïs el bahar, que l'on désigna ensuite sous le nom de Amir al bahar (chef des forces de mer, dont on a tiré amiral). Ces deux chefs assistaient avec le Dey aux séances du Grand Conseil du Gouvernement (Diaouane, dont on a tiré divan).

Ce n'est qu'en 1907 que les trois autorités (Bacha, Dey, Bey) se trouvèrent réunies entre les mains d'un chef unique, Ibrahim ech Cherif, qui gouverna avec le titre de Bacha-Bey (que l'on retrouve à l'heure actuelle dans les titres des souverains de la Régence).

Ce dernier, vaincu par les troupes du Dey d'Alger sous les murs du Kef, le 8 juillet 1705, mourut le 12 septembre de la même année. Son successeur au trône fut Houceïne ben Ali, qui réussit à déclarer le pouvoir héréditaire dans sa fa-

mille, grâce au désintéressement témoigné pour la Tunisie par le Sultan de Constantinople.

Une étude approfondie de l'histoire des beys ne trouverait pas sa place dans notre «Dictionnaire Illustré». Nous nous contenterons de donner à nos lecteurs la liste des Beys qui ont présidé aux destinées de la Tunisie depuis l'institution du Beylik (pouvoir beylical) :

Ibrahim ech Cherif, 1702-1705.

Houceïne ben. Ali, 1705-1740 .

Ali-Bacha-Bey, neveu d'Houceïne ben Ali, 1740-1756.

Mohammed ben Houceïne ben Ali, 1756-1759.

Ali ben Houceïne ben Ali, 1759-1782.

Hamouda ben Houceïne ben Ali, 1782-1814.

Othman ben Hamouda ben Houceïne ben Ali (ne régna que cinq mois, en 1814.

Mahmoud ben Houceïne ben Ali, 1814-1824.

Houceïne ben Mahmoud ben Houceïne ben Ali, 1824-1835.

Mouçtefa ben Mahmoud ben Houceïne ben Ali 1835-1837.

Ahmed ben Mouçtefa ben Mahmoud ben Houceïne ben Ali, 1837-1855.

M'hammed ben Houceïne ben Mahmoud, 1855-1859.

Mohammed es Sadok ben Houceïne ben Mahmoud, 1859-1882.

Ali ben Houceïne ben Mahmoud (frère du précédent) 1882-1902.

Mohammed el Hadi ben Ali ben Houceïne ben Mahmoud (second fils du précédent), 1902-1906.

Mohamed en Naceur ben M'hammed ben Houceïne, cousin du précédent et Bey régnant (1906). C. V.

Beya. Nom donné à la femme du Bey.

Bey du Camp. Nous donné à l'héritier présomptif. L'article 1er du décret du 26 avril 1861 règle aussi la succession au trône dans la Régence de Tunis : «La sucession au pouvoir héréditaire entre les princes de la famille husseïnite, par ordre d'âge, suivant les règles en usage dans le royaume. Dans le cas seulement où l'héritier présomptif se trouve empêché, le prince qui vient immédiatement après lui lui succédera dans tous ses droits».

Beylical. Qui appartient ou qui a rapport au Bey. Ex. : soldats beylicaux; décret beylical.

Beylicat. Pouvoir, fonction du Bey; territoire où s'exerce ce pouvoir.

BEYNA (Auguste-Gabriel). 24 mars 1858, Metz, off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar, chev. de l'Ordre royal du Christ du Portugal ; titulaire de la Médaille d'Alphonse XIII. Directeur de la succursale de la Compagnie Algérienne à Tunis. **Juillet 1901.** Etudes : lycée de Metz, puis Ecole sude Metz. Success' : Entré à la Compagnie Algérienne



à Paris en novembre 1875; à Paris jusqu'en 1878; à Oran, caissier en 1878, chef de bureau en 1881, directeur en 1884; à Tunis, directeur en 1901.

BEZ (Henchir). C. c. de Maclar, caïdat des Ouled-Aoum. L'ancienne «Vazitana Sarra». Ruines du djebel Bargou; restes d'un temple, d'une basilique; forum.

Dr L. C.

BEZZINA (André). 12 mars 1874, Sousse. Négociant à Sousse.

BIADHA. C. c. du Kef annexe et caïdat de Teboursouk. Salines et sources thermales.

BIBANE. Terr. mil., caïdat des Ourghamma.Pêcheries sur le lac El-Bibane. (Voy. El-Bibane.)

Bibliothèque. Il existe à Tunis une bibliothèque publique, la Bibliothèque française, qui compte un grand nombre d'ouvrages d'histoire, de géographie, d'archéologie, et où les sciences, l'agriculture, la colonisation sont également fort bien représentées.

Cette bibliothèque,sise rue de l'Eglise, dans les locaux de l'ancienne prison, est ouverte tous les jours, dimanches et fêtes exceptés de 9 à 11 h. du matin et de 2 à 4 h. le soir, pendant l'hiver, et de 8 à 11 h. le matin seulement pendant l'été. Elle est fermée pendant les mois d'août et de septembre. Cette bibliothèque, comprend notamment, toute la partie africaine de la bibliothèque de feu Ch. Tissot. C'est une des plus riches de l'Afrique du Nord.

Tunis possède en outre une bibliothèque populaire renfermant de nombreuses et intéressantes publications de tout genre.

Cette bibliothèque, sise rue Al-Djazira n° 31, a été fondée en 1888, par la Direction générale de l'Enseignement.Placée sous le patronage de l'Alliance française, elle possède actuellement 8.000 volumes. Le nombre des lecteurs dépasse 12.000 chaque année et celui des volumes prêtés atteint 25.000.

Pour être admis à emprunter des livres, il faut être âgé de quatorze ans au

moins et être muni d'une carte de lecteur. Il suffit pour obtenir cette carte de donner le nom d'un répondant. La bibliothèque est ouverte, du 1er octobre au 30 juin : le dimanche matin, de 8 à 11 h. et le mardi et jeudi soir de 8 à 9 h.; du 1er juillet au 30 septembre : le dimanche matin de 8 h. ½ à 10 h. ½. M. Duffau, bibliothécaire.

Plusieurs autres centres : Bizerte, Souk-el-Arba, Sousse, Sfax, Le Kef, Aïn-Draham, Ferryville, Nabeul, Enfidaville, Téboursouk, Kairouan, Medjez-el-Bab, Aïn-el-Asker, Béja et Zaghouan possèdent également des bibliothèques populaires.

Il existe enfin à Tunis, une bibliothèque circulante, au collège Alaoui. Elle a été créée, en 1894, par la Direction de l'Enseignement et compte environ 600 volumes qui sont à la disposition des instituteurs et des fonctionnaires des différentes administrations de la Régence. La réception et le renvois des livres sont faits par les soins des directeurs d'école.

BICHE-LATOUR (Gustave-Thibault-François-Nicolas). 2 juin 1858. Versailles (S.-et-O.). Ch. de la Légion d'honneur, chev. de la Couronne d'Italie, chev. de l'ordre de François-Joseph d'Autriche, officier du Sauveur de Grèce, off. du Nichan-Iftikhar, Médailles d'honneur de 1re et de 2e cl. en argent. Contrôleur général des sevices administratifs et du personnel de la Police, 40, rue Marceschau, Tunis. **23 janvier 1909.** Etudes : lycée de Metz, collèges de Fontainebleau et de Sedan. Bachelier ès lettres. Capitaine de gendarmerie de réserve. A servi au 6e chasseurs, au 1er régiment de génie, au 4e et 12e du train des équipages et dans la gendarmerie comme capitaine.



Attaché au prince Georges de Grèce, haut commissaire des puissances en Crète de 1899 à 1903, comme lieutenant et capitaine.

En 1904, en mission en Macédoine comme capitaine.

Travaux : Etude sur la question crétoise et l'organisation de sa gendarmerie (1904); Etude sur le corps des carabiniers royaux italiens (1904); Etude sur la Macédoine (1906). Campagnes : vingt : Algérie, Crète, Macédoine, Tunisie, siège de Metz en 1870 comme enfant de troupe.

BICHKA-LA-VOSGIENNE. C. c. et caïdat de Sfax. Domaine à 7 k. de Triaga. D. A.

BICOT. En français d'Afrique, principalement dans le peuple, parfois arabophobe sans savoir pourquoi, terme méprisant qui désigne l' «arabe». Quelques imbéciles enchérissent et ne disent que «ces sales bicots», ce qui n'est pas précisément un moyen de nous faire aimer. Au reste, on entend les mêmes individus clamer à tout propos : «sales youpins!» «sales macaronis!» «sale patelin!» «sales boîte!» «sales patrons!» Dégénérés, alcooliques presque toujours, qui ont la haine de tout et ne peuvent souffrir qu'eux-mêmes ! E. V.

BIGNENS (Lucien-Jules). 1844, Vaulion (Suisse), naturalisé Français, off. de l'Instruction publique, off. du Nichan-Iftikhar, médaille de l'industrie. Ancien inspecteur de la Traction au B.-G.; entrepreneur des travaux publics; expert agréé par les tribunaux. **15 nov. 1877.** Etudes : Ecole professionnelle d'Orbe. Engagé volontaire en 1870. Succès : chef mécanicien, chef de dépôt, inspecteur de la Traction à la Compagnie Bône-Guelma; travaux en Grèce et en Tunisie. Prés. de l'Epargne Tunisienne; v.-prés. de la Société de Bienfaisance; v.-prés. de la Ligue de l'Enseignement; v.-prés. des Droits de l'Homme; membre de la Société des Ingénieurs coloniaux. Auteur d'un important projet relatif à l'exploitation des forces motrices de la Medjerda et à l'utilisation de ses eaux pour l'irrigation de toute une vaste contrée et pour les besoins divers des Services publics en général. La réalisation de ce projet gigantesque qui mettrait à la disposition de la Colonie une force motrice de 12.000 chevaux et de deux millions de mètres cubes d'eau par 24 heures, serait obtenue par la création d'un barrage de 40 mètres de hauteur dans les gorges de Testour, donnant lieu à la formation d'un lac de 45 kilomètres de longueur et d'une capacité de plus de deux milliards de mètres cubes d'eau. Dépense : 20 millions.



BIGORRE (Louis) 1er mars 1862, Toulouse. Médaille Coloniale, Dragon de l'Annam, chev. du Nichan-Iftikhar. Chef de gare à Mahdia. **Janv. 1898.** Ancien élève du lycée d'Alger; président de la Ligue de l'Enseignement. A fait les campagnes du Sud-Oranais, Soudan, Gabon et Tonkin.

BIGOT (Henri). 17 mars 1874, Brienon (Yonne), off. d'Académie, off du Nichan-Iftikhar. Professeur au lycée Carnot, Tunis. **1902.** Etudes: lycée Lakanal (prix d'honneur, 1894); boursier en Sorbonne; agrégé de grammaire; licencié de langue vivantes. Travaux : traduction de divers romans italiens; de «L'Esthétique», de Benedittо Croce (Giard et Brières, 1904); conférence en Italie sous le patronage de l'Alliance Française; «Naples et les Poètes français, études littéraires (Alais, 1902); collaboration à la Revue Tunisienne : «Rome et Carthage», sonnets (1906); étude sur «les déformations de la langue française en Tunisie» (médaille d'argent de l'Institut de Carthage); nombreux articles, dans divers journaux, sur les questions pédagogiques et sociales tunisiennes; critique dramatique et artistique; conférences, etc.



BILLON. 1876. Off. du Nichan-Iftikhar. Directeur de l'école laïque de garçon du Kef. Etudes : ancien élève maître d'école normale; Brevet supérieur; certificat d'arabe parlé. Entré dans l'enseignement le 1er octobre 1897.

BIJAOUA. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. Grande propriété, à 8 k. de Djedeïda, à l'Alliance Israélite.

BILLON (François-Joseph) vice-consul, gérant du Consulat de France a Tunis du 17 sept. 1809 au 12 sept. 1814.

BILLY (Drausin). 19 janv. 1851, Fontaines-Fourche (Seine-et-Marne), off. du Mérite Agricole. Agriculteur-viticulteur à La Manouba. **Mai 1891.** Succès[t] : ancien directeur de la Société française de l'Elevage de l'Autruche en Algérie (1884-1886); ancien sous-directeur de la Bergerie nationale de Moudjebeur en Algérie (1887 à 1890); membre de la Conférence Consultative; membre de la Chambre d'Agriculture; v.-prés. du Syndicat des Viticulteurs; vice-président de l'Association Agricole de la Tunisie; directeur de la Caisse régionale de Crédit mutuel Agricole; président du Conseil d'administration de la Caisse régionale de Crédit mutuel Agricole du Nord de la Régence. Travaux : création d'un vignoble de 60 hectares et construction de tous les bâtiments nécessaires à son exploitation. Médaille d'or pour les vins à l'Exposition Universelle de Liège, 1905; médaille d'or pour les vins à l'Exposition Maritime de Bordeaux, 1907.



Bir. Mot arabe qui signifie puits; pl. bïar.

BIR-BOU-REKBA. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon. (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (60 k.) à Sousse (90 k.); embranchement de la ligne de Nabeul (17 k.); à 21 k. de Grombalia. A. P. Buffet à la gare. Comp. de discipl. du 4e bat. d'inf. lég. d'Afr. Ruines romaines; ruines de Henchir-el-Abiod, l'antique «Pupput»; plusieurs monuments y ont été déblayés : des thermes, ornés de mosaïques à sujet dont la plupart ont été mutilées; une belle et grande basilique revêtue de marbres précieux et de mosaïques. Tout près de là, des officiers du 3e bataillon d'Afrique viennent de trouver un très curieux sanctuaire de Saturne, ainsi que des statues en terre cuite, dont plusieurs à têtes d'animaux qui sont exposées au musée du Bardo.

Dr L. C.

BIR-CHALLOUF. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon. Village à 2 k. de Nabeul. D. A.

BIR-CHANA. C. c. de Tunis, caïdat de Zaghouan. Ancien domaine Humbert, situé au pied de la montagne de Zaghouan, à 6 k. de Zaghouan, à 150m de la gare de Mograne. Les bâtiments d'exploitation forment un petit village bien distinct. 560 hectares complètement débroussaillés se divisant en 215 hectares de vignes et 345 hect. de céréales. A. P.

BIR-EL-AFOU (ou Bir-Lafou). C. c. du Kef. Caïdat de Tadjerouine. (A) sur la ligne B.-G. de Tunis à Kalaa-es-Senam (12 kil.). Mine de phosphates. Poste de police.

BIR-FAOUERA. C. c. et caïdat de Sousse, sur la route de l'Enfida à Zaghouan. Temple antique, avec colonnes aux chapiteaux corinthiens, est encore debout; sur la façade a été gravée une longue liste de noms propres, ceux sans doute des fondateurs du temple. Près de là est la curieuse «dechra» de Djeradon. Dr L. C.

BIR-HALIMA. C. c. de Tunis, caïdat de Zaghouan. Grand domaine tout en broussailles, dans la région de Mograne, appartenant à M. Roquerol, qui l'a alloti et concédé à enzel à concurrence

d'un millier d'hect. au prix de 2 fr. 50 l'hect. Plus de quatre-vingts familles italiennes y sont établies, ont défriché, planté de la vigne et des arbres et mis en valeur tout ce domaine. ✉ ✙, église catholique.

BIR-KASSA. C. c. de Tunis, caïdat de la Banlieue. Sur la route du Bardo, à 5 k. des Nassen. Propr. : MM. Castel et Savignon.

BIR-LAKHDAR (Domaine de). C. c. de Souk-el-Arba, caïdat de Souk-el-Khemis (Ouled-bou-Salem et Chiahia). Propriété de 300 hect. (céréales), à 6 k. de Souk-el-Khemis.

BIR-M'CHERGA. C. c. de Tunis, caïdat de Zaghouan. Centre important de colonisation créé en 1899. Route de Tunis (41 k.) à Pont-du-Fahs et à 12 k. de la gare de Cheylus (Djebel-Oust) sur la ligne de Tunis à Kalaâ-Djerda (44 k.). ✉ ✙. Marché tous les mercredis. Nombreuses fermes françaises. Propr. : MM. Alger, Barès, Blache, de la Cassinière, Depert, Doutre, Favart, La Forest-Divonne, Lhuillier, Machuel, de Morry, Prodel, Rouet de Clermont, Scharter, Teulère, Vasseur, Valet, etc.

BIR-OUM-ALI. C c. de Thala, caïdat des Fraichich, à 30 k. environ de Feriana. Poste de douane.

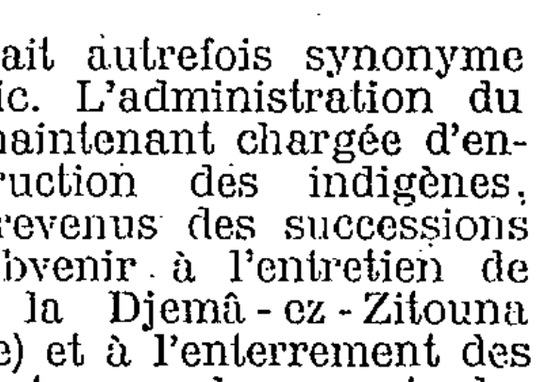
BIR-TABIA. C. c. de Kairouan, caïdat des Djelass, village à 45 k. de Kairouan.

BIR-TEBEUK. C. c. et caïdat de Sfax, village à 16 k. de Triaga. D. A.

BISCH (Marie-Lucien-Arsène). 12 déc. 1854, Strasbourg (Alsace), chev. de la Légion d'honneur, comm. du Nichan-Iftikhar. Chef d'escadron d'artillerie, Tunis. **3 juin 1894**. Etudes : lycée de Strasbourg; certifiat d'arabe parlé. Succès : engagé volontaire au 12e d'artillerie le 15 déc. 1854; brigadier, brigadier-fourrier, maréchal des logis fourrier, maréchal des logis chef audit régiment; passé au 17e d'artillerie le 1er juillet 1875; sous-lieutenant au 20e d'artillerie, à Verdun, le 15 janv. 1878; sous-lieutenant aux compagnies à cheval de la 6e division de cavalerie; lieutenant au 32e d'artillerie; capitaine de la Direction d'Epinal, à celle de Vernon, au 7e d'artillerie à Rennes, puis à la direction de Tunis, puis au 36e d'artillerie à Clermont-Ferrand; major au 3e bataillon d'artillerie à pied à Bizerte; chef d'escadron commandant l'artillerie de l'arrondissement de Tunis. Décédé en 1908.



BISMUTH (Joseph). 20 nov. 1867, Tunis, comm. du Nichan-Iftikhar, chev. du Mérite agricole. Industriel, 50, avenue Jules-Ferry, Tunis, directeur de la Maison Th. Pilter. (Machines agricoles et industrielles) Téléph. n° 90.



Bit el Mal. Ce service, à la tête duquel est placé un agha (administrateur), est composé de deux notaires et de plusieurs oukils.

Bit el Mal était autrefois synonyme de Trésor public. L'administration du Bit el Mal est maintenant chargée d'encourager l'instruction des indigènes, d'encaisser les revenus des successions vacantes, de subvenir à l'entretien de l'Université de la Djemâ-ez-Zitouna (grande mosquée) et à l'enterrement des membres indigents musulmans et des suppliciés; il fait circoncire à ses frais les enfants dont les parents sont indigents et les orphelins.

Autrefois, le Bit-el-Mal encaissait la totalité du produit de la vente des épaves rejetées par la mer et demeurées sans maître; le tiers de ces revenus est maintenant versé au Bit el Mal, le second tiers à la caisse d'Etat et l'autre tiers donné comme indemnité au sauveteur.

Les opérations du Bit el Mal sont contrôlées par le tribunal du Charâ (le cheikh el Islam, un bach-mufti maléki et deux cadis de Tunis); son budget est vérifié par l'Administration générale du Gouvernement tunisien.

Les inspecteurs de l'enseignement à la Grande Mosquée ont, de leur côté, le droit d'envoyer au Bit el Mal, au moins une fois par mois, un professeur de la dite mosquée pour contrôler les livres du Bit el Mal et vérifier la caisse. Le professeur chargé de cette mission doit remettre à l'agha un procès-verbal constatant le résultat de la vérification et adresser un rapport à ce sujet aux cheikhs inspecteurs; ce rapport est déposé au bureau spécial de l'inspection.

Les notaires du Bit el Mal tiennent un registre spécial pour le service de cette administration.

La remise de 6,25 % faite au profit des employés du Bit el Mal sur les succes-

sions auxquelles le Bit el Mal prend part n'est perçue à Tunis et dans toutes les parties de la Régence que sur la part afférente à ladite administration. C. V.

BIZERTE « Hippo Zaritus ». C. c. et caïdat de Bizerte. Station terminus de la ligne B.-G., à 34 k. de Mateur et à 98 k. de Tunis. Par la route est à 67 k. de Tunis. Municipalité; justice de paix; ✉ ✙ recette des Douanes; entrepôt des Monop.; recette des Contributions diverses; commissariat de police; brigade mobile ; lieutenance de port; subdivision du Service des Travaux Hydrauliques de la Marine; écoles primaires élémentaires et supérieures ; ingénieur des Ponts et Chaussées. Loge «Aurore du XX^e^ siècle»; Médecins; Pharmaciens; Grands Hôtels; église catholique ; temple protestant. Agences consulaires : Angleterre, Belgique, Danemark, Espagne, Italie, Norvège,Pays-Bas.

Sur un seul point du littoral nord-africain, entre Alger et Tunis, la nature semble s'être humanisée en créant un abri où toutes les flottes de l'antiquité auraient pu jeter l'ancre et où nos imposantes escadres modernes évoluent sans la moindre difficulté. Ce havre si vanté et si sûr attira de bonne heure l'attention des navigateurs phéniciens, qui en protégèrent les abords par la construction d'un fortin c o u v r a n t le marché établi sur la plage. Ainsi prit naissance Bizerte, en arabe Bent-Zert (la fille de la Syrte), hier encore modeste cité à peine connue, aujourd'hui en passe de devenir un des grands arsenaux maritimes du monde, une des principales escales pour les bateaux qui sillonent en tous sens cette partie de la Méditerranée.

Déjà sa population dépasse 30.000 habitants, dont 3 à 4.000 Français, 9.000 Européens, 12.000 indigènes, arabes et israélites, et environ 5.000 hommes de troupes. Si le nombre des Européens s'accroît avec une grande rapidité, en revanche les indigènes semblent encore à l'aise dans les quartiers où ils sont groupés autour de leurs mosquées.

La ville arabe est bâtie sur les pentes d'une colline d'où l'on découvre tout à la fois les sinueux contours du golfe et la nappe bleue d'un lac qui s'enfonce à 15 kilomètres dans l'intérieur des terres. Un étroit goulet, bordé de maisons, assurait autrefois les communications du lac et de la mer. Il a été comblé et remplacé par un canal de 200 mètres de large, ouvert à travers l'isthme de sable d'un kilomètre qui obstruait le passage. La destruction du pont du vieux canal a enlevé tout caractère pittoresque à ce quartier de la ville indigène, qu'on avait si justement surnommé la «Petite Venise».

Néanmoins, la Bizerte arabe,avec son enceinte à peu près intacte, ses minarets, sa casba sur les bords de l'eau, la blancheur de ses édifices, conserve encore cet aspect particulier aux villes du littoral tunisien et qui surprend le touriste venu d'Algérie et le transporte d'un seul coup en plein Orient. Des fortifications datant de l'occupation espagnole du XVI^e^ siècle, contribuent à augmenter l'aspect pittoresque des quartiers les plus voisins de la mer. L'industrie indigène n'existe plus guère que pour les besoins locaux : on ne touve dans la ville aucun produit qui soit spécialement recherché dans la Régence.

A l'heure actuelle, l'intérêt se concentre davantage sur la plaine que les Européens occupent entre la vieille Bizerte et le canal récemment creusé. Des bâtiments administratifs : contrôle civil, douane, poste et télégraphe, écoles publiques, quelques habitations particulières, tout cela épars çà et là sur un damier à l'américaine, voilà le spectacle qu'offrait récemment encore le quartier européen. Mais les espaces vides se remplissent rapidement. Des casernes et un arsenal clos de murs forment déjà tout un nouveau quartier qui témoigne de l'importance militaire de la ville. Une église de vastes dimensions, édifiée dans le style roman, est depuis peu livrée au culte. Un marché couvert vient d'être terminé, et autour d'un beau square, les maisons surgissent de toutes parts. Les Bizertins ont aussi réclamé un théâtre, qui sera prochainement édifié sur le terre-plein du port. Le quartier de plaisance est le faubourg de Bijouville, peuplé de villas habitées par des fonctionnaires et des officiers. C'est de ce côté que le mouvement des constructions est le plus intense.

Cette activité a pour cause l'importance des travaux entrepris pour hâter le développement commercial de Bizerte et assurer sa défense contre une attaque éventuelle.Une Compagnie française a été chargée de créer sur ce point un port de commerce muni de tout l'outillage moderne. Constituée par décret du 21 mai 1900, elle a ouvert un canal d'accès de la mer au lac, protégé du côté du large par deux jetées de pleine eau, longues, l'une de 1.400 mètres, et l'autre de 950 mètres. Des apponte-ments, quai ou wharfs sur une longueur de 2.000 mètres, des grues et divers engins de manutentions ont été établis dans une partie du chenal où la largeur a été augmentée de manière à permettre à l'accostage simultané de plusieurs navires. Cinq feux guident les vaisseaux à l'entrée du port.

Cet outillage fut complété par des terre-pleins, hangars, bureaux, voies ferrées, un bac à vapeur, etc.En échange de ces importants travaux, la Compagnie, qui avait l'avance de près de douze millions de francs, a obtenu une concession d'exploitation du port pendant soixante-quinze ans et une subvention de cinq millions de francs, ainsi que la propriété des terrains conquis

par suite des travaux ; enfin, le droit exclusif, pour toute la durée de la concession, d'exploiter les deux pêcheries du lac de Bizerte et de Tindja.

A l'importation,on trouve des farines et semoules, vins et spiritueux, chaux et ciments, houilles. Le mouvement commercial tend à s'accroître à mesure que Bizerte devient un port de ravitaillement pour les navires allant de Gibraltar à Port-Saïd. Vivres frais,bœufs. poissons, légumes y abondent, ce qui lui donne une grande supériorité sur Malte.

En même temps qu'on transformait ainsi Bizerte au point de vue économique, les Ministères de la Guerre et de la Marine se préoccupaient d'assurer solidement la défense d'un point qui commandait l'entrée d'un lac où pouvaient pénétrer sans crainte les plus gros cuirassés.

Une défense mobile constituée par une quinzaine de torpilleurs, avisos et gardes-côtes fut établie, à proximité du canal, dans une anse bien abritée, dite baie Amiral-Ponty. Enfin, des forts et des redoutes, couronnant la ligne des hauteurs, défendirent les approches du côté de la mer.

BLANC (Marius). Médaille coloniale, off. du Nichan-Iftikhar. Naturaliste-pelletier, rue Al-Djazira, 16 (en face de l'Hôtel de Paris). A fait partie de l'expédition de 1880-81; établi en Tunisie depuis 1886. Etudes : lycée de Marseille. Médaillé aux Expositions de Paris 1889 et 1900, au Concours de Tunis 1907 ; membre correspondant de plusieurs sociétés et musées scientifiques. Travaux : avait créé un musée d'histoire naturelle il y a cinq ans et offert gratuitement à la Ville toutes ses collections, d'une valeur de 25.000 fr. environ.

BLANC (Urbain). Saussac (Aude),nov. 1862, chev. de la Légion d'honneur, off. de l'Instruction publique, comm. du Dragon de l'Annam,gr. off. du Nichan-Iftikhar. Secrétaire Général du Gouvernement tunisien, 7 (bis), rue des Juges, Tunis et à Sidi-bou-Saïd. **Janv. 1908.**



Prix d'honneur au Concours général (1880). Success : secrétaire particulier du président du Conseil (1892); rédacteur au Ministère de l'Intérieur (1893); sous-chef de bureau (1898) ; inspecteur général adjoint (1899) ; inspecteur général (1905); chef du Cabinet du sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur (1906); chef de Cabinet de la Présidence du Conseil (1906-1908) ; secrétaire général adjoint (1908-1909) et secrétaire général du Gouvernement tunisien (1910).

BLANCHÈRE (R. DU COUDRAY DE LA). Ancien directeur des Antiquités et Arts en Tunisie.

« Décédé au mois de juin 1896, M. de la Blanchère appartint pendant trois ans à l'Ecole Française de Rome, et les études qu'il entreprit alors sur les terres pontines furent justement remarquées. En 1881, il fut nommé professeur à l'Ecole Supérieure des Lettres d'Alger. Il prit une part active à la rédaction du «Bulletin de Correspondance Africaine qui fut fondé à cette époque. Un voyage qu'il fit dans la province d'Oran donna lieu à un intéressant rapport («Archives des Missions, 3e série, X, 1883, p. 1-129). Sa thèse latine sur le roi Juba («De Rege Juba, regis Jubae filio», Paris Thorin), publiée en 1883 est un essai habilement présenté qui tient un rang honorable dans la littérature historique africaine. Depuis 1884. La Blanche fut surtout occupé par les fonctions administratives qu'on lui confia : d'abord en Tunisie, où il eut à créer un service archéologique et un musée central, puis en Algérie, où il fut chargé de l'organisation des musées et de la publication des documents qu'ils renferment. Depuis cette époque, il publia cependant plusieurs travaux scientifiques : ce furent divers articles ou notes, parus dans la «Revue Archéologique» et dans le «Bulletin Archéologique du Comité des Travaux historiques»; la préface et quelques pages du volume intitulé «Collections du Musée Alaoui»; une description du musée d'Oran; enfin, un mémoire sur l'aménagement de l'eau dans l'Afrique ancienne ».

(Extrait des « Mélanges de l'Ecole Française de Rome» 1896, p. 489-490.

BLAVIER (Albert). 28 mai 1866, Douai.Procureur la République à Gray. Success : avocat attaché aux tribunaux de la Seine, janv. 1893; suppléant rétribué à Souk-el-Arba, déc. 1894; juge de paix, août 1896; suppléant à Tunis, 5 mai 1898; juge d'instruction temporaire, 11 juillet 1901; juge d'instruction, 30 oct. 1903; procureur de la République à Beaune, 9 fév. 1904; nommé à Gray, sur sa demande, le 7 mai 1908.

Blé. La culture du blé est, avec celle de l'orge, la plus répandue des cultures de céréales de la Régence de Tunis. Les surfaces consacrées à l'une et à l'autre sont sensiblement égales et varient, pour chacune de ces céréales, de 400 à 500.000 hectares.

Les régions les plus propices pour le blé sont celles de Béja, Bizerte, Mateur, vallée de la Medjerda, plaines de

Tunis et de Grombalia, plateaux du Kef et de Mactar, etc.

On consacre surtout au blé les sols argilo-calcaires, argilo-siliceux, les limons, les alluvions, en un mot les terres franches.

Les blés cultivés en Tunisie sont presques exclusivement des blés durs; plus résistants à la verse que les blés tendres et moins sensibles à la rouille ainsi qu'aux déprédations des moineaux et des fourmis, ces blés conviennent par excellence aux pays secs et chauds du bassin méditerranéen. Depuis quelques années cependant, les Européens, imités d'ailleurs par quelques indigènes, ont commencé à cultiver les blés tendres, dont le rendement est en général un peu plus élevé; toutefois, il ne s'agit encore que de quelques milliers d'hectares. Les rendements du blé sont essentiellement dans la dépendance des conditions de la culture (charrue arabe ou charrue française) et surtout dans les conditions climatologiques. Néanmoins, des façons culturales bien comprises assurent à peu près toujours une récolte sinon abondante, du moins suffisante pour laisser un bénéfice.

Ces dernières années, le nombre des hectares ensemencés en blé a varié entre 440 à 455.000 hectares, et la production entre 1.000.000 et 2.225.000 hectolires.

Les blés de Tunisie pèsent en moyenne 30 kilos à l'hectolitre; leur cours sur le marché de Tunis varie de 22 à 24 fr. le quintal.

Bled. En arabe, pays; en français local, la campagne loin des villes «Dans le bled» correspond assez bien à la locution coloniale «dans la brousse»

E. V.

BLED-BÉJA (les). C. c. et caïdat de Béja. Tribu comptant 24.000 individus répandus dans la région qui s'étend de Béja à Pontde-Trajan. Fréquente les marchés des environs. Plusieurs fermes françaises sur son territoire.

BLED-EL-ADHAR (antique Tuzuros). C. c. de Gafsa, caïdat de Tozeur. Village de l'oasis de Tozeur. Popul. : 900 habitants. La mosquée est une ancienne église byzantine.

BOCCARA (Edmond-Gabriel). 8 nov. 1887, Sousse. Avocat à Sousse. Etudes : lycée Carnot de Tunis; licencié en droit; prix des étrangers à la Faculté de Droit d'Aix-en-Provence.

BODEUR. C. c. de Sousse, caïdat de Monastir. Village arabe à 8 k. de Ksar-Hellal et à 10 k. de Mokenine. D. A.

BOERNER (Gustave-Adolphe). 15 janv.1839, Strasbourg. **1881.** Licencié ès lettres, docteur en droit. Procureur de la République à Tunis jusqu'en 1890; conseiller à la Cour d'Appel de Pau. Travaux : «Histoire du siège de Strasbourg (1870)». Décédé à Pau en 1895. Fut le premier procureur de la République de Tunis.

Bœuf. Le cheptel tunisien compte environ 200.000 animaux de la race bovine. L'élevage des bovins est surtout pratiqué dans le nord et le centre de la Régence. La race locale, précieuse pour l'indigène par sa rusticité, demande à être améliorée, au point de vue de la production laitière ainsi que du rendement de la viande, par une sélection rigoureuse.

Certaines régions de la Tunisie — celles de Béja, du Kef et la presqu'île du Cap-Bon — possèdent une race indigène composée de sujets plus étoffés, de qualités de finesse et d'engraissement bien établies, parmi lesquels il serait aisé de trouver les éléments d'amélioration pour les bovidés de la généralité du pays.

Depuis quelques années, le Service de l'Elevage facilite aux éleveurs désireux de procéder à des essais de croisement l'importation de reproducteurs zébus. Les métis issus de ces croisements semblent devoir être plus aptes à l'engraissement, présenter une plus grande finesse des tissus, être plus rapide au travail. Le bœuf tunisien,en général de petite taille (1m 20 au garrot), est au point de vue du travail doux, docile et fort, proportionnellement à son poids.

En moyenne, les bœufs valent de 250 fr. à 400 fr. la paire; les vaches, de 90 à 180 fr. par tête; les taurillons, de 50 à 70 fr. les 100 kilos.

BŒUF (Félicien). Ruffey (Jura), off. d'Académie, chev. du Mérite Agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Professeur, surveillant général à l'Ecole Coloniale d'Agriculture de Tunis. **Sept. 1898.** Etudes : Ecole nationale d'Agriculture de Grignon. Ingénieur agricole; professeur à l'Ecole Coloniale d'Agriculture (la botanique agricole (physiologie et pathologie végétales).

BŒUF (Jean-Hippolyte-Emile).10 oct. 1864, Tunis, off. d'Académie, chev. du Mérite Agricole, comm. du Nichan-Iftikhar, off. de l'Etoile Noire du Cambodge, du Dragon d'Annam, de l'Etoile d'Anjouan, chev. du Nichan el Anouar, chevalier de la Conception de Villavicosa, chev. de Saint-Charles de Monaco. Vice-consul de France, secrétaire archiviste de la Résidence Générale (1891); vice-consul honoraire (1894); vice-consul de 3e classe (titulaire) (1902); promu à la 2e classe (1907).

BOIANOWSKI (Victor de). 10 juillet 1866, Berlin, décoré de la Couronne Royale de Prusse, off. du Nichan-Iftikhar. Chancelier du Consulat Impérial d'Allemagne, 1, rue Sidi-Ibrahim, Tu-

nis. **14 juillet 1906.** ETUDES : Université et Séminaire des langues orientales à Berlin; écoles à l'étranger. SUCCESS : chancelier aux ambassades impériales d'Allemagne, de Londres, Berne, Le Caire et Marseille.

BOIZEL (Auguste). 21 mars 1877, Epernay, chev. du Mérite Agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Agriculteur, propriétaire de l'henchir Medellia, Sfax. **1900.** Conseiller municipal de Sfax.

BONAN (Abraham). 12 déc. 1878, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Docteur en médecine, 8, rue Al-Djazira (passage Bessis), Tunis.



ETUDES : collège Saint-Charles, lycée Carnot, Faculté des Sciences et Faculté de Médecine de Montpellier; bachelier (1897); brevet de langue arabe de l'Ecole supér^re des Lettres d'Alger (1897); certificat d'études physiques, chimiques et naturelles (1899); diplôme de docteur en médecine (1903). Médecin de l'hôpital israélite de Tunis; médecin municipal de L'Ariana; médecin de la Compagnie des Tramway de Tunis; médecin de la communauté israélite de l'Ariana; médecin titulaire de la Société israélite d'assistance fraternelle; ancien membre du conseil d'administration de l'hôpital israélite; ancien trésorier de la Société des Cuisines populaires; membre du Comité de la Société israélite d'assistance fraternelle; ancien médecin de l'Asile des Vieillards israélites de Tunis. TRAVAUX : «Des abcès du sein pendant la grossesse», thèse de doctorat, 1903.

BONAN (Jules). 17 déc. 1876, Tunis, off. du Nichan-iftikhar, titulaire de la médaille d'honneur de la Société nationale d'Encouragement au Bien, médaille de bronze de la Société académique de Comptabilité de Paris. Professeur de sciences commerciales, directeur de l'Ecole pratique de Commerce de Tunis, directeur du «Journal des Comptables», commissaire des comptes, 12, rue de l'Algérien, Tunis. ETUDES : collège Saint-Charles, lycée Carnot, Société académique de Comptabilité de Paris; diplôme d'études secondaires commerciales; diplôme de comptable S. A. C.; diplôme de professeur S. A. C. Expert comptable; délégué de la Société académique de Comptabilité de Paris; délégué de l'Association française pour le développement de l'enseignement technique (Paris); président honoraire de l'Association des comptables de Tunis; président de la Société des Sciences commerciales; délégué de la Société philotechnique de Paris (reconnue d'utilité publique); membre de la Ligue française de l'Enseignement. TRAVAUX : a publié : «Traité de comptabilité appliquée à la coordination des mouvements statistiques et économiques», «comptabilité des exploitations minières», «comptabilité des exploitations industrielles», comptabilité D. E. M.» «petit barème de change», «imputation de la main-d'œuvre industrielle», «travail comptable en matière de cessation de paiement»; une série de bulletins dans le «Journal des Comptables», «la comptabilité en Tunisie», «maîtres comptables et experts comptables», «cours complet de comptabilité commerciale», «éléments de rationologie», «questions d'arithmétique commerciale». Directeur du «Journal des comptables; collaborateurs à la «Revue des Sciences commerciales». Cours gratuits d'enseignement commercial sous les auspices de la Direction de l'Enseignement public en Tunisie, de 1902 à 1907; cours de comptabilité à la Société «La Khaldounia»; cours de comptabilité à la Société des Anciens Elèves de l'Alliance Israélite.



M. Bonan a démontré dans son ouvrage : «Traité de comptabilité appliquée à la coordination des mouvements statiques et économiques», que la situation liquide d'une entreprise n'est pas établie par la simple énonciation du chiffre de son capital. Les formules préconisées par l'auteur de cette nouvelle méthode de comptabilité permettent au chef de maison de dégager à tout moment les éléments qui gravitent autour du capital engagé dans une entreprise et de suivre de très près la situation économique d'une exploitation.

Dans son «Cours complet de comptabilité commerciale, M. Bonan, poursuivant l'épigraphe qu'il préconise : «Le travail méthodique est l'élément capital de la justification des richesses», a exposé les principes de la comptabilité rationnelle, tout en démontrant les inconvénients des principes routiniers et surannés de la comptabilité empirique.

L'auteur tunisien a été l'objet de nombreuses attestations émanant de notables professeurs français et étrangers, ainsi que des revues suivantes : «Le Monde économique» (Paris, «La Revue des Sciences commerciales» (Marseille), «Les Cahiers commerciaux», «La Revue pratique des Sciences commerciales»

(Liège), «Le Commerce» (Paris), «La Revista de Contabilidad y Licencias commerciales» (Valence, Espagne), «La Rivista italiana di Ragioneria» (Palerme), «La Revue de Comptabilité et d'Administration» (Bruxelles), «La Rivista dei Ragionieri» (Padoue), «Il Monitore dei Ragionieri» (Milan), «La Rivista d'Administrazione e Contabilità» (Come), «Le Journal de Bruges» (Belgique), «La Revue de l'Enseignement comptable» (Vienne, Isère), «Bulletin de la Société académique de Comptabilité» (Paris), «La Rivista Emiliana di Ragioneria» (Bologne), «La Ragioneria» (Bergame), «La Rivista d'Amministrazione» (Milan).

BONARDI (Antoine-Dominique. 17 août 1870, Ajaccio (Corse), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Rédacteur à la Municipalité de Tunis. **Août 1884.** Etudes : lycée d'Alger. Vice-président de l'«Harmonie Française»; anc. secr. gén. de la Société «la Corse».

Bône-Guelma ou **B.-G.** Voir Compagnie des Chemins de fer Bône-Guelma et Prolongements.

BONNAND (Jules-Antoine). 24 février 1854, Saint-Didier-sur-Riverie (Rhône), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar, Surveillant général du collège Sadiki, Tunis. **13 nov. 1891.** Etudes : Ecole normale du Rhône. Anciennement professeur à la Société d'Enseignement professionnel du Rhône.

BONNEFOND (Louis-Marie)-Henri-Edouard). 1er déc. 1848, Saulzais-le-Postier (Cher), off. de l'Instruction publique, comm. du Nichan-Iftikhar. Président du Tribunal civil. avenue Krantz, Sousse. **9 nov. 1892.** Etudes : lycée de Bourges; Faculté de droit de Paris; licencié en droit. Succès : avocat stagiaire à Bourges (1869); substitut à Château-Chinon (1875), à Nevers (1878), à Tours (1881); procureur de la République à Doullens (1884), à Saint-Jean-de-Maurienne (1886), à Sousse (1892); président du Tribunal civil de Sousse (1897).



BONNET (Edmond). Membre de la mission de l'exploration scientifique de la Tunisie (1883-1884). Travaux : Produits végétaux du marché de Sfax; les plantes et les fleurs d'agréments dans la Régence de Tunis; les médecins indigènes du Sud de la Tunisie; catalogue raisonné des orchoptères de la Régence de Tunis.

BONNET (Prosper). 21 oct. 1867, Tarascon (B.-du-Rhône), chev. du Nichan-Iftikhar. Chef de gare à Tebourba. **23 mai 1891.**

BORDENET (Désiré). 7 sept. 1878, Tenay (Ain). Instituteur à Tunis. **31 janv. 1902.** Etudes : Ecole normale de Vesoul (H.-Sâone); brevet supérieur; certificat d'aptitude pédagogique; brevet de maître de gymnastique. Sergent-fourrier de réserve. Succès : maître primaire au collège Alaoui; instituteur à Bizerte, à Tunis (école de la rue de Colmar), à Zarzis. Anc. secr. adj. à l'Amicale de l'Enseignement primaire.

BORDES (Jean). 24 avril 1854, Lacasse (H.-Garonne), off. de l'Instruction publique, off. du Nichan-Iftikhar. Professeur d'escrime et de gymnastique au lycée Carnot; directeur du Gymnase Bordes, 35, rue de Marseille, Tunis, **16 nov. 1892.** Etudes : diplôme de maître de gymnastique en 1881; brevet de prévôt d'escrime à Bourges (8e corps d'armée). Ancien sous-officier de 1879 à 1892; professeur de gymnastique au lycée de Toulouse puis au lycée Carnot de Tunis; de 1894 à 1900, directeur des Sociétés de Gymnastique «L'Avant-Garde» et «l'Africaine». 1er prix de l'Ecole de Joinville-le-Pont (1877); champion vélocipédique de la Haute-Garonne (1888-1889); médaille d'argent pour matériel de gymnastique à l'Exposition de Toulouse 1887; médaille d'argent à l'Exposition de Tunis 1895.

Bordj. Mot arabe qui signifie fort, maison de campagne ou ferme enclose de murs.

BORDJ-CEDRIA (Polinville). C. c. de Tunis, caïdat de la Banlieue. Superbe et vaste domaine créé par M. Paul Potin; situé sur la route de Tunis à Sousse; contenance 2.000 hect., dont 500 en vigne. Popul. : 2.800 hab. ✉ ✝ (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (24 k.) à Sousse (126 k.), à 6 k. d'Hammam-Lif. Grands vignobles, caves immenses; usine importante de chaux hydraulique; céréales, élevage. Directeur de l'exploitation : M. Gauvry.

BORDJ-EL-ALAOUINE. C. c. de Tunis, caïdat de la Banlieue. Centre de colonisation français. (Voy. Massicault.)

BORDJ-EL-AMRI. C. c. de Tunis, caïdat de la Banlieue. Centre de colonisation sicilien à 2 k. de Bordj-el-Alaouine.

BORDJ-EL-HAMMAM. C. c. de Souk-el-Arba, ann. de Tabarca, caïdat d'Aïn-Draham. Poste de douanes, à 16 kilom. d'Aïn-Draham. Ruines romaines; sources thermales chaudes; céréales; légumes; élevage.

BORDJ-FARHAT. C. c. de Tunis, caïdat de la Banlieue. Propr. : Chenavard. Etablissement avicole, horticole et apicole, à 4 k. de Maxula-Radès.

BORDJ-FRINDJ. C. c. et caïdat de Béja. Propr. : MM. Dumont, Gerz et Gnecco.

BORDJ-GOURBEL. C. c. de Tunis, caïdat de la Banlieue. Domaine à 5 k. de Maxula-Radès. Propr. : M. Reveyron.

BORDJ-GUISE. C. c. et caïdat de Bizerte. Domaine à 7 k. Protville et à 2 k. d'Utique. Propr. : M .Bernay.

BORDJ-MESSAOUDI. C. c. du Kef, ann. de Teboursouk. Fondouk et maison cantonnière sur la route du Kef à Teboursouk.

BORDJ-TOUM. C. c. de Tunis, caïdat de la Banlieue. Centre de colonisation, ✉ ⊣ (S) sur la ligne B.-G. de Tunis Tunis (51 k.) à Bône, à 15 k. de Medjez-el-Bab et à 17 k. de Tebourba. Vignoble, carrière de pierre. Propr. : M. Trouillet et «La Colonisation franco-tunisienne».

BORDJ-TOUTA. C. c. de Tunis, caïdat de la Banlieue. Centre de colonisation, à 5 k. de Tebourba. Céréales et élevage. Princ. propr. : MM. Ambrozane, Auboire, Drouot, Tisserand, Lovy, de Beaumont, Gamet, etc.

BORGEL (Elie). 15 fév. 1880, Tunis. Ingénieur civil (E. C. P.), 60, rue de Naples, à Tunis. ETUDES : lycée Carnot de Tunis, lycée Saint-Louis à Paris, Ecole centrale des Arts et Manufactures à Paris; bachelier ès sciences; ingénieur des Arts et Manufactures. SUCCESS[t] : ingénieur-constructeur chez M.Seyrig à Paris; ingénieur à la Société anonyme des Constructions et des Ateliers de Wielbrouk (Bruxelles); membre de la Société des Ingénieur civils de France; secrétaire du groupe des anciens élèves de l'Ecole centrale de Tunisie. TRAVAUX[x] : a contribué à l'étude de projets de construction métalliques pour l'Egypte, le Portugal, la Turquie, la Belgique, etc., et notamment pour le viaduc de Brala, sur la frontière gréco-turque; le pont de Connerce à Liège et le pont de Sercig, ces deux derniers construits lors de l'Exposition de Liège de 1905; s'occupe actuellement, à Tunis, en dehors des constructions civiles et métallurgiques, de questions minières; fait des rapports après visite et dirige les travaux de recherches.

BORGINE. C. c. de Sousse, caïdat de Monastir. Village sur les bords de la sebkha de Sidi-el-Hani. 1.000 hab.

BORIES (Emile-Eugène-Henri). 26 janv. 1861, Albi (Tarn), off. du Nichan-Iftikhar. Conduct[r] des Ponts et Chaussées de 1[re] cl. en service détaché auprès du Gouvernement tunisien, à Medjez-el-Bab. **1[er] avril 1902.** ETUDES : lycée d'Albi (Tarn); bachelier ès sciences; officier d'administration de 1[re] cl. du génie territorial. SUCCESS[t] : attaché en France au service des études et travaux du chemin de fer des lignes de canaux à Rodez et d'Albi à Saint-Affrique; en Tunisie : du 1[er] avril 1902 au 8 fév. 1903, attaché à la Direction générale des Travaux publics, en résidence à Tunis; à partir de cette date, chargé de la subdivision de Medjez-el-Bab (routes, service hydraulique, bâtiments civils, travaux communaux). Président du Comité local de la Société «L'Avenir du Prolétariat». TRAVAUX : route de Teboursouk à Sidi-Zebili; village européen à Teboursouk; routes de colonisation au Goubellat; construction du contrôle civil de Medjez-el-Bab; écoles de Medjez, d'El-Aroussa; poste de police et maison cantonnière du Goubellat; alimentation en eau de Testour; captage de sources diverses : Chaouat, Toukabeur, etc.; routes de Medjez à Rigalville et de Medjez à Toukabeur.

BORROMEI (Thomas). 16 fév. 1870, Novale (Corse), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Professeur d'italien au Lycée Carnot, à Tunis. **Nov. 1897.** ETUDES : Licencié ès lettres; admis à l'agrégation d'italien. Adjudant de territoriale. SUCCESS[t] : répétiteur à Orange, Toulon, Nice, Aix, Avignon; professeur Tunis.

BORTINO (Jean-Baptiste). 16 mars 1860, Argentera, chevalier du Mérite agricole. Distillateur à Sousse. **14 octobre 1882.** Elève-distillateur de 1875-1882; vice-président de la Chambre Mixte. Hors concours pour ses vins; médaille d'argent grand module (premier prix) pour ses liqueurs.



URODONAL - JUBOL - GLOBÉAL

BOST (Etienne-Augustin). **10 novembre 1858,** Saint-Nazaire (Loire-Inf.), off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar, chev. du Nichan-el-Anouar; diplôme de collaborateur, Exposition universelle de Paris 1900; médaille d'honneur de la Mutualité. Chef du bureau de la comptabilité à la Direction de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation, 38, avenue Bab-Djedid, Tunis. **30 déc. 1890.** Success' : secrétaire-rédacteur des chemins de fer de l'Etat; sergent-major d'infanterie; négociant exportateur en Algérie; anc. trés. du Cercle Républicain de Bône (Algérie); anc. v.-prés. de la Société fraternelle des Anciens Sous-Officiers des armées de terre et de mer; prés. de l'Association amicale des Fonctionnaires de la Direction de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation, à Tunis; prés. de «La Truffe», société amicale des Périgoudins en Tunisie.



BOTTESINI (Archimède). 1854, Mantou (Italie), gr. off. de la Couronne d'Italie, comm. de la Légion d'honneur et du Takov de Serbie, comm. des St-Maurice et Lazare, gr. off. de l'Osmanié et du Medjidié de Turquie. Consul général d'Italie à Tunis. **1er juin 1899.** Etudes : gymnase, lycée ,Université italiens; docteur en droit et ès sciences politico-administratives. Success' : élève-consul et vice-consul au Caire, à Bukarest, à Bône, à Toulon, à Belgrade ; Consul général à Smyrne, puis à Tunis.

Bou. Mot qui signifie «père», «l'homme à...» (pour les personnes) «l'homme qui a..., caractérisé par... (pour les choses). Ex.: Bou ôkkaz : l'homme au bâton; Bou Maïza : l'homme à la petite chèvre; Bou Lahia : l'homme à la grande barbe; Bou Kerch : l'homme au gros ventre, etc.

BON-AMRANE. C. c. et caïdat de Gafsa, à 31 k. de Gafsa. Popul.: 400 hab. Fabrique de nattes en alfa; carrière de pierre à chaux.

BOU-ARADA. C. c. de Béja, caïdat de Medjez-el-Bab. Territoire comptant 7.000 indigènes logeant presque tous sous la tente. ✉ ✙ Centre de colonisation : 40 familles françaises. 🚂 (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (82 kilom.) à Kalaâ-Djerda (146 k.), à 25 k. du Pont-du-Fahs et à 32 k. de Gaffour; écoles, Poste de police, marché le dimanche; céréales, oliviers, pâturage.

BOU-ARKOUB. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon. Centre agricole à 8 kilom. 500 de Grombalia. 🚂 (H) sur la ligne B.-G. de Tunis (48 kilom.) à Sousse (102 k.), à 29 k. de Nabeul. Vignes et céréales. Propr. : M. Bonnard et la Compagnie Franco-Africaine.

BOUBES (Joseph-André). 27 mai 1880, Cugnaux (H.-Garonne). Substitut du Procur. de la République à Montluçon. **1er février 1908.** Etudes : lycée de Toulouse, Facultés de droit de Toulouse et de Paris; licencié en droit. Success' : avocat à la Cour d'appel de Paris, attaché au Parquet de la Seine, attaché au Ministère de la Justice; juge suppléant au Tribunal de Constantine et au Tribunal de Tunis en 1908.



BOUBILA (Jean-Théophile). 17 oct. 1855, Villefavard (H.-Vienne), off de l'Instruction publique, off. du Nichan-Iftikhar. Chef de bureau et chef de l'Office central du Placement français à la Direction de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation, 12, rue du Maroc, Tunis. **Sept. 1889.** Etudes : collège de Magnac, Laval et Sorbonne ; bachelier ès lettres. Success' : à Paris, journaliste parlementaire et publiciste ; attaché au Cabinet du Ministre de l'Intérieur (Bureau de la Presse); à Tunis, rédacteur, puis chef de bureau; membre de l'Association syndicale professionnelle des journalistes républicains français. Travaux : rédaction d'une feuille spéciale de vulgarisation sur la Tunisie et sa colonisation (1891-1893); notice sur la Tunisie à l'usage des émigrants (édit. ori., 1re broch. 1897); diverses brochures sur la Tunisie, la poterie à Nabeul, la Tunisie à Bergen, etc.; articles et poésies diverses dans les journaux et revues. Médaille de bronze de la Société de secours mutuels de France. Colon à La Soukra, vigne et arboriculture.



BOU-CHATEUR. C. c. et caïdat de Bi-

zerte. L'ancienne « Utica », l'un des comptoirs phéniciens les plus anciens de l'Afrique. Après avoir été l'alliée de Carthage pendant l'expédition d'Agathocle et la première guerre punique, elle résista à Scipion pendant la seconde et, dès le début de la troisième, fit sa soumission à Rome. En récompense, elle fut d'abord la capitale de l'Afrique, jusqu'à la reconstruction de Carthage; elle resta longtemps la seconde ville de l'Afrique, mais les alluvions de la Medjerda ensablant ses ports, la firent déchoir.

Actuellement, le rivage de la mer est à plusieurs kilomètres de la colline où s'élèvent les ruines d'Utica. On remarque parmi celles-ci les restes d'un aqueduc qui, à quelques kilomètres plus haut, constituent encore un monument à deux étages d'arc, franchissant un ravin dans un site pittoresque.

L'emplacement des ports est bien reconnaissable; on voit le port militaire, au nord-ouest de la ville, avec une île au centre de laquelle s'élève une construction qu'on a cru longtemps être le palais de l'amiral. Le port marchand formait un canal, séparant de la terre ferme la pointe de la presqu'île où s'élevait la ville. Le canal est encore très reconnaissable. L'île ainsi formée offre les traces d'un vaste monument dont de nombreuses et belles colonnes sont encore couchées sur le sol; au sud de l'île étaint des thermes et, plus loin, au bord de la mer, le théâtre dont on peut reconnaitre les principales dispositions, malgré son état de destruction avancée.

Sur la partie culminante de la colline on voit une citadelle, puis l'amphithéâtre au fond d'une grande dépression, puis de grandes citernes qui servent de hangars à l'exploitation agricole du propriétaire d'Utique, M. de Chabannes. On distingue aussi, le long du rivage, les restes d'un hippodrome.

Les fouilles faites pour l'aménagement du domaine d'Utique ont amené des découvertes intéressantes, notamment des habitations ornées de mosaïques et de fresques, des tombeaux puniques renfermant un riche mobilier et de nombreuses sculptures. Une partie de ces objets est exposée dans la demeure d'Utique, où elles forment un intéressant commencement de collection.

Au sud d'Utique, restes d'un pont.

Dr L. Carton.

BOU-CHEBKHA. C. c. de Thala, caïdat des Fraichich. Caravansérail, ✉, recette des Douanes.

BOU-CHEMMA. C. c. de Gabès et caïdat de l'Arad. Popul. : 450 hab., presque tous cultivateurs. Puits artésien; palmiers; oasis de 50 hect., à 6 k. de Gabès.

BOUCHET (Léopold-Marius). 1er juin 1860, Marseille. Restaurateur « Les Délices du Belvédère». **Déc. 1899.** Propriétaire de l'hôtel-restaurant «A la Régence», à La Marsa; président de la Société «Les Boulomanes», à La Marsa; correspondant de «la Dépêche Tunisienne»; poète et compositeur de musique, auteur de la valse «Marsa-Rêverie». Campagne de Tunisie.

BOUCHOUCHA (Ali). 1859, Bizerte, off. du Nichan-Iftikhar, comm. de l'Etoile brillante de Zanzibar. Publiciste, propriétaire-agriculteur, rue Bir-el-Adjar, 13 (bureaux) cité Samama, 19, rue de la Karba. **15 fév. 1876.** Études :collège Sadiki. Capitaine de réserve; ancien interprète au Gouvernement tunisien en 1880; ancien professeur de français et d'italien au collège Sadiki. Membre du Comité de la Société des Amis des Arbres; membre du Comité de la Colonie agricole indigène d'El-Ansarine; membre congressiste de la Société de Géographie; Directeur et rédacteur en rédacteur en chef du journal «El Hadira», fondé en 1887.

BOUDET (Raymond-Bernard-Pierre-Louis). 17 sept. 1867, Castelmoron-sur-Lot (Lot-et-Gar.), off. du Nichan-Iftikhar. Médaille militaire, Comptable à la Compagnie du Gaz et des Eaux, quartier Sans-Souci, Tunis. **27 janv. 1898.** Etudes : lycée d'Agen, institution Mouras (Bordeaux) jusqu'en rhétorique; examen de grammaire. Success : adjudant au 9e de ligne et au 4e tirailleurs. Secr. de la Société des Médaillés Militaires (28e section de Tunisie); membre fondateur de la Bibliothèque des sous-officiers au 9e de ligne; ancien président de la Bibliothèque des sous-officiers au 4e tirailleurs. Adjudant de territoriale. Médaille d'argent de l'Alliance française; médaille de bronze de la Ligue Nationale contre l'alcoolisme.

BOU-FATHA. C. c. de Mactar et caïdat des Oulad-Ayar, à 3 k. 500 de Mactar. Ruines romaines; oliviers.

BOU-FICHA. C. c. et caïdat de Sousse. Centre de colonisation créé par la Société Franco-Africaine. Popul. : 450 hab. (S) sur la ligne B.-G. de Tunis à Sousse (81 k.), à 21 k. d'Enfidaville, ✉, école, poste de police, débit de tabac; céréales, vignobles.

BOU-FTIS (Henchir). C. c. du Kef, ann. et caïdat de Téboursouk, ancienne sur un plateau en pente, au nord de la sebka El-Koursia; restes d'arcs triomphaux et d'autres monuments indéterminés. Dr L. C.

BOU-GHANEM. C. c. du Kef, caïdat de Tadjerouine. Poste de douane, à 2 k. de la gare de Kalaât-es-Senam.

BOU-GRARA. Territ. mil., caïdat des Ourghamma, à 28 k. de Médenine. L'an-

tique «Ghigthi». Grandes ruines situées sur le littoral de l'extrême-sud tunisien, aux bords de la «mer de Bou-Grara»; grand havre naturel dont plusieurs auteurs ont préconisé l'aménagement pour en faire la «Bizerte du Sud» et l'aboutissant des caravanes et des voies ferrées venant du Sahara. Les ruines de Bou-Grara, dont le déblaiement méthodique a été entrepris par la main-d'œuvre militaire, constituent à ce point de vue une véritable Pompéi africaine; le forum est aussi étendu et aussi complet que celui de Timgad, mais d'une ornementation plus riche; les colonnes, les chapiteaux, les socles des statues sont en marbres précieux; la façade des édifices était ornée de bas-reliefs et de fresques polychromes. On remarque encore : la grande voie d'accès du forum, des places dallées et ornées de portiques, un temple du Capitole très semblable à celui de Pompéi et de vastes édifices : basiliques, thermes, etc.

Dr L. C.

BOU-HADJAR. C. c. de Sousse, caïdat de Monastir. Village à 3 k. de Ksar-Hellal. D. A.

BOUHAGEB (Ahmed). 1873, Tunis. Ancien avocat au barreau de Tunis, 1, rue Sidi-Essourdou, Tunis. Etudes : collège Sadiki, lycée Lakanal à Bourg-la-Reine, près de Paris; Faculté de droit de Paris; licencié en droit de la Faculté de Paris.

BOUHAGEB (Housseïn). 8 fév. 1872, Tunis. Off. d'Académie. Dr en méd., 4, r. des Femmes, Tunis. Etudes : collège Sadiki, lycée Carnot, lycée Lakanal (Paris), Facultés de Médecine de Bordeaux et de Paris. Succès : médecin de la Colonie agricole indigène d'El-Ansarine; médecin adjoint à l'hôpital Sadiki; médecin municipal; médecin de la tékia et des aliénés. Prés. de la Société sportive «La Musulmane»; v.-prés. du Cercle Tunisien; membre du Comité de la Société musicale «La Naceuria»; membre correspondant de la «Revue de l'Hypnotisme et de la Psychologie physiologique. Travaux : «Principes sur l'hygiène alimentaires»; «Principes sur l'hygiène dans le ménage indigène et de la femme indigène»; travail sur les marabouts et les aïssaoua.



BOU-HAMDA. C. c. de Béja, caïdat de Béja. Mamelon, situé à 2 k. de Béja où l'on a découvert un cimetière numide. On accédait aux tombes par des puits rectangulaires.

BOU-JABER. Voir Djebel-bou-Jaber.

Boukha. Nom judéo-arabe, passé en français local, de l'eau-de-vie de figues anisée. Les débits de boukha, tenus par des Juifs, sont assez nombreux à Tunis; on y joue souvent. E. V.

Boukoufa. On nommait ainsi, avant la réforme monétaire de 1891, la pièce d'or tunisienne de 25 piastres, environ 15 fr. E. V.

BOULAKIA (Joseph). 12 mars 1881, Tunis. Docteur en médecine, 6, place Garibaldi, Tunis. Etudes : lycée Carnot de Tunis et Faculté de médecine de Paris.

BOULANGER Georges-Ernest-Jean-Marie. 1837. Rennes. Général et homme politique français. Etudes : Ecole de Saint-Cyr. Colonel après 1870, général de brigade en 1880, directeur de l'infanterie en 1882, divisionnaire en 1884 et c'est en cette qualité qu'il devint commandant de la division d'occupation de Tunisie jusqu'en 1886 où il eut le portefeuille de la guerre dans le ministère Freycinet et le ministère Goblet, nommé commandant du 13e corps d'armée (1887). Mis à la retraite d'office, il fut élu député du Nord (1888), et député de la Seine (1889). Campagnes : Kabylie, Italie, Cochinchine, franco-allemande, Tunisie; blessé à Champigny. Mort à Bruxelles, le 30 sept. 1891.

BOULLIER (Jules-Emile). 3 juillet 1873, Lyon, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar, 6, rue d'Angleterre, Tunis. Représentant de commerce. **1900.** Etudes : lycée de Lyon; Faculté de droit de Grenoble; Ecole militaire de Saint-Maixent; bachelier ès lettres et bachelier en droit. Lieutenant de réserve au 4e zouaves. Succès : off. d'infanterie démissionnaire; négoc et représentant; agent général de la maison Binet, de Reims. v.-prés. du Syndicat des Représentants de commerce français; membre correspondant de la Chambre du Commerce extérieur et colonial de France de Paris; correspondant du journal «Les Annales diplomatiques et consulaire»; membre de la chambre de Commerce de Tunis, élu en 1910.



BOU-MERDAS. C. c. de Sousse et caïdat de Mahdia. Village arabe à 18 k. de El-Djem. D. A.

BOUNIN (Edouard-Emile-Philiberl).17 nov. 1859, Bône (Constantine), off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar et médaillé de la Mutualité. Avocat au barreau de Tunis, rue de Tunis. Bizerte. **18 juin 1892.** Etudes : lycée d'Alger, collèges de Constantine et de Bône, Faculté de Paris, Ecole de droit d'Alger, Faculté d'Aix; bachelier ès sciences et ès lettres; licencié en droit; 2e prix de droit romain (1882); certificat d'arabe parlé. Maréchal des logis de réserve. Success : avocat à Bône (1883); juge de paix en Algérie (1888); avocat à Bizerte depuis 1892; membre de la Conférence Consultative de 1896 à 1904, réélu en 1906 pour quatre ans; conseiller municipal de Bizerte depuis 1893. Prés. de «l'Amicale mutuelle Tunisienne»; anc. prés., fondateur, de «l'Avenir du Prolétariat» et de la «Société des Anciens sous-officiers en Tunisie»; anc. prés. et membre du Conseil d'administration de diverses sociétés locales; ancien rédacteur a·u«Petits Bônois» et au «Courrier de Bône»; rédacteur de «la Dépêche Tunisienne» à Bizerte (1892-1904); correspondant de l'Agence Havas depuis 1899 et de plusieurs journaux de Paris. Médaille d'argent, Alger, 1882.



Bourbine, monnaie employée en Tunisie vers 1713 et représentant la douzième partie d'un aspre.

BOURDJINE (ou Borgine). C. c. de Sousse et caïdat de Monastir. Village à 9 k. de Msaken. D. A.

BOURDJINE - MENZEL - KAMEL. C. c. de Sousse et caïdat de Djemmal. (S) sur la ligne B.-G. de Sousse (25 k.) à Sfax (108 k.), desservant les villages de Bourdjine et de Menzel-Kamel situé à 9 k. de Djemmal.

BOURDJOURANE. C. c. et caïdat de Bizerte. Débit de tabac.

BOURDOT. 1865, chev. du Mérite Agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Receveur principal des Douanes à Tunis. **1891.** Entré dans l'administration métropolitaine en juin 1887, détaché en Tunisie en février 1891.

BOU-REBIA. C. c. de Tunis, caïdat de la Banlieue. (H) sur la ligne B.-G. de Tunis (28 k.) à Kalaa-Djerda (207 k.), à 16 k. des Nassen. D. A.

BOU-REDOUANE. C. c. de Souk-el-Arba, caïdat des Ouled-bou-Salem, à 9 k. de Souk-el-Khemis. Mines.

BOU-REMADA. C. c. de Tunis, caïdat de Zaghouan. Propriété achetée par le Domaine aux Habous et divisée en trois lots : 1er lot, Bou-Remada (120 hect.) à M. Jules Janel; 2e lot, Bou-Remada-Kebira (167 hect.) à Mme Garos, de Paris, et 3e lot, Zaouia-bou-Remada (200 hect.) à M. Ducroquet, directeur honoraire des Finances.

BOURGADE (François). Né à Gaujan (Gers) le 7 juillet 1806. Ordonné prêtre en 1832, il fut d'abord vicaire à Mirande. En 1838, il partit pour Alger comme missionnaire apostolique et y devint aumônier des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition, qu'il suivit à Tunis en 1841. Vers 1843, il fut nommé aumônier de la chapelle Saint-Louis, dont le roi Louis-Philippe avait fait commencer la construction à Carthage en 1840. D'une rare bienfaisance, il créa de ses deniers, en 1843, l'hôpital Saint-Louis, à Tunis; vers 1845, il y fonda le collège Saint-Louis, dont il prit lui-même la direction; il commença à Carthage un musée qui disparut après lui; Bizerte, Sousse, Sfax, La Marsa, La Goulette lui durent des établissements charitables, écoles ou dispensaires. Aussi rencontrait-il partout l'affection et le respect; cependant, il eut à souffrir de l'hostilité du vicaire apostolique italien, Monseigneur Sutter, à qui son ardent patriotisme portait ombrage. Découragé et miné par la maladie, Bourgade quitta la Tunisie en 1858 et se fixa à Paris, où il fit paraître avec la collaboration d'un ancien notaire arabe de Tunis, Soliman el Haraïri, un journal bilingue, français et arabe, «le Byrgis». Il mourut pauvre à Montrouge, le 20 mars 1866. Ce fut un homme de bien et un bon Français.

L'abbé Bourgade était chanoine honoraire d'Alger, chevalier de la Légion d'honneur et officier du Nichan-Iftikhar. On a de lui des ouvrages de controverse religieuse : «Soirées de Carthage», Paris, 1847, et 2e édition, Paris, 1852, in-8°, «La Clef du Coran», Paris, 1852, in-8°, «Passage du Coran à l'Evangile», Paris, 1855, in-8°, «Lettre à M. Renan», Paris, 1863, in-8°; quelques brochures : «Association de Saint-Louis ou Croisade pacifique», Paris, 1865, in-8°, une étude sur l'Eglise grecque, Paris, 1866, in-8°, peut-être aussi «La Tunisie, notice historique», Paris, vers 1859, in-8°; un mémoire d'épigraphie punique bien connu, «Toison d'or de la langue phénicienne», Paris, 1852 et 2e édition, Paris, 1856, grand in-f°; diverses publications en arabe : traduction des «Soirées de Carthage», d'un discours de Napoléon III, Paris, 1863, in-8°, «Le collier d'or», Paris, 1864,

grand in-8°, «Baal-Hah!», Paris, 1864, in-12, «Roman d'Antar», Paris, 1866.

Il existe deux biographies de cet homme véritablement remarquable : l'une, fort intéressante, par l'abbé Paul Gabent, curé de Pessan «Un oublié : l'Abbé Bourgade», Auch, 1905, in-8°; l'autre, plus résumée, par le signataire de cette notice «Un précurseur» : «L'Abbé François Bourgade», Tunis, 1908, in-8°.

EUSÈBE VASSEL.

BOURGEOIS (Alphonse). 1865, Saint-Jean-sur Veyle, off. du Nichan-Iftikhar. Apiculteur à Bir-bou-Rekba, Tunisie. **Janv. 1865.** Lauréat des grands concours internationaux; membre du jury; secrétaire de la «Ruche d'Abeille»; membre de la Société d'Apiculture; ex-apiculteur à l'Ecole coloniale d'Agriculture à Tunis; administrateur gérant de l'«Extension Coloniale». Installation des ruchers de la Société «La Garantie Foncière» (Corse); installation des ruchers de la Société «L'Expansion Coloniale»; nombreuses installations industrielles en France et à l'Etranger. Rédacteur aux journaux : «Le Miel», «Les Abeilles et les Fruits», «L'Apiculteur Français», «L'Avenir des Campagnes», «L'Apiculture Moderne», «La Bourgogne apicole», «L'Abeille de l'Est», «L'Abeille de l'Aisne», «L'Apiculture» (Milan; «L'Apiculture Nouvelle», revue horticole et apicole en Tunisie; «Revue Suisse»; collaboration au «Memento du Colon tunisien à l'Almanach du Sud-Est», etc. Auteur du «Guide d'apiculture coloniale» édité par la Direction de l'Agriculture à Tunis; «La production intensive du miel en rayons»; «Recettes et procédés de l'apiculteur»; «Guide du consommateur de miel», avec recettes; «L'Apiculture en Corse». Inventeur de la ruche coloniale, de la machine à désoperculer, du fixe-agrape. Nombreuses conférences. Nombreuses médailles d'or et diplômes d'"honneur.

BOURGEON (Philibert). 12 août 1859, Dijon, chev. de la Légion d'honneur, off. de l'Instruction publique, gr.-croix du Nichan-Iftikhar, off. de la Couronne d'Italie, chevalier du Mérite agricole, off. des SS. Maurice et Lazare. Procureur général à la Cour d'Appel de Poitier. **Janvier 1904.**



ETUDES : lycée de Dijon, Faculté des lettres de Dijon, Faculté de droit de Dijon ; docteur en droit; lauréat des concours de droit et de lettres (6 concours, 6 premiers prix); lauréat de l'Académie de Dijon et de l'Ecole nationale des Beaux-Arts. Ancien officier de réserve et de l'Armée territoriale. SUCCESS' : avocat à la Cour d'Appel de Dijon (1883); secrétaire de la Conférence (1884); juge suppléant au Tribunal civil de Dijon (1885); substitut à Beaune (1886); substitut à Chalons-sur-Saône (1888) ; procureur à Charolles (1890); procureur à Beaune (1893); procureur à Vienne (1894); avocat général à la Cour d'appel de Poitiers (1898); procureur à Tunis (1re cl.) (1904); procureur général à Poitiers (1911) .Membre de plusieurs sociétés savantes et de plusieurs associations mutuelles ou philanthropiques. TRAVAUX : auteur de plusieurs ouvrages de littérature et de droit: «Traité de l'inexistence et de l'annulabilité des actes juridiques»; «La France et l'Europe en 1792»; «Les Comices à Rome au temps de César»; «L'œuvre de justice dans un pays de libre discussion», etc. Membre associé de l'Académie de Grenoble.

BOURGET (Eloi). Faucon (Vaucluse), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. **1er oct. 1884.** ETUDES : Ecole normale d'Avignon. SUCCESS' : instituteur en France, puis maître-adjoint d'école normale à Villefranche (Rhône), puis à Alger; chargé de l'économat dans ce dernier établissement, puis au collège Alaoui à Tunis à partir de la fondation de cet établissement en 1884; fondateur de la Société chorale « La Cigale », qui devint « la Chorale de Tunis », dont il est aujourd'hui directeur honoraire ; membre de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques. TRAVAUX : a composé plusieurs œuvres musicales, un solfège, de nombreux chœurs d'orphéon : **Rhodanus,** exécuté par la musique du 1er zouaves; des morceaux pour fanfare : « A l'Algérie ! »; des romances et des chœurs pour les écoles : « La Muse enfantine » ; trois partitions d'opéra, dont une a été interprétée avec succès au théâtre : «La Sultane», avec Emile Arbinet pour le poème; «La fête des myrtes », poésie d'Emile Toubin; « La Belle Juana », poème. Médailles d'argent et de bronze aux expositions de Tunis 1887 et de Bône 1890 pour des compositions musicales.

Bourricot. Terme par lequel l'âne est presque toujours désigné en Afrique. En tant que bête de somme, cet animal est d'une grande utilité aux indigènes, qui lui font porter les fardeaux les plus variés : provisions, marchandises ou matériaux de toutes sortes dans un couffin double, planches ou poutres en long sur l'échine, charges de broussailles en travers (dont, à Tunis, un arrêté municipal peu observé a dû limiter l'envergure à deux mètres), herbe ou paille dans un filet en fibre de dattier, tente et mobilier du nomade, etc. Les bédouins l'emploient aussi beaucoup comme monture : ils le montent à cru

et se placent non sur son dos, mais tout à fait sur sa croupe. Il y a environ 90.000 ânes en Tunisie. E. V.

BOU-SAADIA. C. c. de Mactar, caïdat des Ouled-Aoun. Bordj de la Compagnie des Eaux. D. A., ⇌.

BOU-SABIOUN. C. c. de Mactar, caïdat des Oulad-Aoun. Village situé dans la forêt du djebel Serdj. Sources,ruines.

BOUSSEN (Manoubi). Mars 1867, Tunis, gr. off. du Nichan-Iftikhar. Secrétaire particulier de S. A. le Bey, rue de l'Agha, 18. Etudes : collège Sadiki. Ancien interprète et secrétaire au Gouvernement tunisien et secrétaire de S. A. le Bey alors qu'il n'était encore que prince héritier. Médaille d'or à l'Exposition agricole de Tunis 1889 pour l'exposition d'un jardin à La Manouba.

BOU-THADI. C. c. et caïdat de Sfax. Village à 22 k. de Triaga. A. P.

BOUVIER (Louis-Marie-Léon Marc de). 27 nov. 1860, Nancy (Meurthe-et-Moselle), chev. de la Légion d'honneur. Ancien officier de chasseurs à pied; agriculteur à Sidi-Athmane (Tunisie) et à Bayon (Meurthe-et-Moselle). **Janv. 1897.** Ancien élève de l'Ecole militaire de St-Cyr ; capitaine d'état-major territorial; président honoraire de la Caisse régionale de Crédit mutuel de Tunis. A collaboré à divers journaux en vue de l'implantation en Tunisie du crédit agricole mutuel, de coopératives agricoles et de la réalisation de progrès agricoles techniques, à été l'un des fondateurs de la Mutualité Agricole en Tunisie. Décédé à Paris en 1910.

BOUYAC (René). 21 juin 1859, Oran, off. de l'Instruction publique, chev. du Mérite Agr. comm. du Nichan.Iftikhar.



Rédacteur en chef du « Libéral ». **29 août 1890.** Etudes : lycée d'Oran et d'Alger; bachelier ès lettres et ès sciences; capitaine interprète dans la réserve. Succès': off. interprète en Algérie de 1880 à 1890; mis hors cadres en 1890 et nommé Contrôleur civil suppléant, puis titulaire, à Kairouan et à Gafsa. Publiciste depuis 1901. Vice-président du Syndicat de la Presse tunisienne. A publié «L'Histoire de Bône» et une brochure sur «Les grandes manœuvres en 1902».

BOUZENOT (Charles-Jules-Adolphe). 1er fév. 1868, Châlons-sur-Marne, Médaille Militaire, chev. du Nichan-Iftikhar. Gardien-chef du pénitencier du djebel Djouggar. **11 août 1886,** adjudant de réserve; ancien adjudant au 4e zouaves.

Bou-Zergua. C. c. de Tunis, caïdat de la Banlieue. 🚂 (A) sur la ligne B.-G. de Tunis (13 k.) à La Laverie (15 k.). Train du Mornag.

BOY (William). 20 oct.1873. Bordeaux. off. d'Académie, chev. du Mérite Agricole et du Dragon de l'Annam, off. du Nichan-Iftikhar. Capitaine d'artillerie, attaché à la personne du Résident Général de France à Tunis. **Juillet 1907.** Etudes : Ecole polytechnique (1894-96) Bachelier ès lettres et ès sciences, accessit au Concours général de physique (mathématiques spéciales. Paris 1894. Succès' : Sous-lieutenant à l'Ecole d'application de l'art et du génie (1896-98), lieutenant d'artillerie au 14e à Tarbes (1898-1900), lieutenant d'instruction à Fontainebleau (1900 à 1901), lieutenant au 18e à Toulouse de 1903-1907.



BOYER DE SAINT-GERVAIS (Jacques). Consul de France en Tunisie du 7 sept. 1720 au 24 juillet 1733.

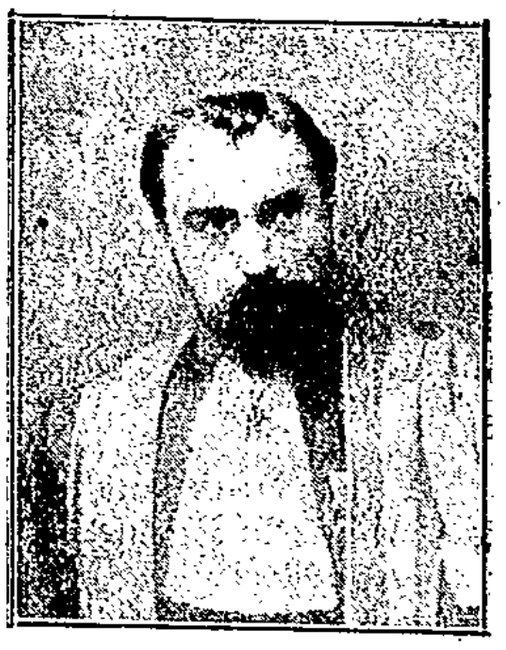
BOYER (Jean). Un des premiers députés de la nation française en Tunisie. Fut chargé de l'intérim du vice-consulat de France du 24 juillet 1733 au 4 mars 1734.

BRANDENBURG (Godefroy). 25 sept. 1850, La Valette (Malte), off. d'Académie. Propriétaire, 9, rue Al-Djazira, Tunis. **1er août 1876.** Créateur du centre de Salammbô et d'autres quartiers en ville, notamment le quartier de l'avenue de Londres.

BRAQUEYAHE (Jules-Pie-Louis). 7 février 1865, Thiais (Seine), chev. de la

LIBRAIRIE-PAPETERIE-IMPRIMERIE DU PHÉNIX
17, Avenue de France — TUNIS

Légion d'honneur, off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar, chev. de l'ordre du Cambodge. Docteur en Médecine, rue de Hollande et La Manoubia, près de Tunis. **1er novembre 1898.** Etudes : lycée de Bordeaux, Faculté de Médecine de Bordeaux et de Paris; doctorat en médecine (1894); ex-préparateur et répétiteur d'anatomie à l'Ecole municipale des Beaux-Arts de Bordeaux (1884-1889); ex-interne des hôpitaux de Bordeaux (1887-1889) et de Paris (1891-1895); ex-aide d'anatomie provisoire à la Faculté de Paris (1893); professeur agrégé de chirurgie à la Faculté de Bordeaux (1895-1904); professeur d'hygiène et de premiers secours à l'Ecole Coloniale d'Agriculture (1903); médecin-major de 2e cl. de la réserve; secrétaire général de l'Union des Femmes de France (section de Tunis); chirurgien titulaire de l'hôpital civil français depuis 1898; chirurgien de l'Office postal; médecin de la Crèche et membre du Conseil d'hygiène; ex-trésorier de la Société d'Anatomie et de Physiologie de Bordeaux; ex-président de la Société internationale des Sciences médicales de Tunis; vice-président de la Société d'Horticulture; Président de la Section de Tunis de la Société des Amis des Arbres; membre du Comité de la Société de Géographie. Travaux : «De la méthode graphique appliquée à l'étude du traumatisme cérébral» (thèse, 1894); articles : «Mamelle» dans le «Traité de chirurgie» de Le Dentu-Delbert (en collaboration avec le docteur Binaud); «la Gastrotomie»; collection des «Actualités médicales», Haillère; «Consultations chirurgicales à l'usage des praticiens» (en collaboration avec le docteur de Bouville); «Traitement de la fistule vésico-vaginale par un procédé nouveau». «Cure radicale des rétrécissements du rectum par autoplastie crotale ou vaginale (1907); etc. Correspondant pour Bordeaux de la «Gazette hebdomadaire de Médecine et de Chirurgie» (1895); rédacteur au «Bulletin de l'Hôpital civil français de Tunis»; délégué pour la Tunisie du Consulat du Japon pour l'exposition internationale d'Osaka 1901-1902; correspondant de la Société de Chirurgie de Paris; membre fondateur de la Société nationale de Chirurgie; mention au concours de fin d'année à la Faculté de Médecine de Bordeaux (1884); prix des thèses (prix Godard); médaille de bronze Assistance publique de Paris (internat) (1895); lauréat de la Société d'Anatomie et de Physiologie de Bordeaux. Rédacteur à la «Tunisie Médicale».



BREART (Jules-Aimé). 4 fév. 1826. Grenoble, gr. off. de la Légionn d'honneur. général commandant de corps d'armée. 4 fév. 1826. Grenoble. Etudes : Ecole de Saint-Cyr (1843), s.-lieutenant (1845), lieutenant (1849), capitaine (1853), commandant de chasseurs (1863), l.-colonel (1864), colonel 1870. Commandant en second de l'école de Saint-Cyr; général de brigade (1875), général de division 18 juin 1882; commandant le 13e corps d'armée et en 1887 le 17 corps lors du premier essai de mobilisation. A fait les campagnes d'Italie (décoré de la Légion d'honneur à Solférino) et du Mexique. Comme général de brigade fut envoyé en Tunisie au moment de l'occupation et se montra habile diplomate. Aussitôt débarqué à Bizerte, le général avec sa brigade monta sur Le Bardo où il arriva le 12 mai 1881 et le lendemain 13 il faisait signer au Bey le traité de Kassar-Saïd.

BREFORT (Antonin). Boulogne-sur-Mer. Artiste peintre, 35 (bis), rue Es-Sadikia, Tunis, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. **1900.** Professeur de dessin diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris; professeur de dessin au lycée Carnot, Tunis.

BREJEAN (Paul-Auguste-René). 26 avril 1884, Paris. Secrétaire de Contrôle civil, 44 (bis), avenue Bab-Djedid, Tu- **8 avril 1907.** Etudes : lycée Charlemagne, collège Rollin, Ecole des Langues Orientales, Faculté de droit de Paris; licencié en droit; bachelier ès lettres; diplôme des langues orientales vivantes de Paris, pour la langue arabe.

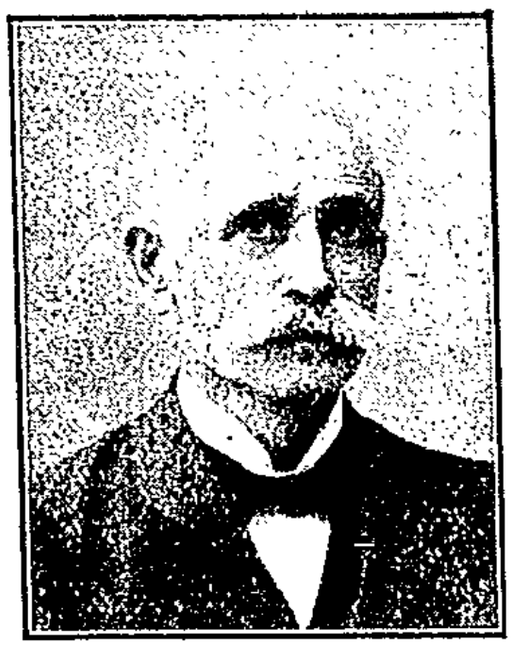
BRESSON (Henri). 1838, off. de la Légion d'honneur, médaille du Mexique, médaille Coloniale avec agraphe «Tunisie», comm. du Nichan-Iftikhar. Médecin principal de 1re cl. en retraite. Directeur du Service de Santé de la Division d'occupation de Tunisie; président d'honneur de l'Union républicaine de Bab-el-Oued; président de l'Institut de Carthage. Décédé le 27 mars 1908, à Alger.

BRIERE (Emile). 19 janv. 1861, Chartres (Eure-et-Loire), chev. de la Légion d'honneur, médaille Militaire, off. du Nichan-Iftikhar; médaille de la Société d'Encouragement au bien; Médaille de l'Avenir du Prolétariat. Rédacteur au Contrôle civil de Kairouan et Vice-Consulat de France à Tunis. **Janv. 1886.** Etudes : collège de Chartres; brevet d'instruction générale; certificat d'arabe parlé; lieutenant de réserve au 4e chasseurs d'Afrique; vice-président de la Société civile «L'Avenir du Prolétariat»; président du «Droit Humain». Auteur d'une notice sur les sociétés d'instruction militaire dans la cavalerie (applica-

tion de la loi de deux ans; dix campagnes, trois blessures en service commandé.

Brigade mobile. Les brigades mobiles ont été créées par décret du 11 mars 1908 et, du 1er février 1910. Elles sont au nombre de 9 et ont comme rayon d'action : la 1re, le contrôle civil de Tunis; la 2e, le contrôle civil de Grombalia; la 3e, le contrôle civil de Bizerte; la 4e, le contrôle civil de Béja; la 5e, le contrôle civil de Souk-el-Arba; la 6e, le contrôle civil du Kef et annexe de Teboursouk; la 7e, le contrôle civil du Kef et contrôle civil de Mactar; la 8e, le contrôle civil de Tala; la 9e, le contrôle civil de Sousse, Kairouan, Sfax, Gafsa et Gabès.

BRIGNONE (Pierre). 11 janv. 1852, Pantellaria, off. du Nichan-Iftikhar, chev. de la Couronne d'Italie, Médecin-chirurgien, 13, rue de Danemark et rue de Toulon, villa Brignone, Tunis. **11 juin 1887.** Etudes : lycée de Palerme Univertité de Naples; diplômé à Naples (1878. Nommé après concours aide interne à la clinique ophtamologique de l'Université de Naples; méd. de l'hôpital civil de Trapani; méd. de l'asile des Vieillards de la même ville et médecin municipal de 1883 à 1887; directeur de l'Infermeria italiana et chirurgien titulaire (1887-1889); directeur de l'hôpital colonial italien où, pendant près de dix-huit ans il pratiqua la chirurgie comme chef de service (1894-1895); actuellement médecin consultant au même établissement; fondateur de la Société internationale de Médecine, président en 1903; président de la Société Dante Alighieri depuis 1905; administrateur de la Cooperativa italiana di Credito (1905-1907).



BRISSE (Joseph-Ernest). 9 mars 1854, Amanty (Meuse), chev. de la Légion d'honneur, comm. du Nichan-Iftikhar. Colonel du 58e rég. d'inf. à Avignon. Success : engagé volontaire le 20 mai 1873 au 64e; caporal le 27 nov. 1873; sergent le 1er juin 1874; sergent-major le 9 juillet 1875; sortit n° 1 de l'Ecole de tir du Ruchard et n° 1 de l'Ecole du camp d'Avor; sous-lieutenant au 138e le 18 déc. 1877; suivit, de 1882 à1884, les cours de l'Ecole supérieure de Guerre; breveté d'état-major; mention «bien»; lieutenant le 9 juillet 1883; officier d'ordonnance du général commandant la 23e division d'infanterie; capitaine au 78e le 30 nov.; àofficier d'ordonnance du général commandant la 9e division d'infanterie; chef de bataillon le 8 oct. 1899; attaché à l'état-major de l'armée (2e bureau); lieutenant-colonel le 22 déc. 1906; nommé en 1907 chef d'état-major de la Division d'occupation; a reçu un témoignage de satisfaction (1896) et trois lettres de satisfaction du ministre (1891, 1892, 1897).

BROC. Docteur en médecine, 2, rue d'Italie, Tunis; ancien interne des hôpitaux de Paris; médecin de la Compagnie Bône-Guelma; membre du Comité de rédaction de la «Tunisie Médicale».

BROIDO (Mlle Sarah). 8 mai 1868, Russie. Docteur en médecine, de la Faculté de Paris, Tanger (Maroc). **Juillet 1908.** Etudes : hôpitaux et Faculté de Paris, Institut de Médecine coloniale de Paris (diplôme. Successivement : externe des hopitaux de Paris; médecin sanitaire maritime à bord des Touache; directrice de l'infirmerie pour femmes et enfants à Constantine (Algérie); médecin de l'état civil à Tunis; médecin municipal à Maxula-Radès. A Constantine; médecin légiste (première femme chargée de cet emploi); à Tunis, médecin de l'Amicale des Travaux publics et de l'Amicale des Postes et Télégraphes; médecin du Bureau de Bienfaisance; secrétaire adjointe de la Sociétés des Sciences médicales de Tunis; collaboratrice à un grand nombre de journaux de médecine; a traduit plusieurs ouvrages de médecine. Diplôme d'épidémie : variole, 1906, Constantine.



BROU. 1859. Vérificateur des Poids et Mesures, 12, rue d'Espagne, Tunis. Vice-président de l'Association Amicale des Fonctionnaires de la Direction de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation. Entré dans l'Administration en mars 1895.

BROUTIER DU PAVILLON (Jules-Eugène). 21 sep. 1854, Paris, off. d'Académie, chev. du Mérite Agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Ingénieur agricole; inspecteur de la Ghaba, 44 (bis), avenue Bab-Djedid. **12 oct. 1884.** Etudes : lycée d'Orléans; Ecole nationale d'Agriculture de Grignon. Success : régisseur du haras de Sidi-Tabet; intendant au domaine de l'Enfida; attaché aux plantations des Ponts et Chaussées. Membre de la Société d'Horticulture tunisienne et de l'Association des Ancien Elèves des Ecoles d'Agriculture de Tunis.

BRUCH (Alfred). 12 oct. 1867, Alger,

off. d'Académie, command. du Nichan-Iftikhar. Docteur en médecine, rue d'Angleterre. Tunis. **1893.** Etudes : lycée et Ecole de médecine d'Alger, Faculté de Montpellier: bachelier ès lettres et ès sciences (restreint); externe et interne (concours) à l'hôpital civil d'Alger ; aide d'anatomie provisoire (concours à l'Ecole de médecine d'Alger; premier prix d'histoire naturelle (concours); deuxième prix d'anatomie (concours). Docteur en médecine (mention honorable du prix de thèse); chirurgien accoucheur de l'hôpital civil de Tunis de puis 1898. Médecin-major de 2e cl. de réserve; médecin du lycée Carnot, du Parquet, de la Direction de l'Agriculture, de plusieurs associations amicales et de mutualité, de la Société des Tramways, etc. Travaux : «La Puériculture» (2e édit.) (médaille d'argent de l'Académie de médecine); articles scientifiques et communications aux sociétés savantes; conférences; etc.



BRULÉ (Léa). 4 mars 1970, Saint-Romain (Loir-et-Cher), off. du Nichan-Iftikhar, off. d'Académie. Directrice d'école à Tunis-Bab-Souika, 1, rue d'Ajaccio, Tunis. **9 fév. 1891.** Etudes : Ecole normale de Blois; brevet supérieur; certificat d'aptitude pédagogique. Success : institutrice à Sousse, Kairouan, Tunis (Ecole secondaire Jules-Ferry), Béja et TunisTunis. Ex-déléguée du Conseil de l'Instruction publique.

BRUN (Marius), 6 janv. 1874, Arlemplès (Haute-Loire). Instituteur-receveur à Bir-Halima. **28 mai 1895.** Etudes : brevets élémentaire et supérieur; certificat d'aptitude pédagogique.

BRUNET (Henri-Joseph-Paul). 16 mai 1877, Orléans (Loiret). Colon; membre de la Chambre d'Agriculture du Nord; président de l'Association des Colons de Massicault.

BRUNSWIC-LE BIHAN (Jules.) 28 juillet 1867, Paris, chev. de la Légion d'honneur,off.de l'Instruction publique.Chirurgien, 1, r. Bab-el-Allouche, Tunis. **1899.** Etudes : lycée Louis-le-Grand, à Paris. Docteur en médecine; interne des hôpitaux de Paris (1892 à 1896); médecin de réserve de la Marine; médecin chef de l'hôpital Sadiki. Organisation de l'assistance médicale indigène; créateur de la première infirmerie indigène de l'Afrique du Nord, à Nabeul; création des auxiliaires médicaux; a réorganisé complètement l'hôpital Sadiki, qui est devenu un centre chirurgical très important où affluent les indigènes de la Tunisie et des pays voisins. A écrit de nombreux articles relatifs à l'assistance médicale aux indigènes et à la chirurgie (communications à l'Académie de Médecine, à la Société de Chirurgie, articles publiés dans divers journaux de médecine : «La Presse médicale», «La Semaine médicale», etc. Diverses communications au Congrès français de chirurgie, où il a présenté plusieurs modifications dans l'outillage chirurgical et dans le manuel opératoire. S'occupe en outre de sociologie et de philosophie: articles publiés sous divers pseudonymes, notamment «Le Sceptique».

BRUSSIAU (Albert). 8 juillet 1871. Philippevile (Algérie). Off. du Nichan-Iftikhar. Propriétaire et commerçant. **1888.** Etudes : Collège de Sétif, lycée de Constantine. Diplômé de l'Ecole des Arts et Métiers de Dellys (1887-90), diplômé de l'Ecole des Mécaniciens de la flotte de Brest et de celles de Toulon. Ancien quartier-maître mécanicien de la flotte, réformé pour blessure contractée en service commandé. Ancien président de la Société de Secours Mutuels des Anciens Militaires de la Marine, ancien trésorier, puis vice-président de la Société «l'Algérienne», président du Comité des fêtes données en 1910 à Tunis en faveur des familles des victimes du «Farfadet». Médaille de bronze à l'Exposition de Londres. Travaux : Etude sur la possibilité du renflouement des sous-marins.

BUGEIA (Lorenzo) 27 sept. 1858, Tunis, propriétaire, 10 (bis), rue Es-Sadikia, Tunis. Etudes : Ecole des Frères. Trésorier de la Chambre britanique de Commerce.

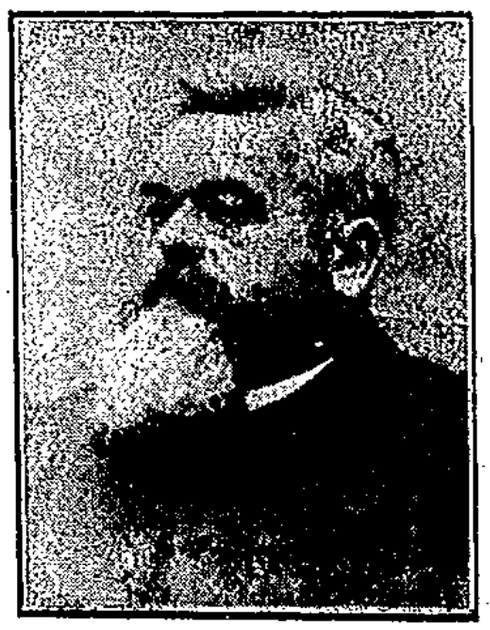
BUISSON (Benjamin-Paul). 1846, Paris. che. de la Légion d'honneur, off. de l'Instruction publique, che. du Mérite Agricole, grand officier du Nichan-Iftikhar. Directeur honoraire de l'Enseignement primaire, inspecteur d'Académie (hors cadres), 44, rue Bou-Kriss, Tunis. **1887.** Etudes : lycée Condorcet, à Paris; Ecole normale supérieure (section des Lettres) ; licencié ès lettres; admissible à l'agrégation des lettres. Success : professeur de philosophie au gymnase de Strasbourg (1868-1870); correspondant du «Temps» à Londres; examinateur à l'Université de Lon-



drès; professeur au Bedford-College et à Charleshouse (Angleterre); chargé de mission comme commissaire français pour organiser la section française à l'Exposition d'Hygiène et d'Education de Londres (1884) et aux Expositions universelles de la Ville d'Orléans (1885), de Melbroune (1888); rapporteur du jury international pour l'Enseignement primaire à l'Exposition universelle de Paris (1889); délégué du Ministère de l'Instruction publique aux Expositions de Chicago (1893) et de Saint-Louis (1904); anc. prés. de l'Institut de Carthage; v.-prés. de la Société de Géographie commerciale (section tunisienne); v.-prés. de l'Alliance française à Tunis et de la Mission laïque. TRAVAUX : collaboration au «Dictionnaire Larousse» et au «Dictionnaire de Pédagogie»; nombreuses correspondances d'Angleterre dans «Le Temps»; «La République française» (direction Challamel et Lacour); «Le XIX^e^ Siècle» (sous Edmond About); «L'Indépendance Belge», «La Revue Pédagogique», «La Revue Bleue», «La Revue internationale de l'Enseignement»; Rapports officiels sur les Expositions scolaires et principalement Rapport sur l'Exposition universelle de 1889 : Enseignement primaire (Imprimerie Nationale); l'Enseignement primaire à l'Exposition de Chicago (Delagrave); l'Enseignement primaire à l'Exposition de Saint-Louis; l'Enseignement supérieur des femmes en Angleterre; l'Université de Londres; l'Instruction des indigènes en Tunisie (brochures).

BULLA-REGIA. Voir Hammam-Derradji.

BUREAU Jocelyn-André, 19 juillet 1859, Cholet (Maine-et-Loire). Off. de l'Instruction publique; Médaille d'or de la Mutualité, off. du Nichan - Iftikhar. Pasteur de l'Eglise réformée de France, publiciste. Sfax. **12 nov. 1881.** ETUDES : collège de Cholet, école d'évangélisation de Marseille, école de Théologie de l'Est de Londres. Bachelier ès lettres. Ancien aumonier militaire. Président de la Société de Secours Mutuels «L'Union Française» de Sfax, R. U. P. Président du Comité sfaxien de l'Alliance Française, président du groupe sfaxien de la S. P. A., secrétaire du Comité de Patronage de la Bibliothèque Populaire, secrétaire général de la Société d'archéologie et des Beaux Arts de Sfax, président fondateur de la Société Française de Bienfaisance de Sfax, trésorier-adjoint de «l'Harmonie Sfaxienne», membre fondateur de l'Institut de Carthage. TRAVAUX : collaboration à la «Feuille Populaire» de Marseille, au «Signal de Paris», au «Messager de la Famille», a «l'Echo de Tunis». Rédacteur en chef en 1891-92, de «Sfax-Journal», rédacteur au «Courrier du Dimanche», au «Courrier d'Alger», à «l'Eglise Libre» de Montpellier, au «Protectorat» de Sousse, à la «Dépêche Sfaxienne», à la «Revue Tunisienne», rédacteur-correspondant à la «Dépêche Tunisienne, a écrit également sous divers pseudonyme : André Moreau, O. B. F., Sfaxianus, Job, Pierre de Thyna, etc., a publié diverses brochures sur des questions d'histoire et autres. Médailles d'argent de la Société Protectrice des Animaux et de la Société Académique d'Histoire Internationale, Médailles de bronze d'honneur à l'Exposition de Nancy, 1909 et au Concours de Sousse, 1910.



Burnous. Grand manteau généralement blanc, sans manches et avec capuchon, en laine, en usage chez les Arabes. Sorte de vaste pélerine allant jusqu'à terre et dont l'un des pans peut se relever sur l'épaule. Les spahis de l'Oudjack portent deux burnous superposés, l'un blanc et l'autre en drap bleu et les spahis militaires, deux également, celui de dessous blanc et celui de dessus rouge. Les caïds des territoires militaires portent comme signe de la fonction, le burnous en laine rouge aux glands d'or. Les arabes riches possèdent également des burnous en soie.

BURSAUX. 7 nov. 1866, Chevalier de la Légion d'honneur. Directeur des Mines de Gafsa-Mellaoui. Ancien capitaine du génie. Membre de la Conférence Consultative (2^e^ Collège, 8^e^ circonscription), élu en 1905, réélu en 1909.

BURY (Charles-Frédéric), 10 août 1867, Paris, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar, négociant à Bizerte. **16 oct. 1898.** ETUDES : Ecole Colbert et Ecole des Arts décoratifs, Paris. Direct. des Comptoirs Ducourt et C^ie^, en Tunisie (Bizerte, Ferryville). Président de la Société de gymnastique « Patrie »; vice-président de la Société Protectrice des Animaux (Section de Bizerte); trésorier de l'Alliance Française (section de Bizerte); membre de la Chambre de Commerce (1905). SUCCESSIVEMENT : trésorier (1905-1906); vice-président (1907-1909); président (oct. 1909); délégué à la Conférence Consultative (6 mars 1910).



BUSACCA Eugène, 7 déc. 1857, San-Pietro-Patti, province de Messine (Italie). Médecin et chirurgien, directeur honoraire de l'hôpital Garibaldi de Tunis, 22 rue des Tanneurs.



Paris. **Septembre 1889.** Etudes : lycée de Messine, Université de Palerme. Diplôme de pharmacien (1881) diplôme de docteur en médecine (1886). Success : interne des hôpitaux de Palerme, médecin et chirurgien de la municipalité de Tavignana, chirurgien en chef de l'hôpital italien Garibaldi depuis 1891. A été directeur de l'hôpital italien G. Garibaldi et président de la Société internationale des sciences médicales de Tunis, membre du Conseil d'administration de l'hôpital Garibaldi depuis sa fondation, membre de la députation scolaire italienne, président de la Société Magistrale Italienne (section de Tunisie). Travaux : a collaboré a plusieurs journaux de médecine, a publié les résultats de travaux de chirurgie pratique; a écrit dans plusieurs journaux publiques, républicains et socialistes.

BUSUTTIL (Alphonse). 19 sept. 1866, Tunis. Négociant à Tunis. Etudes : à Malte. a été chargé de la rédaction du journal « The Malta News and Independant », qu'il quitta en 1887 pour prendre la direction du journal « The Watchdog ». Agent consulaire d'Angleterre à La Goulette (1902) ; conseiller municipal de Tunis. (1907). Elu président de la Chambre de Commerce britanique de Tunisie à sa création en 1899, a vu son mandat renouvelé depuis.



Prix défiant toute concurrence

Succursale d'Essvik

Enclos de l'Ancienne-Douane — TUNIS

BOIS DU NORD

BOIS D'AUTRICHE

BOIS DU CANADA

BOIS DE PITCHPIN

Frêne, Orme, Noyer, Peuplier, Hêtre, Chêne

POTEAUX DE MINES

DÉPOTS IMPORTANTS : **Bizerte, Ferryville**

AGENCES : **Béja, Mateur et Le Kef**

Prix défiant toute concurrence

C

CABANTOUS. (Jules). 25 sept.1871.Millau (Aveyron). Pasteur de l'Eglise Réformée française, rue d'Angleterre, Tunis. **Déc. 1903.** ETUDES : collège de Millau, Faculté de Théologie de Montauban, Faculté des Lettres de Toulouse; bachelier ès lettres et en théologie. SUCCESS' : pasteur à Saint-Affrique (Aveyron) et au Bourg-du-Bost (Dordogne). TRAVAUX : Conférences religieuses, articles de journaux et de revues, etc. Bibliothèque de vulgarisation scientifique, morale et religieuse, fondée à Tunis, 36, rue d'Italie, en 1907.

Cabcabs. Socques formés d'une haute semelle de bois, évidée au-dessous de la cambrure du pied, et d'une bride de cuir placée très en avant, presque ou même tout à fait sur les orteils. Avec cette chaussure, qui ne resterait pas une minute au pied d'un Européen, les petites Juives jouent à courir (jeu de «toula») et sautent à la corde. Le cabcab est le projectile favori de la gamine indigène qui poursuit une ennemie sans parvenir à la rejoindre. E. V.

CACHELOU (Charles-Henri). 15 août 1854, Mondruit-sur-Mer, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Juge de paix à Sousse. **1890.** ETUDES : Faculté de droit de Paris; licencié en droit. SUCCESS' : juge de paix, avocat et juge de paix; vice-président de la Ligue de l'Enseignement.

Cacher. Nom donné à la viande abattue suivant le rite israélite. Un impôt d'origine très ancienne et réglementé par le décret du 7 juillet 1888 est perçu sur cette viande cacher par les communautés israélites et sert à alimenter les caisses de bienfaisance israélites et de l'Alliance Israélite. L'impôt est de **40 cent. par kilo** de viande abattue. Il rapporte environ 260.000 francs par an pour Tunis et la banlieue. Cet impôt est perçu par des agents municipaux de l'abattoir.

CACHIA (P.). Sousse, off. du Nichan-Iftikhar. Négociant et industriel à Sousse. ETUDES : lycée de Tunis.

Cactus. Nom qu'on donne au figuier de Barbarie («Opuntia vulgaris» Mill.). Originaire du nouveau monde, ce végétal est nécessairement, comme l'aloès, d'importation assez récente en Afrique; ce qui n'empêche point quelques peintres d'histoire punique de placer les deux plantes sur leurs toiles «pour la couleur locale». Mais n'a-t-on pas vu dans un théâtre de Tunis des mousquetaires un fusil Gras sur l'épaule?

Armé d'épines perfides, le cactus fournit des haies impénétrables. Ses articles (feuilles) pilés contribuent à l'alimentation du bétail. La figue de Barbarie, qu'on cueille avec un roseau fendu en trident, et qu'il faut savoir peler, est un fruit assez agréable; mais, consommée en quantité immodérée, elle amène une constipation opiniâtre; elle se vend à vil prix et les indigènes en raffolent.

La cochenille, assez abondante autrefois sur les cactus tunisiens, semble disparaître, sans qu'on sache pourquoi.

Le «cactus sans épines», espèce voisine de la précédente, est cultivée par quelques colons comme plante fourragère auxiliaire. EUSÈBE VASSEL.

Cadets de Gascogne (Les). 12 fév. 1899, Tunis. Société régionale. BUT : 1° secourir les compatriotes malheureux; 2° donner des renseignements utiles et désintéressés concernant la Tunisie; 3° entretenir par des réunions amicales l'esprit d'union et la bonne humeur des méridionaux; 4° créer un fonds de prévoyance et de réserve. 120 membres. Prés. (depuis la fondation), M. le Dr Bastide; v.-prés. MM. Martin, Delmas, Proust, Faure-Dère et Blat; archiviste, M. B. Duclos; secr. général, M. le Dr Rouquié; secr.-adj., M. le Dr Vaquier; trés., M. Bariteaud; trés.-adj., M. Aspergès; assess., MM. Lasserand, Dubourg, Barthe-

GRANDE DISTILLERIE TUNISIENNE

G. ET E. LICARI

TUNIS — 8, rue d'Espagne, 8 — TUNIS

Propriétaires du VIGNOBLE BELLEVUE (Manouba)

VINS EN GROS

Spécialité d'AMER et de FERNET Licari

Exposition de Marseille 1906, 2 Médailles d'or

Grand Prix Exposition d'Hygiène Tunis 1911

RÉCOMPENSES A PLUSIEURS EXPOSITIONS

Demandez Partout

L'ANISETTE LICARI

boisson rafraîchissante et désaltérante par excellence

rotte, Thuillier, Dr Cadiergues, Samaran, Cousturiou,Vaissié, Desperoux. Cotisation, 6 fr. par an.

Cadi (du verbe «cada», juger, dont il est le participe présent : celui qui juge). Aux premiers temps de l'Islam, le cadi avait pour fonctions d'appliquer la loi religieuse contenue dans le coran (livre sacré) et les hadith (paroles rapportées du Prophète Mahomet). Il exerçait la justice par délégation du souverain et veillait à l'exécution des jugements. (Définition d'Hu Acem.)

De nos jours, le cadi est un magistrat du Charâ ou tribunal religieux. Ses attributions sont : judiciaires, administratives ou de juridiction gracieuse.

1° Attributions judiciaires

Statut personnel : actes et questions de naissance, décès, mariage et répudiation, litiges entre époux, dot, droits des parents sur leurs enfants mineurs, pensions alimentaires, retraite légale, droit de garde des enfants (hadana), procurations, révocations de mandataires, tutelles testamentaires, tutelles datives,révocations des tuteurs,donations, litiges entre donateurs et donataires, publication des interdictions contre les mineurs et les prodigues, nominations des mokaddem ou administrateurs de biens et des ouali (tuteurs légaux des femmes);

Revendication de droits de propriété, usurpation de droits, héritages, partage de successions, successions vacantes, indivision, «chefaâ» ou droit de préemption, terres collectives de tribus,habous, enzels, contrats de quasi-aliénation, administration des biens des absents, jugement pour la vente de ces biens et autorisation de l'épouse de l'absent à contracter mariage, litiges entre les dévolutaires d'un habous et la Djemaïa, exécution des testaments, prescriptions acquisitives.

Se prononce sur l'honorabilité des témoins, condamne pour blasphème à l'encontre de la religion ou des membres du Charâ, autorise la délivrance des certificats de bonne conduite et l'établissement des hodja d'indigence; fixe l'âge d'imposition à la medjba en cas de contestation.

2° Attributions administratives

Propose les notaires tunisiens à S. A. le Bey; autorise la rédaction de certains actes notariés, surveille la publication des avis en vue de l'établissement des outika ou actes de notoriété en garantie de droits de propriété, procède à l'avération des paraphes des notaires, veille à la discipline de ces derniers, propose leur révocation à l'Ouzara, paraphe leurs registres d'inscription d'actes, conserve ces derniers dans les archives du Charâ.

3° Juridiction gracieuse

Le cadi peut donner des avis et des conseils sur toutes les affaires de sa compétence sans être pour cela tenu de prononcer un jugement, mais il ne peut rédiger aucune consultation juridique sur les points de droit; cette attribution est réservée aux muftis.

D'autre part, les cadis de province peuvent, avant de juger, demander l'avis des cadis de Tunis; ces derniers leur donnent leurs instructions par lettre spéciale dite «merasla».

Les cadis de Tunis peuvent juger en appel les affaires déjà tranchées par les medjlès ou tribunaux de province, contrôlent l'Administration du Bit el Mal et celle de l'Université de la Grande Mosquée.

Les cadis de l'intérieur sont tous maléki; ils sont cependant compétents pour trancher les différends entre hanéfi, et leurs décisions relèvent, suivant le rite, de l'un ou l'autre des deux cadis de Tunis. C. V.

Cafard. Nom vulgaire, donné en Tunisie à la blatte, insecte orthoptère coureur, de la famille des blattides, très répandu en Tunisie, notamment dans le Sud. « Avoir le cafard », expression tunisienne, très employée, signifiant qu'on a des idées noires, de la «tristesse d'âme ». Ceux qui ont le « cafard » se laissent aller souvent à commettre des excentricités — comme les « joyeux » par exemple — et même à se suicider. Nom vulgaire de la neurasthénie. Le «cafard de Médenine», ordre de chevalerie privé, ayant acquis une certaine célébrité,fondé par les officiers du poste de Médenine (extrême sud) il y a une vingtaine d'année et remis solennellement aux Français ou européens visitant Médenine.

Caïd. Littéralement : qui guide, gouverne, commande.

Le caïd est chargé de la représentation du pouvoir central dans les tribus. Les caïds sont nommés par décrets. Ils n'ont pas de traitement fixe. Leur rémunération consiste en une remise sur le recouvrement des impôts directs (achour, canoun, medjba). Ils ont également des remises variables sur les sommes dont ils assurent la rentrée au titre des produits du Domaine de l'Etat, des amendes fiscales ou pénales, des condamnations pécuniaires, des procédures d'immatriculations ou autres.

Le caïd a trois catégories distinctes d'attributions.

1° Attributions financières

Les caïds relèvent de la Direction des Finances en ce qui concerne le recouvrement de tous les impôts ou taxes quelconques dus par des contribuables indigènes. Ils sont chargés de l'établissement des rôles de l'impôt medjba ou de capitation et collaborent à l'assiette de toutes les autres contributinos foncières.

2° Attributions administratives

La plus importante est le maintien de la sécurité : la police du territoire du caï-

dat appartient au caïd. Il préside la Municipalité. Il est l'intermédiaire obligé entre le pouvoir central et les indigènes pour porter à la connaissance de ces derniers les actes et les décisions de l'autorité. Pour faire recpecter son autorité, il dispose de l'oudjak, sorte de gendarmerie indigène.

3° Attributions judiciaires

Le caïd, en matière pénale, connaît de toutes les contraventions commises par des sujets tunisiens, à condition que l'inculpé n'ait pas de complice justiciable des tribunaux français. Le caïd ne peut pas infliger plus de quinze jours de prison et ne peut pas punir d'amende; si l'affaire dépasse les limites de sa compétence, il doit transmettre le dossier à l'Ouzara.

En matière civile, la compétence du caïd est illimitée, mais ses jugements sont susceptibles d'appel à l'Ouzara; d'autre part, un sujet tunisien peut s'adresser directement à l'Ouzara sans passer par le tribunal (driba) du caïd.

Le caïd est incompétent en ce qui concerne les questions relatives aux contrats de khammasa.

Les caïds peuvent être révoqués sur la proposition du Premier Ministre.

Les caïds de Tunisie sont:

Si Ahmed ben El Hadj Hassen Longo, caïd du Djerid (1882).
Hamida El Abib,caïd d'Aïn-Draham.
Mohamed Larbi Djellouli, caïd intérimaire de Sfax.
El Hadj M'hamed ben Khlifa, caïd de l'Arad, à Gabès (1885).
Hamida ben Brahim, caïd de Gafsa (1897).
Chadli ben Farhat, caïd du Cap-Bon (1888).
Hassouna Zouari, caïd de Djendouba, à Souk-el-Arba (1895).
Mohamed Salah Baccouche, caïd de Béja (1896).
Hassen ben Mohamed es Sakka, caïd des Souassi (1907).
Mohamed Douïk, caïd de Medjez-el-Bab.
Mohamed Salah ben Mohamed Sakka. caïd de Mahdia (1897).
Younès Hadjouj,caïd de Mateur (1897).
Amor ben Salah ben Khalifa, caïd de La Skhira, à Graïba (1898).
Messaoud ben Mohammed el Arbi, caïd des Ourghamma, à Medenine (1898).
Salah ben Naceur, caïd des Nefzaoua, à Kelibi (1898).
Tahar Ladjimi,caïd de Monastir (1899).
Mokhtar Djouini, caïd de Tadjerouine (1899).
Mohammed Salah ben Attia, caïd de Zaghouan (1899).
Ahmed Sakkat, caïd du Kef (1899).
Moustafa Dinguezli, caïd des Barrania (étrangers) et de la banlieue de Tunis (1900).
Tahar ben Ahmed ben Brahim, caïd des Djelass (1901).
Moustafa ben Osmane, caïd de Teboursouk (1901).
Mohammed el Hadi Djilani, caïd de Bizerte (1902).
Taïeb el Moghraoui, caïd des Hammama (1902).
Hadi el Mrabet, caïd de Kairouan (1906).
Ali ben Hassine, caïd des Oulad-Ayar (1906).
Bechir Sfar, caïd de Sousse (1908).
Ahmed Lakhoua, caïd de La Regba (1903).
Mohamed ben Belgacem ben Ahmed, caïd intérim. des Madjeur (1910).
Mohamed Bou Zid, caïd des Oulad-Aoun (1909).
El Abib ben Ahmed ben Brahim des Matmata (1909).
Abdesselem Goaïd, caïd des Fraichiches (1910).
Sadok ben Khelifa, caïd des Chiahïa et Ooulad-bou-Salem, à Souk-el-Khemis. C. V.

Caïdat. Nom du territoire administré par un caïd.

La Tunisie est divisée en vingt contrôles civils et trois territoires militaires. Chacune de ces circonscriptions comprend un ou plusieurs caïdats. Il y a en tout trente-trois caïdats qui sont :

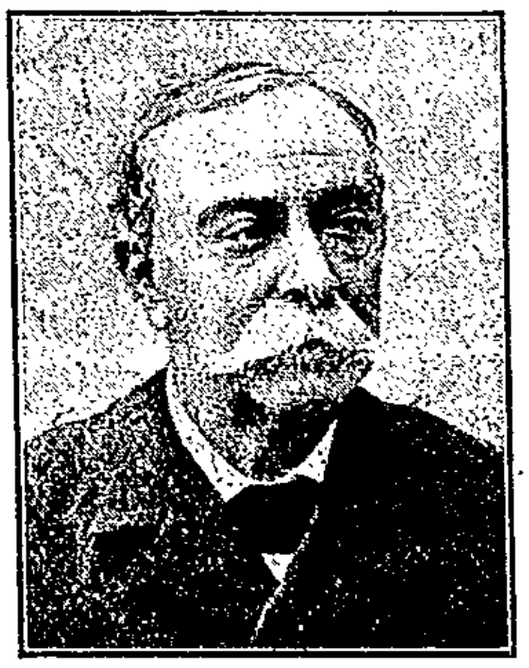
Caïdat d'Aïn-Draham (c. c. de Souk-el-Arba).
— de l'Arad (c. c. de Gabès).
— de la banlieue de Tunis (c.c. de Tunis).
— de Béja (c. c. de Béja).
— de Bizerte (c. c. de Bizerte).
— du Cap-Bon (c. c. de Grombalia).
— du Djerid (c. c. de Gafsa).
— de Djendouba (c. c. de Souk-el-Arba).
— des Fraichiches (c. c. de Thala).
— de Gafsa (c. c. de Gafsa).
— des Hammama (c. c. de Gafsa).
— de Kairouan (c. c. de Kairouan).
— du Kef (c. c. du Kef).
— de Mahdia (c. c. de Sousse).
— de Mateur (c. c. de Bizerte).
— des Madjeur (c. c. de Thala).
— de Medjez-el-Bab (c. c. de Béja).
— des Matmata (territoire militaire).
— de Monastir (c. c. de Sousse).
— du Nefzaoua (territoire militaire).
— des Ouled-Ayar (c. c. de Mactar).
— des Ouled-Aoun (c. c. de Mactar).
— des Ouled-bou-Salem (c. c. de Souk-el-Arba).
— des Ourghamma (territoire militaire).
— de la Regba (c. c. de Souk-el-Arba).
— de la Skhira (c. c. de Sfax).
— de Sfax (c. c. de Sfax).
— de Sousse (c. c. de Sousse).
— des Souassi (c. c. de Sousse).
— de Tadjerouïne (c. c. du Kef).
— de Teboursouk (c. c. du Kef).
— de Zaghouan (c. c. de Tunis).
— des Zlass (c. c. de Kairouan).

Caïdat de la banlieue. Comprend la Goulette, Carthage, La Manouba, L'Ariana, Maxula-Radès, Saint-Germain, Hammam-Lif, La Mohammedia, La Mornaghia, Le Mornag et leurs environs,

et, depuis 1910, toutes les localités du caïdat de Tebourba, ce caïdat, à la mort de son titulaire, ayant été rattaché au caïdat de la banlieue. Caïd, Si Mousteſa Dinguezli ; khalifat, Si Mannoubi Darghout. Popul., 5.000 hab.

CAILAR (Roger DU). 9 fév. 1876, Sainte-Hippolyte-du-Fort (Gard), off. du Nichan-Iftikhar. Sous-inspecteur des Contributions diverses, Tunis. **Nov. 1897.**

CAILLAT (Philippe). 30 sept. 1826, Grenoble (Isère), off. de l'Instruction publique, comm. du Nichan-Iftikhar. Ingénieur-architecte, 3, rue Kouttab-el-Ouazir, Tunis. Arrivé en Tunisie une première fois comme mécanicien sur un navire de l'Etat, en 1845, et une seconde fois en 1859, jusqu'à ce jour. ÉTUDES : école Vaucanson, à Grenoble, de 1837 à 1841; Ecole nationale d'Arts et Métiers de Châlons-sur-Marne, de 1841 à 1844. Fit partie de la milice algérienne, à Douéra, de 1846 à 1852, comme sous-lieutenant en 1848 et lieutenant en 1850; fit partie de la compagnie des sapeurs-pompiers d'Alger de 1853 à 1859, comme lieutenant à partir d'août 1856; a reçu, le 25 janv. 1860, un témoignage officiel de satisfaction; entré le 12 janv. 1846 dans l'Administration des Ponts et Chaussées à Alger, comme dessinateur; conducteur des Ponts et Chaussées du 1er juin 1847, en congé illimité le 22 fév. 1860; attaché aux travaux de la restauration des anciens aqueducs de Carthage, a dressé le projet de la distribution de ces eaux dans la ville de Tunis, Le Bardo, et La Goulette; a donné sa démission de conducteur au cadre français, acceptée le 19 fév. 1863; ingénieur du Gouvernement de S. A. le Bey de Tunis de 1862 à 1873; du mois d'oct. 1873 au 10 janv. 1883, dressa des plans de terrains et de diverses constructions particulières; a dirigé, de 1877 à 1879, les travaux de maçonnerie du tunnel de La Manouba et l'ouverture de 30 kilomètres de chemin de fer français; architecte du Collège Saint-Louis, à Carthage, de juin 1879 à déc. 1880; a fait publier en 1877 un plan de Carthage; a dressé en 1882 le plan des ruines de Chemtou. Nommé par hamra de S. A. le Bey, sur la proposition du Directeur général des Travaux publics, le 10 jan. 1883, inspecteur de la Voirie de la ville de Tunis.



CAILLOUX (Maurice-Marie-Bernard). 2 janv. 1881, Orthez (B.-Pyr.), off. du Nichan-Iftikhar. Propriétaire agriculteur, domaine du Kaïdiat (Souk-el-Khemis). **1899.** ETUDES : Ecole d'Agriculture de Tunis; brigad. d'artillerie de réserve; conseiller municipal de Souk-el-Khemis; président de la Société des Courses de Souk-el-Arba. TRAVAUX : Création et exploitation directe d'une propriété de 800 hectares entièrement cultivés en céréales, dans la plaine de Souk-el-Khemis.

Caisse Agricole Coopérative d'Aïn-el-Asker, Bir-M'cherga et Smindja, 9 oct. 1904, à Bir-M'cherga. BUT : Prêts agricoles pour une durée de trois mois à cinq ans. Maximum 5.000 fr. Toutes opérations de crédit mutuel agricole. 36 membres. Dix membres fondateurs : MM. de la Casinière, Houde, Mabilon, Mercier, de Mory, Obert Edouard, Obert Lucien, Rousseaux, Vinvent, Volet. MM. Houde, prés.; de la Casinière, v.-prés. hon^{re}; Mabilon, v.-prés.; Le Vacon, secr.; J. Mabilon, tr. Conseil de surveillance : MM. Le Vacon, Muzart, Volet. Administrateurs : MM. Houde, Mabilon, Jerù. Prêts consentis : 1re année, 24.162 fr.; 2e année, 50.353 fr.; 3e année, 44.369 fr. 15. Fonds de réserve au 31 déc. 1907, 966 fr. 55. Depuis sa fondation, la Caisse n'a eu aucune perte à subir : les prêts ont été intégralement remboursés aux échéances fixées. Le taux d'intérêt est de 6 %.

Caisse Régionale de Crédit Mutuel Agricole du Nord de la Régence. 10 nov. 1905, Tunis, 12, rue Es-Sadikia. La Caisse Régionale a pour but de faciliter les opérations concern^{t} l'industrie agricole effectuées par les membres des sociétés locales de la circonscription ; elle escompte les effets souscrits par les membres des sociétés locales et endossés par ces caisses; elle fait à celles-ci les avances nécessaires pour la constitution de leur fonds de roulement. Le nombre des porteurs de parts de la Caisse Régionale est de 140. Médaille d'or à l'Exposition Coloniale de Marseille 1906 ; diplôme d'honneur au Concours Agricole de Tunis 1907. MM. Coanet, prés. du Conseil d'administration et Directeur; le comte E. de Waren et Gounot, v.-prés.; Charmetant, secr.-gén. MM. Billy, Carrier, Courrat, Costet, Delaporte, Deligne, Fabre, Faure-Dère, Marchegay, Morand, Saurin, Trouche. Premier président, M. P. de Beaumont. La Caisse Régionale a été constituée à soldarité limitée, au capital de 50.000 fr. entièrement souscrit; elle a reçu de l'Etat, en vertu du décret du 25 mai 1905, une avance de 200.000 fr., ce qui a porté son fonds de roulement à 250.000 fr. Ce capital a permis à la Caisse Régionale d'escompter aux Caisses locales : en 1906, pour 778.557 fr. d'effets et, en 1907, pour 1.276.023 fr. d'effets. L'importance de ces chiffres indique que l'institution répond à un réel besoin et qu'elle a rendu les services que l'on pouvait attendre. Au 31 déc. 1907, le nombre des caisses locales affiliées à la Caisse Régionale était de quinze, com-

portant ensemble 482 membres. Directeur des Caisses Locales de Crédit Mutuel Agricole : Aïn-el-Asker, M. G. Houde; Béja, M. Cyrille Hugon; Bou-Arada, M. Alfred Gousseau; El-Aroussa, M. Th. Daste; Goubellat, M. Ducurtil; Grombalia, M. Alvarez; Massicault, M. H. Gille; Medjez-el-Bab, M. Clément Raffin; Mornag, M. Dufrénoy; Mornaghia, M. L. Vigreux; Munchar, M. Charles Carrier; Oued-Ramel, M. Borniche; Pont-du-Fahs, M. Geauty; Souk-el-Khemis, M. Louis Mielle; Tabarca, M. Chamboredon; Tebourba, M. Trouillet; Tunis-Nord-Ouest, M. X.; : Tunis-Sud, M. Gilliard. Caisses Locales indépendantes : Mateur, Dr M. Roederer; Le Goubellat, Dr M. Gilhodes.

Compagnie des Vapeurs de Charge Français

SIÈGE SOCIAL A MARSEILLE

Service régulier bi-mensuel entre

TUNIS - ROUEN - PARIS - DUNKERQUE

avec escales à Alger et Oran

FLOTTE DE LA COMPAGNIE :

SIRIUS, 6.000 tonnes **RIGEL, 6.000 tonnes** **VEGA, 5.000 tonnes**

ASTER, 5.000 tonnes **MIRA, 4.500 tonnes**

POUR FRET ET RENSEIGNEMENTS

s'adresser à M. L.-H. REYMOND

10, rue de Hollande — TUNIS

TÉLÉPHONE 6,82

H. L. REYMOND

10, rue de Hollande — TUNIS

TÉLÉPHONE 6.82

Huiles & Céréales

COMMISSION — CONSIGNATION

CALAMIDA (François). 2 avril 1875, Cagliari (Sardaigne). Médecin-chirurgien, 61, av. Jules-Ferry, Tunis. **Août 1893.** Etudes : Université de Cagliari; docteur en médecine et chirurgie; médecin-chirurgien adjoint à l'hôpital italien G. Garibaldi; médecin de la Compagnie «L'Abeille».

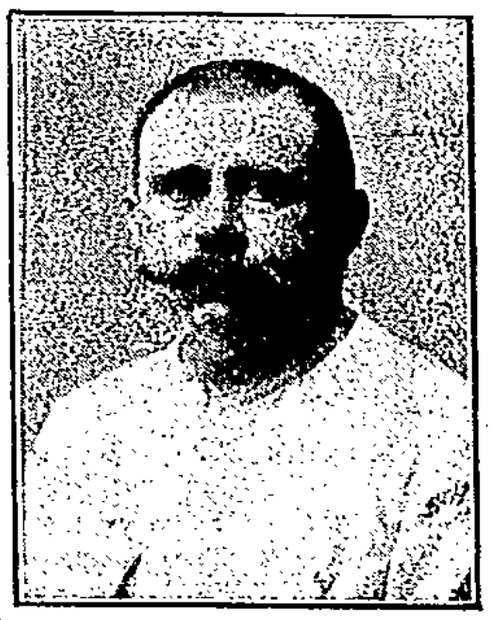
CALECA (N.). Sousse, off. du Nichan-Iftikhar. Négociant et industriel à Sousse. Etudes : lycée Carnot de Tunis.

CALO (Enrico). 3 nov. 1878, Tunis. Docteur, médecin-chirurgien, 1, rue Hannon, Tunis. Etudes : lycée Italien de Tunis; Facultés de Rome, de Turin et de Naples. Médecin-chirurgien à l'hôpital Italien et à l'hôpital israélite; spécialiste pour les maladies vénériennes et syphilitiques. Conseiller de la Société Dante Alighieri.

CAMBON (Pierre-Paul), 1843, avocat, chef de cabinet de Jules Ferry (1870), secrétaire général de la préfecture des Alpes-Maritimes (avril 1871) et de la préfecture des Bouches-du-Rhône (sept. 1871), préfet de l'Aube (fév. 1872), révoqué comme républicain (juillet 1873), inspecteur général des enfants assistés de la Seine (déc. 1874), préfet du Doubs (1876), mis en desponibilité par le Gouvernement (16 mai 1877), puis, nommé préfet de 1re classe à Lille (déc. 1878), nommé ministre plénipotentiaire (18 fév. 1882) et résident général de la République française à Tunis. M. Cambon eut pour mission de réorganiser la Tunisie dans toutes ses parties, sans qu'il en coutât au Trésor français; il se mit courageusement à l'œuvre et porta principalement ses efforts sur les Finances et la Justice. Il «liquida» la situation financière de la Régence par le remboursement de la dette tunisienne (142 millions) ce qui amena la suppression de la Commission financière internationale (13 octobre 1884), et un direct' des Finances, M. Depienne, un directeur des Contributions diverses, un directeur des Douanes, tous français; furent mis par M. Cambon à la tête de la nouvelle administration financière de la Régence. On doit à M. Cambon l'institution des contrôleurs civils, créée le 4 oct. 1884. M. Cambon arriva à faire supprimer par les nations étrangères représentées en Tunisie leurs tribunaux consulaires respectifs, et un tribunal français remplaça les juridictions disparues et fut installé le 24 avril 1883. Des justices de paix furent créées. M. Cambon introduisit l'Act Torrens et créa le tribunal mixte. Il créa enfin la Direction des Travaux publics en 1882, la Direction de l'Enseignement en 1883 et la Chambre de Comm. de Tunis en 1885. M. Cambon fut nommé en 1886 ambassadeur à Madrid, en 1890 à Constantinople, en 1898 à Londres; il est membre libre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques depuis 1891.

CAMILLERI. 1858, chev. de la Légion d'honneur, comm. du Nichan-Iftikhar, médaille honorifique. Chef de fabrication aux Monopoles, salines de la Princesse. **Déc. 1890.**

CAMILLERI (Sauveur). 24 mars 1864, Tunis. Industriel, entrep' de menuiserie, r. Ravotti et av. de Paris, Tunis. Trav. : Casino Théâtre Municipal de Tunis, Tunisia Palace, Direction des Travaux publics, Recette Générale des Finances, Hôpital Civil (bâtiment des aliénés), Grands Magasins de la Résidence, Le «Petit Paris», Kloth, bijoutier, Malitia, bazar, «Au Bon Marché», Chapellerie Parisienne, Lieto Disegni, Grand Café de Tunis, Lumbroso de Haï, bijoutier, Casino du Belvédère (l'ameublement), «La Dépêche Tunisienne», av. Jules-Ferry, La Compagnie Algérienne, l'Etablissement Thermal de Korbous, l'école des filles de Bab-Djedid, l'école israélite de la Hafsia. Divers immeubles de rapport. Médaille d'argent grand module au Concours de Tunis, médaille d'or et grand prix à l'Exposition de Florence.



CAMP-DE-LA-SANTÉ. C. c. de Souk-el-Arba, annexe de Tabarca, caïdat d'Aïn-Draham. Camp militaire, à 8 k. d'Aïn-Draham, à 800 m. d'altitude, où sont cantonnées quelques compagnies du 3e bat. d'inf. lég. d'Af.

CAMP DE SIDI-EL-HANI. Voy. Sidi-el-Hani.

CAMP-SERVIÈRE. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon. Baraquements occupés par le 4e bat. d'inf. lég. d'Afr., à 2 k. de la gare de Fondouk-Djedid. ✉ ⸸.

CAMPENON (Jean-Baptiste-Marie-Edouard), né à Tonnerre (Yonne), le 4 mai 1819, mort en 1891. Capitaine depuis 1848, fut arrêté et banni au coup d'Etat du 2 décembre 1851 pour ses opinions républicaines; il vint à Tunis et fut chargé par Ahmed Bey de la direction de l'Ecole polytechnique du Bardo, confiée antérieurement à un Italien; il quitta la Tunisie en 1854 pour aller prendre part à la guerre de Crimée, et y revint lieutenant-colonel à la mort de Taverne, à qui il succéda comme directeur de l'Ecole du Bardo, rétablie par Mohammed Sadok en 1859; mais il n'y fit cette fois qu'un assez court séjour. On sait que par la suite Campenon fut général de division, sénateur et trois fois ministre de la Guerre. Eusèbe Vassel.

CAMUSSI (Henri). 4 août 1864, Ribérac (Dordogne), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar; médaille d'honneur de Thala, 1906. Interprète à la Direction des Travaux publics à Tunis. **11 oct. 1883.** ETUDES : collège de Ribérac et écoles d'Alger; diplôme supérieur d'arabe; premier grade de capacité en législation algérienne, droit administratif et coutumes indigènes. Officier-interprète de 2e cl. de réserve; ancien officier-interprète de l'active; ancien contrôleur civil et juge de paix, faisant fonctions de vice-consul de France en Tunisie et en dernier lieu à Thala. TRAVAUX : «La rage, son traitement et les insectes vésicants chez les Arabes», «Journal asiatique», 1888.

CANAL (Albert). 1er juillet 1874, Mostaganem (Oran), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Publiciste, direct. de la succursale de l'Agence Havas, 40, rue Al-Djazira. Tunis. **Mai 1903.** ETUDES : lycée d'Alger et d'Oran. Sergent de réserve au 2e zouaves. SUCCESS^{t} : sergent au 2e zouaves, rédacteur à «l'Echo d'Oran», expéditionnaire à la préfecture d'Oran, rédacteur à «la Dépêche Tunisienne», directeur de la succursale de l'Agence Havas. Représentant de l'Association internationale des Auteurs et Compositeurs dramatiques; correspondont de la Société des Artistes algériens et orientalistes; premier prix de prose au Concours littéraire de la «Revue Nord-Africain», oct. 1903; auteur de la revue «Tunisi... Aneries», 1908, éditée par l'Imprimerie Rapide; 55 représentations au Casino municipal du Belvédère, et de «La Nature parlera», comédie en un acte, créé à Bizerte en juin 1910.



CANAL (Joseph-Marie-Ange). 21 oct. 1845, Perpignan (Pyr.-Or.), chev. de la Légion d'honneur, comm. du Nichan-Iftikhar. off. de l'Instruction publique, off. de l'Ordre du Cambodge. chef du Bur. du Matériel et de la Statistiq. à la Direction générale des Trav. publics, Tunis. puis fév. 1857. **5 juin 1890.** Ancien élève diplômé de l'Ecole nationale d'Arts et Métiers d'Aix-en-Provence; première médaille d'or au vinglenaire de la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran (1899); médaille de vermeil pour la «Monographie de Tiaret» (1900); lauréat pour sa «Géographie générale du Maroc». Capitaine territorial de zouaves attaché à l'état-major de la Division; adjoint au Commandant militaire de Tunis. SUCCESS^{t} : 1865-1872, agent et conducteur des Ponts et Chaussées à Oran; 1872-1900, agent voyer d'arrondissement au Service Vicinal du département d'Oran; 1901-1908, travaux publics en Tunisie; attaché aux Travaux de la Marine (construction de la Bae-Ponty et de l'arsenal de Sidi-Abdallah) en qualité de chef de service subdivisionnaire des Travaux hydrauliques de la Marine à la Baie Ponty (Bizerte); ancien secrétaire correspondant de la Société de Géographie d'Oran; membre de l'Institut de Carthage; anciennement vice-président de la Société «l'Algérienne» à Bizerte; pr. de la Société «L'Algérienne» de Tunis; v.-prés. de la Ligue Maritime française, Section de Bizerte. TRAVAUX : nombreux travaux de voirie et de bâtiments civils dans le département d'Oran. OUVRAGES PUBLIÉS: «Histoire de Tlemcen» (avec Louis Piesse); «Monographies de Nemours, Marina, Oudjda (Maroc), Sedbou, El-Aricha», «Les troubles de la frontière marocaine, 1885». «Les colonnes d'Hercule (itinéraire d'Oran à Tanger)», «Géographie générale du Maroc», «Géographie générale de la Tunisie». Non publiées : nombreuses cartes de l'Algérie et de la Tunisie. Conférences : récits de la bataille d'Isly, du combat de Sidi-Brahim, de la reddition d'Abd el Kader, etc.

CANAVAGGIO (Antoine). 19 déc. 1868, Campo (Corse), off. du Nichan-Iftikhar. Instituteur et receveur des Postes et Télégraphes à Porto-Farina. **29 déc. 1896.** Brevet supérieur. SUCCESS^{t} : instituteur-adjoint à Tunis en 1897; directeur de l'école franco-arbe de la Smala-des-Sopassi de 1897 à 1900.

CANI (îles). Voir Iles des Chiens.

Canoun. Impôt annuel fixe datant du 4 juillet 1840, frappant l'olivier et le dattier. Cet impôt est assis sur l'évaluation effectuée par des commissions de recensement et de revision du produit brut moyen annuel de chaque olivier ou dattier âgé de plus de vingt ans. Le canoun est fixé en principal à 10,30 par 100 fr. du montant de cette évaluation. Les nouvelles plantations et les oliviers nouvellement greffés sont exemptés d'impôt, les premiers pendant vingt ans, les second pendant dix ans. Le canoun est perçu le 1er nov. de chaque année.

CANTON (Albert). 14 août 1875, Philippeville (Algérie), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar; médaille de sauvetage; médaille d'honneur (argent) de la Société nationale d'Encouragement au Progrès. Directeur de la Compagnie

Electrique de Sousse. **Oct. 1882.** Etudes : collège Saint-Charles, lycée Carnot de Tunis et Faculté de Droit d'Alger. Lieutenant de réserve au 4e zouaves. Secrétaire de la Chambre Mixte de Commerce et d'Agriculture du Centre.

Cap (en arabe : «ras'»). Les principaux caps de la Tunisie sont, en commençant à la frontière algérienne et en terminant à la frontière tripolitaine, c'est-à-dire en suivant la côte en allant de l'ouest à l'est et du nord au sud : le cap Nègre, le cap Serrat, le ras' El-Koran, le cap Blanc, le cap Bizerte,le ras' Zebib,le ras' Sidi-Ali-el-Mekki (près de Porto-Farina), le cap Gamart, le ras' Dourdas, le ras' El-Fortass, le ras' El-Ahmar, le cap Bon (ou ras' Addar) le ras' El-Melah, le ras' Mostefa, le ras' Mamoura, le ras' Dimas', le cap Afrique (près de Mahdia, le ras' Salakta, le ras' Kahoudia, le ras' Djezira, le ras' Bou-Tria, le ras' Sfax le ras' Tourgueuess (île de Djerba), le ras' Marmor.

CAP-BLANC. C. c. et caïdat de Bizerte. Phare et sémaphore, ⚓, débit de tabac; à 8 k. de Bizerte.

CAP-BON. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon. En arabe «Ras-Addar». Phare et sémaphore, à 1 k. l'un de l'autre. ⚓.Phare construit en forme de tour sur base rectangulaire; habitation des gardiens. Puissance éclairante : 2.000 becs Carcel.

Les principaux centres du Cap-Bon sont, après Grombalia : Soliman, Nabeul, Hammamet, Menzel-bou-Zalfa, Kelibia, Kourba, puis les villages de Korbous (stations thermale), Sidi-Daoud, Tozegane, El-Aouaria, Menzel-Temime,

La péninsule du Cap-Bon a été plus particulièrement étudiée dans son ensemble par M. A. Allemand Martin, dans un travail paru dans le Bulletin de la Direction de l'Agriculture de juillet 1902. Nous en extrairons seulement deux pasages, intéressant plus particulièrement la colonisation. «Le Cap-Bon, dit M. Allemand-Martin dans son aperçu climatologique,présente des conditions climatiques très favorables au développement de la colonisation, tant en ce qui touche à l'hygiène du colon qu'à l'agriculture proprement dite. C'est avant tout un climat insulaire, le voisinage de la mer exerce sur l'atmosphère une heureuse influence au point de vue hygiènique, et les colons n'ont pas à y redouter, comme on l'a dit trop souvent, les tristes effets du paludisme; les régions, peu nombreuses, qui présentent quelque danger de malaria peuvent facilement être connues et évitées. Ce sont toujours les régions de marécages. On ne saurait désirer une contrée mieux située pour la pureté de l'air, surtout si l'on s'établit dans le centre de la presqu'île, dont l'altitude moyenne est celle des plateaux de faible élévation. Dans ces régions centrales on évite la trop grande humidité du littoral et l'on obtient ainsi le meilleur résultat que peut procurer la présence de la mer, puisque l'on est exposé à tous les vents maritimes.

«.....La constance du climat doit toujours être recherchée; au Cap-Bon, les conditions d'uniformité sont beaucoup plus accusées qu'ailleurs.

«.....Comme comparaisons, nous citerons les différences de maxima et de minima obtenues à Tunis et au Cap-Bon, basées sur huit années, de 1885 à 1893.

	Cap-Bon	Tunis
Hiver	7° 6	10° 25
Printemps	9° 3	10° 25
Eté	10° 6	13° 66
Automne	7° 6	11° 71

La température minimum observée l'hiver est de 3° 1; les gelées sont extrêmement rares.

«.....Les précipitations atmosphériques sont inégalement réparties. Dans son intéressant travail, les «Pluies en Tunisie», M. Ginestous partage la Tunisie en plusieurs zones d'après la quantité d'eau tombée dans le cours d'une même année. La presqu'île du Cap-Bon se trouve appartenir à deux zones distinctes; l'extrémité nord-est, située dans la zone pluvieuse caractéristique du centre de la Tunisie; reçoit de 400 à 500mm d'eau, tandis que la plaine de Grombalia, Soliman et une partie du massif du Bou-Kournine, appartiennent à la zone peu pluvieuse de Gafsa,Gabès,Mahdia et ne reçoivent que de 200 à 400 mm..... Le Cap-Bon, d'après cette étude, est donc rangée parmi les régions de Tunisie les plus propices à l'agriculture pour la quantité d'eau reçue.»

M. Allemand-Martin étudie encore les conditions agricoles au point de vue géologique et conclut ainsi :

«.....Nous pouvons dire que cette presqu'île est une région essentiellement agricole pouvant offrir des ressources suffisantes aux colons qui viendront s'y établir. Ils trouveront en particulier des conditions excellentes pour l'élevage dans cette contrée montagneuse, à climat sain et constant, arrosée par des oueds assez abondants, et malgré un sol parfois seulement, de moyenne fertilité. A Kelibia, les équidés, les bovidés seront exploités côte à côte; dans les riantes prairies du plateau de la Dakla, l'élevage des bovidés surtout sera rénumérateur; il en sera de même dans la vallée de l'oued El-Abid, de Takelsa-Aouina, de Soliman, sans oublier les alentours de leurs lacs, Aouéria et Fardjouma, où la culture des céréales pourra être jointe à l'élevage.

«La belle région de Nabeul offrira, en outre, un sous-sol et un sol des plus favorables à toutes les cultures, et, en quelques points de la presqu'île, la vigne pourra donner d'assez bon résultats».

La Dakla du Cap-Bon, située parallèlement à la côte sud-est de la péninsule, forme un plateau continu très riche où l'élevage pourrait être pratiqué avantageusement.

On trouvera une intéressante étude

de M. Verry «De Hammamet à Kelibia, aperçu agricole», dans le n° 16 du Bulletin de la Direction de l'Agriculture.

M. Violard, dans son Rapport à M. le Résident Général, 1906, donne également des notes sur la colonisation de cette région.

Enfin, M. Philippe Thomas passe en revue, dans son «Essai d'une description géologique de la Tunisie», paru récemment, les études faites jusqu'ici sur le Cap-Bon, en cite les auteurs, en résumant les principaux faits.

CAPDEVILLE (Xavier-Jean-Marie-Charles). 2 déc. 1873, château de Bouschères, Foix (Ariège), chev. du Nichan-Iftikhar. Commis au Contrôle civil et vice-consulat de France, 42, rue de Russie, Bizerte. **5 déc. 1903.** Success' : Pilotin élève-officier dans la marine marchande; directeur de maison de commerce; employé à la Direction du B.-G. à Tunis, service du personnel; commis au Contrôle civil de Bizerte.

« **CAPITALISTE TUNISIEN** » (Le). Journal bi-mensuel, 10 avril 1907, Tunis, 19, rue de Marseille, Tunis. Faciliter les transactions commerciales, financières et industrielles avec la métropole et les pays étrangers. Directeur : M. Julien Raucher, agent de change. Abonnement 5 francs par an. Le numéro : 0 fr. 20.

CAPRIATA (Victor-François). 20 avril 1864, Marseille, off. d'Académie, chev. de la Couronne d'Italie, off. du Nichan-Iftikhar. Capitaine au long cours, Sfax. **1er juin 1896.** Etudes : lycée de Bastia et école d'Hydrograph. de Bastia; diplôme de capitaine au long cours; enseigne de vaisseau de réserve; capitaine de voilier, officier à la Cie Générale des Messageries Maritimes, officier à la Cie Générale Transatlantique, capitaine de Port. Chargé de cours de navigation à Sfax. Président, à Sfax, du Comité de la Société de secours mutuels des vétérans de la Marine d'Algérie et de Tunisie. Directeur du «Sport-Nautique». Fait des cours de navigation. 25 ans de navigation.



CAP SERRAT. C. c. de Bizerte, c' de Mateur. Phare et sémaphore placés à égale distance de Tabarca. ⊕.

CAP ZEBIB. C. c. et c' de Bizerte, à 9 k. de Ras-el-Djebel. Thonaire. D. A.

CARBONIÈRE (Jean-Henry). 1865, Saint-Cyprien (Dordogne), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Pharmacine-chimiste à Paris. **Nov. 1896.** Etudes: collège de Sarlat, lycée de Limoges, Faculté de Médecine de Bordeaux, École de Médecine de Paris; bachelier ès-lettres; pharmacien de territoriale. A exercé successivement à Sfax, Gabès, Tunis et Sfax. Professeur de pharmacie et matières médicales à l'Ecole des Auxiliaires médicaux de l'Hôpital Sadiki de Tunis. Membre honoraire de plusieurs sociétés savantes et de secours mutuels. A rédigé plusieurs rapports et fait des conférences scientifiques. Grand diplôme de médaille d'or, Exposition de Paris pour l'Elixir dentifrice de Carthage, dont il est l'inventeur. Quitté la Tunisie en 1909.

CARCASONNE (Alphonse-Sylvain). 31 déc. 1863, Alger, chev. de la Légion d'honneur, off. d'Acad. chev. du Mérite Agricole, grand officier du Nichan-Iftikhar, médaille de bronze de la Mutualité. Directeur de l'Office Tunisien, 2, rue Meyerbeer, Paris; téléphone 315-11, 591-56. **5 août 1890.** Etudes : collège de Constantine. Capitaine de réserve au 13e d'artillerie. Receveur municipal en Tunisie d'août 1890 à nov. 1905 (mis en disponibilité sur sa demande). Vice-président, secrétaire, membre de nombreuses associations de presse, de prévoyance sociale, de mutualité, etc. Directeur des Services administratifs parisiens du journal la «Dépêche Tunisienne».



CARDALIAGUET (Félix-Joseph-Marie). Quimper (Finistère), officier d'Académie, chevalier du Mérite agricole, officier du Nichan-Iftikhar. Médecin à Kairouan. **23 nov. 1903.** Etudes : Faculté de Médecine de Bordeaux. Prix d'honeur de l'Ecole dne Médecine d'Angers. Thèse sur «la fièvre méditérranéeenne en Tunisie». Décédé en juillet 1911.

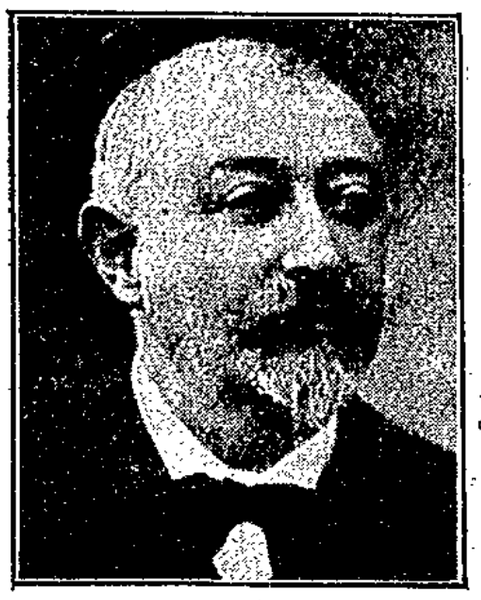
CARDOSO (David). 1852, Tunis. Avocat-défenseur; secrétaire de la Chambre des Défenseurs de Tunis, 24, avenue de France, Tunis. Etudes : lycée de Livourne et Université de Pise; docteur en droit; l'un des fondateurs de plusieurs sociétés italiennes de bienfaisance, de l'hôpital, des écoles; anc. trés. de la Société de secours mutuels entre les ouvriers; anc. v.-prés. de la Société de l'hôpital israélite; anc. v.-prés. de la Société des Courses; l'un des fondateurs et ancien administrateur du journal «L'Unione». Mem-

bre de l'anciene Commission de la Loi foncière. Me Cardoso est le plus ancien avocat exerçant en Tunisie.

CARDOSO (Maurizio). 31 déc. 1877, Sousse, chev. de la Couronne d'Italie, off. du Nichan-Iftikhar. Docteur en médecine et chirurgie; spécialiste pour les maladies du nez, de l'oreille et de la gorge, à Tunis. **Juillet 1891.** ETUDES : lycée de Livourne (Toscane); lauréat de la Faculté de Turin, 1891; doctorat en médecine et chirurgie, 1902. Président de la Société italienne des Militaires en congé de 1899 à 1902; directeur de l'hôpital colonial italien à Tunis en 1905-1906; directeur de l'hôpital israélite en 1899-1900; vice-président de la Société italienne de Bienfaisance depuis 1906; membre du Conseil d'administration de l'hôpital italien; membre du Comité des Fêtes de Tunis depuis sa fondation.

CARMEJANE DE PIERREDON (DE), chev. de la Légion d'honneur, chef d'escadron commandant les batteries du 6e d'artillerie, à La Manouba (Tunisie),détaché au Maroc. La famille de Carmejane, anciennement originaire de la province de Guyenne et Gascogne, de Fumel, vint s'établir à Menerbes, en comté Venaissin, à la fin du XVe siècle. Cette famille a donné aux armées un grand nombre d'officiers, un maréchal de camp qui fut lieutenant avec Napoléon au régiment de La Fère, et quatre chevaliers de Saint-Louis. ARMES : Ecartelé : au 1, palé d'argent et d'azur de six pièces, au chef d'or; au 2, de gueules à l'épée haute d'argent; au 3, de gueules au lion d'argent tenant une grenade de sable allumée d'argent; au 4, d'or à la bande d'azur chargée de trois étoiles d'argent; sur le tout : d'or au chevron de gueules accompagné de trois flammes du même, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'argent.

CARNIÈRES (Victor **DE**). 26 fév. 1849, Maubeuge (Nord), chev. de la Légion d'honneur. Agriculteur à Soliman. **Mai 1884.** ETUDES : lycée Bonaparte de Paris; licencié en droit. Présid' de la Chambre d'Agriculture (depuis janvier 1896), délégué à la Conférence Consultative (dep. sa créat.); Présid. de l'Union des Travailleurs français; fondateur et directeur de la « Tunisie », de «l'Annexion», de «la Tunisie Française » et en dernier lieu du « Colon Français ».



Garoube. Ancienne monnaie de bronze qui valait environ 4 centimes. Le langage courant continue à nommer «impôt de la caroube» l'impôt sur la valeur locative des immeubles. E. V.

La caroube est donc une taxe sur les loyers et sur la valeur locative des immeubles. Elle tire son nom de ce qu'à l'origine elle était d'une caroube par piastre, soit 6,25 %.

La caroube a été instituée dans la Régence par le décret de 1840. Elle grevait le prix de location de tous les immeubles urbains. Cet impôt a été étendudu successivement aux villes de Tunis, La Goulette, Sousse, Monastir, Sfax et Kairouan, et plus tard à la banlieue de Tunis sur tous les immeubles bâtis et les terrains cédés à enzel particulier. L'Etat perçoit la caroube sur les loyers dans la banlieue de Tunis, les jardins de Sfax, de Mahdia, à Monastir et Kairouan et sur les terrains cédés à enzel, à l'exception des exploitations rurales. Dans les agglomérations communales. l'Etat a cédé aux communes le produit de la caroube, qui est perçu par les receveurs municipaux, au fur et à mesure des locations.

La caroube dite des communes grève la valeur locative des immeubles; elle est de 6,25 %.

Depuis le décret du 14 juin 1902, la caroube d'Etat ou caroube sur les loyers varie de 3 % à 6,25 % pour toutes les localités de la banlieue (sauf le Kram, Douar-ech-Chott, La Marsa, L'Ariana et La Manouba), pour les jardins de Sfax, de Mahdia, pour Monastir et Kairouan.

La caroube des loyers est déterminée d'après le chiffre de location figurant sur les actes de bail, mais l'Etat se réserve le droit de substituer à ce mode d'évaluation l'estimation légale, si les indications des actes sont erronées ou insuffisantes. C. V.

Caroubier. Le caroubier, arbre très répandu dans la région méditerranéenne, peut servir d'arbre d'alignement ou bien d'arbre de boisement pour les terrains tuffeux, siliceux, de perméabilité suffisante. La caroube est une longue silique, lisse, aplatie, un peu coriace et divisée intérieurement en un grand nombre de loges, dont chacune renferme une pulpe d'un goût sucré et des graines jaunes et dures.

La caroube mûrit en septembre; on peut la cueillir en octobre. Mûre, elle peut être consommée par le bétail; ayant une teneur en sucre élevée, elle devient un reconstituant énergique et bienfaisant; 100 kilos de fruits peuvent fournir 20 litres d'alcool, la teneur en sucre étant de 41 %.

Le bois du caroubier, très dur, d'un rouge nuancé, est susceptible d'un beau poli; sous le nom de carouge, il est employé à la confection de meubles et d'ouvrages de marqueterie. Pour être ainsi utilisé, l'arbre doit être abattu vers la soixantième année, avant que le tronc se crevasse et se creuse.

Le caroubier se propage par semis. Il en existe deux variétés en Tunisie, différenciées par les dimensions des siliques.

L'exportation de la caroube n'atteint actuellement que 1.200 quintaux environ, le surplus de la récolte étant généralement destiné à la consommation sur place des chevaux.

La caroube vaut à Malte de 10 fr. 70 à 13 fr. 45 les 100 kilos, et un arbre peut, à quinze ans, produire 60 kilos. A Tunis, la caroube est vendue 10 francs. A Porto-Farina, 3 et 4 francs.

CARRIER (Charles). 2 avril 1872, Lyon, off. du Nichan-Iftikhar. Agriculteur au Munchar, près de Béja. **28 avril 1895.** Maréchal des logis de réserve du train des équipages. Président de l'Association des Colons de 1901 à 1905. Membre de la Chambre d'Agriculture de 1903 à 1908; fondateur du Crédit agricole à Béja; présid. de la Caisse de Crédit agricole de Béja depuis 1905; v.-prés. du Comité de Béja de l'Action républicaine. Deux médailles au Concours agricole de Béja.

Carrières. On donne le nom de carrières aux gîtes non classés comme mines et appartenant à ce titre aux propriétaire du sol. Les carrières ne peuvent donc se donner en concession par l'Etat. Dans la catégorie «carrières» on doit classer les : ardoises, argiles, basalles, laves, grès, granit, marbres, pierres à bâtir, pierres à chaux, à plâtre, à fusil, pouzzolanes, sables, kaolin, terre à foulon, à poteries, substances terreuses et cailloux, amendements, engrais, etc. L'exploitation d'une carrière doit être déclarée au Directeur des Travaux publics.

CARTHAGE. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue, à 16 k. de Tunis. Station sur la ligne électrique T.-G.-M., ✉ (F. R.) ✙ Télégr., poste de police Cathédrale. (Primatiale de Carthage), contenant le tombeau du cardinal Lavigerie; grand séminaire; orphelinat Sainte-Monique; Monastère du Carmel; Musée Saint-Louis; Chapelle Saint-Louis. Plusieurs hôtels.

Historique : L'antique «Carthago», la colline où s'élevait Carthage et celles qui l'entouraient, formaient, aux temps préhistoriques, une véritable île, mal reliée au continent par les terres que coupaient du côté de La Goulette plusieurs passes et par la bande sablonneuse de La Soukra, plus étroite alors que de nos jours, et traversée par de nombreux canaux marécageux qui reliaient la Sebkha, Riana au lac de Tunis. Les collines de Byrsa, Sidi-bou-Saïd et Gamart formaient donc une île assez semblable à celle de Zembra, qui s'élève en face d'elles, en mer.

Par sa situation à l'étranglement qui divise la Méditerranée en deux, cet endroit était tout indiqué pour l'emplacement d'un comptoir où s'installèrent les premiers navigateurs. Ce furent des Sidoniens qui établirent là leur «emporium», probablement sur les hauteurs de Bordj-Djedid, au pied desquelles se dressent encore les blocs énormes de thermes d'Antonin, là où devait s'étendre le havre primitif.

Cette première cité s'appelait «Cambe». Elle existait déjà au XVI[e] siècle av. J.-C. En face d'elle et de l'autre côté de Byrsa se trouvait un village indigène formé de huttes : c'étaient les Magalia. non qui persiste sous la forme de La Malga. Entre les deux groupes se faisaient d'incessants échanges, et ce que les commerçants apportaient ici c'était surtout des produits égyptiens ou cypriotes.

Plus tard, une colonie de Syriens sous la conduite de Didon, «la fugitive», aborda au même endroit et acquit la colline de Byrsa, au pied de laquelle elle creusa un port. On appella ce nouvel établissement la Ville Neuve : Kart-Hadachah, d'où le nom de Carthage.

A partir de ce moment, la ville se développe rapidement; on l'entoure d'une enceinte de deux mille pas de circonférence; le sommet avait primitivement la forme bombée de la colline de Sidi-bou-Saïd : on la rasa pour y établir une

HOTEL EYMON
TUNIS – Porte-de-France – TUNIS
Premier Ordre
Electricité – Omnibus à tous les Trains et Bateaux
Bains – Cabinet de Lecture
Cuisine soignée – Confort moderne

plate-forme sur laquelle on éleva le fameux temps d'Echmounn.

En outre, peu à peu les Carthaginois deviennent maîtres de toute la côte depuis Tabarca jusqu'à la Cyrénaïque et y créent des comptoirs.

Au commencement du VI[e] siècle av. J.-C., Carthage possède à l'intérieur un important territoire où ses nationaux sont établis dans de riches cités : tout le territoire correspondant à la Tunisie et une partie de la Tripolitaine leur appartient.

La chute de Tyr, détruite en 574 par Nabuchodonosor, amène Carthage à prendre sa succession dans la Méditerranée. La partie occidentale de la Sicile, la Corse, la Sardaigne, Malte tombent en son pouvoir et elle étend des comptoirs sur la côte africaine jusqu'au delà «d'Icosium» (Alger).

L'expansion de la colonisation grecque est ainsi entravée et même diminuée, d'où conflit et première guerre entre les deux peuples, à la suite de laquelle presque toute la Sicile tombe au pouvoir de Carthage.

Sous la direction de Magon, fils de Hannon, la puissance de la grande cité se développe encore jusqu'à ce qu'elle se heurte aux progrès faits par les Romains, avec lesquels elle passe un premier traité en 509 av. J.-C., limitant respectivement leur zone d'action.

Amilcar, voulant achever la conquête de la Sicile est battu et tué en 480. On peut se faire une idée de la puissance de Carthage par ce qu'on sait des forces qu'elle mit en œuvre pour cette campagne : l'armée de débarquement se montait à 300.000 hommes, et la flotte, indépendamment des vaisseaux de transport, comprenait deux cents galères.

Carthage, malgré cette première défaite sur mer, porta ses yeux du côté de la terre; elle étendit ses comptoirs jusque sur la côte occidentale du Maroc et soumit les peuples habitant au nord de l'Atlas. Cest en 460 qu'Hannon fit son fameux périple, au cours duquel il créa des établissements aux îles Canaries.

La lutte des Grecs et des Carthaginois en Sicile dura un siècle, avec des alternatives de revers et de succès. Un moment, les Grecs faillirent prendre Carthage elle-même, sous les ordres d'Agathocle, tyran de Syracuse, qui, débarquant au cap-Bon, accupa pendant trois ans le littoral entre «Thapsus (Ras-Dimas) et Carthage (310 à 307 av. J.-C.).

Première guerre punique. — Après une alliance avec les Romains contre Pyrrhus, roi de Sicile, éclata la première guerre punique, en 268 av. J.-C. L'origine de celle-ci fut l'envoi par Rome d'une armée au secours de pillards que les Syracusains et les Carthaginois voulaient punir d'avoir pillé Messine. Après une victoire sur mer à Mylae (260) et une autre à Ecnome en 256, les Romains, sous la conduite de Régulus, débarquent à «Clypea», prenant «Maxula» et Tunis et marchent sur Carthage. Le Lacédémonien Xantippe est fait prisonnier par Régulus et le théâtre de la guerre est reporté en Sicile. où, en 250, le consul Metellas bat Asdrubal sous les murs de «Panorme» (Palerme). Régulus, envoyé à Rome en négociateur, n'ayant pas convaincu les Romains, revient loyalement à Carthage et est cruellement tué par les Carthaginois. Amilcar, après sept années de lutte héroïque, est vaincu aux îles Ægates, dans un combat qui met fin à la première guerre punique (241).

Guerre des Mercenaires. — C'est à la suite de cette guerre qu'eut lieu la révolte des Mercenaires, réclamant le prix de leurs services, et qui, malgré l'intervention d'Hannon, marchèrent sur Carthage. Matho et Spendius réunissent une armée de 70.000 hommes, assiègent Hippone-Zaryte et Utique, prennent cette dernière et assiègent Carthage. Amilcar les attire dans le défilé de la Hache et les décime.

Deuxième guerre punique. — Amilcar puis Asdrubal guerroyent en Espagne, puis en 223 c'est Annibal qui leur succède et détruit Sagonte, ville alliée des Romains, d'où la seconde guerre punique.

Asdrubal,laissant Hannon et Annibal en Espagne, traverse la Gaule, franchit les Alpes et gagne la bataille de Cannes. Mais il est battu à son tour.

Laissant Annibal dans le Brutium, les Romains envoient en Afrique Scipion, qui détruit dans les Grandes Plaines, la dernière armée de Carthage.

Annibal, rappelé en hâte, est vaincu à Zama.

Un traité mit fin à la guerre, dépouillant, au profit des Romains, Carthage de l'Espagne, de la Sicile et de la Sardaigne; elle dut livrer ses prisonniers, ses éléphants, ses navires, payer une indemnité de 10.000 talents et s'engager à ne faire aucune guerre sans l'autorisation de Rome.

Carthage était encore puissante; elle avait encore 700.000 habitants, mais Rome lui avait imposé l'alliance avec un roi numide. Massinissa, qui empiétait constamment sur ses frontières. Elle réclama auprès de son ennemie, qui envoya dix commissaires, parmi lesquels Caton, pour régler le différend. On sait à quoi poussa ce dernier la constatation de la fertilité de ce pays : à son retour, après avoir laissé tomber de sa toge les figues de la Libye, il ne cessa de lancer son fameux : «Delenda quoque Carthago !».

L'audace de Massinissa augmenta au point qu'il marcha vers Carthage. Rome intervint en prenant parti pour lui, après avoir exigé de la ville ennemie la remise de trois cents otages, puis celle de toutes leurs armes; et, après avoir tout reçu, les envoyés romains donnèrent aux Carthaginois l'ordre de quitter leur ville qu'il voulaient détruire.

Devant une telle perfidie, devant le péril imminent, toutes les fractions carthaginoises s'unirent pour fabriquer des armes; les femmes donnèrent leur chevelure pour faire des cordages et soute-

nir ce mémorable siège dont le récit suscite autant d'admiration pour le vaincu que d'horreur pour la cruauté et la mauvaise foi du vainqueur. Il serait trop long de narrer ici toutes les épisodes de la lutte homérique que les deux armées soutinrent, sous les ordres de Scipion Emilien et d'Asdrubal, lutte qui, on le sait, après d'admirables épisodes de valeur de la part des Carthaginois, se termina par la reddition d'Asdrubal, la mort héroïque de sa femme et la destruction complète de la grande cité.

En 122 av. J.-C., et malgré la décision prise antérieurement par elle de ne plus reconstruire Carthage, Rome y envoie une colonie latine que Lucius Gracchus et Fulvius Flaccus eurent mission d'installer. La colonie languit jusqu'au moment où Auguste y envoya des colons et la dota d'une administration régulière. En 14 av. J.-C. elle prend le nom de «Colonia Julia Karthago». Un proconsul, chargé de l'administration de la province, s'y installa. La prospérité de la ville prit un essor considérable et très rapide. Mais l'histoire de la colonie romaine n'offre pendant deux siècles que des événements sans grande portée politique. En revanche, elle devient un foyer de littérature qui paraît avoir surtout eu son maximum d'intensité à l'époque du christianisme, sous l'impulsion que lui donnèrent les Apulée, les Tertullien, les Municius Felix, les Cyprien et plus tard Arnobe, Lactance, Zénon, Victorin et Saint-Augustin.

Le martyre des douze Scillitains, celui plus célèbre encore des Saintes Perpétue et Félicité qui eut lieu dans l'amphithéâtre de Carthage, la décollation de S'-Cyprien, puis les luttes entre les donatistes et les orthodoxes ou Ariens, la destruction par les chrétiens des sanctuaires païens encore debout, le concile de 411 convoqué à Carthage par Honorius pour confondre les donatistes et auquel prit part Saint Augustin, puis les luttes contre les Pélagiens, tels sont les grands événements qui marquent l'histoire de la Carthage chrétienne.

Carthage, capital de l'Afrique, fut très florisasnte à cette époque. C'était, avec Alexandrie et Constantinople, une des rivales de Rome. Elle comptait environ 500.000 âmes; le commerce y était considérable, les écoles, les gymnases, les bains y étaient fréquentés par une foule élégante et cultivée, et l'on s'explique difficilement qu'une ville aussi importante ait pu être prise en 439 par les Vandales quand leur roi Genséric, appelé par le comte Boniface, gouverneur de l'Afrique, mit le siège devant elle. Les Barbares saccagèrent les édifices publics, mais Genséric fit de Carthage sa capitale, et ses successeurs y résidèrent également, jusqu'au moment où Bélisaire, s'étant embarqué sur l'ordre de l'empereur Justinien, la reprit en 533 sans coup férir. Après un siècle de prospérité relative. sous la domination des empereurs de Byzance, Carthage fut prise de nouveau, et également presque sans coup férir, par Hassan, à la tête de musulmans, en 697.

Depuis cette époque, et pendant des siècles, les restes de l'infortunée ville ont servi de carrière, d'abord aux envahisseurs musulmans qui y puisèrent les matériaux de constructions nécessaires à la nouvelle capitale de l'Afrique, Tunis Puis, pendant tout le moyen âge, les chrétiens vinrent à leur tour y enlever les colonnes et les marbres précieux; les églises de Pise et de Florence, et bien d'autres monuments de l'Italie ou des bords de la Méditerranée, s'enrichirent de ses dépouilles.

On pouvait croire que l'arrivée en ce pays de la France, héritière de la civilisation romaine et qui, vis-à-vis des autres nations policées, a pris la responsabilité de ce précieux héritage, aurait enrayé cette rage de destruction. C'eût été une œuvre à la fois pieuse et utile : pieuse par la découverte et la protection des vestiges d'une cité qui fut la plus grande puissance maritime de l'ancien monde, qui fit trembler Rome et qui, plus tard, sous la domination romaine, devint la capitale de l'Afrique et atteignit à un si grand degré de prospérité; utile par l'attrait que le nom de «Karthago» exerce sur tant d'étrangers et sur le grand nombre de visiteurs qu'attire en ce pays la vue d'un site auquel s'attachèrent de si empoignants souvenirs et de ruines qui ont vu se dérouler de si grands événements.

Malheureusement, loin de protéger ces vénérables restes, l'activité imprimée à ce pays par notre arrivée n'a fait qu'en précipiter la destruction. Depuis plus de dix ans, ou a pu voir, tous les jours, des charrettes transporter au loin, comme matériaux de constructions, les derniers blocs des palais de la grande cité. Partout, le sol est creusé de trous qu'y pratiquent les Aarabes pour chercher les murs. Et là, dans la profondeur des galeries qu'ils creusent comme des taupes, ils achèvent la destruction de Carthage, brisant avant de les sortir, et pour en faire des moellons, les sculptures qu'ils rencontrent parce que les moellons leur sont payés.

Seule, et en face de l'inertie ou de l'indifférence non seulement de l'Administration, mais encore des corps savants de France, une société tunisienne, «l'Institut de Carthage», a jeté un énergique cri d'alarme en un livre intitulé « Pour Carthage ! » Seule, pour attirer l'attention du grand public, elle a donné dans l'antique théâtre deux grandes représentations artistiques dont le retentissement a été considérable.

Un moment, on sembla s'émouvoir, en France et à l'étranger. Des témoignages de sympathie furent adressés à la Société et les ministres, les corps savants envoyèrent même des délégués aux fêtes qui furent données.

Mais personne, parmi les fonctionnaires ou les savants, n'avait à la sauvegarde de Carthage un intérêt per-

sonnel suffisant pour justifier les efforts et la lutte qu'il y aurait eu à soutenir pour obtenir l'œuvre de préservation.

Il est vrai que pour expliquer une telle inertie on a dit qu'il n'y avait plus rien à Carthage. Il est certain que si, pendant dix ou vingt ans encore, on laisse ou on fait tout détruire et enlever ce qui existe, il finira par n'y avoir plus rien à Carthage.

Mais les merveilleuses découvertes qu'on y fait depuis tant d'années, mais les milliers de mètres cubes de pierres qu'on a retirées et qu'on retire encore tous les ans de Carthage ne sont-ils pas une éloquente et irréfutable réponse à ceux qui donnent d'aussi piètres raisons !

Il suffit de voir, dans la profonde tranchée que traverse le tramway, au sortir des ruines de Carthage, les nombreux restes de murs, de voûtes d'absides, les affleurements de jolies mosaïques, pour acquérir la conviction que si certaines parties de Carthage ont été complètement détruites par les chercheurs de pierres ou les archéologues, il reste encore, en nombre de points, des restes très reconnaissables et dignes d'être conservés.

Du reste, il n'est plus possible maintenant de dire qu'on ne trouve plus rien à Carthage en présence de ce qui a été mis au jour sur le seul point où l'on s'est avisé de conserver les ensembles découverts. En effet, la colline de l'Odéon, celle où s'adossent les vestiges du théâtre antique, où l'on a fouillé incomplètement encore l'immense et luxueux monument que constituait l'Odéon, si plein d'admirables richesses marmoréennes, où s'élèvent les restes de plusieurs charmantes villas décorées de colonnes torses, de ravissantes mosaïques, cette colline constitue un coin d'un réel intérêt et très pittoresque. Sa conservation eût au moins donné l'idée de ce qu'on eût pu faire sur une grande partie de la surface de Carthage depuis l'occupation française.

Peut-être est-ce là, d'ailleurs, ce qui a été la condamnation de cet intéressant ensemble.

Nous apprenons, au moment où nous écrivons ces lignes, que toutes la colline a été allotie; la limite de deux lots traverse même, paraît-il, la plus remarquable d'entre ces villas.

Dans quelques mois, des habitations modernes vont s'élever au milieu de ces derniers restes de la Carthage romaine.

Il semble, en effet, que Carthage doive bientôt sortir du long sommeil où la barbarie musulmane l'avait plongée. De toutes parts, des villas modernes s'élèvent sur ses croupes; un tramway électrique, récemment créé, reliant Tunis à Carthage, la traverse sur toute sa longueur. Le site est, en effet, admirable, et l'endroit constitue un délicieux emplacement d'estivation.

Mais, sans empêcher les vivants de jouir de cette admirable vue, sans vouloir faire respecter les restes, même informes, de l'antique cité, il eût été si facile de n'y bâtir qu'après avoir cherché s'il ne restait plus rien dans le sol, et de conserver, au milieu de squares ombreux, les vestiges intéressants que l'on connaît déjà et ceux que l'on pourra encore rencontrer !

C'eût été un charme de plus pour les habitants de la ville nouvelle et un grand attrait pour les visiteurs qu'on veut y appeler en leur offrant des distractions variées.

On aurait eu ainsi une attraction d'un ordre peut-être plus élevé que celles qu'on rêve d'instituer, et au point de vue purement pratique, Carthage aurait présenté ce grand avantage, sur les autres centres d'hiverneurs, d'offrir des choses que ceux-ci ne renferment pas et qu'ils ne peuvent fabriquer : les vestiges de la plus grande puissance maritime de l'antiquité, de la rivale de Rome, des ruines d'une richesse que seule une capitale pourrait présenter. Et dans quel admirable site ! sur cette incomparable colline de l'Odéon !

Il nous reste, après ces regrets, vains, hélas ! à énumérer ce que jusqu'aujourd'hui la pioche du Français n'a pas encore détruit et ce qu'elle a trouvé et classé dans les musées.

Voici donc ce que les visiteurs peuvent voir à Carthage. (Consulter à ce sujet le «Guide express de Carthage», par M. le Dr Carton.)

D'abord, du haut de la colline de Byrsa, un admirable panorama qui compte parmi les plus célèbres du monde : le golfe de Tunis, limité vers l'est par les montagnes du Cap-Bon, au pied desquelles un point blanc indique l'emplacement des eaux célèbres de Korbous; plus au sud, le Bou-Korneïne, la montagne aux deux cornes, consacrée à Baal, et, plus près Byrsa, la Tenia, lagune de sable le long de laquelle s'égrènent Radès, La Goulette, Khéreddine; enfin, à nos pieds, le site de Carthage : une pointe s'avance vers le sud-est dans le golfe, c'est le vestige de la jetée qui protégeait l'entrée des ports de Carthage, dont l'emplacement nous est indiqué par deux dépressions pleine d'eau, l'une circulaire, l'autre rectangulaire, très visibles du haut de la colline.

Sur le flanc de celle-ci, vers le sud, s'ouvrent des tombeaux puniques formés de grandes dalles inclinées l'une vers l'autre à la manière d'un toit.

Sur le plateau de Byrsa s'élève le couvent des Pères Blancs, dont l'enclos renferme la chapelle de Saint-Louis, élevée à l'endroit où l'on suppose qu'il mourut. Un vaste jardin renferme les richesses archéologiques, précédant le Musée Lavigerie (voir au mot Musées), où le P. Delattre, qui explore depuis tant d'années les ruines de Carthage,

a classé les inestimables richesses qu'il a trouvées.

Devant l'entrée du jardin, de grandes absides enfouies représenteraient le palais du proconsul; sous la chapelle de Saint-Louis serait l'emplacement du temple d'Echmoun; sur le versant nord du plateau, une chapelle souterraine, fermée par une grille, renferme une fresque représentant un saint bénissant.

Un col, par où passe la route de Tunis, sépare Byrsa d'une colline située au Nord. C'était au sommet de celle-ci que se trouvaient les ruines les plus imposantes de tout Carthage, qu'on croit avoir été les thermes de Gargilius : elles ont été détruites pour l'établissement d'un couvent.

Une autre colline, située au nord de la précédente, offre un monument circulaire formé d'un triple cercle de piliers qu'on a pris longtemps pour l'Odéon et dont la destination est inconnue.

A côté de lui, la colline est évidée en un hémicycle où se trouvent les restes du théâtre. On voit à ce point des restes de gradins en marbres, des voûtes, une scène encore grandiose, une énorme quantité de magnifiques chapiteaux admirablement fouillés que les visiteurs mutilent journellement pour en emporter quelque fragment de fleur ou de feuillage. On a trouvé dans ce monument un grand nombre de statues très belles, qui sont actuellement au Musée du Bardo.

Sur le sommet du plateau, on a découvert l'Odéon, édifice incomplètement déblayé, mais dont les sous-sols offrent de curieuses dispositions. On a exhumé également, en ce point, une incroyable quantité de marbres d'une grande richesse.

A côté de l'Odéon sont deux villas d'une architecture très élégante, ornées de marbres précieux, de mosaïque et de gracieuses colonnes, sans cesse relevées par le Service des Antiquités et sans cesse renversées par des touristes. On y a découvert notamment une mosaïque représentant une volière, qui a été enlevée et transportée au Bardo.

Une voie au sol revêtu de grandes dalles et recouvrant un égout achève de donner à ce quartier de la Carthage romaine un aspect pompéien d'un grand charme. On sait que tout ce terrain a été alloti et mis en vente. Dans quelques années probablement des villas modernes recouvriront ces vestiges charmants.

A environ 1.500 mètres au nord de l'Odéon se trouve la grande basilique chrétienne de Damous-Karita.

Un peu au delà, hors de l'enceinte de Carthage, près de la station du tramway appelée la Briqueterie, on a découvert un ensemble de vastes réservoirs admirablement conservés.

Entre le tramway et la mer on voit d'autres ruines. Ce sont d'abord les grandes citernes de l'est, vastes réservoirs réparés récemment pour l'alimentation des faubourgs de Tunis; un peu plus loin, et au-dessus des citernes, une voûte enfoncée dans le sol, et que l'on appelle improprement les « bains de Didon», offre des traces de fresques.

Un vieux fort récemment réparé, le Bordj-Djedid, s'élève sur l'emplacement de la Platea Nova (la place neuve), au pied duquel, vers la mer, on voit encore les restes de longues voûtes inclinées sur la déclivité, et qui, il y a quelques années encore, portaient un immense escalier en marbre blanc.

Au pied de Bordj-Djedid on voit, le long de la mer, de grandes masses en blocage : ce sont les thermes d'Antonin.

Entre ceux-ci et les citernes de l'est, est un curieux édifice souterrain formé d'une voûte en forme de coupole qu'entourne un couloir.

Un peu plus bas, un souterrain ayant sans doute fait partie d'un établissement de potiers.

Contre les thermes d'Antonin, vers l'ouest, une abside, peut-être une basilique vandale. Des hauteurs qui dominent la mer on aperçoit, le long du littoral, et constamment baignés par les flots, une ligne de blocs énormes dont quelques-uns ont plus de trois mètres de côté. Ce sont les vestiges encore très imposants de l'enceinte maritime de la première Carthage, la seule construction bien reconnaissable qui nous soit parvenue de cette époque.

De Byrsa à Bordj-Djedid, le sommet des collines et leurs versants sont couverts d'orifices de tombeaux puniques, puits funéraires profonds d'un, deux à vingt et même quarante mètres, sur lesquels donnent des chambres où on a trouvé un riche mobilier funéraire, des bijoux en or admirablement travaillés, objets en ivoire, statuettes en terre cuite, tombeaux sculptés, statues de prêtres et de prêtresses, etc.

Entre les thermes d'Antonin et le viaduc sur lequel passe le tramway électrique, sont les ruines de la basilique dite de Dermech, très intéressante avec son presbytère en mosaïque, ses chapiteaux ornés de la croix. Malheureusement, les habitants d'un douar voisin mutilent chaque jour ces restes précieux.

Immédiatement à côté, au fond d'un trou, on voit les restes de fours datant de la Carthage punique. Lorsqu'ils ont été découverts, ils étaient intacts et renfermaient plusieurs centaines de vases de forme différente, placés dans les magasins ou dans le four lui-même, sur des étagères et prêts à être cuits. Actuellement, ces fours, abandonnés, sont en ruines.

Près de là, on a trouvé, sous la mosaïque d'une maison romaine, un escalier conduisant à un caveau dans le-

quel des prêtres païens, sans doute à une époque où ils étaient persécutés par les chrétiens, avaient caché leurs objets précieux, notamment d'admirables statues. Le caveau a été comblé et les objets transportés au Musée du Bardo.

Entre la basilique de Dermech et le tramway, plusieurs tranchées permettaient de visiter une nécropole punique des plus curieuses, dont les ouvertures donnaient sur le couloir souterrain. Les travaux du tramway ont presque tout comblé; il ne reste plus, près de la basilique, que quelques caveaux et des tombeaux, sortis des chambres funéraires, la plupart brisés depuis leur sortie.

Du pont du tramway à la station de Carthage, la voie forme à peu près la limite orientale du célèbre sanctuaire de Tanit, dans lequel ont été trouvés des milliers de stèles votives portant des dédicaces à la déesse et ses emblèmes.

Une dernière fouille faite dans ce terrain avant la construction de villas, a fait trouver de nouveau plusieurs centaines de ces stèles, des colonnes, des statues, etc.

On pense, sans en être certain, que le forum s'étendait entre le palais de l'ancien bey, situé à Dermech, et les ports de Carthage. On a vu, du haut de Byrsa, les dépressions indiquant l'emplacement qu'occupaient ceux-ci. On peut y voir, sur le rivage, près de la résidence d'été du général commandant la Division d'occupation de la Tunisie, les restes très remarquables de la jetée, en appareil cyclopéen. Des fouilles pratiquées dans l'îlot circulaire entouré d'eau que l'on appelle vulgairement l'île de l'Amiral, ont mis à jour de puissantes substructions dont les pierres portent des marques puniques et qui sont peut-être en effet les restes du palais du chef de la flotte carthaginoise.

A l'ouest des collines de Carthage on voit encore les grandes citernes dite de l'Ouest, qu'alimentait l'aqueduc venu de Zaghouan. (Voir ce mot.)

Le long de la route de Tunis à Carthage on voit encore une ligne de gros blocs en moellons blancs qui sont les restes de la conduite.

Ces citernes, les plus vastes de l'ancienne cité, abritent un village arabe tont entier avec ses places et ses magasins : il porte le nom de La Malga.

Au pied des citernes on voit l'amphithéâtre de Carthage, en partie déblayé, où furent martyrisés saintes Perpétue et Félicité et leurs compagnons, et, à environ 500 mètres plus loin, vers le village de Douar-ech-Chott, une dépression longitudinale au milieu de laquelle court un long mur (la «spina») : c'est l'ancien hippodrome.

Telles sont les ruines les plus importantes encore visibles de l'antique Carthage. Lorsqu'on en a repéré l'emplacement et que, du haut de Byrsa, on contemple la vaste surface qu'elles embrassent, on se fait une idée assez juste de ce qu'a été la Carthage romaine et de l'importance qu'eut la Carthage punique.

Actuellement, le site de Carthage, remarquable il y a quelques années par sa solitude et la grandeur de ses lignes, se modifie rapidement; de tous côtés s'élèvent de blanches villas entourées de verdure. Un tramway électrique, mettant Carthage à quelques minutes de Tunis, va encore activer sa transformation. Par sa situation au bord de la mer, par la présence de collines qui permettent aux habitants d'y profiter de la fraîcheur sans avoir à souffrir de l'humidité, par l'admirable vue dont on y jouit, ce point constitue une station estivale de premier ordre. Pourquoi n'avoir pas conservé, pour orner la Carthage moderne, les plus beaux vestiges de la Carthage antique, en souvenir de sa splendeur d'autrefois ! en espoir de celle que saura lui rendre la France ! Pourquoi, afin de séduire les visiteurs qu'attire la grandeur des souvenir et le charme du site, n'y avoir pas ajouté le charme que peut lui donner la présence de belles ruines !

Dr L. Carton.

CARTON (Louis). 16 juin 1861, Saint-Omer (Pas-de-Calais), chev. de la Légion d'honneur, off. de l'Instruction publique, chevalier du Mérite Agricole, commandeur du Nichan-Iftikhar. Médecin-major de 1re cl. en retraite, villa Stella, Kheireddine. **1887.** Etudes : lycée de Lille. Doct' en médecine ; médecin-major de 1re classe dans la réserve; propriétaire d'une exploitation agricole et d'une mine de manganèse à Thuburnic, près de Ghardimaou; Membre correspondant de l'Institut; président d'honneur de la Société archéologique de Sousse; ancien Prés. et v.-prés. d'honneur de l'Institut de Carthage; v.-prés. délégué de la Section tunisienne de la Société de Géographie Commerciale de Paris; prés. du Comité des Sites et Monuments du T.-C.-F. (section de Tunis); Prés. du Comité central de la Ligue des Amis des Arbres; prés. du Comité d'initiative nord-ouest tunisien (Souk-el-Arba). Travaux : plusieurs missions archéologiques à Metameur, à Bulla Regia et à Dougga, découverte et déblaiement en 1890 du théâtre de Dougga ; déblaiement des catacombes de Sousse; deux cents articles et mémoires environ dans les «Mémoires de l'Acadé-



mie des Inscriptions », la « Revue Archéologique », le « Bulletin Archéologique»; organisation des fêtes de Carthage en 1906; conférences à la Société de Géographie de Paris, Lille, Tunis, Douai, Boulogne, Bruxelles, etc.; onze campagnes en Tunisie comme médecin militaire; lauréat de plusieurs Sociétés savantes et de l'Académie de Médecine; mentions honorables de l'Académie des Inscriptions.

Casbah. Mot arabe qui désigne un fort, une forteresse, une maison fortifiée et une caserne. Il existe des casbah dans les principales villes de la Régence, Tunis, Sousse, Béja, etc.

CASELLA (Francesco). 25 juin 1849, Livourne (Italie). Industriel et négociant à Monastir (Tunisie). **1874.** Etudes : Institut nautique de Livourne. Capitaine au long cours; agent de la Compagnie Générale Transatlantique; agent de la Compagnie de Navigation mixte; correspondant de la Banque d'Algérie.

Casino. Les principaux casinos de Tunisie sont le Casino Municipal de Tunis, dit «Palmarium», avenue de Carthage; pendant l'été, la troupe de ce casino joue au Casino du Belvédère, gd parc de Tunis; le Casino de La Goulette et le Casino d'Hammam-Lif, ouverts seulement pendant la saison estivale. Dans ces casinos sont autorisés les petits chevaux et le baccara.

CASSAR (Jean). 5 janvier 1861, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Négociant à Teboursouk depuis 1882; fournisseur des troupes d'occupation au début de la campagne de Tunis, puis fermier des Mahsoulals et depuis négociant; possède environ 4.000 hectares de terrains dans la région de Teboursouk. Conseiller municipal; correspondant des banques; a installé en 1892 une huilerie dont le matériel a été renouvelé en 1907; elle est actionnée par un moteur à gaz pauvre et possède des broyeurs et presses de modèles récents.

CASSARA (Angelo), 9 sept. 1868, Calatafiani (Sicile), off. du Nichan-Iftikhar. Docteur-médecin à Béja. **20 mai 1900.** Etudes : Faculté de Palerme; docteur en médecine et chirurgie; lieutenant dans l'armée territoriale italienne.

CASSUTO (Emile). 28 déc. 1875, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Docteur en médecine, 68, rue de Naples, Tunis. Etudes : collège Saint-Charles et lycée Carnot de Tunis (grand prix d'honneur 1894) et Faculté de Médecine de Paris; bachelier ès lettres; bachelier ès sciences restreint. Ancien externe des hôpitaux de Paris; médecin municipal de la ville de Tunis; médecin-chirurgien titulaire de l'hôpital israélite; médecin chef du service médical de « la Mutualité Commerciale de Tunis »; secrétaire général depuis quatre ans de la Société des Sciences médicales de Tunis. Travaux : plusieurs études cliniques publiées dans le Bulletin de la Soc. des Sciences Médicales de Tunis et dans la presse médicale de Paris; rédacteur en chef et administrateur du Bulletin de la S. S. M. T. Thèse, en 1900, sur « des abcès de foie d'origine typhique ». Deux conférences populaires sur la tuberculose et la syphilis, maladies sociales.

CASTELFRANCO (Tito). 28 sept. 1849, Milan (Italie), chev. de la Couronne d'Italie, Médaille commémorative de la campagne de 1866 en Tyrol, comm. du Nichan-Iftikhar. Directeur de la Banque Commerciale Tunisienne. **Juin 1906.** Fonctionnaire de la Banque Commerciale Italienne à Rome et directeur à Bari (Italie); administrateur de plusieurs sociétés par actions. A pris part à la campagne de l'Indépendance Italienne de 1866 en Tyrol, comme volontaire garibaldien.

CASTRO (Empédocle DE). 23 juin 1862, île de Lampedusa (Italie). Négociant à Sousse. **1878.** De 1888 à 1898, photographe, depuis 1899 négociant et agent d'affaires.

CATTAN (Albert-Daniel). 16 mars 1875, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Docteur en médecine, 1, rue d'Angleterre, Tunis.



Etudes : collège Saint-Charles et lycée Carnot de Tunis; Faculté de Médecine de Lyon; bachelier ès lettres et ès sciences. Externe des hôpitaux de Lyon; interne au Perron; aide-major de 1re cl. de réserve; médecin-chirurgien titulaire à l'hôpital israélite; médecin municipal, de la Fraternelle de la Police tunisienne et du Syndicat de la Presse tunisienne; médecin du Contrôle civil (1905-1911); membre du Comité de réorganisation de l'Assistance publique; médecin de plusieurs Compagnies d'assurances; membre du Comité du Grand Cercle républicain; anc. secr. du Cercle d'Etudes sociales : « la Coopération des Idées », de Lyon; anc. membre du Comité du Cercle populaire de la Guillotière, à Lyon; membre du Comité des Etudiants socialistes lyonnais; anc. secr. gén. de la Section tunisienne de la S. F. I. O. Travaux : traitement du pied-bot paralytique (1900); les abcès de fixation dans les maladies infectieuses en général et la fièvre méditerranéenne en particu-

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

lier (1901); traitement du mal de Pott par la méthode de Calot (1902); Notes sur la colonisation : 1° Français et Italiens (1903); 2° Français et musulmans (1908); collaboration au «Républicain» et au «Courrier de Tunisie» et au «Socialiste». Histoire d'une Convention (1910).

CATTAN (Darius-David). 16 oct. 1875, Marseille, off. du Nichan-Iftikhar. Commerçant, agent maritime et représentant de sociétés commerciales et industrielles, à Sousse. **Sept. 1880.** ETUDES : collège Saint-Charles de Tunis. Employé de commerce à Sousse de 1890 à 1894, puis collaborateur de son père, M. Cattan aîné, et son successeur depuis 1904.

CATTAN (Isaac). 15 janv. 1877, Tunis. Avocat au barreau de Tunis, arabisant, 5, rue de Nice, Tunis. ETUDES : école de l'Alliance Israélite, collège Alaoui, Faculté de Droit d'Aix; diplôme supérieur de langue arabe (mention **très bien**); brevet supérieur de l'Enseignement primaire; licencié en droit. Membre du Comité directeur de l'Institut de Carthage; secrétaire général de l'Institut de Carthage et directeur de la «Revue Tunisienne» en 1906; membre du Comité directeur de la Société «Ennaceria». TRAVAUX : Traduction de «Lamial El Ouardi (1900); traduction de «Majnoun Leïla»; biographie du Cheikh Snoussi; nombreuses chroniques orientalistes annuelles (1907-1808), où sont analysés et appréciés les ouvrages les plus importants publiés chaque année, tant en français qu'en arabe, en Afrique du Nord, le tout paru dans la «Revue Tunisienne»; traduction de «l'Histoire de la Civilisation Musulmane», ouvrage en cinq volumes en cours de publication dans la «Revue Tunisienne»; nombreuses études tant en français qu'en arabe dans divers journeaux; a fait paraître, en janvier 1906, une critique de la traduction des «Mille nuits et une nuit» du Dr Mardrus, «Histoire de la Domination musulmane en Espagne» (en préparation).

CATTAN (Jules), 1872. Tunis, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Rédacteur au Gouvernement tunisien, attaché à la Direction de la Sûreté publique, commissaire de police au titre français. Entré dans l'Administration en oct. 1888.

CATTAN (Victor). 23 sept. 1870, Tunis, off. d'Académie, chev. du Mérite Agricole, chev. de la Couronne d'Italie, grand off. du Nichan-Iftikhar. Avocat au barreau de Tunis, 16, rue de Rome, Tunis. ETUDES : collèges Saint-Louis de Carthage et Saint-Charles de Tunis; Faculté de Droit de Lyon; licencié en droit; trois médailles au Concours de la Faculté de Droit de Lyon : en 1889, 2e médaille droit criminel; en 1890, 2e médaille droit civil; en 1891, 1re médaille droit civil. De 1891 à 1894, avocat à la Cour d'Appel de Lyon, en suite à Tunis. Vice-président de la Section tunisienne de la Ligue des Droits de l'Homme; membre du Conseil de l'Ordre des Avocats depuis sa fondation à Tunis et bâtonnier de l'Ordre des Avocats pour les années 1910 et 1911; président du Conseil d'administration de l'Hôpital israélite.

CAUWEL (Marcel). 29 mars 1881, Lille (Nord). Publiciste; rédacteur en chef du «Défenseur», rue des Entrepreneurs, Tunis. **3 nov. 1908.**



Est sorti de l'Ecole Franklin, à Lille, avec diplôme de fin d'études de cet établissement; a été, à Lille, l'un des fondateurs de la Fédération de la Jeunesse Laïque et des Etudiants de l'Etat, en 1900; secr. gén. de cette organisation jusqu'en 1904, au moment où elle se transforme en Jeunesse Républicaine; de 1900 à 1906, secr. de la Pensée Libre, secr. du Parti républicain socialiste, memb. du Comité de la Fédération socialiste indépendante de la région du Nord, memb. du bureau de plusieurs coopératives et syndicats; a fait de nombreuses conférences dans toute la région du Nord, sous les auspices des groupements républicains et socialistes, de la Ligue des Droits de l'Homme, de la Société Républicaine des Conférences Populaires, etc.; après trois ans passés au service de l'Enseignement public à l'Hôtel de Ville de Lille (organisation des œuvres post-scolaires), devient chef des informations locales au «Réveil du Nord»; est chargé par ce journal, en 1904, de la rédaction principale de «l'Egalité», de Roubaix-Tourcoing (édition du «Réveil du Nord»); en 1906, a fondé à Valence le journal «Les Droits du Peuple»; à Paris, d'août 1906 à nov. 1908, secrétaire de M. Louis Dumont, député de la Drôme, et simultanément rédacteur à diverses revues spéciales : «Le Laboratoire», «L'Assuré», etc. Actuellement rédacteur en chef du «Défenseur»; a donné depuis son arrivée en Tunisie de nombreuses conférences; secrétaire général et membre fondateur du «Cercle du Progrès», rue Es-Sadikia. secrétaire du syndicat de la presse tunisienne.

SAINT-RAPHAEL QUINQUINA

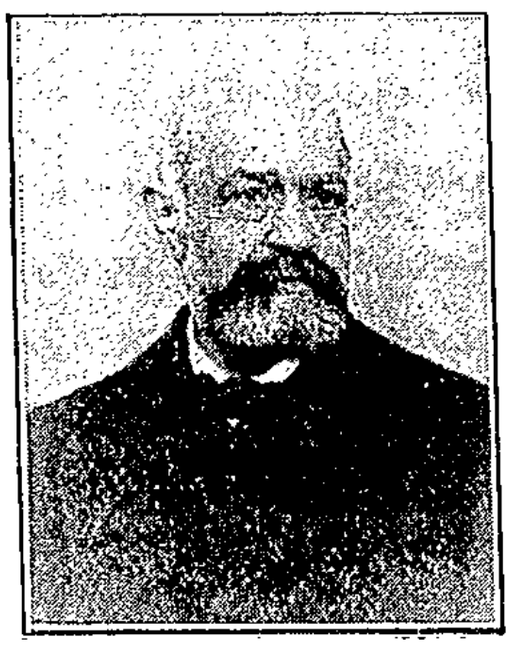
CAVALIN (Ernest-Jean-Marie). 9 nov. 1851, Batz (Loire-Inf.); off. de la Légion d'honneur, off. d'Académie, chev. du Mérite Agricole, comm. du Nichan - Iftikhar. Vétérinaire militaire, passage Ben - Ayed, Tunis. **Déc. 1899.**



Etudes : Collège de Guérande ; Institution Saint-Louis (Nantes); bachelier ès-sciences. Vétérinaire en 1er, chef de service au 4e chasseurs d'Afrique; vétérinaire principal de 2e classe; directeur du Service vétérinaire de la Division d'occupation (14e ressort). Membre de l'Association centrale des vétérinaires, membre de la Société des Anciens Elèves de l'Ecole nationale Vétérinaire de Toulouse, membre de la Société amicale et de prévoyance mutuelle des Vétérinaires militaires. Auteur de nombreux rapports, publications, conférences et articles de journaux sur des sujets d'hygiène, de médecine vétérinaire et de zootechnie. Membre du jury de concours agricoles, de distributions de primes d'encouragement à l'élevage du cheval, etc. Missions dans les régions sahariennes pour l'étude des maladies du dromadaire. Mention honorable (médaille de bronze), Ecole nationale Vétérinaire de Toulouse (4e année).

CAVES (LES). C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. (H) sur la ligne B.-G., de Tunis (19 k.) à La Laverie (9 k.). Tramway du Mornag.

CAZÈS (David-Albert-Louis). Né à Tétouan (Maroc), le 28 avril 1850. Vint à Tunis en février 1878, comme «directeur des Ecoles de l'Alliance Israélite en Tunisie», écoles qu'il s'agissait de créer. Il quitta ce pays en août 1893, pour prendre la direction de la «Jewish Colonization Association»,à Buenos-Aires. Il habite actuellement Paris. M. Cazès a été nommé officier du Nichan - Iftikhar en 1878, officier d'Académie en 1884, chevalier de la Légion d'honneur en 1888. (Voir Ecoles de l'Alliance et Association des Anciens Elèves de l'Alliance.



E. V.

CEBALA (LA) C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. (H) sur la ligne B.-G. (Train du Mornag) de Tunis (17 k.) à La Laverie (11 k.). A. P. ✠. Poste de police.

CEDALA. C. c. de Gafsa, caïdat du Djerid, à 7 k. de Degache. Ancienne ville fortifiée. Popul. 900 hab. Palmeraies .D. A.

CEDOUIKECH (ou Sedouikch). C. c. de Gabès, ann. de Djerba, caïdat de l'Arad, à 9 k. d'El-Kantara et à 11 k. de Midoun. Petit village situé au sud de l'île de Djerba. Fondouk, marché le mardi. D. A.

CEDRIANE. C. c. de Gabès, ann. de Djerba, caïdat de l'Arad. Village dans l'île de Djerba, à 3 k .de Midoun. D. A.

Centres de colonisation. On appelle centre de colonisation des terrains appartenant à l'Etat, divisés en lots de contenance variable suivant leur situation et leur qualité et vendus par l'Etat aux colons qui veulent s'y installer.

Chacun des centres de colonisation formés par le groupement de ces différents lots comprend des terrains domaniaux de parcours et l'emplacement nécessaire à la création et au développement d'un village; cet emplacement est alloti en un certain nombre de parcelles sur lesquelles s'élèveront les constructions destinées aux habitants du village, commerçants, ouvriers, etc., et les bâtiments publics (école, bureau de poste, bureau de police, etc.) dont l'établissement est à la charge de l'Etat.

Les terrains que leur situation ne permet pas de rattacher directement à un centre de colonisation sont vendus comme lots de fermes isolées.

Les superficies de terrains domaniaux que l'Etat a vendus a la colonisation française avec obligation d'habitation et de culture, ont atteints jusqu'en 1908, 93.445 hectares 28, abstraction faite des lotissements urbains (241 hect.) des terrains habous concédés par application du décret du 13 nov. 1898 (19.569 hect.) et des ventes faites spécialement en vue de la plantation d'oliviers dans le centre et le sud (87.376 hect.90).

De 1892, débuts des ventes, à 1896, il a été vendu 1.360 hect. depuis 1897, l'année où il y a eu la plus petite vente a été 1898 (2.542 hect.) et l'année où il y a eu la plus forte vente a été 1903 (15.000 hect.). C'est de 1903 à 1906 qu'ont eu lieu les plus grosses ventes, allant de 11.347 à 15.000 hect.

Indépendamment des fermes isolées et des parcelles trop disséminées pour constituer une agglomération rurale autonome, l'Administration a créé, dans le même laps de temps, de nombreux centres de colonisation.

Toutes les questions de colonisation sont actuellement réglées par le décret du 12 juillet 1910.

Indépendamment de la construction des bâtiments publics (école, bureau de poste, etc.) affectés aux centres de colo-

nisation créés par l'Etat et dont l'établissement incombe à ce dernier, comme on l'a vu plus haut, l'Administration pourvoit également, dans la mesure du possible, à l'alimentation en eau potable de ces divers centres : elle procède dans ce but au forage et à l'aménagement de puits publics, au captage de sources, à l'établissement de canalisations, d'abreuvoirs, etc.

Elle se préocupe, d'autre part, d'assurer à ces agglomérations les voies de communication nécessaires à la collectivité de leurs habitants : tout un réseau de routes et de pistes secondaires, dites «chemins de colonisation», a ainsi pris naissance et se développe d'une façon continue, à côté des grandes voies d'intérêt général.

Les différents travaux dont il vient d'être question sont exécutés par la Direction générale des Travaux publics, à l aide de crédits annuels spécialement affectés à cet usage et d'après un programme établi chaque année par la Direction de l'Agriculture, qui s'inspire, à cet effet, dans la plus large mesure possible, des vœux et des demandes de colons.

La Direction de l'Agriculture subvient aussi en partie aux plantations publiques dont s'agrémentent les rues et les places des centres précités. Elle contribue enfin au moins au début de leur création, à la desserte postale de ceux de ces centres que leur faible importance ne permet pas de doter immédiatement d'un service de dépêches assuré dans les conditions ordinaires, c'est-à-dire à l'aide des crédits dont dispose l'Office des Postes et des Télégraphes.

Céramique. L'industrie de la céramique s'est surtout développées à Nabeul et à Tunis. On lui doit de beaux carreaux de revétement en faïence qui s'assemblent en panneaux et des vases peints, de forme souvent grossière, mais dont le décor vif séduit par sa naïveté,les uns et les autres présentant un caractère tunisien et se distinguant des faïences persanes ou marocaines La mosquée du Barbier à Kairouan renferme une belle suite de panneaux et le musée du Bardo une collection de vases intéressante. A citer les fabriques de poteries El-Kalaline et Tissier, de Nabeul. Les fabricants de céramiques destinées à la construction (carreaux) sont assujettis à une patente de 60 francs par an.

Cercle Civil Français de Gabès. 1897. But : créer un endroit de réunion pour resserrer et entretenir les liens d'amitié qui doivent unir constamment tous les Français; faciliter leurs relations et les développer, contribuer à leur prospérité en plaçant ou aidant ceux qui viendraient à tomber dans la nécessité, et enfin secourir les Français malheureux. 60 membres. Prés. d'honn.: M. de Gourlet, contrôleur civil; prés hon., M. Bonette; prés., M. Dabrigeon; v.-prés. M. Albert; secr., M. Malfilâtre; trés., M. Laitang; assess., MM. Albertini, Laurent et Maubé.

Cercle du Casino (Grand). Au Casino, au dessus du Café de Tunis. Entrée : avenue de Carthage. Tunis.

Cercle d'Escrime Français. 30 avril 1899, Tunis, 4, av. de France. But : développement du goût de l'escrime par des leçons, des assauts, des fêtes et tous autres moyens que le Comité directeur trouvera bon de mettre en pratique, en s'inspirant des désirs des sociétaires, des circonstances particulières et de la situation financière du Cercle. Prés. d'honn. M. le Résident Général : MM. le baron Fleury, prés. ; Dr Lemanski et X..., v.-prés.; Baizeau, secr.; de Combes, secr.-adj.; Beyna, trés.; Boissonnas et Geoffroy-Sainte-Hilaire, commiss. M. le baron Fleury est président depuis sa fondation.

Cercles des Etrangers. Au Casino Municipal, avenue de Carthage. Tunis. Petits chevaux et baccara.

Cercle International «L'Union». 22 nov. 1895, rue Sadi-Carnot, Monastir. But : maintenir l'esprit de concorde entre les diverses nationalités. 43 membres. Prés., M. le Dr Sbrana; v.-prés., M. C. Diacono; secr.-trés., M. Ugo Debono; commiss., MM. R. Saculo et Mohamed Mabrouk. Anc. prés., MM. Gabriel Medina, Victor Saculo, S. Barush. Dpuis quelque temps on y donne des conférences mensuelles, sous le patronage du Sous-Comité de la Dante Alighieri.

Cercles Militaires. Il existe des cercles militaires dans les principales viles de la Régence. Tunis, 1, av. de France, Bizerte, Sousse ,Sfax, Gabès.

Cercle du Progrès. 5, rue Es-Sadikia. Tunis. MM. N. Haddad, prés.; Jules Bessis et V. Bensasson, v.-prés.; Marcel Cauwel, secr.; Léon Ghez, trés.

Cercle Républicain (Grand). 1905. Tunis. 3. av. de France, Tunis. Fondé par MM. Colrat, Lafitte et Paul Lambert. Secrétaire général : M. A. Destrées, avocat; secrétaires généraux honoraires : MM. Colrat et Paul Lambert.

Cercle Tunisien. 24 janv. 1908. 16, av. de France, Tunis. But : étude des questions économiques intéressant les indigènes. 70 membres. MM. Abd. Zaouche, prés.; H. Bou Hadjeb, v.-prés.; Haïouni Aziz, secr.; Mohammed Lasram, trés.; Bach-Hamba, Hassen Guellaty, Khaïrallah et Abdesselem Zaouche, commiss.

Cercle de l'Union. Janvier 1910. But : étude en commun des questions économiques et sociales intéressant la Tunisie et plus particulièrement les Israélites tunisiens. MM. Smaja, prés.; J. Bismuth, trés.; J. Attal, secr.; H. Brami, F. Cohen, S. Tanugi, J. Gabison, F. Sfez, administ.

Céréales. Comme à l'époque romaine, alors que l'Afrique du Nord était réputée le «grenier de Rome», les céréales constituent encore en Tunisie la culture la plus répandue. Outre qu'elles offrent le très sérieux avantage de pouvoir être cultivées par ceux-là mêmes qui ne disposent pas de capitaux très importants et de donner dans un laps de temps restreint des produits dont la réalisation est toujours facile.

Les céréales cultivées en Tunisie sont le blé, l'orge, l'avoine, le maïs et le sorgho (Voir ces noms).

En 1906, en ce qui concerne les trois principales cultures de céréales, blé, orge et avoine, la Tunisie a produit 5.512.000 hectol. pour une surface plantée de 859.000 hect; en 1907, 6.685.000 hectol. pour 968.000 hect; en 1908, 2.900.000 hectol. pour 920.000 hect.

Certificat de nationalité. Nom donné au certificat délivré par la Résidence Générale aux Algériens sujets français qui ont pu faire la preuve de cette qualité. Ce certificat est renouvelé tous les ans par les Contrôleurs civils moyennant une taxe de 10 fr. Les Algériens sujets français résidant en Tunisie jouissent de toutes prérogatives qui s'attachent à la qualité de citoyen français, sauf l'électorat, et, en plus, ils ne sont pas astreints au service militaire, ils ne payent aucun impôt arabe (alors qu'ils en payent en Algérie) et sont justiciables des tribunaux français.

Certificat d'origine. Nom donné au certificat délivré par les Contrôleurs civils en exécution de la loi française du 19 juillet 1890, modifiant le tarif général des douanes en faveur de certains produits de la Tunisie (céréales en graines, huile d'olive, animaux, gibiers, vins, etc.), aux exportateurs pour constater l'origine et la provenance tunisiennes de ces produits à leur entrée en France. En ce qui concerne les envois dirigés sur l'Algérie, le certificat d'origine n'est nécessaire que si l'exportation se fait par mer.

CÈS (Jules-Philippe.) 16 janv. 1865. Blida (Algérie), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Inspecteur à l'Office Postal,38,rue de Naples. Tunis. **22 juin 1896.** Entrée dans l'Administration métropolitaine le 16 juillet 1885 et dans l'Administration tunisienne le 16 juin1896.

CEZERAC (Joseph). 19 juillet 1879. Isle-Jourdain (Gers). Instituteur, Mahdia. **1er nov. 1910.** Etudes : école normale d'Auch. Certif. d'aptitude pédagogique.

Chaabet. Mot arabe qui signifit : ravin, gorge.

CHAABET-ER-REBIA. C. c. de Souk-el-Arba, caïdat d'Aïn-Draham. Poste de douanes à 10 k. de Tabarka.

CHABERT (Pierre). 1842, Boën (Loire), chev. de la Légion d'honneur, off. d'Académie, off. de la Couronne d'Italie, comm. du Nichan - Iftikhar.



Pharmacien-droguiste, 3,av. de Paris,Tunis. **Mars 1867.** Etudes : Ecole de Médecine et de Pharmacie de Marseille.Député de la Nation à Tunis en 1880; membre et trésorier de la Chambre de Commerce de 1885 à 1901; président de 1898 à 1899; conseiller municipal de Tunis; ancien président de la Société française de Bienfaisance; membre du Conseil d'hygiène; membre de la Commission de vérification des titres de médecin-pharmacien, etc. Etabli pharmacien à Tunis en 1867; a créé en 1892 une maison de droguerie pharmaceutique et produits chimiques.

CHABET-EL-GUEMEL. C. c. de Souk-el-Arba, ann. de Tabarca, caïdat d'Aïn-Draham, à 7 k. de Tabarca.

CHABIA. C. c. de Gafsa, ann. et caïdat du Djerid. Village à 2 k. de Tozeur, 900 habitants.

CHABOUNI. C. c. et caïdat de Sfax, village à 6 kilom. de Sfax.

Chadlia. Ordre religieux fondé en 656 de l'hégire par Si Belgassem ech Chadli. Les Chadlia ont donné naissance à d'autres sectes : la secte des Madanïa et celle des Taïbia. C. V.

Chafâï. Nom d'un célèbre jurisconsulte musulman, fondateur du rite Chafaï, un des quatre rites orthodoxes.

CHAFFANJON (Philibert). 13 oct. 1860, Villefranche (Rhône), off. de l'Inst. Publ. comm. du Nichan-Iftikhar, off. de l'Ordre royal du Cambodge, off. du Dragon de l'Annam, off. de l'Ordre national du Vénézuéla. Industriel, 9, av. de Carthage, Tunis. **Nov. 1901.** Etudes : lycée et Ecole normale de Lyon; brevet supér'; bachelier ès sciences. A collaboré aux missions scientifiques du Ministère de l'Instruction publique de M. J. Chaffanjon, son frère,



exploration des sources de l'Orénoque (1882-86); voyage aux Antilles; voyage en Indo-Chine; collaboration à la mission en Sibérie Orientale, Japon et Mandchourie (1898-1900). Trés. de la Ligue de l'Enseignement, membre du Comité du Cercle Républicain, secr. de la Section tunisienne du Comité républicain de l'Association du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture; secr. général du Comité du groupe V (Produits de la Tunisie) de l'Exposition d'Hygiène de Tunis (1911), agent principal de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques.

CHArr'ARD (Philibert). 16 fév. 1873, Reventin-Vaugris (Isère), off. du Nichan-Iftikhar. Secrétaire et receveur municipal à Djerba. **Janv. 1895.** En 1895 et 1896, comptable au Comptoir National d'Escompte à Tunis; soldat au 4e chass. d'Afr. 1896-1897. Compt. au Comptoir National d'Escompte jusqu'au 31 déc. 1897; employé à la Recette générale des Finances le 1er janv. 1898; Chef de bureau de mai 1898 au 1er août 1905; Secrétaire et receveur municipal à Ferryville et à Djerba. Secr. de la Société «La Dauphinoise» à Tunis de 1899 à 1905; prés. du groupe de libre-pensée «Germinal» à Ferryville.

CHAHAL. C. c. et caïdat de Sfax. (S) sur la ligne S.-G. de Sfax à Metlaoui à 50 k. de Sfax, à 13 k. de Graïba et à 193 k. de Metlaoui. D. A.

CHAILLEY (Raoul). 1874. Avocat au barreau de Tunis. Etudes : lycées de Sens et de Douai, Facultés de Droit de Lille et de Paris; bachelier ès lettres, licencié en droit. Success : premier clerc d'avoué à Lyon; ancien avoué et avocat des contibutions indirectes à Lunéville, de 1903 à 1909; avocat à Tunis. Neveu de M. Chailley, rapporteur du budget, et du général de division Chailley.



CHAIX (Xavier). 29 nov. 1879, Le Pouzin (Ardèche). Chef de service à la Compagnie des Ports de Tunis-Sousse-Sfax, à Sfax. **Fév. 1906.** Ancien élève de l'Ecole des Arts et Métiers d'Aix. Success : chef de service aux travaux du port du Hâvre, chef de service à la construction des quais de Saïgon (Cochinchine) et chef de service à la Compagnie des Ports de T.-S.-S.

CHALAVOUX (Louis). 22 janv. 1876. Saint-Romain-d'Ay (Ardèche), off. du Nichan-Iftikhar. Distillateur; fabricant de boissons gazeuzes, Béja. **Juin 1899.** Médaille bronze au Concours Béja 1904.

CHALOM (Jacques). 28 janv. 1878, Tunis. off. du Nichan-Iftikhar. Avocat au barreau de Tunis, 11, rue d'Allemagne, Tunis. Etudes : lycée de Tunis et Facultés de Droit d'Aix et de Paris; bachelier de l'enseignement secondaire; licencié, puis docteur en droit; avocat au barreau de Tunis oct. 1898. Travaux : propagande dans la presse en faveur de l'émancipation des Juifs de Tunisie (pour l'assimilation française) et pour l'amélioration du sort des travailleurs de toute origine; «Les Israélites de la Tunisie : leur condition civile et politique» (étude de droit international et de législation coloniale), un vol. in-8° de 220 pages (1908), Paris, Arthur Rousseau, 14, rue Soufflot, 5 fr.



CHAMBONCEL (Edmond-Bruno). 6 oct. 1869, Saulce-sur-Rhône (Drôme), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Directeur d'école, 40, rue des Glacières, Tunis. **31 oct. 1891.** Etudes : Ecole normale d'instituteurs de Valence (Drôme); brevet supér; certificat d'aptitudes pédagogiques; diplôme de maître de gymnastique; dans l'enseignement primaire depuis 1888 à ce jour. Membre du Conseil d'administration de l'Amicale primaire tunisienne; anc. secr. et prés. de cette Association. A publié : «Les Mémoires d'un Instituteur tunisien». Médaille d'argent à l'Exposition coloniale de Marseille.



Chambres. Il existe auprès du Gouvernement tunisien des Chambres de Commerce (Tunis-Bizerte), une Chambre d'Agriculture du Nord (Tunis) et des Chambres mixtes du Centre et du Sud (Sousse et Sfax); toutes ces Chambres ne sont que consultatives. La première Chambre créée en Tunisie fut la Chambre de Commerce de Tunis, créée par arrêté résidentiel du 23 juin 1885 et qui représentait les intérêts commerciaux,

industriels et agricoles des colons français de la Régence de Tunis. Le 19 mars 1892, des arrêtés créèrent une Chambre de Commerce siégeant à Sousse et une Chambre d'Agriculture pour toute la Tunisie. Les arrêtés du 19 et 20 nov. 1895 créèrent une chambre de Commerce et une Chambre d'Agriculture à Tunis, une Chambre mixte de Commerce et d'Agriculture du centre à Sousse,une Chambre mixte de Commerce et d'Agriculture à Sfax; enfin, un arrêté du 21 nov. 1902 créa une Chambre de Commerce pour le contrôle de Bizerte.

Chambre d'Agriculture du Nord. Créée par arrêté résidentiel du 27 mai 1895, modifié par les arrêtés du 19 nov. 1895 et du 28 déc. 1899; comprend les contrôles civils de Tunis. Bizerte, Béja, Souk-el-Arba, Le Kef, Mactar et Grombalia. Siège à Tunis, rue d'Allemagne, n° 4; 15 membres : 5 pour le caïdat de la banlieue de Tunis, 1 pour le caïdat de Zaghouan, 1 pour le caïdat de Tebourba, 2 pour le contrôle civil de Grombalia, 2 pour le contrôle civil de Bizerte, 2 pour le caïdat de Béja, 1 pour le caïdat de Medjez-el-Bab, 1 pour le contrôle civil de Souk-el-Arba, 1 pour les contrôles civils du Kef et de Mactar.

Sont électeurs les Français âgés d'au moins 25 ans, jouissant en France de leurs droits civils et politiques, n'ayant pas eu de condamnation ayant un caractère infamant, n'étant pas officier ministériel destitué ou failli non réhabilité et étant : 1° propriétaire, usufruitiers ou usagers d'un fonds rural (propriété exploitée en vue de la vente des produits) ou des propriétés forestières possédant depuis six mois au moins les dites exploitations, qu'ils soient ou non résidents en Tunisie. Lorsque le fonds rural est la propriété d'une société en nom collectif, chacun des associés aura le droit d'être inscrit sur la liste électorale. Les sociétés en commandites ou par actions seront représentées sur la liste électorale, par un mandataire et ne disposeront que d'un vote en dehors du personnel technique employé sur l'exploitation; 2° les agriculteurs, éleveurs, horticulteurs, pépiniériste, jardiniers et maraîchers français qui, depuis six mois, sont établis en Tunisie comme directeurs, régisseurs, locataires, fermiers ou colons parliaires; 3° les contremaîtres, maîtres de chais et chefs de culture français attachés depuis six mois au moins à une exploitation agricole. Sont éligibles tous les électeurs compris dans les catégories mentionnées ci-dessus et âgés de 30 ans révolus et domiciliés en Tunisie. Plusieurs associés en noms collectif ne peuvent faire partie, en même temps de la Chambre. Les fonctionnaires ne sont pas éligibles. Le vote par correspondance est admis sous certaines conditions. Les membres de la Chambre d'agriculture sont élus pour six ans, renouvelables par tiers tous les deux ans.

La Chambre d'Agriculture a pour attributions : 1° de donner au Résident Général les avis et renseignements qui lui sont demandés sur les faits et les intérêts agricoles; 2° de présenter au Résident général ses vues sur toutes les questions qui intéressent l'agriculture dans sa circonscription. BUREAU: MM. de Carnières, prés.; Louis Pelletier, v.-prés.; Antoine Terras, secr. gén.; M. Deligne, trés.; Acquaviva, d'Anchald, Billy, Brunel, Duffô, Faure-Dère, Gilliard, de Vaumas de la Poterie, Sof, Trouche, Truelle, membres. Salle, secrétaire archiviste. Anc. prés., MM. Jean-Marie Terras, de 1892 à 1896, de Carnières, depuis 1896.

Chambre de Commerce de Bizerte. Créée par arrêté résidentiel du 21 nov. 1902 et réorganisée par arrêté du 28 juin 1906. Se compose de 9 membres et comprend le contrôle civil de Bizerte. Organisation semblable à celle de la Chambre de Commerce de Tunis.

Bureau : MM. Bury. prés.; Micholet, v.-prés.; Crébessac, secr.; Berthier, trés.; Garenne, Doprat, Plaindoux, Lerognon et colonel Rebillet, mem. Anc. prés.: MM. Costes (de 1903 à 1905); Lefebvre (de 1906 à 1908; Bury, depuis 1909.

Chambre de Commerce Britannique. Constituée par arrêté du 25 sept. 1899. 2, rue Hannon, Tunis. Prés. d'honn., le Consul général de S.M.Britannique à Tunis. BUREAU : MM. A. Busuttil, prés.; G. Mifsud et E. Nani, v.-prés.; E. Azuelos, secr.; L. Bugeia, trés.; C. Saliba, Mac Inerny, S. Tabone, E. Licari, S. Xuereb, membres.

Chambre de Commerce Italienne (Camera Italiana di Commercio ed Arti). 21 déc. 1884. 30, rue de Portugal, Tunis. BUT : favoriser le commerce entre l'Italie et la Tunisie et le développement industriel et commercial de la Colonie italienne de Tunis. 320 membres. Prés. d'honn., M. le Consul général d'Italie; MM. G. Attia, prés.; S. Canino et Luigi Rey, v.-prés.; V. Boccara secr.; V. Berolheimer, sec.-adj.; Di Vittorio, trés.; Fiorentino, Alfred Coen, Costantino, Elie Guttières, Faldini, memb. Anc. prés.; MM. Peluffo, Giuseppe Gnecco, Raffaello Moreno, Giacomo Cesana.

Chambre de Commerce de Tunis. Créée par arêté résidentiel du 23 juin 1885 et réorganisée successivement par arrêtés du 19 mars 1892, du 27 déc. 1899 et du 30 mai 1906. Se compose de 12 membres élus pour six ans, renouvelés tous les 2 ans et rééligibles. Comprend les contrôles civils de Tunis et de Grombalia (8 memb.), contrôle civil de Béja et annexe de Medjez-el-Bab (1 m.), contrôle civil de Souk-el-Arba (1 m.), annexe de Tabarca (1 m.), contrôles civils du Kef et de Mactar et annexe de Tebboursouk (1 m.). Sont électeurs les Français

âgés de 25 ans révolus, jouissant de leurs droits civils et politiques, n'ayant pas subi certaines condamnations infamantes; n'étant pas faillis non réhabilités; n'étant pas militaires en activité de services ni fonctionnaires et justifiant d'une des qualités suivantes : 1° commerçant, industriel, agent de change ou banquier installé dans le ressort de la Chambre et établi depuis six mois au moins en Tunisie; 2° directeur, fondé de pouvoirs de maisons de commerce ou de compagnies anonymes de finance et d'industrie française, installé dans le ressort de la Chambre et établi depuis six mois au moins en Tunisie; 3° capitaine au longs cours et maître de cabotage français ayant commandé des bâtiments pendant cinq ans et n'étant pas au service de l'Etat, installé dans le ressort de la Chambre et depuis six mois au moins en Tunisie. Sont éligibles tous les électeurs âgé de 30 ans révolus. Toutefois, plusieurs associés en nom collectif ne peuvent faire partie en même temps de la Chambre.

Le vote par correspondance est admis sous certaines conditions.

La Chambre de Commerce de Tunis a pour attributions : 1° de donner au Résident Général les avis et renseignements qui lui sont demandés sur les faits et les intérêts commerciaux et industriels de toute sorte; 2° de présenter au Résident Général ses vues sur toutes les questions qui intéressent le commerce et l'industrie.

La Chambre de Commerce de Tunis peut, en qualité d'établissement reconnu d'utilité publique, acquérir, recevoir et aliéner après avoir été autorisée par le Résident Général et peut se constituer une caisse par des cotisations annuelles et par des dons et subventions de toute nature.

Bureau : MM. Ventre, prés. hon.; Bellot, prés.; Pellet,v.-prés.; Bellissen, secr.; Brun-Buisson, trés.; Goin, Demarq, Hanoun, Perrochon, Barbais, Desportes, Bouiller, Pancrazi, memb.; memb. corresp., M. Simon, de Nabeul. Secrétariat, Primout Léon et Primout Louis. Anc. prés.: Auguste Ventre, 1885 à 1887, 1891 à 1893, 1895 à 1896; Philidor Danicau (1888); Théodore Proust (1889 à 1890); André Cambiaggio (1894); Gaston Poublon (1897); Pierre Chabert (1898 à 1899); Homberger (1900 à 1905).

Chambre mixte du Centre. Créée, sous le nom de Chambre de commerce de Sousse, par arrêté résidentiel du 19 mars 1892 et réorganisée par arrêtés du 19 et du 20 nov. 1895, et régie actuellement par les arrêtés du 23 nov. 1905 et du 20 février 1906. A son siège à Sousse.

Compagnie des Ports de Tunis, Sousse et Sfax

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : 61, rue de l'Arcade, à PARIS (8e)

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

MM. DOLFUS, président,
Louis WIRIOT, administrateur délégué, à Paris.
HAUSSER, administrateur, à Paris.

Le Gouvernement Tunisien a concédé en 1894 à la Compagnie des Ports la construction des ports de Tunis, Sousse et Sfax, ainsi que leur exploitation.

En vertu de cette concession, la Compagnie des Ports se trouve ainsi co-propriétaire avec l'Etat des terrains à bâtir situés à proximité des quais dans ces trois ports. Ces terrains conviennent pour maisons de commerce, maisons de rapport, hôtels, habitations particulières, magasins, établissements industriels, chantiers pour dépots de charbon, de matériaux divers, etc. Ils sont mis en location et peuvent être vendus par adjudication au fur et à mesure de la demande.

La Compagnie des Ports possède en outre, en toute propriété, des parcelles qui peuvent être vendues de gré à gré soit au comptant, soit à enzel, soit avec facilités de paiement au moyen d'annuités à long terme.

Pour renseignements et traiter, s'adresser au siége social, à Paris, 61, rue de l'Arcade, et aux bureaux de la Compagnie à Tunis, Sousse et Sfax.

Administration en Tunisie :

M. A. HERRMANN, directeur général des Services

Hôtel de la Compagnie des Ports, place du Phare, Tunis

Se compose de 12 membres et comprend les contrôles de Sousse (10 membres), de Kairouan et de Thala (2 membres). Cette Chambre a les mêmes attributions que les Chambres de Commerce et la Chambre d'Agriculture. Mêmes condition pour l'électorat et l'éligibilité que les autres Chambres. Bureau : MM. Guillemard, président; Bortino, v.-prés.; Canton, secrétaire; Lefront, trésorier; Demange, Dupoux, Epinat, Grumig, Lotte, Mauras, Refalo, Rielmann, membres.

Anciens présidents : MM. Gabriel Robert, de 1896 à 1901; Docteur Lambert, de 1902 à 1904; Bortino, 1905; Guillemard, depuis 1906.

Chambre mixte du Sud. Créée par arrêté des 23 nov. 1905 et 20 fév. 1906. A son siège à Sfax. Se compose de 12 membres et comprend le contrôle de Sfax (7 membres), le contrôle civil de Gabès et les cercles de Kebili et de Médenine (3 m.), l'annexe de Djerba (1 m.), le contrôle civil de Gafsa et l'annexe de Tozeur (1 m.).

Celle Chambre a les mêmes attributions que les Chambres de Commerce et la Chambre d'Agriculture. Mêmes conditions pour l'électorat et l'éligibilité. Bureau : MM. A. Chatel, président; Béna, vice-présid.; Maubé, secr.; Mas, trés.; Barbot, Brignon, Dabrigeon, J. Gérard, Leloup, Ch. Pic, L. Rey, Sicard, membres.

Anciens présidents : MM. le vicomte de l'Espinasse-Langeac en 1896 et de 1898 à 1900, Paul Pic en 1897, E. Salavy de 1901 à 1903, J. Gérard, de 1904 à 1909, A. Chatel depuis 1910.

Chameau. Le chameau que l'on rencontre en Tunisie est un dromadaire, c'est-à-dire un chameau à une bosse. Il existe environ 121.000 chameaux en Tunisie. Cet animal domestique rend, comme animal de bât, de très grands services, pouvant porter de très lourdes charges. Il est également employé, notamment dans le sud, aux labours et à la traction des différents appareils servant au puisage de l'eau.

CHAMPAVER (François-Marie-Gustave). 30 mars 1867, Lyon, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Instituteur à Bizerte. **Fév. 1885.** Pourvu des titres de l'enseignement primaire; brevet de langue arabe. Succès : répétiteur au collège Alaoui, directeur d'école au Kef, à Djerba, Kairouan, Tunis; professeur d'arabe au lycée Carnot. Actuellement directeur de l'école franco-arabe de Bizerte et chargé des cours publics d'arabe; correspondant régional de la «Nationale Universitaire» de Toulouse, de «l'Art dramatique» de Nancy; membre du Conseil d'administration de l'Amicale primaire de Tunisie. A contribué à des titres divers à l'organisation en Tunisie de «l'Orphelinat de l'Enseignement primaire», de «l'Union française de la Jeunesse», de l'œuvre des «Colonies de vacances», etc. Collaboration littéraire à « la Dépêche Tunisienne», au «Lyon-Républicain», au «Bulletin Officiel de l'Enseignement en Tunisie », à la « Revue Tunisienne », etc. Médaille de bronze, Paris, 1889; médaille d'argent, Tunis, 1895; lauréat de la Ligue de l'Enseignement.

CHAMPENOISE (LA). C. c. et caïdat de Sfax. Domaine à 24 k. de Triaga. D.A.

CHAOUACH. C. c. de Béja, annexe et caïdat de Medjez-el-Bab, à 8 k. 500 de la gare de Medjez-el-Bab, sur une hauteur dominant la Medjerda. D. A. Arch. Chaouach est l'antique Sua-Dechra, située aux bords d'un plateau couvert de dolmens. Dans la falaise rocheuse sont percées un grand nombre de chambres en forme de hanout (v. le mot archéologie). Le village conserve une partie de l'enceinte antique, qui est en blocs énormes, à ses pieds, autour d'une source, sont les restes de la ville romaine, dont le plus remarquable est une grande porte monumentale, le bois d'oliviers qui l'entoure renferme les restes d'un grand nombre d'autres édifices où, M. R. Bouyac, a fait quelques heureux sondages. Aux environs : Toukkabeur (v. ce mot). Dr L. C.

Chaoual. Mot arabe signifiant 10e mois de l'année hégirienne; mois après le Ramdhane.

CHAOUAT. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. Centre agricole à 13 k. de Tebourba. (H) sur la ligne B.-G., de Tunis (30 k.) à Bizerte (68 k.). ✉, ✠; église catholique. Fabrique de tapis. Propr.: Mme Lagrenée, 2.200 hect., dont 105 en vignes; MM. Gousseau, 320 hect., dont 12 en vignes; le comte de Chambéret, 300 hect., céréales et vignes, et le colonel Walon, 250 hect., dont 15 en vignes.

Chaouch. Chaouch signifie garçon de bureau, sergent de ville, cavalier de l'Oudjak ou cavalier du Makhzen. Les chaouchs ou spahis de l'oudjak sont chargés de faire respecter l'autorité et les décisions du caïd. Ils constituent une sorte de gendarmerie indigène placée sous les ordres du contrôleur civil. Ils portent les ordres du caïd dans toutes les directions et remplissent des missions dites rétribuées. Les chaouchs conduisent devant les autorités, les indigènes impliqués dans les affaires pénales ou ceux qui refusent de se rendre à des convocations régulières ou de payer l'impôt. Leurs missions ou taïns étaient autrefois payées par les indigènes ayant motivé leur envoi. Le chaouch était alors nourri et logé avec sa monture par les intéressés et recevait une solde (chedma) qui variait suivant la distance kilométrique. En présence

des nombreux abus qui se produisaient le Gouvernement décida à titre d'essai par décret du 3 mars 1895 que la solde des chaouchs serait à la charge de l'Etat. Les bons résultats obtenus amenèrent l'Administration générale à étendre cette mesure sur tout le territoire et à décider que les cavaliers recevraient des soldes fixes avancées par la caisse des caïds et que ces derniers recouvriraient les khedmas au profit de l'Etat, au même titre que les autres impôts. La khedma varie de 1fr. 20 à 60 francs.

Les chaouchs de l'Oudjak sont contrôlés par un inspecteur qui relève du Secrétaire général du Gouvernement tunisien.

Au 1er janvier 1910, l'effectif des chaouchs était de : 13 bach-chaouchs; 36 chaouchs; 325 cavaliers ou élèves-chaouchs.

Les chaouchs du Makhzen sont les auxiliaires du service des affaires indigènes dans les territoires du Sud. Ils sont placés sous les ordres des commandants militaires et des chefs de poste.

Ils assurent le maintien de l'ordre et de la sécurité publique, veillent à la police des frontières sud et à l'exécution des décisions de l'autorité militaire. Ils sont de plus qualifiés pour arrêter les contrebandiers et pratiquer la saisie des marchandises frauduleuses et des moyens de transport. Ils comprennent : 4 bach chaouchs; 8 chaouchs et 240 cavaliers. Leur solde est payée par le Gouvernement tunisien. C. V.

CHAPELIÉ (Alfred). 1828, Tunis. Notable commerçant, ancien député de la Nation, ancien membre de la Chambre de Commerce et ancien conseiller municipal de Tunis. Exerça les fonctions de consul des Etats-Unis. Au moment où fut donnée la concession les eaux, Alfred Chapelié démissionna de ses fonctions de conseiller, fut nommé président du Comité international de résistance et, en cette qualité, alla porter à Paris les doléances de ses mandants. Décédé à Tunis en 1909.

La famille Chapelié est une des plus anciennes familles françaises établies dans la Régence. Elle est originaire de Marseille. Un Louis Chapelié vint se fixer à Tunis sous Louis XV.

« A cette époque, ne s'établissait pas qui voulait dans les Echelles du Levant. A Tunis, notamment, le nombre des négociants français autorisés était de six seulement, et la durée de leur résidence était limitée à dix années; le tout était calculé pour qu'ils pussent avoir «fait leur pelote» à l'époque de leur rapatriement.

« Le premier des Chapelié était un joyeux drille, si nous en croyons la correspondance de nos représentants : une lettre entre autres, écrite par notre consul Fort, le 18 juillet 1746, au comte de Maurepas, révèle deux histoires de séduction, l'une sur une juive, l'autre sur la fille d'un constructeur anglais, qui, pour être étouffées, coûtèrent, la première 500, la seconde 2.000 piastres au négociant français.

« Avec le temps on s'assagit; lors du sac du Consulat français par les Algériens, le 2 septembre 1756, nous retrouvons Louis Chapelié, premier député de la Nation.

« Si nous avançons dans la généalogie de la famille, nous relevons un Chapelié Jacques-Henri qui fut l'agent commissionnaire du Bey Mustafa Khodja, en 1791, à Marseille. En 1881, un Henry Chapelié donna beaucoup de tablature à notre consul Devoize, qui lui reprocha d'avoir ,dans un but intéressé, monté une cabale contre notre agent français à Tabarca; Devoize alla dans ses lettres au duc Bassano, jusqu'à parler d'expulsion.

« En 1827, un Chapelié Louis-Antoine, neveu du précédent, obtint l'autorisation de créer une maison indépendante de celle de son oncle, ce qui porta à huit celles qui étaient alors autorisées à Tunis.». H. T.

Plusieurs Chapelié ont été député de la Nation et leur nom est souvent mêlé à l'histoire **tunisienne.**

Charâa. Charâa signifie loi divine et par extension tribunal chargé d'appliquer la loi divine.

Le Charâa était, à l'origine, le tribunal chargé d'appliquer les lois contenues dans le Coran et les lois traditionnelles renfermées dans les «Hadith» ou paroles rapportées du prophète Mohammed.

Cette institution date de la plus haute antiquité; les pays musulmans ne reconnaissaient d'autres juges que les cadis.

En Tunisie, le Charâa actuel comprend des magistrats du rite maléki (basé sur les doctrines de l'iman Malek) et des magistrats du rite hanéfi (basé sur les doctrines de l'imam Abou Hanifa). Le Charâa se divise donc en deux assemblées : l'assemblée maléki (medjlès el maleki) et l'assemblée hanéfi (medjlès el hanafi).

L'assemblée ou chambre maléki est présidée par le Cheikh el Islam et l'assemblée ou chambre hanéfi par le bach-mufti de ce rite.

Le Charâa est compétent :

1° Pour toutes les affaires de statut personnel entre musulmans indigènes tunisiens. Sous cette rubrique on comprend notamment les affaires de mariage, de répudiation, tutelle, émancipation, succession, état civil et autres;

2° Pour les affaires immobilières relativement aux immeubles non immatriculées, sauf le cas où l'affaire est engagée entre deux indigènes justiciables des tribunaux français ou entre deux propriétaires dont l'un a son immeuble immatriculé; sauf aussi le cas où la contestation porte sur le domaine pu-

blic, ou s'il y a renvoi devant la juridiction française en vertu des articles 35 et 36 de la loi foncière.

Le Charâa est encore compétent pour toutes les affaires immobilières relatives aux immeubles non immatriculés où un sujet tunisien est en cause avec un Européen, lorsque le titre de propriété est en langue arabe.

— Dans les localités de l'intérieur, il y a un cadi par circonscription judiciaire et quelquefois un mufti. Ces medjlès de province sont presque tous maléki et relèvent des deux chambres du Charâa de Tunis. Les cadis sont des juges; les muftis sont des jurisconsultes chargés de donner leur avis doctrinal sur certains points de droit musulman. Ces avis ou sentences doctrinales se nomment «fetoua».

Le cadi est juge au premier degré; il est incompétent en dernier ressort. Les parties peuvent toujours obtenir la revision de leur procès par-devant l'Ouzara ou tribunal supérieur.

Sont attributifs de juridiction : le domicile du défendeur en matière mobilière et la situation des biens en matière immobilière.

Le défendeur a le choix du rite; il peut décliner la compétence du tribunal, mais au début du procès et avant toute défense au fond. Il peut, sauf dans quelques cas et tant que le jugement n'est pas rendu, saisir de son affaire le cadi de Tunis.

Si, dans un medjlès de province, les avis ne sont pas unanimes, le dossier de l'affaire est transmis au Charâa de Tunis, qui l'étudie, tranche le litige ou renvoie l'instance devant le cadi de province en lui indiquant la jurisprudence à suivre et les termes du jugement.

Ces indications données au cadi de province prennent le nom dé «merasla» (sortes de notes de conclusions).

Le cadi est encore le tuteur légal des incapables, des interdits et des mineurs. Il nomme les tuteurs datifs et les moqaddems des habous privés. Il surveille et contrôle les locations des biens revenant aux fondations et les échanges de biens habous. Il est le curateur des successions vacantes.

En résumé, la procédure en usage devant le Charâa, qui à première vue paraît présenter une grande simplicité, forme en réalité un rouage très compliqué dont le mécanisme échappe la plupart du temps autant aux plaideurs qu'aux magistrats. C'est là la cause principale des retards et des lenteurs si préjudiciables que l'on peut souvent remarquer dans le règlement des affaires soumises à cette juridiction qui, plus que toute autre peut-être, a besoin d'être modernisée. C. V.

Charâa. Mot arabe signifiant boulevard, avenue, rue.

CHARDAVOINE (René-Alcide). 14 mai 1862, Saint-Jean-de-Ceyrargues (Gard), Médaille du Tonkin, off. du Nichan-Iftikhar. Chef de section à l'Office Postal. **Août 1889.** Anc. prés. de l'Association amicale des Employés français de l'Office Postal tunisien. Entré dans l'Administration métropolitaine le 1er mars 1882 et dans l'Administration tunisien le 1er août 1889.



CHARLÉTY (Sébastien). 18 juillet 1867, chev. de la Légion d'honneur, off. de l'Instruction publique, grand off. du Nichan - Iftikhar. Directeur général de l'Enseignement en Tunisie. **Janvier 1908.** Etudes : lycées de Chambéry et Henri IV, et à la Sorbonne; agrégé d'histoire, docteur es lettres. Successivement : professeur de lycée, professeur à la Faculté des Lettres de Lyon, directeur général de l'Enseignement en Tunisie. Principaux travaux publiés : «Histoire du Saint-Simonisme» (1896); «Bibliographie critique de l'histoire de Lyon, 2 vol. (1900); «L'enseignement secondaire dans le Rhône de 1789 à 1900» (en collaboration avec M. Chabot) (1901); «Histoire de Lyon» (1903); «Documents relatifs à la vente des biens nationaux (1907); direction de la «Revue d'histoire de Lyon»; collaboration à la «Revue de Paris», à la «Revue d'histoire moderne», à la «Révolution française», au «Journal des savants», etc. Membre de la Commission des Documents économiques de la Révolution Française, instituée au Ministère de l'Instruction publique; membre du Comité des Travaux historiques; correspondant du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.



CHARLOTTE-BORDJ. C. c. et caïdat de Sfax. Domaine à 20 k. de Maharès. D. A.

Charmeurs de serpents. Nom donné à des Arabes du Sud, qui, sur les places publiques de Tunis et des grandes villes de la Régence, exhibent,aux sons de la darbouka, du tam tam et de la flûte, des serpents (couleuvres, najas, vipères à cornes), rendus inoffensifs.

CHARRIÈRE (Pierre-Charles-Alexandre **LADREYT DE LA**) 15 mars 1882. Nancy, off. de l'ordre de S'-Stanislas, chev.-frère-hospitalier de S'-Jean de Jérusalem, décoré du Muniséraphon et des médailles de Sisowath et Norodon. Publiciste, rédacteur en chef de la «Tunisie Française, Tunis et à la Charrière par Privas (Ardèche) **12 novembre 1908.** Etudes : Ecole Saint Sigisbert, collège Stanislas, Faculté de Nancy. Bachelier ès lettres et ès sciences. Sergent de réserve au 4e zouaves. A collaboré a l' «Eclair de l'Est», au «Pays Lorrain» et au «Clairon de l'Ardèche».



CHASSAGNY (Antoine-Amédée-Bernard). 9 janv. 1869, Sétif (Constantine), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Répétiteur et professeur de comptabilité au lycée Carnot de Tunis. **Oct. 1902.** Etudes : lycée Henri IV, lycée d'Alger; bachelier ès sciences. Ancien répétiteur au lycée de Gafsa.

CHASSART-TEFAHA. C. c. de Béja, annexe et caïdat de Medjez-el-Bab. Centre agricole, à 8 k. de Medjez-el-Bab. D. A. Société Dumont, propr.

Chasse. — La Tunisie n'a point la faune exubérante des pays tropicaux. Les éléphants, dont les conditions d'existence dans l'Afrique du Nord, à cette époque, sont un problème insoluble pour le naturaliste, ont disparu avec les Carthaginois, et aucun autre grand animal ne s'est développé dans ce climat sec. Les dernières autruches libres ont été chassées, dit-on, au sud des chotts, il y a une trentaine d'années. La fin du siècle dernier a dû voir celle du dernier lion. Enfin, l'abus de la chasse et le braconnage ont diminué notablement la quantité du gibier, surtout à proximité des villes.

Toutefois, la Tunisie est encore un pays giboyeux et qui présente un attrait certain pour le chasseur épris en même temps de belle lumière, de pittoresque indigène ou d'archéologie.

Les chasses y sont surtout des plus variées. On y trouve, en effet, toutes les espèces sauvages que l'on rencontre en France, et on y voit, en outre, certains grands fauves, bien qu'à vrai dire ces carnassiers deviennent de plus en plus rares.

Nous ne voudrions certes pas garantir, encore une fois, qu'en parcourant les sous-bois de la Kroumirie on ait des chances de se trouver subitement nez à nez avec le lion, mais on y chasse avec succès la panthère, le guépard, le caracal, le chat-tigre (ou serval), le lynx, de même le cerf et le daim. Chaque année, pendant l'hiver, on tue quelques panthères dans les grands fourrés d'Aïn-Draham, des Nefzas, de Feriana et d'El-Feïdja. La loutre de Barbarie se tient également à proximité des cours d'eau de Kroumirie, mais surtout dans la région de Tabarca; on la trouve aussi le long de la Medjerda et dans l'oued El-Abib (Cap-Bon).

La hyène rayée se terre un peu partout; le renard, la genette, la mangouste se cachent dans les bois, les montagnes et autour des fermes; dans le sud, on capture assez facilement un joli petit renard au pelage soyeux, appelé «fennec». Quant au chacal, c'est la plaie : il pullule sur toute l'étendue du territoire et, pour s'en débarrasser, on est souvent obligé d'avoir recours aux procédés... chimiques.

Le sanglier est très commun, principalement dans les Mogod, la Kroumirie, le Cap-Bon et dans presque tous les djebels du centre et du sud. Il vit en troupeaux, souvent nombreux, et il cause dans les récoltes de sérieux ravages; aussi les colons organisent-ils de fréquentes battues où les victimes atteignent parfois un chiffre élevé.

Le porc-épic se trouve dans les endroits secs, rocheux et accidentés, assez éloignés des lieux habités; le centre et le sud paraissent être ses endroits préférés, mais ce n'est pas là une règle, car dans les collines du Cap-Bon il est assez abondant, ainsi que dans les montagnes de la frontière algérienne.

Au delà de Kairouan, en s'enfonçant dans le sud, on croise fréquemment des troupes de gazelles «dorcas», principalement dans les parages de Gafsa, El-Haffey, le bled Ségui, El-Guettar, Kebili, Douz, El-Hamma; sur les montagnes de ces mêmes régions et tout à l'ouest de la Tunisie; sur la frontière algérienne, les chasseurs trouvent la gazelle de montagne ou «corinne»; plus au sud, à deux ou trois jours de marche de Kebili, on voit, mais rarement, la jolie gazelle blanche; enfin, vers la frontière tripolitaine, se promènent quelquefois des petits troupeaux d'antilopes «addax».

Il y a peu d'années encore, le mouflon était commun dans tout le massif montagneux situé entre Gafsa, la frontière algérienne et le chott Djerid, ainsi qu'au sud du chott, dans le djebel Tebaga; mais les véritables massacres auxquels se livrèrent maints chasseurs peu scrupuleux ont considérablement éclairci les rangs de cet intéressant gibier, à tel point que le Gouvernement dut prendre un arrêté interdissant la chasse du mouflon pendant plusieurs années consécutives. Aujourd'hui cet arrêté est encore en vigueur, mais la Direction de l'Agriculture peut, sur demande individuelle, et moyennant une redevance, délivrer des licences exceptionnelles de chasse au mouflon.

Le lièvre est en grande quantité, ainsi

que le perdreau, dans toute la Régence; sur les rocs de l'île de La Galite, on rencontre des chèvres sauvages et des légions de lapins. De nombreux passages de cailles se produisent au printemps et on en fait des hécatombes.

Dans les oliviers, non loin de Tunis, les grives et les tourterelles sont communes; les étourneaux y sont par vols innombrables.

Beaucoup d'oiseaux hivernent en Tunisie : on peut chasser, dans les grandes plaines, la grue cendrée, l'aigrette, la poule de Carthage, le ganga, le vanneau, le pluvier doré, etc.; sur les bords des lacs, on trouve du gibier d'eau de toute sorte : canards, sarcelles, grèbes, macreuses, poules sultanes, chevaliers, flamants. La bécase est commune de décembre à fin février, dans les coteaux boisés de la Kroumirie, des Mogod et de la vallée de la Medjerda; dans les marécages des plaines de Mateur, de Grombalia, dans les vallées des Hédill, des Béjoua et des Nefza, la bécassine abonde, de novembre à fin mars; il n'est pas rare d'y rencontrer la bécassine double ou «royale».

Enfin, dans l'extrême sud, surtout aux environs de Gabès et dans les montagnes des Matmata, on chasse la grosse outarde et les grand oiseaux de proie, tels que le vautour, le gypaète, les grands aigles, les faucons, buses, busards, etc. Ces mêmes oiseaux de proie se rencontrent aussi dans les massifs montagneux du nord tunisien.

La chasse est réglementée par un décret beylical du 15 janvier 1910, qui a refondu la législation antérieure (décrets du 8 août 1900, du 8 déc. 1901, du 17 déc. 1904, du 17 août 1902, etc., etc.).

La date des époques d'ouverture et de fermeture des différentes chasses est fixée, chaque année, par un arrêté du Directeur de l'Agriculture, publié au «Journal Officiel Tunisien», au moins quinze jours d'avance.

Des mesures de protection sont prises en faveur de plusieurs quadrupèdes, tels que les faons, biches et cerfs de Barbarie, et d'un certain nombre d'oiseaux, petits et grands, parmi lesquels les rapaces nocturnes, les cigognes, ibis, etc.

On ne peut chasser qu'entre le lever et le coucher du soleil, sauf en ce qui concerne le sanglier, le mouflon, le flament, le canard sauvage et la bécasse.

L'emploi des pièges de toutes sortes est prohibé; celui du lévrier est autorisé pour la chasse du sanglier, de la gazelle, du lièvre, et celui du faucon pour la chasse du lièvre, d ela perdrix, de la caille, de l'outarde et du pigeon ramier.

La chasse du mouflon est l'objet d'une réglementation spéciale, comme on l'a dit plus haut.

Il n'existe pas de permis de chasse.

Un permis de port d'armes, délivré par la Direction de la Sûreté publique, à Tunis (pour un prix modique : **1 fr. 50** ou 1 fr. 80) est exigé de tout chasseur.

La chasse est libre sur tout le territoire de la Régence, sauf sur les propriétés immatriculées où les propriétaires ou les ayants droit l'interdisent.

Les touristes pourvus d'armes de chasse peuvent introduire temporairement ces armes dans la Régence, aux conditions suivantes:

La seule formalité exigée par le Service des Douanes est la présentation par les importateurs d'une autorisation délivrée par la Sûreté.

Le paiement des droits, qui est de 8 % «ad valorem», n'est exigé que pour les armes ne présentant aucune trace d'usage; les autres, par tolérance, sont admises en franchise.

Les touristes peuvent également importer des cartouches de chasse chargées, moyennant le prix de 3, 4 ou 6 francs par 100 cartouches, suivant qu'elles sont destinées à des armes de calibre supérieur à 20, de 12 à 20, ou de 4 à 12.

CHASSENERIE (Jean). 14 mars 1881, Souillac (Lot), Médaille de Chine. Commis dirigeant à la Direction de l'Office postal, 45, rue Sidi-bou-Mendil, Tunis. **8 août 1903.** Etudes : Ecole d'Hydrographie de Paimpol; diplôme d'élève de la marine marchande. Campagne de Chine 1900-1903. A séjourné pendant trois années en Extrême Orient et visité les principaux ports de l'Indo-Chine, de la Chine, de la Corée, de la Mandchourie, de la Sibérie Orientale et du Japon. Trés. adj. de l'Association amicale du Personnel français de l'Office postal tunisien.

Chasseurs d'Afrique. (Voir 4e chasseurs d'Afrique.)

CHASTANG (Camille-Victor). 22 mars 1861, Chambonnas (Ardèche), chev. du Mérite Agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Conducteur des Ponts et Chaussées à Djerba. **18 mars 1887.** Success' : Dessinateur au Service de la Construction P.-L.-M. et au cadre auxiliaire des Ponts et Chaussées, conducteur à la Compagnie des Chemins de fer du Sud de la France, agent secondaire à la Direction des Travaux publics de la Régence, conducteur des Ponts et Chaussées de la Régence. Travaux : Premières études du port de Bizerte, phares du cap Senat et de ras Engela, sémaphore du cap Blanc, phares du Turgueness et de Bordj-Djilidj (île de Djerba), aménagement des puits artésiens de Zarzis et Houmt-Souk, marché couvert et halle aux grains de Zarzis, marché couvert et abattoir de Houmt-Souk, douanes de Zarzis, Aghir, El-Kantara et Adjim, jetées de Zarzis, Adjim et Marsa-Kciba, près de Ben-Gardanne, poste-école d'Adjim, routes de l'île de Djerba, plantations et jardins de la ville d'Houmt-Souk (environ 6 hect.); aménagement de 120 citernes ou puits dans l'île de Djerba.

CHAUFFIN (Léon). 24 août 1875, Montrevel (Jura), off. du Nichan-Iftikhar. Chef de bureau à la Direction de l'Enseigne-

ment (enseignement professionnel des indigènes), 2, rue de Valmy, quartier Montfleury. Tunis. **17 avril 1898.** ETUDES : école primaire supérieure de Champagnole (Jura) et Ecole normale du Jura; brevet supérieur; brevet supérieur d'arabe. Ancien interprète judiciaire, ancien directeur d'école à Djerba, Ferryville et Sousse, médaille de vermeil de la Société Nationale d'Encouragement au Progrès.

Chaux. On trouve d'excellents calcaires à chaux hydrauliques près de Tunis et d'Hammam-Lif, dans la région du Bou-Kornine, où trois usines les exploitent. Les fabricants de chaux sont assujetis à une patente annuelle de 60 francs, payable par trimestre et d'avance.

CHAVIGNY (André-Charles DE). 28 mars 1874, Chavigny-par-Lesné (Indre-et-Loire), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar, chev. du Mérite Agricole, de l'Etoile Noire du Benin, de l'Ordre royal du Cambodge. Inspecteur des Domaines à la Direction de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation, Tunis. **Mars 1900.** ETUDES : collège de Saumur et Faculté des Lettres de Poitiers; bachelier ès lettres. Sergent de réserve. SUCCESS' : surnuméraire de l'Enregistrement et des Domaines à Quimper (Finistère), receveur des Domaines à Campile (Corse); détaché par le Ministère des Finances et mis à la disposition du Gouvernement tunisien; sous-inspecteur de l'Enregistrement et des Domaines; rédacteur au Service des Domaines à la Direction de l'Agriculture à Tunis (1900); rédacteur, puis sous-chef au secrétariat de la même Direction (1901-1904); chef du bureau des Affaires commerciales et industrielles (1905); inspecteur du Service des Domaines (1906). Deux diplômes d'honneur de la «Société nationale des Conférences populaires» pour conférences faites au 4e zouaves et au 4e chasseurs. Trois diplômes de collaboration (médailles d'argent) aux Expositions de Hanoï (1905), Liège (1905), Marseille (1906).

CHEBA. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue, Prop., MM. Maurin, Monrozier, Royer, etc.

CHEBBA (LA). C. c. et caïdat de Sfax. Localité à 25 k. de Ksour-Essaf, à 38 k. de Mahdia et à 63 k. nord de Sfax. Popul., 4.000 hab., dont 10 Français et 40 Européens. ✉, école mixte, poste de douane, poste de police. Société anonyme de la Thonaire de Ras-Khadidja. Oliviers, huileries, élevage, fabrication de nattes et de cordes d'alfa.

CHEBIKA. C. c. de Gafsa, caïdat du Djerid. Petit village à 20 k. de Tamerza. Popul., 500 hab. Palmiers.

Chebka. Mot arabe signifiant plateau très découpé.

Chéchia. Nom, emprunté à l'arabe, du fez africain. La chéchia tunisienne est rouge, basse, arrondie en-dessus, pourvue d'un gland indigo volumineux et à longues franges. Les «Jeunes Tunisiens» lui préfèrent aujourd'hui le fez de Stamboul, en forme d'éteignoir tronqué; les Juifs adoptent notre chapeau : la dissemblance des deux races apparaît même dans ce détail futile.

Jusque vers 1860, je crois, les Juifs tunisiens n'avaient le droit de porter qu'une chéchia noire ou brune et sans gland; beaucoup de vieillards n'ont pas renoncé à cette coiffure de leur jeunesse.

E. V.

Chefaâ. Nom arabe donné au droit de préemption. Le droit de chefaâ a été maintenu dans la loi française de 1885.

Le droit de chefaâ — en rite malékite — est, depuis Sidi Khalil, le droit que possède le co-propriétaire de reprendre l'acquisition faite par un tiers, d'une part de l'immeuble commun. Les maléki ne reconnaissent dons la faculté d'exercer ce droit de retrait qu'aux communistes, tandis que les hanéfi l'accordent également aux simples voisins de l'immeuble. Le chefaâ présente une grande analogie avec le «retrait lignager» de l'ancien droit français. C. V.

Chefs de Service. On appelle ainsi les hauts fonctionnaires métropolitains que le Gouvernement du Protectorat a placés, avec le titre de directeurs; ou directeurs généraux, à la tête des grands Services publics de la Régence.

Ces Services sont, par ordre d'ancienneté : la Direction générale des Travaux publics (1882); la Direction générale des Finances (1882); la Direction générale de l'Enseignement public (1883); la Direction de l'Office postal (1888); la Direction générale de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation (1890). On doit classer dans la catégorie des Chefs de Service les secrétaire généraux du Gouvernement tunisien, le secrétaire général pour la justice et le secrétaire général pour l'administration. Ces Chefs de Service jouent, en quelque sorte, le rôle de ministres : ils sont investis de fonctions ministérielles; ils disposent des crédits ouverts par le budget de l'Etat pour leurs Services respectifs et ont sous leurs ordres des fonctionnaires français et indigènes. Ils prennent des arrêtés et assurent l'exécution des décrets beylicaux contresignés par le Résident Général.

Les Chefs de Service et les Secrétaires généraux assistent à toutes les séances de la Conférence Consultative et siègent de chaque côté du Résident Général.

Les Chefs de Service sont, par degré d'ancienneté : M. Roy (Secrétariat général pour la justice); M. de Fages (Travaux Publics); M. Dubourdieu (Finances); M. Barbarat (Office postal); M.

Charléty (Enseignement); M. Blanc (Secrétariat pour l'administration); M. Lejosne (Agriculture).

Chefs indigènes. On appelle ainsi les agents supérieurs de l'Administration indigènes, tels que, par ordre hiérarchique, les caïds, les khalifats et les cheikhs (v. ces noms).

Chehili. Mot arabe désignant un vent brûlant; le vent du sud.

Cheikh. En arabe : «chikh», signifie littéralement vieillard, homme pondéré, respectable. Puis, comme le chef de la fraction a été, dès l'origine, choisi par les Arabes parmi les gens les plus âgés et les plus honorables de la localité, le not cheikh a servi à désigner «le chef de la fraction». Le cheikh est donc le représentant direct de l'autorité auprès des indigènes. Il commande une fraction du caïdat; il est chargé, sous les ordres du caïd du territoire, d'assurer la sécurité du pays, de porter à la connaissance de ses administrés les lois, décrets et règlements, d'arrêter les auteurs de délits ou crimes, de procéder aux recherches, de recueillir les témoignages, de faire les enquêtes et de percevoir les impôts.

Le cheikh est surtout un collecteur d'impôts; c'est lui qui perçoit directement des indigènes , la medjba, l'achour, le canoun, les condamnations pécuniaires, les amendes fiscales, etc. Il reçoit comme émoluments une remise de 5 % sur le montant des sommes perçues par ses soins.

Le cheikh n'a pas d'attributions judiciaires.

Il est choisi et élu par les membres de sa fraction.

L'acte notarié exprimant le choix de ces derniers est transmis à l'Administration générale et l'élection est sanctionnée par le décret de S. A .le Bey. Les comptes des cheiks sont vérifiés par les inspecteurs indigènes de la Direction générale des Finances.

Les caïds sont pécuniairement responsables des détournements que pourraient effectuer des remplaçants de cheikhs désignés par eux pour assurer temporairement ces fonctions.

Les cheikhs peuvent être révoqués sur la proposition des caïds, des contrôleurs civils ou de la Direction générale des Finances.

Les professeurs de la Grande Mosquée (Djamaâ ez Zitouna), les administrateurs des zaouïas et des mederças, les notaires-rédacteurs de la Section d'Etat portent aussi le titre de cheikh et sont nommés par décret.

Enfin, certaines corporations, les Juifs de Gabès et les habitants des quartiers dans les villes ont des cheikhs nommés également sur la proposition du Premier. Ministre. C. V.

Cheikh El-Islam. Nom donné au magistrat président du Charâa,rite maléki.

Cheikh El-Medina. Nom donné au cheikh de Tunis, président de la Municipalité. Le Cheikh El-Medina est membre du Conseil supérieur des Habous et du Conseil d'administration de l'Hôpital Sadiki.

CHEMAMA (Vita-Sauveur).Avril 1877, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Avocat au Barreau de Tunis, 68, av. de Paris. Etudes : Faculté de Droit d'Aix-en-Provence; licencié en droit. Secrétaire de Me Gueydan, avocat-défenseur.

CHEMILA (Rahmim). 2 fév. 1840, Tunis. Chevalier du Nichan-Iftikhar. Agent général du Comité de secours et de bienfaisance israélite à La Goulette. Etait le secrétaire de feu le caïd Sloumou Samama, au camp beylical; conseiller municipal depuis la création de la Municipalité de La Goulette; grand rabbin honoraire de La Goulette; représenta l'Alliance Israélite pendant plus de dix ans.

Chemins de fer. La Tunisie compte compte actuellement 1.672 kilomètres de chemin de fer en exploitation, dont 363 kilom. à voie normale et 1.309 kilom. à voie de 1 mètre.

Le premier de ces deux réseaux comprend les lignes du Nord, c'est-à-dire la ligne de Tunis à la frontière algérienne par la vallée de la Medjerda (194 kilom.), avec embranchements de Djedeïda à Bizerte (73 kilom.), de Pont-de-Trajan à Béja (14 kilom.), de Mateur à Jefna [ligne des Nefza] (27 kilom.); — la ligne circulaire électrique T.-G.-M., passant à travers le lac Bahira (Tunis-La Goulette-Carthage-La Marsa-Tunis) (37 kilom.); — l'embranchement de Tunis au Bardo et voies de raccordement au port de Tunis (18 kilom.)

Les lignes à voies étroites sont :

A. — De Tunis à Sfax (283 kilom.), avec embranchements de Fondouk-Djedid à Menzel-bou-Zelfa (14 kilom.), de Bir-bou-Rekba à Nabeul (17 kilom.); de Kalaâ-Srira à Kairouan (50 kilom.); d'Aïn-Grasésia à Henchir-Souatir (247 kilom.); de Ouardenine à Mahdia (45 k.);

B. — De Tunis à Kalaâ-Djerda (235 kilom.), avec embranchement de Bir-Kassa à La Laverie (20 kilom.); de Bir-Kassa à La Goulette (10 kilom.); de Smindja à Zaghouan (13 kilom.); des Salines au Kef (31 kilom.); de Fedj-et-Tamr.eur à Slata (29 kilom.); d'Oued-Sarrath à Kalaâ-es-Senam (30 kilom.);

C. — De Sfax à Gafsa et à Redeyef (285 kilom.).

En outre, sont en construction les lignes à voie normale de Mateur-Jefna aux Nefza (149 kilom.) et de Mateur à Nebeur par Béja (135 kilom.).

Plusieurs autres lignes : celles de Metlaoui à Tozeur (45 kilom.), de Sfax à Bou-Thadi (60 kilom.), de Menzel-bou-Zelfa à Kelibia (50 kilom.), ont leurs études achevées ou très avancées; la première même est en construction.

Sur ces 1.672 kilom., 1.350 kilom. sont exploités par la Compagnie des Chemins de fer de Bône-Guelma et Prolongements [voir ce mot], 285 kilom. par la Compagnie des Phosphates et du Chemins de fer de Gafsa [voir ce mot] (ligne de Sfax à Gafsa et Redeyef), et enfin 37 kilom. par la Compagnie des Tramways de Tunis T.-G.-M. [voir ce mot] Tramway électrique de Tunis à La Goulette et à La Marsa).

Le premier chemin de fer de la Tunisie fut celui de La Goulette à Tunis. Cette ligne était exploitée par une compagnie anglaise, laquelle la céda en 1880 à une compagnie italienne, la Compagnie Rubattino. En 1898, la Compagnie Bône-Guelma rachetait cette ligne, moyennant 7.500.000 fr., à la Compagnie Rubattino. En 1905, cette ligne fut concédée à la Compagnie des Tramways de Tunis, qui en fit une ligne à traction électrique.

La seconde ligne fut celle de Tunis à Souk-el-Arba (1876) et à la frontière algérienne (1878-1888).

La troisième ligne fut celle de Tunis à Hammam-Lif (1880) et la quatrième de Pont-de-Trajan à Béja (1885).

Depuis l'établissement du Protectorat jusqu'au 31 décembre 1907, la construction des lignes de chemins de fer a absorbé 110.000.000 de francs.

CHEMLA (Ange). 17 déc. 1871, Monastir (Tunisie). Représentant-négociant à Sousse. Huiles, céréales, laines. Prés. de l'Association des Anciens Elèves de l'Alliance Israélite Universelle.

CHEMMAKH. Terr. mil., ann. de Zarzis, caïdat des Ouerghamma. Village à 14 k. de Zarzis. D. A.

CHEMTOU (anc. **Simittu**). C. c. de Souk-el-Arba, caïdat de la Regba, à 4 k. de la station B.-G. d'Oued-Méliz et à 27 k. de celle de Souk-el-Arba. Chemin de fer particulier actuellement inexploité de Oued-Meliz à Chemtou. Alt. 170 m. Ancienne colonie romaine. Carrière de marbre aujourd'hui à peu près abandonnée. Propr.: MM. Duchapt, de Torez, Tempach, Mudry, etc.

ARCH: Chemtou est l'antique «Simittu». Il y avait en ce point de grandes carrières de marbre qu'exploitèrent les Numides, puis les Romains. Les collines qui dominent les ruines présentent d'énormes brèches pratiquées pour l'extraction de la pierre. En un point, la montagne est traversée de part en part. En plusieurs endroits, on voit encore des pierres taillées, des colonnes à demi détachées de la montagne, montrant le mode d'extraction employé par les anciens. On a trouvé aussi l'emplacement de plusieurs ateliers portant le nom des empereurs sous lesquels ils ont été en activité.

Les carrières de «Simittu» étaient, en effet, propriété impériale, et on peut suivre encore, à travers les forêts de la Kroumirie, la voie qui avait été construite exprès pour le transport des pierres jusqu'au port de Tabarca.

Le marbre numidique était célèbre dans l'antiquité. L'une de ses principales variétés était le jaune antique. De nos jours, on a tenté de reprendre cette exploitation, mais la Société fondée dans ce but a dû y renoncer, abandonnant les vastes bâtiments construits dans ce but.

Au-dessus des carrières, le point culminant de la colline porte les restes d'un temple, actuellemennt renversé, mais à l'emplacement duquel gisent encore des blocs de frises et de métopes ornés de boucliers portant des représentations d'animaux.

Les ruines de «Simittu» décrivent une courbe au pied de la colline. Vers le nord, on y voit d'abord les pieds droits d'une porte triomphale, puis l'amphitéâtre, très détruit, puis quelques édifices indéterminés.

Sur la Medjerda, magnifique pont en grand appareil, dont deux arches existent encore. Le reste forme un énorme amas de blocs et de murs dans le fleuve. C'est un des travaux de ce genre les plus remarquables qu'on puisse trouver en Afrique. Près de là sont également les restes d'un barrage.

Aux bords de l'oued Melah, M. Toutain a déblayé un forum parfaitement conservé et situé à côté d'une basilique. Le même archéologue a dégagé incomplètement un joli théâtre, de disposition intéressante, situé au bord de la même rivière.

La voie de «Simittu» à «Thabarca» était bordée d'une nécropole où l'on peut voir, encore en place, un certain nombre de stèles portant des emblèmes, la représentation de personnages et des épitaphes.

Un aqueduc amenait à Simittu les eaux de l'Aïn-Orzet, distante d'une quinzaine de kilomètres. Ses arches se profilent encore dans la campagne d'une manière très pittoresque.

Environs : station et marché important de Oued-Meliz; mine de cuivre du Chouichia; forteresse byzantine, bien conservée, a Bordj-Helal. Dr L. C.

CHENAY (Louis). 17 déc. 1849, Paris, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Chef du Service Anthropométrique de la Régence. **10 octobre 1890.** Collaborateur de M. Bertillon, directr du Service Anthropométrique de Paris, de 1884 à 1890. V.-prés. du Comité des Fêtes, v.-prés. du Club de Gymnastique. A installé dans la Régence le Service Anthropométrique à la prison civile le 11 fév. 1891, transféré depuis 1901 au Palais de Justice.



CHÊNES (LES). C. c. de Souk-el-Arba, ann. de Tabarca, caïdat d'Aïn-Draham. Station estivale en pleine forêt de Kroumirie, à 7 k. d'Aïn-Draham. «Grand Hôtel des Chênes». Site pittoresque, sur la belle route de Souk-el-Arba (33 k.) à Tabarca (36 k.).Résidence d'été du Contrôleur civil. Poste forestier. D. A.

Chêne-liége. — Cette essence occupe, en Tunisie, une superficie d'environ 90.000 hectares et constitue, dans la région de la Kroumirie, de superbes massifs, dont l'exploitation est rendue facile par le voisinage de la mer et la proximité de voies ferrées.

La valeur du chêne-liège réside surtout dans son écorce, qui fournit le liège, et dont la partie interne, appelée «mère», produit un tan très renommé.

Le chêne-liège peut supporter l'opération du démasclage dès qu'il a quarante à cinquante centimètres de tour, soit vers l'âge de trente ans pour les brins de semence, et entre quinze et dix-huit ans pour les rejets de souche.

Le chêne-liège atteint le terme de son existence vers l'âge de 100 à 120 ans.

La mise en valeur des forêts tunisiennes, commencée dès l'année 1884, a été poursuivie sans interruption. Les résultats obtenus par le Service forestier peuvent se résumer comme il suit : de 1894 à 1899, il a été récolté 60.720 q. m. de liège de reproduction; de 1900 à 1907, il a été récolté 145.287 quint. mét. qui ont été vendus par adjudication publique 3.600.363 francs. Le prix moyen de vente au quintal métrique, au cours de ces huit années, a donc été de 24 fr. 75.

Le prix du quintal de liège ordinaire bouilli, raclé, mis en balles, et rendu à quai Tabarca, peut être évalué à 45 fr.

Les lièges de la Tunisie sont récoltés en régie par le Service forestier et transportés sur des lieux de dépôt facilement accessibles. Ces lièges sont achetés principalement par des négociants de France et d'Algérie, qui les expédient à l'état brut, soit en France, soit dans d'autres pays, où ils sont préparés pour servir tant à la fabrication des bouchons qu'aux qui est récolté sur les arbres âgés, imdestiné. Les lièges exportés de Tunisie en planches à l'état brut sont seuls admis en franchise en France.

Indépendamment du liège de reproduction, les forêts de chênes-liège fournissent un second produit, l'écorce à tan, qui est récolté sur les arbres âgés, impropres à la reproduction du liège.

De 1885 à 1907, la production moyenne annuelle des forêts tunisiennes a été de 32.430 q. m. d'écorces à tan.

Dans les huit dernières années, le prix moyenne du quintal sur pied a été de 9 fr. 35.

Les coupes d'écorces à tan sont mises en adjudication à Tunis, dans la première quinzaine d'avril.

Au cours de l'année 1908, il a été exporté de Tunisie 4 millions de kilos de liège brut, râpé ou en planches, pour une valeur de 993.000 fr., et 4.330.000 kilos d'écorces à tan, pour une valeur de 1.300.000 francs.

Chêne zéen. — Le bois de cette essence se dessèche difficilement et se conserve longtemps; il sert à la fabrication d'excellentes traverses de chemin de fer. Les massifs exploités dans la Régence ont fourni jusqu'ici des traverses pour la construction et l'exploitation des lignes ferrées de l'Algérie et de la Tunisie.

De 1884 à 1907, il a été vendu 327.000 mètres cubes. Le prix moyen du mètre cube grume sur pied a rarement dépassé 5 francs.

CHENINI. Terr. mil., caïdat des Ourghamma. Petite bourgade à 23 k. de Foum-Tatahouine. D. A.

CHENINI-DE-GABÈS. C. c. et caïdat de l'Arad. Petit village dans l'oasis de Gabès, sur les bords de l'oued Gabès, à 6 k. de Gabès. Popul.: 3.000 hab. Troupeaux. D. A.

Cheptel. Le cheptel tunisien (recensement au 31 déc. 1910) comprend : 32.083 chevaux, 17.519 mulets, 80.000 ânes, 120.000 chameaux, 195.000 animaux de la race bovine; 900.000 moutons, 395.000 chèvres, 18.000 porcs.

Chérif. Signifie littéralement noble, illustre par le rang ou par la naissance.

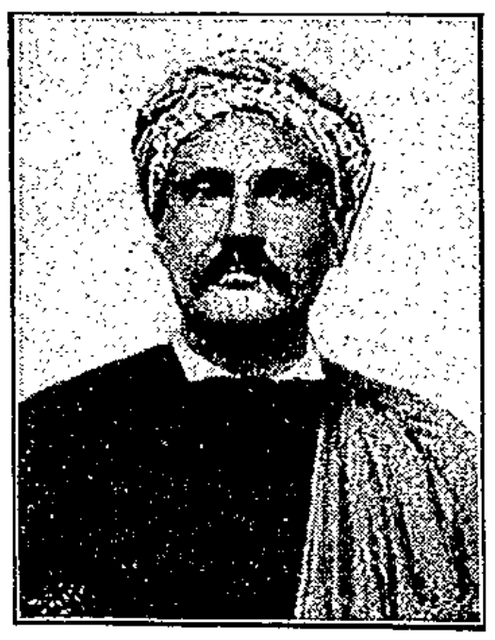
On donne le nom de cherif aux descendants du prophète Mohammed.

En Tunisie, la région la plus riche en cherif est celle de Sfax, où les descendants de la famille du Prophète ont adopté le turban de couleur verte comme signe de noblesse.

Cherif est encore le titre de tout prince qui règne à La Mecque.

Cherif fait au pluriel «chourafa». C.V.

Cherif d'Ouessant. Nom sous lequel est connu Muley Taïeb, organisateur de la frérie des Taïhia, fondée par Abdallah



CHERIF (Tahar). 1860, Tunis, officier de l'ordre beylical du Nichan - Iftikhar. Amine des constructions, attaché au Service de la Voirie municipale de Tunis. (Travaux de la Ville).

CHERVIN (Pierre), 26 août 1873, Châtellus (Allier), off. d'Académie, off. du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar. Directeur de l'Ecole Coloniale d'Agriculture, Tunis. **Avril 1897.** ETUDES : École nationale d'Agriculture de Grignon; ancien stagiaire du Ministère de

l'Agriculture en Algérie et en Tunisie; ancien chef du bureau de la Colonisation, de la Publicité et de la Propagande à la Direction de l'Agriculture.

CHESNE DE BELLECOURT (Gustave du), consul général et chargé d'affaires de France en Tunisie du 7 oct. 1863 au 9 mars 1867.

Cheval. Les chevaux, qui appartiennent pour la plupart en Tunisie à la race barbe,sont sobres et très endurants; aussi tous les efforts du Service de l'Elevage ont-ils tendu à l'amélioration de ces animaux par des croisements appropriés avec le pur sang arabe.

Depuis 1896, grâce aux primes d'encouragement et à l'institution du Stud-Book, lès résultats se sont multipliés et la Tunisie possède actuellement une race homogène de chevaux dont la valeur tend chaque jour à augmenter aussi bien par les qualités qui lui sont propres que par la recherche dont elle est l'objet de la part des éleveurs et amateurs étrangers. A ce jour plus de 1.200 sujets ont été inscrits et plus de 65.000 fr. de primes distribués. En 1902 a été créé un Stud-Boot des poneys du nord de la Tunisie.

Il existe vingt-six stations de monte, entre lesquelles sont répartis les étalons entretenus par le Service de la Remonte.

Une Commission consultative hippique, composée d'éléments civils et militaires a été instituée par le décret du 14 août 1898. Des subventions sont données par la Direction de l'Agriculture aux principales Sociétés de Courses de la Régence.

Il existe 35.000 chevaux en Tunisie.

CHEVALIER (Jacques-Cyrille). 24 mars 1855, Arrou (Eure-et-Loire). Médaille Militaire, off. du Nichan-Iftikhar. Entreposeur des Monopoles à Mahdia. **Nov. 1894.** Sous-officier de gendarmerie en retraite. Prés. de la Société du Prolétariat : groupe de Souk-el-Arba, de 1901 à 1906; groupe de Mahdia, depuis 1909; vice-président du Comité de l'Assistance Mutuelle Tunisienne à Souk-el-Arba et à Mahdia; conseiller municipal de Mahdia.

CHEVALIER (Joseph). 1855, Algésiras (Espagne), off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar. Agent général et inspecteur d'assurances, rue Es-Sadikia, Tunis. **Fév. 1886.** Ancien secrétaire du Syndicat des Entrepreneurs français; a créé en Tunisie l'industrie des assurances françaises et de l'électricité; a été le promoteur et le vulgarisateur des réseaux téléphoniques de la Régence. Médailles d'or aux Concours et Expositions de Tunis 1888 et de Bône 1890.

Chèvre. Il existe deux espèces de chèvres en Tunisie; la chèvre arabe, race spéciale au pays,se rapprochant du type de la chèvre de Nubia, et la chèvre maltaise, que l'on rencontre surtout aux environs des villes, chèvre généralement blanche qui produit en abondance un lait de bonne qualité, environ quatre litres par jours, autant qu'une vache arabe. Les statistiques donnent pour la Tunisie: 395.000 chèvres.

CHEYLUS. C. c. de Tunis et caïdat de la banlieue. Anciennement Djebel-Oust, l'Administration a substitué au nom arabe le nom de M. Cheylus, ancien directeur de l'Office postal de Tunisie. A 9 k. d'Aïn-el-Asker. 🚉 (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (56 k.) à Kalaâ-Djerda (199 k.) à 28 k. de Pont-du-Fahs. D. A., ✠.

CHEYLUS (Victor-Marie), 1839, Paris, off. de la Légion d'honneur. Mort à Tunis en 1904. Elève de l'Ecole Polytechnique; ingénieur des Télégraphes; directeur des Postes et des Télégraphes du département de Constantine; chef de la Mission française des Postes en Tunisie. Fonda en 1888 l'Office postal tunisien, dont il fut le premier directeur, prit sa retraite en 1899, a laissé des instructions et des circulaires sur le Service des Postes et des Télégraphes en Tunisie qui constituent un remarquable travail administratif, a légué des sommes importantes aux œuvres de bienfaisance ci-après : Société de Prévoyance des Fonctionnaires et Employés tunisiens, Association amicale des Agents des Postes de France, Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique.

CHGARNIA ou **CHEGARNIA** (Henchir). C. c. et caïdat de Sousse. ARCH : c'est l'antique «Uppena»; restes encore élevés d'un castellum en grand appareil,aqueduc, basilique où ont été faites, sur les indications de la Société Archéologique de Sousse, des fouilles qui ont mis à jour un grand nombre de mosaïques funéraires très remarquables, portant les noms de prêtres, de saints, d'évèques ,etc. ENVIRONS : Entre Enfidaville et Chgarnia, restes d'une autre basilique où ont également été trouvées des mosaïques.

Toutes ces représentations ont été transportées dans la petite église d'Enfidaville. Dr L. C.

CHICOLI (Tolomeo). 19 fév. 1866, Palerme, chev. de la Couronne d'Italie, off. du Nichan-Iftikhar. Médecin-chirurgien à Sousse. **7 mars 1897.** ETUDES : collège et Université de Palerme; lauréat de médecine et chirurgie; officier sanitaire et «assistente en chirurgie» pendant cinq ans aux hôpitaux civils de Palerme. Conseiller municipal de Sousse. Médecin de la Société de Bienfaisance israélite; prés. de l'«Union Patriotique Italienne», de la «Dante Alighieri» et de la Loge «Il Progresso».

CHIDIAC (Naja). 21 fév. 1853, Mont-Liban, off. d'Académie, chev. du Mérite Agricole, grand off. du Nichan- Iftikhar. Chef de division à la Direction générale des Finances, Tunis. **5 déc. 1883.** ETUDES:

collège de Lazareth, à Mutoura (Liban). Décédé à Tunis, le 3 juin 1909.

Chira. Sorte d'opium consistant en une pâte composée de grains de chanvre et de pavot. Le décret du 7 juin 1900 a interdit, sur tout le territoire de la Régence, l'importation, la circulation, la vente, l'usage et généralement la distribution de ce produit à quelque titre que ce soit. Toute infraction est punie d'une amende de 50 à 500 fr. et d'un emprisonnement de huit jours à trois mois, sans préjudice de la confiscation de la marchandise et des moyens ou ustensiles de transport ou de vente. En cas de récidive, les délinquants sont condamnés chacun à une peine d'emprisonnement de seize jours à six mois et à une amende de 100 à 1.000 fr. Aucune transaction avant jugement ne peut intervenir avec l'Administration des Finances. Tout débit de boissons dans lequel sont découverts de la chira ou des pipes à chira est immédiatement fermé.

Chohet (Mot hébreu et judéo-arabe passé en français local ou tout au moins en «judéo-arabe».) Fonctionnaire juif qui a mission de tuer selon les rites les animaux de boucherie ou la volaille et de vérifier s'ils n'ont pas de tares qui les rendent interdits. A Tunis, les «chohetin» sont nommés par le grand rabbin, après examen, et surveillés par des inspecteurs spéciaux. On leur donne le titre de rabbin par courtoisie. Plusieurs sont attachés aux abattoirs. D'autres opèrent en chambre; on leur porte les poules à saigner, et ils touchent un sou de salaire. Le mot «chohet», peint en rouge ou en noir en caractères hébraïques à côté d'une porte, שוחט indique la demeure du rabbin tueur de poules. E. V.

« **Chorale (La)** », société française en division supérieure. 1885, rue Al-Djazira, 31 (Ecole de Musique), Tunis. But : leçons de musique vocale, chant et cours de solfège. 57 membres. Récompenses : 1890 Concours de Bône, 1er prix; 1892 Concours d'Alger, 1er prix; 1894 Festival musical de Malte; 1894 Concours de Lyon, 1er prix; 1895 Concours de Chambéry, 1er prix; 1897 Concours d'Auxerre, 1er prix; 1900 Concours de Paris, 2e prix; 1901 Concours d'Alger, 1er prix; 1902 Concours de Bône, 1er prix; 1903 Concours de Grenoble, 1er prix; 1904 Concours d'Angoulême, 1er prix; 1907 Concours de Milan, 2e et 1er prix.

Prés. d'honn., M. Machuel, ancien directeur de l'Enseignement; MM. Régis Petit, prés. actif; D. Ladislas; v.-prés.; A. Grasset, secr.; C. Huc, trés.; Danos, v.-trés.; L. Duchesne, directeur musical; L. Gras, porte-drapeau; M. Strenzel, porte-médaille; Gueraldi, Branchard, Nury, assess. Anc. prés., MM. Machuel, directeur de l'Enseignement; Démoflys, libraire; Catrous, contrôleur civile et vice-consul; Grosjean, avocat; R. Valensi, ingénieur.

Anc. dir., MM. P. Bourget, directeur d'école; A. Chabert, professeur de musique à Cette; P. Frémeaux, directeur de l'Ecole de Musique; Laffage professeur de musique; Deveaux, professeur de mathématiques.

Organisation de la première fête au bénéfices de l'œuvre des Cantines scolaires; a prêté son concours à de nombreuses œuvres humanitaires ;a créé des cours de solfège gratuits sans son local.

CHOTARD (Georges-Henri). 17 avril 1859, Charron (Char. Inf.), off. du Nichan-Iftikhar. Receveur des Douanes, à Sfex. **20 janv. 1886.** Admin. métr., juillet 1879; Admin. tun., janv. 1886.

Chott. Nom arabe désignant un lac qui sèche en été; lac desséché.

Les principaux chotts de la Tunisie se trouvent dans le Sud aux environs de Tozeur, ce sont le chott Djerid et le chott El-Fedjedj.

CHOUARBIA. C. c. de Mactar, caïdat des Ouled-Ayar. Petit village à 5 k. de Souk-el-Djemaâ et à 11 k. de Mactar. Popul., 60 hab. Oliviers.

Choucha. Mot arabe signifiant crête.

CHOUCHET-ED-DOUARIA. C. c. de Bizerte, caïdat de Mateur. Mine de fer, 1.125 hect., à 3 k. de Sedjenane. M. Joseph Chailley, représenté à Tunis par M. Abadie, 18, av. de Carthage.

Choufaâ (du verbe «chefaâ», supplier, intercéder). Le droit de choufaâ est celui que possède le co propriétaire indivis de retirer des mains de l'acheteur étranger ce que lui a cédé un des co propriétaires, comme aussi le droit du voisin d'un immeuble mis en vente d'intervenir immédiatement et d'exercer son droit de préemption pour l'acquisition dudit immeuble. De là deux genres de choufaâ : Le choufaâ ech charika ou retrait d'indivision, le choufaâ el djiouar ou droit de préemption. Ce dernier droit n'est pas en usage dans le rite maléki. Le droit hanéfi admet les deux espèces de choufaâ (voir chefaâ). C. V.

CHOUTRANA (LA). C. c. de Tunis et caïdat de la banlieue. Petit village situé près du lac Er-Rouane, à 5 k. de L'Ariana. Propr.: MM. Dumont, 30 hect.; dont 12 en vignes; Fedriani, Scotto, Oralando, Martin, Bellamy, Cattan, David, Darmon, Duvau, etc.

CHURCHER (Thomas-Gillard). 15 mai 1856, Londres. Médical Missionary North Africa Mission, boul. de Tunis, Sfax. **Mai 1895.** Etudes : Pastore Collège Londres et Université d'Edimbourg, M. B. C. M. Edimbourg, M. R. C. S. England.

Ciel. Le ciel de la Tunisie est renommé pour sa pureté; les jours où il est complètement couvert de nuages sont peu nombreux et ne se comptent guère qu'en hiver. Au printemps et à l'autom-

ne, une journée entière à ciel complètement couvert est une exception.

On exprime en général la nébulosité à l'aide des chiffres 0 à 10, 0 pour ciel entièrement privé de nuages et 10 pour ciel complètement couvert.

En appliquant cette échelle à la Tunisie on trouve pour la nébulosité moyenne aux différentes saisons:

Hiver : 2 pour Gafsa; 3 pour Sousse, Souk-el-Arba, Tozeur; 4 pour Bizerte, Tunis; 5 pour Zaghouan, Aïn-Draham, Le Kef, Souk-el-Djemaâ.

Printemps : 2 pour Sousse, Gabès, El-Djem; 3 pour Tunis, Sfax, Djerba, Souk-el-Arba, Aïn-Draham, Tozeur; 4 pour Kairouan , Zaghouan, Le Kef, Souk-el-Djemaâ.

Eté: 0 pour Kairouan, Zaghouan,Souk-el-Arba, Gafsa; 1 pour Tunis, Sousse, Sfax, Gabès, Djerba, El-Djem, Tozeur; 2 pour Bizerte.

Automne : 2 pour Gabès, El-Djem, Tozeur, Gafsa; 3 pour Tunis, Sousse, Sfax, Kairouan, Djerba, Zaghouan, Souk-el-Arba, Aïn-Draham; 4 pour Bizerte, Souk-el-Djemaâ.

Dans ce relevé ne figurent pas les régions de l'extrême-sud.

CIRIER (Fabien), 22 oct. 1862, Cambrai (Nord). Off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar. Avocat au barreau de Tunis, 8, r. d'Allemagne, Tunis. **1er octobre 1894.** Etudes : collège de Cambrai, Faculté de droit de Paris. Bachelier ès lettres, bachelier ès sciences, docteur en droit, certificat de législation algérienne. Capitaine d'artillerie de territoriale. Successivement : Clerc d'avoué à Paris, secrétaire d'agréé à Paris, avocat à la Cour d'Alger, avocat au barreau de Tunis. Membre de la Conférence Consultative; secrétaire élu de cette assemblée (session de 1910). Ancien bâtonnier à Tunis. Suppléant du Juge de Paix de Tunis (canton Nord). Ancien président de la «Betterave». Censeur de la Banque de l'Algérie.



CIROU (Louis-Léon-Joseph), 13 juillet 1873, Villers-Cotterets (Aisne). Avocat au barreau de Tunis, rue de Russie, 18. **21 juillet 1907.** Etudes : Collège Sainte-Barbe, à Paris; Faculté de Droit de Paris. Docteur en droit de la Faculté de Paris (17 juin 1899). Ancien avocat à la Cour d'appel de Paris. Thèse de doctorat «De la Gérance d'immeuble» (Pedoue, éditeur, 13, rue Soufflot, Paris).

CITTANOVA (Jacques), 19 mars 1881, Sousse, off. du Nichan-Iftikhar. Agent maritime et représentant de commerce, Publiciste, Sousse. Issus d'une ancienne famille autrichienne originaire de Trieste établie depuis 50 ans environ en Tunisie. Etudes : Ecoles italiennes de Sousse, puis Institution de Saint-Léon et Institut Fleury, de Marseile; Faculté de droit d'Aix. Lauréat en 1906. Gradué en droit. Membre fondateur de la section sousienne de la Ligue des Droits de l'Homme et secrétaire élu de cette section; président de la société artistique et musicale «Mediator» (Estudiantina); trésorier fondateur de l'Amicale de la Presse du Centre et du Sud; correspondant du journal «Le Journal», de Paris, rédacteur-correspondant du «Courrier de Tunisie» depuis la fondation de ce journal; secrétaire du Comité d'organisation des fêtes franco-italiennes (1908). Prépare une étude sur «La culture de l'Olivier en Tunisie et la fabrication de l'Huile d'olive (Conseils utiles aux fabricants)».

CITTANOVA (Ugo), 14 juillet 1885, Sousse, off. du Nichan-Iftikhar. Directeur de l'Harmonie Municipale et professeur aux cours de musique de la ville de Sousse. Etudes : Ecoles italiennes et françaises de Sousse, puis à Paris; ancien élève du Conservatoire national de musique de Paris (classes de flûte, de piano et d'harmonie); se classa dans les premiers concours de sortie après quatre ans d'études. Ancien professeur de musique aux écoles communale du 10e arrondissement de Paris; a fréquenté les cours P. Vidal et Taffannel; a composé plusieurs œuvres musicales. Vice-président de l' «Adelphie», société artistique, à Sousse.

CLÉMENT (César), 31 mars 1865, Tunis. Interprète judiciaire auxiliaire, passage de Tunis, 2, Tunis.

CLÉMENT (Paul-Gustave), 10 juin 1851, Valence (Drôme). Chevalier de la Légion d'honneur, Médaille militaire, Médaille coloniale avec agrafes «Algérie» et «Tunisie», Médailles commémoratives du Tonkin, de la Chine et de l'Annam, off. du Nichan-Iftikhar, Méd. d'argent de la Fédération des sapeurs-pompiers italiens.



Retraité de l'armée comme adjudant le 10 juin 1887 après dix-sept ans de services et seize campagnes, dont cinq à l'ennemi; celle de 1870-1871 comme engagé volontaire, d'El-Amri 1876, des Aurès 1879, de Tunisie 1881-82, du Tonkin 1883-84. Est venu une première fois en Tunisie le 17 octobre 1881; rentré en Algérie le 12 octobre 1882

(corps expéditionnaire de Tunisie). Est venu habiter Tunis le **13 janvier 1890.** ETUDES : Collège de Valence (Drôme); Ecole supérieure de Commerce de Mulhouse; diplôme de l'Enseignement secondaire spécial; diplôme de l'Ecole supérieure de Commerce de Mulhouse. Lieutenant-adjudant-major au 15e bataillon de territorial de zouaves à Tunis. SUCCESS' : Dans l'armée de 1870 à 1887; attaché au Secrétariat général du Gouvernement tunisien de janvier 1890 au 1er avril 1904; à la Direction des Travaux de la Ville et capitaine commandant les sapeurs-pompiers de Tunis, de mars 1904 à ce jour. Membre actif et commissaire de la Société de Tir du 110e territorial à Valence; membre fondateur et commissaire de la Société de Secours mutuels des Officiers résidant en Tunisie depuis 1890 à ce jour; membre de l'Union des Sociétés de Gymnastique de France; vice-président d'honneur du Club de Gymnastique français à Tunis; membre actif de la Fédération nationale des sapeurs-pompiers italiens. Envoyé comme chef de mission par le Gouvernement Tunisien au Congrès-Concours international de Milan, en 1906, pour y étudier les moyens propres à assurer à Tunis un service de secours et profiter des plus récents perfectionnements sanctionnés par la pratique et les expériences faites audit Congrès pour l'acquisition de matériel approprié aux besoins de la ville de Tunis; rapport fourni dans ce sens à l'autorité supérieure.

CLERINO (Martin-François-Isidore), 30 déc. 1874, Lyon, off. du Nichan-Iftikhar. Vérificateur au Service Topographique, 88, avenue Victor-Ugo, Sousse. **19 janv. 1898.** ETUDES : lycée Ampère (Lyon); Sainte Barbe (Paris); Institut national agronomique de Paris. Bachelier de l'Enseignement secondaire (lettres, sciences). Ingénieur agronome. Lieutenant au 15e bataillon territorial de zouaves. Attaché au Service Topographique de puis 1898; vérificateur le 1er mai 1905; chef du cercle de Sousse.

CLERMONT (Jean). 10 déc. 1877, Akbou (Constantine), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Professeur de langue arabe au lycée de Tunis. **Sept. 1892.** ETUDES : lycée d'Alger, collège Alaoui, Ecole des Lettres d'Alger. Brevet supérieur, certificat, brevet et diplôme supérieur de langue arabe; brevet d'arabe algérien. Sous-officier de réserve au 3e bataillon d'artillerie à pied. SUCESS' : instituteur, professeur de français à la médersa Ettadibia, professeur d'arabe au lycée Carnot. Ouvrages publés : « La Musique arabe, ses Instruments et ses Chants»; «Eléments de langue arabe à l'usage des colons et des touristes». Ouvrage en

COMPAGNIE ALGÉRIENNE

Société anonyme — Capital : 25.000.000, entièrement versé

Siège social : PARIS, 22, rue Louis-le-Grand - Succursale de TUNIS, 4, rue de Rome

COMPTOIRS ET AGENCES : Aïn-Temouchent, Alger, Aumale, Bizerte, Blida, Bône, Bordj-bou-Arreridj, Boufarik, Bougie, Casablanca, Coléa, Constantine, Djidjelli, Jemmapes, Maison-Carrée, Marseille, Mateur, Médéa, Mostaganem, Oran, Philippeville, Saida, Saint-Denis-du-Sig, Sétif, Sfax, Sidi-bel-Abbès, Souk-Ahras, Sousse, Tanger, Tlemcen.

Comptes de Dépôts à vue : 2 %

BONS A ÉCHÉANCES FIXES

à 1 an, 3 % — à 2 et 3 ans, 3 1/2 % — à 4 et 5 ans, 4 %

Escompte et encaissement de tous effets — Prêts sur titres
Prêts sur marchandises
Prêts sur immeubles urbains et propriétés rurales
Opérations de Bourse — Dépôt de titres
Paiement de coupons — Envois de fonds — Lettres de crédit

LOCATION DE COFFRES-FORTS

préparation : «Recueil de textes arabes sur la vie, les mœurs et les coutumes des indigènes de l'Afrique du Nord».

CLERMONT (Paul),17 av. 1875,Le Caire (Egypte), off. d'Ac. off. du Nichan-Iftikhar. Prof. de sciences au lycée Carnot (1re cycle), Tunis. **Oct. 1906.** ETUDES : Faculté de Toulouse. Licencié ès sciences mathématiques et physiques. Sergent de réserve. SUCCESS' : répétiteur à Tunis, à Toulouse, professeur à Tunis.

CLEYET (Merle-François),20 août 1869, Pressins (Isère). Instituteur au lycée de Tunis. **Oct. 1888.** Brevet supérieur et certificat d'aptitudes pédagogiques. SUCCESSIVEMENT : Instituteur au collège Alaoui, directeur à Radès, à Kelibia et Tebourba.

CLIDAT (Martial), 13 avril 1862, Bordeaux, off. du Nichan-Iftikhar. Conducteur principal des Ponts et Chaussées au titre français. Villa Bijou, 3, rue de Valmy, Tunis. **Août 1892.** ETUDES : lycée de Bordeaux, Ecole supérieure de Commerce et d'Industrie de Bordeaux. Reçu conducteur en 1882. Lieutenant de réserve. SUCCESS' : chef de section du chemin de fer de Cavignac à Bordeaux de 1882 à 1892; membre du Touring-Club, des groupes A, B, et C de l'Assistance Mutuelle Tunisienne», de la «Vincennoise», de la Société des conducteurs, et de l'Association des anciens élèves de l'Ecole supérieure de Commerce et d'Industrie de Bordeaux. TRAVAUX : Contrôle civil de Kairouan, halle aux grains; travaux divers de la ville, rue Saussier; routes diverses de l'arrondissement de Sousse; aménagement des eaux du Bargou primitivement et actuellement; travaux hydrauliques spéciaux; vérification des travaux exécutés sur la conduite et dans le tunnel (Bargou).

Climat. Au point de vue de son climat, la Tunisie doit se diviser en deux parties : le littoral et l'intérieur.

A «l'intérieur», le climat est celui des régions chaudes à température variable; on peut encore le dénommer «chaud continental».

Sur le «littoral», on retrouve «le climat des régions chaudes tempérées».

Les caractères essentiels de ces climats sont tirés des variations de la température:

«Climat des régions chaudes». Les moyennes du mois le plus froid sont comprises entre 5 et 10°, et celles du mois le plus chaud entre 23 et 25°. La différence des températures moyennes de ces deux mois, varie de 14 à 27°.

«Climat des régions tempérées». La température moyenne du mois le plus froid est comprise entre 8 et 15°, celle du plus chaud entre 20 et 27°; la différence entre les moyennes de ces deux mois varie de 11 à 17°.

Si l'on applique ces caractères à la Tunisie, on pourra grouper ainsi les différentes régions de la Tunisie:

Températures moyennes du climat chaud tempéré dans les régions côtières :

	Moyenne mens. la plus froide	Moyenne mens. la plus chaude	Différence
Tabarka.....	12°5	24°1	11°6
Bizerte.....	11 5	25 5	14 0
Mateur.....	11 5	26 3	14 8
Chuiggui.....	10 8	24 8	14 0
Tunis.....	10 8	27 1	16 3
Kelibia.....	11 3	27 3	15 0
Sousse.....	11 4	26 6	15 2
Sfax.....	10 9	27 1	16 2
Gabès.....	10 8	27 5	16 7
Djerba.....	12 4	27 1	14 7
Ben-Gardane..	11 1	26 8	25 7

Températures moyennes du climat continental dans les régions de l'intérieur:

Aïn-Draham...	5°9	23°3	17°4
Souk-el-Arba..	9 3	27 9	18 6
Le Kef.....	7 3	27 8	20 5
Souk-el-Djemaâ	5 7	22 9	17 2
Mactar.....	4 4	24 9	20 5
Kairouan.....	10 0	29 3	19 3
El-Djem.....	11 6	29 8	18 2
Gafsa.....	9 3	29 8	20 5
Tozeur.....	10 0	32 8	22 8
Douz.....	10 4	32 5	22 1
Mokenine.....	11 2	28 7	17 5
Tataouine....	11 1	29 2	18 1

G. G.

Clinique populaire pour les maladies des yeux. Fondée et dirigée par M. le Dr Cuénod, médecin spécialiste pour les maladies des yeux, et situé 1, rue Zarkoun et 34, rue des Maltais, à Tunis. La clinique populaire fournit quotidiennement ses consultations et ses soins gratuits aux indigents de toutes nationalités.

«Cloches de Tunis» (Les) Nov. 1905, à Tunis. 8, rue Léon-Roches, Tunis. Organe artistique, hivernal, littéraire, sportif et théâtral. M. R. Martin, directeur-gérant; M. F. Saunier, rédacteur en chef; M. Max Verlet, secrétaire de la rédaction; Sextius Arène, correspondant à Parie; MM. P. Soulières, E. Maney, V. des Charmilles, G. Serdane et Miss Rose They, rédacteurs.

CLOTTEAU (Auguste-Lucien), 25 mars 1857, off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, gr. off. du Nichan-Iftikhar. Chef du Service des Douanes, Tunis. **1er avril 1885.** ETUDES : lycée d'Alger. A fait une partie de sa carrière dans l'Administration des Douanes métropolitaines.

Club gymnastique français de Tunis. 1901. Rue Marcescheau. Tunis. BUT : former des jeunes gens pour en faire de bons soldats. Société de gymnastique, de tir et de préparation militaire.

110 membres honoraires ; 50 adultes; 40 pupilles, 30 fillettes.

Bureau : MM. B. Duclos, président; Léger, Chenay et Paul Lambert, vice-

présidents; F. Cajeri, secr. général; C. Huc, secr. adj.; F. Bastid, trésorier général; A. Halfon, trés. adj.; Artus, Germa, Lugoy, Paonessa, assess.; dir.-professeur, A. Cajeri; dir. du tir, Gagneur; Dir. des fillettes, Mme Courtois, porte drapeau, Philippe Gherardi.

Anciens présidents : MM. Homberger et Prévost.

Le Club a remporté de nombreux prix, collectifs ou individuels (champion) aux concours de Florence (1904), Bordeaux, Clermont-Ferrand, Bruxelles, Turin, Caen (1911). La Société a préparé plusieurs jeunes gens au B. A. M. et a prêté son gracieux concours à de nombreuses fêtes de bienfaisance.

Le Club gymnastique français a pris les lieu et place des sociétés de gymnastique : La Gauloise 1894 et l'Africaine, 1900, c'est donc actuellement la société de gymnastique française la plus ancienne de la Régence.

Club Nautique (le), Tunis. Bureau : MM. Raichlen, prés.; Berhault et Victor Roy, v.-prés.; E. Abita, secr. géné.; Raimbaud, secr. adj.; Alphonse Plouchart, trés.; Hector Tobia, trés. adj.; Berhault, dir. des sports; Rusquet, dir. adj.; Royer, conservateur du matériel; Sultana, conserv. adj.; François Azzopardi, Gustave Serdane, Edouard Proat, Moutin, Cavasino et Scialom; assess.; Weith, Hagelstein et Pierre, chargés des fêtes.

COANET (Armand-Edmond), 2 nov. 1877. Nancy (M.-et-Mos.), off. d'Académie, off. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Propriétaire viticulteur, domaine d'Aïn-Melih, à Ras-Tabia (près de Tunis). **Déc. 1893.** Etudes : lycée de Nancy, diplômé d'Agriculture (école Mathieu de Dombasle et école de Rouiba (Algérie), dont il est sorti le premier de sa promotion). Dirige le domaine viticole d'Aïn-Melih, dont il est copropriétaire avec MM. Aubry frères, négociants de vins en gros à Nancy. Secrétaire général de l'Association agricole de Tunisie; membre du Bureau du Syndicat obligatoire des Viticulteurs; président du Conseil d'administration et directeur de la Caisse locale de Crédit Mutuel agricole de Tunis (banlieue Ouest et Nord); directeur du journal «L'Association», Bulletin de l'Association agricole de Tunisie.

COEROLI (André), 25 nov. 1863, Ota (Corse); médaille de bronze de la Mutualité. Commis des Monopoles à Tunis. **Juin 1884.** Président de l'Union des Employés des Services Financiers jusqu'en 1911, ancien trésorier de la Société «La Corse».

COEYTAUX (Alfred-Henri), 16 juillet 1856, Coligny (près de Sétif, Algérie), off. du Mérite Agricole, off. d'Académie, Médaille de sauvetage, off. du Nichan-Iftikhar. Régisseur général de la Société Franco-Africaine, Enfidaville (Tunisie). **1881.** Ecole industrielle de Lausanne (Suisse).



Membre de la Conférence Consultative de 1896 à 1901 et de 1905 à ce jour.

COHEN (Abraham), 15 janv. 1871. Djerba. Agent de contentieux, rue des Glacières, Tunis. **1886.**

COHEN (Félix de R.), 1er fév. 1887, Tunis. Exportateur de laines et commissionnaire, 3, av. de France, Tunis. Etudes : lycée Carnot; gradué en droit.

COHEN-HADRIA (Joseph), 8 juillet 1872, Tunis. Gérant de la sous-agence du Comptoir National d'Escompte de Paris, à Sfax de 1901 à 1906 et à Sousse de 1907 à ce jour.

COHEN (Jacob), 9 nov. 1872, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Publiciste, 24, rue Sidi-Sifiane, Tunis. Etudes : Ecole de l'Alliance Israélite de Tunis; cours public d'arabe à Tunis. Brevet d'arabe, diplôme de comptabilité. Successivement : instituteur à l'école de l'Alliance Israélite de Tunis de 1892 à 1895 et de 1897 à 1902; instituteur au «cours pratique de commerce», de 1902 à 1904; directeur-rédacteur en chef du journal «El Nosra» (1891 et 1892); rédacteur en chef du «Nasser el Mouhayirine» (1892). Auteur de nombreuses poésies diverses (épiques, lyriques, dramatiques, élégiaques); auteur de «En Nacer Lahmar» (l'aigle rouge), roman de 600 pages; d'un second roman «Djebel es



URODONAL - JUBOL - GLOBÉOL

Soud» et d'un troisième roman en prose rimée, «Amour et fidélité». Directeur-rédacteur en chef du journal «Ech Chamss» (le soleil) en 1904.

COHEN (Joseph), 1881, Sfax. Instituteur primaire et professeur de langues orientales, 2, rue Malta-Srira, Tunis.



oct. 1900. Etudes : Ecole Gustave-de-Rothschild, séminaire israélite de Paris. Profess' aux écoles de l'Alliance Israélite et à l'école de Droit rabbinique. Publiciste. Correspondant depuis 1902 des journaux « les Archives Israélites » et « The Jewish Chronicle» de Londres. Président-fondateur des sociétés «Tunis-Sport» et «la Lyre de la Jeunesse». Membre du Comité ou membre des sociétés : «l'Alliance Sportive», «Société Protectrice des Animaux», «Ligue de l'Enseignement», «Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen», «des Anciens Elèves de l'Alliance Israélite», de «l'Union Scolaire de Paris», de «l'Union des Sociétés de Gymnastique de France», de «l'Institut de Carthage», de «l'Association Internationale de la Presse», etc., etc. Membre délégué pour la Tunisie de la «Société de Préservation contre la Tuberculose», fondateur de la section tunisienne de cette Société. Auteur : 1° de la traduction française du «Rituel hébraïque» (2 vol.), ouvrage approuvé par les savants hébraïsants de France, de Belgique, d'Angleterre, d'Allemagne; 2° de la «Musique Religieuse Orientale» (2 vol.).

COHEN-TANUGI (Salomon), 12 nov. 1875, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Directeur de la maison R. Wallut et Cie, 9, rue de Portugal, Tunis. Etudes : école de l'Alliance Israélite et Institution Springer, à Paris. Secrétaire-rapporteur, pour l'industrie, de la 3e commission à la Société de Géographie de Paris (section tunisienne). Travaux : études sur l'Agriculture et les Machines agricoles en Tunisie»; «L'olivier et l'industrie oléicole en Tunisie»; «Catalogue arabe pour la vulgarisation des machines agricoles et industrielles parmi lse indigènes ».

COIGNET (Jean). Ingénieur civil, expert agréé près les tribunaux, Tunis. Ancien fabricant de lacets et soieries à Saint-Chamond (Loire). A dirigé avant son arrivée en Tunisie des exploitations agricoles et viticoles, ainsi que l'usine de pâtes et papiers d'alfa de Fos-sur-Mer. Réside depuis une douzaine d'années dans la Régence, où il s'est occupé de nombreuses affaires minières, industrielles et agricoles et s'est spécialisé dans les questions d'hydraulique agricoles. Travaux : auteur du projet du grand barrage réservoir de Hammam-Zriba, près de Zaghouan dont la contenance sera de plus de dix millions de mètres cubes, susceptible de solutionner l'importante et si actuelle question de l'alimentation en eau potable de Tunis et de ses environs.

Collège Alaoui. Voir Alaoui (Collège).

Collège Sadiki. Voir Sadiki (Collège).

COLLET (Emmanuel), 10 janv. 1863, Châteaulin (Finistère). Conducteur des Travaux publics à Mahdia **1er juillet 1907.** Etudes : lycée de Pontivy (Morbihan); membre de la Société d'Archéologie du Finistère. Travaux : Construction d'ouvrages maritimes, de routes et de ponts dans le Finistère, de vantaux métalliques, d'écluses sur le canal de Nantes à Brest; travaux d'entretien de la digue du grand réservoir de Glomel (côtes du Nord); construction d'égouts à Mahdia. Ancien membre des commission municipales des travaux et des eaux à Carhaix (Finistère).

COLLIN (Julien), 23 mai 1862, Rachecourt-s'-Marne (Hte-Marne), off. de l'Instruction publique, chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Inspecteur de l'Enseignement primaire, attaché à la Direction de l'Enseignement, rue d'Arles, villa «les Jasmins», Tunis. **Nov. 1888.** Etudes : Ecole normale supérieure de travail manuel, rue Louis-Thuillier, Paris; Ecole normale supérieure de Saint-Cloud. Diplôme de sortie de l'Ecole normale de Travail manuel; certificat d'aptitudes à l'enseignement du travail manuel et du dessin dans les écoles normales. Success' : professeur de travail manuel et de dessin à l'Ecole supérieure de Bourges (Cher); professeur de travail manuel et de dessin à l'Ecole normale (collège Alaoui), Tunis; professeur de dessin au collège Sadiki, au pensionnat des jeunes filles des Sœurs de Saint-Joseph, Tunis. Auteur du «Cours de dessin pour les écoles primaires», publié par la Direction de l'Enseignement; auteur de la carte en relief de la Tunisie exposée par la Direction de l'Enseignement à l'Exposition universelle de Paris 1889 (4 m. sud 3). Médailles diverses (Paris hors concours, Tunis et Nabeul) pour un grand ouvrage manuscrit «La Décoration polygonale arabe».

COLLOMP, 1864, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Receveur des Contributions diverses. Attaché à la Direction des Contributions diverses. Entré dans l'administration métropolitaine en déc. 1883, détaché en Tunisie en avril 1894.

«Colon Français» (Le), ancienne «Tunisie Française», hebdomadaire. 14 avril

1907. Directeur : M. V. de Carnières. Paraît le samedi; avec la date du dimanche. 11, rue de Constantine, Tunis. Abonnement : 7 fr. 50 par an; 0 fr. 10 le numéro; Imprimerie Weber.

COLONNA - CESARI (Jean - Paul), 25 mars 1888, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Attaché au Cabinet du Secrétaire général du Gouvernement Tunisien. Villa Pauline, boul. Charlemagne, Tunis. ETUDES : lycée Carnot de Tunis et Faculté de droit d'Aix - en - Provence. Bachelier de l'enseignement secondaire, gradué en droit, certificat d'arabe. Officier d'administration de 3e classe du cadre auxiliaire du Service de Santé militaire.

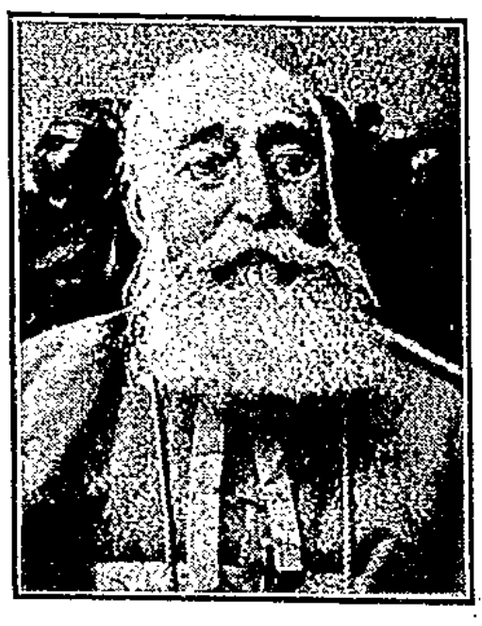
COLONNA-CESARI (Sébastien), 1871, Quenza (Corse), off. de l'instruction publique, off. du Mérite agricole, de l'ordre du Cambodge, du Christ de Portugal, comm. du Nichan-Iftikhar, vice-consul de France à Tarragone. **1887.** SUCCESSIVEMENT : attaché à la Résidence générale de France à Tunis, attaché au cabinet du Résident Général de France à Tunis, secrétaire particulier de M. Pichon, ministre des Affaires étrangères; vice-consul de France à Port-au-Prince (Haïti), à Luxembourg et à Tarragone.

COLRAT (Jean-Marcel-Raymond), 10 août 1872, Muzac (Lot), chev. de la Légion d'honneur, off. d'Académie, Médaille coloniale avec agrafe en or « Afrique Centrale», command. du Nichan-Iftikhar, décoré de plusieurs ordres coloniaux. Publiciste et homme de lettres. Rédacteur en chef du journal «l'Egypte», Le Caire. **1904** et **1908.** ETUDES : lycée de Rodez et collège Ste-Barbe. Membre fondateur, ancien secrétaire général (1905) et secrétaire général honoraire du Grand Cercle Républicain de Tunis; président du Syndicat de la Presse européenne du Caire de 1906 à 1908; vice-président honoraire de la Ligue des Employés de comm. du Caire, 1908; membre du Conseil de l'Association internationale d'Assistance publique du Caire (1908); exploration dans l'Oubanghui, et le Bar-el-Ghazal, de 1898 à 1900. A publié : «Deux ans chez les anthropophages (Plon-Nourrit); «La Tunisie jugée par un passant»; «La volonté d'être heureux», roman, Le Caire. Collaboration «Le Républicain», «Le Courrier Tunisien», Tunis. La «Revue», «La Revue Socialiste», «La Revue Syndicaliste», «L'Humanité», «La Dépêche Coloniale», «L'Italie illustrée», «Le Journal du Caire». Rédacteur en chef de «L'Egypte» de 1906 à 1908; codirecteur du «Courrier de Tunisie» de 1908 à 1909; directeur de «La Semaine», de Tunis, 1909. Conférences nombreuses sur des questions politiques, économiques, littéraires, artistiques et géographiques. Conseiller du Commerce extérieur de la France. Chargé de mission par le Ministère des Colonies en Egypte. «Etude sur l'organisation des Wakfi». Parti de Tunis le mai 1905 une première fois et une seconde fois en 1910 pour reprendre la rédaction du journal «L'Egypte».



COMBAZ (Alexandre-François), 8 novembre 1863, Pressins (Isère), off. de l'Instruction publique, chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Chef du bureau de l'Enseignement primaire à la Direction générale de l'Enseignement. **23 octobre 1883.** TRAVAUX : A rédigé, sous la direction de M. Machuel, directeur de l'Enseignement public, un petit livre scolaire : « Leçons de langage aux indigènes». Médaille d'or : Exposition scolaire de Tunis 1888; Exposition coloniale de Marseille 1906. Hors concours : Exposition de Tunis 1895. Entré dans l'administration métropolitaine le 5 oct. 1882 et dans l'administration tunisienne le 23 oct. 1885. Ancien inspecteur primaire à Sousse.

COMBES (Barthélemy-Clément), 29 sept. 1839, Marseillette (Aude), chev. de l'Ordre de Saint-Grégoire. Assistant au Trône pontifical, comte romain. Sacré à Bône, le 9 oct. 1881; transféré de l'évêché de Constantine et d'Hippone et préconisé archevêque de Carthage, primat d'Afrique, dans le Consistoire du 15 juin 1893; solennellement intronisé dans la Primatiale de Carthage, primat d'Afrique, dans le Consistoire du 15 juin 1893; solennellement intronisé dans la Primatiale de Carthage le 14 déc. de la même année. Nommé archevêque d'Alger le 2 déc. 1908.



COMBES (DE), 1864, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Inspecteur des Finances, attaché au Service de l'Inspection générale. Tunis. **1892.** Entré dans l'administration métropolitaine en sept. 1892, détaché en Tunisie en déc. 1892.

COMBET (Candide-Aimé), 26 déc. 1862, Albertville (Savoie), off. de l'Instruction publique, com. du Nichan-Iftikhar. Professeur de sciences au lycée Carnot, Tunis. **Oct. 1893.** Licencié ès sciences ma-

PHOTOGRAPHIE DE LUXE

J.-A. Combarel

TUNIS — 4, AVENUE DE FRANCE, 4 — TUNIS

AQUARELLES, PASTELS ET PEINTURES

Agrandissements - Reproductions - Opération à domicile

COSTUMES INDIGÈNES POUR LA POSE

Groupes, Types, Vues et Cartes postales de la Tunisie

thématiques et physiques. Success' : professeur aux lycées ou collèges de Chambéry, Lyon, Pontarlier et Tunis. S'est spécialisé dans la propagande de l'«Esperanto».

Comité d'Action Républicaine aux Colonies (Section de Béja). Mars 1907. Trente-deux membres. MM. Roy, prés.; Pezon et Carrier, v.-prés.; N..., secr.; Simier, trés.; Perrochon, archiv.

Comité d'Action Républicaine aux Colonies. (Section de Tunis) : MM. Victor Communaux, prés. de la Fédération de la Ligue de l'Enseignement, prés.; Bignens, v.-prés.; Louis Thomas, secr.; Ducas, secr.-adj.; Dubosc, trés.; Dr Cassuto, Crouzet, Destrées, Fitoussi, Girou, Guinle, Lafitte, Luciani, Dr Rouquié et F. Thomas, membres.

Comité d'hivernage de Tunis et de la Tunisie, 1902, 8, avenue de Carthage, Tunis, et, 2, rue Meyerbeer,Paris. But : faciliter aux étrangers leur séjour et leurs excursions en mettant **gratuitement** à leur disposition tous les renseignements qui peuvent leur être utiles sur Tunis (fournisseurs, logements, villas dans les environs de Tunis et dans les stations climatériques,voitures, monuments, ressources diverses, etc.), et sur les excursions en Tunisie (itinéraires, moyens de transport, hôtels, guides, etc.).

Comité directeur : MM. Th. Proust, président ; Lecore-Carpentier, G. Altia, J.-M. Terras, Watrin, v.-prés.; Césana, trés.; Baron, Barrion, Berthier, A. Bussutil, B. Couitéas, C. Fabbri, Fitoussi, Baron Fleury, Guesnier, Guy de Farconnet, Comte Landon de Longeville, Dr Lepranski, Mucoli, Pierre Omessa, G. Ravasini, Luigi Rey, membres; Eugène Martz, secr.-archiv.

Comité d'initiative du N.-O. tunisien. Siège à Souk-el-Arba. But : Développer le tourisme dans le N.-O tunisien, qui qui renferme les belles et célèbres ruines de Bulla Regia, Chemtou, Thuburnic et Hammam-Ouled-Ali, les sites magnifiques de la Kroumirie, du Feïdja et du Rhorra.

Le Comité a publié une magnifique affiches en couleurs et un guide illustré; il donne aux personnes qui s'adressent à son président ou au secrétaire général tous les renseignements nécessaires pour visiter la région.

Le Comité s'intéresse, en outre, à tout ce qui peut contribuer au développement et à la prospérité du pays.
Bureau : M. le Dr Carton, correspondant de l'Institut à Khéreddine (près de La Goulette) villa Stella; vice-présidents, MM. Hanoun et Remy; secrétaire général, M. Mazurkiewiez, huissier à Souk-el-Arba; trésorier, M. N.; secrétaire, M. Reynaud.

Comité local de l'Orphelinat de l'Enseignement primaire de France, 21 fév. 1886 à Paris, 28 janv. 1893 à Tunis, 28, rue Serpente, Paris; Inspection de l'Enseignement primaire, Tunis. But : Recueillir, élever et instruire les orphelins des deux sexes, enfants des instituteurs de France, jusqu'à l'âge de quinze ans. Membres de l'Orphelinat : 33.060. En Tunisie, en 1907, 425 instituteurs, institutrices ou conjoints. Président en France: M. Mézières, de l'Académie Française, sénateur.En Tunisie : MM.Baille, prés.; Duffau, secr.; Veyrier, trés.; Canton, Guillot, Combaz, Khemis, Vaudaine, membres.

La Société a secouru dix-sept orphelins en Tunisie; en 1908, elle a accordé ses secours à quatorze orphelins, pour une somme annuelle de 1.368 fr.

En France, 1.581 orphelins secourus en 1907.

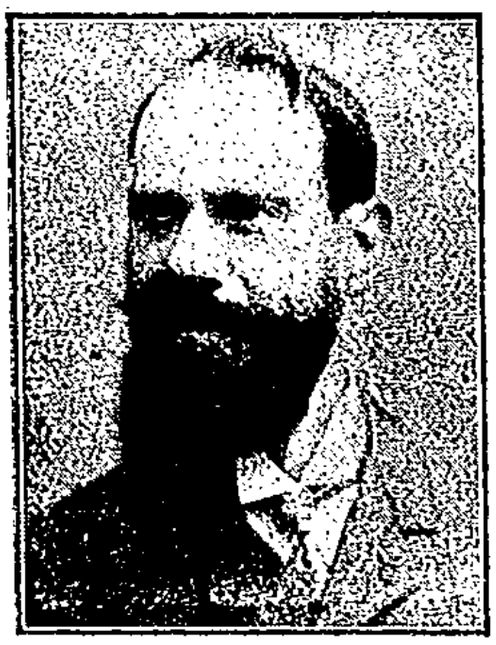
La Société possède une réserve de plus d'un million. Ses recette sont été de 127.000 fr. en 1906; ses dépenses, de 124.000 fr.

Comité permanent des fêtes de Tunis, 1897, Contrôle civil, Tunis. Le Comité, qui est international,comprend 40 membres français, italiens, maltais, grecs, etc. M. J. Resplandy, prés.; le caïd Dinguezli, Dr Mopurgo, Stephen Revolon et Louis Chenay, v.-prés.; L. Perpetua, secrétaire gén.; L. Charozé, trés.; Girou architecte, et Escano, assess. Fondé par le Dr Bastide, alors président de la Société de Bienfaisance française, puis successivement ont été présidents : MM. Terras, Resplandy, Omessa et Resplandy. Membres : MM. le Dr Cardoso, A. Destrées, avocat, Brière, Gaillard, publiciste, Raucher, agent de change, Audemard fils, A. Querci, Gérente fils, Germonneau, Benzimra, négociant, Stool, Ch. Piétra, avocat, Colosio, avocat, O. Boccara, Mifsud, avocat, Girou, distillateur, Chavanne, bijoutier, Couitéas, Lanteaume, Baudin, Petrucci, Giarola, Bouyac, le Dr Rouquié, Villatte, Inversin, Scordino, avocat, G. Guinle, imprimeur, Canard, Masselot, contrôleur civil suppléant.

Comité des Sites et Monuments Pittoresques du Touring-Club de France (Section de l'Institut de Carthage), juin 1906, hôtel des Sociétés françaises, Tunis. But: Sauvegarder de la destruction ou de l'enlaidissement les monuments et les sites pouvant intéresser les touristes; en faire d'abord l'inventaire complet, accompagné de photographies et de cartes postales. Dix membres d'honneur, trente-quatre membres actifs; sept membres correspondants. MM. le Dr Carton, prés.; Merlin, directeur des Antiquités, et Pauthier,professeur au lycée Carnot,v.-prés.; Fretin, professeur au lycée Carnot, secr. gén.; Fenouillet, secr. Travaux : Restauration de la porte de Bab-Djedid; défense et protection de plusieurs sites et monuments; campagne en faveur d'un gar-

dien à mettre à Carthage; commencé l'œuvre considérable de l'inventaire des sites et monuments, pour lesquels il est fait appel à tous les amateurs.

COMITI (Paul), 5 avril 1870, Serra (Corse), Médaille du Tonkin, officier d'Académie, officier de l'ordre du Nichan-Iftikhar. Receveur de l'Enregistrement et des Contributions diverses au Kef. **8 fév. 1897.** Etudes : collège d'Ajaccio ; bachelier ; ancien maréchal des logis de l'armée active. Successiv' : receadjoint à Sousse, receveur gestionnaire à Gabès, puis au Kef ; président de la Société «la Française»; Président de la société de musique «l'Harmonie Internationale du Kef» ; président de la section des Corses et des amis de la Corse; vice-président du Cercle de la Ligue de l'Enseign'. Entré dans l'administration métropolitaine en déc. 1895 et dans l'administration tunisienne en janv. 1897.



Commerce. Au début de l'occupation française, le commerce total de la Régence (importations et exportations réunies) ne dépassait pas 23 millions de francs; de 1881 à 1889, il s'est élevé en moyenne à 54 millions et demi; en 1898, il dépassait 97 millions et a atteint, en 1901, 104 millions; en 1902, 117 millions; en 1903, 155 millions; en 1904, plus de 160 millions, en 1907, 206 millions.

Les exportations de la Tunisie à destination de France se sont accrues d'une façon extraordinaire à la suite de la loi douanière de 1890. Sous l'influence de cette loi bienfaisante, la part de la France dans les exportations tunisiennes, qui était en 1885-1886 de 13 %, atteint aujourd'hui une moyenne de 60 %, exportation en Algérie comprise.

Les marchandises qui tiennent actuellement la tête dans les exportations tunisiennes sont : les phosphates naturels, les céréales, les huiles d'olives, les produits de la pêche (poulpes, thons et boutargues, poissons frais, secs, salés ou conservés), les vins, le bétail, les éponges, les peaux, les laines brutes, le minerai de zinc et de plomb, l'alfa, les ouvrages de sparterie et les dattes. Sauf l'alfa, le minerai de zinc et les phosphates, la presque totalité de ces produits est expédié en France.

A l'importation, la Tunisie reçoit, surtout de France : des machines de tout genre, des ouvrages de toute nature en fonte et en fer, des matériaux de construction, des farines et semoules, des peaux préparées et des ouvrages en cuir, des denrées coloniales, des soies, des tissus de laine.

En résumé, le commerce, principalement avec la France, suit en Tunisie une marche ascendante qui constitue l'une des preuves les plus évidentes du succès de la colonisation française.

Voici quelques chiffres:

Le commerce extérieur de la Tunisie, en 1909, s'est élevé à 223.612.803 fr., se départageant comme suit : importations, 114.446.768 fr. en diminution de 8.581.374 fr. sur celles de 1908, notamment sur les animaux vivants, les bois, la houille, les métaux bruts, les fils, les tissus, les ouvrages en métaux, la carrosserie et les colis postaux; exportations, 109.166.935 fr., en augmentation de 15.011.080 fr., se répartissant entre les produits suivants: les peaux brutes, les laines en suint et lavées, les produits de la pêche. les céréales. grains et farines, les légumes secs, l'alfa et les minerais.

La part de la France dans l'ensemble des importations est de 60,63 %, contre 55,92 % en 1908; quant à l'Algérie, elle figure pour 8,18 % en 1909 contre 13,34 % en 1908.

Commissaire du Gouvernement près des tribunaux tunisiens. Les commissaires du Gouvernement sont les délégués du Directeur des Services judiciaires auprès de chaque tribunal régional et après du tribunal de l'Ouzara (décret du 10 juillet 1906). Le commissaire du Gouvernement doit veiller à la bonne administration de la justice dans la circonscription ressortissant au tribunal près duquel il exerce ses fonctions, signaler au Directeur des Services judiciaires tout fait parvenu à sa connaissance et qui paraîtrait contraire à une bonne administration. Il a la surveillance des affaires civiles, de l'action criminelle et des informations. Il peut poursuivre d'office, conformément aux instructions du Directeur des Services judiciaires.

Pour être nommé commissaire du Gouvernement, il faut être Français, avoir vingt-cinq ans et passer un concours qui porte principalement sur la langue arabe, les sources du droit tunisien et la législation tunisienne. Jusqu'à maintenant,un seul candidat a été reçu et l'institution ne fonctionne pas encore. Le Gouvernement, pour le recrutement de ces futurs commissaires, a nommé stagiaires au Gouvernem' tunisiens des jeunes gens qui préparent ce concours. Pour être stagiaire, il faut être docteur en droit.

Commissaire de police. Les commissaires de police de la Régence sont recrutés en France ou sur place, à la suite d'un concours semblable à celui de la Métropole. Il y a 14 commissaires au titre français et 27 commissaires au titre tunisien. Ils sont tous français.

Le poste de commissaire central de Tunis a été supprimé le 1er oct. 1897.

Tous les commissaires de police relèvent de la Direction de la Sûreté.

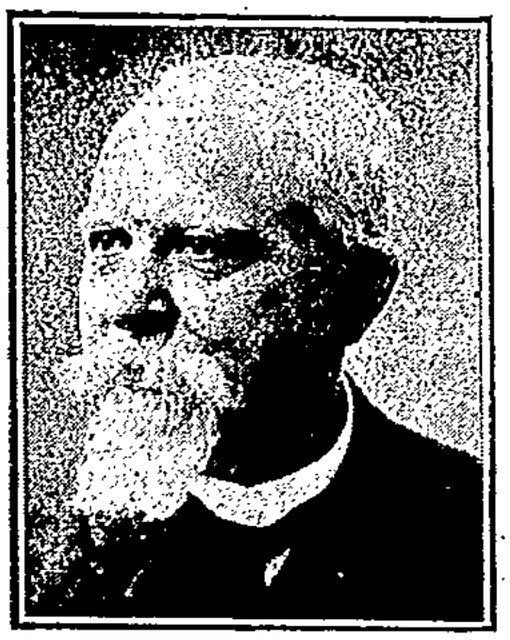
Parmi les 41 commissaires de police de la Régence, 9 sont à la tête d'une brigade mobile; 18 dirigent des commissariats de l'intérieur; les autres sont commissaires des 6 arrondissements de Tunis ou à la tête de différents services spéciaux ou attachés à la Direction de la Sûreté.

Commissaire-priseur. Il y a deux commissaires-priseurs à Tunis (salle des ventes, 8, rue de Danemark) et un commissaire-priseur à Bizerte, Sousse et Sfax. Ils sont soumis aux mêmes règlements qu'en Algérie. Le monopole des commissaires priseurs en Tunisie s'applique à la vente de tous les objets appartenant à des européens ou protégés. Dans les localités où il n'existe pas de charges de commissaires priseurs, ces fonctions sont confiées aux greffiers de paix titulaires du diplôme prévu par l'article 12 du décret du 3 septembre 1885 à l'exclusion de tous autres.

Commissariats de police. A Tunis, il existe six commissariats de police : 1er arr., marché aux légum.; 2e Halfaouine; 3e Palais de justice; 4e, 48, boulevard Bab-Menara; 5e, rue de Lorraine; 6e avenue de Paris, passage à niveau, n° 63.

A l'intérieur, il existe deux commissariats de police à Sfax et un commissariat à Béja, Bizerte, Ferryville, Gabès, Gafsa, Kairouan, La Goulette, Le Kef, Mahdia, Mateur, Metlaoui, Monastir, Nabeul, Souk-el-Arba, Sousse, Tala, Teboursouk.

COMMUNAUX (Etienne-Victor), 6 mai 1849, Arnay-le-Duc (Côte-d'Or), off. de la Légion d'honneur. Commissaire-priseur, 6, rue d'Angleterre, Tunis.



Oct. 1889. Successivem' : expert-géomètre de l'Etat (1883-1886) et commissaire-pris' (1886-1889 en Algérie, depuis à Tunis. Anc. présid. de la Section tunisienne de la Ligue des Droits de l'Homme. Président du Cercle tunisois de la Ligue française de l'Enseign' et membre du Cons. gén. de la Ligue. Prés. de la Fédér. des Cercles tunis'. Prés. de la Sect. tunis. du Comité d'action républicaine aux colonies et membre du Conseil fédéral. Vice-président de la Société Française de Bienfaisance. Membre de la Conférence Consultative depuis 1896 (1re circonscription: Tunis-Grombalia). A été secrétaire du Comité Carnot en 1876, conseiller municipal, puis adjoint au maire d'Arnay-le-Duc.

Commune (Voir municipalité).

Compagnie Algérienne (la). Société anonyme; capital : 25.000.000 entièrement versés; siège social à Paris, 22, rue Louis-le-Grand. Succursale à Tunis, 4, rue de Rome; directeur, M. Beyna. Comptoirs, agences ou bureaux en Tunisie : à Béja, Bizerte, Mateur, Sfax et Sousse.

Compagnie des bateaux à vapeur du Nord, Société anonyme au capital de 3.000.000 de francs. Siège social à Dunkerque. Agents à Tunis : MM. Savon frères, 31, rue Es-Sadikia; à Sousse et Bizerte : MM. Savon frères; à Sfax, M. Yunès.

Compagnie des Chemins de fer de Bône-Guelma et prolongements.

Société anonyme au capital de 30 millions de francs. Siège social à Paris : 8, rue Lavoisier (VIIIe arr.). Direction à Tunis, 95, rue de Portugal.

Président du Conseil d'administration : M. Marcel Trelat, 87, avenue de Wagram, à Paris. Directeur de la Compagnie : M. Saint-Romas, ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées, à Tunis.

Historique du réseau tunisien. — La Compagnie des Chemins de Fer de Bône-Guelma et Prolongements a été constituée le 2 avril 1875, au capital de 12 millions, pour une période de 99 ans. Ses statuts, établis le 23 mars 1875, ont été modifiés par les assemblées générales du 23 mai 1877, qui porta à 30 millions son capital social, et du 25 juin 1884. La Société avat d'abord été constituée pour l'exploitation de la ligne algérienne de Bône à Guelma. C'est le 23 février 1877 qu'elle reçut de la Société de la Medjerda la rétrocession de la première concession tunisienne de chemin de fer : ligne de Tunis à La Dachla-Djendouba (ligne de la Medjerda). Les lignes tunisiennes concédées à la Compagnie peuvent être divisées en deux groupes : le réseau garanti, construit avec les fonds des actionnaires et des obligataires de la Compagnie; le réseau non garanti, constitué sur les fonds d'emprunt du Gouvernement tunisien.

Réseau garanti. — Le réseau garanti par l'Etat français est composé de la ligne à voie normale de Tunis à la frontière algérienne, dite ligne de la Medjerda parce qu'elle emprunte sur presque tout son parcours la vallée de la Medjerda, du tronçon de la ligne à voie étroite de Tunis à Hammam-Lif et de partie de la ligne à voie normale de Pont-de-Trajan à Béja. La garantie de l'Etat français s'étend ainsi sur une longueur de 220 kilomètres.

La **ligne de la Medjerda,** d'une longueur de 194 kil. 470, fut concédée suc-

cessivement en deux tronçons par le Gouvernement tunisien. La Société de construction des Batignolles fut déclarée, le 6 mai 1876, concessionnaire du premier, de Tunis à La Dachla-Djendouba (plaine de Souk-el-Arba). Elle le rétrocéda peu de temps après à la Société des Chemins de fer de la Medjerda, qui elle-même, par traité en date du 23 février 1877, céda ses droits à la Compagnie de Bône-Guelma, exploitante dès cette époque, en Algérie, de la section de Bône à Duvivier et concessionnaire, depuis le 11 janvier précédent, des lignes aboutissant à la frontière tunisienne. Ce tronçon fut ouvert à l'exploitation par sections successidans le courant des années 1878 et 1879.

Le second tronçon, de La Dachla-Djendouba à la frontière algérienne, fut concédé à la Compagnie Bône-Guelma le 27 janvier 1878 et ouvert à l'exploitation le 30 mars 1880, jusqu'à Ghardimaou et, le 28 septembre 1884, de Ghrardimaou à la frontière, en même temps que la ligne algérienne de Souk-Ahras à Sidi-el-Hémessi, qui lui fait suite sur le territoire algérien.

Le tronçon de **ligne de Tunis à Hammam-Lif** a été admis au bénéfice de la garantie pour une longueur de 16 kil. 360 m. Il fait actuellement partie de la ligne côtière de Tunis à Sousse, mais sa construction est beaucoup plus ancienne que celle du restant de la ligne et son exploitation date du 26 juin 1882.

La **ligne de Béja à Pont-de-Trajan** est un embranchement de la ligne de la Medjerda, d'une longueur totale de 12 kil. 800, dont 7 kil. 738 entrent en garantie, formant ainsi le complément des 220 kilomètres prévus à la convention du 8 mars 1877, approuvée par la loi du 26 mars suivant. La ligne a fait l'objet d'une concession du 2 avril 1885 et a été ouverte à l'exploitation le 31 mars 1888.

Aux termes des conventions des 17 mars 1902 et 15 mars 1910, entre le Gouvernement français et le Gouvernement tunisien, le Gouvernement tunisien a pris à son compte, avec la participation du Gouvernement français, la charge annuelle de la garantie d'intérêt, dont la totalité incombait antérieurement à ce dernier. La participation du Gouvernement français a le caractère d'une subvention annuelle forfaitaire versée au Gouvernement tunisien, quels que soient les résultats de l'exploitation. Cette subvention, qui va chaque année en décroissant, doit prendre fin en 1957, époque à laquelle le Gouvernement tunisien assumera la charge totale de la garantie d'intérêt et, s'il y a lieu, de l'annuité de rachat.

RÉSEAU NON GARANTI. — Le réseau tunisien non garanti comprend environ 1.350 kilomètres de lignes tant en construction qu'en exploitation.

Les lignes de **Djedeïda à Bizerte** et de **Tunis au Cap-Bon** et **au Sahel** avaient été concédées à la Compagnie Bône-Guelma par une première convention du 29 décembre 1880, aux mêmes conditions générales que la ligne de la Medjerda.

Cette convention fut suivie, le 12 octobre 1892, de deux nouveaux accords, l'un pour la ligne à voie large de Djedeïda à Bizerte, l'autre pour les lignes à voie étroite de Tunis au Cap-Bon et au Sahel, avec embranchements et prolongements. Cette dernière convention intéressait les lignes de Tunis à Zaghouan avec embranchement sur la plaine du Fahs, de Tunis à Sousse avec embranchements de Sousse à Moknine et de Sousse à Kairouan. Tout ce nouveau réseau fut ouvert à l'exploitation de 1894 à 1899.

La construction a été assurée par la Compagnie, aux frais du Gouvernement tunisien, moyennant un prix forfaitaire.

Les bénéfices résultant de l'exploitation sont répartis par moitié entre le Gouvernement tunisien et la Compagnie concessionnaire, après paiement des frais forfaitaires d'exploitation, prélèvement en faveur du Gouvernement tunisien, de l'intérêt à 4,60 % du capital de premier établissement et complémentaire et constitution d'un fonds de réserve. Le forfait d'exploitation varie avec le montant de la recette brute.

Une loi du 30 avril a autorisé le Gouvernement tunisien à contracter un emprunt de 40 millions devant être affecté à la construction d'un nouveau réseau de voies ferrées; ce réseau comprend les lignes ci-après :

1° Pont-du-Fahs à Kalaât-es-Senam et embranchements;
2° Kairouan à Sbiba;
3° Bizerte aux Nefza;
4° Sfax au réseau de Sousse.

La ligne de **Pont-du-Fahs à Kalaât-es-Senam** a été concédée à la Compagnie Bône-Guelma le 7 octobre 1901 et ouverte entièrement à lexploitation le 1er avril 1906.

La ligne de **Kairouan à Henchir-Souatir,** avec embranchement éventuel sur Sbiba, a été concédée à la Compagnie Bône-Guelma par une convention en date du 15 avril 1905. L'ouverture de la ligne entière à l'exploitation est du 1er février 1910.

La ligne de **Mateur aux Nefza,** embranchement de la ligne de Djedeïda à Bizerte, a été concédée à la Compagnie Bône-Guelma par convention du 15 février 1906. Les travaux de construction, menés par le Gouvernement tunisien, ont permis d'ouvrir la ligne à l'exploitation provisoire jusqu'à Jefna le 15 mai 1910.

Enfin, la concession de la ligne de **Sousse à Sfax** a fait l'objet de la convention du 20 décembre 1907. Elle a été inaugurée le 20 avril 1911 par le Pré-

sident de la République et ouverte à l'exploitation le 15 mai suivant.

Une loi du 10 janvier 1907 a autorisé le Gouvernement tunisien à réaliser un nouvel emprunt de 75 millions, dont 30 millions devaient être affectés à des travaux complémentaires du réseau ferré existant et 28 millions à la construction de 430 kilomètres de lignes nouvelles.

C'est avec ces ressources que le Gouvernement tunisien entreprit la construction de la ligne à voie normale de **Mateur à Nebeur,** concédée à la Compagnie Bône-Guelma par la convention du 20 décembre 1907.

Toutes ces lignes sont soumises à des stipulations analogues à celles exposées plus haut : les formules destinées à calculer les dépenses d'exploitation varient suivant la nature du trafic et tiennent compte, notamment, des importants transports de matières pondéreuses (phosphates et minerais) effectués sur ce nouveau réseau.

Une convention conclue le 20 décembre 1910 avec le Gouvernement tunisien a apporté certaines modifications aux conventions antérieures et consolidé pour vingt-cinq années la situation de la Compagnie en Tunisie. Désormais, aucune de ses lignes n'est plus rachetable avant le 1er janvier 1936. En outre, trois nouvelles lignes lui sont concédées : les lignes **des Nefza à Tabarca,** de **Menzel-bou-Zalfa à Kelibia** et de **Zaghouan à Bou-Ficha.**

Le réseau tunisien de la Compagnie Bône-Guelma ainsi constitué comprenait, au 1er juin 1911, 1.346 kilomètres de lignes en exploitation et 241 kilomètres de lignes en construction, soit un total de 1.587 kil. Complété par les lignes actuellement en projet, il atteindra 1.650 kil. — Juin 1911.

Compagnie des Chemins de fer P.-L.-M. — Agent commercial pour l'Algérie et la Tunisie, M. de Mazières, 1, rue Berthezène, à Alger.

Compagnie Danoise de Navigation à Vapeur «Det Forenede Dampskib Selskab ». Agents à Tunis, MM. B. Siébert et Cie, 5 bis, rue d'Italie. Téléphone 245.

Compagnie du Gaz et Régie cointéressée des Eaux, 122, rue d'Autriche, Tunis. Téléph. 92. Directeur, M. l'ingénieur Mouchard.

Compagnie générale de Navigation italienne (Societa anonima Nazionale di Servizi marittimi). Agents à Tunis : MM. I. et V. Florio, 1, rue d'Alger.

Compagnie générale Transatlantique. Paquebots rapides de la Méditerranée. Service postal français. Agence de Tunis, 3, rue Es-Sadikia. Téléph. 16. Directeur : M. Louis Raichlen.

Compagnie havraise péninsulaire de Navigation à vapeur. Société anonyme au capital de 5.000.000 de francs. Siège social à Paris, 13, rue Grange-Batelière, Agent à Tunis : M. Fortuné Fabre, 62, rue de Naples.

Compagnie de Navigation Mixte (Cie Touache). Ligne de la Méditerranée. Paquebot-poste français. (Tunisie — Sicile — Italie — Tripolitaine — Espagne — Maroc). Agents à Tunis, MM. Pédelupé frères, 8, rue d'Alger. Téléph. 118.

Compagnie de Navigation à Vapeur A. C. de Freitas et Cie (Hambourg). Agents à Tunis, MM. B. Siébert et Cie, 5 bis, rue d'Italie. Téléph. 245.

Compagnie des Phosphates et du Chemin de fer de Gafsa. Société anonyme au capital de 18.000.000 de francs. Siège social à Paris, 60, rue de la Victoire (IXe).

Les phosphates de Gafsa ont été découverts en 1886, par M. Philippe Thomas, vétérinaire principal de l'armée, membre d'une mission scientifique envoyée par le Gouvernement français en Tunisie, au lendemain de l'occupation, pour étudier les richesses du sol de la Régence. Ce n'est qu'en 1896 que le Gouvernement tunisien, après deux mises au concours n'ayant donné aucun résultat, trouva, lors d'une troisième adjudication, des concessionnaires qui arrivèrent à constituer la Compagnie des Phosphates et du Chemin de fer de Gafsa, au capital de 18 millions.

La Compagnie de Gafsa constituée en avril 1897, se mit aussitôt à l'œuvre pour la construction de la ligne de chemin de fer qui, d'après les conditions de la concession, devait relier le port de Sfax aux gisements voisins de Gafsa. Cette voie de 240 kilomètres de longueur, établie sans aucun concours financier du Gouvernement, fut terminée avec une rapidité remarquable en deux années seulement, ce qui constitue un record; en même temps, l'exploitation minière était préparée sur les bords de l'oued Metlaoui. En mai 1899, les premiers trains de phosphates se dirigeaient vers le port.

Depuis lors, le développement des exploitations a été continu et rapide. Depuis 1907, une seconde mine a été ouverte à Redeyef, 45 kilomètres au delà de celle de Metlaoui, près de la frontière algérienne. A l'heure actuelle, ces mines de phosphates sont de beaucoup les plus considérables du monde entier.

Dans l'une comme dans l'autre, le phosphate de chaux se présente sous la forme de deux couches de 1m 50 à 2m50 d'épaisseur, à peu près horizontales, qui affleurent à flanc de coteau dans les vallées et dans lesquelles s'enfoncent les galeries d'exploitation. Toute l'extraction se fait souterrainement, par des méthodes analogues à

celles usitées dans les mines de houille françaises; des chemins de fer électriques pénètrent dans les galeries pour en ramener des trains de berlines chargés de minerais. Les produits extraits, légèrement humides, doivent être séchés, soit en plein air, soit dans de grands fours rotatifs pour être amenés au degré d'humidité exigé par les habitudes commerciales. Cette opération de séchage, qui semble fort simple en elle-même, devient un problème des plus complexes quand il s'agit de traiter, comme à Metlaoui, 3.000 tonnes par jour.

En dehors de 240 Français et 360 Italiens, les mines de Metlaoui et de Redeyef occupaient, au 31 décembre 1910, 3.040 indigènes provenant des populations les plus variées du Nord de l'Afrique. A côté des Tunisiens, on y trouve de nombreux Kabyles, des Marocains, des Tripolitains et des Nègres venus du Sud de la Tunisie et du Soudan.

Le chemin de fer qui transporte les phosphates des mines à Sfax est une ligne à voie unique d'un mètre qui donne un rendement des plus élevés pour une ligne de ce genre. Elle part du niveau de la mer à Sfax pour s'élever à l'altitude de 425m près de Sened; elle redescend ensuite, au delà de Gafsa, à la cote 160 pour remonter à Redeyef à 576m au-dessus du niveau de la mer. Cette voie ferrée amène annuellement au port plus d'un million de tonnes de phosphates, auquel s'ajoute un trafic public de voyageurs et de marchandises. Elle est utilisée notamment pour l'exportation de grandes quantités d'alfas qui sont envoyées dans les fabriques de papier d'Angleterre et de France; c'est elle qui amène à la côte, pour être embarquées vers l'Europe, les fameuses dattes «degla» provenant des oasis du Djerid, si appréciées en France et dans les pays voisins.

Depuis l'ouverture de sa ligne principale de Sfax à Metlaoui, la Compagnie de Gafsa lui a ajouté deux embranchements, l'un de Metlaoui à Redeyef, l'autre reliant le premier au réseau de la Compagnie Bône-Guelma à Henchir-Souatir. Elle construit en ce moment une nouvelle ligne partant de Metlaoui pour atteindre les oasis de Tozeur et d'El-Oudiane; elle sera terminée en 1912. Il n'est pas douteux que de nombreux touristes viendront alors admirer ces verdoyantes palmeraies, qui, avec leur végétation luxuriante, constitueront un attrayant séjour pour les hiverneurs.

Un nouvel embranchement, destiné à relier l'oasis de Gabès au réseau du Sfax-Gafsa, est actuellement projeté. Un autre doit partir de Sfax pour atteindre le centre de colonisation de Bou-Thadi.

Le chemin de fer de Sfax-Gafsa occupe un personnel de 1.200 agents, dont 350 Français, 200 Italiens, 50 Maltais, et 600 Indigènes.

Au port de Sfax, de puissants appareils de chargement mécanique permettent de mettre rapidement à bord des quantités énormes de minerai. Trois de ces appareils sont installés le long du quai de la Compagnie; chacun d'eux permettrait d'embarquer 3.000 tonnes par journée de travail. Près de 500 navires sont ainsi expédiés chaque année, soit dans les ports français, soit dans d'autres pays d'Europe et jusqu'au Japon.

La production des phosphates de Gafsa a subi un accroissement rapide depuis l'ouverture de l'exploitation.

En 1899, la production était de 65.209 tonnes; en 1900, de 171.288 tonnes; en 1905, de 524.164; en 1910, de 950.904 tonnes, et en 1911, de 1.150.000 tonnes environ.

Il est intéressant de rapprocher ces chiffres de la consommation européenne, qui était :

En 1900, de 1.700.000 tonnes.
En 1905, de 2.300.000 tonnes.
En 1910, de 3.600.000 tonnes,

dont 900.000 de tonnes environ pour la France.

La consommation mondiale des phosphates est actuellement de cinq millions de tonnes environ.

Elle est alimentée soit par les carrières d'Algérie et de Tunisie, soit par celles d'Amérique, qui sont les concurrentes les plus actives des exploitations africaines, soit enfin, dans une moindre mesure, par les carrières d'Europe et d'Océanie.

Les phosphates consommés dans le monde se répartissent de la manière suivante, suivant leur origine :

Tunisie et Algérie ..tonnes.	1.800.000
Europe (France,Belgique,etc.)	500.000
Etats-Unis	2.200.000
Océanie	500.000
Tonnes..	5.000.000

Ces produits phosphatés ne sont pas employés à l'état naturel pour l'amendement des terres cultivées. Ils sont tous livrés aux usines de produits chimiques, et celles-ci, à l'aide d'un traitement par l'acide sulfurique, les transforment en «superphosphates». On sait combien la consommation de l'engrais chimique, constitué par le superphosphate, s'est développée en Europe depuis trente ans; son emploi ne cesse de s'étendre progressivement parmi les agriculteurs de tous les pays du monde.

Compagnie des Ports Tunis-Sousse-Sfax. Société anonyme. Siège social, 61, rue de l'Arcade, à Paris (VIIe). Administrateur en Tunisie, M. Herrmann, directeur général des services, bâtiments de la Compagnie des Ports, pl. du Phare, Nouveau-Port, 5, Tunis. Téléph. 24.

Compagnie royale hongroise de Navigation maritime. Agents à Tunis, MM. B. Siébert et Cie, 5 bis, rue d'Italie. Téléphone 245.

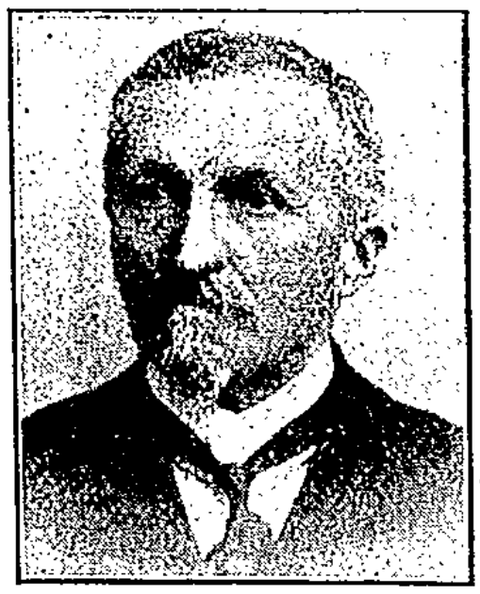
Compagnie des stations hivernales africaines. 1900. Société anonyme au capital de 1.200.000 francs. Siège social : avenue de Carthage, Tunis. Siège administratif, 14, rue Henner, Paris. Cette société a été constituée pour l'exploitation de la concession des Théâtre et Casino municipaux de Tunis.

Conseil d'administration : MM. Léon Orosdi, président; Berardi, vice-président; Marcel Ballot, Guy de Farcomet et Lecore-Carpentier, membres.

Compagnie des Vapeurs de charge français. Société anonyme au capital de 2.000.000 de francs. Siège social : 4, r. de la République, à Marseille. Agence de Tunis, M. H.-L. Reymond, 10, rue de Hollande. Téléph. 6.82.

Comptoir National d'Escompte de Paris. Société anonyme au capital de 200.0000.000 de francs entièrement versés. Siège social à Paris : 14, rue Bergère. Agences de Tunisie : Tunis, av. de France; Sousse, Sfax et Bizerte.

COMTE (Louis-Hippolyte), 5 juin 1852. Courcelles, arr. de Saint-Jean-d'Angely (Ch.-Inf.), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Représentant de commerce, 12, rue Es-Sadikia, Tunis. Secrétaire-archiviste de l'Association Commerciale et Industrielle de la Régence, secrétaire de la Société Amicale des Deux-Charentes, membre du Comité d'organisation du Congrès de la Ligue de l'enseignement (Tunis 1903). Ancien directeur du journal «Le Commerce»; arbitre-expert près les tribunaux.



COMTE (Philippe-Charles), 20 janvier 1869, Sus (B.-Pyr.), off. d'Académie, chev. du Mérite Agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Médecin, 10, imp. El-Assaïbi, Tunis. Séjours fréquents en Tunisie depuis **1895,** a demeure depuis **1902.** Etudes : collège Sainte-Barbe, lycée Louis-le-Grand, Faculté de médecine de Paris, collège de France. Docteur en médecine, lauréat de l'Académie de médecine. Engagé conditionnel, classe 1887, auxiliaire médical (1894). Success : préparateur à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (sections des Sciences naturelles) 1893; préparateur au Collège de France 1894-1902; Assistant à l'hôpital Sadiki, Tunis, 1902-1903; chef de laboratoire à l'Institut Pasteur, Tunis, 1904-1910; médecin municipal à Tunis, 1907; chef du Service Antipaludique, 1910; médecin inspecteur près le bureau d'Assistance publique et des Etablissements pénitentiaires de l'Administration générale du Gouvernement Tunisien. Travaux : Travaux et publications en collaboration avec les Drs Mary, François Franck, Marage, Hallion, Carriou, Blanchi, Nicolle, Bouquet : «Physiologie du mouvement chez l'homme et les animaux», «Etudes sur la circulation du sang et les vaso-moteurs», «Fermentation du Lait». Levûres, opothérapie, stérilisation. Recherches sur le Kala-Azar, les spirilloses de la volaille et des chauve-souris, «Le Typhus exanthématique», etc.

Descend des familles Jean-Baptiste Say, économiste; Charles Comte, publiciste, fondateur en 1814 du «Censeur» et Phillipe Taylor, créateur des Forges et Chantiers de la Méditerranée.

COMTE (Victor), 16 nov. 1874, Avignon (Vaucluse). Docteur en médecine, médecin de colonisation à Tabarca. **2 mai 1903.** Etudes : collège Pasteur (Arbois), lycée Victor-Hugo Besançon), Facultés de Lyon et de Montpellier. Médecin sanitaire. Ancien médecin de colonisation à Thala.

Conférence Consultative. La Conférence Consultative fut créée par le Résident général Massicault, M. Ribot étant ministre des Affaires étrangères, en 1891, pour permettre à l'administration de recevoir les avis de la Colonie française. Elle comprit tout d'abord : 1° le bureau de la Chambre de Commerce; 2° les quatres membres correspondants de cette Chambre à Sousse et à Sfax; 3° les vice-présidents de la Municipalité de Tunis; 4° le vice-président et les plus anciens conseillers français des municipalités de Sousse et Sfax; 5° le président et le premier vice-président du Syndicat obligatoire des Viticulteurs et de chacune des associations agricoles reconnues. La première réunion de cette assemblée ainsi composée, qui avait reçu le nom qui devait lui rester de Conférence Consultative, eut lieu, sous la présidence du Résident, le 23 janvier 1891.

Une première réorganisation eut lieu en vertu d'un arrêté résidentiel du 22 février 1896. Désormais, la Conférence fut composée des membres des bureaux de la Chambre de Commerce et de la Chambre d'Agriculture du Nord et des Chambres Mixtes du Centre et du Sud, des membres élus par la délégation des électeurs français non commerçants et non agriculteurs ; des vice-présidents français des municipalités des villes érigées en commune, des six chefs de Service français du Gouvernement tunisiens. La Conférence était admise à donner son avis sur toutes les questions touchant les intérêts agricoles,

industriels et commerciaux de la colonie française, mais ses délibérations continuaient à ne porter que sur les questions mises à l'ordre du jour par le Gouvernement.

Par arrêté du 2 janvier 1905, le Résident Général Stephen Pichon décida que tous les membres de la Conférence seraient élus directement par circonscription, au suffrage universel, par collèges séparés. Les Chefs de Services, ainsi que les vice-présidents des municipalités, nommés par le Gouvernement, ne firent plus partie de la Conférence.

Par décret du 2 janvier 1905, la Conférence fut admise à donner son avis sur les questions touchant les intérêts de la Colonie française.

Par décret du 2 février 1907, la Conférence put formuler son sentiment sur l'ensemble du budget, sous réserve des dépenses ayant un caractère obligatoire et touchant à la marche normale des Services publics du Protectorat; elle fut en outre invitée à faire connaître son opinion sur la réforme du système fiscal par voie de création et de suppression d'impôt et de modification dans le taux et l'assiette des impôts existants. Il fut stipulé qu'aucun impôt nouveau ne pourrait être établi, qu'aucune transformation ou modification du taux et de l'assiette d'un impôt susceptible d'en élever le rendement ne pourrait être réalisée sans que la Conférence ait été consultée.

« Il sembla équitable, dit M. le sénateur Pédebidou, dans son rapport de 1911 à cet égard, d'admettre les contribuables indigènes à donner leur appréciation motivée sur les taxes qu'ils étaient appelés à payer; ce même décret par son article premier, adjoignit aux membres élus de la Conférence Consultative seize membres indigènes, dont un israélite, désignés par le Résident Général et choisis parmi les notables des diverses régions de la Régence.» Les délibérations avaient lieu en commun. Mais le décret du 29 avril 1910 décida que la Conférence serait divisée en deux sections et que la section française et la section indigène délibéreront séparément, chacune des deux sections ce plaçant au point de vue des intérêts spéciaux qu'elle a légitimement à défendre.

La Tunisie, en ce qui concerne la Conférence Consultative, est divisée en huit circonscriptions et dans chacune d'elles les électeurs français sont répartis suivant les professions qu'ils exerçent en trois collèges.

La 1re circonscription comprend les contrôles civils de Tunis et de Grombalia, la 2e le contrôle de Bizerte; la 3e celui de Béja; la 4e celui de Souk-el-Arba; la 5e ceux du Kef, de Mactar et de Tala; la 6e ceux de Sousse et de Kairouan; la 7e celui de Sfax, la 8e ceux de Gabès et de Gafsa et les territoires militaires du sud.

Le premier collège comprend les propriétaires ou usufruitiers de fonds ruraux, ainsi que le personnel des exploitations rurales, les employés de toutes catégories et ouvriers agricoles; le deuxième collège : les commerçants et les industriels, les employés et les ouvriers; le troisième collège : les fonctionnaires, les professions libérales, les rentiers, les propriétaires urbains, tous ceux qui ne sont pas inscrits dans les deux premiers collèges.

Chaque collège nomme, au suffrage direct, un nombre égal de délégués, à raison de trois représentants par mille électeurs ou fraction de mille électeurs inscrits.

La durée du mandat est de quatre ans. Le renouvellement a lieu tous les deux ans, par série, la première comprend la 1re et la 2e circonscription, la deuxième série, toutes les autres circonscription.

Le mandat des délégués est gratuit.

Les délégués ont droit simplement à une indemnité annuelle et forfaitaire de 400 fr.

Les règles qui régissent l'électorat et l'éligibilité à la Conférence Consultative sont à peu près les mêmes que celles qui régissent l'électorat et l'éligibilité pour les corps élus de France.

Sont éligibles les Français électeurs âgés de 25 ans, sans distinction de circonscription. Les fonctionnaires ne sont pas éligibles. Nul ne peut être candidat dans plus d'une circonscription.

Sont électeurs tous les Français âgés de 21 ans et domiciliés depuis plus de deux ans en Tunisie. Les incapacités électorales sont les mêmes que celles énoncées par les lois de la Métropole en pareilles matières. Le domicile a la même signification que celle qui lui a été donnée en Algérie par l'article 2 de l'ordonnance du 16 avril 1843. La procédure des élections est réglée par l'arrêté du 2 janvier 1905. Le vote par correspondance est admis sous certaines conditions et dans certains cas (voir l'arrêté du 23 janvier 1909).

La session ordinaire de la Conférence Consultative a lieu en novembre (le premier lundi) et ne peut excéder vingt jours. Les deux sections de la Conférence se divisent en Commissions. La section française comprend une Commission des finances, une Commisssion d'administration et une Commission des travaux publics; la section indigène comprend une Commission des finances et une Commission de travaux publics et d'administration.

Au cours de chaque session, les deux sections de la Conférence procèdent à l'élection des membres de la Conférence devant faire partie des différentes commissions administratives : Bourses scolaires, Bureaux de tabacs, conseil de perfectionnement de l'Ecole Emile-Loubet, Comités supérieurs de colonisation et de l'Assistance publique, Bureau d'administration du Lycée Carnot, Conseils de révision (où les deux membres de la Conférence désignés pour chaque conseil tiennent la place du conseiller général

et du conseiller d'arrondissement des conseils de revisions de la Métropole).

La section française est présidée par le Résident général ou, en son absence, par le Délégué à la Résidence. Les sept chefs de service du Gouvernement, assistent aux séances. La section indigène est présidée par un haut fonctionnaire du Gouvernement tunisien désigné par le Résident général, en l'espèce M. Roy, secrétaire général pour la Justice.

Chaque section élit pour une année parmi ces membres un secrétaire qui siège à la droite du Résident et qui représente la section dans toutes les manifestations. Les séances de la Conférence ne sont pas publiques.

La Conférence est actuellement composée de 55 membres : 39 Français et 16 Indigènes.

SECTION FRANÇAISE

1re Circonscription

1er collège : MM. Billy, de Carnières, Duffô, de la Poterie, Wartelle.

2e coll.: MM. Bertrand, Curtelin, Duclos, Revolon, Serressèque.

3e coll.: MM. Bertholon, Cirier, Communaux, Delhumeau et Delmas.

2e Circonscription

1er collège : Pelletier et Sof.

2e coll.: Bury et Schuch.

3e coll. Arragon et Bounin.

3e Circonscription

1er collège : Faure-Dère.

2e coll.: Hugon.

3e coll.: Omessa.

4e Circonscription

1er collège : Gounot.

2e coll.: Lecore-Carpentier.

3e coll.: Gaillard.

5e Circonscription

1er collège : Acquaviva.

2e coll.: Zuretti.

3e coll.: Lambert.

6e Circonscription

1er collège : Coeytaux.

2e coll.: Guillemard.

3e coll.: Gallini.

7e Circonscription

1er callège : Gérard.

2e coll.: Cholet.

3e coll.: Piétra.

8e Circonscription

1er collège : Morizot.

2e coll.: Bursaux.

3e coll.: Giroud.

SECTION INDIGÈNES

Contrôle civil de Tunis : MM. Abd el Djelil Zaouche, Mohamed ben Lamina, Mohamed el Fourati, Elie Fitoussi (israélite).

C. c. de Bizerte : M. Abd er Rahmane ben Hamda el Lezzam.

C. c. de Béja et de Souk-el-Arba : M. Othman ben el Hadj Rahmine en Nouri.

C. c. de Grombalia : M. Mabrouk ben Mohamed el Mabrouk.

C. c. de Sousse : MM. Hamida ben Ali Sakka, M'hamed ben el Hadj Mabrouk.

C. c. de Kairouan : M. Salah ben Mohamed en Nadjar.

C. c. du Kef, Tala et Mactar : M. Brahim ben Zouari.

C. c. de Sfax : M. Mohamed Kamoun.

C. c. de Gabès : M. El Habib ben Redjeb ben Beghrir.

C. c. de Gafsa et territoires du sud et Djerid : MM. Abd er Rahmane ben Abdallah Soudani; Ali Salah bel Djezairi.

Extrême-sud : M. El Houch ben el Hadj Ahmed ben Nadji.

CONSEIL (Ernest). 10 sept. 1879, Charleval (Eure), Médaille d'argent des épidémies (1906), médaille de vermeil des épidém. (1908), médaille d'or des épidémies (1900). Docteur en médecine, 60, rue des Selliers, Tunis.



1904. Etudes : lycée de Rouen, Ecole de médecine de Rouen, Faculté de médecine de Paris. Anc. interne des hôpitaux d'Orléans (1902-1905); ancien interne de l'Asile Saint-Yon (S.-Inf.) (1901); ancien interne de l'hôpital Sadiki (1905-1907); médecin municipal de la ville de Tunis; chargé de la direction de l'infirmerie de la Rabta lors de l'épidémie de peste de 1908; chef du Bureau municipal d'hygiène à la Municipalité; chef du laboratoire bactériologique du port pour le service antipesteux. Thèse : Sur le typhus exanthématique en Tunisie en 1906. Publication diverses sur la peste, le typhus, la fièvre méditerranéenne, etc.

Conseil de Perfectionnement du Collège Sadiki, 28 mars 1906. Collège Sadiki, boulevard Bab-Benat, 55, Tunis. Le Conseil a pour attributions de donner son avis sur le programme des études et les modifications à y introduire dans l'intérêt des élèves. Président, M. Charléty, directeur de l'Enseignement, le secrétaire général, M. Roy ou son délégué le cheikh El-Medina Si Sadok Ghileb; directeur du collège, M. Delmas; administrateur du collège, El Hadi ben Tahar; président de la Khaldounia, M. Lasram; président de l'association A. E. C. S., M. Khaïrallah. MM. Zaouche, Béchir Sfar, Cheikh Nahli, notables musulmans.

Conseil de perfectionnement de l'école professionnelle Emile-Loubet. Attributions semblables a celles cons. précèdent. Composition : MM. Charléty, directeur général de l'Enseignement, prés.; Bériel, inspect. gén. de l'ens. prof.; Merlin, di-

rect. des Antiquités, Dumergue, v.-prés. de la Municipalité; Arragon, Bursaux, Gounot, Mabrouk ben Mohamed, mem. de la Conférence Consultative, Beuvère, Durel, Malet, Mai, Valensi, Bechir, A. Zaouche et le Directeur de l'école.

Conseil des Ministres. Le Conseil des ministres et chefs de services du Gouvernement tunisien, délibérant sous la présidence du représentant de la France, le Résident Général, est chargé de préparer le budget. Le Conseil est composé du Résident Général, président, qui joue le rôle de président du Conseil et de ministre des Affaires étrangères du Bey, de deux indigènes, le Premier ministre et le ministre de la Plume; du général commandant la division d'occupation, qui est ministre de la guerre du Gouvernement tunisien; des directeurs généraux des Travaux Publics, des Finances, de l'Enseignement, de l'Agriculture, des Postes et Télégraphe, et des deux secrétaires généraux : Justice et Administration.

Le Conseil des ministres se réunit plusieurs fois par an, au Dar-el-Bey.

Conseil supérieur du Gouvernement. Le Conseil supérieur du Gouvern', institué par décret du 27 avril 1910, examine les vœux émis par les deux sections de la Conférence Consultative. C'est une sorte d'organe de conciliation chargé de mettre au point les questions à résoudre par le Département des affaires étrangères avant l'établissement définitif du budget. Ce conseil supérieur est composé du Conseil des ministres et chefs de services (v. ce mot) et de trois délégués de chacune des deux sections de la Conférence. Chaque collège de la section française élit un délégué. Les délégués de la section indigène sont élus au scrutin de liste.

Le Conseil supérieur du Gouvernement se réunit quelques jours après la session de la Conférence Consultative. La première réunion de ce Conseil a eu lieu en décembre 1910.

Les membres de la Conférence délégués au Conseil supérieur sont pour la section française et pour l'année 1911 : MM. de Carnières (1er coll.), Lecore-Carpentier (2^{e} coll.), Omessa (3^{e} coll), et pour la section indigène MM. Zaouche, Fitoussi et Lezzam.

Les réunions du Conseil supérieur ont lieu dans la salle du Conseil des Ministres, au Dar-el-Bey.

CONSTANT (Charles),baron de Theis, consul général et chargé d'affaires de France en Tunisie du 22 mars 1849 au 7 avril 1852.

Consul. Les consuls généraux des nations étrangères résidants à Tunis sont MM. le comte de Hardenberg (Allemagne), Berkeley (Angleterre), comte Logothetti (Autriche-Hongrie), Van Scherpenzeel-Thin (Belgique), Janer y Macias (Espagne), N... (Grèce), Bottesini (Italie), Schlumberger (Monaco).

Les consuls résidant à Tunis, sont MM. le vicomte de Ronceray (Chili), Ellefsen (Danemark), Batt (Norwège), Curtelin (Pays-Bas), Otto Minck (Russie et Suède), Proux (Etats-Unis).

Consulats. La plupart des nations étrangères ont des consulats en Tunisie, notamment l'Allemagne, 12, rue Zarkoun, avec des agences consulaires à Sfax et Sousse; l'Angleterre, place de la Bourse, à Tunis, avec des vice-consulats ou des agences consulaires à Bizerte, Djerba, Gabès, La Goulette, Mahdia, Monastir, Sfax et Sousse; l'Autriche-Hongrie, 23, rue de la Commission, à Tunis, avec des vice-consulats ou agences consulaires à La Goulette, Mahdia, Monastir, Sfax et Sousse; la Belgique, 180, av. de Paris, à Tunis, avec des vice-consulats à Bizerte, Gabès, Sfax et Sousse; le Chili, à Tunis; le Danemark, rue de la Commission, 19, à Tunis, avec des vice-consulats à Bizerte et à Sfax; l'Espagne rue Sidi-el-Boumi, 2, à Tunis, avec des consulats à Sfax et à Sousse; la Grèce, 2, rue Saint-Charles, à Tunis, avec un vice-consulat à Sfax; l'Italie, 5, rue Zarkoun, à Tunis, avec des vice-consulats à Bizerte et à Sousse et des agences conculaires à Djerba, Gabès, La Goulette, Mahdia, Monastir, Sfax, Tabarca; Monaco, 8, rue de Sparte, à Tunis; la Norwège, 12, rue d'Isly, avec des vice-consulats à Bizerte, Sfax et Sousse; les Pays-Bas, 17, rue du Maroc, avec des vice-consulats à Bizerte et à Sfax; la Russie, 17, av. de France, à Tunis; la Suède, 17, av. de France, à Tunis, avec des vice-consulats à Sfax et à Sousse; les Etats-Unis d'Amérique, 28, rue Es-Sadikia, à Tunis. Les nationaux suisses ressortissent, pour les affaires consulaires, aux vice-consulats de France.

Consul de France. — C'est trois ans après la conquête de la Tunisie par les Turcs que le roi Henri III décida, par lettres patentes du 28 mai 1577, d'établir à Tunis un consulat de France.

Le premier consul français fut le capitaine Louis de la Motte-Dariès.

Les consuls français qui gérèrent le plus longtemps le consulats de France à Tunis furent Auger Sorhainde, qui exerça ces fonctions à Tunis de 1890 à 1711, et Jacques Devoize qui les exerça à différentes reprises pendant une vingtaine d'années, allant de 1778 à 1815. Parmi les autres consuls qui se succèdèrent à Tunis, on peut citer Jean Le Vacher 1648, et de 1651 à 1682, et de 1657 a 1665), Jacques Boyer (1729-1733), de Saizieu (1762-1770), du Rocher (1779-1786), Mathieu de Lesseps (1827-1832), Louis Marceschau (1878), Léon Roche (1855-1868. Le dernier représentant de la France ayant le titre de Consul général fut M. Roustan. M.Paul Cambon, qui lui succèda en 1882, avait le titre de Ministre-Résident.

Depuis l'occupation et la création des contrôles civils, ce sont les contrôleurs civils qui font fonctions de vice-consuls de France.

Contrôle civil. Nom donné à la circonscription placée sous la surveillance d'un contrôleur civil. Le territoire des «contrôles civils» comprend toute la Tunisie, à l'exception du territoire de l'extrême-sud, soumis à la surveillance de l'autorité militaire. Les circonscriptions de contrôle civil, crées par décret présidentiel, sont au nombre de treize. En voici l'énumération :

Contrôle civil de Tunis, comprend, en plus de la ville de Tunis, le caïdat de la banlieue et des Barrania et le caïdat de Zaghouan.

C. c. de Béja, avec l'annexe de Medjez-el-Bab (caïdats de Béja et de Medjez-el-Bab).

C. c. de Bizerte (caïdats de Bizerte et de Mateur).

C. c. de Souk-el-Arba, avec l'annexe de Tabarka (caïdats de Djendouba, de la Regba, des Chichia et Oulad-bou-Salem, d'Aïn-Draham).

C. c. du Kef, avec l'annexe de Teboursouk (caïdats du Kef, de Teboursouk et de Tadjerouine).

C. c. de Maclar (caïdats des Oulad-Aoun et des Oulad-Ayar).

C. c. de Kairouan (caïdats de Kairouan et des Djelass).

C. c. de Tala (caïdats des Fraichich et des Madjeurs).

C. c. de Gafsa, avec l'annexe de Tozeur (caïdats de Gafsa, du Djerid, des Hamama).

C. c. de Sousse (caïdats de Sousse, de Madhia, de Monastir, des Souassi).

C. c. de Grombalia (caïdat du Cap-Bon).

C. c. de Sfax, avec l'annexe de Triaga (caïdats de Sfax, de la Skhira).

C. c. de Gabès, avec l'annexe de Djerba (caïdat de l'Arad).

Les contrôles civils sont gérés par des contrôleurs civils et les annexes par des contrôleurs civils suppléants.

Contrôleur civil. Nom donné au fonctionnaire gérant et surveillant une circonscription de «contrôle civil». De même que les droits du Protectorats sont exercés auprès du Bey par le Résident Général et auprès du Premier Ministre par le Secrétaire général du Gouvernement, des fonctionnaires français, les contrôleurs civils, représentants directs du Résident Général, sont chargés de surveiller et de guider l'administration des caïds. Ils remplissent en outre les fonctions de vice-consuls de France et servent, dans la plupart des cas, d'intermédiaires entre l'administration centrale et la Colonie française.

Le corps des contrôleurs civils a été institué par décret du 4 octobre 1884.

Ces fonctionnaires sont nommés par décret présidentiel, sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, et ont une tenue officielle qu'ils doivent revêtir dans les cérémonies publiques. Cette tenue est semblable à celle des sous-préfets de France. Les contrôleurs civils ayant les attributions des vices-consuls, ont droit aux honneurs réservés aux vice-résidents. Dans les cérémonies officielles, un contrôleur civil prend rang immédiatement après les capitaines de vaisseau et avant les capitaines de frégate, après les lieutenants-colonels et avant les commandants. S'il est dans sa circonscription et exerce les fonctions de chef de poste, il a la préséance sur les secrétaires d'ambassade ou les consuls de 2e classe. S'il est hors de sa circonscription et s'il appartient à la 1re classe de son grade, il a le pas sur les secrétaires d'ambassade de 3e classe et sur les consuls suppléants.

Le corps des contrôleurs civils se compose de treize contrôleurs civils et de vingt contrôleurs civils suppléants (v. ce mot). Cette première catégorie comprend trois classes : traitement : 3e cl., 7.000 fr.; 2e cl., 8.000 fr.; 1re cl., 9.000 fr. et, par primes d'ancienneté ce traitement peut être porté à 12.000 fr.

Les contrôleurs civils sont logés dans des bâtiments de l'Etat, toujours meublés, et qu'on appelle «Contrôles civils», et, comme chef de poste, ils reçoivent des indemnité de frais de bureau, de frais de représentation, etc.

Toute la correspondance échangée entre les chefs indigènes et l'administration supérieure, au départ comme à l'arrivée, passe par l'intermédiaire du contrôleur civil. Il n'a qu'un droit d'annotation. Le contrôleur civil donne son avis sur tous les travaux d'intérêts locaux. Il surveille la perceptoin des impôts et la confection des rôles. Chargé d'assurer l'ordre et la sécurité, il a la haute police de sa circonscription et a à sa disposition les cavaliers de l'Oudjak. Il a sous sa direction la police locale, qui doit le tenir au courant de tous les événements.

En dehors du périmètre communal, les contrôleurs civils sont chargés des fonctions d'officier de l'état civil.

Certains contrôleurs civils exercent, dans les justices de paix dites « provisoires», les fonctions de juge de paix (Mactar Djerba et Tozeur).

Les contrôleurs civils, comme vice-consuls de France, sont enfin chargés de fonctions notariales, le notariat n'existant pas en Tunisie.

Contrôleur civil suppléant. Nom donné au fonctionnaire exerçant, sous les ordres d'un contrôleur civil, les attributions que celui-ci lui délègue, et qui le remplace en cas d'absence ou d'empêchements. Les contrôleurs civils gèrent des annexes de contrôle civils et peuvent même gérer des contrôles civils. Ils ont également un uniforme semblable à celui des sous-préfets de France. Leur nomination est faite par arrêté résidentiel. Par ordre d'avance-

ment normal, les contrôleurs civils suppléants deviennent contrôleurs civils titulaires. Au nombre de vingt, ils sont répartis en trois classes et une classe exceptionnelle. Traitement : 3e cl. 4.500 fr.; 2e cl., 5.000 fr.; 1re cl. 5.500 et classe exceptionnelle, 6.500 fr.

Les contrôleurs civils suppléants se recrutent parmi les contrôleurs civils stagiaires qui, après un stage de trois ans, ont subi avec succès les épreuves d'un exament spécial d'arabe parlé et écrit et celles d'un examen d'aptitudes administratives. Les contrôleurs civils suppléants de 1re classe peuvent être nommés directement contrôleurs civils de 3e classe.

Contrôleur civil stagiaire. Nom donné au fonctionnaire qui, dans les contrôles civils, est chargé de la préparation des dossiers et qui désire faire sa carrière dans les contrôles civils. Cette catégorie de fonctionnaires a été créée par un arrêté du ministre des Affaires étrangères en date du 18 octobre 1907. Pour être contrôleur civil stagiaire, il faut être Français, licencié en droit, âgé de 21 ans au moins et de 28 ans au plus et passer un concours qui a lieu à Paris, généralement tous les ans. Les jeunes gens qui ont passé avec succès ce concours sont soumis à un stage de trois ans se répartissant ainsi : deux ans à la Résidence Générale ou dans une des administrations de la Régence à Tunis (Secrétariat général, Finances, ou Agriculture), et un an dans l'intérieur de la Tunisie, au siège d'un contrôle civil. A la fin de leur stage, ils doivent satisfaire à un examen spécial et éliminatoire portant sur la langue arabe parlée et écrite et, s'ils sont admis, ils sont chargés des fonctions de contrôleurs civils supp'. Pour être titulaire dans cet emploi, ils doivent satisfaire à un examen d'aptitudes administrative portant principalement sur la législation tunisienne. Le traitement des contrôleurs civils stagiaires est de 4.000 fr. par an.

CONVERTI (Nicolas), 18 mars 1858, Roselo (Calabre), médecin-chirurgien, rue de Marseille prolongée (maison Ceccaldi), Tunis.



ETUDES : Collège Gavopoli, à Covigliano (Calabre); lycée Relesio Cosenza; Institut Galilée à Naples; Institut Marotta del Vecchio, Naples; Faculté de médecine et chirurgie de l'Université de Naples. Médecin-chirurgien de l'hôpital italien Garibaldi, dont il est un des fondateurs. Ex-médecin de la Communauté israélite, du Consulat de Belgique, de la Compagnie Belge des Tramways; ex-professeur de botanique et zoologie à l'Institut Marotta del Vecchio, à Naples; ex-membre de l'Association internationale des Travailleurs, dont il a été secrétaire de la Fédération napolitaine et membre du Comité central de correspondance; ex-président et directeur sanitaire de la «Croix-Verte»; ex-membre du bureau de la Libre-Pensée à Tunis. TRAVAUX : A rédigé «le Masaniello» et «Il Piccone» à Naples; la «Silicavo», à Nice; «l'International anarchiste» à Marseille; a dirigé «l'Operaio» à Tunis (1887-1889) et la 2e série de «l'Operaio» (1907-1908); a dirigé «La Protesta Umana», revue de caractère scientifique, à Tunis; a collaboré dans presque tous les journaux italiens libertaires; correspondant du «Secolo de Milan»; ex-correspondant de «La Gazetta di Napoli»; a publié en Sicile : « I fascidi Sicilia », « Della proprieta », reproduite dans presque tous les journaux italiens libertaires et socialistes, et «Reppublica et Anarchi», qui a provoqué pendant deux ans une longue polémique avec le républicain Matteucci; a tenu des conférences Bastia (Corse), à Nice, à Tunis et en Italie presque partout; a publié la brochure : «Che cosa è il socialismo»; a eu de nombreux procès pour délits politiques, mais a été acquitté. Condamné par les assises de Florence, en 1885, à vingt-deux mois de prison, 1.400 fr. d'amende et 6.000 fr. des frais du procès; expulsé deux fois de Naples; condamné par voie administrative à la surveillance spéciale de la police (ammocito) pendant quatre ans; à la suite de la condamnation de Florence, comme il était à pied libre, il a pu s'échapper d'Italie pendant que la cassation attendait de discuter le recours; a été condamné par le Tribunal de Tunis à quarante-deux jours de prison et 500 fr. d'amende en 1888 pour un manifeste commémoratif des martyrs de Chicago(qui, après, ont été reconnus innocents), mais il fut amnistié par la loi de 1889.

Coopératives agricoles locales. Ces coopératives dépendent de l'Association agricole de la Tunisie. Elles sont au nombre de six :

Aïn-el-Asker. — MM. G. Houde, prés.; commandant de la Cassinière, v.-prés. honor.; Jules Mabilon, v.-prés.; Volet, trés.; Le Vacon, secr.

Goubellat. — MM. L. Garçon, prés.; Jacques, v.-prés.; Lafou, secr.

Massicault. — MM. Gille, prés.; Martinier, v.-prés.; Gander Ignace, secr.-trés.; Meselon, Henri Charvin, assess.

Mateur. — MM. Lapalu, prés.; Rœderer, v.-prés.; Renard, sec.

Munchar. — MM. Ch. Carrier, prés.; H. de Magneval, dir.; MM. Auge Boutet, Henri Favre, Veneque.

Tébourba. — MM. Trouillet, prés.;

Rousseaux, v.-prés.; Auboire, trés.; Camel, secr.

Cooperativa italiana di Crédito (Coopérative italienne de Crédit). Le 16 avril 1900, l'acte constitutif était signé par 139 actionnaires, avec un capital de 30.0000 francs souscrits et 3.000 francs versés. Siège social : rue Es-Sadikia, n° 7. But : La Coopérative a pour but de faciliter les rapports et les échanges entre la Colonie italienne de Tunis et la mère patrie, en procurant le crédit à ses membres par la mutualité et l'épargne et en favorisant le commerce italien de Tunis et plus spécialement les classes laborieuses les moins fortunées. 550 membres. Prés., cav. Uff. Guido Ravasini, v.-prés., cav. Salvatore Calo, cav. Giacomo Fiorentino; secr., prof. Stefano Catalanotti; conseillers, ca. uff. Dr Petro Brignone, Elia Guttières, cav. Dr Luigi Mascia, cap. Francesco Mazarella, cav. Salomone Tedeschi. M. le chev. Guido Ravasini est président depuis la fondation de la société et M. Salvatore Calo, directeur. Le jour de la fondation, les membres étaient 139; en 1900, ils étaient 422, pour arriver à la fin de 1905 à 560. Les actions au début étaient au nombre de 300; aujourd'hui elles sont au nombre de 2.647, avec un capital de 267.700 fr. et un fonds de réserve de 44.000 francs.

Corail. Les bancs de corail ayant été exploités d'une façon trop intensive, le corail est devenu très rare sur les côtes tunisiennes, tellement rare que la pêche n'en est pas réglementée d'une façon spéciale. La pêche du corail sur les côtes tunisiennes remonte, en effet, à 1470. Cette pêche fut pratiquée pendant plus de quatre siècles par des marins provençaux et gênois.

Coran. Signifie «la lecture sainte», «le Livre sacré», «le Livre par excellence». Les arabes désignent encore le Coran révélé par Dieu au prophète Mohammed sous le nom de «El Kitab» le livre, «Kalimet Allah» la parole de Dieu, et «El Fourkane» la distinction entre le bien et le mal.

Kasimirski résume ainsi les principes fondamentaux contenus dans le Coran : «unité absolue de Dieu, point de trinité, point de fils de Dieu; le Saint-Esprit, c'est l'ange Gabriel; les anges sont les messagers de Dieu et ils mourront un jour comme toutes les créatures pour être ressuscités au jour du jugement dernier; sans la croyance en un Dieu unique et à la vie future, point de salut; les peines de l'enfer peuvent ne pas être éternelles, si Dieu le veut; le Coran admet un purgatoire; les délices du paradis sont réservées aux croyants qui ont en même temps pratiqué le bien; ces délices sont dépeintes sous des traits grossiers et sensuels, mais les plus attrayants sans doute pour un peuple vivant comme les Arabes et situé comme ils l'étaient et le sont encore; en effet, la promesse de cours d'eau, de jardins, de verdure, d'une douce fraicheur, de femmes sans vieillesse, devait paraître un comble de bonheur pour des hommes brûlés par le soleil, entourés de plaines ou de montagnes arides, manquant souvent d'eau et ne trouvant dans l'autre moitié du genre humain qu'une très courte époque de plaisir. »

Le Coran, tel que le possèdent encore les Musulmans, est la fidèle reproduction de l'exemplaire confié par le premier khalife Aboubeker à la garde de Hafsa, veuve du prophète Mohammed. Il a été révélé par pièces et par morceaux à La Mecque et à Médine, par l'intermédiaire de Djebril (l'ange Gabriel). La révélation se faisait par versets, et malheureusement sans ordre.

Après chaque inspiration, Mohammed appelait un de ses secrétaires pour écrire les mots sous sa dictée, car les musulmans prétendent encore de nos jours que le prophète était «oummi», illettré.

Il ne nous appartient pas de prouver ici que l'Envoyé, le Prophète par excellence, savait lire et écrire : son instruction a été suffisamment démontrée par de nombreux biographes.

Les secrétaires dont Mohammed se servait pour transcrire les versets étaient : Abdallah ben Saâd ben Ali Serah, Ali, Othman, Zaïd, Oubaï et Mouaouïa.

Le Coran contient 114 sourates ou chapitres, qu'il serait trop long d'énumérer. Le mot sourate vient de l'hébreu et signifiait à l'origine «rangée de mots», «ligne d'écriture».

Les sourates ne sont pas d'égale longueur; elles renferment des préceptes moraux ou religieux, se répètent souvent, parfois confuses jusqu'à l'incohérence, parfois d'une simplicité enfantine; ces préceptes sont mêlés de menaces pour les incrédules et de promesses pour les vraies croyants; le tout est agrémenté de quelques récits et légendes empruntés aux traditions bibliques.

Tous les principes exprimés dans le Livre sacré et tout le système du culte sont fondés sur une seule opinion : la croyance en l'existence d'un Dieu unique, universellement bon, clément et miséricordieux. C. V.

CORBES (Gaetan-Louis-Isidore), 13 avril 1871, Boisgervilly (Ile-et-Vilaine), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Receveur des Contributions diverses, Sousse. **5 nov. 1900.** Etudes : Collège Jules-Simon à Vannes (Morbihan). Bachelier ès-sciences. Sous-lieutenant de réserve au 35e d'artillerie, démissionnaire en 1898; actuellemnt maréchal des logis dans la territoriale. Entrée dans l'administration métropolitaine en décembre 1895; receveur à Alger en décembre 1897; détaché en Tunisie en sept. 1900; délégué de la Commission administrative, ffons de vice-président de la Municipalité de Kairouan du 28 mars 1906 au

22 avril 1908; ancien président du Cercle de la Ligue de l'enseignement de Kairouan; ancien trésorier de la Société de Bienfaisance et de la Bibliothèque populaire de Kairouan; membre du Comité régional de «l'Avenir du Prolétariat».

CORDEIL (Paul-Baptiste), 7 oct. 1866, Chalançon (Drôme), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Professeur au lycée Carnot, Tunis. **15 déc. 1889.** Brevet supérieur. Success' : instituteur à Châteauneuf de Mazenc, à La Bégude, à Francillon, à Upie (Drôme), à l'Ecole normale de Tunis et au lycée.

CORDIER (Marcel), 18 janv. 1874, Nîmes (Gard), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Juge au tribunal civil, Sousse.



Oct. 1897. Etudes : lycée de Marseille et Faculté de droit d'Aix. Licencié en droit; lauréat de la Faculté d'Aix. Lieutenant de réserve au 4e tirailleurs. Successivem' : avocat à Aix, 1895-97; secrétaire de la Conférence des avocats, Aix; se crélaire en chef du Parquet de Tunis. 1897; juge de paix suppléant à Souk-el-Arba, 1899; juge suppléant au tribunal de Sousse et juge au tribunal mixte de Tunisie, 1902; juge suppléant chargé de l'instruction, 1906, à Tunis; juge à Sousse, 1908. Vice-président de la Fédération des Cercles tunisiens de la Ligue de l'Enseignement.

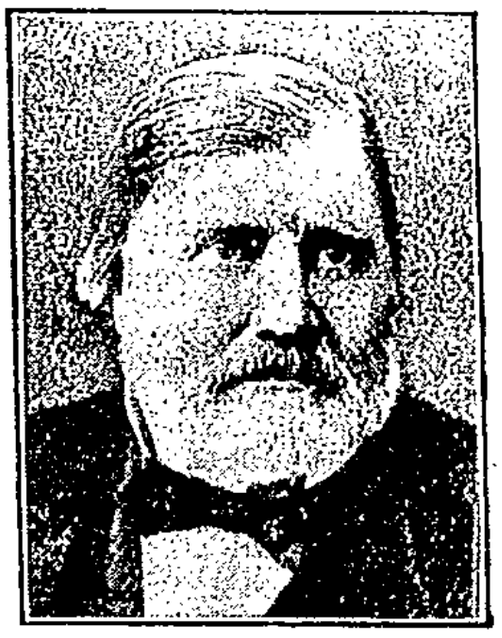
Corps élus. Il existe en Tunisie deux sortes de corps élus : la Conférence Consultative (v. ce mot) et des chambres de commerce, d'agriculture et mixtes (v. le mot Chambre).

Corps consulaire (v. Consul et Consulat.)

CORRAS (Etienne), oct. 1876, Lyon, off. du Nichan-Iftikhar. Constructeur-mécanicien; bureaux, 3, rue Es-Sadikia; ateliers, impasse Canova et rue d'Autriche, Tunis. **Janv. 1885.** Etudes : Collège Alaoui et Ecole professionnelle de Grenoble. Ouvrier serrurier, mécanicien-électricien jusqu'en 1898. Professeur chef d'atelier à l'Ecole professionnelle de Tunis jusqu'en 1893; constructeur-mécanicien depuis lors. Assesseurs pendant 3 ans et secrétaire de la Société des «Travailleurs français» (démissionnaire); administrateur de la Société de secours mutuels de la Cie des sapeurs-pompiers; sergent-major à ladite Compagnie; vice-président de la Société de gymnastique «La Victoire». Travaux : serrurerie artistique dans plusieurs bâtiments. Ponts sur route à grande portée. Ponts pour chemins de fer. Médaille d'argent au Concours régional de Tunis.

COSSANGE (Valentin-Adrien-Joseph), 1862. Firminy (Loire), off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar, Ingénieur des mines, Paris. **1907.** Etudes : Ecole Nationale des Mines de Saint-Etienne; Faculté des sciences de Lille. Success' : ingénieur des mines de différentes Société industrielles dans la Loire et le Pas-de-Calais. Professeur d'exploitation des mines et de zoologie à l'Ecole des Mineurs d'Alais; ingénieur conseil de la Société d'explosifs et produits chimiques, 19, rue Louis-le-Grand, à Paris, de la Compagnie minière Franco-Tunisienne, 18, rue Vivienne, etc. Administrateur de la Société des Mines d'or de Kalchkar; membre honoraire de la Société des anciens Elèves de l'Ecole d'Alais, membre de la Société de l'Industrie minérale et de différentes Sociétés scientifiques. Travaux : Missions d'études scientifiques ou industrielles en France, Espagne, Algérie, Tunisie, Russie, Caucase, Bulgarie, Roumanie, etc., etc.

COSSON (Ernest), 22 juillet 1891, Paris, off. de la Lég. d'hon., off. de l'Inst. publ., naturaliste, doct. en méd., mem. de l'Institut (Académie des Sciences). Ancien chef de la mission de l'exploration scientifique de la Tunisie de 1883 à 1889, décédé à Paris, le 31 déc. 1889. M. Joseph Bertrand, secrét. perpétuel de l'Académie des Sciences, a lu dans la séance du 29 décembre 1890, une notice sur la vie d'Ernest Cosson, dont nous extrayons les passages suivants : « ..... Ernest Cosson se montra dès son enfance un travailleur sérieux. Son penchant très marqué pour les sciences naturelles le fit se décider pour la médecine. Après d'excellentes études, il prit avec éclat le grade de docteur : l'étude de l'homme malade l'intéressa toujours, comme peuvent l'attester ceux qui l'ont vu, en 1870, à la tête d'une ambulance importante fondée à ses frais. A cette époque, cependant, il avait renoncé depuis longtemps à l'exercice de la médecine, incompatible avec les continuels voyages auxquels l'entraînait sa passion pour la science..... Il avait vingt ans à peine



lorsque, en collaboration avec son ami E. Germain de Saint-Pierre, il commença la rédaction d'un ouvrage considérable : « la Flore des environs de Paris », faisant suite au « Traité de botanique » de M. Adrien de Jussieu.

« La flore des Etats barbaresques a été l'objet des recherches persévérantes d'Ernest Cosson..... Dix voyages exécutés de 1852 à 1861, sous le patronage du Ministère de la Guerre, mais toujours à ses frais, ont permis à Ernest Cosson de préparer les matériaux de son ouvrage.....

« Pour étudier complètement la langue arabe, il avait su lier des relations avec les tribus nomades qui, par nécessité, portent leur attention sur les productions naturelles du sol et donnent à chaque plante un nom qui ne varie pas plus que les notions sur les propriétés réelles ou supposées qu'on lui attribue. Il est parvenu ainsi, sans sortir de l'Algérie, à connaître l'existence de certaines espèces jusqu'au centre de l'Afrique, sur les bords du lac Tchad par exemple, et le fait a été confirmé par les relations des voyageurs qui ont visité cette partie du continent..... »

Tous ces travaux se continuèrent jusqu'à la mort de Cosson. Ils étaient destinés à son grand ouvrage intitulé : «Floræ Atlanticæ, seu expositio methodica plantarum omnium in Algeria, necnon in Regno Tunetano et Imperio Maroccano », ou «Flore des Etats barbaresques, Algérie, Tunisie et Maroc».

Pour aboutir, en ce qui concernait la Tunisie, E. Cosson eut l'idée de provoquer, au moment de notre occupation de la Tunisie, l'organisation d'une exploration scientifique placée sous le patronage de l'Etat français et constituée « sur les mêmes bases que la Commission scientifique de l'expédition d'Egypte à la fin du siècle dernier, et que la Commission scientifique de l'Algérie, dont depuis 1852, j'ai continué les recherches au point de vue de la botanique... ». (Rapport au Ministère de l'Instruction publique sur la Mission botanique chargée, en 1883, de l'exploration du Nord de la Tunisie. (Miss. Tun. Imp. Nationale 1884).

En effet, dès le mois de juin 1882, la constitution d'une mission pour l'exploration scientifique de la Tunisie était décidée par le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, et le Dr E. Cosson recevait de MM. Xavier Charmes et Henry Milne-Edwards, délégués du Ministère, l'invitation de « provoquer l'adhésion continuelle des personnes qui, par leurs connaissances spéciales ou l'importance de leurs voyages en Algérie ou en Tunisie, paraissaient indiquées pour être attachées à la mission projetée et être chargées des recherches et des publications sur les sciences naturelles et physiques... ».

Après plusieurs conférences entre MM. X. Charmes, Milne-Edwards et le Dr Cosson, fut arrêté la liste ci-après des membres devant être appelés, sous la direction de ce dernier, à faire partie de cette mission :

1° Pour la zoologie : M. Lataste (mammifères et autres vertébrés);

2° Pour l'entomologie : M. Simon, ancien président de la Société entomologique; M. Valery-Mayet, professeur à l'Ecole d'Agriculture de Montpellier;

3° Pour la Malacologie (coquilles terrestres et fluviales), M. Aristide Letourneux, avec le concours de M. Bourguignat;

4° Pour la géologie, M. Georges Rolland, ingénieur des Mines;

5° Pour la paléontologie (et accessoirement la stratigraphie), M. Philippe Thomas, vétérinaire en 1er de l'armée;

6° Pour la botanique, MM. le docteur E. Cosson, membre de l'Institut, Doûmet-Adanson, Aristide Letourneux, docteur Victor Rebond, médecin-major de l'armée, Barratte, préparateur de M. E. Cosson et Bonnet, assistant au Muséum (ce dernier était, en outre, spécialement chargé de la recherche des orthoptères).

Ce n'est qu'en 1887 que Georges Le Mesle fut admis dans la mission, comme géologue.

Le docteur Cosson apporta, avec sa grande expérience, tous ses soins à la mission qu'il avait l'honneur de présider. Non seulement il la soutint moralement de toutes ses forces, mais encore matériellement, par d'importants sacrifices pécuniaires lorsque les allocations ministérielles étaient insuffisantes. Malheureusement, il ne put diriger lui-même ses travaux en Tunisie que pendant la seule exploration de 1883. Déjà sa robuste constitution fléchissait sous le poids des incessants labeurs qu'il lui avait infligés pendant plus de 40 années. Sa mort entraîna fatalement la fin de la période active de la mission virtuellement morte avec lui.

Il fut l'un des premiers savants qui s'élevèrent contre le projet Rondaire et de Lesseps pour la création d'une mer intérieure, et qui le firent échouer.

Son admirable Herbier, universellement connu et véritable monument élevé à la botanique nord-africaine, a été légué au Muséum.

Les principaux ouvrages que nous connaissons de lui, concernant spécia-

LIBRAIRIE-PAPETERIE-IMPRIMERIE DU PHÉNIX
17, Avenue de France — TUNIS

lement la Tunisie, sont dans l'ordre chronologique :

1° Note sur le projet de création, en Algérie et en Tunisie, d'une mer dite intérieure. «Bull. de la Soc. de Géographie de Paris, (6) XIX, p. p. 34-54, 1879. — idem. «Compte rendu de l'Association Fr. p. l'av. des Sciences, Congrès de Blois», 1884, 16 p. avec carte;

2° «Rapport sur la mission botanique chargée en 1883, de l'exploration du Nord de la Tunisie», «Mission Tunis. Imp. Nationale», 1884, in-8, 31 p.

3° «Forêts, bois et broussailles des principales localités du Nord de la Tunisie explorée en 1883 par la Mission botanique», in-8°, Imp. Nat., 1884, 42 pages;

4° «Note sur la flore de la Kroumirie centrale, explorée en 1883 par la Mission botanique», « Bulletin Société Botanique de France, t. XXXII, 33 pages.

PHILIPPE THOMAS.

COSTA (Oreste-Pierre-Etienne), 26 décembre 1872, Tunis. Industriel et publiciste, 38, rue de Naples. Tunis. ETUDES : collège Saint - Charles à Tunis. SUCCESS^{t} : industriel; directeur du «Libre Journal» en 1896 et de la «Tunisie Libéral» en 1908. Inventeur de plusieurs gisements miniers tunisiens et notamment de l'important gisement de fer de l'Oued - Zerga, auquel il est d'ailleurs intéressé.



COSTE (Jean-Eugène-Evariste). 26 oct. 1858. Beaulieu (Corrèze), off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar. Négociant. 39, rue de Metz. Tunis. **Oct. 1883.** Officier d'administration du service de l'intendance (réserve). SUCCESS^{t} : employé de commerce; fournisseur militaire; directeur du Service des Pompes Funèbres; industrie des pêches maritimes; président du Conseil d'Administration du syndicat international d'études au Maroc; administrateur des Magasins Généraux; ancien trésorier et vice-président de la Chambre de Commerce de Tunis; ancien président de la Chambre de Commerce de Bizerte; ancien membre de la Conférence Consultative; membre du Conseil supérieur de l'Assistance Publique, vice-président des congrès coloniaux; membre de la Chambre de Commerce de Bizerte. Exploration du Maroc, une partie avec la mission Du Gast; Le Riff, avec Delbrel. Conseiller du Commerce extérieur de la France. Médaille d'or Exposition universelle 1900 (industrie des Pêches Maritimes). Décédé à Vichy 1908.

Coton. La culture du coton n'a pas encore dépassé la période des essais. Ceux qui ont été faits ont donné, en général, de bons résultats. Les produits présentés, en 1910, aux Expositions de Bruxelles et de Palerme, ont intéressé les connaisseurs.

Cette culture, en terre non irriguée, est actuellement étudiée sur l'ordre de la Direction de l'Agriculture au Jardin d'Essai de Tunis. Elle y est entreprise suivant un plan méthodique qui comportera trois années de culture. On en est arrivé à la troisième année; cinq variétés sont mises en observation : une variété sicilienne, dite Biancavilla; deux variétés egyptiennes, Mit-Afifi et Yannovitch; deux variétés américaines, Little Brasmat et Mississipi.

Les indigènes de Menzel-Djemal-Abderrahmane (c. c. de Bizerte), ont pratique de tous temps, sans méthode et sur des surfaces restreintes la culture du coton. Leur production totale ne dépasse pas 3.500 à 4.000 kil. par an.

Des essais intéressants ont été faits par des colons français dans les régions de Bizerte, Mateur, Souk-el-Khemis, Mactar.

COUDERC (Fernand) dit W. Hiskey, 19 mai 1887, Philippeville (Algérie). Dessinateur humoristique, 7, av. de Carthage, Tunis. **Sept. 1892.** ETUDES : lycée Carnot; bachelier ès lettres, philosophie. Sous-lieutenant de réserve d'artillerie; membre actif de l' «Essor»; membre honoraire de l'Association des Etudiants; dessinateur et chroniqueur théâtral au «Scorpion». Œuvre : «L'émancipation de la femme arabe» (Panneau décoratif).

COUDERC (Pierre), 1er juin 1856. Cajarc (Lot), off. du Nichan-Iftikhar. Négociant, 7, av. de Carthge. Tunis. **16 juillet 1892.** ETUDES : Collège de Philipeville. Médailles d'or, d'argent et de bronze à diverses expositions pour ses liqueurs.

COULON (Louis), 1865, Aix-en-Provence, off. de l'Instruction publique, commandeur du Nichan-Iftikhar. Avocat, ancien bâtonnier, suppléant du Juge de Paix du canton Sud. Rue Es-Sadikia, Tunis. **Octobre 1887.** ETUDES : lycée d'Aix. Licencié en droit; lauréat de la Faculté de droit d'Aix; président du groupe B de l'Assistance Mutuelle Tunisienne; avocat-conseil de la Mutuelle et du Syndicat des Entrepreneurs français en Tunisie. TRAVAUX : «Le Jury à travers les âges», 1886; «Note sur la jurisprudence en matière de propriété immobilière », 1896;



«De la compétence des tribunaux français de Tunisie en matières d'avaries de transport sur mer», 1897; «Commentaire du décret beylical du 1er août 1898 sur la saisie-arrêt des salaires et petits traitements»; «Le décret du 19 août 1900 sur le crédit agricole», 1900; «La Chasse en Tunisie»; commentaire du décret du 8 août 1900», 1901; «La Naturalisation en Tunisie, commentaires du décret du 28 février 1899 », 1901; « De l'exécution des jugements rendus par les tribunaux français de la Régence contre des sujets tunisiens», 1902 ; «De l'infraction de chasse sur la propriété immatriculée d'autrui», 1903; «Du rachat des rentes perpétuelles en Tunisie», 1906.

Couronne d'Italie. Décoration italienne dont sont titulaires des Italiens et des Français établis en Tunisie. Cet ordre a été créé par le roi Victor Emmanuel à l'occasion du mariage de son fils le prince Humbert avec la princesse Marguerite, fille du duc de Gênes, pour rappeler la fondation de l'Unité italienne. On voulait d'abord l'appeler l'Etoile d'Italie, mais on lui a donné définitivement le nom de la Couronne d'Italie, parce que, dit un journal officiel du Gouvernement de Florence, « cette expression est plus formellement constitutionnelle et monarchique ». L'ordre de la Couronne d'Italie a le roi pour chef souverain et grand maître. Il est destiné à récompenser le mérite civil et militaire, les belles actions, les services rendus au Gouvernement italien. Il est divisé en cinq classes : 1° les chevaliers, dont le nombre est illimité; 2° les officiers, dont le nombre ne peut dépasser deux mille; 3° les commandeurs, cinq cents; 4° les grands officiers, 150; 5° les grands cordons, 60.

La croix est à quatre branches patlées, légèrement arrondies et rattachés entre elles par des lacs tortils. Elle est chargée au centre d'un cercle d'azur, à la couronne d'or émaillé de pierreries. Le ruban est rouge avec une bande blanche au milieu.

COURT (Calixte), 14 sept. 1853, Aubenas, off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar. Juge au Tribunal civil de Tunis. Success' : avocat a Privas (1880), juge suppl. Fort-National (1880), juge de paix à Djelfa, Tiaret, El-Arrouch, Jemmapes, Constantine, juge à Guelma (1885), a Constantine (1888) juge d'instruct. (1888), v.-prés. 1898), juge à Alger (1900).

COURT (Gustave), 20 août 1883, Corps (Isère). Directeur de l'école laïque de garçons de Djerissa. Tunis. **6 oct. 1907.** Etudes : Ecole normale d'instituteur (Gap). Brevet supérieur; diplôme de maître de gymnastique; certificat d'aptitude pédagogique. Success' : berger, aide-opérateur dans la voirie, instituteur. Ex-secrétaire général de l'Amicale primaire des Hautes Alpes; secrétaire général de la Société des Hauts Alpins en Tunisie.

COUITEAS (Basilio), 1860, Sparte (Grèce); comm. du Nichan-Iftikhar, décoré de la Croix de Grèce. Négociant-propriétaire, rue de Russie, 14. Tunis. **1879.** Etudes : Lycée de Sparte, bachelier ès lettres. Ancien directeur général des monopoles des tabacs, sel, etc. Propriétaire de divers domaines agricoles en exploitation; concessionnaire de gisements miniers. Ancien vice-président de la Société de Géographie Commerciale de Paris, ancien vice-consul de Grèce. Auteur de «La Grèce après la faillite» et de diverses brochures. Récompenses diverses dans les Concours agricoles.

« Courrier de Tunisie et de l'Afrique du Nord (Le) ». Journal quotidien du soir. 26 février 1905. 3, avenue de France. Organe républicain-socialiste de défense des libertés françaises en Tunisie. Diplôme d'honneur de l'Assistance Mutuelle Tunisienne. Médaille d'or de l'exposition coloniale de Marseille de 1906. Directeur politique : Auguste Destrées, avocat au barreau de Tunis.

Le n° 5 cent. Abonn': 20 fr. par an.

Cours d'eau. Le système hydrographique de la Tunisie comprend trois bassins principaux :

1° Le bassin de la Medjerda qui, avec son affluent principal, l'oued Melleg, sont les deux principaux cours d'eau de la Tunisie.

La Medjerdah vient d'Algérie, des environs de Souk-Ahras, elle parcourt 365 kilomètres, dont 265 en Tunisie, où elle pénètre à Ghardimaou, et elle se jette dans la Méditerranée au nord de Tunis, entre Bou-Chateur et Porto-Farina, après avoir reçu les oueds Melleg, Tessa,Siliana et El-Hamar ses affluents de droite et Bou-Hartma, affluent de gauche;

2° Le bassin des oueds Fekka-Zeroud qui comprend tout le territoire dont les eaux viennent converger vers la grande sebkha Kelbia : oueds Fekka, Menasser, Djilma, Zeroud, Merguellil, Bagla et Nebane;

3° Le bassin des chotts, situé dans l'Extême-Sud tunisien,est constitué par de grandes surfaces sur lesquelles les eaux de pluies de l'hiver viennent s'accumuler.

Ces chotts sont au nombre de trois : El-Fedjedj, El-Djerid, El-Rharsa.

COUVE (Edmond), 19 mars 1865, Marseille. Licencié. Substitut à Pondichéry, 25 oct. 1892; Saint-Pierre (Réunion), 27 fév. 1894; juge d'instruction à Basse-Terre, 20 fév. 96; à Pointe-à-Pitre, 1 décembre 1897; Saint-Denis, 5 septembre 1898; juge à Saïgon, 23 nov. 1899; juge président à Pnom-Peuh, 1er nov. 1901; juge d'instruction à Sousse, 27 juin 1902; procureur à Ambert (Puy-de-Dôme), 17 juin 1904; à Nyons, 7 fév. 1905.

CRANCIER (Hubert), 8 déc. 1867, Melisey (H.-Saône), off. d'Académie, chev.

du Mérite agricole, commandeur du Nichan-Iftikhar. Sous-directeur des Finances; sous-inspecteur de l'administration française de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre, Tunis. **19 nov. 1893.** ETUDES : collège de Pontarlier, lycées de Saint-Etienne et de Laval, Faculté de droit d'Aix. Licencié en droit. Brevet d'arabe régulier. SUCCESSIVEMENT : Receveur de l'Enregistrement à Margueritles (Gard) et à Vence (Alpes-Maritimes); rédacteur, sous-chef, chef de bureau, chef de division à la Direction générale des Finances à Tunis.

Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie. Société anonyme au capital de 40.000.000 de francs, fondée en 1881. Siège social à Alger, boul. de la République; siège administratif à Paris, 43, due Cambon. Succursale et agences en Tunisie : à Tunis, 8, rue Es-Sadikia; à Bizerte et à Sousse.

CRÉTÉ (Maurice), oct. 1855, Zaulzy (Oise), chev. de la Légion d'Honneur, médaille coloniale, off. de l'Instruction publique, off. du Mérite agricole, gr. off. du Nichan-Iftikhar. Directeur, co-associé du domaine de Crétéville. **1882.** ETUDES : collège Stanislas et Ecole militaire de Saint-Cyr (1875-1877). Ancien officier de cavalerie; chef d'escadrons de cavalerie (territoriale). Administrateur délégué des domaines de Protville, 225 stagiaires agricoles ont séjourné à Crétéville, dont plus de la moitié s'est fixée en Tunisie ou en Algérie. Compagnes du Sud-Oranais et de Tunisie. A créé les domaines de Aïn-bou-Guirah, Crétéville, Sidi-Saad, St-Augustin, Protville et Belli. Usine à plâtre; usine pour retirer des marcs de raisin les tartres et alcools. Ancien membre de la Conférence Consultative. Membre du Jury à l'exposition Universelle de 1900. Grand prix à l'Exposition universelle de Liège. 120 médailles : or, argent, bronze aux Expositions diverses.



CRÉTÉVILLE. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. Domaine situé dans la vaste plaine du Mornag, comprenant 700 hectares, dont 300 en vignes. Il existe dans le domaine une orangerie; une usine à plâtre et une usine pour l'extraction des marcs de raisin y ont été installées. Nombreux stagiaires de l'Ecole d'Agriculture. A 4 kil. de La Cébala du Mornag. Directeur du Domaine, M. Crété. (S) (Haut-Mornag-Crétéville) sur la ligne de Tunis (21 kil.) à La Laverie (7 kil.) ✉ ✠ ☎. Ecole laïque mixte.

« **Cri de Tunis (Le)** ». 1er oct. 1907, 3, avenue de France, Tunis. BUT : « Castigat ridendo mores». Médaille d'argent à l'Exposition de Londres 1908. M. Jacques Gaillard, directeur. Journal hebdomadaire, illustré, humoristique, satirique, politique.

Crin végétal. L'industrie du crin végétal est encore peu importante dans la Régence, où elle ne semble pas appelée à un développement aussi grand qu'en Algérie, et ce, par suite de la moins grande abondance de la matière première qui se raréfie d'ailleurs au fur et à mesure que la colonisation agricole s'accroît.

Le crin végétal est une matière fibreuse tirée du palmier nain dont les peuplements sont surtout abondants dans la région du Cap-Bon et aux environs de Bizerte. Quelques usines traitent ce produit; la plus importante, celle de Sidi-Daoud, fabrique une moyenne de 600 tonnes de crin par an et occupe environ une centaine d'ouvriers.

Moins cher que le crin animal, le crin végétal est aussi plus résistant et peut-être plus salubre; il est couramment utilisé dans la carrosserie, la tapisserie, la matelasserie, etc., de même que pour la fabrication des brosses et balais.

CRISTOFARI (Etienne), 26 déc. 1863, Rospigliani (Corse). Médaille militaire, Médaille coloniale et chev. du Nichan-Iftikhar. Collecteur des Contributions diverses à Grombalia. **5 juillet 1882.** Ecole secondaire de Corté. Sous-officier de réserve; ancien sous-officier au 4e chasseurs d'Afrique et au 4e spahis. Campagnes du Sud Oranais et de Tunisie.

Croix-Rouge Française (Union des Femmes de France), reconnue d'utilité publique, rattachée au Service de Santé militaire. Fondée le 20 oct. 1892 à Paris. Le groupe de Tunisie a été fondé en 1895; il comprend : Tunis, Bizerte, Kairouan. BUT : secours aux blessés et malades de l'armée en temps de guerre; secours aux victimes de désastres publics. Nombreux dons ou envois adressés par l'intermédiaire de M. le ministre de la guerre à tous nos corps expéditionnaires. Nombre de membres : 160. Quarante médailles,diplômes ou grands prix. Délégué régional : M. le lieutenant-colonel V. de Labomme; présidente active Mme Tauchon; v.-prés. : Mmes Lagrenée, Machuel, de Labonne; secrét. gén. : M. le Dr Braquehaye, chirurgien en chef de l'hôpital civil; trés. : M. N...; direct. du matériel : Mme Morel; secr. : Mmes Ponzevera et Larbey; propagande :

Mmes Berge, Bourgeon, Bodoy, de Carnières, Dejeanne, Dubourdieu,Homberberger, Radenac. Aumônerie : MM. l'abbé Pierre, le pasteur Cabantous, le rabbin Berrebi. Prés. hon. : Mme Pichon, Mme la générale Roux et Mme R. Millet. Présidentes d'honneur : Mmes Alapetite et la générale Pistor; présidents d'honneur : S. A. le Bey de Tunis, M. le Résident Général Alapetite et M. le général Pistor, commandant la Division. Constitution de fonds de réserve et de matériel d'hôpital de campagne. Secours de toute nature aux malades et blessés militaires. Lors des événements. de la Martinique le Comité de Tunisie fit parvenir au sinistrés la somme de 15.000 francs; etc. Médecins et professeurs, pharmacien et associés : MM. les docteurs Braquehaye, Bruch, Cuénod, Dinguizli, Lemanski, Lovy, Plancke; MM. les pharmaciens Chabert et Née.

Croix-Rouge Italienne (La). — Fondée à Rome après la Conférence internationale de Genève tenue du 26 au 29 octobre 1863. But : secours aux malades et blessés en guerre. En temps de paix, secours en cas d'événements spéciaux, tels que tremblements de terre, inondations, etc. Chaque année, la Société accomplit une campagne dans l'Agro-Romano, pour combattre la malaria. 20.000 membres. Médailles d'or et autres récompenses dans plusieurs Expositions étrangères et italiennes.

M. le général Taverna, prés.; MM. le comte Troli, le marquis Maurigi et le comte Della Somaglia, v.-prés.; assess.: Dr Balestra, ingénieur Cadolini, ingénieur Cadolini, sénateur Cavaceppi, avocat Lupacchioli, prof. Mazzoni, prof. Postempski. Anciens présidents : MM. le sénateur Guicciardi jusqu'à l'année 1884, le général Cardorna jusqu'en 1886, comte Della Somaglia jusqu'en 1896, général Taverna, sénateur, président actuel depuis 1896.

Œuvres : campagne anti-malarique; conférence pour infirmiers et infirmières; campagne d'Afrique et campagne de Chine; secours pendant la guerre russo-japonnaise aux deux armées; secours pendant les dernières inondations et tremblements de terre en Italie.

Président (délégué) de la délégation de Tunis : M. le Dr Morpurgo.

Croix de Mentana. Quelques rares anciens soldats pontificaux italiens et français, établis en Tunisie, sont titulaire de cette décoration.

Après la courte campagne que le combat de Mentana a terminée au commencement de novembre 1867, le pape Pie IX voulut instituer, en souvenir de cette journée, une décoration commémorative. L'insigne de cet ordre est une croix pattée, dont chacune des quatre branches est chargée d'une figure quadilatère, avec deux P. P. dans celle du haut, le mot Pius dans celle de droite, les chiffres romains IX dans celle de gauche, et le millésime 1867 dans celle du bas; au centre de la croix est un cercle enfermant les clefs de Saint-Pierre posées en sautoir et surmontées de la tiare avec cette devise : «Fidei et virtuti». Cette croix est suspendue à un ruban à raies bleues et blancehs. Elle a été créée en faveur des soldats qui ont fait avec distinction la campagne de 1867. Un décret impérial a donné aux militaires français qui ont fait partie du corps expéditionnaire d'Italie l'autorisation d'accepter et de porter cette croix considérée comme médaille commémorative. Les marins qui ont été en Italie dans les mêmes circonstances sont également admis au port de cette marque de distinction.

Croix-Verte de Tunis (La). Société internationale de secours aux blessés. 10 août 1894. Rue de la Commission. 130 membres. Bureaux : MM. le marquis d'Anselme de Puissaye, prés.; Roman et Stephanini, v.-prés.; Guodagnino, secr.; Paonessa, trés.; Mocqueris, ingénieur au B.-G., Patti, Dr Cortesi, Di Notto et Mortellare Vincenzo, mem. Anc. prés.: MM.Perpétua, Stephanini, Converti, Catania et Soria. Médaille de bronze pour le tremblement de terre de Messine.

CROS (François), 27 nov. 1876, Béziers, architecte, Tunis. **Déc. 1906.** Lauréat de la Société française d'hygiène de Paris; ancien architecte-expert près les tribunaux de France; actuellement attaché à la Direction générale des Travaux publics (bâtiments civils) depuis le 1er juin 1907. Auteur d'un ouvrage : « Evolution du style gothique du XIVe au XVIe siècle dans le midi de la France » et d'un autre traitant de la « Construction des Sanatoria populaires en Tunisie ».

CRUZET (Victor). 1876, off. du Nichan-Iftikhar. Agréé interprète judiciaire; diplômé de langue arabe; interprète-traducteur principal à la Direction générale des Travaux publics. Chef adjoint du bureau de la Législation, du Contentieux et des acquisitions de terrains. Entré dans l'administration des Travaux publics le 1er mai 1906.

CUBISOL (Charles), 25 juillet 1865, La Goulette, off. du Nichan-Iftikhar. Receveur des Douanes à Mahdia. Successivement : commis, vérificateur et receveur des Douanes. Conseiller municipal de Mahdia.

CUBISOL (Joseph), 1830, La Goulette, chev. de la Légion d'honneur, ancien contrôleur civil, vice-consul de France, décédé à Tunis le 14 mars 1909. Nous extrayons d'un discours prononcé sur sa tombe les lignes suivantes :

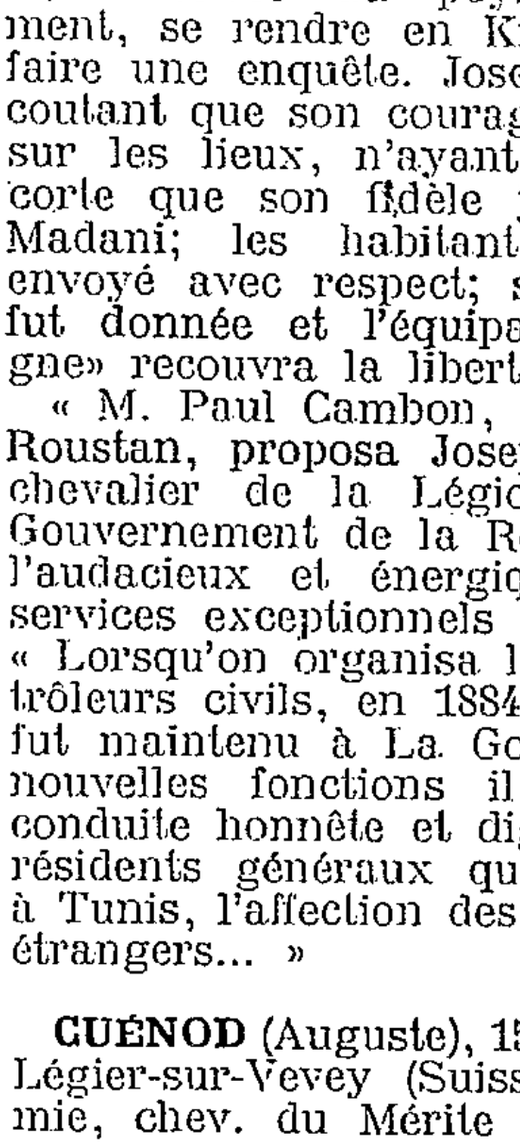
« L'homme de cœur qui disparaît fut

un charitable et un patriote. Né à La Goulette, en 1830, alors que le canon tonnait devant Alger, celui qui est couché dans ce cercueil appartenait à une famille provençale venue en Tunisie au commencement du siècle dernier. Son grand-père, ingénieur du Bey, construisit le pont de la Medjerda, sur la route de Bizerte; son père, également ingénieur, édifia la chapelle de Saint-Louis, sur les ruines de Carthage; enfin, son oncle Charles Cubisol, fut longtemps vice-consul de France à La Goulette, où l'homme que nous pleurons aujourd'hui le remplaça en 1868.

« Quelque temps avant l'occupation française, un de nos navires «l'Auvergne», s'échoua sur la côte de Tabarca, où il fut pillé par les indigènes qui capturèrent l'équipage. C'est alors que M. Roustan, consul général de France à Tunis, dit à Joseph Cubisol qu'un seul homme, en Tunisie, pouvait, par sa connaissance du pays et son dévouement, se rendre en Kroumirie pour y faire une enquête. Joseph Cubisol, n'écoutant que son courage, se transporta sur les lieux, n'ayant pour toute escorte que son fidèle janissaire Taïeb Madani; les habitants reçurent notre envoyé avec respect; satisfaction nous fut donnée et l'équipage de «l'Auvergne» recouvra la liberté.

« M. Paul Cambon, qui remplaça M. Roustan, proposa Joseph Cubisol pour chevalier de la Légion d'honneur; le Gouvernement de la République décora l'audacieux et énergique consul pour services exceptionnels rendus au pays.
« Lorsqu'on organisa le corps des contrôleurs civils, en 1884, Joseph Cubisol fut maintenu à La Goulette. Dans ces nouvelles fonctions il mérita par sa conduite honnête et digne, l'estime des résidents généraux qui se succédèrent à Tunis, l'affection des indigènes et des étrangers... »

CUÉNOD (Auguste), 15 juin 1868, Saint-Légier-sur-Vevey (Suisse), off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar, docteur en médecine, médecin oculiste, 1, rue Zarkoun, Tunis. (Descendant de Français réfugiés en Suisse lors de la révocation de l'édit de Nantes; réintégré français sur sa demande en 1893. **Octobre 1895.** ETUDES : collège et Faculté de médecine de Lausanne (Suisse), Faculté de médecine de Paris (1889-1895). Docteur en médecine de la Faculté de Paris; médaille d'argent de cette Faculté; prix Meynot de l'Académie de Médecine, 1895; médecin aide-major de 1re classe de réserve; Président de la Société des Sciences médicales (1906-1907); président de la Section tunisienne de la Ligue nationale contre l'Alcoolisme. TRAVAUX : consultations gratuites pour les maladies des yeux à l'ancien hôpital Saint-Louis, puis à la «Clinique Ophtalmique» de la rue Zarkoun; publications diverses dans les journaux médicaux, etc. Rédigea, de 1901 à 1904, le «Bulletin de la Société des Sciences médicales de Tunis». Publia : «Bulletin de la Section tunisienne de la Ligue Antialcoolique». Dirige des excursions botaniques.



Cuivre. Il existe en Tunisie une seule concession de mines de cuivre (mines du djebel Chouicha, par Souk-el-Arba). Cette mine possède des fours de fusion produisant annuellement 900 tonnes de mattes ou de speiss à une teneur moyenne de 44 %.

Il existe quelques permis d'exploitation pour le cuivre, notamment pour les mines de cuivre du Kef-Sidi-Sabi, du djebel Ferza, du djebel Azered, du djebel Sraya, du djebel Rhouighed, de l'île de La Galite, d'Aïn-el-Bey.

Cultes. Les cultes exercés et qui ont des adhérents dans la Régence sont : le culte musulman, le culte israélite, le culte catholique, le culte orthodoxe, le culte protestant français, le culte anglican, le culte allemand (V. ces mots.)

Culte Allemand. Le culte allemand est célébré à l'église anglicane de Saint-Georges (place Bab-Carthagène). Pasteur rév. C.-F.-W. Flad, 5, rue des Protestants.

Culte Anglican. Avant l'occupation, le culte anglican était célébré, soit au Consulat d'Angleterre, soit dans la maison des missionnaires. En 1875, la communauté édifia une chapelle provisoire en fer ondulé, rue d'Espagne, et quelques années après, elle construisit un temple sur l'emplacement du cimetière Saint-Georges, depuis longtemps désaffecté, place Bab-Carthagène. Cet édifice reçut le nom de chapelle Saint-Georges et c'est là qu'actuellement le culte anglican est célébré. Pasteur, rév. C.-F.W. Flad, de la London Jew's Laciety, 5, rue des Protestants.

Culte Catholique. Avant l'occupation, le culte catholique était célébré à Tunis par des religieux et missionnaires, notamment par des Fransciscains et des Capucins. Le cardinal Lavigerie établit en 1878, à Carthage, la Congrégation des missionnaires d'Afrique.

Le culte catholique n'est régi en Tunisie par aucune disposition législative; cependant, l'Archevêché reçoit du Gouvernement tunisien une subvention de 60.000 francs. Le Concordat, les articles organiques de la loi du 18 germinal

an X, la loi de séparation des Eglises et de l'Etat n'ont point été promulgués en Tunisie.

Les catholiques dépendent de l'Archevêché de Carthage, dont le titulaire porte le nom de Primat d'Afrique.

L'archevêque est M. Combes. Il y a deux évêques : Mgr. Tournier et Mgr. Polomeni. Il existe à Tunis : une cathédrale et trois églises de paroisse, une cathédrale à Carthage et des curés et des églises ou chapelles à Aïn-Draham, Béja, Bir-Halima, Bizerte, Chaouat, Djerba, Djerissa, Enfidaville, Ferryville, Gabès, Ghardimaou, Grombalia, Hammamet, Hammam-Lif, Kairouan, Kelibia, La Cebala, La Goulette, La Manouba, La Marsa, Le Khanguet, Le Kef, Maxula-Radès, Medjez-el-Bab, Madhia, Mornaghia, Mateur, Metlaoui, Monastir, M'rira, Munchar, Nabeul, Porto-Farina, Sainte-Marguerite, Sainte-Marie-du-Zit, Sfax, Sidi-Daoud, Sidi-Tabet, Souk-el-Khemis, Sousse, Tabarca, Tebourba, Thibar, Zaghouan. Parmi ces prêtres, certains sont italiens et maltais.

Il existe un grand séminaire à Carthage, des orphelinats à La Marsa, à Thibar, à La Manouba, à Sainte-Monique, des asiles de vieillards à Tunis et à Bizerte, un monastère du Carmel à Carthage.

Culte israélite. Les israélites sont groupés en communautés, mais seules les communautés de Tunis et de Sousse sont bien réellement organisées. Un rabbin, nommé par décret beylical, est à la tête de la communauté de Tunis : il est également grand rabbin de la Tunisie et président honoraire du tribunal rabbinique. (Voir grand rabbin et tribunal rabbinique.)

La communauté israélite de Tunis n'a pas de consistoire. Le temporel est administré par un comité de neuf membres présidé par un des notables nommés par le Gouvernement, dénommé Comité israélite de Secours et de Bienfaisance. Il administre les revenus de la communauté israélite, paie les dépenses du culte, les frais d'administration. Ce Comité a été organisé par décrets beylicaux du 13 juillet 1888 et du 14 juin 1899. Dans ce comité siège un délégué du Gouvernement tunisien, fonctionnaire israélite et qui correspond avec les Pouvoirs publics.

La principale ressource de la communauté israélite est tirée de l'impôt sur la viande abattue selon le rite israélite, dite viande cachir (v. ce mot), de l'impôt sur les pains azymes et de la taxe volontaire «nedala».

Le grand rabbin de Tunis et de la Tunisie est M. Elie Zirah.

Il y a des grands rabbins et des synagogues à Tunis, Sousse, Sfax, Gabès, Djerba, Kairouan, Mokenine, Nabeul, La Goulette et Souk-el-Arba. Il existe également des synagogues dans tous les centres où il y a une certaine agglomération juive.

Culte musulman. Les prêtres de la religion musulmane sont l'«imam», le «mufti» et le «cadi» (v. ces mots). Au-dessous d'eux se placent le mouedzine et l'ahzeb (v. ces mots). Tous ces prêtres sont en réalité des fidèles comme les autres musulmans, mais plus versés que les autres coreligionnaires dans les études religieuses.

Le personnel religieux musulman est appointé sur les revenus de la Djemaïa des habous.

Les monuments affectés en Tunisie au culte musulman sont les grandes mosquées (djama), les petites mosquées (mesdjed), les medersa (écoles religieuses) et les zaouias (chapelles) (v. ces mots). Il y a des mosquées et surtout des zaouias dans toutes les villes arabes de la Régence.

Il existe enfin de nombreuses confréries, associations de musulmans particulièrement pieux, qui se réunissent en vue de pratiques religieuses et qui ne ressemblent pas aux ordres monastiques chrétiens. Certaines confréries datent de l'année 560 de l'hégire, notamment l'ordre le plus répandu, celui des Kadria. Un des ordres les plus connus est l'ordre des Aïssaouas (v. ce mot), qui date de 930 de l'hégire.

Il existe, à côté du culte proprement dit, la justice religieuse musulmane (v. justice indigène.)

Culte Orthodoxe. La culte orthodoxe est célébré à Tunis par un pope dépendant du Saint-Synode d'Athènes, dans l'église orthodoxe, située rue de Rome.

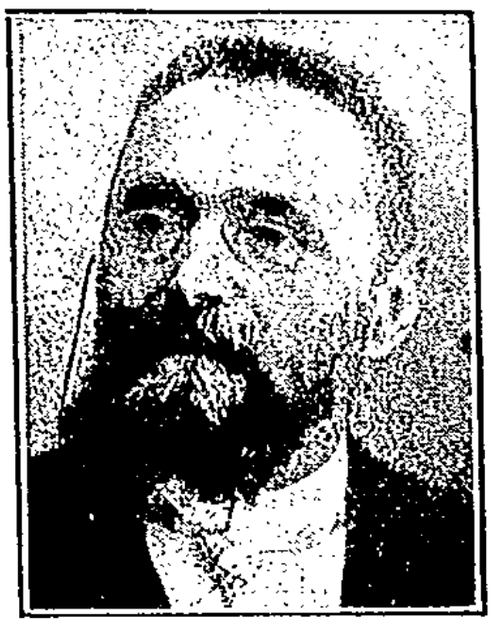
Les intérêts spirituels et temporels de la Communauté sont administrés par un Conseil des épitropes, composé de trois membres, au-dessus duquel est le conseil des éphores, composé de quatre personnes. Ces deux conseils forment la «députation légale» de la Colonie Hellénique de Tunis. Ils élisent ensemble leur président.

Culte Protestant. Le culte protestant français est célébré en Tunisie depuis l'occupation française. Les premiers pasteurs furent les aumôniers militaires. Il existe des temples à Tunis, 36, rue d'Italie, à Bizerte (1905), à Sfax (1894) et à Gabès. Le culte est également célébré à Sousse, Kairouan et Enfidaville. Trois pasteurs exerçent leurs fonctions en Tunisie : MM. Cabantous à Tunis, Bureau à Sfax et Langlois à Bizerte. Le culte protestant ne reçoit aucune subvention du Gouvernement tunisien; il est soutenu par la Société Centrale d'évangélisation du Protestantisme français (Section des Colonies).

Anciens pasteurs ayant exercé à Tunis: MM. Durmeyer, ancien aumônier militaire et Alcais.

CURTELIN (Jean-Baptiste), 25 nov. 1850, Chambéry (Savoie), chev. de la

Légion d'honneur, off. de l'Instruction publique gr. off. du Nichan - Iftikhar. Négociant, rue du Maroc, 19, Tunis.



Juin 1881. Vice-président délégué du Conseil municipal de Tunis. Consul des Pays-Bas. Anc. prés. de la Société française de Bienfaisance, v.-prés. de la Société de secours mutuels des sapeurs-pompiers, prés. hon. du Saint-Hubert-Club, anc. prés. de la Société coopérative des primeuristes tunisiens, prés. de la Section tunisienne du Comité républicain du commerce, de l'industrie et de l'agriculture (Comité Mascuraud), prés. de la Société des Savoyards, prés. du Conseil d'administration de la «Dépêche Tunisienne». Travaux : Rapports à la Chambre de Commerce et à la Conférence Consultative (Rapporteur général du 1er budget, 1907). Membre de la Chambre de Commerce de Tunis, 1892-1896; membre de droit de la Conférence Consultative, 1894-96; membre élu en 1905, réélu en 1907 (2e Collège, à Tunis). Médaille de bronze des sociétés de secours mutuels. A fait la campagne de 1870-71 en qualité de mobile et de franc-tireur.

CYPRIEN (Saint), évêque et martyr, un des plus illustres Pères de l'Eglises latine. Né probablement à Carthage au commencement du IIIe siècle et mort en 258. Se convertit au christianisme à 35 ans, fut baptisé en 246, se livra à l'étude de l'Ecriture et des écrivains ecclésiastiques et devint évêque de Carthage (248). Il eut des démêlés retentissants avec un évêque schismatique Novatus. Lors des persécutions des empereurs romains, il fut exilé par le proconsul Paternus à Curube, petite ville du Nord de l'Afrique, et finalement décapité le 14 septembre 258. Il a laissé soixante-seize lettres et de nombreux traités.

Une société de colonisation privée, près de La Mornaghia, a donné le nom de Saint-Cyprien à une vaste exploitation agricole.

COMPAGNIE DU GAZ

ET RÉGIE COINTÉRESSÉE

DES EAUX DE TUNIS

Bureaux : Rue d'Autriche, 122 - TUNIS

ÉCLAIRAGE & FORCE MOTRICE

par le Gaz et l'Électricité

Vente de Houille, Coke et Goudron

Tous renseignements et devis pour fournitures et branchements sont fournis gratuitement sur demande

D

DABRIGEON (Louis-Gustave-Léon-Casimir), 17 janv. 1869, Mayres (Ardèche), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Pharmacien de 1re classe, 8 boul. de la Marine, Gabès. **1er oct. 1902.** ETUDES : Etablissement d'enseignement secondaire des écoles chrétiennes, au Puy, 1878-1882; Faculté de médecine et de pharmacie de Lyon, 1891-1894. Ex-pharmacien adjoint des hôpitaux de Lyon. SUCCESS^{t} : pharmacien à Lyon, 1894-96; à Bône (Algérie), 1896-1902, et à Gabès depuis 1902. Prés. du Cercle Français, prés. de l'Union Commerciale et Agricole de Gabès, v.-prés. et trés. actuel de la Ligue de l'Enseignement, fondat. et trés. du «Livre de la Semaine», fondat. et trés. du Comité de surveillance et de patronage de la Bibliothèque populaire de Gabès, membres du Comité d'hygiène militaire. TRAVAUX : Fondation de l'Union commerciale et agricole pour la défense des intérêts de Gabès; fondation du «Réveil de Gabès», direction et rédaction; rédacteur à la «Dépêche Sfaxienne»; correspondant de l'Agence Havas et de la «Dépêche Tunisienne»; cours d'arabe (adultes) organisé en 1907, professé par M. Ladjemmi, sous les auspices des Associations polytechniques de Paris et de la Ligue de l'Enseignement de Gabès; «Rapport sur l'hygiène et la salubrité du domaine d'Oued-Melah», Gabès, 1906. En préparation : «Préciosités», «la Voix du Sud»», poésie. Memb. de l'Assoc. synd. des pharmaciens diplômés tunisiens. Membre de la Chambre Mixte du Sud (2 février 1908). Médaille de bronze à l'Exposition Coloniale de Marseille. Délégué en Tunisie des Associat. polytechniques de Paris. Auteur de chansons gabésiennes d'actualité. Agent général régional de l'Abeille (accidents), du Royal (incendie), de l'Idéal (machines à écrire).

DALIOT (Léonce-Albert), 17 juillet 1880, Alger, off. du Nichan-Iftikhar. Rédacteur à la Direction générale des Finance (Société de Prév.) av. de Paris, Tunis. **15 avril. 1904.** ETUDES : lycée et Ecole de droit d'Alger; licencié en droit. Sous-officier d'artillerie de réserve, à pied; ancien président de l'Association générale des Etudiants de Tunis.

Dallal. Nom donné aux crieurs publics indigènes, sorte de commissaires-priseurs indigènes ne pouvant s'occuper que de la vente des objets appartenant à des sujets tunisiens.

DALLARD (Louis-Paul), 3 oct. 1875, Aiguilhe, près Le Puy (H.-Loire), commerçant, Aïn-Draham. **Avril 1884.** Membre de la Commission de voirie d'Aïn-Draham.

DALLEMAGNE (Henri), 31 mars 1853, Paris, che. de la Légion d'honneur, etc. Ancien Délégué à la Résidence Générale. ETUDES : institution Sainte-Marie, collège S^{te}-Barbe-Rollin, lycée Saint-Louis à Paris. Bachelier ès lettres et licencié en droit. Débuta en 1886 au Ministère des Affaires étrangères; chef du Secrétariat de M. René Goblet, 1888-1889; Consul de France en Belgique; à Bosna-Seraï, chargé du service de la presse et des rapports avec le Parlement au cabinet du Ministre de l'Intérieur, 1892-93; chargé d'une mission en Albanie, 1895; chef-adjoint du Protocole, 1896; consul général de France à la Nouvelle-Orléans, 1900; à San-Francisco et au Canada, 1906; à Tunis, 1908. Décédé en 1909, à Smyrne.



DALLOZ (Léonce-Albert), 30 juillet 1879, Saint-Claude (Jura), off. du Nichan-Iftikhar. Juge-suppléant au tribunal civil de Tunis. **Janv. 1904.** ETUDES : lycée de Lons-le-Saulnier et Faculté de droit de Paris; bachelier ès lettres-philosophie, et licencié en droit. SUCCESS^{t} : secrétaire du général Florentin, ancien gouverneur militaire de Paris; secrétaire de M. Victor Poupin, ancien député du Jura; bibliothécaire-adjoint à la bibliothèque française de Tunis; avocat, attaché au Parquet de Tunis; juge de paix suppléant à Souk-el-Arba et à Tunis. Fut l'un des fondateurs, à Champagnole

PIERRE SAUTEREAU, Arbitre-Expert
AGRÉÉ PRÈS LES TRIBUNAUX
38, rue de Colmar — TUNIS

(Jura), de la Section de la Ligue française pour la défense des droits de l'Homme et du Citoyen.

DAMOUS. C. c. de Sousse, caïdat de Monastir. Village arabe à 6 k. de Djemmal. 1.300 habitants.

DANDINE (Pierre - Paul - Gaston), 5 août 1879, Paris, off. du Nichan-Iftikhar. Secrétaire de la Municipalité de Souk-el-Arba. **30 nov. 1901.** ETUDES : Ecole municipale supérieure Turgot,à Paris. Lieutenant de réserve au 4e spahis (Sfax). SUCCESS' : Secrétaire à la Direction de la Sûreté publique (1903); secrétaire de la Municipalité de La Goulette, 1904. Membre et ancien secrétaire, trésorier adjoint de la Société des Officiers résidant en Tunisie, 1903. Membre du Conseil d'administraton du Club Gymnastique Français de Tunis, 1903.

DANGELZER (Charles), 27 février 1856, Andlau (Bas-Rhin), chev. de la Légion d'honneur, Médaille coloniale, off. d'Académie, chevalier du Mérite agricole, commandeur du Nichan - Iftikhar. Lieutenant - colonel d'artillerie hors cadres, chef de la Mission militaire de Tunisie ; directeur de l'Administration centrale de l'Armée tunisienne Tunis. **Septembre 1881 à mai 1883** et **juin 1902.**



DANGUIN (J.-M.), 26 juin 1876, Lyon (Rhône), libraire-papetier, 10, avenue de France et 3, rue Hannon, Tunis. **Fév. 1891.** ETUDES : Ecole primaire supérieure de Lyon. Lieutenant de réserve au 4e zouaves. Consul esperantiste. Ouvrages édités : «La Tunisie, histoire,géographie, mœurs, coutumes, commerce, industrie, agriculture, etc.», prix broché : 1 fr. 50; cartonné, 2 fr. Du Dr Saint-Paul : «Souvenirs de Tunisie et d'Algérie», 2e édition, 3 fr. 50.

DANINOS (Léon), 19 mars 1863, Bône (Algérie), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Directeur général de la Banque Franco-tunisienne de Prêts mobiliers et Monts-de-Piété de Tunisie, 15, rue d'Alger, Tunis, 1879. ETUDES : collège de Bône; bachelier ès sciences. SUCCESS': interprète de feu le prince Taïeb, bey du camp; agent de la Compagnie Générale Transatlantique et de la Banque de Tunisie, à Gabès.

DANOS (Joseph), 17 avril 1877, Auterive (H.-Garonne), off. du Nichan-Iftikhar. Chef du service du remplacement administratif à l'Administration centrale de l'Armée tunisienne, 46, av. Bab-Djedid, Tunis. **3 juin 1901.** ETUDES : collège de Saint-Gaudens (H.-Garronne). Lieutenant de réserve au 6e d'artill. (groupe de Tunisie). Ancien v.-prés. de l'Association amicale des Fonctionnaires de l'Administration centrale de l'Armée tunisienne.

DANTON (Edmond), 20 sept. 1874, Sézanne (Marne), off. du Nichan-Iftikhar. Rédacteur à l'Administration centrale de l'Armée tunisienne, **19 déc. 1896.** ETUDES : collège de Sézanne. Lieutenant de réserve au 4e zouaves. Président de l'Association amicale des fonctionnaires de l'Administration centrale de l'Armée tunisienne.

Dar signifie maison d'habitation, lieu habité, demeure. Le mot «douar», groupe de tentes, est un pluriel de dar. Dar est également employé dans les pays d'Orient avec le sens d'Administration, palais, hôtel.

Dar-el-Bey : palais du bey, du souverain, bâtiment où sont aménagés les bureaux du Secrétariat général et des Services judiciaires, à Tunis.

Dar-Adel : prison des femmes.

Dar-Djouad: maison de correction pour les femmes.

Dar-ech-Charâ ou Divan (prononcer diouane) : locaux du tribunal du Charâ.

Dar-Essefard : Résidence Générale.

Dar-el-Counsoul : Consulat.

Dar - Cheikh - el - Medina : bureaux du cheikh El-Medina.

Dar-el-Djeld : Fermage chargé autrefois de percevoir la taxe sur les peaux.

Dar-Esseka : ancien hôtel de la monnaie.

Dar-el-Achera : ancienne commission municipale de Tunis.

Dar-el-Aoula : ancien bâtiment où l'on préparait les provisions de route pour l'armée beylicale.

Dar-el-Bidha : Casablanca, ville du Maroc.

Caïd-Eddar : ennuque, chef de harens.

C. V.

DAR-BEL-OUAR. C. c. et caïdat de Sousse. ARCH.: Bordj près de la station de Menzel-Dar-bel-Ouar, à 13 kil. d'Enfidaville, ligne de Tunis à Sousse, connu surtout par l'immense nécropole mégalithique, à tombes en forme de dolmens, qui l'entoure. Dr L. C.

Darbouka. Sorte de tambour indigène constitué par une espèce de gargoulette en terre cuite dont l'orifice est ouvert et le fond également, mais ce fond est recouvert d'une peau fortement tendue. Le joueur de dardouka est généralement assis «en tailleur» et il joue de son instrument, lequel est placé sur ses cuisses, en tapant alternativement de ses deux mains sur la peau tendue.

DAR-DJENDI et de **KECHLA** réunis

(Domaine de). C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon. Propriétés de 540 hectares, tous cultivables, achetées en 1907, desservies soit par une route conduisant à la gare de Menzel-bou-Zelfa et de là à Tunis, soit par l'appontement de Sidi-Rais. Deux maisons d'habitation, écuries pour 50 bœufs, 5 chevaux, étable pour 120 taurillons, bergeries pour 400 moutons et un hangar à matériel. Trois sources, nombreux puits, aermotor. Elevage. L'avoine est la base de la culture. Propriétaire : M. Pierre Reglat.

Dar-el-Bey (voir Dar): Le Dar-el-Bey de Tunis est le seul monument arabe que les touristes peuvent visiter. A noter un patio bordé de colonnettes gracieuses et réunies les unes aux autres par des arcs à damier de marbre noir et blanc d'un très jôli effet. Demander à visiter les appartements beylicaux : salles des gardes, salle à manger, le salon et la salle des ministres dont les plafonds sont ornés de gracieuses arabesques. Monter sur la terrasse d'où l'on découvre le superbe panorama de Tunis-la-Blanche.

DAR-EL-BIDA. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. A 8 kil. de Djedeïda. Propriétaires : MM. Tesi frères.

DAR-HADIDA (Domaine de). C. c. de Tunis, caïdat de la Banlieue. Grand domaine près de la station de Chaouat, appartenant à M. le comte Raoul de Chamberet.

DARGHOUT (Chadli). 1867, Tunis. Agriculteur et négociant en céréales, 24, rue Essaida-Adjoula. Tunis. Etudes : Grande-Mosquée.Assesseur au Tribunal civil, membre de la Khaldounia et membre fondateur du journal « Le Tunisien ». Ecrivain et publiciste. Auteur de plusieurs articles concernant l'évolution des musulmans et des Tunisiens en particulier. A exploité dans la région de Djedeïda un vaste domaine. Dans ces articles s'est efforcé de convaincre ses coreligionnaires des meilleurs moyens d'exploiter le sol et d'en tirer profit. Descendant de l'illustre Dragut (Darghout-Pacha) qui a chassé les Espagnols de la Tunisie.

DARMON (Raoul-David-Georges). 10 juillet 1885. La Goulette (Tunisie). Off. du Nichan-Iftikhar. Avocat au barreau de Tunis. 5, rue Saint-Charles, Tunis. Etudes : Lycée Carnot de Tunis, école des hautes études sociales de Paris, faculté de droit de Paris (1903-1908). Certificat d'arabe parlé (1900), baccalauréat de l'enseignement secondaire classique (mention bien), licencié en droit (Paris), doctoral en droit ès sciences juridiques (Paris), diplôme de science pénale (Paris 1908), diplôme de l'école des hautes études sociales (Paris 1906). Avocat au barreau de Tunis, secrétaire de la conférence du stage des avocats pour l'année judiciaire 1908-1909, secrétaire de Me A. Gueydan, avocat conseil du Gouvernement tunisien. Membre de la «Société générale des prisons de France», de «l'Union des Sociétés de Patronage des libérés et des enfants traduits en justice de France», de la «Société de patronage de l'enfance et de l'adolescence en danger moral» (Paris), de la «Société contre la licence des rues», de «l'Institut de Carthage», de «l'Union internationale de Droit pénal» (groupe français). Ouvrages publiés : «Le réalisme dans la musique» (1906); «Des conflits de lois en matière d'avaries et d'assurances maritimes» (1906); «Etude critique de la théorie des délits contraventionnels» (1908); «Le code civil et criminel du royaume de Tunis de 1862» (1909). Collaboration au « Courrier musical», au «Journal des Parquets», à la «Revue pénitentiaire et de droit pénal», à la «Revue critique de législation et de patronage», à la «Revue de droit international, privé et de droit pénal international», à la «Revue algérienne et tunisienne de législation et de jurisprudence». Délégué par le Gouvernement tunisien au IIIe Congrès national de droit pénal et au VIIIe Congrès de patronage des libérés à Rennes (15-23 mai 1910).

DARMONY (V.). 4 mai 1875. Tunis. Représentant de fabriques, rue Es-Sadikia, 15, Tunis. Etudes : Coll. Alaoui. Brev. élém. Spécialité de bois d'ébénisterie, verrerie, glaces, matériaux de constructions, literie et ameublements.

DASCONAGUERRE (Ferdinand). 4 août 1854. Labastide Clairence (Basses-Pyrénées). Off. d'académie, chev. de l'ordre d'Isabelle-la-Catholique, com. mandeur du Nichan - Iftikhar. Avocat au barreau de Tunis. **21 mai 1883.** Etudes : Petit séminaire de la Chapelle Saint-Mesnieux à Orléans et Faculté de droit de Bordeaux. Bachelier ès-lettres, licencié en droit. Juge suppléant de la Justice de Paix de Tunis, ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats de Tunis.



Dattes. Fruits des palmiers-dattiers. On évalue à près d'un million et demi le nombre des palmiers-dattiers existant dans le sud tunisien. L'oasis de Gabès et celles du Djerid (Tozeur, Nefta, El-Oudiane, El-Hamma) sont les principaux centres de production des dattes.

La production totale de ces fruits dé-

passe en moyenne 20 millions de kilogrammes, sur lesquels il en est exporté, suivant les années, de 3 à 6 millions. L'exportation va, du reste, sans cesse croissant, depuis surtout que des colons se sont installés sur place et s'attachent à donner toute satisfaction aux acheteurs en ce qui concerne la qualité des fruits et le mode d'emballage. L'ouverture de la voie ferrée qui va relier le Djerid à la ligne de Gafsa à Sfax facilitera d'ailleurs grandement cette exportation.

Les dattes susceptibles d'être expédiées valent suivant la qualité et l'abondance de la récolte, de 45 à 75 fr. les 100 kilogr., prises sur place. La datte dite «deglaat-en-nour» (datte de la lumière), l'espèce la plus recherchée pour l'exportation en raison de son volume, de son parfum et sa finesse, se vend en moyenne 70 fr. les 100 kilogr.. et ce prix s'élève parfois à plus de 100 francs. Cette espèce,universellement réputée, n'est produite que dans les oasis du Djerid, éloignées de la mer et particulièrement chaudes.

Les dattes s'expédient surtout par colis postaux.

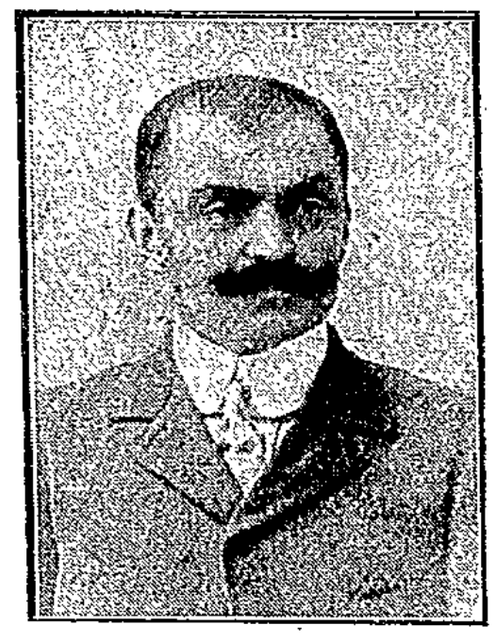
Dans l'Extrême-Sud la récolte des dattes a atteint en 1910-1911 286.000 quintaux contre 200.0000 en 1909.

DAUL (Raoul). 14 mai 1875, Marseille. Off. du Nichan-Iftikhar. Commis-rédacteur à la Direction générale des Finances, 12, rue du Maroc, Tunis. **Octobre 1895.** Ancien agent auxiliaire à la Direction des Travaux Publics. Membre fondateur et ancien secrétaire du Cercle civil français de Gabès. Membre fondateur de la Mutuelle Tunisienne et secrétaire du groupe A. Membre fondateur et ancien secrétaire général de l'Union des Employés des Services financiers. Mention honorable de la Mutualité.

Dauphinoise (La). 1894, Tunis. Société régionale. But : Etablir entre les originaires du Dauphiné des relations amicales. 127 membres. Président : M. Gueydan; vice-prés. : MM. Génillon et Brun-Buisson; secrétaire : M. Ducros; trésorier : M. Arnol. Ancien prés. M. Blanchet.

Dauphinoise du Sahel (La). 1910,Sousse. Bureau : Prés. d'honneur : MM. Dumas, contrôleur civil et Randet, vice-président du Tribunal civil de Tunis; MM. Taillard, interprète judiciaire, président; Vidal, directeur d'école, v.-président; Fauché, professeur, secrétaire; Soullier, employé de commerce, secrétaire-adjoint; Vivier, chef de brigade des Monopoles, trésorier.

DAVER (François-Joseph-Paul), 26 novembre 1861. Toulon-sur-Mer (Var). Chevalier de la Légion d'honneur, chevalier du Mérite agricole, commandeur du Nichan-Iftikhar. Chef du Service Pénitentiaire de la Tunisie. 15, rue Sidi-ben-Naïm. Tunis. **21 janvier 1898.** Capitaine en congé de trois ans sans solde. Administrateur-gérant du Pénitentier agricole du Djebel-Djouggar. Chargé de la réorganisation de l'hôpital civil français.



DAVID (Paul) Nîmes (Gard), comm. de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, comm. du Nichan-Iftikhar. Ingénieur civil, château du Jonquier, par Bagnols-sur-Cèze (Gard). **1901.** Etudes : Ecole centrale de Paris. Success : attaché à Eugène Flachat, ingénieur en chef des Chemins de fer de l'ouest; ingénieur directeur des mines du Val-d'Aran; directeur de l'exploitation du chemin de fer du Panama et des études de ses prolongements; ingénieur des mines de Jérès; directeur des usines de la Société des Cuivres de France; administrateur des mines de Balan-Banya (Hongrie). de Bor (Serbie), d'Oum-Theboul (Tunisie), etc.; administrateur-directeur des mines de cuivre de Chouishia (Tunisie).

DAVOUX (Auguste-Honoré), 16 mai 1870, Louvigné-du-Désert (Ille-et-Vilaine). Directeur de l'école laïque de Medjez-el-Bab. **Octobre 1902.** Ancien élève-maître de l'Ecole Normale de Laval (Mayenne); brevet supérieur et certificat d'aptitudes pédagogiques; sous-officier de l'armée territoriale. Successivement : instituteur à Lignières-Pré-en-Pail, Villaines-la-Juhel (Mayenne), Tunis, Bizerte, Le Goubellat, Bir-Hamila. Secrétaire de la commission municipale de Medjez-el-Bab.

Débit de boissons. Pour ouvrir un café, cabaret ou débit de boisson, il faut en avoir obtenu préalablement l'autorisation de l'Administration générale. La demande d'autorisation doit être faite sur papier timbré et adressée au Président de la Municipalité ou au Contrôleur civil si la localité où l'on veut ouvrir un débit n'est pas érigée en commune.

SAINT-RAPHAEL QUINQUINA

Débit de tabac. Les débits de tabac sont rangés en deux catégories : ceux dont le rendement brut annuel est inférieur à 600 fr. sont directement attribués par l'administration, ceux dont le rendement est supérieur à 600 fr. ne sont attribués «qu'aux candidats agréés par une Commission instituée à cet effet, entre lesquels l'administration choisit, en tenant compte de leurs droits et de leurs charges, et eu égard à l'importance du débit vacant». Cette Commission est présidée par le Délégué à la Résidence Générale. Elle comprend le Directeur des Finances, le Secrétaire général du Gouvernement tunisiens, le Directeur du Commerce et de l'Agriculture et trois membres de la Conférence Consultative, un par collège, désignés par elle, pour un an, dans sa session de novembre. Dans l'intérêt des Monopoles, l'Administration s'est réservée l'attribution de certains débits.

L'Administration a institué en 1908-1909, une réglementation spéciale pour l'attribution des débits de tabac. D'après cette réglementation, les débits de tabac, sel, poudres, allumettes et cartes à jouer peuvent faire l'objet : 1° de concessions gratuites, totales ou partielles; 2° de concessions à titre onéreux, soit par adjudication publique, soit par marché de gré à gré. Ne peuvent prendre part à ces adjudications que les personnes de nationalité française ou tunisienne.

Les redevances payées à l'Etat par les concessionnaires à titre onéreux de l'exploitation des débits de tabacs constituent un fond de secours : la caisse des bureaux de tabacs, et ces secours sont attribués aux personnes agréées pour un bureau de tabac et qui seraient dans l'impossibilité de le gérer ou qui préféreraient ne pas le gérer elles-mêmes.

DEBON (Séraphin-Victorin), 1er juin 1864, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Interprète judiciaire et juge de paix suppléant à Tala. **Fév. 1887.** Brevet supérieur et diplôme d'arabe. Successivement : instituteur à Molhe-d'Aveillans, à Saint-René-de-Chandieu (Isère), à l'Ecole Normale de Tunis; directeur d'école au Kef, à Nabeul; professeur à El-Asfouria ou Collège Alaoui; ancien professeur de huitième au Lycée Carnot.

Dechra. On donne ce nom à des villages habités le plus souvent par des populations berbères et bâtis sur des pitons escarpés, presque inaccessibles. Les plus remarquables sont ceux de Takrouna (ta-krouma : la corne), Djerado, etc., etc.

DECHERA-BENT-SAIDANE. C. c. de Tunis, caïdat de Zaghouan. Village indigène à 4 kil. de Djouggar et à 15 kil. de Pont-du-Fahs.

DECHERA-EL-ALA. C. c. de Tunis, caïdat de Zaghouan. Village indigène de 200 habitants sur le versant nord-ouest du djebel Zaghouan.

DECHERA-EL-OUSALTIA. C. c. de Souk-el-Arba, caïdat de Djendouba, village indigène à 15 kil. de Souk-el-Arba.

DECHERA-MANSOURAH. C. c. de Mactar, caïdat des Oulad-Ayar, village indigène à 35 kil. de Maktar.

DECHERA-SIDI-MEDIANE. C. c. de Tunis, caïdat de Zaghouan, village indigène à 12 kil. de Zaghouan.

DECKER-DAVID (Paul-Henry), 27 sept. 1865, Commercy (Meuse), comm. du Mérite agricole, Gr. Officier du Nichan-Iftikhar, Gr. Officier d'Isabelle d'Espagne et comm. de l'Ordre du Cambodge. Ingénieur-agronome, directeur de l'enseignement et de la vulgarisation agricole à la Direction de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation. Propriétaire, rue des Juges, à Tunis. **Avril 1911.** Etudes : Collège Rollin, Institut agronomique de Paris, Ecole nationale des Haras. Diplôme de l'enseignement de l'agriculture. Brevet d'ingénieur-agronome. Lieutenant de réserve. Député du Gers de 1893 à 1910. Prés. de la Caisse régionale agricole du Gers; Prés. de la Société d'encouragement à l'agriculture du Gers; v.-prés. du Syndicat des propriétaires de chevaux de pur sang anglais. Publiciste agricole. Ancien maire d'Auch; ancien conseiller général du Gers; ancien prés. de la Commission d'Agriculture et du Groupe agricole de la Chambre des Députés.

Décorations tunisiennes. Les ordres conférés par S. A. le Bey sont le Nichan-Iftikhar, le Nichan-el-Ahed (ou insigne du Pacte), et aux princes de la famille beylicale : l'ordre du Sang (v. ce nom). Il existe également des médailles commémoratives tunisiennes de la campagne de Crimée.

Décrets beylicaux. (V. «amra»).

DEFAIX (Marie-Adrien-Joseph). 25 juin 1862. Tullins (Isère). Décorations coloniales. Ingénieur civil des mines, 7, rue d'Angleterre, Tunis. 20 juin 1905. Ecole des Mines de Saint-Etienne. Successivement : ingénieur et directeur de mines de houille en France, en Indo-Chine, en Angleterre. Explorations diverses. Ingénieur-adjoint au directeur des exploitations de la Compagnie des Phosphates de Gafsa. Actuellement ingénieur à Tunis. Médaille d'argent de collaborateur de la Société de Kébao à l'exposition coloniale de Lyon.

«Défenseur» (Le), 1908, organe hebdomadaire des israélites de Tunisie, Tunis. Direction : 38, rue de Patras; rédaction et administration, 4, rue des Entrepreneurs. Abonnement : 7 fr. 50 par an;

le numéro 10 cent. Directeur, M. Nessin Haddad; rédacteur en chef, M. Marcel Cauwel. Le dernier numéro de ce journal (n° 112) a paru le 18 juin 1911. S'est imprimé à l'Imprimerie Rapide et à l'Imprimerie Commerciale.

DEFRANCE (Jean-Jacques-Eugène), **11 juin 1853**, Saint-Quentin-de-Baron (Gironde), officier de la Légion d'honneur, officier du Mérite agricole, officier d'Académie, commandeur du Nichan-Iftikhar, officier du Medjidié. Ancien chef d'escadrons, commandant le dépôt de remonte de Tebourba. **Mai 1895.**



DEFRANCHI (Joseph), 7 déc. 1855, Soccia (Corse), off. du Nichan-Iftikhar. Directeur d'école et receveur des Postes et Télégraphes, Kram. **13 nov. 1886.** Ancien maître d'études au collège de Tarascon (B.-du-R.), 1882-1884; brevet de capacité. Success' : directeur d'école à Enfidaville, 1886-1893, et receveur des Postes et Télégraphes 1888-1893. Instituteur-receveur à Radès 1893-1896; instituteur-receveur à Chuiggui, 1896-1899; instituteur-receveur à Souk-el-Khemis, 1899-1902; instituteur-receveur aux Nassen; directeur d'école et receveur des Postes et Télégraphes au Kram depuis le 8 octobre 1902. Mention honorable à l'Exposition scolaire de Tunis, 1888; médaille de bronze à l'Exposition de Paris, 1890; mention honorable à l'Exposition colon. nationale de Marseille 1906.

DEGACH (Thigès). C. c. de Gafsa, caïdat du Djerid. Petite ville indigène à 12 kil. de Tozeur. ✉ (F. R.) ✠ ⛽. Altitude : 55 mètres. Beaux jardins, 30.000 oliviers, 190.0000 palmiers, dattes abondantes et renommées, huiles, tissus. Propr. : M. Martel. Marché tous les jours.

DEGHAGHA. Terr. mil. Caïdat des Ourghamma, annexe de Tatahouine, à 14 kil. de Foum-Tatahouine. D. A.

DEGOMMIER (Albert), 2 juillet 1870, Lardy (S.-et-Oise), off. du Nichan-Iftikhar. Avocat au Barreau de Tunis, 10, rue Léon-Roches, Tunis. **Mars 1900.** Etudes : lycée Janson de Sailly et Faculté de Droit de Paris. Licencié en droit.

DEGRÉAUX (Charles-Honoré), 23 fév. 1850, Toulon (Var), off. d'Académie, off. du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar. Ancien inspecteur des Eaux et Forêts à Tabarca. **1er janv. 1889.** Chef de bataillon de la territoriale.

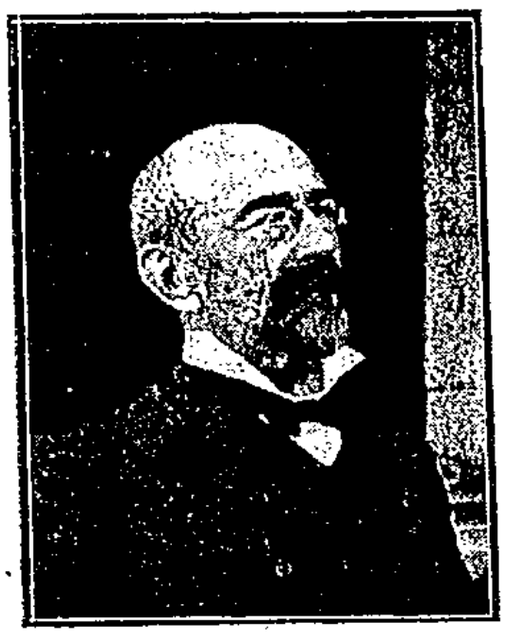
DÉGUT (Joseph), 5 nov. 1871, Marseille, off. du Nichan-Iftikhar. Huissier, Sousse. **1894.** Etudes : lycée d'Aix. Bachelier ès lettres. Chancelier du Vice-Consulat de France à Sfax, puis à Sousse.

DEHENNAULT (René), 4 mars 1880; Douai (Nord). Chef de district à la Compagnie B.-G., Zaghouan. **1er juillet 1903.** Etudes : lycée de Douai; Ecole régionale des Beaux-Arts d'Amiens (Somme). Diplômé de la section d'architecture de l'Ecole des Beaux-Arts d'Amiens. Ex-dessinateur au service technique de la Compagnie du Nord; ex-secrétaire du groupe syndical des Travailleurs de la Voie Ferrée à Gaffour; membre actuel du même syndicat à Zaghouan.

DEHIBAT, terr. mil. A. de Foum-Tatahouine, caïdat des Ourghamma. A 120 kil. de Foum-Tatahouine, village de 200 hab., tribu des Dehibat. Petit marché hebdomadaire. A. P. ✠.

DEJEAN (Vicomte), chev. de la Légion d'hon., off. d'Acad., gr. off. du Nichan-Iftikhar, premier secrétaire d'ambassade à la Résidence Générale. **Mars 1911.**

DEJEANNE (Guillaume-Cyprien), 22 déc. 1845, Asté (H.-Pyr.), chev. de la Légion d'honneur, gr. off. du Nichan-Iftikhar. Receveur général honoraire des Finances tunisiennes, 18, rue d'Athènes, Tunis. **2 janier 1884.** Etudes : lycée de Tarbes. Diplômes de l'enseignement secondaire. Successiv' : En France, directeur de l'Enregistrement; en Tunisie, sous-directeur des Finances, receveur général des Finances. Membre de l'Association amicale des Anciens Elèves du Lycés de Tarbes; membre du Conseil d'administration du Crédit Foncier de Tunisie.



URODONAL - JUBOL - GLOBÉOL

DELAFONT (Albert), Nîmes. Arbitre de commerce; contentieux; avenue Jules-Ferry. **11 mars 1896.** Secrétaire du Comité permanent des fêtes de Tunis. Instaurateur des poubelles à Tunis.

DELARUE (René-Joseph), 7 nov. 1850, Pontoise (S.-et-Oise), off. de la Légion d'honneur, Médaille coloniale, médaille de Madagascar, grand-croix de l'ordre de Saint-Stanislas, comm. du Nichan-Iftikhar. Général de division. **11 nov. 1906.** Etudes : lycées d'Orléans et de Nice; Ecole Polytechnique. Success^{t} : chef du bureau du personnel du génie au Ministère de la Guerre; chef du 4e bureau de l'Etat-Major de l'armée (étapes et chemins de fer); commandant le 7e régiment du génie; chef d'état-major du 15e corps d'armée; ancien commandant supérieur de la défense et gouverneur de Bizerte. Dix ans d'Algérie. Campagnes du Sud-Oranais et de Madagascar.



DELAYA. C. c. de Souk-el-Arba, caïdat des Oulad-bou-Salem. Vill. ind. à 8 kil. de Souk-el-Khemis.

DELEBECQUE (Alphonse-Charles),1824, Douai. gr. off. de la Légion d'honneur. Général français. Sorti de Saint-Cyr, devint capitaine en 1854. Campagnes de Crimée, d'Italie et du Mexique. Fit la campagne de 1870-71 comme colonel; fut blessé et fait prisonnier. Général de division en 1879; prit part à l'expédit. de Tunisie comme commandant de la division du Nord. Devint ensuite commandant des 17e, 5e et 19e corps d'armée.

DELHUMEAU, 5 déc. 1863. Chef de bureau à la Recette générale des Finances, Tunis. Membre de la Conférence Consultative (3e coll., 1re circ.), élu en 1907.

DELIEUX (Joseph-Etienne-Bernard), 24 mars 1868, Toulouse, officier d'Académie, officier du Nichan-Iftikhar. Commissaire de police à la Direction de la Sûreté publique, 14, rue d'Athènes, Tunis. Etudes : lycée de Toulouse.



DELOL-EL-AROUZ. C. c. de Tunis, caïdat de Zaghouan, village indigène à 4 k. environ de Bir-Mcherga.

DELMAS (Joseph-Frédéric), 4 novembre 1867,Montereau (S.-et-Marne), chev. de la Légion d'honneur, off. de l'Instruction publique, comm. du Nichan-Iftikhar. Avocat au Barreau de Tunis, 16 avenue de Carthage, Tunis. **Déc. 1882.** Etudes : collège d'Auxerre, lycée de Sens, lycée de Toulouse, collège St-Charles, Faculté de droit de Paris; bachelier ès lettres; licencié en droit. Sergent de réserve au 4e zouaves; ancien attaché au cabinet de M. Massicault, résident général; membre de la Conférence Consultative (3e coll. 1re circ.), élu en 1907; membre du Comité de l'Association générale des étudiants de Paris, 1891-1893; bâtonnier de l'Ordre des Avocats de Tunis, 1905-1907; co-directeur politique de «l'Action Française», journal radical-socialiste, 1907-1908; secrétaire élu de la Conférence Consultative, 1908. Rapporteur général du budget, 1909; v.-prés. de la Société des Cadets de Gascogne.

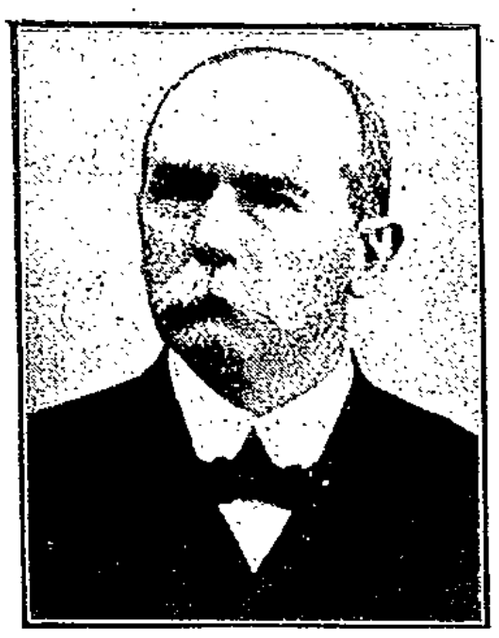


DELMAS, 1854, chev. de la Légion d'honneur, off. de l'Instruction publique. Directeur du collège Sadiki et professeur à la chaire d'arabe, Tunis. Entré dans l'administration française en 1873 et tunisienne en 1883.

DELMOLINO (Alfred), 13 nov. 1861, Royan (Char.-Inf.), off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, gr. off. du Nichan-Iftikhar. Directeur des Postes et Télégraphes; s.-dir. de l'Office postal tunisien, Tunis. **Oct. 1892.** Dans l'Administration des Postes et Télégraphes depuis 1878. Breveté de l'Ecole supérieure des Postes.

DELMON (Pierre-Louis) (l'abbé), 2 août 1866, Castillon-sur-Dordogne (Gironde), off. du Nichan-Iftikhar. Aumônier de l'hôpital civil français, Tunis. **30 déc. 1893.** Etudes : petit séminaire et grand séminaire de Bordeaux; grand séminaire des Missions étrangères de Paris. Success^{t} : professeur au petit séminaire de Constantine, 1891-1892; vicaire à Jemmapes (Algérie), 1893; curé de La Marsa, 1893-1898; aumônier de l'hôpital civil français de Tunis depuis novembre 1898 et aumônier de la prison militaire de Tunis depuis 1900. Chanoine de la Primatiale de Carthage.

DELORD (Jean-Camille), 9 mars 1853, Montagnac-Lacrempse (Dordogne), off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, comm. du Nichan - Iftikhar.



Receveur principal de l'Office des Postes et des Télégraphes, 4 bis, rue d'Espagne, Tunis. **20 janvier 1878.** ETUDES : Ecole normale primaire et cours particuliers. SUCCESSIVEMENT : surnuméraire des lignes télégraphiques, 1877; commis et commis principal de direction, inspecteur, receveur principal des Postes et des Télégraphes. Fut appelé en janvier 1878 à faire partie de la Mission télégraphique que la France entretenait dans la Régence depuis 1859.

DEMARCQ (Henri-Clément), 26 nov. 1869, off. d'Académie. Entrepreneur de travaux publics, 56, av. de Carthage, Tunis. **1893.** ETUDES : collège de Landrécies (Nord), lycée de Valenciennes et de Lille (Nord), lycée Saint-Louis, Paris; bachelier ès lettres et ès sciences. Ancien directeur de la succursale de la marbrerie Derville et Cie, de Paris; entrepreneur et fournisseur de pierres de taille. Membre de la Chambre de Commerce de Tunis. V.-prés. de la Société «La Betterave tunisienne».

DEMAY (Jules-Joseph-Pierre), 21 septembre 1876, Philippeville (Algérie), off. du Nichan-Iftikhar. Receveur municipal au Kef. **Nov. 1888.** ETUDES : collège S'-Charles et lycée Carnot de Tunis; bachelier de l'enseignement secondaire; titulaire du diplôme supérieur d'arabe; licencié en droit; Premier examen de doctorat en droit.

DEMELLE (André) (le Dr), 17 octobre 1876, Bordeaux. Médecin spécialiste des maladies cutanées, vénériennes et des voies urinaires. **Nov. 1908.** ETUDES : collège de Bazas. Facultés de médecine de Bordeaux et de Montpellier. Ancien aide de clinique de dermatologie et de vénéréologie de la Faculté de Montpellier; lauréat de la même Faculté; anc. interne à l'hôpital civil d'Oran; membre de la Société des Sciences médicales de Tunis; membre de la Société des Girondins. Auteur de travaux divers d'histologie. Inventeur d'un appareil à anesthésie (communications à la Société de Chirurgie et au Congrès international de Lisbonne). «La Pathologie documentaire dans le Roman», Montpellier, 1908.

DEMOULIN (René-Lucien), 28 octobre 1879, Paris, off. du Nichan-Iftikhar. Agriculteur, domaine de Bendou, par Sainte-Marie-du-Zit. **16 octobre 1898.** ETUDES : Ecole Turgot, Paris, et Ecole d'Agriculture du Chesnoy (Loiret) et de Tunis; brevet élémentaire; diplômes de fin d'études des Ecoles d'agriculture du Chesnoy et de Tunis. Ancien rédacteur à «la Tunisie française», au «Progrès de Tunis» et à la «Dépêche Tunisienne». Actuellement directeur du domaine de Bendou. Correspondant de la «Dépêche Tunisienne», membre fond. du Syndicat de la Presse Tunisienne; prés. de la Section de Zaghouan des Amis de la Corse; sous-dir. de la Caisse locale de Crédit agricole mutuel d'Oued-Ramel; v.-prés. de la Section tunisienne des Anciens élèves du Chesnoy; ex-secr. de l'Ass. des Colons d'Oued-Ramel; ex-secr.-trés. de l'Ass. des Anciens élèves de l'Ecole coloniale d'Agriculture de Tunis. TRAVAUX : Recherches pour l'arrachage mécanique rapide des souches d'arbres (défrichement de la brousse tunisienne); conférences agricoles; nombreux articles de vulgarisation agricole.



DENCAUSE (Jean), 13 septembre 1850, Soueich, (H.-Gar.), chev. de la Légion d'honn., médailles des campagnes de Tunisie et de Chine, off. du Nichan-Iftikhar. Ancien lieutenant-colonel du 4e zouaves, commandant le groupe de Bizerte. Propriétaire à la Mornaghia. **1881** et **1902.** ETUDES : lycée de Toulouse et Ecole militaire de Saint-Cyr; bachelier ès sciences et ès lettres. SUCCESS' : officier d'ordonnances du général de Bréart, commandant une brigade du corps expéditionnaire de Tunisie; instructeur à l'Ecole de tir de la Valbanne, 1883-1887; campagne de France, 1870-71. campagne de Tunisie, 1881 (Le Kef, Ghardimaou, Aïn-Draham, Béja, etc.); campagne de Chine, 1900-1901. Président de l'Association des Colons français de la Mornaghia.

DENJEAN-NAVAILLES (Maurice), 10 fév. 1866, Espondeilhan (Hérault), offic. d'Académie. Commissaire de police, à Sousse. **23 nov. 1890.** ETUDES : collège de Béziers; bachelier ès lettres. SUCCESSIVEMENT : surveillant général du collège de Cette en 1889; professeur au lycée Carnot de Tunis. 1890-1897; professeur à l'Union française de la Jeunesse, Tunis, 1892.

«Dépêche Sfaxienne (La)». 3 mars 1895, Sfax, 17, rue de la République.

Journal politique quotidien et d'informations rapides; organe des intérêts du Sud de la Tunisie; correspondances journalières de l'Agence Havas et de particuliers. M. Jean Revol, directeur depuis sa fondation; M. et M^me^ de Ceccaty, secrétaires de la rédaction. Ce journal a paru sans discontinuer depuis 1895. Abonn^t^ : 20 fr. par an; le numéro 5 cent.

« **Dépêche Tunisienne (La)** », 1889, Tunis; bureaux à Tunis, 2, av. de Paris et à Paris, 2, rue Meyerbeer. Organe quotidien. Paraît le matin à 4, 6 ou 8 pages. Le plus fort tirage des journaux de Tunisie.

Conseil d'administration : MM. J.-B. Curtelin, président; Lecore-Carpentier, Gallini, Proust et A. Zaouche, membres; anciens présidents : MM. A. Homberger et Proust.

Directeur politique (depuis la fondation) : M. E. Lecore-Carpentier.

Rédacteur en chef : M. André Duran; rédacteurs : MM. Troll, Terryn, Tillot, Prat, Pondevaux et Bridier; chef de la comptabilité : M. Malon; chef de la publicité : M. Saphar.

Chef des services parisiens d'information : M. Paul Laffitte.

Chef des services administratifs parisiens : M. Carcassone.

Correspondants en France, en Algérie et dans les principaux centres de la Tunisie.

Journal imprimé sur rotatives Marinoni et Derriey, composé sur linotypes Machinery Limited.

Anciens rédacteurs en chef : Pavy, Tridon et Paul Laffitte. Diplôme de grands prix, Marseille 1906; Londres, 1908, Nancy 1909, Bruxelles 1910.

Abonnement : Tunisie et départ. de Constantine, 20 fr. Autres départements et Tripolitaine, 25 fr. Union postale, port en sus. Le numéro, 5 cent. pour la Tunisie et le dép. de Constantine; extérieur, 10 cent.

Téléph. : Tunis, 10; Paris, 315.11.

DEPIENNE (Pierre-Marie). Administrateur tunisien et premier directeur des Finances de la Régence. Né à Ploërmel (Morbihan), en 1831, mort au même lieu, le 28 mars 1905.

Il fut reçu, au concours, surnuméraire de l'Enregistrement et des Domaines, à Rennes, le 1^er^ février 1851, et c'est dans cette administration qu'il conquit successivement tous ses grades. Mais, dès 1852, nous le trouvons surnuméraire à Alger, et désormais il ne quittera plus nos provinces africaines. Nommé receveur en 1854, il occupe en 1860 le bureau de Miliana et, l'année suivante, il est premier commis de direction à Alger, fonction qui correspond assez exactement avec celle de chef d'Etat-Major.

Promu à l'emploi supérieur (vérificateur) en 1864, sans quitter la résidence d'Alger, M. Depienne occupa avec une autorité reconnue les fonctions de chef du bureau du Domaine au service central. Les nécessités de l'avancement l'éloignèrent momentanément de la terre, d'Afrique, et il remplit les fonctions d'inspecteur, dans le département des Hautes-Alpes, de 1876 à 1879. Mais on n'avait pas oublié ses aptitudes d'administrateur ponctuel, sévère et probe, qualités qui avaient pour base un savoir technique étendu servi par une ténacité singulière et une grande souplesse de moyens.

La Commission financière internationale, que la Tunisie obérée avait dû subir pour la garantie de ses innombrables créanciers, surveillait la perception des impôts et assurait la rentrée des revenus spécialement concédés pour faire face au paiement des intérêts de la Dette. Les difficultés de tout ordre qu'elle rencontrait étaient grandes.

Cette Commission avait eu pour vice-présidents deux inspecteurs des Finances français qui renoncèrent à leur tâche prématurément. M. Depienne succèda au second en 1879 et, dès qu'il eut pris la direction de la Commission, sa vigilance et sa sévérité apportèrent à la gestion des revenus publics un contrôle d'une efficacité fructueuse.

La Commission avait trouvé une dette de 142 millions exigeant une annuité de 6.250.000. La dette était la même en 1884, mais les recettes budgétaires s'étaient accrues et le Trésor possédait une réserve de sept millions.

L'œuvre de la Commission financière n'est autre que l'œuvre de son vice-président. La Commission ne se borna pas à mettre de l'ordre dans la gestion des caïds et des divers comptables qu'elle avait institués, elle liquida, au mieux des intérêts du Trésor, les innombrables réclamations qu'avait fait surgir l'imprévoyante gestion antérieure; elle exigea, elle imposa la plus stricte économie dans les dépenses.

La situation créée par cette gestion économe permit à la France de garantir la Dette tunisienne. Tel fut l'objet de l'emprunt de 1884. (Loi du 10 avril 1884.)

La Régence reprenant ainsi la libre disposition de tous ses revenus, l'administration des Revenus concédés et la Commission financière firent place à la Direction générale des Finances. (Décret du 2 octobre 1884.)

Continuant son œuvre comme directeur des Finances M. Depienne poursuivit l'organisation des services subordonnés. Les caïds et les cheikhs demeurèrent les collecteurs des impôts directs; la Direction des Douanes et celle des Contributions diverses furent chargées des autres perceptions. Toutes les recettes, toutes les dépenses furent centralisées par la Recette générale des Finances. La Direction des Finances conserva l'impulsion et le contrôle de ces divers organismes.

Le premier soin du nouveau directeur avait été d'instituer les règles du Budget tunisien (décrets des 12 mars et 19 décembre 1883 et novembre 1884). Ces règles fondamentales, empruntées à la législation métropolitaine, ont constitué

l'armature éprouvée sur laquelle s'est édifiée une gestion financière dont les résultats sont palpables : sauf les exercices 1306 et 1307 (1887 à 1889) tous les exercices financiers se sont soldés en excédent.

Ces résultats suffiraient à mettre M. Depienne dans une place prépondérante parmi les hommes d'Etat qui ont amené insensiblement la Tunisie à son point de développement actuel. Mais il est bon de rappeler quelques-unes des mesures qui ont le plus contribué à l'amélioration du régime économique et financier de la Régence.

Au premier plan, il faut placer les conversions de la Dette. De 1870 à 1884, la Dette 5 % exigeait une annuité d'un peu plus de 6 millions; avec la même annuité, la Dette fut convertie en 4 % en 188 puis, en 1889, la rente fut ramenée à 3 1/2 % et stipulée amortissable; enfin, en 1892, le taux servi aux rentiers fut abaissé à 3 %, sans que l'annuité ait été augmentée. Chacune de ces conversions a laissé au Trésor un bénéfice dont le chiffre global a dépassé quinze millions.

La reforme monétaire s'imposa dès que les échanges devinrent plus actifs. Le système des monnaies de la Régence lui était particulier et les transactions internationales imposaient souvent un change onéreux. Dès que la Tunisie devenait importatrice et exportatrice, il lui fallait une monnaie similaire des monnaies européennes. La Tunisie adopta le type de la monnaie française (système métrique) avec une face en français et une face en arabe. (Décret du 1er juillet 1891.) L'opération porta sur 35 millions de francs.

L'une des réformes les plus hardies et aussi des plus heureuses fut la création d'un service de Régie des Monopoles du tabac, de la poudre et du sel. (Décret du 16 décembre 1890.) Ces produits, qui ne rapportaient pas un million et demi en 1884, ont atteint le chiffre de 5 millions en 1894, 6 millions en 1900, 8 millions en 1906.

Mais où M. Depienne a excellé, c'est dans la constitution des réserves qui ont permis d'entreprendre le vaste programme de travaux publics commencé par la création des ports de Tunis et de Bizerte et continué par la construction de notre réseau ferré à voie étroite.

Parrallèlement, et pour parer à l'éventualité d'années déficitaires qui, fort heureusement, n'ont plus reparu depuis 1889, il constitua en 1886 (décret du 21 juillet) un fonds de réserve au maximum prévus de 18 millions. Ce fonds avait atteint 16.553.791 fr. 41, lorsque le Gouvernement français autorisa sa réduction à 8 millions. (Décret du 6 novembre 1896.)

Si l'on ajoute à ces réformes l'amélioration constante du régime douanier et des réductions d'impôt enregistrées chaque année, on doit reconnaître que, plus que tout autre, M. Depienne a travaillé avec succès au bien de ce pays. On doit lui décerner le titre de «Restaurateur du crédit public». «La prudence de son administration, dit un de ses biographes, est encore présente à l'esprit de tous. Le souci de l'équilibre budgétaire domina tous ses actes. Il sut laisser à son successeur un actif de plus de 20 millions qui a servi à construire le réseau de nos chemins de fer à voie étroite.» (Journal Officiel, 19 avril 1905.)

« Messieurs, disait M. Massicault en inaugurant le Cercle militaire de Tunis, cette maison est privilégiée. Elle a été longtemps celle d'un de nos compatriotes qui ont le mieux servi, dans ce pays, la France et la Tunisie. C'était la maison du directeur des Finances tunisiennes, dont l'administration profitable a réalisé en partie les ressources avec lesquelles nous allons entreprendre de grands travaux publics.» (Journal Officiel, du 21 juillet 1892.)

M. René Goblet, alors ministre des Affaires Etrangères, appréciait comme il suit le concours du directeur des Finances : « M. Depienne s'est acquis de nouveaux titres à l'estime dont il a toujours été l'objet de la part de mon Département depuis que, dans des circonstances difficiles, il a pris en mains, avec autant de fermeté que de succès, la réorganisation d'un des services les plus essentiels de l'administration beylicale». (Télégramme du 7 avril 1888.)

L'essor qu'a pris la Tunisie depuis cette époque a pleinement confirmé ces jugements autorisés. M. Depienne a été nommé officier de la Légion d'honneur le 14 juillet 1891; il a pris sa retraite au mois de novembre suivant. P. D.

DEPIENNE. C. c. de Tunis, caïdat de Zaghouan, centre de colonisation. Anciennement Smindja. (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (49 kil.) à Kalaâ-Djerda (187 kil.), à 12 kil. de Zaghouan, à 72 kil. de Gaffour et à 15 kil. de Pont-du-Fahs. Ecole mixte ✉ ✙ 🏘.

DEPLANCHE (Pierre), 21 mars 1838, Secaux (Charente), off. du Nichan-Iftikhar. Négociant, 26 et 28, rue d'Italie, Tunis. **28 oct. 1890.** Brevet de capacité élémentaire. Ancien négociant en porcelaines et cristaux; actuellement représentant de grandes manufactures françaises : papiers à cigarettes de la Maison E. Bardou et Cie, de Perpignan; Verrerie de l'Est et articles de Saint-Claude. Président du Syndicat des propriétaires du jardin du Bardo; ancien président de l'Amicale des Deux-Charentes.

Député de la nation. Nom donné au notable français élu par les commerçants français, réunis en assemblée du corps de la nation. L'institution de ces députés remonte fort loin et fut régularisée en 1681. Le député de la nation était chargé de gérer les affaires de la communauté, de veiller à l'intérêt du commerce, de conférer sur ces matières avec les consuls et tenu d'accompagner le consul «aux audiences du bey dans

toutes les occasions utiles». L'institution fut supprimée en 1883.

DERIVAUX (Charles-Hubert), 23 fév. 1845. Kaltenhausen (Bas-Rhin), chev. de la Légion d'honneur, chev. du Mérite agricole, médaille coloniale, comm. du Nichan-Iftikhar. Capitaine au 4e zouaves en retraite (1896); colon à Tabarca. **1881** (avec le corps expéditionnaire). Ex-chef de bataillon de réserve au 4e zouaves. Vice-président de la caisse agricole locale de Tabarca.

DERNAIA. C. c. de Tala, caïdat des Fraichiches. Poste forestier à 7 kil. de Bou-Chebka et à 25 kil. de Feriana. D. A.

DESANTI (Dominique-François), 1er janvier 1866, Cristinacce (Corse). Directeur de l'école franco-arabe de Kairouan. **Nov. 1886.** Success : instituteur à Tunis, Bizerte et Mateur.

DESFONTAINE (René-Louiche), professeur de botanique au muséum d'histoire naturelle, fut envoyé en Barbarie aux frais de l'Académie des Sciences. Parti pour Tunis le 6 août 1783, il demeura deux ans et demi aux côtes d'Afrique, explora les deux régences de Tunis et l'Alger, et revint à Paris dans les premiers mois de 1786. Il publia ses observations en 1798 sous le titre de «Flore Atlantique».

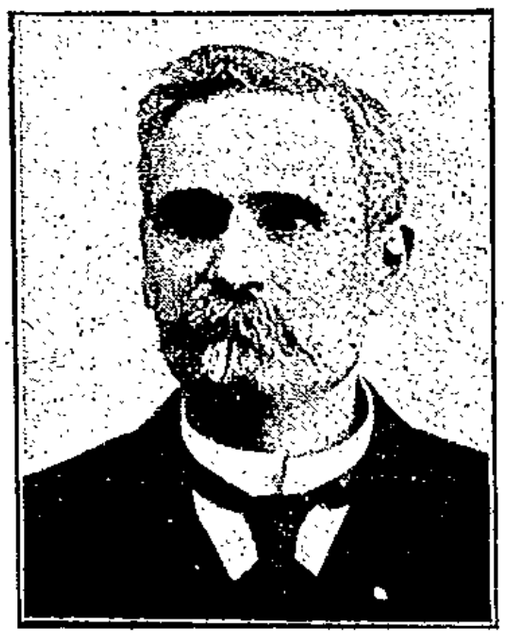
DESPORTES (Antoine), 24 nov. 1863, Lorette (Loire), off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar. Ingénieur et industriel, 18, rue de Rome, Tunis. **2 janv. 1891.** Etudes : collège des Maristes à St-Chamond (Loire) et cours de professeurs du lycée de Saint-Etienne. Ingénieur de la Cie Royale Asturienne, de la Société du Bou-Jaber et directeur de la Société Française des Mines métalliques de Béja. Conseiller municipal et vice-président de la Municipalité de Béja; en cette qualité délégué à la Conférence Consultative en 1896-1897. Membre de la Chambre de Commerce du Nord (Le Kef, Mactar et Teboursouk). Travaux : création du centre de Sidi-Ahmed, mine de la Compagnie Asturienne; premières installations et premiers travaux de recherches des mines du djebel Djerissa; création de la mine de Sidi-Concenky, minerais de zinc et plomb. Arrivé avec son frère, M. J. Desportes, chargé de nombreuses recherches minières dans la région de Béja, Mateur et Le Kef.



DES PORTES DE LA FOSSE, chevalier de la Légion d'honneur, officier du Mérite agricole, grand cordon du Nichan Iftikhar. Conseiller d'ambassade, délégué à la Résidence Générale, Tunis. Président de la délégation française de la Commission de délimitation de la frontière Tuniso-Tripolitaine (mai 1910).



DESTRÉES (Albert-Charles-Ferdinand), 18 déc. 1852, Oran (Algérie), off. de l'Instruction publique, comm. du Nichan-Iftikhar. Professeur d'arabe au lycée Carnot. Rue de Tripoli, 2. Tunis. **18 novembre 1884.** Diplomé de l'Ecole supérieure des Lettres d'Alger. Success : professeur au Collège de Mostaganem (Algérie) (1872); drogman au Consulat général de France à Tunis (1876); professeur au collège de Mostaganem (1877); administrateur-adjoint de la commune mixte de Saint-Denis-du-Sig (Algérie) (1880); professeur au collège de Mostaganem (1881); professeur au collège Sadiki de Tunis (1884); professeur d'arabe au Lycée de Tunis (1890). Doyen des professeurs du Lycée Carnot. Travaux : Recueil de thèmes et de narrations donnés, pour la plupart, dans les divers examens d'arabe (Primes administratives, interprétariat, brevets, diplômes) et accompagnés de leurs traductions et développements. Grammaire d'arabe régulier (traduction de l'ouvrage du grammairien arabe Mol'hat de Hariri).



DESTRÉES (Auguste-Albert-Emile), 6 juin 1875, Mostaganem (Algérie), off. d'A-

SAINT-RAPHAEL QUINQUINA

cadémie, chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar, chev. de l'Etoile Noire du Benin. Avocat au Barreau de Tunis. Membre du Conseil de l'ordre des avocats, publiciste, directeur politique du «Courrier de Tunisie». 3, av. de France. Tunis. **Janv. 1884.** Etudes : collège de Mostaganem, lycée de Tunis. Lycée Saint-Louis (Paris). Faculté de droit de Paris. Ecole des langues orientales vivantes, école des sciences politiques. Paris. Prix d'honneur du Lycée de Tunis. Bachelier ès lettres, bachelier ès sciences, licencié en droit. Lauréat de l'Ecole des Langues Orientales vivantes. (Bourse de voyage de 1.200 francs). Diplômé de l'école des sciences politiques. Breveté de langue arabe. Lieutenant de réserve au 4e zouaves. Success' : Contrôleur civil suppléant à Tunis (1897-1901); professeur de droit commercial au Lycée de Tunis (1901-1905); avocat au barreau de Tunis, depuis 1901. Président de l'Association des Anciens Elèves du Lycée de Tunis (de 1901 à 1911); v.-prés. de la «Lyre Française»; secrétaire général du Comité du cercle républicain; membre et secrétaire du conseil de l'Ordre des Avocats (élu en 1909, 1910 et 1911); syndic du Syndicat de la presse tunisienne. Travaux : «L'Administration locale en Tunisie », 1 vol. « Le Maroc Inconnu», publié en feuilleton dans le «Courrier de Tunisie». Mission d'études au Maroc (août 1903 à novembre 1903). Fondateur du premier quotidien français du soir le «Courrier de Tunisie» (26 février 1905). Nombreuses études sociales, politiques, coloniales et économiques.



DEVAUX (Jules-Jean). 1859. Commissaire de police à Sfax, précédemment à Ferryville, Béja, Nabeul, La Goulette. Appartient à la police tunisienne depuis janvier 1891.

DEVOIZE (Jacques-Philippe), descendant d'une famille noble et très ancienne du Dauphiné, né à Voiron (Isère), capitaine de cavalerie en 1774. Vice-consul de France à Tunis (1776), chargé d'affaires par intérim en 1778, v.-consul à Lataquié en 1781, gérant du Consulat de Tripoli de Syrie en 1782, v.-consul à Scio en 1786, Commissaire du roi à Tunis en 1791, consul général à Tunis 1792, révoqué par le Directoire le 11 janvier 1796, réintégré dans son poste le 10 août 1797, de nouveau consul géres de Sardaignes à Tunis en 1816. Se retira dans son pays natal en 1819 et mourut à Voiron (Isère) le 9 nov. 1832. Avait été fait chevalier de Saint-Louis en 1791.

La Municipalité de Tunis a donné le nom de Devoize à une des rues de la ville, allant de la rue Sidi-bou-Mendil à la rue des Limonadiers.

DHAINE (Henri-Désiré-Michel), 15 janv. 1867, Paris IXe arr., off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Sous-directeur des Etablissements Orosdi-Back. 8, av. de Carthage. Tunis. **21 déc. 1901.** Etudes : Ecoles primaires et cours de l'Association philotechnique, Paris. Certificat d'études primaires (1879); certificat d'études commerciales (1883). Success' : chef de comptabilité et caissier de la Maison Deschamps de Paris (1883 à 1887); chef de comptabilité de la maison M. et D. Kahn frères, Paris (1887-89). Caissier principal et chef de la comptabilité «Aux Galeries Métropole», grands magasins de nouveautés de 1899 à 1901. Actuellement et depuis 1901, sous-directeur des Etablissements Orosdi-Back, à Tunis. Ancien secrétaire de la Société de Gymnastique, de Tir et d'Exercices militaires « La Patriote », du 2e arr., Paris. Membre et ancien secrétaire et vice-président de la Société de Secours Mutuels «L'Union des Travailleurs Français de Tunisie», à Tunis. Trésorier honoraire de la Société d'Horticulture de Tunisie. Trésorier honoraire de la Section tunisienne de la Soc. de Géographie Commerciale et Economique de Paris (anc. trés.). Membre et anc. v.-prés. fondat. de la Société des Comptables de Tunis. Vice-président honoraire de la Société colombophile « Le Ramier Tunisien » ; anc. secrétaire et membre à Paris de la Société «L'Union du Commerce», société de secours mutuels, fondée en 1847, depuis 1883. Membre de l'Association des Comptables du département de la Seine, société de secours mutuels depuis 1889; membre de la Société académique de comptabilité, de l'Union des Sociétés de Gymnastique de France, à Tunis; membre honoraire du Cercle d'escrime «Jean-Louis»; membre bienfaiteur de l'Orphelinat des Postes. Commissaire du Congrès des Sociétés de Géographie, Tunis 1904 ; conduisit les congressistes à Kairouan et à Sousse.



DIACONO (Albin-Herménégilde). 28 janv. 1883. Monastier (Tunisie). Médecin. Tunis. Etudes : lycée de Tunis, Faculté des Sciences de Marseilles, Ecole de Mé-

decine de Marseille, Faculté de Médecine de Montpellier. Baccalauréat ès lettres, doctorat en médecine. Spécialiste pour les maladies genito-urinaire. Ancien vice-président du Comité permanent des fêtes au bénéfice des hôpitaux de Marseille Traitement électro-chirurgical des cancers (fulguration). Thèse 1909, Montpellier.

DIACONO (Carmelo). 28 juillet 1884. Monastier. Négociant. Fondé de pouvoirs de la maison «Salvatore Diacono», Monastier. Etudes : lycée Carnot de Tunis. Agent consulaire de S. M. Britannique.

DIACONO (Paolo). 1867. Malte. Négociant industriel. Monastier. **1875.**

DIACONO (Salvatore), 21 avril 1858. Cospiecca (Malte). Industriel. **1874.** Etudes : Ecole des Jésuites (Malte). Ancien conseiller municipal et agent consulaire de S. M. Britannique. Décédé le 3 mai 1908.

DIANOUS (Paul **DE**). 14 octobre 1859. Paris. Chev. de la Légion d'honneur, gr. off. du Nichan-Iftikhar, off. de l'Instruction publique. Percepteur à Essonnes (S.-et-O.). 1891. Etudes : Lycée de Versailles. Licencié en droit. Ancien capitaine de l'armée active, ancien contrôleur civil à Sousse. Capitaine de réserve. Auteur des «Notes de Législation tunisienne», Lecène, Oudin et Cie, éditeurs, Paris).

DINGUIZLI (Moustapha), oct. 1865, Tunis, off. de la Légion d'honneur, off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, comm. du Nichan - Iftikhar, off. du Cambodge. Caïd de la banlieue, 2, rue du Tribunal, Tunis. Etudes : collège Sadiki (Tunis) ; Ecole normale (Versaille) ; Ecole normale supérieure de l'Enseignement public (Saint-Cloud) ; brevet supérieur de l'Enseignement primaire (1887). Success' : profess. au collège Sadiki, 1888-1892; interprète à la Section d'Etat du Gouvernement tunisien, 1892-1900; caïd de la banlieue de Tunis, 1900; président des Municipalités de La Goulette, Radès, Hammam-Lif et S'-Germain; membre du Comité d'escompte de la Banque de l'Algérie; prés. de la société sportive «La Victoire»; v.-prés. du Comité des Fêtes de Tunis.



Direction des Antiquités et Arts (Voir Antiquités et Arts).

Direction des Forêts (v. Forêts).

Direction générale de l'Agriculture du Commerce et de la Colonisation. Une des six grandes administrations du Gouvernement tunisien. A succédé le 8 fév.1896 à la Direction des Renseignements et des Contrôles civils (1890), qui avait à sa tête M. Paul Bourde. Cette Direction a été fondée, après les remarquables études de M. Bourde pour encourager le peuplement français par le développement économique du pays. Les différents services de cette Administration sont : l'Inspection de l'Agriculture (1887), le Service de l'Elevage (1895), le Laboratoire de chimie agricole et industrielle (1887), le Service de la Ghaba (fondé par le bey Hussein), le Jardin d'Essais de Tunis (1892), l'Institut Pasteur de Tunis (1893), le Services des Domaines (1894), la Direction des Forêts (1883), la Protection de la propriété industrielle et la Vérification des Poids et Mesures (1897), l'Ecole Coloniale d'Agriculture (1899), l'Office central du Placement français (1904), l'Office de Renseignements du Gouvernement tunisien à Paris (1905), l'Office du Travail (1907), la Direction de l'Expérimentation agricole (1911, la Direction de l'Enseignement et de la Vulgarisations agricole (1911).

A la tête de ces différents services sont placés des directeurs, des inspecteurs ou des chefs de bureau.

Le directeur général de l'Agriculture est M. Lejosne, ancien sous-directeur des Finances. — Les anciens directeurs de cette Administration sont MM. Paul Bourde, Dyboswki, Hugon et Bartholomé.

Direction générale de l'Enseignement (v. Enseignement).

Direction générale des Finances (v. Finances).

Direction générale des Travaux Publics (v. Travaux publics).

Direction de l'Office postal (v. Office postal).

Direction de la Sûreté publique (v. Sûreté publique.

Dirhem. Ancienne pièce de monnaie tunisienne en argent, pesant 1 gr. 50. Le dirhem carré, ou millarès, fut frappé pour la première fois par le fondateur de la dyrastie Almohade, Abd el Moumen, qui régna de 1130 à 1163; il existe encore un dirhem carré portant son nom. Après Abd el Moumen, et pendant toute la durée de la dynastie des Almohades et celle des Haffrites qui vint ensuite, on battit le dirhem carré, mais sans y inscrire aucun nom de prince. Le dirhem carré, ou millarès, est la monnaie avec laquelle les rois de Tunis payèrent plus d'une fois le tribut qu'ils devaient aux rois de Sicile. Ce

tribut était de 33.333 besants 1/3 par an. Il pouvait être payé en besants d'or ou en besants d'argent, au gré du débiteur.

DIRSSINE (El Hadj Mohammed ben Slimane ben), 1266 de l'ère arabe, Tunis. Cadi de Bizerte. Etudes : Grande Mosquée Ezzitouna, à Tunis. Mataowa; ancien notaire à Teboursouk et à Tunis. Membre fondateur de la Société musulmane de bienfaisance de Bizerte.

DISEGNI (A.), 1863, Tunis, off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, chev. de la couronne d'Italie, chev. de l'ordre de Léopold de Belgique, comm. du Nichan - Iftikhar. Receveur de rentes. 11, av. de France, Tunis. Fournisseur militaire au moment de l'occupation de 1881 à 1883. Représentant à Tunis de la Banque d'Anvers; conseiller d'escompte de «La Cooperativa Italiana», conseiller trésorier de la Société italienne de Gymnastique, conseiller de la Société de bienfaisance italienne, vice-président de la «Stella d'Italia», trésorier de la Société italienne de géographie.



Divan (prononcer diouane), signifie tribunal du charâa. Assemblée des cadhis et muftis qui composent le charaâ. C. V.

Division navale (V. marine française).

Division d'occupation (V. Armée française.

DJAFFAR. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. Petit village aux environs de L'Ariana. Propr.: Mme Lagrenée, MM. de La Barre, Ben Attar, Fabre, Lomonaco, Négrel, Pradagmus, Tabard, Maigne, Fernandès, Mérat, etc.

DJAIBI (Mohamed), 1878, Tunis. Journaliste, rue des Teinturiers, 100, Tunis. Etudes : Grande Mosquée et Khaldounia. Membre de la Société de Gymnastique «La Musulmane»; directeur du journal «Es-Sawab» et de la revue «Kheïreddine».

DJAIT (Youcef), comm. de la Légion d'honneur, grand cordon du Nichan-Iftikhar. Premier ministre de S. A. le Bey, ancien ministre de la plume.

DJALTA. C. c. de Bizerte, caïdat de Mateur 🚂 (S) sur la ligne de Mateur (17 kil.) à Jefna (10 kil.). D. A. 🏥.

DJAMAL (Ahmed), 1853, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Négociant, souk El- Attarine, Tunis. Etudes : Université Ezzitouna. Membre de l'association la «Khaldounia». Médaille : Exposition de Bruxelles, 1897; médaille d'argent et médaille de bronze : Exposition de Paris, 1900; médaille d'argent : Exposition de Londres, 1902.

DJAMAL (Salah), 1886, Tunis. Représentant et commissionnaire; dépositaire de fabriques; agent de renseignements, souk El-Attarine, Tunis. Etudes : collège Alaoui.

DJAMOUR (Agimurès). C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon. Groupe formé par les îles Zembra et Zembretta, à proximité du Cap-Bon.

DJARRA. C. c. et caïdat de l'Arad. Village à côté de Gabès. Popul.: 5.500 hab. Marché tous les jours. Elevage, cultures.

DJEBBA. C. c. du Kef, ann. et caïdat de Téboursouk. Mine de zinc et plomb, 615 hect., à 25 kil. de Souk-el-Khemis. Concess. des 6 mai 1876 et 27 janv. 1900. Société des Mines et Fonderies de Zinc de la Vieille-Montagne; siège social à Liège (Belgique); siège administratif à Paris, rue Richer, 19, représentée à Tunis par M. Rose, 1, rue d'Allemagne. D. A.

Djebel signifie montagne, mont. — «Ras el djebel», sommet de la montagne. — «Djebali», montagnard; vent du nord. — «Djebel en nar», volcan. — «Djebel el Manar», montagne du phare; Sidi-bou-Saïd. — « Djebel-Tahar », Gibraltar. C. V.

DJEBEL-ABIOD. C. c. de Béja, caïdat de Béja. Village français sur la route de Béja (40 kil.) à Tabarca (32 kil.) ✉ (F. R.) 🏥. Brigade des Monopoles.

DJEBEL-AHMAR. C. c. de Tunis, caïdat de la Banlieue, à 5 kil. de Sidi-Tabet, à proximité de la route de Tunis à Bizerte. Propr. : MM. Bonnard, Licari, H. de Sancy et Banque de Tunisie.

DJEBEL-AZERED. C. c. de Tala, caïdat des Frechich, à 60 kil. de Tébessa, à 30 kil. de Tala et à 22 kil. de Kalaâ-Djerda. Mines de zinc et de plomb. Concess. du 11 mai 1901 à la Compagnie Royale Asturienne des Mines, rue Royale, 152, Bruxelles. 1600 hect. Repr. à Tunis, M. Berthier, 4, rue d'Angleterre.

DJEBEL-BEN-AMAR. C. c. et caïdat de Béja, à 25 kil. nord-ouest de Béja et à 32 kil. nord de Souk-el-Khemis. Mines de zinc et de plomb. 176 hectares. Concess. du 27 janv. 1900. Société anonyme du Djebel-ben-Amar; repr. à Tunis, M. Nani, 7, rue Amilcar.

DJEBEL-BOU-JABER. C. c. du Kef,

caïdat de Tadjerouine, à 9 k. de Kalaât-es- Senam. Mines de zinc et de plomb. Concess. du 13 avril 1897. Société du Bou-Jaber, boul. Haussmann,50, Paris. Repr.: à Tunis, M. Pageyral.

DJEBEL-BRIKA. C. c. et caïdat de Béja. Mines de zinc et de plomb, à 18 kil. de Béja. Propr.: M. Donégani.

DJEBEL-CARROUBA. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue, sur la route de Bir-Kassa. Propr.: Société des Tartres et Alcools.

DJEBEL-CHARRA. C. c. et caïdat de Béja, à 13 k. nord de cette ville. Mines de zinc et de plomb. Concess. du 18 juin 1903. 820 hect. Propr.: Djebel-Charra Mining Compagny Limited. Repr.: M. Pinard, à Tunis.

DJEBEL-CHOUCHA. C. c. de Bizerte, caïdat de Mateur, à 25 kil. de Djebel-Abiod.

DJEBEL-CHOUICHIA. C. c. de Souk-el-Arba, caïdat des Ouled-bou-Salem et Chihia, à 17 kil. de Souk-el-Arba (route d'Aïn-Draham) et à 10 kil. de Oued-Meliz. Popul. : 200 hab., dont 60 Français. Mine de fer et de cuivre; fonderie. Concession du 29 déc. 1904, 543 hect. Paul David, admin.-dir. des mines de cuivre du Chouichia et du S'raya, château du Jonquier (Gard). Repr. à Souk-el-Arba, M. Girod.

DJEBEL-DISS. C. c. et caïdat de Djerid-Ouba, à 34 kil. de Souk-el-Arba. Mines de zinc et de plomb. Concess. du 16 nov. 1903. 549 hect. Propr.: Société «La Calloise». Repr. à Tunis, M. Picard.

DJEBEL-DJELLOUD. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. 🚉 (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (4 kil.) à Sousse. Dépôts et ateliers de la Cie B.-G. Pop. : 300 hab. Carrières de pierre à chaux; fours à chaux à MM. Schwich et Despéroux. Propr. : MM. Arragon, Astier, colas, Dubos, d'Espaigne (112 hect.), Gaudens, Gueydan, Laurens et Miele (100 hect.), Savignon (171 hect.), Vacherot, Roy, Hugon. Vignobles.

DJEBEL-DJERISSA (V. Djerissa).

DJEBEL-EL-AKHOUAT. C. c. du Kef, ann. et caïdat de Teboursouk, à 3 kil. de la gare d'El-Akhouat et à 12 kil. de Gaffour. Mines de zinc et de plomb. Concess. du 26 juin 1896. 840 hect. Propr.: M. de Montgolfier, 17, rue de Berri, Paris. Repr. à Tunis, M. Schwich, 26, rue Es-Sadikia.

DJEBEL-EL-GREFA. C. c. de Bizerte, caïdat de Mateur, à 18 k. ouest de Mateur. Mines de plomb. Concess. du 25 fév. 1902. 971 hect. Propr.: Compagnie Royale Asturienne des Mines, rue Royale, 152, Bruxelles. Repr. à Tunis, M. Berthier.

DJEBEL-GHERIFFA. C. c. de Bizerte, caïdat de Mateur, à 18 k. de Mateur et à 11 k. de Michaud. Mines de zinc et de plomb. Concess. du 25 fév. 1902. 693 hect. Propr.: Société Minière du Nord de l'Afrique, 25, rue Claude-Delaroie, Saint-Etienne (Loire). Repr. à Tunis, M. Desportes, rue de Rome.

DJEBEL-HALLOUF. C. c. de Souk-el-Arba, caïdat des Ouled-bou-Salem et Chihia, à 12 kil. de Souk-el-Khemis. Mines de fer, zinc et plomb. Concess. du 24 avril 1906. 606 hect. Propr.: M. Attilo Pès, au Bardo, près de Tunis.

DJEBEL-HAMERA. C. c. de Tala, caïdat des Frechich, à 30 kil. de Tébessa et à 35 kil. de Kasserine. Mines de zinc et plomb. Concession au 1er sept. 1898, 1.255 hect. 33 ares. Propr. : MM. Targe, Durieux et Revolon, de Tunis, représentée à Tunis par M. Targe. Société anonyme de la Nouvelle-Montagne (1er sept. 1898), concession transférée à la Société minière de Fedj-Assène (rue de Laborde, 13, Paris), par décret du 7 avril 1902.

DJEBEL-HARRABA. C. c. du Kef, caïdat de Tadjerouine. Poste des douanes, à 18 kil. de Tadjerouine.

DJEBEL-KEBBOUCH. C. c. et caïdat du Kef. Mine de zinc et plomb. 300 hectares, à 10 kil. de la gare de Zafrane, ligne du Kef à Tunis, à 28 kil. de la gare du Kef. Compagnie Minière franco-tunisienne. Repr., M. Monteil, 19, r. d'Italie, Tunis.

DJEBEL-LANSARINE. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. Ecole professionnelle indigène d'agriculture. Directeur, M. le commandant Omar Guellaty. (V. Lansarine.)

DJEBEL-NAHALI. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. Propr. : Ravasini et Vencenzo.

DJEBEL-OUST. (V. Cheylus.)

DJEBEL-REÇAS. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue, à 30 kil. de La Laverie. Mines de zinc et plomb. Concess. en 1868. MM. Castelnuovo, Toché et Lindo (1876) ; M. Castelnuovo seul (26 mars 1879); Société minérale et métallurgique (mars 1885); Société anonyme (27 juillet 1899); M. Chemin (28 oct. 1900); Société anonyme des Mines du Djebel-Reças, 2.735 hect. Repré. à Tunis, M. Pageyral, 10, rue de Hollande. D. A.

DJEBEL-RHOZLANE. C. c. et caïdat du Kef. Mine de plomb. Permis d'exploitation à M. Montagnoux, propr. de la «Brasserie du Phénis».

DJEBEL-ROZELANE. C. c. et caïdat de Bizerte. Débit de tabac. Mine.

DJEBEL-SERDJ. C. c. de Kairouan,

caïdat des Djelass, à 75 k. de Pont-du-Fahs, à 38 k. de Pichon et à 12 k. de Bou-Saâdia. Mines de zinc. Concess. du 27 nov. 1904. 953 hect. Propr.: M. Dubois de Lestang, Bougival (Seine). Repr. à Tunis, M. Hagelstein, 28, rue d'Italie.

DJEBEL-TOUILA. C. c. de Kairouan, caïdat des Djelass, à 45 k. sud-ouest de Kairouan, à 20 k. de Hadjeb-el-Aïoun et à 10 k. de Sidi-Saad-gare. Mines de zinc et de plomb. Concess. du 21 avril 1904. 360 hect. 55 ar. Propr.: Société anonyme des Mines du Touireuf, 14, rue des Escrimeurs, Anvers. Repr. à Tunis, M. B. Dessi, 5 bis, rue d'Italie.

DJEBEL-TOUIREUF. C. c. et caïdat du Kef, à 18 k. de Oued-Meliz. Mines de plomb. Concess. du 13 mars 1902. 591 hect. Propr.: Société anonyme des Mines du Touireuf, à Couillet (Belgique), et 11, rue des Escrimeurs, à Anvers (Belgique). Repr. à Tunis par M. Leiser, 46, av. Jules-Ferry.

DJEBEL-TROZZA. C. c. de Kairouan, caïdat des Djelass, à 50 k. de Kairouan, à 23 k. de Hadjeb-el-Aïoun. Mines de zinc et plomb. Concess. du 22 août 1907. 855 hect. Propr.: Syndicat des Mines du Djebel-Trozza. Repr. à Tunis, M. Portelli, 11, rue de Constantine.

DJEBIBINA. C. c. de Tunis, caïdat de Zaghouan, à 30 kil. d'Enfidaville. Plusieurs propriétaire indigènes. D. A.

DJEBEL-EL-KOHOL. C. c. de Tunis, caïdat de Zaghouan, à 25 kil. sud-ouest de Mograne. Mines de zinc et de plomb. Concess. du 14 juin 1902, 298 hect. Propriétaires : MM. Vwanaud Sons, Swansea (Angleterre). Repr. à Tunis, M. Mac Inerny, rue d'Autriche, 61.

DJEBINIANA ou (Djebeniana). C. c. et caïdat de Sfax, à 32 kil. au nord de Sfax. Pop., 2.000 hab. Ecole mixte. Débit de tabacs. Oliviers, céréales, huilerie. Voiture entre Sfax et Djebeniana. D. A.

DJEDEIDA. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. Centre situé sur la rive droite de la Medjerda. 🚉 (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (25 k.) à Bône. A 9 k. de Tebourba. Embranchement de la ligne de Bizerte. Pont de 58 m. sur la Medjerda. Ecoles de garçons et de filles. ✉ ✙ 🏘. Poste de police. Ferme-école fondée par l'Alliance Israélite; M. Avigdor, directeur. Ruines romaines, jardins, minoterie, fabrique de chéchis. Propr.: MM. Jousse, Martin, le marquis de Certaines (2.000 hect.),Alliance Israélite (1.300 hect.).

DJEHANE (El-Hadi), 1870, Tunis, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Instituteur-professeur à l'annexe du collège Sadiki, Tunis. ETUDES : collège Sadiki et Alaoui; brevet élémentaire. Membre de l'Amicale de l'Enseignement primaire; membre de la société de gymnastique «La Musulmane».

DJEHIM. C. c. de Gafsa, caïdat du Djerid, à 2 kil. de Tozeur. Petite bourgade indigène dans l'oasis de Tozeur. Pop., 60 hab.

DJELASS (LES) (ou les Zlass). C. c. de Kairouan. Siège d'un caïdat. Nom d'une des plus nombreuses tribus de la Régence. Les Djelass sont généralement belliqueux. Cette tribu comprend quatre fractions : les Oulad-Sendassen, les Oulad-Idir, les Oulad-Khalifat et les Kaoub-el-Gouazine. Caïd : Si Tahar ben Brahim. Centres importants du caïdat : El-Ala, Pichon et Hadjeb-el-Aïoun.

DJELIDA. C. c. de Béja, ann. et caïdat de Medjez-el-Bab. 🚉 (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (96 k.) à Kalaâ-Djerda (140 k.) situé à peu près à égale distance (8 k.) des centres de colonisation de Bou-Arada et El-Aroussa et à 25 k. de Gafour.

DJELIDATT. Terr. mil., caïdat des Ouerghamma, centre arabe situé à 8 k. de Foum-Tataouine. D. A.

DJELLOULI (Sadok), Tunis, off. de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique,grand cordon de l'Ahed et du Nichan - Iftikhar, commandeur de Saint-Stanislas de Russie,grand croix du Dragon de l'Annam. Caïd, gouverneur de Sfax. Etait caïd depuis 1884. Décédé en 1910.



DJELLOULI (Taïeb), Tunis, off. de la Légion d'honneur, grand cordon du Nichan-Iftikhar, comm. de l'ordre de Saint-Stanislas, off. de l'Instruction publique. Ministre de la plume de S. A. le Bey. ETUDES : collège Sadiki.

Djelsa. Contrat perpétuel dérivé du habous. C. V.

Djemaâ. Signifie semaine. Ioum el djemâa : vendredi, le jour de la réunion dans les mosquées. C. V.

Djemaïa. Signifie assemblée, réunion, société. — Djemaïa des Habous, administration des Habous. — El-Djemaïa-El-Khairïa, la Société de Bienfaisance. — El-Djemaïa Er-Riadhïa, la Société de Gymnastique. — El-Djemaïa El-Ih'tiathia, la Société de Prévoyance. C. V.

DJEMMAL. C. c. de Sousse. caïdat de Monastir. 🚉 (S) sur la ligne de

Sousse (26 kil.) à Mahdia (37 kil.). Alt. 20 m. Pop. : 5.600 hab. ✉ ✠ 🚂. A 11 kil. de Moknine, à 20 kil. de Monastir. Ecole de garçons, poste de police, bureau des Contribution diverses.

Oliviers, arbres fruitiers, huilerie. Marché : vendredi et samedi (chevaux). Djemmal était le siège du caïdat de ce nom. En décembre 1910 se caïdat a été supprimé et rattaché au caïdat de Monastir.

DJEMMEL. C. c. de Bizerte, caïdat de Bizerte. Domaine appartenant à M. Brémard.

DJEMNA. Terr. mil., poste de Kebili, caïdat des Nefzaoua, à 15 kil. de Kebili. D. A.

DJENEIEN. Terr. mil., ann. de Tatahouine, caïdat des Ourgamma, à 200 kil. de Foum-Tatahouine. A. P. ✠. Poste frontière de l'Extrême-Sud. Il existe un ouvrage fortifié occupé par un détachement du Maghzen dont les cavaliers sont montés à mehari.

Djenna. Nom donné au paradis promis par le prophète Mohammed, aux musulmans. C. V.

DJERADOU. C. c. et caïdat de Sousse. Village indigène à 19 k. d'Enfidaville et à 12 k. de Bou-Ficha. Débit de tabac. Fabrique de nattes. 1.200 habitants.

DJERBA (île de). C. c. de Gabès, ann. de Djerba, caïdat de l'Arad. Ile superbe, située dans le golfe de Gabès, à 60 kil. de Gabès. C'est l'île «aux sables d'or», l'ancienne île des Lotophages (Homère). Elle n'est séparée du continent que par un bras de mer au sud, large de 1.500 à 2.000 mètres. Forme : carrée. Dimensions : 29 kil. de l'est à l'ouest et 22 du nord au sud. Superficie : 60.000 hectares. Etendue des côtes : 160 kil. Point culminant : 36 mètr. Capitale de l'île : Houmt-Souk, centre administratif; siège de l'annexe du Contrôle civil. Autres centres : Mahboubine, Guallala, Melliha, Midoun, Cedouikech, Hara-Kebira, Hara-Sghira. Ports : Houmt-Souk, Adjim, El-Kantara et Aghir. Deux phares : Bordj-Djillidj à l'ouest et Ras-Taguerness, à l'est. Feu fixe à Houmt-Souk et bouée lumineuse en face de ce port, au large. Routes et pistes carrossables.

L'île est reliée télégraphiquement et téléphoniquement à Zarzis et à Gabès.

Le caractère insulaire de Djerba ne lui enlève pas l'espect d'une immense oasis toute parsemée de palmiers et d'oliviers qui protègent de leur ombre les vignes rampantes et les céréales. Point d'eau courante. Citernes et puits, puits artésiens.

La population, d'environ 40.000 hab. presque tous indigènes, d'origines berbère sont musulmans, mais musulmans schismatique, heterodoxes, revendiquant les principes des anciens Berbères kharedjites; ce sont les protestants du mahométisme : ils ne croient pas notamment à la mission divine des prophètes, y compris Mahomet.

Leurs mosquées ne sont pas semblables aux autres mosquées : elles sont d'une architecture spéciale et possèdent un minaret minuscule surmonté d'une sorte de lanterneau supportant une pierre conique plantée verticalement. Elles ont de multiples coupoles.

Les israélites au nombre de 2.200 sont cantonnés à Hara-Kebira (1.500) et Hara-Sghira (700).

Sur certains points de l'île, les jardins se succèdent sans interruption pendant plusieurs kilomètres. Le pays étant plat, la brise toute parfumée y souffle continuellement sans rencontrer de grands obstacles. Le climat est sain et tempéré. Température moyenne : 13,6 et 17,8. Pluies peu fréquentes.

L'oasis de Djerba ne renferme pas moins de 1.400.000 palmiers, 500.000 oliviers, 500.000 arbres fruitiers et de nombreuses vignes. On y fabrique beaucoup d'huile. Il faut y ajouter des couvertures et des tissus très renommés, quelques poteries, un peu de savon et de soude. Sur le littoral abondent des poissons de toutes sortes : soles, dorades, rougets, etc. On y pêche l'éponge.

Mouvement des ports : 10 à 12.000 tonnes de marchandises, entrées ou sorties.

Djerba, à l'époque romaine, portait le nom de «Meninx». Ses rivages, protégés par des hauts-fonds, étaient à la fois aimés et redoutés des navigateurs. Son isolement la mit à l'abri des conquérants arabes, et le fond de la population resta composé de Berbères. Bientôt apparurent les Européens, les Normands de Sicile d'abord, puis les Espagnols, qui ont construit près de Houmt-Souk le bordj El-Kebir, citadelle massive, aujourd'hui à demi ruinée. Dès lors, Djerba voit de nombreux combats se livrer dans ses eaux. Un des plus célèbres est celui de 1560 dans lequel Dragut et l'amiral Turc Piali-Pacha, battirent en 1560 les Espagnols, commandés par le duc Médina-Celi, vice-roi de Sicile., et massacrèrent la petite garnison chrétienne de l'île, 30 navires espagnols furent coulés et 5.000 hommes faits prisonniers.

Djerba tomba aux mains des Tripolitains à la fin du XVIII siècle. Elle fut bientôt reprise par le souverain tunisien Hamouda-Bey. En 1881, les Français l'ont occupée sans rencontrer de résistance.

Djerid. Nom de la région du « pays des dattes », comprenant les oasis de Tozeur, Nefta, El-Oudiane et El-Hamma situées sur l'isthme qui sépare les deux grands chotts Djerid et Kharsa, à la limite des pays de steppe et de ceux proprement désertiques. La région du

Djerid forme le caïdat du Djerid, dont le siège est à Tozeur.

DJERISSA (ou Djebel-Djerissa). C. c. du Kef, caïdat de Tadjerouine. 🚃 (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (214 kil.) à Kalaâ-Djerda (37 kil), à 22 kil. de Slata et à 8 kil. de Fedj-et-Tameur. ✉ ✙. Ecoles de garçons et de filles. Siège de la 7e brigade mobile. Poste de police. Conducteur des Ponts et Chaussées. Bureau des Contributions diverses. Mine de fer et de manganèse appartenant à la Société des Mines du Djebel-Djerissa. représentée à Tunis par M. Petit, 35 bis, rue Es-Sadikia. Concession du 26 juin 1910; sup.: 1.138 hect.

DJIBINIANA (V. Djebiniana).

Djidarïa. Contrat perpétuel dérivé du habous. C. V.

DJILANI (Hadi), 1890, off. du Nichan-Iftikhar, chev. de l'Ordre russe de St-Stanislas. Caïd de Bizerte. Etudes : école des Frères à Tunis; collèges Alaoui et Sadiki. Successivement : interprète à la Direction des travaux de la ville de Tunis, interprète au Gouvernement tunisien, caïd gouverneur des Frechich. A dirigé durant plusieurs années la Société des Industries d'Art de Tunisie, société privée parisienne, fondée par M. Pillet, inspecteur des Beaux-Arts, etc., qui chercha à faire revivre les industries d'art arabe. A fait partie, comme délégué du Gouvernement tunisien, de la mission tunisienne qui a escorté le tsar en France en 1901. Médaille d'honneur pour dévouement dans l'affaire de Kasserine.

DJILMA. C. c. de Tala, caïdat des Madjeur. 🚃 (H) sur la ligne B.-G. de Sousse (143 kil.) à Metlaoui (153 kil), à 97 kil. de Feriana, 53 kil de Pavillier et 20 kil. de Hadjeb-el-Aïoun. D. A. ✙. Ancien camp des troupes françaises lors de l'occupation.

DJMILA (ou Djimla). C. c. de Tunis, caïdat de Zaghouan, à 7 kil. de Zaghouan. Domaine de 1.00 hect., à MM. Radius et Duprez.

DJOUGGAR. C. c. de Tunis, caïdat de Zaghouan, à 15 kil. de Pont-du-Fahs. Pénitencier indigène de 600 hectares fondé en 1902; actuellement, 450 détenus défrichent et mettent en valeur les terrains de cette région.

DOLCEMASCOLO (Giacomo), 1er oct. 1880, Palerme (Italie). Médecin et chirurgien à Kalaât-es-Senam. **20 octobre 1905.** Etudes : Faculté de médecine de Palerme; ex-interne de l'hôpital civil de Palerme; médecin au Kef pendant un an et, à partir du 1er juillet 1907, médecin à la mine de Kalaât-es-Senam.

DOLLIN DU FRESNEL (Frédéric-Jules-Ernest), 12 août 1855, Ixelles (Belgique), off. de l'Instruction publique et du Mérite agricole,



gr.-off. du Nichan - Iftikhar, chev. de l'ordre de Léopold et de plusieurs ordres coloniaux. Inspecteur commercial de la Compagnie P.-L.-M., en retraite, à Alger. Entra en 1872 à la Compagnie des chemins de fer de Paris-Lyon - Méditerranée. Fut pendant seize ans agent commercial de cette compagnie à Tunis et inspecteur commercial à Alger de 1905 à 1908. Membre de la Chambre de Commerce de Tunis, pendant trois ans. Fondateur de la Section tunisienne de la Société de Géographie commerciale de Paris et secrétaire général du Congrès national des Sociétés françaises de géographie (Tunis, 1904). A collaboré à la fondation de l'Institut de Carthage, fondateur de la Section de Tunis des «Prévoyants de l'Avenir», dont il fut président. A publié plusieurs études dans le «Bulletin de la Société d'horticulture», dont il a été vice-président, sur la question de l'exportation tunisienne des fruits et primeurs. A introduit en Algérie la culture du «patisson» (artichaut de Jérusalem) et celle de l'osier et du bambou pour les emballages de primeurs. A contribué au développement de l'exportation des raisins primeurs. Trente années de services à la Compagnie P.-L.-M. Fils du général comte du Fresnel.

DOLOT (Conrad-Etienne-Gabriel), 28 mai 1847, Premery (Nièvre), comm. de la Légion d'honneur. off. de l'Instruction publique, chev. du Mérite agricole,



gr. off. du Nichan - Iftikhar, chev. de N.-D. de Conception de Villa-Viçoza. Général de brigade en retraite. Le Bardo. **Juillet 1890.** Etudes : Ecole Polytechnique. Success[t] : chef de bataillon, lieutenant-colonel et colonel chef du génie à Tunis de 1890 à 1900, puis colonel directeur du génie, enfin nommé le 30 mars 1904 général commandant le 1re brigade d'infanterie et commandant militaire de Tunis. Travaux : Construction des batteries de côte du golfe de Tunis, du bâtiment des services militaires et de nombreux caser-

nements; défense de Bizerte : construction de tous les ouvrages et batteries, ainsi que de tous les établissements militaires de cette place .

DOMELA (Théodore), 1872, docteur en médecine, 72, avenue Jules-Ferry, Tunis. **1901.** Anc. interne des hôpitaux et de la Maternité; ancien prosecteur d'anatomie et ancien chargé de cours de la Faculté de Médecine de Lausanne. A fait ses études à Lausanne, Zurich, Londres et Paris; élève du professeur Roux; membre du Collège royal des chirurgiens d'Angleterre et



membre associé du Collège royal des médecins de Londres; correspondant du journal médical «The Lancet». TRAVAUX : «La résection temporaire de la paroi orbitaire externe pour l'extirpation de certaines tumeurs profondes» (thèse); «Traitement chirurgical des perforations intestinales dans la fièvre typhoïde» (Revue de gynecologie et de chirurgie abdominale du prof. Pozzi); «La résection costale à tranchées isolatrices, selon le procédé du prof. Roux», et divers autres articles et communications aux sociétés savantes. A fait la guerre turco-grecque comme volontaire et a dirigé pendant toute la durée de la campagne une ambulance volante.

DOUAMIS (henchir). C. c. du Kef, ann. et caïdat de Teboursouk, l'antique «Uchi Majus», colonie de vétérans, fondée par Marius. Ruines situées dans la région de Dougga, aux bords de l'oued Arko. Citadelle imposante, vastes citernes, pieds-droits d'une porte triomphale, nombreuses inscriptions, nécropole, aqueduc.

ENVIRONS : C'est près de là, à Aïn-Ouassel qu'a été trouvée une inscription célèbre : le règlement des domaines impériaux, très vastes, situés dans la région. Près de là sont la sauvage table du Gorra, couverte de dolmens, les ruines d'Henchir-Chett, le centre agricole d'Arich, le temple d'Henchir-Khima et, dans la broussaille, un très curieux poste d'observation, véritable guérite en pierres, et entièrement intacte. Dr L. C.

Douanes (Direction des). Des droits de douane, à l'importation et à l'exportation, existent en Tunisie. Avant l'occupation, il y avait en outre des droits de douanes intérieures qui ont été supprimées par décret du 3 octobre 1884. Le cabotage entre ports tunisiens ne donne droit à aucun impôt, mais à une simple consignation ultérieurement restituée. Avant l'occupation, aucune faveur n'était concédée aux produits français, mais depuis le décret du 2 mai 1898, un nouveau tarif est commun aux marchandises de toute origine, sous réserve d'immunités établies en faveur de certains produits de la France et de l'Algérie, et les marchandises similaires d'origine étrangère ont été frappés de droits, calculés de manière à assurer la préférence à l'importation des produits français.

Le Service des Douanes a été créé par arrêté du Directeur des Finances du 2 octobre 1884. Il se divise en service sédentaire et en service actif. Le premier est chargé de la perception des droits de douanes, des droits maritimes, de l'encaissement des amendes de douanes, etc.; le second est chaargé de la garde de la frontière et de la répression de la fraude et de la contrebande.

Le personnel de ce service dépendant de la Direction générale des Finances, comprend un directeur, des inspecteurs, des sous-inspecteurs, des contrôleurs, des vérificateurs, des commis, des lieutenants et sous-lieutenants de douanes, des brigadiers et des douaniers, français et indigènes.

Le directeur actif des Douanes est M. Clotteau, et le siège de ce Service est situé 5, rue de Hollande, à Tunis.

Douar signifie groupe de tentes. — Kebir et douar, caporal du douar. C. V.

DOUAR-ECH-CHOTT. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue, à 2 kil. de Carthage. Propr.: MM. Machwitz, Costa, Bogo. Station du Tramway de Tunis à La Marsa (T.-G.-M.).

DOUBLEDENT (Félix), 7 mars 1881, Paris. Ingénieur-chimiste, 32, rue Bou-Kriss, Tunis. **Oct. 1888.** ETUDES : lycée Carnot à Tunis, Ecole de physique et de chimie industrielles à Paris; bachelier ès lettres et mathématiques; diplôme d'ingénieur chimiste E. P. C. SUCCESS' : chimiste chez Hinque, Marret et Bonnin, Paris; directeur du laboratoire Guillaumin, Paris; chimiste au laboratoire du Service des Mines, Tunis. Conférences : «L'air liquide et ses applications industrielles». Publication : «Le Radium».

Doublon ou double-besant d'or, ancienne monnaie tunisienne contenant environ 4 gr. 50 d'or et équivalant à un quart d'once. Le doublon équivalait en outre à 3 besants d'argent ou à 30 millères. Le doublon fut introduit en France dès le XIIe siècle, par le commerce maritime, et apporté ensuite en abondance par les croisés revenant de Tunis.

DOUGGA. C. c. du Kef, ann. et caïdat de Teboursouk, à 7 kil. de cette ville. Très belle route. ARCH. : l'antique «Thugga», ruines célèbres entre toutes celles de la Tunisie par leur beauté et

leur état de conservation. Thugga n'a pas d'histoire, son nom est à peine cité dans quelques auteurs anciens. Un village arabe sélève sur l'emplacement de la ville antique. Ces ruines que de hardis explorateurs étaient venus visiter depuis longtemps, sont admirablement situées au sommet d'une colline et dominées par la silhouette gracieuse d'un admirable capitole.

En dehors du pittoresque, elles offrent toute une série de documents de premier ordre, d'autant plus intéressants qu'on y trouve en quelque sorte le résumé de toute l'archéologie de la Tunisie.

Les monuments numides y sont en effet représentés par les restes d'une enceinte flanquée de tours, de grosses pierres. L'architecture berbère l'est par deux nécropoles mégalithiques considérables.

Dougga est, en outre, le seul point de la Tunisie et, par suite, du monde, où l'on trouve un monument punique, le célèbre mausolée bilingue qu'un Anglais, sir Thomas Reade, renversa en partie pour en enlever une inscription libyque et punique, actuellement au British Museum, grâce à laquelle on a pu commencer à déchiffrer la langue punique.

Tel qu'il est, ce momument, que l'on restaure en ce moment, est des plus remarquables, avec son étage inférieur orné du chapiteau punique porteur de volutes, la sculpture représentant un char funèbre et des génies qui l'ornaient.

Les monuments romains sont nombreux à Dougga. Un certain nombre d'entre eux ont été déblayés.

Les premières fouilles méthodiques exécutées à Dougga ont été dirigées par le Dr Carton qui, au cours de plusieurs missions, de 1891 à 1894, dégagea le temple de Saturne, le théâtre et commença le dégagement du capitole et du dar El-Acheb.

Les fouilles ont été poursuivies ensuite par MM. Homa, Merlin; elles le sont actuellement, avec le plus grand zèle, par M. Poinssot.

Il n'est possible ici que d'énumérer les monuments de l'antique Dougga. Le théâtre est à coup sûr le mieux conservé et le plus élégant d'entre eux. Le capitole récemment restauré, rappelle les beaux édifices de ce genre que nous a légués la Rome antique avec son portique aux colonnes cannelées. Le temple de Célestis, situé dans un bois d'oliviers, avec sa colonnade en forme de croissant, son sanctuaire orné de nombreuses colonnes et de jolis détails d'architecture est une ruine d'un charme profond. D'autres édifices interessants sont encore à signaler : le temple de Baal-Saturne, l'hippodrome, deux portes triomphales, plusieurs basiliques.

Au pied du capitole, on a entrepris le dégagement méthodique de la ville, des rues, des places ornées d'escaliers y ont été découvertes. On y remarque surtout la gracieuse façade d'un palais, le dar El-Acheb, les places et les tribunes qui précèdent le capitole, une place bordée sur un côté par un escalier courbe et sur le dallage de laquelle a été tracée une curieuse rose des vents, le temple de la Piété, une huilerie, un temple de Mercure, etc.

Les rues de cette partie de Thugga sont étroites et sinueuses, ce qui indique que la cité romaine n'a fait que succéder à une ville numide.

Le nom de Thugga signifie, en effet, en berbère « les pâturages», indiquant ainsi nettement la fertilité du pays. Il y eu d'ailleurs des princes à Dougga, et le tombeau punique dont il a été question abritait les restes de l'un d'eux.

Une enceinte byzantine a été élevée ultérieurement au centre de la ville, englobant le capitole; elle est encore parfaitement conservée sur son côté occidental.

Comme on le voit par ce trop court exposé, Dougga est un des points les plus intéressants de la Tunisie. On peut le visiter en automobile, ou en deux jours par Medjez-el-Bab et Teboursouk.

Environs : Aïn-Hedja, Henchir-Kem-el-Kebch, Teboursouk. Dr L. C.

DOUGNAC (François-Jean), 30 août 1869, Saint-Vincent-de-Pertignes (Gironde), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Anc. profess. au collège Alaoui à Tunis. **14 oct. 1903.** Etudes : lycées d'Angoulême et de Bordeaux; Faculté des Sciences de Bordeaux; bachelier ès sciences, licencié ès sciences physiques, licencié ès sciences naturelles; certificat d'aptitude au professorat des Ecoles normales. Success : professeur à l'école primaire supérieure d'Aubeterre, 1893 à 1895; professeur à l'Ecole normale d'Alger, 1895 à 1898; à l'Ecole normale de Caen, 1898-1903, et à l'Ecole normale de Tunis.

DOUINIS. C. c. de Souk-el-Arba, caïdat des Chiha et Ouled-bou-Salem. Ferme Dubois, à 7 kil. de Souk-el-Khemis; 200 hect. en céréales.

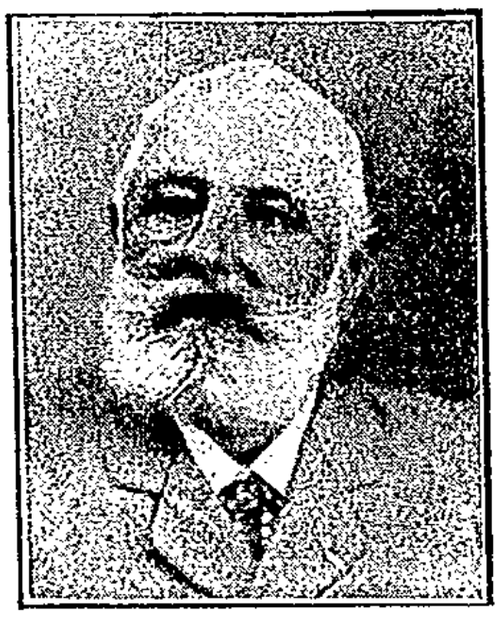
DOUIRAT. Terr. mil., caïdat des Ourghamina, à 21 k. de Foum-Tatahouine.

Douro. Nom donnée par les Arabes à la pièce de cinq francs.

DOUTÉ (Albert-Emile), 30 août 1872, Alger, off. du Nichln-Iftikhar. Entreposeur des Monopoles, ff. d'inspecteur des Monopoles, Tunis. **25 sept. 1894.** Etudes : lycée de Constantine. Maréchal des logis d'artillerie de la réserve. Propriétaire foncier et entreposeur des Monopoles à Béja. Trésorier de l'Association des Colons français de Béja, trésorier de la Société des Amis des Arbres (section de Béja), secrétaire général du Concours agricole de Béja en 1905.

DOUZ. Terr. mil., poste de Kebili, caïdat des Nefzaoua, à 28 kil. de Kebili. Village de nomades qui vont hiverner dans le Sahara et reviennent occuper le village pendant les chaleurs, nombreux méharistes. D. A.

DOZEVILLE (Elisée-Emile), 19 février 1862, La Carneille (Orne), off.d'Académie, comm. du Nichan - Iftikhar. Receveur des Postes, Sousse. **16 mai 1881.** Etudes : collège Tinchehay. Success' : commis des Postes à Tunis, 1881, à La Goulette, 1883 à 85, receveur à Djerba, 1885 à 1903, à Sfax, 1903 à 1905, à Sousse depuis le 16 juin 1905. V.-prés. de la commission municipale de Djerba de 1887 à 1900.



DRAGUT, 1565, district de Serulus (Anatolie). Corsaire turc, né de parents chrétiens. Devint capitaine de navire, s'attacha à Barberousse Kheïr-ed-Dine, qui l'avait racheté lorsqu'il avait été fait prisonnier par les Génois. Il ravagea les côtes africaines et se réfugia dans l'île de Djerba après avoir été battu par André et Tolède, mais il battit en 1560, les espagnols qui abandonnèrent la Tunisie. Mort à Malte.

DRAMARD (Pierre-Marie), 14 oct. 1860, Evreux (Eure), off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar, off. de l'ordre de Saint-Charles de Monaco. Vice-président du Tribunal, Tunis. **Déc. 1886.** Etudes : lycées de Saint-Omer et de Besançon, Faculté de droit de Poitiers; licencié en droit. Ancien lieutenant d'artillerie territoriale. Success' : avocat, 1881: chef du cabinet du Préfet du Rhône, 1882 à 18' chef du cabinet du Résident Général à Tunis, 1886 à 1889; juge au tribunal de Tunis, 1889 à 1904, et vice-président du tribunal depuis décembre 1904.

Drapeau du Protectorat. C'est le drapeau tunisien, avec un canton tricolore à l'angle supérieur, près de la hampe.
E. V.

Drapeau tunisien. Il est rouge, percé d'un disque blanc qui porte un croissant et une étoile rouges.
Le drapeau de la famille Husseïnite, actuellement régnante, est formé de cinq bandes horizontales : bleu, rouge, vert, rouge, bleu. E. V.

Driba. Le tribunal de la Driba est un tribunal régional indigène siégeant à Tunis. Sa circonscription judiciaire comprend Tunis et la banlieue, les caïdats de Tebourba, Béja, Zaghouan, Bizerte, Mateur, Medjez-el-Bab et Soliman.
Sa compétence est celle des tribunaux laïques de province. C. V.

DRIB (Salah), 1281 de l'hégire, Tunis. Notaire à Bizerte. Etudes : Grande Mosquée de Tunis; diplôme de moutaoua. Président de la Société musulmane de Bienfaisance à Bizerte.

Droit de circulation. Les pois, les graines de lin, les fèves et toutes les céréales, sauf l'avoine, sont soumis à un droit, dit de circulation, de 0 fr. 25 ou de 0 fr. 35 par 100 kilos, perçu à l'entrée des localités du littoral ou au moment de l'exportation (V. Mahsoulats).

Droits d'entrée. Plusieurs produits d'importation, et notamment les céréales et les fèves d'origine étrangère et leurs dérivés, sont soumis à des droits identiques à ceux du tarif minimum français.
Certains articles, tels que les viandes fraîches et de conserve, la charcuterie, les œufs, le lait, les fromages, le miel, les graisses, poissons, légumes secs, fruits, graines, essences, résines, goudrons, plantes médicinales, bois, bières, vinaigres, matériaux, pétrole, teintures et couleurs, savons, bougies, papier et papeterie, articles de cuir, divers ouvrages en bois et de vannerie, la bimbeloterie, etc., paient un droit de 8 % ad valorem.

Droits de mutation. Le papier timbré coûte en Tunisie plus de moitié moins qu'en France.
Les mutations d'immeubles sont passibles d'un droit de 4 %, à moins qu'elles n'aient lieu en ligne directe ou entre époux — entre vifs et à titre gratuit ou par décès — auquel cas ce droit est réduit à 0.20 %. Il n'excède pas, d'autre part, 2 % en ce qui concerne la vente des terres de colonisation.

Droits de sortie. Les articles qui paient encore des droits à l'exportation — droits peu élevés — ne sont plus qu'au nombre de huit : chiffons, énonges, grignons, huiles, olives fraîches, peaux, certains poissons frais, poulpes.

DROUILLARD (François-Alexis-Prosper- Marcel), 28 juillet 1872. Vénérand, près de Saintes (Charente-Inférieure). Médecin du gouvernement français en Palestine, chargé de la direction de l'hôpital de Jérusalem. **25 nov. 1898.** Etudes : collège de Saintes et Faculté de médecine de Bordeaux. Médecin sanitaire maritime, diplômé de l'Institut de médecine coloniale de Bordeaux; externe des hôpitaux de Bordeaux, 1896 à 1898; interne à l'hôpital civil français, 1898 à 1902); médecin de la Société des Grands Travaux de Marseille et Fougerolle frères, 1904; de la Cie Gle Transatlantique au Havre, 1903; de la Société de Construction des Batignolles,

1905; interne du professeur agrégé Braquehaye, chirurgien en chef de l'hôpital civil français (1906). Thèse de doctorat : Bordeaux, 14 janv. 1903 : Des injections de quinine et en particulier des injections intramusculaires de chlorhydrate neutre dans le traitement du paludisme».

DUBOS (Henri), 1829, chev. de la Légion d'honneur, gr. off. du Nichan.Iftikhar, chev. de l'ordre de Léopold, ingénieur principal de la Compagnie Bône-Guelma. **1877.** En 1870, M. Dubos était conducteur des Ponts et Chaussées, et en cette qualité commandait, comme capitaine auxiliaire, une batterie d'artillerie. C'est à Champigny qu'il fut fait chevalier de la Légion d'honneur.

De 1870 à 1877, il fut attaché aux grands travaux de la Seine, sous les ordres de M. le Sénateur Krantz. Vice-président de la Municipalité de Tunis, de 1883 à 1888, son passage aux affaires de la ville a été marqué par d'importantes améliorations. Le quartier européen est presque entièrement son œuvre. C'est à lui que la ville de Tunis doit l'avenue de la Marine devenue avenue Jules-Ferry, et ses plantations, le gaz, l'eau et le déplacement du cimetière.

On a donné son nom à un faubourg de Tunis : Dubosville.

Il est mort à Radès, le 4 décembre 1894.

DUBOSVILLE. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue, à 2 kil. de Tunis. Propriétaires : MM. Barcelona, Buhagiar, Jouffray, Lanto, Licari. Ecole de filles. Ateliers du Bône-Guelma.

DUBOURDIEU (Gaston-Louis-Charles-Clément), 7 sept. 1854, Miliana (Algérie), off. de la Légion d'honneur, off. de l'Instruction publique, chev. du Mérite agricole, gr. cordon du Nichan-Iftikhar, off. de l'Ordre de Léopold de Belgique. Directeur général des Finances,28,boul. de Paris,Tunis. **20 avril 1885.** ETUDES : lycée de Toulouse, 1860 à 1872; bachelier ès lettres et ès sciences. A débuté comme surnuméraire dans l'administration française des Finances (régie de l'Enregistrement) en 1872; est demeuré sans interruption depuis lors en service; possède en France le grade de directeur des Domaines. Président de la Société de prévoyance des fonctionnaires et employés tunisiens.



DUBOURDIEU (Lucien), 14 juin 1860, Mostaganem (Algérie), chev. de la Légion d'honneur, off. de l'Instruction publique, gr. off. du Nichan-Iftikhar. Inspecteur de l'Enregistrement et des Domaines, hors cadres. Conservateur de la propriété foncière, 2, rue de Sparte, Tunis.**7 avril 1885.** ETUDES : lycées de Toulouse et d'Alger et Ecole de droit d'Alger; licencié en droit, lauréat du concours de licence (Ecole de droit d'Alger); ancien directeur à la Direction de l'Enregistrement (Alger), ancien chef du contentieux à la Direction des Finances (Tunis).



DUCLOS (Bibiano), 30 déc. 1855, Brésil. Ingénieur des Arts et Manufactures. Salammbô-de-Carthage. ETUDES : Ecole centrale des Arts et Manufactures, Paris. Capitaine d'artillerie territoriale. Membre de la Conférence Consultative (2e coll., 1re circ.), élu en 1905; réélu en 1907. Prés. du Club gymnastique français; v.-prés. du Comité de la Fédération des Cercles tunisiens et du Cercle de Tunis de la Ligue de l'Enseignement; membre du Comité de permanence de l'Union des Sociétés de gymnastique de France.

DUCROQUET (P), off. de la Légion d'honneur, off. du Mérite agricole, gr. croix du Nichan-Iftikhar, décoré de l'Ahed. Directeur général honoraire des Finances, propriétaire à Bou-Remada, près de Zaghouan.

DUCROQUET (Louis-Paul-Marie), 7 août 1870, Corbie (Somme). Avocat à Sfax. **Août 1888.** Anc. avocat au barreau de Tunis, anc. bâtonnier du barreau de Sousse, anc. prés. de l'Union musicale de Sousse, anc. prés. de la 1.600e section des Prévoyants de l'Avenir (Bizerte), anc. délégué du 3e collège de la circonscription de Sousse-Kairouan, ancien délégué du 3e collège de la circonscription de Bizerte, à la Conférence Consultative.

DUFFAU (Augustin), déc. 1864, Mont-de-Marsan (Landes), off. de l'Instruction publique, comm. du Nichan-Iftikhar. Chef de bureau à la Direction de l'Enseignement, Tunis. **1er nov. 1888.** ETUDES: lycée de Mont-de-Marsan; brevet supérieur. Ancien instituteur à l'Inspection académique des Landes.

DUFFO (Louis), 29 avril 1853, off. de l'Instruction publique, chev. du Mérite

agricole. Agriculteur, propriétaire à Rhedir-es-Soltane et à Aïn-el-Asker. Ancien instituteur. Membre de la Conférence Consultative (1er coll. 1re circ.). Membre de la Chambre d'Agriculture depuis 1906. Président du Syndicat général obligatoire des Viticulteurs de la Régence de Tunis.

DUFRÊNE (César-Elisée-Marc), 15 fév. 1869, Puget-sur-Argens (Var), off. du Nichan-Iftikhar. Directeur d'école à Monastir. **21 nov. 1890.** ETUDES : Ecole normale d'instituteurs de Draguignan (Var); brevet élémentaire et supérieur; certificat d'aptitudes pédagogiques. Ancien maréchal des logis fourrier du train des équipages, sergent-fourrier au 4e zouaves. Instituteur-adjoint à l'école de la rue Salem, à Tunis, 22 nov. 1893 au 7 oct. 1894; directeur de l'école payante de Mahdia, 7 oct. 1894 au 14 déc. 1896; directeur de l'école laïque de Monastir, 14 déc. 1896. Prés. de la setion de la Mutuelle Tunisienne en cas de décès depuis le 6 juin 1904; prés. fondateur de «l'Avenir du Prolétariat», 28 mars-5 mai 1905.

DUGLIN (William-Louis-Emile), 28 juillet 1868, Montoise-sur-Loire (Loir-et-Cher), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Professeur d'anglais au lycée Carnot, av. de Londres, Tunis. **Déc. 1892.** Bachelier ès lettres. SUCCESS^{t} : répétiteur à Montargis, Cambrai, Saint-Omer; répétiteur et professeur de langue anglaise au lycée Carnot.

DULIMON (Charles-Gaston), 1er août 1869, Amiens (P.-de-C.). Ancien inspecteur de l'Office postal à Tunis. **15 janv. 1907.** ETUDES : Ecole supérieure des Postes et Télégraphes.

DUMAS (Paul-Antoine-Marcel) (en littérature : Paul-Dumas), 17 juillet 1862, Loriol (Drôme), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Président du tribunal civil de Tunis, rue Jenner, quartier du Belvédère, Tunis. **1892.** ETUDES : lycée de Lyon et Faculté de droit de Lyon; lauréat de cette même faculté; lauréat de la Société des Gens de Lettres (Prix du Président de la République, 1903). SUCCESS^{t} : avocat à la Cour d'appel de Paris; publiciste, 1883-1890; juge de paix suppléant à Saïda; juge de paix à Fiendah et à Souk-el-Arba; juge suppléant, puis substitut à Tunis; président du tribunal mixte de Tunisie. Membre titulaire de la Société des Gens de Lettres depuis 1887. Livres publiés : «Thalie» (1883); «Les Sœurs Ennemies» (1885), chez Marpeu et Flammarion : «Le Joueur» (1886), «La Belle Veuve» (1887), chez Victor Havard; «Les Français d'Afrique et le traitement des indigènes» (1889), chez Challamel; «Zezia» (1903), chez Ollendorf; nombreuses nouvelles littéraires, et collaborateur au «Voltaire», au «Siècle», à la «Revue Bleue», à la «Revue de Paris et de Saint-Pétersbourg», à la «Vie Populaire» et à l' «Illustration».

DUMERGUE (Césaire-Alexandre-Joseph), **5 avril 1840, Aix-en-Provence**, chevalier de la Légion d'honneur, officier d'Académie, commandeur du Nichan Iftikhar. Industriel, Tunis. **15 octobre 1866.**



ETUDES : collège d'Aix. Vice-président de la Municipalité de Tunis. Premier député de la Nation, 1875 et 1878. Vice-président de la Chambre de Commerce, 1885.

DUMONT (Ernest), 9 mars 1861, Chablis (Yonne). Propriétaire-viticulteur à Grombalia; professeur d'agriculture, Tunis, 2, rue d'Angleterre. **1883.** ETUDES : collège d'Auxerre et Ecole nationale d'agriculture de Montpellier. Ingénieur agricole. Attaché du Ministère de l'Agriculture à la Résidence Générale de 1883 à 1889. Ancien secrétaire général des viticulteurs, ancien membre et secrétaire général de la Chambre d'Agriculture, ancien membre de la Conférence Consultative. Missions viticoles en Algérie en 1886 et 1887. A organisé en 1892 la Saline de La Soukra. Médaille d'or au Concours agricole de Tunis de 1888; médaille d'argent à l'Exposition Universelle de Paris 1889.

DUMONT (Pierre-Henri), 14 dés. 1881, Lyon-Villeurbanne (Rhône). Commis des Ponts et Chaussées, 32, avenue de Carthage, Tunis. **1885.** ETUDES : lycée Carnot de Tunis; diplôme de mention honorable (peinture), 1895. Sous-lieutenant de réserve d'artillerie. Membre du Syndicat de la Presse scientifique. Service spécial d'études et de projets.

DUPLA (Jean), 31 mars 1878, Alais (Gard). Juge au tribunal civil de Sousse. **Sept. 1905.** ETUDES : lycées de Marseille et de Toulouse. Facultés de droit de Toulouse et de Paris. Docteur en droit ès sciences juridiques, docteur en droit ès sciences économiques et politiques. Trois premières médailles (droit romain et conférences), une seconde médaille (droit civil) et deux mentions aux divers concours des Facultés. SUCCESS^{t} : Avocat à la Cour de Toulouse, chargé de travaux particuliers au Secrétariat général du Gouvernement Tunisien (pendant sept mois), chef du contentieux au Secrétariat (pendant un an), puis juge-rapporteur au tribunal mixte, à Sousse. Deux thèse (reçues avec éloges) : 1° «De l'interposition de personnes en matière de dons et legs faits aux collectivités», imprimerie Gadrat, Foix, 1901; 2° «Aperçu général sur la mobilisation de la propriété et du crédit hypothécaire; étude de

critique économique», imprimerie Bouquet, Auch, 1904.

DUPLAY (Jacques-Louis), 14 mai 1840, Saint-Etienne (Loire), Médaille d'or de la Mutualité, off. d'Académie, Médaille d'honn. de sauvetage, comm. du Nichan-Iftikhar. Sous-ingénieur des Ponts et Chaussées en retraite, 2, rue de Tripoli, Tunis. **13 fév. 1886.** Etudes : lycée de Saint-Etienne. Ancien adjoint du génie dans la territoriale. Membre fondateur et président de la Société de secours mutuels des sapeurs-pompiers de Tunis depuis sa fondation en 1894. Fondateur de la Compagnie des sapeurs-pompiers, 1889; ancien capitaine commandant de cette compagnie, démissionnaire en 1905. Diplôme de médaille de bronze, Exposition de 1878. Expert-arbitre près les tribunaux.



DUPONT (Pierre), 10 avril 1862, Vélines (Dordogne). Ancien chef d'ateliers aux ateliers Duclos, 4, rue Lafayette, Tunis. **10 juillet 1901.** Etudes : Ecole professionnelle de Bordeaux. Professeur de ferronnerie à la Bourse du Travail de Marseille de 1899 à 1901.

DUPOUX (Charles, 4 nov. 1865, Djelfa (Alger), off. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Entrepreneur à Pichon. **1883.** Travaux du génie militaire à Sousse, Kairouan et Hadjeb-el-Aïoun de 1885 à 1905; actuellement propriétaire agriculteur. Conseiller municipal de Kairouan de 1896 à 1903; vice-président de la Chambre Mixte du Centre de 1903 à fin juin 1905. Président de l'assóciation des colons de Pichon de 1909 à 1910. Membre de la Chambre Mixte du Centre. Médaille argent grand module Concours de fruits à Tunis, 1909; médaille or, deux médailles argent et plaquette vermeil Concours de Sousse, 1910.

DUPRÉ (Emile), nov. 1835, Meaux, (S.-et-Marne), off. de la Légion d'honneur, Médaille coloniale, comm. du Nichan - Iftikhar.



Contrôleur principal des Finances, 23, rue de la Commission, Tunis. **Oct. 1889.** Bachelier ès sciences. Success : Engagé en 1855 au 2e lanciers, sous-lieutenant en 1862, permute pour le 2e spahis, expéditions de 1862 à 1870, lieutenant en 1868, campagne de France 1870 comme capitaine du 2e de marche des chasseurs d'Afrique (devenu le 4e), capitaine commandant du 2e chasseurs d'Afrique, commandant en 1882, chef d'escadrons au 26e dragons, retraité en 1890, 20 campagnes. Contrôleur civil suppléant de 1890 à 1896; détaché aux Finances depuis 1896. Décédé à Tunis en 1909.

DURAN (André), 14 oct. 1877, Valence (Drôme), off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar.



Rédacteur en chef de la «Dépêche Tunisienne», avocat au barreau de Tunis, 4, avenue de Paris. Tunis. **Fév. 1905.** Etudes : collège de Bergerac, lycée de Poitiers, Ecole des Hautes-Etudes, Faculté de théologie de Montauban, Facultés de droit de Paris et d'Aix; bachelier ès lettres, bachelier en théologie, licencié en droit. Secr. général du Syndicat de la Presse tunisienne. Anc. co-directeur de la «Réforme», ancien rédacteur en chef du «Courrier de Tunisie». Prés. du Comité des Sports athlétiques; v.-prés. du Comité du Tournoi international d'escrime; v.-prés. de «l'Harmonie Française».

DURAN (Vincent), 19 nov. 1865, Fa-

LIBRAIRIE-PAPETERIE-IMPRIMERIE DU PHÉNIX
17, Avenue de France — TUNIS
Articles pour le Dessin - Maroquinerie

vignana. Agent et courtier maritime; agent d'assurances; Sousse. **1882.**

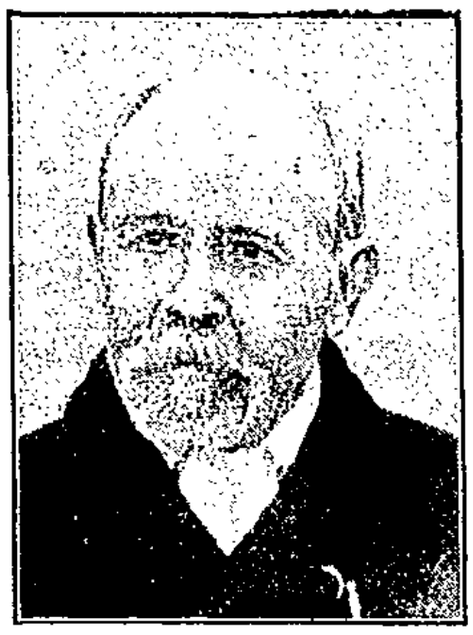
DUREL (Alphonse), 1856, off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar. Ingénieur à la Direction générale des Travaux publics, Service des chemins de fer (1er arr.); ancien élève de l'Ecole centrale des Arts et Manufactures de Paris. Entré dans l'administration le 25 juillet 1892.

DUREL (Auguste), 1851, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Sous-ingénieur à la Direction générale des Travaux publics; chef du bureau des Bâtiments civils, 37, rue Jean-Le-Vacher, Tunis. Entré dans l'ad. le sept. 1898.

DUREL (Joachim-Christian), 6 janv. 1878, Toulouse (H.-Gar.), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Professeur au lycée Carnot, Tunis. **1898.** ETUDES : lycée et Faculté des lettres de Toulouse; licencié ès lettres. Ancien professeur au collège Alaoui.

DURIEUX (Eugène), 6 déc. 1859, Verteillac (Dordogne). Entrepreneur de travaux publics, quartier du Belvédère, Tunis. **Sept. 1881.**

DURMEYER (Georges-Jacques), 3 décembre **1827**, Mulhouse (Alsace), commandeur du Nichan-Iftikhar. Officier retraité, ancien pasteur de l'Eglise réformée de France, ancien aumônier militaire du corps d'occupation. Tunis. **Octobre 1881.**



DURMEYER (Louis-Gustave-Alexis), 24 juillet 1876, Notre-Dame-de-Commiers (Isère). Instituteur à Midoun. **Oct. 1881.** ETUDES : lycée Carnot, Tunis, et Université de Paris; bachelier ès lettres. Ancien répétiteur au lycée Carnot.

DURMEYER (Simon-Georges-Auguste), 4 nov. 1866, Lyon, off. du Nichan-Iftikhar. Greffier de la justice de paix de Tunis, c. Sud, St-Henry, près de Tunis. **Oct. 1881.** ETUDES : lycée Blaise-Pascal, à Clermont-Ferrand; brevet d'arabe. Secrétaire en chef du Parquet de Tunis, 1883 à 1890; greffier de la justice de paix de Bizerte, 1890 à 1904; greffier de la justice de paix de Tunis, canton Sud ,1904.

DUSSOUILLEZ (Ferdinand-Victor-Louis), 27 oct. 1878, Paris, off. du Nichan-Iftikhar. Chef du service des plantation de la Ville de Tunis, Pépinière municipale, route de L'Ariana, Tunis. **27 fév. 1903.** ETUDES : Ecole commerciale, 1892-93; diplômé de l'Ecole pratique d'agriculture du Chesnay, près de Montargis, 1894-95; ancien élève diplômé de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles, 1896-99. De 1900 à 1902, agent des plantations de caoutchouc du Rio-Company (Guinée française); de 1903 à 1905, chef jardinier de la Ville de Tunis; depuis 1906, chef du service des plantations de la Ville de Tunis. Membre du jury des expositions d'horticulture en Tunisie; membre de la commission permanente de la Société d'horticulture de Tunisie. A écrit des articles horticoles dans la «Revue horticole, apicole et avicole tunisienne», articles reproduits par les journaux de France. Diplôme d'honneur au Concours agricole de Tunis, 19[illegible] Elève d'Edouard André, l'architecte paysagiste qui a collaboré avec Alphand à la création du Bois-de-Boulogne, des Buttes-Chaumont, du square des Batignolles, etc., à Paris.

DUVAL (Joseph), 1860, Montpellier (Hérault), off. de l'Instruction publique, chev. du Mérite agricole, gr. off. du Nichan-Iftikhar. Proviseur au lycée Carnot de Tunis, Tunis. **1886.** ETUDES : lycées Louis-le-Grand et Saint-Louis; licencié ès lettres. SUCCESS[t] : professeur d'histoire, 1886; censeur, 1895; proviseur, 1898.

DUVAU (Albert), 16 sept. 1851, Soignolles (S.-et-M.), chev. du Mérite agricole, off. de l'ordre du Cambodge, com[r] du Nichan-Iftikhar. Directeur de l'Office de Colonisation de la Tunisie, propriétaire du «Clos des Jardins de Carthage», viticulteur, 15, rue Es-Sadikia. Tunis. **Oct. 1884.** ETUDES : lycée de Sens et Faculté de droit de Paris; bachelier ès lettres et licencié en droit. Expert agréé auprès des tribunaux de Tunis pour les expropriations; expert du Crédit Foncier de Tunisie, membre correspondant de l'Institut Colonial de Marseille. A été secrétaire général du Comice agricole de la Tunisie, de la Société d'Agriculture, de l'Association agricole de la Tunisie, etc., actuellement secrétaire général du Syndicat obligatoire des Viticulteurs, président de la Section E de l'Assistance Mutuelle Tunisienne. TRAVAUX : à Paris : publications diverses, collaborateur à l'Œuvre de l'Assistance par le Travail; à Tunis : directeur du journal «La Démocratie», rédacteur au journal «La Vie Coloniale». Placement gratuit des ouvriers agricoles français. Délégué des Chambres d'agriculture et de commerce de Tunisie à l'Exposition Universelle de Paris 1900.



E

Eau. L'eau en Tunisie est une richesse publique; aussi, le décret beylical du 24 septembre 1885 a-t-il incorporé dans le domaine public les cours d'eau de toute sorte et les terrains compris dans leurs francs-bords, les terrains et ouvrages servant à l'exploitation des passages d'eaux et les bacs destinés au service public; les sources de toute nature, les aqueducs; puits et abreuvoirs à l'usage du public ainsi que leurs dépendances, les canaux de navigation, d'irrigation ou de dessèchement exécutés dans un but d'utilité publique, etc. Les concessions et l'aménagement des eaux du domaine public sont réglementés par le décret du 16 août 1897. Avant l'occupation, l'administration des Habous s'efforçait de créer et d'entretenir, le long des routes et des pistes, de nombreux points d'eau : puits, citernes, et de restaurer les aqueducs romains. Dès 1860, le Gouvernement beylical avait fait appel à des ingénieurs français (V. Caillat) qui remirent à neuf 96 kilomètres d'aqueducs, ce qui permit aux eaux de Zaghouan, en 1862, de couler jusqu'à Tunis. Cette restauration coûta plus d'un million de francs.

Depuis l'établissement du Protectorat jusqu'au 31 décembre 1907, une somme de 22.947.000 fr. a été consacrée à l'alimentation en eau potable des centres habités de la Régence.

L'Administration multiplie les points d'eau, s'occupe activement de l'établissement d'alimentation rurales en eau potable et creuse des puits artésiens, notamment à Djerba. A l'instigation de l'Administration, des syndicats d'irrigations ont été formés, et le Gouvernement semble résolu à développer l'hydraulique agricole.

Eaux minérales. La Tunisie, pays fortement minéralisé, possède un grand nombre de sources minérales utilisées depuis logtemps par la thérapeutique indigène. Des vestiges découverts par des fouilles récentes, aux endroits mêmes où jaillissent ces sources, prouvent que les Romains avaient aménagé, avec un grand luxe, sur toute l'étendue du territoire, des établissements thermaux, pavés ,pour la plupart, de belles mosaïques représentant des divinités et des attributs aquatiques, des inscriptions et des dédicaces à Neptune.

Presque toutes les sources minérales que l'on rencontre en Tunisie sont, en même temps, thermales, en majeure partie, et chlorurées sodiques. Leur température varie de 40° à 60°. Par leurs qualités thérapeutiques, certaines d'entre elles se rapprochent des eaux de la Bourboule, du Mont-Dore, de Bourbonne-les-Bains, d'Evaux, de Bouchon l'Archambault, de Balaruc, d'Aix-les-Bains.

Les principales sources, et en même temps les plus fréquentées, sont : Hammam-Lif, Korbous, M'siada, Djedidi, Zriba, Ouled-Ali, Biada, Oucheteta, Khanguet-Kef-Tout, Crozza, Bordj-Hammam, Ickheul, El-Hamma de Gabès et El Hamma du Djerid. (V. ces noms.)

Avant le Protectorat, ces sources alimentaient des établissements thermaux construits par les Arabes, mais en général fort mal entretenus et dont plusieurs tombaient en ruines. Le Service des Mines a cherçhé à améliorer cette situation fâcheuse, et ses efforts ont porté sur les principales sources.

Eaux thermales et du Domaine de Korbous (Compagnie des). (V. Korbous.)

EBBA-KSOUR. C. c. et caïdat du Kef. 🚃 (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (191 k.) à Kalaâ-Djerda (44 k.), à 20 k. des Salines, à 70 k. de Gaffour, à 127 k. de Pont-du-Fahs, à 43 k. (par la route) du Kef, à 6 k. du village du Ksour. ✉ (F. R.) ⊬.

Photographie d'Art J. SADOUN

TUNIS — 41, rue des Maltais — TUNIS

à cent pas de la Porte-de-France

MAISON DE PREMIER ORDRE ET DE CONFIANCE

Spécialité pour les AGRANDISSEMENTS ARTISTIQUES au Pastel

(dernier cri de l'Art moderne)

Reproduction de tous documents ou vieilles photos

RICHES COSTUMES INDIGÈNES POUR LA POSE

RÉDUCTION SPÉCIALE POUR MM. LES TOURISTES

Travaux d'Amateurs — Photographie en tous genres

Hôtels; bordj de la remonte; marché tous les mardis.

ECHAMUNES (Domaine d'). C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue, situé dans le Haut-Mornag, à 18 k. de Tunis sur la route de Tunis à Sainte-Marie-du-Zit par La Laverie; station sur la propriété. Appartient aux comtes de Warren et créé par eux en 1900. Ce domaine, complètement défriché, ne contient que des terres de tout premier ordre; il est organisé et cultivé selon les méthodes de culture française les plus perfectionnées. Un vignoble de 50 hect. donne des vins et des eaux-de-vie primés à Paris, Bordeaux, Tunis, etc. Une centaine d'hectares y sont semés chaque année en blé, avoine, fourrages artificiels. Beau troupeau de moutons, croisement de la race du pays avec les mérinos de la Crau. Plantations d'oliviers et de caroubiers. Une très jolie villa, située, avec les bâtiments d'exploitation, dans un parc de huit hectares comprenant une fort belle orangerie et des arbres des essences les plus diverses.

ECH-CHAAR. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. Propr.: M. Vassel.

Ecole Coloniale d'Agriculture de Tunis. Créée en 1898 et située à 2 kil. de Tunis, près du parc du Belvédère, sur la route de L'Ariana. Elle est reliée au centre de la ville par le tramway et le téléphone. But : donner aux élèves les connaissances théoriques et pratiques nécessaires pour la mise en valeur raisonnée du sol dans la France d'outre-mer que constitue l'Afrique du Nord, ainsi que dans les autres pays du bassin méditerranéen; les préparer également à s'installer dans nos possessions éloignées.

Les élèves les mieux classés à la sortie de l'Ecole peuvent bénéficier de «bourses de stage» qui leur permettent de parachever leur instruction pratique.

Les élèves diplômés de l'Ecole Coloniale d'Agriculture de Tunis qui désirent acquérir un fonds rural en Tunisie jouissent, pendant les cinq années qui suivent la délivrance du diplôme, par rapport aux autres demandeurs, d'un droit de préférence pour l'obtention des terres de colonisation mises en vente par le Domaine de l'Etat tunisien (décret du 16 décembre 1903).

Les diplômés de cette Ecole qui veulent compléter leurs connaissances générales en agriculture coloniale peuvent être admis comme élèves réguliers, au même titre que les candidats titulaires soit du diplôme de l'Institut National Agronomique, des Ecoles Nationales d'Agriculture, de l'Ecole d'Horticulture de Versailles, de l'Ecole Coloniale, de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, de l'Ecole de Physique et Chimie, soit de la licence ès sciences (certificats relatifs aux sciences naturelles ou physiques), à suivre l'enseignement agricole qui a été créé, par décret du 27 mars 1902, au Jardin Colonial de Nogent-sur-Marne, sous le nom de «Ecole Nationale Supérieure d'Agriculture Coloniale».

Ils obtiennent de la sorte, après une année d'études complémentaires, le titre d' «Ingénieur d'agriculture coloniale» qui leur ouvre notamment l'accès des services agricoles des colonies.

L'Ecole comprend une «Ferme» et une «Station expérimentale». Elle est entourée de la Station agronomique, du Jardin d'essais et de l'Institut Pasteur de Tunis, tous organismes également précieux pour l'instruction des élèves.

On y est admis par voie de concours; le concours a lieu dans la seconde quinzaine de juillet. La possession de certains diplômes permet cependant l'entrée sans examen. L'Ecole reçoit des élèves de toute nationalité. Les candidats doivent être âgés de 17 ans au moins. Des auditeurs libres y sont reçus à toute époque de l'année.

Les internes payent 750 fr. et les externes 300 fr. par an. Durée des études : deux ans.

Le corps enseignant comprend une vingtaine de professeurs. Le directeur est M. Chervin, ing. agricole, chef de bureau à la Direction de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation, en service délaché.

Ecole Coranique Moderne, rue Sidi-ben-Arous, Tunis, fondée en janvier 1907, sur l'initiative de M. Khaïrallah .Ecole libre pour jeunes garçons; elle comprend cinq classes; On y apprend le Coran, la littérature arabe, l'histoire, la géographie, les mathématiques et les éléments de la science; des cours de langue française sont donnés dans toutes les classes.

L'enseignement est donné moyennant une rétribution de 3 fr. par mois pour chaque élève; cependant, l'école vient d'admettre gratuitement 20 élèves indigents.

Cette école, absolument indépendante de la Direction de l'Enseignement, est dirigée par un Conseil d'administration sous la présidence de M. Béchir Sfar, ancien président des Habous, actuellement caïd-gouverneur de Sousse, et dont les membres sont choisis parmi les parents des élèves de l'Ecole même.

Ecoles italiennes (v. Enseig' italien).

Ecole de jeunes filles musulmanes. La première école de jeunes filles musulmanes est due à l'initiative privée; elle a été fondée par Mme Eigenschenck, qui en est toujours la directrice; elle occupe un local rue El-Monastiri, n° 22, et compte 250 élèves.

Dans le 1er semestre 1909, la Direction de l'Enseignement a créé des écoles de jeunes filles musulmanes à Nabeul (85 élèves) et à Sousse (60 élèves); le 1er oct. elle en a créé une à Kairouan (137 élèves), et, à Pâques 1910, une quatrième à Mahdia, qui compte déjà 60 élèves. Le chiffre total de la population féminine musulmane fréquentant les écoles pu-

bliques et privées serait de 635 élèves. On appréciera davantage l'importance de ce premier résultat si l'on songe que jusqu'à ce jour le nombre des filles musulmanes dans les écoles publiques n'avait pas atteint la centaine (1886-1908) et que l'école privée n'en comptait que 120 en 1908

En dehors de l'instruction théorique fournie à ces jeunes filles qui subissent très souvent avec succès les examens du certificat d'études primaires et même ceux du brevet élémentaire, un enseignement pratique très étendu sur la couture, l'entretien du ménage, la cuisine, les soins à donner aux enfants en bas âge, fait de ces jeunes filles, en général très intelligentes de bonnes ménagères et de bonnes mères de famille.

Ecole Jules-Ferry. Cet établissement était jusqu'à ces dernier temps un lycée de jeunes filles, une école normale d'institutrices et une école primaire supérieure. Mais, en octobre 1911, l'école normale d'institutrice sera séparée de l'Ecole Jules-Ferry. «Le berceau de l'Ecole secondaire de jeunes filles a été, dans la rue des Glacières, un modeste magasin qui servait également au cours public d'arabe. Au bout de deux ans, elle fut transférée au premier étage d'une maison de la rue de la Commission. Comme le nombre des élèves augmentait rapidement, l'école dut être installée provisoirement dans un bâtiment de la rue Al-Djazira, en attendant l'inauguration, qui a eu lieu en 1891, des locaux de la rue de Russie, n° 2 ».

L'établissement reçoit des internes, des demi-pensionnaires, des externes surveillées, des externes libres. Prix trimestriel de la pension : classes élémentaires, 201 fr.; classes secondaires (1re période), 222 fr.; classes secondaires (2e période), 234 fr.

Une vingtaine de professeurs.

Ancienne directrice : Mlle D. Guillot.

Directrice actuelle : Mme Roy.

Ecole de Lansarine (v. Lansarine.)

Ecole pratique de Commerce de Tunis. Etablissement privé, 7, rue de Souk-Ahras. Directeur : Jules Bonan. Destiné à donner aux jeunes gens pourvus d'une instruction primaire la facilité de suivre un enseignement secondaire spécial pour leur préparation à la pratique des affaires. Cet enseignement est divisé en deux cycles. Les élèves ayant satisfait aux examens du 1er cycle peuvent, pendant deux autres années, suivre des cours les préparant aux examens de sortie qui, après réussite, leur donnent droit à un certificat délivré par l'école.

Ecole Professionnelle Emile-Loubet, de Tunis. L'Histoire de l'Ecole professionnelle de Tunis peut être divisée en deux partie; la première s'étendant du 1er avr. 1898 au 30 juin 1905, la seconde comçant au 1er octobre de la même année.

1re période : L'Ecole professionnelle de Tunis a été ouverte le 1er avril 1898; il lui fut donné comme local l'ancienne annexe du Collège Sadiki, sise 55, rue Bab-Souika.

Vu son exiguïté, l'Ecole ne put recevoit au début que 36 élèves (français et indigènes),âgés d'au moins 12 ans. Lors de l'ouverture, le nombre des élèves s'élevait à 31, dont 12 Français et 19 Arabes. Le premier directeur fut M. Félix Paulin. Dès l'ouverture, il y eut un chef pour l'atelier de menuiserie et un pour l'atelier de reliure.

En 1901, l'école de la rue Bab-Souika devenant trop étroite pour recevoir tous les élèves, qui se présentaient chaque année plus nombreux, le conseil de perfectionnement décida de demander au Gouvernement un emplacement pour élever une nouvelle école professionnelle véritablement digne de la Tunisie.

L'arrivée du Président de la République marque une grande date dans l'histoire de l'Ecole professionnelle de Tunis. Le premier magistral de la République française, protectrice de la Tunisie, devient le parrain de la nouvelle école. Il se rend officiellement sur le terrain du nouvel établissement, où une exposition de travaux d'élèves a été rapidement préparée, et signe avec S. A. le Bey de Tunis les magnifiques plans de «l'Ecole professionnelle Emile-Loubet», le 28 avril 1903. Enfin, le 3 octobre 1905, M. le Dr Gauthier, ministre des Travaux publics, inaugura solennellement l'Ecole professionnelle Emile-Loubet.

But : Le but de ce grand établissement scolaire est de donner aux jeunes gens un enseignement susceptible d'en faire des ouvriers habiles, des contremaîtres instruits et éclairés, des dessinateurs, des auxiliaires, en un mot, pour toutes les branches des industries qui se créent en Tunisie. L'Ecole Emile-Loubet prépare, en outre, les élèves qui le désirent aux concours d'entrée dans les écoles techniques du degré secondaire (Arts et Métiers, Ecole des apprentis mécaniciens de la flotte, Ecoles industrielles diverses, Arsenal de Sidi-Abdallah).

L'Ecole professionnelle Emile-Loubet occupe un vaste terrain à la porte Bab-Aloudj. Sa situation exceptionnelle dans un des quartiers les plus élevés et par suite des plus salubres de Tunis, sur une colline dominant à la fois la ville et le vaste lac Sedjoumi, fait que les meilleurs éléments d'hygiène et de salubrité s'y trouvent réunis.

L'enseignement comprend actuellement cinq années d'études, dont deux communes à tous les élèves apprentis; la troisième est divisée en 1° section normale, qui reçoit les élèves qui entreront directement dans l'industrie après avoir complété leurs études professionnelles en 4e et 5e année, et 2e en section spéciale, qui reçoit les élèves qui se préparent au concours pour l'entrée aux écoles des Arts et Métiers, des mécaniciens de la flotte, aux instituts industriels, etc.

Les ateliers de travaux manuels, que M. le Résident Général inaugura en avril

1906, sont pourvus de machines, outils les plus modernes, actionnées par des électromoteurs qui reçoivent le courant de deux génératrices (l'une à courant continu, l'autre à courant alternatif) mues par une machine à vapeur de vingt-cinq chevaux.

Les métiers enseignés se rapportent à la forge, à la serrurerie d'art ,à l'ajustage, à la mécanique, à l'électricité, section d'électricité industrielle (électrotechnie), à la conduite des moteurs et des machines-outils, à la menuiserie, à l'ébénisterie, au tour, au modelage, à la sculpture, à la peinture en bâtiment, à l'industrie minière.

Prix de la pension (internes) : cours normaux, 495 fr. par an; cours complémentaires, 540 fr. L'uniforme est obligatoire pour les internes. Les parents doivent fournir le trousseau.

Anc. directeur : M. Paulin; directeur actuel : M. Guilhon.

Ecole de musique de Tunis, fondée en 1897 et dépendant de la Direction de l'Enseignement, 31, rue Al-Djazira, Tunis. Directeur : M. Frémaux. Six professeurs.

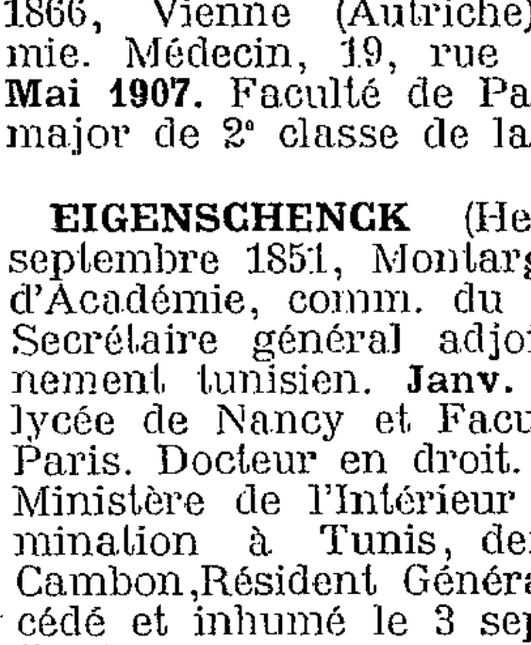
L'ouverture des cours a lieu le premier lundi d'octobre et la fermeture le dernier samedi de juin.

Eglises (v. Cultes).

EICHMULER (Georges) (le Dr), 25 oct. 1866, Vienne (Autriche), off. d'Académie. Médecin, 19, rue d'Italie, Tunis. **Mai 1907.** Faculté de Paris, 1896. Aide-major de 2e classe de la territoriale.

EIGENSCHENCK (Henri-Kilien), 9 septembre 1851, Montargis (Loiret), off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar. Secrétaire général adjoint du Gouvernement tunisien. **Janv. 1886.** ETUDES : lycée de Nancy et Faculté de droit de Paris. Docteur en droit. Fut attaché au Ministère de l'Intérieur jusqu'à sa nomination à Tunis, demandée par M. Cambon,Résident Général, en 1886. Décédé et inhumé le 3 septembre 1899, à Tunis.

EIGENSCHENCK (Charlotte), Souilly-sur-Loire (Nièvre), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Fondatrice et directrice de l'Ecole de jeunes filles musulmanes, 22, rue Monastiri, Tunis. **3 janvier 1886.** Veuve de M. Henri Eigenschenck, décédé secrétaire général adjoint du Gouvernement tunisien, **fille du savant géologue Théophile Ebray.** Médaille d'or à l'Exp. col. de Marseille, 1906. La famille Ebray est originaire du Pays-de-Bray, en Normandie, mais son véritable nom est de Bray; les comtes de Bray, qui de bonne heure avaient embrassé la religion réformée, furent contraints, en 1685, à la révocation de l'édit de Nantes, de s'expatrier. L'un des descendants, Jean-Henri Ebray, pasteur de l'Eglise française de Bâle, épousa en secondes noces Mlle Charlotte-Eléonore Japy de Beaucourt, appartenant à une des plus honorables familles d'industriels français. Parmi les enfants qui naquirent de cette union, deux filles épousèrent deux généraux français, le général comte Monet, qui s'illustra pendant la guerre de Crimée. Le frère, Charles-Henri-Théophile Ebray, le savant géologue bien connu, fut le père de Mme Eigenschenck; ancien élève de l'Ecole Centrale, il devint ingénieur attaché à la Compagnie d'Orléans et à la Compagnie P.-L.-M.; il était membre de la Société géologique de France et a publié plus de 150 articles ou études remarqués dans des revues scientifiques et établi de nombreuses cartes.



El. Le mot «el», que l'on rencontre fréquemment devant les noms arabes, n'est autre que l'article. Cet article est invariable. Dans la prononciation, la lettre l s'assimile avec les lettres dites solaires, au commencement des mots. On redouble, dans ce cas, la lettre solaire; exemple : ed dar, la maison, au lieu de el dar. C. V.

EL-AALEM. C. c. et caïdat de Kairouan. Gros village à 6 kil. de Sbikha et centre d'une importante exploitation agricole indigène.

EL-ABRASIA. C. c. et caïdat de Sfax. Village situé dans les îles Kerkenna. Salines. D. A.

EL-ADJIM (v. Adjim).

EL-AFAREG. C. c. et caïdat de Béja. centre de colonisation à 7 kil. de Béja. Propr. : MM. Rosenweig, Latil, Verdelet, Delboulbé, Bonneau, Trachat, Dechoudan.

EL-AFRANE. C. c. de Tunis et caïdat de la banlieue. Petit centre situé entre Dubosville et Djebel-Djelloud. Ecole mixte. Propr. : MM. Despéroux, Bidali, etc.

EL-AGHAIR. C. c. et caïdat de Sfax. Village à 16 kil. de Triaga. D. A.

EL-AKHOUAT. C. c. du Kef, ann. et caïdat de Teboursouk. Gare (H. sur la ligne B.-G. de Tunis (132 kil.) à Kalâa-Djerda (131 kil.), à 7 kil. du Krib, à 11 kil. de Gafour et à 39 kil. des Salines, desserv' la mine du Djebel-el-Akhouat, située à 3 kil. D. A.

EL-ALA. C. c .de Kairouan, caïdat des Djelass. Centre principal du caïdat. A 15 kil. de Pichon et à 50 kil. de Kairouan. Marché important (blé, orge, dattes, huile, troupeaux). D. A. Céréales, pâturage, élevage (chevaux), oliviers, huileries. Ruines romaines.

EL-ALIA. C. c. et caïdat de Bizerte. Village indigène bâti sur les ruines d'Uzalis, en 1495, par les Maures, situé à 8 k. d'El-Azib et à 14 k. de Ras-el-Djebel, à 25 k. de Bizerte, sur la route de Porto-Farina. Popul.: 3.700 hab. D. A. Débit de tabac, huilerie. Marché le lundi.

EL-ALIA. C. c. de Sousse, caïdat de Mahdia, l'ancienne Acholla, à 10 kil. de Ksour-Essaf. Nécropole punique et restes de villas romaines ornées de mosaïques et de peintures.

EL ANNABI (Béchir), 15 juin 1871, off. du Nichan-Iftikhar. Ancien fonctionnaire, propriétaire agriculteur, Tunis. Etudes : collèges Alaoui et Sadiki. Brevet de capacité. Success : instituteur de 1890 à 1895, interprète de contrôle de 1895 à 1900, interprète de mairie de 1900 à 1907. Membre de l'Association des anciens élèves du Collège Sadiki. A abandonné volontairement l'administration après dix-huit ans de services pour s'adonner à l'agriculture et à l'industrie.

EL ANNABI (Sadok), 4 janv. 1875, Tunis. Secrétaire-interprète à la Municipalité de Bizerte. Etudes : collège Sadiki, lycée Carnot et collège Alaoui; brevet élémentaire. Success : instituteur et receveur des Postes et Télégraphes de 1895 à 1902; secrétaire commis à la Recette et interprète à la Municipalité de Bizerte depuis 1902.

EL-AOUANA. C. c. de Bizerte, caïdat de Mateur. Village à 34 kil. de Michaud. Brigade des Monopoles. D. A.

EL-AOUARIA. C. c. et caïdat de Béja. Mines de plomb exploités par la Société Franco-Africaine.

EL-AOURIA. C. c. de Grombalia et caïdat du Cap-Bon. Petite bourgade indigène bâtie sur les rochers, non loin du Cap-Bon (Ras-Addar), dans un site pittoresque et sauvage, à 7 kil. du Cap-Bon et à 26 kil. de Kelibia. Il existe également à El-Aouaria une mine et une thonaire. Phare. Nombreuses sources. Petites cultures de céréales. D. A.

EL-AOUID. C. c. et caïdat de Bizerte. Propr. : M. Gramont.

EL-AOUINA (Domaine d'). C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon. Ce domaine, situé aux environs de Soliman et à 10 kil. de Menzel-bou-Zelfa, comprend : 1° le domaine de El-Aouina proprement dit, 325 hectares ; 2° les henchirs Aïn-Hallouf et Zebous (168 h.), distants de 1.500 mètres de la première partie. Sur ces 493 hectares, 22 sont complantés en vigne et 250 propres à la culture des céréales. Un verger composé de 150 pieds (orangers, mandariniers, etc.) est irrigué à l'aide dun aermotor; le reste sert de terrain de parcours pour le bétail et serait d'un défrichement facile. 150 bêtes, dont 40 bœufs, 20 vaches, 5 chevaux, 3 mulets et 1 taureau; le surplus forme le troupeau d'engraissement. 15 hectares de fourrage naturel (sulla), 100 hectares de blé et avoine. Matériel agricole : batteuse et locomobile Ruston, charrettes, chariot, lieuses, charion, etc. A 200 m. du bordj se trouve la cave, pouvant contenir 2.000 hectos. Matériel vinaire en chêne. Propr. : MM. A. et J. Lehucher. .

EL-AOUJA. C. c. de Tunis, caïdat de Zaghouan. (S) la ligne B.-G. de à Tunis (55 kil.) à Kalâa-Djerda (18 kil.), à 6 kil. de Depienne, à 9 kil. de Pont-du Fahs et à 66 de Gaffour. Propr. : Mme Chevallard (2.000 hect.) A. D.

EL-ARIANA (v. L'Ariana).

EL-AROUSSA. C. c. de Béja, ann. et caïdat de Medjez-el-Bab. Petit centre de colonisation. (S) sur la ligne de Tunis (105 kil.) à Kalâa-Djerda (130 kil.), à 41 kil. de Pont-du-Fahs, à 16 de Gaffour et à 16 de Bou-Arada. Ecole mixte. Poste de police. Hôtel. Marché le lundi.

EL-ATTAIA (ou Attaya). C. c. et caïdat de Sfax. Petit village situé dans l'île Chergui, faisant partie de l'archipel des Kerkenna. D. A.

EL-AYACHA (ou Ayaïcha). C. c. et caïdat de Gafsa. Petite bourgade bâtie sur la montagne, à 27 kil. d'El-Guettar et à 48 de Gafsa, sur la route de Gabès. Pop. , 900 hab. D. A. Oliviers.

EL-AZIB. C. c. et caïdat de Bizerte. Centre de colonisation. . Ecole de garçons.

EL-BAHIRA. C. c. de Sousse, caïdat de Mahdia. Village à 8 kil. de Ksour-Essaf. D. A.

EL-BATHAN. C. c. de Tunis, caïdat de Tebourba, à 3 kil. de Tebourba. Dépôt de remonte de Tunisie. Installé dans une ancienne fabrique de draps pour les troupes beylicales avant l'occupation, caserne de cavalerie pendant l'occupation.

Beau pont sur la Medjerda et barrage datant du XVIIIe siècle, situé en amont des ruines d'un pont romain. Usine pour le foulage des chéchias. Moulins à blé. Chef d'atelier des Monopoles. Chef cantonnier. D. A.

EL-BIBAN (ou El-Bibane). Terr. mil., caïdat des Ourghamma. Village situé proche du lac El-Bibane. ✉ ✙ 🚂. Recette des douanes. Concessionnaires et directeurs des Pêcheries du lac El-Bibane : MM. G. et J. Bayle. Service hebdomadaire de la Cie Touache entre Sfax, Djerba, Zarzis et les Bibans.

EL-DJEM. C. c. et caïdat de Sousse. 🚂 (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (219 kil. à Sfax (64), à 69 kil. de Sousse et à 42 kil. de Mahdia. Popul. : 3.000 hab. ✉ ✙. Poste de police, école mixte, collecteurs des Contributions diverses. Chef cantonnier, marché le lundi (céréales et bestiaux); hôtels.

ARCH. : L'ancien Thysdrus, célèbre par son magnifique amphithéâtre si imposant et qu'on aperçoit de très loin dans la plaine. Un village arabe bâti avec ses débris, l'entoure. On voit encore, dans ces ruines, l'emplacement d'un autre amphithéâtre, celui de l'hippodrome; des thermes qui, récemment déblayés, ont beaucoup souffert des déprédations des indigènes, des citernes publiques, un édifice orné de nombreuses colonnes qu'une route faite récemment a mis au jour. On y a signalé aussi les vestiges d'une citadelle et un énorme chapiteau en marbre blanc, de jour en jour plus mutilé. Dr L. C.

ELES (Emilio), 18 juillet 1874, Sinigaglia, prov. d'Ancone (Italie). Vice-consul d'Italie, Bizerte. **2 janv. 1907.** ETUDES : Faculté de droit de l'Université de Rome; docteur en droit. SUCCESS' : élève-consul attaché au Ministère des Affaires Etrangères à Rome, vice-consul de 2e classe au Consulat général à New-York, vice-consul de 1re classe au Consulat général à Tunis.

EL-FEIJA (ou EL-FAIJA). C. c. de Souk-el-Arba, caïdat de La Regba, à 22 kil. de Ghardimaou. Superbe forêt; nombreux animaux : cerfs, lynxs, quelques panthères; pays de chasse. Sources ferrugineuses. Garde général des forêts; brigade forestière. 🚂.

EL FOURATI (Mohammed), Tunis, chev. de la Légion d'honneur, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Membre de la Conférence Consultative pour le contrôle de Tunis, depuis 1907; secrétaire élu de la section indigène de la Conférence Consultative (1911-1912).

EL FOURTI (Béchir), 1884, Tunis. Directeur du journal «Et Takadom». ETUDES : Grande Mosquée; diplômé de sciences pratiques à la Khaldounia. Professeur à la Grande Mosquée Ezzitouna.



EL-GUETMA. C. c. de Bizerte, caïdat de Mateur. Village à 40 kil. de Michaud. Brigade des Monopoles.

EL-GUETTAR. C. c. et caïdat de Gafsa. Poste optique placé sur le djebel Bbata, au-dessus d'El-Guettar. Village D. A. ✙.

EL-GUETTAR. C. c. et caïdat de Gafsa. Bourgade avec caravansérail et bordj, à 21 kil. de Gafsa, route de Gabès, à 105 kil. de Tozeur. Pop. : 2.000 hab. D. A. Oliviers, huilerie, débit de tabac. Marché tous les jours.

EL HADI BEN TAHAR, 15 mai 1881, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Administrateur des biens du collège Sadiki, 4, rue d'Egypte, Tunis. ETUDES : collège Sadiki, lycée Carnot et Faculté de droit d'Aix-en-Provence; diplôme supérieur d'arabe; certificat de capacité en droit.



LE SOLEIL

Compagnie Française d'Assurances

contre l'INCENDIE et sur la VIE HUMAINE

FONDÉE EN 1829

LE SECOURS, Cie d'assurances contre les Accidents

PAUL RICKLIN Agent général pour la Tunisie

7, rue de Danemark — TUNIS

Success' : secrétaire à l'administration du collège Sadiki, du 8 mars 1898 au 31 janv. 1907; administrateur du collège Sadiki à partir du 1er fév. 1907; secrétaire de l'Association des Anciens élèves du Collège Sadiki; membre du Conseil de perfectionnement du collège Sadiki; membre du Comité de la Société sportive « la Musulmane» et membre du Cercle tunisien.

EL-HAFFEY. C. c. et caïdat de Gafsa, à 70 kil. de Gafsa sur la route de Gabès. Bureau de poste et téléphone militaires, régi par le commandant du détachement. Caravansérail. Ruines d'une citadelle byzantine.

EL-HAMMA (Aquæ Tacapitanæ). C. c. et caïdat de l'Arad, à 32 k. à l'ouest de Gabès, sur la route de Kebili. Centre peuplé par la tribu des Beni-Zid. Figuiers, grenadiers, dattes; céréales; plâtre et chaux. ✉ (F. R.) ⊭ 🚂. Ecole mixte, Collecteur des Contributions diverses, Préposé des Douanes.

On y voit les ruines d'immenses thermes romains qui, dans l'antiquité, portaient le nom de «Aquæ Tacapitanæ». Cinq sources, donnant ensemble plus de 7.000 mètres cubes d'eau par jour, viennent alimenter ces thermes, situés au milieu de la belle oasis d'El-Hamma. Ce sont des eaux chlorurées-sulfatées, sans odeur ni saveur; leur température varie de 46° à 48° : refroidies, elles servent à la consommation locale. La Direction des Travaux publics a aménagé à El-Hamma un petit établissement de bains qui est fréquenté par les indigènes de l'Arad et par les militaires en garnison dans l'extrême-sud tunisien.

EL-HAMMA-DU-DJERID. C. c. de Gafsa, caïdat du Djerid. Oasis à 10 k. de Tozeur, sur la route de Gafsa. Sur les bords de l'oasis, débit considérable d'eau chloruré-sulfatée qui, paraît-il, fait merveille contre les maladies de peau. Le hammam antique, dont la réputation est très grande, reçoit chaque année un nombre considérable d'indigènes qui viennent de tous les points du territoire. La température de ces eaux varie de 35 à 40°. Station projetée sur la ligne de Metlaoui à Tozeur. Pop. : 1.500 hab. Ruines Oliviers, palmiers, dattes. D. A.

EL-HAOUID (ou El-Aouïd). C. c. et caïdat de Bizerte, à 13 k. de Protville. D. A.

EL-HARRICH. C. c. du Kef, ann. et caïdat de Teboursouk. Centre de colonisation de 1.500 hect, à 6 k. de Teboursouk. Une quinzaine de colons y sont installés. Propr.: MM. Robert, Julien, Vernay, capitaine Gondoun, di Codon, Rivière,Ménard, Girard, etc.

EL-HERI. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue, 🚉 (H) sur la ligne B.-G. de Tunis (57 k.) à Bône (298 k.), à 23 k. de Tebourba, à 50 de Pont-de-Trajan, à 12 de Medjez-el-Bab et 6 de Bordj-Toum.

EL-HOUFIA (Domaine d'). C. c. et caïdat de Béja. 160 hectares, dont 140 labourables. Sources nombreuses ; conduite pour adduction d'eau. Terres de nature variable (argileuses, argilo-calcaires, argilo-ciliceuses), Fourrages spontanés abondants. Grande maison d'habitation, étables et hangars. 55 hectares de blé, 23 d'avoine, 12 de fèves, 3 de vigne. Arbres d'ornement. Elevage de bétail. Rucher. Propr. : M. Vénèque.

EL-IMAIA. C. c. de Gabès, caïdat de lArad. Petite bourgade. Marché tous les jours.

EL-KANTARA (ancienne Meninx). C. c. de Gabès, ann. de Djerba, caïdat de l'Arad. Village à 25 kil. de Houmt-Souk. D. A. ⊭. Ruines romaines. Fabriques de conserves. Marché le mardi. Poste de Douane. Bureau des Contributions diverses. Non loin d'El-Kantara on aperçoit encore les traces de la chaussée romaine qui reliait l'île au continent.

EL KAROUI (Mohammed), 27 avril 1847, Tunis, off. de la Légion d'honneur, off. de l'Instruction publique, du Nichan-Iftikhar. Chef du service des archives générales du Gouvernement tunisien, 8-11, rue El-Monastiri, Tunis. Etudes : ancienne école militaire du Bardo. Grades militaires : de caporal à colonel. Success' : aide de camp du général Kheïreddine et interprète du Comité exécutif de la commission financière; secrétaire particulier de Mohamed Khasnadar; secrét. de la Commission financière; interprète principal aux Affaires étrangères; chef du bur. des interprètes; chef du Secrétariat général du Gouvernement tunisien; directeur du collège Sadiki; archiviste du Gouvernement tunisien.

EL-KEBRARIA. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. Propr. : MM. Gaiser, Borrion, Jullien.

EL-KEBIRA. C. c. de Souk-el-Arba, caïdat des Ouled-bou-Salem et Chiahia. Domaine de la ferme Oudin, à 7 kil. 500 de Souk-el-Khemis (200 hect. en céréales). Propr. : M. de Villeneuve.

EL-KHALSI (M'hamed), 1873, Tunis. Négociant, articles d'Orient,parfumerie, rue de la Kasba, 208, Tunis. Etudes : Grande-Mosquée.

EL-KSAR. C. c. et caïdat de Gafsa, à 2 kil. de Gafsa, à 200 kil. de Sfax, à 1 kil. 500 de la ligne de Sfax à Redeyef. 550 habitants. Oliviers. D. A.

ELLÈS. C. c. et caïdat du Kef, à 18 kil. de Mactar et à 16 kil. du Sers. D. A. Arch. : Célèbres tombes mégalithiques,composées de plusieurs chambres, aux couloirs en pierres de dimensions énormes.

Dr L. C.

EL LEZZAM (Abderrahmane). Membre de la Conférence Consultative pour le contrôle de Bizerte depuis 1907.

EL-LOUZA. C. c. et caïdat de Sfax. A 45 k. nord-ouest de Sfax. Popul.: 700 hab. Oliviers, huilerie, plâtre, Propr.: MM. Walker, Debono, Awocato, Gily, etc., etc.

EL MABROUK (Mohammed ben Mohammed), 1858, Nabeul, officier d'Académie, officier du Nichan - Iftikhar.



Pharmacien à Nabeul. Ancien interne de l'hôpital Sadiki. Conseiller municipal de Nabeul. Membre de la Conférence Consultative pour le contrôle civil de Grombalia depuis 1907.

EL-MAI. C. c. de Gabès, ann. de Djerba, caïdat de l'Arad, à 10 k. de Djerba. D. A.

EL-MECHREF. C. c. de Mactar, caïdat des Ouled-Ayar. Petit village à 6 k. 500 de Souk-el-Djemâa et à 11 k. de Mactar. Population : 75 habitants. Oliviers et jardins.

EL-MELLAHA, C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue, à 20 k. de Chuiggui. D. A.

EL-MENIHLA. (V. Villejacques.)

EL-MENZEL-DAR-BEL-OUAR. (V.Menzel-Dar-bel-Ouar.)

EL-METHOUIA. C. c. de Gabès, caïdat de l'Arad. Oasis à 14 k. de Gabès ,sur la route de Gafsa. Popul.: 1.700 hab. Puits artésien; palmiers, céréales, oliviers; fabrique de burnous et de gandouras; marché tous les jours.

EL-MOENSA. Terr. mil., ann. de Zarzis, caïdat des Ourghamma. Village à 3 k. de Zarzis. D. A.

EL-OUARDENINE. (V. Ouardenine.)

EL-OUBIRA. C. c. de Thala, caïdat des Frechich. Poste des Douanes.

EL-OUDIANE. C. c. de Gafsa, ann. de Tozeur, caïdat du Djerid. Oasis à 10 k. de Tozeur. Popul.: 7.00 hab. Palmiers et oliviers; salines; carrières. Cette oasis renferme cinq villages.

ELZÉAR (Elzéar Bonnier, dit Pierre), littérateur français, né en 1848. Fils du jurisconsulte Edouard Bonnier, auteur de « Les écoliers d'amour » (1875); « le Cousin Florestan»; «Racine sifflé», pièces en un acte; «le Grand frère», jouée à l'Odéon en 1876 ; « Jack Tempête », pièce en sept actes (1882), jouée à l'Ambigu; «La Tour de Babel», opéra-bouffe en trois actes, jouée à la Renaissance; « le Nabab et Bug-Jargal »; « Christine Bernard»; «la Femme de Roland», «le Briou» (1888), et «l'Oncle d'Australie» (1886), romans.

Pierre Elzéar est venu en Tunisie vers 1894-95; il fut avocat au barreau de Tunis et devint rédacteur en chef du journal quotidien l'«Afrique Française».

EMONTS (Charles), 30 déc. 1864, Paris, off. de l'Instruction publique, off. du Nichan-Iftikhar. Architecte; secrétaire de la Direction des Antiquités et Arts. **Janv. 1907.** Etudes : Ecole nationale des Arts Décoratifs de Paris (1er prix de composition d'ornements), Ecole des Hautes-Etudes. Fondateur et ex-président de l'Association des anc.-élèves de l'Ecole nationale des Arts décoratifs.Travaux: illustrations, plans et cartes pour les publications historiques et scientifiques du Ministère de l'Instruction publique; travaux pour le Muséum d'Histoire naturelle, l'Académie des Inscriptions, la Société des Antiquaires, etc. Collaboration à la restauration de nombreux monuments historiques. Modèles pour la céramique et l'orfèvrerie (Salons des Artistes français et de la Société nationale).

Enchir ou plus exactement «henchir» signifie grande étendue de terrain cultivable, propriété, ferme, métairie.

La Direction de l'Agriculture acquiert en Tunisie de grands henchirs qu'elle divise en petits lots mis à la disposition des immigrants pour être cultivés. Ces terrains, dits de colonisation, sont cédés dans des conditions avantageuses et à des prix variant avec l'importance des lots et leur situation Henchir productif: henchir Khaceb. Henchir inculte : henchir Moujdeb. C. V.

D'après M. Eusèbe Vassel, henchir signifie en arabe tunisien «bien où il existe des ruines». Ce mot serait passé dans le français local avec l'orthographe «enchir» et le sens de «propriété rurale».

ENCHIR-DJEBBEUS. C. c. de Tunis et caïdat de Zaghouan. Propr.: MM. Pestouri, Goueyttant, etc.

ENCHIR-GRIOUIA. C. c. de Tunis, caïdat de Zaghouan. Propr.: MM. Demoulin, Gloneux, Pichat, Kriéger, etc.

ENCHIR-NEGRO (v. Ben-Négro).

ENCHIR-RIHANA. C. c. du Kef, ann. et caïdat de Teboursouk. Grande propriété de 1.000 hect., dont 600 cultivés. Mines. Céréales, vignes, élevage, pâturages. Propr. : M. Goudouin.

ENDIGNOUX (Auguste-Philippe-Adolphe-Marie), 6 août 1859, Rome, off. d'A-

cadémie, chev. du Mérite agricole, command. du Nichan-Iftikhar. Propriétaire-agriculteur à Gaffour. **Nov. 1882.** A fait partie de plusieurs sociétés et comités en Algérie et en Tunisie; actuellement président de la Bibliothèque populaire de Gaffour. Collaboration à la création d'Enfidaville et du domaine de l'Enfida; installation de la colonisation française à La Mornaghia et à Massicault; ces deux derniers centres pour le compte de la Direction de l'Agriculture. Création du centre de Gaffour en 1904. Gérance gratuite du bureau de poste d'Enfidaville (anc. Dar-el-Bey) de 1885 à 1888, et ensuite de celui de La Mornaghia pendant quelques mois en 1902. Arrivé en Algérie en nov. 1876; premier titulaire de l'école française d'Aïn-Tagrout en 1878; premier colon installé à Aïn-M'lila (Algérie).

Enfants de l'Aude (Les), 9 mai 1907, «Café de France», Tunis. But : 1° créer et entretenir entre ses membres un lien réel de sympathie; 2° s'intéresser avec la plus vie sollicitude aux compatriotes dans le besoin ou frappés par un malheur; 3° fournir gratuitement des renseignements sur le pays aux nouveaux venus en Tunisie et aux compatriotes qui auraient l'intention d'y venir. 130 membres. Prés. d'honn., M. Blanc, secrétaire général du Gouvernement tunisien; prés. depuis la fondation : M. Bénazet A.; vice-prés., M. Bourrel; secrétaire général : M. At; trés., M. Courtade E.; secr.-adj. : M. Gros; assesseurs, MM. Malis, Carbonnel, Courtade F. et Martinolles. Œuvres : a accordé des secours et a favorisé très activement le peuplement français en Tunisie.

Délégués : MM. Vidal, à Béja; Soulet, à Hammam-Lif; Brau et Guiraud, à Sousse; Clergue, à Sfax; Ferrier, à Medenine.

Enfants du Centre (Les), 1908, 14, rue d'Espagne, Tunis. Société amicale et philanthropique réunissant les Français originaires de la Creuse, de la Haute-Vienne, de la Corrèze, du Ppy-de-Dôme, du Cantal, de l'Allier et de la Haute-Loire. 75 membres. MM. Martin père, prés.; Mazet et Grangier, vice-prés.; Sautereau fils, secr.; Simon, trésorier; Meyvial Etienne, Chassagnac et Merland, membres.

Enfants du Limousin (Les), Société régionale, 2, avenue de Carthage, Tunis. **Nov. 1893.** But : aider les Limousins à trouver un emploi et leur donner un secours en cas de besoin. 30 membres environ. MM. le baron Fleury, prés. depuis la fondation; E. Coste, v.-prés.; Coste, secr.; Brun, trés.

ENFIDAVILLE. C. c. et caïdat de Sousse. 🚂 (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (100 kil.) à Sfax (183 kil.), à 50 kil de Sousse. Centre directorial et administratif du domaine de l'Enfida. ✉ ☩. Ecoles de garçons et de filles. Conducteur des Ponts-et-Chaussées. Poste de police. Hôtel. Eglise catholique.

Arch. : Enfidaville possède une petite colection d'objets trouvés sur le domaine. Dans l'église, on peut voir les curieuses mosaïques tombales provenant de deux basiliques situées dans le voisinage. (V. Chgarnia.)

Le domaine de l'Enfida est remarquable par les grands travaux hydrauliques que les anciens y avaient fait pour 1° retenir l'eau tombée sur les montagnes, la détourner, l'empêcher d'arriver rapidement dans les plaines; 2° conduire les eaux tombées dans les montagnes et les répartir également à la surface de la plaine; 3° empêcher les eaux de ruissellement parvenues dans les plaines de s'y précipiter et d'y commettre des dégats. Ce résultat a été obtenu, en haut, par des barrages d'arrêt ou de dérivation et d'irrigation; en bas, par des levées de terre et de longs barrages dont on rencontre partout les traces si intéressantes dans cette région. Dr. L. C.

ENFIDA (Domaine de l'). C. c. et caïdat de Sousse. Cet immense domaine avait été donné par le bey au général Kheredine. Au moment de sa défaveur, retiré à Constantinople l'ancien ministre résolut de vendre tous les biens qu'il possédait en Tunisie. Il fut mis en rapport avec la Société marseillaise, et le 5 avril 1880, il s'engageait à lui vendre en bloc à des conditions déterminées toutes ses possessions en Tunisie. L'acquisition par des Français d'une propriété aussi étendue que l'Enfida ne pouvait être envisagée par les rivaux de la France et par les Tunisiens ennemis de notre autorité, que comme une sorte de main mise par nos nationaux sur une partie de la Régence. Les contestations s'élevèrent, un israélite, sujet anglais, Joseph Lévy, invoqua le droit de «cheffâa», les agents de la Société marseillaise éprouvaient de grandes difficultés à prendre possession du domaine, bref tous ces incidents ne furent pas l'un des moindres motifs de l'occupation française. Le Tribunal du Charrâa rendit le 25 mai 1882 un jugement définitif en faveur de la Société. Le Tribunal de Tunis le 2 juin 1884 donna également raison à la Société contre Joseph Lévy et ses héritiers. Le domaine a une superficie de 120 hectares. Le directeur-gérant est M. Coeytaux et le président du Conseil d'administration M. Charles Gros.

ENGERER (William), 20 avril 1850, Malte, off. du Nichan-Iftikhar. Propriétaire et courtier maritime, Sousse. **1880.** Etudes : collège de Malte; Coals Merchants; Ship agents.

ENNOURI (M'hamed), 1828, Bône (Algérie), off. du Nichan-Iftikhar, chev. du Cambodge. Propriétaire, installé à Bi-

zerte depuis 1868. Conseiller municipal de cette ville depuis 1890.

Enregistrement. L'enregistrement des actes, nécessaire pour en conserver la trace et pour donner une date certaine,a été organisé par décrets des 2 nov. 1893, 20 juillet 1896 et 8 fév. 1897. Les tarifs appliqués en l'espèce sont extrêmement modérés. Comme en France, l'enregistrement de certains actes est obligatoire, mais le taux est beaucoup moins élevé. C'est le Service des Contributions diverses qui régit et perçoit les droits d'enregistrement.

ENRIQUEZ (Daniel), 5 août 1886, Tunis. Professeur de comptabilité. ETUDES : Ecole des Hautes Etudes commerciales. Ragioniere. Chef comptable de diverses sociétés industrielles et actuellement représentant de commerce. Collaborateur au «Journal des comptables».

ENRIQUEZ (Guillaume). 14 mai 1875, Tunis, off. de l'Instruction publique, chev. du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar. Avocat à la Cour d'appel de Paris. ETUDES : lycée Saint-Charles de Tunis; Faculté de droit de Paris; bachelier ès lettres et docteur en droit. Juge de paix suppléant du X^e^ arr. Membre du Comité exécutif du Parti radical et radical-socialiste; avocat conseil de la Société de secours mutuels des Ouvriers de la Boucherie en gros, de la Société de sec. mutuels des Ouvriers Boyaudiers, du Syndicat des Abatteurs de Porcs et, enfin, à La Vilette, de la Société de secours mutuels «La Solidarité Amicale des Ouvr.Emball. et parties similaires,de la Ligue des Droits de l'Homme et d'un certain nombre de Jeunesses Républicaines. TRAVAUX : «Les Propriétaires, la main-d'œuvre et le Crédit agricole en Tunisie», 1 vol.; nombreuses conférences à l'Egalité, Université populaire des IX^e^ et X^e^ arr.

Enseignement (Direction générale de l'). La Direction générale de l'Enseignement a été créée le 6 mai 1883. A sa tête se trouve un directeur général qui a la direction supérieure de tous les services de l'Instruction publique en Tunisie. Il a sous ses ordres : un inspecteur primaire, chef du Bureau de l'enseignement primaire, un inspecteur général de l'enseignement professionnel des indigènes, cinq inspecteurs primaires, un inspecteur des études arabes, les fonctionnaires de la Direction et enfin les membres des enseignements supérieur, secondaire et primaire. De la Direction de l'enseignement dépendent en outre des établissements scolaires, les cours publics d'arabe, l'Ecole de musique, les Bibliothèques, et le Service Météorologique.

La Direction générale de l'Enseignement est située 26, rue d'Angleterre. Elle sera prochainement transférée près du Palais de Justice, boulevard Bab-Benat.

Premier directeur et directeur général honoraire : M. Machuel. Directeur général actuel : M. Charléty, professeur de faculté. Reçoit le lundi et le jeudi, de 9 à 11 heures du matin.

Enseignement italien. La première école italienne en Tunisie date de 1831. Elle fut fondée par un émigré politique livournais, M. Pompée Sulema et sa sœur Esther. Bientôt il s'associa à l'abbé Bourgade. Les leçons étaient données en italien, mais on enseignait dans cette école qui comptait 200 élèves, le français, l'arabe, le grec et le latin.

En 1840, M. Morpurgo, aidé de MM. Salone et Luisada ouvrent une école plus officiellement destinée aux Israélites. Elle fonctionne jusqu'en 1863. Grâce aux efforts du consul italien, M. Gambarotta, le 4 janvier 1884, fut inaugurée le Collegio italiano dont la direction fut confiée à M. Nasia. En 1887 plusieurs pères de famille italiens fondèrent par actions le Convito italiano (pensionnat italien). Cet établissement est actuellement dirigé par le chev. Mascia, docteur et recteur du Royal Collège.

Depuis 1888, les écoles italiennes sont entretenues par le Gouvernement italien. Les instituteurs et professeurs sont tous pourvus de diplômes délivrés par les Universités d'Italie. Ils sont soumis au concours. Nombre d'élèves : 3.500. Il existe à Tunis, en comptant le Lycée italien, 6 écoles de garçons, 2 écoles de filles et 2 écoles enfantines. Il existe des écoles italiennes à La Goulette, à Sousse, à Bizerte, à Sfax.

Enseignement musulman. L'enseignement musulman en Tunisie est essentiellement religieux. Il débute par un enseignement tout à fait élémentaire qui a certaines ressemblances avec le catéchisme et qui est donné dans les écoles coraniques ou « kouttab». Le «moueddeb» enseigne aux enfants de cinq à seize ans à lire et à écrire le Coran sans l'expliquer ni le commenter.

Le Gouvernement du Protectorat a créé la Médersa et Tadibia, qui est une sorte d'école normale des «moueddeb».

Les jeunes gens sont admis dans cet établissement à la suite d'un concours qui porte sur le Coran et les éléments de la grammaire.

La durée des études est de cinq ans. Le programme comprend le Coran, la grammaire arabe, les éléments de droit, la calligraphie, les éléments de la littérature, l'arithmétique et le système métrique, l'histoire et la géographie de la Tunisie, la langue française.

Au sortir du «kouttab», le jeune homme qui ne sait que le Coran peut aborder à la mosquée les études de grammaire et de droit, mais l'instruction qu'il va recevoir restera primaire pendant longtemps encore. L'enseignement des mosquées comprend les trois degrés : primaire, secondaire, supérieur.

Quatre cent trente-cinq cours sont professés à la Grande Mosquée, dont 150 de grammaire, 64 de littérature ou de logique; 40 professeurs titulaires, assistés de 67 maîtres auxiliaires, donnant l'enseignement.

Les «tolba» (étudiants) dont les familles n'habitent pas Tunis sont logés dans les médersas construites dans un but pieux par de généreux fondateurs. Il y a 22 médersas à Tunis, contenant 450 chambres.

Enseignement primaire. Le plus haut établissement de l'Enseignement primaire en Tunisie est le collège Alaoui, qui comprend une école normale d'instituteurs, une école primaire supérieure et une école primaire élémentaire, servant d'école d'application. Jusqu'à ces derniers temps, l'école normale d'institutrices dépendait de l'Ecole Jules-Ferry, mais elle va en être séparée incessamment.

Il existe, à la Direction générale de l'Enseignement, un chef de bureau, chargé de la division de l'enseignement primaire à la Direction. Il y a deux inspecteurs à Tunis, pour la circonscription Est et la circonscription Ouest, un inspecteur à Bizerte, un inspecteur à Sousse et un inspecteur à Sfax.

Il existe des écoles primaires supérieures à Tunis (collège Alaoui et école Jules-Ferry), au Kef, à Bizerte, à Kairouan, à Sfax; des internats à Radès (filles et garçons), Aïn-Draham (idem), Sousse (idem), Sfax (idem), Béja (garçons), Tebourba (mixte), Teboursouk (mixte), Armand Colin (mixte).

Il existe enfin, dans une centaine de villes, villages et centres de la Tunisie, soit des écoles de garçons et de filles, soit des écoles mixtes, soit des écoles franco-arabes, soit des écoles enfantines.

Les membres de l'enseignement primaire sont au nombre de plus de 600.

Au 31 décembre 1909, la population scolaire des écoles françaises de Tunisie a atteint le chiffre de 29.010 élèves (18.004 garçons et 11.006 filles). Le total des années précédentes était de 25.531 en 1908, de 23.618 en 1907, de 22.366 en 1906 et de 21.759 en 1905.

Cette population scolaire se décompose de la manière suivante pour l'année 1909:

Français	7.142
Italiens	6.885
Maltais	1.676
Musulmans	6.582
Israélites	6.466
Divers	259

L'augmentation dans chaque nationalité est générale; mais elle est particulièrement considérable pour les Italiens et pour les Musulmans.

Les élèves italiens des écoles françaises représentent actuellement près du quart de la population scolaire, atteignant presque le nombre de nos nationaux et dépassant celui de nos protégés.

Enseignement professionnel. Le Gouvernement du Protectorat a pensé que, sans diminuer la valeur de l'Enseignement primaire, conçu seulement dans un sens plus scientifique et mieux approprié au pays, il convenait de donner à la grande majorité des indigènes un enseignement technique et professionnel. Un poste d'inspecteur général de l'enseignement professionnel des indigènes, confié d'abord à M. Charléty, actuellement directeur général de l'enseignement public, puis à M. Bériel, a été créé en 1908 pour l'étude de la question et la mise sur pied de l'organisation nouvelle. Cette tâche a été poursuivie depuis. Un Enseignement professionnel «régional» a été institué à l'école primaire, partout où l'activité des habitants était assez spécialisée pour le permettre : agriculture dans la plupart des localités, pêche sur le littoral, industries minières dans les régions de phosphates, tapis à Kairouan, céramique à Nabeul, etc. Un apprentissage post-scolaire,industriel, commercial et agricole a été organisé dans les villes ou les campagnes. La restauration des vieilles industries indigènes, dont certaines, comme le tissage des tapis à Kairouan ou la fabrication des poteries, étaient autrefois très florissantes, a fait l'objet de nombreuses mesures. Enfin, des écoles de jeunes filles musulmanes, qui ont obtenu le plus vif succès, ont été ouvertes à Sousse, Kairouan, Nabeul, Mahdia, Gafsa, Monastir et Tunis. On espère, par ces différents moyens, assurer le relèvement économique des populations indigènes, préparer à la colonisation européenne une main-d'œuvre meilleure et créer dans les villes une classe d'ouvriers habiles et instruits.

Enseignement secondaire. L'Enseignement secondaire est donné, à Tunis, pour les garçons, au lycée Carnot; pour les filles, à l'Ecole Jules-Ferry; pour les indigènes, au collège Sadiki.

Enseignement supérieur. L'Enseignement supérieur ne comprend en Tunisie que l'enseignement de l'arabe pour l'obtention du diplôme supérieur. Les cours publics de langue arabe ont lieu, 20, souk des Parfums, à Tunis. Le professeur titulaire est M. Delmas, directeur du collège Sadiki, qui est assisté de huit professeurs auxiliaires. Les cours d'arabe se divisent en cours d'arabe parlé, cours élémentaire d'arabe écrit et cours supérieur d'arabe écrit. A ces trois divisions correspondent trois diplômes décernés après examens.

Enzel. Le mot enzel désigne en Tunisie un contrat particulier très en usage, ou la rente variable et perpétuelle qui en résulte.

Le contrat d'enzel est celui par lequel le propriétaire d'un immeuble melk ou habous cède les ankad's (domaine utile) de l'immeuble moyennant une rente fixe que le preneur (débi-enzeliste) s'engage à verser annuellement et à titre perpétuel (sous réserve de la promesse de

rachat prévue aux décrets des 22 janvier 1905 et 21 mai 1906).

Le crédi-enzeliste reste propriétaire de la «rogba» (domaien).

Le Code tunisien des obligations et contrats a prévu que si le débi-enzeliste ne paie pas la rente d'enzel pendant deux années consécutives, le crédi-enzeliste a le choix : 1° ou de faire prononcer la résolution de l'enzel, le retour de l'immeuble à son propriétaire direct et la condamnation du tenancier (débi-enzeliste) au paiement des arrérages échus et impayés; 2° ou bien de maintenir le contrat et de poursuivre le paiement de ce qui lui est dû sur l'immeuble détenu à enzel. Si le produit de la vente est insuffisant pour couvrir les arrérages et indemnités dûs au propriétaire, le tenancier est personnellement tenu, sur ses autres biens, de la différences restant dûe. S'il y a un surplus, le tenancier a le droit de le répéter entre les mains du propriétaire pour la part afférente à la plus-value par lui données au fonds (art. 971), si le débi-rentier ne remplit pas les autres obligations de son contrat, telles que celles concernant les améliorations à apporter à l'immeuble, le propriétaire du fonds a également le droit de demander la résiliation du contrat d'enzel. Le rachat des rentes d'enzel est régi par le décret du 22 janvier 1905.

C. V.

Epargne Tunisienne (L'). Société coopérative française de consommation à capital variable. **1902.** Siège social, 14, rue d'Espagne, Tunis.

But : procurer à chacun de ses membres seulement, toutes denrées ou marchandises aux meilleures conditions possibles, et, à cet effet, établir des rapports légaux et réciproques avec toutes les sociétés coopératives de production et de consommation.

L'Epargne Tunisienne fournit à ses adhérents en gros, demi-gros et détail, outre les produits usuels d'épicerie et de droguerie, les fruits et légumes fins de saison, etc.

La Société peut également procurer à ses sociétaires, à prix de fabrique, les draps, toiles et étoffes diverses d'une importante maison d'Elbeuf, et, par suite d'une entente avec certains tailleurs, la façon des costumes peut être obtenue à des prix très avantageux.

Les commandes des sociétaires de Tunis sont livrées à domicile.

Le Magasin se charge de procurer aux sociétaires de l'intérieur tous les produits qui leur seraient nécessaires.

Composition du Conseil d'admin. :

MM. Bignens, inspecteur en retraite de la Cie Bône-Guelma, prés.; Delhumeau, chef de bureau à la Recette générale des Finances, délégué à la Conférence Consultative, et Grézel, inspecteur des Monopoles, vice-prés.; Marcille, chimiste principal à la Direction de l'Agriculture, secr.: Prézelin, agent de bureau à la Direction des Travaux publics, secr. adj.; Dive, commis aux Monopoles, trés.; Courbis, contrôleur principal des Contributions diverses, trés. adj.; Aunis, professeur au lycée Carnot, Fouquet, imprimeur, Philippeau,conducteur à la Direction des Travaux publics, Tourenc, chef des services administratifs à la Compagnie des Ports, Veyrier, directeur de l'école annexe du collège Alaoui, membres.

EPARGNEVILLE. C. c. et caïdat de Sfax, à 23 kil. de Maharès. D. A.

EPINAT (Alexandre), 23 mai 1850, Paris, off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar. Propriétaire et industriel,Mahdia. **1851.** Etudes : Pensionnat des Frères des écoles chrétiennes à Tunis. Ancien directeur de la Banque Transatlantique à Tripoli-de-Barbarie. Président du cercle international de Mahdia. Inventeur du broyeur dénoyauteur pour la fabrication de l'huile d'olive. Suppléant du juge de paix; membre de la Chambre mixte du Centre et ancien vice-président de cette association; ancien vice-président délégué de la Municipalité de Mahdia.



EPINAT (Charles), 28 juillet 1868, Mahdia, off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Colon et industriel; président de la Commission scolaire. Mahdia (Tunisie). Etudes : première école française de Mahdia, dirigée par M. Epinat père. Au Concours agricole de Sfax : médaille d'or pour la fabrication des huiles d'olives, médaille d'argent pour la production du sel marin. Ex-interprète auxiliaire du Bureau des renseignements militaires de Mahdia. Actuellement agent consulaire de France; agent de la Compagnie de Navigation Mixte (Cie Touache). Travaux : fouilles archéologiques à Mahdia, Dimas et Chebba; divers rapports sur des découvertes archéologiques, publiés dans le «Bulletin Officiel de l'Institut».

Eponges. La pêche des éponges est pratiquée principalement par des pêcheurs grecs sur les côtes aux environs de Sfax. Depuis longtemps on signalait l'appauvrissement croissant des fonds à éponges tunisiens, et on étudia les moyens d'y remédier; MM. Lafitte et Servonnet, MM. Pic et Mattei publiaient des études, où, la question de l'éponge était envisagée à ce point de vue; l'ou-

vrage de MM. Lafitte et Servonnet «Le Golfe de Gabès», fut très remarqué.

C'en en 1903, que, à la suite des doléances des négociants et des pêcheurs de Sfax, le Gouvernement tunisien, décida l'établissement du laboratoire de biologie marine de Sfax; la question mise à l'étude était la suivante : déterminer les conditions de reproduction et de croissance des éponges, et établir les principes de la spongiculture.

M. le profess. R. Dubois, de la Faculté des Sciences de Lyon, en même temps directeur du Laboratoire maritime de Tamaris-sur-mer, fut nommé Directeur; un de ses préparateurs de la Faculté de Lyon, M. Allemand-Martin, fut nommé Sous-Directeur. Le bâtiment fut installé en pleine mer, à 1.500 m. du port de Sfax, sur pilotis.

C'est dans ce modeste laboratoire que pendant plus de trois ans, furent étudiés, jour par jour pour ainsi dire, les conditions biologiques de l'éponge par M. Allemand-Martin. La question était aride, difficile comme toutes les études marines; on avait très peu de données sur le pouvoir vital de l'éponge, et aucun principe précis technique n'était connu; sur cette espèce en particulier, très peu de données biologiques avaient été publiées et étaient vagues. On savait seulement que si on mettait dans l'eau de mer vive des portions de certains spongiaires, ils continuaient à vivre, et se cicatrisaient en grossissant. Des essais avaient été faits dans l'Adriatique, vers 1860,sur l'espèce «Euopongia officinalis», par Schmitt et Buccich. Enfin, un membre du Muséum, Lamiral, entreprit en 1861 un transport d'éponges fines de Syrie sur les côtes de France pour tenter l'acclimatation, mais cette expérience échoua, parce que les éponges avaient été transportés à des températures trop élevées. Quelques essais heureux de culture de fragments furent également faits en Amérique et ne furent pas continués. On manquait en somme de données générales sur la biologie de l'éponge.

Il appartenait donc au Gouvernement Tunisien de faire procéder à des études rigoureuses et très précises, de façon à mettre à la portée de chacun les procédés de culture et les détails sur les propriétés biologiques qu'il fallait respecter pour réussir. A la fin de 1906, M. Allemand publia une thèse de Doctorat ès Sciences naturelles qu'il soutint à la Faculté des sciences de Lyon, dans laquelle il exposa le détail de ses premiers travaux du Laboratoire de Sfax. Les règles de la spongiculture y étaient tout au long exposées, ainsi que les propriétés biologiques de l'éponge; enfin, la période de reproduction de ce zéophyte était également connue et pouvait permettre l'organisation d'une règlementation rationnelle de la pêche.

Voici; succintement exposées, les études faites parallèlement, et le point où en est actuellement cette intéressante question:

1° Pour cultiver l'éponge, il y a lieu de la pêcher par un des procédés où l'écrasement ne se produit pas. Une éponge coupée ou piquée par un trident peut continuer à vivre et à s'accroître : la cicatrisation se produisant en trois mois environ. «L'écrasement» seul peut tuer l'éponge;

2° L'éponge pêchée ne peut continuer à vivre après la pêche que si elle a été pêchée et transplantée quand l'eau de mer n'a pas plus de 15°.

3° La meilleure température à laquelle on puisse effectuer le transport de l'éponge après la pêche à de grande distances est de 12°;

4° Une éponge peut rester vivante, hors de l'eau, «enveloppée soigneusement sans compression, ni sans pouvoir rouler, dans des herbes et algues marines bien maintenues humides par des arrosages réguliers à l'eau de mer», pendant environ quatre ou cinq jours. Ce délai de vitalité permet donc de la transporter à grandes distances, et la question de l'acclimatation dans des régions éloignées est ainsi résolue;

5° L'éponge peut être coupée en un certain nombre de fragments; chaque fragment conserve la propriété, une fois fixé sur un support quelconque, de continuer à vivre et à s'accroitre à la condition toutefois que l'installation soit faite quand l'eau de mer a une température voisine de 15°, et même un peu inférieure. Un fragment d'environ trois centimètres carrés de base sur trois centimètres de hauteur peut donner, en quatre ans et demi une éponge de 0^{m} 30 de circonférence;

6° Il est possible d'utiliser la croissance de l'éponge entière; on peut faire une sorte d' «engraissement». De petites éponges cultivées dans des viviers acquièrent en une année une augmentation de volume notable. On pourrait ainsi cultiver des éponges entières uniquement pour tirer partie de ce grossissement annuel;

7° Enfin, on sait que l'éponge porte des œufs : ces œufs commencent à apparaître fin octobre, atteignent leur mâturité en mars et, dès fin mars, ils se transforment en larves ciliées libres; la mise en liberté de ces larves s'étend de fin mars à la troisième semaine de juin. L'éponge se reproduisant par des larves, on pourra utiliser ce procédé pour la reproduction en culture par «essainage»;

8° Un grand nombre d'observations forts intéressantes ont encore été faites sur la biologie de l'éponge. Nous nous sommes bornés à résumer les principes essentiels pouvant recevoir par la suite des applications pratiques.

La première partie du problème de la spongiculture est récolue définitivement, et le laboratoire de Sfax a répondu non seulement aux questions posées par le Gouvernement tunisien, mais a ouvert un horizon très vaste.

La deuxième question, qui est encore à l'étude, est la suivante : La culture de l'éponge est elle rémunératrice ? Les premières données qu'on peut tirer des es-

sais entrepris sur petite échelle à Sfax sont encourageants; reste à savoir si, entreprise sur une étendue très grande, la culture de l'éponge pourra donner des bénéfices suffisants pour justifier la création d'une industrie privée, joignant ses efforts à ceux de l'Etat (voir, le bel ouvrage de M. de Fages sur les pêches maritimes de la Tunisie), pourront l'établir d'une façon définitive; il en sera de même que pour toutes les industries naissantes; après la période d'essais de laboratoire vient la période des essais industriels, sur une échelle moyenne, pour passer ensuite, lorsqu'il y a lieu, à la période d'exploitation. Ces essais sont aujourd'hui faciles à entreprendre sans tâtonnements, grâce aux travaux du Laboratoire de Sfax.

Er Raid et Tounsi, journal officiel tunisien, édition arabe, rue de la Driba, Tunis. Bi-hebdomadaire paraissant le mercredi et le samedi. 53e année. Abonnement : 16 fr. par an.

ERRAIS (Mohamed ben), 188, Tunis, Cordonnier, rue Es-Sraïria, 17, Tunis. Etudes : collège Alaoui, Ecole professionnelle (section du fer). Certificat d'études primaires.

ERRERA (Giuseppe), 30 oct. 1859, Pantelleria (Italie), off. du Nichan-Iftikhar. Médecin-chirurgien, rue de Carthage, 24, La Goulette. **28 nov. 1901.** Etudes : Université de Naples. Docteur en médecine; médecin de la Société de M. S. degli operai di Goletta, médecin du réseau T.-G.-M., médecin de S. A. le Bey du camp.

ESCANO (Ernest), 18 juin 1860, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Représentant de commerce, commission, agréeur en céréales, dépositaire d'industrie et maisons de France, 9, av. Jules-Ferry, Tunis. Etudes : collège des Frères de Tunis. Membre du Conseil d'administration et caissier de l'hôpital colonial italien; membre fondateur et assesseur du Comité permanent des fêtes de Tunis.

Espagnols. D'après une des dernières statistiques (1906), le nombre des Espagnols résidant en Tunisie serait de 600, se répartissant ainsi par région ou contrôle civil : 9 (Béja), 13 (Medjez-el-Bab), 92 (Bizerte), 10 (Gabès), 21 (Gafsa), 2 (Tozeur), 28 (Grombalia), 18 (Kairouan), 22 (Le Kef), 3 (Teboursouk), 3 (Mactar), 15 (Sfax), 13 (Souk-el-Arba), 30 (Tabarka), 24 (Sousse), 289 (Tunis), 8 (territoires du sud).

Il existe un consulat général d'Espagne à Tunis et des vice-consulats, à Sfax et à Sousse.

ESPIAUT (Henri-Edmond), 20 novembre 1862, Nérac (L.-et-Gar.), off. d'Académie, Médaille d'honneur de 1re classe, off. du Nichan-Iftikhar, chev. du Christ du Portugal. Commissaire de police à Tunis. **29 nov. 1900.** Etudes : école primaire supérieure. Maréchal des logis de réserve. Success : Commissaire spécial de la frontière espagnole de 1889 à 1892; commissaire spécial de la Sûreté en Algérie de 1892 à 1897; commissaire spécial des chemins de fer à Toulouse et Marseille de 1897 à 1900.

ESPITALIER (Jules), 1865, Marseille (B.-du-R.), off. du Nichan-Iftikhar. Chef d'orchestre, Tunis. **1900.** Etudes : Conservatoire de Marseille; premier prix de violon et de solfège en cours supérieur; ex-chef d'orchestre au Casino municipal de Tunis : membre de divers jurys; membre de la Société des auteurs et compositeurs, Paris. Décédé à Tunis en 1910.

« Es Sabah ». Seul quotidien israélite du nord-africain; le plus fort tirage des journaux israélite de Tunisie, 24, rue Sidi-Sifiane, Tunis. **1er nov. 1904.** Journal d'informations et de nouvelles; organe des intérêts des israélites en Tunisie. Personnel : Un directeur-rédacteur en chef, deux rédacteurs, un reporter et un administrateur.

ES-SAHALINE. (V. Shaline.)

ESSALMI (Mohamed el Djilani ben Ahmed), 1er rabia 1268, Teboursouk. Cadi de Mateur. Etudes : Djamâ-ez-Zitouna. Motawa. Success : agriculteur, cadi à Nefta, à Zaghouan et actuellement à Mateur.

Essor (L'). Société artistique et littéraire. Section tunisienne du «Théâtre Pour Tous», 6, rue d'Italie, Tunis. Créée en **Fév. 1905.** But : vulgarisation de la littérature française en Tunisie. Organisation d'auditions littéraires et musicales et de représentantions théâtrales. 25 membres actifs, 15 membres honoraires, 10 membres d'honneur. Prés. d'honn.: M. Paul Lambert, membre de la Conférence Consultative, délégué général pour la Tunisie du Théâtre pour Tous. MM. A. Fichet, prés.-dir. et fondateur; Jean Moulin et Demoutier, v.-prés.; Fouquet, s.; Monval, trés.; Bolelli, arch.-bibl. Travaux : dix-huit auditions littéraires et musicales gratuites. Représentatiqns de «Monsieur Badin», «Non-lieu», «Victoires et Conquêtes», «Le Commissaire est bon enfant», «Le Gendarme est sans pitié», «Un client sérieux», «Lidoire», «Les Oublieties», «Le Misanthrope» (1er acte) à la première fête au théâtre antique de Carthage; le 5e acte de «Polyeucte»; à la 2e fête de Carthage «La Mort de Carthage»; «Crainquebille», 3 actes (au Rossini); le 6e acte de «Louise» (création à Tunis); Le Théâtre d'Ombre. Concours gracieux offert à toutes les fêtes de charité, de mutualité, de bienfaisance, etc.

ESTIBAL (Jean-Romain-Camille), 4 mai 1870, Agen (L.-et-G.), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Chef de bureau à l'Administraton centrale de l'Armée tunisienne, en disponibilité. Percepteur de 2e classe à Cayeux-sur-Mer (Somme). **14 sept. 1892.** Officier

d'administration de réserve du cadre auxiliaire des bureaux de l'Intendance; ancien secrétaire de contrôle civil; ancien administrateur de la Société de prévoyance des fonctionnaires tunisiens; membre du Comité régional de la « Vincennoise »; ancien receveur buraliste hors classe à Creil (Oise).

ESTRAGNAT (Jules), 17 sept. 1875, Lyon, off. du Nichan-Iftikhar. Pharmacien de 1re classe, Tunis. **1902.** Bachelier ès lettres; essayeur du commerce; expert près les tribunaux; ancien pharmacien de l'Assistance publique de Paris. Aide-major de 2e classe de réserve. Médailles d'argent à l'Exposition de Marseille 1906, et de Paris 1900. Décédé à Lyon en 1909.



Etrangers. Voici, d'après une statistique récente, le nombre des étrangers résidant dans la Régence de Tunis:

Allemands, 321; Américains, 29; Anglais (Maltais), 12.162; Autrichiens, 411; Belges, 146; Danois, 8; Egyptiens, 37; Espagnols, 1.221; Grecs, 722; Hollandais, 396; Italiens, 102.885; Norvégiens, 16; Persans, 4; Portugais, 82; Roumains, 3; Russes, 71; Suédois, 38; Suisses, 375; Turcs, 596.

Soit un total de 119.523 étrangers.

Le Contrôle des étrangers est une des attributions de la Sûreté publique. Le décret du 13 avril 1898 a réglementé l'établissement des étrangers dans la Régence. Tout étranger qui veut établir sa résidence en Tunisie ou y exercer une profession, un commerce ou une industrie quelconque, doit, dans un délai de cinq jours à partir de son arrivée, faire devant l'autorité de police locale une déclaration de résidence en justifiant de son identité. Le Bey a le droit d'expulsion, mais les arrêtés d'expulsion doivent être contresignés par le Résident Général.

Les étrangers établis en Tunisie sont justiciables des tribunaux français, au même titre que les Français.

L'étranger n'a pas la jouissance de ses droits politiques en Tunisie. Quelques étrangers: Italiens, Anglo-Maltais, Grecs, sont parfois admis à faire partie des conseils municipaux, dont les membres sont, du reste, nommés par le Gouvernement.

« **Ettakaddom** ». Journal quoditien arabe, paraissant tous les matin, à quatre, six ou huit pages. 3e année. Directeur: Bechir el Fourty. Rédaction et administration : 2, rue de la Vérité, Tunis, service de publicité, 25, av. Jules-Ferry, Tunis.

ETTIJANNI (Mohamed Cherif), 1884, Publiciste et propriétaire, rue Eldjemâa, 8, Tunis. Etudes : école laïque de la rue de Suède à Tunis et Djamâ-ez-Zitouna. Directeur du journal «El Mouncef», qui fut interdit à cause de ses idées trop avancées, puis du «Katib el Alem» et actuellement du «Et Tasamah».

Eucalyptus. Arbre très répandu en Tunisie. Des eucalyptus bordent la voie ferrée de Tunis vers l'Algérie. Des bouquets d'eucalpytus placés autour des fermes, dans les villages, tempèrent la chaleur et fournissent de précieux abris aux bêtes et aux gens; en même temps, ils assainissent les terrains humides.

Les feuilles de l'eucalyptus, notamment de l'eucalyptus globulus, donnent par distillation une essence employée à divers usages.

EXIGA-KAYSER (Charles-Jacques), 26 avril 1859, Jemmapes (Constantine), Médaille coloniale avec agrafes «Algérie» et Tunisie», off. du Nichan-Iftikhar. Propriétaire à Tunis. **21 mai 1881.** Etudes : collège de Bône et lycée de Constantine. Ancien officier interprète et contrôleur civil. A publié la traduction, en regard du texte arabe, du récit des divers combats livrés par Dragut contre les Espagnols dans l'île de Djerba.

EYMON (Louis), 29 mars 1840, Tunis. Hôtelier (Hôtel Eymon), Porte-de-France, Tunis. Etudes : collège Saint-Louis. Membre fondateur et conseiller de la Société des Hôteliers; membre actif de la Société d'Aviculture; doyen des hôteliers de Tunis. «La correspondance des Beys de Tunis et des Consuls de France avec la Cour», de M. Eugène Plantet nous apprend que, dès 1770, parmi les quarante personnes seulement que comprenait la Colonie française de Tunis, figurait déjà la famille Eymon, originaire de Manosque. Les Eymon exerçaient la profession d'aubergistes : «aubergiste national», comme il est dit dans un document de 1813.



SAINT-RAPHAEL QUINQUINA

F

FABBRI (César), 20 janv. 1857, Ravenne (Italie), chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de la Couronne d'Italie. Agent consulaire d'Italie, Sfax. **Février 1886.** Etudes : Université de Bologne; bachelier. Successivement: rédacteur du journal la « Tribuna » de Rome et directeur du journal l'«Unione», à Tunis.



FABRY (Paul-Auguste), 16 août 1855, Marseille, chev. de la Légion d'honn., off. de l'Instruction publique, gr. cordon de l'Ahed et du Nichan-Iftikhar, off. des Saints-Maurice-et-Lazare. Procureur général près la Cour d'Appel de Caen **31 juillet 1884.** Etudes : lycée de Marseille et Faculté de droit de Paris ; docteur en droit ; lauréat de la Faculté de droit de Paris; prix d'honneur au Concours général. Success' : substitut, juge d'instruction, vice-président, procureur de la République et président du Tribunal civil de Tunis. Conseiller à la Cour d'Appel de Paris 1904 et procureur général près la Cour d'appel de Caen (1911), ancien président de l'Institut de Carthage, ancien président de la section de l'Alliance française de Tunis

Membre de la Commission tunisienne des réformes judiciaires.



FAGES DE LATOUR (Eugène **DE**), 30 janv. 1862, Coutras (Gironde), off. de la Légion d'honneur, off. de l'Ordre de Léopold de Belgique, off. de l'Instruction publique, chev. du Mérite agricole, gr. croix du Nichan-Iftikhar, comm. du Dragon de l'Annam. Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées ; directeur général des Travaux publics de la Régence, 58, boul. Bab-Benat, Tunis. **15 sept. 1891** (comme ingénieur des Ponts et Chaussée à Sousse; nommé à Tunis le 1er sept. 1893). Etudes : lycée d'Albi et Saint-Louis; Ecole Polytechnique; bachelier ès lettres et ès sciences. Commandant de territoriale du génie. Success' : élève ingénieur le 1er oct. 1882, ingénieur ordinaire le 1er juillet 1885, ingénieur en chef le 1er mars 1904, Directeur Général des Travaux publics le 1er nov. 1903. Travaux : mission au Tonkin en 1885-86 pour le compte du Ministère de la Marine; projet de l'arsenal de Port-Courbet dans la baie d'Olong; collaboration de dix ans aux études et aux travaux de l'asenal de Sidi-Abdallah (Bizerte).



FAGOT (Charles-Louis), 13 fév. 1862. Vertus (Marne), médaille militaire. Commissaire de police, au titre métropolitain 120, rue d'Autriche, Tunis. **5 février 1908.** Officier de réserve d'artillerie coloniale. Attaché à la Sûreté publiq. Entré dans l'administra- française le 22 mai 1900 et dans l'administration tunisienne le 5 avril 1908.



PAINS BISCOTTÉS DE L. BAILLY
DE PARIS
En vente : ÉPICERIES GENEVAY, rue d'Espagne & avenue Jules-Ferry

FAHS (LE). C. c. de Tunis, caïdat de Zaghouan. Territoire comprenant une vaste plaine au bas de la montagne de Zaghouan et traversée par la ligne de Tunis à Kalâa-Djerda, aux embranchements allant vers Zaghouan, Pont-du-Fahs, Gaffour, Le Kef, Kalâa-Djerda, Kalâa-es-Senam et Slata, c'est-à-dire vers les gisements de phosphates et de fer. Ruines romaines.

FARGEON (Jacques-Raoul), 7 mai 1889, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Publiciste à Tunis. ETUDES : lycée Carnot de Tunis ; gradué en droit.



Ancien secrétaire de la rédaction du «Journal de Tunis»; actuellement rédacteur à la «Petite Tunisie socialiste»; secrétaire de la rédaction du «Trait d'Union»; collaborateur au «Courrier de Tunisie». Directeur de la Section littéraire de la Mutuelle Ouvrière. OUVRAGES : «Du Bahira au Sahel» (croquis tunisiens); «L'Association féconde» (étude sur l'enseignement professionnel des indigènes). CONFÉRENCES : mai 1909 : «L'enseignement des indigènes»; juillet 1909 : « L'œuvre de Victor Hugo», et mars 1910, au Casino municipal de Sousse : «La vie et l'œuvre de Victor Hugo».

FARHAT (Chadly), 17 rabia-et-tani 1276, Bordj-Diouane, près du Mornag, chev. de la Légion d'honneur, comm. du Nichan-Iftikhar. Caïd du Cap-Bon, 6, rue Mourad, Tunis. ETUDES : collège Sadiki. Commandant, ancien aide de camp de S. A. le Bey. Ancien caïd du Kef, de Béja, de Mahdia. Nommé caïd en 1888.

Farik. Nom donné à l'ancien directeur de la Sûreté avant l'occupation. L'emploi de farik a été supprimé le 17 avril 1897, date de la réorganisation des services de la police.

«Farik» sert encore à disigner entre indigènes tunisiens, le président du tribunal de la Driba.

Le grade de «farik» dans l'armée beylicale correspond à celui de général de division.

«Farik» désigne encore une fraction du territoire. (Synon. : qebila.) C. V.

FATH (Charles), 16 avril 1859, l'Isle-Adam (S.-et-O.), off. du Nichan-Iftikhar, Médaille coloniale, agrafe «Tunisie», Médaille de la Mutualité. Directeur du personnel de l'Imprimerie Rapide (Médaille d'argent de collaborateur à l'Exposition coloniale de Marseille, 1906). **Juillet 1881.** Membre du Conseil de surveillance et administrateur du «Bulletin» de l'Association Mutuelle Tunisienne. Membre fondateur de l'Union des Travailleurs français.

FATH-ALLAH. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. (H) sur la ligne B.-G. de Tunis (6 kil.) à La Laverie (23 kil.) (Train. du Mornag).

FATTACIOLI (Jean-Martin), 6 mai 1870, Bastelica (Corse). Pharmacien de 1re classe, av. de France, Tunis. **Mars 1900.** ETUDES : collège d'Ajaccio, lycée de Marseille et Université de Montpellier.

FAUCHE (Antoine-Victor), 20 juin 1882, Grenoble (Isère). Professeur à l'école primaire supérieure de Sousse. **Novembre 1902.** Bachelier ès lettres; brevet supérieur; certificat d'aptitudes pédagogiques. Ancien instituteur à Sfax et à Bizerte et ancien maître-répétiteur au lycée Carnot à Tunis. Entré dans l'administration le 25 nov. 1902.

FAUCONNERIE (LA). C. c. et caïdat de Sfax. A. P. Domaine à 20 kil. de Sfax.

FAURE-DÈRE (François), 15 décembre 1877, Bayonne (Basses-Pyrénées). chevalier du Mérite agricole Agriculteur, domaine de Saint-Sernin, près de Béja. **Septembre 1898.** Bachelier ès lettres. Président de l'Association des Colons de Béja et de l'Association des Colons des Nefza ; membre de la Chambre d'Agriculture du Nord; délégué de la Conférence Consultative (1er collège, contrôle de Béja).



Faux-jujubier. Souvent, dans un champ bien cultivé, vous voyez un tache ronde, hérissée de brindilles épineuses d'une teinte lilas : c'est le faux-jujubier «sedra» en arabe, un des mille fléaux de l'agriculture tunisienne. Cette maigre brouissaille, qui ne donnerait pas un fagot, a des stères de racines profondes; on la respecte parce que l'arrachage en serait trop coûteux, et le cercle va s'élargissant chaque année. Cet arbrisseau sert à faire des haies sèches qui écartent fort bien le bétail; les nomades en entourent leurs douars.

E. V.

Fédération des Cercles tunisiens de

la **Ligue de l'Enseignement. Déc. 1902.** Hôtel des Sociétés françaises, Tunis. But : soutenir l'action locale de chaque cercle devant les Pouvoirs publics et favoriser la création de cercles nouveaux; organiser des congrès périodiques où seront discutées toutes les questions d'intérêt général relevant de la Ligue de l'Enseignement; assurer, par la contribution de tous les cercles, la publication du Bulletin de la Fédération. 800 membres. Prés., M. Communaux; v.-prés., MM. Duclos et Cordier; secr. gén., M. H. Bec; secr.-adj., M. le docteur Rouquié; trés., M. Chaffanjon; membres : deux par cercle.

Travaux : fondation des cercles de de Béja, Bizerte, Ferryville, Gabès, Kairouan, Le Kef, Mahdia, Mateur, Sfax, Souk-el-Arba, Djerba, Sousse, Tebourba, Ghardimaou, Tabarca, Souk-el-Khemis. Participation aux diverses œuvres de la Ligue de l'Enseignement.

FEDJ-ASSÈNE. C. c. et caïdat du Kef. Mine de zinc et plomb, à 11 kil. de Ghardimaou, 1.467 h. 82 a. Concession du 25 juin 1899. Société minière de Fedj-Assène; siège social à Paris, rue Delaborde, 13, représentée par M. Bongarts-Lebbe, à Tunis, 40, rue Marcheschau.

FEDJ-ADOUM. C. c. du Kef, ann. et c' de Teboursouk. Mine de zinc et de plomb, à 40 kil. de Teboursouk et à 60 de Medjez-el-Bab. Concession du 14 mai 18944. M. Faure, 94, av. Henri-Martin, Paris. 456 hect. Repr. à Tunis : Banque de Tunisie. D. A.

FEDJ-ET-TAMEUR. C. c. du Kef, caïdat de Tadjerouine. 🚉 (S) sur la ligne de Tunis (207 kil.) à Kalâa-Djerda (29 k.) embranchement de la ligne allant au Slata (29 kil.), à 10 kil. de Djerissa. D.A.

FEDJ-ROUMANE. C. c. et caïdat de Bizerte. Henchir à M. Coralli.

FÉLICI (Noël), 21 oct. 1878, Ajaccio, off. du Nichan-Iftikhar. Huissier à Tala. **1901.** Etudes : collège Fesch, d'Ajaccio, bachelier de l'enseignement secondaire classique et moderne. Ancien secrétaire de Contrôle civil.

Fellah signifie laboureur, homme des champs, de campagne. «Fellaha» désigne l'agriculture. On dit : Idarat el fellaha. Direction de l'Agriculture. Fellah, laboureur fait au pluriel : Fellaha, des laboureurs. C. V.

FENECH (G.-A.), 21 sept. 1848, Malte. Vice-consul d'Autriche-Hongrie (I. R.), Tunis. **10 sept. 1869.** Etudes : Université de Malte. Conseiller municipal de Tunis de 1886 à 1890.

Fenugrec. Le fenugrec ou «holba» est une légumineuse que l'on rencontre en Tunisie à l'état subspontané et qui fait l'objet d'importantes cultures trouvant place dans l'assolement du nord de la Tunisie. C'est une plante à tiges droites, à fleurs jaunâtres, à grains irréguliers, à odeur aromatique très accentuée et caractéristique. Les indigènes et un certain nombre de colons la cultivent en vue de l'obtention de la graine, qui vaut de 30 à 35 fr. les 100 kilos. Cette plante est également cultivée comme fourage. On l'emploi généralement en mélange, avec d'autres produits et en petite quantité, pour stimuler l'appétit des bœufs de travail et des bêtes à l'engrais. La holba est utilisée souvent comme engrais vert, semée à l'automne, enfouie au printemps; sa graine, réduite en farine, entre dans la composition de différents mets arabes.

Fer. Il existe en Tunisie onze concessions de mines de fer. Ces gisements sont principalement situés en Khroumirie, dans les Nefzas, dans les régions du Kef et du Slata. La production de ces différentes concessions s'élève à 900.000 tonnes environ par an, elle s'élèvera prochainement (mines de Nebeur) à plus d'un million de tonnes.

FERIANA (l'ancienne Thelepte). C. c. de Tala, caïdat des Frechich. 🚉 (S) sur la ligne B.-G. de Sousse (240 k.) à Henchir-Souatir (56k.), à 37 k. de Kasserine (sur la route de Gafsa à Tébessa), à 70 k. au nord de Gafsa, à 100 k. de Tala. ✉ ✙, médecin de colonisation, école, conducteur des Ponts et Chaussées, entreposeur des Monopoles, poste de police, hôtel, restaurant.

Ce village forme une sorte d'oasis. Nombreux jardins, plusieurs sources, oliviers, figuiers, grenadiers, noyers, amandiers, etc. Ruines importantes. Population : 1.500 hab. Ancien camp militaire lors de l'occupation.

Arch. A quatre kilomètres de Feriana se trouvent les ruines de Thelepte, signalées de loin par des colonnes se dressant isolément, grande basilique chrétienne à cinq nefs et autre basilique plus effacée; citadelle byzantine; thermes importants. D' L. C.

FERME BLANCHE (La) C. c. et caïdat de Bizerte, à 1 k. de La Pêcherie. Propr.: M. Couvreux.

FERME DEVILLE. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon, à 13 k. de Kelibia. D. A.

Fermes-écoles (v. Lanzarine et Djedeïda).

FERME GIORDAN. C. c. de Souk-el-Arba, caïdat desChiha et Ouleds-bou-Salem. Propriété de 20 hectares, à 7 k. de Souk-el-Khemis.

FERME HUGON. C. c. de Souk-el-Arba, caïdat des Ouled-bou-Salem et Chiha. Propriété de 100 hect., à 13 k. de Souk-el-Khemis. Oliviers. Propr.: M. Guiénot.

FERNANA. C. c. de Souk-el-Arba et caïdat de Djendouba. Village à 22 k. de Souk-el-Arba et à 18 k. d'Aïn-Draham, à 170 k. de Tunis. Service d'automobile quotidien. D. A., débit de tabac, marché le dimanche. Propr., MM. Delamarre et Lebègue.

FERRAND (Henri), 6 sept. 1862, Clairvaux (Aube), off. de l'Instruction publique, chev. du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar. Chef du bureau de l'Assistance publique et des Services pénitentiaires au Gouvernement tunisien, 4, imp. de la Blanchisseuse, Tunis. **Nov. 1887.** Etudes : lycée d'Alger, Ecole nationale d'agriculture de Montpellier; bachelier ès sciences. Ingénieur agricole.

FERRY (Jules-François-Camille), homme d'Etat français, né à Saint-Dié en 1832, mort à Paris en 1893. Avocat à Paris en 1851; combattit l'empire; élu député de la Seine en 1869; au 4 Septembre, membre de la Défense Nationale et préfet de la Seine, lutta contre le gouvernement de l'«ordre moral» et celui du «16 mai»; ministre de l'Instruction publique dans le cabinet Waddington (1879); réorganisa l'Université et prononça la dissolution des congrégations non autorisées.

Président du Conseil en septembre 1880, il instaura pour la France une politique coloniale. C'est par la Tunisie que Jules-Ferry inaugura l'accomplissement de son vaste programme. Profitant habilement de quelques incidents de frontière, il fit signer au Bey le traité du Bardo qui mettait la Tunisie sous le protectorat de la France et qui permit à cette grande nation de mettre en valeur la Régence et d'y faire pénétrer la civilisation européenne.

Ministre de l'Instruction publique en 1882, il fit voter la loi prescrivant la gratuité, l'obligation et la laïcité de l'instruction primaire; devint ministre des affaires étrangères en 1883.

De nouveau président du Conseil, il voulu continuer sa politique coloniale par la pénétration française au Tonkin et à Madagascar. Incompris et très attaqué, ces campagnes le rendirent malheureusement fort impopulaire et il fut renversé à la nouvelle de l'incident de Lang-Son (1885); il lutta energiquement contre le «boulangisme», il ne fut pas réélu aux élections générales de 1889, mais il fut élu sénateur des Vosges en 1891 et devint président du Sénat en 1893; il ne survécut que peu de jours à ce retour de la faveur publique.

La Tunisie reconnaissante a érigé une statue au Grand Colonial : ce monument s'élève près du port, à l'extrémité de l'avenue de la Marine, à laquelle la Municipalité a donné le nom d'avenue Jules-Ferry. L'Ecole secondaire de jeunes filles porte également le nom d'«Ecole Jules-Ferry» et la ville bien française créée près de l'arsenal de Sidi-Abdallah a été appelée en souvenir de l'éminent homme d'Etat : Ferryville. Sfax et Sousse ont donné également le nom de Jules-Ferry à l'une de leurs importantes artères.

FERRY (Oscar-Joseph) (le Dr), 17 octobre 1855, Avion (P.-de-Calais), chev. de la Légion d'honneur Médaille coloniale, agrafe «Tunisie»; off. d'Académie, comm. du Nichan - Iftikhar. Médecin principal de 1re classe; médecin chef de l'hôpital de Versailles. **1er mai 1907.** Etudes : lycée de Lille et Faculté de médecine de Paris; Ecole d'application du Val-de-Grâce (1878).



Corps expéditionnaire de Tunisie en 1881, comme médecin aide-major au 33e rég. d'inf. (6e brigade de renfort); Algérie, 1887-1891 : Boghar, Laghouat, hôpital du Dey à Alger; médecin chef de l'hôpital militaire du Belvédère jusqu'en juillet 1911.

FERRYVILLE. C. c. et caïdat de Bizerte et à 4 k. de la station de Tindja sur la ligne de Tunis à Bizerte. Tramway de Tindja à Ferryville. Population: 7.000 hab., dont 1.200 Français, en majorité ouvriers à l'arsenal de Sidi-Abdallah. Municipalité (1905). Recette des Contributions diverses ✉ ✠ ⛵. Ecole de garçons, école de filles, commissariat de police, conducteur des Ponts et Chaussées, médecin (de la marine), hôtels et restaurants. Eglise catholique. Sur une des places de Ferryville on remarque le beau monument élevé à la mémoire des victimes du «Farfadet» et du «Lutin».

FESLER (Antoine-Louis, dit Antony), 23 fév. 1870, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Agent de l'Office postal (cadre local), 39 bis, av. de Paris, Tunis.



Travaux: Fonde en 1889 une revue littéraire bi-mensuelle intitulée la «Revue Africaine», rédigée en langues française et italienne, et dont Emile Zola accepte la Présidence du Comité d'honneur. Fait représenter en 1894, au «Politeama Tunisien», sa première pièce en 3 actes : «Pour le Tsar !»; Fonde en 1895 une Société d'Amateurs de l'Art

dramatique dont l'illustre dramaturge Victorien Sardou accepte le parrainage, et qui, placée sous le haut patronage de S. A. Ali-Bey et de M. René Millet, résident général de France à Tunis, prend le nom de Société «Victorien Sardou». Est nommé Président de cette association, qui donne une série de représentations au profit d'œuvres charitables; est nommé Vice-président de la Société «l'Art Dramatique»; traduit et fait jouer, en langue italienne, par la troupe Almirante : « 115, rue Pigalle », comédie d'Alexandre Bisson; critique dramatique et musical de l' «Afrique Française», grand quotidien fondé en 1897 par Pierre Elzéar (Bonnier-Ortolan) et Pellerin; assure, de 1897 à 1899, la critique dramatique et musical de l' «Unione»; collabore successivement, toujours en qualité de rédacteur artistique, à l' «Echo de Tunis», à la «Régence», de Pierre Elzéar, à «La Bohème», au «Promeneur», à «Tunis», de Georges Candas.

Entre temps, fait représenter sur la scène du Théâtre municipal (direction J.-B. Donchet) un vaudeville en un acte intitulé : «Permission de la nuit», qui est joué ensuite cinq fois consécutives au Théâtre municipal de Bizerte. Cette pièce a été reçue au Théâtre Cluny de Paris et va être jouée prochainement.

A fait jouer depuis, au Théâtre Rossini : «Les Drames de Londres» (en coll. avec Pierre Elzear) et, tout récemment, «Milord s'amuse», opérette en 2 actes, musique du Maëstro Michel Strino, représentée au Palmarium municipal et au Théâtre Rossini; vient d'achever une pièce en un acte : «Flambard», épisode dramatique de l'épopée napoléonienne.

Correspondant du «Ruy-Blas» et de la «Revue et Gazette des Théâtres» (Paris), de la «Rivista Teatrale», de la «Rassegna Melodrammatica » et du « Nuovo Theatro» (Milan); membre du Syndicat de la Presse tunisienne; membre de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques.

La famille Fesler est une des plus anciennes familles françaises établies dans la Régence. On trouve un Faesler, originaire de Strasbourg, médecin du Consulat français et du Bey de Tunis, en 1770. C'est l'arrière-grand-père de M. Antony Fesler, dont nous donnons ci-dessus la biographie et le portrait. Antoine Faesler eut un fils, Michel, qui lui succèda dans les fonctions de médecin principal du Bey de Tunis. Nous trouvons son nom mentionné dans une liste de Français résidant en Tunisie, à la date du 1er janvier 1813, Il fut nommé gr. off. du Nichan-Iftikhar. Son fils, Michel Fesler, né à Tunis, fut chef de la musique du Bey de Tunis.

FESQUET (Adrien), 23 mai 1873, Cros (Gard), off. du Nichan-Iftikhar. Instituteur à Tunis. **19 oct. 1893.** Etudes : Ecole normale de Nîmes (Gard). Brevet supérieur. Success' : instituteur au lycée Carnot de Tunis, 1893 à 1898; directeur de l'école payante de Mahdia, 1898-1899; directeur de l'école de Ferryville, 1899 à 1906; directeur de l'école du Bardo, 1906 à 1910. Mention honorable à l'Exposition de Marseille; pour notice sur Ferryville et ses environs.

FESQUET (Mathilde), 6 oct. 1873, Pantin (Seine). Directrice de l'école de la rue Sidi-Saber, à Tunis. **20 oct. 1898.** Etudes : Ecole normale d'institutrices de Nîmes (Gard); brevet supérieur; certificat d'aptitudes pédagogiques. Success' : directrice d'école à Ferryville, 1899 à 1906; directrice de l'école du Bardo, 1906 à 1910.

Fetoua. On entend par «fetoua» un avis juridique écrit par un mufti du Charâa. Cet avis sert à fixer l'interprétation d'un principe du droit musulman. La «fetoua» a donc une portée générale et vise plutôt le droit que les faits. Les «fetoua» sont rendues dans les affaires pendantes au Charâa, entre musulmans, sur la demande des parties. C. V.

FEUILLE (Henri), off. de l'Instruction publique,, chev. du Mérite agricole. comm. du Nichan-Iftikhar. Huissier près les tribunaux de Tunis, 3, rue de Rome, Tunis. Ancien publiciste en Algérie.

Fèves. Parmi les plantes cultivées pour leurs graines, en Tunisie, les fèves doivent faire l'objet d'une mention spéciale. Non seulement cette plante sarclée fournit au producteur un bénéfice appréciable résultant de la vente de la graine elle-même, mais elle joue, à un autre point de vue encore, un rôle de plus en plus important dans les assolements. En effet, en raison des binages qu'elle exige, elle assure le nettoiement du sol, en même temps que sa qualité de légumineuse en fait une culture améliorante au premier chef.

Aussi les surfaces ensemencées en fèves ont-elles augmenté dans de notables proportions en Tunisie durant la dernière période de 20.000 hectares. Une autre cause est venue donner un encouragement à cette culture, c'est l'élévation des prix; durant l'année 1907, le quintal de fèves s'est vendu sur le marché de Tunis de 18 à 19 francs, et en 1909, de 19 à 20 francs.

L'emploi de jour en jour plus important de la farine de fèves par les minotiers a, en effet, provoqué l'élévation des cours de cette denrée qui, mélangée dans de faibles proportions (1 à 3 %) à la farine du blé, donne à la pâte le liant et l'élasticité nécessaires à une bonne panification. Cette addition devient d'autant plus nécessaire que les blés à grands rendements sont parfois pauvres en gluten. La minoterie française estime que les fèves tunisiennes conviennnt mieux à semblabe emploi que celles d'Egypte et de Syrie; elle les recherche en conséquence beaucoup et en

monopolise actuellement l'exportation.

En 1909, il a été exporté de Tunisie 6.498.915 kilos de fèves, rerésentant une valeur de 1.229.783 francs.

Fezzani. En arabe et en français local, «nègre du Fezzan». Les Fezzani sont des travailleurs très appréciés des colons. Ils affluaient autrefois en Tunisie; mais le fisc ayant eu, vers 1892, la malencontreuse idée de leur appliquer l'impôt de la «medjba», dont ils avaient toujours été exempt, ils disparurent. E. V.

FICHET (Alexandre-Lucien), 1er juin 1881, Paris, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Artiste peintre et professeur de dessin, rue de la Loire, Tunis. **Mai 1902.** Etudes : collège Chaptal, Ecole Bernard-Palissy et Ecole des Beaux-Arts de Paris; diplôme de professeur de dessin dans les écoles normales. Professeur de dessin à l'école professionnelle Emile-Loubet et au collège Sadiki.



Président fondateur de la société artistique «l'Essor», à Tunis; membre du Comité du Grand Cercle Républicain; membre d'honneur de l'Association générale des Etudiants; délégué pour la Tunisie de l'Association polytechnique de Paris. Grands travaux de décoration à l'Exposition de 1900; décoration du Palmarium, du Casino municipal de Tunis. Reçu en 1902 au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts de Paris. Chroniqueur théâtral dans différents journaux. Médaille d'honneur de la Société Nationale d'Encouragement au Progrès.

FIESCHI (Mariano), 6 fév. 1865, Peheto-Bichisano (Corse), off. du Nichan-Iftikhar. Professeur au lycée Carnot, Tunis. **15 fév. 1892.** Bachelier ès lettres; répétiteur, puis professeur au lycée de Reims.

FIGRE (Auguste), 7 juillet 1857, Margny (Ardennes), chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Receveur des Douanes, Sousse. **1884.** Entré dans l'administration métropolitaine en avril 1877, détaché en Tunisie en 1884.

Figuier. Le figuier est un arbre vigoureux qui vient bien en Tunisie et qui commence à produire vers l'âge de quatre ans; il est en plein rapport à douze ans. Les bonnes variétés sont : bayadi, el-khedri, la tunisienne, khouti, dergi, en figues blanches; bou-hiraq, sultani, zedi, temsi, en figues violacées. La figue sèche est un produit alimentaire de plus en plus demandé. En pratiquant la multiplication de bonnes variétés, en apportant les soins nécessaires à la dessication et à l'emballage, l'on peut penser que le prix actuel de 20 à 25 francs le quintal se relèverait rapidement à 50 ou 60 francs.

FILIPPI (Antoine), 21 nov. 1869, Bastia (Corse), off. du Nichan-Iftikhar. Commis dirigeant à l'Office postal, Tunis. **25 oct. 1890.** Etudes : lycée de Bastia. Commis dirigeant (cadre local) au secrétariat de la Recette principale des Postes à Tunis; ancien président de l'Association amicale des Postes et Télégraphes; membre fondateur de l'Assistance Mutuelle Tunisienne; membre fondateur du «Prolétaire prévoyant»; membre de l'«Avenir du Prolétariat»; ancien trésorier de la Caisse d'économie franco-tunisienne; ancien membre du Conseil d'administration de la Société « La Corse». Reçu au surnumérariat des Postes et Télégraphes de France en 1894, a donné sa démision pour rester dans l'Office postal tunisien.

Finances (Direction des). La dette tunisienne était en 1860 de 11 millions. Dix ans après elle était de 169.000.000 de francs. Le gouvernement beylical, reconnaissant l'impossibilité de suffire à ses charges avec ses ressources, consentit, sur la recommandation de la France, de l'Angleterre et de l'Italie, par décret du 4 avril 1868, à l'institution d'une commission financière internationale et lui confia la mission de reviser, de liquider et de réduire son passif. Cette commission présidée par le premier ministre du bey, assisté ou suppléé par un inspecteur des Finances françaises, se divisait en deux comités distincts : le comité exécutif et le comité de contrôle. Cette commission fonctionna pendant quatorze ans, jusqu'en 1884. A cette époque en effet, par la convention de 1883, le gouvernement tunisien prenait l'engagement ferme de procéder aux réformes administratives, judiciaires et financières jugées utiles par le gouvernement français; la France s'engageait, de son côté, à garantir la Dette tunisienne. La commission financière n'avait plus qu'à se retirer. C'est ce qu'elle fit. Elle fut supprimée par décret du 2 octobre 1884. Tous ses services furent remis à la Direction générale des Finances, déjà créée dès le 4 novembre 1882, en prévision de cette éventualité. La nouvelle organisation financière fonctionna à partir du 13 octobre 1884.

La loi française de finance du 22 avril 1905 a soumis, à partir de l'exercice 1905 les comptes des recettes et des dépenses du budget tunisien au contrôle de la Cour française des Comptes.

La Direction générale des Finances est chargée :

1° De la perception de tous les revenus de l'Etat tunisien, sauf les produits

des Postes et des Télégraphes, directement perçus par l'Office;

2° Du paiement de toutes les dépenses publiques tunisiennes;

3° De tous les services de trésorerie du Trésor tunisien;

4° De la vérification des caisses et écritures des receveurs municipaux et des receveurs des établissements publics;

5° Depuis le 1er janvier 1898, des recettes et des dépenses du Trésor français ailleurs qu'à Tunis.

La Direction générale des Finances assure les recouvrements et effectue les dépenses sous le contrôle du Résident Général à Tunis et du Ministère des Affaires étrangères.

Les Services placés sous l'autorité du Directeur des Finances sont actuellement les suivants :

1° Le Service central y compris la centralisation de la comptabilité des communes et établissements publics;

2° La Recette générale des Finances pour les opérations concernant le Budget tunisien;

3° La Conservation de la Propriété foncière;

4° Le Service des Contributions diverses;

5° La Direction des Douanes;

6° Le Service des Monopoles;

7° Le Service des Recouvrements des impôts directs, autres que ceux frappant les Européens, confiés aux caïds et aux cheikhs;

A la tête de ces différents Services sont placés des directeurs ou chefs de service.

Anciens directeurs généraux des Finances : MM. Depienne, ancien vice-président de la commission financière, et Ducroquet.

Directeur général actuel : M. Dubourdieu. Il reçoit le mardi et le jeudi, de 9 à 11 heures du matin.

Finances Tunisiennes (Recette générale des). Créée par décret du 6 janvier 1906, en conséquence de la loi de finances de 1905, qui soumet les finances tunisiennes au contrôle de la Cour des Comptes française. Antérieurement, le Service du Trésor français était géré par un payeur principal du Trésor français. D'après la nouvelle loi, les services de la trésorerie ont été centralisés entre les mains d'un seul agent qui porte le titre de «Receveur général des Finances Tunisiennes». Cet agent est chargé des opération de comptabilité qui sont faites dans la Régence pour le compte du Protectorat et celui de la Métropole. Le Receveur général des Finances est nommé par décret du Président de la République, contresigné par le Ministre des Finances, après avis du Ministre des Affaires étrangères et sur la présentation du Résident Général. Il est subordonné au Directeur des Finances pour les opérations concernant le budget Tunisien et est justiciable de la Cour des Comptes française pour l'ensemble de ses gestions. Il est assujetti à un cautionnement. La Recette générale des Finances reçoit, au titre Tunisien les versements de tous les produits ordinaires du budget encaissés par les caïds, le conservateur de la propriété foncière et les receveurs principaux des contributions diverses, des douanes et de l'office postal et des téléphones. C'est au Receveur général qu'incombe le paiement des dépenses publiques ainsi que les frais de justice criminelle. Il est dépositaire des titres, créances et valeurs appartenant à la Régence, est chargé des recettes et des dépenses de la société de prévoyance des fonctionnaires et employés tunisiens. Il est chargé de la caisse des dépôts et consignations se rattachant au service du Trésor Tunisien.

Au titre métropolitain, il reçoit notification des crédits ouverts par les divers ministères et exécute les ordonnances ou les mandatements des ordonnateurs secondaires de ces départements. Il assure le service des pensions civiles et militaires, et du règlement des sommes se rattachant aux services des armées de terre et de mer.

Le Receveur général des Finances actuel est «Payeur Principal de la Trésorerie et des postes aux armées»; il est accrédité en cette qualité auprès du général commandant la division d'occupation comme chef du service de la Trésorerie en cas de mobilisation.

Le receveur général des Finances actuel est M. Hanriot.

FINOCCHI (Jules-Dominique), 21 août 1884, Patriomonio (Corse). Commis à l'Administration centrale de l'armée tunisienne, 47, r. Al-Djazira, Tunis. Etudes : lycée de Bastia. Ancien administrateur-gér[t] du journal «Le Scorpion»; membre du bureau de l'Association amicale des fonctionnaires de l'Administration centrale de l'armée tunisienne.

FINOCCHI (Louis), 3 avril 1882, Patrimonio (Corse), off. du Nichan-Iftikhar. Receveur de l'Enregistrement, attaché en qualité de rédacteur à la Direction des Contributions diverses, rue Al-Djazira, 47, Tunis. **Déc. 1900.** Etudes : lycée de Bastia; bachelier ès lettres philosophie et mathématiques; Faculté de droit d'Aix; licencié en droit. Success[t] : surnuméraire des Finances et de l'Enregistrement; receveur adjoint des Contributions diverses; receveur de l'Enregistrement. Secr. de la société «La Corse», 1902-1909; v.-prés. de l'Union des Employés des services financiers.

FINZI (Joseph), 14 mars 1865, off. du Nichan-Iftikhar. Directeur de la succursale de la Banque de Tunisie à Sousse depuis 1892.

FISCHEL (Félix), 16 fév. 1868, Alger, off. du Nichan-Iftikhar. Entrepreneur

de marbrerie, 13, route de L'Ariana. Tunis. **1er mai 1893.** Etudes : école nationale des Beaux-Arts d'Alger. Dirige une maison de commerce à Tunis et deux maisons à Bône (Algérie). Monument du sergent Blandan à Boufarik (Algérie), monument de Gérôme Bertagna à Bône (Algérie), monument de Ferdinand Thomas à Tunis. Diplômé de l'Ecole nationale des Beaux-Arts.

FISCHEL (Maurice), 21 mai 1873, Alger, officier d'Académie, officier du Nichan - Iftikhar. Négociant (huiles, vins fins, grand Cardinal, spiritueux), 31, rue Bab-el-Khadra, Tunis. **26 octobre 1895.** Ancien rédacteur à la Préfecture d'Alger.



1 médaille d'or, Bordeaux ; 8 médailles d'argent et 3 de bronze, Marseille, Tunis, Bizerte, Trondjhem, Londres, etc.

FITOUSSI (Elie), 16 oct. 1872, chev. de la Légion d'honneur, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Avocat au barreau de Tunis, 11, rue de Russie, Tunis. Etudes : collège Alaoui. Docteur en droit de l'Université de Paris. Diplôme du grade supérieur pour la langue arabe, le droit musulman et la législation tunisienne. Ancien attaché à la Direction générale des Finances.



Membre de la Conférence Consultative depuis 1907. Rapporteur général du budget de la section indigène de la Conférence Consultative (session de 1910); avocat conseil du Syndicat de la Presse; membre du Comité tunisien de l'Action républicaine aux Colonies; membre du bureau directeur du Comité d'hivernage; président du «Sporting-Club», etc. Membre de la Commission de réforme de la législation minière dans la Régence. Auteur de « l'Etat tunisien, son origine, son développement, son historique et son organisation actuelle ».

FLACK (Félix) (pseudonymes littéraires : Frisson, Flamdor et Ch.-F. de La Ferre), 26 déc. 1886, Tunis. Publiciste à Sfax. Ancien rédacteur au «Courrier Tunisien»; rédacteur, secrétaire de la direction de la «Dépêche Sfaxienne». Membre délégué pour la Tunisie du Syndicat national de la Presse et des Gens de Lettres de France; membre fondateur de l'Amicale de la Presse du Centre et du Sud; auteur d'une brochure contre l'antimilitarisme «Lettre à la France», 1904; ancien directeur de «l'Orient» (patronné par Pierre Loti), de «la Nouvelle Aurore» et de «l'Echo de Sousse»; auteur de deux revues à grand spectacle «Cinéma-Sousse», joué à Sousse, et «Sfax'mètre-Revue», jouée à Sfax; auteur des «Treize aventures d'un jeune homme intéressant», correspondant ou collaborateur à divers journaux et revues de Tunisie, d'Algérie et de France.

Mort à Paris en 1909.

Flamant. Sur les bords du lacs de Tunis on rencontre par troupe des flamants, dits flamants roses. Ce sont de beaux oiseaux (palmipèdes échassiers) aux plumes blanches, roses, rouges et noires, ils atteignent quelquefois 1m 40 de hauteur.

FLAMANT (Albert), 10 sept. 1875, Piatigorski (Russie), off. du Nichan-Iftikhar. Contrôleur-adjoint de la Garantie des ouvrages d'or et d'argent à Tunis, 47, rue Al-Djazira, Tunis. **10 janvier 1888.** Success' : dessinateur à la Société des constructions des Batignolles, 1893-1897; collecteur des Contributions diverses 1898-1903; contrôleur-adjoint des Contributions diverses, 1904; contrôleur-adjoint de la Garantie à Tunis, 1906.

FLAMANT (Marie - Augustine, née Fauché), 25 juillet 1868, Saint-Pierre-d'Allevard (Isère), off. d'Académie. Directrice de l'Ecole annexe de l'école Jules-Ferry, 16, rue de Russie, Tunis. **24 février 1892.** Etudes : école primaire supérieure de jeunes filles de Grenoble; école normale de Grenoble (élève maîtresse); brevet élémentaire; brevet supérieur. Success' : institutrice dans le dé-

GRAND-CARDINAL **LE BORDEAUX TUNISIEN**
BLANC Médaille d'or à l'Exposition de Bordeaux 1905 ROUGE
l'exiger dans tous les Hôtels, Brasseries, Restaurants
MAURICE FISCHEL 31, rue Bab-el-Khadra — TUNIS
Concessionnaire

partement de l'Isère; institutrice à l'école Jules-Ferry, économe, puis directrice de l'école annexe. Membre du Conseil de l'Instruction publique; membre du Conseil d'administration de l'Amicale primaire en Tunisie.

FLEURETTE, 1858, off. du Nichan-Iftikhar, Médaille coloniale, Médaille de la Mutualité. Entreposeur des Monopoles, Tunis. Entré dans l'Administration en novembre 1890.

FLEURY (le baron Emile), 23 juillet 1864, Garches (S.-et-O.), chev. de la Légion d'honneur, off. de l'Instruction publique, off. du Mérite agricole, gr. off. du Nichan - Iftikhar. Industriel, 2, av. de Carthage, Tunis.



Mars 1890. (comme lieutenant au 4e chasseurs d'Afrique). Etudes: lycée Fontanes, Ecole militaire de Saint-Cyr; bachelier ès lettres. Capitaine de réserve de cavalerie à l'état-major de la brigade de cavalerie de Tunisie. Success[t] : sous-lieutenant au 15e chasseurs et au 3e spahis et lieutenant au 4e chasseurs d'Afrique. Conseiller municipal de Tunis depuis 1898; prés. des «Enfants du Limousin» depuis 1894; prés. du Cercle d'Escrime français depuis 1899; prés. de la Société des Anciens Chasseurs d'Afrique depuis 1903; v.-prés. du Comité des fêtes de Tunis jusqu'en 1907; membre du Comité d'Hivernage de la Tunisie. Travaux : Création du service de diligences de Tunis à Médenine par Sousse, Sfax et Gabès; de Nabeul à Kelibia; de Gafsa à Gabès, etc. Création du service postal par automobiles de Sousse à Sfax et de Graïba à Gabès. Mise en exploitation des thonaires de Kuriat et de Monastir.

FLOT (Louis), 7 nov. 1861, Epinal (Vosges), off. de l'Instruction publique, off. du Nichan-Iftikhar. Artiste-peintre, ancien professeur au lycée Carnot de Tunis. **Oct. 1904.** Ancien élève de Gérôme et Ponscanne, Ecole des Beaux-Arts de Paris; bachelier ès lettres; diplômes de l'enseignement du dessin 1er degré et degré supérieur. Success[t] : professeur de dessin au collège de Beaume-les-Dames, de La Fère, de Châlons-sur-Marne et de Tunis.

Flous. En arabe vulgaire et en français local dans la conversation, «argent». E. V.

FONDERIE (LA). C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. 🚃 (A.) sur la ligne B.-G. de Tunis (27 k.) à La Laverie (1 k.). Train du Mornag.

Fondouk. Sorte de caravansérail où les indigènes remisent leurs montures et leurs marchandises et où souvent ils peuvent se loger moyennant un loyer minime. Dans quelques villes, le fondouk sert de marché pour le charbon, les huiles, les olives, l'alfa et autres productions du pays. La police des fondouks, comme celle des hôtels et des garnis, résulte du décret du 21 novembre 1897. C. V.

FONDOUK-DJEDID. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon. Centre agricole desservi par la station de Fondouk-Djedid-Mesratya. ✉ ☩ 🚃. Ecoles de garçons et de filles. Postes de police. A 2 k. de Fondouk-Djedid se trouve le Camp Servière, du 4e bataillon d'infanterie légère d'Afrique. Propr.: MM. de Carnières, général Toulée, Dr Bertholon, de Roustan, de Roux. Vignobles et céréales.

FONDOUK-DJEDID-MESRATYA. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon. Pop.: 900 hab. 🚃 (S.) sur la ligne de Tunis (29 k.) à Sfax à Sousse (224 k.), à 121 k. de Sousse et à 10 k. de Grombalia. Embranchement de la ligne de Soliman et Menzel-bou-Zelfa. Cette station dessert Fondouk-Djedid, qui touche le village de Mesratya. Nombreuses sources. Carrière de pierre. Eglise catholique. Propr.: M. de Montureux.

Fondouk-el-Ghalla, nom du marché de Tunis, situé entre les rues d'Allemagne, d'Italie et d'Espagne.

FONDOUK - EL - KANTARA. (V. Protville.)

Fondouk français (le). Nom donné, au XVIe siècle, à la résidence des consuls de France à Tunis. C'était une sorte de caravansérail où logeaient le consul, le personnel du Consulat, les missionnaires français et tous les nationaux, ainsi que leurs familles. Le Divan avait fait construire cet immeuble pour les Français en 1583, et il a conservé la même destination jusqu'en 1860, date de l'installation de la Résidence actuelle. Le consul payait le loyer du fondouk, qui était de 600 piastres, au Gouvernement de la Régence. Les marchands français étaient ses locataires : pour 55 piastres, ils avaient droit chacun à trois ou quatre chambres et à un magasin. En 1680 il y avait 3 commerçants français à Tunis, 9 en 1693 et 11 en 1700.

Voici une description de ce fondouk qu'en donne le chevalier d'Arvieux qui le visita en 1666 : «C'est un grand corps de logis qui a une grande cour carrée au milieu, des magasins au rez-de-chaussée et des chambres au-dessus, qui se communiquent les unes aux autres par une galerie qui donne sur la cour, et qui conduit aux appartements du Consul. Un des côtés de la cour est occupé

par la porte, avec une terrasse au-dessus, un autre par la chapelle et la chambre du Conseil, le troisième par une grande salle à manger, le quatrième par la cuisine et l'office. Le rez-de-chaussée est partagé en différents magasins, et tous les autres appartements du premier étage, qui sont voûtés, sont couverts d'une terrasse, sur laquelle on monte par une échelle pour prendre le frais le soir et le matin. On amasse les eaux de pluie qui tombent sur les terrasses dans des citernes, et on les conserve avec soin, parceque les eaux de puits sont saumâtres et d'un si mauvais goût qu'il n'y a que ceux qui y sont accoutumés de longue main qui s'en puissent accomoder.» (Mémoire du chevalier d'Arvieux, t. IV, p. 15.)

Quand il y avait une épidémie de peste ou une émeute de la populace, les habitants du fondouk en fermaient la grande porte de bois et de fer.

Ce fondouk existe encore : il est situé au n° 15 de la rue de l'Ancienne-Douane, et appartient à une famille française, la famille Chapelié (v. ce mot) établie en Tunisie depuis le règne de Louis XV.

FORETS (Direction des). La Direction des Forêts est un service dépendant de la Direction générale de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation. Au point de vue forêts, la Tunisie est divisée en six circonscriptions : Tabarca, Aïn-Draham, El-Feïdja, Tunis, Le Kef, et Gafsa. A la tête de chaque circonscription se trouve un inspecteur ou un garde général. Le corps des gardes forestiers comprend environ 40 gardes français et 60 gardes indigènes. Le directeur des Forêts est M. Bastien, conservateur des Eaux et Forêts.

Les forêts de la Régence appartiennent à l'Etat. Elles couvrent une superficie d'environ 5.000 kilomètres carrés; elles peuvent se diviser en deux groupes séparés par la vallée de la Medjerda:

1° Groupe du nord, comprenant les massifs de la Kroumirie (Ouchteta, M'rassen, Aïn-Draham, Fernana, Chiha, Mekna), des Nefza et des Mogod.

Le peuplement des massifs de ce groupe se compose principalement de chênes-liège et de chênes zéens, formant de magnifiques futaies qui s'étendent sur plus de 140.000 hectares. Ces deux essences couvrent les parties supérieures des montagnes; sur les pentes, on trouve des broussailles d'oliviers sauvages et, disséminés dans les vallées, l'orme, le saule, le peuplier blanc, le peuplier noir, le frêne, la vigne sauvage, l'azerolier; le sous-bois est constitué par le myrte, le lentisque, la bruyère, le philaria, l'arbousier, le genêt;

2° Le groupe forestier du sud de la Medjerda, beaucoup moins dense, comprend surtout des peuplements de chênes verts et de pins d'Alep, parmi lesquels on rencontre l'olivier sauvage, le caroubier, le thuya, le genévrier oxycèdre.

L'exploitation des forêts de la Régence porte principalement sur les chênes-liège et les chênes zéens des forêts de la région nord; elles fournissent des lièges de reproduction, des écorces à tan, du bois destiné à la fabrication des traverses de chemins de fer.

FORESTIER (Georges), 28 sept. 1872, Bordeaux, off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Négociant, 75, boul. Pereire, Paris. Conseiller du Commerce extérieur de la France; président du Comité d'action républicaine radicale et radicale-socialiste; président de l'Association des officiers de l'Instruction publique et d'Académie; membre de la Chambre de commerce française de Milan; administrateur de la Société toulousaine de Paris; président de l'Œuvre des Enfants du premier âge; membre de la Commission exécutive du parti radical, etc. Président du Comité républicain du 2e arrondissement de Paris. Plusieurs nouvelles parues dans «le Radical». Grande Médaille d'honneur de l'Encouragement au Bien; Médaille d'or et hors concours, membre du Jury aux Expositions internationales de 1902 à 1906, etc. A fait de nombreuses conférences sur la Tunisie.

FORESTIÈRE (LA). C. c. de Sfax, ann. de Triaga, caïdat de Sfax. Domaine à 18 k. de Triaga. D. A.

FORGEMOL DE BOSTQUÉNARD (Léonard-Léopold), général français, né à Azerolles (Creuse), 1821, mort à Versailles, 1897. Au sortir de Saint-Cyr et de l'Ecole d'état-major sert en Algérie, colonel en 1870, chef d'état-major du 17e corps pendant la guerre franco-allemande, général de brigade en 1871, divisionnaire en 1879. Réprime l'insurrection de Constantine, puis en 1881, un soulèvement des Kroumirs. Il prit part à l'expédition de Tunisie et dirigea la marche difficile du corps expéditionnaire de Tébessa sur Kairouan. Il commanda le corps d'occupation jusqu'en 1883 et jusqu'en 1890 le 11e corps d'armée. Une caserne de cavalerie de Tunis porte son nom, celle du 4e chasseurs.

"LA SAVOUREUSE"
Conserves Alimentaires de TULLE (Corrèze)
En vente : ÉPICERIES GENEVAY, rue d'Espagne & avenue Jules-Ferry

Entreprise générale de Constructions

sur Série de Prix & à Forfait

PASCAL FORNACCIARI

Entrepreneur de Travaux publics et particuliers

CONCESSIONNAIRE DE LA MAISON HENNEBIQUE

Passage de Vico, 6 (avenue de Paris)

TUNIS

Travaux spéciaux en Béton armé

Système HENNEBIQUE

pour Fondations, Ponts, Passerelles, Réservoirs

Barrages, Silos, Planchers

Terrasses, Cuves à vin, Piles à huile, etc.

SPÉCIALITÉ DE BATIMENTS AGRICOLES & INDUSTRIELS

Etudes, Plans et Devis

dressés par des Ingénieurs spécialistes

et fournis à titre gracieux sur demande

FORTIN (Jules), 1er juillet 1844, Le Mans (Sarthe), Médaille coloniale (Algérie). Percepteur des Contributions directes en retraite, rue Legendre, 17, Tunis. **5 nov. 1904.** Militaire de 1864 à 1871 (8 campagnes); percepteur des Contributions directes de 1877 à 1904.

FOUCAUD (Léon), 18 mars 1880, Limoges. Artiste-peintre, 15, rue Bir-el-Hadja, Tunis **3 déc. 1905.**



ETUDES : Ecole nationale des Beaux-Arts de Paris; certificat d'aptitudes à l'enseignement du dessin dans les lycées et collèges, 1er degré. Professeur au collège d'Issoudun, puis à l'Ecole professionnelle de Tunis jusqu'au 30 mai 1906; illustration de l'Album de la Presse, 1907; exposition de tableaux, mars 1907.

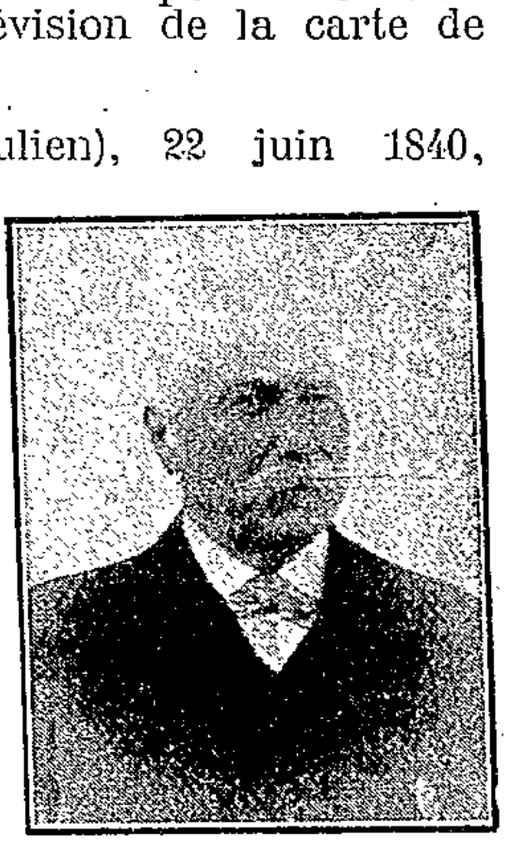
FOUCHANA. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. D. A. Propr.: MM. Bouloux, Schmidt, Thilion, Dujardin, Bec, Boitard, Jambon, Brussian, etc.

FOUCHER (Louis-Emile), 31 juillet 1853, Orléans (Loiret), off. de la Légion d'honneur, off. de l'Instruction publique, off. du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar, comm. de Saint Stanislas de Russie, comm. de l'Epée de Suède. Colonel d'infanterie, commandant militaire du Sud Tunisien, en résidence à Médenine.

Engagé volontaire à 17 ans (13 août 1870), pour la durée de la guerre, au 41e d'infanterie. Caporal le 19 déc. 1870 et sergent le 21 janv. 1871 au 134e d'infanterie. Rentré dans ses foyers le 25 mars 1872. Le 13 nov. 1872, il s'engage au 57e d'infanterie. Admis à l'Ecole spécial militaire en 1874, où il obtint les galons de caporal et de sergent. Sort avec le n° 28 sur 395 élèves. Sous-lieutenant au 102e d'inf. le 1er oct. 1876, détaché de ce régiment en 1878 pour suivre les cours de l'Ecole de tir du camp du Ruchard (n° 11 de classement sur 75 officiers-élèves). Lieutenant au 37e à Toul (officier d'ordonnance des généraux Maignier et Varaigne), passe au 124e d'inf. Capitaine au 132e le 30 déc. 1887. Passe en 1893 à l'Ecole spéciale militaire en qualité d'instructeur. Chef de bataillon au 4e zouaves le 14 août 1900. En 1906, est nommé chef du Service central et du personnel militaire des Affaires indigènes à la Résidence Générale. Nommé lieutenant-colonel le 24 oct. 1907 et maintenu dans sa position. Colonel en 1910 et nommé commandant supérieur des troupes du Sud.

A reçu en 1881 une lettre d'éloge du Ministère de la Guerre pour exécution de travaux de révision de la carte de France.

FOUESNEL (Julien), 22 juin 1840, Allaire (Morbihan), commandeur du Nichan-Iftikhar. Officier du port, Monastir. **25 novembre 1895.** Capitaine au long cours ayant commandé des vapeurs au Havre et à Marseille (Compagnie Générale Transatlantique).



FOULQUIER (Ediste) (le Dr), 30 août 1844, Saint-Marcel (Aude), off. d'Académie. Médecin à Bizerte. **1er déc. 1893.** ETUDES : Faculté de médecine de Paris. Président de la Société française de Bienfaisance de Bizerte.

FOUM-TATAHOUINE. Terr. Mil., caïdat des Ourghamma, chef-lieu d'annexe. Bureau du Services des Affaires indigènes. Petite garnison. A 55 k. de Médenine. ✉ ✙ ⛪. Ecole mixte. Médecin militaire. Point d'arrivée des caravannes de Ghadamès et du Soudan. Débit de tabac. Palmiers. Marché important.

FOURNIER (Joseph-Claudius-Anthelme) 15 mars 1854, Peyrieux (Ain), chevalier de la Légion d'honneur. **8 novembre 1910.**



ETUDES : Ecole Polytechnique. Sous-lieutenant, 1876; lieutenant, 1er octobre 1878; capitaine, 24 février 1881; chef de bataillon, 6 avril 1896; lieutenant-colonel, 28 mai 1902; colonel, 26 déc. 1905; général de brigade, 8 nov. 1910.

FRADET (Martial), 26 juillet 1867, Monsac (Dordogne), chev. du Nichan-Iftikhar. Hôtelier. Hôtel des Hiverneurs, avenue de Carthage et rue d'Autriche, Tunis. **Mars 1905.** ETUDES : collège de Dax (jusqu'en rhétorique). Sergent-major de réserve. Régisseur d'immeubles. Médaille de bronze de l'exposition d'aviculture de Tunis 1908.

FRAICHICH (LES) (ou Frechich). Tribu remuante formant le caïdat des Fraichich, dont le siège est à Tala.

Français. Les premiers Français qui s'établirent dans la Régence furent des missionnaires et des marchands de Marseille et de Provence. Ce n'est qu'en 1577 que que la France créa à Tunis un consulat. Le consul et ses nationaux logeaient tous dans le même immeuble, le fondouk français (v. ce mot). En 1680 il n'y avait que 3 commerçants français à Tunis, 9 en 1693 et 11 en 1.700. La population française était de 40 personnes en 1785, de 120 en 1796, de 196 en 1802, de 335 en 1813. Au moment de l'occupation il y avait environ un millier de Français dans toute la Tunisie.

Ce n'est qu'après l'occupation et l'établissement du Protectorat que les Français vinrent nombreux dans la Régence. Ils arrivèrent un peu de toutes les parties de la France : Provence, région lyonnaise, Corse, Alsace-Lorraine, Dauphiné, etc., et de l'Algérie.

Dès le début de l'occupation,des marchands débarquèrent à la suite des armées; plusieurs fondèrent des exploitations rurales, des soldats, des officiers, séduits par le pays, s'y fixèrent et colonisèrent. L'administration devenant française, de nombreux fonctionnaires furent détachés de la Métropole.

D'après une des dernières statistiques (1906) le nombre des Français résidant en Tunisie serait de 34.610 se répartissant ainsi par région ou contrôles civils : 773 (Béja), 476 (Medjez-el-Bab), 4.611 (Bizerte), 335 (Gabès), 187 (Djerba), 661 (Gafsa), 74 (Tozeur), 1.031 (Grombalia), 432 (Kairouan), 781 (Le Kef), 431 (Téboursouk), 75 (Mactar), 1.801 (Sfax), 1.004 (Souk-el-Arba), 849 (Tabarka), 2.194 (Sousse), 136 (Thala), 18.626 (Tunis), 133 (territoire du sud).

Franc-Comtoise (La),Tunis. But : Créer et entretenir les liens de camaraderie entre les Français fixés en Tunis et originaires du Doubs, du Jura, de la Haute-Saône et du territoire de Belfort; aider et secourir les compatriotes qui désirent venir s'installer en Tunisie. MM. Pellet, prés:; Faivre et Tuetuz, v.-prés.; Galley, secr.; Mercier, trés.; Guiot, Guillain, Aubry, Trouillot, Cornud et Cordier, membres du Conseil. 158 membres.

FRANK (Louis). Quoique Belge de nationalité et neveu du célèbre médecin allemand Johann-Peter Frank, Louis Frank était, paraît-il, d'origine française; en tout cas, il montra toujours une vive affection pour la France. Lors de la mémorable campagne d'Italie, le jeune homme, qui étudiait la médecine à Pavie, s'enrôla au corps médical de l'armée de Bonaparte; plus tard, il la suivit en Egypte, et Desgenettes parle de lui avec éloge. Rentré en Europe avec nos soldats, il obéit de nouveau à son humeur aventureuse et vint à Tunis, mais n'y resta que peu de temps, malgré l'accueil favorable du bey. D'ici, il se rendit en Epire, fut médecin particulier du farouche Ali de Tépè-Délen, pacha de Janina, et las de sentir sa vie constamment menacée, s'évade, c'est le mot, pour revenir à Tunis en 1806. Il y fit un assez long séjour en qualité de médecin du bey Hamouda. Nommé ensuite directeur du grand hôpital militaire d'Alexandrie d'Italie, il remplit ces fonctions jusqu'à sa mort, survenue, semble-t-il, quelques années avant 1850.

Des mémoires savants du docteur Frank ont été insérés dans plusieurs recueils; il est également l'auteur de la première description détaillée de la Régence de Tunis, opuscule posthume fort intéressant daté d'Alexandrie, 1er octobre 1816, et publié dans «l'Univers pittoresque» de Firmin Didot. E. V.

FRANZINI D'ISSONCOURT (Fernand), 22 décembre 1863, Virieu (Isère), off. du Nichan-Iftikhar. Propriétaire éleveur, château d'Ocqueville par Néville (Seine-Inférieure. Ancien engagé volontaire au 4e hussards, colonne du Sud-Oranais; sous-officier au 16e dragons. A voyagé en Angleterre, Allemagne, Italie, pagne, Algérie et a fait plusieurs voyages d'études en Tunisie. A décrit la détresse agricole de la Corse.



Nombreux prix au concours agricoles de Normandie pour son élevage des demi-sang. Correspondant de la «Dépêche de Rouen et de Normandie», a contribué à la formation de syndicats de travailleurs agricoles, délégué de la préfecture au Bureau de bienfaisance.

FRÉMAUX (Paul), 27 juin 1858, Marseille, off. de l'Instruction publique, off. du Nichan-Iftikhar. Artiste musicien ; chef d'orchestre, Tunis. **1895.** Etudes : Conservatoire national de musique de Paris; Premier prix de violoncelle au Conservatoire de Paris, 1875). Success : Orchestre de l'Opéra de Paris, membre de la Société des concerts du Conservatoire, chef d'orchestre du théâtre et des concerts populaires d'Angers, du Havre, de Tunis; actuellement, directeur de l'Ecole de Musique de Tunis. A publié diverses compositions pour chant, piano, etc., etc.

FROMONT DE BOUAILLE (Georges de), janv. 1870, Alençon (Orne), off. du Nichan-Iftikhar. Agriculteur à Ennagre (contrôle de Béja). **Janv. 1897.** Etudes : Faculté catholique de Lille, annexe de Genech. Propriétaire, colons. Remise en valeur du sol tunisien (nord) par une culture intensive; diplômé pour ses légumineuses (holba) (Tunisie, 1907).

FROPO (Auguste), 16 nov.1858, Saint-Omer (P.-de-C.), off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar. Président du Tribunal mixte, 24, rue Es-Sadikia, Tunis. Success' : avocat, 1881; juge suppléant à Saint-Omer, 5 déc. 1884; à Tunis, 28 août 1886; substitut, 5 mai 1888; juge d'instruction,14 avril 1896; vice-président 5 mai 1898.

FUNARO (Guillaume), (le Dr), 16 mai 1842, Pitigliano (prov. de Grosseto) (Italie), off. de la Couronne d'Italie, off. de l'Instruction publique,comm. du Nichan-Iftikhar. Médecin-chirurgien, 40, rue des Maltais, Tunis. **Mai 1865.** Etudes : collège de Livourne, lycée Saint-Sébastien de Livourne, Université de Pise et Ecole des études supérieures de Florence. Médailles de 1re et 3e année d'études à Pise. Médecin d'une colonne mobile tunisienne, 1864-65; médecin fiscal du gouverneur de Tunis, 1865-67; médecin de régiment tunisien à Sousse, 1867-76 (seul médecin à Sousse); exerce à Tunis depuis 1877. V.-prés. de la Société internationale des médecins de Tunis en 1890; membre de la Commission nommé par la Résidence Générale pour la rédaction de la loi sur l'exercice de la médecine dans la Régence; prés. élu des Comités nationaux tunisiens pour les Congrès internationaux de médecine de Rome 1894 et de Moscou 1897; prés. de la Section des Sciences médicales de l'Institut de Carthage en 1900. Actuellement médecin consultant honoraire de l'hôpital colonial italien et de l'hôpital israélite de Tunis.A fait partie de divers conseils d'institutions italiennes : députation scolaire, conseil d'administration du Collège italien, de l'hôpital, etc. Plusieurs conférences : sur l'Université populaire, sur les maisons ouvrières à amortissement par l'assurance; sur la crémation; sur la franc-maçonnerie. Plusieurs travaux présentés à la Société des Sciences médicales de Tunis : sur le diabète en Tunisie; sur les fièvres méditerranéennes, sur les maisons insalubres. sur l'acclimatation des Européens en Tunisie. Décoré de la Médaille d'argent des «Bien Méritants de la Santé publique» (médaille italienne) pour services exceptionnels rendus pendant l'épidémie de choléra de 1867 à la population de Sousse.

Compagnie des Vapeurs de Charge Français

SIÈGE SOCIAL A MARSEILLE

Service régulier bi-mensuel entre

TUNIS - ROUEN - PARIS - DUNKERQUE

avec escales à Alger et Oran

FLOTTE DE LA COMPAGNIE :

SIRIUS, 6.000 tonnes **RIGEL, 6.000 tonnes** **VEGA, 5.000 tonnes**

ASTER, 5.000 tonnes **MIRA, 4.500 tonnes**

POUR FRET ET RENSEIGNEMENTS

s'adresser à M. L.-H. REYMOND

10, rue de Hollande — TUNIS

TÉLÉPHONE 6,82

G

GABÈS. Siège du Contrôle civil et du caïdat de l'Arad, à 250 kil. de Kairouan et à 123 de Sfax, à 80 kil. de Médenine, à 700 mètres de la mer. Siège du comm' mil. du Sud. La ville de Gabès est située dans l'oasis de ce nom et est formée de trois agglomérations groupées autour de l'embouchure de l'oued Gabès. : Gabès-port, Menzel et Djarra.

Gabès-port est une ville de 1.200 hab., dont 350 Français. Les maisons les plus récentes sont bâties à l'européenne, au fond du golfe qui portait le nom de Petite Syrte et où s'élevait l'ancienne «Tacape» des Romains.

Un marché et un bel hôpital à proximité du camp militaire qui est pourvu d'importants magasins d'approvisionnement pour les postes militaires du sud, y ont été construits.

La ville française est construite entre la mer et la rive droite de l'oued Gabès.

L'oued Gabès serpente autour de l'oasis et se jette dans la mer au delà du camp. Il est bordé d'une luxuriante végétation qui fait l'admiration des visiteurs.

Si l'on remonte le cours de l'oued Gabès, on constate que les bords en sont charmants. Le long de ses rives, les paysages se succèdent avec une étonnante variété. Quelques vestiges de l'ancienne «Tacape» longent la mer; on y retrouve des poteries, des mosaïques, des colonnes brisées, mais les monuments ont été tellement éprouvés que l'on est dans l'impossibilité d'en reconstituer un qui pourrait donner une idée de la valeur architectural de ces lieux au moment de l'occupation romaine.

Des améliorations telles que dragage, assainissements, reconstructions ont été faites dans l'oued Gabès, de façon à assurer la salubrité de la ville.

Gabès fut de tout temps le rendez-vous des caravanes nombreuses apportant les produits de l'intérieur africain et du Soudan. Ces caravanes qui, effrayées par l'occupation française s'étaient détournées vers la Tripolitaine, reviennent peu à peu vers Gabès en passant par Ghadamès.

✉ ✙ ⛟. Municipalité, écoles de garçons et de filles, agences consulaires : de Belgique, d'Angleterre et d'Italie ; Justice de paix ; Tribunal régional, Gendarmerie ; huissier, conducteur des ponts et chaussées ; maître de port ; commissariat de police; Service sanitaire; poste forestier; Recette des contributions; Recettes des douanes; contrôleur des monopoles; Médecin; hôpital militaire; débits de tabacs; église catholique, temple protestant.

GABÈS (Oasis). « L'oasis de Gabès est une des mieux cultivées du sud tunisien. Ses hauts palmiers abritent de nombreux jardins où croissent avec abondance les arbres fruitiers et où de clairs ruisseaux arrosent les verts carrés des maraîchers.

« Ce sont, presque partout, trois étages de culture.

« On est saisi d'admiration à la vue de cette extraordinaire force de végétation, à la vue de ces majestueuses forêts qui sont la richesse du pays en même temps que son charme.

« Qu'il fait bon se perdre dans ces sentiers qui courent capricieusement le long des oueds !

« On passerait une journée à contempler ces gracieuses palmes qui forment sur votre tête une voûte délicieuse, à écouter leur bruissement, tandis que les lourds régimes de dattes laissent tomber un fruit à vos pieds !

« Nul besoin pour le touriste, de se laisser guider. Son caprice seul lui fera faire la plus charmante promenade du monde. Ici, c'est inextricable taillis de jeunes arbres, évoquant l'image des mystérieuses forêts vierges. Là, ce sont

BENOIT BARSOTTI

Architecte-Expert

32, rue de Colmar — TUNIS

PLANS ET DEVIS — CONSTRUCTIONS A FORFAIT

Expert agréé par les Compagnies d'Assurances contre l'Incendie

des dattiers séculaires, qui semblent des géants venus pour protéger les plus petits de leur ombre bienfaisante. Plus loin, voici des citronniers, des orangers; là-bas encore, des champs de verdure; et, partout l'eau qui court, capricieuse ou conduite soigneusement dans de petits canaux. Ce rustique ponceau, jeté sur l'oued, va s'effondrer sous notre poids ! Mais non. Voici qu'un cavalier lance son cheval sur la frêle planche; ou c'est un âne chargé de fruits et que pousse un Arabe se rendant au marché de la ville. Et, tandis que l'on se prend à rêver, allant au hasard, admirant le magnifique paysage, des aboiements de chiens kabyles vous font tout à coup tressaillir. Ce sont les gardiens d'une hutte de palmes, la demeure d'un maraîcher ! Passez sans crainte, entrez dans la propriété, car l'Arabe sera le premier à faire fuir ses chiens. Il vous saluera et vous offrira même des fruits de son jardin.»

GADRAT (Jean-Guillaume), 30 mars 1872, Foix (Ariège), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Rédacteur à l'Administration générale du Gouvernement Tunisien (Section d'Etat), 35, rue Al-Djazira, Tunis. **19 avril 1903.** Etudes : lycée de Foix et Faculté de droit de Toulouse; bachelier ès lettres et licencié en droit. Ancien publiciste.

GAFOUR. C. c. du Kef, ann. et caïdat de Teboursouk, situé sur un affluent de la Medjerda. 🚂 (S.) sur la ligne B.-G. de Tunis (121 k.) à Kalaa-Djerda (114 k.), à 57 k. de Ponts-du-Fahs. ✉ ✙. Médecin. Infirmerie. Poste de police. Ecole de garçons, école de fille. Buffet de la gare. Hôtel. Débit de tabac. Ateliers importants de la Compagnie B.-G. Cité ouvrière construite par la Compagnie B.-G. Grand domaine appartenant à la Société Foncière Immobilière Italienne de Tunisie (25.000 hect.). Marché le samedi. Propr.: MM. Endignoux, Hackenberger, Moreno, etc.

GAFSA. Siège du contrôle civil et du caïdat de ce nom. 🚂 (S) sur la ligne S.-G. de Sfax (205 kil.) à Redeyef (80 kil.), à 86 kil. de Tozeur, 150 de Tébessa, 220 de Kairouan, 134 de Gabès, 488 de Tunis, 338 de Sousse et à 38 kil. de Metlaoui (Philippe Thomas). Gafsa (ancienne «Capsa) est la ville de l'extrême-sud tunisien qui attire, par la beauté de son site et par la fraîcheur de son oasis, un grand nombre de touristes. L'oasis de Gafsa est une des plus belles et des plus grandes du Sahara, des chasses y sont organisées.

L'origine de cette ville remonte à des temps très reculés. En l'an 107 av. J.-C., la ville de «Capsa» fut saccagé par les armées de Marius et il ne reste plus de ces souvenirs lointains que des ruines de forteresses byzantines comprises dans la Kasba, de beaux bassins antiques et d'anciens thermes servant encore.

Elle est située sur un plateau dont l'altitude atteint 345m et a été reconstruite par les soins des Turcs. Sa kasba, qui renferme une prison, deux mosquées et des piscines d'eau thermale et magnésienne (30°), fait l'objet de la curiosité des visiteurs. Son commerce local consiste dans la confection de couvertures, burnous, tapis, peaux, tissus de soie, fruits, bijouterie. Certaines tribus viennent de fort loin pour s'approvisionner de ces diverses marchandises. Son commerce de dattes est aussi très fructueux (dattes du Djerid). ✉ ✙. Municipalité; une compagnie de tirailleur, escadron de spahis ; Justice de paix ; conducteur principal des ponts et chaussées; chef-lieu de circonscription forestière; comm. de police; brigade de gendarmerie; recette des contributions diverses; entrepôt des monopoles; médecin municipal. Hôtel.

GAFSA-GARE. C. c. et caïdat de Gafsa. 🚂 (S) sur la ligne du S.-G. de Sfax (205 kil.) à Redeyef (80 kil.) à 4 kil. de Gafsa. ✉ (F. R.) ✙. Ecole; buffet; poste de police.

GAGEY (René), 18 juin 1875, Londres (Angleterre), off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Professeur de génie rural à l'Ecole coloniale d'Agriculture de Tunis, 70, avenue de Paris, Tunis. **1898.** Ecole municipale Turgot, Ecole nationale d'Agriculture de Grignon; ingénieur agricole. Sous-officier de réserve au 4e zouaves. V.-prés. de l'Amicale des fonctionnaires de la Direction de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation. A publié plusieurs articles agricoles dans des journaux d'agriculture. A obtenu diverses médailles aux concours agricoles.

GAIJI (Mohamed). 1848, Bardo,Tunis. Gr. off. du Nichan-Iftikhar, gr. cordon de l'Ahed. Général de brigade, La Marsa. Etudes : dans le palais de son père, au Bardo. Success' : aide de camp de Sadok-Bey, capitaine adjudant-major, commandant, général de brigade sous le ministère de S. Exc. El Aziz bou Attour. Membre de la Société de Géographie. Premier aide de camp du premier ministre. Auteur d'un livre d'histoire de la Tunisie avec enquête intéressante sur les causes de la révolution de 1280 de l'hégire, la chute du ministère Mostefa Khaznadar et l'avènement de Kheïreddine-Pacha; sur la situation du Ministère au temps de LL. EE. M'hammed Khaznadar et Mostefa ben Ismaïl; auteur d'un autre livre sur la politique suivie par les princes de la famille Husseïnite et leur biographie. A fait dix-huit voyages en Europe et le plus souvent à Paris. S'est beaucoup occupé de rhétorique arabe et de questions politiques et historiques.

GAILLARD (Jacques), 20 nov. 1876, Libourne (Gironde), off. d'Académie,

chev. du Mérite agricole, médaille de la Mutualité, comm. du Nichan - Iftikhar. Publiciste ; directeur du «Cri de Tunis»; membre de la Conf. Consultative (4e circonscription, 3e collège), 3, av. de France, Tunis. **1905.** Etudes : Institution Lafontaine à Bordeaux, lycée de Constantine, collège de Bône. Ancien secrétaire du Syndicat de la presse tunisienne; délégué général pour l'Algérie de la Société républicaine des conférences populaires de Paris; délégué de la S. P. A. de Paris; président de la Société protectrice des Animaux de Tunisie. A fait appliquer les principe de la loi Gramont en Tunisie; fondateur de la Société protectrice des Animaux de la Régence; campagne d'Algérie; co-fondateur du Syndicat de la Presse tunisienne; fondateur de la Section tunisienne de la S. R. du C. P. Médaille d'or de la Société protectrice des Animaux de Paris; Médaille d'argent de la S. R. du C. P.; Médaille d'argent à l'Exposition de Londres, 1908 : Médaille d'argent de la Société nationale d'encouragement au Progrès. Médaille d'honneur de la Société nationale d'encouragement au Bien.



GALAAT-ES-ANDLESS ou Galaa-Endeleuz). C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. Situé entre la mer et la Medjerda, à 16 kil. de La Cebala. Oliviers.

GALAAT-ES-SOUK. C. c. de Maclar, caïdat des Oulad-Ayar. Poste optique à 2 kil. 500 de Souk-el-Djemâa.

GALEA (William). Tunis. Vice-consul de S. M. Britannique pour Sousse et Kairouan, depuis 1881. Vice-consul de S. M. le Roi de Suède depuis 1878. Propriétaire, Sousse.

GALITE (LA). C. c. et caïdat de Bizerte. Ile située à 57 kil. au large de Tabarka. Elle est formée de roches éruptives anciennes dont le sommet en forme de pain de sucre s'élève à 393m d'altitude au milieu de fonds riches en coraux et en langoustes qu'exploitent les pêcheurs italiens. Les Galitons sont de petits îlots à proximité de l'île principale; les écueils de Sorelle marquent l'extrémité S. O. du banc de La Gallite. 500 habitants dont 25 naturalisés. Certains gisements de cuivre encore inexploités existent dans l'île. D. A. Ecole mixte.

GALLICO (Raffaelo), 1880, Florence (Italie). Off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Publiciste. Trésorier-adjoint du Syndicat de la Presse tunisienne, délégué de la Ligue Franco-Italienne de Paris à Tunis depuis 1896. A été rédacteur à l'«Unione» jusqu'à 1907; a quitté le journalisme professionnel pour s'occuper d'affaires commerciales ; agent de la Société italienne des Auteurs de Milan et représentant-dépositaire de la Maison d'éditions musicales Sonzogno; en cette qualité, a fait représenter à Tunis de nombreux chefs-d'œuvre du Théâtre lyrique moderne italien; correspondant de quelques journaux italiens ; a fait paraître à Tunis des écrits humoristiques sous le pseudonyme de «Lo Scettico» (Le Sceptique). Ancien rédacteur à «La Patria».



GALLINI (Jean-François), 12 nov. 1861, Ajaccio (Corse), chev. de la Légion d'honneur, off. d'Académie, chev. du Mérite agricole. gr. off. du Nichan-Iftikhar. Avocat - défenseur depuis 1894 à Sousse. **1888.** Etudes : Faculté de droit de Montpellier ; bachelier ès lettres et licencié en droit. Membre de la Conférence Consultative (3e coll., Sousse) depuis 1891, élu en 1905, réélu en 1909; deux fois secrétaire élu de cette assemblée; vice-président délégué de la Municipalité de Sousse; président de la Société française de bienfaisance de Sousse; administrateur de «la Dépêche Tunisienne»; ancien rédacteur en chef du «Journal de la Corse», 1886-1888; ancien conseiller d'arrondissement d'Ajaccio, 1885-1891; conseiller général du canton de Vico (Corse).



GALLUT (Armand), 1885, Auch (Gers). off. de l'ordre portugais de N. S. de Conceiçao. Ingénieur, directeur de l'entreprise J. et G. Hersent (travaux du port de Bizerte). Représentant de la Cie du Port de Bizerte, gérant des immeubles Hersent. Bizerte. Juillet 1891. Etudes : Collège Sainte-Barbe et Ecole Cen-

trale des Arts et Manufactures de Paris. Bachelier ès sciences et bachelier ès lettres. Ingénieur des arts et manufactures. Success' : ingénieur à la Cie du Canal de Suez, en Egypte; secrétaire du Conseil d'administration de la Cie B.-G. et Prolongements à Paris, inspecteur des services de cette même compagnie en Algérie; ingénieur de la Cie du Port de Bizerte de 1891 à 1896; directeur de l'usine de caoutchouc Michelin à Clermont-Ferrand, directeur de l'exploitation de la Cie Gle des Eaux pour l'étranger, à Porto (Portugal), directeur des travaux de la ville de Dijon pour laquelle il a fait l'adduction des eaux de Morcueil.

GAMART. C. c. de Tunis, caïdat de la Banlieue, à 6 kil. de la Marsa. Prop.: Banque de Tunisie, Erlanger, Ferrera, Grégoire. Baron. Ressinger et les pères blancs. Champ de tir militaire.

GAMET (Lucien) 20 mars 1874, Givors (Rhône). Off. du Nichan-Iftikhar. Sous-chef de bureau à l'Administration Centrale de l'Armée tunisienne, 18, avenue de Carthage. Tunis. **Sept. 1891.** Etudes : Institution de N. D. des Minimes, Lyon. Ecole Sainte-Marie, Vienne (Isère); Ecole Saint-Georges, Paris; Lycée Carnot, Tunis; Ecole supérieure de droit, Alger. Bachelier de l'enseignement secondaire classique. Certificat d'arabe parlé. Secrétaire de 2e classe au contrôle de Bizerte 1905 et 1906. Ancien président de l'Association amicale des fonctionnaires de l'Administration Centrale de l'Armée tunisienne.

GAMMOUDI (Domaine de). C. c. du Kef, ann. et caïdat de Téboursouk. Propriété de 400 hectares, située à 10 kil. de la gare du Krib (ligne du Kef) dans un site pittoresque et traversée par la route de Tunis au Kef. Collines couvertes de thuyas. Terres de nature variable; riches dans la plaine. Maison d'habitation et de contre-maître. Etable pour 60 bêtes à cornes; magasin et hangars; alimentation en eau assurée par une canalisation et un moulin à vent (aermotor). Céréales, élevage, fourrages artificiels. Propriétaire : M. P. Naney.

GANDOLFO (R.), 21 mars 1882, Tunis. Pharmacien, 17, rue d'Espagne, Tunis. Etudes : Lycée Victor Emmanuel II et de Constantine, école de médecine et pharmacie de Grenoble (Isère). Pharmacien-lauréat, 2e prix de chimie (travaux pratiques) (1902-1903); 1er prix de chimie (prix unique); 1er prix de chimie (travaux pratiques) (1903-1904); mention histoire naturelle (travaux pratiques); 1er prix de chimie; 2e prix d'histoire naturelle (1904-1905); premier interne des hôpitaux (concours 1904). Membre correspondant de la Société dauphinoise d'Ethnologie et d'anthropologie, membre de la Société d'horticulture tunisienne, membre de la société des Sciences médicales de Tunisie.

GANDOLPHE (famille). Une des plus anciennes familles établies dans la Régence. Elle y est installée en effet depuis près de 250 ans.

Le premier des Gandolphe qui se rendit en Tunisie était un envoyé extraordinaire de la République de Gênes et du roi du Piémont, accrédité auprès du Bey de Tunis pour le rachat des esclaves chrétiens provenant des prises des pirates tunisiens.

Au cours de sa mission cet envoyé obtint pour deux de ses fils la concession exclusive du ravitaillement de tous les navires de guerre ou de commerce fréquentant la Régence de Tunis, tant pour le gréement que pour les vivres. Mais un jour des musulmans fanatiques les accusèrent de vendre du vin et des spiritueux à des arabes, contrairement aux prescriptions du Coran qui interdit aux mulsulmans toute boisson alcoolisée. Le Bey sans examiner le bien fondé de ses accusations, fit mettre au pillage les entrepôts des Gandolphe. Ceux-ci se réfugièrent chez le Consul de France, chargé de la protection des sujets de la République de Gênes, qui leur fit même obtenir réparation du dommage causé et continuation de leur privilège. Lorsque plus tard la République de Gênes fut déchue et que Napoléon réunit Gênes et le Piémont à la France, la famille opta volontairement pour la nationalité française, qu'elle a conservée.

Un Gandolphe fut assassiné à Tunis sur la place de la Bourse. La raison de ce meurtre était sa nationalité française et sa cravate verte, couleur du prophète. Il mourut à l'hôtel Eymon (v. Gandolphe Pascal).

Il y eut un Gandolphe (Pascal) qui fut député de la Nation (charge importante auprès des consuls) sous M. Léon Beillard, consul général de France à Tunis et chargé d'affaires en 1852.

Les Gandolphe, les Van Gaver, créèrent avec quelques autres personnes et notamment l'abbé Bourgade, le premier hôpital civil français de Tunis, «Hôpital Saint-Louis», et avec l'agrément du Gouvernement firent ouvrir par les Frères Marianistes et les Sœurs de Saint-Joseph les premières écoles où on enseigna la langue française.

Le Bey de Tunis avait alors des dettes considérables envers divers négociants, de toutes nationalités. Pour donner satisfaction aux plus exigeants d'entre eux le Bey imagina ce que l'on a appelé les conversions et qui consistaient à affecter à un groupe de créanciers les droits du Gouvernement beylical sur les huiles ou autres produits, droits que l'on encaissait pour les répartir entre les créanciers, au prorata de leurs créances. On dut avoir recours ainsi à 5 ou 6 conversions successives. Mais les dernières n'ayant pas donné satisfaction

aux créanciers, les consuls de France, d'Angleterre et d'Italie s'entendirent pour constituer une seule administration, qui prit le nom d'Administration des Revenus concédés et englobant toutes les les conversions consenties. Pour l'organiser et en assurer le fonctionnement les trois gouvernements précités (France, Angleterre, Italie) acceptèrent un inspecteur général des Finances du Gouvernement français. Cet inspecteur choisit dans le Sahel M. Pistoretti comme agent et M. Am. Gandolphe comme directeur. M. Gandolphe fut notamment envoyé en mission à Kairouan pour y installer la régie des tabacs. Cette opération fut délicate et pénible en raison des nombreux contrebandiers qu'abritait Kairouan. Le retrait du tabac des mains des vendeurs irréguliers donna lieu à une sorte de manifestation et presque d'insurrection à Kairouan.

En 1875, l'inspecteur Leblanc en récompense des services rendus par M. Am. Gandolphe le fit décorer du Nichan-Iftikhar.

GANDOLPHE (Alexandre-Amédée, 25 nov. 1839, Tunie, off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar, chev. de l'Ordre de François-Joseph. Créa en 1873 à Sousse la première huilerie à vapeur de Tunisie; en 1875 l'industrie de la fabrication des scourtins en alfa, dans le genre de ceux fabriqués à Marseille. Médaille d'or et d'argent en 1888, Concours agricole de Tunis; médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris; créa la première banque à Sousse. Nombreuses fouilles archéologiques, un envoi au Louvre. Membre de la Société Africaine de France; membre de la Société académique Indo-Chinoise; de 1888 à 1897, délégué de la Résidence Générale à l'Assistance Judiciaire de Sousse; en 1870, il fut chargé comme directeur de l'Administration des Revenus Concédés de Sousse, Monastir, Mahdia et des 57 villages du Sahel, plus Kairouan; en 1876, agent consulaire et en 1892, vice-consul d'Autriche-Hongrie. Président de la Société de Secours aux blessés des armées de terre et de mer pour le Centre et le Sud de la Tunisie; prête son aide aux troupes d'occupation et s'occupe des soins à donner aux malades atteints de typhus et de fièvres typhoïdes.

GANDOLPHE (Alfred), 12 mai 1849, Tunis, chev. de la Légion d'honneur. Ingénieur. Elève de l'Ecole Centrale de Lyon. Fit la campagne de 1870-71 avec toute l'Ecole Centrale de Lyon qui suivit les volontaires du Rhône. Fut décoré de la Légion d'honneur comme ancien défenseur de Belfort. Mort à Nice le 5 mars 1906.

GANDOLPHE (Georges-Edouard), 5 avril 1838, Tunis, chev. de la Légion d'honneur. Fut interprète militaire de 1re classe de l'Armée d'Afrique. Sauva le Cousul de France, lors du bombardement de Sfax.

GANDOLPHE (Pascal), négociant à Tunis. Mort à Tunis le 4 décembre 1781, tué par un fanatique, d'un coup de tranchet, dans une impasse de la rue Sidi-el-Mordjani, près de la place de la Bourse, parce qu'il était sorti avec une cravate verte, couleur emblèmatique du prophète. Inhumé à Saint-Antoine-et-Sainte-Marguerite-de-Cortona (Italie).

GANDOLPHE (Pascal), 13 novembre 1814. Négociant. Fut attaché à la chancellerie du Consulat général de France. Décédé à Tunis le 13 avril 1879, inhumé à Tunis.

GANDOLPHE (Thomas-Félix), 21 décembre 1842, Tunis. Négociant, Sousse. Fut en 1884 nommé agent de la Cie Gle Transatlantique à Sousse, il fut avec M. Eugène Van Gaver, le premier agent de cette Cie à Sousse. Conseiller municipal (1885 à 1894) à Sousse, trois fois vice-président délégué. Membre de la Conférence Consultative (1891); président de la Chambre de Commerce à Sousse (1893). Le 23 novembre 1888, il coopère au sauvetage de personnes embarquées sur une chaloupe en perdition dans la rade de Sousse. Le 9 avril 1889 le Ministre de la Marine lui en témoigne officiellement sa satisfaction.

GANOUNA (Joseph-Cohen), 15 sept. 1881. Sousse. Off. du Nichan-Iftikhar. Publiciste, 2, rue Hannon, Tunis. **1889.** Etudes : Alliance Israélite et collège Alaoui. Brevet élémentaire, brevet supérieur. D'abord instituteur, puis comptable dans diverses maisons de nouveautés. Secrétaire de rédaction de la «Petite Tunisie Socialiste», depuis 1900. A publié : « La Lettre de Cachet en Tunisie » (opuscule-1902); «Revue de l'année» en 1905 (brochure).

GARCI (Aïn) (Aggarcel). C. c. et caïdat de Sousse, à 12 kil. d'Enfidaville. Source d'eau minérale gazeuse froide, réputée dans toute la Tunisie, appartenant à la «Société anonyme des eaux minérales naturelles d'Aïn-Garci». Cette eau, approuvée par l'Académie de Médecine, est légèrement gazeuse et ferrugineuse, claire, limpide; agréable au goût : sa température, à la sortie du sol, est de 20 degrés. Elle est fortement diurétique et semblable par ses propriétés, à l'eau de Saint-Galmier.

Cette source était en vogue sous la domination romaine comme en témoignent les ruines qu'on y rencontre.

Siège de la Société à Tunis : 5, passage de Paris.

Garde beylicale. La garde beylicale est en quelque sorte ce qui reste de l'armée tunisienne (v. ce mot). Licenciée en entier en 1883, l'armée tunisienne fut remplacée par la garde beylicale actuelle. Cette garde est sous les ordres du général commandant les troupes d'occupation qui est en même temps

ministre de la guerre du gouvernement tunisien. Le général est secondé par les officiers français composant la mission militaire, dont le chef est directeur de l'administration centrale de l'armée tunisienne et, comme chef de la mission militaire, il est responsable de l'instruction et de la discipline de la garde beylicale. La garde beylicale est forte de 600 hommes. Elle comprend : un bataillon d'infanterie, un peloton de cavalerie, une batterie d'artillerie, une musique. Elle est organisée sur le modèle de l'armée française et défile à la revue du 14 juillet avec toutes les troupes de la garnison.

Les cadres sont exclusivement composés de Tunisiens. Elle compte 25 officiers. L'infanterie est armée du fusil modèle 1874. La batterie est dotée du canon 90 millimètres. Les soldats de la garde beylicale exécutent des tirs et des écoles à feu analogues à ceux des troupes de l'armée française. Les commandements se font en français. Cette petite troupe est bien disciplinée et instruite.

Alors que les zouaves et les tirailleurs ont le pantalon bouffant, les soldats de la garde portent le pantalon long et droit. L'infanterie et la cavalerie ont le pantalon garance, les artilleurs le pantalon semblable à celui des artilleurs français, les musiciens ont la veste et le pantalon garance.

Le chef de la mission militaire est M. le lieutenant-colonel d'artillerie, hors cadre, Dangelzer

Le siège de l'Administration de l'armée tunisienne est situé au Dar-el-Bey.

GAROT (René), 17 oct. 1859, Paris, chev. de la Légion d'honneur, décoré de la Médaille militaire, Médaille coloniale, off. du Nichan-Iftikhar. Commis des Monopoles, Sousse. **16 juillet 1881.** Lieutenant de réserve ; prés. de la Société fraternelle des anciens sous-officiers du Centre et du Sud ; prés. honoraire de la Société de gymnastique « La Patriote » ; vice-prés. de la Société de libre-penseurs «L'Emancipation»; secr. gén. du Cercle de la Ligue de l'Enseignement de Sousse.



GASTU, 31 mars 1859, Fort-Napoléon (province d'Alger). Médaille militaire, off. du Nichan-Iftikhar, médaille coloniale. Entreposeur des Monopoles. Etudes : Lycée d'Alger. Sous-lieutenant de territoriale, démissionnaire. Entré dans l'administration en décembre 1892, comme surveillant général; entreposeur des Monopoles depuis le 1er juillet 1894.

GAU (Jules), 21 juillet 1841, Labruguière (Tarn), décédé au même lieu, le 19 nov. 1909. M. Gau, à 20 ans, débutait dans l'administration des Postes et partait pour Paris comme surnuméraire. Il exerça successivement ses fonctions à Mostaganem et à Tiaret, en Algérie. Il demanda à être envoyé en Tunisie au service de la mission française chargée d'installer dans la régence la Poste et le Télégraphe. Cette faveur lui fut accordée et le jeune fonctionnaire vint à Tunis où il rencontra pour la première fois ceux qui devinrent et restèrent pour lui de précieux amis, les Cheylus, les Jacques, les Roy, les Hausser et toute cette phalange de hardis pionniers auxquels la France doit en grande partie l'occupation d'aujourd'hui.

En 1870, M. Gau était receveur au Bardo, et il a raconté souvent combien son cœur saignait quand lui, seul Français dans le palais des Beys, il recevait les nouvelles de nos défaites qu'il fallait ensuite transmettre à Mohamed Es Sadok, celui qui, onze ans plus tard, le 12 mai 1881, signait le traité que lui présentait le général Bréart, lui imposant le protectorat de la France.

Du Bardo, M. Gau alla à La Goulette et c'est de cette dernière localité qu'il vint à Sfax quatre ou cinq ans avant l'occupation. Il y remplaça bientôt comme receveur M. Husson, et, c'est dans ce nouveau poste qu'il donna les meilleures preuves de son énergie et de son courage.

Ce fut lui qui, le 28 juin 1881, fit passer au Gouvernement un télégramme annonçant que Sfax se révoltait contre l'autorité beylicale et refusait d'accepter notre protectorat. M. Gau resta à son appareil jusqu'au moment où le fil télégraphique reliant Sfax à Tunis fut coupé par les insurgés et il fut l'un des derniers, avec M. J. Malleï, vice-consul de France, et M. Avvocato, vice-consul d'Italie, décédés tous deux, à monter sur une chaloupe pour se réfugier à bord des navires qui, en rade, donnaient abri et protection aux Européens fuyant devant la révolte.

La conduite de M. Gau dans la circonstance lui valut une médaille d'or et, plus tard, lors de l'inauguration du port de Sfax, le Gouvernement de la République se rappelant cette jolie page d'histoire de sa vie ajoutée à beaucoup d'autres lui accorda la croix de la Légion d'honneur.

En 1884, lors de l'organisation des premières Municipalités, M. Gau fut nommé conseiller municipal et vice-président de la Municipalité, poste qu'il a conservé jusqu'à ses derniers moments.

C'est comme vice-président de la Mu-

nicipalité de Sfax que M. Gau s'est fait connaître, apprécier et aimer non seulement de ceux qui, en hauts lieux, savaient ce qu'il faisait,mais de tous ceux qui l'approchaient..

On peut dire de lui, qu'avec le regretté contrôleur civil, M. Fidelle, il a été l'un des hommes qui ont le plus contribué au développement de Sfax. C'est lui qui a travaillé à solutionner les questions les plus intéressantes et les plus vitales pour cette cité.

Sfax manquait totalement d'eau douce avant 1894 et, suivant les conseils de M. C. Avvocato, qui lui indiqua la nappe d'eau de Sidi-Salah, M. Gau lança l'idée de l'amener en ville par une conduite et il n'eut ni trève ni repos jusqu'au jour où l'adduction de cette eau vint fournir aux Sfaxiens un liquide précieux.

Ce fut lui aussi qui eut à s'occuper de la construction du réseau d'égouts, de la construction du port, de l'éclairage électrique, des routes vers le sud et le nord, etc., etc.

Son expérience, jointe à une grande pondération d'esprit, donnait un poids énorme à ses conseils et à sa parole et nul de nos directeurs de service en Tunisie ne peut dire qu'il n'a écouté M. Gau avec plaisir, tirant profit de ses conversations et de ses avis.

Sfax lui doit beaucoup, et ses amis le comprenaient si bien qu'un Comité s'organisa en 1908 pour fêter son 25e anniversaire comme vice-président de la Municipalité. Ils avaient compté sans la modestie de leur héros qui, malgré les objurgations des membres du Comité de fête, maintint son refus énergiquement, déclarant n'avoir jamais fait que son devoir et pas autre chose.

Ses occupations nombreuses n'empêchaient pas M. Gau de s'occuper beaucoup des choses de l'esprit. C'était un numismate distingué et consulté par ceux qui s'occupent de fouilles. C'est en grande partie à lui que l'on doit l'exhumation de la nécropole de Thyna, et, lors de la création de la Société d'Archéologie et des Beaux-Arts, les membres de cette société l'appelèrent, par un vote unanime, à la présidence.

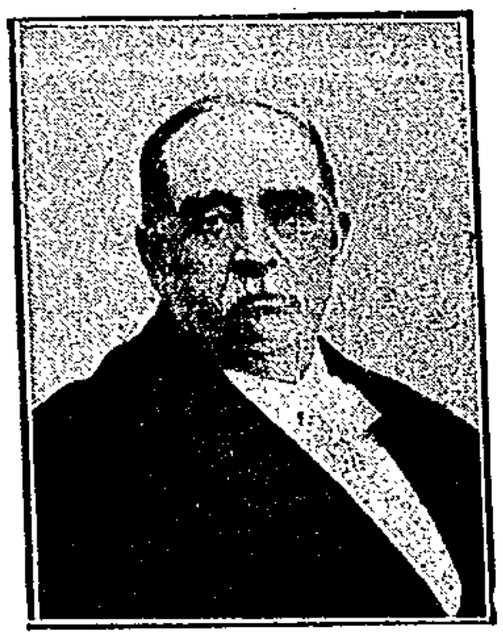
M. Gau a souvent siégé à la Conférence Consultative avant la réorganisation de cette assemblée en 1905 et, à chaque session, sa voix écoutée se faisait entendre en faveur de la ville qui lui était chère et de la région où, lui aussi, avait enterré quelques capitaux pour lui rendre sa fécondité de jadis.

Son patriotisme, éclairé et sans étroitesse lui avait valu l'honneur, en 1902, d'être appelé à la présidence du groupe sfaxien de «l'Alliance française», œuvre qu'il considérait comme étant l'une des plus dignes d'attirer à elle l'attention et la sympathie des Français à l'étranger.

M. Gau était d'une scrupuleuse honnêteté, d'une remarquable délicatesse de sentiment, et tout le monde s'accorde à reconnaître que sa probité était telle que jamais aucun soupçon ne plana sur tout ce qu'il fit comme homme public.

Tous ses subordonnés,soit comme vice-président de la Municipalité, soit comme receveur des Postes, lui rendent et lui rendront ce témoignage qu'il était bon avec eux, les traitant plutôt comme des amis que comme des inférieurs.

GAUDENS-RAVOTTI, 25 juillet 1845, off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar. Industriel et entrepreneur de travaux publics, av. de Carthage, 24, Tunis et Maxula-Radès. **1877.** Est venu en Tunisie pour la construction du chemin de fer Tunis-Ghrardimaou, était chef de district au B.-G. (section de Pont-de-Trajan à Souk-el-Arba), au moment de la révolte de Kroumirie, fut menacé de mort par les indigènes, resta dix-sept heures à cheval afin de reconnaître l'emplacement du camp des troupes beylicales et communiqua ce renseignement au général Logerot qui le félicita de son action, empêcha par ses conseils et ses renseignements précis une reconnaissance dirigée par le colonel Hervé, de tomber dans une embuscade et assista le 24 juin au combat de Ben-Bachir, où plus de 250 indigènes montagnards trouvèrent la mort. Après l'occupation, devint entrepreneur et exécuta de nombreux travaux : pose de voie, ballastage,tabliers métalliques, pour le compte de la Société de construction des Batignolles, a Tunis, Nabeul, Menzel-bou-Zelfa, Bir-bou-Rekba, Enfida, Sousse, Kairouan, Moknine, Zaghouan, Ponts-du-Fahs, Souk-Ahras, Tébessa. Divers travaux à la Baie-Ponty (1900-1902), à Sidi-Abdallah (1902-1905). Entreprise de 236 kil. (pose de voie, ballastage, tabliers métalliques), du Pirée à Brollo (Grèce) et entreprise de la ligne de Dakar-Saint-Louis (Sénégal). Propriétaire et directeur de la Maison Veuve L. Vi-



SAINT-RAPHAEL QUINQUINA

dal et Gaudens-Ravotti (Tentes, bâches, sacs et matériel de campement.

GAUDIANI (Antoine), 31 oct. 1867, Ajaccio (Corse),off. de l'Inst. publ.,comm. du Nichan-Iftikhar. Avocat au barreau de Tunis, 66, rue de Naples, Tunis. **1892.** Etudes : lycée de Bastia, Facultés de droit d'Aix et de Paris; bachelier ès lettres; licencié en droit; ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats, 1901-1903; ancien membre de la Conférence Consultative (3e coll. Souk-el-Arba), élu en 1896, 1900 et 1905. Secrétaire élu de cette assemblée en 1904-1905 et en 1907-1908.



GAUDIANI (Dominique), 12 juin 1877, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Contrôleur civil suppléant à Kairouan. Anc. chef du bureau de la Nationalité à la Résidence générale. Chargé de mission au Maroc du 12 juillet 1904 au 1er janv. 1907.

GAULT (Hippolyte-François-Eugène). Capitaine d'infanterie breveté hors cadres, ancien officier d'ordonnance du général commandant la Division d'Occupation de Tunisie. A fait un premier séjour en Tunisie en 1899, comme lieutenant au 4e tirailleurs, qu'il a quitté pour aller à l'école supérieure de Guerre.

GAUTHERONVILLE. C. c. et caïdat de Sfax. Faubourg à 3 k. de Sfax, habité surtout par des Français.

GAUTIER (Raymond), 1er juillet 1865, Villebon (S.-et-O.),off. du Nichan-Iftikhar. Avocat au barreau de Tunis. 11, rue du Tribunal, Tunis. **Décembre 1889.** Etudes: lycée Charlemagne, Faculté de droit de Paris; Ecole des langues orientales, diplômé de l'Ecoles des hautes études. Lieutenant d'artillerie territoriale. Ancien contrôleur civil suppléant à Bizerte, à Nabeul, ancien chef de l'annexe de contrôle de Teboursouk. Exploitation directe de son domaine de Nemcha de 1897 à 1906. Inscrit au barreau de Tunis le 15 janv. 1907. Prés. de l'Association des colons français de Teboursouk (6 oct. 1904-23 déc. 1905), v.-prés. de la même association depuis le commencement de 1908.

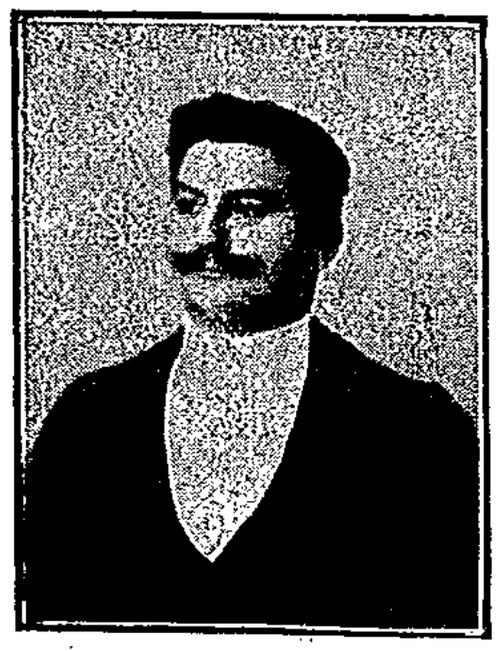


GAVER (Eugène van), 4 janvier 1855, Marseille. Premier agent de la Compagnie générale Transatlantique à Sousse (sept. 1882), avec M. Félix Gandolphe. Mort en 1901.

GAVER (Ferdinand van) (le Dr), 14 déc. 1829, Tunis. Médecin à Marseille. Etudes : collège Saint-Louis, à Tunis. Premier bachelier présenté par la Tunisie, reçu à Paris, où il compléta ses études. Ancien interne des hôpitaux de Paris (plusieurs médailles d'honneur); médecin chef des hôpitaux de Marseille; memb. et anc. prés. de la Société médico-chirurgicale de Marseille, memb. de l'Association des médecins de France; memb. du Comité médical des Bouches-du-Rhône. Mort à Sousse, le 20 nov. 1890, et inhumé à Marseille.

GAVER (Marie-Théodore-Amédée van), 9 août 1797, Marseille. Négociant à Tunis. Etait chargé de nombreuses fournitures auprès du Bey (drap et armes pour l'armée beylicale, etc., toutes choses qu'il commandait en France). Il fournissait, sur la demande du Consulat général de France, les «flans», métal nécessaire préparé pour la frappe des monnaies d'or, d'argent et de billon, destinées à remplacer les anciennes monnaies mises, un moment, en circulation par le Bey de Tunis et qui avaient une valeur nominale supérieure à leur valeur intrinsèque. Les «flancs» étaient envoyés par la maison Rothschild de Paris. Il fut premier député de la Nation (charge importante auprès du Consul de France, qu'il remplaçait au besoin) sous M. Léon Bellard, consul général de France et chargé d'affaires à Tunis en 1852. Mort et inhumé à Hyères (Var), le 1er mars 1882.

GAVIOLI (Marc-Lucien) (le Dr), 2 mars 1874, Alger, off. du Nichan-Iftikhar. Médecin, rue Sainte-Suzanne, Tunis. **1er mai 1900.** Etudes : Ecoles de médecine d'Alger et de Modène (Italie); externe à la clinique chirurgicale de Modène; médecin hygiéniste diplômé. A publié, sous le titre «Vers le Hedjaz», dans «la Dépêche Tunisienne», en 1906,



une relation sur le pèlerinage de La Mecque, où il a fait cinq fois le voyage.

GAZANIOL (Jules-Etienne), 28 fév.1845, Toulouse. Evêque de Constantine et d'Hippone; évêque titulaire de Tebourba (Tunisie). **1891.** Vicaire général de Carthage et curé archiprêtre de Tunis, 1891-1896.

GELLÉ (Célestin), 3 nov. 1868, Villeseneux (Marne), off. de l'Inst. publ., off. du Nichan-Iftikhar. Professeur de sciences au lycée Carnot, Tunis. **1er octobre 1898.** Agrégé de physique. Success' : professeur à Cherbourg, Lisieux, Blida et Tunis.

GENET, 1861, off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar. Receveur des Contributions diverses, Tunis. Entré dans l'administration métropolitaine en avril 1887, détaché en Tunisie en nov. 1893.

GENILLON (François-Antoine), 29 septembre 1861, Lyon-Guillotière, chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Apiculteur. Etablissement apicole de «Sans-Souci», Tunis. **1891.** A obtenu plusieurs médailles à divers concours. V.-prés. de la Société «La Dauphinoise». Collabore au bulletin de la Société d'horticulture en Tunisie, partie apicole.

GENNATAS (Charles) (le Dr), 20 juillet 1872, Sainte-Thècle, île de Céphalonie (Grèce). Médecin à Rio-Salado, près d'Oran. **1er octobre 1900.** Etudes : Université de Montpellier. Aide-major de 1re classe de réserve. Interne des hôpitaux et médecin d'hôpital colonial d'Algérie 1894-1900 (Oran, Constantine). Membre de la Conférence Consultative (1er coll. Le Kef, Maclar et Tala.1905-1909. Médaille d'honneur en argent des épidémies. Propriétaire-agriculteur au Kef.



GENTHON (Charles), 1866, Génissieux (Drôme), off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar. Inspecteur des Postes et des Télégraphes, 3, rue de Belgique, Tunis. **Janv. 1903.** Diplômé de l'Ecole supérieure de Télégraphie. Payeur adjoint de la Trésorerie et des Postes aux armées. Ancien attaché au cabinet de M. Mougeot, sous-secrétaire d'Etat des Postes et des Télégraphes. Médaille de collaborateur à l'Exposition de Paris 1900.

GENTIL (Maurice), 23 sept. 1866, Paris. Juge au Tribunal civil de Tunis. Success' : avocat, docteur en droit, 1889; suppléant rétribué à Kerrata (Algérie), 20 juillet 1892; juge de paix à Khenchela, 20 juin 1894, de 3e classe, 25 juillet 1895; juge de paix de Tunis-Nord, 3 juillet 1897; juge rapporteur au Tribunal mixte, 13 mai 1899; juge à Tunis, 18 juillet 1909.

GENTILE (Raoul-Victor DE), 30 déc. 1865, Napoléon-Ville (Nouvelle-Orléans, Etats-Unis d'Amérique), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Avocat au barreau de Tunis, 10, rue d'Autriche, Tunis. **Juin 1903.** Etudes: Faculté de droit de Paris : bachelier ès lettres; licencié en droit. Ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Saint-Pierre (Martinique), actuellement membre du Conseil de l'Ordre des avocats de Tunis. Conférencier aux Antilles et en Tunisie.



GEORGE (Paul-Antoine-Michel), 23 mars 1859, Paris, off. d'Académie, command. du Nichan-Iftikhar, chev. du Mérite agricole. Ingénieur, 91, av. de Paris (villa Marie-Louise), Tunis. **1er janvier 1896.** Etudes : école Centrale des Arts et Manufactures. Success' : Attaché à la construction de la ligne de Sidi-bel-Abbès à Ras-el-Mâ (Cie de l'Ouest-Algérien); chef de district, chef de section, inspecteur de la voie, inspecteur du service central, ingénieur, chef d'exploitation du réseau tunisien à voie étroite; ingénieur chef du service du mouvement (Cie Bône-Guelma). Ancien président du groupe de Tunis de l'Association amicale des Anciens Elèves de l'Ecole centrale.

GEPT (Louis), 2 janvier 1869, Caux (Hérault). Sous-intendant militiare chargé des embarquements, des transports et du recrutement, Tunis. **8 nov. 1905.** Etudes : lycée de Nîmes et de Marseille et Ecole Polytechnique, Paris. Successivement : lieutenant d'artil. aux batteries à cheval du 38e régiment à Nîmes (1er oct. 1892), capitaine à l'atelier de construction de l'artillerie à Lyon (30 déc. 1901), adjoint à l'Intendance militaire à Paris (24 août 1903), sous-intendant militaire de 3e cl. (30 déc. 1905). Postes occupés en Tunisie : Gabès, puis Tunis.

Géranium (Pelargonium capitatum). Le géranium rosat est cultivé dans la

presqu'île du Cap-Bon, notamment à Hammamet et Nabeul en vue de la production d'une fausse essence de rose.

Les indigènes achètent l'extrait, obtenu de façon primitive par leurs coreligionnaires, à un prix qui varie de 15 à 20 francs le kilo, alors que l'extrait provenant d'une bonne distillation est côté 30 francs, 40 francs même certaines années.

Les boutures de géranium rosat valent environ 2 fr. le mille; la préparation du terrain destiné à les recevoir revient en moyenne à 40 francs; la plantation à 35 francs; les trois binages nécessaires à 30 francs. La récolte, qui s'opère en trois fois (avril, août et octobre), entraîne, au total, une dépense d'à peu près 90 francs. Un hectare produit environ 20 kilos d'essence.

GÉRARD (Gaston-Marie), 15 août 1877, Delouze (Meuse). Directeur d'école, Soliman. **9 décembre 1903.** Ancien élève-maître de l'Ecole normale de Commercy (Meuse). Success' : instituteur en France, département de la Meuse, du 22 oct. 1898 au 1er déc. 1903; instituteur à Tunis du 9 déc. 1903 au 11 avril 1904; instituteur à Bizerte (école primaire supérieure) du 11 avril 1904 au 1er octobre 1907. Instituteur à Soliman depuis le 1er octobre 1907.

GÉRARD (Joseph), 8 juillet 1861, Marseille, off. de l'Instruction publique, off. du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar. Négociant à Sfax. **1892.** Vice-président de la Municipalité. Délégué à Conférence Consultative (1re coll. 7e circonscription). Ancien président de la Chambre mixte du Sud.

GERINI (Dante), 31 mars 1875, Gonnesa (Sardaigne, Italie), chev. de la Couronne d'Italie, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar,



Médaille d'honneur décernée par le Roi d'Italie. Directeur technique et propriétaire de mines, 91, rue de Portugal prolongée, Tunis. **9 fév. 1900.** Propriétaire des mines des djebels Touila, Oust, Chennegroua. Président des sociétés réunies des Garibaldiens, anciens combattants et militaires en congé. Directeur de la Société civile des mines de Safsaf; directeur de la Compagnie minière franco-tunisienne; directeur et propriétaire de mines en Tunisie, Algérie et Sardaigne. Membre fondateur de la Société de géographie commerciale de Paris et de la Société de géographie italienne de Rome. V.-prés. du Cercle d'escrime italien; administrateur de la Société anonyme du journal italien «L'Unione»; membre fondateur et actif de plusieurs autres associations italiennes et françaises. A pris part aux campagnes d'Afrique (colonie Eritrea) dans le génie; inventeur et propriétaire des importantes sources d'eaux thermo-minérales de djebel Oust, près de Tunis; inventeur et propriétaire des mines de fer de la Nurra, à Capo di Sopra (Sardaigne), affaire évaluée à plusieurs millions de francs, cédée à la Société toscane d'industries agricoles et minières, filiale de la Société des Hauts-Fourneaux de Piombin (Italie), dans laquelle il est intéressé ,ainsi que la Société des Hauts-Fourneaux de la Loire.

Ghaba. Ghaba signifie endroit couvert d'arbres ou de buissons, forêt. En Tunisie, désigne un des services de la Direction de l'Agriculture, créé par décret du 19 mai 1870 et réglementé par décret du 28 déc. 1902 et par décret du 17 déc. 1904.

La Ghaba surveille l'exécutoire des labours dans les olivettes, la taille des arbres, la ceuillette des olives; en un mot, elle veille à l'entretien et à la conservation des olivettes, moyennant le paiement de certains droits par les propriétaires.

Ce service est dirigé par un inspecteur, M. Broutin du Pavillon, ingénieur agricole.

C. V.

GERMONNEAU (Damase-François), 6 septembre 1870, La Roche, par Saint-Mlaine-la-Palud (Deux-Sèvres), officier d'Académie, officier du Nichan-Iftikhar. Agent commercial, représentant en métallurgie, Tunis. **31 octobre 1894.** Membre du Comité permanent des Fêtes de Tunis, Conseiller municipal de la commune de Saint-Germain.



GHARDIMAOU. C. c. de Souk-el-Arba, caïdat de la Regba. Siège du caïdat Village à 6 kil. de la frontière algérienne. Douanes française et tunisienne. Pop. : 600 Européens, dont 195 Français. 🚉 (S) sur la ligne de Tunis (189 kil.) à Bône (166 kil.), à 33 kil. de Souk-el-Arba. Ruines romaines. Céréales. Vignes. Marché le mardi. Propr. : MM Carton, Pellicot, Straub, Cardoso, Poulaillon, de Torcy, du Martray, Turpu, Manuel, etc. ✉ ✙ Municipalité; écoles de garçons et de filles; Poste de police; Recette des douanes française; recette des douanes tunisienne; brigade de gen-

darmerie; Service sanitaire; surveillant des travaux publics; Eglice catholique; Débit de tabac.

GHENNOUCHE ou Ghenouch. C. c. de Gabès, caïdat de l'Arad, oasis à 9 àil. de Gabès. Grâce au forage d'un certain nombre de puits artésiens, les habitants de cette localité se livrent à la culture maraîchère dont ils trouvent un écoulement facile à Sfax.

GHEZ jeune, 9 mars 1867, Tunis. Négociant et fabricant de meubles à Sousse. Employé en 1882 et agent de la même maison jusqu'en 1898. Associé de la maison Germon et Ghez, grands moulins du Sahel.

GHILEB (le Général Mohamed Es Sadok), 1884, Tunis, off. de la Légion d'honneur, grand-cordon du Nichan-Iftikhar, comm. de l'ordre d'Isabelle la Catholique, de l'ordre de Simon Bolivar (Vénézula), de l'ordre de Saint-Stanislas, de l'ordre de François-Joseph. Cheikh El-Medina. Président de la Municipalité, Tunis. ETUDES: Université de la Grande-Mosquée à Tunis. SUCCESS^{t} : aide de camp de feu Sadok-Bey de 1864 à 1877, vice-président de la Municipalité de Tunis en 1877, délégué tunisien à la Commission internationale des finances en 1878, gouverneur du Kef en 1886, de Soliman en 1888, de Bizerte en 1892 et de Nabeul en 1890. Cheikh El-Medina et président de la Municipalité de Tunis depuis le 28 juillet 1902.



GHITANE-ECH-CHARFA. C. c. de Gafsa, caïdat du Djerid. Palmeraie.

GHOUMERASSEN. Terr. Mil., ann. de Tatahouine, caïdat des Ourghamma, à 23 k. nord de Foum-Tatahouine. Tribu de 5.500 hab. environ, composée en général de nomades qui ne séjournent dans leur village qu'une partie de l'année. D. A.

Gibier. On retrouve en Tunisie les mêmes catégories de gibier qu'en France : lièvres, perdrix, cailles, alouettes, grives, vanneaux, pluviers, canards sauvages, etc. Le sanglier s'y rencontre également et l'on peut chasser, dans le sud, le mouflon et la gazelle. (V. Chasse.)

GIGNAN (Clodomir-Ernest), 25 avril 1859, Portes (Gard), chev. de la Légion d'honneur. Chef d'escadron commandant la gendarmerie de Tunisie. **Octobre 1905.** Ancien élève de l'Ecole des mines d'Alais. Etait capitaine du génie lorsqu'il passa dans a gendarmerie en 1894.

GILBERT (André), chev. de la Légion d'honneur, officier. d'Académie, chevalier du Mérite agricole, grand officier du Nichan-Iftikhar. Premier secrétaire d'ambassade à Stockolm. SUCCESS^{t} : Stagiaire à Barcelone, janvier 1894; élève consul à la direction des Consulats, 18 déc. 1894; consul suppl. 1894; élève consul à la direction des fonctions de secrétaire à Montevideo, 5 nov. 1897; secrétaire d'ambassade de 3^{e} cl. pour prendre rang du 20 oct. 1897 au 17 mars 1899; chargé d'affaires à Buenos-Ayres, 30 juillet au 7 oct. 1899; secrétaire à Montevideo, 29 mars 1900, chargé d'affaires, 16 juin 1900 au 1er mai 1901; secrétaire de 2^{e} cl., 3 janvier 1901; attaché à la direction des Affaires politiques, 2 oct. 1901; chef de cabinet du Résident Général à Tunis, 16 avril 1902; délégué du ministre des Affaires étrangères au Congrès international de Géographie, Tunis, avril 1904; attaché à la Direction politique, 31 déc. 1904; à Madrid, 8 janv. 1909; secrétaire de 1re classe à la disposition du Gouvernement tunisien, 20 déc. 1908; premier secrétaire d'ambassade à Stockholm, 17 fév. 1911.

GILBERT (Gabriel-Alphonse), 6 mars 1875, Montmirail (Marne), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Commis des Postes, 13, rue d'Athènes, Tunis. **Août 1899.** SUCCESS^{t} : commis à Tunis, 1901, à Sousse, 1902-04, à Bizerte, 1904, et Tunis. Anc. trés. adj. de l'Association Amicale des employés de l'Office Postal, anc. v.-prés. et act. secr. de la société «La Marne». A collaboré à des recherches archéologique en Tunisie dans la région d'El-Djem.

GILLY (Marie-Emmanuel-Pierre), 11 fév. 1886, Montpellier (Hérault). Ancien publiciste à Tunis. **8 déc. 1907.** ETUDES : pensionnat des Frères des écoles chrétiennes de Béziers (Hérault). A collaboré à «l'Ouest-Eclair», à «l'Eveil démocratique», à «Béziers-Journal» et à diverses revues. Correspondant de la «Presse Nouvelle». Ancien directeur politique de «l'Avenir», journal hebdomadaire, catholique, littéraire et social; attaché à «la Dépêche Tunisienne». Parent de Numa Gilly, l'auteur de «Mes Dossiers», anciens député socialiste du Gard.

GILTAIRE (Edmond). Contrôleur civil suppléant, chef de l'annexe de Medjez-el-Bab.

GIORGI (Charles), 2 oct. 1858, Tasso (Corse), off. du Nichan-Iftikhar. Directeur administrateur de la société «La Floridienne», Tunis. **15 juillet 1906.** Prés. de la société musicale «Les enfants de Tébessa»; conseiller municipal à Tébessa pendant huit ans.

GIORGI (Pierre-Louis), 25 oct. 1846, off. de la Légion d'honneur, off. d'Académie, Médaille coloniale «Tunisie» Chef de bataillon en retraite, 8, rue Thiers, Tunis. **10 sept. 1881.** Anc. secr. gén. et vice-prés. de la Société archéologique de Sousse et actuellement membre d'honneur. Campagne de 1870-71. Ancien capitaine au 4e tirailleurs et chef de bataillon au 24e d'infanterie. Dix-huit campagnes.

GIRARD (Léon-Hippolyte-Adolphe), 16 nov. 1864, Tire-sur-la-Lys (P.-de-C.), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Sous-inspecteur des Postes et Télégraphes à Sfax. **25 août 1899.** Success' : commis des Postes et Télégraphes en France, 1899; commis des Postes à Tunis, rédacteur à la Direction de l'Office, sous-chef de section à la même Direction (exploitation électrique), chef de section au même service, chef de section à la même Direction (comptabilité générale et colis postaux). **1907.** Cours d'exploitation électrique à l'Office postal; préparation des candidats aux examens de commis dirigeant, de chef de section et de receveur de bureau principal.

GIRAUD (Charles-Hippolyte), 1860, Paris. off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Propriétaire horticulteur, Orangerie Bradahi, au Mornag. Prés. de la Société d'Horticulture, de la Société des Amis des Arbres, de l'Union Coopérative des Jardiniers français; membre du Comité directeur de la Société de Géographie Commerciale, de l'Institut de Carthage et de la Société d'Apiculture. A contribué au développement de l'industrie horticole et maraîchère en Tunisie, à l'amélioration du marché aux légumes, à la création du marché aux fleurs et à toutes les expositions, concours, etc.

GIROU (Henry-Maurice), 5 août 1873, Paris, off. d'Académie. Publiciste, av. de Paris. Fils de Maurice Girou, professeur de lettres. **Déc. 1900.** Etudes : lycée de Constantine. Publiciste en France, en Algérie et en Tunisie depuis 1892. Success' : directeur du «Travailleur Africain», revue illustrée des mines et industries; rédacteur à «la Tunisie Française», quotidienne; rédacteur-correspondant de «la Dépêche Sfaxienne», quotidienne. Ancien directeur du «Franc-Parleur», organe radical-socialiste, hebdomadaire et du «Franc-Tireur». Médaille d'or pour «le Travailleur» à l'Exposition Coloniale de Marseille 1906.

GIROUD (Joseph), 7 novembre 1867, Lyon, officier d'Académie. Architecte, 6, avenue de Paris, Tunis. **Novembre 1896.** Etudes : Ecole La Martinière à Lyon, Ecole nationale des Beaux-Arts à Paris. Membre de la Conférence Consultative (8e circ., 3e coll.), élu en 1905 et 1909. Membre du bureau de la Région Lyonnaise, membre du Comité de la Société de Bienfaisance et du Comité des fêtes. Travaux: Villas de la Société de prévoyance des Fonctionnaires; immeubles à Tunis, Ferryville, Bizerte, Sfax, Béja, Tabarca; la Tekia; école de la rue d'Italie. Membre du Conseil de perfectionnement de l'Ecole Emile-Loubet et du Conseil central d'hygiène. Expert près les tribunaux; expert pour les expropriations; expert près le Crédit Foncier.



GIROZ (Charles), 13 janv. 1879, Ronchamp (H.-Saône), off. du Nichan-Iftikhar. Ingénieur à Metlaoui. **Mai 1904.** Etudes : Ecole nationale d'Arts et Métiers de Châlons-sur-Marne. Ingénieur. Success' : Dessinateur, industriel, conducteur de travaux de chemins de fer; actuellement ingénieur chef du service des installations à la Compagnie des Phosphates de Gafsa, à Metlaoui. Travaux : Montage et lançage [illegible] sous les tabliers métalliques de la ligne Metlaoui-Redeyeff; installation des usines de séchage mécanique pour phosphate de la station centrale électrique aux mines de Metlaoui.

GISTUCCI (Alexandre-Valère), 1er avril 1874, Bastilica (Corse), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Juge suppléant au tribunal civil de Sousse. **20 déc. 1896.** Etudes : collège d'Ajaccio, Faculté de droit d'Aix-en-Provence; licencié en droit. Success' : avocat au barreau de Sousse (1 4mars 1897-30 août 1904); bâtonnier de l'Ordre durant les trois der-

J. GIROUD, Architecte
Avenue de Paris, 6 — TUNIS
Téléphone 186

nières années de barreau; juge de paix suppléant à Sfax (16 mars); juge de paix titulaire à Kairouan jusqu'en janvier 1909. Plaide dans l'affaire De Morès, pour un des accusés. Conférence sur Victor Hugo au théâtre de Sousse, lors des fêtes du centenaire.

GLANDUT (Séraphin), 2 fév. 1863, Theys (Isère), off. du Nichan-Iftikhar. Fabricant d'huiles d'olives, Sfax. **16 oct. 1887.** Etudes : Ecole d'Arts et Métiers d'Aix. Ingénieur. Médaille d'or à l'Exposition Universelle de Paris 1900. Plusieurs autres récompenses.

GLIAT-REDJA (Domaine de). C. c. de Bizerte, caïdat de Mateur. Dans les Mogod, 300 hect., à 23 k. de Mateur, à 18 de Michaud et à 2 d'Aïn-Jefna. Elevage et céréales. Une route carrossable dessert la propriété. Terres argilo-calcaires. Altitude 250 m. Prairies de sulla naturel. Source captée et barrage d'un oued. Elevage de bêtes à cornes de race tarentaise. Fabrication de beurre et fromages.

GLUCK (André-Robert), 29 juillet 1882, Paris. Directeur du domaine de Bir-Chana. **Oct. 1900.** Etudes : lycées Condorcet et Hoche et Ecole Coloniale d'Agriculture de Tunis; diplômé de cette Ecole. Maréchal des logis d'artillerie de réserve. Ancien gérant pour M. Regnault, ministre au Maroc, de sa propriété «Le Peuplier», à Sfax; actuellement directeur du domaine de Bir-Chana; fondé de pouvoirs de M. Laraque, propriétaire. Membre de la Société d'Horticulture, de celle d'Apiculture de Tunisie; membre de l'Association des anciens élèves des écoles d'agriculture en Tunisie et de celles des anciens élèves de l'Ecole Coloniale de Tunis; membre de l'Institut de Carthage, de la France hippique, etc. Gérant de l'agence postale de Bir-Chana.

GOBILLOT (Jacques-Philippe-Lucien), 18 sept. 1859, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Photographe, Tunis. **Déc. 1890.** Vice-prés. du Club Gymnastique, trés. de la Société de Géographie commerciale de Paris; Société d'horticulture ; Société «La Comtoise». Auteur des modèles photographiques qui ont servi au statuaire Mercié pour exécuter les sujets qui ornent la statue de Jules-Ferry à Tunis. On lui doit également une grande partie des vues et photographies des principaux événement officiels qui se sont déroulés dans la Régence. Correspondant de la «Vie illustrée».



GOIN (Georges), 19 oct. 1863, Paris, off. d'Académie, Médaille du Tonkin, off. du Nichan-Iftikhar. Transitaire, 24, rue Es-Sadikia, Tunis. **Avril 1887.** Secrétaire de la Chambre de Commerce de Tunis; membre de cette assemblée depuis janvier 1902.

GONNOT (Marie), 31 oct. 1859, Vitry-en-Charolais (S.-et-L.), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Directrice de l'Internat primaire de filles à Maxula-Radès. **30 sept. 1903.** Etudes : Ecole Normale d'institutrices de Macon; Ecole normale supérieure de Fontenay-aux-Roses ; professeur d'école normale. Médaille d'argent à l'Exposition de Marseille en 1906 et Médaille d'argent au Concours de Tunis 1907 .



GORDON (Gertrude) (la Dᵒⁿᵉˢˢᵉ), Varsovie (Pologne). Médecin à Tunis. **1898.** Etudes: Sorbonne, Faculté de médecine de Paris, cours d'enchyogénie comparée au Collège de France. Médecin municipal; médecin adjoint à l'hôpital Sadiki; médecin de la Société française de Bienfaisance. Thèse de doctorat : «L'appendicite chez l'enfant».

GORGALIA. C. c. de Bizerte, caïdat de Mateur. Poste forestier dans la région des Nefza-Mogod.

GORSSE (Louis), 19 avril 1865, Cordes (Tarn), off. du Nichan-Iftikhar. Négociant, rue d'Autriche, Tunis. **5 août 1890.** A fondé à Tunis le commerce de fournitures industrielles.

GOUAZINE. C. c. et caïdat du Kef. Village à 25 k. du Kef et à 15 k. d'Ebba-Ksour. Popul.: 5.000 hab., commerçante. Nombreuses sources, pâturage, céréales. Propr. M. Mouraud.

GOUBELLAT (LE). C. c. de Béja, caïdat de Medjez-el-Bab. Centre de colonisation. Popul.: 5.000 hab., dont 100 Français. ✉ (F. R.) ✠. Ecole; poste de police. Céréales; oliviers.

GOULETTE (LA). C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue, à 16 k. par la route et à 9 k. par le canal de Tunis. Une berge aménagée parallélement au canal supporte la ligne du tramway électrique qui dessert La Goulette et Tunis. Quoique moins populeuse et moins vivante qu'au temps où les navires s'arrêtaient dans son port, elle retrouve un peu de sa vitalité pendant la saison estivale, époque à laquelle bon nombre de Tuni-

sois fréquentent sa plage, sur laquelle de nombreux établissements de bain (rotondes) sont construits. Sa population hivernale, de 6.000 hab. environ, se compose principalement d'Israélites et de nombreux pêcheurs siciliens ; la population française n'est que de 350 âmes environ. ✉ ✙ 🖷. Municipalité (1884); agences consulaires d'Autriche-Hongrie, d'Italie et des Pays-Bas; deux écoles de garçons, deux de filles; conducteur des Travaux publics; recette des Douanes; bureau des Contributions diverses; maître de port; médecin municipal; vétérinaire municipal ; pharmaciens ; hôtel. entrepôt des Monopoles; commissariat de police; Tram. Elec. T.-G.-M.;

A signaler : le bagne de la Käraka, où fut enchaîné Saint Vincent de Paul, et la forteresse qui fut prise par Charles-Quint en 1535. La Goulette est construite presque exclusivement avec des matériaux antiques provenant des ruines de Carthage.

GOUNOT (André), déc. 1878, Palerme (Italie), chev. du Mérite agricole. Propriétaire agriculteur à Souk-el-Khemis, 2, rue d'Angleterre, Tunis. **Août 1898.** Etudes : Faculté des sciences de Palerme (Italie), Ecole d'Agriculture de Tunis. Fond. et prés. de l'Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole coloniale d'Agriculture de Tunis (A. A. E. E. A. T.); secr.-gén. de la Caisse Régionale de Crédit Agricole; prés. du Conseil de surveillance de la Caisse rurale de Souk-el-Khemis ; v.-prés. des Amis des Arbres; administ. de l'Association agricole de Tunisie, etc. A collaboré à divers journaux de Tunisie. A dirigé les publications de l'A. A. E. E. T. Membre de la Conférence Consultative (1er collège, 4e circonscription). Vice-président de la Municipalité de Souk-el-Khemis. Médailles d'or et d'argent aux Expositions de Liège et Marseille et aux Concours agricoles de Béja, Mateur et Tunis, 1907. Fondateur de la Caisse rurale et de la Bibliothèque populaire de Souk-el-Khemis.



GOURINE. Terr. Mil. Poste de Médenine, caïdat des Nefzaoua, à 40 k. de Médenine. D. A.

GOUSSAT-EL-BEY. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. Propr.: l'Epargne Foncière, 580 hect.

GOUTTENOIRE (Jean), 17 juin 1879, Lay (Loire). Directeur de la Société générale des Huileries du Sahel Tunisien, Sousse. **24 déc. 1900.**

Gouvernement Tunisien. «On entend par Gouvernement Tunisien ou Administration générale ,la réunion, sous l'autorité du Premier Ministre et avec le contrôle des Secrétaires généraux du Gouvernement Tunisien, des Services indigènes existant antérieurement à notre établissement en Tunisie et de ceux créés postérieurement, qui en France ressortiraient plus spécialement au ministère de l'Intérieur».

Le personnel de l'Administration comprend les cadres français et indigènes de l'Administration générale et le cadre de la magistrature indigène. Le Gouvernement Tunisien est dirigé depuis 1910 par deux secrétaires généraux : le secrétaire général pour la Justice, qui est M. Roy, et le secrétaire général pour l'administration, qui est M. Blanc. Du premier dépendent : la Direction des services judiciaires et la Direction des Antiquités et Arts; du second dépendent : la Section d'Etat, la Sûreté publique, le Bureau des Communes, le Bureau de l'Assistance et des Services pénitentiaires, les bâtiments civils, et la Chancellerie du Nichan-.

Les services communs à la justice et à l'administration sont : Les Archives générales, la traduction et la comptabilité.

Les services du Gouvernement Tunisien se trouvent au Dar-el-Bey, place de la Kasba. Les secrétaires généraux reçoivent les lundi et jeudi matin, de 9 à 11 heures.

GOUVET (Ernest-Alexis-Laurent), 22 janv. 1860, Constantine, off. de l'Instruction publique, chev. du Mérite agricole, Médaille coloniale, comm. du Nichan-Iftikhar. Conducteur des Ponts et Chaussées; architecte-voyer de la ville de Sousse, 18, boul. Emile-Loubet. **1860.** Etudes : lycée de Marseille, collège de Sarlat. Attaché à la Direction générale des Travaux publics depuis 1885; conservateur du musée de Sousse; correspondant du Ministère de l'Instruction publique. Exposition de Marseille : médaille d'argent (Beaux-Arts).

GOYET (Joseph-Antoine), 14 septem. 1873, Nîmes (Gard). Commis à la Recette municipale de Tunis, route de Zaghouan (villa Saint-Jean), banlieue de Tunis. **21 juillet 1896.** Etudes : lycée de Nîmes. Lieuten. de réserve au 4e zouaves. Success : Administration des Finances (1er janv. 1898 au 30 oct. 1902); à la Recette municipale depuis le 1er janv. 1902. Anc. prés. du Club Athlétique de Tunis. Trois campagnes.

GOZLAN (A.) (de la Maison Belaïsch et Gozlan), 1866. Industriel, 60, rue de Naples. Etudes : école chrétienne des frères et école de l'Alliance israélite de Tunis. Ex-clerc caissier chez Me Guey-

dan pendant dix-sept ans, puis industriel. Fourniture de briques, plâtres et chaux.

GRANDHURY (L.), 24 avril 1861, Fontenay-le-Château, Médaille coloniale, off. d'Académie, chev. du Mérite agricole. off. de l'Etoile d'Anjouan, comm. du Nichan-Iftikhar, chev. de Saint-Stanislas de Russie. Chef de bureau à la Résidence Générale, détaché à la chancellerie du Nichan-Iftikhar, 18, avenue de Carthage, Tunis. **Oct. 1892.** Ancien chef-adjoint du cabinet du Résident Général.

GRAIBA. C. c. de Sfax, caïdat de la Skhira. (S) sur la ligne de Sfax (60 kil.) à Gafsa (kil.), à 28 kil. de Mahares. D. A. . Pop. : 25 Européens. Service de voitures entre Graïba et Gabès.

Grand rabbin. La Communauté israélite de Tunis a à sa tête un grand rabbin qui exerce en même temps ses pouvoirs sur la Tunisie entière. C'est lui qui est le grand maître religieux et préside aux cérémonies du culte. Avant le décret de 1899, il présidait le Comité de secours. Il est de droit président honoraire du Tribunal rabbinique et exerce un droit de contrôle et de surveillance sur les notaires israélites. Il remplit les fonctions de tuteur sur tous les israélites mineurs ou incapables. Au grand rabbin est adjoint un délégué du Gouvernement tunisien, nommé par décret (11 juin 1899), qui surveille la gestion financière du Comité israélite, est chargé de la correspondance et des archives de la Communauté.

GRASSET (Alfred-Louis-Benjamin), 18 sept. 1866, Périgueux (Dordogne), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Chef du service de la taxe locative à la Municipalité, 16, av. de Paris, Tunis, **18 sept. 1885.** Etudes : collège de Bordeaux. 1er prix de chant, Paris, 1900; 2e prix de chant, Alger. Success' : commis de recette municipale à La Goulette, receveur municipal à Nabeul, puis à Souk-el-Arba, chef de service de la taxe locative à la Municipalité de Tunis. Secrétaire de « la Chorale ».

GRÉBAUVAL (Léonidas-Adolphe), 7 mars 1856, Baillolet (S.-Inf.), Médaille de sauvetage, off. d'Académie. Avocat au barreau de Tunis, rue de l'Alfa, Tunis. **3juin 1886.** Ancien universitaire à Paris; ancien magistrat à Tunis; ancien membre du Conseil de l'Ordre des avocats de Tunis.

Grecs. D'après une des dernières statistiques (1906), le nombre des Grecs résidant en Tunisie serait de 683, se répartissant ainsi par région ou contrôle : 2 Béja, 3 Medjez-el-Bab, 29 Bizerte, 1 Gabès, 41 Djerba, 8 Gafsa, 14 Grombalia, 25 Kairouan, 4 Le Kef, 2 Téboursouk, 234 Sfax, 6 Souk-el-Arba, 13 Sousse, 293 Tunis, 8 territoire du Sud.

Dans les ports de la Tunisie les grecs sont restaurateurs ou détaillants et d'autres viennent temporairement sur les côtes pêcher l'éponge ou le poulpe.

Grelot (Le). Ancien journal satirique illustré, ayant paru le dimanche à Tunis, en 1888.

Grenadier. Le grenadier est cultivé dans les jardins des indigènes de Nabeul, Hammamet et, plus près de Tunis, à L'Ariana et à La Soukra. La valeur de ses fruits est, en moyenne, de 4 fr. le cent. Une plantation peut rapporter 150 à 200 fr. par hectare. Les variété les plus estimées sont : la cheffi, à peau jaune ; la tunisienne, à fruits rouges; la djerbi, à peau jaune et rouge; la djebelli, à très gros fruits rouge foncé.

GRENOUILLEAU (Marc), 1865, Loches,, off. du Mérite agricole. Juge de Paix à Sfax. **Mai 1896.** Etudes : Faculté de droit de Paris ; licencié en droit. Lieutenant de zouaves (territoriale). Success' : attaché au Parquet de Clermont-Ferrand, avocat à Loches et à Clermont.

GRENY (Hilaire-Albert), 7 oct. 1867, Limoges (H.-Vienne), off. du Nichan-Iftikhar. Architecte; expert près les tribunaux, 12, rue Es-Sadikia, Tunis. **28 juillet 1900.** Success' : chef du contentieux dans une grande maison de construction; expert près les tribunaux. V.-prés. de la société «Les Enfants du Centre». Collaboration à des travaux importants, tels que : manufactures de porcelaines, de chaussures, etc.; chapelle (avec crypte) des Jésuites à Limoges; château gothique à Lambertye (Dordogne); château composite au Vigon (H.-Vienne) ; théâtre de Tunis et annexes, la rue Léon-Roches, à Tunis.

GRÉSILLON (Emile-Albert), 8 sept. 1865, Essonnes (S.-et-O.). Ancien publiciste à Tunis. Sergent de la réserve de

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

GABRIEL SIMON & Cie

EPERNAY

la territoriale (zouaves). Ancien agent des Pêcheries de la Cie du Port de Bizerte (installa les pêcheries de Tunis, Porto-Farina, Tindja, Biban). Ancien rédacteur à « la Dépêche Algérienne » (Alger), au «Zéramma» (Philippeville), à «la Dépêche Tunisienne» et à «la Tunisie Française» (Tunis). Correspondant de la «Dépêche de Constantine», rédacteur-correspondant de «la Dépêche Sfaxienne». Cinq campagnes militaires. Actuellement attaché à la Dette marocaine, à Tanger.

GRESSE (Paul), 24 nov. 1868, Châteauneuf-Calcernier (Vaucluse), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Instituteur au lyée Carnot, Tunis. **Novembre 1886.** Brevet supérieur, certificat d'aptitudes pédagogiques, certificat d'arabe parlé Success' : instituteur au collège Alaoui, à Bizerte, Tebboursouk, Medjez-el-Bab et Zaghouan. Prés. de l'Amicale de l'Enseignement primaire, 1906; délégué au Conseil de l'Instruction publique, 1907; secrétaire du groupe tunisois de la Mission laïque. Collaboration active au Bulletin de l'Amicale primaire; projet de service sanitaire scolaire; rapport sur la collaboration de l'école au reboisement de la Régence; projet de propagande coloniale par l'école. Deux médailles d'or et une médaille d'argent aux Expositions de Tunis et Marseille. Lauréat de la Ligue de l'Enseignement.



GREZEL, 1866, off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar. Inspecteur des Monopoles, Tunis. **1899.** Entré dans l'administration métropolitaine en mars 1887, détaché en Tunisie en janvier 1899.

GRICH-EL-OUED. C. c. de Béja, ann. et caïdat de Medjez-el-Bab, à 8 k. de ce centre. D. A.

GROMBALIA. Siège du Contrôle civil, caïdat du Cap-Bon (le caïd réside à Nabeul. (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (39 kil.) à Sousse (111 kil.) à 38 kil. de Nabeul. ✉ ✙ ☎. Ecole de garçons et de filles; justice de paix huissier, Recette des Contributions, conducteur des Pont et Chaussées, entrepôt des Monopoles, gendarmerie, commissariat de la 2e brigade mobile, débit de tabac, docteur, église catholique. Population : 600 habitants, presque tous français ou européens. Nombreux jardins, culture maraîchère et nombreux oliviers.

GROSRENAUD (François-Joseph), 30 avril 1871, Seloncourt (Doubs), off. du Nichan-Iftikhar. Syndic de faillite, arbitre-expert, professeur de comptabilité, 23, rue d'Italie, Tunis. **1895.** Anc. prés. de l'Association des Comptables depuis sa fondation.

GROSS (André), 2 août 1871, Ernolsheim (Haut-Rhin), off. du Nichan-Iftikhar. Receveur des Douanes à Djerba. **22 mars 1895.** Success' : commis, vérificateur et receveur des Douanes. Trois campagnes militaires.

GRUNDLER (Frédéric-Jules), 15 janv. 1864, Sainte-Marie-aux-Mines (Alsace), off. de l'Instr. publ., off. du Nich. Iftik. Professeur de 4e B au lycée Carnot, Tunis. **Oct. 1892.** Certificat d'aptitudes à l'enseignement des classes élémentaires. Success' : répétiteur au lycée Janson-de-Sailly (Paris), professeur au lycée de Laval et au lycée de Tunis.

GUALLALA (ou Guellala). C. c. de Gabès, caïdat de l'Arad, ann. de Djerba, à 25 k. de Houmt-Souk, à 20 de Djerba et à 8 d'El-Kantara, dans le sud-ouest de l'île. D. A. Contributions diverses. Poteries renommées. Ruines romaines.

GUEBBA. C. c. de Gafsa, ann. et caïdat du Djerid. Village arabe près de Kriz. Ruines de l'ancienne Thigès.

GUEDJ (Félix), 26 déc. 1885, Sousse. Avocat à Sousse. Etudes : lycée de Tunis et Faculté de droit de Paris. Trésorier de la Section soussienne de la Ligue des Droits de l'Homme; publiciste.

GUÉGAN (Jules-Fortuné) (le Dr), 19 sept. 1855, Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.), chev. de la Légion d'honneur, off. de l'Instruction publique, Médaille d'honn. (1re cl.) des épidémies, comm. du Nichan-Iftikhar. Médecin, 8, imp. Flis, Tunis. Venu en Tunisie pour la première fois en 1882, comme aide-major du corps expéditionnaire, Kroumirie; reparti en 1883; venu pour la seconde fois en 1894, comme médecin-major du 4e sphahis, Sfax. Etudes : lycée de Versailles; prix d'honneur de rhétorique; Faculté de médecine de Paris; reçu, après concours, à l'Ecole d'application de médecine militaire, au Val-de-Grâce; bachelier ès lettres et ès sciences. Médecin principal de 2e classe de réserve. A servi comme médecin militaire dans cinq régiments de cavalerie, aux hôpitaux militaires d'Algérie et de



Tunisie, au régiment de sapeurs-pompiers à Paris. Promu médecin-major de 1re classe au choix. A exercé les fonctions de médecin-chef à l'hôpital du Belvédère, à Tunis ,et antérieurement à Sfax, Gabès, Sousse et Le Kef. En 1901, a fait l'intérim comme directeur du Service de Santé de la Division d'Occupation de Tunisie. Actuellement en retraite par anticipation et sur sa demande; médecin de l'Administration générale du Gouvernement tunisien; anc. directeur adjoint de la Santé et de l'Hygiène publique de la Régence; directeur du Service de Santé maritime. Campagne de guerre 1882-83. Tunisie. N'a cesst de collaborer à différentes revues médicales ou littéraires depuis 1881 (Bulletin médical, Caducci, etc.). Publications diverses à Tunis («Alcoolisme arabe», «Notes et impressions d'Egypte», etc.). Cité par le «Journal Officiel français» en 1884 (Acad. des Inscr. et Belles-Lettres) pour les premières découvertes faites dans la vallée de la Medjerda (archéologie romaine et punique). A été membre de la Commission d'examen des inventions intéressant l'armée en 1890 (Ministère de la Guerre). Décoré de la Médaille d'honneur (1re cl.) des épidémies (choléra en 1892-93, à Nantes); médaille de l'Académie de Médecine (1908).

GUELLATY (Hassen), 16 avril 1880, Boghari (Algérie). Avocat au barreau de Tunis, 6, rue de la Commission, Tunis. **1883.** Etudes : lycée Carnot, Faculté de droit de Toulouse; bachelier ès lettres et licencié en droit. Vice-président de la société sportive «La Musulmane»; ancien secrétaire du Cercle Tunisien. Collaboration au journal «Le Tunisien» : Etude sur la justice indigène en Tunisie.



GUELLATY (Omar), 10 août 1852, Alger, chev. de la Légion d'honneur, off. d'Académie, Médaille d'Algérie, Médaille du Tonkin, chev. du Cambodge, off. du Nichan-Iftikhar. Directeur de la Colonie agricole indigène de Lansarine depuis sa création, en 1903. **1er décembre 1900.** Etudes : lycée d'Alger et Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr. Chef de bataillon en retraite. Membre du Cercle Tunisien. Campagne de 1870-71; insurrection algérienne, 71; expédition de l'Aurès; campagne du Tonkin, 1883-1885; deux blessure. A servi pendant sept ans en France, cinq ans comme capitaine au Gouvernement militaire de Paris et deux ans comme major au 88e, à Mirande.



GUEMOUDA. C. c. de Gafsa, caïdat des Hamama. Siège du caïdat. Village à 112 k. de Gafsa, sur la route de Kairouan. Enchir domanial de 90.000 hect. Plantations de cactus; oliviers.

GUÉNARD (Albert), 20 mai 1880, Oran (Algérie). Directeur du «Petit Bizerlin». Bizerte. Venu en Tunisie pour la première fois en 1891, avec son père qui, officier supérieur, demanda un congé pour occuper une situation de contrôleur civil à Bizerte. Son père est mort en 1895. L'année suivante,sa famille se fixa à Tunis, où elle habite toujours. Absence de 1898 à fin 1901, période pendant laquelle il a parcouru l'Extrême-Orient. Etudes : prytanée militaire de La Flèche;



LIBRAIRIE-PAPETERIE-IMPRIMERIE DU PHÉNIX
17, Avenue de France — TUNIS
Dépôt de tous les grands Journaux de Paris — Abonnements

bachelier ès lettres (avec dispense d'un an et demi); a suivi le cours de Saint-Cyr à 17 ans; publiciste dès l'âge de 18 ans. A écrit une série de romans cù il tient à démontrer les lois de l'évolution individuelle et l'évolution collective, auteur de «Rénovation», roman social.

GUÉNARD (Ernest), chev. de la Légion d'honneur, off. d'Académie,comm. du Nichan-Iftikhar, croix du Mexique.



Officier supérieur. Contrôleur civil de Bizerte. **1891.** Chef de bureau arabe en Algérie; collabora à de nombreuses revues; releva des inscriptions archéologiques en Algérie et en Tunisie; réorganisa complètement le contrôle de Bizerte, fit révoquer les caïds dont l'administration avait à se plaindre à plusieurs titres. Créa la «Rennissance Nord-Africaine», qui ne put continuer faute d'entente avec l'éditeur. Est mort à la tâche; gravement malade, il travaillait encore jusqu'à trois heures du matin, partant par tous les temps dans les points les plus extrêmes de son contrôle afin de se rendre compte par lui-même des faits qu'on lui signalait. C'est au cours d'une enquête faite ainsi à Porto-Farina qu'il contracta la maladie qui l'emporta : allant enquêter contre le khalifa, il refusa l'hospitalité de ce dernier et, en plein hiver, ne trouva pour coucher qu'une sorte d'écurie ouverte à tous les vents; il contracta une congestion pulmonaire mortelle.

GUÉNIER (Henri-Eugène), 22 nov. 1859, Tunis, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Entreposeur des Monopoles, Béja.



Etudes : école des Frères de la rue de la Casbah, école laïque, collège italien. Chef de gare à Souk-el-Arba (dix ans au Bône-Guelma); conducteur aux Travaux publics pendant trois ans; commerçant pendant deux ans; employé à la Direction des Monopoles depuis le 1er avril 1891. Membre fond. de la Société française de Bienfaisance, de la Société internationale de musique «Juvenes Carthaginis», d'une société musicale à Souk-el-Arba; membre corr. de la Société nationale de Tir; membre fond. de la Société «Les Français de l'Est», trés. pendant quatre ans; membre fond. de la Ligue française de l'Enseignement, membre du Comité de Tunis pendant un an; membre du Comité des fêtes organisées à l'occasion de l'inauguration du port de Tunis; président de la Société «L'Harmonie de Bizerte»; membre fondateur de la section de Bizerte de «l'Avenir du Prolétariat», président depuis huit ans: fondateur des sections régionales de Ferryville, Tindja et Mateur: membre fond. de la Société de Bienfaisance de Bizerte; membre fond. du Cercle bizertin de la «Ligue de l'Enseignement»; trés. et v.-prés. pendant quatre ans; membre corr. de la Mission laïque; membre du Comité des fêtes organisées à l'occasion de la visite de M. Loubet, président de la République; a conçu le projet d'une salle de réception dont il a été chargé d'exécuter d'édification; v.-prés. fondateur du «Foyer du Soldat et du Marin» de Bizerte; prés. fond. de la 1re section tunisienne de la «Dotation de la Jeunesse de France»; chef de la section de la Mutualité maritime de France; v.-prés. de la section bizertine de l'Association Mutuelle tunisienne; tous les ans désigné par le Conseil municipal pour l'organisation de la fête du 14 juillet; membre de toutes les sociétés locales. A fait partie de toutes les manifestations qui se sont produites à Bizerte. Membre fond. de l'«Action Républicaine» à Bizerte. Affaire de Oued-Zargua, en 1881; en qualité de conducteur du train de secours, s'est trouvé daans cette affaire où, avec MM. Izoard, Cardi et Maccotta, il a manqué d'être tué par les insurgés. Médaille d'argent de l'Avenir du prolétariat; diplôme d'honneur de la Dotation de la Jeunesse de France :médaille de bronze de la Ligue de l'Enseignement; diplôme d'honneur du Ministère de l'Instruction publique; méd. de bronze de la Société nationale des conférences populaires; conférence sur la Mutualité scolaire; fêtes des écoles; anniversaire des noces d'argent de la Mutualité scolaire. Fait tous les ans des conférences sur la Mutualité aux troupes de la garnison. A été l'objet de lettres de remerciements de la Résidence Générale et de l'Autorité militaire.

GUENIN (Jean-Regis). 19 nov. 1866, Fay-le-Froid (H.-L.), off. du Nichan-Iftikhar. Commissaire de police, chef de la 1re brigade mobile, rue Sidi-Zohaïr, n° 7, Tunis. **1887.**

GUÉRARD (Horace-Napoléon), 1860. Ajacio (Corse). Directeur à Paris de la Banque de Tunisie.

GUERMESSA. Terr. Mil., annexe de

Foum-Tatahouine, caïdat des Ourghamma, à 22 k. de Foum-Tatahouine. D. A

GUERN-ALFAYA. C. c. et caïdat du Kef. Mine de zinc, plomb et métaux connexes, à 30 k. du Kef (264 hect.), conc. du 2 mai 1908. Société des Mines du Guern-Alfaya, repr. par M. Fougères, chez M. Nani, 7, rue Amilcar, Tunis.

GUETOUFA. Terr. Mil., ann. de Foum-Tatahouine, caïdat des Ourghamma. D. A.

GUEYDAN (Adrien), 5 août 1857, Corps (Isère). Chev. de la Légion d'honneur, du Mérite agricole, off. d'Académie. gr off. du Nichan-Iftikhar, off. du Medjidié, chev. de Saint-Grégoire. Avocat-défenseur,, 11, rue d'Angleterre, Tunis. **14 nov. 1882.** Etudes : collège de Bourgoin-Rondeau et Faculté de droit de Grenoble; licencié en droit; médaille d'argent en droit civil; médaille de bronze en droit commercial au Concours de Grenoble. Ancien syndic des avocats-défenseurs, avocat-conseil du Gouvernement tunisien. Prés. de la société «La Dauphinoise» depuis environ douze ans.



GUEZ (Victor), juillet 1877, Sfax. Commerçant à Sfax, Maison fondée en 1892. Importation, huiles, dattes, céréales, amendes.

GUILHON (Clém'-Jules), 24 nov. 1876, El-Affroun (Alger), off. d'Ac. off. du Nichan-Iftikhar. Directeur de l'Ecole professionnelle Emile-Loubet. Tunis **3 décembre 1901.** Etudes : diplômé et médaillé de l'Ecole normale des Arts et Métiers de Dellys (Algérie); école Normale supérieure d'enseignement primaire de Saint-Cloud; certificat d'aptitudes au professorat des Ecoles normales. Ancien professeur à l'école primaire supérieure de Rodez; ancien professeur au collège Alaoui.

GUILLEMART (Robert), 21 janv. 1868, chev. de la Légion d'honneur, off. d'Académie. Négociant; directeur des Magasins généraux du Centre du Sahel, av. Boucher, Sousse. Président de la Chambre mixte de Commerce et d'Agriculture du Centre; membre de la Conférence Consultative (2e collège, 6e circ.); agent consulaire d'Autriche-Hongrie. Lieutenant de zouaves, territoriale.

GUILLOCHON (Lucien), 27 août 1871, Paris, chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar, villa du Belvédère, Tunis. **24 déc. 1897.** Ancien chef de culture de l'établissement Duval, à Versailles; jardinier en chef, administrateur du Jardin d'essais et professeur à l'Ecole Coloniale d'Agriculture de Tunis; secr. gén. de la Société d'Horticulture de Tunisie. A publié: «Traité pratique d'horticulture pour le nord de l'Afrique», «Travaux mensuels consernant les orchidées». Chargé de la rédaction de la «Revue Horticole, Apicole, Avicole tunisienne». Médaille de collaboration au Concours général agricole de Paris, 1908.



GUILLON (Paul-Marie), 3 sept. 1875, Sensen-Léhart (C.-du-N.). Instituteur et receveur des Postes, El-Adjim (Djerba). **23 oct. 1901.** Etudes : école primaire; brevet élémentaire et certificat d'aptitudes pédagogiques. Caporal de réserve au 4e tirailleurs.

GUILLOT (Mlle Denise), chevalier de la Légion d'honneur, off. de l'Instruction publique, commandeur du Nichan-Iftikhar. Directrice honoraire de l'école secondaire Jules-Ferry; propriétaire à Maxula-Radès.

GUIOT (Charles), 20 mai 1866, Halle, off. d'Académie. Substitut du procureur de la République, Amiens (Somme). Success' : Avocat; suppléant rétribué à Saïda, 29 mars 1894; juge de paix à Saint-Cloud, 9 mai 1896; 3e cl., août 1897; supp. à Sousse et juge au tribunal mixte, 5 mai 1898; juge rapporteur à Sousse, 3 juin 1899; juge au tribunal mixte de Tunis, 1er mai 1903; substitut à Saint-Etienne, 14 sept. 1904; à Amiens, 9 mars 1907.

GUITAT (Daniel), 21 nov. 1868, Bône (Algérie). Représentant de commerce et ancien imprimeur, 81, av. de Carthage, Tunis. **16 nov. 1898.** Etudes : école communale laïque. Entré dans la typographie en 1881; a quitté l'art en 1894 pour s'adonner à la comptabilité; l'a repris en 1899, à Sfax. Anc. prés. de l'Union syndicale des Travailleurs du Livre (section de Tunis); correspondant du «Journal du Bâtiment et des Travaux de Lyon»; agent général de M. L. Coularou, ingénieur à Paris (ciment armé, système breveté S. G. D. G.).

GUNG'L (J.-N.), 30 juillet 1852, Versailles (S.-et-O.), off. de l'Instruction pu-

blique, chev. du Mérite agricole, off. de l'Ordre royal du Cambodge, comm. du Nichan - Iftikhar. Avocat au barreau de Tunis, 6, rue d'Angleterre, Tunis. **19 juillet 1905.** ETUDES : lycée de Versailles, lycée Napoléon (actuellement lycée Henri IV), Faculté de droit de Paris ; bachelier ès lettres, licencié en droit. Campagne de 1870-71 à Paris (garde nationale-mobile); camp. en Afrique 1872-74. Membre de l'Association des secrétaires de rédaction (Paris). Syndic du Syndicat de la Presse tunisienne. Dans le journalisme a été rédacteur en chef de « l'Echo du Nord » (Lille), du «Progrès du Nord» (Lille), secrétaire de la rédaction de « l'Evénement » et du «Matin»; rédacteur en chef de «l'Action Française» à Tunis. Est critique artistique et théâtral à « la Dépêche Tunisienne»; Président de la Société «La Légion ». Ancien militaire de la légion étrangère.



GUTTIERES, 1844, off. de l'Instruction publique, gr. off. du Nichan-Iftikhar, chev. de la Couronne d'Italie. Inspecteur principal des Douanes à Tunis. Entré dans l'administration en octobre 1884.

GUTTIÈRES (Ernest), 2 mai 1880, Tunis. Avocat au barreau de Tunis. ETUDES : lycée italien de Tunis, Facultés de Rome et de Naples. Docteur en droit. Secr. de la Société ouvrière italienne, anc. secr. de l'hôpital israélite. Collaborateur à plusieurs journaux.

GUY (Raphaël), 12 févr. 1869, Rennes (Ille-et-Vilaine), chev. du Mérite agricole, officier du Nichan-Iftikhar. Architecte à Tunis. Anc. archit. princ. à la Direction générale des Travaux publics; Tunis. **2 août 1900.** ETUDES : lycées de Rennes, Laval, St-Louis (Paris), Ecole nationale des Beaux-Arts; bachelier ès sciences. Architecte diplômé par le Gouvernement Français. A été attaché comme architecte à la commission impériale du Japon à l'Exposition de 1900. TRAVAUX : théâtre de Sfax, hôtel de ville de Sfax, Institut Pasteur, Di rection de l'Agriculture, bureaux de postes, contrôles, écoles, etc.



GUYON (Louis), 1778, Saint-Nazaire (Gard), Médaille de Chine. Chef comptable aux mines de Chouichia, par Souk-el-Arba. **1907.** Lieutenant de réserve. Campagne de Chine 1900-1901.

GUYS (Hyacinthe-Constantin), vice-consul à Zante, an III, à Rotterdam, an VIII, consul au même poste an XI à 1805, comme général à Alep de 1814-à 1821 et à Tunis de 1821 à 1825, agent du ministère des Affaires étrangères à Marseille de 1825 à sa mort, en 1837.

OMNIUM IMMOBILIER TUNISIEN

Société anonyme - Capital 1.000.000

5 bis, rue d'Italie — TUNIS

Lotissements urbains & ruraux - Achat & Vente de Propriétés

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

Téléphone 3.72

H

HAAK (Gérard Van Den), 13 septembre 1862, Harlem (Hollande). Curé de Saint-Joseph-d'El-Mahrine. **14 octobre 1896.**

Habous. Signifie «bien immobilier». Désigne en Tunisie une propriété affectée à un usage pieux et dont généralement le fondateur conserve la possession sa vie durant; à sa mort, la possession passe à ses descendants jusqu'à l'extinction de sa postérité, puis revient à la fondation de retour, c'est-à-dire à l'œuvre pie (merdjâa).

L'institution du habous remonte, paraît-il, au prophète Mohammed (vers 580 apr. J.-C.). A l'origine, le habous consistait en une donation qui entraînait la dépossession du propriétaire au profit d'une œuvre charitable; puis, les successeurs du prophète autorisèrent le constituant à désigner les dévolutaires à son gré. La constitution habous permit alors de soustraire les biens à la volution successorale. Depuis,un grand nombre de constituants ont conservé la dévolution prévue par le Coran; certains ont exclu les femmes et les filles, et d'autres enfin les femmes seulement. Les constitutions habous se sont très fortement développées en Afrique. En Tunisie, les deux rites sont suivis en matière de habous (maléki et Hanéfi).

Les habous sont privés ou publics. Le habous privé est celui constitué au profit d'une descendance : le bien fait retour à l'œuvre pie indiquée par le constituant à l'extinction de sa postérité. L'œuvre pie (merdjâa) est représentée par la Djemaïa des Habous (organisée par Khereddine en 1874). Le habous public est celui constitué directement au profit de l'œuvre pie ou celui qui, après avoir appartenu au fondateur et ses descendants, est dévolu à la fondation de retour.

La Djemaïa a un droit de contrôle sur les habous privés. Elle intervient pour les échanges et les cessions à enzel. Elle a un droit d'administration sur les habous publics. Toutes les transactions en matière de habous, telles que cession à enzel, échanges, location, se font par l'intermédiaire de la Djemaïa. C. V.

Le siège de l'administration ou de la Djemaïa des Habous est situé à Tunis, 55, rue de l'Eglise. Le conseil d'administration se compose d'un président, de trois membres, d'un délégué du Gouvernement tunisien et d'un secrétaire, tous indigènes. Le Président du Conseil d'administration des Habous est M. Chadli Sfax; il reçoit tous les jours, sauf le vendredi, de 8 h. ½ à 11 h. ½ du matin. Depuis la fondation, les présidents qui se sont succédé à la tête de cette importante administration sont : MM. Cheikk Mohamed Beyram, Cheikh Ahmed el Ouatam, Général Ben Barkète, Mohamed ben Achein, général Mohamed Sfar, Bechir Sfar.

HACHACH-MATMATA. Terr. mil., poste de Kebili, caïdat des Matmata, à 44 kil. de Gabès et à 3 kil. de Matmata. D. A.

HACKSPILL (Henri-Albert), 23 août 1878, Aumale, S.-Inf.). Chev. de 1re cl. du Nichan-Iftikhar. Chef de district à la Cie Bône-Guelma, à Kairouan. **19 avril 1896.** Etudes : école primaire et école primaire supérieure; lycée; certificat d'études élémentaires; brevet de capacité élémentaire. Success : dessinateur chef de district intérimaire et chef de district titulaire.

HADDAD (Nissim), 26 juin 1868, Tunis. Commerçant en articles de consommation indigène (alimentation, habillement etc.), faisant partie de la Maison A. Haddad et fils, succursales à Sfax, Gabès,Sousse et Gafsa, av. de Paris,29, Tunis. Etudes : Collège italien. Négociant de 1883 à 1889, interprète-traducteur assermenté près le Tribunal mixte de 1889 à 1898; négociant depuis 1898. Ancien directeur du journal «Le Défenseur».

Hadj. Titre désignant les musulmans qui ont accompli le pèlerinage de la Mecque. Ceux-ci ajoutent alors ce titre de hadj dans leur nom.

HADJEB-EL-AIOUN (gare). C. c. de Kairouan, caïdat des Djelass. (S) sur la ligne B.-G. de Sousse (125 kil.) à Metlaoui (170 kil.) et à 4 kil. du village de Hadjeb-el-Aïoun. Chantiers d'Alfa. D. A.

HADJEB-EL-AIOUN. C. c. de Kairouan, caïdat des Djelass, à 4 kil. de

PAINS BISCOTTÉS DE L. BAILLY
DE PARIS
En vente : ÉPICERIES GENEVAY, rue d'Espagne & avenue Jules-Ferry

la gare de ce nom, à 67 kil. de Kairouan. 600 hab. Camp militaire, ✉ ✙. Hôtel. Détachement de tirailleurs. Marché le mardi. Nombreuses sources. Culture de céréales. Ruines romaines.

HADJOUJ (Younès), 1860, Tunis. commandeur du Nichan-Iftikhar, chev. du Mérite agricole. Caïd-gouverneur de Mateur. Etudes : collège Sadiki à Tunis et lycée Saint-Louis à Paris. Interprète dans différents services du Gouvernement tunisien, ancien caïd de Tozeur Caïd depuis 1897.

Hafsia. Rue et quartier de Tunis, ainsi appelés de la fonderie de canons que le bey Ahmed y avait créée sous ce nom. L'ancien établissement sert aujourd'hui de magasin à la Direction de l'Agriculture. E. V.

HAIDAR. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue, à 6 kil. de Tunis et à 2 kil. du Bardo.

HAIDRA. C. c. de Tala, caïdat des Frechich. Poste de douanes, à 20 kil. de Kalâa-Djerda et à une vingtaine également du Kouïf (Algérie) centre d'extraction des phosphates de Tébessa. Arch. : L'ancienne «Ammœdara», remarquable par la conservation de ses monuments. Très belle citadelle byzantine avec porte flanquée d'une tour et de tribunes. Bel arc de triomphe engagé dans une fortification; églises, mausolées bâtis sur un type original; belles mosaïques. D' L. C.

HAKIM (Les). C. c. de Souk-el-Arba, caïdat de la Regba, à 13 kil. de Ghardimaou. Les Hakim occupent la vallée de la Medjerda, où ils s'adonnent à la culture des céréales et surtout à l'élevage du bétail.

HALFAOUINE. C. c. de Tunis, 4e arr. Quartier de Tunis compris entre la place Bab-Souika, la porte Bab-Sâadoun et la porte de Bab-el-Khadra. Le quartier Halfaouine est presque complètement indigène musulmans. (Karakous.) Les touristes s'y rendent pour y étudier les mœurs du pays, y voir des représentations indigènes et écouter les musiques arabes. Les fêtes indigènes sont généralement données sur cette place. La mosquée de la place Halfaouine est une des plus fréquentées de la ville.

HALFON (Albert) (le D'), Tunis. Médecin et chirurgien, r. Bab-Carthagène, 6, Tunis. **1902.** Etudes : Faculté de Turin. Ex-interne de la clinique médicale de Turin. Médecin-chirurgien titulaire à l'hôpital israélite de Tunis.

HALFON (Albert-L.), 29 juillet 1880, Tunis. Négociant en huiles d'olives, 5, rue d'Italie. Médailles d'or, diplômes d'honneur à l'Exposition d'horticulture de Tunis 1908. Raffineur. Exportateur d'huiles d'olives pour l'Europe et les deux Amériques; importateur de toutes les provenances.

HALFON (Joseph), 5 avril 1887, Monastir. Directeur-propriétaire de l'exploitation oléicole franco-tunisienne, 8, rue d'Italie, Tunis.

HALLOUF (Henchir Aïn) (v. El-Aouina).

Hamba. Nom donné aux cavaliers qui formaient, avec les spahis, les zaouaua, les hanéfias (v. ces mots), les troupes irrégulières du Gouvernement beylical vers 1830. Leur service consistait à monter la garde aux Palais du Barbo et de la Marsa et a porter les ordres du Bey et des ministres. Ils formaient avec les spahis, 8 compagnies ou oudjack de 500 cavaliers chaque. (V. armée tunisienne.)

HAMEIMA. C. c. du Kef, caïdat de Tadjerouine. Mine de fer, 690 hect. Conc. du 2 janv. 1906. Société anonyme des Mines de fer du Djebel-Slata et du Djebel-Hameïma, repr. à Tunis par M. Dessi, 5 bis, rue d'Italie.

Hammam. Hammam signifie établissement de bains. Le patron de l'établissement se nomme Hammamji.

HAMMAMA (LES). C. c. de Gafsa, caïdat des Hamama. Région montagneuse impropre à la culture des céréales. Ses habitants, généralement nomades, se livrent à l'élevage.

HAMMAM-DARRADJI. C. c. de Souk-el-Arba, caïdat de Djendouba. Source placée au lieu sur lequel se voient les ruines de Bulla-Regia. Archéologie : l'anc. Bulla-Regia, à 7 k. 500 de Souk-el-Arba. Route. Fut la résidence des rois numides et dédiée à Baal, d'où son nom. Au sud, on remarque une colline isolée couverte de dolmens, d'allées de pierres, puis une forteresse punique, des thermes considérables en partie déblayés, un théâtre, un amphithéâtre, un nymphée, un temple d'Apollon, une forteresse byzantine, de grandes nécropoles et surtout de curieuses demeures souterraines, dépendances de riches habitations et construites pour éviter les chaleurs de l'été. La plupart de ces villas ont conservé leurs voûtes et sont ornées de mosaïques à sujets d'une grande richesse, de colonnes, de marbres précieux. Elles donnent à ces ruines un caractère tout particulier et qu'on ne rencontre que dans les plus riches demeures de Pompéi. D' L. C.

HAMMAM-DJEDIDI. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon, sur la route de Zaghouan à Hammamet, à 8 kil. de Sainte-Marie-du-Zit. Hammam-Djedidi, bien que ne possédant qu'un établissement assez délabré, est très fréquenté par les indigènes et les Européens de la région. Ce sont des eaux chlorurées so-

diques faibles, hyperthermales (65°), claires et sans odeur, légèrement salées.

HAMMAMET. C. c .de Grombalia, caïdat du Cap-Bon. 🚃 (S) sur la ligne de Tunis (64 kil.) à Nabeul (13 kil.). Jolie petite ville de 9.000 hab., dont 200 Européens, située au fond du golfe du même nom. Remarquable par sa situation spéciale qui en fait un séjour agréable. Entourée de nombreux jardins d'orangers, de citronniers, de mandariniers et de grenadiers dont les fruits ont une réputation justifiée, ce petit coin du Cap-Bon paraît aux yeux du visiteur, comme l'a dit un auteur «Un nid coquet de verdure baigné par les vagues, inondé de lumière». Pourrait devenir une station hivernale. La culture maraîchère y occupe une large place. Son industrie consiste dans la fabrication d'huiles d'olives dont la réputation n'est plus à faire; la fabrication de tissus de laine, l'exportation à Tunis de fruits, légumes, œufs etc. Une route carrossable la relie à Nabeul et à Sousse. ✉ ✙. Ecole mixte. Recette des douanes. Agence sanitaire. Poste de police. Bureau des contributions diverses. Bureau de tabac. Eglise catholique.

HAMMAM-GAFSA. C. c. et caïdat de Gafsa. Source minérale qui débite par jour 600 mètres cubes d'eau claire, limpide, plus magnésienne que sulfatée, dont la température varie de 28 à 30°. Deux sources émergent dans l'intérieur de la ville de Gafsa; l'une sort au bas de la ville, au milieu d'un grand bassin qui sert d'alimentation aux habitants; de là, les eaux se rendent dans une vaste piscine à ciel ouvert de 15 mètres de côté et de 2 mètres de profondeur; quelques autres piscines sont placées sur des plans latéraux de la première. La deuxième source jaillit au milieu de la kasba; elle alimente trois établissements, le premier réservé aux Européens, le deuxième aux Arabes, le troisième aux Juifs.

HAMMAM DU JOUAIDIA. C. c. de Souk-el-Arba, ann. de Tabarca, caïdat d'Aïn-Draham. Source thermale du centre de la Kroumirie, dans un site merveilleux; température 70°. Les Arabes disposent au-dessus du bassin une couche de branchages sur laquelle ils s'étendent pour prendre des bains de vapeur.

HAMMAM-LIF. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. 🚃 (S) sur la ligne de Tunis (17 k.) à Sfax (266 k.), station thermale et balnéaire. La station d'Hammam-Lif attire pendant la saison d'été de nombreux Tunisois qui fréquentent sa belle plage et toute l'année son établiss' thermale alimenté par les sources d'eau chaudes sulfureuse et purgatives d'Aïn-el-Bey et d'Aïn-el-Ariane. Ces eaux sont chlorurées sodiques fortes; leur température varie entre 46 et 49°, et la grande quantité de chlorure de sodium qu'elles contiennent doivent les faire ranger parmi les eaux chlorurées sodiques fortes, hypothermales; elles renferment des iodures en petite quantité et elles offrent deux éléments thérapeutiques à utiliser : leur minéralisation et leur thermalité. Elles sont considérées comme très efficaces contre les rhumatismes, les affections cutanées, nerveuses et scrofuleuses.

Les eaux d'Hammam-Lif, connues dans l'antiquité sous le nom d' «Aquæ Persianœ», jouissaient d'une très grande réputation dans le pays. Elles devaient leur nom à Julius Perscus, fermier des quatre contributions indirectes de la province d'Afrique, qui avait fondé l'établissement thermal.

Aïn-el-Bey, réservée au palais que le Bey possède à Hammam-Lif, a un débit de 222 mètres cubes. Aïn-el-Ariane, concédée à une Société, produit 400 m. c. par jour, depuis que le Service des Mines a procédé à des travaux de captage dans l'intérieur de la montagne, à travers les anciennes galeries romaines. Un confortable établissement balnéaire a été construit près de la plage d'Hammam-Lif, au fond du golfe de Tunis, par la Société «Hammam-Lif-Tunis». La concession fixe le prix des bains, douches et bouteilles d'eau; elle réserve l'usage gratuit de la piscine et des douches aux indigents.

Un beau casino et de nombreuses villas y ont été édifiés. Hammam-Lif se trouve situé au pied du Bou-Kornine, dont le sommet atteint une altitude de 580m et sur lequel les ascensionnistes se réjouissent de la vue qui leur est offerte à cette altitude pour admirer le panorama qui se déploie à perte de vue et dans lequel on découvre d'un côté la plaine du Mornag, d'un autre : Tunis, Carthage, La Goulette, Sidi-bou-Saïd, La Marsa, le golfe d'Hammamet et le Cap-Bon. De nombreux vestiges de constructions romaines, notamment à Henchir-si-Ben-Nour et à La Seballa-el-Bey, indiquent l'attraction qu'a produit ce petit centre sur les légions romaines. ✉ ✙ 🚃. Municipalités, écoles de garcons et de filles, poste de police, poste forestier, débits de tabac, église catholique, usines à chaux et à ciment, hôtels et restaurants.

HAMMAM-MELLEK. C. c. et caïdat du Kef, à 18 kil. du Kef. Sources thermales.

HAMMAM-M'SADIA. C. c. et caïdat de Béja. Source thermale, située près de Béja, sur la route de Souk-el-Khemis. Fournit des eaux chlorurées sodiques fortes à haute thermalité, dont le volume varie entre 24 et 82 mètres cubes par jour. Un petit établissement thermal a été construit en 1890; il comprend deux piscines et est exploité par la Municipalité de Béja.

HAMMAM-OUCHTATA. C. c. de Souk-el-Arba, caïdat de la Regba, à 15 kil.

à l'ouest de Ghardimaou, au pied du djebel Hammam; trois sources viennent sourdre au fond d'un bassin creusé dans le roc; chlorurées sodiques et sulfurées.

HAMMAM-OULED-ALI. C. c. de Souk-el-Arba, caïdat de la Regba. L'ancienne «ad aquas» à 20 kilom. au nord-est de Ghardimaou. Sources chlorurées sodiques, très chargées de principes salins (40°). Elles émergent du fond d'un bassin en maçonnerie et se perdent dans l'oued Melah,dont elles augmentent fortement la salure. Ces sources thermales sont très fréquentées par les indigènes. On remarque des ruines de bains antiques, récemment déblayées et placées dans un beau site. Dans les environs, olivettes antiques, restaurées par le greffage.

HAMMAM-OULED-BOU-SALEM. C. c. de Souk-el-Arba, caïdat des Ouled-bou-Salem et Chiha, à 15 kil. à l'est de Souk-el-Khemis. Source minérale, 40°; son eau contient des principes sulfureux et salins.

HAMMAM-SAYALA. C. c. et caïdat de Béja, à 9 kil. de cette ville. Centre réputé pour ses eaux thermales (40°). où les indigènes de la contrée suivent des traitements contre les maladies de peau, les plaies et les rhumatismes.

HAMMAM-SOUSSA. C. c. et caïdat de Sousse, à 5 kil. de Sousse et à 3 kil. du bord de la mer. Sa population, de 3.400 hab. se livre en général à la culture maraîchère, qu'elle écoule à Sousse. D. A. Bureau de tabac.

HAMMAM-ZOUAKERA (ou Zouakra). C. c. de Mactar, caïdat des Ouled-Ayar, à 12 kil. de Mactar, sur les bords de l'oued Hammam. Nombreux oliviers; ruines romaines; source sulfureuse (30°).

ARCH. : l'ancienne «Thigibba», à l'ouest de Mactar; arc de triomphe bien conservé, thermes, mausolées, citadelle byzantine dans une position très forte, mégalithes en forme de tours.

HAMMAM-ZRIBA. C. c. de Tunis, caïdat de Zaghouan à 8 kil. de Zaghouan, au fond d'une vallée. Les nombreuses ruines romaines et les bassins fouillés dans le roc prouvent que cet endroit a été un lieu d'action pendant la période romaine. Eaux chlorurées sodiques faibles, presque neutres, à haute thermalité (50°).

Hanéfia. Nom donné aux soldats d'infanterie qui composaient, avec les zouaoua (v. ce mot), les spahis et les hamba (cavalerie) (v. ces mots), les troupes irrégulières du Gouvernement beylical vers 1830. C'étaient des descendants des familles turques restées dans le pays, où elles s'étaient établies, il y a trois ou quatre siècles, au temps de la domination ottomane. Ils étaient à la disposition du bey, qui les convoquait en cas de nécessité. Les hanéfia étaient exonérés de tout impôt et en campagne étainet payés en nature. (V. armée tunisienne.)

HANOUN (Léon), 29 mars 1856, Alger, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar, Représentant de banques, céréales, Mines. Souk-el-Arba. **Oct. 1883.** A publié un barème pour les céréales. Ancien conseiller municipal à La Calle (Algérie) et à Souk-el-Arba. Membre de la Chambre de Commerce de Tunis.

HANRIOT (Eugène-Nicolas), 20 mai 1856, Corny (Lorraine annexée), chev. de la Légion d'honn., off. de l'Instruction publique, comm. du Nichan - Iftikhar, off. de l'Ordre royal du Cambodge. Receveur générale des Finances tunisiennes, Tunis. **1er mai 1906.** ETUDES : collège Saint-Clément (Metz), Faculté de droit (Nancy), Ecole des Sciences morales et politiques (Paris), Faculté de droit (Paris). Bachelier ès lettres et ès sciences (1874), licencié en droit (1877); deux examens de doctorat (1895). Payeur principal de la Trésorerie et des Postes aux Armées. SUCCESS' : Surnuméraire, 1878; rédacteur ordinaire, 1880; admisible à l'Inspection générale, 1882; rédacteur principal, 1891; sous-chef de bureau, 1894; chef de bureau, 1900; Administration centrale des Finances (Direction de la Dette inscrite et du Personnel). Membre de plusieurs sociétés professionnelles, amicales, ou mutuelles; ancien administrateur de l'Association des Employés de l'Administration centrale des Finances. Quelques publications économiques dans diverses revues. Cours préparatoires au concours de rédacteur à l'Administration centrale des Finances; 1892 à 1897. Anc. secr. de la Commission extra-parlementaire de revision de la loi de 1853 sur les pensions civiles, 1890-1891; anc. memb. de la Commission supérieure de classement, au Ministère de la Guerre, des sous-officiers candidats aux emplois civils, 1899 à 1906; anc. memb. ou prés. de diverses commission au même ministère.



HAOUADID. Terr. Mil., ann, de Foum-Tatahouine, caïdat des Ourgamma, à 8 â. de Foum-Tatahouine. D. A.

HAOUCH-GUEDEM. C. c. de Tunis. caïdat de la banlieue, à 6 kil. d'Aïn-el-Asker et à 2 kil. de la gare de Djebel-Oust (Cheylus). Petite colonie sicilienne de 130 hab.

HAOUCH-SFAYA. C. c. de Mactar, caïdat des Ouled-Ayar, à 12 kil. de Mactar. Les habitants de ce village, au nombre de 350 s'adonnent à la culture maraîchère et de l'olivier.

Hara (La). Quartier juif de Tunis, l'ancien ghetto, situé dans la partie nord de l'enceinte primitive. D'après la légende, il aurait été octroyé aux Juifs. relégués auparavant, dit-on, au village de Melassine, par Sidi Mahrez, le patron de la capitale; ce pieux personnage, pour en fixer le centre, lança son bâton du haut de la mosquée qu'il avait bâtie et qui porte son nom. De fait, la distance ne pouvait dépasser deux à trois cents mètres : bagatelle pour un saint ! Une autre version, non moins fantaisiste, explique le nom de Hara : Sidi Mahrez n'aurait admis en ville que quatre Juifs, dont il avait sans doute besoin pour ses affaires, et toute la communauté actuelle serait leur postérité (hara veut dire quatre en arabe vulgaire).

Cette agglomération a des rues étroites et tortueuses comme celles de la ville arabe, mais plus grouillantes en général et sensiblement plus sales. Les maisons (pas toutes, heureusement) à simple rez-de-chaussée ou bien à un étage hors d'aplomb, retenu par de grossières ancres de bois, sont petites, basses, délabrées, sans jour et sans air, souvent avec la terre battue comme sol. Les rats s'y promènent en plein midi, les mouches y bourdonnent en tourbillons, cafards et punaises y pullulent à l'envi, les scorpions n'y sont point rares. Des masures s'écroulent, et les décombres demeurent sur place. On néglige de curer les citernes qui recueillent l'eau souillée des terrasses; les latrines du «bon vieux» temps croisent leur puanteur, que les locataires des bouges (en majeure partie la propriété de musulmans) ne sentent plus, l'ayant respirée génération après génération durant des siècles.

Aussi, les graphiques du Bureau d'hygiène placent-ils près de la moitié des cas de fièvre typhoïde dans ce quartier; l'épidémie cholérique d'octobre 1893 y est restée cantonnée en ce qui concerne Tunis.

La Hara n'abrite plus guère que les familles indigentes ou pauvres, les autres, rassurées par notre présence, s'étant répandues dans les anciens faubourgs et dans les quartiers neufs; cependant on évalue encore la population du vieux gheto à 30.000 âmes, plus des deux tiers des Juifs de Tunis et la banlieue; il est vrai que des autorités sérieuses jugent ce chiffre exagéré.

Les voies les plus animées et par suite les plus intéressantes pour le touriste sont la rue Sidi-bou-Hadid, le souk El-Hout (marché au poisson) et surtout le souk El-Grana (marché des Livournais), avec leurs boutiques minables et la toiture de planches pourries de celui-ci, qui laisse filtrer, tantôt la pluie, tantôt d'aveuglants jets de soleil et ne pourra manquer, malgré les rafistolages, de s'effondrer un jour ou l'autre sur la tête des passants. Dans certaines ruelles, les prostituées pullulent, et, circonstance aggravante, l'expression «maisons closes» y serait un non-sens.

Un publiciste connu, M. Carles Géniaux, fait de la Hara et de ses habitants, dans «la Revue» du 15 novembre 1908, un tableau saisissant, mais très poussé au noir, parce qu'il n'y retrace que les épisodes navrants, négligeant de propos délibéré les côtés ensoleillés; toutefois, la peinture est d'une vérité absolue quant aux points envisagés, et c'est beaucoup trop. Bien plus que la « Petite Sicile », ce coin de Tunis-la-Blanche en en est une des curiosités, mais aussi une des gangrènes : les maux de ce genre se traitent par le fer

EUSÈBE VASSEL.

HARA-KEBIRA. C. c. de Gabès, ann. de Djerba, caïdat de l'Arad. Village situé à 1 â. de Houmt-Souk et à 2 k. de Djerba, et habité par des Israélite (3.500 hab.). Bureau des Contributions diverses.

HARA-SGHIRA. C. c. de Gabès, ann. de Djerba, caïdat de l'Arad. Village à 7 k. de Houmt-Souk; est habité par une population israélite (1.500 hab.). La synagogue, dite «la Ghriba», construite à la suite de certaines légendes, fait l'objet de nombreux pélérinages tant des israélites de la Tripolitaine que de ceux de l'Afrique du nord. D. A. Bureau des Contributions diverses, petit marché le vendredi.

Haramaïne. On entend par «haramaïne» les deux villes saintes : La Mecque et Médine. Les revenus des habous «el haramaïne» sont affectés à l'entretien sacré de La Mecque et de la mosquée du prophète à Medine. C. V.

«Harmonie française». Société de musique, rue Marceschau, Tunis. Bureau : MM. Proust, prés.; André Duran et Bonardi, v.-prés.; Vergnet, secr.; Lançon, trés.; Blanc, Coppolo Dumas-Got et Armerigo, membres. — Directeur : M. Rockembach.

«Harmonie municipale» (Sousse), Société musicale. 1er oct. 1905. BUT : Concerts publics et concours à toutes les fêtes et manifestations publiques. 38

SAINT-RAPHAEL QUINQUINA

membres exécutants; 30 élèves. Chef : M. Ugo Cittanova, lauréat du Conservatoire de Paris.

HARTMAYER (Jacob-Emile), 11 janv. 1834, chev. de la Légion d'honneur, Médaille coloniale, off. d'Académie, chev. du Mérite Agricole, gr. cordon du Nichan-Iftikhar. Capitaine en retraite. Consul de France honoraire. Ancien Vice-président délégué de la commission municipale de Houmt-Souk (Djerba). **4 octobre 1884.** Engagé volontaire (4 juin 1852) au 12e rég. d'inf. légère, chasseur, sous-lieutenant (13 août 1863), détaché aux affaires arabes de 1884 à 1870; lieuten. (21 sept. 1870) au 2e zouaves, capitaine au même régiment (13 fév. 1873), chef des bureau de Djelfa, Boghar et du bureau subdivisionnaire de Médéa. Admis à la retraite le 1er déc. 1883. Capitaine au 117e territorial (15 mars 1884), capitaine hors cadres (10 mai 1886), rayé des contrôles (31 décembre 1888). Contrôleur civil en Tunisie : à Gafsa (1er nov. 1884) à Djerba (24 nov. 1886) consul de France honor. (30 avril 1895). Membre délégué du Comité d'hivernage de la Tunisie pour Djerba et la région. En 1885, a organisé à Gafsa les services du contrôle civil, du vice-consulat de France et de la justice de paix.



En 1887, a également organisé à Djerba les services du contrôle civil, de la justice de paix et du vice-consulat de France. Contrôleur civil, vice-consul de France et juge de paix à compétence étendue de 1884 à 1895. Membre de la Chambre mixte de commerce et d'agriculture du Sud (Sfax) (21 janv. 1900); vice-président de ladite chambre (3 janv. 1901). A fait partie des bandes insurgées du département de la Drôme qui, en décembre 1851, défendant la constitution violée; protestèrent contre le coup d'Etat, à Beaumont-lès-Valence. Blessé à l'armée de la Loire le 3 déc. 1870; décoré de la Légion d'honneu le 11 mars 1871.

HASSAN (Mehmed) (le Dr), 14 mai 1870, Smyrne. Médecin, 29, rue Bab-Menara, Tunis. **4 mai 1902.** Etudes : lycée et école de l'Alliance Israélite à Smyrne et Faculté de médecine militaire de Constantinople. Success : capitaine de l'armée sanitaire turque et médecin à l'hôpital militaire de Smyrne. Membre du Cercle Tunisien. A publié une brochure sur «le diabète», rédigé en second le journal «Malumet» et en chef le journal «La Foudre», en Grèce. Condamné politique par le régime hamidien pour ses idées libérales.

HASSID (Moïse). 17 décembre 1879, Tunis, agent de contentieux, 61, av. de Londres, bureaux, 14, rue de Constantine. Etudes : école de l'Alliance israélite, brevet élémentaire.

HASSID (Victor). 22 sept. 1876, Tunis. Directeur d'assurances et directeur du Crédit Commercial Tunisien, 5, rue d'Italie, Tunis. Etudes : Ecole de l'Alliance israélite de Tunis; certificat d'études.

CRÊPE TETRA

La meilleure Bande élastique

La seule pouvant être lessivée à l'eau bouillante

Se stérilise sans altération

La meilleur marché

GARDE TOUJOURS SON ÉLASTICITÉ

HAUT (Paul **DE**), 1882, Paris. Off. du Nichan-Iftikhar. Ingénieur. Sous-directeur des Mines du Chouischia par Souk-el-Arba (Tunisie). ETUDES : Institut de chimie appliquée de Paris. Sous-directeur des mines de cuivre de Chouschia, Souk-el-Arba.

HAYAT (Israël-Eugène), 30 octobre 1879, Tunis. Médecin. A Tunis, rue de Constantine, 14, et à La Goulette, avenue de Carthage, 23. ETUDES : Ecole de l'Alliance Israélite et Lycée Carnot de Tunis, faculté de médecine de Montpellier. Bachelier de l'enseignement classique (lettres-philosophie); docteur en médecine; ancien interne de l'hôpital Price-Albert de Monaco (concours Montpellier 1903). Médecin municipal de la ville de La Goulette, médecin adjoint de l'hôpital israélite de Tunis. Membre de la société des sciences médicales de Tunis. Travaux originaux sur la fièvre méditerranéenne. Auteur du premier travail français complet publié en France sur cette question (ouvrage de 120 pages, Montpellier 1903). Communications diverses sur la même question (1905-06-07), traitée au point de vue local.

HAYDAR (Rachid), 1873, La Marsa, off. de la Légion d'honneur, off. du Nichan - Iftikhar. Lieutenant-colonel dans l'armée beylicale; aide de camp de S. A. le Bey. ETUDES: collège Sadiki. A été aide de camp de feu S. A. Mohamed-Bey, aide de camp de S. A. le Bey régnant. A accompagné, comme aide de camp, le prince héritier Mohamed-Bey à Paris en 1900; en 1904 accompagna le Bey de Tunis à Paris.



HAZEG. C. c. et caïdat de Sfax, à 40 kil. de Sfax. Nombreux oliviers.

HEBRARD (Gabriel), 1er février 1870, Agen. Off. du Nichan-Iftikhar. Commis des Contributions diverses, 14, rue Durand-Claye, Tunis. **31 mars 1889.**

HEDDIL. C. c. et caïdat de Bizerte. M. Colson, propriétaire de l'henchir Zabous : 500 hectares.

HENCHA (LA). C. c. et caïdat de Sfax. (S) sur la ligne de Tunis (237 kil.) à Sfax (46 kil.) et à 21 kil. d'El-Djem.D.A.

HENCHIR-BAB-KHALLED. C. c. de Tunis, caïd. de la banlieue, sur la route de Tunis à Zaghouan, au pied de Djebel-Oust, bains romains avec piscines merveilleusement conservées.Toutes les colonnes sont encore debout (ce monument est à 30m de la route). Dr L. C.

HENCHIR-EL-TURK. C. c. et caïdat de Sfax, à 47 kil. de Sfax.

HENCHIR-HARET. C. c. et caïdat de Sousse. ARCH.: l'ancienne Segermès; ruines d'un capitole flanqué de 4 tours, d'une église avec certaines parties bien conservées, thermes publics, plusieurs monuments indéterminés. (V.Segermès.)

HENCHIR-SAADIA. C. c. et caïdat de Kairouan. Grande propriété de 10.000 hect., à M. Saurin, à 23 kilomètres de Kairouan. D. A.

HENRY (Albert-Lucien) (le Dr), 13 sept-1874, Charmois-l'Orgueilleux (Vosges), off. du Nichan-Iftikhar. Médecin à Aïn-el-Asker. **13 mai 1900.** ETUDES : collège de Remiremont (Vosges), Faculté de médecine de Nancy. Ex-préparateur d'histologie pendant trois ans. SUCCESS : Médecin de colonisation à Tozeur de 1900 à 1903; à Aïn-el-Asker depuis 1903 (poste créé). «Etude histologique de la fraction décrétoire de l'épididyme chez les vertébrés supérieurs». Faculté de Nancy, 1900, prix de thèse. Vaccinations dans le Djerid. A publié : «Le Djerid; climatologie, notes médicales, etc.»; «Echomélie du genre hémimèle» (Soc. des Sc. méd. de Tunis et Revue de médecine de l'Afrique du Nord, 1903); «le Collargol en thérapeutique», Tunis, 1903; «Les théories actuelles sur le paludisme» (Maloine, Paris); «Le paludisme, conception officielle et conceptions dissidentes» (A. Maloine, Paris, 1908); «Bourgeonnement muliaire dans l'ostéosarcome» (Bibliographie anatomique, Nancy, 1908).



HENRY (Eugène, 23 décembre 1850, Nancy (Meurthe-et-Moselle), officier de l'Ordre du Nichan-Iftikhar. Rentier, 7, rue d'Italie (passage de Bénévent), Tunis. **1890.**



HENRY (Eugène), chev. de la Légion d'honneur. Vétérinaire, 31, rue Bab-el-Khadra, ancien vétérinaire de l'armée; inspecteur sanitaire.

HENRY (Eugène-Jean-Baptiste), 22 juillet 1881, Arzew (Oran), officier du Nichan - Iftikhar. Vétérinaire, inspecteur aux abattoirs de la ville de Tunis, **1890.** Etudes : lycée Carnot; bachelier ès lettres; Ecole vétérinaire de Toulouse. Adjudant de réserve. Expert agréé près les tribunaux de la Régence de Tunis.



HERCULAIS (Louis-Alexandre) **D'ALLOIS D'**), 10 fév. 1754, Grenoble (Isère), off. de la Légion d'honneur. Chargé de mission en Barbarie (Tunisie) par le Comité du Salut Public en 1795. Successivement : garde-marine (1770), sous-lieutenant au régiment d'Orléans-cavalerie (1772), capitaine au régiment de Chartres-dragons (1777). Dans l'Inde en 1781, il fut nommé, le 25 avril 1787, major à la suite des troupes employées à Pondichéry et, de retour en Europe, quelque temps après, il passa avec autorisation au service de l'Espagne. Le 1er juillet 1792, il fut nommé colonel du 2e régiment des grenadiers de la marine. Au commencement de la révolution, il devint chef de brigade des armées de la République dans le Finistère et fut chargé d'une mission auprès des puissances barbaresques. Cette mission comportait un traitement de 20.000 fr. Elle avait pour objet l'inspection des Consulats, le règlement de toutes les affaires en litige, l'obtention de la neutralité des puissances barbaresques pendant la guerre de coalition, la liberté de nos approvisionnements,le rachat de nos esclaves, enfin une enquête secrète sur la conduite des consuls d'Alger et de Tunis, Vallière et Devoize, désignés tous deux comme suspects. D'après M. Eug. Plantet, auteur de la «correspondance des beys de Tunis et des consuls de France avec la cour », page 243. Herculais « aurait embrouillé les affaires dans les deux Régences, révoqué injustement les deux consuls, abusé même des fonds dont il était comptable et fut destitué par arrêté du Comité de Salut public du 20 nivôse an V » (1797). Rentré en France, il protesta contre les accusations dont il avait été l'objet et commanda la colonne des grenadiers de la marine détachée, en l'an IX, en Italie et prit sa retraite en 1808. Mort le 30 août 1842 à Paris, jouissant du grade honorifique de maréchal de camp depuis 1816. Le général de division Renson, grand officier de la Légion d'honneur, directeur général du personnel et du matériel au ministère de la Guerre, né le 8 mai 1818 à Neuf-Brisach, a demandé et a été autorisé à ajouter à son nom patronymique celui d'Allois d'Herculais et à s'appeler à l'avenir Renson-d'Allois d'Herculais (décret du 28 mars 1876).

HERGLA. C. c. et caïdat de Sousse, à 25 kil. d'Enfidaville. D. A.

HERRMANN (Abel), chev. de la Légion d'honn., ingén. en chef des Ponts et Chaussées, directeur général des Services de la Compagnie des Ports Tunis-Sousse-Sfax, Villa Fabry,plateau Charles-Quint, Tunis. **1907.**

HERSON (Louis-Charles), 20 juin 1843, Alger, gr. off. de la Légion d'honneur, Médaille coloniale, off. de l'Instruction publique, chev. du Mérite agricole, comm. de l'Ordre des Comores, gr. off. du Nichan-el-Anouar, gr. croix du Nichan-Iftikhar. Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, 1863-1865, numéro d'entrée 26, numéro de sortie 21 sur 260 élèves. Sous-lieutenant au 2e zouaves (1865); a fait partie de la colonne de Géryville commandée par le colonel de Colomb; combat de Ben-Atab (mars 1866); reconnaissance de Figuig (avril 1866); razzia de Meharoug (14 avril 1866); colonne de Frendah et de Géryville, sous le commandement du lieutenant-colonel de Colonieu (1867). Lieutenant au 2e zouaves (1868); détaché à Tlemcen, Sebdou, El-Aricha (1869); expédition du général de Wimpfen sur l'oued Guir; combat de l'oued Guir (14 avril 1870); combat d'Aïn-Chaïr (25 avril 1870); proposé pour chevalier de la Légion d'honneur à la suite de ce combat. Guerre contre l'Allemagne: bataille de Freschviller (6 août 1870); proposé pour la décoration, bataille de Sedan (1er septembre 1870); blessé au téton gauche par une balle; du 14 sept. 1870 à juillet 1871, en captivité en Allemagne, à Magdebourg; condamné à cinq mois de prison par un conseil de guerre prussien, pour avoir écrit dans une lettre privée : «Notre belle bibliothèque de Saint-Cyr est envoyée à l'école des cadets prussiens; je souhaite que la lecture de ces livres rende ces jeunes gens plus civilisés et moins voleurs que leurs pères»; rentré de captivité au 2e zouaves en juillet 1871, chev. de la Légion d'honneur le 8 août 1871. Capitaine au 2e zouaves (1872). A l'Ecole de Tir de Vincennes en décembre 1873, à la réorganisation de l'Ecole de Tir, numéro de sortie 19 sur 178 élèves (infanterie et cavalerie). Le 14 février 1874, fut chargé sous les ordres du chef de bataillon Cadet de prendre avec sa compagnie possession du cuirassé espagnol «Le Numancia», entre les mains des intransigeants de Carthagène, sous les ordres du général Coutreras et réfugié dans le port de Mers-el-Kebir; a fait arborer le drapeau fran-

çais sur ce navire, mission délicate et périlleuse, en ce sens que le cuirassé avait à son bord tout le bagne de Carthagène et des gens de sac et de corde, exaltés, qui voulaient faire sauter le vaisseau plutôt que de le rendre à la France; détaché à Gar-Rouban, sur la frontière marocaine (1874-1875); fit partie de la colone de Saïda contre les Hamians (1876-77). Adjudant-major (1878); détaché à Tlemcen et à Nemours (1879-1880); répression de l'insurrection dans le Sud-Oranais (1881).

Colonne du colonel Innocenti : combat de Chellala ou de Monalock (19 mai 1881). A la suite de ce combat fut l'objet d'une proposition spéciale pour le grade de chef de bataillon.

Colonne du général Détrie, combat de Mekkam-Sidi-Cheikh (juin 1881).

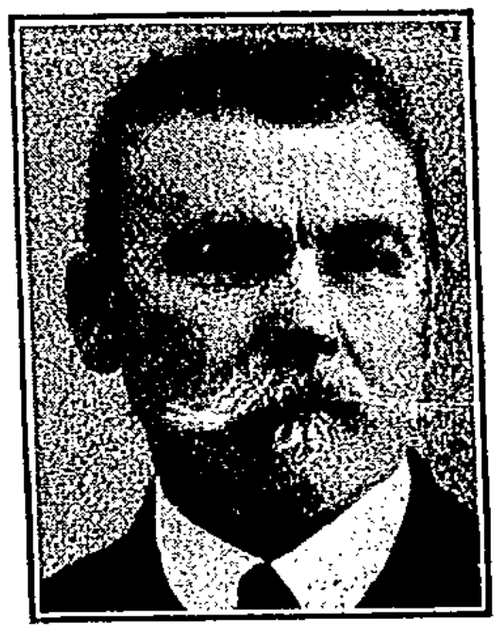
Colonne du colonel Swiney, combat du Kreïder (juin 1881).

Colonne de Sfid, cité au bulletin officiel du 1er juillet 1881, pour un travail d'hiver présenté en 1880.

Chef de bataillon (1881). Major au 9e régiment d'infanterie. A été félicité pour son administration par le général inspecteur Leval dans son ordre d'inspection générale de 1882. Major au 2e zouaves (1882). Chef de bataillon au 2e zouaves (1884). Détaché avec son bataillon à Ras-el-Ma sur la Mekerra (1885-1886); détaché à El-Aricha (1887-1888); envoyé avec son bataillon dans la province de Constantine pour prêter son concours à la destruction des criquets (1889). Lieutenant-colonel au 111e régiment d'infanterie (1890). En Corse, puis à Toulon. Président d'une commiss. nommée par le Ministre pour recenser les magasins d'habillement des corps de troupe du 15e corps (1890-91). Colonel du 141e régiment d'infanterie (1893). Général de brigade (1er mars 1898). Gouverneur de Perpignan (1898). Commandant la 64e brigade d'infanterie à Albi (1899). Général de division, commandant la 8e division d'infanterie au Mans (1902). Général de division, commandant la division d'Oran (1903). Commandant de la division d'occupation (1906). Retraité en 1908. Le général Herson compte 45 ans de service et une blessure de guerre.

HIBOUN. C. c. de Sousse, caïdat de Mahdia, à 3 kil. de cette ville.

HILSCHER (François), 18 mai 1863, Olmitz (Moravie), officier du Nichan-Iftikhar. Brasseur à Tunis-Belvédère. **1er mai 1901.** Médaille d'or : Kairouan 1907, Tunis 1907, Anvers 1909, Paris 1909; grand prix et médaille d'or: Amsterdam 1909, Milan 1909, Florence 1909; hors concours :



Anémiques, Nourrices, Amateurs

Buvez Tous

LA

Bière F. Hilscher

BELVEDÈRE-TUNIS

Les plus hautes Récompenses aux Expositions internationales

LIVRAISON A L'INTÉRIEUR

en Bouteilles et en Fûts

Bizerte 1908. Grand Prix à l'Exposition d'hygiène de Tunis, 1911.

Hippodrome de Kassar-Saïd. Il existe près du Bardo et à environ 5 kil. de Tunis, à proximité du palais de Kassar-Saïd, un vaste champ de course dont la piste mesure 2.000 mètres et auquel on a donné le nom d'Hippodrome de Kassar-Saïd. Il est très fréquenté par les sportsmen, qui n'hésitent pas à venir d'Algérie ou de France pour y faire courir leurs élèves. Les prix qu'on y distribue sont très élevés et attirent de nombreux concurrents. Sur l'emplacement de cet hippodrome et par les soins du Comité des courses, des tribunes fixes et bien aménagées ont été construites et peuvent contenir environ 2.500 personnes.

HJALMAR (Sigurd), 1er juin 1865, Christiania, comm. du Nichan-Iftikhar. Consul de Danemark et négociant à Tunis. **1er fév. 1896.** ETUDES : École des hautes études commerc. de Christiania (Christiania Handelsgymnasium). A été chargé d'une mission commerciale du Gouvernement norvégien en Tunisie.

HOFRA (LA). C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon, à 15 kil. de Menzel-bou-Zalfa.

Holba. (V. Fenugrec.)

Hôpitaux. Il existe en Tunisie des hôpitaux civils et militaires.

A Tunis il y a l'hôpital civil français, l'hôpital militaire, l'hôpital Sadiki (musulmans), l'hôpital colonial italien et l'hôpital israélite.

Il existe un hôpital musulman à Sousse. La ville de Sfax possède un hôpital civil ouvert aux habitants sans distinction de culte et de nationalité. A Nabeul, il y a un hôpital arabe. Dans plusieurs localités, les malades civils sont soignés dans les hôpitaux militaires, notamment à Bizerte, au Kef, à Kairouan, à Gabès, etc.

Il existe des infirmeries-dispensaires (v. ce mot) dans plusieurs localités de la Régence.

Hôpital civil français. Cet hôpital a été institué par décret du 9 juin 1897. Il a été ouvert le 1er nov. 1898. Il tire ses ressources : 1° du prix des journées de traitement des malades; 2° des subventions de l'Etat; 3° des dons et legs. Les services administratifs et le personnel de l'hôpital sont sous l'autorité de l'administrateur, M. Daver. La Commiss. administrative de surveillance se compose de : M. Blanc, secrét. général du Gouvernement Tunisien, président; un fonctionnaire de la Direction générale des Finances; un des vice-présidents de la Municipalité de Tunis; un fonctionnaire de la Direction générale des Travaux publics. (La Commission peut s'adjoindre le Directeur de la Santé, mais il n'a dans ses réunions, que voix consultative.)

Les membres de cette Commission sont nommés par décret, pour une période de deux ans. La Commission se réunit au moins une fois par mois.

Les médecins chefs de service sont choisis au concours et nommés par décret, sur la présentation du Résident général.

L'Hôpital civil français, établi sur la colline de la Rabta, en dehors de la porte Bab-el-Allouch, et construit sur les dernières données de l'hygiène, occupe une superficie de 12 hectares. Il contient 230 lits et pourra sous peu en contenir 400. En dehors du bâtiment principal, il existe deux pavillons, l'un destiné à la maternité et l'autre aux aliénés. Deux autres pavillons pour les maladies contagieuses ont été ouverts en 1901.

L'hôpital est ouvert pour les visiteurs les mardi, jeudi et dimanche, de deux à quatre en hiver et de 3 à 5 en été.

Le service médical est assuré par :

MM. le Dr Braquehaye, chirurgien titulaire;
le Dr Porot, médecin titulaire;
le Dr Lemanski, médecin titulaire;
le Dr Tribaudeau, chirurgien titulaire, chargé de la maternité et des enfants;
le Dr Rouquié, pharmacien titulaire;
Vullien, Lehucher, Durand et Aymes, internes;
Curel, préparateur de pharmacie.

SERVICES LIBRES :

Ophtalmologie : M. le Dr Cuénod.

Maladies du nez, des oreilles et du larynx : M. le Dr Vacquié.

Radiologie : M. le Dr Adda.

Aumônier : M. l'abbé Delmas.

Administrateur actuel de l'hôpital : M. Daver; ancien administrateur : M. Chenel, contrôleur civil.

Hôpital colonial italien « Giuseppe Garibaldi ». Cet hôpital, créé en 1890 par le corps médical italien de Tunis, avec le concours de la Colonie italienne, n'est que la continuation de l'infirmerie Sainte-Marguerite, créée en 1885 par les docteurs Stresino et Casanello, dans la rue Ben-Abdallah. L'hôpital Garibaldi, comme son aîné, est subventionné par le Gouvernement italien et celui de l'île de Malte.

Il reçoit gratuitement les Italiens ainsi que les Anglo-Maltais nécessiteux. Les malades de ces deux nations, lorsqu'ils sont suffisamment aisés, sont admis, mais paient leur hospitalisation.

Le directeur est le docteur Gnecco.

Le Conseil d'administration se compose de :

MM. le comm. Bottesini, consul général d'Italie, président;
le Dr E. Gnecco, directeur de l'hôpital, vice-président;
le Dr E. Busacca, secrétaire;

MM. E. Escano, trésorier;
Cav. A Coen; cav. Dr P. Brignone; cav. Dr G. Errera; cav. S. Tedeschi; cav. Dr P. Ferrini, membres.
le cav. V. Ramella, économe-administrateur.

Hôpital israélite. A été fondé en 1895, par une société privée autorisée par le Gouvernement tunisien. Est situé place Halfaouine. 40 lits. Un conseil supérieur composé de sept membres et un conseil d'administration composé de douze membres en assurent le bon fonctionnement. Le service médical est assuré par cinq médecins qui composent le conseil sanitaire. Celui-ci nomme, chaque année, un délégué qui remplit les fonctions de Directeur. Le président du Conseil d'administration est actuellement : Me Cattan; ancien président : Me Mossé.

Hôpitaux militaires. L'hôpital militaire du Belvédère a été ouvert le 6 nov. 1886. Il se compose de 21 pavillons dont 12 pour les malades, 3 pour le casernement et 6 ayant des affectations diverses. Le directeur actuel de l'hôpital militaire de Tunis est M. Verdier, médecin major de 1re classe.

Il existe en Tunisie, au point de vue militaire, cinq hôpitaux : Tunis, Bizerte, Sousse, Sfax et Gabès, et huit infirmeries-hôpitaux : Aïn-Draham, Le Kef, Teboursouk, Camp-Servière, La Goulette, Kairouan, Gafsa, Médenine.

Hôpital Sadiki. Cet hôpital, dont la création avait été inspirée par le ministre Kheïreddine et qui est purement indigène, a été inauguré le 1er janvier 1880. Il est installé dans la rue des Béchamkia, près du Dar-el-Bey, dans un vaste bâtiment qui servait autrefois de caserne. 210 lits, dont 27 pour les femmes. Y sont admis : les indigènes indigents et parfois des Grecs ou Arméniens considérés comme sujets du sultan. Les indigènes ayant les moyens de supporter la charge de leur hospitalisation y sont admis moyennant une redevance fixe basée sur le tarif des hôpitaux.

Conseil d'administration:

MM. le Secrétaire général du Gouvernement tunisien, président;
le Directeur des Finances;
le Président de la Djemaïa des Habous;
le Président de la Municipalité de Tunis.

Médecin-chef : M. le Dr Brunswick-Le Bihan.

HOQUETIS (Marie-Henri-Albert) (l'abbé), 10 mars 1870, Mazères (Ariège), off. du Nichan-Iftikhar. Aumônier chez les Petites Sœurs des Pauvres, asile des vieillards, Tunis. **6 sept. 1894.** Etudes : école de « l'Immaculée-Conception » de Caousou, Toulouse (H.-Gar.); grand séminaire de Constantine. Successivt : vicaire à la pro-cathédrale de Tunis, aumônier militaire à Gafsa.

Hôtels. A Tunis et dans toutes les villes de la Régence on trouve de bons hôtels. Les principaux sont:

Tunis. — Hôtel Eymon (Eymon); Grand Hôtel de France (Waldispul); Grand Hôtel Moderne (Troussier); Hôtels Saint-Georges et Suisse (Waldispul); Nouvel Hôtel (Héraud); Hôtel de Paris et Impérial (J. Audemard); Tunisia Palace Hôtel (F. Tuor); Hôtel des Hiverneurs (Fradet).

Hôtels meublés: Hôtel Bellevue (Gabis); Hôtel du Belvédère (Bouchet); Family-Hôtel (Capellano); Royal-Hôtel (Mme Gottvallès); Splendid-Hôtel (Montagnoux); Tunis-Hôtel (Vuarnet).

Restaurants et Brasseries : American-Bar, Café du Casino, Grand Café de Tunis et Taverne Royale (Gabis); Restaurant du Casino du Belvédère (Heusch); Restaurant du Chianti ; Restaurant du Japon (Fiorini et Falorni); Brasserie Maxéville (Société Maxéville); Brasserie du Phénix (Montagnoux).

Carthage. — Hôtel Saint-Louis (veuve Martinoli); Hôtel des Citernes (Avrillon).

Douar-ech-Chot.— Pavillon Carthaginois (Revol et Cie).

Korbous. — Hôtel des Thermes (Lecore-Carpentier, administrateur).

Teboursouk (Dougga). — Hôtel International (C. Bergoënd).

Tabarca. — Hôtel Tiret (P. Bouïgas).

Nabeul. — Hôtel de France (Simon); Hôtel des Voyageurs (Matias).

Hammamet. — Hôtel de la Plage (Caron).

Zaghouan. — Hôtel de France (Chails).

Sousse. — Grand Hôtel (P. Lavit); Hôtel de France (Bournat).

Kairouan. — Hôtel de France (Leplatenier); Hôtel Splendid (Mauras).

Sfax. — Hôtel de France (Elophe).

Gabès. — Grand Hôtel (Veyssière); Hôtel des Colonies (A. Burin).

Médenine. — Médenine-Hôtel (Bianchini).

Gafsa. — Hôtel de France (Reboul).

Nefta. — Djerid-Hôtel (Grech).

Bizerte. — Hôtel de la Paix (Davesne); Grand Hôtel (Pillot).

Mateur. — Hôtel-Restaurant de la Gare (Augey).

Djebel-Abiod (Chasses des Nefza). — Hôtel des Nefza (Barrion).

HOUDE (Gaston), 24 sept. 1866, Jestieux (Aisne). Avacat et agriculteur. 15, rue d'Italie, Tunis, 1894. Etudes : collège Rollin à Paris, Faculté de Droit de Paris, licencié en droit. Notaire à Arras (Pas-de-Calais) (de 1892 à 1894); avocat à la cour d'Aix; avocat à Tunis. Président de la Caisse de Crédit agricole d'Aïn-el-Asker et Bir-M'cherga. Création du domaine agricole et viticole Rhedir-es-Soltane, à Aïn-el-Asker, 300 hectares en culture dont 18 en vigne. Elevage du mouton. Médaille d'argent pour ses vins à l'exposition de Bruxelles 1897; Paris 1900, laines.

HOUMET-EL-KAHIA. C. c. de Gabès. caïdat de l'Arad. Petite agglomération située au nord et à 5 kil. de Gabès.

HOUMT-SOUK. C. c. de Gabès, ann. de Djerba, caïdat de l'Arad. Siège de l'annexe du contrôle civil et des services publics de l'île de Djerba. Cette ville est située au nord de l'île et jouit d'un climat très tempéré convenant aux hiverneurs.Les paquebots côtiers y font escale. De nombreux monuments excitent la curiosité des touristes. En dehors de la ville, se trouvent les ruines du bordj El-Kebir, citadelle massive construite par les Espagnols, lors de l'occupation de cette île par le duc de Médina. Le cimetière catholique qui se trouve à proximité, renferme les ossements ayant été recueillis après la victoire remportée en 1560 par Dragut sur la flotte espagnole et ayant servi à l'édification du bordj Er-Rious (tour des crânes) et qui fut détruite en 1848 par ordre du bey. ✉ ✠ ☎. Municipalité; Justice de paix; contrôleur civil; agences consulaires d'Italie, d'Angleterre et d'Autriche-Hongrie ; écoles laïques de garçons et de filles; recette des Contributions diverses; recette des douanes; entrepôt des Monopoles; conducteur des ponts et chaussées; maître de port; médecin; poste de police, brigade de gendarmerie; église catholique ; église orthodoxe; hôtel; marché le lundi et le jeudi.

HOURTICOT (Marius), 12 janv. 1882, Lyon. Teinturier-dégraisseur. Spécialiste pour la confection. Fusage de la Plume d'autruche, 21, r. d'Italie, Tunis. **Sept. 1902.** Ex-ouvrier des Maisons Davin et Sorrel.

HSIN (ben Othman), 27 mai 1875, Kerkennah, off. du Nichan-Iftikhar. Directeur-propriétaire du journal quotidien arabe «Arrochdya». Etudes : collège et lycée Sadiki. Success' : interprète au Service Topographique du 19 fév. 1894 au 19 fév. 1903. Travaux : Editeur de la carte de la Tunisie en langue arabe et de «L'histoire depuis Adam jusqu'à nos jours ».

HUARD (Ferdinand-Isidore), 17 mars 1854. Landes (Loir-et-Cher), off. de l'Instruction publique, comm. du Nichan-Iftikhar. Receveur des Postes et Télégraphes à Tunis-Bab-Souika. **Janvier 1885.** Etudes : Petit séminaire Saint-François de Salles de Blois. Poète ; lauréat de nombreuses sociétés littéraires ; V.-prés. de « la Cigale », société musicale, en 1887 ; v.-prés.



de l'Alliance française; v.-prés. fond. de l'Institut de Carthage; prés. hon. de la Société des Alsaciens-Lorrains de Tunisie; prés. gén. fond. de l'Assistance Mutuelle Tunisienne; fond. et réd. en chef de la «Revue Tunisienne» de 1885 à 1889; auteur de trois volumes de poésies : « L'Envolée », 1890 ; « Les Fleurs d'Orient», 1902; «Reflets et Mirages », 1902, albums de poésies tunisiennes, avec illustrations de Lucien Tardieu, fond., dir. et réd. en chef de la « Mutuelle Tunisienne », organe de l'Assistance Mutuelle Tunisienne. Conférences nombreuses sur la poésie, le Loir-et-Cher et sur la Mutualité. Délégué du Gouvernement du Protectorat au Congrès de la Mutualité coloniale et des pays de protectorat Alger-Tunis. 1905. Médaille d'honneur de la Société nationale d'Encouragement au Bien; Médaille d'argent à l'Exposition coloniale de Marseille, 1906, titulaire de nombreuses médailles et diplômes d'honneur remportés dans des concours littéraires. Lauréat des «Annales politiques et littéraires». Fondateur de «Mutuelleville». (V. ce mot.)

HUC (Albert-Victor-Isidore), 15 mai 1848, Tunis. Rédacteur à la Municipalité de Tunis. Etudes : Ecole des Frères à Tunis; collège de Saint-Pons (Hérault).

URODONAL
JUBOL
GLOBÉOL

Négociant à Tunis (bijouterie); colon, co-propriétaire du domaine de Schuiggui (Tunisie). Ancien président et membre fondateur de la Société de Bienfaisance française de Tunis. Ancien vice-président de l'Harmonie Française; président de l'Association des petits fonctionnaires; ancien président de la Section tunisienne du Comité de colonisation de Paris; ancien rédacteur au «Pilori Tunisien», à la «Justice» et au «Promeneur»; ancien conseiller municipal de Tunis, 1885-1889; ancien trésorier de la Chambre de Commerce de Tunis (1re élection 1885-1891).

HUGON (Cyrille-Edouard). 15 janvier 1882. St-Maurice-d'Iby, canton de Villeneuve-de-Berg (Ardèche). Négociant à Béja. **15 octobre 1886.** Président de la Caisse agricole coopérative de Béja; Membre de la Conférence Consultative (2e collège); vice-président de la Municipalité de Béja.



HUGUENET (Louis-Michel), 31 oct. 1852, Paris, chev. de la Légion d'honneur, comm. du Nichan-Iftikhar, Médaille de Chine. Officier d'administration principal d'état-major; a été attaché à l'Etat-Major de la Division d'occupation de Tunisie. Tunis. **28 nov. 1905.** Successivement : à l'état-major des subdivisions de Granville et Saint-Malo; du 13e corps d'armée; de la subdivision de Bône, du gouvernement militaire de Lyon, du gouvernement de la place forte de Dunkerque, des subdivisions de Caen, du Havre, de Falaise et de Lisieux, du corps expéditionnaire de Chine, du 13e corps d'armée, de la Division d'occupation de Tunisie. 8 campagnes, dont 2 de guerre.



Huile. La fabrication de l'huile est répandue dans la Régence. L'huile est un des plus importants revenus des producteurs et négociants tunisiens.

Avec l'outillage moderne, le taux d'extraction moyen varie, suivant les régions, de 17 à 25 kilogrammes d'huile comestible par 100 kilos d'olives. Quant à la production totale, elle oscille entre 300.000 et 400.000 hectolitres d'huile, dont un peu plus de la moitié est consommée sur place, le restant servant à alimenter, au gré des besoins, le commerce extérieur.

Les huiles d'olives tunisiennes, comme les vins de même origine, prenaient presque exclusivement, jusqu'ici, le chemin de la France, où elles bénéficiaient d'un régime douanier de faveur, mais les dernières expositions internationales leur ont fourni des occasions de se faire connaître et apprécier à l'étranger; depuis lors elles trouvent des débouchés sans cesse plus importants, non seulement dans les pays voisins comme l'Italie, mais aussi dans le Nord de l'Europe.

C'est ainsi qu'en 1907, la Tunisie a exporté 3.580.000 kilogr. d'huile d'olives à la destination des pays ci-après :

Angleterre	15.240	kilogr.
Ile de Malte.....	393.068	—
Italie	2.758.511	—
Norvège	190.894	—
Autres pays.....	222.287	—
Total.....	3.580.000	kilogr.

Les huiles de la Régence sont absolument pures dans le pays même et au moment de leur exportation, mais elles subissent fréquemment, à l'étranger, divers coupages qui en diminuent les qualités gustatives et en modifient la composition.

La Régence produit des huiles comestibles et des huiles industrielles.

Les huiles comestibles sont d'excellentes huiles de table et suivant qu'elles sont originaires du Nord, du Centre ou du Sud, elles sont douées de qualités spéciales; elles sont aussi utilisées pour la préparation des conserves alimentaires.

Les huiles industrielles comprennent les huiles résiduaires obtenues en cours de fabrication, les huiles de pulpes et de grignons extraites au sulfure de carbone ou aux essences légères de pétrole. Elles sont utilisées dans la fabrication des savons et dans le graissage des machines.

L'importation, en Tunisie, des huiles de graines et des graines oléagineuses est frappée de droits prohibitifs.

Huileries. De nombreuses huileries, montées d'après les procédés les plus perfectionnés, ont été créées à Sousse, dans le Sahel, à Sfax et dans la région Nord (Tunis, Bizerte, Tebourba, le Cap-Bon, etc.); elles traitent les grignons, dont les indigènes ne savent pas encore tirer suffisamment parti.

Huissiers. Les dispositions des décrets et arrêtés réglementant la profession d'huissier en Algérie sont applicables en Tunisie (art. 10 de la loi du 17 mars 1883).

Il y a 7 huissiers à Tunis, 3 à Sousse, 2 à Bizerte, 2 à Sfax, et 1 à Béja, Aïn-Draham, Grombalia, Le Kef, Souk-el-Arba, Gabès, Gafsa, Kairouan, Monastir et Tala. Dans les régions où les con-

trôleurs civils remplissent les fonctions de juge de paix, les secrétaires de contrôle remplissent les fonctions de greffier-huissier.

HUMBERT (Charles), 1862, off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar. Receveur principal des Contributions diverses. Tunis. **1888.** Entré dans l'administration métropolitaine en mai 1884, détaché en Tunisie en août 1888.

HURET (Guillaume), 17 nov. 1864, Boulogne-sur-Mer, off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar. Receveur municipal, Sfax. **7 juin 1887.** Success' : receveur municipal à Monastir, rédacteur au secrétariat général du Gouvernement tunisien et receveur municipal à Sfax depuis mars 1894.

HURSTEL (général Emile), 22 fév.1846, Strasbourg, comm. de la Légion d'honneur, Paris. Admis à l'Ecole de Saint-Cyr, en sortit en oct. 1866 pour entrer à l'Ecole d'Etat-major. Pendant la guerre de 1870, lieutenant d'état-major stagiaire au 2e cuirassiers, en cette qualité a fait la campagne à l'armée du Rhin, passe ensuite à l'armée de la Loire où il est promu capitaine le 7 fév. 1871; chef de bataillon le 5 sept. 1884; il a été chef d'état-major du corps d'occupation de Tunisie; lieutenant-colonel du 1er tirailleurs algériens (promotion du 11 oct. 1892); il a commandé comme chef de corps le 2e régiment d'Algérie à Madagascar, le 25 mai 1897; colonel du 3e tirailleurs algériens; le 7 avril 1903, général de brigade, commandant la 1re brigade d'infanterie à Lille. A pris sa retraite comme général de brigade en fév. 1908. A quitté la Tunisie en oct. 1892.

Hygiène pratique (L'). (V. «la Tunisie illustrée».)

Hygiène publique. Le décret du 3 janv. 1889 a institué à Tunis un Conseil central d'hygiène publique et de salubrité. La constitution des Commissions régionales est régie par le même décret. Ces Commissions sont consultées sur la question relative au maintien et à la préservation de la santé publique pour tous les cas qui peuvent intéresser ses attributions et principalement en temps d'épidémie.

Le Conseil central d'hygiène publique et de salubrité de Tunis est présidé par le Résident Général ou son Délégué. Aux termes des décrets des 11 et 14 juin 1898, le Conseil central d'hygiène de Tunis comprend : 17 membres de droit et 8 membres nommés pour 9 ans et renouvelables par tiers tous les trois ans.

Le Bureau se compose de :

MM. le Résident général ou son Délégué, président;

Le Directeur du Service de Santé de la Division d'occupation;

Un docteur faisant fonctions de vice-président, élu;

Un secrétaire, élu.

E. SOGNO

Ingénieur civil des Mines

TUNIS — 21, avenue de Paris — TUNIS

Cabinet d'Etudes minières

Rapports — Vente et Achat de Mines

Missions minières

I

IGOLEN (Charles), 25 oct. 1867. Pernes (Vaucluse), off. du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar. ETUDES : Ecole Polytechnique. Sous-lieutenant d'artillerie, 1887; lieutenant en second, 1889; lieutenant en premier, 1891; capitaine au 2e génie, 1895; placé hors cadres, 1897; chef adjoint du Service Topographique en 1897. Chef de ce service en 1899. Mort à Tunis, le 12 octobre 1903.

Iles. Les îles de la Tunisie sont:

1° En suivant la côte de l'ouest à l'est et en partant de la frontière algérienne:

1. L'île de Tabarca, en face la ville du même nom.
2. L'île de La Galite, à l'ouest-nord-ouest de Bizerte.
3. Les Galitons, petits îlots à proximité de l'île de La Galite.
4. L'île Cani, au nord-est de Bizerte.
5. L'île Pilau, en face du Ras-el-Djebel.
6. L'île Plane, en face de Porto-Farina.
7. Les îles Œgimures, dites Djamour-el-Kebir et Djamour-es-Srir, à l'ouest-nord-ouest du cap Bon.

2° En suivant la côte tunisienne du nord au sud:

8. Les îles Kouria et Couighiera, en face de Monastir.
9. Les îles Kerkennah, à l'est de Sfax.
10. L'île Kneïss, entre Mahris et la Skhira.
11. L'île de Djerba, à l'est de Gabès.
12. L'île Djilidji, dans le golfe de Bou-Ghrara, près de Djerba.
13. L'île El-Bibane, dans le lac du même nom.

ILE CANI. C. c. et caïdat de Bizerte, au nord-est de Bizerte, à peu de distance de la côte; massif pierreux entouré de récifs. De nombreux naufrages dus à la proximité de ces récifs ont eu lieu près de l'île. En 1860 un phare y a été édifié.

ILE DE LA GALITE. (V. La Galite.)

ILES KERKENNAH. Situées en face la côte orientale de Sfax, les îles Kerkennah comprennent un groupement de six îles, dont deux importantes : Cherki qui a pour village principal Kélébine; puis l'île Gharbi, d'une superficie moins grande, appelée encore Dziva ou Sviva, au sud-est de la première, et dont le village le plus important est Mélita. Au nord et au nord-ouest de la grande île Charbi, à peu de distance en mer se détachent des îlots, réduits à quelques hectares : Gremdi, Roumedia, Erkedia, Sefnou, Ghermedia, Hamida et Talilane. Les villages de la grande île sont après Kélébine : El-Attaya, Ouled-Yanek, Ouled-Kassem, El-Abbassia et Ramla.

L'ensemble de ce petit archipel tunisien est situé entre 8°40' et 9° long. E. et entre 34°37' et 34°50' lat. N. Le plateau sous-marin d'où émergent ces îles forme le cap le plus avancé de la Tunisie vers l'Est. De très intéressantes observations scientifiques ont été relevées par la mission Doumet-Adanson, sur l'ensemble de la côte orientale tunisienne, comprenant les Kerkennah.

Nous emprunterons à une étude de M. Allemand-Martin, parue dans la «Géographie» en 1904, les faits pouvant intéresser plus spécialement la colonisation et relatifs à ces îles.

« Le plateau sous-marin environnant les Kerkennah, les rattache au continent par des fonds de 5m au plus vers le Nord; sa longueur est de 45 milles environ de fonds de moins de 3m et de 45 milles de fonds de moins de 10m. La largeur, face à la côte tunisienne, atteint environ 30 milles par des fonds inférieurs à 3m, et 35 milles par des fonds inférieurs à 10m; l'avancement extrême formé par la ligne des fonds de 20m s'étend à près de 42 milles de la terre ferme; et cette ceinture de hauts-fonds se prolonge jusqu'à la frontière tripolitaine. »

On voit que l'accès de ces îles est difficile aux bateaux de tonnage élevé.

Il est cependant possible de mouiller en sécurité, à une distance assez faible de la côte, sur tous les bancs, devant les plages; et les bâtiments échoués peuvent être assurés de sauver leurs passagers.

Suivant les circonstances, les bâtiments à voile peuvent être échoués volontairement, car la marée, qui est assez forte (1m50 environ), les remet à flot facilement. Les régions à sous-sol dur sont rares.

Les plages des îles Kerkennah sont découpées assez profondément et l'aspect de ces canaux étroits et prolongés en mer est celui d'un oued. C'est ainsi qu'on désigne ces sortes de golfes sous-marins très resserrés et allongés. Les marins les utilisent pour faire avancer leurs embarcations plus près du rivage.

Au point de vue climatologique, les îles Kerkennah offrent des conditions très favorables pour le développement de la colonisation. Leur climat se rapproche sensiblement de celui de Sfax, qui n'en est éloigné que d'une douzaine de milles. Elles jouissent du type de climat insulaire chaud. Son analogie

SAINT-RAPHAEL QUINQUINA

avec celui de Djerba paraît assez grande.

Les plus basses températures relevées ont été en janvier 1890 + 11° 4, en janvier 1891, + 4°2 et + 5°8, en janv. 1892, + 11°2, en janvier 1893, + 3°2 et + 4°4.

D'après l'ouvrage de M. Ginestous, « les Pluies en Tunisie », les îles Kerkennah seraient vraisemblablement comprises dans la zone peu pluvieuse, c'est-à-dire dans l'ensemble des régions ne recevant que 200 à 400 millimètres d'eau. Mais la carte de la répartition des pluies établie n'englobe pas les Kerkennah. En prolongeant la courbe de la carte de M. Ginestous ces îles seraient placées sur la limite même de la zone peu pluvieuse.

Nous avons dit que le climat des îles Kerkennah est celui d'un climat insulaire, d'un climat maritime chaud. Le voisinage de la mer exerce naturellement sur l'atmosphère une heureuse influence hygiénique : on ne constate pas, en effet, parmi les indigènes les funestes effets du paludisme; les seules régions à marécages sont les régions de Sebkhras ou lacs d'eau salée constamment renouvelée par les marées.

La flore de ces îles semble différer sensiblement de celle de Sfax et se rapproche plutôt de celle de Djerba.

Nous résumerons les conditions agricoles des îles Kerkennah en citant la conclusion de l'étude de M. Allemand-Martin :

« Il résulte de l'ensemble de cette étude, que les îles Kerkennah offrent des conditions très favorables pour la colonisation agricole et industrielle. Pays à climat chaud mais constant, très agréable pendant l'automne, l'hiver et le printemps, il présente des conditions hygiéniques excellentes pour la santé du colon. Par une heureuse association avec l'indigène, le colon français, unissant son intelligence à la main-d'œuvre économique qu'il y trouvera, pourrait embellir cette merveilleuse contrée. Le terrain peut être acquis par petites portions à chaque indigène, mais très économiquement. La nature du sol nous semble se prêter à toutes les cultures. Les eaux potables fournies par des puits nombreux pourraient être, semble-t-il, considérablement augmentées par le creusement de puits plus profonds; il ne semble pas impossible de rencontrer vers 25 ou 30 mètres environ une seconde nappe beaucoup plus abondante, de meilleure qualité et capable de pourvoir à l'irrigation complète des jardins. Un puits artésien à Kerkennah produirait une fécondité inattendue, si sa possibilité était prouvée.

« La culture principale à indiquer au colon est celle des primeurs. J'ai indiqué en outre le parti à tirer du palmier, de la vigne, puis de l'importation et de la manufacture de l'alfa. Il y aurait lieu de parler longuement des améliorations modernes dont pourrait bénéficier l'industrie des pêcheries, si sommairement exploitée et avec si peu d'ordre par les indigènes. Il y aurait enfin à envisager l'exploitation du travertin pour la construction. Il y a ensuite les salines nombreuses que pourraient fournir les grandes sebkhas; un essai vient d'être tenté dans ce sens à Cherki. Quant à l'élevage, il serait une grande ressource, mais devrait être limité au mouton et à la chèvre. Le colon ne sera pas isolé dans ces îles peuplées de plus de 10.000 habitants, répartis en 12 grands centres, dont le principal, la ville de Kélébine, à 2 kil. de Ramla et Mouamla, est pourvu d'un bureau de poste et d'une école franco-arabe. Enfin, le colon n'est pas éloigné de plus de 25 kil. de Sfax, ville avec laquelle il peut se mettre en relations quotidiennes par les 20 ou 30 barques de pêche qui s'y rendent en sillonnant le canal, entre les îles et la côte de Sfax. Enfin, il est naturel d'envisager, dès l'établissement de quelques colons à Kerkennah, la création d'un service de batelage à vapeur avec Sfax.»

Il n'y a en effet, en ce moment, que la navigation à voile qui permette de se rendre aux Kerkennah, et il faut un temps assez long pour y arriver surtout si le vent vient à cesser. Avec la chaloupe à vapeur on ne mettrait guère plus de deux heures.

ILE PLANE. C. c. et caïdat de Bizerte, située en face de Porto-Farina. Massif rocheux sur lequel un phare a été édifié.

ILE DE TABARCA. (V. Tabarca.)

Imam. L'imam est une sorte de prêtre de la religion musulmane, mais il n'est pas prêtre dans le sens de la religion chrétienne. Ce n'est en réalité qu'un fidèle comme les autres fidèles musulmans, mais plus versé que la masse de ses coreligionnaires dans les études religieuses. C'est le chef de la prière en commun. Il est souvent «imam prédicateur» à la mosquée et récite le vendredi le «khoteba», sorte de sermon entrecoupé de versets du Coran. Les imams prédicateurs sont recrutés avec soin et ceux de Tunis notamment sont choisis parmi les membres du Charâa et les professeurs de la Grande Mosquée. Les imams

URODONAL - JUBOL - GLOBÉOL

sont appointés sur les revenus de la Djemaïa des Habous.

IMBERT (Marie-Antoine-Paul), Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), off. de la Légion d'honneur, Médaille coloniale, agrafes « Algérie» et «Tunisie», off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar, off. du Medjidié. Commandant en retraite.



Avocat au barreau de Tunis, 18, rue de Rome, Tunis. **11 avril 1881,** comme sous-lieutenant au 2e zouaves, faisant partie du corps expéditionnaire. ETUDES : lycées de Clermont-Ferrand et de Moulins (Allier); bachelier ès lettres; docteur en droit. Chef de bataillon dans la réserve; a été 33 ans dans l'armée active, 1873 à 1906, après avoir servi 20 ans en Algérie et en Tunisie, 2e zouaves et 4e tirailleurs; a été rapporteur pendant 2 ans près les Conseils de guerre de Grenoble et d'Orléans et commissaire du Gouvernement près le Conseil de guerre de Tunis pendant près de 3 ans. Etant sous-lieutenant au 2e zouaves à Oran, a fait partie des colonnes expéditionnaires chargées de réprimer les mouvements insurrectionnels dans le Sud-Oranais, de juillet 1881 à mars 1883. A fait la campagne de Tunisie du 11 avril 1881 au 30 juin de la même année; a pris sa retraite avec 18 campagnes dont 2 de guerre.

Immatriculation. L'immatriculation de la propriété foncière crée pour ainsi dire, en Tunisie, l'état civil des propriétés.

Chaque demande d'immatriculation, instruite suivant la procédure réglementée par la loi foncière, fait l'objet d'un jugement rendu par le Tribunal mixte de Tunisie. (V. Tribunal mixte et Loi foncière.)

Lorsque le Tribunal admet la demande d'immatriculation, un fonctionnaire spécial, le Conservateur de la Propriété foncière, établit un titre comportant la description de l'immeuble, sa contenance, les plantations et constructions qui s'y trouvent et l'énumération des droits réels immobiliers et des charges qui le grèvent.

Un plan établi par les soins du Service Topographique est annexé au titre de propriété.

Chaque titre porte un numéro d'ordre et est inscrit sur un registre spécial.

Copie du titre est remise au propriétaire, enzeliste, etc., ayant requis l'immatriculation.

Une fois l'immatriculation opérée, toutes les modications relatives à la consistance matérielle ou à l'état juridique de l'immeuble sont inscrites sur le registre matrice et sur le titre, à peine de n'être point opposables aux tiers (art. 342, loi foncière).

Tous les litiges relatifs à un immeuble immatriculé sont de la compétence des Tribunaux français, quelle que soit la nationalité du titulaire du titre foncier.

Impôts directs et taxes assimilées. En Tunisie, les impôts directs se décomposent comme suit :

1° La MEDJBA, impôt personnel ou de capitation dû par tout Tunisien ou assimilé ayant atteint sa majorité. Il y a cependant des cas d'exceptions. (V. Medjba);

2° L'ACHOUR ou dîme sur les céréales est un impôt d'institution coranique qui frappe toutes les terres ensemencées en céréales;

3° Le CANOUN, impôt qui frappe l'olivier et le dattier;

4° La MRADIA, taxe annuelle sur les cultures maraîchères des caïdats de Sfax et du Cap-Bon;

5° Le KHODOR, ou impôt foncier spécial à l'île de Djerba;

6° La CAROUBE, taxe sur les loyers et la valeur locative des immeubles;

7° Les PATENTES, droits fixes qui ne frappent que le commerce de certains objets d'alimentation indigène;

8° Les TAXES de vérification des poids et mesures.

Impôts indirects. Les impôts et revenus indirects se composent :

1° DU TIMBRE ET DE L'ENREGISTREMENT.

L'impôt du timbre est établi sur tous les papiers destinés aux actes civils, judiciaires ou extra-judiciaires et aux écritures publiques ou privées qui peuvent être produites en justice et y faire foi.

Les droits d'enregistrement sont fixes, proportionnels ou gradués, suivant la nature des conventions;

2° DES DROITS SUR LES MUTATIONS D'IMMEUBLES ;

3° DES DROITS DE DOUANES, à l'importation et à l'exportation;

4° DES DROITS MARITIMES, se divisant en droits sanitaires et de phares et droits de port;

5° DES DROITS DE CONTRIBUTIONS INDIRECTS (anciens droits de mahsoulats);

6° DU PRODUIT DES MONOPOLES ET EXPLOITATIONS INDUSTRIELLES DE L'ETAT, tels que bénéfices réalisés sur le tabac, le sel, l'office postal, les produits des gisements domaniaux de phosphates, etc.

Imprimerie. La première imprimerie qui ait fonctionné en Tunisie serait celle d'un anglo-maltais, Ignace Rizzo. La presse était à bras, du modèle de celle de Guttemberg, et les caractères étaient des caractères anglais. Ensuite s'établirent imprimeurs à Tunis M. Finzi (1882), puis M. Borrel, venant d'Alexandrie (1883); puis l'Imprimerie Rapide (Louis

Nicolas et Cie) (1888). Les autres imprimeries qui existent actuellement sont de dates plus récentes. Les principales sont :

Imprimerie A la Renaisance, J.-V. Sitruk, 4, rue du Tailleur. Imprimerie de l'Aigle, 7, rue des Négresses. Imprimerie Artistique, place Garibaldi. Imprimerie de l'Association Ouvrière, Weber, 11, rue de Constantine. Imprimerie Générale, J. Picard, 4, rue Annibal. Imprimerie Guedj, rue des Epines. Imprimerie Internationale; Castro et Cie, 15, rue Sidi-bou-Menedjel. Imprimerie du «Journal Officiel». 5, rue Saint-Charles. Imurimerie de l'Orient, 40 rue des Maltais. Imprimerie Modèle, Ayous Soussan, 55, rue des Maltais. Imprimerie Nouvelle ; Fouquet et Cie, 11, rue Al-Djazira. Imprimerie Parisienne, 94-96, place Bab-Souika. Imprimerie du Succès, 74-76. rue de l'Eglise. Imprimerie Niérat et Fortin, 15, avenue de France. Imprimerie de «l'Unione», 44, avenue Jules-Ferry. Imprimerie Commerciale; Rombi et Cie, 2, rue Malta-Srira. Imprimerie-librairie du Phénix, Saliba, 17, av. de France. Imprimerie Franco-Italienne, Soraci, 7, rue d'Athènes. Imprimerie Danguin, 10, av. de France. Imprimerie des Arts, Beau, 11, rue Amilcar. Imprimerie Centrale, rue d'Italie, 7 (passage de Bénévent); G. Guinle et Cie.

Il existe à Tunis des imprimeries arabes notamment celle du «Journal Officiel».

Il existe des imprimeries à Bizerte (Fages, Guenard, veuve S^t^-Pol et fils), à Gabès (Frenda), à Sfax (Revol, Chabert) et à Sousse (J. Berro et Maurice Petit).

«**Indépendant** (L)». Tunis, 1^er^ juin 1889. Organe des intérêts commerciaux et agricoles de la Régence. M. G. Vendel, directeur; M. de Fonclare, rédacteur; M. Gabriel Le Comte, président du Conseil général du Calvados, collaborateur politique. M. Maclerc, directeur de 1899 à 1900. A cessé de paraître depuis trois ou quatre ans. Imprimerie Centrale.

Industrie européenne. L'industrie européenne et principalement l'industrie française a pris une notable extension en Tunisie. Il existe de nombreuses huileries, montées d'après les procédés les plus perfectionnés, à Sousse, à Sfax et dans le nord de la Régence; à Tunis et à Bizerte on trouve d'importantes minoteries. Les industries qui se rapportent au bâtiment, telles que celles de la chaux et du ciment, des briques et des tuiles, ont également pris un certain développement. Il faut mentionner la tonnellerie, la distillerie, la fabrication de la glace, la biscuiterie. Enfin, aux portes de Tunis s'élèvent ou vont s'élever une fonderie de minerai de plomb, une usine de superphosphates et une verrerie. A noter également d'importants ateliers de constructions métalliques et des tanneries.

Industries indigènes. Les indigènes fabriquent des tissus de soie, de laine et de coton.

Les tapis de Kairouan et les couvertures fabriquées dans les tribus, les burnous et les haïks tissés dans l'île de Djerba sont renommés.

Il en est de même de la poterie de Nabeul.

La sellerie, la cordonnerie, la teinturerie, la sparterie, la fabrication du savon, la distillation des essences sollicitent également dans nombre de centres l'activité des indigènes.

Il existe en Tunisie un grand nombre de fabriques d'huile indigène, où les olives sont traitées par des procédés primitifs.

INERNY (Mac) (Augustin-Joseph), Helston, Cornouailles (Angleterre). Ingén^r^, 118, rue d'Autriche, Tunis. **1898.** ETUDES: Collegiale School Plymouth ; French College Blackrock, Dublin; Ecole Technique (P. Morgan) à Swansea. Membre de l'Institut des Mines et de la métallurgie et des Ingénieurs des mines à Londres. Représentant de la maison Vivian et Sons depuis 1893; directeur des mines du Djebel-el-Kohl; directeur de la tuilerie-briqueterie de Sidi-bou-Saïd. A organisé le système, aujourd'hui universellement pratiqué à Tunis, d'achat de minerais avec connaissance de poids, de teneur et paiement sur place. Tuiles de Sidi-bou-Saïd : diplôme d'honneur, Exposition de travaux britanniques, Londres 1908.

Infanterie légère d'Afrique (3^e^ bataillon). Fut créé en 1833, à Alger. A pris part à la conquête de l'Algérie, où il s'est distingué. Il fit brillamment la campagne de Chine (1862-64). En 1871, il envoya deux compagnies au régiment de marche d'infanterie légère d'Afrique, qui fit bravement son devoir sur la Loire.

Le 3^e^ bataillon d'Afrique prit part à l'expédition de Tunisie, mais c'est surtout en Extrême-Orient qu'il se distingua : Formose, le Tonkin, l'Annam ont été le théâtre de ses hauts faits d'armes. Enfin, une compagnie du bataillon a concouru à la formation du bataillon de marche envoyé au Dahomey.

Actuellement, le 3^e^ bataillon d'Afrique occupe Le Kef et Aïn-Draham. Cap. P.

Infanterie légère d'Afrique (4^e^ bataillon). A été créé en 1889, avec six compagnies bis, détachées par le 1^er^ bataillon d'Afrique stationné au Kreïder (Algérie).

Le 4^e^ bataillon a pris part aux premières manœuvres dans la zone saharienne (hinterland tunisien).

En 1900, il envoyait au Tonkin quatre compagnies formant le bataillon de marche, qui resta en Extrême-Orient pendant la durée de la guerre de Chine et y souffrit terriblement.

Rentré en 1901, il tient maintenant garnison au camp Servières (Fondouk-Djedid). Cap. P.

Infanterie légère d'Afrique (5e bataillon). Ce bataillon fut formé, le 1er mars 1889, à Aïn-Sefra (Oran), avec les 7e et 8e compagnies des trois premiers bataillons d'infanterie légère. Il vint ensuite à Batna, d'où les événements de Fashoda l'appelèrent en Tunisie.

Le 5e bataillon a envoyé au Dahomey, pour y faire partie du bataillon de marche, une compagnie qui se couvrit de lauriers pendant cette dure campagne.

Ce bataillon tient actuellement garnison dans le sud (Gabès, Médenine, Foum-Tatahouine, Zarzis).

Ces trois bataillons ont fourni un bataillon de marche actuellement au Maroc. Cap. P.

Infirmerie indigène de Bizerte. La création de cette infirmerie est due à l'initiative de M. J. Arnoux, vice-président de la Municipalité de Bizerte.

M. Béchir Sfar, ancien président du Conseil d'administration des Habous, à qui le projet avait été communiqué en 1906, approuva la création de cette infirmerie en émargeant sur le budget de son administration le crédit nécessaire pour son fonctionnement.

La Municipalité de Bizerte n'a cessé de verser à la caisse de la Djemaïa, depuis la création de l'infirmerie, une subvention annuelle de 1.000 fr., pour couvrir une partie des frais.

Cet établissement, qui se trouve au centre de la ville de Bizerte, est compose de quatre pièces et un petit jardin.

Il possède cinq lits et une salle d'opérations avec matériel plus que suffisant.

L'infirmerie indigène de Bizerte fonctionne sans à-coup ni interruption depuis le 5 novembre 1906.

Moyenne des consultations et pansements de l'année : de 10 à 12 par jour ; moyenne pour les derniers mois de 1908: de 12 à 15 par jour.

Pendant les dix-sept derniers mois, 4.000 malades indigents du contrôle de Bizerte ont été soignés gratuitement à l'infirmerie indigène.

Cet établissement fonctionne sous la surveillance de l'Agence des Habous de Bizerte, avec le concours gratuit de MM. les Drs Foulquier et Vismer.

INGRAND (Gérard), 11 avril 1872, Asques (Gironde), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Juge d'instruction, 24, rue Bir-el-Hadjar, Tunis. **Fév. 1897.** Etudes : lycée de Mont-de-Marsan; licencié en droit. Success : avocat, clerc d'avoué à Bordeaux, attaché au Parquet de Tunis, juge de paix à Grombalia et juge suppléant chargé de l'instruction à Tunis.

Institut de Carthage, association tunisienne des Lettres, Sciences et Arts. Hôtel des Sociétés françaises.

Cette association a été fondée en 1893 par MM. Servonnet, Bertholon et Pavy, à qui quelques autres se joignirent dès le début, notamment M. Huard. La première réunion officielle eut lieu le 13 novembre; la Société y fut constituée sous le nom d'«Association tunisienne des Lettres, Sciences et Arts». Elle adopta la devise : «Travail et Concorde.» Le 5 janvier 1894, l'association prit le titre d'«Institut de Carthage» et fit passer son ancienne dénomination en sous-titre.

But : faire connaître, sous toutes les faces et de toutes les manières possibles, la Tunisie. Son champ d'études s'étend à tout ce qui est de nature, en Tunisie, à intéresser les lettres, les sciences, les arts, le commerce et l'industrie; il embrasse, par conséquent, la littérature, l'histoire, la géographie, l'ethnographie, l'anthropologie, l'archéologie, la numismatique, les sciences physiques et naturelles, la linguistique, la paléographie, la marine, l'économie sociale et politique, la colonisation, l'horticulture, etc.

«Les moyens pratiques que l'Association compte employer sont : 1° la fondation d'une bibliothèque et de collections diverses; 2° la publication d'une revue périodique; 3° la mise au concours des questions spéciales, avec récompenses aux meilleurs mémoires présentés; 4° des conférences publiques et des expositions artistiques, horticoles, etc.; 5° l'établissement de relations suivies et l'échange de bulletins avec les sociétés similaires de France et de l'étranger; 6° la mise de ses meubles et de ses salles à la disposition des littérateurs, des savants ou des artistes de passage à Tunis.

Elle fait paraître un organe bimestriel : «la Revue Tunisienne». Elle a donné des conférences remarquées. Sept années, elle a organisé à Tunis un Salon. Enfin, en 1896, elle a reçu l'Association française pour l'avancement des Sciences, qui invitée par elle est venue tenir à Tunis son 25e congrès annuel.

L'Institut de Carthage reçoit les meilleures revues de géologie, d'ethnographie, d'archéologie, de linguistique, etc.

La Société compte 350 membres.

Bureau pour l'année 1910-1911 : MM. C. Combet, prés.; de Kerambriec et Jules Renault (architecte), v.-prés.; Henri Renault, secr. des séances ; Augias, secr. du Comité; Danguin, trés.; Aunis, bibl.-arch.

Depuis sa fondation, l'Institut de Carthage a été présidé annuellement par MM. le Dr Bertholon L.; Servonnet J., lieutenant de vaisseau, attaché naval à la Résidence Générale; le Dr Loir A., directeur de l'Institut Pasteur de Tunis; Buisson B., directeur du Collège Alaoui; Fabry A., président du Tribunal de Tunis; le Dr Bresson, ex-directeur du Service de santé de la Division d'occupation de Tunisie ; Pavy Auguste, publiciste ; le Dr Bertholon; F. Picard, ingénieur des Ponts et Chaussées, chef du Service de la région Ouest; Vassel Eusèbe, ancien capitaine d'armement au canal de Suez; Serres V., chef du Bureau des Contrôles civils à la Résidence Générale; Fabry; Serres; le Dr Carton; Merlin, directeur du Service des Antiquités; Loth, direc-

teur du collège Alaoui; Dr Carton; Combet, professeur au lycée Carnot.

Institut électro-médical de Tunis. Notre ville est dotée depuis plusieurs années d'un Institut électro-médical dont l'utilité ne fait doute pour personne.

Au cours d'une visite, nous avons été émerveillé des découvertes de la science moderne, des appareils par lesquels ces découvertes passent de la formule à la pratique et heureux que, grâce aux créateurs, MM. Adda frères, les Tunisois soient mis à même de profiter de ces découvertes et de leur application.

Nous avons été frappé tout de suite de la marque de fabrique que nous avons vue sur la plupart de ces appareils : « Maison Gaiffe, de Paris ». Ce nom éveillait en nous un souvenir; bientôt, ce souvenir s'est précisé : cette Maison est celle qui a été chargée de l'installation de la télégraphie sans fil de la tour Eiffel à Casablanca.

On conçoit qu'une opération de cette importance et de cette délicatesse n'a été confiée qu'à bon escient, à des savants ayant fait leurs preuves. C'est à eux que MM. Adda ont demandé leur outillage.

Nous apercevons d'abord une série d'engins servant à la radiographie et à la radioscopie.

La médecine d'aujourd'hui tire un parti avantageux de ces rayons Rœntgen, grâce auxquels elle peut examiner à son aise des régions où son investigation ne pouvait, auparavant, avoir lieu qu'à tâtons.

Voici un négatoscope fournissant séance tenante un cliché du membre malade et permettant, par conséquent, des soins immédiats.

Ici, ce sont des batteries d'accumulateurs enfermées en une caisse élégante et d'un facile transport, ce qui donne le moyen de pratiquer la radiographie à domicile,sans le secours d'aucune autre source électrique.

Dans les diverses salles qui composent la clinique de MM. Adda se trouvent des tableaux d'électricité médicale munis de diverses combinaisons ingénieuses grâce auxquelles ont peut,d'une part, graduer de la façon la plus minutieuse et la plus sûre l'intensité de la force électrique appliquée au patient, mais encore transformer la nature du courant en galvanique, faradique, galvano-faradique, suivant les besoins.

Nous admirons une table de massage qui est un bijou d'orfèvrerie, avec la variété des appareils délicats dont elle est pourvue, et parmi lesquels nous en remarquons qui sont destinés au massage des larynxs fatigués; d'autres, au soulagement des neurasthéniques ou à la disparition des migraines les plus intenses. A côté, voici des cautères munis de minuscules lampes éclairant la partie interne où leur ministère doit s'accomplir.

Nous poursuivons notre chemin, sans pouvoir nous arrêter autant que le mériteraient les objets que nous avons sous les yeux.

Nous pénétrons dans une salle d'opérations propre et coquette, où l'un des décors est un tableau comme ceux que nous avons déjà signalés, mais qui, en outre, permet de rythmer le courant électrique pour produire certains effets thérapeutiques.

Ailleurs, un ingénieux fauteuil d'ionisation, avec cellules, par le moyen duquel les médicaments peuvent être introduits directement dans l'articulation malade, au lieu de se perdre dans l'organisme entier, comme il arrive par l'ingestion par exemple ou de n'arriver qu'à dose imperceptible, comme cela se produit par la méthode ordinaire du bain traversé par un courant.

Enfin, un appareil qui ferait très bien dans une illumination féerique avec ses multiples lampes rouges et blanches, n'est autre qu'un bain de lumière et de chaleur dosées à volonté, très bienfaisant en de nombreux cas relevant de l'arthritisme.

Cependant, un bruit comme celui d'une forte douche, sinon d'une cascade alpestre, attire depuis un moment notre attention. Nous arrivons devant la salle d'où il provient : il est engendré par une puissante machine statique à huit plateaux qui sert à la fois à la radiographie et à la production des courants de haute fréquence, si en vogue depuis que le professeur d'Arsonval en a démontré l'innocuité et l'efficacité thérapeutique.

Ces courants de haute fréquence viennent encore de recueillir l'éminente approbation du Congrès français de Médecine qui s'est réuni à Paris dans le courant de l'année 1909, et où l'on a fort remarqué une communication faite à leur sujet par le Dr Rivière, qui a démontré que le pouvoir des grandes effluves bipolaires ou des étincelles de haute fréquence est surtout pénétrant et efficace pour le traitement des tumeurs malignes.

Nous aurions encore à signaler beaucoup de choses, notamment tout ce qui a trait à l'application de l'ozone, cet agent de plus en plus apprécié de force, de puissance et de régénération, application que MM. Adda peuvent faire non seulement dans leur clinique, où divers appareils spéciaux y sont consacrés, mais encore à domicile, avec un ozoneur portatif.

Tout cet outillage est aussi joli que puissant, et sa disposition est des plus heureuses.

Le bel agencement de l'ensemble est dû à l'ingéniosité de M. G. van Raepenbusch, l'architecte connu et estimé, ami de classe de MM. les Drs Adda.

Nous avons vu avec une réelle satisfaction, groupé dans ces salles si bien aménagées, tout ce que la Métropole, tout ce que la Ville-Lumière possède comme outillage moderne en électricité

médicale. Il n'est que juste de proclamer que c'est grâce à l'Institut Electro-Médical que Tunis en est doté, et nous remercions chaleureusement MM. les Drs Adda frères d'avoir ainsi réalisé dans ce pays un progrès de la plus haute importance.

L'Institut électro-médical est situé 25, av. de Paris, à Tunis.

Institut Pasteur de Tunis. — Historique. Le but de l'Institut Pasteur de Tunis est l'application des découvertes et des méthodes de la microbiologie à l'hygiène, à la médecine humaine ou animale, à l'industrie et à l'agriculture tunisiennes.

Cet établissement, fondé en juin 1894, a été réorganisé dans son personnel en 1903 et transféré en octob. 1904 dans les bâtiments actuels, route de L'Ariana, à proximité du parc du Belvédère (Tél. 3.24). Il possède un bureau de ville dans les locaux du Service de l'Elevage, rue du Contrôle civil. (Tél. 26).

Organisation. Les services principaux de l'Institut Pasteur sont les suivants :

1° Service antirabique;

2° Production et distribution du vaccin jennérien; Service de vaccinations gratuites;

3° Analyses médicales et industrielles;

4° Vinification : isolement, étude, production et distribution de levures sélectionnées aux colons; analyses de vins;

5° Distribution de divers produits thérapeutiques ou autres, d'origine microbienne;

6° Service antipaludique : organisation de la défense des centres de colonisation contre le paludisme; distribution gratuite de quinine;

7° Service de la peste (examens de rats);

8° Enseignement et vulgarisation de la microbiologie dans ses applications à l'hygiène, à la médecine, à l'industrie, à l'agriculture;

9° Recherches scientifiques. Publications (Archives de l'Institut Pasteur de Tunis).

L'Institut Pasteur est ouvert en permanence, été comme hiver.

Le traitement antirabique se fait à neuf heures du matin et à quatre heures du soir.

Service antirabique. Le traitement comporte vingt-quatre inoculations en vingt-deux jours; sa durée est prolongée de quelques jours dans les cas particulièrement graves. Il est gratuit pour toutes les personnes venant de Tunisie; les étrangers sont soumis à un droit de 25 francs.

Nombre de personnes traitées : De la fondation (15 juin 1894) au 31 décembre 1902, 1.117, avec 5 décès; mortalité : 0,44 %.

1903	274
1904	304
1905	306
1906	489
1907	293
Total	1.666

avec 4 décès; mortalité : 0,24 %.

Service du vaccin jennérien. Doses de vaccin produites et distribuées par l'Institut Pasteur de novembre 1894 (date de la fondation du service), au 31 décembre 1902 : 228.000 doses; moyenne annuelle : 32.000 doses.

1903	45.480
1904	51.679
1905	47.007
1906	88.940
1907	207.360

Pour l'essai et la diffusion du vaccin, un «service de vaccinations gratuites» fonctionne journellement à l'Institut Pasteur. Cinq cents personnes environ y sont vaccinées chaque année.

Analyses médicales et industrielles. Nombre des analyses pratiquées:

Années 1901 et 1902 réunies : 165 (moyenne annuelle : 82).

1903	491
1904	578
1905	1.246
1906	1.825
1907	2.764

Le nombre des analyses est donc devenu en cinq années trente-trois fois plus grand.

Depuis le mois de novembre 1906, l'Institut Pasteur pratique journellement l'analyse des eaux d'alimentation de Tunis (4 échantillons prélevés respectivement sur les trois canalisations de Zaghouan, Djouggar et Bargou, ainsi qu'au réservoir de Tunis).

Vinification. Nombre de litres de levures sélectionnées distribuées aux colons pour la vinification:

1894 à 1902 (inclus), moyenne annuelle 56.

1903	228
1904	281
1905	791
1906	480
1907	436

Depuis 1904, les levures distribuées sont des levures sélectionnées indigènes, isolées par l'Institut Pasteur, de bonnes fermentations du pays.

Produits divers. Ces produits sont les suivants:

"LA SAVOUREUSE"

Conserves Alimentaires de TULLE (Corrèze)

En vente : ÉPICERIES GENEVAY, rue d'Espagne & avenue Jules-Ferry

Sérum antidiphtérique, antistreptococcique, antitétanique, antipesteux, antivenimeux. Tuberculine, malléine. Vaccin de charbon symptomatique. Levures médicales, lait caillé. Mères de vinaigre, levain pour la panification.

SERVICE ANTIPALUDIQUE. Les premières mesures prises contre le paludisme en Tunisie remontent à l'année 1903. Elles sont l'œuvre de l'Institut Pasteur de Tunis. Elles ont consisté dans l'organisation de la défense mécanique des gares de Pont-de-Trajan et d'oued Zargua, avec mesures antilarvaires. Les résultats en ont été excellents.

Pendant l'été 1906, le docteur Husson a été chargé par le Directeur de l'Institut Pasteur,sur la demande de M. le Directeur de l'Agriculture et du Commerce, de l'étude du paludisme dans 3 centres de colonisation : Mateur, Béja, Goubellat. Les constatations du rapport présenté par lui ont montré le danger considérable que les fièvres paludéennes font courir à la colonisation.

Un nouveau service, celui-ci définitif, a été créé pour étudier l'endémie palustre dans tous les centres de colonisation et indiquer les mesures à adopter pour enrayer le fléau. Ce service, rattaché à l'Institut Pasteur, a commencé à fonctionner le 1er janvier 1907. Des conférences ont été faites pendant le printemps et l'été de la même année dans tous les centres, avec distribution d'affiches et de brochures. Plusieurs kilos de quinine (sous forme de dragées de 0,25 centigr.) ont été distribués gratuitement par ce service.

SERVICE DE LA PESTE. Ce service, créé à la date du 1er janvier 1908, fonctionne sous la direction technique du docteur Conseil, chef du Bureau d'hygiène de la Municipalité. Des rats capturés en divers points de la ville de Tunis y sont examinés chaque jour.

ENSEIGNEMENT ET VULGARISATION DE LA MICROBIOLOGIE DANS SES APPLICATIONS A L'HYGIÈNE, LA MÉDECINE, L'INDUSTRIE ET L'AGRICULTURE. En dehors de la propagande antipaludique, des conférences sont faites par le personnel de l'Institut Pasteur aux élèves de l'Ecole coloniale d'Agriculture et au grand public sur les principales applications de la microbiologie.

RECHERCHES SCIENTIFIQUES — PUBLICATIONS (Archives de l'Institut Pasteur de Tunis). En dehors de l'application des découvertes déjà faites et des méthodes déjà connues de la microbiologie aux besoins de la Tunisie, l'Institut Pasteur avait une autre mission à remplir, celle d'établir scientifiquement la pathologie spéciale de la Tunisie et d'indiquer les moyens à mettre en usage contre les maladies ainsi reconnues. Des recherches analogues étaient à entreprendre dans le domaine de l'hygiène générale, de l'industrie, de l'agriculture. L'Institut Pasteur n'a pas failli à cette tâche.

A) Les travaux entrepris par son personnel ont permis de reconnaître très exactement quelles étaient les principales maladies humaines de la Régence, de montrer l'importance de celles déjà connues, d'en décrire dont l'existence était jusque-là inconnue, de déterminer les agents et les causes de ces maladies, d'en donner une étude complète, afin de rechercher les moyens d'empêcher leur développement ou de les traiter.

L'œuvre accomplie par l'Institut Pasteur dans cet ordre d'idées peut se résumer ainsi:

1. Démonstration de l'existence en Tunisie d'une maladie jusque-là inconnue, le «kala azar infantile», affection grave des tout jeunes enfants. Découverte et culture de son agent pathogène «leishmania infantum». Reproduction expérimentale de l'infection chez le singe et le chien. Démonstration de son origine canine. Le kala azar tunisien est une maladie bénigne des chiens qui se transmet de cet animal à l'enfant.

2. Démonstration de l'existence en Tunisie de la «fièvre méditerranéenne». Etude mise à la portée du corps médical d'un moyen de la reconnaître (serodiagnostic). Etude des altérations du sang dans cette maladie (formule leucocytaire). Enquête sur les chèvres laitières de Tunis, qui sont les agents de propagation de la fièvre méditerranéenne. Préparation d'un sérum actif contre elle (en voie d'expérimentation).

3. Démonstration de l'existence en Tunisie des «infections paratyphiques», jusque-là confondue avec la fièvre typhoïde. Isolement et étude des agents pathogènes de ces infections.

4. Détermination et étude du «bacille dysentérique» tunisien; son identification avec les bacilles dysentériques des types européen, asiatique et américain.

5. Etude du «clou de Gafsa», démonstration de l'identité de son parasite «leishmania tropica» avec celui du bouton d'Orient. Culture, pour la première fois réalisée, de ce parasite. Reproduction de la maladie chez le singe avec le virus et les cultures.

6. Découverte et étude complète des champignons pathogènes qui sont la cause de l'affection connue sous le nom de «mycétome» ou pied de Madura (variété noire de la maladie).

7. Etude de la répartition de la «lèpre» en Tunisie. Mesures prophylactiques à employer contre cette maladie.

8. Etude des infections helminthiques de la Tunisie. Enquête dans le sud tunisien et plus spécialement dans le Djerid pendant le printemps et l'été 1908. Démonstration de l'existence dans ces régions de la «bilharziose» et de «l'ankylostomose».

B) Dans le domaine des maladies infectieuses et intoxication de l'homme et des animaux :

Etudes sur la «rage». Virulence des glandes salivaires et du pancréas de l'homme atteint de rage; des glandes salivaires des lapins de passage; rage du rat, de la mangouste; méthode nouvelle pour le diagnostic de la rage avec les centres nerveux putréfiés.

Etudes sur la «lèpre». Reproduction de la maladie chez le singe; essais de culture; réaction des lépreux à la tuberculine.

Etude sur le «trachôme» (conjonctivite granuleuse). Reproduction chez le singe.

Démonstration de l'existence en Tunisie de la «spirillose des oies, poules. canards»; son étude.

Recherches sur le «venin» d'un scorpion «Heterrometrus maurus».

c) Dans le domaine de la parasitologie:

Découverte et étude des hémogrégarines de «bufo mauritanicus», «lacerta ocellata», «gongylus ocellatus», «mabuia vittata», «varanus griseus», «zamenis algirus»; du piroplasme et de la leishmania du gondi; de la spirillose et du trypanosome de la chauve-souris; de la filaire «d'uromastix acanthinurus», etc.

D) Dans le domaine des applications agricoles:

Etude d'une nouvelle méthode de conservation du lait, étude de la fermentation du lagmi.

E) Dans le domaine de la technique microbiologique :

Etude d'un nouveau procédé de prélèvement du sang chez les animaux (ponction cardiaque), d'une modification de la méthode de coloration de Giemsa, etc., etc.

F) Enfin dans le domaine des recherches d'ordre purement théorique :

Etude du phénomène de l'agglutination des microbes.

Tous ces travaux ont fait l'objet de publications à «l'Académie des Sciences», «Académie de Médecine», «Société de Biologie», «Société de Pathologie exotique», «Annales de l'Institut Pasteur», «Presse Médicale», etc.

Depuis le 1er janvier 1906, l'Institut Pasteur publie un périodique spécial, trimestriel, les «Archives de l'Institut Pasteur de Tunis», destiné à recueillir tous les travaux concernant les découvertes et les applications de la microbiologie en Tunisie.

En dehors du personnel régulier, l'Institut Pasteur de Tunis est ouvert à toutes les personnes désireuses d'y poursuivre des travaux scientifiques.

Bibliothèque. La bibliothèque de l'Institut Pasteur de Tunis compte actuellement plus de 1.700 volumes; elle reçoit 53 périodiques français ou étrangers, ainsi que les thèses de doctorat de plusieurs facultés de la métropole.

Moyens d'action. L'Institut Pasteur est doté de la personnalité civile. Le budget pour 1908 comprend les recettes suivantes:

1° Subvention de l'Etat, 29.000 fr.;
2° Ventes de produits, 18.000 fr.;
3° Dons, legs, subventions ayant une affectation spéciale, 11.500 fr.

Total : 58.500 francs.

A titre de comparaison, voici quelles étaient les prévisions de recettes pour l'exercice 1903:

1° Subvention de l'Etat, 28.000 fr.;
2° Ventes de produits, 5.900 fr. (le chiffre atteint en 1902 avait été seulement de 3.800 fr.);
3° Dons, legs, etc., 2.600 fr.

Avec une subvention de l'Etat sensiblement égale, le budget de l'Institut Pasteur de Tunis, grâce à la création de ressources nouvelles, a donc pu payer un personnel double et faire fonctionner des services de plus en plus importants ou nouveaux, dans des locaux huit à dix fois plus grands.

Cette constatation seule est une preuve de la vitalité et du bon fonctionnement de l'Institut Pasteur.

Le directeur de l'Institut Pasteur est M. le docteur Nicolle.

Ancien directeur : M. le Dr Loir.

L'Institut est ouvert au public de sept heures à midi et de deux à sept heures du soir.

Internats primaires. Il existe des internats primaires de garçons à Maxula-Radès, Aïn-Draham, Béja, Sfax et Sousse, et des internats de filles à Maxula-Radès, Aïn-Draham, Sfax et Sousse. Il existe de petits internats à Armand-Colon, Tebourba et Teboursouk, généralement mixtes.

Ces internats ont été créés pour permettre aux colons, aux fonctionnaires, aux ouvriers et employés divers qui habitent des centres dépourvus de tout établissement scolaire de faire donner à leurs enfants une bonne instruction primaire et pratique. Le prix de la pension varie entre 40 et 45 fr. par mois. Les internats sont ouverts également aux enfants de la localité mais à titre d'externes. Les pensionnaires peuvent être admis à partir de l'âge de sept ans, les autres élèves, dès l'âge de six ans. Les familles doivent fournir un trousseau.

Interprètes judiciaires. L'article 13 de la loi du 27 mars 1883 a attaché des interprètes judicaires aux juridictions françaises en Tunisie (Tribunaux et Justices de paix). Ces auxiliaires sont,comme les greffiers, soumis aux lois et règlements qui régissent les juridictions algériennes. Ils sont nommés et révoqués par décrets rendus sur la proposion du Garde des Sceaux.

L'interprète judiciaire ne peut recevoir en Tunisie que les honoraires prévus par le décret du 20 novembre 1852, quelles que puissent être les difficultés particulières à la traduction des actes arabes tunisiens. Aucune rémunération spéciale n'a été prévue et, par conséquent, ne peut être accordée pour les travaux résumés ou analytiques. Les interprètes judiciaires, pour être nommés, doivent passer des examens de langue arabe et de législation.

Interprètes militaires. Les interprètes dans l'armée sont des fonctionnaires militaires spéciaux. Ils forment un corps d'une soixantaine d'officiers et peuvent arriver jusqu'au grade de com-

mandant, interprètes principaux. Ils débutent comme interprètes stagiaires, et sont recrutés par voie de concours.

Pour être admis, il faut justifier d'une connaissance très étendue et très complète de la langue arabe. Cette connaissance est du reste entretenue pendant toute la carrière par des examens. Pour concourir il faut être Français ou sujet français.

L'uniforme des interprètes a souvent été modifié. Actuellement les officiers de ce corps portent l'uniforme des officiers d'infanterie avec des parements de velours violet aux manches, au col et au képi.

INVERSIN (Louis), 7 février 1875, Annecy (Haute-Savoie). Off. du Nichan-Iftikhar. Surveillant-métreur aux Travaux de la Ville. Avenue de Carthage, 14, Tunis. **24 décembre 1884.** ETUDES : collège Alaoui et lycée Carnot. Brevet élémentaire et brevet d'arabe. Lieutenant de territoriale. Ancien représentant d'entreprise de travaux publics. Membre fondateur des sociétés de gymnastique «la Gauloise» (1894) et «l'Africaine», président de l'association des Anciens Elèves du Collège Alaoui, en 1902; ex-président du «Tunis-Velo», (1903-1904), président en second de «l'Orientale», société française de gymnastique, fondée en 1902; vice-président de l'Union des Sociétés de gymnastique d'Algérie et de Tunisie (1909); détient le championnat de la marche (43 kil.) depuis 1904; membre du Jury au Concours de Sétif (1909). A collaboré au bulletin de l'Association des A. E. C. A. Représentant agréé de la Direction générale des Travaux publics pour les entreprises Amoudruz, construction des casernements de la Baie-Ponty de l'arsenal de Bizerte, adduction d'eau de la ville de Mateur, etc.

INVERSIN (H.), chev. du Mérite agricole. Viticulteur, arboriculteur. entrepreneur de travaux agricoles, rue de Portugal, 17, Tunis. **1882,** comme intendant agricole au domaine de l'Enfida. Ancien élève du jardin botanique de Genève. Fondateur de la Société Suisse à Tunis en 1884. TRAVAUX : Créateur des premiers vignobles en Tunisie et d'importants domaines, de nombreuses installations d'eau, etc. Médaille d'or du Ministre de l'Agriculture.

ISAAC (Maurice-Jean-Victor), 16 octobre 1879, Basse-Terre (Guadeloupe), off. d'Académie, médaille de bronze de la Mutualité. Chef de l'Office du Travail à la Direction de l'Agriculture, **mars 1906.** ETUDES : Lycée Louis-le-Grand, de Paris; doct. en droit. Anc. attaché au Ministère des Colonies; réd. au Ministère du Commerce; secr. du Ministre du Commerce; secr. du Ministre de l'Intérieur; anc. prés. de l'Amicale de la Direction de l'Agriculture.

ISNACK (Victor), 3 juillet 1870, Vaucouleurs (Meuse), chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Colon, domaines de l'Alsace, de la Lorraine et de la Toulaise, à Rohia, par Le Ksour. **1903.** ETUDES : collège de Toul. Ancien sous-officier au 23e dragons; ancien agent des Finances. Directeur du Syndicat d'irrigation de Rohia. Membre du Jury dans différents concours agricoles.Deux médailles de bronze (Concours agricole de Sousse); Médaille d'argent (Concours national agricole de Nancy); Médaille d'argent (Concours agricole de Tunis).



Isotherme. C'est le nom que l'on donne à la moyenne annuelle de la température d'un lieu. Les isothermes de la Tunisie varient de 14°4 à 21°7.

En voici le relevé : Aïn-Draham 14°4, Tabarca 18°5, Bizerte 18°7, Mateur 17°8, Souk-el-Arba 18°2, Chuiggui 19°2, Tunis 18°1, Le Kef 16°5, Mactar 14°1, Souk-el-Djemâa 13°2, Zaghouan 17°7, Kelibia 18°8, Sousse 18°9, Sfax 19°1, Kairouan 19°4, El-Djem 20°8, Gafsa 19°7, Gabès 19°6, Djerba 20°0, Tozeur 21°7, Douz 21°5, Médenine 20°5, Tataouine 20°4, Ben-Gardane 19°7..

Rmq. — Le mot isotherme est un adjectif auquel on donne assez souvent le sens d'un nom. Les lignes isothermiques passent par tous les points ayant même température moyenne annuelle.

Israélites. «Les Israélites ou Juifs sont une partie importante de la population indigène, moins encore par leur nombre que par leur valeur économique et sociale. En Algérie, le décret Crémieux du 24 octobre 1870 en a fait des citoyens français investis de tous les droits civils et politiques. En Tunisie, ils ne sont pas citoyens mais jouissent d'une absolue liberté de culte et de travail. Au Maroc, ils sont encore astreints à certaines obligations particulières, portent un costume qu'ils ne peuvent abandonner à leur gré, habitent des quartiers réservés «mellas»; ces usages tendent d'ailleurs à disparaître dans les ports au contact des colonies européennes. Très anciennement établis dans le pays, les juifs ont été renforcés par des coreligionnaires chassés d'Espagne à partir du XIVe siècle; ils se sont réfugiés de préférence dans les villes où ils sont les intermédiaires du commerce; ils se livrent volontiers au maniement de l'argent, au change des monnaies, à l'usure ; mais ce n'est plus depuis long-

temps une spécialité israélite en un pays où l'imprévoyance trop ordinaire livre tant de malheureux à l'astuce de prêteurs plus réfléchis. Quelques métiers sont familiers aux juifs du nord africain, tailleurs, bijoutiers, selliers; ces ouvriers sont habiles et laborieux, on en trouve des groupes partout où est réunie une société d'indigènes aisés qui peut leur fournir une clientèle.

Petit fabricant ou petit banquier, le juif tient à la paix qui lui garantit le prix de son travail et s'attache naturellement aux autorités dont elle dépend; il vient de bon cœur à l'instruction européenne, surtout à celle qui peut lui donner des armes pour la vie pratique; il recherche donc l'enseignement primaire supérieur technique, commercial. Il s'assimile très vite les premières notions de toutes les sciences et les rudiments de tous les métiers, mais il se contente presque toujours d'une médiocrité rapidement acquise. Il quitte dès qu'il le peut son pittoresque costume traditionnel, pour adopter le vêtement banal des Européens; familier avec la langue et les habitudes des indigènes, il est un collaborateur souvent demandé dans les magasins et les bureaux; une élite de jeunes israélites recherchent les professions libérales, médecine et barreau. Les communautés juives du Maghreb, soutenues par une sorte d'instinct de race, sont très familiales et très prolifiques, ont organisé remarquablement leurs œuvres d'assistance; certaines de leurs sociétés dans cet ordre d'idées peuvent servir de modèles. Ces israélites ont les défauts de leurs qualités, ils sont souvent exclusifs et méfiants. »

(Extrait de «l'Afrique du Nord», par H. Lorin).

D'après une dernière statistique (1903) le nombre des Israélites résidant en Tunisie serait de 64.170, se répartissant ainsi par région ou contrôle civil : 822 (Béja), 214 (Medjez-el-Bab), 1.423 (Bizerte), 1.271 (Gabès), 3.685 (Djerba), 368 (Gafsa), 363 (Tozeur), 1.804 (Grombalia), 483 (Kairouan), 848 (Le Kef), 63 (Teboursouk), 0 (Mactar), 2.781 (Sfax), 311 (Souk-el-Arba), 41 (Tabarca), 4.923 (Sousse), 1 (Thala), 44.769 (Tunis), 2 (territoire du Sud).

M. Eusèbe Vassel, dans sa brochure «Les Juifs à l'intérieur de la Tunisie», donne une statistique différente de la statistique officielle : Voici ses chiffres pour les contrôles ou annexes de contrôle de l'intérieur :

540 (Béja), 191 (Medjez-el-Bab), 1.437 (Bizerte), 1.271 (Gabès), 3.000 (Djerba), 317 (Gafsa), 165 (Tozeur), 1.095 (Grombalia), 750 (Le Kef), 50 (Teboursouk), 371 (Kairouan), 0 (Mactar), 2.295 (Sfax), 265 (Souk-el-Arba), 25 (Tabarca), 4.292 (Sousse), 36 (Tala), 1.230 (Terr. mil.).

On remarquera que les deux statistiques sont d'accord pour Mactar, mais pas du tout en ce qui concerne Tala et les territoires militaires.

Italiens. «Les premiers Italiens fixés en Tunisie étaient des israélites de Livourne, banquiers et fournisseurs de l'administration beylicale. Très nombreux sont les Italiens de classes pauvres, Siciliens et Napolitains surtout, que la paix du régime français a attirés en Algérie puis en Tunisie. Dans tous les ports, de Sfax à Mers-el-Kébir, il existe un groupe de pêcheurs italiens établis à demeure, tandis que d'autres ne font que passer pendant les saisons de pêche. Travailleurs et peu exigeants, les Italiens sont dans les villes maçons ou terrassiers, à un degré supérieur, peintres ou menuisiers, ils aiment comme les Andalous les petites entreprises dans lesquelles ils réalisent des bénéfices, là où les Français, moins frustes, feraient faillite. C'est ainsi qu'ils s'élèvent du salariat à la propriété, heureux alors de donner à leurs enfants dans nos écoles une instruction qu'ils n'ont pas reçue eux-mêmes.

Bons ouvriers, ce sont des paysans médiocres contents de travaux sommaires leur assurant l'aisance qui leur suffit, en somme des latins du sud peu difficiles sur le choix du travail comme sur le confort de l'existence. Il convient de ne pas les confondre avec les échappés du bagne de Pantellaria, criminels de droit commun dont la surveillance occupe constamment la police tunisienne; il faut d'autre part les distinguer des Italiens du nord, Lombards et Sardes, dont l'immigration est plus récente et correspond au progrès des exploitations minières. Ceux-ci aussi vaillants que les Siciliens sont plus disposés à se transformer, à « s'embourgeoiser », à profiter lorsqu'ils sont propriétaires des leçons et des exemples des meilleurs colons. » (D'après H. Lorin).

D'après une des dernières statistiques (1906), le nombre des Italiens résidant en Tunisie serait de 81.156 se répartissant ainsi par région ou contrôle civil : 1.883 (Béja), 404 (Medjez-el-Bab), 9.169 (Bizerte), 365 (Gabès), 86 (Djerba), 1.213 (Gafsa), 16 (Tozeur), 2.020 (Grombalia), 689 (Kairouan), 1.969 (Le Kef), 419 (Téboursouk), 16 (Mactar), 3.267 (Sfax), 1.497 (Souk-el-Arba), 1.107 (Tabarca), 4.561 (Sousse), 279 (Thala), 52.076 (Tunis), 120 (territoire du sud).

SAINT-RAPHAEL QUINQUINA

JACQUIER (Emmanuel-Armand, 27 janv. 1857, Lons-le-Saulnier (Jura). Titre de baron, chev. de la Légion d'honneur, comm. du Nichan-Iftikhar. Lieutenant-colonel au 71e d'infanterie. **Mars 1906.** ETUDES : Collège Stanislas de Paris et Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr; bachelier ès lettres et ès sciences. Entré à Saint-Cyr en 1876, sorti en 1878 comme sous-lieutenant au 21e bataillon de chasseurs à pied, lieutenant et capitaine au 19e bataillon de chasseurs, chef de bataillon au 41e régiment d'infanterie, puis au 4e zouaves. A commandé le détachement du 4e zouaves (3e bataillon) à l'expédition du Maroc contre les Beni-Snassen.

JACQUIER (Eugène), 3 nov. 1861, Grenoble (Isère), chev. de la Légion d'honneur, Médaille militaire, off. du Nichan-Iftikhar. Econome-comptable à l'Ecole Coloniale d'Agriculture, Tunis. **Janv. 1886.** Ancien élève de l'école primaire laïque de Grenoble; breveté maître de gymnastique et lauréat de l'Ecole normale de Joinville-le-Pont. Lieutenant au 15e bataillon de territoriale de zouaves. SUCCESSIVEMENT : zouave, caporal, sergent rengagé et adjudant; surveillant, puis économe à l'Ecole coloniale d'agriculture. Mention honorable du Ministre de l'Intérieur (dévouement incendie).

JAEGGY (Ernest) (le Dr), 2 fév. 1878, Soleure (Suisse). Chirurgien-gynécologue, 7, rue de Sparte, Tunis. **1907.** ETUDES : Facultés de Genève, Vienne et Berne. Docteur en médecine. Ancien chef de clinique de la Maternité de Berne.

JALTA. (V. Djalta.)

Jardin d'essais. La loi du 29 janvier 1892, sur les mesures à prendre contre l'invasion et la propagation du phylloxera en Tunisie, a donné l'idée de créer dans les environs de Tunis, près de l'Ecole d'Agriculture, et à proximité du parc du Belvédère, un Jardin d'acclimatation. Ce nouvel établissement était placé sous la direction de l'inspecteur de l'Agriculture et sous la surveillance sanitaire du délégué phylloxerique du Gouvernement et d'un expert du Syndicat des Viticulteurs; il était destiné à recevoir pendant douze mois au moins les végétaux étrangers dont il paraissait utile d'essayer l'acclimatement en Tunisie.

Un décret du 5 avril 1899, modifié par celui du 7 décembre 1906, a doté le Jardin d'acclimatation de la personnalité civile et l'a dénommé «Jardin d'essais de Tunis».

Le Jardin d'essais renferme des collections variées de végétaux. L'arboriculture forestière, fruitière ou d'ornement, la culture maraîchère, la floriculture y sont l'objet d'études méthodiques dans le but de déterminer les variétés à propager et de dégager les meilleures méthodes culturales à leur appliquer. En outre, les pépinières du Jardin livrent chaque année un nombre considérable de plantes aux colons à des prix très faibles.

Jasmin. Le jasmin est cultivé dans le Cap-Bon, notamment dans la région de Nabeul et dans celle d'Hammamet.

La fleur de jasmin fait, en Tunisie, l'objet d'un certain commerce parmi les indigènes; elle n'est d'ailleurs pas distillée. Son prix de vente atteint 2 et 3 fr. par kilogramme.

On tire d'une jasmineraie bien entretenue une quarantaine de kilogrammes de fleurs par mille pieds.

JAULMES (Henri), 26 août 1867, Paris, off. de l'Instruction publique, off. du Nichan-Iftikhar. Professeur de lettres (premières) au lycée Carnot de Tunis. **Octobre 1894.** SUCCESS' : agrégé de grammaire, profeseur aux lycées d'Annecy et de Tunis. Ancien vice-prés. de l'Amicale secondaire.

JEANCOLAS (Louis), 10 avril 1858, Saint-Cloud (Algérie), off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar. Inspecteur de l'Office postal, 20, rue Es-Sadikia, Tunis. **Avril 1881.** SUCCESS' : receveur au Bardo, à Béja, à Souk-el-Arba, à Gabès et à Bizerte.

JEFNA. (V. Aïn-Jefna.)

JOUBERT (Jules-Frédéric), 15 novembre 1859, Gap (H.-A.). Médaille de sauvetage (argent), médaille trentenaire des

LIBRAIRIE-PAPETERIE-IMPRIMERIE DU PHÉNIX
17, Avenue de France — TUNIS
Spécialité de TRAVAUX DE VILLE — Caractères toujours nouveaux

sapeurs-pompiers, médaille d'honneur du travail, off. du Nichan-Iftikhar. Conducteur-mécanicien à l'Imprimerie Borrel, Tunis. **1881.** Ancien élève du lycée de Gap. Adjudant de la Compagnie des Sapeurs-Pompiers de Tunis ; membre fondateur de la caisse de secours mutuels des Sapeurs-Pompiers. Médaille de dévouement de la Compagnie «L'Union».

« **Journal des Travaux (Le)** », nov. 1905, 8, rue Léon-Roches, Tunis. Organe de défense des intérêts des entrepreneurs, des ouvriers et de tous ceux qui vivent du bâtiment. M. R. Martin, directeur-fondateur, gérant.

« **Journal de Tunis** », organe indépendant, politique et littéraire; 6, rue d'Oran, Tunis, paraît tous les jeudis, à 4 ou 6 pages. Quatrième année. Directeur-administrateur: M. Alfred Arnold. Abonnement annuel : 5 fr. Le numéro, 5 cent. Impr. de l'Orient, 40, rue des Maltais. Tunis.

Journal Officiel Tunisien, rue Saint-Charles, 5, Tunis, 29e année. Paraît le mercredi et le samedi. Abonnement : 18 francs par an. Le numéro, 15 cent. Imprimerie Rapide.

Journaux. Les principaux journaux de langue française de la Tunisie sont :

A Tunis :

«La Dépêche Tunisienne», quot. du matin (23e année).

«La Tunisie Française», quot. du soir (24e année).

«Le Courrier de Tunisie», quot. du soir (7e année).

«Le Libéral», quot. du matin (23e année).

«Le Journal Officiel Tunisien», bi-hebdomadaire (29e année).

«La Petite Tunisie», hebd. (24e année).

«Le Républicain», hebd. (8e année).

«Le Colon Français», hebd. (24e année).

«Le Progrès de Tunis», hebd. (7e année).

«La Tunisie Industrielle», hebd. (4e année).

«La Voix des Cheminots», bi-mensuel (2e année).

«Le Journal de Tunis», hebd. (5e année).

«Les Affiches Tunisiennes», bi-mensuel (13e année).

«La Tunisie Illustrée», bi-mensuel (2e année).

«Le Cri de Tunis», bi-mensuel (5e année).

«Le Scorpion», bi-mensuel (6e année).

«La Tunisie Minière», bi-mensuel (9e année).

«Le Capitaliste Tunisien», bi-mensuel (5e année).

«Le Socialiste», mensuel (1re année).

«La Tunisie Sportive», hebd. (6e année).

«La Bataille», hebd. (1re année).

A Bizerte :

«Le Petit Bizertin», hebd. (10e année).

«Le Courrier de Bizerte», hebd.

«L'Echo de Bizerte», hebd. (2e année).

A Sousse :

«L'Avenir du Centre», hebd.

«Le Sahel», hebd.

A Sfax :

«La Dépêche Sfaxienne», quotidien (17e année).

Il existe comme journaux de langue italienne : «L'Unione», quot. du soir (26e année); «Guida Italiana»,hebdomadaire; «Il Risveglio», hebdomadaire, etc. et la «Diffesa», hebd., à Sousse.

En langue arabe : «Er Raïd et Tounsi», journal officiel tunisien (53e année); «El Hadira», quotidien, etc.

En langue hébraïque : «Es Sabah», quotidien.

JOYEUX (Emile), 1er sept. 1872, Voulon (Vienne). Directeur de l'école de la Baie-Ponty. **17 avril 1898.** Ancien élève de l'école normale de la Sauve (Gironde); brevet supérieur d'enseignement primaire. Brigadier d'artillerie. Succes[1] : instituteur à Poitiers, à Saint-Sauvant, Loudun, Tunis, Teboursouk.

Juifs. (V. Israélites.)

JULIEN (Cyprien - Edouard - Paul), 13 déc. 1872, Les Mées (B.-Alpes). Industriel, rue des Villas, Tunis. **1898.** Ancien contrôl. civ. et juge de paix, v.-consul de France honor. Fondateur et président honoraire de la Société hippique de Souk-el-Arba; délégué à la Fédération internationale de Motoculture (Congrès constitutif d'Amiens); membre de l'Union nationale du Commerce extérieur; délégué pour la Tunisie de l'Association internationale du froid; membre de l'Institut de Carthage. A publié dans la «Revue» des études : «Projet d'état civil indigène»; «Organisation des sociétés de prévoyance indigènes » ; « Promenades archéologiques», etc. Candidat non élu aux élections à la Conférence Consultative de 1909 contre M. Lecore-Carpentier. Créateur et directeur de la grande exploitation forestière de Oued-Zéen; directeur d'un groupe d'ingénieurs spécialistes dans les questions de force motrice et transports mécaniques. Etudes industrielles.

JUNÈS (Sauveur), 11 janv. 1871, Sousse. Courtier maritime, transitaire, agent de la Compagnie des Bateaux à vapeur du Nord. à Sfax.

« **Justice (La)** ». Organe des revendications des israélites tunisiens, luttant pour l'extension de la juridiction française et des Pouvoirs et Devoirs de la France en Tunisie. Hebdomadaire, 1, rue Hannon, Tunis (4e année).

Directeur : M. M. Smaja. Abonnement: 10 fr. par an. Le numéro 10 cent. Imp. de l'Orient, 40, rue des Maltais.

Justice indigène. En Tunisie, la justice

indigène, dépendant de la juridiction propre au pays, est rendue de deux façons absolument distinctes. La première est basée sur la législation coranique, la seconde sur la loi séculière inscrite dans des textes adaptés aux besoins du pays.

Les jugements dépendant de la législation coranique sont rendus par :

1° Le «Charâa», organisé par décret beylical du 14 nov. 1856;

2° Le «Tribunal rabbinique», institué par décret beylical du 3 sept. 1872 et réorganisé par décret du 28 nov. 1898.

Les jugements dépendant des tribunaux séculiers sont rendus par:

1° Le tribunal de l'«Ouzara», dont la compétence s'étend aux actions civiles, correctionnelles, ainsi qu'aux jugements correctionnels frappés d'appel;

2° Les «tribunaux de province» ou «tribunaux régionaux», qui siègent à Sfax, Gabès, Gafsa, Sousse, Kairouan et Le Kef;

3° Le «tribunal de la Driba», dont le siège est à Tunis et qui, en principe, est soumis aux règlements des tribunaux de province pour les affaires dépassant la compétence des caïds et non réservées à l'Ouzara;

4° «La Juridiction des caïds» qui, en dehors de l'ordre administratif, exercent un certain pouvoir juridictionnel en matière civile et en matière pénale. Le décret beylical du 25 mai 1900 règle cette juridiction;

5° Le «tribunal de l'Orf», tribunal consulaire indigène statuant sur les affaires de nature commerciale. Son fonctionnement est réglé par un décret beylical du 12 mars 1884. Il siège à Tunis et est composé de l'amine (v. ce mot) du commerce et de dix assesseurs.

Justices de paix. Aux termes de l'article 3 de la loi du 27 mars 1883, les juges de paix en Tunisie ont la compétence étendue que le décret du 19 avril 1854 a accordée aux juges de paix de l'Algérie. Ils connaissent donc de toutes les actions personnelles et mobilières en dernier ressort jusqu'à 500 fr. et à charge d'appel jusqu'à 1.000 fr.

Dans les ressorts de justice de paix où ne siège pas un tribunal civil, les juges de paix ont compétence pour statuer en référé.

En matière de simple police, les juges de paix connaissent en Tunisie des contraventions ordinaires. De plus, la compétence spéciale que leur donne, en matière de délits, l'art. 2 du décret présidentiel du 19 août 1854 leur permet de statuer : 1° sur toutes les contraventions de la compétence des Tribunaux correctionnels qui leur sont soumises ou qui sont constatées dans leur ressort; 2° sur les infractions aux lois sur la police de chasse; 3° sur tous les délits n'entraînant pas une peine supérieure à six mois de prison et à 6.000 francs d'amende.

Cette compétence étendue en matière pénale n'appartient pas aux juges de paix des villes où siège un tribunal de première instance.

Il y a en Tunisie douze justices de paix régulières : à Tunis (canton Nord et canton Sud), Bizerte, Souk-el-Arba, Béja, Le Kef, Grombalia, Sousse, Sfax, Kairouan, Gabès, Gafsa et Tala. Chacune se compose d'un juge titulaire, d'un ou de plusieurs suppléants (rétribués dans les sièges les plus importants). Dans divers cantons, le juge de paix tient des audiences foraines.

Aux termes du décret présidentiel du 29 octobre 1887, certains contrôleurs civils exercent, dans les justices de paix dites «provisoires», les fonctions de juge de paix.

Les justices de paix provisoires, très nombreuses au début, ne fonctionnent plus que dans le contrôle civil de Mactar et les annexes de Djerba et de Tozeur.

Les fonctions de greffier et d'huissier sont assurées par le secrétaire du Contrôle civil.

Justice française. Antérieurement à l'établissement du Protectorat, l'organisation judiciaire de la Tunisie était celle des pays soumis au régime des capitulations, c'est-à-dire qu'à côté des tribunaux indigènes, dont la compétence était exclusivement limitée aux sujets tunisiens, existait une juridiction consulaire en vertu de laquelle les mandataires des puissances représentées en Tunisie étaient appelés à trancher tous les différends de leurs nationaux respectifs.

Mais la multiplicité des juridictions entraînait des difficultés sans nombre.

Cette institution fut supprimée en 1883-1884 et remplacée par des tribunaux français. Une cour d'assises (v. Tribunal criminel) qui siège périodiquement à Tunis, deux tribunaux de première instance (v. ce mot), l'un à Tunis, l'autre à Sousse, et un certain nombre de justices de paix ont à connaître toutes les actions intéressant les Européens, voire les indigènes quand un Européen est en cause. Il n'y a d'exception à cette règle qu'en ce qui concerne les affaires immobilières.

Celles-ci sont du ressort d'un tribunal religieux musulman, le «Châara» (v. ce mot), à moins que l'immeuble litigieux n'ait fait l'objet d'une procédure spéciale, l'«immatriculation» (v. ce mot) et qui se déroule devant un tribunal spécial, dit «tribunal mixte» (v. ce mot), parce qu'il est composé partie de magistrats français, partie de magistrats indigènes.

URODONAL — JUBOL — GLOBÉOL

K

KADDOUR (Mohamed), 1882, Sfax, off. du Nichan-Iftikhar. Secrétaire-interprète au caïdat de Sfax. ETUDES : collège Sadiki.

Kaffi. Ancienne mesure de capacité en usage à Tunis. Le kaffi équivalait à environ trois charges et demie de Marseille. La charge étant de 160 litres, un kaffi représentait 560 litres.

KAIROUAN. C. c. et caïdat de Kairouan. 🚂 (S) sur la ligne B.-G. de Sousse (58 kilomètres) à Kairouan, à 167 kil. de Tunis. Ville sainte de 20.000 habitants, dont 300 Français, dans laquelle les indigènes font de nombreux pèlerinages. Kairouan a acquis dans l'histoire une très grande renommée. Ses édifices anciens, ainsi que ses monuments, rappellent la civilisation musulmane déployée par les premiers occupants et font de cette ville un objet de curiosité que les touristes ne peuvent se passer de voir lorsqu'ils viennent en Tunisie. Les monuments religieux, qui comprennent 23 mosquées et plus de 90 zaouia, sont exceptionnellement, et dans cette ville seulement, accessibles aux Européens. La Grande Mosquée, la Mosquée des Sabres, la Mosquée des Trois-Portes dans l'intérieur de la ville, ainsi que la Mosquée du Barbier, à l'extérieur, attirent l'attention des visiteurs. La confection des «tapis de Kairouan» constitue la plus grande industrie de la ville. Il existe même une manufacture où cette industrie est très développée. A un kilomètre de la ville, sont à visiter, les bassins des Aglabites, consistant en d'immenses réservoirs qui, dans les temps anciens, servaient à recueillir les eaux de pluie et celles provenant du massif du Cherichera et des débordements de l'oued Merguellil. Ces bassins avaient été construits pour servir de réserve à l'alimentation de la ville.

Kairouan est le siège de la secte des Aïssaouas, qui excitent par leurs excentricités la curiosité des visiteurs. ✉ ✙ 🕮. Municipalité, Justice de paix, huissier, tribunal régional, école franco-arabe, écoles laïques de garçons et de filles, école de jeunes filles musulmanes, école enfantine, conducteur des Ponts et Chaussées, contrôleur des Domaines, Recette des Contributions diverses, entrepôt des Monopoles, commissariat de police, médecin municipal, pharmaciens, église catholique, hôtels.

KALAA-DJERDA. C. c. du Kef, caïdat de Tadjerouine. 🚂 point terminus de la ligne B.-G. de Tunis (235 k.) à Kalaâ-Djerda. Mine très importante de phosphates en exploitation. ✉ ✙. Ecoles de garçons et de filles, poste de police, bureau des Contributions diverses.

KALAA-KEBIRA. C. c. et caïdat de Sousse. 🚂 (A) sur la ligne de Tunis (143 k.) à Sfax (146), à 13 k. de Sousse, ✉ ✙. Sa population, de 7.000 hab., s'occupe principalement de la fabrication des huiles d'olives et de la culture maraîchère. Ecole mixte, poste de police, bureau des Contributions diverses.

KALAA-SRIRA. C. c. et caïdat de Sousse, 🚂 (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (143 k.), à Sfax (140 k.), à 8 k. de Sousse. Embranchement de la ligne de Kairouan (50 k.). 4.000 habitants. Buffet à la gare. Culture des oliviers et fabrication d'huiles d'olives.

KALAAT-ES-SENAM. C. c. du Kef, caïdat de Tadjerouine. 🚂 (S) sur la ligne de Tunis (253 kil.) à Kalaâ-Djerda (43 kil.), à 132 kil. de Gaffour et 30 kil. d'Oued-Sarrath. Importants gisements de phosphates qui ont été adjugés à la Compagnie des Phosphates du Dyr (déc. 1900) moyennant une redevance de 1 fr. 71 par tonne de phosphate expédiée, avec une extraction minima de 100.000 tonnes par an. ✉ ✙, poste de police, bureaux de tabac, hôtel.

Kasbah. (V. Casbah.)

KASS (AIN-). C. c. de Souk-el-Arba, ann. de Tabarca, caïdat d'Aïn-Draham. Poste forestier à 21 kil. de Tabarca.

Karakous. Sorte de polichinelle arabe obscène. Le théâtre (ou guignol) de karakous rappelle vaguement le théâtre du Chat-Noir. C'est également un théâtre d'ombre. Les personnages, hommes et animaux, sont découpés dans du carton ou du fer-blanc et sont manœuvrés derrière une toile tendue. Comme le polichinelle français, karakous, bien entendu, bat tout le monde et est toujours vainqueur. A l'occasion du Ramadan,

PAINS BISCOTTÉS DE L. BAILLY
DE PARIS
En vente : ÉPICERIES GENEVAY, rue d'Espagne & avenue Jules-Ferry

plusieurs théâtres d'ombre de karakous sont installés aux environs de la place Halfaouine.

KASSAR-SAID. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. 🚃 (H) sur la ligne de Tunis (8 k.) à Ghardimaou (182 k.), à 5 k. de la porte Bab-Saâdoun, à 1 k. 500 du Bardo.Ancien palais des femmes, Ksar-Saïd, célèbre par la signature du traité d'occupation (12 mai 1881) entre le Bey Si Sadok et le général Bréard. Une superbe orangerie l'entoure. Le Bey occupe le palais de Kassar-Saïd pendant l'hiver; à cette époque de l'année, le palais ne peut pas être visité. L'hippodrome ou champ de courses de Tunis est situé au delà des dépendances du palais. Bien que l'hippodrome porte le nom de Kassar-Saïd, il est en réalité beaucoup plus voisin de la station de La Manouba que du palais (v. Hippodrome).

KASSERINE. C. c. de Tala, caïdat des Fraichich, 🚃 (S) sur la ligne B.-G. de Sousse (202 k.) à Metlaoui (93 k.). Ancienne « Cilium ». A connu des jours de splendeur; aujourd'hui occupée par une tribu très turbulente qui habite quelques bordjs. Station de monte. Poste forestier, auberge.

A SIGNALER : deux grands mausolées, les restes d'un théâtre, d'une basilique et d'une porte monumentale.

KEBILI. T. M., poste de Kebili, caïdat des Nefzaoua, à 120 kil. de Gabès. Siège du bureau des affaires indigènes, 500 habitants. ✉ ✙ 🚃. Petite garnison, entrepôt des Monopoles, recette des Contributions diverses, école mixte, poste forestier.

KEF (LE). C. c. et caïdat du Kef. 🚃, point terminus de la ligne de Tunis (202 kil.) au Kef. La ville du Kef, ancienne «Sicca Veneria», a été construite sur des rochers, et a quelques ressemblances avec la ville de Constantine (Cirta). Un magnifique boulevard ouvert à la suite de la démolition d'une partie des remparts donne à la ville un aspect des plus pittoresques. A signaler un ancien sanctuaire d'Hercule, deux fontaines monumentales, les restes d'une basilique chrétienne, Dar-el-Kous, dont une partie sert actuellement d'église, des bains antiques, un temple octogonal d'Auguste, appelé Dar-el-Djir, vastes citernes récemment restaurées. Population : 7.000 habitants, dont 1.500 Européens. ✉ ✙ 🚃, Municipalité, Justice de paix, huissier, Tribunal régional, école primaire supérieure de garçons, école franco-arabe, école de filles, contrôleur des mines, entrepôt des Monopoles, recette des Contributions, conducteur des Ponts et Chaussées, service topographique, circonscription forestière, commissariat de police, brigade mobile et brigade de gendarmerie, médecin, pharmaciens, église catholique, hôtels, prison.

KEF-LASFAR. C. c. de Béja et caïdat de Medjez-el-Bab, mine de zinc et plomb, à 12 kil. de Medjez-el-Bab, 858 hect., concession du 10 septembre 1901. M. Lorenzo Bugeia, à Tunis, rue Malta-Srira.

KELBINE. C. c. de Mactar, caïdat des Oulad-Ayar, à 11 kil. de Mactar. Village de 250 hab. situé pr. d'Haouch-Sfaya.

KELIBIA. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon, à 85 kil. de Tunis et à 62 k. de Nabeul. La population, de 3 à 4.000 hab., se compose en général de pêcheurs. Le terrain est favorable à la culture de la vigne, à laquelle se livre la petite colonisation italienne. La culture des céréales,des oliviers et des fèves y est aussi très fructueuse. Outre les ruines dont le sol est couvert, comme du reste dans toute la presqu'île du Cap-Bon, Kelibia présente une curiosité intéressante : la thonaire de Sidi-Daoud (pêche du thon). Par temps calme, on aperçoit très facilement l'îlot de Pantellaria (Italie). ✉ ✙, école mixte, recette des Douanes, poste de police, bureau de tabac.

KELLABINE (ou Kellebine). C. c et caïdat de Sfax, à 34 k. de Sfax. Ville principale des îles Kerkennah. Ecole franco-arabe et maître de port. D. A.

KÉRAMBRIEC (comte Lucien, Le Prédour de), 10 oct. 1868, Paris, off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar. Lieutenant de cavalerie, démissionnaire. Propriétaire à la Soukra, près de Tunis. **1897.** ETUDES : lycée Henri IV; bachelier ès lettres. Réformé par suite de blessure reçue en service commandé à l'école de cavalerie de Saumur. Président de l'Association des primeuristes Tunisiens; v.- prés. de l'Institut de Carthage; membre du Comité directeur de la Section tunisienne de la Société de Géographie commerciale de Paris; membre du Comiété d'Hivernage, du Comité des Sites et Monuments, chargé dernièrement par la Direction de l'Agriculture d'un rapport sur les primeurs de Tunisie en vue de la nouvelle loi d'introduction en franchise en France des fruits et légumes de Tunisie. Plusieurs récompenses comme Président des primeuristes de Tunisie.



KERKER. C .c. de Sousse, caïdat de Mahdia, à 23 k. d'El-Djem, 🚃 (S.) sur la ligne B.-G. de Tunis (197 k.) à Sfax (86 k.). **D. A.**

KESRA (LA) (ou Kessera). En français Galette, nom donné à ce village à cause de sa position sur un plateau circulaire. C. c. de Mactar, caïdat des Oulad-Ayar. Les habitants, au nombre de 1.500, s'adonnent à la culture de l'olivier, à la fabrication du goudron ; marché hebdomadaire le lundi, débit de tabac, poste forestier. D. A.

KETENA. C. c. de Gabès, caïdat de l'Arad, à 18 kil. de Gabès. Une source convenablement aménagée sert à l'alimentation de la population avoisinante. D. A.

KHAIRALLAH (Ben Mostefa), 23 sept. 1867, Tunis. Chev. de la Légion d'honneur, off. du Nichan-Iftikhar. Interprète-traducteur assermenté près le Tribunal mixte, 5, rue Al-Djazira. ETUDES : collèges Sadiki et Alaoui, brevet élémentaire de français, diplôme supérieur d'arabe. SUCCESSIVEMENT : instituteur à l'annexe du Collège Alaoui, professeur au collège Sadiki, interprète au Tribunal mixte. Président de l'Association des Anciens Elèves du Collège Sadiki. Membre du Cercle tunisien.

Khaldounia (La), rue des Parfums, impasse El-Attarine. La société musulmane « El-Khaldounia », autorisée par arrêté du 25 décembre 1896, se propose de rechercher les moyens propres à développer l'instruction chez les musulmans.

Elle a institué des cours et des conférences portant sur les matières qui ne sont pas enseignées à l'Université de la Grande Mosquée.

Elle a organisé une bibliothèque orientaliste fréquentée par une moyenne de 5.000 lecteurs par an.

La Khaldounia comprend 500 membres et dispose d'un budget de 12.000 fr. Elle est administrée par un comité directeur de 12 membres.

Khalifat, sorte de sous-préfet indigène, agent de l'Administration placé sous les ordres du caïd et chargé de l'aider dans la gestion de ses différents services. Les khalifats sont nommés par décret, répartis en cinq classes et rétribués mensuellement et directement par le caïd sur ses remises. Ils peuvent suppléer leur caïd. Ils doivent rechercher dans l'étendue de leur khalifalikh les contraventions de simple police, les délits et les crimes et surveillent les notaires indigènes.

Khamessat (Contrat de). Un des contrats les plus répandus en Tunisie pour obtenir la main-d'œuvre indigène indispensable à l'agriculture est le contrat de khamessat.

Ce contrat a été tout d'abord régi par le décret beylical du 13 avril 1874 portant règlement agricole indigène.

Le khammès est une sorte de colon partiaire qui a droit au cinquième de la récolte. Le maître lui fournit le terrain, les instruments agricoles, les animaux de trait et les semences. Il lui avance également de quoi subsister en attendant la récolte et lui donne des vêtements et de l'huile. De son côté le khammès doit exécuter tous les travaux de culture, sauf la moisson, pour laquelle le maître doit le faire aider par des journaliers.

KHANGUET-EL-HADJADJ. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon, à 10 kil. de Grombalia. Immense vallée entre deux montagnes dont les flancs sont couverts de vignes, très vastes caves. La vallée du Khanguet produit une très grande quantité de vins de qualité supérieure. ✉ ⊭ ⛪. Ecole mixte.

KHANGUET (Gare). C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon. Centre de colonisation principalement italien. 🚉 (S) sur la ligne de Tunis (35 kil.) à Sfax (248 kil.), à 6 kil. de Grombalia. ⊭. Ecole mixte.

KHANGUET-KEF-TOUT. C. c. et caïdat de Béja. Mine de zinc et plomb, à 30 kil. de Béja, 1.086 hectares. Concession des 6 février 1889 et 16 décembre 1894. Société minière du Khanguet (Tunisie). Siège social à Paris, rue Delaborde, 13, représentée par M. Bongarts-Lebbe, 40, rue Marcescheau, à Tunis. ✉ ⊭.

KHAZNADAR (Mustapha). Ancien ministre du bey Ahmed et de Mohamed-Bey. Il exerça son pouvoir pendant plus de 40 ans (1837-1873) sur les beys et par sa cupidité, et par son influence néfaste a précipité la ruine de la Tunisie.

Le bey Ahmed, sur ses conseils, jeta des millions dans des constructions gigantesques dont on retrouve les ruines à Porto-Farina et à la Mohamedia. Le nom de ce ministre a été donné à un petit centre situé aux environs du Bardo.

KHAZNADAR. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue, à 4 k. de Tunis, entre le Bardo et La Manouba. Propr.: général Dolot, commandant Defrance, Donégani, Si Mahmoud-Bey, vicomte de Nantois, Ginnet, Perrin, Société française de Bienfaisance, etc.

KHENIS. C. c. de Sousse, caïdat de Monastir, à 8 k. de Monastir, 38 k. de Sousse et 28 de Djemmal. D. A.. Popul.: 350 hab. Culture de céréales, oliviers, arbres fruitiers. Commerce de céréales et laines.

KHEIREDDINE. Le général Kheïreddine a été un des ministres les plus en vue sous les règnes de Mohamed-Bey et de Mohamed Sadok. C'est lui qui, d'accord avec notre consul Léon Roches et le consul anglais Richard Wood, conclut le «pacte fondamental» (1857) proclamant l'égalité de tous devant la loi. Sous le règne de Mohamed Sadok, il fit partie

du Comité exécutif composé de trois membres (le général Kheïreddine, un ministre tunisien et l'inspecteur français des Finances) chargé de réorganiser les finances de la Tunisie et de percevoir les impôts (avril 1868). C'est sous le ministère Kheïreddine et sur son intervention que le bey Mohamed Sadok concéda à la Compagnie française B.-G. la construction du chemin de fer de Tunis à Souk-el-Arba, puis à Ghardimaou.

KHEREDDINE. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue, à 2 kil. de La Goulette et à 14 kil. de Tunis. Tire son nom d'un ancien ministre dont le palais sert aujourd'hui de Casino. Très belle plage qui attire de nombreux baigneurs. Quelques villas y ont été édifiées.

KHIAT (Albert), 16 novembre 1886, Tunis, chev. du Nichan-Iftikhar. Secrétaire de Me Destrées, rédacteur au journal quotidien le «Courrier de Tunisie». ETUDES : Lycée Carnot, Université d'Alger, Université d'Aix-en-Provence, gradué en droit, bachelier en droit. TRAVAUX : collabore à diverses œuvres sociales et philanthropiques.

KHIAT (Joseph), 16 décembre 1876, Tunis. Rédacteur du «Takkadoum». Directeur de l'Office de publicité, 25, avenue Jules-Ferry, Tunis. Ancien élève du Lycée Carnot. Brevet élémentaire.

KHIAT (Simon), 10 février 1881, Tunis. Ancien avocat au barreau de Tunis. Bachelier ès lettres et ès sciences, breveté d'arabe, licencié en droit.

KHIARY (Azouz), 8 mars 1885, Tunis. Publiciste, secrétaire de rédaction au journal «El-Hadira», rue du Miel, impasse El-Gueradha, 15, Tunis. ETUDES : Collège Alaoui et Grande Mosquée. Directeur-rédacteur en chef du journal «El-Aâlem» (l'Univers), ex-«La Gaîté des Ames» (Tarouih-en-Noufouss).

KHLEDIA. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. 🚃 (H) sur la ligne de Tunis (20 kil.) à Kalâa-Djerda (216 kil.); nombreuses propriétés environnantes.

Khodor. Impôt foncier spécial à l'île de Djerba dont l'institution remonte au 22 décembre 1845.

Cet impôt, réglementé par les décrets du 21 février 1899 et des 30 mars et 4 octobre 1900, est fixé à 10 % du revenu moyen de chaque propriété. Les propriétaires de Djerba ne payent par compensation ni l'achour, ni le canoun.

KHOFRA (Domaine de). C. c. de Tunis. Propriété achetée en 1906 et située entre la plaine du Khanguet et le Djebel-er-Reças, à 25 k. de Tunis et à 15 k. de Grombalia. A 12 k. de la gare du Khanguet et à 7 k. de la gare de La Laverie. 387 hectares dont 100 actuellement en valeur. Terres à sulla et à blé. Sources abondantes. Pluies variant annuellement entre 550 et 650 m/m. Maison d'habitation, logements d'ouvriers, magasins, hangar à machines, écurie, étable de 500 mètres couverts. 30 bœufs de travail, 18 hectares de luzelle, 29 hectares de blé, 10 hectares d'avoine, 3 hectares d'orge. Propriétaire : M. Boucheron Seguin.

Khoteba. Sorte de sermon entrecoupé de versets du Coran, récité le vendredi à la mosquée par l'iman prédicateur et chef de la prière.

KHOUDDIA. C. c. de Souk-el-Arba, caïdat des Chihia et Oulad-bou-Salem, à 9 k. de Souk-el-Khemis, propriété de M. Cailloux, 360 hectares.

KHROUMIRIE. La Khroumirie, habitée par la tribu des Khroumirs, est le massif montagneux et boisé occupant l'angle nord-ouest de la Tunisie et situé le long de la frontière algérienne. Altitude maxima : 1.000 mètres. Cette région reçoit 1m 50 de pluie annuelle. Splendide végétation forestière : chênes zéen et chênes-liège. Les deux centres principaux de cette région sont : Aïn-Draham et Tabarca.

KLEPPER (Georges). 19 janvier 1865. Bordeaux, off. d'Académie, off. du Mérite agricole, Médaille d'honneur (vermeil) des épidémies, off. de l'Etoile d'Anjouan, comm. du Nichan - Iftikhar. Contrôleur civil faisant fonctions de vice-consul de France à Béja. Château de Cazelles (Gironde). **14 janvier 1887.** ETUDES : lycée de Bordeaux; bachelier ès lettres; certificat d'arabe parlé. A voyagé en Allemagne, en Angleterre, en Algérie et Tunisie jusqu'en 1890. SUCCESS' : attaché aux archives de la Résidence Générale de France à Tunis (26 avril 1890); secrétaire de contrôle civil de 2e classe à Medjez-el-Bab (13 nov. 1890); secrétaire de contrôle civil de 1re classe au même poste (1er janvier 1894); contrôleur civil suppléant de 3e classe à Bizerte (20 oct. 1894); chef d'annexe à Medjez-el-Bab (17 mai 1895); chargé par intérim des fonctions de contrôleur civil et de vice-consul de France à Béja (26 août 1895); contrôleur civil suppléant de 2e classe chargé des fonctions de contrôleur civil et vice-consul de France à Béja (1er janv. 1896); contrôleur civil suppléant de 1re classe maintenu dans ses fonctions au même poste (1er janvier 1897); contrôleur civil de 3e classe faisant fonctions de vice-consul



de France au même poste (21 juillet 1900); contrôleur civil de 2e classe au même poste (22 juillet 1905); contrôleur civil de 1re classe (1er janvier 1909) au même poste. Président d'honneur de la Section de Béja des Amis des Arbres en Tunisie, du Cercle de la Ligue de l'Enseignement, de la Lyre de Béja; du Comité des Fêtes de Béja, de la Société de Gymnastique, Tir, Escrime et Préparation militaire de Béja. Inspecteur permanent des Dispensaires de la Société de Secours aux blessés militaires à Tunis et memb. du Conseil d'administration de la Société «Croix-Rouge»; délégué à Béja du Touring-Club de France; membre du Comité du Concours Hippique de Tunis; membre de la Société des Courses de Tunis; de la Société des Girondins,de la Société d'Aviculture; de la Société d'Horticulture; de la Société des Amis des Arbres en France; v.-prés. d'honn. de la société musicale indigène «El Houssaynia». Régénération de la race des poneys de Béja. Fondateur de la Société des Amis des Arbres en Tunisie. Plantation du bois d'eucalyptus de Medjez-el-Bab et du parc du contrôle civil de Béja. Brochure sur la nécessité du reboisement en Tunisie; membre du Jury au Concours général de Tunis en 1907. Mission de quatre mois dans l'oasis d'El-Oudiane pendant l'épidémie cholérique de 1893; chargé d'assurer l'organisation du voyage du Résident Général dans l'Extrême-Sud tunisien en 1895; adjoint au premier attaché militaire de la Résidence Générale pour accompagner dans leur voyage en Tunisie les membres du Congrès pour l'avancement des sciences en 1896; fondateur de la société musulmane de bienfaisance de Béja; fondateur de la société musulmane de bienfaisance des Nefzas; six témoignages officiels de satisfaction, quatre lettres officielles de félicitations. Concours agricole de Béja en 1905. grand diplôme d'honneur pour exposition scolaire. Concours général de Tunis en 1907, 2e prix poneys de deux à trois ans ; 3e prix poneys de quatre ans et au-dessus; Médaille d'argent poneys de quatre ans et au-dessus; prix d'ensemble. médaille d'argent du Ministère de l'Agriculture; 2e prix, ponnettes de deux à trois ans; hors concours, médaille d'argent du Ministère de la Guerre pour chevaux de croisements divers Exposition de Marseille 1907; médaille de bronze pour fondation de la Société des Amis des Arbres en Tunisie.

KLOTH (Charles-Rodolphe-Théodore), 9 sept. 1853, Klutz (Gd-Duché de Mecklembourg) (Allemagne), off. du Nichan-Iftikhar. Horloger-bijoutier, 17, avenue de France, Tunis. **11 nov. 1880.**

KNEIS. C. c. et caïdat de Sousse, à 10 kil. de M'saken. D. A.

KORBA. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon, à 19 k. de Nabeul, à 1 k. de la mer. Korba, ancienne «Curubis» romaine,est située en amphithéâtre sur la colline. On y cultive des céréales, des melons, des pastèques et des oliviers; son industrie consiste dans le tissage des tapis de laine.

KORBOUS. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon. Station thermale à 48 k. de Tunis et à 18 k. de la gare de Soliman. Hôtel des Thermes, ✉ ✙ 🚗, poste de police, école mixte.

Korbous (Aquæ Calidæ des Romains) est situé au bord de la mer, en face de Carthage, sur le versant occidental du Cap-Bon, dans le golfe de Tunis, et abrité des vents de l'est et du nord par la masse du djebel Korbous, montagne élevée de 419 mètres et qui se termine en falaise du côté de la mer.

La réputation plus de vingt fois séculaire de Korbous est due à ses sources d'eau chaude d'une limpidité parfaite, sans odeur, sans goût salé (56° en moyenne), elles présentent une composition qui les classe dans les eaux chloruréessodiques fortes hyperthermales.

Leur action thérapeutique s'exerce sur toutes les manifestations de l'arthritisme : forme chronique, rhumatisme simple, noueux, fibreux, musculaire; sur les névralgies, l'érythème, l'eczéma; sur la goutte chronique (forme bilieuse et forme lymphatique); dans les raideurs articulaires d'origine rhumatismale ou traumatique, fractures douloureuses anciennes, atrophie musculaire consécutive.

Ces eaux sont également très efficaces dans les affections des organes abdominaux, foie, rate, intestin, ainsi que dans le traitement de la laryngite chronique, l'emphysème, les manifestations arthritiq. naso-pharyngées et trachéobronchiques. Elles combattent victorieusement l'anémie, le lymphatisme et la scrofule. Elles rétablissent et régularisent les fonctions digestives et intestinales. Elles sont souveraines contre l'atonie gastro-intestinale,la distension habituelle et la dilatation de l'estomac, l'irritation chronique des muqueuses du tube digestif, de l'estomac et de l'intestin, la constipation, la colite muco-membraneuse, les affections utérines. Elles provoquent une guérison prompte et complète des lésions traumatiques, plaies, contusions, ulcères variqueux, plaies atoniques, varices, suite de phlébites. Leur effet est presque immédiat sur les maladies de la peau, la cachexie d'origine paludéenne, les névrites, les affections médullaires, le tob, l'ataxie locomotrice, l'obésité et l'adipose.

«Elles sont contre-indiquées dans les cas de tuberculose pulmonaire. »

Une autre source voisine froide, celle d'Aïn-el-Okteur, est recommandée pour le traitement de la gravelle et des affections du foie.

Les eaux de Korbous s'emploient en bains et en boisson.

L'établissement thermal, ouvert toute l'année, est situé dans un ancien palais beylical, le Dar-el-bey, auquel a été con-

servé son caractère arabe, avec introduction de toutes installations en usage dans les principaux établissements thermaux européens.

La direction du service médical est exercée par un spécialiste éprouvé.

La route de la Corniche, par laquelle on se rend à Korbous et qui se prolonge au delà,surplombe la mer pendant neuf kilom., en face d'un panorama splendide.

L'Hôtel des Thermes (recommandé par le Touring-Club de France), construit et dirigé par la Compagnie des Eaux thermales et du Domaine de Korbous, est placé dans une situation exceptionnellement favorable. au point culminant du village de Korbous, avec vue sur la montagne et sur la mer. Il offre le confort le plus moderne, avec toutes les recherches de l'hygiène la plus rigoureuse (chambres spacieuses, élevées, peintes à l'huile, mobilier en platane verni, etc.). La cuisine y est l'objet des soins les plus attentifs, ainsi que le blanchissage et la tenue intérieure de tous les services, lesquels doivent présenter toutes les garanties nécessaires à une cure efficace et à un séjour agréable.

On peut se rendre à Korbous soit par le train qui part de Tunis à 7 h. 30 (descendre à Soliman, où l'omnibus de l'hôtel vous conduit à Korbous), soit par le service direct d'automobile qui à lieu le jeudi et le dimanche.

Départ de Tunis à 8 h. 30 du matin; arrivée à Korbous à 10 heures, place de la Résidence.

Départ de Korbous à 5 h. 15 du soir; arrivée à Tunis à 7 heures.

L'excursion à Korbous peut se faire dans une journée. Par le train on est de retour à Tunis à 6 h. 15.

Korbous est exploité par une société : la «Compagnie des Eaux thermales et du Domaine de Kobous», dont M. Lecore-Carpentier est l'administrateur délégué.

Koubba. (Arabe «quobba», «dôme» et «marabout».) En français local, synonyme de «marabout»; petit édifice cubique à dôme hémisphérique, blanchi à la chaux, que les musulmans élèvent sur la tombe ou à la mémoire d'un personnage vénéré, souvent quelque derviche illettré, crasseux, pouilleux comme l'était cet ancien berger, ce Fadli Amor ben Othman, qui fomenta une sédition à Tala en 1906.

La koubba devient un lieu de pèlerinage qui trouve toujours des fidèles. E. V.

KOUBBA DE SIDI ALI. C. c. de Gafsa, caïdat du Djerid, située dans l'oasis de Nefta, mémorable par la mise à mort de Sidi Ali, jugé par ses compatriotes comme imposteur. Son tombeau fait actuellement l'objet d'une pieuse vénération.

KOUDIAT (Domaine de). C. c. de Souk-el-Arba. Propriété située à 10 k. de Souk-el-Khemis, d'une contenance de 540 hectares entièrement cultivés. Deux tiers de terres noires en plaine, un tiers plus légères en coteau. Acheté en 1903. Maison d'habitation de 6 pièces, magasin, 500 mètres carrés de hangars et écuries. 40 bœufs, 8 mulets, 3 chevaux, 20 vaches, 1 taureau, 30 veaux et génisses, 150 porcs. 490 hectares en céréales, 30 hectares de prairies naturelles. Nappe d'eau à un mètre, 4 hectares en cognassiers, grenadiers, figuiers, 4 hectares de culture maraîchère. Propr.: M. Maurice Caillaux.

Kouskous (ou couscous). Le kouskous est le plat national indigène par excellence. Sa confection est des plus simples : dans un «kessâa» (grand plat en bois) dans lequel une certaine quantité de semoule est versée, la personne chargée de la confection du kouskous humecte le fond de son plat et dans un mouvement circulaire régulier effectué avec la paume des mains arrive à confectionner des petites boules de 2 m/m environ de diamètre. C'est ce que l'on appelle la graine du kouskous. Cette graine est, après avoir été tamisée, placée dans un keskes (sorte de marmite dont le fond est percé de trous qui permettent l'introduction de la vapeur). Ce keskes est placé sur une marmite qu'il ferme hermétiquement. Dans la marmite se trouve l'eau, la viande de poulet ou de mouton et l'assaisonnement toujours relevé qui doit constituer la «marga» ou sauce dont le kouskous est arrosé ensuite. Le koukous est toujours cuit à la vapeur. Pendant sa cuisson, il est renversé deux ou trois fois dans le kessâa bien séparé et remis ensuite dans le keskes jusqu'à ce que sa cuisson soit complète. A ce moment, il est retiré du keskes,versé dans le kessâa où on l'imbibe d'une certaine quantité de beurre. Il est servi ensuite dans un grand plat en bois soutenu par un pied tourné. La viande est généralement placée symétriquement sur le kouskous, où les morceaux de mouton alternent avec les quartiers de volaille. Le marga ou bouillon est servi séparément. Les jours de fête, les Arabes mangent du couscous qui contient des raisins secs en l'arrosant de lait et de miel.

Kouttab. Nom de l'école coranique, école élémentaire musulmane. L'instituteur ou «moueddeb» enseigne aux enfants de cinq à seize ans à lire, à écrire et à réciter le Coran.

«Tout est rudimentaire dans le kouttab. Comme mobilier, quelques nattes, un petit tapis pour le maître, un vase servant à laver les planchettes, rien de plus. Pas de matériel scolaire. Le maître n'a pas besoin de livre : il sait le Coran par cœur, et cette connaissance est suffisante au bon moueddeb. L'écolier n'a que sa planchette de bois, un stylet de roseau et son encrier.»

Aucune explication n'est donnée aux élèves. C'est à peine si le moueddeb leur enseigne quelques éléments de grammaire et de droit. Le gouvernement, pour améliorer l'enseignement des kouttab, a créé une sorte d'école normale des moueddeb, la Mederça-Et-tâadibia.

KRACHOUA. T. M., ann. de Tatahouine, caïdat des Ouarghamma, à 22 kil. de Foum-Tatahouine. D. A.

KRAM (LE). C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue, petit centre situé à 3 kil. de La Goulette et desservi par le tramway électrique (T.-G.-M.) de Tunis à La Marsa. Sa plage très agréable y attire l'été de nombreuses familles. Plusieurs villas y ont été édifiées. ✉ ⊞ 🚃. Ecole mixte, poste de police.

KRAYENBUHL (Jules-François), 28 décembre 1859. Lausanne (Suisse). Off. du Nichan-Iftikhar, chev. du Mérite agricole. Agriculteur, Aïn-el-Asker. **Oct. 1885.** Ancien élève de l'Université et de la Faculté de droit de Lausanne. Ex-lieutenant de l'armée suisse. Défrichement et mise en valeur d'une importante propriété (domaine agricole).

KRIB (LE) (ou Khrib). C. c. du Kef, ann. et caïdat de Teboursouk. 🚃 (S.) sur la ligne B.-G. de Tunis (139 k.) à Kalaâ-Djerda (97 k.), à 18 k. de Gaffour. à 32 k. des Salines et 90 k. de Depienne.

La région du Krib est très riche en céréales. A. P. ⊞. Marché tous les mardis.

KRIBA (LA). C. c. et caïdat de Sfax, à 29 k. de Sfaz. D. A.

KRISKIS (Martin). 17 décembre 1859. Alger. Agent général de Compagnies d'assurances. Régisseur d'immeubles, rue d'Allemagne. Tunis. **8 juillet 1885.** Etudes : Etudiant de l'école de droit d'Alger. Ex-secrétaire du Comité d'organisation du 1er Congrès républicain, radical et socialiste de Tunisie, ex-secrétaire du Conseil d'administration de l'Epargne Tunisienne, société civile coopérative de consommation. A publié : «La Colonisation française et les Biens Habous publics et privés» (mars 1901), broch. éditée au profit de la Société française de bienfaisance à 0 fr. 25 et qui indiquait les mesures à prendre d'urgence pour faire tomber ces biens dans le domaine de la colonisation française.

KRIZ. C. c. de Gafsa, caïdat de Tozeur, à 5 k. de Degache. D. A.

KROUSSIAH. C. c. et caïdat de Sousse, à 30 k. de Sousse et 3 k. de l'arrêt de Kroussiah-Sahali. D. A.

KROUSSIAH-SAHALI. C. c. et caïdat de Sousse. 🚃 (H.) sur la ligne B.-G. de Sousse (28 k.) à Kairouan (30 k). D. A.

KSAR-BEN-KHRDACHE. Terr. Mil. Poste de Médenine, caïdat des Matmata. D. A.

KSAR-HELAL (ou Hellal). C. c. de Sousse, caïdat de Monastir, à 18 k. de Mahdia et à 43 k. de Sousse. 2.300 hab. ✉ ⊞, école mixte, cultures maraîchères, céréales et oliviers,nombreux tisserands, tissus de soie.

KSAR-MEZOUAL. C. c. et caïdat de Béja, à 7 kil. du Munchar. D. A. Propriétaire : M. Léon Roy.

KSAR-TYR. C. c. de Béja, caïdat de Medjez-el-Bab, à 20 k. de Medjez-el-Bab. D. A. ⊞.

KSIBA (ou Ksibet) **EL-MEDIOUNI.** C. c. de Sousse, caïdat de Monastir, à 6 k. de Monastir et à 10 k. de Moknine. 1.500 habitants. Fabrique de chaux. D. A.

KSIBA-SOUSSE (ou Ksibet-Sousse). C. c. et caïdat de Sousse. 🚃 (A.) sur la ligne B.-G. de Tunis (159 k.) à Sfax (124 k.) et à 9 k. de Sousse. D. A.

Arch.: Ruines importantes d'El-Kenissia. théâtre, thermes, nymphée, important et curieux sanctuaire de Tanit.

Dr L. C.

KSOUR. C. c. du Kef, caïdat de Tadjerouine, à 9 k. de la gare de Ebba-Ksour, à 45 k. du Kef. A l'entrée de la plaine des Zouarines. 1.200 habitants environ. ✉ ⊞, école mixte, poste de police, bureau des Contributions diverses.

KSOUR-ESSAF. C. c. de Sousse, caïdat de Mahdia, à 13 k. au sud de Mahdia, 6.000 hab. Marché important le vendredi. Carrières, fabriques d'huile. ✉ ⊞. Ecole mixte, bureau des Contributions diverses.

KSOUR-D'OUED-OUZAFA (ou Sidi-Mohamed-ben-Brahim). C. c. de Mactar, caïdat des Oulad-Aoun, situé à proximité des ruines de «Uzappa», habité par une famille de marabouts. Des ruines très intéressantes y ont été mises à jour. De nombreux jardins situés dans un bouquet d'arbres en font un site très agréable.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

GABRIEL SIMON & Cie

EPERNAY

L

LA BARDEL (G.-J.), 29 déc. 1865, Paris, off. du Nichan-Iftikhar. Ingénieur, 8, rue d'Autriche, Tunis. **1er mai 1900.** ETUDES : lycée de Clermont-Ferrand, Ecole supérieure des Mines de Paris; bachelier ès sciences. Ancien directeur de mines d'antimoine en Auvergne; ex-ingénieur aux mines d'or de la côte ouest de Madagascar. Actuellement propriétaire minier. EXPLORATIONS : En 1890, études géologiques et minières en Espagne, province de Linarès; en 1894, recherches et prospections minières dans les Etats balkaniques : Bulgarie, Serbie, Turquie; deux explorations à Madagascar de 1897 à 1899, mines d'or. LIVRE PUBLIÉ : « Etudes sur les gisements de stibine du plateau central, Auvergne ». Ancien directeur et propriétaire du journal «La Tunisie Minière».

LABBASSI (Mohamed Dehmani), juillet 1868, Tunis, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Directeur d'école franco-arabe et receveur des Postes et des Télégraphes à Kalâa-Kebira. ETUDES : Ecole normale de Tunis (collège Alaoui); brevet élémentaire; diplôme de Médaille de bronze au Concours agricole de Tunis 1907; Médaille d'argent à l'Exposition coloniale de Marseille. Anc. memb. du Comité de la Khaldounia de Tunis.

LABBÉ (Edouard-Henri), 3 sept. 1869, Lille, off. d'Académie. Juge au tribunal mixte, Tunis. SUCCESS' : avocat, docteur en droit, juge de paix à Gabès, mai 1898; juge suppléant à Sousse, 12 juillet 1899; à Tunis, 18 avril 1902; juge d'instruction, 7 oct. 1904; juge au tribunal mixte, 29 déc. 1904.

LACLOTTE (Faust), 4 janv. 1878, Colayrac (L.-et-Gar.), off. du Nichan-Iftikhar. Professeur de lettres au lycée Carnot, Tunis. **Nov. 1903.** Licencié ès lettres. Filleul de M. Fallières, président de la République Française.

LACOMBRADE (Paul-Roger), 27 janv. 1879, Capdenac (Aveyron), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Ancien chef du Secrétariat et du Contentieux à l'Office postal tunisien. **8 nov. 1904.** ETUDES: lycée de Rochefort-sur-Mer, Faculté de droit de Paris, Ecole des sciences politiques; bachelier ès lettres; diplômé de l'Ecole des Sciences politiques; docteur en droit ès sciences politiques et économiques; docteur en droit ès sciences juridiques. Rédacteur à l'Administration centrale des Postes et Télégraphes, Sous-Secrétariat d'Etat à Paris. A publié: «Construction et exploitation des lignes téléphoniques en France», in-8° de 300 pages. «Des lettres missives, étude juridique», in-8° de 330 pages. «Cours de droit administratif», in-18 de 350 pages. Conférences : «Le féminisme et l'Administration»; «La Conférence de La Haye» (A. G. du Personnel des Postes et Télégraphes de France, 1904). Médailles d'argent aux Expositions de Marseille et de Bordeaux.

LACORRE (Mme Marie-Isida), 29 oct. 1872, Saint-Pierre-de-Nogaret (L.-et-G.), off. du Nichan-Iftikhar. Directrice de l'école primaire supérieure de Bizerte. **1er oct. 1897.** Ancienne élève de l'Ecole normale d'institutrices de Laval; brevet supérieur; certificat d'aptitudes pédagogiques. SUCCESS' : institutrice à Evron (Mayenne), directrice de l'école primaire de Saint-Saturnin (Mayenne), institutrice à l'école Jules-Ferry, à Tunis, directrice de l'école primaire supérieure de Sfax. Prés. de la Société de Toulouse : «La nationale Universitaire». Médaille d'argent à l'Exposition coloniale de Marseille.

LACORRE (Pierre), 23 août 1870, Gontaud (L.-et-Gar.), off. du Nichan-Iftikhar. Directeur de l'école de Bijouville, à Bizerte. **24 nov. 1892.** ETUDES : école normale d'instituteurs d'Agen; brevet supérieur; certificat d'aptitudes pédagogiques. SUCCESS' : instituteur à Bizerte, à Mactar, directeur d'école, receveur des Postes à Mactar, Djemmal, Mateur, instituteur au collège Alaoui, à l'école franco-arabe de Sfax, directeur d'école à Bizerte. V.-prés. du Comité de l'Assistance Mutuelle Tunisienne à Bizerte; v.-prés. de la Société de Bienfaisance de Bizerte; délégué du Touring-Club de France.

LIBRAIRIE-PAPETERIE-IMPRIMERIE DU PHÉNIX

17, Avenue de France — TUNIS

Dépôt de tous les grands Journaux de Paris — Abonnements

LACROIX (Aimé), 13 nov. 1855, Marseille, off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar. Inspecteur du B.-G. à Souk-Ahras (Algérie). **3 avril 1907.** Etudes : lycée d'Alger. Success : chef de gare à Valence et à Lyon ; inspecteur au B.-G. à Bône, Souk-Ahras, Tunis et Souk-Ahras. Médaille d'or à l'Exposition coloniale de Marseille. Lieutenant à la 2e section technique de chemins de fer de campagne jusqu'au moment de son passage en Algérie.



LACROIX (Emile), 30 nov. 1863, Marseille, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Publiciste. Radès, près Tunis, et 29, rue Pavé-d'Amour, Marseille. **23 décembre 1887.** Etudes : lycée d'Avignon; bachelier ès lettres. Rédacteur, secrétaire de rédaction et rédacteur en chef de différents journaux de France, Algérie, Tunisie. Exploration du Sud-Oranais, 1881. Propriétaire et rédacteur en chef de la «Petite Tunisie Socialiste», de Tunis.



Lacs. En Tunisie, les lacs sont généralement constitués par l'écoulement des eaux des montagnes pendant l'hiver. Ces eaux ne trouvant pas d'autres issues que les cuvettes encastrées entre les montagnes, s'accumulent dans les parties les plus basses et forment pendant ce temps de vastes cloaques qui portent différents noms, tels que lacs, sebkret, sebkha et chotts et dont certains, soit par suite de l'évaporation, soit par suite de l'absorption de l'eau par la terre, sont secs pendant l'été.

En Tunisie les principaux lacs sont : le lac de Bizerte, celui de Tindja, près de Bizerte; la sebkha Er-Riana; le lac de Tunis et le lac Sedjoumi, près de Tunis; le lac Sahab-el-Djebel, dans le Cap-Bon. En se dirigeant vers le sud, le lac En-Nakria; la sebkha Kelbia, la sebkha de Sidi-el-Hani; le lac Sahline, le lac de Moknine; le sebkret Cherita, dans les Souassi; le sebkret M'ta-el-Kherra, près d'El-Djem; Le sebkret Boudjemal, près de Triaga; le sebkret En-Nouaïl, près de La Skhira; le sebkret Sidi-Mansour, près de Mehamla; les chotts Djerid, El-Fedjedi et Rharsa, dans le Djerid; la sebkha El-Melah et la sebkha Bou-Djemel, ainsi que la bahira (petite mer) El-Bibane, qui peut être considérée comme un lac.

LADJERED. C. c. de Tala, caïdat des Fraichich, à 20 k. de Tala. D. A.

LAFFAGE (Antonin-Louis), 14 août 1858, Alger, off. de l'Instruction publique, comm. du Nichan-Iftikhar, chev de l'Ordre royal du Cambodge et de plusieurs autres ordres. Professeur de musique, compositeur, éditeur, Tunis. **1882.** Professeur à l'école Jules-Ferry, au lycée Carnot et à l'Ecole de Musique; ancien directeur de la «Chorale», de Tunis, et autrefois chef d'orchestre d'opéra dans les principales villes de France et de l'étranger. A fait paraître plus de 500 compositions pour chant, violon et piano, œuvres diverses pour instruments, fanfare, harmonie, musique religieuse, etc.; a fait représenter plusieurs opéras-comiques et publie à l'heure présente des travaux sur la musique arabe qui sont entre les mains des bibliophiles du monde entier. Membre de l'Académie de Florence; médaille d'or à l'Exposition de Marseille; Grand Prix à l'Exposition de Tunis, 1911; auteur de la cantate « Hymne à la Jeunesse », chantée par les enfants des écoles primaires de Tunisie lors du voyage du Président de la République en 1911.



LAFFORGUE (Francis-François-Emmanuel-Joseph), 10 août 1874, Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées). Off. du Nichan-Iftikhar. Professeur de lettres au Lycée Carnot, 35, rue Al-Djazira, Tunis. **15 octobre 1899.** Etudes : collège de Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loire), Lycée Janson de Sailly, Paris, Licencié ès lettres. Success : répétiteur au Lycée Carnot (1899-1900), rédacteur au Gouvernement Tunisien (1900-1905), rédacteur adjoint au Directeur des Services administratifs de la Municipalité de Tunis (1905-1906), professeur de lettres à l'école professionnelle Emile-Loubet. A publié «l'Epopée de Carthage», en collaboration pour la musique avec Paul Lafitte (œuvre représentée à l'hôtel des Sociétés Françaises en novembre 1900). Conférences diverses. No-

tes d'art, de littérature et de théâtre aux divers journaux de Tunis.

LAFITTE (Paul-André-Alexandre), 10 nov. 1863, Catus (Lot), off. de l'Instruction publique, off. du Mérite agricole, chevalier de la Couronne d'Italie, comm. du Nichan-Iftikhar, off. du Medjidié. Chef des services parisiens de rédaction de «la Dépêche Tunisienne», 2, rue Meyerbeer, Paris. **Avril 1896.** ETUDES : lycée de Toulouse, Faculté des lettres de Lyon. SUCCESSIVEMENT: imprimeur à Bizerte, directeur du «Petit Bizertin», rédacteur en chef de «la Dépêche Tunisienne », chef de l'Office du Travail à Tunis. Anc. prés. d'honn. du Cercle de la Ligue de l'Enseignement à Bizerte, anc. commiss. de la Société française de Bienfaisance de Tunis; anc. vice-prés. du Syndicat de la Presse tunisienne. A PUBLIÉ : «l'Epopée de Carthage» (en vers). Ancien conseiller municipal et d'arrondissement de Toulouse; ancien représentant de Bizerte à la Conférence Consultative. Médaille de bronze à l'Exposition de Liège; médaille d'argent à l'Exposition de Marseille.



LAFONT (Hassen), 3 déc. 1883, Bône. Interprète judiciaire. ETUDES : collège Sadiki. Ancien commis de l'Office postal tunisien. Diplôme supérieur d'arabe.

Lagmi (ou lait de palmier). Liquide que les indigènes extraient du palmier à la suite d'une incision faite sur le tronc de ce dernier. Ce liquide est très apprécié par les indigènes du sud de la Tunisie. Il arrive quelquefois que contrairement aux règles du Coran les indigènes le laissent fermenter. A ce moment, il devient très capiteux et enivre ceux qui en consomment.

LAGRANGE (Horace), 9 octobre 1874, (Lot-et-Garonne). Off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Sous-chef de bureau à la Direction générale des Finances, Tunis. **Nov. 1902.** ETUDES : lycée et Faculté de Bordeaux. Docteur en droit; médaille de vermeil, thèse de doctorat. SUCCESS' : receveur de l'Enregistrement dans la Métropole, sous-inspecteur de l'Enregistrement, sous-chef de bureau à la Direction générale des Finances tunisiennes. TRAVAUX : Essai sur la taxation des valeurs mobilières comparée à celle de la propriété du sol; notes sur les Landes; correspondant de l'Inst. colon. de Bordeaux.

Laine. Malgré l'utilisation locale d'une quantité considérable de laine par l'industrie indigène des vêtements, des couvertures et des tapis, l'importance de son cheptel ovin permet à la Régence d'exporter de notables quantités de ce produit.

La Tunisie fournit de grosses et fortes laines qui, il y a quelques années encore, n'étaient guère employées que par l'industrie de la matelasserie. Par suite de la transformation du troupeau, la qualité du produit s'est rapidement améliorée et nos laines se classent aujourd'hui parmi les sortes «communes» du commerce, que recherchent tous les jours les nouvelles industries. Les meilleures laines sont celles du sud (régions de Gafsa et de Gabès).

Les laines indigènes en suint se vendent en moyenne de 0 fr. 55 à 0 fr. 75 le kilo et celles des colons, mieux soignées en général, de 0 fr. 75 à 0 fr. 90. Le prix moyen des laines lavées est de 2 francs environ.

LAINÉ (Pierre-Antoine-Charles), 29 juin 1855, Saint-Pierre (Martinique), off. du Nichan-Iftikhar. Docteur en médecine, avenue de la Gare, Mateur (Tunisie). **1er octobre 1900.** ETUDES : Collège de la Martinique, Facultés de Toulouse et de Bordeaux, Ecole de Médecine navale de Brest. Bachelier ès lettres et ès sciences. Ex-médecin de la Marine et des Colonies; médecin municipal de Mateur; médecin de nombreuses sociétés de secours mutuels aux Petites Antilles; de plusieurs Compagnies d'assurances sur la vie et les accidents. A fait partie de l'expédition militaire du Fouta-Djalou en 1881; visites sanitaires et vaccinations dans le Fouta-Toro en 1882. Exploration dans la Sénégambie, Cazamance et Carabane en 1884.

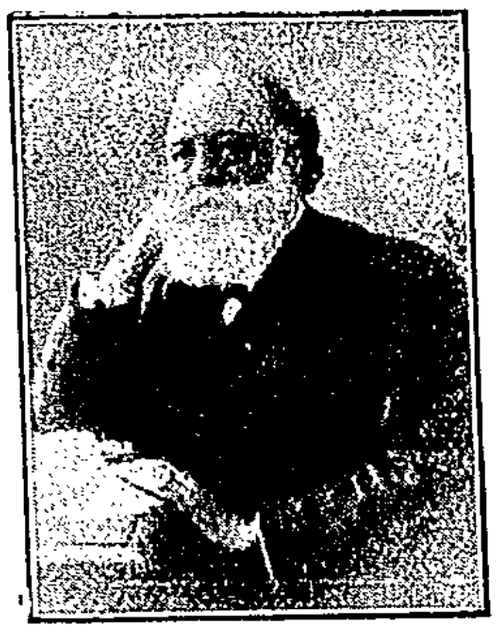
LAKBECHE (Mostefa Bou), févr. 1880, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Directeur de l'Agence des Habous à Bizerte et à Mateur depuis 1902. ETUDES : collège Sadiki. SUCCESS' : Secrétaire-interprète à l'Administration des Habous et chef du bureau des renseignements de ladite administration; membre du comité de surveillance des infirmeries indigènes de Bizerte et Mateur, membre fondateur de la société musulmane de bienfaisance de Bizerte, membre de l'Association des Anciens Elèves du Collège Sadiki; membre sociétaire de la Caisse locale du Crédit agricole mutuel de la région de Mateur.

LAKHOUA (Ahmed), 1869, Tunis, comm. du Nichan-Iftikhar, caïd de la Regba, à Ghardimaou. ETUDES : collège Sadiki et lycée Carnot. SUCCESS' : secrétaire-interprète des contrôles civils du Kef et de Grombalia, khalifat de 1re classe à Enfidaville, à Mahdia, caïd des Oulad-bou-Salem et des Chihia à Souk-el-Khemis, président de la commission de voirie de Souk-el-Khemis.

LAKHOUA (El Hedi), 15 sept. 1872, Tunis, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Secrétaire-interprète à la Municipalité de Tunis, 9, rue du Dey, Tunis. Etudes : collège Sadiki. Brevet élémentaire, brevet d'arabe. Secrétaire à la Direction générale de l'enseignement public en Tunisie de 1890 à 1892; secrétaire-interprète à la Municipalité de Tunis depuis 1892 ; secrétaire de l'Associat. des Anc. Elèves du Collège Sadiki; membre du Comité directeur de la « Khaldounia » ; membre du Comité directeur de la société « En-Naceria ». A fait la traduction du Dictionnaire de la Législation municipale de la ville de Tunis.

LALA. C. c. et caïdat de Gafsa, à 6 kilom. de cette ville. Jolie petite oasis; sources abondantes, eau délicieuse. D. A.

LALLIERMONET (Hilaire), 7 février 1850, Ajaccio (Corse). Off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar, Médailles de sauvetage, Médailles de la Mutualité. Commissaire-priseur à Tunis. Venu en Algérie en août 1858. Success : expéditionnaire dans les greffes des justices de paix d'Orléansville et de Miliana (de juin 1863 à août 1870); Sous-lieutenant en premier de la milice mobile en 1870, à Miliana; a renoncé, le 28 septembre 1870, à son grade pour s'engager au 1er régiment de tirailleurs. Nommé caporal le 2 octobre, il est dirigé sur Orléans. Près de Saint-Aignan, il arrête deux Prussiens, dont un officier, déguisés en mobiles, et les fait prisonniers. A fait l'objet, en décembre 1870, d'une proposition pour la croix de la Légion d'honneur, proposition restée sans effet en raison des troubles de la Commune, et en 1871 d'une proposition pour la Médaille militaire. A la fin de la guerre, réformé comme sergent-fourrier, il obtient, le 19 juin 1872, par congé de réforme n° 1, pour blessures et infirmités contractées pendant le service, une gratification renouvelable de 205 francs à laquelle il renonce en faveur de la libération du territoire. Courtier assermenté et arbitre-expert près le tribunal de première instance de Philippeville (1881-1902). Greffier intérimaire à la justice de paix (du 2 mars au 29 septembre 1885). Conseiller municipal de Philippeville (1884-1894) et adjoint au maire (quatre ans). Juge de paix suppléant non rétribué (mai 1887 à juin 1896). Commissaire-priseur à Bizerte (de mai 1902 à juin 1906). Huissier à Tunis (de juin 1906 à décembre 1909); enfin, depuis 1909, commissaire-priseur, également à Tunis.



Fondateur et membre de la section hidéenne de la Ligue de l'Enseignement (1874); présid. de la Société Ouvrière de secours mutuels « l'Union » (1886-1888) ; prés. d'honneur à vie de cette société depuis 1888; fondateur du journal « Les Petites Affiches du département de Constantine» et du premier musée commercial d'Algérie (1886); délégué général à vie de la Société des Sauveteurs, fondée par lui ; administrateur et ordonnateur du bureau de bienfaisance ; vice-consul du Pérou (1886-1902) ; membre correspondant du 3e Congrès national de la Mutualité, tenu à Paris en 1889, et un de ses secrétaires; membre fondateur et président d'honneur de la Société des Anciens militaires; v.-prés. d'honn. de la Compagnie des Sauveteurs du Rhône (1896); membre de la Société des Volontaires de 1870-71, créée en 1872; fondateur du groupe philippevillois des combattants de 1870-71 (1896); memb. fond. et v.-prés. de la Section du «Souvenir Français»; fondat. de la Section de Vétérans de 1870-71 de Philippeville; fondateur de la Société des Vétérans (section de Bizerte, 1902); v.-prés. actif de la Ligue de l'Enseignement, cercle de Bizerte (1902); nommé par le Comité central de Paris délégué de la Société le «Souvenir français» pour la région de Bizerte (1902); membre fond. et v.-prés. d'honn. du Cercle bizertin de la Ligue de l'Enseignement; prés. d'honn. de la Société des Vétérans des Armées de Terre et de Mer ; prés. d'honn. de la Société «l'Algérienne», de Bizerte (1906); prés. de la Société des anciens combattants de 1870-71, contre l'Allemagne, Tunis (1909).

Grande Médaille d'or de la Société ouvrière de secours mutuels l'Union (1886); Méd. d'honn. pour sauvetages dans les incendies (1887); Gr. Médaille d'or du Progrès, décernée par S. M. le Roi d'Italie (1887); Croix de Mérite du Comité des Récompenses de la Société des Sauveteurs des Alpes-Maritimes (1888); Médaille d'honn. de la Mutualité (1889); Méd. d'or gr. module, décernée par le Concours Algérien de la Mutualité (1890); Méd. d'or de la Société des Sauveteurs (1891); Dipl. d'honn. du Comité Central du Souvenir Français (1896); Méd. d'honn. de la Société les Sauveteurs du Rhône (1897); Méd. d'honn. du Comité central des Vétérans de 1870-71 (1898); Méd. d'honn. de la Société humanitaire et hygiénique de Londres (1899); Méd. d'arg. du Comité central du Souvenir Français (1904); Diplôme de la Ligue de l'Enseignement (1905); Rappel de diplôme à l'occasion du Congrès d'Angers de la Ligue de l'Enseignement (1906); Diplôme, avec Méd. d'honn. en or, décerné par le

Conseil général de la Société des Vétérans des Armées de Terre et de Mer 1870-71 (1906); Méd. d'honn. décernée par le Conseil général de la Ligue de l'Enseignement (1908).

LAMBERT (Basile) (le Dr), 5 décembre 1861, Laquarte, (H.-S.), chev. du Mérite agricole. Médecin et agriculteur, Sousse. **Octobre 1893.** ETUDES : séminaire de Luxeuil, collège des jésuites de N.-D.-de-Mont - Roland, Dôle (Jura), Faculté de Besançon; bachelier ès lettres et ès sciences; Facultés de médecine de Lyon et de Paris; lauréat de l'Ecole de Médecine de Besançon. Externe, puis interne des hôpitaux; interne à l'asile d'aliénés de Dôle; reçu, le premier, interne de Charenton par concours au Ministère de l'Intérieur, mai 1890; ancien aide de clinique ophtalmique à Paris; aide-major de 1re cl. de réserve; médecin à Sousse, établi en cette ville au début de l'épidémie cholérique de 1893; a contracté le choléra en soignant les malades; guéri, il continua ses soins aux cholériques. Tenta de fonder un sanatorium à Sousse. Anc. v.-prés. du Syndicat du Sahel et membre de la Conférence Consultative, 1896; anc. prés. de la Chambre mixte du Centre et secr. gén. de la Conférence Consultative; anc. membre du Conseil de perfectionnement de l'Ecole d'Agriculture, de la Commission de colonisation, du Conseil supérieur de l'Assistance publique; membre du Comité d'études de la Société archéologique de Sousse; a découvert les deux belles mosaïques de Neptune du musée de Sousse, ainsi que des masques. TRAVAUX : thèse sur « Les idées hypocondriaques dans le délire des persécutions»; nombreux articles dans la plupart des journ. tunis.; œuvre de la Société archéol., à la Conf. Consultative, à la Commission de colonisation, à Sousse, etc. Grand rapport médico-légal sur l'état mental du marabout Amor ben Othman (marabout de Kasserine) et d'un assassin de de Morès, etc. Membre fondateur de la Ligue de l'Enseignement en Tunisie. L'un des trois qui votèrent à la Conférence Consultative pour le développement de l'enseignement laïque. Diplôme d'honn. de l'Exposition d'hygiène de Tunis.



LAMINE BEN HADJ M'BAREK, 1884, Tala. Libraire, souk El-Attarine, Tunis. ETUDES : Université de la Djemâa-ez-Zitouna.

LAMINE (Tahar ben), 18 hidjé 1294 de l'hégire, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Secrétaire-interprète du Contrôle civil de Bizerte. ETUDES : collège Sadiki et Grande-Mosquée de Tunis; diplôme supérieur d'arabe. Vice.-prés. de la Société musulmane de Bienfaisance de Bizerte. Décédé à Tunis en juillet 1911.

LAMOLINERIE (Jean-Pierre), 24 mars 1860, L'Honor-de-Cas (T.-et-Gar.). Publiciste, Tunis. **Juillet 1901.** ETUDES : annexe de l'Ecole normale primaire de Montauban et Ecole d'administration militaire de Vincennes. Sergent-major. A fondé en 1892 « Le Robinson des Bois », journal forestier; « Le Liège » (1895), journal de l'industrie bouchonnière, et « la Tribune franco-arabe », journal de l'émancipation arabe de l'Afrique du Nord.

LAMTA ou (Lempta). C. c. de Sousse, caïdat de Monastir, à 50 kil. de Sousse, 27 de Monastir, 6 de Moknine, 4 de Ksar-Hellal, et à 1 kil. de la mer. 580 hab. 25m d'altitude. Culture maraîchère et oliviers; usines à chaux; fabriques d'huile, de tissus de laine; conserve de poissons secs. D. A.

LAMOUROUX (Pierre-Louis), 1er sept. 1875, Villeneuve-sur-Lot (L.-et-G.). Négociant, 20, rue d'Angleterre, Tunis. ETUDES : Ecole des Hautes Etudes commerciales de Paris; bachelier ès lettres et ès sciences. Ancien négociant à Paris. Auteur de nombreux rapports sur les productions de la Tunisie. Correspondant de diverses revues techniques et de Syndicats industriels.

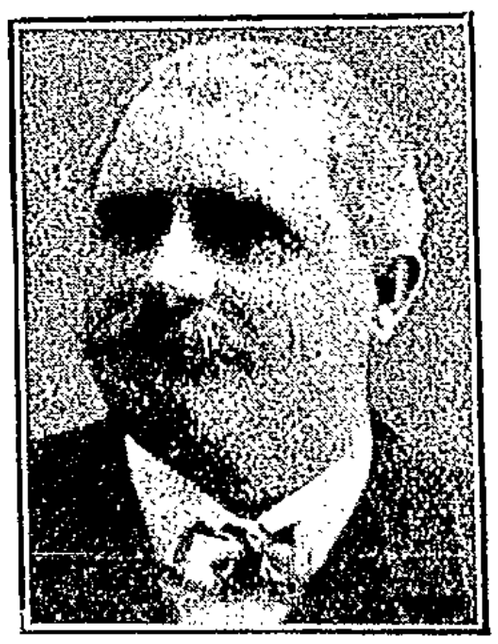


LIBRAIRIE-IMPRIMERIE DU PHÉNIX

LANÇON (Emile), 14 août 1843, Lyon, off. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Colon-cultivateur, Tunis. **30 avril 1883.** Fabricant de soieries à Lyon. A été un des premiers pionniers de la colonisation française en Tunisie; c'est à lui que l'on doit la colonisation de la plaine du Mornag et de la vallée du Khanguet-el-Hadjadj Par sa propagande et son travail a amené et fixé des capitaux considérables en Tunisie. Mort à Bruxelles le 24 nov. 1904.



LANDEROIN (Séraphin-Marie-Joseph), 27 décembre 1865, Pouillé (Loir-et-Cher), off. de l'Instruction publique, off. du Nichan-Iftikhar. Directeur d'école, Bizerte. **1er mars 1892.** Ancien élève de l'Ecole normale de Blois; brevet supérieur; certificat d'aptitudes pédagogiques; diplôme de maître de gymnastique. Success: directeur d'école à Mazangé (Loir-et-Cher), professeur au collège Alaoui, directeur d'école à Béja, à Gabès; à Bizerte depuis le 1er janv. 1903. Fond. du Cercle gabésien de la Ligue de l'Enseignement et présid. de ce Cercle jusqu'à son départ de Gabès; prés. du Cercle bizertin de la Ligue de l'Enseignement depuis 1904; prés. fond. et actif du «Foyer du Soldat et du Marin» de Bizerte; prés. fond. et actif de sociétés musicales, en France; lauréat de la Ligue depuis 1903; Médaille de bronze pour l'Exposition scolaire de Tunis en 1895; médaille d'argent à l'Exposition universelle 1900; deux médailles de bronze à l'Exposition de Marseille 1906.



LANGELLA (Jean-Antoine), 25 déc. 1869, La Calle (Algérie), off. du Nichan-Iftikhar. Agent maritime et transitaire à Tabarca. **1881.** Propriétaire; membre de la Commission de voirie de Tabarca et membre de la Commission scolaire.

LANGLOIS (Marie-Adolphe-Chery), 15 juillet 1848, Heippes (Meuse), off. de l'Instruction publique, off. du Nichan-Iftikhar. **Oct. 1893.** Licencié ès lettres. Success: professeur à Montier-sur-Saulx, Verdun, Pontoise, Dreux, Chartres, Montluçon, Saint-Quentin et professeur de philosophie au lycée Carnot, Tunis. Anc. prés. de l'Amicale secondaire. Mort à Tunis le 10 mai 1907.

LANNE (Elie) (le Dr), 22 mars 1870, Auxerre (Yonne), off. d'Ac. Anc. médecin-major de 2e cl., adjoint au Directeur du Service de Santé de la Division d'occupation. **20 fév. 1907.** Etudes : Faculté de Médecine de Lyon; Ecole du Service de Santé militaire; a fait partie du cadre de cette Ecole de 1901 à 1904.

LANSARINE. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue, à 20 kil. de Schuiggui, à 25 kil. de Tebourba et 20 kil. de Mateur. Siège d'une ferme-école indigène qui a été créée par l'initiative privée, avec le concours de l'Administration. Cette école, dirigée par le commandant Omar Guellaty, tend à former dans l'élément musulman des ouvriers et des contremaîtres agricoles offrant des garanties de compétence et d'habileté que l'on ne peut actuellement exiger de l'élément indigène en général. La durée des études est de quatre ans. La colonie ne reçoit que des internes. La superficie du domaine est d'environ 1.400 hectares.

LAPAUZE (Germain-Ernest), 13 mai 1868, Cornac (Lot). Commissaire de police à Souk-el-Arba, **12 nov. 1889.** Entré dans l'administration tunisienne en 1900.

LARGUÈCHE (Khlil), 14 juillet 1874, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Instituteur au collège Alaoui, av. Bab-Djedid, 59, Tunis. De parents algériens, originaires de Bône (Constantine). Etudes : collège Alaoui, à Tunis; brevet supérieur; lauréat de l'Alliance Française. V.-prés. de l'Association amicale des anciens élèves du collège Alaoui; memb. actif du Cercle Républicain; memb. de l'Orphelinat de l'enseignement primaire; memb. actif du Photo-Cercle et de la Mission laïque; memb. du Conseil de l'Amicale de l'enseignement primaire, puis trésorier et bibliothécaire; memb. actif de «la Chorale»; memb. de la Section tunisienne de la Société de Géographie commerciale de Paris. A fait plusieurs voyages d'études dans les différentes parties de la France. Délégué par la Direction de l'Enseignement au Congrès internatio-



nal de l'Enseignement, lors de l'Exposition universelle de 1900.

LARROUYAT (Pierre), 15 juin 1851, Larreule (B.-Pyr.). Pharmacien à Tabarca. **Août 1883.** Etudes : Facultés de Bordeaux et de Toulouse. Premier pharmacien français diplômé ayant fondé une pharmacie française à Tunis. Fondateur d'une société d'exploitation d'alfa à Senel-el-Meknassi. Médaille de bronze. Exposition de Paris 1899.

LASRAM (Mohammed), 23 nov. 1866, chev. de la Légion d'honn., comm. du Nichan-Iftikhar, off. d'Académie, chev. du Mérite agr. Anc. chef de bureau à la Direction de l'Agriculture.10, rue de Hollande, Tunis. Etudes : collège Sadiki à Tunis, Ecole normale de Versailles, brevet supérieur; certificat d'aptitude à l'enseignement des langues vivantes. Ancien professeur au Collège Alaoui. Ancien directeur de l'Administration des Forêts d'oliviers du Nord de la Régence; ancien président de la «Khaldounia»; secrétaire du Comité de la Colonie agricole de Lansarine; membre du «Cercle tunisien». Travaux : A traduit, en collaboration avec M. Serres, une «Chronique tunisienne de Mohamed ben Youssef » et « Le voyage au pays des Snoussia du cheikh El Hachaïchi»; auteur d'une brochure sur la «Khaldounia» et de diverses communications au Congrès de Marseille de 1906. Secrétaire particulier de S. A. le prince Mohammed el Hadi-Bey pendant son voyage à Paris en 1887. Délégué du Gouvernement Tunisien au Congrès Colonial de Marseille de 1906.

LAURET (Emmanuel-Joseph), 2 janvier 1865, Alger, off. du Nichan-Iftikhar, chev. du Mérite agricole. Contrôleur civil suppléant; chef de l'annexe de Djerba. **7 sept. 1891.** Etudes : lycée d'Alger; diplômé de l'Ecole nationale d'arts et métiers de Dellys (Algérie); certificat d'arabe parlé; brevet d'arabe régulier. Success : Secrétaire de contrôle (23 janv. 1895); secrétaire ffons de contrôleur suppléant (10 août 1896); contrôleur suppléant de 3e cl. (14 juillet 1900); de 2e cl. (1er janv. 1905).



LAVAU (René), 4 déc. 1870, Libourne (Gironde), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Négociant exportateur : huiles, vins et primeurs, av. de Carthage, 41, Tunis. **15 août 1898.** Sergent-major de réserve au 4e zouaves. Prés. du Groupe de l'alimentation de l'Ass. Commerciale et Industrielle de la Régence; v.-prés. de la Société des Girondins; trés. de la Société des Primeuristes; anc. prés. de la Société de Gymnastique «La Gauloise»; 1er prix de tir en 1896 à la Fête fédérale de Gymnastique de Saint-Etienne. A fait partie, en 1908, d'une mission qui se rendit auprès des Ministres français et des membres de la Commission des Douanes de la Chambre des Députés pour obtenir l'entrée en franchise en France des fruits et primeurs de Tunisie. Lauréat aux Exposit. de Paris (1908), de Londres (1909) et de Bruxelles (1910). Président de la classe I du groupe V (Produits de la Tunisie) et Hors Concours, membre du Jury, à l'Exposition d'hygiène de Tunis 1911.



«L'Avenir du Centre». Organe des intérêts politiques et économiques du Centre tunisien : Sousse et le Sahel, Kairouan et Tala, place Pichon, Sousse.

Directeur politique : M. Petit; rédacteur en chef : C. Bizet. Abonnement : 10 francs par an.

LAVERDET (Henri-Hippolyte), 9 fév. 1878, Dun-sur-Auron (Cher), chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Ingénieur agronome, sous-chef de bur. à la Direction générale de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation, Tunis. **Juin 1901.** Etudes : collège de Saint-Amond, lycées de Bourges et d'Orléans, Institut agronomique (stage de 3e année); bachelier ès lettres-sciences. Essayeur du Commerce. Success : chimiste au Laboratoire de chimie agricole et industrielle (Direction de l'Agriculture); professeur, chef des travaux pratiques à l'Ecole Coloniale d'Agriculture; rédacteur et sous-chef de bureau à la Direction de l'Agriculture; anc. v.-prés. du groupe de Tunis de l'Association amicale des anc. élèves de l'Institut agronomique; secr. de l'Institut de Carthage.

LAVERIE (LA). C. c. de Tunis, caïdat

JUBOL - URODONAL - GLOBÉOL

de la banlieue. 🚃, point teminus de la ligne B.-G. de Tunis (28 kil.) à La Laverie. ✉ ✙. Ecoles de garçons et de filles, centre minier important. ARCH. : ruines du Djebel-Reças.

LAVIGERIE (Charles-Martial-Allemand). Cardinal français, né à Bayonne en 1825, mort à Alger en 1892. Docteur ès lettres et en théologie. SUCCESS' : professeur de littérature latine à l'Ecole des Carmes et d'histoire ecclésiastique à la Sorbonne (1854-1861); fondateur de l'œuvre des Ecoles d'Orient. Mission du Liban. Evêque de Nancy (1863); archevêque d'Alger (1867). Fondateur en Algérie des orphelinats pour enfants indigènes et de l'ordre des Pères Blancs (1868),qui furent chargés des missions d'Afrique.

En 1882, après l'établissement du Protectorat français en Tunisie, le pape Léon XIII donna à Mgr Lavigerie les titres de Primat d'Afrique et de Métropolitain de Carthage.

En 1888, il parcourut l'Italie, la France, l'Angleterre et la Belgique et fonda la Société antiesclavagiste.

En 1871, candidat aux élections de l'Assemblée nationale, il ne fut pas élu. A cette même époque, il écrivit au comte de Chambord une lettre ouverte le suppliant de rentrer en France, mais, en 1890, dans un toast qui fit beaucoup de bruit, il se rallia à la République, et cette politique du ralliement fut du reste approuvée par Léon XIII. TRAV. : Exposé des erreurs doctrinales du jansénisme. Essai sur l'école chrétienne d'Edesse.Décret du Concile provincial d'Alger. Œuvres choisies. Documents sur la fondation de l'œuvre antiesclavagiste.

C'est sous le cardinal Lavigerie que furent construits la cathédrale et les couvents de Carthage. Il est inhumé dans la cathédrale de Carthage, et sur son tombeau sa statue, en marbre blanc, a été érigée.

LEAL (Charles-Henri), 27 août 1852, Mulzerville, arr. de Nancy (M.-et-Mos.), chev. de la Légion d'honneur, off. d'Académie, off. de l'Etoile du Bénin, Médaille d'honneur (actes de courage et de dévouement), comm. du Nichan-Iftikhar, off. de la Couronne d'Italie, off. de l'Osmanié, off. du Venezula. Commissaire spécial h. cl. des Chemins de fer et des Ports; directeur de la Sûreté publique en Tunisie, Tunis. **30 avril 1897.** ETUDES : lycée de Nancy, de 1860 à 1870. Officier de cavalerie de réserve et de territoriale de 1876 à 1906. SUCCESS' : Commissaire spécial à Nantes, Saint-Nazaire, Calais, Dieppe, Annemasse, Lyon (préfecture du Rhône) et Marseille. Fond. et v.-prés. d'honn. de la Société fraternelle de secours mutuels du personnel de la police tunisienne. Engagé volontaire pour la durée de la guerre au 18e bataillon de chass. à pied en août 1870 a pris part aux batailles de Villersexel et d'Avricourt; blessure à la poitrine. Engagé volontaire en 1871 au 8e régiment de chasseurs à cheval; libéré en 1876. A fait, en qualité de sous-lieutenant de réserve au 13e régiment de chasseurs à cheval, la campagne de Tunisie.

LE BAS (Jules), 26 juin 1869, Constantine, off. du Nichan-Iftikhar. Chef de brigade des Monopoles à Bizerte. **1888.** ETUDES : lycée de Constantine, Ecole préparatoire des arts d'Aix-en-Provence. Prés. d'honn. et fond. de la Société Philodramatique de Mahdia; prés. de la société musicale «Union» de Mahdia; fond. en Tunisie d'une section de la Société nationale de l'Art à l'école.

LE BŒUF (Henri-Jules), 2 nov. 1865, Verdun (Meuse), chev. de la Légion d'honneur, off. de l'Instruction publique, chev. du Mérite agricole, Médaille d'honneur d'argent de la Mutualité, off. du Nichan-Iftikhar. Commandant d'infanterie (tirailleurs algériens). **29 juin 1891.** ETUDES : Prytanée milit. de La Flèche. SUCCESS' : sous-lieutenant au 120e d'infanterie à Sedan, 1889; lieutenant au 4e bataillon d'Afrique à Gabès, 1891; officier de renseignements à Aïn-Draham, 1894; à Matmata, 1895; à Kebili, 1896; chef du Bureau des Affaires indigènes de Médenine, 1897; de Gabès, 1898; capitaine, 1899; sous-chef du Service des Affaires indigènes et du personnel militaire de la Résidence Générale de France à Tunis, 1906. Membre du Comité directeur de la Section tunisienne de la Société de Géographie commerciale de Paris; correspondant de l'Association des anciens élèves du Prytanée militaire de La Flèche à Tunis. TRAVAUX : «Notes et documents sur les voies stratégiques et sur l'occupation militaire du Sud Tunisien à l'époque romaine» (Imprimerie Nationale, 1903); «La colonisation romaine de l'Extrême-Sud Tunisien» (in «Revue Tunisienne», 1903); «Rôle social de l'officier dans la mutualité française» (Imprimerie de «l'Avenir de la Mutualité», à Bordeaux, 1905); «Historique de la conquête pacifique des territoires militaires de Tunisie» («Revue Tunisienne», 1907, et librairie Berger-Levrault, à Nancy); «La voie rom. de Tacape à Aquæ Tacipitaæ» (Imprimerie Nationle, 1906). Membre de la Commission interministérielle d'étude du recrutement des indigènes en Algérie, 1908. Etant chef du Bureau des Affaires indigènes de Kebili, a fait rapporter du Sahara, par les cavaliers du maghzen de ce poste, les corps du marquis de Morès et de l'interprète tunisien Abd el Hak, massacrés le 9 juin 1896, à El-Ouatia (sur la route de Djeneïen à Ghadamès), par des Touareg et des Chamba dissidents. A fait partie de la délégation française de la Commission de délimitation de la frontière tuniso-tripolitaine. Correspondant honoraire du Ministère de l'Instruct. publique. Campagne du Maroc, 1911.

LECA (Henri), 18 janv. 1884, Philippeville (Algérie). Répétiteur au lycée Carnot, 1, rue du Lycée, Tunis. **8 oct. 1905.** ETUDES : collège de Philippeville, lycée

de Constantine et Lakanal (Sceaux), Faculté des lettres de l'Université de Paris; 3e accessit au concours général de philosophie (juin 1901); licencié ès lettres. Sergent de réserve au 4e tirailleurs algériens. Répétiteur au lycée Carnot depuis le 5 nov. 1906. Membre de «l'Essor». A fondé, avec quelques jeunes volontés, une revue littéraire et artistique : «Tanit», à tendances décentralisatrices et folkloristes. Chroniqueur théâtral et dramatique à «la Tunisie Française».

LECA (Toussaint), 14 juin 1884, Marignana (Corse). Secrétaire de la Municipalité de Kairouan. **1898.** ETUDES : collège Alaoui. Fond. et prés. du «Stade Kairouanais»; secr. du Cercle des Fonctionnaires Français à Kairouan.

«**L'Echo de Bizerte**», journal républicain démocrate, organe des intérêts commerciaux, industriels et agricoles de Bizerte (2e année). Dir.-adm.: M. G. Saint-Paul. Abonn.: 6 fr. par an. Le numéro, 5 centimes.

LECORE-CARPENTIER (Edmond), 6 avril 1860, Paris, off. de la Légion d'honneur, off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, chevalier de la Couronne d'Italie, comm. du Medjidié, gr. off. du Nichan - Iftikhar.



Directeur de «la Dépêche Tunisienne», Tunis, 2. av. de Paris, et Maxula-Radès. **8 juillet 1888.** ETUDES : collège de Bône. SUCCESSIVEMENT : directeur du «Petit Bônois», directeur du «Petit Tunisien» et directeur de «la Dépêche Tunisienne». Prés. d'honn. du Syndicat de la Presse tunisienne; prés. de la Compagnie des Eaux Thermales et du Domaine de Korbous; de la Société des Eaux Naturelles d'Aïn-Garci; administrateur délégué de la Société anonyme de l'Imprimerie Rapide de Tunis. TRAVAUX : L'Indicateur Tunisien (13e année). Membre de la Conférence Consultative (2e coll., 4e cir.) Secrétaire élu de cette assemblée en 1905. Délégué au Conseil supérieur du Gouvernement, 1910-11. Vice-président délégué de la Municipalité de Radès.

«**Le Courrier de Bizerte**». Journal bihebdomadaire, organe des intérêts de Bizerte et du Nord de la Tunisie, 10e année. Rue de Russie, Bizerte. Directeur : M. Fages. Abonnement : 8 fr. par an. Imprimerie Nouvelle.

LEFEBVRE (Louis-Georges), 29 avril 1863, Paris, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Professeur de piano, 4, rue d'Angleterre, Tunis. **27 déc. 1897.** Elève du Conservatoire national de musique et de déclamation à Paris; prix de piano au Conservatoire de Paris. SUCCESS' : Professeur à l'Institution du Parangon de Joinville-le-Pont, 1890 à 1897; professeur à l'Ecole Jules-Ferry (piano et solfège); professeur de piano à l'Ecole de Musique. Compositions diverses pour piano. Membre de l'Association artistique. Concerts et auditions d'élèves.

LÉGER (Bernard), 1871, off. d'Acad., chev. du Mérite agricole, Méd. d'honn. des épidémies, off. du Nichan-Iftikhar. Commis à la Direction des Finances. **1890.** A accompli son service militaire en Tunisie dans l'Extrême-Sud. Entré dans l'Administration des Finances en mai 1896. Lieutenant à la compagnie des sapeurs - pompiers de Tunis. Vice-président du Club gymnastique français; v.-prés. fond. de l'Alliance Sportive; assess. à la société «La Corse»; memb. de la société de secours mutuels des sapeurs-pompiers; anc. dir. de «La Tunisie Sportive»; memb. affilié à l'Union des Sociétés de Gymnastique de France; memb. de la Fédération nationale des sapeurs-pompiers de France; memb. hon. de la Fédération d'Italie; correspondant de la revue «Les Armes», de Paris; du journal «l'Escrime», de Bruxelles; de «Le Colonial». Nombreux assauts d'épée en public au profit de sociétés de bienfaisance. Dipl. d'honn. de la Croix-Rouge; dipl. d'honn. de la Croix-Verte ; dipl. d'honn. des Sauveteurs belges, avec croix. Organisateur et promoteur du premier tournoi de gymnastique et de celui de l'épée, en 1907 et 1908. S'occupe activement de tous les sports depuis 1894.

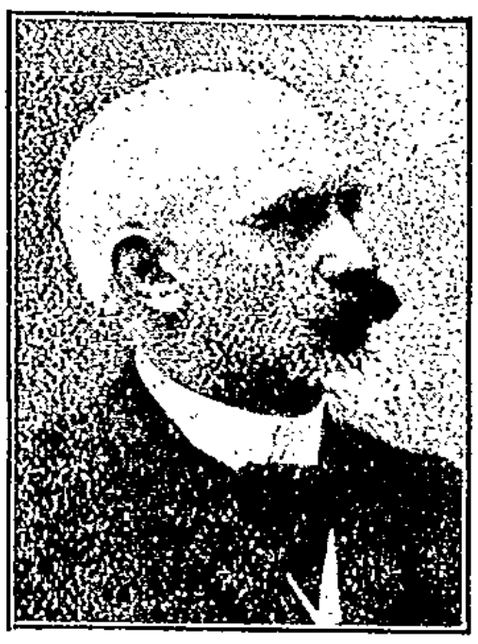


Légion (La). Société fraternelle des anciens militaires de la légion étrangère en Tunisie. **10 avril 1911.** Brasserie Maxéville, Tunis. BUT : Assistance mutuelle, placement gratuit, soins médicaux, entretien de liens de camaraderie contractés sous le drapeau de la Légion. BUREAU : MM. J.-N. Gung'l, membre actif, président; Seng (H.), m. a. et N..., vice-présidents; Curiel, m. a., secrétaire; Roller, m. a., trésorier; de Montès, m. a., secrétaire adjoint; Lumbroso, m. a. et Habis, m. honoraire, administrateurs. Malgré sa fondation récente, la société a déjà pu distribuer quelques secours à des légionnaires et en faire entrer quelques-uns dans les administrations privées. La Société ne fait aucune distinction entre ses membres, au

point de vue de la nationalité; elle est ouverte, après enquête discrète préalable, à tout anc. légionnaire ayant quitté régulièrement la légion et n'ayant encouru aucune condamnation de nature quelconque pour faute contre l'honneur.

Légumes. Pour préserver la Tunisie du phylloxera, sont seuls admis en Tunisie, à l'exclusion de tous autres — pommes de terre et topinambours exceptés — les légumes n'ayant, pendant leur végétation, aucun contact avec la terre. Ces légumes doivent, en outre, être accompagnés d'un certificat d'origine constatant qu'ils remplissent certaines des conditions prévues par la convention de Berne. Un droit de circulation frappe les légumes secs à l'entrée des localités de 500 habitants et au-dessus, et à l'importation pour les pois et autres légumes secs.

LEJOSNE (Henri-Joseph), 23 sept. 1857, Fleurbaix (Pas-de-Calais), off. de l'Instruction publique, grand officier du Nichan - Iftikhar, Directeur général de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation. **9 mai 1897.** Entré dans l'Administration française en septembre 1878; détaché en Tunisie en mai 1897. Ancien sous-directeur des Finances.



LELU (Lucien-Victor), 8 mars 1865, Samois (S.-et-M.), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Professeur de mathématiques, 53, rue de Marseille, Tunis. **3 oct. 1897.** Etudes : collège de Fontainebleau; ancien boursier de licence et d'agrégation à la Faculté des Sciences de Paris; bachelier ès sciences; licencié ès sciences mathématiques (reçu le 1er à la Sorbonne le 27 juillet 1890); licencié ès sciences physiques (29 juillet 1891). Success' : répétiteur, puis professeur de classes élémentaires au collège de Fontainebleau; boursier à la Sorbonne; professeur aux collèges d'Epernay, d'Ajaccio, de Verdun et Sadiki (Tunis). Anc. v.-prés. de l'Amic. sec. tunisienne.

LEMAIRE (Georges) (le Dr), Médecin à Béja, fils d'un ancien préfet de la Nièvre. Etudes : collège de Juilly, Faculté de médecine de Paris. Success' : Externe des hôpitaux; interne des hôpitaux de Versailles; médecin-interne à l'hôpital Sadiki.

De mars à juillet 1909, fit un voyage en Tripolitaine, dont il donna le compte rendu dans une conférence faite sous les auspices de la Société de Géographie commerciale de Tunis. Avec MM. Magnier et Amblard, il parcourut la chaîne des djebels tripolitains et reconnut entre autres la présence d'une chaîne volcanique à cônes éteints, au-dessus du djebel Ghariane. Il poussa jusqu'à Sinaoun.

LEMANSKI (Witold-Charles) (le Dr), 26 oct. 1862, Rive-de-Gier (Loire), off. de l'Instruction publique, comm. du Nichan - Iftikhar, Médaille d'argent de la Mutualité. Médecin, 35 bis, rue Es-Sadikia, Tunis. **1er déc. 1893.** Etudes : lycée de Lyon, Faculté de médecine de Paris; bachelier ès lettres et ès sciences. Au concours, médecin titulaire de l'hôpital civil français; médecin aide-major de 1re cl. de territoriale; médecin de l'Ecole professionnelle Emile-Loubet; membre du Conseil d'hygiène de Tunis. Memb. de la Société internationale des médecins; v.-prés. du Cercle d'escrime français. Travaux : «De la voie rectale et de son utilisation en thérapeutique», broch. de 70 p., Paris. 1893; «Projet de maison de Santé», broc. de 16 p., Tunis (Picard et Cie); «Une trachéotomie et un tubage chez les musulmans», broc. de 20 p., Tunis, 1898 (Picard et Cie); «Le bouton d'Orient (bouton tunisien)», broc. de 20 p., Tunis 1898 (Picard et Cie); «Hypnotisme et aïssaouas», broc. de 8 p., Tunis, 1898; «Deux cas de néphrite rhumatismale avec urémie convulsive», in «Bulletin médical», août 1898. Paris; «L'hygiène infantile», broc. de 98 p., Tunis, 1898 (Picard et Cie); «Psychologie de la femme arabe», in «Revue Tunisienne», janv. 1899, Tunis; «Traitement du paludisme chez l'enfant», in «Bulletin médical de l'hôpital civil français», 1899; «Les indications des injections hypodermiques de quinine»; «Formulaire aide-mémoire de la Faculté de médecine et des médecins des hôpitaux de Paris», Roux et Lemansky, 5e édit., Paris, 1902 (Steinheil); «L'hygiène du colon ou vade-mecum de l'Européen aux colonies», in-8° cav. de 660 p., Paris, 1903 (Steinheil), etc., etc. Anc. secr. de M. Paul Endel, rédacteur d'art au «Figaro»; secr. de 1885 à 1891, de Francisque Sarcey. A Tunis publiciste et critique théâtral sous les pseudonymes de Strapontin, Jean de la Rampe : à «la Tunisie Française», au «Promeneur», au «Colon Français», depuis dix ans; a également collaboré à «la Tunisie Française» sous les pseudonymes de Fracasse et de Pierrette.



LE MESLE (Georges-Paul), 1828, Paris,

off. de l'Instruction publique, comm. du Nichan-Iftikhar.Géologue paléontologiste. Fut chargé de missions en Tunisie en 1887-1888 et 1890-1891. ETUDES : Ecole des Chartes; bachelier ès sciences et ès lettres. Correspondant du Muséum d'histoire naturelle de Paris. Fit des explorations géologiques en Cochinchine, en France, en Algérie, en Tunisie et en Turquie. Par les soins du Ministère de l'Instruction publique, son journal de voyage a été publié. Décédé à Bône, le 31 déc. 1895. Inhumé à Nargis (Loiret).

Lentisque. Les feuilles du lentisque renferment des proportions notables de tanin, et la Tunisie en exporte depuis quelques années des quantités importantes.

Les peuplements de lentisques sont particulièrement nombreux dans la presqu'île du Cap-Bon et sur tout le littoral est de la Régence jusqu'à Chebba.

Le prix de vente moyen, pour les producteurs de la feuille de lentisque simplement desséchée, est de 3 fr. 25 à 3 fr. 50 les 100 kilos.

Une importante usine pour la trituration des feuilles de lentisques fonctionne depuis 1900 à Sidi-Fathallah, près de Tunis.

L'exportation s'est élevée en 1909 : 1° pour les feuilles de lentisques non moulues, à 565.309 kilos, valant 14.071 fr.; 2° pour les feuilles de lentisques moulues, à 1.157.493 kilos, valant 111.618 fr.

LEONI (Paul), 2 fév. 1876, Azilone (Corse). Contrôleur des Contributions diverses à Sousse. **Nov. 1898.** ETUDES : petit séminaire d'Ajaccio; bachelier ès lettres (1re partie). SUCCESS[t] : agent des Ponts et Chaussées, commis des Contributions diverses, ancien conseiller municipal de Monastir.

LEPINEY (Charles-Pierre), 31 mai 1854, Alger, off. d'Académie, off. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Chef de bureau à la Direction générale de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation, Tunis. **1er mai 1901.**



ETUDES : lycée d'Alger et Ecole nationale d'agriculture de Grignon; diplômé de cette Ecole. Ingénieur agricole. Maréchal des logis d'artillerie de la territoriale. SUCCESS[t] : propriétaire à Médéa, 1877 à 1885; régisseur du domaine d'Aïn-Schrouna, ferme Altairac, Maison-Carrée (Alger), 1885 à 1893; professeur d'agriculture et de viticulture à l'Ecole de Rouiba, 1891 à 1901; directeur de l'Ecole coloniale d'agriculture de Tunis, 1er mai 1901. A créé le domaine de Tibharine, près de Médéa (Algérie); vignoble, verger, aspergière, prairie, céréales, reboisement (500 hect.). Conseiller municipal de Maison-Carrée, 1898-1901. A obtenu : Médaille d'argent (vins), Exposition universelle Paris 1878; Médaille d'or au concours de la prime d'honneur, Concours général agricole d'Alger, 1881; Médaille d'argent (volailles), Concours d'Alger, 1881; membre de la mission phylloxerique envoyée par le Gouvernement général de l'Algérie dans l'Aude et l'Hérault pour l'étude des vignobles envahis par le phylloxera. Nommé expert communal du Service phylloxerique de l'Algérie par arrêté préfectoral de sept. 1883; Médaille d'argent (vins) et de bronze (eaux-de-vie) Concours de Bel-Abbès, 1885; diplôme de mérite, Ligue du Reboisement d'Algérie, 1883; diplôme d'honneur (vin blanc), Exposition universelle d'Amsterdam, 1883; rappel de diplôme d'honn. (Exposition des vins nouveaux), Société d'Agriculture d'Alger, membre du jury, 1884; Médaille d'argent (aménagement de forêt), Concours agricole de Blida (Algérie), 1884; membre du jury de ce Concours; membre du jury du Concours agricole de Boufarik (Algérie), 1887; délégué régional à l'Exposition universelle de Paris, 1889; commissaire (section des machines) Concours agricole de Mascara (Algérie); commissaire organisateur du concours des charrues indigènes à Maison-Carrée; commissaire (section des machines) Concours général agricole d'Alger, 1899; membre du jury au Concours général agricole de Paris, 1902; Médaille d'argent (collaboration) à l'Exposition universelle de Liège, 1905; Médaille d'or (collaboration) à l'Exposition Coloniale Nationale de Marseille, 1906; diplôme d'honneur avec félicitations du jury pour collections de raisins conservés Exposition de la Société d'Horticulture de Tunisie, oct. 1907; membre du jury au Concours général agricole de Tunis, avril 1907; membre du jury au Concours agricole de Bizerte, avril 1908.

LEROY (Louis), 25 août 1881, Lalla-Marnia (Algérie). Ingénieur électricien, attaché à la maison Nestler, rue Gambetta, Sousse. **1885.** ETUDES : lycée Carnot de Tunis; Faculté des Sciences de Grenoble; Institut électro-technique de Grenoble.

LESCAR (Abdelhamid, fils de M'hamed), 5 juillet 1872, Sousse, off. du Nichan-Iftikhar. Fabricant d'huile d'olives, agriculteur, négociant en cotonnades et autres tissus, droguiste, etc. Elève des écoles arabes de Sousse. Directeur de la Société des Négociants et du Commerce de Sousse; médaille d'argent Exposition de Marseille 1906; médaille d'or Exposition d'Anvers 1907; Concours général agricole de Tunis 1907; Exposition de Nogent-sur-Marne 1907; Exposition de Bordeaux 1907; Exposition de Paris (Pa-

lais-Royal) 1907; Exposition de Bruxelles 1907.

LESCOT (Maurice), 29 oct. 1860, Turenne (Corrèze), off. du Nichan-Iftikhar. Huissier à Mahdia. **14 janv. 1890.** Etudes : institution de Micé-Mauras (Bordeaux); bachelier ès lettres. A passé avec succès les examens de greffier devant le Tribunal de Sousse. Ancien notaire à Saint-Michel-de-Bannières (Lot); ancien secrétaire de Contrôle remplissant les fonctions de greffier-huissier à Kairouan. Trés. de la Ligue de l'Enseignement laïque à Mahdia; prés. de la Société nationale de l'Art à l'Ecole. Ancien conseiller municipal en France.

LESCOT (Pierre-Marie-Joseph), 14 avril 1869, Bohain (Aisne). Chirurgien-dentiste, «Institut dentaire», 1, rue de Rome, Tunis. **1894.** Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Lille.

LESCURE (Paul), 21 déc. 1869, Mauriac (Cantal). off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar. Sous-directeur des Finances tunisiennes. **Déc. 1892.** Docteur en droit; thèse admise avec la mention «très bien» et retenue par la Commission des récompenses. Succès[t] : surnuméraire de l'Enregistrement en 1890, receveur en 1894, sous-inspecteur de 1902 à 1908; rédacteur aux Finances tunisiennes : stagiaire 1892, titulaire 1895, sous-chef 1899, chef 1903 et sous-directeur 1911. Travaux: «Du double régime foncier de la Tunisie» (Paris, Larose, 1900); collaborateur au «Dictionnaire de l'Administration française», par Maurice Block; collaborateur au «Traité alphabétique des droits d'enregistrement, de timbre et d'hypothèque», par Maguèro.

LESSEPS (Mathieu DE), né à Hambourg en 1774, fut attaché à la légation de Tanger en 1781, chancelier à Tanger en 1795, à Tripoli en 1797, revint à Tanger en 1799, géra le consulat d'Alexandrie en 1800, de Cadix de 1801 à 1803, d'Alexandrie de 1803 à 1806, de Livourne de 1806 à 1809; fut commissaire général aux îles Ioniennes de 1809 à 1814 et président du Sénat ionien; préfet du Cantal pendant les Cent Jours, consul à Philadelphie en 1819, consul général à Alep en 1811 et à Tunis en 1827 et mourut à son poste le 23 décembre 1832. Il est inhumé dans la chapelle Saint-Louis de Carthage.

LE THEUF (Louis), 3 avril 1875, Quimper (Finistère),officier d'Académie. Chef du bureau des communes, rue d'Angleterre.**13 nov. 1906.** Etudes : lycée de Quimper, Facultés de Rennes et de Paris. Docteur en droit. Succès[t] : avocat à la Cour d'appel de Rennes ; rédacteur, puis rédacteur principal à la Préfecture de la Seine, trésorier des Bleus de Bretagne. A publié : «L'Histoire de la Bourse du Travail de Paris».



LETOURNEUR (René-Charles-Albert), 2 oct. 1876, Lille (Nord), off. de l'Instruction publique, off. du Mérite agricole, commandeur du Nichan - Iftikhar, Médaille de la Mutualité. Avocat à la Cour d'appel de Paris, avocat-conseil du Ministère de l'Agriculture, 9, rue Casimir-Perier, Paris. Etudes : lycée Henri IV, Faculté de droit de Paris, Institut Commercial de Paris; bachelier ès lettres, licencié



Hôtel des Hiverneurs

TUNIS — 106, rue d'Autriche et 3, avenue de Carthage — TUNIS

(en face du Tunisia Palace)

M. FRADET

SALLES DE BAINS — OMNIBUS — ÉLECTRICITÉ — TÉLÉPHONE

Arrangements pour Familles

GRANDE SALLE POUR NOCES ET BANQUETS

en droit, diplômé supérieur de l'Institut Commercial de Paris. Success' : Sous-chef de cabinet du Ministre de l'Agriculture, 1905-1910; professeur de droit à l'Institut commercial de Paris. 1er v.-pr. de l'Association générale de la Presse technique; prés. du Comité d'organisation du 1er Congrès international de Moto-Culture, Amiens, 1909; commissaire général de l'Exposition d'hygiène de Tunis, 1911; Fondateur et rédacteur en chef du «Monde agricole», revue technique bi-mensuelle. Médaille d'or à l'Exposition internationale de Quito (Equateur); grand prix à l'Exposition franco-britannique, Londres, 1908.

LEVI (Guglielmo) (le Dr), 19 janv. 1868, Livourne. Médecin-chirurgien-accoucheur, rue des Glacières, 43, Tunis. **23 juillet 1894.** Etudes : Faculté de Turin. Success' : chef de clinique et aide-professeur à la Maternité de l'Université de Padoue; chirurgien gynécologue titulaire à l'hôpital italien de Tunis; directeur de cet hôpital; directeur de l'hôpital israélite. Auteur de plusieurs monographies de gynécologie publiées dans le «Bulletin de la Société des Sciences médicales de Tunis».

LÉVY. Nom d'un israélite, protégé anglais, soi-disant, propriétaire voisin de l'Enfida (v. ce mot), qui, en 1880, invoqua, à l'encontre de la Société Marseillaise, acheteur du domaine au général Khéreddine, le droit de «chefâa» (préemption), d'où des procès qui se terminèrent par la défaite de Lévy et de ses héritiers en 1882 et 1884 (Tribunal du Charâa et Tribunal de Tunis).

LÉVY (Jacques-Victor, pseudonyme J. Véhel), 4 août 1881, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Compositeur-typographe et publiciste, rue de Marseille, 11. Etude : école de l'Alliance Israélite, collège Alaoui. Prés. de la Société mutuelle ouvrière israélite; anc. dir. de la section littéraire de la Société d'assistance fraternelle israélite; anc. secr. de la rédaction du «Phonographe»; corresp. du «Courrier de Bizerte»; rédacteur à «la Petite Tunisie socialiste»; collaborateur au «Courrier de Tunisie»; directeur du «Trait d'Union», etc.

LEYGONIE (Henri-Louis), 22 sept. 1848, Mausac (Corrèze), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Directeur général de la Compagnie Fermière des Casinos municipaux de Tunis, Tunis, 1 bis, avenue de Carthage. **19 déc. 1905.** Etudes : collège de Brive; bachelier. Success' : clerc d'avoué, professeur, commissaire de police à Paris pendant trente-deux ans.



«Libéral (Le)». Journal quotidien socialiste indépendant, 65, rue de Naples, Tunis (2e année). Téléph. : 598. Dir. pol.: M. O. Rutily; réd. en chef : M. René Bouyac. Abonn' : un an, 18 fr. Le numéro, 5 centimes.

«**Liberté (La)**». 1906. Premier org. politique bi-hebdomadaire des revendications des israélites tunisiens rédigé en judéo-arabe. 1, rue Hannon, Tunis. Correspondants dans les principaux centres de la Tunisie. Directeur-fondateur : M. Smadja. Abonnement : 10 fr. par an. Le numéro, 5 centimes.

«**Libre penseur (Le)**» Il libero pensatore. **Avril 1911.** Organe mensuel de la Fédération des groupes de la libre pensée de Tunis. Réd. et adm., 6, rue de la Commission. Abonn' : 1 fr. 50 par an. Le numéro, 10 cent. Administ.: Jules Imer. Imprimerie Commerciale (Rombi et Cie).

AGENCE GÉNÉRALE
DES
PRODUITS ŒNOLOGIQUES LAMOTHE & ABIET
Représentations Commerciales
Vins à la Commission - Courtage
Marcelin SAINSOUS
7, rue de Hollande — TUNIS
Représentant de la MAISON Emile DELBAYS, d'Alger

LIBY (Henri-Auguste-Marcel), 4 avril 1876, Montmédy (Meuse), chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Propriétaire, agriculteur, plantation d'oliviers, élevage de moutons. La Moselle, par Maharès, près de Sfax. **1900.** Récompenses aux Expositions de Sfax et de Nancy.

Libyens. Nom des plus anciens habitants de la Tunisie qui, à cette époque, s'appelait Libye. Les Libyens construisirent quelques villes.

LIÉGEY (Edouard), 30 oct. -850, Nancy, off. d'Académie. Ancien médecin-dentiste à Tunis. **Mars 1883.** Etudes : lycée de Nancy, Facultés de Médecine de Paris et de Nancy, Académie militaire de Saint-Pétersbourg, Faculté de Médecine de Bordeaux. Ancien chirurgien dentiste de l'hôpital civil de Tunis ; ancien membre de la Commission des titres médicaux; ancien membre de la Société des Sciences médicales de Tunis. A quitté la Tunisie en mars 1908.

Ligue française pour la défense des droits de l'homme et du citoyen. (Section de Tunis.

«La Ligue des Droits de l'Homme intervient chaque fois qu'une injustice, un acte arbitraire, un abus de pouvoir ou une illégalité lui sont signalés. Ses moyens d'action sont les interventions auprès des Pouvoirs publics, les pétitions aux Chambres, les publications et les réunions. Conformément aux principes qu'elle représente, la Ligue des Droits de l'Homme s'interdit rigoureusement d'intervenir entre les plaideurs, dans tout litige qui ne concerne que des intérêts privés.»

MM. Bignens, prés.; N... et V. Cattan, v.-prés.; P. Luciani, secr.; Maltéi, trés.; Aubert, Bec, Drouin, Dive, Lambert, Resplandy, Rouquié, Versini, memb. du Comité. Interventions auprès des Pouvoirs publics ayant donné souvent de très bons résultats. Les interventions de la Section de la Ligue sont toujours faites de la façon la plus discrète, et le grand public ne peut en être saisi que sur l'initiative du Comité central de Paris.

Anc. prés. fond. de la Section : M. Communaux.

Ligue française de l'Enseignement (Cercle tunisois de la). **14 fév. 1901.** Siège : hôtel des Sociétés françaises,Tunis. Défense et propagation de l'enseignement laïque en Tunisie, scolaire et post-scolaire.

MM. V. Communaux, m. du Conseil général de la Ligue, prés.; Bignens et Duclos, v.-prés.; H. Bec, sous-directeur du collège Alaoui,secr.; de Beule, bibliot.; Chaffanjon, négociant, avenue de Carthage, 9. trés.; Duboscq, Ducas, Gauvry, Guinle, Loth, Luciani, Martin, Robinet, Thuillier, Thomas, membr. 400 membres.

Œuvre politique

1. Laïcisation des écoles de Tunisie;
2. Propagande en faveur du suffrage universel intégral et de la réforme de la Conférence Consultative;
3. Lutte contre l'invasion des congrégations et l'extension des écoles italiennes.

Œuvre scolaire

1. Nombreuses bourses accordées;
2. Nombreuses fournitures scolaires;
3. Dons de prix;
4. Cantines scolaires : rétributions;
5. Fêtes, en particulier, fête annuelle des écoles;
6. Nombreuses démarches auprès des Pouvoirs publics en ce qui concerne la construction d'écoles nouvelles et la création de postes nouveaux;
7. Conférences diverses;
8. Démarches en faveur de l'amélioration de la situation du personnel enseignant.

Ect., etc.

Organisation du grand Congrès d'avril 1903 de la Ligue française de l'Enseignement.

Nous donnons ci-après la composition des bureaux de tous les autres cercles de la ligue de l'enseignement de Tunisie :

Cercle de Béja : MM. Léon Roy, prés., Carrier et Jouaffre, vice-prés.; Allaichi, secr.; Obrecht, trés.; Vidal, Montassier, Auvergnat, Simier, Chalavoux, membres.

Cercle de Bizerte : MM. Lafitte, prés. honor.; Chabaud et Lalliermonet, vice-prés. honor.; Landeroin, prés.; Anouilh et Davesne, vice-prés.; Samaran, trés.; Rafoni et Capdeville, secr.; Dr Arragon, Boutelier, Guénard, Givaudan, Estréguil, Naud, Pestel, Burgod, Jambon, membres.

Cercle de Djerba : MM. Gonthier, président; Seuve, vice-prés.; Poly, trés.; Chaffard, secr.; Mmes Seuve et Chaffard, membres.

Cercle de Ferryville : MM. Ricard. prés. et Anselm, secrétaire.

Cercle de Gabès : MM. Dabrigeon, prés.; Coulon, v.-prés.; Douzières, trés.; Martinet et Rapatel, sec.; Maubé, Gross, Gras, Veyssière, Barthelet, Caratini, membres.

Cercle de Ghardimaou : MM. Giannesini, prés.; Pardigon, v.-prés.; Falandry, secr.; Teycheney, trés.; Cornillon, Franconnet, Ruggiera, membres.

Cercle de Kairouan : MM. Warzée, prés.; Gaubert, secr.; Roy, Berthier, Bacar, membres.

Cercle du Kef : MM. Comiti, prés.; Mme Guillot, v.-prés.; Bédécarasburu, v.-pr.; Billon, secr.; Anahory, trés.; Alix, Guérin, Guillot, Monteau, membres.

Cercle de Mahdia : MM. Bigorre,prés.; Chevallier et Bertin, v.-prés.; Lescot, trés.; Royer, secr.; Delully, Marchioni, Jacquier, membres.

Cercle de Mateur : MM. Ferdinand Amy, prés.; Augey, trés.; Villoutreix, trés.; Baton, Busque, Lapalu, L. Redon, membres.

Cercle de Sfax : MM. P. Luciani,prés.; honor.; Bonavita, prés.; Cholard, vice-prés.; Gilarès, trés.; Mollard, secr.; Bena, Cattan, Ceccaldi, Courederie, Germain et Rivoller, membres.

Cercle de Souk-el-Arba : MM. Jean, prés.; Tersac et Mazurkiewicz, v.-prés.; Ernest Reynaud, secr.; Clastrier, trés.; Dumergue, Massal, Seugheol, Bonnet, membres.

Cercle de Souk-el-Khemis : MM. le Dr Tomasini, prés.; Hugon et Mongeaud, v.-prés.; Camplan, trés.; Sarret, secr.; Garcin, secr. adj.; Gounot, Gasq et Cabrol, membres.

Cercle de Sousse : MM. Nestler, prés.; Cachelou, v.-prés.; Marquet et Rolland, secr.; Lapierre, trés.; Rolland, bibliothécaire; Cordier, Corbès, Luquet, Dupla, Nabeth, Berra, Garot, Perrut, Taillard, Recurt, Proriol, Dumon, membr.

Cercle de Tabarca : MM. Houette, pr.; Larrouyat, v.-prés.; Duvernoy, secr.; Cintas, trés.; Bouisset, Joubert, Pancrazi, Peloni et Porzio, membres.

Cercle de Tébourba : MM. Camet, pr.; Rousseau, et Rives, v.-prés.; Auriol, tr.; Mauger, secr.; Douot, bibliothécaire.

Bourses, distribution de prix, fêtes enfantines, conférences.

LIOTIER (Paul-Joseph), 29 juin 1866, Avignon (Vaucluse), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Substitut du Procureur de la République à Sousse. **6 avril 1897.** Etudes : lycée d'Avignon ; cours de l'Ecole de Commerce de Lyon; a fait ensuite son droit à Montpellier (Hérault) ; bachelier ès lettres; diplômé et lauréat de l'Ecole de Commerce de Lyon; licencié en droit. Lieutenant de territoriale au 4e zouaves. Success' : avocat à Montpellier, puis à Paris; suppléant du juge de paix à Collo (Algérie); juge de paix à Gabès, à Sfax, à Tunis (canton Nord), à Tunis (canton Sud); substitut à Sousse le 13 oct. 1906. A prononcé les réquisitoires dans les affaires de Kasserine et Argaut.



Liste civile du Bey. Comme chef suprême de l'Etat tunisien et possesseur du Royaume de Tunis, le Bey jouit d'une liste civile de 2 millions de piastres sur les revenus de la Régence. Cette liste civile est incessible et insaisissable. Sur cette liste civile sont dotés les princes et princesses. Un fonctionnaire des Finances est chargé de gérer cette liste civile : c'est l'administrateur de la liste civile. (V. ce mot.)

LIVET (Henri), 24 avril 1871, Lyon (Rhône), off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, off. du Cambodge, off. du Nichan-Iftikhar.Contrôleur civil à Souk-el-Arba. **Oct. 1885.** Etudes : lycée de Lyon et de Tunis. Success' : secrétaire de Contrôle, attaché à la Résidence Générale, sous-chef de cabinet du Résident Général, contrôleur civil suppléant à Tala, Bizerte, Tunis, Sousse, chef d'annexe à Medjez-el-Bab et Teboursouk, contrôleur civil à Gabès.

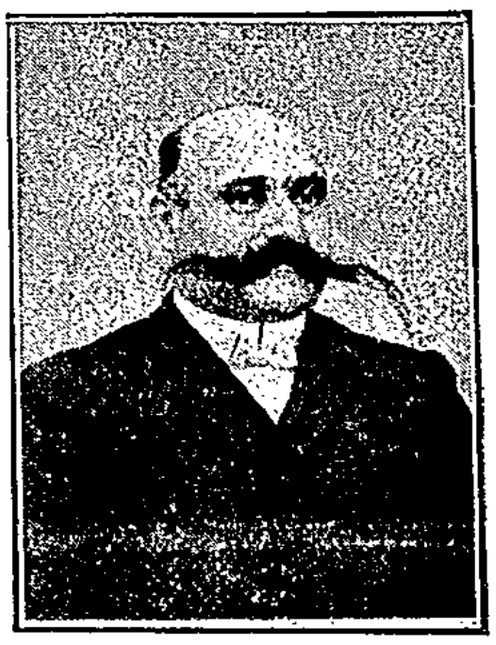
LOCHE (Fernand DE), 21 juin 1845, Meylan (Isère), chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Colon, domaine de M'zawak,près de Ksour-es-Saf, **1887.** Success' : Substitut à Briançon (H.-Alpes), juge au tribunal civil de Bourgoin (Isère) de 1869 à 1883. A fait, comme capitaine dans la légion des Hautes-Alpes, la campagne de 1870. Médaille de bronze au Concours agricole de Paris 1891 et à l'Exposition universelle de 1900; Médaille d'or au Concours agricole de Sfax 1904; Médaille de bronze à l'Exposition coloniale de Marseille 1906.

LOCHE (Paulin), 27 sept. 1864, Pérols (Corrèze), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Receveur municipal à Sousse. **18 fév. 1885.** Etudes : Faculté des lettres de Clermont-Ferrand; brevet de capacité de l'enseignement primaire ; certificat d'aptitudes pédagogiques; brevet d'arabe régulier. Success' : instituteur public à Tunis, Monastir, Sousse, Tebourba et Zaghouan. En 1895, secrétaire de contrôle civil à Zahghouan; en 1896, secrétaire faisant fonctions de contrôleur civil suppléant à Tala, Gafsa et Kairouan; en 1904, nommé receveur municipal à Sousse. Memb. fond. de la Bibliothèque populaire de Kairouan; membre et prés. de la Ligue de l'Enseignement à Kairouan; memb. de la Ligue de l'Enseignement et de la Ligue des Droits de l'Homme à Sousse. Médaille de bronze à l'Exposition de Tunis 1895. Gérant le contrôle civil de Gafsa et juge de paix suppléant au moment de la

CHAVANNE FRÈRES, 1, rue de Rome, TUNIS
Antiquités – Bijoux indigènes

catastrophe de Metlaoui, en 1900, il réussit à établir l'identité des victimes européennes et indigènes; il fut félicité par le Résident Général pour sa belle conduite en cette circonstance.

LOCHET (François), 12 avril 1861. Fouilly-sur-Loire (Nièvre), Médaille militaire, off. du Nichan-Iftikhar. Secrétaire à la Chancellerie du Nichan - Iftikhar, **Tunis, 1er juin 1904.** Lieutenant territorial au 11e bataillon d'artillerie à Constantine. Successivement: entrepreneur de travaux publics. Services militaires : 20 ans, maréchal des logis, maréchal des logis chef, adjudant; comptable à l'Armée tunisienne; secrétaire à la Chancellerie du Nichan-Iftikhar. Membre de la société «des Médaillés militaires» de France.



LODS (Ernest), 18 août 1865, Héricourt (H.-Saône), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Directeur d'école franco-arabe. La Marsa. **3 déc. 1884.** Fait des cours de français aux officiers et sous-officiers de l'armée beylicale. Médailles de bronze et d'argent à l'Exposition universelle de 1900.

LODS (Louis), 20 août 1865, Aibre (Doubs), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Instituteur à Ksour-es-Saf. **15 nov. 1884.** Un des premiers instituteurs français venus en Tunisie. Brevet de capacité de l'enseignement primaire. Succes' : instituteur aux collèges Alaoui et Sadiki de Tunis; à Kairouan; directeur de l'école de Tozeur. Médailles d'argent et de bronze à l'Exposition coloniale de Marseille 1906, Médaille de bronze de la Société d'Horticulture de Tunisie 1907. S'occupe d'agriculture depuis 15 ans; a créé une propriété de 60 hect. à Salakta (contrôle civil de Sousse).

LOGEROT (François - Auguste), 1825, Noyers (Loir-et-Cher), gr. off. de la Légion d'honneur. Général de division, ancien commandant du Corps d'occupation de la Tunisie. Etudes : Ecole militaire de Saint-Cyr; sert en Algérie, en Crimée ; lieutenant-colonel en 1870 ; se distingue à la bataille de Coulmiers; devient colonel et en 1875 général de brigade. Prit part à la campagne de Tunisie comme chef d'une des colonnes ; commanda le Corps d'occupation, puis en 1884 le VIIIe corps; fut ministre de la Guerre du 12 déc. 1887 au 8 avril 1888 et commandant du VIIe corps d'armée; dans la réserve en 1890.

Sousse a donné à une de ses rues le nom du général Logerot.

LOGOTHETTI (comte Hugues), 2 déc. 1852, Klansenburg (Transylvanie). Consul général d'Autriche-Hongrie à Tunis, et château de Bilovic en Moravie (Autriche). **1911.** Etudes : lycée de Moravie et Académie orientale à Vienne. Succes' : Secrétaire de légation à Constantinople; juge au Tribunal mixte d'Alexandrie (Egypte); délégué de l'Autriche-Hongrie à la Commission européenne du Danube, à Galatz; consul général à Barcelone, à Milan, à Hambourg et à Tunis, avec rang de ministre plénipotentiaire.

Loi foncière. Le principe de la loi foncière du 1er juillet 1885, applicable en Tunisie, est emprunté à l'act Torrens, nom sous lequel est connu le système foncier établi en 1858 dans l'Australie du Sud par Robert Torrens.

Comme l'act Torrens, la loi foncière est facultative. Le propriétaire qui veut placer son immeuble sous le régime de la loi nouvelle doit en demander l'immatriculation.

Toutes les demandes d'immatriculation sont portées devant le Tribunal mixte de Tunisie.

(V. Immatriculation et Tribunal mixte.)

LOIR (Adrien) (le Dr), 14 déc. 1862, Paris, off. de l'Instruction publique, off. du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar. **1892.** Etudes : lycée Lakanal de Paris et Université de Paris. Médecin. Neveu, élève et préparateur de Pasteur. Fut chargé d'étudier la lutte contre le charbon en Australie et la destruction des lapins. Fondateur et directeur du laboratoire Pasteur à Tunis. Anc. prés. de l'Institut de Carthage. Actuellement directeur du Service de Santé au Transvaal. Parti de Tunisie en 1899.

LOIZON (Louis-Joseph). 5 fév. 1841, Jaulnay (Vienne), off. de l'Instruction publique, comm. du Nichan - Iftikhar. Vice-président honoraire du Tribunal de Tunis. **1888.** Officier d'administration auxiliaire durant la guerre franco-allemande. Juge de paix à Bizerte 1888, juge de paix de Tunis 1890, juge d'instruction à Nogent-le-Rotrou 1894, juge à Tunis 1898. Vice-président du Tribunal de Tunis 1910. Membre de la Société pour l'encouragement des études grecques de Paris, ancien rédacteur à la «Revue d'Anthropologie de Paris», et à «la Chaîne d'Union de Paris».

LORIN (Henri), 2 juillet 1866, Bayonne (B.-Pyr.), off. de l'Instruction publique, comm. du Nichan-Iftikhar, comm. de l'Ordre espagnol d'Alphonse XII. Professeur de géographie coloniale à la Faculté des Lettres de Bordeaux. **1895** (parti en 1897). Plusieurs voyages depuis lors, le dernier en 1908. Elève à l'Ecole normale supérieure (promotion 1886); agrégé d'histoire et de géographie; docteur ès lettres; licencié en droit. Officier in-

terprète de 2e classe de réserve. Professeur agrégé aux lycées de Pau et de Tunis, puis professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.Nombreuses publications, conférences; articles de journ. et revues, notamment dans «le Journal des Débats», «la Dépêche Coloniale», «la Revue des Deux-Mondes», «les Questions diplomatiques et coloniales». Lauréat de l'Institut en 1897, 1902, 1906. Rédacteur en chef du «Bulletin de la Société de Géographie commerciale de Bordeaux» depuis 1898. A publié «l'Afrique du Nord» (Tunisie, Algérie, Maroc), 1908, in-12.

LOTH (Gaston), 20 nov. 1866, Quimperlé (Finistère), off. de l'Instruction publique, chev. du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar, off. de l'Ordre du Cambodge. Inspecteur d'Académie H. C., directeur du collège Alaoui, Tunis. **1er oct. 1894.** ETUDES : lycées de Pontivy et de Quimper, Facultés de Rennes et de Paris; docteur ès lettres; lauréat de l'Académie française. SUCCESS' : Répétiteur aux lycées de Coutances et de Rennes, professeur au collège de Vannes et aux lycées d'Aurillac, de Cherbourg, d'Alençon et de Tunis. Anc. secr. gén. de la Ligue de l'Enseign., prés. de la Mission laïque, anc. prés. de l'Institut de Carthage. Articles dans «le Journal des Débats», «la Dépêche Coloniale», «la Dépêche Tunisienne», «la Revue encyclopédique», «la Revue générale des Sciences pures et appliquées». Collaboration au Larousse illustré, à l'Encyclopédie coloniale. Auteur de plusieurs ouvrages : «Le peuplement italien en Tunisie et en Algérie»; «Arnoldo Soler, consul d'Espagne à Tunis (1808-1812)»; «Histoire de la Tunisie»; «La Tunisie et l'Œuvre du Protectorat»; «Petite histoire de France et de l'Afrique du Nord» (2 vol., en collaboration avec M. Aurès). Médailles d'or aux Expositions de Liège, Marseille et Nogent-sur-Marne.

Lots de colonisation. (V. centres de colonisation.)

LOUKANDA (EL-). C. c. de Tunis, caïdat de Zaghouan. Poste forestier à 13 k. de Pont-du-Fahs .

LOUZA (El-). C. c. et caïdat de Sfax, à 46 k. de Sfax. Village indigène près du cap de ce nom. D. A.

LOVY (F.) (le Dr), 1864, Sainte-Marie (Doubs), chev. de la Légion d'honneur, Médecin, 5, rue Es-Sadikia, Tunis. **1892.** ETUDES : Faculté de médecine de Paris. Interne des hôpitaux de Paris en 1889. Peu après son arrivée en Tunisie, nommé médecin chef de l'hôpital musulman Sadiki, poste qu'il a quitté, sur la demande de S. A. le Bey, pour remplir auprès de lui les fonctions de premier médecin, fonctions qu'il exerce encore.



LUCCHINI (Pierre), 26 mars 1882, Vescovato (Corse). Commis des Monopoles à Gabès. **Mai 1900.** ETUDES : lycée national de Bastia. Sous-lieutenant de réserve au 4e zouaves. Trés. de l'Association amicale corse. Rédacteur correspondant de «la Dépêche corse».

LUCIANI (Pierre-Paul), 7 janv. 1867, Partinello (Corse), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Pharmacien de 1re cl., 9, avenue de Carthage, Tunis. **1894.** ETUDES : collège d'Ajaccio, lycée d'Alger, Ecole supérieure de pharmacie d'Alger, Faculté de pharmacie de Toulouse. 1er prix d'histoire naturelle, médaille d'argent de l'Ecole supérieure d'Alger. Pharmacien aide-major de 1re cl. de la réserve. De 1894 à 1904, pharmacien à Sfax, et de 1904 à ce jour, à Tunis. Membre du Comité du Cercle de Tunis de la Ligue de l'Enseignement, secrétaire de la Section tunisienne de la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen; membre du bu-



COMPTOIR AGRICOLE - SOULIVET père & fils
6, rue d'Italie — TUNIS
GRAINES DE SEMENCES — ÉTABLISSEMENT HORTICOLE
Horticulture — Apiculture — Aviculture — Viticulture — Colis postaux
Téléphone 6.77 de Dattes, Fruits et Primeurs Téléphone 6.77
Télégr. : SOULIVET-TUNIS Catalogue illustré franco

reau de l'Assoc. Commerc. et Indust. de la Régence. Auteur d'un travail sur la règlement de la pharmacie en Tunisie.

LUMBROSO (Abramino), 6 avril 1869, Mahdia. Négociant à Sfax, maison fondée en 1898; succursales à Mahdia et Tunis. Importation et exportation : sparterie, éponges, huiles. Commission. Médaille d'or Paris 1900; médaille de bronze Marseille 1906; médaille de bronze Londres 1908.

LUMBROSO (Achille), 6 mars 1858, Mahdia, chev. de la Couronne d'Italie, off. du Nichan-Iftikhar. Négociant à Gabès. Etudes : Istituto Cohen et Istituto Tecnico e di Marina mercantile, Livourne (Italie), Agent consulaire de S. M. le Roi d'Italie à Gabès depuis dix-neuf ans. Prés. d'honn. de la Société di mutuo soccorso fra gli operaï italiani de Gabès. A publié une longue nouvelle «A villa Albina» dans le journal «l'Unione», de Tunis. Diverses poésies et articles dans les journaux littéraires d'Italie. Agent correspondant de la Chambre italienne de Commerce à Tunis et du Patronato degli Emigranti à Tunis. Appartient à une famille italienne de Livourne.

LUMBROSO (Alexandre), 18 déc. 1859, Tunis. Dentiste, rue des Maltais, 38, Tunis.

LUMBROSO (Eugène), 1853, Mahdia. Chev. de la Couronne d'Italie. Industriel à Mahdia. Agent de la Compagnie de Navigation Italienne. Médailles d'or et d'argent pour les huiles d'olives.

LUMBROSO (Giacomo), 27 janv. 1847, Mahdia. Rentier à Sousse; agent consulaire d'Allemagne depuis 1887.

LURIE (Jules-Pierre),11 fév. 1877, Joncquières (Vaucluse). Instituteur à Teboursouk. **5 nov. 1904.** Etudes : Ecole professionnelle de Nîmes, collège de Manosque ; brevet élémentaire ; brevet supérieur; diplôme de maître de gymnastique; certificat d'aptitudes pédagogiques. Ancien instituteur à l'école annexe du collège Alaoui. Conseiller municipal de Téboursouk.

Lycée Carnot. L'ancêtre du Lycée Carnot fut le Collège Saint-Louis de Carthage, fondé par le cardinal Lavigerie et installé dans de grands bâtiments édifiés autour de la chapelle de Saint-Louis à Carthage. Au moment de l'occupation il contenait plus de 50 élèves. Il fut transféré à Tunis en 1882 et prit le nom de Collège Saint-Charles. En 1886, ce collège, sur la demande du cardinal, fut pourvu de professeurs laïques de l'Université, payés par le Gouvernement tunisien. En 1889, le collège fut cédé définitivement au gouvernement tunisien. Il fut érigé en Lycée, prit le nom de Lycée Sadiki, qu'il garda jusqu'à sa réorganisation (29 sept. 1893). Au lendemain de la mort du Président Carnot, cet établissement reçut le nom de Lycée Carnot. Il a la personnalité civile et ses programmes d'études sont ceux des lycées de France. Il reçoit des pensionnaires, des demi-pensionnaires, des externes surveillés et des externes libres. L'uniforme est obligatoire pour les internes. Les parents doivent fournir un trousseau. Le prix de la pension pour les internes, suivant la division dans laquelle ils se trouvent, varie entre 495 et 720 francs par an. Le corps enseignant comprend une quarantaine de professeurs dont un certain nombre d'agrégés. Le proviseur est M. Duval.

Le lycée est situé rue Saint-Charles et avenue de Paris.

Grande Confiserie-Pâtisserie

Maison L. MONTELATECI

Fournisseur breveté de S. A. Ali-Bey

V. CHAMBON

Successeur

55, Avenue Jules-Ferry, 55

TUNIS

M

Ma, en arabe : eau.

MAAMOURA. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon, à 8 kil. au nord-est de Nabeul, sur le bord de la mer. Piste carrossable allant à Nabeul. Culture maraîchère, jardins fruitiers et oliviers. Les indigènes de cette région se livrent pendant l'été au ramassage du sel de la sebkha Sidi-Ahmed. D. A.

MABROUK (M'hamed ben El Hadj Ali), 1867, Monastir, off. du Nichan-Iftikhar. Négociant à Monastir. Elève du collège Sadiki. Membre de la Conférence Consultative. Trésorier de la Société de prévoyance agricole du caïdat de Monastir. memb. du Cercle tunisien de Tunis, du Cercle international de Monastir et de celui de Mahdia.



MABTOUBA (ou El-Mebtouba). C. c. de la banlieue. Domaine situé à 3 kil. de Sidi-Athman et à 12 kil. de Chaouat.

MACCOTTA (Giuseppe) (le Dr), 11 juillet 1864, Pantelleria, prov. de Trapani (Italie), off. d'Académie, chev. de la Couronne d'Italie. Médecin et chirurgien, rue Es-Sadikia, Tunis. **10 sept. 1864.** (Ses parents et grands-parents étaient établis en Tunisie depuis très longtemps). Etudes : école élémentaire «Prince de Naples», Tunis; lycées de Milan, Cavour, de Turin et Université de Pise. Succès : externe des hôpitaux de Pise; aide de la clinique dermosiphilopathique de Pise; directeur de l'hôpital italien de Tunis; médecin de la Société italienne ouvrière de Tunis. Médecin de plusieurs Compagnies d'assurances.

MACHUEL (Louis-Pierre), 2 juin 1848, Alger, off. de la Légion d'honneur, off. de l'Instruction publique, off. du Mérite agricole, gr. cr. du Nichan-Iftikhar, comm. de l'Ordre d'Isabelle-la-Catholique. Directeur général honoraire de l'Enseignement public en Tunisie; inspecteur général de l'Instruction publique. **2 fév. 1883.** Etudes : lycée d'Alger; bachelier ès lettres pourvu du certificat d'aptitudes à l'enseignement de l'arabe. Successif : professeur au collège arabe-français de Constantine, au lycée d'Alger, à la chaire publique d'arabe d'Oran. Membre de la Société Asiatique, de la Société Historique et Archéologique d'Alger. Prés. d'hon. de diverses sociétés tunisiennes. Travaux : « Méthode pour l'étude de l'arabe parlé»; «Une première année d'arabe»; «L'arabe sans maître»; «Grammaire pour l'étude de l'arabe régulier»; «Manuel de l'arabisant (recueil de lettres)»; «Manuel de l'arabisant (recueil d'actes)»; «Grammaire de Silvestre de Sacy » (3e édit.); «Traduction du poème Lamiat el Adjem»; «Méthode de lecture et de langage en trois livrets»; «Monographies sur l'enseignement public en Tunisie : 1885, 1889, 1900, 1906». Chargé d'une mission en Tunisie en 1880.



MACHWITZ (Raphaël-Constantin-Stephane), 24 fév. 1858, La Motte-Beuvron (Loir-et-Cher). Receveur municipal à Tunis, rue de Sparte, 14. **24 janv. 1886.** Etudes : lycée de Tours; bachelier ès sciences. Succès : receveur des Domaines en Algérie et administrateur des Domaines à Tunis.

MACLER (Charles-Albert-Frédéric), 2 août 1849, Bône (Algérie), officier du Nichan-Iftikhar. Ingénieur civil, entrepreneur de travaux publics, 7, rue d'Italie (passage de Bénévent), Tunis. **24**

LIBRAIRIE-PAPETERIE-IMPRIMERIE DU PHÉNIX

17, Avenue de France — TUNIS

Spécialité de TRAVAUX DE VILLE — Caractères toujours nouveaux

fév. 1893. Etudes : collège de Bône. Succès[1] : chef de section de la Société de Construction des Batignolles, entrepreneur de travaux publics, propriétaire minier. Campagne de 1870, en qualité de sous-lieutenant, armée des Vosges, première brigade des francs-tireurs réunis Constantine-Philippeville. Membre de la Chambre de Commerce de Tunis de 1898 à 1902; secrétaire élu de cette compagnie 1899-1900.

Maçonnerie (Franc-). Il existe en Tunisie des loges françaises (rite français et rite écossais) et des loges italiennes. A Tunis, il y a au rite français (Grand Orient de France), la loge Nouvelle Carthage (la plus ancienne), la loge Salambô, et, au rite écossais : la loge la Volonté; à Bizerte la loge Aurore du XX[e] Siècle; à Sousse, la loge Nouvelle Hadrumète; à Sfax, la loge le Phare de Thyna. Ces trois dernières au rite français (G. O. de France). Il y a des loges italiennes à Tunis : Veritas, Mazini. Fides; à Sousse : Il Progresso, et à Sfax.

MADJEN-SAFI. C. c. de Souk-el-Arba, ann. de Tabarca, caïdat d'Aïn-Draham. Poste forestier à 12 kil. d'Aïn-Draham.

Maffia. Cette terrible et insaisissable confédération générale des malfaiteurs de Sicile étend des ramifications jusqu'en Tunisie; elle y avait même dans le temps et y a peut-être encore, malgré les travaux d'épuration de la Sûreté, toute une organisation, avec banquier, «aumônier», etc. Un rédacteur de «la Dépêche Tunisienne» voulut, il y a quelques années, se reporter à un article sur cette «institution» qui avait paru dans le journal : quelle ne fut pas sa stupeur, en ouvrant le volume de la collection, de constater que l'article en avait été arraché ! E. V.

MAGHRAOUA. C. c. de Mactar, caïdat des Ouled-Aoun. Village indigène à 13 kil. de Mactar, non loin de Souk-el-Djema. Oliviers, beaux jardins, source abondante, sites pittoresques.

MAGHZEN. Nom donné à une force auxiliaire, sorte de gendarmerie du Sud, dont dispose le Service des Affaires indigènes en territoire militaire. Les territoires de «maghzen» comprennent les régions de Kebili et de Médenine. Le maghzen relève du Résident Général. Il est placé sous les ordres du commandant militaire du Sud et des officiers chefs de poste. Cette gendarmerie comprend des bach-chaouchs (v. ce mot), des chaouchs et plus de 200 cavaliers. Ces cavaliers s'équipent et se montent à leurs frais, ils reçoivent une solde et sont exempts d'impôts. Ils veillent à la sûreté publique, gardent et surveillent la frontière et remplissent également les fonctions de douaniers.

MAGNANI (Henry), 27 déc. 1876, Longiano (Italie), off. du Nichan-Iftikhar. Compositeur de musique; chef d'orchestre du Casino municipal de Tunis. **1893.** Elève du Conservatoire de Rome.



MAGUEUR (Pierre), 24 avril 1856, off. du Nichan-Iftikhar, La Bachellerie (Dordogne). Publiciste, rue d'Autriche, Tunis, **15 mai 1893.** Etudes : Ecole primaire. Rédacteur en chef de la «Tunisie Minière».

MAGUY (J.-B.), 9 août 1854, Vy-les-Lure (H.-Saône), Médaille militaire, Médaille coloniale agrafe «Algérie», off. du Nichan-Iftikhar. Professeur de musique à Sfax. **1[er] janv. 1885.** Succès[1] : chef de fanfare fondateur de la musique du 4[e] tirailleurs de 1885 à 1896, fondateur de la «Philharmonique» de Sousse; professeur de chant dans les écoles de 1885 à 1896; directeur de «l'Harmonie Sfaxienne»; fondateur et directeur de la section orchestrale de «l'Adelphie musicale et littéraire»; directeur de la section «Estudiantina» de la même société.

MAHARÈS (ou Mahrès). C. c. et caïdat de Sfax. 🚂 (H) sur la ligne S.-G. de Sfax (38 kil.) à Redeyef (247 kil.). Centre très important, 2.500 hab. environ. Nombreux jardins fruitiers, vigne, palmiers, oliviers; nombreux ateliers de tissage de soie et de laine; fabrication de haïks et de burnous. ✉ ✙. Ecole mixte; marché quotidien où les Mehadba et les Metellitz viennent s'alimenter.

MAHBOUBINE. C. c. de Gabès, ann. de Djerba, caïdat de l'Arad, à 4 kil. de Midoun. La culture des arbres fruitiers fait de cette contrée une des plus riches de l'île de Djerba. Ses nombreuses sources permettent de cultiver et d'irriguer l'oranger et tous ses dérivés. Des jardins à perte de vue produisent aussi de grosses quantités de légumes. D. A.

MAHDIA. C. c. de Sousse, siège du caïdat de Mahdia. Port sur la Méditerranée. 🚂 (S) tête de ligne de la Compagnie B.-G., à 63 kil. de Sousse. Située à l'extrémité du cap Africa, à 213 kil. de Tunis par la voie ferrée. 10.000 hab. environ. Pendant les mois de mai, juin et juillet, de nombreux pêcheurs siciliens et grecs viennent y pratiquer

la pêche de la sardine et des éponges. A l'époque phénicienne, Mahdia se nommait « Zelta » ou « Alipola ». Son port, considéré comme le plus vaste et le mieux abrité de la côte, servait de refuge aux nombreux baleaux venant d'Alexandrie, de Sicile et d'Espagne. Il servit même de refuge au fameux corsaire Dragut, qui en faisait son port d'attache et d'où il partait pour combattre Charles-Quint. Mahdia a été fondée par Obeïd Allah El Mahdi, le premier calife fatemite, et devint la capitale de son royaume. Elle fut prise successivement par les Normands de Sicile et les Espagnols. Sa population s'adonne à la culture de l'olivier (1 million de pieds). Une surface de 100 hectares est complantée de vignes. ✉ ☩ 🚢. Municipalité, agences consulaires de France, Angleterre, Autriche et Italie; justice de paix; huissier; école franco-arabe de garçons, école de filles; conducteur des Ponts et Chaussées; recette des Contr. diverses; entrepôt des Monopoles; recette des Douanes; commissariat de police; médecins; brigade de gendarmerie; maître de port; église catholique, hôtels.

MAHMOUD-BEY (ben Husseïn ben Ali), Bey de Tunis, de la dynastie husseïnite, régna de 1815 à 1824, il était un des trois fils de Husseïn, le fondateur de la dynastie. C'est sous le règne de Mahmoud que le Congrès de Vienne envoya la flotte anglaise faire une démonstration sur les côtes de la Régence. Le Bey s'engagea alors à supprimer la course.

Mahroud. Nom donné au projet de sentence ou de jugement du tribunal de l'Ouzara, et en général à tout document, à part les décrets («amra», v. ce mot) présentés à la signature du Bey.

Mahsoulat (Droit de). Nom donné avant l'occupation et même dans les premières années du Protectorat à des droits frappant tantôt la production ou la fabrication, tantôt la vente, tantôt l'apport sur les lieux de consommation ou de vente. Ils étaient liquidés, suivant les cas, sur la valeur, le poids, le nombre, etc. Ils frappaient la plupart des produits du sol et de l'industrie. Ils étaient affermés annuellement à de simples particuliers, qui ne devaient compte au Trésor que du prix de leur fermage.

L'administration du Protectorat commença dès 1887 à réformer ces droits et leur perception. Elle a transformé insensiblement ces droits en taxes indirectes de stationnement, d'entrée, de circulation, de fabrication et de consommation. Tous les droits de vente ont été supprimés. Toutes les localités de 500 habitants et au-dessus ont été transformées en «villes d'octroi» et perçoivent des droits d'entrée. Tout est réglementé : régime fiscal et tarif des droits d'entrée, de circulation, etc. C'est l'administration des Contributions diverses qui est chargée de la perception de ces droits.

MAI (René), Boulogne-sur-Mer. Ingénieur des Télégraphes, Chef du service technique de l'Office des Postes et Télégraphes, pass. Ben-Ayed, Tunis. **Mars 1907.** Etudes : Université de Paris; licencié ès sciences mathématiques et ès sciences physiques.

MAIRE (Charles-Aristide), 6 juin 1867, Lalergement-Sainte-Marie (Doubs), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Commissaire aux délégations judiciaires, 60, rue de Naples, à Tunis; collège de Pontarlier, lycée de Besançon; certificat de grammaire; bachelier ès sciences. Sous-chef artificier d'artillerie de réserve. commissaire spécial des chemins de fer et des ports de Lyon-Marseille. Membre fondateur de l'Amicale des Commissaires de police et de la Société Franc-Comtoise.



Maïs. Il est consacré au maïs et au sorgho (v. ce mot), chaque année, de 25 à 30.000 hectares. Le maïs le plus généralement cultivé est le maïs jaune à grain moyen; son rendement peut atteindre 15 à 20 hect. à l'hectare, mais, sans irrigation, il ne dépasse pas 6 à 7 quintaux.

MAISON FORESTIÈRE. C. c. de Souk-el-Arba, ann. de Tabarca, caïdat d'Aïn-Draham. Poste forestier à 2 kil. d'Aïn-Draham. D. A. ☩ (bureau télégr. d'intérêt privé).

MAJEN-BEN-ABBÈS (gare). C. c. de Tala, caïdat des Fraichich. 🚉 (H) sur la ligne B.-G. de Sousse (265 kil.) à Henchir-Souatir (31 kil.), à 25 kil. de Feriana. D. A.

MAJOUBA. C. c. du Kef, caïdat de Tadjerouine. 🚉 (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (225 kil.) à Kalâa-es-Senam (18 kil.) et à 12 kil. d'Oued-Sarrath. D. A. ☩.

MAKASSY. C. c. de Gafsa, caïdat des Hamama. 🚉 (S) sur la ligne S.-G. de Sfax (123 kil.) à Redeyef (157 kil.). Commerce important d'alfa; centre de colonisation, ✉ ☩; école mixte; poste de police.

MAKTAR (ou Mactar). Siège du C. c. de Maktar, caïdat des Ouled-Aoun, à 35 kil. de la gare du Sers; altitude 950 mètres; contrée très fertile sillonnée par deux rivières, l'oued Siliana et l'oued Ouzafa, alimentées pendant toute l'année par de nombreuses sources. Maktar (ancienne Mactaris) possède des ruines très importantes; à signaler : le mausolée des Juli, la basilique byzantine de Rutilius, l'amphithéâtre, la voie dallée qui était bordée de monuments importants et passait sous deux portes triomphales qui existent encore; les vestiges d'un temple édifié probablement par les Carthaginois, le grand édifice, l'arc de triomphe de Trajan, le mausolée pyramidal d'une hauteur de 15m, le mausolée de Verrius, de 3m sur 3m; l'aqueduc qui amenait à Maktar les eaux de Souk-el-Djemâa, le temple de Diane et d'Apollon,les thermes publics et de grands dolmens.

Les habitants se livrent à la culture des céréales, à l'élevage des chevaux et du bétail; fabrication de goudron et de charbon de bois. ✉ ☨. Contrôleur civil ffons de juge de paix, poste de police, conduct. des Ponts et Chaussées, brigade forestière, recette des Contributions, entrepôt des Monopoles, école mixte; marché le vendredi. Population française : une quarantaine de personnes environ.

MALCOR (Aimé-Jules-Félix), 26 oct. 1874, Limoges (H.-Vienne), off. du Nichan-Iftikhar. Conservateur adjoint de la Propriété foncière, 2, rue Saint-Charles, Tunis. **Juillet 1908.** Etudes : collège d'Ajaccio, lycée de Bastia, Facultés de Droit d'Aix et de Toulouse; licencié en droit. Success' : surnuméraire de l'Enregistrement, 1897; receveur de l'Enregistrement, 1900; sous-inspecteur de l'Enregistrement, 1906, en France; conservateur adjoint de la Propriété foncière, 1908, Tunisie.

Malekite. (V. rites.)

MALET (François), 8 mars 1872, Graulhet (Tarn), off. d'Académie, off. du Mérite agricole, off. du Dragon de l'Annam, comm. du Nichan-Iftikhar. Directeur de l'expérimentation agricole à la Direction de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation, Tunis. **15 mars 1895.** Etudes : collège et lycée de l'Académie d'Albi. Ingénieur agronome (Institut agronomique de Paris).



Bachelier. Ancien chef de cabinet du directeur de l'Agriculture.

MALFILATRE (Henri), Normandie, off. du Nichan-Iftikhar. Retraité militaire, Gabès. **13 juillet 1890.** Correspondant pour Gabès et les environs de la société d'assurances « la Mutuelle de France et des Colonies ».

MALFILATRE (Mme Lucie, née Rossi), Ajaccio (Corse). Directrice d'école à Gabès. **25 juillet 1891.** Etudes : Ecole normale supérieure d'Ajaccio; brevet supérieur; certificat d'aptitudes pédagogiques. Travaux : «Essai de sériciculture»; « Notice sur l'oasis de Gabès ». Deux mentions honorables; une médaille de bronze.

MALINAS (Albert) (le Dr), 29 janv.1848, Lunel (Hérault), off. de la Légion d'honneur, off. de l'Instruction publique, Médaille de la campagne de Madagascar, gr. off. du Nichan - Iftikhar, Médaille d'argent de la Mutualité, comm. de l'Ordre impérial de Sainte-Anne de Russie, officier de l'Etoile d'Anjouan. Médecin principal de 1re classe de l'armée, en retraite, 18, r. de Rome, Tunis, et Korbous. Venu en Tunisie une 1re fois en sept. 1886 jusqu'en fév. 1892 et une seconde fois en janv. 1903. Etudes : collège de Lunel, lycée de Montpellier, Faculté de médecine de Montpellier, Ecole du Service de Santé militaire de Strasbourg, 1867-70, Facultés de Médecine de Strasbourg, 1867-70, et de Paris, 1871-72, Ecole d'application du Val-de-Grâce, 1872; bachelier ès lettres et ès sciences; docteur en médecine, Paris, 1872. Médecin principal de 1re cl. de l'armée territoriale. Successivement : médecin aide-major de 2e cl. aux hôpitaux de la division d'Alger (Miliana-Teniet-el-Haad); médecin aide-major de 2e cl. au 7e hussards; médecin-major de 2e cl. au 11e cuirass. et au 7e bataillon d'artillerie de forteresse; médecin-major de 2e cl. des hôpitaux en Tunisie, 1886-88 (Gafsa, Sousse, Aïn-Draham); médecin-major de 1re cl. du 4e zouaves. 1889-92, puis au 97e d'infanterie; médecin chef du sanatorium de Nosi-Comba pendant l'expédition de Madagascar 1895, et de l'hôpital de Fianarantsoa 1896, puis, à sa rentrée, hôpital militaire de Versailles comme médecin principal de 2e cl.; médecin chef de l'hôpital mixte de Nantes et de l'hôpital militaire de Chambéry comme médecin principal de 1re cl.; médecin chef



de l'hôpital militaire de Lille, 1901-02, et directeur du Service de Santé de la Division d'occupation de Tunisie, 1903-08. Admis à faire valoir ses droits à la retraite le 29 janv. 1908. Memb. de l'Association française de Chirurgie; vice-président de la Section Scientifique de l'Institut de Carthage; memb. du Comité directeur de la Société de Géographie commerciale (section tunisienne). Nombreuses publications parues dans divers journaux et recueils scientifiques ayant mérité soit des félicitations du Ministre de la Guerre, soit la citation au «Bulletin Officiel», parmi lesquels ont été surtout remarquées : « Etude clinique sur un cas de fracture compliquée du crâne »; « De l'orchite paludéenne primitive comme manifestation hâtive de l'impaludisme »; « Péritonite aiguë d'origine blennorrhagique»; «Le sanatorium de Nosi-Comba» (campagne de Madagascar, 1895); «L'hôpital provisoire de Fianarantsoa et le sud Betsileo» (Madagascar, 1896); «Fracture du sinus frontal par contusion de la région temporo-sourcillière droite par coup de pied de cheval, emphysème progressif, suffocation imminente, trachéotomie, guérison»; «Tuberculose miliaire aiguë pharyngo-laryngie » (maladie d'Isambert); «Rapport à M. le Résident Général de France à Tunis, au nom de la Commission des Etablissements pénitentiaires», 1903, à la suite de l'épidémie de typhus et de la mort du Dr Motheau, qui décida le Ministre des Affaires Etrangères à la construction de la nouvelle prison civile. «Mutualité coopérative»; «Projet d'assistance médicale indigène en Tunisie», in «Revue Tunisienne » et tirage à part aux frais du Gouvernement du Protectorat (avec la collaboration du Dr Tostivint, médecin-major de 2e cl. attaché à la Direction du Service de Santé militaire); «Statistique médicale indigène dans le territoire soumis à l'autorité militaire depuis 1904» (statistique de 1903), avec la collaboration du médecin-major attaché à la Direction du Service de Santé et des médecins des postes du Sud Tunisien. Campagnes : contre l'Allemagne (siège de Strasbourg); ambulances des postes et avant-postes); ambulances de l'armée de la Loire; contre la Commune, Paris, hôpital du Gros-Caillou ; en Algérie (1872-74), deux camp.; en Tunisie (1886-92), six camp.; à Madagascar (1895-96), deux camp.; en Tunisie (1905-08), cinq camp.; soit dix-sept campagnes. Entré au service le 7 oct. 1867 comme élève du Service de Santé à l'Ecole de Strasbourg; en cette qualité, pendant le siège, a été proposé avec un certain nombre de ses camarades pour la Médaille militaire [qui n'a pu leur être accordée, ses élèves ayant été nommés officiers (médecins sous-aides-majors) à titre provisoire]. Une épée d'honneur lui a été offerte par la commune de Teniet-el-Haad (Alger), en 1874, pour services médicaux rendus à la colonisation. Lettre d'éloges de M. le Résident Général de France à Madagascar pour services médicaux rendus pendant une grave épidémie de typho-malarienne qui décimait la province du Betsileo (1906).Médaille de bronze de l'Académie de Médecine (épidémie) en 1893.

Maltais. Chassés de leur île par la pauvreté d'un sol rocheux où il faut importer jusqu'à la terre végétale, les Maltais sont venus peupler les banlieues de Tunis, Sousse et Sfax. En outre du jardinage, ils se livrent à l'élevage de la chèvre, dont une variété dite maltaise donne un lait abondant et apprécié ; ils font aussi divers petits métiers, épiciers, cochers, etc. Leur langue est analogue à celle des indigènes, qu'ils arrivent très vite à comprendre; ils professent cependant avec beaucoup de foi le catholicisme. Il existait à Tunis, avant l'occupation française, une petite Colonie de Maltais riches et instruits que la confusion des intérêts et des mariages mixtes ont rapidement mêlée à la société française. (D'après H. Lorin.)

D'après une des dernières statistiques (1906), le nombre des Maltais résidant en Tunisie serait de 10.330, se répartissant ainsi par région ou contrôle : Béja 41, Medjez-el-Bab 26, Bizerte 507, Gabès 196, Djerba 345, Gafsa 49, Grombalia 167, Kairouan 34, Le Kef 55, Teboursouk 14, Mactar 2, Sfax, 1.310, Souk-el-Arba 43, Tabarca 27, Sousse 1.277, Tala 4, Tunis 6.174, territoires du sud, 59.

Mandarines. Les mandarines tunisiennes sont très appréciées, et comme leur production est très restreinte, elles sont en général consommées sur place. La faible exportation dont elles font l'objet a lieu surtout en décembre et janvier, sous la forme de colis postaux de 3, 5 et 10 kilos.

MANISCALCO (Joseph),19 juillet 1858, Licata, prov. de Girgente (Sicile), off. du Nichan-Iftikhar. Entrepreneur de travaux publics, av. Stephen-Pichon, 28, Tunis. **1878.** Travaux : a exécuté des travaux pour le compte du génie militaire de 1881 à 1887, au Kef, à Souk-el-Djemaa, etc.; construction du contrôle civil et des abattoirs de Bizerte, de la poudrière de Maleur; des caves du domaine de Sidi-Tabet. A construit 22 fermes pour former le centre du Goubellat, près de Medjez-el-Bab; diverses constructions pour des particuliers, entre autres le groupe des immeubles Ribet, av. Jules-Ferry, et les portes d'entrée du parc du Belvédère, pour le compte de la ville de Tunis, etc.

MANOUBA (LA). C. c. de Tunis, caïd' de la banlieue 🚃 (S.) sur la ligne B.-G. de Tunis (10 k. à Ghardimaou (180 k.). Localité composée de villas, de jardins d'orangers et d'oliviers; de nombreuses villas sont habitées par des officiers d'artillerie dont la caserne du rég', qui comprend le groupe dit «groupe d'artillerie

de La Manouba», est située à proximité de la gare de ce nom et occupe l'ancienne habitation de Hamouda-Pacha. 2.2[illegible] habit., dont 200 Français et 250 étrangers. Point terminus du tramway de Tunis à La Manouba, poste de police, école de garçons, ✉ ✝ ☎.

MANSOUR (Djebel-). C. c. de Tunis, caïdat de Zaghouan. Poste forestier à 20 kil. de Bou-Arada.

MARCESCHEAU (Armand-Jean-Baptiste-Louis). Elève vice-consul (1816), vice-consul à Larta (1821), à Tunis (1825), consul à Bahia (1828), à Dublin (1837), consul général à Chuquisaca (1842), chargé d'affaires en Bolivie (1843), consul général à Tunis (1848), retraité en 1849.

La Ville de Tunis a donné son nom à une rue longeant la Municipalité et allant de l'avenue de Carthage au port.

Marchands d'antiquités modernes. Ce n'est un devoir de bonne confraternité de mettre les archéologues en garde contre les objets anciens qu'on leur offre à Tunis. Il existe en effet dans notre capitale «treize» maisons, ni plus ni moins, dont la principale industrie est l'écoulement des antiquités factices, trois gérées par des Juifs tunisiens, six par des Musulmans, deux par des Israélites algériens et deux par des Hindous; elles ont des colporteurs qui visitent les cafés et les restaurants. L'orfévrerie et les bronzes de l'Inde arrivent ici tout flambants neufs; pour la vente, on les patine à la fumée résineuse ou aux œufs pourris (en France, l'eau de Javel sert au même usage). Une importante firme allemande (de Kiel, je crois) s'est fait une spécialité de contrefaire des modèles authentiques; elle nous expédie, par l'intermédiaire de son agence de Constantinople, médailles, terres-cuites, intailles, champlevés, armes et armures, etc., le tout plus vieux que nature et superbe : ceux de nos concitoyens que leur profession condamne à des relations journalières avec la Douane sont à même de vérifier le fait.

On raconte la mésaventure d'un Anglais, numismate connu, qui acheta il y a quelques années chez un des négociants mentionnés plus haut une médaille aussi rare que belle... et non moins fausse. La supercherie fut reconnue à une très légère défectuosité de la tranche. Lésé dans son amour-propre encore plus que dans sa bourse, il déposa une plainte au Parquet. «La pièce, dit le Juif, est en effet une imitation, et je n'ai jamais insinué le contraire. L'acheteur, par profession, connaît beaucoup mieux que moi la valeur des monnaies; celle que je lui ai laissée pour les 40 fr. qu'il m'offrait en aurait valu cinq cents si elle avait été authentique : donc, ou cet étranger savait à quoi s'en tenir, ou il croyait me voler.» L'honnête commerçant fut acquitté.

Divers objets peuvent aussi être confectionnés sur place. Les Tunisois se rappellent avec une douce gaîté certaine «lampe de la période intermédiaire» sur laquelle un fonctionnaire très versé dans les mœurs antiques, un correspondant de l'Institut, ne vous déplaise, échafauda tout un savant mémoire heureusement resté inédit : cette précieuse antiquité avait été imaginée et modelée par trois ou quatre de nos ingénieurs et cuite dans un four à briques du Belvédère; par un séjour dans du fumier, les joyeux faussaires avaient su donner à l'argile un ton irréprochable. E. V.

MARCHIONI (Louis), 22 août 1871, Bastia, off. du Nichan-Iftikhar, Méd. d'argent de la Mutualité. Receveur des postes de Mahdia. **1er avril 1896.** Etudes : Lycée de Bastia; diplôme de grammaire. Sergent au 4e zouaves, réserve. Conseiller municipal de Mahdia. Successivement : Commis à la Direction de l'Office postal, Tunis; receveur des Postes, Mahdia. Prés. fond. de l'Assistance mutuelle tunisienne du groupe de Mahdia; secr. gén. hon. de cette Société; Prés. du Comité de patronage de la Bibliothèque populaire de Mahdia; vice-prés. de la Société de Bienfaisance de Mahdia; délégué de l'Amicale des Postes. Rapports et causeries divers sur des questions de mutualité.

MARETH. C. c. de Gabès, caïdat de l'Arad, sur la piste de Médenine, à 36 kil. au sud de Gabès. Bordj militaire, oasis qui s'étend sur plusieurs kil. le long de l'oued Mareth. A peu de distance de Mareth et en se dirigeant vers le nord-est, se trouve l'oasis de Zarath. D. A.

Marine française. La marine en Tunisie est placée sous les ordres d'un contre-amiral commandant en chef de la Division navale de la Tunisie et de la Marine dans la Régence. L'amiral réside à la Baie-Ponty, près de Ferryville. Les forces navales de Tunisie sont constituées par 1 garde-côtes cuirassé, 2 croiseurs de 3e cl., 2 contre-torpilleurs et 12 torpilleurs formant la 3e flottille de torpilleurs de la Méditerranée, une station de sous-marins (9).

Les services maritimes comprennent : défense fixe et direction du port; service de la flotte et atelier central de la flotte; service administratif de la flotte; fonds et détails administratifs; artillerie navale de Sidi-Abdallah; hôpital maritime de Sidi-Abdallah; constructions navales; travaux hydrauliques.

MARINI (Félix), 27 novembre 1961, Erlalonga (Corse), off. du Nichan-Iftikhar. Capitaine au long cours, capitaine de port, Sousse. **1905.** Lieutenant de vaisseau de réserve. A commandé au commerce.

MARINI (Germain-François-Scipion-

Léon-Philippe) (le Dr), 4 juin 1876, Colomieu-Lasplanes (H.-Gar.). Médecin municipal à Mahdia. **7 oct. 1902.** Etudes : lycée et Faculté de Médecine de Toulouse; bachelier ès lettres-mathématiques et ès lettres-philosophie; licencié ès sciences-chimie générale, chimie appliquée, minéralogie; trois diplômes de la Faculté des Sciences (prix du certificat P. C. N.). Successivement : aide-major de 2e cl. de réserve; interne à l'hôpital civil français de Tunis, 1902-1906. Médecin de toutes les sociétés fraternelles de secours des diverses administrations. Médecin de l'Office postal, de la Compagnie des chemins de fer, de la gendarmerie. Thèse sur « la Néphropexie» par un procédé nouveau.

Marocain. A Tunis, synonyme de gardien. L'institution du concierge, une de nos importations les plus récentes, ne s'est pas encore répandue. Les maisons de l'ancien modèle, à un seul étage, n'ont que deux ou trois locataires, qui reçoivent chacun une clef. Les hôtels particuliers, les maisons de rapport plus importantes, les bureaux sont surveillés en général par un gardien marocain, qui se tient dans l'entrée le jour et y dort la nuit, armé d'un poignard recourbé ou d'une formidable matraque. Il existe à Tunis plusieurs milliers de ces hommes jeunes et robustes, dont les fonctions consistent à ne rien faire ; on les reconnaît facilement à leur costume et surtout à leur type. Leur réputation de fidélité est très surfaite, car les rapports de police communiqués à la presse et les débats des tribunaux les montrent à chaque instant auteurs ou complices du pillage de l'immeuble dont ils ont la garde. Sauvages et brutaux, ne comprenant pas le français et souvent pas l'arabe, ayant la haine du roumi, ils soulèvent d'incessantes récriminations ; mais on les maintient, par routine et aussi par snobisme. E. V.

MAROT (Raymond-Emmanuel), 22 janvier 1857, Casteljaloux (L.-et-Gar.), off. du Nichan-Iftikhar. Commis des Ponts et Chaussées à la Direction générale des Travaux publics, Tunis. **1er juin 1893.** Succès : quartier-maître fourrier des Equipages de la flotte, officier de port à Tunis pendant environ seize ans. Prés. fond. de la section des vétérans des armées de terre et de mer 70-71. Dix années de navigation au long cours et à l'Etat. Sénégal, fleuves de La Plata, mer des Indes, îles Marcareignes, etc., etc.

MARQUET (Louis), 14 juillet 1871. Saint-Martin-d'Estreaux (Loire), off. du Nichan-Iftikhar. Directeur de l'école franco-arabe de Sousse. **13 oct. 1898.** Etudes : Ecole normale d'instituteurs de la Loire ; brevet supérieur ; certificat d'aptitudes pédagogiques. Officier d'administration de 2e cl. (Service de Santé). Succès : Instituteur en France, puis au collège Alaoui. Instituteur-receveur des Postes et Télégraphes.

MARSA (LA). C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue, à 18 k. de Tunis, desservie par le tramway du T.-G.-M. Cette localité est située entre le cap Gamart au nord et le cap de Carthage au sud. C'est une agréable station balnéaire pourvue d'une plage fraîche et bien encadrée de villas et de jardins. S. A. Mohamed en Nacer-Bey y habite un palais dont l'aspect extérieur ne présente pas un grand intérêt, mais dont l'intérieur, composé de jardins, serres et ménagerie, fait l'objet de la curiosité des visiteurs. Le Résident Général de la République Française, le consul général d'Angleterre et de nombreuses personnalités de Tunis y occupent de très belles villas pendant la saison estivale. ✉ ✠ ⛟. Ecoles de garçons et de filles, poste de police, médecin, débit de tabac, hôtel, église catholique.

MARSAL (Henri), 27 avril 1872, Paris, off. du Nichan-Iftikhar. Oléiculteur à Kalâa-Srira. **1898.**

MARTEL (François-Joannès), 18 mai 1854, Montbrison (Loire). Principal clerc d'avocat, 11 bis, rue de Constantine, Tunis. **11 sept. 1891.** Etudes : lycée de Lyon, Faculté de droit de Paris; bachelier ès lettres. Succès : journaliste, clerc d'avocat. A fondé avec Prax «le Messager Tunisien», à Tunis; a fondé «le Progrès de Sfax» et a collaboré à la fondation de «la Dépêche Sfaxienne», qu'il a dirigée seul pendant deux ans. Travaux : « Histoire des légions du Rhône pendant la guerre de 1870-71», publiée en 1882 par «l'Express de Lyon», en collaboration avec M. Charles Hauret et le vicomte de Seysselles. Ancien délégué du 3e coll., circ. de Sfax, à la Conférence Consultative.

MARTIN (Joseph), 27 déc. 1858, Sauveterre-la-Lémance (L.-et-Gar.), off. de l'Instruction publique, chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Inspecteur primaire à Bizerte. **1er mai 1892.** Etudes : Ecole normale de la Gironde; diplômes de l'Enseignement primaire. Succès : instituteur dans le Lot-et-Garonne, 1877-92 ; instituteur à Tunis, 1892 ; maître adjoint chargé du cours d'histoire et de littérature au collège Alaoui (école normale), 1892-93; directeur de l'école et receveur des postes à Medjez-el-Bab, 1893-



96; directeur de l'Internat primaire de Maxula-Radès, 1897-1910. Prés. de la loge «La Volonté»; vice-prés. de la Société «Les Cadets de Gascogne». A créé le premier internat primaire en Tunisie, à Maxula-Radès, 1897.

MARTIN (Paul), 1er déc. 1881, Beauvoir-sur-Niort (Deux-Sèvres). Instituteur à Fouchana. **1905.** ETUDES : école normale d'Alger; brevet supérieur; certificat d'aptitudes pédagogiques.

MARTINEAU (Charles-Pierre-Victor-Joseph-Louis), 14 déc. 1861, Le Mans (Sarthe), off. du Nichan-Iftikhar. Anc. juge rapporteur au Tribunal mixte, propriétaire de Bordj-Fahrout, à L'Ariana. **Juin 1885.** ETUDES : lycée du Mans, Ecole de Droit et Ecole des Hautes Etudes, Paris; licencié en droit. SUCCESS : avocat à la Cour de Paris. 1883; avocat au barreau de Tunis, 1885; juge de paix suppléant à La Goulette, 8 mars 1890; juge de paix suppléant à Souk-el-Arba, 22 sept. 1890; juge de paix suppléant Tunis-Nord, 18 octobre 1892; juge de paix titulaire Tunis-Nord, 3 déc. 1894; juge rapporteur au Tribunal mixte, 3 avril 1897; passa le 26 oct. 1908 juge au Tribunal civil pour siéger à la 3e Chambre. TRAVAUX : «De la compétence des juges de paix en Tunisie». En 1883, rédacteur à la «Gazette du Palais», de Paris; rédacteur au «Journal des Tribunaux de Tunisie». Décédé le 7 juin 1909, à L'Ariana.

MARTINIER (A.), 5 bis, rue d'Italie, Tunis. **1888.** A créé la Société tunisienne de Gaz acétylène, l'Omnium immobilier tunisien, la Société anonyme des chaux et ciments Thermes, etc.; est resté administrateur délégué de ces trois sociétés. Ancien administrateur délégué de «la Tunisie Française».

MARZAC (Louis-Marcel), 23 août 1877, Bordeaux (Gironde), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar, Mention honorable du Ministère de l'Intérieur pour acte de dévouement. Commissaire de police attaché à la Direction de la Sûreté publique, Tunis. **1902.** ETUDES : Lycée et Ecole supérieure de Commerce de Bordeaux. SUCCESS : professeur à l'Ecole française de Commerce de Salonique (Turquie) de 1899 à 1902; secrétaire de l'Association des professeurs français de Salonique de 1900 à 1902.

MASPOLI (Thomas-Dominique), 2 fév. 1873, off. du Nichan-Iftikhar. Instituteur-receveur à Massicault. **20 déc. 1898.** ETUDES : Ecole normale d'instituteurs de la Corse; brevet supérieur.

PHOTOGRAPHIE SOLER

Maison fondée en 1890

TUNIS — 10, avenue de France, 10 — TUNIS

(sous les Arcades)

Les plus hautes Récompenses aux Expositions

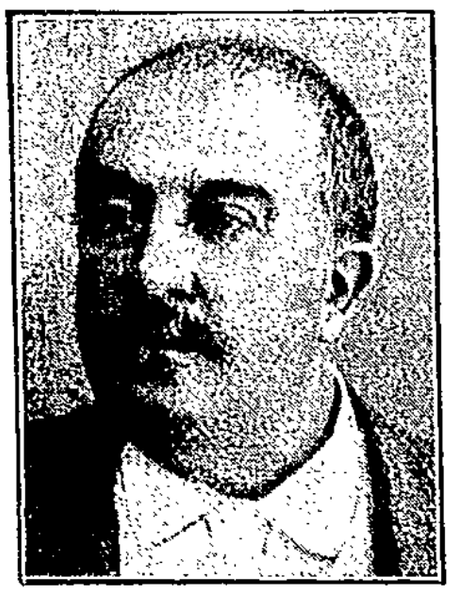
Spécialité d'Agrandissements inaltérables au Platine et Charbon
Gélatino-Gravure & Aquarelles artistiques
Produits pour MM. les Amateurs — Solutions préparées marque F. Soler
Dépôt d'Appareils "Kodak" et autres marques
Travaux à façon — Livraison rapide des Développements et Tirages
Laboratoire à la disposition des Touristes
Collection nouvelle et unique des Vues et Types de Tunisie
Albums pour Photos — Cartes postales, Menus et Papier à Lettres

CHOIX DE COSTUMES POUR POSES INDIGÈNES

Prix généraux très modérés

Adresse télégraphique : PHOTO-SOLER-TUNIS

MASSARI (Emile), 21 janv. 1850, Pontremoli, prov. de Massa-Carrara (Italie). Publiciste, rue de Naples, Tunis. **28 nov. 1891.** Etudes : lycée de Parme. Anc. sous officier de l'armée italienne.



Après 14 ans de service dans les chemins de fer de la Haute-Italie, il démissionna, étant chef de gare, pour s'adonner au journalisme. Il dirigea les journaux «Il Presente» et «Il Corriere di Parme» et fut rédacteur à «la Riforma» de Rome. A fondé et dirigé à Tunis les journaux «La Lanterna», «la Gazetta tunisina», «l'Africa latina» et «la Colonia», puis rédacteur-gérant de «la Tunisie libérale», du «Courrier de Tunisie», de «la Semaine», etc. A été plus de dix ans rédacteur au journal italien «l'Unione», de Tunis.

MASSÉ (Jean-Daniel), 8 juillet 1872, Bordeaux. officier de l'Instruction publique, chevalier du Mérite agricole, officier de l'ordre du Nichan-Iftikhar,



Médaille commémorative de l'expédition du Dahomey. Juge de paix du canton de Nogent-sur-Marne, à Nogent-sur-Marne et à Château-de-Taupessargues, par Tornac (Gard). Etudes: lycée de Montauban, Université de Paris (Faculté des lettres et Faculté de droit). Bachelier ès lettres, licencié en droit. Succès : conseiller de préfecture honoraire. chef adjoint du secrétariat du Ministre de l'Agriculture, juge de paix à Nogent. Membre de l'Association syndicale des secrétaires de rédaction des journaux et revues. Explorations et campagnes au Sénégal et au Dahomey (en guerre), 1892-93. Lieutenant d'infanterie de réserve. Nombreuses collaborations littéraires, politiques, économiques ou historiques : «Revue de Paris», «Revue hebdomadaire», «Nouvelle revue», «Le Censeur», et aux grands journaux quotidiens : «Gil Blas», «Aurore», «Echo de Paris», «Le Gaulois», «Le Journal», «Le Matin». Ouvrages publiés : «Poèmes d'Afrique», 1894, et «Aimer», 1897, Lemerre, édit. «Législation du travail et les lois ouvrières», gr. in-8°, 970 p. (prix : 15 fr.), Berger-Levrault, édit. «Pour choisir une carrière, guide pratique pour l'accès à toutes les professions», in-8° carré, 440 p., 2e édit. (prix : 4 fr.50),Libr.Larousse. «Entre locataires et propriétaires, guide pratique de droit usuel en matière de location», in-8° carré, 136 p. (prix : 1 fr. 20), Bibl. Larousse, 2e édit., 6e mille). «Les petits procès de justice de paix», conférence sur la Tunisie, Libr. Larousse.

MASSÉ (Louis), 14 août 1865, Bédarieux (Hérault), off. d'Académie. Juge au Tribunal de Tunis. Succès : avocat à Montpellier; juge suppl. à Relizane (Algérie), mars 1890; juge de paix à Djelfa et à Arzew; juge suppléant et juge d'instruction à Constantine, 12 oct. 1895; substitut à Mostaganem, 22 juillet 1899; juge à Saint-Cluade, 20 mars 1900; juge d'instruction, 29 mars 1901; procureur, 14 oct. 1902; juge au Tribunal mixte de Tunis, 1er nov. 1908; juge rapporteur, 24 juillet 1909.

MASSELOT (Ferdinand-Jules-Henri), 24 mai 1867, Bougie (Algérie), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Contrôleur civil suppléant à Maclar. **Oct. 1891.** Etudes : collège Chaptal, Paris; lycées d'Alger et de Toulon; bachelier; breveté d'arabe. Lieutenant de réserve affecté au Serv. des Affaires indigènes. Succès : secrétaire de Contrôle à Sfax et Souk-el-Arba; contrôleur suppléant à Kairouan, Sousse, Grombalia; chef de l'annexe de Tozeur; contrôleur civil suppléant à Tunis. Etude, publiée en 1903, sur «Les palmiers dans les oasis du Djerid».

MASSICAULT (Justin). Publiciste et administrateur français, né à Ourouer-les-Bourdelins (Cher) en 1838. Il fut successivement professeur, journaliste, et en 1870-71 il devint préfet de la Haute-Vienne. Très républicain, il quitta l'administration et fonda des journaux : «l'Indépendance», à Bordeaux en 1871; «la Charente», à Angoulême, en 1872; «la Vienne», à Poitiers, en 1875. Il devint rédacteur de «la Presse» et rédacteur au «Siècle». Directeur du bureau de la presse sous le cabinet Jules Simon, il fut nommé de nouveau préfet de la Haute-Vienne, de la Somme (1881), du Rhône (1883) et résident général de France à Tunis (1885). Il devait y rester six ans et y mourir, le 5 novembre 1892.

Il donna au Protectorat sa forme définitive et imprima à l'agriculture, au développement économique du pays et à sa colonisation une impulsion générale.

La Tunisie lui est surtout redevable de trois réformes principales dont l'influence a été capitale au point de vue de la richesse publique : la première de ces réformes consista dans les deux

conversions successives de la dette tunisienne; la seconde réforme essentielle fut la réforme monétaire; la troisième grande réforme due à M. Massicault fut la réforme douanière, votée, grâce à ses efforts, par le Parlement les 4 et 18 juillet 1890.

Son incessante activité s'exerça dans toutes les branches de l'administration. Dans les finances, on lui doit la suppression du fermage des monopoles, la réduction graduelle des taxes d'exportation, la diminution des frais provenant de la loi d'immatriculation. Dans les travaux publics, près de mille kilomètres de voies publiques sont construits sous sa haute impulsion, ou mis en état; on élève des maisons cantonnières; deux cents ponts environ, dont quelques-uns d'une longueur très considérable, sont édifiés ou jetés sur la Medjerda, l'oued Mellègue, l'oued Miliane et autres fleuves et rivières torrentueuses de la Tunisie; des phares, des bâtiments civils pour douanes, marchés et abattoirs sont dressés; des aménagements d'eau sont faits à Porto-Farina, à Béja, à Bizerte, à Tabarca, à Djemmal, à Souk-el-Arba et à Kairouan; Tunis, en particulier, se tranforme et prend les allures d'une véritable capitale; des tramways y sont installés, un magnifique Hôtel des Postes y est construit; la ville est dotée d'un réseau d'égouts et les plans de construction de son port sont approuvés le 18 juillet 1888. La ligne ferrée de Béja-gare à Béja-ville est entreprise et livrée à l'exploitation; celle de Bizerte est décidée et mise en construction; celle de Tunis à Sousse est décidée en principe, ses divers tracés sont étudiés, et des travaux sont exécutés aux ports de Sousse et de Sfax, en attendant leur aménagement complet.

Une Direction de l'Agriculture et des Contrôles est créée, ainsi qu'un Laboratoire de chimie agricole et industrielle, et un Jardin d'essai.

Le 1er juillet 1888, l'ancienne Direction des Postes et Télégraphes est transformée en Office postal autonome. Le sol de la Régence est rapidement couvert de recettes et de distributions postales; un premier réseau téléphonique est installé.

Le collège Saint-Charles, dirigé par les Pères Blancs, est racheté au cardinal Lavigerie; est transformé en lycée et remis aux mains de professeurs universitaires; une école secondaire de jeunes filles sort de terre, et des cours pratiques d'agriculture sont organisés dans nos grands établissements scolaires.

Un second tribunal français est installé à Sousse, le 4 juin 1888, et enfin une Conférence Consultative, réunissant dans son sein, à côté des chefs de service du Gouvernement, un certain nombre de nos conciloyens choisis par le suffrage de leurs pairs, est instituée pour éclairer le chef du Protectorat sur les besoins et les intérêts généraux de la Colonie.

M. Massicault fut un administrateur économe, vigilant et sage. Il fut très regretté de toute la population tunisienne, qui lui fit de superbes funérailles. La presse fut unanime à le louer et un navire de guerre ramena ses restes en France.

La ville de Bizerte lui a élevé un buste, on a donné le nom de Massicault à un centre de colonisation et il y a des rues ou des avenues Massicault à Tunis, Bizerte, Mahdia, Sfax et Kairouan.

MASSICAULT (anciennement Bordj-el-Alouine). C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue, à 28 kilom. de Tunis, sur la route du Kef. Elevage, vignobles importants. Nombreuses ruines romaines. 460 habitants. Service de voitures automobiles entre Tunis et Massicault par La Mornaghia et Bordj-el-Amri. ✉ ✙. Ecole mixte, poste de police.

MATEUR (Gare). C. c. de Bizerte, caïdat de Mateur, à 1 kil. 500 du village du même nom. 🚉 (S) sur la ligne de Tunis (65 kil.) à Bizerte (34 kil.). ✙.

MATEUR. C. c. de Bizerte, caïdat de Mateur. Petite ville de 4.500 habit., à 1 k. 500 de la gare du même nom, qui se trouve sur la ligne de Tunis (65 kil.) à Bizerte (34 kil.), sur la rive opposée de l'oued Djoumine; occupe l'emplacement d'une ville antique qui était peut-être l'«Oppidum Materense». La région dont Mateur est le centre rivalise avec celle de Béja. Les terres y sont bonnes et les pluies abondantes; la colonisation française y est active. Mateur est entourée de montagnes dont la plus caractéristique est le djebel Ichkeul, au nord. Le riant bassin de Mateur offre d'agréables perspectives. Mateur communique par des routes aménagées et carrossables avec Tunis, Bizerte, Tabarca, Béja, Tebourba et Medjez-el-Bab. Un marché très important s'y tient les vendredi, samedi et dimanche de chaque semaine pour le commerce d'animaux de toute sorte; ce marché est fréquenté par les montagnards du Béjaou, région assez riche en céréales et possédant de nombreuses sources, et par ceux des Mogod, pays particulièrement favorable à l'élevage. ✉ ✙ 🚉, Municipalité, Ecoles de garçons et de filles, poste forestier, conducteur des Ponts et Chaussées, recette des Contributions, médecin de colonisation et pharmacien, commissariat de police, poste de police, surveillant des Monopoles, gendarmerie, église catholique, hôtel.

MATHIEU (Charles), 4 septemb. 1868, Hadol (Vosges), officier du Nichan-Iftikhar. Directeur de l'école supérieure de garçons de Bizerte. **17 octobre 1898.** Etudes : Ecole normale de Mirecourt (Vosges); brevet supérieur; certificat d'aptitudes pédagogiques. Success: ins-

tituteur à Gremifontaine (Vosges); instituteur adjoint à Bizerte; instituteur à Djemmal, au collège Alaoui, à Enfidaville et directeur de l'école de Mateur. Anc. v.-prés. du Cercle de Mateur de la Ligue de l'Enseignement; prés. du Cercle de l'Union.

MATHIEU (Gustave), 2 mai 1842, Le Puy, comm. du Nichan-Iftikhar. Procureur de la République à Sousse. **1890.** Success' : juge de paix à Saïda, mars 1884; à Aïn-Temouchent; suppléant rétribué à Oran, 1885; substitut à Batna, 1887, et à Tlemcen, 1888. Nommé substitut à Sousse en 1890, procureur en 1897, retraité en 1908. Décédé le 27 avril 1908.

MATMATA. Terr. Mil., caïdat des Matmata, à 45 k. de Gabès. Le pays des Matmata, désigné scientifiquement par certains géographes sous le nom de « Djebel-Demmer » ou de «monts des Ksour», n'est employé par ces derniers que pour désigner un massif montagneux qui s'étend au sud-ouest de la partie nord; les «Douiri» le centre et les «Ourghamma» le sud.

Cette population, composée de Berbères. appartient en général au type troglodyte (v. Troglodyte), tandis que l'autre partie forme un contraste frappant ; ses habitants édifient leurs habitations au sommet des montagnes, ce qui leur donne l'apparence de nids d'aigles construits en pierre sur les points culminants. Sur ces points culminants, sont emmagasinées les provisions de bouche qui pourraient devenir nécessaires en cas de guerre. Les Berbères qui habitent cette contrée, aussi travailleurs qu'ingénieux, ont su tirer du sol aride qui les entoure un merveilleux parti. Des citernes captant les eaux et des barrages y ont été construits et servent à l'alimentation et à l'irrigation des céréales, figuiers, palmiers et surtout des oliviers. La chasse au mouflon y attire de nombreux amateurs. Le manque de ressources de cette contrée oblige bien souvent ses occupants à partir vers le rivage, qui est plus hospitalier, pour s'adonner aux travaux durs, et lorsqu'ils ont réalisé les économies qu'ils jugent suffisantes, ils retournent dans leur pays, pour lequel ils ont un grand attachement. ✉ ✠ 🖷, poste militaire. Altitude : 400 mètres.

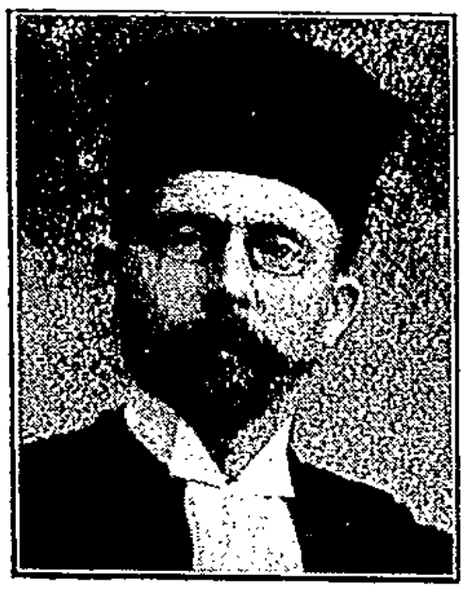
MATTEI (Aétius), 6 fév. 1861, Sfax Tunisie, off. d'Académie, Médaille coloniale (Tunisie), comm. du Nichan-Iftikhar. Entreposeur des Mononoles à Sfax. Etudes : collège Chaptal à Paris, de 1872-78; certificat d'études secondaires. Sergent-major au corps et dans la réserve. A été négociant, agent de la Compagnie Générale Transatlantique. Anc. conseiller municipal de Sfax. Ancien président de la société «La Corse»; ancien président de «l'Harmonie Sfaxienne» ; vice-président de la Société de Bienfaisance française; prés. de la «Mutuelle»; vice-prés. de la Société Hippique de Sfax, etc. Membre de la Conférence Consultative lors de son ancienne organisation.



MATTEI (César), 6 mai 1860, île Rousse (Corse), chev. du Nichan-Iftikhar. Maître de port et agent sanitaire, avenue Massicault, Mahdia. **1889.** Etudes : Lycée de Bastia. S.-officier de réserve.

MATTEI (Paul), 3 mars 1854, Coggia (Corse), off. d'Académie. Directeur pour la Tunisie de la Compagnie d'assurances «La Providence» (incendie et accidents). Anc. président de la société «La Corse».

MATTEIS (Albert DE), 17 juillet 1869, Tunis, off. d'Académie,comm. du Nichan-Iftikhar. Avocat au barreau de Tunis, 18, rue de Russie, Tunis. Bachelier ès lettres; licencié en droit. Ancien bâtonnier, membre du Conseil de l'ordre des avocats. Juge de paix suppléant, canton Nord.



MAUBACQ (Henri-Ernest-Louis), 30 juillet 1852, Péronne (Somme), comm.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

GABRIEL SIMON & Cie

EPERNAY

du Nichan-Iftikhar. Greffier du Tribunal civil de Tunis. **Juin 1888.** ETUDES : collège de Boulogne-sur-Mer. En retraite proportionnelle depuis 1888. SUCCESS' : commis-greffier à la création du Tribunal de Sousse; greffier à Nabeul, Grombalia, Tunis (canton Sud) et Sousse (Tribunal civil).

MAUGER (Félicien-Henri),27 mai 1870, Doudeauville (S.-Inf.). Instituteur, Mahdia. **Oct. 1908.** ETUDES : Ecole normale de Rouen ; brevet supérieur ; certificat d'aptitudes pédagogiques.

MAURAS (Félix), 21 septembre 1858, Marseille, chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar, Médaille coloniale, Algérie-Tunisie, propriétaire, Kairouan, **1882.** Vice-président délégué de la Municipalité de Kairouan, membre de la Chambre mixte de commerce et d'agriculture du Centre.

Maures. «Dans les ports, écrit M. H. Lorin, dans son «Afrique du Nord», habitent les Maures, au sang mêlé d'indigènes, de réfugiés espagnols et de Turcs ; ce sont les derniers représentants des pirates barbaresques, aujourd'hui citadins et marchands. Certains sont courtiers et interprètes. Un petit nombre sont instruits et de bonnes familles indigènes. Ces derniers recherchent les emplois officiels ou embrassent les carrières libérales. On leur donne le nom de «Jeunes Turcs», mais il n'y a entre eux et les autorités dirigeantes de Constantinople aucun lien effectif.

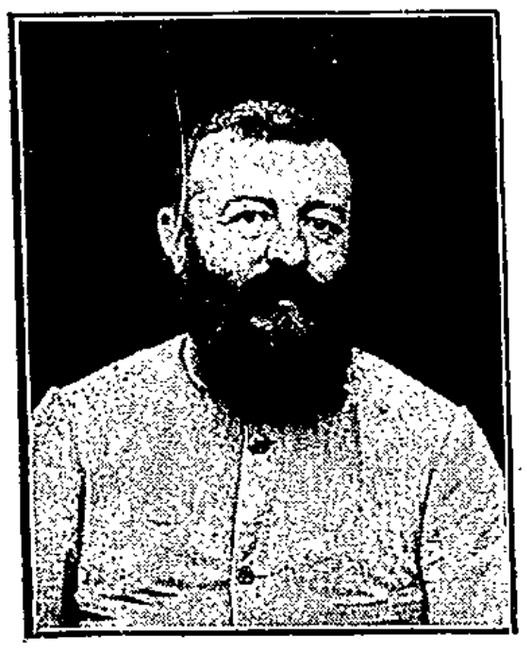
MAURIN (Georges-Constant-Joachim), 24 février 1870. Grenoble (Isère). Off. d'académie, commandeur du Nichan-Iftikhar. Chef de bureau à la Direction générale des Finances, boulevard Bab-Benat, n° 47,Tunis. **7 fév. 1897.** ETUDES : Lycées de la Roche-sur-Yon et d'Angoulême, Faculté de droit d'Aix-en-Provence; bachelier ès lettres, licencié en droit. SUCCESS' : surnuméraire de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre d'Angoulême et d'Aix-en-Provence; receveur de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre à Vezzani (Corse) et à Montlieu (Charente-Inférieure); receveur de l'Enregistrement et des Contributions diverses à Kairouan (Tunisie); sous-inspecteur de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre; sous-chef de bureau à la Direction générale des Finances.

MAURY (Armand-Pierre-Louis-Jean-Baptiste), 15 fév. 1871, Le Louzac (Corrèze), off. du Nichan-Iftikhar. Agriculteur et publiciste; secrétaire de rédaction à «la Tunisie Française», Tunis et Souk-el-Khemis. **5 fév. 1896.** ETUDES : petit séminaire de Servières (Corrèze). Vice-président du Conseil de surveillance de la Caisse agricole de Souk-el-Khemis. Auteur de plusieurs articles dans diverses revues économiques et sociales. Médaille de bronze du ministre de la Guerre (gymnastique).



MAXULA-RADÈS. C. c. de Tunis, caïdat de la banl. 🚃 (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (10 k.) à Sfax (273 k.), à 4 k. de Mégrine, à 9 kil. de Hammam-Lif. Maxula-Radès, ancienne «Maxula» romaine, est divisée en deux parties bien distinctes. D'un côté le village arabe, situé sur le versant de la colline faisant face à la mer et de l'autre côté, la partie plage, où de nombreuses villas ont été construites. C'est une station balnéaire qui attire bon nombre de Tunisois pendant la saison estivale. Pendant la saison d'été un petit tramway à chevaux relie la gare à la plage (1.800 mètres). A signaler sur la colline un fort aujourd'hui désarmé. ✉ ✙ 🚂, Municipalité, école-internat de garçons, école-internat de filles, médecin, poste de police, église catholique ; restaurants, établissements de bains.

MAZET (Antoine-Antonin), 12 janvier 1863, Saint-Hilaire (Allier), officier du Nichan-Iftikhar. Huissier, 15, rue Es-Sadikia, Tunis. **6 sept. 1888.** SUCCESS' : principal clerc d'avocat-défens., greffier de paix, huissier à Sousse.



MAZET (Pierre), 22 mars 1867, Saint-Hilaire (Allier), off. du Nichan-Iftikhar.

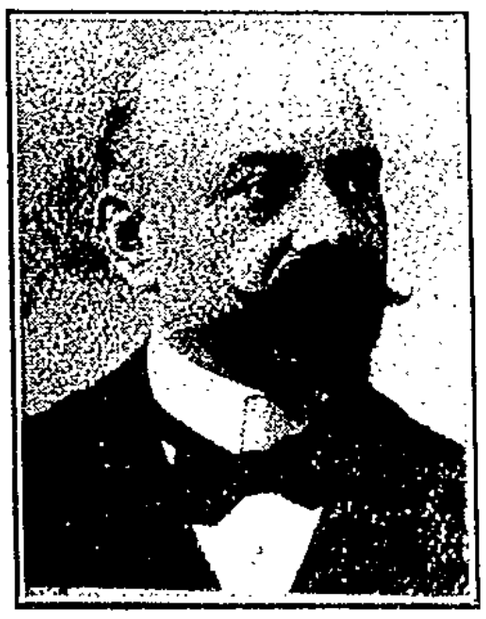
URODONAL - JUBOL - GLOBÉOL

Greffier à Gafsa. **Avril 1893.** Brevet de capacité. Sous-officier de cavalerie de réserve. Président de la Société des Anciens sous-officiers, v.-prés. de la Section de la Ligue des droits de l'Homme, membre des Comités de la Ligue de l'Enseignement et de différentes autres sociétés (courses, gymnastique, etc.).

MAZIÈRES (Marc-Alfred DE), 28 août 1875, St-Eugène, près d'Alger, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar, chev. du Mérite agricole. Agent commercial de la Compagnie des chemins de fer de Paris-Lyon-Méd., en Algérie-Tunisie. A Alger. **1er août 1906.** Etudes : lycée d'Alger, Ecole supérieure de droit d'Alger; bachelier ès sciences complet; bachelier de rhétorique; licencié en droit; diplôme de droit musulman, de législations algérienne et tunisienne et de coutumes indigènes; lauréat de l'Ecole de droit d'Alger (législation algérienne). Service militaire au 12e d'artillerie de forteresse à Alger en 1896; indisponible comme appartenant à une compagnie de chemins de fer. Success: Attaché au Parquet du Tribunal d'Alger, 1896-98. Nommé avocat-défenseur à Saint-Louis du Sénégal en 1905, n'a pas rejoint pour raison privée. Agent du contentieux du P.-L.-M. à Alger de 1896 à 1906, agent commercial des chemins de fer P.-L.-M. à Tunis de 1906 à 1909 et ensuite à Alger. Secr. gén. adj. de la Soc. de Géographie comm. de Paris. sect. tun.; membre du Comité de la Société d'Horticulture de Tunisie; memb. du Comité de la Ligue maritime française, section tunisienne; memb. correspondant de l'Action coloniale et maritime française; memb. de la Société d'Apiculture de Tunisie; corresp. de l'Association Agricole de Tunisie; memb. fond. de l'Association amicale et de prévoyance des employés civils d'Algérie. Travaux : Notices diverses sur le commerce et l'agriculture en Tunisie, notamment : «L'exportation des produits agricoles tunisiens en Allemagne», «Le commerce d'exportation des produits agricoles tunisiens en Suisse»; «Les emballages et les débouchés des raisins de table»; «Le raisin de table, sa conservation, son commerce», etc. Voyages en Suisse en 1907 et à Londres en 1908 au sujet des débouchés que pourraient trouver dans ce pays les produits tunisiens. Avocat (prestation de serment en 1906). Diplôme de collaborateur au Concours général agricole de Paris 1908; Médaille d'argent de la Société de Géographie commerciale, section tunisienne, concours annuel de 1907 : «Le Djerid».



MAZOYER (Emile), 21 janv. 1863, Savigny-en-Revet (S.-et-Loire), chev. de la Légion d'honneur, gr. cr. du Nichan-Iftikhar, off. de la Couronne d'Italie. Inspecteur général des Postes et des Télégraphes, Paris. Ancien directeur de l'Office postal tunisien. **Juillet 1901.** Etudes : collège de Louhans, Ecole supérieure des Postes et des Télégraphes. (S.-et-Loire). A publié : «La Poste, le Télégraphe et le Téléphone» (Naud et Rollin, édit.). A pris part aux Congrès de l'Union postale universelle de Berne (1900) et de Rome (1906). Ancien maire de Fontenay-aux-Roses (Seine). A quitté la Tunisie le 1er août 1908.



MBAREK (Lamine ben Hadj), 1884, Tala, contrôle civil des Fraichiches. Libraire, souk El-Attarine, Tunis, **1888.** Etudes : Université Djamâa Ez-Zitouna.

MEARY (Ferdinand-Joseph), 20 janvier 1879, Saint-Geoirs (Isère). Directeur de l'Ecole de garçons de Kairouan. **15 oct. 1901.** Etudes : Ecole normale primaire de Grenoble. Brevet supérieur. Sergent (réserve de l'active) au 4e régiment de tirailleurs. Success : instituteur à Gabès, à Sousse et à Tunis. Anc. membre et secrétaire du Conseil d'administr. de l'Amicale primaire. A fait partie en 1900 du peloton des officiers de réserve de la 28e division, en est sorti avec le n° 1 sur 85.

MECHEHED-SALAH. T. M., ann. de Tataouine, caïdat des Ouarghamma, à 106 kil. de Foum-Tatahouine. D. A.

MECHIRKI (Mohamed), 1885, Tunis. Interprète au Gouvernement tunisien, 18, rue Ben-Nedjema, Tunis. Etudes : collège Sadiki et Université Ez-Zitouna. diplôme supérieur d'arabe, de traduction et de législation tunisiennes. Secrétaire aux Services judiciaires du Gouvernement tunisien de 1907 à 1908 et interprète depuis 1908. Trés. de la Société de



gymnastique « La Musulmane » ; secrétaire général de la société indigène de musique «Ennaceria» ; et ancien secrétaire de la Société de Bienfaisance musulmane de Tunis; fond. de l'Assistance médicale, filiale de cette société, en février 1910, etc. TRAVAUX : Traduction du «Dernier des Abencérages», de Chateaubriand (1909); monographie de «La Musulmane» (1911); Tolstoï (contes, morceaux choisis, pensées) et le théâtre dramatique « La puissance des Ténèbres» (1911). Médaille de vermeil de la Société nationale d'Encouragement au Bien.

MECHREF (v. El-Mechref).

Médecine (Exercice de la). Il existe en Tunisie deux catégories de médecins : 1° les médecins à diplôme français ou étranger; 2° les médecins tolérés, qui exerçaient avant l'application du décret du 15 juin 1888 et pour lesquels il n'est plus fait de nominations. Voici les conditions d'installation des médecins en Tunisie, à diplôme français ou étranger :

« Art. 2 et 3. — Les médecins, chirurgiens et sages-femmes qui voudront exercer leur profession sur le territoire de la Régence seront tenus, dans le délai d'un mois à partir du jour où ils ont fixé leur domicile, d'en faire la déclaration par écrit au contrôleur civil de leur circonscription et de déposer entre ses mains contre récépissé le titre dont ils sont porteurs.

« Ce titre sera ensuite vérifié par le Secrétariat général du Gouvernement tunisien. S'il a été reconnu valable, il sera enregistré et retourné au titulaire avec une déclaration constatant le droit à l'exercice. L'omission de ces formalités constitue une contravention passible d'une amende de 16 à 200 francs.

« Dans les circonscriptions où il n'existe pas de Contrôleur civil, les déclarations seront envoyées directement au Secrétariat général du Gouvernement tunisien.

« Dans le cas d'un changement de résidence, il faudra, dans le délai d'un mois, faire enregistrer de nouveau le titre par le contrôleur civil de la nouvelle circonscription. L'omission de cette formalité constitue une contravention passible d'une amende de 5 à 15 fr.

«Par exception, tout médecin diplômé pourra vendre des médicaments s'il réside dans une localité où il n'existe aucun pharmacien autorisé. »

«Art. 12. — Les médecins tolérés existant encore ne peuvent pratiquer aucune opération, si ce n'est celles de la petite chirurgie, sous peine de poursuites devant la juridiction compétente pour exercice illégal de la médecine.

« Art. 13. — Il leur est interdit, sous peine d'une amende de 50 à 500 fr., de prendre le titre de docteur ou un titre de nature à faire croire à la possession d'un diplôme donnant droit à l'exercice.

« La tolérance pourra leur être retirée pour causes graves et sera de droit révoquée si les tolérés ont encouru une condamnation pour exercice illégal. »

(Pour compléments, voir décret du 15 juin 1888 [6 chaoual 1305]).

Il existe en Tunisie environ 165 médecins civils diplômés et 30 médecins tolérés, ces derniers presque tous musulmans (à part 1 Italien et 2 israélites).

Il y a, comme médecins diplômés : 91 à Tunis (dont 40 Italiens, quelques Anglo-Maltais et Etrangers et les autres Français); 5 à Bizerte, 9 à Sousse, 6 à Sfax, 3 à Béja, 4 à Kairouan, 2 à Mahdia, 2 au Kef, 2 à Mateur, 2 à Grombalia, 2 à Monastir, 2 à Medjez-el-Bab et 1 à Gaffour, à Souk-el-Khemis, à Korbous, à Mactar, à Souk-el-Arba, à Metlaoui, à Thala, à Sakiet-Sidi-Youssef, à Djerissa, à Feriana, à Ferryville, à Tozeur, à La Goulette, à Mokenine, à M'saken, à Tebourba, à Salsala, à Nabeul, à Gabès, à Djerba.

Médecins de colonisation. Chacune des infirmeries indigènes est pourvue d'un médecin de colonisation français, assisté d'un auxiliaire médical indigène.

Un décret, en date du 1er janvier 1910, complète l'organisation du corps des médecins de colonisation, créé par les décrets des 27 janvier 1908 et 25 octobre 1908, réglementant le service des médecins municipaux et des médecins stagiaires.

Les médecins de colonisation sont choisis, de préférence, parmi les médecins stagiaires ou, à leur défaut, parmi les médecins de nationalité française ou tunisienne, pourvus d'un diplôme délivré par une Faculté française.

Les médecins de colonisation sont répartis en quatre classes : 1re cl. 5.000 fr.; 2e cl. 4.500 fr.; 3e cl. 4.000 fr.; 4e cl. 3.500 fr. Une indemnité peut être prévue pour certains postes désignés par l'administration, en raison de la pénurie de la clientèle payante.

Dans toute l'étendue de leur circonscription, les médecins de colonisation doivent leurs soins gratuits à tous les indigenis, sans distinction de nationalité, et aux agents des différentes administrat. dont le traitement ne dépasse pas 1.700 fr.; le service de ces médecins comprend, en outre, des tournées périodiques dans les différents centres de la circonscription, le service de la vaccination publique, la visite périodique des écoles publiques, les constatations de décès dans la localité où ils résident; ils assurent enfin gratuitement le service de l'infirmerie-dispensaire du lieu de leur résidence.

Dans les localités où il n'existe pas de pharmacien diplômé, les médecins de colonisation sont autorisés à vendre des médicaments à leur clientèle payante, mais, en aucun cas, les médicaments fournis par l'Etat pour le service des indigents ne doivent donner lieu à paiement.

Il existe actuellement 18 postes de médecins de colonisation, savoir : à Ferryville, Aïn-el-Asker, Grombalia, Gaffour, Kairouan, Tozeur, Tabarca, Tala, Gafsa, Monastir, Nabeul, Medjez-el-Bab, Djerba, Bizerte, Feriana, Maktar, Mahdia, Souk-el-Khemis.

MÉDENINE. Terr. mil., poste de Médenine, caïdat des Ourghamma, à 80 kil. de Gabès. Le commandement militaire qui y est établi est chargé de la surveillance de la vaste région qui s'étend depuis le contrôle civil de Gabès et de Gafsa jusqu'à la frontière tripolitaine et le Sahara. La région de Médenine est occupée par une population d'origines diverses et qui constitue la confédération des Ouarghamma. Détachement du 5e bataillon d'Afrique. ✉ ✙ ☎. école mixte. Altitude : 110 mètres. Marché important, médecin militaire, chef de brigade des Monopoles, poste de police.

Medersas. Nom donné aux établissements religieux musulmans où les étudiants viennent apprendre à lire et à prononcer convenablement les versets du Coran. Une medersa comprend généralement une petite mosquée, des cellules pour les étudiants, une fontaine pour les ablutions, etc. La durée des études est de six ans. On suit dans ces établissements l'enseignement donné à la Grande Mosquée. Une des medersas les plus célèbres de Tunis est la medersa El-Assouria.

MÉDINA (Gabriel di S.), 31 déc. 1860, Monastir (Tunisie), chev. du Mérite agricole. Industriel et agent consulaire d'Italie à Monastir. Famille établie en Tunisie avant 1800. Etudes : Livourne (Italie). Agent de la Navigazione générale Italiana; agent de la Cie Gle Transatlantique; président du Conseil d'administration de la Société anonyme Monastiérienne pour l'extraction de l'huile de grignons par le sulfure de carbone, dont il a été le fondateur. A créé le plus important domaine du Centre tunisien : plantation de 18.000 oliviers, dit «Enchir-Saïd», sur la route de Sousse à Sfax, du kilomètre 165 au kilomètre 177, domaine qui lui appartient. 45 récompenses or, argent, diplômes d'honneur. Grands Prix pour les produits de ses usines. Huileries et savonneries à Monastir.

Medjba. La medjba est un impôt personnel et de capitation dû par tous les indigènes tunisiens mâles, ayant atteint leur majorité, sauf ceux nés et résidant à Tunis, Sousse, Kairouan, Monastir et Sfax, les caïds, les khalifats, les Marocains, les étudiants; les cheikhs, les algériens, sujets français, les soldats, les prédicateurs, les amines des vivres, les agents de la Djemaïa, les infirmes, etc.

La medjba, qui a été successivement de 24 fr., de 20 fr., de 23 fr., a été réduite à partir du 1er janvier 1910 à 18 fr.

Medjerdah (la). (V. cours d'eau.)

MEDJEZ-EL-BAB. C. c. de Béja, caïdat de Medjez-el-Bab, à 55 kil. de Béja, 57 kil. de Tunis et 70 kil. de Zaghouan et à 1.200 mètres de la gare du même nom. Sur la route de Tunis au Kef par Testour et Teboursouk. 1.000 habit., dont 200 Français et 150 Européens. Sur la rive droite de la Medjerda. 54m d'altitude. Medjez-el-Bab est considérée comme l'ancienne ville de «Membressa», dans laquelle Bélisaire défit Stotzas. ✉ ✙ ☎. Municipalité, école de garçons, école de filles. Audience foraine le 2e lundi de chaque mois. Poste de police, conducteur de travaux publics, entrepôt des Monopoles, collecteur des Contributions, médecin de colonisation, infirmerie-hôpital, église catholique, hôtel.

MEDJEZ-EL-BAB (Gare). C. c. de Béja, caïdat de Medjez-el-Bab. 🚂 (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (66 kil.) à Ghardimaou (124 kil), à 1 kil. 200 de la ville du même nom. D. A. ✙

Medjlès. On donne le nom de medjlès à la réunion, présidée par le cadi, du cadi et des muftis, réunion qui a lieu lorsque les parties le demandent ou lorsque le cadi préfère ne pas juger seul.

Médrachim. Ce sont des écoles rabbiniques, sortes de «kouttab» israélites. L'enseignement se borne le plus souvent à la lecture de la Bible en hébreu. Il y a environ une vingtaine d'écoles rabbiniques à Tunis. Les maîtres n'ont aucun diplôme. Ces écoles sont des établissements privés.

MÉGRINE. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. 🚂 (A) sur la ligne de Tunis (6 kil.) à Hammam-Lif (12 kil.) et à 4 kil. de Rhadès. Centre vinicole (domaine de Mégrine) et industriel (Société métallurg. de Mégrine). ✉ (F.R.) ✙.

MEINIER (Marius-Emile-Louis), 21 août 1870, La Goulette (Tunisie), off. du Nichan-Iftikhar. Comptable à la Recette Municipale de Tunis. (Ses parents sont arrivés en Tunisie en 1856.)

MEKNA. C. c. de Souk-el-Arba, annexe de Tabarca, caïdat d'Aïn-Draham, Domaines à 17 kil. de Tabarca.

MÉLASSINE. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. Petit village indigène à 2 kil. de Tunis, derrière l'hôpital civil, au bas du fort de la Rabta.

MELITA. C. c. et caïdat de Sfax. Ville située au centre d'une des îles Kerkennah à quelques kilomètr. de Sfax. D. A.

Melk. On donne le nom de melk à la propriété libre. C'est la propriété dans

son sens le plus absolu, dans toute sa plénitude. C'est le dominium du droit romain; la propriété de notre droit civil (art. 544). Elle emporte, de sa nature, la propriété du sol et du sous-sol. Il y a lieu, cependant, d'en excepter, d'après le droit tunisien, les sources, qui ont été incorporées au domaine public, et les mines, qui font partie du domaine privé de l'Etat.

Un des principaux caractères de la propriété melk en Tunisie est l'indivision. («La Tunisie», de Gaudiani et Thiaucourt, page 223.)

MELLITA. C. c. de Gabès, ann. de Djerba, caïdat de l'Arad. Village assez important à l'ouest et à 4 kil. de Houmt-Souk. Ruines romaines, fours à chaux. D. A.

MELLOUNECH. C. c. et caïdat de Sfax, à 33 k. de Ksour-Essaf, à 8 k. de Chebba et à 55 k. au nord de Sfax. Nombreux oliviers. D. A.

MÊME (René), 3 nov. 1864, Bocé, canton de Baugé (M.-et-L.), off. du Nichan-Iftikhar. Receveur des Douanes à La Goulette. **11 fév. 1885** (comme militaire au 4e chasseurs d'Afrique). Etudes : Ecole primaire supér. de Paris-Montmartre. Entré dans l'administration des Douanes à sa libération du service militaire, en 1889.

MÉNAGE, 1847, off. du Nichan-Iftikhar. Entreposeur des Monopoles à Sousse. Entré dans l'administration en janvier 1891. Décédé à Sousse en 1911.

MENATTI (Attilio) (le Dr), 30 oct. 1861, Fresirio (Italie), chev. de la Couronne d'Italie, off. du Nichan-Iftikhar. Médecin-chirurgien à Mahdia. **10 janv. 1888.** Etudes : Université de Rome. Capitaine médecin dans la réserve. Président de la Societa operaia Italiana di mutuo soccorso.

MENCHIA. Terr. Mil., poste de Kebili, caïdat du Nefzaoua, à 15 k. au nord-ouest de Kebili. D. A.

MENNI. C. c. et caïdat de Bizerte. Village près de El-Azib. D. A.



MENOTTI (Antoine), 17 mars 1847, Bône, officier du Nichan-Iftikhar. Syndic de faillites et arbitre de commerce à Sousse. **1888.** Principal clerc d'av.-déf. depuis 1868. Membre de diverses sociétés. Campagne d'Algérie 1871.

MENSOUR (Mostapha ben), 1833, Tunis. Négociant; amine du souk El-Attarine de Tunis.

MENSOUR (Taïeb ben), 1863, Tunis. Négociant au souk El-Attarine, Tunis.

MENVIELLE (Jean) (le Dr), 10 sept. 1872, Bagnères-de-Bigorre (H.-Pyr.), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Médecin à Nabeul.



Mai 1902. Etudes : Faculté mixte de médecine et de pharmacie de Toulouse. Médecin et pharmacien; ex-interne des hôpitaux de Toulouse; lauréat de la Faculté de médecine; prix de 4e année de méd., prix de thèse. Aide-major de 2e cl. de territoriale. Président du groupe de Nabeul de la Mutuelle Tunisienne. Trav. Construction et organisation à Nabeul, avec le concours des Habous, de la première infirmerie indigène de la Régence : 45 lits.

MENZEL. C. c. de Gabès, caïdat de l'Arad, gros bourg indigène à 2 kil. de Gabès. Fut bombardé lors de l'occupation. Population : 8.000 hab., dont 500 israélites. Marché important.

MENZEL-ABDERRHAMANE. C. c. et cne de Bizerte, à 5 k. de Bizerte. Village dont la fondation remonte à l'an 700, bâti au bord du lac, sur les ruines d'un établissement romain. D'après une légende, il y aurait, en face du village, une ville submergée dans les eaux du lac; quand le temps est calme, les pêcheurs voient encore, paraît-il, les ruines de cette ville. Le groupement compte 1.500 habitants. D. A.

MENZEL-BOU-ZELFA. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon. 🚃 (S), point terminus de la ligne de Fondouk-Djedid à Menzel-bou-Zelfa par Soliman, à 36 k. de Nabeul et à 9 k. de Soliman. Village entouré de nombreux jardins, oliviers, orangers, citronniers, etc. ✉ (F. R.) ⁜ 🚌. 2.500 hab. Altitude 60 mètres. Marché le jeudi (très important pour le bétail et les céréales). 470.000 oliviers. Huileries.

MENZEL-DAR-BEL-OUAR. C. c. et caïdat de Sousse. 🚃 (A) sur la ligne de Tunis (114 k.) à Sfax (169 k.), à 13 k. d'Enfidaville. D. A. Ruines romaines. Embarquement de céréales; salines, débit de tabac. (V. Dar-bel-Ouar.)

MENZEL-DJEMIL. C. c. et caïdat de Bizerte. Village indigène à 6 kil. de Bi-

zerte, fondé, il y a 500 ans, par un nègre du nom de Djemil,qui s'établit avec sa famille sur les pentes, alors couvertes de forêts, venant mourir au bord du lac de Bizerte. Le village, pendant assez longtemps, fut donc habité par une population du plus bel ébène, mais des familles arabes se groupèrent autour de Djemil, et peu à peu le sang se mêla. Aujourd'hui encore, la population de ce village porte l'empreinte nègre très caractérisée. Le groupement de Menzel-Djemil compte 2.600 hab. ✉ ⸸, école mixte.

MENZEL-KAMEL. C. c. de Sousse, caïdat de Monastir. Village arabe à 9 k. de Djemmal et desservi par la station de Bourdjine-Menzel-Kamel,sur la ligne B.-G. de Sfax à Sousse. 1.800 habitants. Elevage. D. A.

MENZEL-TEMIME. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon. Ville arabe de 5.000 hab., à 50 k. de Nabeul et à 13 k. de Kelibia, reliée par une route à Nabeul et à Kelibia. Altitude 70 mètres. Marché le mardi. Céréales, oliviers, huileries, élevage de bestiaux. ✉ ⸸, école mixte, bureaux des Contributions diverses et des Monopoles, débit de tabac.

MERCIER (François), 18 nov. 1871, Sétif (Algérie), off. du Nichan-Iftikhar. Receveur des Postes à Djerba. **Fév. 1885.** Etudes : lycée de Constantine. Success^{t} : commis à Gabès, receveur à Foum-Tatahouine, Zarzis, Souk-el-Khemis et Nabeul. Membre de la Société de retraites Le Prolétariat de l'Avenir, de l'Association générale de l'Office postal, de la Société mutuelle de France et des Colonies.

MERCIER (Norbert), Avignon (Vaucluse), off. du Nichan-Iftikhar, chev. de l'Etoile noire du Bénin. Anc. tanneur à Tunis, actuellement négociant à Alger. **1899.** S.-off. secr. d'état-maj. dans la rés. Success^{t} : agent général des compagnies d'assurances «Aigle» (incendie et vie) et «Zurich» (accidents); administrateur des mines de Khenana, près d'El-Arouça; anc. prés. de la soc. provençale «Lou Mistraou»; ancien syndic-expert près les tribunaux de Sousse et de Tunis.



MERLIN (Alfred - Maurice - Joseph), 13 mars 1876, Orléans, off. de l'Instruction publique, comm. du Nichan-Iftikhar. Directeur des Antiquités et Arts, plateau Charles-Quint, Tunis. **Mai 1901.** Etudes : Ecole normale supérieure de Paris, Ecole française de Rome; agrégé d'histoire et de géographie; docteur ès lettres; lauréat du prix Bordin à l'Académie des Inscriptions en 1907. Fouilles à Dougga en 1901 et 1902; missions en Tunisie en 1904 et 1905. Auteur de «L'Aventin dans l'antiquité»; «Les revers monétaires de l'empereur Nerva».

MERRAZIG. C. c. et caïdat de Bizerte, village à 10 kil. de Bizerte. Débit de tabac.

MESDOUR. C. c. de Sousse, caïdat de Monastir, à 8 k. de Djemmal. D. A.

MESRATYA. (V. Fondouk - Djedia-Mesratya.)

MESSADINE. C. c. et caïdat de Sousse, à 6 k. de Sousse. Village de 780 hab., altitude 50 mètres. Culture d'oliviers, arbres fruitiers et céréales. Commerce d'huile et de bestiaux. Ecole mixte.D.A.

METAMEUR. Terr. Mil., Poste de Médenine, caïdat du Nefzaoua, à 7 k. de Médenine. D. A.

METHOUIA (LA). C. c. de Gabès, caïdat de l'Arad, à 15 k. au nord de Gabès. D. A.

METIR (BENI-). C. c. de Souk-el-Arba, ann. de Tabarca, caïdat d'Aïn-Draham. Poste forestier à 8 k. d'Aïn-Draham.

METLAOUI. C. c. et caïdat de Gafsa. Centre où sont concentrées les importantes installations de la Compagnie de Gafsa (bureaux, maisons des employés européens, village ouvrier). Ce village est relié à Philippe-Thomas par un embranchement qui se prolonge au delà, dans la direction des carrières,et auquel font suite des voies ferrées à traction électrique de moindre écartement. Les installations de la mine et l'aménagement des carrières sont très bien compris et très intéressants à visiter; plusieurs milliers d'ouvriers y sont occupés. ✉ ⸸ 🖷, commissariat de police, école franco-arabe, médecins, infirmerie, bureau des Contributions diverses, église catholique.

METLAOUI-GARE. (V. Philippe - Thomas.)

MÉTRAL (Armand-Roger), Alger. Ingénieur, directeur du réseau de la Compagnie des Tramways de Tunis, 2, rue d'Alger. Bureaux : av. Jules-Ferry prolongée, Tunis. **28 mai 1910.** Success^{t} : directeur de divers réseaux de tramways en France; en dernier lieu directeur du réseau des Tramways de Nancy. Travaux : a été pendant son séjour à Nancy membre de la Commission de réception à l'Exposition internationale de l'Est de la France; membre du Conseil de la Société Industrielle de l'Est (section Trans-

ports); membre du Comité des Fêtes de la ville de Nancy. Electrification des Tramways de Saint-Quentin; création de nouvelles lignes de tramways à Nancy et dans sa banlieue. Diplôme et médaille de collaborateur à l'Exposition de l'Est de la France, Nancy, 1909.

METLINE. C. c. et caïdat de Bizerte, à 10 k. d'El-Alia, au bord de la mer et à 8 k. de Ras-el-Djebel. 1.000 hab. Vignobles couvrant 22 hect. Culture de l'olivier, de la vigne; arbres fruitiers. D.A.

MEZZOUNA. C. c. et caïdat de Sfax. 🚂 (S) sur la ligne S.-G. de Sfax (98 k.) à Redeyef (187). Marché quotidien pendant la saison de l'alfa, débit de tabac. D. A.

Mgharça. C'est à l'aide du contrat de mgharça, ou de complant, que s'est constituée la plus grande partie de la forêt d'oliviers de Tunisie.

Le propriétaire fournit une terre à un cultivateur qui s'engage à la complanter d'arbres ; au bout d'un certain temps, une partie du sol complanté reviendra en pleine propriété à l'ouvrier; le reste appartiendra toujours au propriétaire. Tel est le contrat de mgharça.

Les jurisconsultes musulmans ont déterminé les conditions essentielles de ce contract; elles sont au nombre de trois. Il faut indiquer la profondeur du défoncement du sol; la terre ne doit pas contenir une trop grande quantité de broussailles telles que palmiers nains, jujubiers sauvages; les délais du contrat fixés par les contractants doivent permettre aux arbres d'atteindre l'âge de production. Ce sont là les conditions essentielles du contract; mais pourvu qu'on les respecte, et que le propriétaire remette le sol au mgharçi, on peut introduire dans le contrat les modalités les plus variées.

Le contrat de mgharça s'applique à des plantations de cactus, de figuiers, d'orangers, de grenadiers; mais, en Tunisie, il a eu surtout pour objet des plantations d'oliviers.

Dans la région de Sfax notamment, des propriétaires européens de mgharça ont traité avec les indigènes en vue de plantations d'oliviers.

(«La Tunisie», de Gaudiani et Thiaucourt, page 223.)

MICHAUD, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, fut directeur général des Travaux publics de la Régence de Tunis, du 26 février 1887 au 16 septembre 1893. Il succéda à M. Grand et eut pour successeur M. Pavillier.

MICHAUD. C. c. de Bizerte, caïdat de Mateur 🚂 (S) sur la ligne B.-G. de Mateur (9 k.) à Jefna (18 k.). ✉ (F. R.) ⛪ 🏛. On a donné à ce centre le nom de Michaud en souvenir de M. Michaud, qui fut directeur général des Travaux publics de la Régence.

MICHAUX (Lucien), 28 juin 1868, Paris, chev. de la Légion d'honneur, off. de l'Instruction publique, chev. du Mérite agricole et gr. off. du Nichan-Iftikhar. Ingénieur des Ponts et Chaussées, ingénieur en chef des chemins de fer à la Direction générale des Travaux publics, adjoint au Directeur général, 72. av. Jules-Ferry, Tunis. **1er juin 1906.** Etudes : Ecoles Polytechnique et des Ponts et Chaussées; licencié ès sciences et en droit. Capitaine du génie territorial. Success' : ingénieur à Mayence, Chartres et Nancy. Prés. de la Société des Alsaciens-Lorrains de Tunisie.

MICHAUX (René), 15 fév. 1879, Saint-Quentin (Aisne), off. du Nichan-Iftikhar. Commissaire de police, chef du service des mœurs. Tunis. **25 août 1898.** Etudes : collège de Soissons. Brigadier de réserve au 4e chasseurs d'Afrique. Success' : élève-secrétaire de police (15 avril 1901), secrétaire titulaire (15 oct. 1906), commissaire de police (1er juin 1908).

MICHEL (Edmond-François-Richard), 24, avril 1872, Bayeux (Calvados), off. d'Académie, chev. du Mérite agricole. Inspecteur principal du Crédit foncier de France; délégué en Tunisie pour l'organisation des services du Crédit Foncier auprès du Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie (6 nov. 1909). Etudes : écoles secondaires à Caen (Calvados). Successivement :



Membre correspondant de la société de Statistique de Paris; délégué des Normands de Paris; percepteur surnuméraire, vérificateur, rédacteur au Crédit Foncier de France. Auteur d'études statistiques, 3 vol. «Les habitants, la propriété», édité chez Berger-Levrault. Ouvrages couronnés par l'Académie des Sciences morales et politiques. Diverses communications dans les Congrès de l'Association Normande. Médaille de vermeil de la Société des Agriculteurs de France; Médaille de vermeil de l'Association Normande.

MIDÈS. C. c. de Gafsa, caïdat du Djerid, village pittoresquement perché sur un rocher escarpé, à 6 kil. de Tamerza le à 25 kil. de Redeyef, entre l'oued Midès et l'oued Tamerza. Pop. : 300 hab.

MIDOUN. C. c. de Gabès, ann. de Djerba, caïdat de l'Arad, à 16 k. au sud-ouest de Houmt-Souk. Centre de création récente et d'une grande prospérité. Les riches commerçants de Djerba y ont fait construire de belles villas qui forment

pour ainsi dire l'embryon d'une ville future. ✉ ✙, école mixte.

MIFSUD (Hector), 22 nov. 1878, Tunis. Avocat, rue de la Commission, 25, Tunis. ETUDES : collège Saint-Charles de Tunis, Institution Lavigerie de Carthage, Ecole supérieure de droit d'Alger, Faculté de droit de Paris; licencié en droit. Avocat conseil des Consulats généraux d'Angleterre et d'Autriche-Hongrie.

Millarès. Monnaie d'argent tunisienne contrefaite par les princes chrétiens au milieu du XIII[e] siècle et avec laquelle ils payaient les musulmans. Le millarès devait être fabriqué au camp de Tunis, en même temps que la fraction d'once où Charles I[er] se qualifiait de «Servus Christi». C'était la contrefaçon d'une des monnaies les plus étranges du moyen âge : le dirhem carré.

MILLET (René); était ministre plénipotentiaire à Stockholm quand il fut nommé résident général de France en Tunisie. Il avait alors quarante-cinq ans. Il prit possession de son poste le 19 novembre 1894 et il passa six ans en Tunisie. Il inaugura les lignes de Sousse et du Cap-Bon, le port de Sfax et le port militaire de Bizerte. On lui doit : la construction d'un Hôpital civil et d'un Palais de Justice à Tunis; la création d'une troisième Chambre au Tribunal civil de Tunis ; d'une Chambre mixte dans le Sud; celle d'une Caisse de retraites et celle d'un troisième Collège électoral pour la représentation des intérêts généraux à la Conférence Consultative ; l'établissement légal et l'extension des attributions accordées à cette Conférence ; la fondation d'une Ecole coloniale agricole ; le dégrèvement des droits sur la culture maraîchère, sur les peaux et les laines; l'amélioration du régime fiscal des huiles et des savons; la réduction de la dîme sur les céréales et la fin du système onéreux des fermages; l'envoi d'un représentant à l'Union Coloniale de Paris; la création d'une Direction du Commerce, d'une Direction des Antiquités et des Arts, et d'une Direction de la Sûreté publique; la venue à Tunis, en 1896, du Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, et la publication, à cette époque, d'un ouvrage remarquable sur la Tunisie, ouvrage dû à la collaboration de plusieurs de nos compatriotes et destiné à faire de plus en plus connaître la Régence dans la mère patrie.

Ajoutons que c'est sous l'administration de M. Millet que fut donnée la concession des phosphates de Gafsa, qui a doté la Tunisie d'une voie ferrée allant de Sfax à Gafsa, de plus de 250 kilom.

M. Millet voulut perpétuer le souvenir de Jules Ferry en élevant sur une des places de Tunis une statue au grand colonial, à l'homme politique qui a tant fait pour notre expansion coloniale. Cette statue fut inaugurée le 24 avril 1899 par M. Krantz, ministre des Travaux Publics.

«C'est à l'initiative de M. Millet, dit «l'Indicateur Tunisien», et à ses persévérant efforts que revient le double honneur de la dénonciation des traités qui paralysaient l'essor économique de ce pays et de la conclusion des nouvelles conventions qui reconnaissent explicitement, avec le Protectorat français, la situation hors pair de la France sur cette ancienne patrie des corsaires barbaresques.

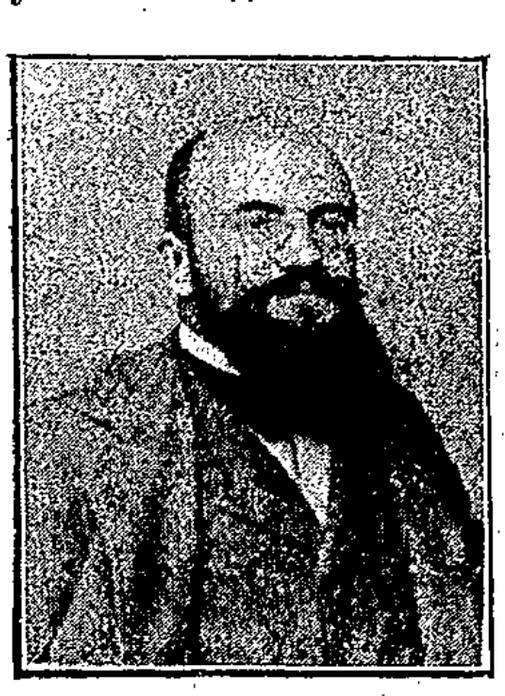
La signature des nouveaux traités, suivie de la suppression de la poste italienne à Tunis et de la cession du chemin de fer italien Tunis-Goulette-Marsa et Bardo.... a ramené l'union parfaite entre les Colonies française et italienne, et marqué le commencement d'une ère nouvelle et féconde dont les excellents effets, non seulement se font sentir ici, mais ont eu déjà un retentissement heureux par delà la Méditerranée. Le nom de M. Millet restera, dans l'histoire, étroitement et justement associé à ces événements.»

On doit signaler à l'actif de M. Millet la rédaction et la mise en vigueur du tarif douanier actuel, qui tout en sauvegardant les droits de la Métropole, sauvegarde également les intérêts du commerce, des industries et de l'agriculture tunisiens.

C'est M. Millet qui obtint du Gouvernement de la Métropole que le budget détaillé des recettes et celui des dépenses de la Régence soit publié au «Journal Officiel tunisien». Les mesures financières de M. Millet ne furent pas unanimement approuvées mais il faut reconnaître cependant que M. Millet a opéré peu à peu des changements tels que nos finances sont aujourd'hui assurées d'une assiette stable et qu'il a laissé à son successeur un système budgétaire bien établi, susceptible cependant de «modifications de détail et de perfectionnements».

M. Millet fut nommé ambassadeur en novembre 1900 et quitta la Tunisie.

MILLOUD (Henry-Claudius),6 mai 1870, Melley (Ain), off.de l'Instruction publique, off. du Nichan-Iftikhar.



Censeur du lycée Carnot, Tunis. **18 janvier 1895.** ETUDES : lycée et Faculté des Lettres de Lyon ; licencié ès lettres ; ancien boursier d'agrégation. SUCCESSIVEMENT: maître auxiliaire au lycée de Lyon, répétiteur, puis censeur à Tunis.

MINANGOIN (Narcisse), 23 sept. 1848, Rodez (Aveyron), off. de l'Instruction publique, comm. du Mérite agricole, off. du Nichan-el-Anouar, gr. off. du Nichan-Iftikhar.



Inspecteur de l'agriculture et délégué phylloxerique de la Régence, 22, rue de Marseille, Tunis. **Juin 1895.** ETUDES : élève diplômé de l'école d'agriculteur de la Saulsaie (Ain). A pris part à la guerre de 1870 comme lieutenant au 40e de marche (campagne de Paris). SUCCESS : agriculteur à Esnon (Yonne) de 1875 à 1892; professeur d'agriculture à Beaune (Côte-d'Or) de 1892 à 1895; attaché au Ministère de l'Agriculture et mis à la disposition du Gouvernement tunisien le 22 juin 1895. Prés. de la Société d'Agriculture de Brienon (Yonne), 1875-92; fond. du Syndicat Agricole de l'arrondissement de Joigny. TRAVAUX : «La culture de l'olivier en Tunisie»; «Les cépages tunisiens»; «La fabrication des raisins secs»; «L'ensilage en Tunisie»; «Les labours de printemps». Collaborateur au «Journal d'agriculture pratique» depuis 1875. Lauréat de la prime d'honneur de Joigny en 1885. 43 récompenses et médailles dans les concours régionaux, 11 premiers prix, médailles d'or. Membre du jury dans les concours et expositions agricoles.

MINCK (Otto-Henrik), 18 mars 1871, Stockholm (Suède), chevalier de la Légion d'honneur. Propriétaire de scieries et de forêts en Suède; consul de S. M. le Roi de Suède en Tunisie, 17, av. de France, Tunis. **1er mai 1898.** ETUDES : Stockholm. Ancien délégué commercial du Gouvernement suédois.

Mines. L'industrie extractive, très importante en Tunisie, mérite une mention toute particulière. La Tunisie possède, en effet, un grand nombre de mines de plomb, de zinc et de cuivre dont plusieurs sont exploitées activement.

Toutes ces concessions, sauf celle du Chouichia, accordée pour les minerais de cuivre, ont pour objet l'exploitation du zinc et du plomb. Elles produisent annuellement 60.000 tonn. de minerais marchands dont la valeur aux points d'embarquement est d'environ 9 millions de francs.

Les mines de fer concédées sont au nombre de onze.

Il existe quelques gisements de manganèse.

L'exploitation des nombreux gisements de phosphates du Sud et du Centre se poursuit toujours activement. Elle donne lieu dès à présent à une exportation annuelle d'environ 1.200.000 tonnes, représentant une valeur approximative de 28.000.000 de francs.

En résumé, grâce au développement de l'industrie extractive, la Régence exporte annuellement pour près de 40 millions de francs de minerais.

L'extraction de la pierre à bâtir, des matériaux de ballast et d'empierrement, etc., fournit, année moyenne, 900.000 tonnes de matériaux, dont la valeur aux lieux d'emploi est de 6 à 7 millions.

Toutes ces mines ont ouvert le pays; elles fournissent un trafic rémunérateur à la navigation et aux voies ferrées, elles provoquent même et justifient, à elles seules, l'établissement de ces dernières : c'est ainsi que les phosphates auront procuré à la Régence trois grandes lignes de chemin de fer perpendiculaires à la mer, traversant le pays de part en part et ne demandant à l'Etat aucun sacrifice, lui rapportant au contraire. La Tunisie doit assurément aux richesses de son sous-sol une grande partie de son essor économique.

Les prospections de mines par les particuliers sont subordonnées à une autorisation administrative qui se manifeste par la délivrance d'un permis de recherches et n'est d'ailleurs accordée que si le Service des Mines estime, après enquête, que le gisement envisagé mérite d'être étudié. Toute demande de permis de recherches doit être adressée en triple expédition au Directeur général des Travaux publics, accompagnée : 1° d'un plan des lieux, à l'échelle de 1/10.000e, donnant, avec un aperçu général du terrain, l'emplacement des affleurements et le tracé exact du périmètre demandé (lequel ne peut excéder 300 hectares); 2° d'échantillons de minerais pourvus de numéros se rapportant aux affleurements indiqués sur le plan. Cette demande une fois enregistrée par l'Administration, le périmètre qu'elle indique ne peut plus être modifié. Les permis de recherches sont accordés pour une période de deux années, renouvelable à son expiration. Il est toutefois stipulé que si, dans le délai d'un an à partir de la date de l'arrêté instituant le permis, les travaux d'exploration n'ont pas été commencés, le permis est retiré. Dans ce cas, son titulaire n'est admis qu'au bout de trois ans à demander un nouveau permis pour le même gisement.

Le titulaire d'un permis de recherches n'a pas le droit de disposer du produit de celles-ci sans un permis de vente (ou permis d'exploitation) délivré par arrêté du Directeur général des Travaux publics. Ce permis de vente n'est d'ailleurs accordé que pour une durée limitée, une quantité de minerais déterminée et seulement à l'explorateur qui justifie d'importantes dépenses de recherches : il est immédiatement retiré si ces recherches viennent à dégénérer en grands travaux d'exploitation.

A défaut d'entente avec le propriétaire de la surface, l'occupation temporaire des terrains nécessaires aux recherches,

ou à l'exploitation si une concession a été instituée, peut être autorisée par le Directeur général des Travaux publics. Cette occupation — qui ne peut intéresser les cours, vergers et jardins attenant aux habitations et entourés de clôtures fixes — n'a lieu qu'après paiement au propriétaire d'une indemnité fixée au double de la valeur réelle des terrains évalués à dire d'experts.

L'exploitation proprement dite d'un gîte ne peut être entreprise qu'en vertu d'une concession, dont l'attribution, qui ne fait jusqu'à présent l'objet d'aucune réglementation légale (un texte organique, actuellement à l'étude, est destiné à combler cette lacune), s'opère, dans la pratique, non par voie d'adjudication, mais invariablement aux conditions suivantes : la concession est octroyée à perpétuité, moyennant une redevance fixée à 5 % du produit net, plus 0 fr. 10 par hectare compris dans le périmètre concédé. Cette concession ne peut être cédée à un tiers qu'avec l'assentiment du Gouvernement.

Il existe en Tunisie environ 45 concessions de mines et plus de 60 permis d'exploitation.

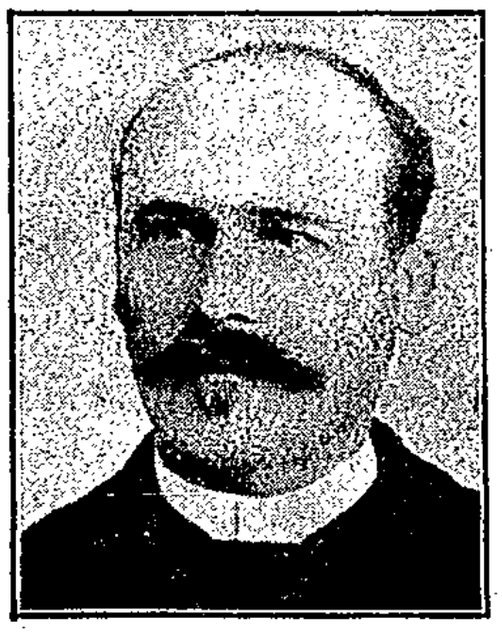
MINICONI (Jérôme-Henry), 27 août 1861, Ajaccio (Corse), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Huissier et syndic à Sousse. **Janv. 1888.** Etudes : collège d'Ajaccio ; bachelier ès sciences. Sous-officier de réserve. Prés. de la société «La Corse»; v.-prés. de la société «Les droits de l'homme»; v.-prés. de la Société des courses. A été membre du Jury du Concours de Sousse, 1910.

Ministres. (V. Conseil des ministres.)

Ministre de la Plume. (V. Bach-Kateb.)

Ministre (premier). (V. Premier Ministre.)

MIRANDE (Henri-Lucien-Jean), 5 déc. 1861, Guelma (Algérie), officier du Mérite agricole, officier du Nichan-Iftikhar. Ancien secrétaire de l'administration de «la Dépêche Tunisienne», St-Henri, près de Tunis. **Janvier 1884.** Etudes : admis après concours à l'école forestière des Barres (Loiret) en 1891. Officier d'administration de 2e cl. (armée territoriale). Success : géomètre attaché aux Travaux publics, 1884-85; ffons d'agent sédentaire à la Direction des Forêts 1886-91; conducteur adjoint aux Travaux publics, 1892-97. Propriétaire à Tunis. Créateur du petit centre de villégiature dit «Saint-Henri», près de Tunis, en 1896.



MIRANDE (Jules), off. du Nichan-Iftikhar. Receveur de l'Enregistrement, receveur-contrôleur des Contributions diverses. Tunis. **1er août 1905.** Licencié en droit.. Maréchal des logis de dragons de réserve.

MOATTI (Elie di Haï), 1865, Sousse, off. du Nichan-Iftikhar. Négociant et industriel à Sousse. Etudes : collège italien de Tunis. Administrateur de la Société anonyme Monastiérienne pour l'extraction de l'huile des grignons par le sulfure de carbone, société au capital de 180.000 francs.

MOATTI (Siméon), 1860, Sousse. Négociant et industriel à Sousse.

MOCQUERIS (Paul-Edme-Eugène), 27 août 1865, Paris, off. de l'Instruction publique, chev. du Mérite agricole, comm. du Nichan - Iftikhar, off. de l'Etoile d'Anjouan. Ingénieur de la Construction à la Compagnie Bône - Guelma, Tunis. **1893.** Etudes : Ecole Monge, Ecole Centrale ; ingénieur des Arts et Manufactures; administrateur de la Banque de l'Algérie; administrateur de la Croix-Verte; v.-prés. de la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen (section de Tunis.



MOCQUERYS (Georges), 19 mai 1865, Evreux (Eure), Médaille du Tonkin, off. du Nichan-Iftikhar. Dentiste, rue Emile-Loubet, Sfax. (Tournées périodiques depuis dix ans dans le Sud tunisien et la Tripolitaine). **1892.** Etudes : lycée d'Evreux, hôpitaux de Paris, élève libre de l'Ecole dentaire. Sous-officier au 3e zouaves. Success : chef de prothèse dentaire et premier opérateur dans deux grands cabinets de chirurgie de Paris. Membre du comité de plusieurs sociétés locales (Ligue de l'Enseignement, secours mutuels, Assistance mutuelle tunisienne); anc. secr. gén. du Cercle républicain, Sfax). Entomologiste.



A créé une collection des insectes du Sud Tunisien : coléoptères et hyménoptères. Mention honorable à l'Exposition de Marseille (groupe entomologique); médaille d'or à l'Exposition d'hygiène de Tunis (1911).

Exploration de la Tripolitaine, de Tripoli à Ben-Gardane. Campagne du Tonkin, 1884-86. Administrateur du journal «le Sfax Républicain».

MODIGLIANI (Oreste), 11 oct 1877, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Agent maritime et négociant en céréales, Tunis. ETUDES : lycée italien de Tunis. Directeur de la Maison A. Modigliani, fondée en 1868 par feu A. Modigliani. C'est une des premières maisons qui, à Tunis, donnèrent un vigoureux essor au commerce des huiles, céréales et laines entre la Régence et la France; depuis une dizaine d'années, elle a adjoint à son commerce une branche maritime très importante pour les affrètements en ce qui concerne les grains, minerais, phosphates, etc.

MOGHRANE. C. c. de Tunis, caïdat de Zaghouan 🚂 (S) sur la ligne de Tunis (57 k.) à Kalâa-Djerda (194 k.), sur la bifurcation de Depienne (8 k.) à Zaghouan (5 k.). Aux environs : bordj de la Compagnie des Eaux, avec un bureau télégraphique d'intérêt privé. D. A. 🏥.

MOHAMED-BEY (ben Husseïn ben Mahmoud), Bey de Tunis, de la dynastie husseïnite, régna de 1855 à 1859 .Il donna en 1857 une constitution à la Tunisie : le Pacte fondamental (v. ce mot). Il fit restaurer les aqueducs romains de Carthage et amena ainsi l'eau de Zaghouan à Tunis.

MOHAMED EL HADI-BEY (ben Ali ben Husseïn ben Mahmoud), gr. croix de la Légion d'honneur et du Nichan-Iftikhar, gr. croix de l'Ahed et de l'Ordre du Sang, off. de l'Instruction publique, commandeur du Mérite agricole. Bey de Tunis, de la dynastie husseïnite, régna de 1902 à 1906; il était le second fils d'Ali-Bey. C'était un prince de haute culture intellectuelle et de belle prestance. Il avait une intelligence déliée,un caractère énergique et était un érudit. Il reçut à Tunis le président Loubet en 1903; il fit de nombreux voyages à Paris, dont l'un officiel et comme bey de Tunis, en 1906. La France a eu en lui un collaborateur loyal et dévoué.

MOHAMMEDIA (LA). C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue, sur la route de Tunis (13 k.) à Zaghouan (40 k.). Village actuellem[t] en ruine, mais autrefois célèbre par la présence de Ahmed-Bey qui, après un voyage en France, sous Louis-Philippe, avait fait construire un immense palais et un camp où il entretenait une nombreuse armée. Il existe près de La Mohammédia une petite mine de plomb. D. A.

Mokaddem. Nom donné à l'administrateur qui représente le fondateur du bien habousé, c'est le gérant d'un bien habous privé. Il perçoit et répartit entre les dévolutaires — ou bénéficiaires — la part de fruits leur revenant déduction faite des dépenses obligatoires. Il doit exécuter les clauses particulières et charges de la fondation et s'efforcer d'en prolonger da durée.

MOKNINE. C. c. de Sousse, caïdat de Monastir, à 42 k. de Sousse et à 22 k. de Monastir. 8.000 hab. Altitude 55 mètres. Commerce de grains, animaux, laines, huiles, grignons. ✉ 🏥 🏫, école mixte; collecteur des Contributions; poste de police.

MOKNINE (Gare). C. c. de Sousse, caïdat de Monastir. 🚂 (S) sur la ligne B.-G. de Sousse (37 k.) à Mahdia (26 k.). Dessert le village de Moknine. 🏥.

MOLCO (Emile) (le D[r]), Tunis, off. d'Académie, chev. de la Couronne d'Italie, rue de l'Eglise, n° 4, Tunis. **1887.** ETUDES: lycée Dante, Florence (Italie), Faculté de Bologne et Institut des Hautes Etudes sociales à Florence. Licenza liceale (diplôme des études secondaires). SUCCESS[t] : Interne à la clinique obstétricale et gynécologique de Florence; chirurgien titulaire à l'hôpital italien; directeur de l'hôpital italien; anc. prés. de la Société des sciences médicales de Tunis; médecin de la ferme-école de Djedeïda; secrétaire de l'Alliance Israélite de Tunis. TRAVAUX: «Recherches sur la circulation sanguine des muscles dans la série animale». Plusieurs ouvrages et communications de chirurgie générale, d'obstétrique et de gynécologie.

MOLINARI (César). Corse, 1852, off. du Nichan-Iftikhar. Receveur des Contributions diverses, Tunis. **1895.** Entré dans l'administration métropolitaine en mars 1875; détaché en Tunisie en juin 1895.

MOLINARI (Philippe-Antoine), 5 avril 1859, Sartène (Corse), Méd. mil., off. du Nichan-Iftikhar. Chef de bureau à la Recette municipale, Tunis, rue du Maroc, 12. **16 janv. 1898.** Adjudant en retraite; commis des Douanes du 16 janv. 1898 au 20 nov. 1899. Membre du Comité de surveillance de l'Assistance Mutuelle Tunisienne.

MOLINIER (Joseph) (l'abbé), 5 oct. 1873, Tayrac, par La Salvetat-Peyralès (Aveyron), off. du Nichan-Iftikhar. Curé à Porto-Farina depuis 1906. ETUDES : grands séminaires de Rodez et de Carthage. SUCCESS[t] : curé de Grombalia d'avril 1900 à nov. 1904 et aumônier militaire au Camp-Servière jusqu'en sept. 1903; aumônier de Seillonville, près de Nabeul, de nov. 1904 à déc. 1906. Fut décoré du Nichan-Iftikhar sur la demande de l'Autorité militaire.

MONASTIR (dit parfois Monastier).

C. c. de Sousse, caïdat de Monastir, à 172 kil. de Tunis et à 22 kil au sud de Sousse. 8.000 hab. Monastir, ancienne «Ruspina», est construite sur un promontoire (altitude 25m) qui lui donne un aspect intéressant. Elle est entourée d'oliviers et de jardins sur un périmètre assez vaste. Les piscines creusées dans le roc à l'extrémité de la plage font l'objet de la curiosité des visiteurs. ✉ ✙ ⛟, Municipalité, école de garçons, école de filles, agences consulaires de France, Angleterre, Autriche-Hongrie et Italie, contrôleur des Contributions, conducteur des Ponts et Chaussées, recette des Douanes, commissariat de police, médecin de colonisation, maître de port, église catholique, hôtel.

MONCHICOURT (Charles-Félix), 17 déc. 1873, Paris, off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, Médaille d'honneur en argent, off. du Nichan-Iftikhar. Contrôleur civil suppléant ffons de contrôleur civil et de vice-consul de France à Kairouan. **Nov. 1898.** Etudes : lycée Louis-le-Grand, Ecole de droit; licencié ès lettres, licencié en droit; diplôme supérieur d'histoire et de géographie en Sorbonne. Success' : contrôleur civil stagiaire à Mactar, à Tunis, attaché au bureau du Contrôle à la Résidence Générale, contrôleur suppléant à la Résidence Générale, sous-chef du même bureau. Travaux : Diverses publications relatives à la géographie et à l'histoire de la Tunisie et de l'Afrique du Nord. A pris part, en avril 1906, à l'affaire de Kasserine-Tala.

Monnaie. Les anciennes monnaies tunisiennes étaient le réal, la bourbine, l'aspre, la caroube, la piastre, le sultani. (V. ces noms.)

Avant 1892, l'unité monétaire tunisienne était la piastre; l'étalon était la pièce d'or de 100 piastres, d'une valeur de 60 francs.

En 1891, le franc fut substitué à la piastre, comme unité monétaire de la Régence, mais la Tunisie demeure un pays à étalon d'or.

La Tunisie a adopté, comme valeur nominale, diamètre, taille, titre, poids et tolérance en fort et en faible, les types des monnaies en circulation en France, à l'exception des pièces d'or de 100, 50 et 5 fr., de la pièce d'argent de 5 fr. et de la pièce de 0 fr. 20 en argent.

Les types de monnaies en vigueur en Tunisie sont donc les pièces d'or de 20 et 10 fr., les pièces d'argent de 2 fr., 1 fr. et 0 fr. 50 c., les pièces de bronze de 10, 5, 2 cent. et celle de 1 cent.

Les pièces de 5 fr. françaises et celles de l'Union latine ont cours en Tunisie.

Les monnaies tunisiennes portent d'un côté, en caractères arabes, le monogramme de S. A. le Bey, l'indication de la valeur en francs et le millésime de l'année arabe de la fabrication; sur l'autre face, en caractères français, le mot Tunisie, l'indication de la valeur en francs et le millésime de l'année grégorienne de la fabrication.

Les monnaies tunisiennes sont frappées depuis 1891 à l'Hôtel des Monnaies à Paris. Depuis 1904, la Banque de l'Algérie a été autorisée à émettre des billets de banque (revêtus d'une estampile spéciale indiquant qu'ils ont été émis en Tunisie), de 1.000, 500, 200 et 20 francs.

Monopoles. Les produits monopolisés par l'Etat en Tunisie sont les tabacs (1870), les poudres à feu (1884), les sels (1884), et, depuis 1898, les allumettes et les cartes à jouer.

Ces différents monopoles sont régis par un service spécial, dépendant de la Direction générale des Finances : la Direction des Monopoles, créée le 1er janv. 1891. Ce service est également chargé de la direction technique de l'usine du foulage des chéchias à Tebourba.

Le tabac des Monopoles provient soit de la culture tunisienne, soit de la régie française, soit de l'étranger. Le tabac de Tunisie est manutentionné et transformé en produits fabriqués à la manufacture des tabacs de Tunis.

La poudre de chasse et de mine des Monopoles provient de l'administration française.

Le sel provient uniquement de l'exploitation des salines de la Régence.

Les allumettes et les cartes à jouer sont achetées en France ou à l'étranger (Italie notamment).

La culture du tabac en Tunisie est réglementée par décret du 25 août 1898.

Les Monopoles rapportent à l'Etat plus de 12 millions par an.

La débite des produits monopolisés et assurée par des entreposeurs particuliers, qui approvisionnent les débits chargés de la vente aux particuliers. Il y a des entrepôts à Tunis, Béja, Feriana, Gabès, Gafsa, Grombalia, Kairouan, Kebili, Le Kef, Mactar, Mateur, Medenine, Medjez-el-Bab, Mahdia, Sfax, Sidi-bou-Zid, Souk-el-Arba, Sousse, Tabarca, Tadjerouine, Tebourba, Teboursouk, Tala, Tozeur, Zaghouan, Djerba, Kelibia et Zarzis.

Ancien et premier directeur : M. Tiphaine, ingénieur des Manufactures de l'Etat, actuellement au Maroc, chargé d'organiser les Monopoles.

MONTEFIORE (Lucien) (le Dr), 14 juin 1881, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Médecin-chirurgien, 5, rue Amilcar, Tunis. Etudes : écoles italiennes de Tunis, Faculté de médecine de Bologna (Italie). Success' : interne des hôpitaux de Bologna; méd.-chir. adjoint de l'hôpital italien. Vice.-prés. du Cercle sportif «Jean-Louis»; membre de la Société de Bienfaisance italienne, de la «Antichi Allievi».

MONTELS (Louis-Jules-Marie), 25 mars 1843, Gignac (Hérault), Médaille du Mexique, Médaille coloniale (Algérie). Commissaire-priseur à Sfax. **18 janv. 1882.** Etudes : collège de Béziers.

Président de la « Solidarité sfaxienne » (Libre pensée). TRAVAUX : Brochures politiques diverses sur les Habous en Tunisie, la situation commerciale, excursions en Tunisie, etc. A collaboré aux publications : «Progrès de Béziers» 1869; «Réveil International de Genève», 1871; «La Commune» (revue socialiste), 1874; «L'Avant-Garde», 1877; «L'Union Républicaine de l'Hérault», 1880; rédacteur en chef de «Tunis-Journal», 1884 à 1890; «Karakous», 1884 ; correspondant du «National», de «l'Evénement», du «Temps» (1885 à 1890). Commandant du 173e bataillon fédéré, chef de la 13e légion fédérée. Condamné par la cour d'assises de l'Aveyron (1871) à la déportation dans une enceinte fortifiée pour participation à la Commune de Narbonne; condamné par le 5e conseil de guerre (1872) à la peine de mort pour participation à la Commune de Paris. Délégué de l'Internationale aux Congrès de 1873 (Genève), 1877 (Verrières), 1877 (Gand). Membre de la Fédération jurassienne. Précepteur des enfants du comte Léon de Tolstoï en 1878, 79 et 80.

MONTIGNANT (Georges-Marie-Joseph), 9 août 1866, Paris, Médaille coloniale agrafe «Haut-Laos», médaille militaire du Cambodge, chev. de l'Ordre impérial du Dragon de l'Annam, chev. de l'Ordre royal du Cambodge, Kim-Tiez-Kam-Tho de S. M. le Roi d'Annam, Kim-Khanh de 3e cl. de S. M. le Roi d'Annam. Retraité. Agent représentant de la Cie des Minerais de Liège, 56, av. de Carthage, Tunis. **5 oct. 1906.** ETUDES : école municipale Lavoisier, rue Denfert-Rochereau, Paris. SUCCESS : engagé volontaire le 3 oct. 1884, retraité le 4 janv. 1907 comme inspecteur de 3e cl. de la garde indigène de l'Indo-Chine; a servi aux : 30e d'inf. de ligne, 4e d'inf. de Marine, 1er tirailleurs tonkinois, 9e d'inf. de marine et à la garde indigène de l'Indo-Chine. Campagnes: Tonkin, du 20 fév. 1887 au 16 juin 1889; Annam, Tonkin, Haut-Laos, du 2 sept. 1890 au 6 mars 1906; campagne contre le Siam 1893-94. TRAVAUX : chargé du Bureau topographique de la région supérieure de l'Annam, 95-96; travaux de triangulation de la région comprise entre Hué et Tourane, 1896; travaux d'études d'un tracé de chemin de fer de la côte d'Annam (province de Na-Tinh) à la chaîne annamito-laotienne, 1897; mission de délimitation de la frontière annamito-laotienne entre Savannakhat, Quang-Tri et Kuong-Bing, 1899.

MONT-LOUIS (Paul-Louis-Mars), 16 juin 1871, Clermont-Ferrand. Agriculteur et publiciste. **Juill. 1894.** ETUDES: lycée Blaise-Pascal à Clermont-Ferrand, lycée Janson-de-Sailly à Paris; bachelier ès lettres, troisième accessit d'histoire au concours général des lycées de Paris. A débuté en Tunisie comme fonctionnaire (commis des Douanes en 1894, démissionna en 1897). Secrétaire de l'Amicale de la Presse tunisienne du Centre et du Sud. A collaboré à presque tous les journaux indépendants et républicains depuis 1897 : «Progrès du Centre», «Le Promeneur», «Le Petit Colon». Articles et conférences sur les réformes à apporter à l'impôt du canoun et sur les décrets relatifs à cet impôt et tombés en désuétude. Correspondant du «Républicain». A obtenu, à la suite de ses campagnes, une certaine amélioration dans la perception de l'impôt, dont les oliviéristes ont profité. A lutté pour obtenir un décret réglementant le pacage dans les olivettes du Sahel; l'a obtenu à la satisfaction de tous les agriculteurs. S'est occupé également de la sécurité dans le Sahel.

Mont de piété. En Tunisie, c'est la Banque franco-tunisienne qui est propriétaire du monopole des monts de piété de Tunisie, placés sous le contrôle du Gouvernement de la Régence. Cette Banque a des succursales à Sousse, Mahdia, Sfax, Gabès, Béja, Bizerte et Le Kef. Cet établissement prête sur tous les objets mobiliers, à l'exclusion de ceux qui ne sont pas admis par le Mont de Piété de Paris. Le directeur des Monts de Piété est M. Daninos.

Monuments historiques. (V. Antiquités et Arts.)

MORALY (Chadly ben Mohamed ben Hassouna), oct. 1879, Tunis. Journaliste arabe. ETUDES : Ecole normale et collège Sadiki; brevet d'arabe. Juge suppléant à Gabès en 1901, greffier à Gafsa en 1905 et fonctions de juge suppléant. Directeur et rédacteur en chef de «Al Mounir» depuis mai 1907. Membre actif de l'Association des anciens élèves du collège Sadiki.

MOREL (Théophile), 6 fév. 1868, Certilleux (Vosges). Instituteur-receveur des postes et des télégraphes à Mactar. **28 juillet 1886.**

MORELLI (Alphonse), 17 sept. 1877, Propriano (Corse). Médaille de la Mutualité. Négociant à Ferryville. **Juin 1902.** Ancien caissier au Magasin Général de Tunis et ancien Président de la Mutualité commerciale; membre de la Mutuelle Tunisienne et de la Mutuelle de France et des Colonies. TRAVAUX: «Rapport de la délégation des employés de commerce concernant la loi du repos hebdomadaire».



MORELLI (Joseph), 30 mars 1863, off. du Nichan-Iftikhar. Buraliste et conseiller municipal à La Goulette. **28 fév. 1886.** Ancien inspecteur de police à Tunis.

MORENO (Raffaelo), 25 déc. 1844, Tunis, off. de la Couronne d'Italie. Banquier et négociant, 12, rue d'Angleterre, Tunis. ETUDES : Ecole privée et collège de l'abbé François Bourgade. Juge au tribunal consulaire italien jusqu'à la suppression des juridictions; anc. président de la Chambre de commerce italienne; député scolaire nommé par le Gouvernement italien pour les écoles de Tunis; membre du Conseil supérieur de l'hôpital israélite; administrateur de la Banque commerciale tunisienne et de la Société tunisienne des Pétroles, conseiller d'escompte à la Banque de l'Algérie, conseiller municipal de Tunis.

MORENO (Ugo), 7 sept. 1875, off. du Nichan-Iftikhar, chev. de la Couronne d'Italie. Avocat au barreau de Tunis. ETUDES : lycée italien de Tunis, Faculté de droit de Rome. Docteur en droit. Prés. de la Société de patronage des émigrants italiens en Tunisie (Patronato degli emigranti in Tunisia); v.-prés. du Comité local de la «Dante Alighieri», société pour la diffusion de la langue italienne; membre du Conseil d'administration de la Société de Bienfaisance italienne de Tunis; avocat conseil de la Société de l'hôpital colonial italien; membre du Conseil d'administration de l'hôpital israélite.

MORIN (Maurice), 10 déc. 1856, Chambéry (Savoie), chev. de la Légion d'honneur, Médaille militaire, Médaille coloniale,off. du Nichan-Iftikhar. Commis des Douanes, rue Jules-Ferry, 4, Sousse. **28 sept. 1881.** Lieutenant au 1er bataillon territorial de zouaves. Adjudant en retraite du 1er juillet 1892, commis des Douanes du 14 juillet 1892. Campagnes en Tunisie, du 28 sept. 1881 au 1er juillet 1892, au nombre de quatorze.

MORIN (René-Alfred), 18 mai 1863, Romorantin (Loir-et-Cher). Ingénieur et ancien colon dans la région de Béja.



1er déc. 1904. ETUDES : lycée d'Orléans, lycée St-Louis de Paris, Ecole centrale des Arts et Manufactures; bachelier ès sciences; ingénieur des Arts et Manufactures. SUCCESS' : conducteur des travaux à la fondation des murs et quais du port de Dunkerque par l'air comprimé (entreprise Hersent); ingénieur expert du Bureau Veritas; conseiller du commerce extérieur de la France; chef de section aux travaux de la Compagnie de la Crau et des Marais de Fos; dessinateur, puis sous-ingénieur des bords à la Cie Fraissinet, à Marseille; directeur des ateliers Awweng, à Tarbes; chargé du service de renforcement des ponts métalliques du réseau des chemins de fer andalous à Malaga (Espagne); ingénieur-directeur des transports maritimes Est-Tunisien et colon, propriétaire du domaine de Ruiguibah, près de Béja (Tunisie).

MORIZOT (Albert-Henri),12 mars 1868, Châteaurenard (B.-du-Rh.), comm. du Nichan-Iftikhar. Agriculteur et avocat. Djerba. **1er fév. 1898.** ETUDES : lycée d'Avignon, Faculté de droit d'Aix; bachelier ès lettres; licencié en droit. Receveur de l'Enregistrement en France (1893-1898), en disponibilité, sur sa demande, depuis 1901; receveur de l'Enregistrement et des Contributions diverses en Tunisie (1898-1901). Anc. prés. du Cercle civil et du Comité de l'Avenir du Prolétariat à Djerba. TRAVAUX : «Développement des libertés publiques dans l'Extrême-Sud». Etudes et articles sur les questions agricoles, économiques et sociales de l'Extrême-Sud, publiés dans divers journaux. Correspondant de «l'Action Française» pour l'Extrême-Sud. Membre de la Conférence Consultative (8e circ., 1er coll.). Propriétaire-agriculteur à Zarzis.



MORNAG (HAUT-) CRETEVILLE. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (21 kil.) à La Laverie (7 kil.). (V. Crétéville.) La région du Mornag comprend la vaste plaine qui s'étend au sud de Tunis. C'est là qu'ont été créés les principaux vignobles de la Tunisie. Cette belle région où la colonisation française s'est admirablement développée, comprend La Cebala du Mornag, Crétéville, le domaine d'Echamünes, l'orangerie Bradahi, le domaine de Douémis, le domaine Guignard et Reclus, les centres de Nassen et de Cheba, etc.

MORNAGHIA (LA) C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. Centre agricole français entourant la zaouïa de Ali el Hattab, vénéré des indigènes du pays. Sur la route de Tunis (15 k.) à Medjez-el-Bab. ✉ ✙ ☎. Ecole mixte, poste de police.

MORPURGO (Léonidas) (le Dr), 2 déc. 1863, Livourne (Italie), chevalier de la Couronne d'Italie, officier du Nichan-Iftikhar. Médecin-chirurgien, 14, rue Al-Djazira, Tunis. **Novembre 1887.** ETUDES : lycée à Livourne, Université de Pise, Ecole supérieure de médecine de Florence. Membre correspondant de la Société médico-psycologique de Floren-

ce. Attaché à la 8e compagnie sanitaire (réserve dans l'armée italienne). Médecin titulaire à l'hôpital italien depuis 1891; médecin particulier de S. A. le Bey du Camp (prince héritier); médecin de quelques compagnies d'assurances sur la vie. Président de la société des Sciences médicales (1907-1908); député scolaire des écoles italiennes; délégué de la Croix-Rouge italienne, nommé par le Conseil central de Rome, depuis l'année 1896. Travaux : Publications dans les journaux de médecine, surtout sur la fièvre méditerranéenne et sur une épidémie de typhus dans l'année 1901, etc. Député scolaire (mandat électif donné par le suffrage des pères de famille envoyant des enfants aux écoles joints aux membres des sociétés italiennes). Diplôme à l'Exposition de Milan 1906. La Croix-Rouge italienne, réglée comme la Croix-Rouge française par la Convention internationale de Genève de 1863, a pour but le secours des malades et blessés en guerre; en Italie, elle s'occupe en temps de paix de la lutte contre la fièvre paludéenne dans la campagne romaine; elle prête son matériel et son assistance en cas de tremblement de terre, inondation, etc.

Mosquées. Les mosquées en Tunisie ont un double emploi. Elles servent d'abord au culte religieux pour les indigènes et aussi à l'instruction des étudiants (v. Ecoles coraniques) qui, de toutes les parties de la Régence, affluent pour y suivre les cours.

Pour la partie religieuse, cinq devoirs principaux s'imposent aux fidèles; ce sont : la «purification», la «prière», la «zaka», le «jeûne» et le «pèlerinage».

La «purification» consiste dans les ablutions exigées par le Coran avant la prière.

La «prière» est faite suivant le rite adopté par les fidèles.

La «saka» est l'aumône réservée aux indigents.

Le «jeûne» est obligatoire pour tous les musulmans pendant le mois de ramdane.

Le «pèlerinage» n'est exigé des fidèles qu'autant que leurs moyens leur permettent de l'effectuer.

L'exercice de la religion chez les musulmans est pratiqué dans les «mesjed» ou petites mosquées et dans les «djemaâ» ou grandes mosquées.

MOSTAFA (ben Mansour), 1833, Tunis. Négociant, amine du souk El-Attarine à Tunis.

MOTTE-DARIÈS (DE LA), capitaine français, gentilhomme originaire de Marseille, fut le premier consul de France, nommé par lettres patentes du roi Henri III, le 28 mai 1577.

MOUADGEN (EL-). C. c. de Souk-el-Arba, caïdat de la Regba. Poste forestier à 22 k. de Ghardimaou.

MOUCHARD (Louis-Marie-Lucien-Victor), 13 déc. 1871, Elbeuf (S.-Inf.), off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar. Directeur de la Cie du Gaz et des Eaux de Tunis. 4, rue Es-Sadikia, Tunis. **30 avril 1896.** Etudes : Ecole Polytechnique. Success : sous-lieutenant du génie, 91-92; élève ingénieur des Postes et Télégraphes, 92-94; ingénieur des Postes et Télégraphes à Marseille 94-96; ingénieur de l'Office postal tunisien, 1896-1906.

Moueddeb. Nom de l'instituteur arabe enseignant le coran dans les kouttab, écoles élémentaires musulmanes. En 1894, le Gouvernement a créé une sorte d'école normale pour les moueddeb : la Medersa Ettaadibia. La durée des études est de cinq ans.

En outre du coran, de la grammaire arabe, des éléments de droit, de la calligraphie, les futurs moueddeb étudient l'arithmétique, le système métrique, la géographie, l'histoire et la langue française, etc. Un diplôme donnant le droit d'exercer dans les écoles coraniques est délivré à la sortie aux élèves passant avec succès l'examen de fin d'études.

Mouflon. (V. Chasse.)

MOULARD (Eugène), 3 juin 1877, Chazelles-sur-Lyon (Loire), off. du Nichan-Iftikhar. Commis-greffier au Tribunal mixte, Sousse. **18 déc. 1883.** Etudes : écoles primaires de Tunisie. Sergent au 4e tirailleurs (réserve). Success : commis au Tribunal mixte à Sousse, 1900-04; à Tunis, 1904-05, et à Sousse, ffons de greffier, 1906-08.

Mouled (El), fête arabe commémorant la naissance du Prophète (Noël arabe). A cette occasion, S. A. le Bey passe la nuit à Tunis et visite les souks et les rues indigènes illuminés féeriquement. Concert arabe au square de la Casbah.

MOUREDDINE. C. c. et caïdat de Sousse, à 10 k. de Sousse, sur la route de Sousse à Kairouan. 400 hab. Altitude 30 mètres. Culture maraîchère, oliviers, arbres fruitiers, céréales. D. A.

MOURGNOT (Paul), 10 janvier 1873, Montastruc (H.-Gar.), off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar. Ingénieur chef du Service Topographique, 60, rue Sidi-ben-Arous, Tunis. **1er mars 1899.** Etudes : Ecole Polytechnique. Capitaine du génie (réserve).

MOUSSARD (Georges), 26 janv. 1868, Bône (Algérie), off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar. Substitut du procureur de la République à Tunis. **Juill. 1903.** Etudes : lycée d'Oran, Ecole de droit d'Alger; licencié en droit; trois fois lauréat aux concours de l'Ecole de droit. Caporal.

Moutaoua. Nom donné au grade uni-

versitaire, délivré aux étudiants de la Grande Mosquée à la suite d'un examen spécial consistant en épreuves écrites et en cours donné sur les matières à désigner. Les étudiants pourvus du moutaoua, qui est une sorte de licence arabe, peuvent aspirer à être magistrats du charâa, professeurs à la Grande Mosquée (en passant un concours), aux mosquées de l'intérieur, imans, secrétaires à l'Administration centrale, oukils, etc.

MOUTET (Louis-Victor-Maxime) (le Dr), 1er juillet 1867, Lusignan (Vienne), chev. de la Légion d'honneur, Médaille d'argent du Ministère de l'Intérieur, off. du Nichan-Iftikhar. Médecin-major de 1re cl. au 4e tirailleurs, La Goulette. (Actuellement au Maroc.) **20 mai 1902.**



ETUDES : lycées de Douai et de Poitiers, Ecole de Médecine de Poitiers, Faculté de Médecine de Paris, Ecole d'application du Service de Santé du Val-de-Grâce; lauréat de l'Académie de Médecine. SUCCESS^{ts} : médecin traitant à l'hôpital du Belvédère, médecin chef de l'hôpital de Gafsa, médecin chef de l'hôpital de Gabès. A rempli de 1906 à 1907 les fonctions de médecin municipal de Gabès et depuis celui de médecin de l'Office postal et de l'Union des travailleurs français de La Goulette. TRAVAUX: vaccinations pratiquées en Algérie, au Tonkin (haute région où jamais médecin vaccinateur n'avait pénétré), dans le contrôle de Gabès. Campagnes : Sud-Algérien, de 1893 à 1896; Tonkin, de 1899 à 1901; Tunisie, à partir de 1902, et Maroc, 1911.

Mouton. Le mouton indigène appartient à la variété barbarine à grosse queue; il est très apprécié des indigènes, mais n'a qu'un écoulement limité sur les marchés de la métropole : aussi de nombreuses tentatives ont-elles été faites pour arriver à produire un mouton qui puisse trouver un débouché en Europe. C'est dans ce but que la Direction de l'Agriculture favorise l'introduction en Tunisie des moutons algériens à queue fine et des mérinos de la Crau, qui donnent, les uns et les autres, des résultats très encourageants, soit purs, soit croisés avec les brebis barbarines du pays. Il existe environ 900.000 moutons en Tunisie (1911).

MRABET (Hadi ben Ali El), 15 mars 1877, Kairouan, off. du Nichan-Iftikhar. Caïd, gouverneur et président de la Municipalité de Kairouan. ETUDES : école franco-arabe de Kairouan et lycée Carnot de Tunis. SUCCESSIVEMENT : Khalifat de Madhia, mars 1898, faisant fonctions de khalifat de Sbeïkha en 1899, et caïd de Kairouan depuis juillet 1906. Président des Syndicats des oueds Zaroud et Merguellil, à Kairouan.



Mradja. Nom de l'impôt frappant les terrains maraîchers et les jardins fruitiers dans les caïdats de Sfax et du Cap-Bon. Cette taxe, annuelle, est fixée par merdja (600 mètres carrés) et varie, d'après la qualité du terrain, de 0 fr. 30 à 1 fr. 35.

M'RAISSA (Domaine de). Propriété d'une superficie de 1.800 hectares, dont 1.650 en pâturages ou brousse, 74 en vignes et 40 en céréales. 200 bêtes, dont 44 bœufs de labour et un taureau. Le vignoble est planté dans du sable qui devient argileux à 2m50 de profondeur. L'encépagement est constitué par le carignan, mourvèdre, bouschet, morastel. La cave peut loger 4.000 hect. Une partie des vins est transformée en vinaigre par le procédé orléanais. Une distillerie est attenante au cellier : alambic de 300 litres. Vaste jardin de citronniers greffés en mandariniers et orangers.

MRIRA. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. Vaste domaine à M. Provost, situé sur la route de Tunis à Zaghouan, à 11 k. de Tunis et à 2 k. du centre de Fouchana. D. A.

MSAKEN. C. c. et caïdat de Sousse. (S) sur la ligne B.-G. de Sousse (12 k.) à Mahdia (58 k.). 10.000 hab.; altitude

"LA SAVOUREUSE"
Conserves Alimentaires de TULLE (Corrèze)
En vente : ÉPICERIES GENEVAY, rue d'Espagne & avenue Jules-Ferry

50 mètres. Culture des oliviers, céréales, arbres fruitiers, légumes; nombreuses huileries. ✉ ✙ ☎; école mixte; poste de police; médecin.

MUCCHIELI (Félix-Antoine), 12 janv. 1865, Ghisoni (Corse), Médaille d'honneur du travail, off. du Nichan-Iftikhar. Inspecteur au Bône-Guelma, 24, rue Es-Sadikia, Tunis. **31 déc. 1882.** ETUDES : école primaire supérieure de Ghisoni. SUCCESS^{t} : facteur, facteur-chef, sous-chef de gare, chef de gare principal, inspecteur. Prés. de la Fraternelle des chemins de fer français (section de Tunis); memb. du Conseil supérieur d'administration de «l'Assistance Mutuelle Tunisienne» depuis sa fondation; memb. du bureau de la société «La Corse».

Muezzin. Les muezzins sont attachés aux mosquées et chargés d'annoncer aux fidèles, du haut des minarets, l'heure de la prière. Ce sont les muezzins qui, le matin, à midi et le soir, remplacent par leurs chants les cloches traditionnelles des églises chrétiennes.

Mufti. Le mufti est en général chargé de conseiller et d'assister le cadi (v. ce mot); il consulte les textes religieux pour répondre par des «fetouas» (v. ce mot) aux questions de droit que lui soumettent les particuliers.

MULCEY (Benoît), 1er sept. 1875, Chissy-lès-Mâcon (S.-et-Loire). Commis aux Monopoles, Tunis. **Oct. 1894.** Caporal. Sous-brigadier des Douanes 1899-1906; commis aux Monopoles depuis lors. Trés. adj. de l'Union des Employés des services financiers.

Mulet. Le mulet est un animal rustique, précieux pour tous les travaux agricoles. C'est aussi un excellent animal de bât pour le transport des récoltes et des marchandises; il est encore très bon et très employé en Tunisie, pour la selle, surtout dans les régions montagneuses, car il a le pied très sûr. Il est sobre, généralement docile et très résistant. Il y a environ 18.000 mulets dans la Régence.

MUNCHAR. C. c. et caïdat de Béja, à 15 kil. au nord de Béja. La fertilité du sol de cette région a attiré de nombreux colons. Munchar compte 120 hab., dont 80 Français. ✉ ✙ ☎. Ecole mixte.

Municipalité. La plus ancienne municipalité est celle de Tunis, créée en 1858. Après l'occupation, le Gouvernement décida de doter d'une organisation municipale à partir de 1884 les centres les plus importants de la Régence et créa, selon l'importance de ces centres, des municipalités, des commissions municipales et des commissions de voirie, mais ces dernières dénominations tendent à disparaître; toutes les communes sont des municipalités, les trente-six communes de la Régence ayant toutes les mêmes attributions au point de vue juridique et administratif. Elles sont toutes revêtues de la personnalité civile et sont par suite capables de posséder, de recevoir, de contracter et d'ester en justice.

Les centres érigés en commune sont : Aïn-Draham, Le Bardo, Béja, Ben-Gardane, Bizerte, Djerba, L'Ariana, Ferryville, Gabès, Gafsa, Ghardimaou, La Goulette, Hammam-Lif, Kairouan, Le Kef, Madhia, Mateur, Maxula-Radès, Medjez-el-Bab, Monastir, Nabeul, Philippe-Thomas, Sfax, Saint-Germain, Sidi-bou-Saïd, Souk-el-Arba, Souk-el-Khemis, Sousse, Tabarca, Tala, Tebourba, Teboursouk, Tozeur, Tunis, Zaghouan et Zarzis.

Les communes sont créées par décrets, les présidents, vice-présidents et conseillers sont nommés, pour trois ans, par décret et non par élection. Les conseils municipaux tiennent quatre sessions par an. Les séances sont publiques. Le président est généralement le caïd du territoire. Le vice-président est toujours un Français auquel le président a délégué ses pouvoirs. Dans certains conseils, siègent en plus des conseillers français et indigènes, des conseillers étrangers. Ainsi, le conseil municipal de Tunis est composé de 9 Musulmans, I Israélite, 6 Français, 2 Italiens, 2 Anglo-Maltais. Les budgets municipaux sont alimentés par le produit de divers droits et taxes, régulièrement autorisés, par les revenus du domaine communal, etc. En 1908, les communes ont réalisé un chiffre total de recettes qui s'est élevé à 6.597.182 francs. Les communes peuvent être autorisées à contracter des emprunts auprès de la Caisse des Prêts communaux.

MURACCIOLE (Valentin), 4 avril 1865, Tox, arr. de Corté (Corse), chev. du Nichan-Iftikhar. Commissaire de police à Monastir. **20 janv. 1893.** Brigadier à la Sûreté le 1er fév. 1900; inspecteur le 20 juin 1900; commissaire de police le 1er fév. 1902.

MURACCIOLI (Paul), 18 janv. 1879, Oscana (Corse), off. du Nichan-Iftikhar. Entreposeur des Monopoles à Tabarca. **12 oct. 1892.** ETUDES : école d'Ocana. SUCCESS^{t} : brigadier du génie monté de 1892 à 1895 en Tunisie; surveillant principal des Monopoles. Membre du «Prolétariat», de l'«Assistance Mutuelle Tunisienne», de la «Ligue de l'Enseignement».

MUSCAT fils (C.), mai 1866, Tunis. Entrepreneur de charpente et menuiserie. La maison Jean Muscat a été fondée en 1860 : menuiserie et quincaillerie. ETUDES: lycée de Marseille. TRAVAUX : menuiserie et meubles du Palais de Justice, charpente, menuiserie et mobiliers pour plusieurs casernements à Bizerte, Ferryville, hôpital de Sidi-Abdallah; mobilier pour la Marine nationale, l'Ecole professionnelle, Institut Pasteur, l'Ecole coloniale d'agriculture.

Musées. (V. Antiquités et Arts, § III.)



MUSSALI (Armand - Michel - Etienne), 1857, chevalier de la Légion d'honneur, Médaille coloniale, off. du Nichan-Iftikhar. Inspecteur des oudjaks. Etudes : lycées Henri IV et Charlemagne ; bachelier ès lettres. Capitaine commandant au 4e chasseurs d'Afrique, en retraite. Campagnes de l'Aurès, 1879, et de Tunisie, 1881.

MUSTAFA - BEY (ben Mahmoud ben Husseïn ben Ali), Bey de Tunis, de la dynastie husseïnite, régna de 1837 à 1855; il était le fils de Mahmoud ben Ali.

Musulmans. La plus grande partie des sujets tunisiens sont musulmans. C'est la loi musulmane qui régit leur statut personnel et la matière des successions. Ils sont justiciables des juridictions tunisiennes mais pour ce qui a trait au droit public, ils dépendent de l'autorité du Gouvernement tunisien.

Le Pacte Fondamental garantit leur liberté religieuse. Ils payent les impôts beylicaux et sont astreints aux services militaires dans la Régence. Ils ne jouissent d'aucun des droits politiques français. Au point de vue races, les musulmans peuvent se diviser en «berbères», descendants des anciens habitants du pays, convertis à l'islam par l'envahisseur venu de l'est, et «arabes», descendants de ces envahisseurs eux-mêmes. Les berbères sont plutôt sédentaires, les arabes plutôt nomades. Les berbères, ce sont les Matmatas, les Djerbiens, les Mozabites, les Chaouïas, les Kabyles, les montagnards du Rif et de l'Atlas : ce sont des paysans, des cultivateurs, devenant au besoin commerçants; les arabes, pasteurs plutôt que cultivateurs, excellents cavaliers, ce sont les Madjeurs, les Fraichiches, les Zlass.

Si nous en croyons une des dernières statistiques (1906), le nombre des Musulmans résidant en Tunisie serait de 1.703.142, se répartissant ainsi par région ou contrôle civil : Béja 38.992, Medjez-el-Bab 30.488, Bizerte 78.730, Gabès 52.000, Djerba 28.803, Gafsa 87.688, Tozeur 37.440, Grombalia 100.000, Kairouan 93.000, Le Kef 112.000, Teboursouk 35.000, Mactar 47.000, Sfax 155.000, Souk-el-Arba 74.500, Tabarca 22.765, Sousse 246.000, Tala 85.000, Tunis 276.736, Territoires du Sud 102.000.

MUSY (Jean-Elisée), 18 août 1854, Challes (Ain). Instituteur-receveur au Goubellat. **Avril 1897.** Etudes : Ecole normale de Bourg (Ain); brevet complet. Success : instituteur en France pendant douze ans, puis en congé; instituteur-receveur en Tunisie depuis sept ans. Secr. de la Société d'élevage de la vallée de la Medjerda; observateur météorologique; conseiller municipal en France pendant huit ans.

Mutualité Commerciale de Tunis (la). Fondée le 1er nov. 1903, autorisée par arrêté ministériel en date du 7 avril 1904. Siège social à Tunis. But : Moyennant une cotisation de 1 fr. 50 par mois, elle assure à ses membres malades les soins du médecin et les médicaments; 2° les frais d'hospitalisation lorsqu'ils ne peuvent se faire soigner à domicile; 3° une allocation journalière de 1 fr. 50 pendant le cours de leur maladie; 4° elle a organisé un service de placement destiné à aider les sociétaires dans leurs recherches d'emplois. 377 membres inscrits, des deux sexes. Médaille de bronze Exposition coloniale de Marseille 1906. Froschamer Georges, 1er président; Vollera Jules, 2e prés.; Morelli, président en 1905 et 1908.

D'après les rapports du service médical, plus de 2.500 visites ont eu lieu.

La Mutuelle Commerciale s'est intéressée à plusieurs œuvres utiles et à toutes les catastrophes qui ont frappé les différentes nations; pour les sinistrés de Calabre il fut versé près de 300 francs au consul général d'Italie.

La Mutualité a payé :

Soins médicaux	Fr	2.800
Produits pharmaceutiques		1.800
Allocations		700
A diverses sociétés de bienfais.		150
Frais divers		600
Assistance à des familles de sociétaires tombées dans le malheur		2.000
		8.050
Espèces en banque. C. N. Es.....		3.000
		11.050

Mutualité maternelle Israélite. Autorisée par arrêté ministériel du 28 avril 1909. But : fournir aux indigentes israélites, à l'occasion de leurs couches, des secours en espèces, ou lait, viande, œufs, etc.; leur procurer les soins de médecins, sages-femmes et les médicaments nécessaires; mettre à leur disposition de modestes trousseaux pour les nouveau-nés et, en cas de nécessité absolue, leur procurer des nourrices. Ce dernier secours n'est accordé qu'autant que les ressources le permettent. Bureau : MM. Fitoussi, prés.; Moïse Sitbon et Sauveur Kisraoui, v.-prés.; Félix Sfez, secr.; Elie Guez, trés.; Victor Cohen, Elie Khayat, Sion Gatigno et Elie Slakmon, membres.

Membres consultatifs : MM. A. Sephar, Samuel Hagège, Adolphe Bellaïche et Isaac Ben Attar.

«**Mutuelle Tunisienne (La)**». Organe officiel de l'Assistance mutuelle Tunisienne, 4, rue d'Allemagne, Tunis. Mensuel. Directeur M. F. Huard, président général de l'Assistance mutuelle Tunisienne.

N

NABETH (Sauveur), 23 août 1871, Guelma (Algérie). Syndic de faillites à Sousse, rue Général-Bertrand. **5 nov. 1900.** Etudes : collège de Philippeville. Brigadier d'artillerie de forteresse de réserve. Success : greffier-notaire, interprète pour la langue arabe près le Tribunal civil de Guelma et le Tribunal mixte de Sousse. Anc. prés. de la «Patriote», société française d'escrime, de gymnastique et de tir.

NABEUL. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon. 🚉 (S) tête de ligne de l'embranchement allant de Bir-bou-Rekba (17 k.) à Nabeul, à 76 k. de Tunis. Ancienne Neapolis, altitude 13 mètres. Nabeul, ville de 10.000 h., est intéressante; les industries indigènes, et principalement la poterie, font de cette ville un objet d'attraction toute spéciale.Ces poteries qui se révèlent sous une forme antique, y sont travaillées avec un art particulier et sont exportées en Tripolitaine, en Algérie, au Sahara et même en France. Les poteries de Nabeul sont très remarquées par les touristes, qui en font collection. A citer les poteries Tissier et El-Kalaline, qui font également de fort jolis carreaux de revêtement. Il existe six mosquées et un fondouk dans lequel travaillent des bijoutiers juifs, des fabricants de babouches, de tissus, de nattes en joncs, de couvertures. Superbes jardins entourant la ville : on y cultive : géranium rosa, jasmin, roses, fleurs d'oranger en vue de la distillation. Le pays est couvert d'oliviers et la région donne beaucoup de céréales. 🖂 🖷 🚉. Municipalité; écoles de garçons et de filles; conducteur des Ponts et Chaussées; Recette des Douanes; contrôleur adjoint des Contributions; bureaux de tabac; service sanitaire; médecin; hôpital; commissaire de police; église catholique; hôtels.

NADAL (Paul-Georges), 30 oct. 1867, Paris, officier de l'ordre du Nichan-Iftikhar. Co-propriétaire de Salines, 3, rue du Pirée, Tunis. **1888.** Lieutenant attaché aux remontes et réquisitions (état-major de la Division) depuis 1892. Success : négociant exportateur; entrepreneur des transports de la guerre; directeur des diligences Tunis-Sousse 1892 à 1896. Correspondant du «Bulletin des Halles de Paris», de «la Dépêche Parlementaire»; collaborateur à «la Tunisie Industrielle» et au «Moniteur Industriel». Médaillé aux Expositions de Rouen, Bordeaux, Radès, Tunis. Fondateur de la Société des anc. sous-officiers de Tunisie et de la Société des Tombes militaires en Tunisie.

Nahal. Mot arabe qui signifie abeille.

Naïb. Nom donné aux agents locaux de la Djemaïa des Habous chargés de renseigner cette administration sur la situation des habous et sur les actes de leurs oukils respectifs. Ils sont également chargés de payer, chacun dans sa circonscription, le traitement du personnel des établissements religieux.

Naja. Serpent venimeux que l'on rencontre dans le Sud, se déplaçant avec une grande vitesse et pouvant atteindre un homme à la course si celui-ci n'a pas soin de faire des crochets : le naja rampe en ligne droite. Les charmeurs de serpents exhibent des naja rendus inoffensifs.

NAJAC (Gustave-Pierre-Antoine), 26 juin 1876, Albi (Tarn), off. du Nichan-Iftikhar. Instituteur-receveur, Menzel-Temime. **4 janv. 1897.** Etudes : Ecole normale d'instituteurs d'Albi; brevet supérieur. Succès : instituteur adjoint à Moknine, instituteur à Tozeur, Soliman, Munchar, Pont-du-Fahs; membre de la commission de voirie de Tozeur de 1898 à 1901. Médailles d'argent et de bronze à l'Exposition coloniale de Marseille 1906; Médaille de bronze au Concours général agricole de Tunis 1907.

NAS'R-ALLAH (ou Sidi-Naceur-Allah), C. c. de Kairouan, caïdat des Djelass, à 12 k. de Pavillier et à 25 k. de Hadjeb-el-Aïoun. D. A.

NASSEN (LES). C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue 🚉 (S) sur la ligne de Tunis (13 k.) à Kalaâ-Djerda (223 k.). Ecole de garçons, école de filles. 🖂 🖷.

NATAF (Elie), 14 fév. 1888, Tunis. Avocat, 8, rue d'Alger, Tunis. Etudes : lycée Carnot, Faculté de droit d'Aix; bachelier de l'enseignement secondaire; licencié en droit.

Naturalisations. La naturalisation française des étrangers en Tunisie est réglée actuellement par le décret du 28

PAINS BISCOTTÉS DE L. BAILLY
DE PARIS
En vente : ÉPICERIES GENEVAY, rue d'Espagne & avenue Jules-Ferry

février 1899. Peuvent être naturalisés les étrangers de plus de 21 ans justifiant de trois années de présence soit en Tunisie, soit en France, soit en Algérie. Le délai de trois ans est réduit à une seule année : 1° en faveur des étrangers qui ont rendu à la France des services exceptionnels ; 2° ou qui ont épousé une Française.

La naturalisation française des sujets tunisiens vient d'être réglée, à nouveau, par un décret publié en 1911. Les sujets tunisiens peuvent être naturalisés s'ils ont servi trois ans dans un régiment du sud de la France, ou s'ils ont épousé une Française et en ont un enfant, ou s'ils ont certains diplômes (doctorat, licence), ou s'ils ont rendu des services à la France, pendant dix ans.

Depuis la promulgation du décret, il y a eu cinq ou six naturalisations et quelques engagements dans les troupes de la Métropole. De 1888 à 1898 ont été naturalisés, en vertu du décret du 29 juillet 1887 : 185 Italiens, 77 Anglo-Maltais, 24 Suisses, 41 Allemands, 10 Autrichiens, 7 Espagnols, 23 Grecs, 2 Hollandais, 7 Belges, 1 Bulgare, 6 Turcs, 6 Marocains, 10 Algériens, 23 Tunisiens, 1 Soudanais, 2 Argentins. Total : 425 naturalisations.

De 1899 à 1908, en vertu du décret du 28 février 1899, ont été naturalisés : 352 Italiens majeurs, 370 mineurs; 78 Anglo-Maltais majeurs, 82 mineurs; 19 Suisses majeurs, 14 mineurs; 19 Allemands majeurs, 3 mineurs; 19 Autrichiens majeurs, 22 mineurs; 16 Espagnols majeurs, 8 mineurs; 6 Grecs majeurs, 2 mineurs; 3 Hollandais majeurs; 2 Portugais majeurs; 1 Belge majeur; 2 Norvégiens majeurs, 2 mineurs; 2 Bulgares majeurs; 8 Turcs majeurs, 3 mineurs; 3 Marocains majeurs, 2 mineurs; 5 Algériens majeurs; 61 Tunisiens majeurs, 6 mineurs. Total : 1.110 naturalisations.

NEAU (Jean-Noé), 20 janv. 1868, Beauvais-sur-Matha (Ch.-Inf.), off. du Nichan-Iftikhar. Boucher à Tunis. **13 juillet 1900.**

NEBEUR. C. c. et caïdat de Kef, mine de fer. Conc. du 11 janv. 1906. Altitude 580 mètres. 1.130 hab. Société des mines de fer de Nebeur, représentée par M. Donegani, 12, rue de Hollande, à Tunis.

NEBEUR (village). C. c. et caïdat du Kef, petit centre situé sur la route du Kef à Souk-el-Arba, à 21 k. du Kef. D.A. Altitude 580 mètres. Climat tempéré. Sources nombreuses dans les environs; culture de l'olivier, plantes maraîchères, vignes et céréales. Marchés au Kef, Souk-el-Arba et Sidi-Meskine. Relais de la voiture de Souk-el-Arba au Kef.

NECTA. C. c. et caïdat de Sfax. Petit village de pêcheurs à 10 k. de Maharès et à 26 k. de Sfax.

Nedaba. Taxe volontaire payée par les israélites, proportionnellement à leur fortune. Sa production annuelle est de 18 à 20.000 fr., laquelle somme est affectée aux sociétés de bienfaisance israélites.

NEFTA. C. c. de Gafsa, caïdat du Djerid, à 25 k. de Tozeur, à 245 de Gabès, près du Chott-el-Djerid et du Chott-Rharsa. 12.000 hab., dont 10 Français. ✉ ✙ 🖷. Ecole de garçons.

NEFZA (LES). C. c. et caïdat de Béja. Territoire arrosé par différents oueds. Nombreuses sources. Population : 16.000 hab. Culture de blé, orge, sorgho, élevage (race spéciale de poneys donkés. Forêts de chênes-liège et chênes zéens. Nombreux gisements de minerais, notamment de fer.

NEFZAOUA (LES). Territ. mil. Caïdat du Nefzaoua. Région du Sud séparée de celle du Djerid par le chott de ce nom, forme un caïdat dont le siège est à Kebili.

Les arabes de cette région sont sédentaires ou nomades. Les sédentaires cultivent des oasis dont les principales sont Kelibi, Mansourah, Telmine. L'élément nègre, résistant mieux à la fièvre, est nombreux dans les Nefzaoua. Les tribus nomades sont au nombre de quatre : Adara, Ouled-Yaccoub, Merazig et Gherib. Elles remontent l'été à Douz, El-Aouina, Sobria, Djercine, Senem. Les nomades de cette région sont montés à mehari. Population totale : 20.000 environ, dont 12.000 sédentaires.

NÈGRE (CAP-) ou Cap-Négro. C. c. et caïdat de Béja, situé à 8 kil. N.-E. de l'oued Zouara, dans la région des Nefza. Au XVI[e] et au XVII[e] siècles il y existait un comptoir de la Compagnie d'Afrique. Ce fut le premier comptoir français de la Régence.

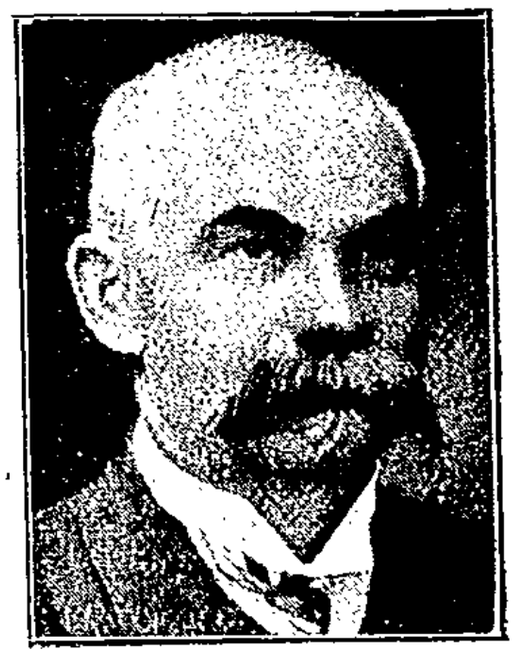
NEGRONI (Vital), 1[er] oct. 1862, Calacuccia (Corse), off. du Nichan-Iftikhar. Entreposeur des Monopoles à Kairouan. **Mars 1888.** ETUDES : Collège Paoli, à Corté.

NEMCHA. C. c. du Kef, ann. et caïdat de Téboursouk, domaine à 12 kil. de Téboursouk.

NEMLET. C. c. de Gafsa, caïdat de Tozeur. Village indigène situé non loin d'El-Hamma du Djerid et à 6 kil. de Deggache.

SAINT-RAPHAEL QUINQUINA

NESTLER (Charles-Hermann),18 sept. 1852, Bonn (Allemagne), off. d'Académie, chev. du Mér. agr. Nég. en matér. de construction, fers, fonte, quincaillerie, machines industrielles et agricol.; application générale de l'électricité; Sousse. **1882.** Prés. du Cercle soussien de la Ligue de l'Enseignement laïque. Succès : membre de la Chambre de Commerce du Sud (1892); secr. de la Chambre du Sud et membre de la Conférence Consultative (1894), membre de la Chambre mixte du Centre (1900), secr. de la Chambre mixte et membre de la Conférence Consultative (1902). Travaux : élévation et distribution d'eau au camp militaire de Sousse; élévation de l'eau de mer, canalisation et réservoirs de chasse des égoûts de Monastir; élévation des eaux de mer et et réservoirs de chasse des égouts de Sousse; conduite d'eau de Sidi-Jabeur à Mahdia (15 k.). Médaille d'argent et diplôme à la foire de Kairouan; médaille et diplôme de la Ligue de l'Enseignement.



NIANOU. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon, au sud-est et à 6 k. de Grombalia. 345 hab. Eau abondante. Marché à Beni-Khalled. Culture des oliviers, céréales. Nombreuses huileries. D. A.

Nichan. Le Nichan est une décoration tunisienne. Elle est conférée par S. A. le Bey. Mais il y a plusieurs sortes de Nichan :

Le Nichan-Iftikhar (ordre de la Gloire) a été créé par Ahmed-Bey en 1837 et sa réglementation a été modifiée en 1844, en 1855 et en 1898. Il est conféré sur la proposition du Premier Ministre pour les sujets tunisiens, et du Résident général de France, ministre des Affaires étrangères du Bey, dans tous les autres cas. Il comprend six classes : Grand cordon (ou grand'croix), grand-officier, commandeur, officier, chevalier de 1re classe, chevalier de 2e classe.

La décoration est en argent ciselé à facettes, avec dix rayons émaillés alternativement de rouge et de vert; elle porte au centre dans une sorte de médaillon le chiffre du bey régnant et se trouve surmontée d'un nœud diamanté en forme de trèfle. Le ruban est vert avec deux raies rouges de chaque côté. Le ruban d'officier comporte une rosette et les autres grades se portent comme ceux de la Légion d'honneur. Les droits de chancellerie et les taxes, perçus au profit de l'assistance publique, s'élèvent à 600 fr. pour le grade de grand cordon, à 390 fr. pour celui de grand-officier, à 230 fr. pour celui de commandeur, à 105 pour celui d'officier, à 45 fr. pour celui de chevalier de 1re classe, à 15 fr. pour celui de chevalier de 2e classe. Les fonctionnaires et les officiers, français et tunisiens, ainsi que le personnel des puissances étrangères en Tunisie, jouissent d'un tarif réduit : grand cordon, 175 fr.; grand officier, 90 fr.; commandeur, 50 fr.; officier, 30 fr.; chevalier de 1re classe, 15 fr.; chevalier de 2e classe, 5 fr. Le droit est réduit à 2 fr. 50 pour les sous-officiers et soldats des armées tunisienne et française.

Peuvent être proposés :

Pour le grade de chevalier de 2e cl., les soldats, les spahis des oudjaks, ainsi que les chaouchs et assimilés des différentes administrations, après trois ans de services administratifs en Tunisie.

Pour le grade de chevalier de 1re cl., après trois ans de services administratifs en Tunisie, les agents ayant un traitement inférieur à 2.400 francs.

Pour le grade d'officier, les agents recevant un traitement de 2.400 francs et au-dessus jusqu'à 8.000 fr., quand ils ont trois ans de grade de chevalier ou trois ans de services administratifs, soit en France, soit en Algérie, soit en Tunisie.

Pour le grade de commandeur, les agents recevant un traitement de 8.000 francs et au-dessus s'ils ont trois ans de grade d'officier et six ans de services administratifs, soit en France, soit en Tunisie.

Les soldats et sous-officiers ne peuvent être nommés que chevaliers de 1re ou de 2e classe; les officiers subalternes, officiers; les officiers supérieurs, commandeurs; les offic. généraux, grands officiers.

Chaque proposition est l'objet d'une enquête. En ce qui concerne les Français résidant en France ou en Algérie, la Résidence générale demande l'avis du préfet de police pour les habitants de Paris; des préfets des départements pour les habitants de l'intérieur de la France; du gouverneur de l'Algérie pour les Algériens.

Il n'y a que deux promotions par an : 1er janvier et 14 juillet. Toute personne nommée ou promue dans l'ordre du Nichan-Iftikhar reçoit un brevet revêtu du sceau beylical avec la traduction en français pour les Français et les étrangers. Depuis 1905, le Gouvernement tunisien ne délivre plus les insignes.

La chancellerie du Nichan-Iftikhar forme un bureau du Secrétariat général du Gouvernement tunisien.

Ancien chef du bureau de cette chancellerie : M. le général de division Valensi; chef de bureau actuel : M. Grandhury.

Nichan-el-Ahed-el-Aman (ordre du),

institué par Mohamed es Sadok-Bey en 1860, en l'honneur du Pacte Fondamental. Les fonctionnaires de l'Etat tunisien ne peuvent obtenir cette distinction que s'ils ont le grade de ministre ou de général de division. Cet insigne n'est conféré qu'à sept personnes qui ont rendu des services utiles au souverain, au gouvernement et au pays. Le souverain se réserve le droit de conférer également cette haute distinction à des étrangers de marque, pour des motifs avérés et mentionnés dans le décret. Cet ordre ne comprend qu'une classe. L'insigne se porte en sautoir, avec un ruban vert en soie bordé de deux filets rouges.

NICHAN-EL-DEM (ordre du). C'est l'ordre du sang ou de la maison husseïnite, institué en 1839 (ou, d'après certains, en 1837, au moment de la création du Nichan-Iftikhar), par le bey Ahmed, réorganisé en 1861 par Mohamed es Sadok-Bey.

Cette décoration, incrustée de diamants et qui a la forme circulaire, est en or. Elle se porte au cou au moyen d'un ruban vert en soie bordé de deux filets rouges. Elle est réservée au souverain et aux membres de sa famille.

— La Grande Encyclopédie (t. XXIV, p. 1051) divise, croyons-nous, par erreur le Nichan-el-Ahed-el-Aman en deux ordres distincts; elle mentionne en effet le Nichan-el-Aaman, qu'elle appelle «ordre de la foi», et qui d'après elle aurait été institué en 1859 par Mohamed es Sadok. «Il ne comprenait qu'une classe de grand'croix, écrit-elle. Les princes et les ministres de l'Etat avaient seuls le droit de l'obtenir. Ruban blanc, liséré sur chaque bord du Nichan-Iftikhar», et le Nichan-el-Ahed, qu'elle appelle «ordre de l'unique» et dont elle parle en ces termes : «Cet ordre, le premier de Tunis, a été créé par le bey Mohamed es Sadok le 11 novembre 1874 pour récompenser le zèle, le dévouement, la fidélité et l'intelligence de ceux qui ont rempli des missions à la satisfaction du souverain. Il n'est donné qu'aux ministres et aux généraux et ne comprend qu'une seule classe de sept membres. Ruban vert bordé de deux filets rouges. Devise : «l'honneur de l'homme est un dépôt».

La Grande Encyclopédie a commis une erreur en faisant deux ordres d'un seul ordre, ou bien jadis ces deux ordres existaient-ils et ont-ils été depuis réunis en un seul. En ce qui concerne la couleur du ruban, nous devons dire, à la vérité, qu'il existe chez S. A. le Prince Tahar-Bey, dans son palais de Dermech, un tableau à l'huile de M. Millet, en grand uniforme : l'ancien résident général porte bien en sautoir un ruban blanc bordé de chaque côté d'un petit liséré, semblable au ruban du Nichan.

— Enfin une personne bien renseignée nous affirme l'existence d'un autre Nichan, le NICHAN-EL-AHED-EL-MOURASSA, qu'elle appelle insigne en brillants. D'après cette personne cet ordre aurait été institué en novembre 1874 par Mohamed es Sadok «pour récompenser le zèle, le dévouement et la fidélité de tous ceux qui remplissaient des missions à la satisfaction du souverain. Il ne comprend qu'une seule classe et n'est décerné qu'aux ministres et aux généraux qui ont rendu des services signalés au gouvernement du Protectorat. L'Ahed-Mourassa se compose de 180 brillants surmontés d'une étoile et d'un nœud symbolique par lequel passe le cordon vert bordé de deux filets rouges. Le prix de cette décoration serait de 10.000 fr. M. Roy, secrétaire du Gouvernement tunisien, possède la croix de l'Ahed «en brillants». Y aurait-il deux sortes de Nichan-el-Ahed?

NICOLAS (Alfred), 1er oct. 1867, Tunis, off. de l'Instruction publique, chev. du Mérite agr., off. du Nich.-Iftikhar. Prof. d'arabe au lycée Carnot, Tunis. ETUDES : collège Saint-Louis de Carthage dès sa création et collège Saint-Charles à Tunis, 1880-84; diplôme supérieur d'arabe; brevet supérieur de français; certificat d'aptitude pédagogique. Médaille d'argent à l'Exposition universelle 1900, étant directeur des écoles de garçons de Bizerte. SUCCESS : directeur d'école à Djerba, à Kairouan, à Tunis et à Bizerte; secrétaire de l'Alliance Française à Bizerte; bibliothécaire-archiviste de la Soc. de Géographie commerciale de Paris, section tunisienne; conseiller municipal à Djerba, 1893-94; délégué au Congrès de l'Enseignement à Paris, 1900.

Auteur du Dictionnaire Français-Arabe (idiome tunisien), édité chez M. Weber, rue de Constantine, à Tunis.

NICOLAS (Armand), 1863, Lussac (Charente), médaillé militaire, off. du Nichan-Iftikhar, représentant de commerce, 23, rue d'Italie, à Tunis.

NICOLAS (Louis-Emile-Lazare), 15 avril 1849, Paris, off. d'Académie. **Mai 1888** (Algérie : mai 1862). ETUDES : pensionnat de Saint-Nicolas, rue de Vaugirard, Paris, jusqu'à 12 ans. SUCCESS : compositeur-typographe, metteur en pages, correcteur, prote, maître imprimeur. A créé pour autrui plusieurs imprimeries en Algérie. A instauré l'Imprimerie Rapide à Tunis; directeur de 1888 à 1903; a constamment tenu le triple record des soldats français dans son personnel (27 vers la fin du siècle écoulé, d'après une circulaire nominative adressée aux chefs d'unités militaires), celui des pères de famille (plus de 60 enfants, d'après une autre circulaire nominative), enfin celui de l'élévation des salaires, doublant pour le moins celui moyen de la place et gratifiant seul les heures supplémentaires (0 fr. 25). Reçut une commandite de 10.000 fr. en 1888 et rendit, en collaboration avec M. Lecore-Carpentier, 250.000 fr. en 1901.

Fit partie de la Commission de réception de Jules Favre à Constantine (procès des Bureaux arabes) sous le régime déchu.

Engagé volontaire le 8 septembre 1870 au 3e zouaves, a fait la campagne de l'Est, sous Bourbaki, avec le 3e régiment de marche, devenu le 4e régulier, à Tunis; a enterré les morts à Villersexel; a soigné les varioleux au pied du fort de Joux (ou du Larmont?), où ont été tirés les derniers coups de fusil et de canon de la campagne; a exhumé, au même endroit, les chefs allemands enterrés dans la neige et réclamés par leur patrie. Caporal de vétérans.

Secrétaire, trésorier, vice-président, président, fondateur, créateur, protagoniste toujours, d'œuvres émancipatrices : unions de travailleurs, ligues d'enseignement, sociétés d'habitations, études sociales, syndicats de défense ou de résistance; simple membre toujours dans les sociétés mutuelles d'assistance. — Délégué du département de Constantine au Congrès National Ouvrier de Lyon, 1878 : onze discours et une étude coloniale où sont exprimés des sentiments analogues à ceux de Victor Hugo au Banquet de l'Abolition de l'Esclavage présidé par Schœlcher, un an ou deux après; trois fois vice-président; trois fois secrétaire; proclamé «Christ Algérien».

Auteur de : FRAGMENTS D'ŒUVRE ÉLUCUBRÉS PAR UN RÊVEUR SOCIALISTE; épigraphe : « *Aperire terram gentibus*. Créer, par une méthode économique d'une application certaine, l'aisance universelle, et, simultanément, ouvrir, dans le sens le plus large du mot, l'école à tous, afin que les hommes y acquièrent le savoir et, par le savoir, un surcroît de bien-être, lesquels, par leur heureuse conjonction, rapprocheront les cœurs et les classes dans la même patrie, puis les nations et les âmes sur la surface entière du globe, en substituant au soldat le pionnier, en fondant graduellement le règne de la paix parmi les hommes par la solidarité des intérêts et la fraternité dans la justice.» De : DE L'EAU DANS LE PAYS DE LA SOIF; épigraphe : « La Tunisie, ancienne Ifrikia, est un coin béni du globe; l'impéritie humaine, seule, est responsable du mal dont parfois elle souffre.» De : SUPPRESSION TOTALE, PROGRESSIVE MAIS RAPIDE, DE L'IMPÔT DE CAPITATION DIT MEDJBA, PAR LES ABRIS A BESTIAUX, SANS BOURSE DÉLIER; même épigraphe que ci-dessus. De : HYGIÈNE ET COLONISATION PAR LA RETENUE DES EAUX, LES ABRIS A BESTIAUX, LES TRAVAUX RUSTIQUES ET L'ÉDUCATION DES FELLAHS; épigraphe : «Le huitième fléau de l'Afrique a sa source dans l'esprit d'Ecole dégénéré: ne faire que des travaux d'un prix élevé, telle est la doctrine. Un ingénieur qui voudrait s'en affranchir serait circonvenu. Et pourtant! du provisoire prévu pour dix, vingt, cinquante ans de durée permettrait de quintupler les travaux et d'exécuter ceux définitifs avec les richesses acquises pendant la durée du provisoire. Or, avec «un» on gage «vingt».....» (Médaille d'argent à l'Exposition d'Hygiène de Tunis 1911.) De : ESSAI D'UNE FIGURATION RATIONNELLE DES LETTRES ET SIGNES DE LA LANGUE ARABE REPRODUITS EN CARACTÈRES LATINS, en collaboration avec Isaac Lévy, extrait de la «Revue Tunisienne».

Nombre de pamphlets (René de Sescendres et autres pseudonymes, mais le plus souvent le nom patronymique lui-même).

A mis en pages ou corrigé les épreuves de cent journaux : a collaboré à deux cents. Rédacteur en second de quotidien à l'occasion.

Plus de cinquante fois inventeur, mille fois novateur : attend d'être mort pour «voir» la plupart de ses idées mises en application. Le flotteur se déclanchant de l'intérieur des sous-marins en cas de sinistre, qui est à la fois point de repérage et tube d'aération et d'approvisionnement, a été par lui offert à l'humanité dans les quarante-huit heures qui ont suivi le désastre du «Farfadet». Le téléphone portatif dont se sert le Bône-Guelma est également une offre de lui (faite simultanément à quatre autres autorités). — Une bouche d'égout absolument inodore, d'un coût insignifiant, de manipulation archi-simple et rapide, fonctionnant avec quelques litres d'eau, indispensable dans les villes qui en sont faiblement alimentées; un lit radicalement antivermine, démontable, portatif en petits paquets, un racloir-balayeur pour rails de tramway, évitant de laisser les deux tiers des détritus sur la chaussée, ont reçu chacun une médaille d'argent à l'Exposition d'Hygiène de Tunis 1911. — Possède les dessins, qu'il ne livrera qu'après signature d'un contrat bien en règle, d'esquifs unis ou multiplans (façon de dire) qui fileront sûrement plus vite sur l'eau que les locomotives sur le rail.

Rimaille parfois :

Serait intelligent... s'il n'était par trop bête;
Volontaire français (non pas prétorien),
Défendit la patrie aux jours de la défaite;
Servit les travailleurs; fut Christ algérien;
Cerveau fêlé, songeur, cœur aimant, âme en quête
D'un idéal humain; vivant galérien;
Heureux lorsque son crâne affronte la tempête...
Vit le jour à Paris, mais peu faubourien;
Croyait porter un monde en sa chétive tête:
Convient finalement qu'il n'aboutit à rien...
Caresse un rêve ardent: des souffrants la conquête.
Rêveur, fit *Fragments d'œuvre;* aujourd'hui, terrien.
De l'eau dans le pays de la soif — malebête! —
Cent autres beaux rêves; académicien (!)...
Fraternité (mensonge!), il te fait grande fête,
A toi, Progrès, de même... Au total: Vaurien.

NICOLE (Gustave), 19 déc. 1866, Havre (S.-Inf.), chevalier du Mérite agricole, offic. du Nichan-Iftikhar. Agent d'assurances. 32, av. de Madrid, Tunis. **Oct. 1898.** Bachelier. Lieutenant et officier de détails au 15e territorial de zouaves. S'est occupé d'affaires commerciales (armements, importation, exportation) dans une maison que possédaient ses

parents au Havre, s'est occupé de colonisation en Tunisie, a contribué de ce chef à la création et au développement de la culture maraîchère en Tunisie. Memb. fond. de la Soc. de Géogr. de Paris et memb. du Comité de la Section tunisienne de cette même société; memb. du Comité de la Section tunisienne de la Ligue maritime; secr. gén. et trés. de la Société des Aviculteurs de Tunise, qu'il a créée en 1906. A un peu voyagé et a séjourné notamment une année en Amérique du Sud (République Argentine). A collaboré et collabore à diverses publications agricoles : «Le Petit Colon», «L'Agriculteur Tunisien», «le Bulletin de la Société des Aviculteurs tunisiens», etc.

NICOLLE (Charles-Jules-Henri) (le Dr), 21 sept. 1866, Rouen (S.-Inf.). Directeur de l'Institut Pasteur, à Tunis. **1er janv. 1903.** Ancien interne des hôpitaux de Paris et professeur suppléant libre de l'Ecole de Médecine de Rouen.

NICOUD (Henri), 25 juin 1881, Paris. Instituteur, 9, imp. Sidi-Ali-Lasmar, Tunis. **Juin 1889.** Etudes : collège Alaoui, Ecole normale de Tunis; brevet supérieur, certificat d'aptitude pédagogique, certificat d'arabe. Success' : instituteur adjoint. Est sorti de l'Ecole normale en 1900 et fut nommé à l'école franco-arabe de Sousse en 1902; à l'Ecole primaire supérieure de Sousse en 1903; à l'Ecole primaire supérieure de Bizerte en 1904; instituteur à Tunis en 1907; directeur d'école à Médenine.

NIEWENGLOWSKI (Gaston-Henri), (le Dr), 10 février 1871, Mont-de-Marsan (Landes), off. de l'Instruction publique, chev. du Mérite agricole. Professeur au lycée Carnot, Le Kram. **Oct. 1907.**



Etudes : collège Rollin, lycée Louis-le-Grand, Faculté des Sciences et Faculté de Médecine de l'Université de Paris; bachelier ès lettres; bachelier ès sciences; licencié ès sciences; docteur en médecine; admissible à l'Ecole normale supérieure et reçu à l'Ecole Polytechnique de Paris, et a démissionné; lauréat au Concours général (trois nominations); aide-major de territoriale. Success' : maître de conférences au collège de Sainte-Barbe; préparateur de chimie à la Faculté des Sciences de l'Université de Paris; chargé du service médical du P. C. N. de Paris; professeur au collège Stanislas; professeur à l'école Duvignau, de Lanneau; professeur d'hygiène générale à l'école dentaire française. V.-prés. de la Société d'instruction populaire supérieure; v.-prés. hon. fond. de la Société d'instruction et d'éducation populaire du canton de Sceaux; memb. du conseil de l'Association Philotechnique de Paris. Travaux : A dirigé de 1892 à 1908 la revue mensuelle illustrée «La Photographie»; a été de 1904 à 1908 rédacteur en chef de la «Revue des Sciences photographiques», rédacteur à «la Nature», à «la Vie scientifique», à «la Revue scientifique», à «la Science au XXe siècle», à «la Gazette médicale de Paris», à la «Fotografia artistica», à «la Revue de photographie», etc. A collaboré au «Nouveau Larousse illustré»; y a rédigé tous articles relatifs à la Photographie et à la Radiographie. Ouvrages : «Précis de Physique» (en collaboration avec D. Combets); «la Photographie et la Photochimie» (Bibliothèque scientifique internationale); «Chimie des manipulations photographiques» (encyclopédie scientifique des aide-mémoire); «Technique et application des Rayons X» (Desforges, édit., Paris); «le Radium» (Desforges, édit., Paris); «Traité élémentaire de photographie pratique», «Traité complémentaire de photographie pratique», «Les applications de la photographie» (Garnier, édit.); «Pour nos soldats, conseils pratiques, hygiène et morale du service militaire» (Paris, Société d'éditions scientifiques); «La lutte contre la tuberculose», «Le champignon des maisons», «Les mathématiques et la médecine» (Desforges, édit., Paris), etc. Communications à l'Académie des Sciences sur la lumière noire, les radiations invisibles émises par les sulfures phosphorescents, et à la Société française de photographie. Application des fractions rythmées de la langue au traitement des insolations, etc. A été successivement agréé par le Conseil supérieur d'Hygiène de France pour occuper les fonctions de directeur des bureaux municipaux d'hygiène de Troyes, Brest, Ajaccio, Fougères.

NISARD (Sion), 1er mars 1868, Tunis. Avocat, Tunis. Etudes : Ecoles d'Alger; certificat de législation algérienne et droit musulman; licencié en droit.

Noria. Les jardins maraîchers sont munis de norias. Les indigènes ont une noria spéciale et primitive : l'eau est tirée au moyen d'une corde glissant sur une poulie; à l'une des extrémités est attachée une outre qui se remplit d'eau; l'autre extrémité est tirée par un homme ou le plus souvent par un animal (bœuf ou âne) qui va et vient le long d'une piste inclinée d'une longueur égale à la profondeur du puits. Lorsque l'outre arrive près de la poulie elle se déverse dans des canaux.

«**Nord Tunisien (Le)**» (avenir de Bizerte, Ferryville, Mateur, Béja et la vallée de la Medjerda), août 1905, à Bizerte. Directeur-administrateur : Adric Richard, unique propriétaire.

NORO (Jean) (Jacques Didier pseudonyme littéraire), 11 sept. 1845, Montmerle, près Thouassey (Ain), off. de l'Instruction publique, off. du Nichan-Iftikhar, off. du Medjidié de Turquie. Publiciste, 2, rue d'Ajaccio, Tunis. ETUDES: Cours de Louis-le-Grand, Ecole des Beaux Arts de Paris. SUCCESS^{t} : maître d'études à Paris, sténographe, courriériste dans les journaux d'art. Officier à la guerre franco-allemande et à la guerre turco-monténégrine, professeur aux écoles d'art industriel de la ville de Paris, fondateur des cours industriels à Alger, trois ans, cours de dessin à Sfax, dix ans. Livres publiés : «L'art et les artistes de l'Italie du Nord», «La bouche de la Vérité». Tableaux : «L'entrée de Bourbaki en Suisse», «Les blessés de l'armée de Salemen-Pacha», «Une confrontation judiciaire», «Cartons des vitraux de Saint-Malo et de différentes églises», «La cueillette des olives à Sfax», appartient à la Chambre de Commerce, «Floréal», à la Municipalité, «Rue des Forgerons et Petite danse.à Tunis».Collaborateur a «la Dépêche Sfaxienne», à «la Tunisie Française» et à «l'Avenir du Centre». A été correspondant dessinateur dans tout l'Orient, au «Genevois», au «Graphic», à «l'Emancipation», au «Monde inconnu». Décédé en 1910.

Notariat. Il n'y a pas de notaires français en Tunisie. Les fonctions de notaires sont exercées par les agents consulaires français, c'est-à-dire par les contrôleurs civils, qui font fonctions de vice-consuls de France.

Il y a des notaires indigènes : «adel»; ce sont en quelque sorte des témoins officiels qui certifient simplement avoir reçu telles ou telles dépositions ou conventions. Ils dressent à la requête de particuliers des sortes de procès-verbaux de constat devant servir aussi bien dans les instances civiles que dans les instances pénales (voir adala). Le nombre des notaires exerçant dans chaque localité est déterminé par décret. Ce sont les cadis qui proposent des candidats à l'administration .Les «moutaoua» diplômés de la grande mosquée peuvent être nommés notaires sans examen.

NOUYDIR. C. c. de Souk-el-Arba, ann. de Tabarca, caïdat d'Aïn-Draham. Poste forestier à 26 k. de Tabarca.

NOVAK (Nicolo), 19 août 1853, Lesina (Dalmatie), off. du Nichan-Iftikhar, chev. de l'Ordre de François-Joseph. Vice-consul d'Autriche-Hongrie. Négoc^{t} industriel à Mahdia. **1871.** ETUDES : Académie de Commerce et de navigation. SUCCESS^{t} : lieutenant au long cours de la marine marchande austro-hongroise en 1873; négociant industriel depuis 1880; associé de la Maison Epinat et Novak. Un des fondateurs de la pêche aux alaches à Mahdia en 1871; introducteur à Mahdia de la première huilerie système français en 1884 et créateur de la saline de Zouila en 1901. Trente médailles or, argent et diplômes d'honneur. Grand prix pour ses huiles d'olives et sel marin.

NUEE (Louise, veuve Alfred). Propriétaire du «Café de France»,maison française fondée en 1860.

Numides. Les Numides, avec les Libyens, furent les premiers habitants de la Tunisie et plus particulièrement de la région de Constantine,d'où ils étaient originaires. Les Numides furent à une certaine époque, avec Massinissa, roi de Numidie, les alliés de Rome contre Carthage. Mais, à la mort de Micipsa, petit-fils de Massinissa, la situation changea. L'un de ses fils, Jugurtha, se brouilla avec les Romains et devint l'un de leurs plus dangereux adversaires. Pendant plusieurs années, Jugurtha fit une guerre implacable de «partisans» aux légions romaines. Il fut vaincu cependant en 105 et mourut en prison à Rome. Après la conquête de l'Afrique du Nord par Rome, les Numides prirent parti dans la lutte de Pompée contre César. Juba, roi de Numidie, fut gagné à la cause de Pompée, mais il périt dans un combat.

Grande Distillerie et Fabrique de Liqueurs
Ancienne Maison JOS. SALIBA Père
L. & S. SALIBA FILS, SUCCESSEURS
Médailles d'Or à plusieurs Expositions
Spécialité d'Anisette

Occupation (Division d'). (V. Armée française.)

Occupation de la Tunisie. Dans le courant de l'hiver de 1881, les travailleurs du Bône-Guelma, chemin de fer en construction, furent attaqués par des indigènes tunisiens, du côté de Oued-Zargua et de Pont-de-Trajan Le 30 mars un détachement du 59e de ligne partit de Roum-es-Souk (Algérie), se heurta à quatre ou cinq cents Kroumirs. Les zouaves du 3e accoururent et l'ennemi fut rejeté en Tunisie. C'était le commencement des hostilités.

Le 4 avril, Jules Ferry déclare au Sénat que «cette situation impose au Gouvernement des devoirs qu'il saura remplir». Et l'ordre est donné de masser sur la frontière tunisienne des forces destinées à agir dans la Régence.

La diplomatie française, très heureusement servie par des agents éclairés et infatigables, au nombre desquels il faut citer notre agent consulaire à Sfax, M. Mattéi, avait adroitement et victorieusement surmonté toutes les difficultés. Désormais la France, dont l'immortel Jules Ferry dirigeait les destinées, était décidée à intervenir énergiquement.

Le 24 avril, 26.000 hommes, aux ordres du général Forgemol, étaient massés sur la frontière de Constantine. Le corps d'opérations fut formé en trois colonnes. :

1° Colonne de gauche, général Delebecque, environs de Roum-es-Souk;

2° Colonne de droite, général Logerot, environs de Souk-Ahras;

3° Colonne du général Bréart, destinée à débarquer sur les côtes.

Ces trois masses pointent sur la Krounirie : Delebecque marche sur Tabarca ; Logerot sur Le Kef et Béja: Bréart, débarqué à Bizerte, avance sur Le Bardo, près de Tunis. Le 12 mai, le bey Mohamed es Sadok signe avec le général Bréart le traité du Bardo établissant le protectorat de la France sur la Tunisie. M. Roustan, notre représentant, avait conduit les préparatifs des négociations avec la plus grande intelligence.

Le corps d'occupation se compose alors de : 15 bat. d'inf., 2 régiments de cavalerie, 5 batteries, 2 sections de montagne. Les points tenus sont : Bizerte, Mateur, Béja, La Manouba, Tabarca, Aïn-Draham, Fernana, Ghardimaou, Le Kef.

L'insurrection éclata dans le sud; elle coupa la voie télégraphique entre Gabès et Sfax. Dans cette ville, la guerre sainte fut déclarée et la population européenne compromise ; mais à Sfax, nous avions un agent consulaire de premier ordre. Grâce à son sang-froid et à son énergie, les familles européennes purent se réfugier à bord de la canonnière «le Chacal». M. Mattéi resta le dernier à terre et fut forcé de se jeter à l'eau, poursuivi par les Arabes, qui cherchaient à le tuer. Il eut le bras brisé d'un coup de bâton et sa maison fut incendiée.

L'escadre, aux ordres de l'amiral Garnault, était venue mouiller devant Sfax. Le bombardement commença le 15 juillet; les troupes de débarquement s'emparèrent de la ville; la marine comptait 11 morts et 30 blessés, l'armée de terre 29 tués, 76 blessés.

L'ennemi s'est retiré sur Gabès; le 23 juillet, une partie de l'escadre mouilla devant cette ville, et après un court bombardement s'en empara.

Le général Saussier a pris le commandement dans le courant de l'été. Il dirige sur Kairouan la sainte trois colonnes parties respectivement de Sousse et de Tébessa. Le 29 octobre la ville sainte ouvre ses portes sans coup férir. Le 20 novembre, la colonne Logerot, qui a marché vers le sud après la prise de Kairouan,arrive à Gabès,pendant qu'une deuxième colonne (Forgemol) entre à Gafsa.

Ces deux colonnes rayonnent : Logerot sur la frontière tripolitaine, il rentre à Sousse le 24 janvier 1882; Forgemol sur la frontière algérienne, il rentre à Tébessa le 13 décembre. L'ordre était définitivement rétabli. Le général Forgemol avait remplacé le général Saussier dans le commandement du corps d'occupation, qui comptait environ 30.000 hommes. Nos détachements tenaient tous les points importants de la Régence. Il fallut alors songer à organiser notre nouvelle conquête. L'année 1883 fut employée à cette organisation.

On créa 12 compagnies mixtes comprenant 10 officiers, 68 fantassins français, 144 indigènes, 10 cavaliers français, 33 indigènes, 44 artilleurs français. Le général Forgemol était fait ministre de la guerre du Bey. Son premier acte fut de «maintenir l'armée tunisienne, afin de ne pas laisser tomber en désuétude la loi sur le recrutement et de pouvoir utiliser à un moment donné les ressources que donne cette loi». Heureuse précaution; grâce à elle, nous avons aujourd'hui un superbe régiment de tirailleurs à 8 bataillons, un régiment de spahis; les indigènes grossissent les effectifs de

SAINT-RAPHAEL QUINQUINA

notre artillerie, de nos compagnies du train et de nos sections d'administration.

Le général Forgemol, en prenant cette décision, a rendu au pays un service signalé. Aujourd'hui qu'il est si difficile de décréter le service obligatoire pour les Arabes algériens, combien on doit se féliciter de pouvoir alimenter les régiments tunisiens suivant les besoins présents grâce à la loi de recrutement dont le général Forgemol, avec une merveilleuse perspicacité, avait entrevu les avantages incalculables.

Le général Logerot, dans le courant de 1884, était nommé commandant du 8e corps à Bourges et remplacé à Tunis par le général Boulanger.

Le corps d'occupation, qui en 1881, au moment des opérations actives, avait atteint 45.000 hommes, n'en comptait plus que 12.000. La Tunisie était définitivement pacifiée.

En 1887, le 29 avril, à sept heures du matin, une caravane ministérielle ayant avec elle Jules Ferry débarquait à La Goulette, venant d'Algérie. Les troupes formaient la haie. Le grand ministre put alors contempler son œuvre et trouver dans la satisfaction du devoir accompli et l'accueil qui lui fut fait la juste réparation des outrages dont ses adversaires l'avaient accablé.

Au punch d'honneur qui spontanément lui est offert par la Colonie française, il «engage la Colonie à ne pas se diviser, comme en Algérie, en factions politiques, à ne pas oublier que c'est en Tunisie que dix ans après nos revers, la gloire et la fortune de la France ont eu leur premier réveil. Restez unis, ne vous divisez pas, restez Français !»

Combien étaient heureuses les paroles de ce grand Français ! Aujourd'hui, lorsque, le jour de la Fête nationale, les troupes se massent au pied de sa statue pour défiler ensuite devant le Résident Général, la figure calme et impassible de Jules Ferry semble contempler avec un légitime orgueil les baïonnettes de nos soldats et la fierté de nos drapeaux. Si la Tunisie est française, notre patrie le doit au génie politique et patriotique de Jules Ferry et à notre vaillante armée qui exécuta avec tant de vigueur et de dévouement la pensée du plus grand des ministres de la République.

Capitaine Paoli.

Office central du Placement français. L'Office central du Placement français est un des services de la Direction générale de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation. Cet office, créé par arrêté résidentiel en date du 26 juin 1904, a pour mission de centraliser et de porter à la connaissance des intéressés toutes les offres ou demandes d'emploi intéressant les immigrants français ; de faciliter le placement rapide de ces derniers, et dans ce but, de mettre son concours à la disposition permanente et commune de toutes les associations françaises s'occupant de mutualité et tendant à procurer du travail à nos compatriotes.

Cet Office est également chargé de l'instruction des demandes de transport à prix réduit adressées à la Direction de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation.

Son siège est à Tunis, à la Direction précitée, 78, boulevard Bab-Benat. Le chef de cet Office est M. Boubila, chef de bureau à la Direction de l'Agriculture.

Office de Colonisation de la Tunisie, 15, rue Es-Sadikia, Tunis. Placement gratuit des ouvriers agricoles français. Centralisation des renseignements sur les propriétés domaniales, habous ou privées à acheter en Tunisie.Renseignements sur placement de capitaux. Directeur : M. Albert Duvau.

Office du Gouvernement tunisien à Paris. Le but de cet Office est de renseigner les métropolitains et les étrangers sur les ressources de la Tunisie, d'attirer dans la Régence colons, industriels, commerçants, et toutes entreprises susceptibles d'y réussir.

D'autre part, il ne néglige aucune occasion de recueillir et de transmettre à Tunis des informations d'ordre économique pouvant être utilisées par le gouvernement ou par le commerce ou l'industrie.

L'Office constitue donc une véritable représentation économique de la Tunisie à Paris, qui n'est pas sans analogie avec les consulats ou légations, surtout depuis que celles-ci sont dotées «d'attachés commerciaux».

Ce bureau agit d'abord par les renseignements, avis et consultations, orales ou écrits, qu'il donne à ses visiteurs et correspondants.

Il publie aussi un Bulletin, créé en décembre 1907, dont le service gratuit est fait aux journaux et à toutes les compagnies commerciales, industrielles, savantes, et à toutes les personnalités qui s'intéressent à la Tunisie. Le Bulletin consent aussi des abonnements (3 francs par an).

Le directeur du service représente en général la Tunisie dans les congrès, réunions coloniales où sa présence peut être utile. Il est chargé de la préparation des expositions auxquelles participe la Régence et est ordinairement désigné comme commissaire de la Tunisie.

L'Office possède une bibliothèque, mise à la disposition du public. Il distribue les publications du Gouvernement tunisien et notamment la «notice sur la Tunisie», éditée par la Direction de l'Agriculture de Tunis.

L'Office du Gouvernement tunisien, primitivement, était simplement une section de «l'Union coloniale», agence privée de renseignements. Sous la direction de M. Bartholomé, ancien directeur de l'Agriculture à Tunis, il fut détaché de cette agence et forma un service autonome, purement tunisien.

Le siège de l'Office est au Palais-Royal, dans la galerie d'Orléans, à côté de l'Office de l'Algérie et de l'Office colonial

(ce dernier relevant du ministère des colonies et tout à fait indépendant des deux autres).

L'Office comprend comme personnel un directeur, un directeur adjoint et un secrétaire dactylographe. Le directeur actuel est M. Maurice Ordinaire, ancien député; le directeur adjoint M. Violard.

Office du travail. L'Office du travail est un des services dépendant de la Direction générale de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation. Cet Office, créé par décret du 30 décembre 1907, et dont le siège se trouve à la Direction de l'Agriculture, 78, boul. Bab-Benat, est appelé à renseigner l'administration sur toutes les questions intéressant la situation de l'ouvrier et ses moyens d'existence. L'Office s'enquiert du chiffre des salaires dans les diverses corporations; il fait connaître par des enquêtes ou des monographies les besoins de la population ouvrière et les pratiques industrielles intéressant les conditions du travail qui sont particulières à la Régence, mettant ainsi le législateur à même de préparer sa réglementation avec une parfaite connaissance du milieu. L'Office est destiné aussi à être un bureau de statistique enregistrant les faits les plus importants relatifs au monde ouvrier.

Il a été confié en outre à l'Office le soin d'instruire toutes réclamations relatives aux conditions du travail et de s'entremettre, toutes les fois que la nécessité l'impose, entre patrons et ouvriers, pour tenter d'aplanir ou de prévenir les conflits du travail. Il a été ainsi dévolu à l'Office des fonctions assez semblables à celles que la loi française du 27 décembre 1892 sur la conciliation et l'arbitrage a confiées aux juges de paix.

Le premier chef de cet Office fut M. Paul Lafitte. Le chef actuel est M. Isaac.

Office Postal (Direction de l'). Les premières lignes télégraphiques aériennes qui aient fonctionné en Tunisie datent de 1847. A cette époque Ahmed-Bey demanda à l'Administration française des Postes et Télégraphes d'installer des lignes pour relier Le Bardo avec Tunis et La Goulette et avec La Mohammédia, résidence du Bey. La même année le Gouvernement français avait créé une distribution des postes au Consulat de France.

Vers 1859, un accord intervint entre le Gouvernement français et le Gouvernement beylical pour l'installation de nouvelles lignes électriques et en 1881, au moment de l'occupation, il existait douze bureaux de télégraphie : Tunis, Le Bardo, La Goulette, Bizerte, Sousse, Monastir, Mahdia, Sfax, Gabès, Djerba, Béja et Le Kef. Au point de vue postal, il n'y avait qu'une recette à Tunis et sept distributions postales dans les ports de La Goulette à Djerba.

Un réseau militaire créé au moment de l'occupation pour relier entre eux les points occupés par les troupes fut remis en 1884 à l'administration civile. Le service des postes et télégraphes devenant chaque jour plus important, l'administration française ne pouvait plus le gérer; c'est alors qu'intervint la convention de 1888 entre la France et la Tunisie. Cet acte substituait au service français existant un office tunisien des Postes et Télégraphes ayant à sa tête un directeur. L'Office postal tunisien constitue un département ne relevant que du Résident Général. Il a commencé à fonctionner le 1er juillet 1888. Les correspondances postales à l'adresse des diverses localités de la Régence étaient, depuis l'année 1893, taxées ainsi qu'il suit : lettres ordinaires affranchies, 20 cent.

Par application de la loi métropolitaine du 6 mars 1906, il en fut de même, depuis le 16 avril suivant, en ce qui concernait les relations postales existant entre la Tunisie, la France, l'Algérie et les autres colonies françaises. Actuellement, comme en France, l'affranchissement est de 0 fr. 10 pour vingt grammes.

Un décret du 17 juillet 1905 et un arrêté du Directeur de l'Office postal du 23 octobre de la même année ont institué des «lettres-exprès», qui, moyennant un affranchissement de 30 cent., bénéficient du mode de distribution adopté pour les télégrammes ordinaires; elles ne peuvent être, toutefois, ni recommandées ni chargées.

Le montant de l'affranchissement des cartes postales à l'intérieur de la Tunisie est fixé à 5 cent.; pour l'extérieur il est de 10 cent.

Les télégrammes échangés entre bureaux tunisiens, d'une part, entre la Tunisie, la France et l'Algérie, d'autre part, sont uniformément taxés à raison de 5 cent. le mot, sans que le prix de la dépêche puisse être inférieur à 50 cent.

Le service des colis postaux de 3, 5 et 10 kilos est assuré, dans la plupart des localités de la Régence, par l'Office postal lui-même et non par les soins de compagnies de transport, comme en France; on s'accorde à reconnaître que la distribution de ces colis s'opère généralement avec plus de rapidité et d'exactitude. La réglementation adoptée en pareille matière est, par ailleurs, celle de la métropole. Le tarif en vigueur est à peu près le même que dans la métropole.

Des lignes télégraphiques aériennes relient entre eux et à Tunis les principaux centres de la Régence, jusqu'aux plus éloignés : Tozeur, Gabès, Tatahouine, Djeneïen.

Un réseau téléphonique met Tunis et sa banlieue en communication avec les principales villes et de nombreux centres de la Régence.

La plupart des bureaux de poste de Tunisie sont ouverts au service de la Caisse Nationale d'Epargne et participent, en qualité de correspondants de ladite caisse, au recouvrement des sommes versées par les déposants, au remboursement en capital et intérêts des sommes déposées, ainsi qu'au transfert et aux achats de rente.

L'organisation de l'Office des Postes et des Télégraphes comporte 122 recettes complètes, 17 bureaux de facteurs-receveurs (postes et télégraphes), 21 agences postales, enfin un service rural de distribution des plis et dépêches non recommandés (243) et quelques bureaux postaux d'intérêt privé.

60 gares sont ouvertes à la télégraphie privée.

Il existe 84 cabines téléphoniques publiques.

Le personnel comprend le directeur de l'Office, le directeur de l'exploitation, 1 ingénieur, 5 inspecteurs, 1 sous-inspecteur, 1 receveur principal, 1 chef de poste central électrique, des chefs de sections, des receveurs de bureaux principaux et de bureaux secondaires, des commis dirigeants, des commis, des facteurs-receveurs, des facteurs, des ouvriers d'équipe et des cavaliers. Le personnel comprend des Français et des Indigènes.

La longueur des voies parcourues par le service postal est de 8.192 kil. et le trajet quotidien de 10.831 kil.

La longueur des lignes télégraphiques atteint plus de 4.600 kil. et celle des fils plus de 16.000 kil.

Le câble entre Marseille et Tunis a commencé à fonctionner le 19 fév. 1893.

Le service téléphonique fonctionne depuis 1891.

Le réseau téléphonique interurbain comprend plus de 5.000 kil., desservant plus de 80 localités et de 1.400 abonnés.

L'Office postal rapporte au Trésor (produit net) plus de 90.000 fr. par an (86.000 fr. en 1908).

Le fondateur et premier directeur de l'Office postal tunisien a été M. Cheylus, auquel ont succédé MM. Jacques et Mazoyer. Le directeur actuel est M. Barbarat, ingénieur et inspecteur général des Postes et Télégraphes. Reçoit les mercredis et vendredis, de 9 à 11 heures du matin.

Office Tunisien d'Hivernage et de Colonisation. L'Office Tunisien d'Hivernage et de Colonisation a son siège : 1° à Tunis, 5, rue Saint-Charles; 2° à Paris, 2, rue Meyerbeer (Téléphone 315-11).

Le siège parisien, situé au centre même du monde hivernal, là où prend naissance, se développe et se perpétue la réputation des stations d'hiver, a un triple but : 1° l'Hivernage; 2° la Colonisation; 3° le Développement du Commerce et de l'Industrie.

L'Office assure la publicité du Comité d'Hivernage, dont il est le représentant attitré; il assure également l'installation d'un service perfectionné de renseignements, et les procédés extérieurs qui y amènent les visiteurs, par des affiches apposées non seulement dans Paris, mais dans toute la France, et notamment sur les points où se rassemble la population spéciale des villes d'eaux et des stations de plaisir; il répand dans les milieux appropriés les publications du Comité, favorise leur diffusion, les commente utilement, et fait connaître à la clientèle hivernale les hôtels et les maisons meublées recommandables de Tunis et de toute la Régence.

Il fournit tous renseignements sur les itinéraires, les conditions climatériques, etc., de la Tunisie; répond à la correspondance provoquée par sa publicité, ainsi qu'aux demandes verbales d'indications que le public vient chercher auprès de son administration.

L'Office distribue gratuitement toutes les brochures et publications de la Direction de l'Agriculture et du Gouvernement tunisien, sans que cette distribution emprunte le moindre caractère officiel, ou se substitué en aucune façon à l'Union Coloniale; mais son action, pour être privée et indépendante, n'en est pas moins efficace; car il met au service de la colonisation sa publicité considérable, son organisation intérieure, ses expositions, ses collections et les communications de toute nature intéressant la matière, et qu'il fait publier dans les journaux tunisiens.

L'Office, par l'organisation de ses expositions, par sa publicité propre, par celle qu'il lance dans la grande presse française et étrangère, coopère puissamment à l'écoulement sur les marchés du monde des produits tunisiens : vins, huiles, éponges, céramiques, produits indigènes manufacturés, joaillerie tunisienne, tapis, étoffes, meubles, maroquinerie, etc. Il constitue de la sorte une façon de «dépôt» de ces produits et se fait le représentant permanent de la production tunisienne auprès de la clientèle mondiale, représentée par la colonie étrangère volante de Paris.

L'Office se charge de toutes les démarches dont la nécessité peut se présenter, tant auprès des administrations privées que des pouvoirs publics; il tient un répertoire des personnes habitant Paris et s'intéressant ou s'étant intéressées aux choses de la Tunisie, et dont l'intervention, l'appui ou l'expérience pourraient être, le cas échéant, désirés ou mis à contribution par nos concitoyens domiciliés dans la Régence. Il offre aux Tunisiens de passage à Paris son salon de lecture, sa salle de correspondance, ses annuaires, etc.

Cet Office a été fondé par M. Lecore-Carpentier, directeur de «la Dépêche Tunisienne». Il est dirigé par M. A. Carcassonne, ancien receveur municipal en Tunisie.

OLIVIER (Paul-Louis-Joseph), 25 fév. 1863, Rouen (S.-Inf.), Médaille coloniale avec agrafe «Algérie», chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Médaille d'honneur en argent. Contrôleur civil suppléant, chef de l'annexe de Tabarca. **1891.** Capitaine de réserve. Succès : engagé volontaire en 1881 au 2e zouaves, officier le 5 mars 1886, lieutenant démissionnaire du 2e zouaves en 1890, secrétaire de Contrôle civil en 1890, contrôleur civil suppléant à Grombalia

(1895), à Tunis (1896), chef de l'annexe de Djerba (1897), contrôle du Kef 1901, contrôleur de Tala 1904, annexe de Tozeur 1906,annexe de Tabarca 1909. Campagne de 1881-1882. Officier au 2e zouaves jusqu'en 1890. TRAVAUX : «Grombalia : étude sur l'hydraulique de la région». A Tunis, découverte du drain de La Soukra. A Djerba,remise en état de la forêt d'oliviers. A Tala, réussit à arrêter le grave mouvement des populations indigènes dont le signal avait été donné par le massacre de Kasserine (1906). A Tozeur, s'est attaché au reboisement du Djerid. A reçu une médaille d'honneur en argent pour sa conduite lors des événements de Kasserine.

Oliviers. La culture de l'olivier est très ancienne et très répandue. Son importance à l'époque de l'occupation romaine et la possibilité de lui rendre son ancienne prospérité ont été exposées dans une étude d'un particulier intérêt, due à M. Bourde, ancien Directeur de l'Agriculture en Tunisie, étude envoyée gratuitement à tous ceux qui en font la demande.

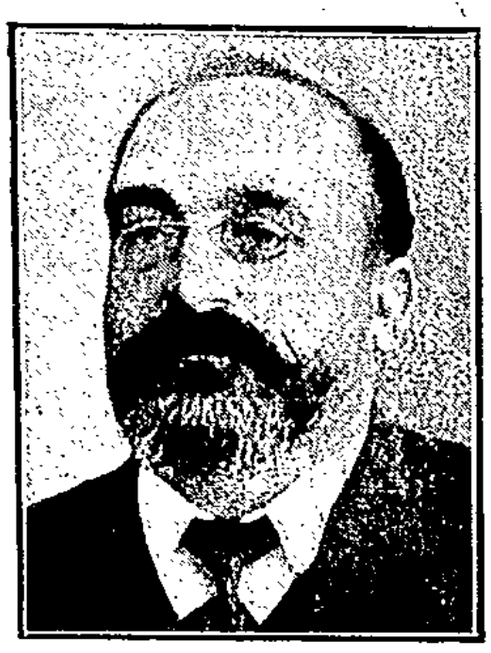
Il existe actuellement en Tunisie plus de 11 millions d'oliviers répartis sur près de 36.000 hec.; les principaux centres de la culture de l'olivier sont les régions de Bizerte, Tunis, Zaghouan, le Cap-Bon, le Sahel de Sousse, Sfax, le pays des Matmata, Djerba et Zarzis.

Les olivettes du nord sont en voie de régénération.

Les plantations du Sud, dont l'importance est très grande, et en vue desquelles l'Etat a aliéné dans cette région plus de 116.000 hectares depuis 1892, ont été constituées, en majeure partie, aux alentours de Sfax, sur les terres dites «sialines». Cette réserve est actuellement épuisée, et pour faire face aux demandes des Français désireux de s'adonner à la production oléicole, le Gouvernement doit chercher d'autres terres, notamment dans le Centre.

C'est là et dans le Sud,où la sécheresse est relativement fréquente et les récoltes de céréales irrégulières, que la culture de l'olivier est le plus à recommander au point de vue économique; peu exigeant en eau lorsqu'il est devenu adulte, l'olivier donne de bonnes récoltes dès qu'il est bien cultivé, c'est-à-dire taillé et labouré régulièrement : il arrive à rapporter, en moyenne, depuis 2 fr. jusqu'à 4 fr. par arbre et par an.

OMESSA (Pierre), 28 fév. 1859, Corse. off. de l'Instruction publique, chev. du Mérite agricole, gr. off. du Nichan-Iftikhar, comm. du Medjidié, Médaille de Mutualité, officier de l'Ordre du Cambodge, chev. du Christ de Portugal. Publiciste, rue d'Espagne, 14, Tunis. Membre de la Conférence Consultative (3e circ.,3e coll.), élu en 1905, réélu en 1907.



Délégué du 3e collège au Conseil supérieur du gouvernement (1911-1912); délégué général de la Société des Corses et des amis de la Corse; ancien directeur du «Sémaphore tunisien», de «la Libre Dépêche», ancien co-directeur de «l'Action française». Officier d'administration de 1re classe de réserve. Président du groupe de Tunis de «la Vincennoise».

Omnium Immobilier Tunisien. Société anonyme au capital de 1.000.000 de fr., 5 bis, rue d'Italie. S'occupe principalement d'opérations immobilières urbaines et rurales. Ces dernières comprenant surtout la mise en valeur de grands domaines en vue de leur lotissement futur.

L'Omnium Immobilier Tunisien a été créé à Tunis en mars 1905, au capital

Comptoir Général des Grandes Marques

J. DOMINICI

TUNIS — 33-35, rue de Naples, 33-35 — TUNIS

Agent général des Maisons :

PERNOD FILS, Pontarlier — P. BARDINET : RHUM NÉGRITA, Bordeaux
BRASSERIES DE LA MÉDITERRANÉE, Marseille
Fco CINZANO ET Fli, Turin — BRASSERIE DE CHAMPIGNEULLES, Nancy
DELBECK ET Cie : VINS DE CHAMPAGNE, Reims
FOURNIER-DEMARS : LIQUEURS FINES, Saint-Amand — Etc.

Adresse télégraphique : Yolande, Tunis

Téléphone 6,36

initial de 150.000 fr. A la fin de la même année, ce capital a été porté à 500.000 fr. Enfin, les résultats obtenus justifiant l'extension de la Société, celle-ci a été réalisée par une nouvelle augmentation du capital, qui a été porté à 1.000.000 dans le courant de l'année 1907.

Les actions sont de 500 francs l'une.

La Société est à sa 6e année d'existence. Malgré les difficultés inhérentes aux débuts de toute affaire immobilière, elle n'a jamais donné moins de 5 % net à ses actionnaires et commencé des réserves importantes.

Des obligations ont été émises.

Le Conseil d'administration est composé de : MM. Lucien Baizeau, industriel à Tunis; Gabriel Jullien, château de Belle-Vue, La Mulatière (Rhône); A. Martinier, 5 bis, rue d'Italie, Tunis.

La Direction est assumée par M. Martinier, administrateur délégué, directeur.

Or. Les ouvrages d'or et d'argent fabriqués en Tunisie sont soumis au Contrôle de la Garantie depuis 1856. En 1904, ce contrôle a été réglementé. Les droits de garantie ont été étendus aux objets d'or et d'argent importés en Tunisie.

Ces droits s'élèvent (garantie et essai) à 125 fr. par kilogramme pour les objets d'or et à 13 fr. 40 pour les objets d'argent. Il existe un bureau de la Garantie à Tunis et à Sfax, dépendant de la Direction des Contributions diverses.

Oranger (fleur d'). Le bigaradier est cultivé dans la presqu'île du Cap-Bon, à Nabeul et à Hammamet notamment.

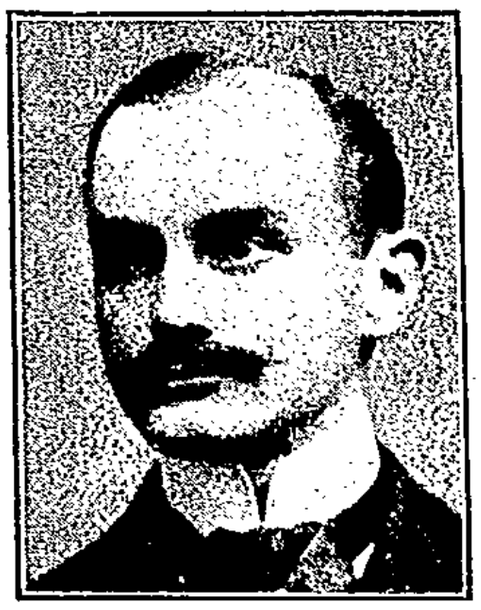
Les indigènes tunisiens ne distillent pas les fleurs de leurs bigaradiers, ils se bornent à les vendre.

Une plantation de bigaradiers de 150 arbres à l'hectare peut donner de 2.500 à 4.000 kilos de fleurs, selon l'âge des sujets. Le prix d'achat des fleurs par le distillateur varie de 30 à 50 fr. le quintal. Ce dernier chiffre peut être considéré comme exceptionnel.

Une maison de parfumerie française exploite depuis quelque temps à Nabeul une plantation de bigaradiers de la variété «bouquetier de Nice»; une autre achète chaque année, dans la même région, toute la fleur en bon état de fraîcheur.

Oranges. Les oranges tunisiennes sont très appréciées et jusqu'ici consommées en très grande partie sur la place. La faible exportation dont elles font l'objet a lieu surtout en décembre et janvier, sous la forme de colis postaux et 3, 5 et 10 kilos. Les variétés les plus estimées sont la «maltaise» et la «maltaise sanguine», qui ont, vendues en gros, une valeur de 3 fr. 50, 4 fr. et 5 fr. le cent.

ORDINAIRE (Maurice), 7 fév. 1862, Saint-Quentin, chev. de la Légion d'honneur, comm. du Nichan-Iftikhar, du Trésor sacré du Japon, de Saint-Stanislas de Russie, de l'Etoile du Bénin, du Cambodge, de l'Annam et du Nichan-el-Anaouar. Directeur de l'Office du Gouvern. Tunisien à Paris, docteur en droit, ancien chef de cabinet des ministres des Colonies et du Commerce et du Président du Sénat, ancien directeur au Ministère des Colonies, ancien député du Doubs, membre du Conseil supérieur des colonies, rédacteur à plusieurs journaux parisiens : «la République française», etc., et à des revues : «Revue Bleue», «Revue de Paris», «Revue Politique et Parlementaire». Conseiller général et vice-président du Conseil général du Doubs.



Orf (Tribunal de l'). Ce tribunal indigène est une sorte de tribunal de commerce. C'est un tribunal consulaire donnant son avis sur les affaires commerciales ou industrielles. Son fonctionnement a été réglementé en 1884. Son siège est à Tunis. Il se compose de l'amine du commerce (Cheik el Medina) et de dix assesseurs. Ce tribunal remplit également entre ouvriers et patrons le rôle des conseils de prud'hommes de France.

Orge. La culture de l'orge est surtout répandue chez les indigènes. Dans le Nord, on lui consacre de préférence les terres légères, les terres fortes étant plutôt cultivées en blé. L'orge arrivant à maturité un mois avant ce dernier, ce qui lui permet de former son grain avant les grandes chaleurs, occupe dans les emblavures une place de plus en plus importante à mesure qu'on se dirige vers le Sud.

On ne cultive en Tunisie que l'orge d'hiver ou escourgeon ; son rendement est moins variable que celui du blé : les indigènes obtiennent de 6 à 10 quintaux et les Européens, en bonne culture, de 15 à 20. En 1907, les colons qui ont récolté 16 quintaux de blé à l'hectare ont généralement obtenu, dans les mêmes

JUBOL - URODONAL - GLOBÉOL

conditions de culture,22 quintaux d'orge.

L'orge sert en Tunisie à l'alimentation de l'indigène et du bétail, mais elle constitue en outre un article très important d'exportation, notamment en Angleterre, car elle possède, en particulier l'orge blanche du Sud, des qualités spéciales qui la font de plus en plus rechercher par la brasserie.

Nos orges, en général très nourries, pèsent de 62 à 65 kilos; les plus faibles poids s'appliquent aux orges des indigènes. Leur prix varie de 14 à 16 fr. le quintal.

Il y a environ en Tunisie 450.000 hect. plantés en orge et la production annuelle est d'environ 3.000.000 d'hectolitres.

«Orientale (L')». Fondée en 1902 sous le nom de «Section de Gymnastique de l'A. des A. E. du Collège Alaoui». Transformée en Société française le 9 novembre 1907, autorisée par décrets ministériels des 25 août 1904 et 16 mars 1908, r. de Marseille,19,Tunis. Société française de gymnastique,tir,escrime et préparation militaire. Sociétaires inscrits à ce jour : 145. «L'Orientale» a remporté de nombreux prix collectifs ou individuels (champion) aux Concours de Bordeaux, de Tunis, de Sousse, de Lyon, de Caen, etc. 1er prés. M. Barbais; 2e prés. M. Inversin Louis; v.-prés., MM. Courbis et Latapie; secr. gén., M. Ramaccioti; secr. adj., M. Ponchon; trés. gén., M. Pertuzio; trés. adj. M. Chauvet; Assess. MM. Hebrard, Monition et Stofati.

M. Menant, moniteur général (muni du brevet de l'Union des Sociétés de Gymnastique de France) depuis 1902.

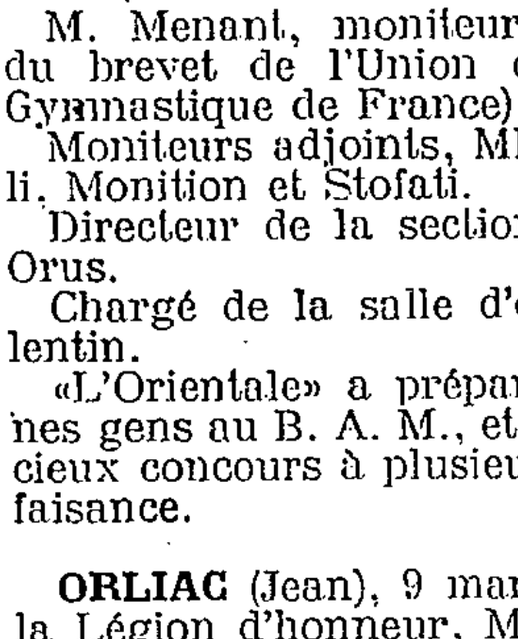
Moniteurs adjoints, MM. Pierre Coeroli, Monition et Stofati.

Directeur de la section athlétique, M. Orus.

Chargé de la salle d'escrime, M. Valentin.

«L'Orientale» a préparé plusieurs jeunes gens au B. A. M., et a prêté son gracieux concours à plusieurs fêtes de bienfaisance.

ORLIAC (Jean), 9 mars 1861, chev. de la Légion d'honneur, Médaille militaire, off. du Nichan-Iftikhar. Ancien imprimeur. Tunis. **12 avril 1882.**



Lieutenant de réserve au 4e zouaves. Militaire pendant quinze ans, retraité comme adjudant. Président de la Société des Anciens Sous-Officiers pendant six ans; prés. de la Société de Tir depuis sa fondation (1898). Campagne de Tunisie 1882 à 1884. Médaille d'or à l'Exposition coloniale de Marseille 1906, médaille d'or grand module Tunis 1907.

ORTONA (Cesare), 19 oct. 1875. Médecin-chirurgien, 15, rue Es-Sadikia, Tunis. **Sept. 1900.** Etudes : Faculté de Médecine de Rome, docteur en médecine. Président de la Société de Géographie italienne de Rome.

OSMAN (Mustapha), 15 oct. 1861, Tunis, comm. du Nichan-Iftikhar. Caïd-gouverneur de Teboursouk. Etudes : collège Sadiki à Tunis. Success' : interprète de la mission du commandant Ducœur dans le Haut-Dahomey (Boucle du Niger) (1893) : surveillant général de la Ghaba (1895) : khalifat à Porto-Farina (caïdat de Bizerte) (1898); caïd des Ouled-bou-Salem (Souk-el-Khemis) (1900); caïd de La Regba, à Ghardimaou (1905). Ancien prés. de la Société de Prévoyance indigène du caïdat de La Regba; prés. de la Municipalité de Teboursouk; diplôme de prés. d'honneur de l'Assistance Mutuelle Tunisienne (groupe de Ghardimaou); diplôme d'honn. de membre du jury de l'Exposition de Tunis (1907).

OSTROWSKI (Wladyslas-Pierre), 24 juin 1864, Varsovie (Pologne). Horloger constructeur, Tunis. **14 août 1895.** Etudes : Ecole technique d'horlogerie. Deux diplômes au Concours d'horlogerie de Varsovie en 1883 et 1893. Parle diverses langues, notamment : le polonais, le français, le russe, l'allemand et l'italien.

OTTAVY (Octave), 9 déc. 1867, Soccia (Corse), off. d'Académie, Médaille coloniale agrafe «Tonkin», Médaille de Madagascar, off. du Nichan-Iftikhar. Entrepreneur de travaux publics et particuliers, Ferryville. **Janv. 1902.** Etudes : Institution Saint-Marc, Soccia. Lieutenant dans la réserve de l'armée active au 4e tirailleurs; adjudant d'infanterie de marine en retraite. Fond. et prés. du Conseil d'administration de la «Lyre Ferryvilloise», prés. et fond. de la société «La Corse», à Ferryville, v.-prés. d'honn. de la société de gymnastique «La Vaillante» à Ferryville. Membre de la Chambre de Commerce de Bizerte. Prés. de «l'Avenir du Prolétariat» (Comité de Ferryville) depuis six ans. A fait les campagnes du Tonkin et de Madagascar. Félicitations au corps d'occupation de Madagascar pour belle conduite devant l'ennemi. Médaille de propagande de «l'Avenir du Prolétariat».

OUARDENINE (ou El-Ouardenine). C. c. et caïdat de Sousse. 🚃 (S) sur la ligne B.-G. de Sousse (18 k.) à Mahdia (45 k.), à 8 k. de M'saken, embranchement de la ligne de Mahdia. 2.400 hab. Altitude 55 mètres. Culture de l'olivier, des céréales, arbres fruitiers, culture maraîchère. Commerce d'huiles, laines, céréales, bestiaux. Service de voitures. D. A.

OUARTANE (LES). C. c. du Kef, caïdat de Tadjerouine. Vaste territoire situé sur un plateau au sud de la plaine des Zoua-

rines, dans la région du Ksour. Popul. : 7.000 hab. Sources et puits, céréales, ruines. Ce territoire formait jusqu'en 1897 un caïdat, qui a été supprimé. Un des centres de cette région est Medeina, à 15 kil. du Ksour.

Ouchtata (Les). Nom des indigènes de la Kroumirie, résidant dans le caïdat de La Regba, dans les massifs montagneux couverts de forêts. S'emploient dans les exploitations forestières et élèvent du bétail et des abeilles.

OUDERNA. Nom d'une tribu du Sud, dépendant du caïdat des Ourghamma et comptant 25.000 individus environ. Les Ouderna sont des demi-nomades pasteurs. Entre les labours et la moisson, ils séjournent dans les plaines de la Djefara et du Dahar et pendant l'été ils remontent un peu dans le Nord, au sud d'Oued-Fessi. Ils sont courageux et très indépendants et jadis ils étaient fort craints par les troupes beylicales, auxquelles ils infligèrent des défaites.

Les Ouderna comprennent trois tribus distinctes : les Oulad-Salem, les Oulad-Abd-el-Hamid et les Djelidat. Les terres qu'ils cultivent sont d'environ 12.000 hectares, mais ils n'ont une bonne récolte que tous les cinq ans environ. Leur principale ressource est constituée par leurs troupeaux.

Oudjack. Gendarmerie indigène à cheval, placée sous la direction des contrôleurs civils et mise à la disposition des caïds pour faire respecter leur autorité. Les cavaliers de l'oudjack portent les ordres des contrôleurs civils et des caïds et sont chargés de chercher et d'amener les inculpés récalcitrants, de l'exécution des mesures de police et de la rentrée des impôts.

L'effectif des oudjacks s'élève à environ : 14 bach-chaouchs (maréchaux des logis), 35 chaouchs (brigadiers) et 330 cavaliers ou spahis.

Les spahis de l'oudjack sont inspectés par un fonctionnaire français, qui a le titre d'inspecteur des oudjacks et le grade de capitaine.

Les spahis de l'oudjack touchent une solde mensuelle, et de plus, ils doivent être nourris, eux et leur monture, par le délinquant ou le débiteur chez lequel ils tiennent garnison.

OUDNA (Gare). C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue, 🚉 (S) sur la ligne de Tunis (24 k.) à Kalaâ-Djerda (212 k.), à 12 k. des Nassen et à 6 k. de Oudna. Culture de vignes et céréales. Ruines romaines importantes. A. P. ⛪.

OUDREF. C. c. de Gabès, caïdat de l'Arad. Jolie oasis à 19 k. au nord de Gabès. 1.300 habitants. Culture de céréales, palmiers, piments; fabrication de tapis, marché quotidien. D. A.

Oued. Terme générique de la langue arabe qui désigne les rivières, les cours d'eau. Leur lit est généralement desséché, mais après une grosse pluie, ils se transforment en torrents. «Un oued est caractérisé par l'allure irrégulière et violente de ses eaux : c'est tantôt un mince filet, ou même une vallée plus fraîche entre des berges dénudées, tantôt une coulée furieuse d'eau saumâtre et de boue, presque jamais un courant clair et bien compensé; passant d'une extrême indigence à une abondance fougueuse, l'oued n'est utile ni à la navigation, ni même à l'irrigation; s'il n'est assoupli, par des travaux dispendieux, à servir l'homme, il est un ennemi plutôt qu'un auxiliaire; il tend, par une action saccadée, à niveler le sol, en exhaussant les bas des dépouilles roulées des hauts.» (Voir Cours d'eau.) H. Lorin.

OUED-BESBÈS. C. c. et caïdat de la banlieue. Village à 5 k. de Tunis.

OUED-CEDRA. C. c. de Souk-el-Arba, ann. de Tabarca, caïdat d'Aïn-Draham et de La Regba. Jolie vallée longeant la frontière algérienne. Sites très pittoresques et très frais. Beaux arbres.

OUED-CHAHAL (ou Chaal) (v. Chahal).

OUED-EL-ABID. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon, à 26 k. de Menzel-bou-Zelfa, à 35 k. de Soliman. Culture de la vigne; élevage. A. P.

OUED-EL-KEBIR. C. c. de Souk-el-Arba, ann. de Tabarca, caïdat d'Aïn-Draham. Belle vallée parcourue par la roule d'Aïn-Draham à Tabarca.

OUED-GUERMOUL. C. c. de Bizerte, caïdat de Mateur, village à 18 k. de Mateur. D. A.

OUED-KOHOL. C. c. et caïdat du Kef, mine de zinc et plomb, à 2 k. de Nebeur, 650 hect. Conc. du 14 déc. 1902. M. Antoine Bavier, Chauffour, représenté par le Comptoir National d'Escompte de Paris, à Tunis.

OUED-LAYA. C. c. et caïdat de Kairouan. 🚉 (A) sur la ligne B.-G. de Sousse (16 k.) à Kairouan (42 k.). Grand pont métallique. Ferme Saccoman.

OUED-MADEN. C. c. et caïdat de Béja. Région minière à 3 k. du Kanguet-Kef-Tout.

OUED-MAHIBEUS. C. c. de Bizerte, caïdat de Mateur. Poste forestier de la région des Nefza-Mogod.

OUED-MELAH (Rivière-de-Sel). C. c. de Gabès, caïdat de l'Arad, à 20 k. au nord de Gabès, près de la route de Sfax. Plusieurs puits artésiens; grandes palmeraies; sources; marché. D. A.

OUED-MELIZ. C. c. de Souk-el-Arba, caïdat de La Regba, 🚉 (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (179 k.) à Ghardimaou

(11 k.) et à 23 k. de Souk-el-Arba. Marché très important de bétail et céréales, le lundi. ✉ ✙.

OUED-MILIANE. C. c. et caïdat de la banlieue. Région aux environs de Tunis. Propr.: Mme Vve d'Espaigne et M. Schmidt.

OUED-RAMEL. C. c. de Tunis, caïdat de Zaghouan. Région où est situé le domaine de Sainte-Marie-du-Zit, à 17 k. de Zaghouan. Centre agricole important.

OUED-SARRATH. C. c. de Tala, caïdat des Fraichiches. 🚂 (S) sur la ligne de Tunis (223 k.) à Kalaâ-Djerda (13 k.), à 12 k. de Djerissa. Embranchement de la ligne de Kalaât-es-Senam (30 k.). D. A. ✙.

OUED-TABEDITT. (V. Tabeditt.)

OUED-TINDJA. (V. Tindja.)

OUED-ZARGUA. C. c. de Béja, caïdat de Medjez-el-Bab. 🚂 (S) sur la ligne de Tunis (86 k.) à Ghardimaou (104 k.), à 22 k. de Béja et à 19 k. de Medjez-el-Bab. 150 hab. Nombreux eucalyptus; vignes. Altitude 98 mètres. Marché le mercredi. Grand domaine de 900 hectares créé en 1879 par MM. Géry, président du Conseil d'administration de la Compagnie B.-G., et Lemaire, président du Conseil d'administration des Batignolles. La première vigne de la Tunisie y fut plantée en 1880. Cette propriété, vendue en 1903 à M. Acquaviva, fut morcelée par l'acheteur, qui la divisa en quinze fermes. ✉ ✙. Ecole mixte.

OUED-ZÉEN. C. c. de Souk-el-Arba, ann. de Tabarca, caïdat d'Aïn-Draham, à 20 k. d'Aïn-Draham. Entre Aïn-Draham et la piste de Tabarca à Béja. Poste forestier; région d'exploitation forestière. D. A.

OUERGHAMMA (les). Nom d'une importante confédération comprenant plusieurs tribus et formant le caïdat des Ouerghamma, situé en territoire militaire. Principales tribus : les Khezour, les Touazine, les Ouderna, les Accara.

Les principaux centres sont : Médenine, où réside le caïd; Bengardane, Tatahouine, Zarzis, Dehibat, où il existe des bureaux des affaires indigènes, dirigés par des officiers.

Oukil. Les oukils sont des avocats ou avoués indigènes. Ce sont les représentants agréés des parties devant les juridictions tunisiennes. Pour être oukil il faut avoir au moins vingt-cinq ans, une moralité reconnue et subir un examen. Comme les avocats, les oukils touchent des honoraires des parties qu'ils représentent.

Un oukil ne peut être ni fonctionnaire, ni notaire, et rester oukil. Il est soumis, comme les avocats, à des règlements et peut être suspendu ou révoqué. On donne le nom d'oukil aux agents spéciaux chargés d'administrer les habous publics.

OULAD-AOUN (les). Nom de la tribu formant le caïdat des Oulad-Aoun et occupant le nord du contrôle de Mactar. Le sol de ce caïdat, arrosé par la Siliana, est très favorable à la culture des céréales. Sources abondantes, troupeaux, oliviers. Le caïd réside à Siliana.

OULAD-AYAR (les). Nom de la tribu formant le caïdat des Oulad-Ayar. Région montagneuse. Nombreuses sources, gibier abondant, vertes vallées. Popul. : 18.000 hab. Le caïd réside à Mactar.

OULAD-BOU-SALEM (les). Nom de la tribu formant avec la tribu des Chiahia le caïdat des Oulad-bou-Salem et Chiahia, situé dans le contrôle de Souk-el-Arba. La région est bien arrosée par la Medjerda et est propre à toutes les cultures. Popul.: 12.000 hab. Le caïd réside à Souk-el-Khemis.

OULAD-EL-KASSEM. C. c. et caïdat de Sfax. Village situé dans les îles Kerkennah. D. A.

OULAD-MADJEB (ou Mageb, ou Majeb). C. c. de Gafsa, caïdat du Djerid, à 3 k. de Deggach. 600 hab. D. A.

OULAD-SEDIRA (les). Nom d'une des tribus du caïdat de la Regba.

OULAD-SIDI-ABID (les). Nom d'une tribu nomade du caïdat du Djerid, région de Tozeur et Nefta.

OULAD-YANEG. C. c. et caïdat de Sfax, petit village des îles Kerkennah. D. A.

OULED-BEN-ABID. C. c. de Souk-el-Arba, caïdat des Oulad-bou-Salem et Chiahia. Village à 3 k. de Souk-el-Khemis.

OULED-BOU-GANEM. (V. Bou-Ghanem.)

OULED-GASSEM. C. c. et caïdat de Béja. Poste forestier à 7 k. de Djebel-Abiod, dans la région des Nefza.

OULED-MADJED. (V. Oulad-Madjeb.)

OULED-MESKINE. C. c. de Souk-el-Arba, caïdat des Oulad-bou-Salem et Chiahia. Village à 5 kilomètres de Souk-el-Khemis.

OULED-SLIMAN. T. M., caïdat des Matmata. Village à 6 k. de Matmata et à 42 k. de Gabès. D. A.

Oum. Oum signifie mère. Le mot oum, réuni à différents mots, forme des métonymies et des expressions métaphoriques.

Exemple : «Oum el Khabaïts» (la mère des turpitudes), pour désigner le vin.

«Oum el Qorân» (la mère du Coran), c'est-à-dire le premier chapitre du Coran.

«Oum el Kitab», c'est-à-dire la mère

du Livre, ou prototype du Coran, gardé dans le septième ciel.

OUM-DJEDDOUR. C. c. de Tala, caïdat des Madjeurs, poste forestier près de Sbiba.

OUM-DOUIL. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon, à 18 k. de Menzel-Temime, à 38 k. de Nabeul et à 20 k. de Kourba. 490 hab. Altitude 200 mètres. Petit village à l'intérieur des terres. Culture des céréales. D. A.

OUM-EL-KSOB. C. c. de Gafsa, caïdat des Hamama. Poste de Douane, à 45 k. nord-ouest de Gafsa et à 38 kilomètres de Feriana.

OUSSELTIA (Enchir). C. c. de Kairouan, caïdat des Djelass. Poste de garde des Domaines.

Ouzara (Tribunal de l'). L'ouzara est un tribunal séculier indigène dont le siège est à Tunis. Il comprend trois Chambres : Chambre civile, Chambre pénale, Chambre des appels correctionnels.

Comme «Chambre civile», il connaît des actions mobilières supérieures à 5.000 francs.

Comme «Chambre pénale», il connaît de tous les crimes et délits de nature à troubler la tranquillité publique, et entraînant plus de deux ans de prison.

Comme «Chambre des appels correctionnels» ou «Chambre mixte», il connaît des jugements rendus en premier ressort par les tribunaux régionaux et par le tribunal de la Driba.

Il joue en quelque sorte le rôle de Cour d'assises et de Cour d'appel. L'ouzara est incompétent en matière pétitaire et en matière de contestation sur les contrats d'enzel.

Chaque Chambre est composée de trois magistrats dont un président pour chaque chambre. Depuis 1888 des cheiks instructeurs, attachés à la Chambre pénale, sont chargés d'instruire les affaires venant devant cette Chambre.

Le président de la Chambre pénale est Si Salah Abbas, le président de la Chambre civile est Si Abd el Aziz Taj, et le président de la Chambre mixte est Si Mohamed Boussen.

Les audiences publiques ont lieu le mardi et le samedi de chaque semaine, à 9 heures, pour les affaires criminelles; le lundi et le mercredi, à 9 heures, pour les affaires civiles; le lundi, à 2 heures de l'après-midi, et le jeudi, à 9 heures, pour les affaires d'appel.

L'ouzara a eu a juger en 1909, 118 affaires civiles et 1.507 affaires pénales.

OUZIEL (Clément), oct. 1867, Sofia, off. de l'Instruction publique, off. du Nichan-Iftikhar. Directeur de l'Alliance Israélite, 1, rue Malta-Srira.Tunis. **Sept. 1900.** Fond. et prés. du Comité d'initiative de la Société des Cuisines populaires de Tunis. Délégué par le Gouvernement du Protectorat avec MM.Huard et Béchir Sfar pour représenter la Tunisie au Congrès de la Mutualité coloniale organisé à Alger en 1905. Membre du conseil de l'Instruction publique.



Ouzir. Ministre, vizir qui aide le prince à supporter le poids des affaires.

«El Ouzir el Akbar» désigne S. Exc. le Premier Ministre de S. A. le Bey.

«El Ouzir el Moukim», c'est-à-dire le Résident général de la République Française.

URODONAL
JUBOL
GLOBÉOL

P

PACE (Mario), 8 fév. 1863, Livourne, off. du Nichan-Iftikhar. Vice-consul d'Espagne ; négociant, commissionnaire, Sousse. **1886.** Etudes : Institut technologique; licencié. Agent de la Compagnie d'assurances contre l'incendie «La Foncière». Anc. prés. de la Croix-Verte et secr. de diverses associations.

Pacha. Nom donné, sous la domination turque, au représentant du sultan en Tunisie, élu par les janissaires. La fonction et le titre furent supprimés par le fondateur de la dynastie husseïnite, Hussein ben Ali, qui, sans rompre le lien de vassalité qui l'unissait au sultan de Turquie, se proclama souverain et prit le titre de Bey. Le terme de «pacha» n'a pas complètement disparu, cependant, puisque les beys s'intitulent quelquefois «pacha-bey».

PACHIS (Evangelos) (le Dr), 13 avril 1875, Halki (archipel de Turquie), off. du Nichan-Iftikhar. Médecin, spécialiste oculiste, Sfax. 22 fév. 1905. Etudes : Facultés d'Athènes et de Paris; diplôme de la Faculté d'Athènes et certificats des cours de perfectionnement de la Faculté de Paris.

Pacte fondamental. On donne le nom de Pacte fondamental à la Constitution du 10 septembre 1857, signée par Mohamed-Bey, à l'instigation du consul français Léon Roches et du consul anglais Richard Wood, secondés par le premier ministre Kheïreddine.

Le Pacte fondamental proclamait l'égalité de tous devant la loi, le respect de la personne et des biens de tous les habitants de la Tunisie, le principe de l'égalité de tous devant l'impôt, la liberté de conscience, la liberté du commerce et de l'industrie, la suppression des Monopoles, la liberté du travail et le droit pour les étrangers d'acquérir des propriétés en Tunisie. Pour célébrer la promulgation du Pacte fondamental, le Bey Mohamed es Sadok créa en 1860 la décoration du Nichan-el-Ahed (v. ce mot) ou insigne du Pacte.

PADOVANI (Pierre), 17 avril 1869, Ortale (arr. de Corté), Corse, Médaille du Tonkin, chev. du Dragon de l'Annam, Médaille d'honneur du travail, off. du Nichan-Iftikhar. Chef de gare à Djedeïda. **Fév. 1890,** venant d'Algérie. Etudes : lycée de Bastia. Success : sous-officier dans l'armée active, proposé pour officier à 22 ans pour faits de guerre au Tonkin, versé dans la section technique des chemins de fer à 25 ans, Cie Bône-Guelma; cinq ans de service militaire, 1882-87.; secrétaire de commune mixte, 1888; au B.-G. depuis le 9 juillet 1889; chef de gare depuis 1892; chef de gare à Mateur à l'ouverture de la ligne de Bizerte, 1894; chef de gare à Souk-el-Khemis et receveur supplémentaire des Postes en 1896; chef de gare à Duvivier, 1897; chef de gare à Djedeïda depuis 1899. Membre de l'Association Mutuelle tunisienne. Campagnes du Tonkin comme sous-officier au 1er zouaves, janv. 1885 à oct. 1887. Médaille de bronze pour la culture maraîchère.



PAILHÉ (Jules), 24 oct. 1873, Lourdes (H.-Pyr.), off. du Nichan-Iftikhar. **28 mai 1902.** Anc. juge suppléant au tribunal de Sousse. Etudes: lycée de Montpellier, Faculté de droit de Montpellier; bachelier ès lettres; licencié en droit. Success : juge de paix suppléant à Souk-el-Arba, juge de paix à Kairouan, juge suppl. au Tribunal de Sousse. Anc. prés. de l'Assist. mutuelle tunisienne à Souk-el-Arba; présid. du même groupement à Sousse.

Pain azyme. Pain sans levain que les israélites consomment à leur fête de Pâque. Le Comité de bienfaisance israélite perçoit un impôt, qui rapporte environ 6.000 fr. par an, sur les pains azymes.

Palmiers-dattiers. (V. dattes.)

LIBRAIRIE-PAPETERIE-IMPRIMERIE DU PHÉNIX

17, Avenue de France – TUNIS

Dépôt de tous les grands Journaux de Paris — Abonnements

PAOLI (Jean), 9 janv. 1865, Orto (Corse), chev. de la Légion d'honneur, off. d'Académie, Médaille de Chine, Médaille d'honneur en argent, Médaille du Maroc, off. du Nichan-Iftikhar. Avocat au barreau de Tunis, 12, rue de Hollande, Tunis. **Mars 1896.** Licencié en droit. Capitaine de réserve. Engagé volontaire. capitaine au 3e zouaves (Constantine), puis au 4e zouaves, à Tunis. Prés. de la Société régionale «La Corse» de Tunis. TRAVAUX : Ouvrage sous un pseudonyme sur le conflit franco-allemand de 1905; collaborateur au «Journal des Sciences militaires», où il a publié : «Avant-postes»; «L'infanterie en liaison avec la cavalerie»; «Colenso (guerre sud-africaine)». Nombr. conférences faites aux officiers : Transvaal, guerre russo-japonaise, Maroc. Campagnes : Extrême-Orient, Tonkin (deux ans), Maroc (Casablanca).

PARIENTE (Semtob). Sorti de l'Ecole orientale de Paris en 1869, Pariente, après avoir dirigé successivement les écoles de l'Alliance Israélite à Choumla, Roustchouk et Smyrne, fut mis, en août 1893, à la tête de l'école de garçons de Tunis. En 1900, il quitta ce poste, où il laissa les meilleurs souvenirs, pour prendre la direction des colonies juives de Palestine; il montra dans ces nouvelles fonctions de grandes aptitudes administratives.

Contraint par l'état de sa santé de prendre un long congé, il fut chargé par l'Alliance, au commencement de 1907, de fonder à Oran une œuvre d'éducation et d'apprentissage. Il mourut la même année, au moment où il venait d'être nommé inspecteur des écoles de l'Alliance en Turquie. E. V.

PASCAL, ancien préfet, ancien conseiller d'Etat, colon en Tunisie. Gérant de la première Société du Grand Hôtel de Tunis; décédé en France en avril 1888.

PASQUIER (Maurice), 12 février 1868, Benfeld (Bas-Rhin), off. d'Académie. chev. du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar. Sous-inspecteur de l'Enregistrement et des Domaines; Chef du Service des Domaines à la Direction de l'Agriculture, 20, rue Es-Sadik'a, Tunis. **Avril 1894.** ETUDES : lycée de Bordeaux; bachelier ès lettres. SUCCESS' . receveur des Domaines en Algérie, 1893-94; rédacteur au Gouvernement tunisien, 1894-95; entré au Service des Domaines en 1895. Contrôleur, sous-inspecteur, enfin chef du Service depuis avril 1906.

PASSEZ (Arnold), 31 mai 1871, Argançon (Aube), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Chef mécanicien à la Cie B.-G., villa Passez, Montfleury, rue de Valmy, Tunis. **1897.** ETUDES : Ecole professionnelle de Troyes. A professé un cours à l'école professionnelle de Tunis. Membre du bureau de l'Amicale du personnel dirigeant du B.-G. V.-prés. de la Société régionale «La Marne».



PASTORET, 1852, off. d'Acad. chev. du Mérite agric., comm. du Nichan-Iftikhar. Inspecteur des Douanes, Tunis **1887.** Entré dans l'administration métropolitaine en avril 1873, détaché en Tunisie en juillet 1887.

PASTOUR (Jules-Alexandre) (Dr), 26 septembre 1879, Constantine (Algérie). Médecin à Monastir. **1er sept. 1908.** ETUDES : lycée de Constantine. Facultés d'Alger et de Paris. SUCCESS' : externe des hôpitaux de Paris; interne-major des hôpitaux d'Alger; aide d'anatomie. Médaille de bronze de l'Assistance publique de Paris; lauréat de la Société de Médecine d'Alger. TRAVAUX : «Corps étrangers de l'œsophage» (thèse); «Le massage gynécologique». Diverses communications à la Société de Médecine d'Alger. Aide-major de 2e cl. de réserve.

PATEL (Hermann), 28 oct. 1853, Quingey (Doubs), off. du Nichan-Iftikhar. Huissier (syndic), r. d'Espagne, 16, Tunis. **Avril 1883.** ETUDES : Ecole normale de Lons-le-Saunier (Jura). SUCCESS' : commis de greffes commerciaux et civils et principal clerc d'avoué; syndic des huissiers à Sousse et Tunis.

Patentes. Il n'existe pas de patentes en Tunisie pour les commerçants. Seuls les fabricants de briques, de poteries de céramique, de chaux, de ciment et de plâtre sont assujettis à une patente de 60 francs par an.

PATOU (Louis-Frédéric-Jules), 4 nov. 1865, Le Pouzin (Ardèche), off de l'Instruction publique, comm. du Nichan-Iftikhar. Professeur de sciences mathé-

URODONAL - JUBOL - GLOBÉOL

matiques au lycée Carnot, 6, rue de Grèce, Tunis. **1er oct. 1895.** Etudes : collège de Privas, lycée de Grenoble, Faculté des Sciences de l'Université de Grenoble; licencié ès sciences mathématiques et physiques; agrégé ès sciences mathématiques. Anc. répétiteur aux lycées de Tournon et de Grenoble. Vice-prés. de la société régionale des «Enfants du Vivarais»; anc. prés. de l'Amicale secondaire tunisienne. Travaux : «Petit traité mathématique et pratique des opérations commerciales et financières», en 2 vol., «Arithmétique commerciale», 1903; «Algèbre financière», 1905, ouvrages édités par Vuibert et Nony, Paris. Représentant élu du personnel de l'Enseignement secondaire au Conseil de l'Instruction publique de la Régence.

PATRIARCHE (Albert), 15 mai 1865, officier d'Académie, chevalier du Mérite agricole, officier du Nichan-Iftikhar. Mécanicien principal aux Monopoles. **1er juin 1890.** Etudes : Ecole nationale d'Arts et Métiers de Châlons-sur-Marne. Brigad. d'artill. terr. Entré dans les manufactures de l'Etat en 1884 comme dessinateur. Président du groupe de Tunisie de la Société des anciens élèves des Ecoles d'Arts et Métiers. Médaille d'argent à l'Exposition de Marseille 1906.

PATRICOT (le Dr), médecin-dentiste, 5 bis, rue d'Italie, Tunis. Etudes : Faculté de médecine de Lyon et Ecole dentaire de Genève; bachelier ès lettres et ès sciences, Docteur en médecine; diplôme de chirurgien dentiste. Médecin-dentiste du Syndicat de la Presse tunisienne.



«Patriote» (La). Société française de gymnastique, de tir et d'escrime. **26 déc. 1898.** But : 1° développer et entretenir les forces du corps par des exercices suivis et rationnels de gymnastique; 2° préparer les jeunes gens au service militaire et permettre aux hommes de l'armée active ainsi qu'à ceux appartenant à la réserve et à l'armée territoriale de conserver l'esprit du devoir à la patrie; 3° les habituer à la discipline. fortifier en eux les sentiments de dévouement et de fidélité au drapeau. 60 membres honoraires et actifs, 40 pupilles; deux bronzes d'art au concours olympique du 3 nov. 1906, à Tunis. Bureau : MM. Garot, prés.; Riche et Colas, v.-prés.; Chérot, secr.; Kleindientz, secr. adj.; Sainte-Marie, trés.; Chiroleu, Ravageau, Allègre, Canton et Taillard, assess. Anc. prés. : MM. Gallini, Garot, Nabeth.

Patronage des écoles laïques de Tunis. 5 août 1909. 16 av. de France, Tunis. But : faciliter aux élèves d'origine israélite la fréquentation des écoles exclusivement laïques et venir en aide aux plus nécessiteux d'entre eux par des fournitures de livres, vêtements, chaussures, etc. Malgré des ressources fort restreintes, en raison de la modicité de la cotisation annuelle, fixée à 2 fr., le Patronage a pu venir en aide, depuis sa fondation, à un assez grand nombre d'élèves des deux sexes fréquentant les écoles laïques de Tunis, La Goulette, Le Kef, Bizerte.

Comité : MM. Victor Lumbroso, avocat au barreau de Tunis, prés.; Dr J. Boulakia et Dr A. Bonan, v.-prés.; N. Tayeb, étudiant en droit, secr.; I. Abéasis et V. Slama, avocats, secr. adj.; Jules Samama, trés.; Maurice Attal, D. Cohen Tanudji, S. Hagège, M. Maïmoun, M. Smadja, membres.

Patronato degli Emigranti (Patronage des Emigrants). En 1904, à Tunis, la Société de Bienfaisance italienne et la Société ouvrière italienne de secours mutuels fondèrent cette association, avec l'aide du Commissariat général pour l'émigration qui a son siège social à Rome. Siège social à Tunis, rue des Glacières et rue Zarkoun. Son but est de protéger les émigrants tout en limitant les courants d'immigration qui seraient supérieurs au besoin de main-d'œuvre de la Régence.

Cet office s'occupe des demandes et des offres de travail; il assiste en outre les ouvriers en cas de réclamation contre les patrons, en cas d'accident de travail, etc.

Président honoraire depuis sa fondation, M. le comm. Bottesini, consul général d'Italie; président effectif, M. Ugo Moreno, avocat.

PAULIN (Félix-Gabriel), 19 juillet 1873, Etrichy (Cher), off. de l'Instruction publique, off. du Nichan-Iftikhar. Ancien directeur de l'école professionnelle Emile-Loubet, à Tunis. Etudes : Ecole professionnelle, Ecole normale et Ecole des Beaux-Arts de Bourges, Ecole du Louvre; certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin dans les lycées et collèges (1er degré), dans les écoles normales et primaires supérieures; certificat d'aptitude à l'enseigne-



ment du travail manuel dans les écoles normales et primaires supérieures; certificat d'aptitude pédagogique; brevet supérieur de l'enseignement primaire. Chargé en 1898 de l'organisation et de la direction de la première école professionnelle de Tunisie, puis, en 1906, de l'organisation et de la direction de l'Ecole professionn. Emile-Loubet. Fonctionnaire de l'Université depuis 1892 (enseignement primaire et enseignement secondaire).

PAUTHIER (Joseph-Charles-Lucien), 19 nov. 1865, Bolandoz (Doubs), off. de l'Instruction publique, off. du Nichan-Iftikhar. Professeur au lycée Carnot, Tunis. **Nov. 1892.** V.-prés. de l'Amicale secondaire.

PAVARD (l'abbé Marie-Noël-Alfred), 25 déc. 1850, Alger, off. de l'Instruction publique, comm. du Nichan-Iftikhar. Aumônier du lycée Carnot, Tunis. **Déc. 1889.** Chanoine honoraire de la Cathédrale de Tunis. Décédé à Tunis en 1910.

PAVILLIER, off. de la Légion d'honneur, gr. cordon du Nichan-Iftikhar. Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, en retraite, Marseille. Directeur général des Travaux publics de la Régence de Tunis de 1893 à 1903. Il succéda à M. Michaux et eut comme successeur M. de Fages.

PAVILLIER. C. c. de Kairouan, caïdat des Djelass. (S) sur la ligne de Sousse (90 kil.) à Henchir-Souatir (206 kil.), à 30 kil. de Hadjeb-el-Aïoun. A. P. 4e. On a donné à ce centre le nom de M. Pavillier, ancien directeur général des Travaux publics de la Régence.

Pavillon tunisien. (V. Drapeaux.)

PEAN (Baptiste), 27 mars 1864, Aulaines (Sarthes), off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar, off. du Medjidié. Inspecteur à la Direction générale des Finances, Tunis. **11 mars 1900.** ETUDES : lycée du Mans (Sarthe), Faculté de Droit de Paris; bachelier ès lettres; licencié en droit. Capitaine au 15e bataillon territorial de zouaves. SUCCESS: surnuméraire de l'Enregistrement à Versailles, receveur à Maure (Ille-et-Vil.), receveur-rédacteur à la direction de Versailles (S.-et-O.); sous-inspecteur puis inspecteur à la Direction générale des Finances, à Tunis. Décédé à Tunis le 12 août 1910.

Peaux. Le commerce des peaux brutes est très important en Tunisie. Plus de la moitié des exportations est constituée par les peaux de moutons et d'agneaux, de plus en plus recherchées par le commerce.

Les cuirs de Tunisie, au dire du Syndicat général des Cuirs et Peaux de France, sont très beaux, d'excellente nature, susceptibles d'un bon rendement; les peaux de moutons et d'agneaux sont remarquables par la finesse de leur fleur. Il est regrettable que leur préparation, de même du reste que la récolte des laines, ne soit pas toujours faite avec tout le soin désirable.

Le commerce des peaux est exercé par des intermédiaires réunissant les produits et se chargeant des expéditions. Les envois sont faits surtout à destination de la France, de l'Italie, de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Grèce.

Les peaux sèches de moutons se vendent en moyenne de 90 à 110 fr. le quintal; la qualité varie suivant les années, avec la plus ou moins grande abondance de pâturages. Les peaux d'agneaux atteignent toujours un prix supérieur, qui est parfois de 23 à 25 fr. la douzaine (poids moyen : de 11 à 15 kilos).

Les peaux de bœufs valent en moyenne de 105 à 180 fr. le quintal quai Tunis.

Tous ces cours sont d'ailleurs très variables et subissent les influences du marché étranger.

La Tunisie exporte également une certaine quantité de crins, ainsi que de poils de chèvres et de chameaux, employés dans la fabrication des tapis, tissus, cordes, etc.

Pêcheries. La côte tunisienne, dont le développement n'est pas inférieur à 1.390 kilomètres, est bordée de bas-fonds où abondent des poissons de toutes sortes.

Entre le cap Roux et le cap Négro, on trouve en abondance le congre, la murène, le denté, le merlan, le rouget de roche, le sar, etc. Certains crustacés, tels que la langouste et la crevette, se rencontrent aussi, en grande quantité, dans ces parages.

La pêche de l'anchois et de la sardine, qui rapporte, certaines années, plus d'un million, est pratiquée de mars en août sur la côte de Tabarca.

La sardine se pêche également à Mahdia.

Sous réserve de l'observation des divers règlements qui la régissent, la pêche est entièrement libre sur les côtes tunisiennes. Dans les lacs et étangs salés qui, bien qu'en communication directe avec la mer, font partie du domaine public maritime, la pêche est, au contraire, soumise à l'assentiment du Gouvernement tunisien, qui peut à son gré l'interdire ou l'amodier. Cette amodiation, basée sur un cahier des charges dont les clauses et conditions varient suivant la pêcherie qui en fait l'objet, s'opère, en principe, par voie d'adjudication; elle peut toutefois avoir également lieu de gré à gré. L'un et l'autre système ont été appliqués à l'exploitation des lacs de Bizerte, de Porto-Farina, de Tunis et des Biban; à Kuriat, Monastir, Sidi-Daoud, Ras-el-Ahmar, Chebba, où existent des pêcheries de thons.

La pêche des éponges, comme celle des poulpes, s'exerce sur toute la côte qui s'étend du ras Kadidja jusqu'à la frontière tripolitaine. Elle occupe plusieurs milliers de marins dont beau-

coup sont de nationalité grecque et italienne. Les principaux centres du commerce des éponges sont Sfax, Djerba et Zarzis.

PÊCHERIE (LA). C. c. et caïdat de Bizerte. 🚃 (H) sur la ligne B.-G. de Tunis (95 kil.) à Bizerte (6 kil.), desservant la caserne de la marine. ✉ ✙ 🏛.

PEIRON (Eugène), 28 sept. 1860, Lyon, comm. du Nichan-Iftikhar. **28 oct. 1890.** Ancien juge au Tribunal mixte de Tunis. Etudes : lycée de Lyon, Facultés de Droit et des Lettres de Lyon. Capitaine d'artill. de terr. Success' : avocat, attaché au Parquet de Tunis, suppléant à la Justice de paix Tunis-Sud, 1893; juge de paix à Gabès 1897, à Sfax 1897, à Sousse 1898, juge rapporteur à Sousse 1903, juge au tribunal mixte à Tunis 1906. Anc. prés. de la Société Hippique du Sahel, anc. prés. du Cercle de la Ligue de l'Enseignement à Sousse, anc. v.-prés. de la Fédération des Cercles tunisiens de la Ligue de l'Enseignem'.

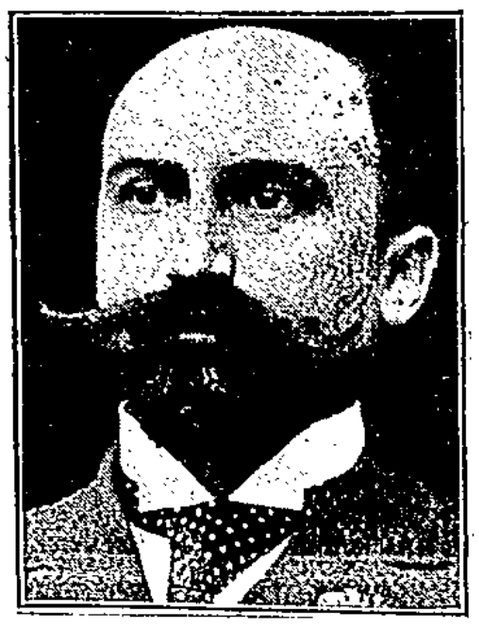
PEISEY. C. c. de Béja, ann. et caïdat de Medjez-el-Bab. Domaine situé à 6 kil. du Goubellat, à 7 kil. de Sloughia et à 10 de Medjez-el-Bab.

Pèlerinage de La Mecque. Le pèlerinage de La Mecque est soumis, lorsqu'il est autorisé, à des conditions spéciales réglées par arrêté du premier ministre en date du 25 nov. 1908.

PELLET-SOREL (César-Lucien), 9 août 1866, Aux Brenets, canton de Neufchâtel (Suisse), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Négociant à Tunis. **1893.** Etudes : Ecole industrielle de Zug (Suisse). Créateur de la succursale de la maison Pétola à Alger. Co-fondateur de la maison Pellet, Azerm et Cie, de Tunis : quincaillerie, fers, métaux divers, outillage pour entrepreneurs et industriels. V.-prés. de la Chambre de commerce de Tunis; prés. de la Société régionale la «Franc-Comtoise»; anc. v.-prés. de la Société des Travailleurs Français; anc. v.-prés. du groupe D de l'Assistance Mutuelle Tunisienne; co-fondat. du journal «La Liberté Tunisienne»; anc. memb. de la Conférence Consultative. Nombreuses récompenses aux exposit. régionales.



PELLETIER (Louis-J.), 30 mars 1857, Paris, off. d'Académie, off. du Mérite agricole. Propriétaire-agriculteur à Mateur, en résidence à Maxula-Radès. **1890.** Docteur en droit. Président de l'Association des Colons français de la région de Mateur; membre de la Conférence Consultative depuis 1896; vice-président de la Chambre d'Agriculture de Tunis; conseiller municipal à Mateur.



PÉLONI (Jean-Martin), Bastilica (Corse), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Entreposeur des Monopoles de 1re cl. en retraite, à Tunis. **Oct. 1889.** Etudes : Collège Fesch d'Ajaccio; brevet élémentaire. Success' : commis expéditionnaire au vice-rectorat de la Corse, 1868-70; maître-répétiteur au lycée de Bastia, 1870; instituteur adjoint, 1871; instituteur titulaire et directeur d'école publique, 1871-1889; en congé de disponibilité avec appointements, 1889-1891; du 4 juin 1891 à sa retraite, entreposeur des Monopoles à Nabeul et à Grombalia. A dirigé, en 1890-1891, une exploitation oléicole créée à Grombalia en 1888 par son frère M. Jean Péloni, entrepreneur à Tunis. A publié une méthode d'enseignement simultané de lecture, d'écriture, de dessin, de calcul et de langage : en un livret, cinq cahiers et cinq tableaux muraux, en vente chez



LIBRAIRIE-IMPRIMERIE DU PHÉNIX

les éditeurs J. Bricon et A. Lescot, 10, rue de l'Eperon, Paris (VI^e^). Membre de la Commission municipale de Nabeul en 1891 et 1892.

PELONI (Jean-Pierre), 26 août 1852, Bastilica (Corse), off. de l'Instruction publique, comm. du Nichan-Iftikhar. Entrepreneur de travaux publics et propriétaire minier, 40, rue des Silos, Tunis. **1885.** Etudes : école normale d'Ajaccio; brevet supérieur. Success' : conducteur des Ponts et Chaussées; fabricant de chaux hydrauliq. à Iray (Orne), 1879-82, à Roanne, 1882-85; entrepreneur de travaux de 1885 à ce jour. Prés. du Syndicat des Entrepreneurs français de la Régence de Tunis; prés. de l'Association Commerciale et Industrielle de la Régence de Tunis. A dirigé en France, comme chef de section, les travaux de construction de la ligne ferrée de Mortagne à Laigle, entre Tourouvre et Laigle. En Tunisie, a construit la jetée du port de Mahdia; de nombreux travaux de routes et chemins de fer; l'école coloniale d'Agriculture de Tunis; les bâtiments de la pyrotechnie et des approvisionnements de la flotte à l'arsenal de Sidi-Abdallah; les travaux en béton armé des casernes de Bizerte; un pont de 40 mètres de portée en béton de ciment armé à Béja, etc. Membre de la Chambre de Commerce de Tunis, 1890-1901; secrétaire élu de ce corps 1890-92; vice-prés. de cette assemblée, 1892-96; membre de la Conférence Consultative de 1890 à 1896.

Pénitencier. (V. Service pénitentiaire.)

PÉPIN (Paul), 14 sept. 1862, Messey-sur-Grosne (S.-et-Loire), off. d'Académie. Ancien substitut du Procureur de la République à Tunis. Success' : avocat, 1885; juge suppléant à Châlons, 1888; substitut à Tournon, 1891, à Bourg, 1892, à Chambéry, 1896; procureur de la République à Langres, 1901; juge à Alger, 1904; juge d'instruction, 1904; substitut à Tunis, 1904; à Saint-Etienne, 1906; procureur de la République à Châlons, 1908.

PERCIE DU SERT (Fleury), 13 avril 1869, Annonay (Ardèche), chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Industriel à Tebourba. **Juin 1900.** Etudes : Université de Gand (Belgique). Vice-président de la Commission municipale de Tebourba.

PEREZ (Ernest), 18 juillet 1861, Djerba. Courtier maritime; commission, représentation, consignation. Maison fondée en 1884.

PERGOLA (Julien), 26 oct. 1869, Constantine (Algérie), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Avocat au barreau de Sousse, ancien bâtonnier, rue d'Italie, n° 3, et villa Andrée, Sousse. **1897.** Etudes : lycée Saint-Louis (2^e^ prix au Concours général pour la composition française); licencié en droit. Dans le procès de l'assassinat du marquis de Morès, il était l'avocat du colonel Rebillet, chef d'état-major à Tunis, pour lequel il intervenait contre M. Delahaye, député de l'Indre, témoin à charge. A été le défenseur de quarante-six accusés dans l'insurrection de Kasserine et sa plaidoirie a duré trois jours. A publié chez Ollendorff : «Crime de mère» (7^e^ édition); «La Morte» et, en août 1908, «des Aigles Corses» (7^e^ édition).



PERNOT (Armand), 3 mai 1865 (S.-et-Loire), off. du Nichan-Iftikhar. Inspecteur des Contributions diverses à Sousse. **Nov. 1896.** Licencié en droit. Entré dans l'administration métropolitaine en 1889, détaché en Tunisie en 1896.

PERPETUA (Giulio), 21 mai 1848, Livourne (Italie), comm. du Nichan-Iftikhar, chev. des Saints Maurice et Lazare, chev. de la Couronne d'Italie. Représentant de commerce, 34, rue d'Italie, Tunis. **Octobre 1872.** Etudes : Gymnase de Livourne, lycée de Torre-Pellue, Instituto di Marina Merc. à Livourne; licencié en droit de la Faculté d'Aix, 1890; brevet normal supérieur à Pise; brevet supérieur de l'Institut de la Marine marchande à Livourne; brevet de langue française. Success' : directeur des écoles de la London Jews Society, 1872-91; représentant de commerce depuis 1891. Secr. gén. du Comité permanent des fêtes; anc. prés. de la société «La Croix Verte»; anc. secr. et membre du Conseil d'administration de l'hôpital italien, de la Chambre de commerce italienne et de la Société italienne de Bienfaisance. Livres publiés en italien : « Géographie astronomique », «Géographia della Tunisia, sunto per le scuole di geographia della Tunisia». En français : «Géographie de la Tunisie». Ancien membre du Conseil de l'Instruction publique en Tunisie; membre de la députation scolaire des écoles italiennes; ancien président de la délégation

de la Colonie italienne pour le 25e anniversaire de la prise de Rome. Administrateur du journal «L'Unione». Médailles d'argent aux Expositions d'Amsterdam, de Bruges, Sidi-bel-Abbès. Diplôme de médaille d'or à l'Exposition coloniale de Nogent-sur-Marne.

PERREAU (Louis), 1872, Paris, Médaille de Madagascar. Sous-inspecteur des Monopoles, 26, av. Bab-Djedid, Tunis. **Mai 1906.** ETUDES : Ecole d'application des Manufactures de l'Etat. Détaché de l'Administration des manufactures de l'Etat, à laquelle il appartient en qualité de contrôleur de culture des tabacs. Sergent d'infanterie (réserve). TRAVAUX : auteur de divers travaux scientifiques sur les tabacs, publiés au «Mémorial des manufactures de l'Etat» et d'une note publiée aux «Comptes rendus de l'Académie des Sciences».

PERRET (Jules), 8 sept. 1864, Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), officier d'Académie, chevalier du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar, Médaille d'argent de la Mutualité. Chef de division à la Direction des Finances; Secrétaire du Conseil d'administration de la Société de prévoyance des fonctionnaires et employés tunisiens, Tunis. **Nov. 1893.** Baccalauréat ès sciences; 1re partie du baccalauréat ès lettres. Entré dans l'administration métropolitaine en 1891 comme receveur de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre, détaché en Tunisie en 1893. Receveur des Contributions diverses à Kairouan, 1893-97.

PERRIER (Fernand) (le Dr), 8 janv. 1854, Ancenis, off. d'Académie. off. du Nichan-Iftikhar, Médaille d'argent des épidémies. Médecin, 8, rue d'Alger, à Tunis. **Juin 1899.** ETUDES : Ecole de Nantes et de Paris. Rayé des cadres comme aide-major de 1re cl. Ancien doyen des aides-majors de réserve. Médecin à Nantes, puis à Béja. Rédacteur à «la Libre Parole», de Paris, au «Républicain», de Constantine. Livres : « Les Teignes» ; «Médecine expérimentale» ; «L'hygiène de l'Afrique du Nord»; «L'assistance publique en Tunisie » ; « Comment on se défend contre la contagion». Nombreuses conférences. Promoteur de l'Assistance publique en Tunisie. Agriculteur. Ancien membre de la Conférence Consultative; fit voter le projet de l'assistance publique en Tunisie, la création de fermes-écoles pratiques et l'installation de l'internat primaire de Béja. Médecin de la gendarmerie, Mention honorable du Ministère de l'Intérieur.

PERRIN (Antoine), 8 déc. 1877, Oullins (Rhône), Médaille de Chine. Mécanicien au Trocadéro, Sousse. **21 nov. 1898** (service militaire) et fixé le **1er juillet 1902.** Ancien mécanicien chargé de la réserve à la Cie Bône-Guelma, à Sousse.

PERRIN (Louis), 13 avril 1875, Montmirey-la-Ville (Jura), off. du Nichan-Iftikhar. Ancien avocat au barreau de Tunis. ETUDES : lycée de Besançon, Faculté de droit de Dijon, Ecole de droit d'Alger; bachelier ès lettres; licencié en droit; diplôme de législation algérienne. Membre du Conseil de l'ordre des avocats (1906-07). Plaidoiries dans les affaires : Ponceblanc, 1902; assassinat de la Siliana, 1903; affaire des syndicats ouvriers, 1905; des pêcheurs, 1905; affaire de l'homme en morceaux, à l'Ouzara, 1907; les troubles antisémites de Béja. 1907; etc. Actuellement au Maroc.

PERROCHON (Henri-Auguste), 24 fév. 1860, Buzançais (Indre), Médaille coloniale avec agrafes : Algérie-Tunisie. Propriétaire, agriculteur, minotier à Aïn-Sellam, près de Béja. **1er nov. 1892.** ETUDES : lycée de Châteauroux. Ancien adjudant de l'armée active; ancien secrétaire de contrôle civil. Membre de divers groupements républicains, de l'Association agricole, de la Caisse rurale. A fait les campagnes de l'Aurès en 1879 et de Tunisie en 1881-82. Ancien conseiller d'arrondissement à Sancerre (Cher) pour le canton d'Aubigny. Membre de la Chambre de Commerce de Tunis. Médaille d'argent à l'Exposition universelle de Paris 1889.

PERROUD (André), 30 nov. 1879, Allinges (H.-Sav.). Commis des Postes et des Télégraphes, Tunis. Anc. secr. de l'Amicale des Employés français de l'Office postal tunisien.

PERRUT (Henri-Charles-Alfred), 17 août 1859, Metz, Médaille coloniale avec agrafes Algérie et Tunisie, chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Architecte, av. Boucher, villa Metz; dessinateur-opérateur à la Municipalité de Sousse. **Fév. 1885.** Ancien opérateur des chemins de fer de l'Etat-Est. Prés. du groupe de la Libre Pensée; anc. prés. de la Société hippique, du «Prolétariat», de «l'Union Musicale», de Sousse. Exploration dans le Mzab en 1878, comme militaire. Campagnes : 1875, des Bibans; 1879, des Aurès; 1881, de Tunisie.

PETIT (Régis), 17 mai 1852, Lyon, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar, chev. de l'Etoile d'Egypte. Entrepreneur de peinture et décors, Tunis. **1884.** ETUDES : école primaire et Ecole des Beaux-Arts. Engagé volontaire en 1870, au 1er zouaves. Membre de la Société des anciens combattants de 1870-71 contre l'Allemagne; prés. actif de la «Chorale» de Tunis; v.-secr. du Syndicat des Entrepreneurs de Tunis. Travaux de peinture et décors : hôtels des Postes, hôpital civil français; Palais de Justice, Ecole professionnelle, théâtre de Sfax, hôtel de ville de Sfax, théâtre de Sousse, Résidence française, agrandissement de la Direction générale des Travaux publics. A pris part à la campagne de 1870. Chargé du service de désinfection pendant l'épidémie de choléra au Caire (Egypte), 1882.

«**Petit Bizertin (Le)**». Organe républicain, hebdomadaire (ancien «Journal de Bizerte»), fondé par Paul Lafitte, rue d'Athènes, Bizerte. 10e année. Direct. : M. Albert Guénard. Abonnement : 8 fr. par an; le numéro, 5 cent. Impr.-Papeterie française, Bizerte.

PETITDIDIER (Marie-Léon), 12 août 1870, Châlons-sur-Marne, off. de l'Instruction publique, off. du Nichan-Iftikhar. Professeur de lettres au lycée Carnot, Tunis. **Oct. 1902.** Agrégé de grammaire. Lieutenant de réserve. Professeur à Roanne, puis à Tunis. Anc. vice-prés. de l'Amicale second. tunisienne.

«**Petite Tunisie (La)**». **1888.** Organe socialiste, rue d'Italie et rue Hannon, Tunis. 24e année, hebdomadaire. Rédacteur en chef : M. Emile Lacroix. Secrétaire de la rédaction : M. Ganouna. Abonnement : 10 fr. par an; le numéro, 10 cent. Impr. Spéciale, Tunis. Médaille d'or à l'Exposition coloniale de Paris (Nogent-sur-Marne).

PETIT-DJARA. C. c. de Gabès, caïdat de l'Arad, village pittoresque situé sur la rive gauche de l'oued Gabès, près de Djara.

PETITJEAN, 4 sept. 1873, Ceysey, en Lorraine, chev. de la Légion d'honneur. Médaille de Chine et du Maroc. Capitaine au 4e tirailleurs, Tunis. Etudes : Ecole de Saint-Cyr (26 nov. 1893),; sous-lieutenant, 1895; lieutenant, 1897; Campagnes de Chine et du Maroc. Tué au Maroc en 1911.

Pétrole. La question de l'existence du pétrole dans la Régence a été traitée d'une façon scientifique en février dernier, à une des séances mensuelles de l'Institut de Carthage.

M. Berthon, chef du Service des Mines, a fait une communication sur les sondages exécutés dans les régions où la structure du sol permet de supposer l'existence de puissantes réserves souterraines. Il a cité les points suivants où les indices indéniables de la présence du pétrole ont été constatés : Pontinville, Grombalia, djebel Kebbouch (près du Kef), Bou-Debbous (près de Teslour), djebel Ahmar (près de Tunis) Sloughia, djebel Maïana (près de Tebourba), massif du Kedel, Aïn-Rhellal, îles Cani, etc.

Ces indices — suintements d'huile minérale,de liquides bitumeux à odeur caractéristique, de gaz inflammable — ont été rencontrés lors du percement du tunnel de Bou-Tiss, au forage du Bargou, où a eu lieu une flambée accidentelle, et à travers la galerie d'adduction des eaux du djebel Ahmar. A l'aide de coupes géologiques, le chef du Service des Mines a montré les relations des terrains pétrolifères avec ceux qui les avoisinent, et il a insisté sur la liaison qui paraît exister entre les suintements pétrolifères et métallifères algériens et tunisiens et les suintements gyspo-salins triasiques :

«La présence de gisements plus ou moins importants, a dit M. Berthon, paraît assez vraisemblable, mais il s'agit de savoir s'ils sont à 500 mètres ou à 3.000 mètres. Seules des recherches méthodiques et persévérantes permettront de résoudre cette question si intéressante pour le pays.»

Le décret du 10 mai 1893 sur les mines classe explicitement parmi les substances concessibles considérées comme mines : les bitumes, pétroles et autres huiles minérales.

Le droit de rechercher et d'exploiter ces substances ne peut être exercé qu'en vertu de permis de recherches ou de concessions délivrés, après enquête par la Direction générale des Travaux publics.

Lorsque les travaux de recherches ou d'exploitation nécessitent l'occupation temporaire d'un terrain, à défaut d'entente amiable avec le propriétaire superficiaire, cette occupation est autorisée par arrêté rendu conformément aux dispositions des art. 13 à 19 du décret précité.

Il n'existe actuellement aucun droit de sortie sur les pétroles en Tunisie, le pays n'en produisant pas jusqu'à présent. La question de savoir s'il convient d'en créer un ne se posera que si la présence des champs pétrolifères utilement exploitables était nettement démontrée. Le pétrole tunisien à l'entrée en France serait, en l'état actuel de la législation douanière métropolitaine, soumis au tarif réduit.

PEUFAILLIT (Louis), 26 déc. 1871, Caubeyres (L.-et-Gar.), off. du Nichan-Iftikhar, chev. de Saint-Grégoire. Ingénieur A. et M., Tunis. **Sept. 1893.**

Pharmacie (Exercice de la). L'exercice de la pharmacie en Tunisie est intéressant à connaître en ce qu'il permet à des pharmaciens étrangers, à des pharmaciens dits tolérés et même à des personnes non pourvues de diplôme de pharmacien d'exercer cette profession.

Un certain nombre de pharmaciens tolérés exerçaient la profession en Tunisie avant le décret du 15 juin 1888, qui les a reconnus et a complété l'organisation des pharmaciens indigènes.

En outre, dans certains cas particuliers précisés par ce même décret, des non pharmaciens peuvent vendre des médicaments avec l'autorisation du Gouvernement.

L'exercice de la pharmacie comprend donc trois cas. Voici les formalités d'installation :

1° Pharmaciens avec un diplôme français ou étranger :

Art. 2 et 3. — Tout pharmacien, avant de prendre une officine déjà établie ou d'en établir une nouvelle, doit, dans le délai d'un mois à partir du jour où il

a fixé son domicile, en faire la déclaration par écrit au Contrôleur civil de sa circonscription et déposer entre ses mains, contre récépissé, le titre dont il est porteur. Ce titre sera ensuite vérifié par le Secrétariat général du Gouvernement tunisien.

S'il a été reconnu valable, il sera enregistré et retourné au titulaire avec une déclaration constatant le droit à l'exercice. L'omission de ces formalités constitue une contravention passible d'une amende de 16 à 200 francs.

Dans les circonscriptions où il n'existe pas de contrôleur civil, les déclarations seront envoyées directement au Secrétariat général du Couvernement tunisien.

Dans le cas où le pharmacien viendra à changer de résidence, il sera tenu de faire enregistrer son titre par le Contrôleur civil de sa nouvelle circonscription. L'omission de cette formalité constitue une contravention passible d'une amende de 5 à 15 francs.

Art. 11. — Pour les substances toxiques employées dans les arts et l'industrie, le pharmacien doit, sous peine d'amende de 50 à 200 fr., exiger un permis de l'autorité locale.

2° PHARMACIENS TOLÉRÉS, SANS DIPLÔME, ET INDIGÈNES :

Ar. 17. — La tolérance de l'exercice pourra être accordée : 1° Aux personnes qui possèdent une officine depuis cinq ans au moins. Chaque année d'étude ou de stage régulier tiendra lieu d'une année d'exercice; 2° Aux indigènes pourvus d'un amra beylical; 3° aux indigènes exerçant dans la localité ou tribu où il n'y a pas de pharmacien, possédant un titre qui donne droit à l'exercice.

Art. 18. — La tolérance est demandée avec pièces à l'appui au Contrôleur civil de la circonscription, qui les fera parvenir au Secrétariat général, chargé d'en assurer la vérification.

Art. 19. — Les succursales existant au 15 juin 1888 seront tolérées à la condition qu'elles soient gérées par un élève ayant au moins cinq ans de stage.

3° NON PHARMACIENS, AUTORISÉS TEMPORAIREMENT :

Art. 5. — Quand une localité se trouve sans pharmacien ni médecin, une autorisation temporaire de vendre des médicaments peut être donnée à une ou plusieurs personnes domiciliées dans cette localité, sur la demande qui en sera adressée au Contrôleur civil et transmise au Secrétariat général du Gouvernement tunisien, qui statuera.

Les personnes étrangères à l'art ainsi autorisées ne peuvent vendre que des médicaments d'un usage courant.

Toute contravention sera passible d'une amende de 50 à 500 fr., sans préjudice du retrait d'autorisation.

Pour plus de renseignements voir décret du 15 juin 1888 (2 chaoual 1305).

Il existe en Tunisie 54 pharmaciens diplômés et 29 pharmaciens tolérés.

Il y a 47 pharmaciens à Tunis, 3 à Bizerte, 3 à Sousse, 3 à Sfax, 4 à Béja, 2 à Kairouan, 3 à Souk-el-Arba, 3 au Kef, 3 à Gabès et 1 à Gaffour, Mateur, Monastir, Ferryville, La Goulette, Enfidaville, Gamouda, Tabarca, Tala, Soliman, Teboursouk et Nabeul.

Phares. Au moment de l'occupation, il n'existait dans la Régence de Tunis que trois phares : Sidi-bou-Saïd, île Cani et cap Bon. Celui de Sidi-bou-Saïd fut construit en 1840, sur la demande des puissances maritimes étrangères; il fut reconstruit par un ingénieur français en 1868. Le deuxième phare établi fut celui de l'île des Chiens (Cani). Au début de l'occupation, la Marine française établit des feux à Tabarca, Bizerte, Sousse et Sfax; mais ce n'était que provisoire, et, le 25 juillet 1883, l'administration des phares fut rattachée à la Direction générale des Travaux publics. De 1884 à 1891, fut exécuté l'éclairage de la côte entre Tabarca et Sfax. De 1892 à 1910, fut exécuté l'éclairage de la côte de Sfax à la frontière tripolitaine. Les principaux phares sont ceux de Sidi-bou-Saïd, île Cani, Tabarca, La Goulette, Kelibia, cap Bon, Kurial (Sousse), île Plane, Ras-Engelah, Ras-Tina (Sfax), cap Serrat, Mahdia, Turgœness, Bordj-Djillidj.

PHEMOLANT (Pierre), 5 février 1862, Couhé-Vérac (Vienne), Méd. militaire. Entrepreneur de couchage de la troupe, 3, place Forgemol, Sousse. **1er juin 1903.** Adjudant de territoriale. Ex-adjudant au 5e chasseurs d'Afrique à Alger, retraité après quinze ans de service en Algérie.

Phéniciens. Ancienne population de la Tunisie composée de navigateurs et de commerçants. Les Phéniciens, venus des pentes du Liban, installèrent le long du littoral africain des stations qui devinrent peu à peu des villes. C'est ainsi qu'ils fondèrent, au XIe siècle av. J.-C., Utique, et, 800 av. J.-C., Carthage, avec la reine Didon.

PHILIPPE-THOMAS. (V. Thomas.)

PHILIPPE-THOMAS. C. c. et caïdat de Gafsa. 🚂 (S) sur la ligne S.-G. de Sfax (243 kil.) à Redeyef (42 kil.), à 38 kil. de Gafsa, à 2 kil. de Metlaoui-mines. Le nom de Philippe-Thomas a été donné à l'ancienne gare de Metlaoui en mémoire de l'inventeur des mines de phosphates qui ont donné à toute la Tunisie et à cette région en particulier une activité et une prospérité jusqu'alors inconnues. Municipalité, ✉ ⚜. Audience foraine de justice de paix, écoles de garçons et de filles, commissariat de police, contrôleur des Contributions diverses, hôtels, débit de tabac, détachement de spahis et de tirailleurs.

PHILIPPEAU (Simon-François), 1862, Petit-Palais (Gironde), chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Conducteur des Ponts et Chaussées à Casa-

blanca. **1884.** Etudes : école primaire. Officier d'administration de 1re cl. du génie (territoriale). Success' : conducteur des Ponts et Chaussées à Gabès, à Medjez-el-Bab et à Tunis. Anc. présid. de la section de Tunisie de l'Association du personnel des Travaux publics de France et des Colonies ; anc. prés. de la Société amicale et de secours mutuels du personnel des Travaux publics de Tunisie.

Phosphates. Les mines de phosphates de chaux en Tunisie prennent une extension toujours croissante. C'est à elles que l'on doit la construction de nombreux réseaux de chemins de fer, tels que ceux de Sfax à Redeyef, de Tunis à Kalâa-Djerda et de Sousse à Aïn-Moularès. La première carrière de phosphates a été découverte par Philippe Thomas entre Gafsa et Tamerza en 1885, et ce n'est qu'en 1897 que cette carrière a été mise en valeur. Le succès obtenu par cette première exploitation ayant attiré l'attention des prospecteurs, de nouveaux gisements, tels que Kalâa-Djerda, Kalâat-es-Senam, Aïn-Moularès, Redeyef, etc., ont été découverts et mis en valeur. En 1911, la Cie de Gafsa à elle seule, aura expédié 1.150.000 tonnes de phosphates. Et la Régence se place au second rang parmi les grands pays producteurs de phosphates.

La recherche des phosphates ne peut avoir lieu, dans un terrain appartenant à l'Etat ou constitué habous, sans une autorisation administrative subordonnée aux mêmes formalités et aux mêmes conditions que les permis de recherches de mines, à cette différence près que : 1° le plan annexé à la demande des intéressés est à l'échelle de 1/50.000e ; 2° le périmètre demandé peut atteindre 2.000 hectares ; 3° les travaux d'exploration doivent être commencés, sous peine de déchéance, six mois au plus tard à dater de la délivrance de l'autorisation.

La découverte d'un gisement de phosphates peut valoir à son auteur un privilège d'inventeur qui ne confère à l'intéressé aucun titre à la concession de ce gisement, mais lui donne droit pendant trente ans à une partie des redevances perçues par l'Etat sur l'amodiation éventuelle dudit gisement.

Contrairement aux dispositions adoptées en matière de concession de mines, l'amodiation des gisements de phosphates — préalablement immatriculés — a lieu par voie d'adjudication. Leur exploitation est régie par un cahier des charges qui détermine la redevance due par l'amodiataire au Gouvernement Tunisien. Celui-ci perçoit, en outre, dans tous les cas, un droit de 0 fr. 50 par tonne de phosphate marchand exporté.

Piastre. C'était, jusqu'en 1891, la principale monnaie de compte; elle valait à peu près 60 centimes. Les indigènes, qui l'appellent «riyal», s'en servent encore souvent. E. V.

Jusqu'au 1er juillet 1891 (date de la réforme monétaire) l'unité monétaire de la Régence était la piastre, et l'étalon de la monnaie, la pièce de cent piastres en or.

PIAZZA (Henri), 25 août 1857, Poggio d'Oletta (Corse), off. de l'Instruction publique, gr. off. du Nichan-Iftikhar. Directeur des Contributions diverses, 1, place Garibaldi. Tunis. **1887.** Etudes : lycée de Bastia, Facultés de droit d'Aix et de Paris ; licencié en droit. Ancien officier de territoriale. Successivement : receveur de l'Enregistrement, sous-inspecteur, inspecteur; inspecteur des Contributions diverses, 1887; chef de division à la Direction générale des Finances, 1895; directeur des Contributions diverses, 1900.



PICARD (François), 8 fév. 1867, Paris, chev. de la Légion d'honneur, chev. du Mérite agricole, gr. off. du Nichan-Iftikhar. Ingénieur des Ponts et Chaussées à Constantinople. Ancien directeur des Travaux de la Ville de Tunis. **1895.** Ancien élève de l'Ecole Polytechnique. Capitaine du génie territorial. Success' : ingénieur de l'arrondissement Tunis-Ouest, 1895-1905; de Tunis-Nord, 1905-1908; de Tunis-Ville, 1908. Chargé depuis la même date de l'inspection des travaux communaux de la Régence. Anc. prés. de l'Institut de Carthage; v.-prés. d'honneur dudit Institut ; délégué du Touring-Club. Travaux : routes, adductions d'eau, bâtiments civils, travaux des ports de Bizerte et de Tabarca, travaux de voirie, etc.

PICHON (Stephen-Jean-Marie), comm. de la Légion d'honneur, gr. cordon du Nichan-Iftikhar et le l'Ahed, Médaille de Chine. Publiciste, homme politique et diplomate français. Né à Arnay-le-Duc (Côte-d'Or). Etant étudiant en médecine, à Paris, M. Pichon collabora à des journaux avancés, nolamment à «la Commune affranchie» (1878), à «la Justice» (1880). Il fut élu conseiller municipal de Paris, 1882-1884, député de Paris, 1885, siégea à l'extrême-gauche, fué rélu en 1889 par le XIV arr., mais il fut battu en 1893. Il fut nommé ministre plénipotentiaire à Port-au-Prince en 1894; d'Haïti en 1896, il passa à Rio-de-Janeiro et en 1897 à Pékin. Il eut à subir, lors de la rupture avec le Gouvernement chinois, le siège angoissant des légations du 20 juin au 15 août et à son retour de Pékin, le Gouvernement de la République, pour récompenser son représentant, qui avait montré tant d'énergie, de prudence et

d'habilité au cours de négociations hérissées de difficultés, le nomma résident général de France en Tunisie. Il prit possession de son poste le 21 décembre 1900. M. Pichon fut élu sénateur du Jura le 7 janvier 1906 et fut ministre des affaires étrangères dans le Cabinet Clémenceau et les Cabinets Briand.

M. Pichon est resté quatre ans en Tunisie. On lui doit, en 1902 : création de la Chambre de Commerce de Bizerte, nomination d'une grande Commission de colonisation, l'emprunt de 40 millions destiné à la création d'un second réseau de chemins de fer tunisien, l'interdiction d'enseigner à tout membre d'une congrégation, non autorisée en France; en 1903, réorganisation du Tribunal mixte dans un sens favorable à son autonomie et doté d'un personnel de magistrats spéciaux, réorganisation du Conseil de l'Instruction publique, création des auxiliaires médicaux indigènes, établissement en Tunisie d'une banque d'émission par l'autorisation donnée à la Banque d'Algérie de créer des succursales dans la Régence; en 1904, modification du régime d'admission en France des céréales tunisiennes et la suppression des cautionnements des journaux; en 1905, l'importante réforme de la Conférence Consultative dont les membres furent alors élus au suffrage universel, par collèges, adduction des eaux du Bargou, création des commissaires français près les tribunaux indigènes. M. Pichon est l'auteur du projet qui a abouti à donner à la Conférence Consultative l'examen du budget. M. Pichon eut à recevoir le président Loubet, en 1903, et accompagna S. A. le Bey à Paris, lors de sa visite au Président de la République en 1904.

Enfin, c'est à M. Pichon que l'on doit le dernier emprunt de 75 millions. La Tunisie gardera de M. Pichon le souvenir d'un résident simple et aimable, d'un diplomate, orateur de talent et remarquablement doué, d'un sincère républicain, n'ayant pas craint d'introduire en Tunisie le suffrage universel et de prendre la défense de l'école laïque, d'un véritable ami de la Tunisie, travaillant à sa prospérité, en préconisant l'union des races, des classes et des partis et l'union de la colonie avec le gouvernement.

PICHON. C. c. de Kairouan, caïdat des Zlass, à 55 kil. de Kairouan. Centre de colonisation, sur les bords de l'oued Merguellil, à 55 kil. de Kairouan. Belles forêts d'oliviers. Terres excellentes et propres à toutes cultures. Marché le jeudi. Station de remonte. ✉ (F. R.) ✠ ☎. Ecole mixte; gardes des domaines dans la région. Cette localité a reçu le nom de l'ancien résident général et ministre des affaires étrangères Stephen Pichon.

PICUT (Louis), 6 oct. 1883, Thonon-les-Bains (Savoie). Directeur-propriétaire de «la Tunisie minière». **1889.** Etudes : lycée Carnot.

PICVILLE. C. c. et caïdat de Sfax, un des faubourgs de Sfax, habité principalement par des Français.

PIERRINI (Pierre), 2 fév. 1888, Putali, canton de Murato (Corse). Médaille de sauvetage (bronze). Représentant de commerce, 9, rue du Boucher, Tunis. **19 fév. 1905.** Etudes : école laïque et lycée de Bastia. Ancien employé aux écritures du Bureau commercial et contentieux à la Cie Bône-Guelma à Tunis. Collaborateur à divers journaux de la Régence.

PIETRA (Charles), 14 déc. 1882, Toulon (Var). Avocat au barreau de Tunis. Agent central de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique. Villa M'zina, av. de Paris, Tunis. **1er janvier 1896.** Etudes : lycée de Toulon, lycée Carnot de Tunis et Faculté de droit de Paris; bachelier ès lettres; licencié en droit. Lieutenant de réserve au 4e zouaves. V.-prés. fond. de l'Association générale des étudiants de Tunisie; membre du Comité permanent des fêtes de Tunis; anc. corresp. gén. en Tunisie de «L'Auto».

PIETRA (Paul-Victor), 22 déc. 1853, Toulon (Var), off. de l'Instruction publique, Médaille d'or des épidémies, chevalier du Mérite agricole, grand officier du Nichan-Iftikhar. Avocat au barreau de Tunis. **18 nov. 1895.** Prix de vers latins au concours académique, 1870. Ancien capitaine au 10e bataillon de chasseurs alpins (territoriale), ancien bâtonnier de l'ordre des avocats au barreau de Tunis; membre du Conseil de l'ordre. A publié un grand nombre de poésies dont les plus connues sont : «Les animaux privés de la parole», «La fête des fleurs», «Amour d'enfants», etc. A fait jouer sur la scène de Toulon et celle de Tunis : «les Papillons», opéra en un acte; «Un mariage à Venise», opéra en un acte; «La Petite Chinoise», opéra-comique en 3 actes. Est l'auteur d'un drame lyrique : «Pour la Patrie». A fondé plusieurs journaux, dont le «Sfax-Républicain». Membre de la Conférence Consultative (7e circ., 3e coll., élu en 1905, réélu en 1907). Médaille d'or de 1re cl. pour son dévouement pendant l'épidémie cholérique de 1885 à Toulon.

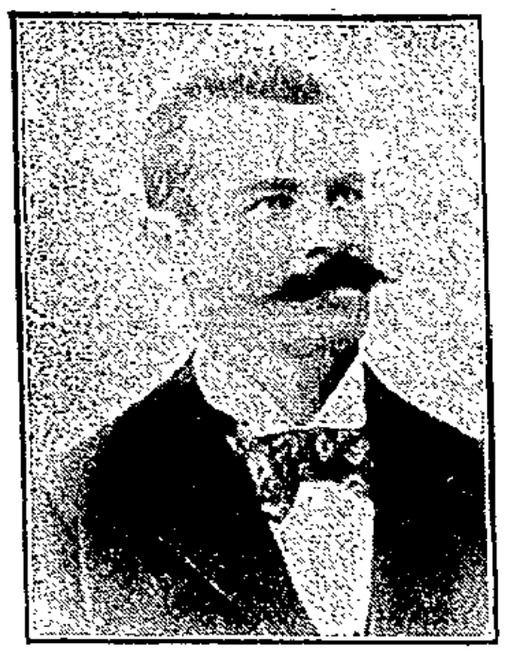
PIGNATARI (Aurelio), 1866, Sousse, chev. de la Couronne d'Italie. Agent de la N. G. I. à Sousse; négociant en huiles d'olives; représentant de la Banque Commerciale Tunisienne: agent de l'Allianza, de Gênes. Député scolaire; conseiller municipal.

Piments. Le piment est cultivé sur d'importantes surfaces dans la région de Nabeul, où sa vente, à l'état sec, est évaluée à 60 ou 70.000 fr. par an. Les piments doux valent 10 fr. le quintal; les piquants, 40 fr.

La variété cultivée est le piment rouge.

PINARD (Jules), 19 juin 1861, Besançon (Doubs), comm. du Nichan-Iftikhar.

Agent général pour l'Algérie de la maison Menier, 1, rue Waisse, Alger.



Mai 1882. Etudes : école primaire jusqu'à l'âge de neuf ans. Success : apprenti, puis ouvrier bijoutier, de dix à dix-huit ans; à dix-huit ans, service militaire; ensuite, employé de commerce, de chemin de fer, reporter au «Tunis Journal», commis-greffier, principal clerc de défenseur, et de nouveau agent commercial; président du Syndicat des Représentants de commerce d'Alger; collaborateur au «Tunis Journal», premier journal français créé dans la Régence; à «la Revue Tunisienne»; rédacteur en chef pour la partie tunisienne de «la Revue Algérienne». Auteur de chroniques et contes tunisiens; correspondant tunisien de «l'Akhbar», d'Alger, de «l'Indépendant», de Constantine. A collaboré à un grand nombre de journaux algériens. Chroniqueur aux «Nouvelles», d'Alger, etc. Conseiller municipal d'Alger, mai 1908. A traité dans les journaux algériens toutes questions économiques relatives au Protectorat tunisien; puis, dans «la Dépêche Tunisienne», a traité les questions économiques algériennes.

Pins d'Alep. Les massifs forestiers des plateaux calcaires de la Tunisie du Centre, qui conservent des restes de boisement, se composent de pins d'Alep. La superficie que recouvre ce peuplement peut être évaluée à 200.000 hect. Le rôle du pin d'Alep est important. Il conserve à l'état boisé de vastes régions qui ne peuvent convenir à aucune autre essence et que la nature du sol ne permet pas de livrer à l'agriculture.

La consommation actuelle du pin d'Alep est limitée aux indigènes qui, dans les régions voisines des forêts, en construisent les terrasses de leurs maisons et leurs gourbis, en font des piquets destinés à soutenir les tentes, des bois de charrues, des manches de pelles, des métiers pour tisserands, etc. D'autres utilisent l'écorce pour le tannage des peaux et la coloration des filets de pêche. Sur certains points, il a été possible d'extraire de ces forêts des étais de mines, qui ont été utilisés pour le boisage des galeries de mines.

Les ressources de ces massifs, au point de vue d'une exploitation régulière, sont très limitées et ne doivent guère être escomptées pour l'avenir. Il semble toutefois qu'on a trop négligé jusqu'ici les ressources que pourrait donner le traitement industriel des pins d'Alep au point de vue de la production du goudron, dont les indigènes font un grand usage.

PINHÈDE (Paul-Benjamin), 15 juin 1876, Rennes, off. du Nichan-Iftikhar. Propriétaire et éleveur, domaine de Gliat-Redja (Mogod). **Mars 1902.** Etudes : école Monge, lycée Janson-de-Sailly, Paris. Propriétaire d'un domaine de 300 hect. à 2 kil. de la gare de Jefna, sur la ligne des Nefza. Prés. du Comité de surveillance de la caisse locale de Mateur; V.-prés. de l'Association des agriculteurs et élev. de la région de Mateur. Concours régional de Mateur, 1906, médaille d'argent; Exposition de Marseille, 1906, médaille d'argent; Concours agricole de Tunis, 1907, médaille d'argent; Concours apicole de Bizerte, 1908, trois médailles d'argent et une médaille de bronze.

PIOGEY (Pierre), 1846, Rouvres (Côte-d'Or), chev. de la Légion d'honneur. Capitaine de cavalerie en retraite. Inspecteur d'assurances à Alger. Incorporé en 1867, sous-lieutenant en 1876, lieutenant en 1881, capitaine en 1888; a servi au 4e spahis en Tunisie. Décédé à Alger, en mars 1908.

PIQUOT (Joseph) (le Dr), 15 nov. 1861, Toulouse (H.-Gar.), chev. de la Légion d'honneur, Médaille d'honneur (épidémies), Médaille coloniale, comm. du Nichan-Iftikhar, Médaille de Chine, off. du Cambodge, chev. du Dragon de l'Annam. Ancien médecin militaire à Tunis. **Nov. 1896 à oct. 1900; mai 1904.** Etudes : Etablissements divers de Gap, Lille, Moulins, Faculté de Médecine de Montpellier. Médecin; lauréat de la Faculté de Montpellier; diplôme de l'Institut médical colonial de Paris; médecin sanitaire maritime. A été médecin chef des hôpitaux militaires d'Aïn-Draham et Gafsa, 1896-1900; Médecin-major de 1re cl., médecin traitant à l'hôpital militaire du Belvédère, 1908. Campagnes du Tonkin (deux séjours), de Tunisie (2 séjours), d'Algérie.



PISANI (Arthur), 25 déc. 1872, Tunis, off. d'Acad. off. du Nichan-Iftikhar. Sous-chef de bureau à la Direction des Finances, 16, rue d'Algérie, Tunis. Etudes : lycée de Montpellier, Faculté de droit de Paris; licencié en droit. Inscrit au barreau de Tunis de 1892 à 1897; entré en octobre 1897 à la Direction des Finances.

Pistachier. Le pistachier se cultive presque exclusivement dans les environs

de Sfax. Ses produits sont consommés en presque totalité par l'élément indigène.

PLACE (Mario), 8 fév. 1863, Livourne, off. du Nichan-Iftikhar. Vice-consul d'Espagne. Négociant-commissionnaire à Sousse **1886.** Etudes : Institut Technologique; licencié. Agent de la Compagnie d'assurances contre l'incendie «La Foncière» (transports), à Paris. Membre du Comité des Assurances maritimes du Havre et d'autres Compagnies. Prés. de la Croix-Verte et secr. de diverses associations.

PLANCKE, chev. de la Légion d'honneur, gr. off. du Nichan-Iftikhar, comm. du Dragon de l'Annam. Directeur honoraire des Douanes, 13, r. Raspail, Tunis.

Plantes à essence. La culture des plantes à essence est encore loin d'avoir en Tunisie toute l'importance dont elle y paraît susceptible. Cela tient à la concurrence de Grasse, à celle d'Allemagne où l'industrie des parfums artificiels, tirés de la houille, a pris une immense extension, et aussi aux droits de douane relativement élevés dont sont frappés à l'entrée en France, tout comme celles de l'étranger, les huiles essentielles d'origine tunisienne.

Les Indigènes de la presqu'île du Cap-Bon cultivent pourtant quelque peu — à Hammammet et à Nabeul notamment — le géranium rosat, la tubéreuse, le bigaradier. (V. ces mots.)

Plantes médicinales. Les plantes, cultivées ou croissant à l'état spontané, susceptibles d'être utilisées pour le traitement des affections humaines, sont peu nombreuses en Tunisie.

A l'état spontané, elles sont disséminées, la plupart du temps, sur d'importantes surfaces; leur aire de végétation est souvent immense, sans que des peuplements importants rendent moins coûteuse la cueillette de leurs fleurs ou la récolte des plantes mêmes.

Nous citerons : la bourrache (Borrago officinalis), le chiendent (C. dactylon), la mauve (Malva sylvestris), la menthe (Mentha piperita), le thym (Thymus vulgaris), la camomille (Anthemis nobilis), le pavot à opium (Papever somniferum), le ricin vert (Ricimus communis), qui croît facilement dans les régions chaudes et humides, la verveine citronnelle (Lippia citriodora), plante de multiplication facile qui se rencontre fréquemment dans les jardins indigènes.

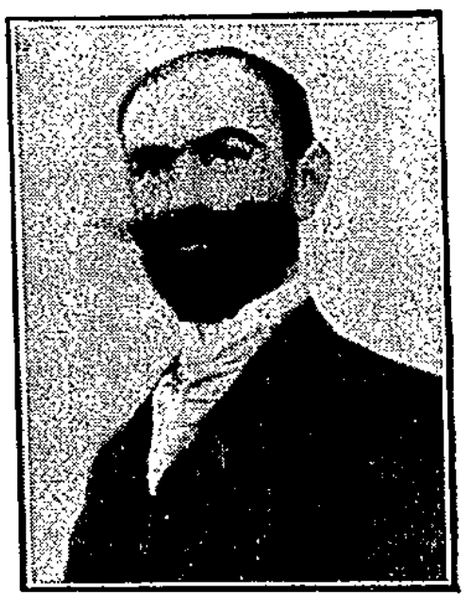
PLATEL (Arthur-César), 26 janv. 1873, Boyaval (P.-de-C.), off. du Nichan-Iftikhar. Sous-inspecteur des Contributions diverses à Sfax. **15 oct. 1901.** Etudes : école primaire supérieure de Montreuil-sur-Mer (P.-de-C.), collèges communaux de Saint-Pol et de Béthune (P.-de-C.); brevet simple; certificat d'études primaires supérieures; baccalauréat ès sciences complet. Entré dans l'administration métropolitaine en déc. 1896, détaché en Tunisie en oct. 1901. Prés. d'honn. de l'Amicale des Services financiers (cercle de Sfax). A été receveur des Domaines à Jemmapes (Algérie) de 1897 à 1901, et receveur des Contributions diverses à Tunis.

PLESSIX (Marcel-F.-H.), 14 fév. 1881, Versailles, off. d'Académie. Ingénieur civil, rue de Grèce, Tunis. **1906.** Etudes : Ecole Polytechnique; licencié en droit. Lieutenant de réserve au 5e du génie. A fondé «la Tunisienne Automobile», société anonyme au capital de 400.000 fr., dont il est administrateur-directeur. Fondateur et directeur du journal «la Tunisie Industrielle». Auteur de divers ouvrages scientifiques et économiques : «Navires et Ports marchands», édit. Berger-Levrault, 1905; «Les moteurs à pétrole lampant», etc. Collaborateur à diverses revues scientifiques.



Plomb. Il existe en Tunisie de nombreuses mines de plomb et zinc, en concession. Les principales sont le Djebel-Reças (18.000 tonnes par an), Sidi-Ahmed (10.000 tonnes), Bozina (6.000 tonnes), Sakiet-Sidi-Youssef (5.000 tonnes); Fedj-Assène, Djebel-Azered, Fedj-el-Adoum, Djebel-el-Akhouat, Djebel-Hamena, Bechateur, Khanguet-Kef-Tout, Djebel-bou-Jaber, etc.

PLOUCHART (Alphonse), 12 avril 1872, Caudry (Nord), officier du Nichan-Iftikhar, Médaille de bronze des épidémies. Compositeur et chef de musique, villa Jeanne, rue Broca, Belvédère, Tunis. **5 juin 1897.** Lauréat du Conservatoire national de Musique de Paris; diplôme de médaille de bronze, concours de solistes (Puteaux, 1901); diplôme d'honneur et médaille de vermeil pour composition, concours international de musique (Genève, 1902). Sous-officier de réserve. Succès : chef de fanfare au 8e hussards à Verdun, puis au 4e chasseurs d'Afrique, à Tunis; anc. direct. de «l'Harmonie Française», à Tunis; secrétaire de la Société des an-



ciens chasseurs d'Afrique résidant en Tunisie; président de «l'Harmonie de Medjez-el-Bab» (Tunisie); trés. de la Société du «Club Nautique» (Tunis-La Goulette); agent secrét. bibliothéc. de la section tunisienne de la Société de Géographie Commerciale de Paris. TRAVAUX : Théorie musicale; «Marche populaire des mutualistes»; nombreuses compositions pour la cavalerie ; revision et modifications apportées aux sonneries en usage. Ancien professeur de solfège et théorie musicale aux écoles de Paris; ancien soliste à la musique de l'école d'artillerie de Vincennes; professeur de solfège et théorie musicale, cours subventionné par M. le Directeur général de l'Enseignement public en Tunisie.

Pluies. En Tunisie, les pluies commencent en octobre et finissent en mai. Les pluies d'été sont dues à des orages consécutifs à des coups de siroco.

Au point de vue agricole, on doit diviser la saison pluvieuse en deux périodes, bien marquées d'ailleurs par une diminution dans les chutes d'eau en février. La 1re période va d'octobre à février; c'est grâce à elle que les travaux agricoles peuvent être entrepris, car à la suite de l'été la terre, fortement insolée, desséchée, ne peut être labourée. La 2e est celle qui va de mars à mai inclusivement; celle-ci assure la venue des récoltes.

En tenant compte de ces considérations, nous donnons ci-dessous les relevés pluviométriques moyens des principales localités tunisiennes :

	1re période oct.-févr.	2e période mars-mai	Saison sèche juin-sept
Tabarca	724	286	94
Aïn-Draham	1.052	460	131
El-Feïdja	632	373	38
Medjez-el-Bab	311	121	41
Souk-el-Arba	256	169	53
Souk-el-Khemis	349	220	113
Béja	373	176	42
Chuiggui	242	159	40
Mateur	352	233	132
Bizerte	447	141	70
Mahtouha	330	115	55
La Goulette	244	114	55
Tunis	282	137	52
Grombalia	241	99	42
Crétéville	273	176	67
Kelibia	290	128	30
Zaghouan	301	165	53
Aïn-el-Asker	265	150	80
Le Kef	262	187	104
Sidi-Youssef	297	123	94
Tala	230	108	66
Maclar	268	138	95
Souk-el-Djemaa	238	194	76
Feriana	123	109	65
Guemouda	86	182	53
Gafsa	97	87	28
Tozeur	56	62	9
Nefta	50	54	9
Gabès	124	48	18
Djerba	144	62	10
Médenine	202	99	6

G. G.

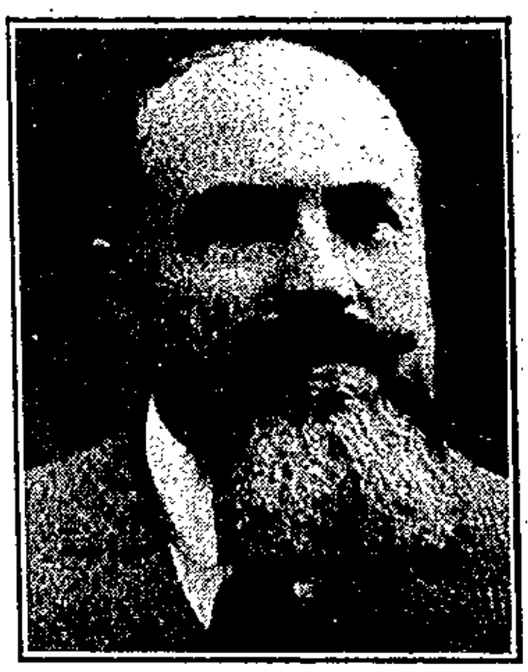
Poids et mesures. Avant l'occupation, il existait des poids et mesures légaux se rapportant à des étalons-types conservés à l'ancien Hôtel des Monnaies du Bardo, mais les poids et mesures en usage n'étaient pas conformes à ces étalons qui, très primitivement construits d'ailleurs, avaient subi des variations par suite de défaut de construction, et la surveillance exercée sur les instruments en service était loin d'être suffisante. Une commission, composée de fonctionnaires et de colons, fut instituée en 1892 pour préparer la réforme qui aboutit, en 1895, à remplacer l'ancien système des poids et mesures par le système métrique décimal français actuellement en vigueur en Tunisie.

Le Service des Poids et Mesures est situé rue d'Allemagne, 12. Il dépend de la Direction générale de l'Agriculture. Il est chargé de la vérification première des instruments de pesage et de mesurage et de la vérification périodique des instruments de même catégorie employés par les assujettis.

Le vérificateur en chef des Poids et Mesures est, depuis la création du service, M. Amat.

POINSSOT (Louis-François-Albert), 11 juillet 1879, Paris. Inspecteur des Antiquités et Arts, Tunis. **1901.** ETUDES : Ecole de Rome; licencié en droit et ès lettres; diplômé de l'Ecole des hautes études historiques et philologiques. Fouilles à Dougga en 1901, 1903, et de 1905 à 1911. Auteur de : «Les Inscriptions de Thugga».

POINT (Paul-Etienne), 4 mars 1859, Feurs (Loire), off. du Nichan-Iftikhar, off. du Medjidié. Représentant métallurgique, 23, rue de Turin, Paris. ETUDES : lycée de Saint-Etienne (Loire). Médaillé aux Expositions de St-Louis 1904 et de Liège 1905. Voyage en Tunisie régulièrement tous les ans depuis septembre 1889.



POIRSON (Mme la doctoresse Alexandra DE KAMINSKY), Kharkoff (Russie), off. du Nichan-Iftikhar. Médecin à Medjez-el-Bab. **Déc. 1902.** ETUDES : Facultés de Médecine de Nancy et de Paris. A publié «La Tuberculose chez les Arabes» (en collaboration avec M. le Dr Poirson). Médecin adjoint à l'infirmerie-hôpital de Medjez-el-Bab.

POIRSON (Henri) (le Dr), Lunéville, off. du Nichan-Iftikhar. Médecin à Medjez-el-Bab. **Déc. 1902.** ETUDES : collège de

Lunéville, Faculté de Médecine de Nancy. Aide-major de 2e cl. de réserve. TRAVAUX : «Notice sur le caïdat de Medjez-el-Bab»; «La Tuberculose chez les Arabes» (en collaboration avec Mme la docteresse Poirson). En impression : «Projet de campagne contre le paludisme»; «L'hôpital-dispensaire de Medjez-el-Bab». Médaille d'argent à Béja, 1905; Médaille d'argent à Tunis, 1907.

POIVRE (Pierre), 19 avril 1861, Ouroux (S.-et-Loire). Secrétaire-archiviste à la Chambre de Commerce de Bizerte. **13 mars 1888.** ETUDES : collège de Bône, lycée Henri IV; brevet de grammaire; bachelier ès lettres. SUCCESS' : administrateur adjoint de commune mixte, secrétaire particulier du Résident Général à Tunis, contrôleur civil suppléant. TRAVAUX : «Monographie du Djerid», ouvrage récompensé d'une médaille d'or grand module, au Concours de 1907, par la Société de Géographie commerciale de Paris; «Vocabulaire arabe-français d'expressions tunisiennes»; «Historique de la ville de Kairouan». Rédacteur correspondant à «la Dépêche Tunisienne», au «Journal» et au «Petit Journal», de Paris. Secrétaire général du Congrès républicain radical-socialiste et socialiste de Bizerte. Membre de la Société de Géographie commerciale de Paris.

Police. (V. Sûreté publique.)

POLOMENI (Spiridion), 8 avril 1844, Zante (arch. grec). Evêque titulaire de Ruspe, élu le 27 février et sacré le 5 juin 1892 dans la Primatiale de Carthage; archidiacre de Ruspe.

Pommes de terre. La culture de la pomme de terre est surtout localisée en Tunisie aux alentours de Porto-Farina. Son rendement varie du simple au double suivant qu'elle est pratiquée en hiver, en vue de la production des primeurs, ou au printemps. On récolte, dans le premier cas, à peu près quatre fois, et, dans le second, huit ou dix fois autant de tubercules qu'on en a planté.

Prix de vente sur place : en hiver (primeurs), 20 à 30 fr. le quintal; au printemps, 8 à 10 fr.

L'exportation est insignifiante.

Les variétés à cultiver sont : la «brandale», l'«early rose», la «saucisse».

Ponts. Avant l'occupation, il n'existait en Tunisie que quelques grands ponts, construits à une époque fort ancienne, remontant à l'époque romaine ou espagnole, notamment sur la Medjerda à Medjez-el-Bab, à Tebourba (El-Bathan), à Djedeïda et près du lieu appelé maintenant Protville (route de Tunis à Bizerte), sur l'oued Miliane, à Radès et dans la plaine du Fahs, en tout une vingtaine de vieux ponts en maçonnerie, pas ou mal entretenus. Actuellement on compte plus de 200 ponts de six mètres de portée et au-dessus, pour lesquels il a été dépensé par le Service des Travaux publics plus de 3.500.000 francs.

PONT-DE-TRAJAN. C. c. et caïdat de Béja. 🚂 (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (107 kil.) à Ghardimaou (83 kil.). Embranchement de la ligne de Béja, 13 kil. A 100 mètres de la gare se trouve un pont romain qui relie les deux rives de l'oued Béja. Ce pont est à trois arches; il est long de 70 mètres et large de 7m 30; il est fort bien conservé et a dû être construit sous Tibère, vers l'an 29, et on ne s'explique pas pourquoi il porte le nom de Trajan. Il portait la grande voie romaine reliant Carthage à Hippone en passant par Bulla Regia.

C'est dans les environs de la gare de Pont-de-Trajan et de celle de Oued-Zargua qu'éclatèrent les premiers troubles au début de l'occupation, et les premières victimes furent des employés du chemin de fer. Un modeste monument a été élevé à leur mémoire dans un petit cimetière à côté de la gare de Pont-de-Trajan. D. A. ✠.

PONT-DU-FAHS. C. c. de Tunis, caïdat de Zaghouan. 🚂 (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (64 kil.) à Kalâa-Djerda (172 kil.), à 4 kil. de Bir-M'cherga, au pied du djebel Djaffar. Vaste plaine, très favorable à la culture des céréales; pâturages abondants. ✉ ✠; école mixte; poste de police; poste forestier aux environs; débit de tabac; hôtel.

ARCH.: en arabe : Henchir-Kasbat, l'ancienne Thuburbo Majus, une des premières colonies romaines. On rencontre les ruines d'une forteresse byzantine, d'un mausolée, d'une basilique, de thermes, de deux temples, dont l'un dédié à Mercure, et des portes triomphales. Dr L. C.

Ponts et Chaussées. (V. Travaux publics.)

Population. La population de la Tunisie peut être évaluée à 1.900.000 ou 2.000.000 d'habitants, dont environ 1 million 700.000 indigènes et 35.000 à 40.000 Français (les militaires non compris). Le restant est composé d'Européens de diverses nationalités, parmi lesquels les Italiens sont de beaucoup les plus nombreux; les colonies maltaise et grecque sont assez importantes; les nationaux des autres puissances sont, au contraire, en proportion très restreinte.

La natalité y est sensiblement plus élevée qu'en France, mais c'est encore surtout par l'immigration que s'accroît le peuplement du pays.

Voici le chiffre de la population totale par contrôle et annexe de contrôle civil:

Béja 42.541, Medjez-el-Bab 31.628, Bizerte 94.640, Gabès 54.180, Djerba 33.175, Gafsa 90.011, Tozeur 37.896, Grombalia, 105.097, Kairouan 94.730, Le Kef 115.005, Teboursouk 35.966, Mactar 47.097, Sfax 164.492, Souk-el-Arba 77.389, Tabarca 24.820, Sousse 259.054, Tala 85.420, Tu-

nis 400.024, Territoires du Sud 102.142.

Soit au total 1.896.207 habitants (recensement de fin 1906).

Il y aurait en tout 1.703.142 musulmans, 64.170 israélites, 34.610 Français, 81.156 Italiens, 10.330 Maltais, 600 Espagnols, 683 Grecs, 1.516 Européens divers. (V., aux mots : musulmans, israélites, Français, Italiens, etc., le dénombrement par contrôle.)

Porcs. L'élevage des porcs est surtout pratiqué dans les Mogod et en Kroumirie, aux alentours d'Aïn-Draham et de Tabarca, où ces animaux trouvent leur subsistance dans les forêts de l'Etat. Il existe environ 18.000 porcs en Tunisie.

Le pacage des porcs en forêt est subordonné : 1° à une autorisation donnée par le Directeur des Forêts, qui détermine les limites et la contenance des lots où peuvent être admis ces animaux et le nombre de ceux-ci par lot; 2° au paiement préalable d'une redevance basée sur la contenance des lots et fixée, suivant la région, à 0 fr. 20 ou 0 fr. 30 par hectare.

Le permissionnaire doit veiller en tout temps à ce que ses porcs ne s'introduisent pas dans les parties dont le parcours est interdit. Il est responsable des délits et contraventions commis en forêt par ses ouvriers ou employés.

POROT (Antonin) (le Dr), 23 mai 1876, Chalon-sur-Saône. Médecin, 5, rue d'Italie, Tunis. **Oct. 1907.** Médecin chef de service à l'hôpital civil français. Etudes: Université de Lyon. Médecin aide-major de réserve. Success: interne des hôpitaux de Lyon, chef de clinique médicale à la Faculté de Lyon. Travaux : 1902 à 1904 : conférences et travaux pratiques d'anatomie pathologique à la Faculté de Lyon; 1905 à 1906 : conférences cliniques aux étudiants civils et militaires à l'Hôtel-Dieu de Lyon; de 1900 à 1907 : nombreux travaux médicaux concernant surtout les maladies nerveuses et les maladies infantiles : une soixantaine de publications.

PORTE (Pierre), 12 oct. 1855, Ajaccio (Corse), off. du Nichan-Iftikhar. Receveur municipal à Monastir. **Mai 1888.** Etudes : collège Fesch, d'Ajaccio.

PORTELLI (les fils de J.). Les fils de J. Portelli sont quatre frères dont deux sont nés à Sfax en 1869 et 1872 et deux nés à Malte en 1880 et 1887. M. F. Portelli est commandeur du Nichan-Iftikhar, ses frères Raphaël et Roger sont officiers du même ordre. Propriétaires, industriels et banquiers à Tunis et à Sfax. M. Portelli père est arrivé en 1859 en Tunisie, où il débarqua à Sfax, et où il fit en grand le commerce des cotonnades et des huiles. L'un des frères, Raphaël, est vice-consul de Belgique et conseiller municipal de Sfax; François Portelli est ancien conseiller municipal de Sfax; il a été pendant plusieurs années armateur à Marseille. Les fils de J. Portelli sont les inventeurs, les propriétaires et concessionnaires de la mine du djebel Trozza (contrôle civil de Kairouan); ils sont également propriétaires des gisements de phosphates de Sidi-Barkeh (contrôle du Kef) et d'autres mines.

En 1859, lorsque le père Portelli vint pour la première fois à Sfax, il fit le voyage de Malte à ce port dans une balancelle chargée de cotonnades. Devant le succès obtenu, il s'installa à Sfax, et devint alors fournisseur attitré des caravanes du Sahara et du Soudan, qui venaient régulièrement à Sfax y chercher ses marchandises.

PORTELLI (Raphaël), 5 oct. 1872,Sfax, off. du Nichan-Iftikhar. Négociant et vice-consul de Belgique à Sfax. Récompenses à Paris, Liège, Londres, Sfax, Sousse; médaille d'or pour ses huiles d'olives.

PORTERIE (Clément), 17 janv. 1862, Bonrepos, canton de Galan (H.-Pyr.), off. du Nichan-Iftikhar. Inspecteur de la voie, 28, av. de Carthage, Tunis. **1894** (1re fois); **1903** (2e fois). Etudes : écoles communales et cours organisés par l'Administration des Ponts et Chaussées. Sergent fourrier de réserve. Success: expéditionnaire et opérateur aux chemins de fer construits par l'Etat, au B.-G. et aux Ponts et Chaussées, chef de district, chef de section, sous-inspecteur, inspecteur de la voie et de l'exploitation au B.-G. depuis 1892. Prés. de la Société amicale et d'assistance mutuelle du Personnel dirigeant de la Cie Bône-Guelma et prolongements. Membre de la Société archéologique de Sousse. Campagne du Sud-Oranais 1882-1883 (colonnes expéditionnaires pour la répression des mouvements insurrectionnels). Direction de travaux de toute nature aux Ponts et Chaussées et à la Cie Bône-Guelma. A eu, pendant les années 1904 et 1905, la direction du service de la voie du R. T. V. E. Création d'une exploitation agricole en Algérie.

PORTO-FARINA. C. c. et caïdat de Bizerte, à 36 kil. de Bizerte et à 48 kil. de Tunis, sur le bord du lac Ghar-el-Melah. 1.400 habitants. Culture d'arbres fruitiers et pommes de terre renommées. A 2 kil. se trouve le bagne de ce nom. Des pêcheries sont installées sur le lac de Porto-Farina. ✉ ✙; école mixte; poste de police; poste de douanes; maître de port; bureaux de tabac; église catholique.

Cette ville s'appelait, dans l'antiquité, «Rusconia», mot phénicien qui signifie «promontoire de vivres», de sorte que l'appellation moderne et italienne donnée à ce même point ne serait que la traduction littérale de la dénomination phénicienne. Porto-Farina doit sa fondation à Mourad-Bey (1637), qui lui donna comme habitants les Maures expulsés d'Andalousie. Aux beaux jours de la piraterie barbaresque, Porto-Farina

jouit d'une certaine célébrité; la ville était pourvue de palais, de constructions élégantes, d'un marché important où s'échangeaient les produits les plus divers, mais elle tomba en décadence après la mort d'Ahmed-Bey. Aujourd'hui, Porto-Farina, formée de deux rues parallèles reliées entre elles par des ruelles et des passages voûtés, s'étend tout en longueur entre le lac auquel elle a donné son nom et la chaîne de montagnes qui se termine au promontoire d'El-Mekk. Le sommet de la montagne, qui domine la ville, est hérissé de broussailles et couronné par les ruines d'une construction carrée, qui servait de poste d'observation aux pirates tunisiens.

Les jardins de Porto-Farina sont placés dans des conditions exceptionnellement favorables, car les hautes falaises qui les protègent contre l'effet désastreux des vents du nord-ouest procurent à la région, en reflétant la chaleur, un climat propice aux cultures printanières. On y cultive le pavot à opium, et les pommes de terre provenant de cette région sont très estimées; les raisins muscats et les prunes reine-claude sont aussi justement renommées; enfin, sous ce climat, éternellement tempéré, poussent en pleine terre et en toute saison les fleurs les plus délicates et les plus odorantes.

PORTO-FARINA (sémaphore). C. c. et caïdat de Bizerte, à 2 kil. de Porto-Farina. ⚓.

Ports. Avant l'occupation, il existait bien quelques ports en Tunisie, mais c'étaient plutôt des rades naturelles sans ouvrage et sans éclairage que des ports.

Il y avait des ports à La Goulette, Porto-Farina, Bizerte, Sousse, Sfax, Mahdia, etc.

Actuellement il y a vingt ports ouverts au commerce, Tunis, Sousse, Sfax, Bizerte, Mahdia, Monastir, Tabarca, Gabès, Houm-Souk, Kelibia, Adjim, Zarzis, Kerkennah, Aghir, La Chebba, Hammamet, Nabeul, La Skira, El-Kantara et Porto-Farina.

Mouvement annuel : 8 millions de tonneaux de jauge, entrées et sorties réunies. La moitié environ de ce tonnage appartient au pavillon français.

Les ports de Tunis, Sousse, Sfax ont été concédés à une Compagnie.

Le port de Tunis a été inauguré en mai 1893, celui de Sousse, en avril 1899, celui de Sfax, en avril 1897.

Le port de Bizerte est également concédé à une Compagnie. Il a été inauguré en 1895. Il a été consacré à l'aménagement des ports et rades, plus de 30 millions depuis l'occupation.

Postes et Télégraphes. (V. Office postal.)

POSTH (Philippe), 7 sept. 1872, Raincy (S.-et-O.), off. du Nichan-Iftikhar. Propriétaire agriculteur, domaine de la Sarre, Maknassy. **26 nov. 1901.** Etudes : école alsacienne de Paris.

Poterie. (V. Céramique.)

POTERIE (René-Guillot DE LA), 16 juin 1853, Saint-Calais (Sarthe), chev. du Mérite agricole. Propriétaire agriculteur à Grombalia. **1895.** Etudes : Sainte-Barbe, lycée d'Angers et Faculté de Droit de Paris; bachelier ès lettres; licencié en droit. 25 ans de service comme lieutenant de territoriale. Avocat à la Cour d'appel d'Angers pendant 18 ans. Membre de la Conférence Consultative (1re circ. 1er coll.); membre de la Chambre d'Agriculture; suppléant du juge de paix de Grombalia; membre de plusieurs associations agricoles.

POTINVILLE. (V. Bordj-Cédria.)

POUJADE (Raphaël), 24 avril 1877, Evisa (Corse), Médaille d'honneur de la Mutualité. Commis de l'Office postal à Sousse. **19 mars 1900.** Ancien commis au Vice-Consulat de France à Tunis. Vice-président de l'Amicale des employés français des Postes et Télégraphes; memb. du Conseil supérieur de surveillance de l'Assistance Mutuelle Tunisienne. Rédacteur-correspondant pour la Tunisie du «Petit Poète», du «Moniteur des Théâtres», de la «Revue et Gazette des Théâtres», de la «Coupe de Gyptis», rédacteur à l'A.

POULY (Pierre), 9 déc. 1864, Gennolles (S.-et-Loire), Médaille militaire, chev. du Nichan-Iftikhar. Comptable à la Cie du Gaz et des Eaux de Tunis. **4 nov. 1885.** Etudes : Ecole normale d'instituteurs de Villefranche-sur-Saône (Rhône); Certificat d'études primaires; brevet élémentaire d'instituteur. Adjudant au 9e bataillon territorial de zouaves. V.-prés. de la section des médaillés militaires de France à Tunis.

POYET (Joannès), 26 oct. 1868, Saint-Just-en-Bas (Loire). Mécanicien au B.-G., à Sousse. **15 oct. 1889.** Entré à la Cie, 1892; ajusteur mécanicien, 1895; chauffeur classé et mécanicien, 1895. Fondateur du Syndicat des chemins de fer tunisiens et secrétaire de ce Syndicat de 1894 à 1897.

PRADEL (Georges). (V. Pradier Emmanuël.)

PRADIER (Emmanuël), en littérature Georges PRADEL, 13 mai 1840, Lorient (Morbihan). **Janv. 1907.** Etudes : collège de Lorient. Entreprit la carrière militaire et commença à naviguer comme aspirant volontaire sous les ordres de son père, officier général dans la marine; démissionnaire en 1871. Fit ses débuts comme journaliste dans «la Gazette de France», au «Nain Jaune», au «Figaro»; fut un feuilletoniste de talent. A publié : «la Pleureuse»; «Jacques», «La Petite Main», «Un grain», «Suprême

aveu». Décédé et inhumé le 1er oct. 1908 à Zarzis.

Premier ministre. «Le premier ministre, dit M. Cochery dans son Rapport sur la Tunisie, est l'intermédiaire entre le Bey et l'Administration générale. Le Bey ne peut agir que par lui. Il est en somme le dépositaire des pouvoirs de son souverain, son homme de confiance. Ses attributions ne sont pas limitées à un département ministériel spécial. Il a, en droit, délégation générale, un peu comme le chancelier de certaines monarchies. Dans la pratique, il est plus spécialement ministre de l'Intérieur pour les affaires indigènes.» Il est aussi l'intermédiaire entre le souverain et ses sujets, fonctionnaires ou non fonctionnaires. Il s'occupe spécialement des affaires des princes de la famille beylicale. Les décrets sont pris sur sa proposition, et il assiste au Conseil des ministres. Il exerce enfin un contrôle spécial sur la Grande Mosquée ou Université musulmane.

Presse. La presse est régie en Tunisie par le décret beylical du 14 oct. 1884. Ce décret s'inspire de la loi française du 29 juillet 1881 mais contient certaines dispositions additionnelles. Ainsi, un journaliste condamné pour un délit de presse doit verser à la Recette des finances, dans les trois jours qui suivent le jugement, l'amende et les dommages intérêts «nonobstant défaut et appel». Bien entendu, ces sommes lui sont restituées en totalité ou en partie, suivant qu'il est dans la suite acquitté ou condamné plus légèrement.

Le cautionnement auquel étaient astreints les journaux a été supprimé en 1887, rétabli en 1897 et de nouveau supprimé en 1904.

Certaines dispositions prévoient et réprimeni particulièrement les attaques contre S. A. le Bey, les princes, les droits et les pouvoirs de la République française. Ces dispositions comprennent même l'interdiction pour les journaux indigènes seuls, ou des cas de suspension en plus des peines prévues pour les journaux français.

Prêts sur récolte. L'organisation du Crédit foncier a été devancée en Tunisie par celle du prêt sur récoltes, pendantes ou non, et sur tous produits naturels ou industriels résultant de l'exploitation agricole, y compris les animaux, non immeubles par destination, lesquels peuvent faire l'objet d'un nantissement tout en demeurant en la possession de l'emprunteur. La durée de ces prêts est limitée à un an (décrets du 10 août 1900 — 4 juillet 1907).

PREUILLY-LÈS-MORNAG (domaine de). C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue, région du Mornag. Ancien henchir Es-Sfaxi, immatriculé sous le nom de Preuilly-lès-Mornag, 113 hect., situé au bord de l'oued Miliane (rive droite), à 17 k. de Tunis, à 5 k. de la gare des Nassen, à 11 k. de Crétéville et à 7 k.de la gare de La Cebala. Terrains argilo-siliceux et argilo-calcaires; terres d'alluvion très profondes. Cultures : céréales, fèves, lin, vesces et vigne (15 hect.). Deux puits permettant d'arroser 12 hect.; l'eau est élevée par une pompe à manège concurremment avec les guerba primitives des indigènes. Prop.: M. L. Delaporte.

PRÉVERAUD DE VAUMAS (William-Charles), 21 nov. 1877, Montataire (Oise), off. du Nichan-Iftikhar. Agriculteur, propriétaire du domaine des Perrières, Souk-el-Khemis. **Oct. 1901.** Etudes : Institut national agronomique; ingénieur agronome; diplôme de l'enseignement supérieur de l'agriculture. Colonisation après deux ans de stage au domaine de Zaouem (Souk-el-Khemis). Membre de la Chambre d'agriculture; administrateur de la Caisse locale de crédit mutuel de Souk-el-Khemis.

Primat d'afrique. Non donné par le Pape à l'Archevêque de Carthage. Ce titre fut porté pour la première fois par le cardinal Lavigerie.

Prison. (V. Service pénitentiaire.)

«Progrès de Tunis (Le)». Journal des intérêts politiques et économiques de la Tunisie, av. de Paris, Tunis. 7e année. Hebdomadaire. Directeur : M. René Bouyac. Rédacteur en chef : M. Champromis. Imprimerie Modèle : J. di Prospero et Cie.

Propriété foncière. (V. Immatriculation.)

PROST (André-Louis), 14 nov. 1869, Chauffailles (S.-et-L.). Receveur des Postes à Monastir. **8 nov. 1888.** Success' : Commis de 1891 à 1897, receveur de 1898 à ce jour.

Protectorat. La Tunisie constitue une monarchie dont le souverain porte le titre de Bey et qui, en vertu du traité du Bardo (ou de Kassar-Saïd) du 12 mai 1881, signé par Mohamed es Sadok et le général Bréart, complété par la convention additionnelle du 8 juin 1883 (convention de La Marsa, signée par Ali-Bey et Paul Cambon), est placée, depuis le 12 mai 1881, sous le protectorat de la France.

Ce régime comporte le maintien de l'autorité du Bey sur ses sujets et se caractérise, d'autre part, par le fait que les attributions diplomatiques et militaires, autrefois dévolues au souverain, appartiennent exclusivement à la France, sous le contrôle direct de laquelle l'administration et les finances du pays sont également placées.

Par la convention du 8 juin 1883, «S. A. le Bey de Tunis, afin de faciliter au Gouvernement français l'accomplissement de son «protectorat», s'engage à procéder aux réformes administratives,

judiciaires et financières que le Gouvernement français jugera utiles.» (V. Résident Général et Conseil des Ministres.)

PROTVILLE. C. c. et caïdat de Bizerte, domaine à 25 kil. de Tunis, sur la route de Bizerte, près du pont sur la Medjerda : 200 hect. de vigne dont 150 irrigués.✉ ✙ ☎. Ecole mixte; poste de police. Une partie du domaine se trouve située dans le contrôle civil de Tunis et le caïdat de la banlieue.

PROUST (Paul-Eugène-Emile).10 juillet 1861, Paris, off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar. Inspecteur au Service des études et travaux neufs du B.-G., 64, rue Abd-el-Wahab, Tunis. **Juin 1892.** Etudes : collège de Chartres, école Turgot de Paris. Sous-officier au 1er du génie (1882-86): Success' : commis des Ponts et Chaussées, dessinateur, chef de bureau au B.-G. Membre du Comité directeur de l'Institut de Carthage, 1895-1897 ; commissaire général des Salons de peinture tunisiens 1895-1896-1897 et 1898; vice-président des «Prévoyants de l'Avenir», 1899; prés. fond. de la Société tunisienne des Beaux-Arts, 1904; secrétaire de la Société de Géographie commerciale de Paris, section tunisienne, 1904-05-06; commiss. gén. du Congrès national des Sociétés françaises de géographie à Tunis, 1907. Correspondant du «Journal des Arts» de Paris. A collaboré à «la Revue Algérienne», au «Minaret», etc. Critique d'art. Diplômes et médailles aux Expositions de Paris 1900, de Marseille 1906, Tunis 1907, etc.

PROUST (Théodore-Auguste-Gaspard-Oscar), off. de la Légion d'honneur, off. de l'Instruction publique, off. du Mérite agricole,gr. cordon du Nichan - Iftikhar, off. de l'ordre des Saints Maurice et Lazare d'Italie, chev. de Sainte-Anne de Russie, décoré de la valeur militaire d'Italie. Médaille de la campagne d'Italie, Médaille coloniale. Etudes : lycée de Toulouse et d'Aix, Ecole d'administration militaire de Vincennes. Bachelier ès sciences. Président honoraire de la Municipalité de Tunis. **Oct. 1883.** Success' : officier d'administration principal du service de l'Intendance militaire; directeur de la Compagnie Algérienne; directeur du Comptoir National d'Escompte de Paris en Tunisie; vice-président de la Municipalité de Tunis; président du Comité du Comptoir National d'Escompte de Paris; administrateur de la Banque de l'Algérie; président et organisateur de la Chambre de Commerce de Tunis; membre de la Conférence Consultative pendant dix ans; président de l'Harmonie Française. Auteur d'une brochure sur la colonisation en Tunisie par les biens habous. A fait partie de la Commission de la loi douanière et de celle relative à la loi sur l'immatriculation.



PROUX (Auguste), 19 mars 1874, Paris, off. de l'Instruction publique, off. du Nichan - Iftikhar. Co-directeur du Comptoir National d'Escompte de Paris à Tunis. Vice-consul des Etats-Unis d'Amérique. **1908.** anc. sous.-dir. du Comptoir National d'Escompte de Paris à Tunis.



PROVENCE (Henry), 4 avril 1875, Marseille, off. d'Académie. Publiciste, rédacteur en chef du «Courrier de Tunisie», Tunis. **1910.** Etudes : Lycée du Havre. Success' : journaliste pendant trois ans au Havre, au sortir du Lycée; rédacteur à «la Petite République» à Paris (1897-1901); chargé par «le Matin» d'assurer le service des informations concernant l'Exposition de 1900; collaboration au «Journal»; dirigea, en 1900, les services d'information du «Petit Bleu»; rédacteur à «l'Echo de Paris» (1910); rédacteur en chef du journal hebdomadaire «La Famille», 1907-1908; rédacteur en chef du «Courrier de Tunisie» (sept. 1910). Membre du Syndicat de la Presse tunisienne. Travaux : «Fleurs de rêve», vol. de vers (1895); «La Tuberculose par un Tuberculeux» (grand prix à l'Exposition d'hygiène de Tunis 1911). Décédé à Tunis le 28 mai 1911.

PUAUX (Gabriel), 19 mai 1883, Paris, chev. du Mérite agricole, gr. off. du Nichan, chev. des Saints Maurice et Lazare. Secr. d'ambassade; chef de cabinet du Résident Général, Tunis, 57, rue de Naples. **Fév. 1907.** Etudes : Ecole Alsacienne, Faculté des Lettres de l'Université de Paris; licencié en droit; licencié ès lettres; diplôme de l'Ecole des Sciences politiques. Lieutenant de réserve au 4e tiraill. Success' : attaché au



cabinet du Ministre des Affaires étrangères, attaché à l'ambassade de France à Berne. Médaille d'or de la Société des élèves et anciens élèves de l'Ecole des Sciences politiques.

PUCH (Elie-Théodore-Albéric **DU**). 1er déc. 1839, château de Beaudis, commune de Mauzac (Dordogne), off. de la Légion d'honneur, Médaille coloniale, comm. du Nichan-Iftikhar, comm. de l'ordre royal de l'Etoile de Kara-Georges. Lieutenant-colonel en retraite. Propriétaire de l'ancien palais de Si Naceur-Bey à La Manouba et des terres environnantes (20 hectares). **Déc. 1882.** ETUDES: Ecole de St-Cyr; bach. ès sciences. St-lieut. de cavalerie en 1864; maintenu à la disposition du Ministre de la Guerre. SUCCESS : en Algérie, officier d'ordonnance des généraux Colonieu et Walstein-Esthérasi; en France, pendant la guerre de 1870-71, du général Briand; commandait le 4e chasseurs d'Afrique quand il a pris sa retraite à la limite d'âge. Propriétaire à La Manouba et à Gamart. Président du Syndicat des Colons français de La Manouba. Depuis sa sortie de Saint-Cyr en 1864, sauf trois années, toujours en Algérie, puis en Tunisie. A pris part aux diverses expéditions faites en Algérie pendant ce temps et à la guerre de 1870-1871 en France. Nommé chevalier de la Légion d'honneur pendant la campagne de France, avec la mention : «Brillante conduite au combat d'Etrépagny».



PUJAT (Frédéric), 11 août 1848, Grenoble. off. de la Légion d'honneur, off. de l'Instruction publique, chev. du Mérite agricole, Médaille coloniale (Algérie, Sahara), deux médailles d'honneur en or; comm. du Nichan-Iftikhar. Lieutenant-colonel en retraite à Gabès. **1902.** SUCCESS : officier de corps de troupes en France; officier des Affaires indigènes en Algérie; commandant supérieur en Algérie; commandant militaire à Gabès et dans la réserve : adjoint au général commandant militaire de Sousse. TRAVAUX : travaux de routes; puits artésiens; lignes de points d'eau dans le Sahara ; construction des bâtiments communaux à El-Oued et à Touggourt; assainissement des oasis de Oued-R'ir et déplacement des villages de cette région; fixation de dunes; création de palmeraies ; travaux hydrauliques ; construction du fort Lallemand et de la ligne de points d'eau reliant Touggourt à cet ouvrage avancé; création de lignes de points d'eau de Fort-Lallemand à Temassinine; détermination de l'emplacement du fort Flatters; mission d'études sur le commerce transsaharien; étude sur la création d'autrucheries en Tunisie. Commandant de colonnes : Bel-Heyrane (soutien de la mission d'Attanoux, 1894); Temassinine (soutien de la mission Foureau-Lamy, 1899).

J. STEFANINI

TUNIS — 15, avenue Jules-Ferry — TUNIS

LIQUEURS DE MARQUE

Spécialité du « 24 »

GRAND JARDIN POUR RÉUNIONS

réservé aux Sociétés

Q

Quatrième régiment de chasseurs d'Afrique. Le 4e régiment de chasseurs d'Afrique a été organisé, à Bône, le 23 décembre 1839, avec des escadrons tirés de trois autres régiments. Il prit part à toutes les expéditions d'Algérie, notamment au combat de Beni-Mered, où s'illustra le sergent Blandan.

Le régiment se distingua à l'armée d'Orient aux batailles de Balaclava et d'Inkermann.

Licencié à la rentrée de cette campagne, en 1867, il fut reconstitué par décret du 6 février 1867, prit part à la charge célèbre de Sedan, ou Guillaume de Prusse s'écria, en voyant nos petits cavaliers marcher à la mort ventre à terre : «O les braves gens!». Rentré en Algérie, il participa à la répression de l'insurrection, combattit dans le sud oranais en 1881 et arriva en Tunisie en 1882 pour participer aux opérations.

Le régiment a sa portion principale à Tunis et un escadron à Bizerte.

Batailles inscrites à l'étendard : Miliana — Taguin — Isly — Balaclava.

QUEISEL, 1859, off. du Nichan-Iftikhar. Chef de section à l'Office postal, Sousse. Entré dans l'administration métropolitaine en 1878; détaché en Tunisie en 1885.

QUILLIÉ (Pierre-Emile), 12 fév. 1846, Clermont-l'Hérault, chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Agriculteur à Tebourba. **Août 1867.** Etudes : collège de Clermont (Hérault). Un des premiers colons français de Tebourba; conseiller municipal de cette ville. Médaille d'or pour les vins à l'Exposition d'Anvers. Décédé à Tunis le 3 août 1906.

QUINEL, 1874. Directeur de l'Internat de garçons de Béja. Brevet supérieur; élève-maître d'école normale; certificat d'arabe parlé. Entré dans l'Enseignement en 1892.

QUINEL (Georges-Frédéric), 19 sept. 1816, Paris, off. de la Légion d'honneur, Médaille d'Italie, chev. des Saints Maurice-et-Lazare, comm. du Nichan - Iftikhar. **1883.** Engagé volontaire, 4 juin 1835; caporal, 28 déc. 1835, rend ses galons pour être affecté au 17e de ligne, à Constantine, 2 janvier 1837; sous-lieutenant, juin 1842; capitaine, fév. 1851; passe aux compagnies de discipline à La Réunion, 1860; chef de bataillon d'infanterie de marine, 1864; prend sa retraite pour raison de santé, 1866. A fait les campagnes d'Algérie et d'Italie, où il a été plusieurs fois cité à l'ordre du jour. Reprend du service en 1870; lieutenant-colonel du 44e régiment de Paris, commandant supérieur du 9e secteur. Arrive à Tunis en **1883.** Caissier-comptable au B.-G.; directeur du service de la voirie; crée la compagnie des zaptiers (pompiers); inspecteur du marché. Se retire de la vie administrative en 1903. Littérateur et correspondant de plusieurs journaux et revues. Auteur de plusieurs drames et poèmes mis en musique et joués sur différentes scènes sous des pseudonymes. A été pendant plusieurs années le dernier survivant du siège de Constantine et doyen de la Légion d'honneur. Son père était revenu de Pologne avec Stanislas Leczinski. Décédé et inhumé à Radès près de Tunis, en 1906.



LIBRAIRIE-PAPETERIE-IMPRIMERIE DU PHÉNIX

17, Avenue de France — TUNIS

Spécialité de TRAVAUX DE VILLE — Caractères toujours nouveaux

R

Rabbin. (V. culte israélite.)

RABBY (Louis), 24 janv. 1859, Chaumont-la-Ville, canton de Bourmont (H.-Marne), off. de l'Instruction publique, comm. du Nichan-Iftikhar. Econome du lycée Carnot, Tunis. **30 nov. 1884.** Brevet supérieur. Success' : instituteur en Algérie, professeur au collège Alaoui, 1884, au collège Sadiki, 1885; économe du lycée Carnot depuis 1889. V.-prés. du Conseil supérieur de l'Assistance Mutuelle tunisienne. Fondateur de la bibliothèque populaire de Tunis.

RACINE (Henry-Marie), 1er fév. 1876, Marseille, off. du Nichan-Iftikhar. Anc. industriel à Tunis. **1900.** Etudes : Ecole supérieure de Commerce de Marseille; bachelier ès lettres; diplôme de l'Ecole de Commerce. Ancien sous-officier au 141e d'infanterie. Administrateur délégué de la Société des Grands Moulins de Tunis; membre de la Maison Aug. Racine et fils, de Marseille. Ancien membre de la Chambre de Commerce de Tunis; ancien secrétaire de la Société pour la défense du commerce des grains et dérivés à Tunis.

RADET (André-Amédée-Julien), Bussy-le-Château (Marne), 30 nov. 1885. Ingénieur civil, 12, rue de Hollande. **Avril 1907.** Etudes : lycée de Reims, Ecole des Hautes Etudes commerciales de Paris (section industrielle); bachelier ès lettres et ès sciences. Success' : ingénieur à la Société Industrielle des téléphones (service des câbles électriques et câbles sous-marins), au Comptoir des Mines et Grands Travaux, à Tunis; directeur du service des mines de la maison Pellet, Azerm et Cie, 1909. Secrétaire adjoint de la Société de géographie commerciale de Paris (section tunisienne).

RAF-RAF. C. c. et caïdat de Bizerte, petit village à 5 kil. au nord de Porto-Farina. Possède les vignobles les plus renommés du Nord de la Tunisie (140 hectares). D. A.

RAGOUNEAU (Louis-Gaston-Maurice), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Sous-chef de bureau à la Direction générale des Finances. **Mars 1899.** Etudes : lycée de Nevers, de Caen et Michelet, de Paris; Faculté de droit de Paris, Ecole coloniale (breveté), Ecole des Langues orientales vivantes (diplômé); licencié en droit.

RAICHLEN (Louis-Jacques), 1862, Genève. Directeur de la Banque de Tunisie (depuis mars 1906), 3, rue Es-Sadikia, Tunis.

Raisins frais. La Tunisie pourrait exporter de grandes quantités de raisin muscat, qui est très prisé sur les marchés septentrionaux. Ce raisin voyage bien et l'époque de sa maturité (fin août et septembre), postérieure à celle du chasselas, lui assure, comme raisin tardif, des débouchés rémunérateurs. Il en existe d'importantes plantations dans les régions de Bizerte et de Ras-Tabia, près de Tunis. Son exportation est cependant à peu près nulle pour le moment, alors que celle du chasselas s'est élevée, en 1906, à 146.041 kilos, d'une valeur marchande de 32.000 francs. Ce chiffre lui-même est d'ailleurs relativement médiocre, mais l'attention des intéressés est de plus en plus attirée sur le commerce dont il s'agit, et tout porte à croire que la Tunisie finira, elle aussi, par s'engager résolument dans une voie que lui a déjà tracée l'Algérie.

Raisins secs. Le séchage des raisins est surtout pratiqué dans les localités du Khanguet, de Bou-Arkoub, Bou-Ficha, Reyville, Kelibia. Le muscat en fait à peu près exclusivement l'objet.

Le raisin sec vaut, suivant qualité, de 52 à 140 et 150 fr. le quintal rendu à Tunis. Son exportation est à peu près nulle.

Les variétés préférées sont : le zebibo, dit «raisin sec courant», le muscat de Pantellaria, le muscat de Bizerte.

Ramdane. Ce mot est prononcé à tort «Ramadan».

Le mois de Ramdane est le mois de l'année hégirienne où tout bon musulman doit jeûner. Ce mois commence lorsque l'on est certain que le mois de chaabane qui le précède est accompli, c'est-à-dire après le trentième jour.

Cependant, si le croissant de la lune de ramdane a été aperçu dans la journée du 29 chaabane, le jeûne commence le lendemain matin, à l'aube. Si, au contraire, le croissant est invisible, le jeûne commence obligatoirement dans la nuit du 30 chaabane au 1er ramdane.

Tous les hommes et femmes doivent jeûner; les enfants ne sont astreints au jeûne qu'à partir de l'âge de la puberté (boulourh).

Il est défendu, depuis le fedjer (le commencement de l'aube) jusqu'au coucher du soleil, de manger, de boire, de fumer ou de priser, de porter à la bouche aucun mets, d'accomplir l'acte conjugal ou même de donner un baiser ou de fixer

SAINT-RAPHAEL QUINQUINA

trop longtemps les regards sur une personne dont la vue éveille des idées de plaisir, etc. (Sidi-Khelil.)

Un musulman en état de jeûne pourra prendre des médicaments dans la journée, mais dans des cas très graves où une médication est jugée indispensable et avec son parfait consentement.

Tout musulman qui rompt le jeûne intentionnellement pendant un jour doit jeûner pendant soixante-et-un jours ou donner des aliments à soixante pauvres pour racheter sa faute.

Celui qui rompt le jeûne par mégarde pendant un jour doit jeûner un jour de plus que ses coreligionnaires.

RAMONET (Joseph), 27 avril 1864, Chelle-Spou (H.-Pyr.), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Directeur d'école à Sedjoumi. **6 mars 1889.** Lycée de Tarbes; brevet supérieur; certificat d'aptitude pédagogique. Success' : maître répétiteur aux lycées de Bayonne et de Périgueux, maître élémentaire à l'école normale de Tunis, directeur de l'école franco-arabe de M'saken, El-Djem et Sedjoumi.

RANCHIN (Louis-Valère-Placide), 11 déc. 1854, Bourg-Saint-Andéol (Ardèche), off. du Nichan-Iftikhar. Chef de section à l'Office postal, Tunis. **Nov. 1879;** receveur des Postes et Télégraphes à Tunis, 1884-1904.

RANDET (Paul-Joseph), 21 fév. 1868, Fontaine (Isère), off. de l'Instruction publique, chev. du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar. Vice-président du tribunal civil de Tunis.



Mai 1898. Etudes : lycée et Faculté de Grenoble ; licencié en droit. Lieutenant de réserve au 4e zouaves. Success' : avocat attaché au Parquet général à Grenoble, 1890-1893 ; suppléant rétribué de juge de paix à Aïn-Beïda (Constantine), 1893; juge de paix à Aïn-el-Arba (Oran), 1894 ; juge de paix à Miliana (Alger), 1895; juge suppléant au Tribunal de Tunis et juge au Tribunal mixte, 1898; juge au Tribunal civil de Tunis, 1904; substitut du Procureur de la République à Tunis, 1905; procureur à Sousse, 1908, et vice-président à Tunis, 1911. Anc. v.-prés. de la Société régionale « La Dauphinoise ». Memb. du Comité de la Société d'Horticulture de Tunisie.

RANDON (Abel), 8 août 1853, Anduze (Gard), off. de l'Instruction publique, comm. du Nichan-Iftikhar. Directeur des classes élémentaires du lycée Carnot, Tunis. **Oct. 1886.** Brevet élémentaire. Success' : instituteur à Pau et à Tunis, directeur d'école à Tunis et directeur du Petit Lycée. Président de la société régionale «Les enfants du Gard».

RAS-ADDAR. (V. Cap-Bon.)

RAS-EL-AIOUN. C. c. et caïdat de Gafsa, village à 17 kil. de Mellaoui, situé au nord des gorges du Seldja.

RAS-EL-DJEBEL. C. c. et caïdat de Bizerte, à 2 kil. de la mer, à 20 kil. de Bizerte et à 50 kil. de Tunis. 2.200 hab. Culture de la vigne (93 hect.). Oliviers et arbres fruitiers. ✉ ⌯. Ecole mixte. Ras-el-Djebel, situé à l'ouest de Porto-Farina, sur la route du littoral, est un gros village indigène dont la fondation remonte à un millier d'années. C'est là que l'on rencontre, à coup sûr, les plus beaux jardins de la Tunisie, cultivés par des Berbères et des Maltais. L'abondance de l'eau, à faible profondeur, et la nature du sol, permettent les cultures les plus variées. Le prix des terres labourables est des plus élevés. Village réputé pour sa salubrité. Climat tempéré. 4.000 hab., dont 3.500 indigènes. Marché le vendredi.

RAS-ENGELAH. C. c. et caïdat de Bizerte. Phare situé sur la côte, à 15 kil. de Bizerte.

RAS-ER-RADJEL. C. c. de Souk-el-Arba, arm. de Tabarca, caïdat d'Aïn-Draham. Mines de fer à 1 kil. de Sidi-Drid, à 12 kil. de Tabarca. 3.407 hect. 35 ares 87 cent. Conc. des 7 mai 1884 et 9 avril 1906. Compagnie des Mines de fer de Krounirie et des Nefza. Représentant à Tunis : M. Petit, 35 bis, rue Es-Sadikia.

RAS-TABIA. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. Petit village situé entre Tunis et Le Bardo. Plusieurs hectares plantés en vigne.

RAUCHER (Julien), 24 nov. 1868, Richebourg (S.-et-O.), off. d'Académie. Médaille coloniale, agrafes «Sénégal et Soudan », off. du Nichan-Iftikhar. Agent de change, 19, rue de Marseille, Tunis. **20 nov. 1896.** Ancien brigadier d'artillerie.



Successivement: employé au Comptoir National d'Escompte de Paris, à Paris, puis chef des titres à la succursale de cet établissement à Tunis; agent de change depuis 1902. Fondateur et directeur du

«Capitaliste Tunisien»; ancien administrateur délégué de «l'Action Française»; collaborateur à «la Dépêche Tunisienne»; fondateur de la société du «Saint-Hubert-Club de Tunisie»; membre du Comité des fêtes de Tunis. Campagnes de guerre au Sénégal et au Soudan français (1890-91).

RAVEL (Adolphe-Eugène), 4 mai 1862, Tunis, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Directeur d'école, 4, rue de Suède, Tunis. **11 fév. 1889.** Etudes : école supérieure de Marseille; brevet supérieur; brevet d'italien; certificat d'aptitude pédagogique. Success : surveillant général du collège de Draguignan (Var); prés. à Sousse de l'Association des membres de l'enseignement (baron Taylor).

Réal. Ancienne monnaie d'argent d'Espagne valant environ 25 centimes. Les «écus» de réaux avaient cours autrefois en Tunisie, aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles notamment. Ils valaient 20 réaux, soit environ 5 fr. 45.

REBAHINE (Henchir-). C. c. et caïdat de Béja, à 4 kil. 500 de Béja, sur la route allant de Béja à Tabarca et sur la rive droite de l'oued Béja. 175 hect., dont 30 de pâturages excellents, 135 de terrains cultivables (céréales), riches en humus et en phosphates, 2 en vigne, 8 inutilisables, y compris le terrain occupé par la ferme et ses dépendances; jardins potagers, etc. 100 vaches; lait et beurre. 1.000 mètres carrés de constructions. Une source captée à 200 mètres de la ferme amène l'eau sous pression. Propr.: M. A. Blain.

REBOUD (Victor) (le D^r^), off. de la Légion d'honneur. Médecin militaire. Fut attaché comme botaniste à la Mission de l'exploration scientifique de la Tunisie du D^r^ Cosson, avec Philippe Thomas, en 1883. Il fit partie, comme médecin-major du 3^e^ tirailleurs, en 1881-82, du corps expéditionnaire de Tunisie. Est mort vers 1890, à Saint-Marcellin (Isère), son pays natal, où il avait pris sa retraite. A laissé d'assez nombreux travaux botaniques et archéologiques sur l'Algérie, en grande partie publiés dans le «Recueil de la Société archéologique de Constantine» et dans le «Bulletin de l'Académie d'Hippone».

REBOUL (Augustin-Charles), 23 mai 1866, Régusse (Var), off. du Nichan-Iftikhar. Propr. du «Grand Hôtel de France», place de la Casbah, à Gafsa. **20 oct. 1889.** Boulanger, épicier, cafetier, restaurateur. Inspecteur pour la Tunisie de la Société nationale de Tir; président de la 449^e^ section de la «Boule de Neige» depuis onze ans; médaille d'argent de cette société. Correspondant de plusieurs journaux. Conseiller municipal de Gafsa de 1903 à 1908. Représentant de la Manufacture française d'armes et cycles de Saint-Etienne.

Recette générale des Finances tunisiennes. (V. Finances tunisiennes.)

RECLUS (Jacques), 24 août 1879, Paris, off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Chef de bureau au Secrétariat général du Gouvernement tunisien (section d'Etat), rue de Cronstadt, Tunis. **Oct. 1897.** Etudes : collège de Libourne (Gironde); Université de Bâle (Suisse); étudiant libre à Cologne et à Berlin; diplôme supérieur de langue arabe et de traducteur. Success : interprète-traducteur assermenté du génie militaire à Bizerte, 1901-1902; interprète-traducteur à la Direction générale des Travaux publics, 1902-08.



Délégué à la Section d'Etat de l'Administration générale du Gouvernement tunisien, 3 nov. 1910; chargé de cours à la chaire publique de langue arabe, oct. 1910. Fils d'Onésime Reclus, neveu d'Elisée Reclus.

REDEYEF. C. c. et caïdat de Gafsa. 🚂 (S) sur la ligne S.-G. de Sfax (285 kil.) à Redeyef, à 80 kil. de Gafsa, à 42 kil. de Metlaoui. Centre important d'extraction de phosphate (Société des Phosphates de Gafsa). D. A. ⛪; poste de police. Médecin.

REFALO (Salvator-François), 24 juillet 1854, Tunis, off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar, Médaille d'honneur du Travail. Inspecteur du mouvement à la Cie B.-G., Sousse. Etudes : école des Frères de la rue de la Casbah. Success : serre-freins, 1878, sous-chef de gare, 1885; agent de la Compagnie à Sousse, 1888; inspecteur de 1896 à ce jour. Conseiller municipal de Sousse; membre de la Chambre mixte du Centre; membre du Conseil d'hygiène; officier de l'état civil en l'absence du vice-président délégué.

Régence de Tunis. Nom en quelque sorte officiel de la Tunisie. Ce terme figure dans les traités de Kassar-Saïd et de La Marsa. Ce terme doit dater de la période de l'occupation turque.

«Région Lyonnaise (La)». Société régionale, Tunis. Bureau : MM. Terras, prés.; Bériel et Reymond, v.-prés.; Trescarle, secr.; Vanney, secr. adj.; Tabard, trés.; Blanchard, trés. adj.; Revolon, Desportes et Giroud, membres.

REIBELL (Emile), 13 nov. 1866, Strasbourg, off. de la Légion d'honneur, off. d'Académie, Médaille coloniale avec agrafe en or «Mission Saharienne», Médaille de Madagascar. Colonel du 7^e^

de ligne à Cahors, ancien lieutenant-colonel du 4e zouaves à Bizerte. ETUDES : Ecole spéciale militaire, 31 oct. 1885; sous-lieutenant au 1er tirailleurs algériens, 1er oct. 1887; fit partie, en 1889, de la mission topographique du Sud algérien; lieutenant, 1er avril 1891. De 1891 à 1893, il commanda le peloton de méharistes du poste d'El-Goléa, créé par le capitaine Lamy. Au commencement de l'année 1895, il fut adjoint au même capitaine Lamy pour le recrutement et l'organisation du serv. des convoyeurs auxiliaires du corps expéditionnaire de Madagascar. Le 9 avril, il partit pour Majunga avec le premier convoi et fut promu capitaine le 23 du même mois. Quand les opérations commencèrent, on le mit à la disposition du colonel Bailloud, directeur des étapes et commandant supérieur du Boéni. Reçu à l'école de guerre en 1898. Fut désigné en juillet 1898 pour la mission Foureau-Lamy; partie de Ouargla en oct. 1898, la mission arriva à In-Azaoua le 22 fév. 1899; elle alla ensuite à Iferouane, à Aouderas, à Agadez, à Zinder (2 nov.) et enfin se trouva sur les bords du Tchad au commencement de l'année 1900. Au mois d'avril, le commandant Lamy marcha contre l'armée de Rabah, qu'il attaqua à 5 kilomètres au nord-ouest de Koussouri. Rabah fut tué et son armée dispersée; mais la victoire nous coûtait cher, et le commandant Lamy, blessé mortellement, remit le commandement de la mission au capitaine Reibell. Celui-ci marcha rapidement contre les fuyards de Koussouri, ralliés par le fils de Rabah. La poursuite, habilement conduite, amena la prise des richesses et de la smala de Rabah (combats des 2 et 7 mai 1900) et la pacification du Chari.

Chef de bataillon le 9 oct. 1900, M. Reibell, qui avait été affecté au 4e, puis au 1er tirailleurs algériens, rejoignit son bataillon à la colonne du Touat. Le 18 fév. 1901, il commandait la garnison de Timmimoun, forte de 160 hommes, quand il fut attaqué, à 4 h. 30 du matin, par un millier de Berabers, qu'il parvint à repousser après avoir lutté pendant trois heures. Il fut cité à l'ordre de l'armée d'Afrique pour ce fait d'armes.

Détaché à la présidence de la République le 10 mai 1901. Breveté d'état-major (1903), lieutenant-colonel (30 mars 1904), M. Reibell resta à l'Elysée jusqu'au départ de M. Loubet; il occupa ensuite un emploi de son grade au 1er régiment étranger. Nommé commandant supérieur du cercle de Marnia, il fut cité de nouveau, à la suite des combats du mois de novembre 1907 à Bab-el-Assa, à l'ordre de l'armée d'Afrique. Passé au 4e zouaves le 24 septembre 1908. Colonel du 7e d'infant., à Cahors.

M. Reibell est un des plus jeunes colonels de l'armée française. Il a écrit un ouvrage : «Le commandant Lamy», d'après sa correspondance et ses souvenirs de campagne. Son père était général d'artillerie.

REIX (Jean), 9 juin 1868, Jumilhac-le-Grand (Dordogne), off. du Nichan-Iftikhar.Directeur d'école à Béja. **9 déc. 1891.** ETUDES : collège de Saint-Yriex (H.-Vienne), 1883-86; école normale de Périgueux, 1886-89; brevets simple et supérieur; certificat d'aptitude pédagogique. SUCCESS : instituteur adjoint en France, 1890-91; à Tunis, 1891-93; directeur d'école à Testour, 1893-95, à Enfidaville, 1895-1902, et à Béja, 1902 à ce jour. V.-prés. du Cercle de Béja de la Ligue française de l'Enseignement; v.-prés. de la Société des Amis des arbres (section de Béja). Médailles d'argent à l'Exposition coloniale de Marseille (1906) et au Concours agricole de Tunis, 1907, pour ses travaux agricoles.

REMY (Victor-Henri-Adolphe), 3 sept. 1852, Médéa (Algérie), chev. de la Légion d'honneur, off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar. Avocat à Bizerte. **1er juillet 1889.** ETUDES: lycées de Vesoul et de Bar-le-Duc, Faculté de Droit de Paris; bachelier ès lettres et ès sciences; licencié en droit. Sous-intendant militaire en retraite. Actuellement de 2e cl. (territoriale). TRAVAUX: «Traité de la comptabilité publique étudiée au point de vue des dépenses» (1894, Berger-Levrault, édit.); «Etude sur les ports-francs : un port-franc à Bizerte» (1904, Tunis); auteur de plusieurs articles parus dans «la Revue de l'Intendance» et dans «la Revue tunisienne». Professeur du cours de législation militaire à l'Ecole d'administration militaire de Vincennes de 1882 à 1889.



RENAULT (Jules), 29 janv. 1860, off. de l'Instruction publique, off. du Nichan-Iftikhar, chev. du Cambodge, Médaille de l'Etat souverain du Panama, off. du Buste du libér. (Venezuela). Architecte à la Direction générale des Travaux publics, 6, place Sidi-el-Bahri, Tunis. **Juin 1902.** ETUDES : lycées d'Angoulême et Charlemagne de Paris; Ecole des Arts déco-



ratifs, Paris; Ecole nationale des Beaux-Arts, Paris. Correspondant du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Succès : architecte-conducteur des Bâtiments civils en Cochinchine, 1881-82; chef du 4e bureau technique à Panama, 1882-84; entrepreneur à Panama, 1884-86. Entré au Conservatoire de Paris en octobre 1886, débute au théâtre à l'île de La Réunion en 1892; crée à Monte-Carlo le rôle de Tristan dans «Tristan et Yseult», de Wagner, 21 mars 1893; puis aux théâtres d'Avignon, La Haye, Gand, Liège, etc.; entre à l'Opéra de Paris et y débute, le 19 juillet 1897, dans le rôle de Samson, dans «Samson et Dalila»; quitte le théâtre en 1902, après avoir chanté «le Trouvère» à Paris, le 20 juin, pour prendre son service aux Travaux publics le 1er juillet suivant. Il portait à l'Opéra le nom de Raynal. V.-prés. du groupe D de l'Assistance Mutuelle Tunisienne; secr. de l'Institut de Carthage. Mention honorable de la Mutualité. Lettre de félicitation du Préfet de police pour sa conduite lors de la catastrophe de Saint-Mandé. 1891. Travaux : «Essais poétiques», Saint-Pierre-de-La Martinique, 1901, articles dans la «Revue Tunisienne» et «le Bulletin de la Société Archéologique de Sousse». «Cahiers d'archéologie tunisienne»; le 1er cahier a paru en janvier 1908, le 2e en juillet.

«Républicain (Le)». Organe radical-socialiste, 6, rue d'Italie, Tunis. **8 novembre 1903.** 8e année, hebdomadaire. Directeur-fondateur : M. Paul Lambert. Paraît tous les mercredis. Télép. 1.06. Abonn', 5 fr. par an; le numéro 5 cent. Imprimerie Commerciale, 2, r. Malta-Srira, Tunis.

Résident général. Terme par lequel est désigné le représentant de la France en Tunisie. Le Résident général est en effet le représentant du Gouvernement de la République Française auprès du Bey. Il est l'intermédiaire dans les rapports de la France avec les autorités tunisiennes pour toutes les affaires intéressant les deux pays. Il est ministre des affaires étrangères et président du Conseil des ministres du Gouvernement tunisien. Il est dépositaire des pouvoirs de la République dans la Régence et chef des armées de terre et de mer et de tous les services administratifs concernant les Européens et les Indigènes. Il approuve par délégation du Gouvernement Français la promulgation et la mise à exécution des décrets beylicaux.

Il a seul le droit de correspondre avec le Gouvernement Français. Exception est faite pour les affaires d'un caractère purement technique et d'ordre intérieur dans chaque administration française. C'est le Résident général qui présente à l'approbation du Bey le projet de budget tunisien et qui présente tous les ans un rapport au Président de la République sur la situation de la Tunisie. Il préside les sessions de la Conférence Consultative. Le Résident général est, toujours au titre français, ministre plénipotentiaire.

Les résidents qui se sont succédé à la tête de l'administration du Protectorat sont : MM. Roustan (1882), Paul Cambon (1882-1886), J. Massicault (1886-1892), Charles Rouvier (1892-1894), René Millet (1894-1900), Benoît (à titre intérimaire) (1900-1901), S. Pichon (1901-1907).

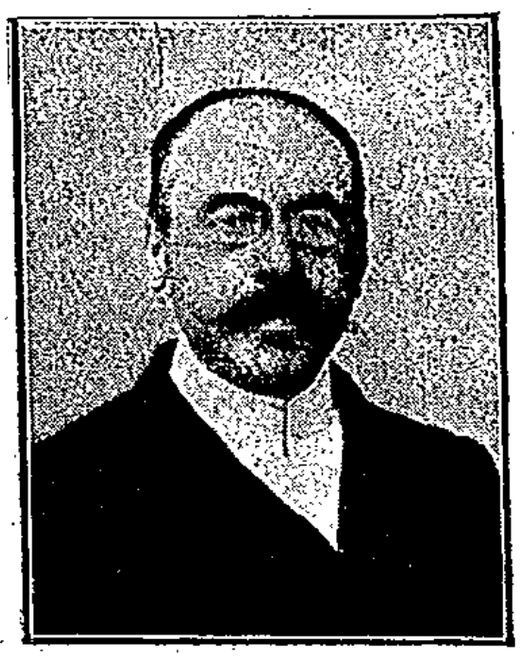
Le Résident actuel est M. G. Alapetite, qui fit son entrée solennelle à Tunis le 7 février 1907.

Son jour d'audience a été fixé au samedi de chaque semaine. Les personnes qui désirent être reçues par le Résident général doivent en faire la demande par écrit au chef du Cabinet.

RESPLANDY (Jean-Emile-Ferdinand), 26 nov. 1866, Perpignan, off. d'Académie, gr. off. du Nichan-Iftikhar. Architecte, 3, rue du Contrôle-civil et 2, rue Barca. **Oct. 1894.** Etudes : Ecole des Beaux-Arts de Paris. Architecte principal à la Direction des Travaux publics de 1894 à 1900. Président du Comité des fêtes de Tunis. Prés. de la Société régionale «La Roussillonnaise». Travaux : Palais de Justice; hôpital civil; théâtre-casino municipal; Hôtel de Ville (1er prix au Concours, en 1899, en collaboration avec M. Bezencenet); la rue Léon-Roches; Hôtel du Sfax-Gafsa à Sfax; nombreux bâtiments publics et privés dans la Régence; groupe scolaire rue Roustan, etc. Grand prix à l'Exposition coloniale de Marseille 1906.



REÜBEL (Maurice), 10 mars 1861, La Fère (Aisne), chev. de la Légion d'honneur, off. d'Académie. Capitaine d'artillerie. La Manouba. Actuellement au Maroc. Etudes : Ecole nationale des Beaux-Arts. Délégué de l'Alliance Française en Annam; président de la section tunisienne de la «France prévoyante»; secrétaire général de la Société de géographie commerciale (section tunisienne). Etudes de chemins de fer en Indo-Chine.



«Réveil de Gabès (Le)». Gabès. **Juin 1905.** Défense des intérêts de l'Extrême-Sud; mise en valeur de la région; créa-

tion du port de Gabès. Administration : MM. Noyès, Benade, Joseph Attal. Rédaction : M. Dabrigeon et quelques rédacteurs bénévoles et occasionnels.Anc. directeurs-rédacteurs : MM. Patin, juin 1905 à décembre 1906; Noyès, 1906; Patin, janvier à novembre 1907; Noyés, 1908-1909. TRAVAUX : en 1905-1906, nombreuses études et articles sur les questions sahariennes, sur le développement économique de l'Extême-Sud, sur les questions agricoles, etc.

REVERDIN (Joseph), 1859, Marseille, off. de l'Instruction publique. Procureur de la République à Tunis. SUCCESS': avocat, 1880; docteur en droit, 1884; juge suppléant à Marseille, 1884; substitut à Draguignan, 1887; procureur à Sarlène, 1888; procureur à Ajaccio, 1889; procureur à Albi, 1897; avocat général à Toulouse, 1901; procureur à Tunis, 1911.

REVERTEGAT (Paul-Henri), 4 déc. 1851, Le Beausset (Var), commandeur de la Légion d'honneur, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Médaille coloniale, etc. Colonel au 4e zouaves, 20, rue d'Angleterre, Tunis. **Oct. 1906.** ETUDES : lycée de Toulon. vingt campagnes, dont trois de guerre.



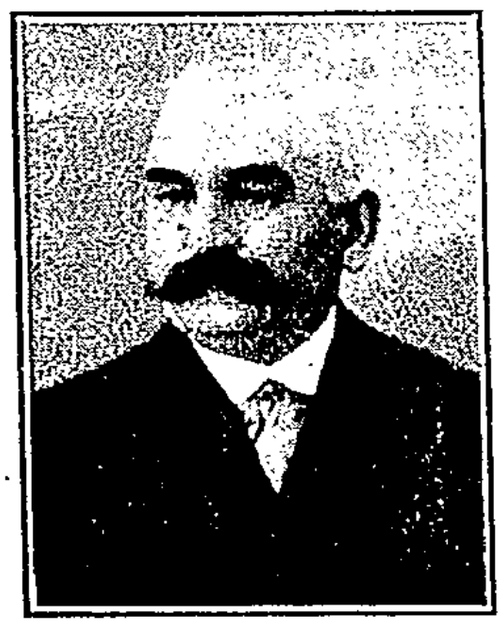
RÉVOCAT (Louis-Gabriel), 18 février 1868,Bordeaux, off. du Nichan-Iftikhar. Publiciste à Tunis. **5 décemb. 1886.** SUCCESS' : colon dans la région de Sousse ; service militaire ; secrétaire de contrôle civil ; rédacteur au «Promeneur». N'a jamais depuis quitté la presse tunisienne, à laquelle il appartient toujours. Syndic du Syndicat de la Presse tunisienne.



REVOL (Jean), 1858, Lyon, off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar. Publiciste, Sfax (Tunisie). **13 fév. 1885.** ETUDES : lycée de Lyon jusqu'en 4e, collège Sainte-Marie-de-Saint-Chamond jusqu'en philosophie. SUCCESS' : rédacteur à «Tunis-Journal» en 1885, correspondant de plusieurs journaux de Tunisie de 1886 à 1895. Directeur et fondateur de «la Dépêche Sfaxienne», journal quotidien (1895). «Bulletin Agricole de la Dépêche Sfaxienne», hebdomadaire en 1901. V.-prés. de l'Association des Journalistes français de Tunisie, 1908.

REVOLON (Emile-Alexandre), 22 fév. 1879, Pélussin (Loire). Quincaillier; route de L'Ariana, Tunis. **1906.** ETUDES : Ecole professionnelle pratique de commerce et d'industrie de Saint-Etienne; diplômé ouvrier d'art à Lyon en 1899. A été électricien mécanicien à la Société de Constructions électriques de Lyon.

REVOLON (Stéphane), 7 janv. 1860, Pélussin (Loire), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Quincaillier, 6, rue de Rome, Tunis. **Sept. 1886.** SUCCESS' : employé de commerce à Annonay et à Saint - Etienne et négociant à Tunis. Prés. du Comité du Congrès républicain radical-socialiste en 1906; trés. de la Société française de bienfaisance ; memb. et anc. trés. de l'Association commerciale et industrielle de la Régence de Tunis; memb. du Bureau et anc. v.-prés. de la société «Région lyonnaise»; memb. du Comité du Cercle républicain; memb. du Comité permanent des fêtes; v.-prés. de la section tunisoise du Comité républicain du commerce, de l'industrie et de l'agriculture. Membre de la Conférence Consultative (1re circ., 2e coll.), élu en 1907. A publié en 1910 une brochure intitulée : «L'œuvre des Français en Tunisie».



«Revue de Khroumirie». 20 juillet 1911. Littérature, Sciences, Economie politique et sociale. Tabarca. Mensuelle. Directeur : M. Pierre Giraudet. Abonn' : 10 fr. par an. Imp. Fortin, Tunis.

«Revue Tunisienne». Publication littéraire, artistique et archéologique, fondée en 1885. Rédacteur en chef, M. Ferdinand Huard; secrétaire de la rédaction, M. Antony Grégoire. Disparue en 1889. Titre repris en 1894 par l'Institut de Carthage, avec adjonction du sous-titre : Association tunisienne des Lettres, Sciences et Arts.

REY (Louis), 11 oct. 1860, Tunis, officier de la Couronne d'Italie, officier d'Académie, commandeur du Nichan-Iftikhar. Entrepreneur de constructions, avenue de Paris, 35, Tunis. ETUDES : école des Frères de la Doctrine chrétienne. V.-prés. de la Chambre de Commer-

ce Italienne; v.-prés. de la Banque Commerciale Tunisienne. Constructeur des abattoirs, des bâtiments de la Régie des tabacs, du Tunisia Palace Hôtel et de quantité de maisons de rapport et villas. Diplôme de médaille d'argent.



REY (Louis), 24 oct. 1872, Constantine, officier du Nichan-Iftikhar. Négociant à Gafsa. **Novembre 1885.** Etudes : lycée de Contantine. Ancien vice-président de la Municipalité à Gafsa. Membre de la Chambre mixte de Commerce et d'Agriculture du Sud.



REYMOND (H.-L.), 22 fév. 1871, Saint-Etienne (Loire), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Agent général de la Compagnie des Vapeurs de charge français et de la Société générale de Houilles et Agglomérés; agent du Bureau «Veritas». Huiles et céréales. 10, rue de Hollande, Tunis (Téléphone: 6.82) Succès : maréchal des logis de hussards; agent commercial de la Compagnie des Vapeurs de charge français; agent de la Compagnie franco-tunisienne de Navigation; directeur de l'Est-Tunisien. Membre du Comité de la Société française de Bienfaisance; v.-prés. de la société la «Région Lyonnaise».

REYNAUD (Alphonse), 2 juin 1862, Digne (B.-Alpes), chev. du Nichan-Iftikhar. Entrepreneur à Sfax. **1896.** Etudes : Ecole professionnelle d'Aix. Attaché à la Direction générale des Travaux publics en Tunisie, au Sénégal et au Soudan. Membre de la Ligue de l'Enseignement et de la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen. Travaux : égouts de Dakar (Sénégal).

REYVILLE. C. c. et caïdat de Sousse, centre de colonisation (vignes) à 3 kil. de Bou-Ficha. Ecole de garçons et de filles. Pop. : 500 habitants.

RHEDIR-ES-SOLTANE. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue, centre important de colonisation française, à 4 k. d'Aïn-el-Asker et près de Bir-M'cherga. Sol très fertile, plusieurs hectares plantés en vignes; eau abondante. Marché hebdomadaire. Ce centre est desservi par la gare de Cheylus (Djebel-Oust).

RIBET (Jean-Pierre), 6 avril 1864, Pomaret (Piémont). Propriétaire à Tunis et à Hérimoncourt (Doubs). **24 février 1884.** Négociant à Tunis, puis propriétaire; nombreuses constructions à Tunis; entreprises de mines.

RIBOT (André-Paul-Adrien), 29 juin 1866, Paris, chev. de la Légion d'honneur, comm. et off. de plusieurs Ordres étrangers. Ancien premier secrétaire d'ambassade à la Résidence Générale de France à Tunis. **1er mars 1908.** Etudes : lycée Louis-le-Grand, Faculté de Droit, Ecole libre des Sciences politiques, Ecole des Langues orientales de Paris; licencié en droit; diplômé de l'Ecole libre des Sciences politiques (section diplomatique). Lieutenant d'artillerie de territoriale. Succès : secrétaire d'ambassade à Berlin (trois fois), à Bucarest, au Caire, à la deuxième Conférence de la Paix, au Ministre des Affaires étrangères.

RICHARD (Adric-Charles-Adolphe), 5 fév. 1853, Saint-Denis (île de La Réunion), off. d'Académie. Entrepreneur de travaux publics. Publiciste; directeur et propriétaire du «Nord-Tunisien». Tindja et Ferryville. **1901.** Un des fondateurs de «l'Action Républicaine» et du Comité Mascuraud» à Bizerte. A débuté à Paris dans «la Presse» en 1879, a collaboré au «Voltaire», au «National», au «Siècle», à «l'Illustration», à «la République illustrée», etc. Dans l'industrie, à Paris, à la tête d'une grande maison de mécanique de 1891 à 1901. En 1888, a parcouru toute la Tunisie comme correspondant du journal «Le Siècle».

RICHARD-NICOLAS (Alphonse), 2 oct. 1843, Metz (Lorraine). Avocat au barreau de Tunis. **Juillet 1887.** Etudes : Faculté de Droit de Paris, 1867-69. Engagé volontaire au 8e cuirassiers pour la durée de la guerre. A pris part aux charges de Morsbroun (dites de Reischoffen), 6 août 1870; licencié avec l'armée de la Loire. Succès : avocat-défenseur près le tribunal civil de Bougie; avocat au barreau de Tunis, 1887; bâtonnier en 1894 et 1895. Décédé à Tunis le 18 oct. 1895, y inhumé.

RICHARD-NICOLAS (Robert), off. du Nichan-Iftikhar. Syndic de faillites, 16, rue d'Espagne, Tunis. Etudes : lycée de Tunis; bachelier ès lettres; licencié en droit. Ancien avocat au barreau de Tunis. Officier d'administration de réserve.

RICHARD (Paul-Antoine), 17 juin 1874, avocat à la Cour d'Appel de Paris, rédacteur au «Siècle», 49, rue de Lévis. Paris. Etudes : lycées de Marseille et de Montpellier. Faculté de théologie de Montauban. Faculté de droit de Lille; licencié en droit; bachelier ès lettres; bachelier

en théologie. Service militaire au 4e spahis, 1892-1896. Fondateur de la Maison hospitalière pour les enfants abandonnés et Assistance par le Travail de Lille (subventionnée par l'Etat); fondateur d'une œuvre analogue à Paris, 1908 : Petites familles d'enfants abandonnés; membre du Comité des enfants traduits en justice. Chargé de mission du Gouvernement en Guyanne française en 1905. Conférencier de la Ligue des Droits de l'Homme, du Comité républicain des Conférences populaires et du Comité des Conférences radicales. Candidat radical-socialiste aux élections législatives dans la 1re circonscription de Valence (Drôme). Rédacteur politique au «Siècle»; collaborateur à la «Revue judiciaire».

RICHARD (Victor), 14 août 1859, Marseille, chev. de la Légion d'honneur, off. de l'Instruction publique et du Mérite agricole, gr. off. du Nichan-Iftikhar. Ancien directeur du Comptoir National d'Escompte de Paris à Tunis. **1892.** Etudes : Lycée de Marseille, Faculté de droit d'Aix-en-Provence; licencié en droit. Lieutenant de réserve de cavalerie. S'occupe activement de colombophilie.

RICKLIN (Paul), 16 nov. 1851, Guebwiller (H.-Rhin), chev. du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar. Agent général du «Soleil», vie, incendies, secours, accidents. Cabinet de consultations juridiques, 7, rue de Danemark, Tunis. **23 avril 1883.** Licencié en droit. Juge de paix en Algérie et en Tunisie pendant douze ans et demi; administrateur-directeur de la Société anonyme française «la Thonaire de Monastir»; anc. v.-prés. de la Société régionale des Alsaciens-Lorrains. Ancien délégué du 3e collège à la Conférence Consultative.

RIETMANN (Edouard-Rodolphe), 1er avril 1860. Bordeaux, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Négociant exportateur d'huile (Sousse). **Octobre 1900.** Etudes : lycée de Bordeaux, Institut industriel du Nord de la France (Lille), Ecole Duvigneau-de-Lanneau (Paris). Directeur de la Société coloniale Bordelaise de Madagascar, à Majunga. Membre de la Chambre mixte de Commerce et d'Agriculture du Centre, Sousse.

RIHANA (domaine de La). C. c. du Kef, ann. et caïdat de Teboursouk, à 20 kil. de ce centre. Propr.: M. le capitaine Gondouin.

RIMAURO frères, originaires de La Goulette. Acconiers et transitaires à Sousse.

RIOLS DE FONCLARE (Alexandre-Henri), 29 janv. 1869, Le Bousquet-d'Orb (Hérault). Foudrier-charpentier, 6, rue Régulus, Tunis. **15 nov. 1897.** Etudes : collège de Pézenas; Ecole d'Agriculture de Montpellier; bachelier ès lettres. Ancien agent de la maison J. Michel, de Cette, à l'étranger : République Argentine et Australie, pour foudres et bois. Premier secr. du Syndicat et de la Fédération des foudriers et travailleurs du bois de l'Hérault; secr. général actuel du Syndicat des Ouvriers du Bâtiment. Ancien rédacteur au «Promeneur», à «l'Indépendant» et au «Prolétaire».

RIOU (Adolphe), 15 juin 1871, Loudiac (C.-du-Nord), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Commissaire de police, Tunis. **1er nov. 1907.** Etudes : lycée d'Agen (L.-et-Gar.), collège de Moissac (T.-et-Gar.); bachelier ès lettres. Success : commissaire spécial au ministère de l'Intérieur de 1898 à 1900; commissaire de police de 3e cl. à Morlaix (Finistère), 1900-06; à Brest, 2e cl. 1906-07, et à Tunis.

«Risveglio (Il)». Journal en langue italienne, fondé le 8 mai 1908, paraissant tous les dimanches, à Tunis. But : défense des intérêts généraux de la démocratie italienne de Tunisie. Comité de direction : MM. Paolo Mineo, Albert Angelotti et Dr Aurelio Stresino.

Rites. Les quatre grands rites orthodoxes de la religion musulmane sont : le rite Maleki, le rite Hanafi, le rite Chafâi et le rite Hambali.

Rite Maleki. — Tire son nom de son fondateur, Abou Abdallah Malik ben Anas, né à Médine en 715. Son ouvrage «Kitab El-Mouatta» est basé sur l'idjmâa de Médenine, c'est-à-dire sur l'accord unanime des jurisconsultes de cette ville touchant les traditions prophétiques et les coutumes dérivées. Son principal élève, Abderrahman ben El Qasim, né en 719, est l'auteur du célèbre ouvrage appelé «El-Moudaouana» tant cité par tous les jurisconsultes malekites et en particulier par Sidi Khalil. Le rite Maleki est le rite de droit commun au Maroc, en Algérie et en Tunisie.

Rite Hanafi. — A été fondé par Abou Hanifa Nâamane ben Thabet, né à Koufa en 699, qui est le plus réputé des jurisconsultes musulmans, et connu sous le nom de «El Imam El Adem». Sa doctrine est caractérisée par une plus grande tolérance dans l'interprétation des textes et dans sa méthode d'enseignement. C'est lui, en effet, qui a le premier admis la solution des cas d'espèce par analogie (quiyas). Son principal ouvrage est le «Kitab El Fegh El Akbar», le grand traité des dogmes de droit musulman. Ce rite est suivi par les Turcs. C'est celui des descendants des familles turques installées en Algérie et en Tunisie et en particulier de la famille beylicale.

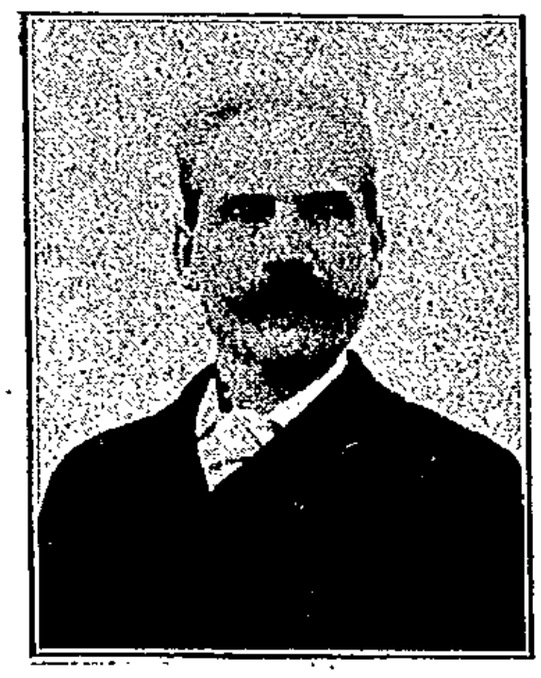
Rite Chafai. — Instauré par l'imam Ech Chafaï Mohamed ben Idris, né en 767 à Gaza. Ce jurisconsulte qui avait suivi les enseignements de Malek et de Bou Hanifa eut pour principal mérite d'avoir réglementé l'analogie légale. Ses ouvrages sont à peu près introuvables. Sa doctrine est suivie en Egypte

et dans des contrées éparses du monde musulman.

Rite Hambali. — A pour fondateur Ibn Hambal Ahmed ben Mohammed, né à Bagdad en 780. Elève de Chafâi, fonda la quatrième secte orthodoxe dont la caractéristique consiste en une réaction contre les Hambali, écoles des rites précédents. Restreint en effet le rôle de la raison et n'admet que les traditions du Prophète et la parole de Dieu (Coran) comme bases du droit. Son rite est très peu suivi. Les musulmans de l'Inde sont ses principaux adeptes.

En dehors du cercle des quatre grands rites orthodoxes, il existe des sectes dissidentes moins importantes, telles que les Chiites, les Zahirites, etc.

ROBAGLIA (Pascal-Nonce), 25 mars 1842, Bonifacio (Corse), chev. de la Légion d'honneur, chev. des Saints Maurice-et-Lazare, comm. du Nichan - Iftikhar, comm. du Medjidié, comm. du Lion et du Soleil de Perse. Capitaine en retraite, La Goulette. **23 déc. 1891.** Etudes : collège Fesch, Ajaccio. Retraité par suite de blessures reçues pendant la guerre de 1870; devint chef du Bureau de la presse, de la librairie, de l'Imprimerie à la Préfecture du Rhône, 1872-75.



A publié en 1874, à Lyon, un «Manuel administratif de la Presse, de la Librairie et de l'Imprimerie» qui fut approuvé par M. Welche, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur. A reçu de la Colonie italienne de La Goulette, en 1891, une médaille d'or grand module offerte par souscription.

A créé et dirigé à Paris, en 1879, le journal «Le Progrès agricole»; de 1876 à 1880, a collaboré à Paris aux journaux «Le Cultivateur», «Le Moniteur des sociétés industrielles et commerciales» et à «l'Economiste franco-russe». En 1891, a fondé et dirigé, à Nice, le journal quotidien «Le Petit Niçois».

Venu en Tunisie comme administrateur délégué de la Société des Monts de Piété. Vice-Président délégué de la Municipalité de La Goulette de 1896 à 1903. Fondateur de la Société française de Bienfaisance de La Goulette et président de ladite Société de 1897 à 1903; président de la Société de secours mutuels «l'Union des Travailleurs français», section de La Goulette. Décédé à La Goulette, en août 1911; y inhumé.

ROBERT (Henri-Léon) (le Dr), 22 juin 1849, Niéderbroun (Bas-Rhin), chev. de la Légion d'honneur, off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar. Médecin principal de 1re cl. de l'armée; ancien directeur du Service de Santé de la Division d'occupation de la Tunisie. **Mars 1908.** Etudes : Ecole de Médecine de Nancy, Faculté de Médecine de Strasbourg, Faculté de Médecine de Paris (ancien élève à l'Ecole du Service de Santé militaire de Strasbourg (1868); bachelier ès lettres et ès sciences. Médecin de la Faculté de Paris. Success : médecin en chef des hôpitaux militaires de La Rochelle et de Constantine; directeur du Service de Santé de la division de Constantine, puis de la Division d'occupation de la Tunisie. Membre de la Société de Médecine de Nancy. Campagne de 1870 (siège de Strasbourg, armée de la Loire); campagnes en Algérie.

ROBICHON (Ludovic), 8 juillet 1847, Quintin (C.-du-Nord), Médaille militaire, chev. du Nichan-Iftikhar. Cultivateur à Djerba. **Mars 1893.** Premier maître de timonerie en retraite. Garde pêche de 1893 à 1896, puis cultivateur. Conseiller municipal depuis quatre ans.

ROBINET (Pierre), 2 sept. 1878, Binges (C.-d'Or), chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Professeur à l'Ecole d'Agriculture Coloniale, 1, rue d'Ajaccio, Tunis. **Oct. 1900.** Etudes : Ecole Nationale d'Agriculture de Grignon. Ingénieur agricole. Lieutenant de réserve au 4e zouaves. Membre du bureau du Cercle de Tunis de la Ligue de l'Enseignement.

ROCHES (Léon), fut consul général de France à Tunis de 1855 à 1868. Fit de bonnes études classiques aux collèges de Grenoble et de Tournon et quelques études de droit. Son père, qui avait été attaché à l'Intendance lors de l'expédition d'Alger, s'était établi en Algérie où il s'adonnait à des entreprises agricoles. Il appela près de lui son fils, qui venait d'effectuer un voyage en Italie. Mais Léon Roches n'avait aucun goût pour l'agriculture et il songeait à rentrer en France. C'est à cette époque que se place une touchante histoire d'amour qui eut une grosse influence sur la vie et l'avenir de Léon Roches. «Il s'était mis à étudier l'arabe avec acharnement, si bien qu'au bout de huit mois il put échanger, nous dit un de ses biographes, M. Léon Moncelon, ses pensées avec son professeur, indigène distingué, qui le mit en rapport avec la société musulmane influente.»

Il s'éprend d'une jeune Mauresque «descendante de princes géorgiens»; Khadidja. Mais le mari imposé de Khadidja l'enlève et l'entraîne à Miliana, qui est au pouvoir d'Abd el Kader, l'ennemi de la France. Léon Roches veut absolument la rejoindre. Il part pour le camp de l'émir, gagne la confiance de ce dernier, entre à son service et devient son ami. Mais la mort sépare les amants.

Désespéré, Léon Roches se replie en lui-même, puis dérive sa puissante activité, sa ténacité vers la cause française.

Entre temps, il avait été interprète-traducteur assermenté d'une commission française. Il fut attaché à l'état-major du maréchal Clauzel, gouverneur de l'Algérie, et prit part à l'expédition de Médéa, ainsi qu'à la chaude affaire du col de la Mouzaïa.

Pour gagner la confiance d'Abd el Kader, il avait été, sans aller jusqu'à l'abjuration, obligé de se faire passer pour musulman, de laisser croire du moins qu'il l'était. Et cela servit merveilleusement ses desseins. Il portait constamment le costume indigène, on le savait épris d'une musulmane et, de plus, il parlait fort bien l'arabe. Il rendait d'immenses services aux généraux français. Le maréchal Bugeaud l'attacha à sa personne.

«Pour soumettre les tribus d'Algérie, raconte un de ses biographes, il fallait obtenir des chefs religieux une fetouah autorisant les musulmans à traiter avec des chrétiens. Roches reprend le turban et le burnous, il s'embarque pour le territoire sacré et, premier de tous les Français, il atteint La Mecque, y accomplit le pèlerinage. Satisfaction lui est donnée, il rapporte la fetouah demandée.»

A Tunis, les Arabes l'appelaient Hadj Amor et le vénéraient. Léon Roches fut un de ces vaillants consuls qui préparèrent la Tunisie à accepter le protectorat de la France.

Très énergique, il ne supporta jamais la moindre atteinte aux droits et prérogatives de la France, dont il fut toujours le défenseur ardent et dévoué.

C'est à son instigation que le ministre Khasnadar créa, en 1858, la Municipalité de Tunis. Il empêcha la création d'une banque d'Etat de Tunisie entre des mains anglaises. Il obtint du Bey d'importantes concessions en faveur de notre politique. Sa grande énergie contrebalança très efficacement les menées sournoises des délégués étrangers auprès du souverain. Il fit beaucoup de créations utiles, dont un grand nombre existent encore. En résumé, son passage laissa une trace profonde en ce pays.

Retiré en France, il y mourut au mois de juillet 1900, à l'âge de 91 ans, ayant fait dans l'intervalle la campagne de 1870, où sa courageuse conduite fut très remarquée. Il a laissé des mémoires d'un grand intérêt.

Terminons par ces paroles de M. S. Carraby qui, après avoir parlé d'Abd el Kader et de Bugeaud, dit excellemment: «A côté de tels hommes, il y eut, dans une sorte de demi-ombre, des serviteurs passionnés pour leur pays et qui, en dehors des champs de batailles, ont rendu des services inoubliables. Léon Roches fut de ceux-là.»

Et le général des Garets disait : «Roches est un homme admirable; il a fait connaître un monde inconnu encore aujourd'hui, le monde de l'Islam. Propager ses mémoires, c'est faire une œuvre patriotique à laquelle on ne saurait trop applaudir.»

Une rue de Tunis allant de la rue Al-Djazira à la rue d'Allemagne porte le nom de Léon-Roches.

RODERIE (Michel), 21 août 1871, Busserolles (Dordogne), propriétaire agriculteur, Saint-Michel-du-Sud, par la Skhira. **6 avril 1890.** Succes‍s‍eur : commis à la recette des Finances de Nontron, 1887-90; engagé volontaire au 4e spahis, 29 mars 1890 ; réformé, 31 mai 1890 ; commis des Douanes tunisiennes, 5 août 1890. Rentré en France, fait son service militaire sur sa demande, 4 juillet 1892; revenu en Tunisie comme commis des Douanes, 31 août 1895; receveur des Douanes et des Postes et Télégraphes à la Skhira, 24 oct. 1896; mis en disponibilité sur sa demande, en 1902, pour s'occuper d'agriculture. Le 19 sept. 1891, a dirigé le sauvetage d'une mahonne en perdition à Mahdia; le 25 nov. 1900, fonde le domaine de Saint-Michel-du-Sud.

RŒDERER (Léon-Georges), 9 août 1876, Mulhouse, chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Agriculteur, domaine de Lérig, par Michaud. **1899.** Lieutenant de réserve au 4e zouaves. Prés. du Cercle de Mateur; prés. de la Caisse locale agricole; v.-prés. de l'Association locale agricole. Conseiller municipal.

ROGER (Hubert-Louis), 18 avril 1870, Chalautre-la-Grande, arr‍t de Provins (S.-et-Marne), off. du Nichan-Iftikhar. Commissaire de police à Mellaoui. **Oct. 1893.** Elève secrétaire de police, 21 nov. 1893-15 sept. 1896; secrétaire du commissaire central, 5 sept. 1896-19 juill. 1899; secrétaire du commissaire de la banlieue de Tunis, 19 juill. 1897-fin fév. 1899; commissaire de police chargé de la banlieue, 1er mars 1899-10 juill. 1900; attaché à la Direction de la Sûreté publique, 10 juill. 1900-1er déc. 1907; commissaire de police et officier de l'état civil à Mellaoui depuis le 1er déc. 1907.

ROHIA. C. c. de Maclar, caïdat des Ouled-Ayar. Centre de colonisation français, à 12 kil. de Sbiba, à 35 kil. de Maclar, à 40 kil. de la gare d'Ebba-Ksour. Pop.: 15 hab. Propr.: MM. Bary, Bellot, Bonnenfant, Guillon, Ismack, Oudot, Lanthelme, Julien Picq, Masson, Morel, Reboul, Revolon. D. A. Débit de tabac.

JUBOL - URODONAL - GLOBÉOL

ROLLAND (Georges), 23 janv. 1852, Paris, off. de la Légion d'honneur, off. de l'Instruction publique, off. du Mérite agricole, comm. du Nichan - Iftikhar.



Ingénieur en chef des Mines, 60, rue Pierre - Larousse, Paris. **1885.** Etudes : Ecole Polytechnique. Ancien chargé de mission en Tunisie, fit partie de la mission de l'exploration scientifique de la Tunisie, du docteur Cosson, avec Philippe Thomas. Il fut chargé spécialement de la géologie. (V. Cosson.)

ROLLAND (Pierre-Louis), 7 janv. 1864, Mens (Isère), off. d'Académie. Instituteur au collège Alaoui (Tunis). **26 sept. 1888.** Ancien élève-maître d'école normale ; brevet d'arabe.

Romains (les). C'est après les guerres puniques que les Romains décidèrent de détruire la rivale de Rome : Carthage (v. ce mot) et de s'établir en Tunisie. Les Romains avaient un allié en Afrique, Massinissa, roi de Numidie, qui était constamment en guerre avec Carthage. Sous couleur de protéger son allié, vaincu un jour par les troupes carthaginoises, Rome intervint et mit une garnison dans Utique, qui commandait alors l'embouchure de la Medjerda. C'était la lutte engagée. Les Romains ne purent s'emparer de Carthage qu'après un siège qui dura deux ans. La ville fut rasée (146) et Utique devint la capitale de la nouvelle possession romaine.

Les Romains eurent alors à soutenir une lutte qui dura six ans contre Jugurtha, petit-fils de leur ancien allié Massinissa, roi de Numidie, Jugurtha ne voulant pas reconnaître la suprématie de Rome.

Jugurtha se rendit en 105 et mourut en prison à Rome. Mais la tranquillité ne revint point dans le Nord de l'Afrique : cette province devint le champ clos des partisans de César et de ceux de Pompée. César fut finalement vainqueur en 46.

L'œuvre proprement « coloniale » de Rome dans l'Afrique du Nord put dès lors être engagée. Les Romains établirent de fortes garnisons en des points stratégiques, et sous la garde de ces troupes ainsi distribuées, l'Afrique romaine a connu cinq siècles de paix qui la transformèrent.

Les Romains reconstruisirent Carthage, qui retrouva son ancienne splendeur et qui devint la résidence des proconsuls romains.

«De Carthage, la colonisation romaine rayonna dans toutes les directions. Le progrès fut assez lent, mais sûr et méthodique. Un admirable réseau de routes, entièrement créées, achevées ou simplement entretenues, enveloppa de ses mailles serrées tout le territoire soumis à Rome. Et, le long de ces voies : voies du littoral, voies stratégiques, voies de pénétration, routes secondaires, on établit des colonies de vétérans; on repeupla les vieilles cités indigènes, si bien qu'au second siècle de notre ère l'Afrique proconsulaire était déjà d'une richesse légendaire et l'une des provinces les plus prospères de l'Empire, «de grenier de Rome».

Les Romains couvrirent l'Afrique du Nord de travaux hydrauliques dont on rencontre encore d'importants vestiges.

Le christianisme pénétra à cette époque dans l'Afrique du Nord avec saint Cyprien, Tertullien et saint Augustin.

Mais la paix dont jouissait l'Afrique du Nord était relative. Rome était obligée d'y entretenir une très forte armée et de réprimer de nombreuses insurrections des Berbères et de repousser les incursions des nomades. C'est donc au milieu d'alertes continuelles, «l'épée d'une main, la charrue de l'autre», que Rome a poursuivi, sans défaillance, son travail colonisateur et civilisateur sur cette terre d'Afrique. En 239, les Romains furent défaits et chassés de l'Afrique par Genséric, le chef des Vandales, aidé par les indigènes et notamment par les Berbères.

ROMANI (Domaine de). C. c. de Souk-el-Arba, caïdat des Ouled-bou-Salem et Chiahia. A 6 kil. de Souk-el-Khemis, près du pont de l'oued Kassed, sur la route de Béja. Propr.: M. le comte de Chabannes. 567 hect., dont 250 en céréales et 47 en vignes.

ROMDAN BEN ROMDAN, 1864, Mahdia, chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Banquier, propriétaire, industriel, agriculteur, fabricant d'huiles d'olives, d'huiles de grignons et de savons à Mahdia. Prés. de la Société indigène des huileries de Zouïba pour l'extraction des huiles de grignons au sulfure de carbone; V.-prés. du Cercle international de Mahdia; administrateur de la Compagnie des Eaux thermales et du Domaine de Korbous. Conseiller municipal de Mahdia. Exposition coloniale de Marseille 1906, médaille d'or; Exposition industrielle de Bergem (Norvège) 1895, médaille d'or ; Exposition de Chicago 1893, hors concours; Concours régional agricole de Tu-



nis, 1893, médaille d'or; dix autres médailles d'argent et de bronze à diverses Expositions.

RONDEAU (Wilfrid), 17 mars 1875, Nantes (Loire-Inf.), off. du Nichan-Iftikhar. Banquier et négociant à Ferryville. **25 sept. 1902.** Etudes : école laïque primaire de Djidjelli. Success : employé de commerce; employé agricole à la Société du Nord de l'Afrique, caissier à la Compagnie Transatlantique (agence de Bougie), ancien v.-prés. délégué de la Municipalité de Ferryville. Trés. de la Lyre Ferryvilloise; trés. général du Comité du Monument du «Farfadet». Peintre amateur. Médaille de bronze de 1re cl. au Concours agricole de Bougie.



RONNE (Gustave), chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Vétérinaire municipal, juge de paix suppléant et colon à Kairouan. **Déc. 1904.** Etudes : Ecole vétérinaire de Lyon. Success : vétérinaire municipal et inspecteur des abattoirs de la ville de Vienne (Isère); vétérinaire sanitaire de l'arrondissement de Vienne; secrétaire général du Comice agricole et de la Société d'élevage des cantons de Vienne et Roussillon (Isère). Prés. de la Société hippique de Kairouan; v.-prés. de la Ligue de l'Enseignement à Kairouan.

ROQUES (Antonin-Hippolyte-Félix), 31 juillet 1865, Millau (Aveyron), off. du Nichan-Iftikhar. Commis expéditionnaire de 1re cl. au contrôle civil de Sfax. **Oct. 1892.** Etudes : collège de Millau. Success: clerc d'avoué en l'étude de M. Lacroix, président de la Chambre des avoués, à Millau, pendant trois ans; employé à Kairouan, puis greffier intérimaire en cette ville, 23 juin 1893; secrétaire de Contrôle ffons de greffier-huissier à Gafsa, 29 janv. 1896-18 juill. 1898; secrétaire de Contrôle civil ffons de greffier-huissier à Mactar, 18 juill. 1898-8 mai 1903; commis expéditionnaire au Contrôle civil de Sfax du 8 mai 1903 à ce jour.

En tournée comme huissier, a rencontré en pleine nuit, le 25 sept. 1896, vers Feriana, une caravane de dix contrebandiers armés qui lui ont tiré dessus; leur a enlevé leurs huit cents kilos de tabacs et dix bêtes de somme; lettre de félicitations de la Résidence Générale, 26 décembre 1896.

ROSSI (Carlo), 27 déc. 1861. Publiciste, Tunis. **14 sept. 1908.** Directeur-propriétaire du journal «La Guida Italiana».

ROSSIGNOL (Henri), Tours. Directeur, depuis son ouverture, de l'école secondaire libre, 5, rue de l'Algérie, Tunis. **Nov. 1903.** Licencié ès sciences mathématiques.

ROTALIER (vicomte Pierre DE), 1880, Besançon, off. du Nichan-Iftikhar. Ingénieur civil, 14, Grande-Rue, Besançon. **1903.** Etudes : Ecole Centrale de Paris. A été ingénieur de la fonderie des Mines du Chouichia (Tunisie). Actuellement ingénieur en chef de la fonderie des Mines de Balan-Banya (Hongrie). A quitté la Tunisie en 1907.

Rotonde. En français local, établissement de bains en charpente, bâti sur pilotis au bord de la mer, et d'ailleurs parfaitement rectangulaire. Il existe notamment un certain nombre de ces constructions à La Goulette, où elles mettent quelque gaîté, car dans chacune les bains ont pour complément un petit café chantant fréquenté surtout par les familles juives en villégiature.

A Maxula-Radès, une rotonde à l'instar de celles de La Goulette fut créée par les promoteurs de la station balnéaire, en 1891, je crois (j'étais de ces enthousiastes). Détruite plus tard par un incendie, elle fut remplacée par une baraque en terre ferme.

Il existe une rotonde sur la plage d'Hammam-Lif. E. V.

ROUDY (Athanase), 1er juillet 1875, Angoulême (Charente), chevalier du Mérite agricole, officier du Nichan-Iftikhar. Ingénieur des Arts et Manufactures. Ingénieur à la Compagnie Bône - Guelma, chef du Service du Mouvement, Tunis. **1898.** Etudes : Ecole centrale de Paris.



Roumi. En arabe et en français local, chrétien ou, si l'on veut, Européen, ce que l'Arabe tient pour synonyme.

E. V.

URODONAL - JUBOL - GLOBÉOL

ROUQUIÉ (Alexandre) (le Dr), 8 janv. 1867, Toulouse, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Pharmacien de l'hôpital civil français de Tunis.



Fév. 1899.

Etudes : Ecole primaire Michelet, lycée de Toulouse, Faculté des Sciences de Toulouse, Faculté de Médecine de Toulouse; bachelier de l'enseignement moderne; licencié ès sciences mathématiques; licencié ès sciences phys., pharm. de 1re cl., docteur en médecine; lauréat de littérature au concours général des lycées. Success : répétiteur aux lycées de Foix et de Toulouse, préparateur de chimie à la Faculté des sciences de Toulouse, pharmacien à l'hôpital civil français de Tunis. Anc. secr. gén. de la section toulousaine de la Ligue de l'Enseignement; anc. v.-prés. de la Société française de Bienfaisance de Tunis; secr. de la société régionale «les Cadets de Gascogne», de Tunis, depuis 1899. Travaux : Thèse d'hygiène coloniale; travaux divers dans les journaux de vulgarisation scientifique.

ROUSSET (Emile), 10 juillet 1870, Beauzac (H.-Loire). Ingénieur-constructeur, villa de la Laiterie du Belvédère, à Montplaisir, près de Tunis.



27 janvier 1902.

Brigadier de territoriale. Expert agréé près les Tribunaux de Tunis; gérant de la Société d'études de Pêches sous-marines, société exploitant les brevets Raoul. Success : constructeur à Saint-Etienne, puis à Tunis et administrateur dans une société de construction. Créateur de diverses industries en Tunisie (verrerie, brasserie, etc.).

ROUSTAN (Théodore-Justin-Dominique). Diplomate français né à Aix-en-Provence en 1833. Le Dictionnaire Larousse dit de lui: «Consul général à Tunis depuis 1874, lorsque «par son habileté énergique», il sut sauvegarder les intérêts de la France et assurer l'établissement de son protectorat sur la Régence. Ministre plénipotentiaire (1880), ambassadeur à Washington (1882), puis à Madrid (1890), il a dirigé au quai d'Orsay les travaux de la Commission d'arbitrage entre la Colombie et Costa-Rica.

«Ce fut lui qui, après avoir guidé nos généraux jusqu'au palais du Bey, dut modérer leur action, faire entendre le langage de la diplomatie au milieu du bruit des armes, et, comme premier Résident Général de France à Tunis, commencer l'œuvre, non de renversement et de destruction, mais de relèvement et de progrès que la République avait décidé d'accomplir en ce pays.

M. Roustan, malgré des difficultés sans nombre, remplit à merveille son rôle de modérateur; empêcha le bouleversement radical de l'administration tunisienne, qui eût excité contre nous les violentes rancunes des indigènes, et fut récompensé de ses éminents services; le 18 février 1882, par sa nomination à Washington.» (Indicateur Tunisien.)

Routes. En 1881, la Régence, dit M. de Fages dans un rapport présenté au Congrès de l'Afrique du Nord, n'avait comme routes que 4 kilomètres d'empierrement établis vers 1860 par un ingénieur français, entre Tunis et Le Bardo. Dans tout le reste du pays, il n'existait que des chemins frayés en terrain naturel, et connus sous le nom de pistes.

Actuellement, les routes ont un développement de plus de 3.300 kilomètres et leur prix de revient s'est élevé à plus de 35 millions de francs.

Les principales routes sont celles de :

Tunis à Gabès et à Médenine.
Tunis à Grombalia par le Mornag.
Tunis à Zaghouan et Enfidaville.
Tunis au Fahs.
Tunis au Kef.
Tunis à Bizerte.
Tunis à Tebourba.
Tunis à l'Ariana et à La Goulette.
Tunis à La Goulette.
Tunis à La Marsa et Sidi-bou-Saïd.
Tunis à Radès et La Goulette.
La Sokra à Saint-Louis-de-Carthage.
Radès à Crétéville par Hammam-Lif.
Tunis au Cap-Bon.
Tunis à Kourba par Menzel-bou-Zelfa.
Le Mornag à Sidi-Salem.
Zaghouan à Kelibia.
Bizerte à Mateur.
Djedeïda à Mateur.
Bordj-el-Amri à Schuiggui.
Medjez-el-Bab à Souk-el-Arba.
Le Kef à Tabarca.
Aïn-Draham à La Calle.
Béja à Tabarca.
Crétéville à Oued-Ramel.
Béja à Teboursouk.
Le Kef à Kairouan.
Sousse à Djemmal.
Sousse à Kairouan et El-Aouareb.
Sousse à Kalâa-Kebira.
Sousse à Mokenine.
Sousse à Sfax par Mahdia.
Monastir à Zramedine.
Mahdia à El-Djem.
Enfidaville à Kairouan.
Bizerte à Porto-Farina.
Ras-el-Djebel et Raf-Raf à Gournata (route de Tunis à Bizerte).

Sfax à Gramda.
Sfax à Tébessa par Bou-Thadi.
Kairouan à Mahdia.
Sfax à Mahrès par Aguareb.
Medjez à Maktar par Bou-Arada.
Béja à Mateur.
Sidi-Raïs à Korbous.

Les principales pistes sont celles de :
Gabès à Gafsa.
Gafsa à Kairouan.
Gafsa à Tébessa.
Gafsa à Tozeur.
Gafsa à Kebilli.
Tozeur à Gabès.
Médenine à Tataouine.
Médenine à Zarzis et Ben-Gardane.
Etc., etc.

Les routes en Tunisie ne constituent qu'une seule catégorie, divisée en trois groupes : 1° les routes de grands parcours; 2° les routes d'accès aux stations de chemins de fer; 3° les routes d'intérêt agricole.

Les premières peuvent être assimilées aux routes nationales de France et les troisièmes aux chemins vicinaux.

Ces routes sont soumises au régime édicté par le décret beylical du 16 février 1903.

ROUVIER (Charles), 12 juillet 1849, off. de la Légion d'honneur. Ancien résident général de France à Tunis (1892-1894). Success' : rédacteur à l'Agence Havas; rédacteur, chargé du bureau de la Presse au Ministère des affaires étrangères (1er nov. 1879); secrétaire d'ambassade de 2e cl. à Buenos-Ayres (2 mars 1880); de 1re cl. à Rio-de-Janeiro (22 janv. 1881); ministre plénipotentiaire à Buenos-Ayres (4 nov. 1883); de 1re cl. (6 janv. 1892) et ministre-résident général de France en Tunisie (18 nov. 1892). M. Rouvier avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur le 5 mai 1871, à 22 ans.

M. Rouvier ne resta pas longtemps en Tunisie. Moins de deux ans après son arrivée, il était, sur sa demande, nommé ministre plénipotentiaire à Stockholm, et remplacé à la Résidence Générale par M. René Millet, avec lequel il permutait.

Ce fut sous l'influence de ses démarches pressantes et réitérées que fut enfin commencée la construction de notre réseau ferré du Sahel et du Cap-Bon, si longtemps attendue, si impatiemment souhaitée, préparée par M. Massicault, mais toujours remise en question. M. Rouvier obtint, le 10 août 1893, l'autorisation ministérielle de commencer la construction immédiate de ce réseau; les conventions passées avec le Bône-Guelma furent approuvées par la Chambre le 12 août 1894, ratifiées le 10 septembre par S. A. le Bey, et, le 19 octobre, fut signé l'accord fixant les tracés définitifs.

C'est encore M. Rouvier qui fit aboutir la concession Duparchy-Préault pour l'aménagement du port de Tunis et la construction des ports de Sousse et de Sfax. Cette convention fut ratifiée par décrets beylicaux des 12 avril et 1er juillet 1894. Ce furent ses deux œuvres principales.

Il présida aux fêtes données pour l'inauguration du port de Tunis. Ce port, commencé depuis 1888, fut solennellement ouvert, le 28 mai 1893, en présence de deux membres du Gouvernement français.

La Tunisie doit encore à M. Rouvier la fondation d'un laboratoire de vinification. Ce laboratoire fut créé par décret du 7 septembre 1893. Un projet fut presque aussitôt mis à l'étude pour le transformer en laboratoire de vinification et de bactériologie. Il est devenu notre Institut Pasteur.

ROUX (Henri), 29 sept. 1869, Mousrie (B.-Alpes), off. d'Académie, chev. du Dragon de l'Annam, off. du Nichan - Iftikhar.



Chef du secrétariat à la Direction générale des Travaux publics, 21, avenue Bab-Djedid, Tunis. **Fév. 1895.** Entré dans l'administration le 1er mars 1895.

ROUX (Henri), 21 fév. 1864, Compiègne (Oise), chev. de la Légion d'honneur, off. d'Académie, comm. du Nichan - Iftikhar, chev. de l'ordre de l'Epée de Suède. Chef de bataillon d'infanterie breveté; ancien attaché à la personne du Résident Général de France en Tunisie. **5 fév. 1907.** ETUDES : Saint-Louis (Paris), Ecole militaire de St-Cyr, Ecole supérieure de guerre; bachelier ès lettres et ès sciences; second prix d'histoire au Concours général de Paris; second prix de mathématiques élémentaires. SUCCESSIVEMENT : sous-lieutenant au 130e d'infanterie, lieutenant au 46e, capitaine à



SAINT-RAPHAEL QUINQUINA

; major de la 2e division d'infante-
du 1er corps d'armée, puis du 7e
s d'armée.

)Y (Léon), 21 août 1854, Paris, off.
Mérite agricole, off. du Nichan-Ifti-
. Colon à Ksar-el-Mezoual, près de
Béja. **Janv.1896.**



Prés. du Cercle de la Ligue de l'Enseignement de Béja; prés. de la Libre pensée de Béja; prés. du Comité de défense républicaine aux colonies; représ. de la Mission laïque. A créé de toutes pièces le domaine de Ksar-el-Mezoual, considéré par tous
nme ferme modèle. Elevage et cé-
les tout spécialement. 4 premiers
x au Concours de Béja, 1 médaille
r, 1 médaille de vermeil grand mo-
e des Agriculteurs de France, 4 mé-
lles d'argent, 3 médailles de bronze.

ROY (Jean-Baptiste-Bernard), 28 mai
5, off. de la Légion d'honneur, off.
l'Instruction publique, off. du Mé-



rite agricole, gr.-cr. des ordres du Nichan-Iftikhar et de l'Ahed, titulaire de l'ordre de l'Ahed en brillants. Secrétaire général pour la Justice du Gouvernement tunisien; ministre plénipotentiaire, Tunis. Succès: services dans l'Administration des Téléraphes de 1864 à 1884; agent consulire de France au Kef en 1871; viceonsul et contrôleur civil en 1884; secrétaire général du Gouvernement deuis 1889; consul, consul général, miistre plénipotentiaire. Travaux d'épiraphie latine et d'épigraphie et de biliographie arabes.

ROYER (Alfred), 4 juillet 1861, Saint-
irons (Ariège), Médaille militaire, Méaille coloniale avec agrafe «Tunisie», hevalier du Nichan-Iftikhar. Brigadier les Douanes à Mahdia. **Octobre 1881.** Études : Collège de Saint-Girons. Brigadier de gendarmerie en retraite. A ait toute la campagne de Tunisie en ualité de sous-officier.

Rubattino. Nom de la Compagnie italienne qui acheta en 1880, à l'adjudication, quatre millions, le chemin de fer de Tunis à La Goulette exploité auparavant par une compagnie anglaise.

RUPRICH-ROBERT (Edmond-Albert), 20 février 1867, Paris, off. d'Académie. Secrétaire à la Municipalité de Tunis. **1er août 1897.**



Etudes : lycée Louis-le-Grand, Ecole des Beaux-Arts (section d'architecture), Paris; bachelier ès lettres, plusieurs récompenses à l'Ecole des Beaux-Arts. Lieutenant au 15e bataillon territorial de zouaves. Ancien vice-président de la Municipalité de Nabeul. Colon, propriétaire, négociant en mégisserie. V.-prés. de la Société de Tir du Cap-Bon; correspondant de «la Dépêche Tunisienne» et du Comité d'Hivernage. Médailles à Nabeul, Tunis, Marseille et Bizerte.

RUTILY (Adolphe-Mathieu), 11 février 1875, Constantine. Entrepreneur de travaux publics et publiciste au Kef et à Tunis (actuellement au Maroc). **1883.**



Etudes : lycée de Toulon et collège Alaoui. Sous-officier de territoriale. Ancien entreposeur des Monopoles. Travaux: Route de Souk-el-Arba à Souk-el-Khemis, école de Bou-Argoub, route de la Merdja, route d'El-Aouina au Cap-Bon, route de La Cebala du Mornag, poste de police de Massicault, route de Bab-Amine au Kef, route de Oued-Ramel. Directeur de «l'Avenir du Kef», correspondant de «la Tunisie Française» et de «l'Avenir du Centre». Membre du comité de contentieux du Syndicat des Entrepreneurs français en Tunisie.

RUTILY (O.), oct. 1866, Soccia (Corse), Comm. du Nichan-Iftikhar. Entrepreneur, Tunis. **Sept. 1881.** Ancien caporal à la section d'état-major. Travaux : routes, chemins de fer, entreprises diverses, exécutés en Tunisie depuis 1882, date de la création de la Direction générale des Travaux publics. Conseiller municipal à Aïn-Abid, vice-président de la «Corse» (trois ans), président du Syndicat des Entrepreneurs français (trois ans). Directeur du «Libéral», quotidien.

SAADA (Albert), 5 mai 1872. Sousse. Off. du Nichan-Iftikhar. Entrepreneur de travaux publics. Industriel-négociant. Sfax. Etait à Sousse tâcheron, puis est venu comme entrepreneur à Sfax. Délégué du Gouvernement près la Caisse de Bienfaisance Israélite.

SAADA (Jacques), 10 août 1882. Sousse. Industriel à Sfax.

SAADA (Victor). 1er décembre 1868, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Avocat au barreau de Tunis, rue d'Espagne, 16. ETUDES : école primaire italienne de Tunis, Ecole protestante de Tunis, Ecole de l'Alliance Israélite de Tunis, Faculté de droit d'Aix; gradué en droit. **Juillet 1896.** Bachelier en droit, 1898; licencié en droit, 1899; secrétaire d'avocat à Tunis, 1887-1900; inscrit au barreau de Tunis, 1899. Membre du Conseil d'administration de l'hôpital israélite.



SACCOMAN (Pierre), 11 avril 1872, Sousse. Transitaire à Sousse.

SADAGUIA. C. c. de Gafsa, caïdat des Hamama. Petit centre indigène à 8 kil. de Sidi-bou-Zid. D. A.

Sadiki. Deux établissements de Tunis ont reçu le nom de Sadiki : l'hôpital indigène musulman et le collège indigène musulman, à cause de leur fondateur, le bey Sadok.



SADOK-BEY (Mohamed), La Marsa, 1883, grand cordon de l'ordre du Sang, grand cordon de l'ordre du Nichan-Iftikhar. Prince de la famille beylicale.

SADOUN (Jacques), 11 sept. 1872, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Artiste photographe, rue des Maltais, 41, Tunis.



ETUDES : Ecoles italiennes de Tunis. Succès : Surnuméraire à la Direction des Contributions diverses, 1890-1891; comptable et caissier adjoint à la Recette Municipale.1891-1903. En 1903 quitte définitiv. l'administration pour se consacrer à son art. Anc. membre fondateur et exécutant, puis administrateur et trés. de la Société «l'Estudiantina»; anc. membre du Comité de propagande de la Société mutuelle Ouvrière israélite; membre de la Chambre italienne de Commerce et membre de l'Association des Anciens élèves des Ecoles italiennes de Tunis. TRAVAUX : le portrait de M. Massicault, résident général de France en Tunisie, offert à la Résidence; le portrait de M. René Millet, résident général de France en Tunisie; le portrait de M. Loubet, président de la République, offert à l'Ecole professionnelle Emile-Loubet; le portrait de M. Fallières, président de la République (pastel, grandeur nature, $2^m \times 0^m80$).

Plusieurs diplômes d'honneur dans diverses Expositions; un premier prix à l'Exposition internationale des Beaux-Arts italienne (Turin 1911).

SAF-SAF. C. c. de Bizerte, caïdat de Mateur. Grand domaine à M. le comte Alfred de la Rochefoucault. Centre minier (mine de plomb à 1 kil. de Jalta et à 8 kil. de Michaud). 545 hect. Concession du 2 déc. 1902, à M. François Urruty, représenté par M. Ignazi, 10, rue de Hollande, à Tunis. D. A.

Sages-femmes. Il existe en Tunisie deux catégories de sages-femmes : 1° les sages-femmes à diplôme français ou étranger; 2° les sages-femmes tolérées qui exerçaient avant l'application du décret du 15 juin 1888 et pour lesquelles il n'est plus fait maintenant de nomination.

Voici les conditions d'installation des sages-femmes en Tunisie : 1° les articles 2 et 3 de l'exercice de la médecine leur sont applicables. Art. 5.— Les sages-femmes ne pourront exercer que l'art des accouchements sans qu'il leur soit permis, sauf le cas de force majeure, de pratiquer aucune opération, ou d'ordonner des médicaments sans l'assistance d'un médecin ou chirurgien pourvu d'un titre lui donnant le droit d'exercice. Toute infraction aux prescriptions

du présent article sera considérée comme un acte d'exercice illégal passible d'une amende variant de 50 à 500 fr.

Art. 14. — Les sages-femmes tolérées ne pourront en aucun cas pratiquer des manœuvres ou prescrire des médicaments. Toutes les fois qu'elles auront à pratiquer un accouchement difficile, ou qui se prolongera au delà de 12 h., elles seront tenues de faire appeler soit un médecin, soit une sage-femme diplômée. Toute infraction à ces prescriptions sera considérée comme un acte d'exercice illégal de la médecine, et poursuivie conformément à la loi.

Il existe 64 sages-femmes diplômées et 28 sages-femmes tolérées dans la Régence.

En tant que sages-femmes diplômées, il y en a 42 à Tunis, 3 à Bizerte, 3 à Sousse, 5 à Sfax, 2 à Ferryville, 2 à La Goulette et 1 à Béja, Madhia, La Marsa, Tabarca, Souk-el-Arba, Mateur.

Il y a en outre des sages-femmes tolérées à Houmt-Souk, Monastir, Gabès, Gafsa, Soliman, etc.

SAHALI. C. c. et caïdat de Sousse, petit centre indigène à 33 kil. de Sousse et à 8 kil. de la gare de Kroussiah-Sahali. D. A.

Sahel (le). Le Sahel, du mot arabe «le rivage», surnommé par les indigènes : «la terre facile à cultiver», qui forme le contrôle de Sousse, dont cette dernière ville est la capitale, peut être appelé aussi la région éternellement verte, à cause de sa forêt d'oliviers qui couvre une superficie de près de 650.000 hectares, de ses orangeries et de ses innombrables jardins.

S'étendant sur plus de 150 kilomètres le long de la côte orientale tunisienne et sur une largeur de 40 à 60 kilomètres, parsemé de villes ou de villages arabes très rapprochés et dont quelques-uns comptent de 10 à 12.000 habitants, le Sahel est le pays recherché des sédentaires, qui cultivent le sol et vivent tranquilles du fruit de leur travail.

Le climat est un des plus sains de la Tunisie entière, les hivers y sont d'une douceur exceptionnelle et, grâce à la brise de mer qui vient tempérer les effluves du soleil d'été, les mois «chauds» restent très supportables.

Le Sahel est, d'autre part, entièrement fait d'une excellente terre de production et les indigènes s'adonnent de préférence à la culture des céréales et de l'olivier; les statistiques donnent, en effet, plus de 100.000 hectares emblavés en blé, 85.000 en orge et 25.000 de divers.

Le reste constitue la forêt d'oliviers qui, commençant à 50 kilomètres au nord de Sousse, s'étend sur une longueur de 120 kilomètres jusqu'à Mahdia et Ksour-Essaf; le recensement de 1903 ne fixe pas à moins de 4.300.000 le nombre des oliviers en pleine exploitation, dont la récolte est traitée dans 120 usines européennes et dans plus de cinq cents moulins indigènes.

Dans les vergers qui bordent la côte, abondent les arbres fruitiers de toutes essences, tels que figuiers, amandiers, citronniers, orangers, bigarabiers, mandariniers, etc.

Le Sahel est encore la porte ouverte sur l'Orient avec ses trois ports de Sousse, Monastir et Mahdia. C'est le jardin du Centre, ombragé et luxuriant de vie; c'est le pays du travail jamais arrêté, sur lequel vit très à l'aise une population de 300.000 indigènes n'ayant d'autres ressources que celles que leur accordent un sol généreux et une terre féconde.

(Monographie du Centre tunisien, par Ch. Bizet, page 4.)

«**Sahel (Le)**. Organe hebdomadaire du Centre tunisien. Directeur : M. Berra, av. Jules-Ferry, à Sousse. Abonn. : 4 fr. par an. Le numéro : 5 cent. Imprimerie Rapide de Souse.

SAHLINE ou **SAHALINE.** C. c. et caïdat de Sousse, village de 1.500 hab., à 1 k. de la route de Sousse à Monastir, à 10 kil. de Sousse. Culture de l'olivier. D. A.

SAIADA. C. c. de Sousse, caïdat de Monastir. Centre indigène de 1.300 habitants, 25 mètres d'altitude, à 34 kil. de Sousse, à 19 kil. de Monastir et à 3 kil. de Ksar-Hellal. Culture de l'olivier, des légumes. Commerce de l'huile. D.A.

SAIDA (AIN-). C. c. de Souk-el-Arba, ann. de Tabarca, caïdat d'Aïn-Draham. Poste forestier à 17 kil. de Tabarca.

SAINT CYPRIEN. (V. Cyprien.)

SAINT-CYPRIEN. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. Centre de colonisation à 18 kil. de Tunis et à 8 kil. de Tebourba, sur la route de Tunis à Medjez-el-Bab. Grand domaine complanté de vignes à la Société des Fermes françaises. ✉ ✝, école mixte.

SAINT-JOSEPH-DE-THIBAR. (V. Thibar.)

SAINT-GERMAIN. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. 🚃 (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (14 kil.) à Hammam-Lif (6 kil.). Petit centre balnéaire où les habitants de Tunis et en particulier les Français ont fait construire de nombreuses villas pour la saison estivale. Belle plage. A. P. L'agglomération des villas se trouve à environ 1 kil de la gare.

SAINT-HENRI. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. Agglomération de villas et de petites propriétés françaises et européennnes, à 2 kil. de Tunis, sur la route du Bardo, desservie par le tram-

way de Tunis au Bardo et à La Manouba. Une cinquantaine de propriétaires.

SAINT-MARC. C. c. et caïdat de Béja Domaine, à 4 kil. de Béja, appartenant à M. Courral. Céréales et élevage.

SAINT-MARIN-DE-THIBAR. C. c. du Kef, annexe et caïdat de Teboursouk. Domaine à 5 kil. de Thibar et à 23 de Souk-el-Khemis. Céréales.

SAINT-ROMAS (Jean-Eugène-Etienne), 4 décembre 1863, Paris, chev. de la Légion d'honneur, chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Directeur de la Compagnie des Chemins de fer de Bône-Guelma et prolongements, 45, av. de Paris, Tunis. 1er oct. 1908. ETUDES : lycée d'Alger, Ecole Polytechnique. Succèss: ingénieur des Ponts et Chaussées à Dax, Sétif, Bône, Alger, puis ingénieur en chef des Ponts et Chaussées à Alger, adjoint au Directeur des Travaux publics. Travaux d'agrandissement des ports de Bône et d'Alger; projet des chemins de fer de Dax à Saint-Sever et de Bône à La Calle. Distributions d'eau des villes de Dax et de Bône, etc. Médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1900.



SAINT-SERNIN (Domaine de). C. c. et caïdat de Béja. Propriété située dans la région du Munchar, à 11 kil. de Béja. 550 hectares. Alt. : 350 mètres. Limitée au nord par la plaine du Munchar, à l'est par l'enchir Douïmis, au sud par l'oued El-Boul. Presque tout le domaine est en valeur. Terres du haut, généralement légères, convenant pour l'avoine; celles du bas, beaucoup plus fortes, donnant de belles récoltes de blé et produisant en abondance des fourrages spontanés. Bâtiments d'habitation et étable. Elevage de porcs et de bovidés. Quelques moutons et chèvres. Exploitation créée en 1903. Propriétaire : M. Faure-Dère, membre de la Conférence Consultative et de la Chambre d'Agriculture.

SAINTE-JULIETTE. C. c. et caïdat de Sfax. 🚃 (S) sur la ligne de Tunis (254 kil.) à Sfax. Grand domaine à 29 kil. de Sfax. D. A.

SAINTE-MARIE-DU-ZIT. C. c. de Tunis, caïdat de Zaghouan. Vaste domaine (480 hect. dont 35 en vignes) occupé par un orphelinat agricole de garçons, dirigé par les pères blancs, à 24 kil. de la gare de Bou-Ficha, à 55 kil. de Tunis. Ruines antiques à proximité et vestiges d'une église et d'un baptistère; intéressantes mosaïques. ✉ (F. R.) ✠.

SAINTE-MONIQUE. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. Station du T.-G.-M. entre Carthage et Sidi-bou-Saïd. Couvent des sœurs de Sainte-Monique. Terrains à bâtir.

SAIZIEU (Ant.-E.-Laz.-Barth. **DE**), attaché d'ambassade à Vienne de 1757 à 1761, secrétaire du comte de Choiseul à Versailles de 1761 à 1762. Consul de France à Tunis de 1762 à 1778. Il prit sa retraite avec 9.000 livres de pension. Il fut annobli en mai 1771.

SAKIET-EZ-ZIT. C. c. et caïdat de Sfax. 🚃 (S) sur la ligne de Sousse (275 kil.) à Sfax (8 kil.). Petit centre indigène. D. A.

SAKIET-SIDI-YOUSSEF. C. c. et caïdat du Kef, près de la frontière algérienne, à 45 kil. de Souk-Ahras. Centre minier exploité par une compagnie belge (zinc). 660 hect., concess. du 27 nov. 1898. Société anonyme de Nébida, représentée par M. André, à Sakiet-Sidi-Youssef. ✉ ✠, école mixte, poste de Douanes, poste forestier, poste de police, petit hôtel.

SAKKA (Hassen ben Mohamed), 10 chaoual 1291 (15 septemb. 1874), Monastir (Tunisie), off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, comm. du Nichan - Iftikhar. Gouverneur des Souassi, Smala des Souassi (Tunisie). ETUDES : école coranique de Monastir, 1880-1884; Ecole franco-arabe de Monastir, 1884-86; collège Sadiki, à Tunis, 1886-1889; lycée Carnot, 1889-1893; certificat d'études primaires, 1889; secrétaire-interprète au caïdat de Monastir, 1893-97; khalifat des Souassi, 4 nov. 1897; gouverneur des Souassi, 22 nov. 1907. Envoyé en mission scolaire à l'Exposition Universelle de Paris par le collège Sadiki (août 1889); président au recensement du canoun sur les oliviers du caïdat de Monastir (février 1896 à juin 1897); membre de la commission de délimitation des terres collectives du caïdat des Souassi (1907).



SAKKA (Mohamed ben M'hamed), 15 ramdane 1245 (1829), Monastir, comm.

du Nichan-Iftikhar, off. de l'ordre impérial du Medjidié, Médaille militaire turque. ETUDES : Ecole coranique et Grande Mosquée de Monastir, 1835-1844. Engagé volontaire (1260-1844) dans l'armée beylicale 3e d'infanterie, à Monastir; sergent-fourrier (baloukamin), 1262-1846; adjudant (soula-kalaghsi), 12 chaoual 1268-1852; lieutenant (moulazem), 5 djoumad-elaoual 1269-1853; capitaine affecté à l'état-major du général de brigade (zouzbachi), 19 sfar 1271-1854; secrétaire-comptable de l'artillerie de forteresse de Monastir; 1276-1860; notaire de la Djemaïa à Monastir, 1380-1864; notaire pouvant exercer dans toute la Régence, 12 sfar 1288-1872; trésorier-comptable à Monastir, 1289-1873. Il fut fait officier du Nichan-Iftikhar, 9 rabiâ-ettani 1298-1881; khalifat de Monastir, dépendant du grand caïdat du Sahel (1er rabiâ-ettani 1302 (18 janvier 1885); commandant (bimbachi), 8 djoumad ettani 1303 (14 mars 1886). Il fut nommé gouverneur de Monastir lors du partage du caïdat du Sahel et de l'instauration des contrôles civils, 26 kâada 1303 (1886). A la création de la commission municipale de Monastir, 28 rabiâ ettani 1304 (24 janvier 1887), la présidence lui en fut confiée, et il la géra seul, sans le concours d'un vice-président, jusqu'à sa mort.



En 1272 (1856), il partit pour Constantinople avec le général Si Osman et prit part à la guerre de Crimée. Après un séjour de dix mois de fatigues et de privations il fut désigné pour porter au bey de Tunis un firman du Sultan lui annonçant les conclusions du traité, 1272 (1856). Trois jours après son arrivée à Tunis, il repartit pour Constantinople. C'est alors qu'il obtint la médaille militaire turque et la rosette du Medjidié. En 1285 (1869), il fut désigné avec le général Salim pour faire une étude sur la situation économique de la Régence. Décédé le 21 juin 1897 à Monastir.

SAKKA (Mohamed Salah ben Mohamed), 14 octobre 1860, Monastir (Tunisie), chev. de la Légion d'honneur, chev. du Dragon de l'Annam, gr. off. du Nichan-Iftikhar. Caïd-gouv. de Mahdia (Tunisie). ETUDES : Ecole coranique et Grande mosquée de Monastir. Dès l'occupation française, s'est adonné à l'étude de la langue française par des leçons particulières. Iman à Monastir, 1880-83; percepteur d'achour, 1884; trésorier-comptable au caïdat de Monastir, 1885; khalifat à Monastir, 1887; chargé de la gérance du caïdat de Monastir et de la présidence de la Municipalité, 1897; caïd-gouvern. aux Souassi, 1897; caïd-gouvern. de Djemmal, 1907; caïd-gouvern. de Mahdia, 1909; président de la Municipalité de Mahdia, 1910.



SAKKAT (Ahmed), chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre du Nichan-Iftikhar. Caïd-gouverneur du Kef. Nommé caïd en 1899. A été nommé pour la première fois caïd en 1899.



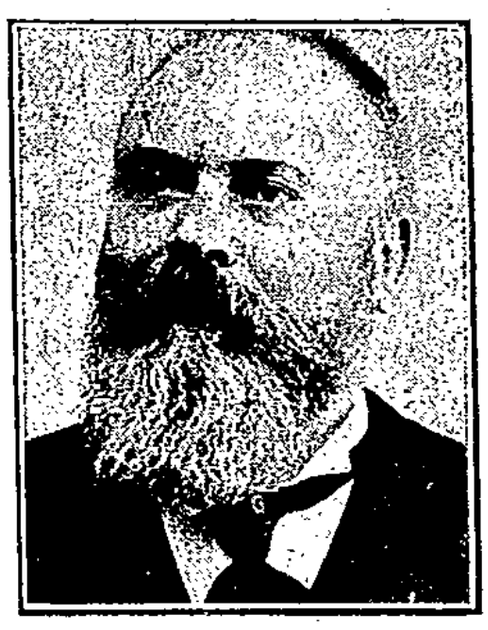
SAKKAT (Ali), 1876, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar, officier d'Académie. Inspecteur aux Habous, 8, rue Gharmouta, Tunis. ETUDES : collège Sadiki et lycée Carnot. Interprète, puis chef de bureau aux Habous. Membre du Comité de la Khaldounia; membre du Cercle Tunisien et de plusieurs autres sociétés indigènes.



URODONAL - JUBOL - GLOBÉOL

SAKKET. C. c. et caïdat de Gafsa, sur la route de Gafsa à El-Haffey, à 27 kil. d'El-Haffey et à 43 de Gafsa. 500 hab. Culture de l'olivier. D. A.

SALANCOURT (Paul **GRENIER DE**), 8 oct. 1853, Festieux (Aisne), chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar, Médaille coloniale. Ancien Commissaire-priseur à Tunis. Médaille d'argent à Anvers et diverses médailles à Tunis. Ancien contrôleur civil suppléant. Décédé à Tunis le 30 juin 1909, et y inhumé.





SALIBA (Carmel) aîné. **28 décembre 1865,** Tunis. off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Libraire-éditeur, papetier-imprimeur, 17, avenue de France, Tunis. Etudes : lycée de Marseille, éditeur du « Dictionnaire illustré de la Tunisie», etc., etc.

SALIÈGE (Henri), 2 avril 1865, Le Puy (H.-Loire), comm. du Nichan-Iftikhar. Avocat au barreau de Tunis, rue Es-Sadikia, 26. **Fév. 1889.** Etudes : lycées de Toulouse et d'Alger; lauréat de l'Ecole de Droit d'Alger. Ancien officier d'artillerie de territoriale. Membre du Conseil de l'ordre.

SALIH (Mohamed), 1874, Damas, oculiste, 4, rue des Femmes, Tunis. **25 nov. 1903.** Etudes : Ecole militaire de Médecine de Constantinople et hôpitaux de Paris; interne à la clinique ophtalmologique de l'hospice Saint-Victor d'Amiens, 1901 à 1903; oculiste attaché à la clinique du Dr Bouhajeb de 1903 à ce jour. Membre de la Société sportive «la Musulmane» et du Cercle Tunisien.

Salines. Les salines sont nombreuses dans ce pays.

Leur exploitation fait, ainsi que la vente du sel, l'objet d'un monopole gouvernemental. Elle est assurée soit par l'Etat, soit, sous forme de concession, par des particuliers. Ces concessions sont subordonnées à la condition expresse que tout le sel extrait sera exporté; un cahier des charges spécial à chacune d'elles détermine les obligations de leurs bénéficiaires, tant en ce qui concerne l'extraction proprement dite que les mesures propres à garantir les intérêts du Trésor contre la fraude.

Les salines concédées sont actuellement au nombre de quatorze; ce sont celles de La Soukra, Ras-Dimas (Mahdia), Ben-Rayada (Mahdia), Soliman, Kerkennah, Kniss (Monastir), Sidi-el-Hani (Kairouan), Assa-Djeriba (Sousse), Sidi-Salem (Sfax), Sidi-Khalifa (Sousse), Halk-el-Menzel (Sousse), Mégrine, M'tak-el-Rherra.

Les salines de Lorbeuss (Le Kef), Porto-Farina, la Princesse (La Goulette), Sidi-el-Hani, Moknine, Kerkennah, Melah (Zarzis), Chott-el-Djerid (Tozeur) sont exploitées par l'Etat.

SALINES (LES). C. c. et caïdat du Kef. (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (171 kil.) à Kalâa-Djerda (65 kil.), à 36 kil. de Fedj-et-Tameur. Embranchement de la ligne du Kef. D. A. ⫩, buffet.

SAMAMA (Albert-Chikli), 24 janvier 1872, Tunis, chev. du Nichan-Iftikhar. Photographe amateur, 13, rue Sidi-Sifiane, Tunis. Etudes : Coll. St-Louis de Carthage et Lycée Saint-Charles à Tunis. Navigation; exploration; aérostation. A entrepris deux fois le tour du monde; a suivi l'explorateur Gaston Méry au centre de l'Afrique; s'occupe de cinématographie; a introduit en Tunisie les rayons X, la télégraphie sans fil, le cinématographe. Quatorze diplômes d'honneur et médailles bronze et argent dans diverses Expositions pour la photographie.

SAMPERI (Carmeo), nov. 1880, Troina (Italie). Avocat au barreau de Tunis, publiciste, avenue de France, 4, Tunis. **Sept. 1890.** Etudes : lycée italien de Tunis et Faculté de Droit de Catane. Diplôme de docteur en droit et d'avoué. Conseiller à la Société italienne de secours mutuels ouvrière. Directeur de la «Rivista libera» et du «Sans le Sou».

SANGÈS (Giuseppe), 20 sept. 1873, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Pharmacien. «Pharmacie Anglaise», Tunis. Trésorier de l'Association des anciens élèves des écoles italiennes depuis 1902.

SANSONE (Ignace), 30 juillet 1878, Termini (Italie), off. du Nichan-Iftikhar. Architecte-ingénieur. **5 fév. 1888.** Successivement : élève architecte chez M. Baldauff, ingénieur; conducteur des travaux d'installation de l'usine génératrice de Bab-Sâadoun et de la pose des voies de tramways de Tunis; conducteur des travaux du Casino-Théâtre, architecte de nombreuses constructions particulières.

SANTILLANA (Léon) (le Dr), 18 août

1865, Tunis, officier du Nichan-Iftikhar. Médecin-chirurgien à Tunis. ETUDES : Ecoles privées; lycées de Livourne et de Florence; école supérieure de Médecine de Florence. SUCCESS' : médecin de la Communauté israélite portugaise et de l'hôpital israélite; directeur de l'hôpital israélite; médec. de la Britisch Benevolent Society; vice-président du Conseil d'administration de l'hôpital israélite. TRAVAUX : «Influenza della sifilise sulla pazzia paralitica» (thèse de doctorat). Conférences sur la syphilis par l'allaitement et sur l'alcoolisme. Communications à la Société des sciences médicales et à l'Institut de Carthage : 1. Ascesso epatico operato col metodo del Dutroudau ; 2. Hystérectomie abdominale pour fibromyome de l'utérus; 3. Thoracotomie pour adhérences pleurales; 4. Fistule stercorale-enterorraphie, guérison; 5. De la syphilis par l'allaitement; 6. Abcès de fixation dans un cas d'infection générale; 7. Un cas d'appendicite d'origine vermineuse.

SANTONI (Simon-Jean-Pierre), 8 mars 1880, Ajaccio, off. du Nichan-Iftikhar. Professeur d'italien au lycée Carnot. **1er oct. 1899.** ETUDES : Certificat d'aptitudes à l'enseignement de l'italien. Ancien répétiteur au lycée de Tunis.

SANTSCHI (Félix) (le Dr), 1er déc. 1872, Bex, canton de Vaud (Suisse). Médecin-chirurgien à Kairouan. **Nov. 1901.**



ETUDES: Université de Lausanne. Médecin. SUCCESS' : assistant d'anatomie et d'embryogénie à la Faculté de Médecine de Lausanne ; assistant de physiologie près le professeur Herzen ; assistant à la clinique de l'Université de Lausanne ; médecin à Finshaut (Suisse) ; médecin à Tunis. Membre de la Société Vaudoise des Sciences naturelles; membre à vie de la Société Entomologique de France; membre de missions scientifiques dans l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud. TRAVAUX : différentes publications en physiologie, bactériologie et entomologie.

SARABUSI (Camille), 7 juin 1871, off. du Nichan-Iftikhar. Sous-inspecteur des Contributions diverses, 23, rue d'Italie, Tunis. **Sept. 1889.** ETUDES : lycée de Constantine; Faculté de droit d'Aix; licencié en droit. Memb. hon. de la société artistique «l'Essor». Collaborateur à différents journaux et revues.

SAUNIER (Henri-Louis), 8 mai 1856, Alger. Ancien greffier en chef du Tribunal civil de Tunis, rue Hannon, Tunis. **27 mai 1888.**



ETUDES : Pensionnat laïque Simond (Alger) ; Diplômes, certificat d'études de droit administratif et de coutumes indigènes. Sous-officier de territoriale. SUCCESSIVEMENT : second, puis premier commis d'enregistrement à Alger, 1874; greffier de chambre à la Cour d'Appel d'Alger, 1882; greffier en chef du Tribunal civil de Sousse (création), 1888; greffier en chef du Tribunal civil de Tunis,1901. Prés. actif du Cercle sportif d'escrime «Jean-Louis» ; fond., trés., puis v.-prés. de la Société Hippique du Sahel; fond. et prés. de la Société «La Patriote» de Sousse; fond. et prés. de la Société des anciens sous-officiers, Sousse; fond. et prés. de «Hadrumète-Juventus», Sousse ; fondateur de plusieurs salles d'armes.

SAURIN (Jules), 1er oct. 1863, Cuen (Var), off. du Mérite agricole. Directeur et administrateur délégué de la Société des Fermes Françaises de Tunisie. **Oct. 1887.** ETUDES : collège d'Aix-en-Provence : Faculté de Droit et des Lettres de Lyon. Ancien professeur au Lycée Carnot, à Tunis. A publié : «L'avenir de l'Afrique du Nord», «Le peuplement français» et «La Tunisie : manuel de l'émigrant en Tunisie». Fondateur des centres français de Saint-Cyprien, du Munchar et de Guermanez.



SAINT-RAPHAEL QUINQUINA



SAUTEREAU (Pierre), 18 mars 1849, Nieul (H.-V.). Arbitre-expert près le Tribunal Civil de Tunis, 7, rue Thiers. **12 fév. 1896.** Ancien maréchal des logis chef. Success : directeur industriel, arbitre-expert.

SAUX (Alexandre-Simon), 17 octobre 1860, Léon (Landes), off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar. Inspecteur de l'Exploitation des chemins de fer (Direction générale des Travaux publics). **1er déc. 1897.**

SAVARIAU (Norbert), 1879, La Limouzinière (L.-Inf.), ancien professeur de chimie à l'Ecole coloniale d'Agriculture de Tunis. Etudes : Ecole normale de Saint-Cloud, Institut agronomique, Laboratoire de Technologie. Fut nommé professeur à l'Ecole d'agriculture de Tunis (1902) et ensuite chef du Service agricole au Dahomey, où il mourut en 1908.

Savon. La savonnerie locale ne peut faire usage que d'huile d'olive, l'importation en Tunisie des huiles de graine et des graines oléagineuses étant frappée de droits prohibitifs. Aussi, les lieux de fabrication du savon sont-ils cantonnés surtout dans la zone de l'olivier, le Sahel principalement.

Du même genre que le savon de Marseille, le savon tunisien fait depuis longtemps l'objet d'une industrie prospère, dont l'importance s'accroît sans cesse depuis que la création d'usines traitant les grignons met des huiles d'un prix minime à la disposition des savonneries.

Le prix du savon d'usage courant dit «de Marseille», est, sur place, de 53 à 57 fr. le quintal. Le savon parfumé (vert et en barre), très recherché par les indigènes, se vend de 60 à 62 fr.; et les savonnettes parfumées (vertes) 20 fr. le cent.

Les produits de la savonnerie tunisienne que n'absorbe pas la consommation locale sont surtout exportés à Malte et à Tripoli.

SAYAH (Mohamed), 17 sept. 1873, Tunis, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Secrétaire-interprète de l'Administration du lycée Carnot. Etudes : Grande Mosquée; collège Sadiki; lycée de Tunis; diplôme d'arabe et de français. Membre de l'Association amicale des membres de l'Enseignement; membre de la Société de Géographie commerciale de Paris; fond. de la Ligue antialcoolique indigène. Allié à une famille illustre de Bône, dont le chef actuel, le caïd Si Tahar Maïza, est commandeur de la Légion d'honneur.

SBEITLA. C. c. de Tala, caïdat des Madjeur. ⇄ (S) sur la ligne B.-G. de Sousse (171 kil.) à Henchir-Souatir (125 kil.). Henchir domanial. Centre en formation. Sources importantes. Arch. : Ruines célèbres par leur étendue et leur conservation. Les trois temples réunis du Capitole, à l'intérieur d'une enceinte dont l'entrée est commandée par une belle porte monumentale, doivent être classés parmi les plus beaux édifices de la Tunisie, à côté de l'amphithéâtre d'El-Djem et du théâtre et du capitole de Dougga. La couleur de la pierre, leur bon état de conservation et la masse imposante de ces ruines font l'admiration des visiteurs. A signaler : un bel arc de triomphe, d'autres temples, une basilique chrétienne, un amphithéâtre, un pont-aqueduc dans un site pittoresque. (Dr L. C.) ✉ (F. R.) ╪, école mixte, conducteur des Ponts et Chaussées, surveill. des Monopoles, poste de police, hôtels, débit de tabac.

SBIBA. C. c. de Tala, caïdat des Madjeur, au pied du djebel Smata. 500 hab. Marché le vendredi. ✉ (F. R.) ╪, surveillant des Monopoles, poste de police, hôtel, débit de tabac, poste forestier et mines du Gouraya dans les environs. Pop. : 500 hab. Arch. : L'anc. Suffès, ruines intéressantes. A signaler : un gr. nymphée, des thermes, une église; la très ancienne mosquée de Sidi-Okba et une citadelle byzantine. Dr L. C.

SBIKHA. C. c. et caïdat de Kairouan. Village indigène à 30 kil. au nord de Kairouan, sur la route de Zaghouan. Région très fertile et propre à la colonisation. Marché le dimanche. Culture des céréales, élevage du bétail. D. A.

SBRANA (Francesco-Toqueto-Vigilio), 1865, Pise (Italie), off. du Nichan-Iftikhar, off. d'Académie. Docteur en médecine, Monastir. **18 juillet 1890.** Etudes : Lycée et Université de Pise (école médicale). Un des médecins qui en 1891 ont fondé l'hôpital italien à Tunis. Médecin ffons de méd. municipal à Monastir. Membre effectif de la Société italienne de Pédiatrie; vice-prés. de la Dante Alighieri de Monastir; président du cercle «l'Union Internationale» de la même ville. Auteur de plusieurs monographies médicales, notamment de «La fièvre typhoïde des enfants dans les pays chauds»; collabore à «l'Unione» sous le pseudonyme C. Brenno-Fracassa; a écrit aussi des pièces pour le théâtre; un de ses monologues, «Il Piède» (Le Pied), a été joué pendant plus de douze ans sur tous les théâtres d'Italie et trois fois à Tunis.

SBRANA (Richard), 13 juin 1854, Pise (Italie), chev. de la Couronne d'Italie,

chev. du Mérite agricole, comm. du Nichan - Iftikhar.



Médecin vétérinaire, 10, rue Es-Sadikia. **27 octobre 1875.** ETUDES: Université de Pise, Ecole supérieure de Médecine vétérinaire. Ex-vétérinaire du Gouvernement Tunisien. Vétérinaire de la Municipalité de Tunis et du Haras de Sidi-Tabet. Professeur d'un cours pratique de vétérinaire à la ferme-école de Djedeïda. Médaille d'or à l'Exposition d'hygiène de Tunis (1911) et médailles d'argent au Concours agricole de Mateur (1906) et au Concours général de Tunis (1907) pour son sérum préservatif et curatif de la jaunisse contagieuse et du charbon symptomatique (Bou-Soufir) pour les espèces bovine et ovine indigènes. Prix du flacon : 5 francs.

SCEMAMA (Jacques), 1er mai 1877, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar, avocat au barreau de Tunis, 2, rue Hannon. ETUDES : Lycée Carnot; Faculté de Droit et Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence; bachelier; docteur en droit (ès sciences juridiques); lauréat des concours de la Faculté de Droit d'Aix (un premier et un deuxième prix). A publié «Les Hypothèques en Tunisie», droit musulman et loi foncière (1902).

SCETBON (Victor d'E.), 1er août 1873, Mahdia. Négociant.-commiss., Mahdia. ETUDES : Lycée de Tunis. Médaille d'argent grand module Concours de Sousse 1910. Créateur d'une grande savonnerie, créateur des achats d'huiles sur nos places par les Marseillais et les Niçois, qui étaient habitués à recevoir les huiles en consignation. Conseiller au Comité du Cercle international de Mahdia. Correspondant de la «Revue Oléicole» de Paris. Associé à MM. Piacentino et Bertino, qui dirigent actuellement une minoterie : «les Petits Moulins du Centre».

SCHEMBRI (Emmanuel). 8 fév. 1878, Tunis, chev. du Nichan-Iftikhar. Agent de bureau de première classe du 2e arr. des chemins de fer, 15, rue Victor-Hugo, Sousse. ETUDES : collège Alaoui; membre du Comité du Cercle républicain. TRAVAUX : surveillant aux travaux d'adduction d'eau de l'oued Koceïne pour l'arsenal de Sidi-Abdallah (1895); chef de brigade des études des chemins de fer Pont-du-Fahs, Kalâat-es-Senam et Le Kef 1897; études des chemins de fer de Bizerte-l'Ouenza 1900; études des chemins de fer de Kairouan à Aïn-Moularès 1904; études du chemin de fer de Bizerte aux Nefza 1905; études du chemin de fer de Sousse-Sfax 1907.

SCHEMBRI (Jean-Joseph), 25 décembre 1855, Palma-de-Majorque (Baléares), chev. du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar. Interprète judiciaire près le Tribunal de 1re instance de Sousse. **1890.** Anc. secrétaire-interprète au Parquet du Procureur général à Alger. Traducteur assermenté pour la langue espagnole. Ancien interprète judiciaire près la Justice de paix de Saint-Arnaud (arr. de Sétif).

SCHILLING (Rodolphe), 25 janv. 1870, Alger, off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Chef du bureau des affaires commerciales et industrielles à la Direction générale de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation, Tunis. **31 décembre 1892.** ETUDES : collège de Bône et d'Oloron, Ecole nationale d'Agriculture de Montpellier. Ingénieur agricole. Off. d'administration de 2e classe du cadre auxiliaire du service de santé. Secrétaire-archiviste de la Chambre d'Agriculture de Tunis (de 1893 à 1905); sous-chef de bureau à la Direction de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation (1905). TRAVAUX : chargé de mission par la Direction de l'Agriculture et du Commerce (1900); études sur la législation phylloxerique algérienne, la police sanitaire vétérinaire, les primeurs et les plantes à essence en Algérie. Publications : Rapport sur la production et l'exportation des primeurs dans le département d'Alger et en Tunisie; Rapport sur l'exploitation de certaines plantes à essence en Algérie; Rapport sur le concours cultural et de spécialités agricoles de Tebourba en 1904; le Congrès oléicole de Nice et le régime douanier des huiles tunisiennes en France; la loi du 19 juillet 1904 et le renchérissement des farines; les mistelles étrangères, etc.

SCHLUMBERGER (Raoul), 5 mars 1856, Thann (Alsace), off. de l'Instruction publique, chev. du Mérite agricole, comm. du Nichan - Iftikhar.



Consul général de Monaco et expert maritime près le Tribunal civil et le Consulat de France, 8, rue de Sparte. **16 janv. 1903.** ETUDES : lycée de Colmar, lycée Louis-le-Grand, lycée de Besançon; bachelier ès lettres. Ancien chancelier du Consulat de Danemark.

Membre du Conseil supérieur de l'Assistance Mutuelle Tunisienne; membre du bureau de la Société des Alsaciens-Lorrains. Dix-huit années de navigation dans tous les pays : Europe, Amérique, Asie, Afrique.

SCHUH (François), 8 nov. 1873, Alger, off. d'Académie, médaille d'argent de sauvetage. Constructeur-métallurgiste, Bizerte, **Septemb. 1901.**



Etudes : Ecole supérieure de Mustapha (Alger). Ouvrier serrurier et mécanicien, puis entrepreneur depuis 1894. Membre de la Conférence Consultative (2e circ., 2e Collège), élu en 1905, réélu en 1907. Anc. prés. de la Société Coopérative d'Alimentation de Bizerte: Prés. de la Soc. Amicale l'Algérienne de Bizerte; v.-prés. du Syndicat des Entrepreneurs français de Tunisie; v.-pr. de l'Union des Travailleurs français de Bizerte; membre du Conseil d'administration de l'Action républicaine,Bizerte: fondateur de plusieurs Sociétés de gymnastique. Travaux divers de métallurgie pour le compte des principales administrations tunisiennes et françaises réparations mécaniques de travaux maritimes; chaudronnerie fer et cuivre,etc Collaborateur du «Nord Tunisien» de Bizerte et sa région.

SCHUIGGUI (Domaine de). C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue, à 7 kil de Tébourba et à 35 kil. de Tunis. Altitude : 100 mètres. Vaste domaine de 3.000 hectares (400 hectares en vignes). appartenant à la Société civile et immobilière de Schuiggui ; 150 ouvriers agricoles, ✉ ⌯ 🕮, école mixte.

SCIALOM (David-Dario), 5 mai 1880. Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Docteur-médecin, 20, rue de Constantine, Tunis. et à L'Ariana. Etudes : Pensionnat des sœurs de Saint-Joseph, Ecole de l'Alliance Israélite, Lycée Carnot, Faculté de Médecine de Montpellier, Institut de Médecine coloniale de Paris. Cours de perfectionnement médical à Paris. Docteur en médecine. Diplômé de l'Institut de Médecine coloniale de Paris, ancien médecin-chirurgien-accoucheur titulaire de l'hôpital israélite de Bizerte, ancien médecin légiste du caïdat de Bizerte médecin des hôpitaux israélite et italien de Tunis; membre de la Société tropicale de Paris; prés. de la Soc. des Anc. Elèves de l'Alliance israélite; président honoraire de l'Alliance Sportive; membre du Comité de la Société de Secours mutuels et de la Section espérantiste de l'Institut de Carthage; médecin de la sect. mutualiste des Anc. Elèves de l'Alliance israélite, de la Soc. de Secours mutuels, de l'Alliance Sportive, des Anciens Elèves de l'Alliance, de la Naceuria, de l'Urbaine et Seine, de la Police de L'Ariana. Titulaire d'une médaille d'argent de la Société nationale d'Encouragement au Progrès.

SCIALOM (Salomon, dit Victor), 16 janv. 1871, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Avocat au barreau de Tunis, 1, rue Es-Sadikia. Etudes : Collège royal italien de Tunis, Alliance israélite de Tunis, Institution Springer à Paris, Collège Rollin, Paris, Faculté de droit de Paris; bachelier ès lettres et ès sciences; licencié en droit; ancien membre du Conseil de l'ordre des avocats de Tunis, bibliothécaire de l'ordre des avocats et délégué du Conseil de l'ordre à la Conférence des avocats stagiaires. A été président du Conseil de surveillance de l'Hôpital israélite de Tunis et de l'Association des Anc. Elèves de l'Alliance israélite et co-directeur du «Défenseur», organe de défense des intérêts israélites, disparu en juin 1911.

Scille maritime. (Scilla urginea maritima Linné). Cette liliacée à bulbe énorme et vénéneux est fort commune. Un alignement de scilles indique souvent la limite d'un terrain. A Mahdia, les Musulmans mettent de ces plantes à la tête des tombes; il s'attache sans doute à cette pratique une idée superstitieuse.

E. V.

SCIPION L'AFRICAIN, général romain, qui s'illustra pendant la deuxième guerre punique : il détruisit la dernière armée de Carthage et vainquit Annibal dans les plaines de Zama et gagna ainsi son surnom de «l'Africain». Zama devait être située probablement près de Souk-el-Arba, dans le bassin que traverse la Medjerda à son entrée en Tunisie.

SCIPION (Emilien), général romain qui, lors de la troisième guerre punique, acheva la destruction de Carthage.

Scorpion. Insecte, de la famille des arachnides, que l'on rencontre principalement dans le Sud de la Tunisie et dont la piqûre est douloureuse, souvent grave et mortelle, quant au scorpion noir, si des soins ne sont donnés immédiatement. On trouve les scorpions généralement sous des pierres, dans des vieilles murailles, dans des ruines.

L'emblème du scorpion est d'une grande fréquence dans les pièces archéologiques laissées par les diverses races qui ont peuplé le nord de l'Afrique.

«**Scorpion (Le)**». Journal humoristiq. satirique illustré. Noël 1906. 6, rue d'I-

talie, Tunis. (6e année), bi-mensuel. Collaborateurs : Claude Froment, Gringoire, Gung'l, Paul Lafitte, Paul Lambert, Jean Moulin, A. Marignan, Pirola, Fr. Sturel, Whiskey, Noël, etc. Président du Conseil d'administration : Cl. Froment; administrateur-gérant : Jean Marlet. Numéro spécial sur la deuxième fête au théâtre antique de Carthage (2 avril 1907); numéro de Noël (1907); numéro consacré à la peste en Tunisie (1907); grande exposition de peintures, eaux-fortes et dessins humoristiques, novembre-décembre 1907.

SEBAG (Victor), 1er oct. 1878, Tunis. Avocat au barreau de Tunis, 8, rue des Tanneurs. ETUDES : Lycée de Tunis, Faculté de droit de l'Université de Paris; bachelier ès lettres; licencié en droit.

SEBALA (LA). C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. Vaste propriété sur la rive gauche de la Medjerda, entre le djebel Amar et la mer, à 16 kil. de Tunis et à 6 kil. de Sidi-Tabet. Une fontaine ornée d'une galerie à arcades soutenue par quatre colonnes ioniennes est à visiter. Nombreux oliviers, culture des céréales, élevage, carrière de plâtre. D. A.

SEBASTIANI (Amédée), 9 mai 1872, Tunis. Agent consulaire d'Italie, Mahdia. ETUDES : écoles italiennes de Tunis.

SEBGUINE. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. Terrains de colonisation (600 hectares environ), à 3 kil. de Sidi-Athman et à 8 kil. de Chaouat.

Sebkra. (V. lacs.)

Sebkret. (V. lacs.)

SÉCHERESSE (Aristide-Marcel), 5 mai 1874, Brizambourg (Ch.-Inf.), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Professeur au lycée Carnot, villa Jeannette, Milletville, Tunis. **6 février 1908.**



ETUDES : collège de Bergerac, lycée de Bordeaux, lycée Louis-le-Grand, Faculté des Lettres de Bordeaux et de Paris; lauréat du Concours général des départements, 1891; du Concours général des lycées de Paris, agrégé de grammaire. Ancien boursier de licence et d'agrégation à la Sorbonne. SUCCESS': professeur aux lycées de Rochefort-sur-Mer, de Toulon, de Montpellier; délégué et membre de l'Alliance Française. TRAVAUX : «Traité élémentaire de prononciation latine», Paris A. Colin, 1902. «De la prononciation du latin» («Revue universitaire», janv. 1902). «L'enquête de l'Académie de Toulouse sur la prononciation du latin». («Revue universitaire», fév. 1903). «Cours public d'histoire de l'art antique» professé à Rochefort-sur-Mer, 1902, sous les auspices de la Municipalité et de la Société de Géographie. «Le latin et les Latins», conférence au «Circolo filologico» de Naples (1903), sous les auspices de l'Alliance française, de la Chambre de Commerce française et du Consulat Général de France. «Contribution à l'étude de la question du latin langue internationale», communication au Congrès international des Sciences historiques, Rome, 1903. «Histoire des idées au XIXe siècle», conférences publiques, Toulon, 1905, sous les auspices de l'Alliance franç. «L'idée latine», conférence, Toulon, 1905, sous les auspices de la «Dante Alighieri» et du Consulat d'Italie. Conférences littéraires : «L'art et la vie», Tunis, 1909-1910. Médaille d'argent de la Société Républicaine des Conférences populaires. Chargé de mission en 1902, par «l'Alliance française», pour fonder à Naples un Comité de «l'Alliance».

Secrétariat général du Gouvernement tunisien. (V. Gouvernement tunisien.)

Section tunisienne du Comité républicain du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture (Comité Mascuraud), 1909. BUREAU : MM. J.-B. Curtelin, prés.; S. Révolon, Dumergue et Marchegay, v.-prés.; P. Lambert, secr. gén.; Chaffanjon, secr.; Noël, trés.

Sections à Bizerte (prés. M. N...); à Sousse (présid. M. Nestler); à Nabeul (présid. M. Bellenger).

Section tunisienne de la Ligue nationale contre l'alcoolisme. Mars 1902. Hôtel des Sociétés françaises, Tunis. BUT : Lutte contre l'alcoolisme. 150 membres. BUREAU : MM. le Dr Cuénod, prés.; Jaulmes et Duffau, v.-prés.; J. Moulin, secr.; Ducas, trés.; Alix, Dive, R. Sitbon, Dr Rouquié, assess.

Anc. prés. : M. le Dr Lemanski.

Organise chaque année des conférences publiques et un concours scolaire et publie un bulletin.

Section d'Etat. La Section d'Etat est un des services du Secrétariat général du Gouvernement tunisien pour l'administration.

Elle se compose d'un bureau administratif indigène, d'un bureau français, d'un bureau de la justice séculaire (Chara et tribunaux religieux de province) et d'un bureau des tutelles.

Indépendamment des attributions relevant à chacun de ces différents bureaux; la Section d'Etat a le contrôle de la Djemaïa des Habous, et la nomination des caïds, khalifats, cheikhs, notaires, cadis, etc.

Un fonctionnaire français, actuelle-

ment M. Jacques Reclus, est délégué à la Section d'Etat avec mission d'y représenter le secrétaire général, de contrôler les affaires traitées par le personnel indigène et de diriger le personnel français.

SEDJOUMI. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue, à 4 kil. à l'ouest de Tunis. Vaste territoire occupé en grande partie par le lac du même nom, desséché en été, et entouré de petites agglomérations de Siciliens qui y cultivent la vigne. ✉ ⊞, école mixte. Henchir Maïou, appartenant à M. Pactau.

SEDJNANE. C. c. de Bizerte, caïdat de Mateur. Village non loin d'El-Aouana et à 45 kil. de Michaud.

SEDOUIKEH. C. c. de Gabès, ann. de Djerba, caïdat de l'Arad, sur la côte est de l'île de Djerba, à 11 kil. de Midoun et à 8 kil. d'El-Kantara. D. A.

SEGERMÈS. C. c. et caïdat de Sousse, à 20 kil. de Zaghouan, sur la route d'Hammamet. Centre de colonisation récemment créé, à 8 kil. et à l'ouest de Bou-Ficha, à 20 kil. de Zaghouan, sur la route d'Hammamet. Superficie : 3.691 hectares 96 ares. 18 lots variant de 141 à 371 hectares.

Séjour des étrangers. (V. Etrangers.)

SEGUIN (Camille), 13 mars 1871, Metz, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Inspecteur du travail, Tunis. **Janvier 1896.** Etudes : Lycée Charlemagne (Paris) et Collège de Saint-Mihiel (Meuse). Success : à la Direction de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation depuis mars 1896, rédacteur au service des Domaines, au service de la Colonisation, au bureau du Commerce, de l'Industrie et du Travail. Inspecteur du travail (1er janvier 1909); au Maroc (1904-1906) chef de bureau à la délégation des Porteurs de titres de l'emprunt marocain 1904. Lieutenant de réserve au 4e zouaves.

Sel. Le sel en Tunisie est extrait des salines qui se trouvent soit sur les côtes (eau de mer), ou dans l'intérieur (sources d'eau salée ou lacs salés. Il existe également des gisements de sel gemme, notamment près de Gabès, au djebel Hadifia. On en aurait reconnu plus de 20 millions de tonnes. Le monopole du sel a rapporté à l'Etat, en 1909 (revenu brut), plus de 960.000 fr. (V. Salines et Monopoles.)

SELDJA (gorges du). Ces gorges, situées à 7 kil. de Philippe-Thomas (Metlaoui), constituent une des belles curiosités naturelles de la Régence.

Nous empruntons la description qui va suivre au «Guide Joanne» (édition de 1911) :

«.....la voie ferrée de Metlaoui à Henchir-Souatir les suit de bout à bout et on les voit passablement bien du train; la Compagnie de Gafsa a d'ailleurs le projet de créer deux haltes, l'une à l'aval, l'autre à l'amont, pour en faciliter la visite; la partie inférieure des gorges, brèche étroite taillée à pic, est vraiment grandiose; elle est comparable à la belle coupure d'El-Kantara; mais l'oued Seldja, au lieu de féconder une oasis, comme le fait l'oued Kantara, se perd inutile dans les sables à quelque distance du débouché (contre les parois de celui-ci, trace d'un ouvrage antique). Par la baie ouverte sur la plaine sablonneuse, belle vue sur la chaîne du Tarfaoui. Le défilé s'élargit à quelques centaines de mètres de ce débouché, puis se rétrécit et devient des plus pittoresques à 4 kil. environ en amont; la section la plus intéressante des gorges s'étend de ce point (15 kil. environ de Metlaoui) à Ras-el-Aïoun, où se trouvent de belles sources captées par la Compagnie de Gafsa pour l'alimentation en eau potable de Metlaoui-mine et de Metlaoui-gare. On y circulera mieux à mulet qu'à pied; des blocs de rochers entravent la marche et il est nécessaire de traverser plusieurs fois l'oued.»

Sellal el Gloub, littéralement «l'arracheur de cœurs», nom du croquemitaine tunisien; il pend les enfants par les pieds et empoisonne les armes du sultan avec la sanie qui s'écoule des cadavres.

Les Juifs ont corrompu sellal el gloub en «chelaïmou bouglou». E. V.

SELLEM (AIN-). C. c. de Souk-el-Arba, ann. de Tabarca, caïdat d'Aïn-Draham. Poste forestier à 15 kilom. d'Aïn-Draham.

Sémaphores. Il existe en Tunisie quatre sémaphores : celui du cap Blanc, construit en 1892, celui du cap Bon (1894,reconstruit en 1905),celui de Porto-Farina (1902), celui du cap Serrat (terminé en 1907). Ils possèdent tous un bureau télégraphique.

SEMBAT. C. c. de Gabès, caïdat de l'Arad. Village à 3 k. d'El-Hamma. D.A.

SENED. C. c. et caïdat de Gafsa. Village à 8 kil. de la gare de ce nom, à 30 kil. de Maknassy. Commerce important d'alfa. 300 hab. Culture de l'olivier. D.A.

SENED (gare). C. c. et caïdat de Gafsa, 🚂 (S) sur la ligne S.-G. de Sfax (198 kil.) à Redeyef (87 kil.), à 35 kil. de Maknassy, à 47 kil. de Gafsa. Le village se trouve à 8 kil. de la gare. D. A.

SEPHAR (Aron), 18 janv. 1874,Tunis, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Chef de la publicité à «la Dépêche Tunisienne», 15, av. de Paris, Tunis. Etudes : Alliance israélite. Ancien employé de l'Agence Havas à Tunis et administrateur du «Journal Officiel».

SÈRE (DE). Ancien officier appartenant à une très honorable famille du Midi, M. de Sère vint à Tunis pour enseigner dans une école militaire, sans doute celle du Bardo, créée par le bey Ahmed; il était aussi, paraît-il, précepteur des enfants du prince. Plus tard, il entra comme professeur au collège Saint-Louis de l'abbé Bourgade. Il quitta la Tunisie en 1852 pour complaire à sa femme et mourut à Cazères (H.-Gar.) en 1895. E. V.

SEROUIA (AIN-). C. c. de Souk-el-Arba, ann. de Tabarca, caïdat d'Aïn-Draham. Poste forestier à 30 kilomètres d'Aïn-Draham.

SERRES (Jean-Victor), 21 mars 1860, Paris, off. de l'Instruction publique, off. du Mérite agricole, gr. off. du Nichan-Iftikhar, off. du Dragon de l'Annam, off. de l'Etoile du Bénin, off. de l'Etoile d'Anjouan. Contrôleur civil de 1re classe, 2, rue de Moscou, Tunis, **1er juillet 1890.**



ETUDES : lycée Louis-le-Grand (Paris); Ecole spéciale des Langues orientales vivantes, Faculté des Lettres (Paris); bachelier ès lettres; breveté de l'Ecole spéciale des Langues orientales vivantes; diplôme d'études supérieures de la Faculté des Lettres de Paris. Dans le service des communes mixtes en Algérie (administrateur adjoint, 3 juillet 1887); dans les Contrôles civils depuis 1890; ancien chef du bureau des contrôles civils à la Résidence Générale. Président de l'Institut de Carthage en 1903 et 1905. A publié : «Journal de la première expédition de la flotte grecque (avril-mai 1821)»; texte grec inédit publié avec traduction française (1885); «Mecra el Melki, chronique tunisienne de Mohammed Seghir ben Youssef (1705-1771)», traduction française, en collaboration avec M. Lasram (1900); «Voyage au pays des Senoussia effectué, en 1896, par le cheikh Si Mohammed el Hachaïchi»; traduction française, en collaboration avec M. Lasram Mohammed (1903).

SERRESSÈQUE (Armand), 28 avril 1874, Gradignan (Gironde). Mécanicien au B.-G., 8, rue des Chiens. Tunis. **Septemb. 1897.**



ETUDES : école primaire de Bordeaux; certificat d'études. Ancien quartier-maître mécanicien de la flotte. Membre de la Conférence Consultative (1re circonscr., 2e Collège), élu en 1907.

SERS (LE). C. c. et caïdat du Kef. (S) sur la ligne B.-B. de Tunis (166 kil.) à Kalâa-Djerda (70 kil.), à 34 kil. de Maclar, à l'aval de la vaste et fertile plaine de ce nom. D. A. Marché important le mercredi, au milieu de la plaine. Bordj de la remonte, auberge.

Services judiciaires. La Direction des Services judiciaires est un des services dépendant du Secrétariat général du Gouvernement tunisien pour la Justice.

Elle a été créée par un décret beylical du 13 janv. 1896 qui a réuni la chambre civile et la chambre pénale de l'Ouzara.

Elle a pour attributions le contrôle du tribunal de l'Ouzara, de la Driba et de tous les tribunaux régionaux.

A ce service est rattaché la Commission des grâces.

Service pénitentiaire. Avant l'occupation française, il n'y avait en Tunisie que des prisons à l'usage des indigènes, les Français et les Européens dépendant de leurs consuls : la prison de la rue de l'Eglise (prévenus), la zendala du Bardo (emprisonnés), la karaka de La Goulette (travaux forcés). Lorsqu'en 1884 la justice française fut la seule reconnue par toutes les puissances et que des tribunaux furent créés à Tunis et à Sousse, chacune de ces villes eut sa «maison d'arrêt, de justice et de correction»; puis, des «maisons d'arrêt et de correction» furent créées à Kairouan, Sfax, Gafsa, Gabès, Le Kef, Béja et Bizerte. Il existe au Bardo et à La Goulette une maison de correction et un dépôt de forçats, un bagne à Porto-Fari-

PAINS BISCOTTÉS DE L. BAILLY
DE PARIS
En vente : ÉPICERIES GENEVAY, rue d'Espagne & avenue Jules-Ferry

na, un pénitencier agricole au djebel Djouggar.

En 1891, fut créée une inspection des Etablissements pénitentiaires. qui fut confiée à M. Gauthier. Depuis 1909. l'inspecteur des Etablissements pénitentiaires a pris le titre de chef des Services pénitentiaires de la Régence. Ce chef est actuellement M. Daver.

Service Topographique. Le Service Topographique, créé par décret du 21 avril 1886, est chargé des opérations de levers de plans nécessaires à l'immatriculation. Ses agents concourent aussi à la délimitation du domaine public, à la confection des plans des villes, etc., et prêtent leur concours aux divers Services publics pouvant avoir besoin de leurs services. Son personnel, composé de vérificateurs, géomètres et élèves-géomètres, est placé sous la direction d'un ingénieur. (Depuis le 1er janvier 1908, un ingénieur adjoint a été attaché au Service Topographique). Le Service Topographique dépend de la Direction générale des Travaux publics.

Depuis 1886. les différents chefs du Service ont été : MM. Piat, Igolen et Mourgnot; M. Besson, ingénieur, chef adjoint.

SESSELEGO (Henri) (le Dr), 12 juillet 1862, Cagliari. Médecin honoraire du Consulat de France à Cagliari; médecin-chirurgien, 22, av. de France, Tunis. **11 oct. 1910.** Études : collège Vanzo et lycée Beccaria, de Milan; Facultés de Médecine de Pise, de Cagliari et de Naples; agrégé de l'Université de Cagliari. Ancien médecin de 2e classe dans le corps sanitaire de la Marine italienne; lieutenant-médecin dans la réserve de l'armée italienne.

SETBON (Clément), 28 sept. 1875, Monastir. Médecin, Sousse. **1904.** Études : Faculté de Médecine de Paris.

Seudjak. Nom donné aux compagnies formées par la réunion des zouaouas et des hanefias. (V. zouaouas, hanefias et armée tunisienne.)

SFAR (Béchir), 1863, Tunis, chev. de la Légion d'honneur, off. d'Académie, gr. off. du Nichan-Iftikhar. Caïd-gouverneur de Sousse. Études: collège Sadiki et lycée Saint-Louis de Paris. Succès : interprète au Gouvernement Tunisien, chef du bureau de la comptabilité à l'Administration générale, délégué aux Habous, président du Conseil d'administration des Habous; président honoraire de la Khaldounia; membre de l'Institut de Carthage, de la Société de Géographie, du Comité de la Colonie agricole de Lansarine, du Conseil de perfectionnement du collège Sadiki; président honoraire de la Naceuria, etc. Travaux : Un traité de géographie (en arabe) à l'usage de la Khaldounia, une étude sur l'assistance publique musulmane, une étude sur la géographie chez les Arabes, une étude sur les sociétés de prévoyance en Tunisie, un rapport sur l'institution des habous.



SFAR (Mohamed), 1882, Mahdia. Directeur de l'école coranique. Études : Grande mosquée, école normale, certificat d'études, brevet de capacité.

SFAX (en arabe Sfakès). C. c. et caïdat de ce nom. 🚂, tête de ligne de la ligne B.-G. de Tunis (283 kil.) à Sfax, à 64 kil. d'El-Djem et à 133 kil. de Sousse, à 142 kil. par la route de Gabès et à 250 kilomètres de Kairouan.

Port sur la Méditerranée, Municipalité (1884), vice-consulats ou agences consulaires de France, d'Angleterre, d'Autriche-Hongrie, de Belgique, de Danemark, d'Espagne, de Grèce, d'Italie, des Pays-Bas, de Norvège et de Suède, Justice de paix, Tribunal régional, tribunal rabb., insp. prim.; écoles sup. de garçons et de filles, écoles maternelles, école franco-arabe. ✉ ✠ 🏛. Sous-inspection et recette des Contributions diverses, bureau de la garantie, entrepôt des Monopoles, sous-inspection, et re-

VINS DU DOMAINE DE MÉGRINE

MAGASIN DE VENTE : 2, rue d'Angleterre - TUNIS

Grand Prix : Exp. Col. Marseille 1906, Exp. Mar. Bordeaux 1907, Exp. Col. Nat. Paris 1907 ; Diplôme d'Honneur Exp. franco-anglaise Londres 1908

Vins rouge, blanc et muscat garantis purs — Demi-gros et détail

Livraison à domicile à Tunis et Expédition dans l'intérieur

cette des Douanes, chef-lieu d'arrondissement de Travaux publics (ingénieur), chef-lieu de circonscription du Service Topographique, contrôleur des Mines, maître de port, prison, commissariat de police, brigade de gendarmerie, escadron du 4e spahis, compagnies du 4e tirailleurs, médecins, pharmaciens, hôpital civil et militaire, loge «le Phare de Thyna», loge italienne, théâtre, musée, église catholique, temple protestant, église orthodoxe, synagogues, grands hôtels, voitures de place.

La ville de Sfax comptait, en 1910, 111.350 habitants, banlieue comprise : (81.350 hab. pour le périmètre urbain et suburbain, 30.000 pour la banlieue). La ville indigène comprend 2.520 maisons et 9.800 ménages. La ville européenne, 417 maisons et 1.750 ménages; le périmètre suburbain, 1.000 maisons et 4.500 ménages.

D'après l'origine, les habitants de la ville et de sa banlieue se répartissent en 8.600 Européens dont 2.000 Français environ, et 103.250 indigènes, dont 5.000 israélites environ.

M. Joselyn Bureau a bien voulu, sur notre demande, nous envoyer sur la ville de Sfax une très intéressante et très complète monographie dont le manque de place nous oblige à ne donner que des extraits :

«Certains auteurs prétendent que notre ville est bâtie sur l'emplacement où jadis s'élevait Taphrura ; d'autres croient que la Sfax actuelle est édifiée sur les ruines de la Thebena qui, selon le général romain Hirtius, était située à l'extrémité du littoral des états du roi Juba.

«Des doutes sont permis à propos de l'édification de Sfax sur les ruines d'une cité romaine ou autre, car on ne retrouve aucun vestige de cette agglomération d'autrefois. Taphrura devait se trouver plus au nord-est, du côté du petit village indigène actuel de Sidi-Mançour. Quant à la Thebena, on ne peut rien écrire de certain sur son emplacement.

«Sfax n'est que la continuation d'une ville antique détruite par les Vandales. Sfax est très probablement d'origine sarrazine. Elle a été tour à tour placée sous la domination des Arabes, puis des Siciliens. Reprise sur ces derniers par les Musulmans, elle fut conquise, au XVIe siècle, par les Espagnols, auxquels on doit le mur d'enceinte flanqué de bastions qui l'entoure.Ce mur d'enceinte n'était, avant l'occupation française, percé que de deux portes : Bab-Diwan, donnant sortie sur la mer, et Bab-Djebli, donnant, au nord, sortie sur la campagne. Il y a quelque dix ans, les Ponts et Chaussées en ont ouvert une nouvelle, Bab-Djedid, à l'ouest de la ville, du côté de la mer, près de la Kasbah, en face du marché couvert.

«A la chute de la domination espagnole, Sfax redevint une cité exclusivement arabe, et ses marins, les meilleurs des côtes tunisiennes, se livrèrent, sur des galères construites sur les chantiers sfaxiens, à la piraterie, allant jusque sur les côtes de la Provence s'emparer de gens qu'ils vendaient à l'encan à leur retour au port d'attache et de marchandises dont ils tiraient un gros bénéfice.

«La population sfaxienne resta entièrement musulmane depuis l'expulsion des Espagnols jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, et Sfax avait une telle réputation d'inhospitalité que c'est avec crainte que quelques israélites de Djerba, descendants des Juifs chassés de leur patrie après la prise de Jérusalem par Titus, en l'an 70 de notre ère, vinrent s'y installer et s'y livrer au commerce. Ils n'y formèrent pendant longtemps qu'une très petite colonie dans la cité, hostile à toute infiltration non musulmane.

«Le premier Européen qui, après l'anéantissement de la domination espagnole, soit venu habiter Sfax, y débarqua vers 1830. Cétait un médecin sicilien dont la famille se multiplia rapidement et est devenue, dans le monde du commerce et de la banque, l'une des plus influentes et des plus puissantes de la région.

«Bientôt, à cet audacieux médecin — car il fallait, en vérité, de l'audace pour venir habiter, il y a 88 ans, ce pays fanatique et xénophobe — vinrent s'ajouter quelques Siciliens, de nombreux Maltais et quelques très rares Français. Nos compatriotes y étaient encore en si petit nombre, en 1881, lors de la prise de Sfax, que c'est à peine, en y comprenant les employés des Postes et Télégraphes, si on aurait pu y trouver une vingtaine de Français,presque tous originaires de la Corse.

«C'est à ces premiers Européens qu'est due la construction du quartier franc primitif, entouré, lui aussi, d'un mur d'enceinte démoli après les événements de 1881 et dont il existe encore quelques mètres de longueur près du Cercle militaire. Ce mur était percé de trois portes; l'une, faisant vis-à-vis à Bab-Diwan, à l'extrémité sud de la rue Centrale, aujourd'hui rue de la République, permettait aux commerçants de se rendre à la marine, où, à cette époque, se tenaient les marchés d'alfa, d'huile, d'éponges, etc., etc. Les deux autres portes donnaient accès sur la campagne et étaient placées à l'est et à l'ouest de la ville européenne, à l'extrémité des rues Pasteur et Tissot. Le soir, de bonne heure, on fermait ces portes pour se mettre à l'abri des incursions des tribus pillardes de l'intérieur.

«Pendant les dix premières années qui suivirent l'occupation française, Sfax resta, à peu de chose près, ce qu'elle était en 1881.

«En 1888, on gagnait sur la mer les quelques milliers de mètres carrés qui formaient l'étroit terre-plein où se cons-

truisirent les premières maisons européennes édifiées à Sfax depuis l'occupation.

«Après 1890, Sfax commença à prendre l'essor qui ne s'est pas encore arrêté et n'atteindra son apogée que dans quelques années, lorsque seront terminés les grands travaux en cours d'exécution et ceux qui sont prévus. A dater de 1890 ce fut à pas de géant que Sfax se développa, débordant, remplie du désir de vivre, de l'étroit quartier européen d'avant l'occupation, centre pendant tant d'années de son activité commerciale avec l'Europe.»

Et M. Jocelyn Bureau énumère tous les monuments construits depuis cette époque : hôtel des Postes, contrôle civil, hôtel des Contributions diverses, écoles, théâtre, Municipalité, etc., etc.

«En 1897 eut lieu, continue-t-il, l'inauguration du port, dont les travaux avaient été commencés en 1895.

«Actuellement le chiffre de 1.000.000 de tonnes est dépassé en ce qui concerne le mouvement de notre port (importations et exportations).

«En 1897 également fut ouverte au commerce la ligne de Sfax à Gafsa et à Metlaoui, prolongée depuis la fin de 1907 jusqu'au Redeyef, ayant donc une longueur de près de 300 kilomètres. (V. Compagnie des Phosphates et du Chemin de fer de Gafsa.)

«Sfax est entourée d'une véritable ceinture de jardins, au nombre, affirme-t-on, de plus de 10.000, et de la magnifique et célèbre forêt d'oliviers. (V. à la suite du mot Sfax.)

«Sfax a un commerce remontant à une date très reculée, car les Sfaxiens sont, de tous les Tunisiens, à l'exception des Djerbiens, les gens s'assimilant le plus rapidement aux nouvelles méthodes commerciales et à l'emploi des systèmes créés pour rendre plus faciles les échanges entre pays et le paiement des ventes et achats faits. Bien longtemps, par exemple, avant l'occupation, des navires marseillais venaient mouiller sur notre rade et y chargeaient de l'huile, des éponges, des amendes et autres marchandises. Des navires anglais y mouillaient également, prenant leur plein d'alfa à destination de Liverpool et autres ports de l'Angleterre. D'autres voiliers, italiens, grecs et ottomans, y chargeaient, à destination de l'Italie, des Echelles du Levant, de l'Egypte, de la Tripolitaine, de la Grèce, etc., des poulpes, de l'huile, du savon, de la laine, des dattes et y importaient des bois, des fers, des tissus de coton et autres produits exotiques.

«Le commerce sfaxien prend chaque jour davantage un développement réjouissant, et nos huiles, nos éponges et nos alfas sont toujours très recherchés et demandés.

«Mais ce sont principalement les phosphates de chaux de Gafsa qui ont été la cause du développement vraiment américain pris par notre ville depuis surtout dix ans.

«Les années de pluie donnent dans la région sfaxienne des récoltes très abondantes en blé et en orge.

«Sfax, depuis cette année, a été reliée au reste de la Régence par la voie ferrée inaugurée par M. le Président Fallières et qui passe, venant de Sousse, devant le célèbre amphithéâtre d'El-Djem.

«Les touristes éprouvent une grande satisfaction de curiosité à visiter notre ville arabe, restée si couleur locale, si orientale, avec ses rues étroites, ses souks, ses marchands arabes et israélites qui, assis, les jambes croisées, dans leurs petites boutiques, attendent avec tant de calme l'acheteur ayant besoin d'un burnous, d'une gandourah, d'une paire de chaussures faites en cuir jaune ou rouge et qui font le bonheur des amateurs de choses exotiques, désireux de s'en procurer pour les emporter avec eux comme souvenirs du pays visité.....»

JOCELYN BUREAU.

Sfax (forêt d'oliviers de). Ce qui fait la fortune de Sfax, c'est incontestablement sa forêt d'oliviers, qui fournissent une huile jouissant en France, en Italie et ailleurs d'une réputation méritée.

Cette forêt ne s'étendait, jusqu'en 1892, que sur un rayon de 15 kilomètres autour de Sfax. Mais, il y a seize ans, répondant à l'appel d'une brochure de M. Paul Bourde, ancien directeur de l'Agriculture en Tunisie, de nombreux capitalistes français vinrent à Sfax, y achetèrent des terres connues sous le nom de «Sialines», de «Siala», nom d'une famille sfaxienne qui les posséda pendant un siècle et demi et qui, à la suite de difficultés avec le bey Mohammed Essadok, fut déclarée déchue de ses droits de propriétaire. Ces terres, restées en friche pendant des siècles, ayant été reconnues comme particulièrement propres à la culture de l'olivier, M. Bourde résolut de reconstituer l'ancienne forêt qui, à l'époque de la domination romaine en Tunisie, devait couvrir presque entièrement ce qui constitue aujourd'hui le contrôle de Sfax. Il publia donc la brochure signalée plus haut, exposant quelles seraient les dépenses qu'occasionnerait la plantation de 1.000, 5.000, 10.000 pieds et même plus de l'arbre cher à Minerve et faisant ressortir, à côté de ces dépenses, ce que seraient les bénéfices.

Une cinquantaine de capitalistes, les uns industriels, les autres commerçants, quelques-uns déjà agriculteurs dans la métropole, apportèrent leur argent dans le Sud Tunisien et, à l'aide de leurs millions, le sol des terres sialines fut remué, bouleversé de toutes les façons; et maintenant, là où, il y a à peine vingt ans, on ne voyait que quelques rares arbrisseaux avec de maigres pâturages où paissaient quelques troupeaux étiques, grandissent, plantés en

quinconces, entourant les bordjs où habitent les gérants et leurs familles, des centaines de milliers d'oliviers qui, dans quelques années, augmenteront dans des proportions énormes la production actuelle de l'huile.

Le nombre des oliviers de la forêt sfaxienne est d'environ 4.000.000, dont un tiers, appartenant en grande partie aux indigènes, compose l'ancienne forêt, et les deux autres tiers la nouvelle. Celle-ci s'étend dans l'ouest jusqu'à Bou-Thadi, à 70 kilomètres de Sfax; dans le nord, elle va jusqu'à 50 kilomètres, et dans le sud, elle dépasse aujourd'hui Maharès, où l'on aperçoit des fermes françaises dont les propriétaires s'occupent activement de donner aux nouvelles olivettes le plus d'extension possible.

Tout un réseau de routes a été construit ces dernières années, reliant ensemble presque toutes ces propriétés et les mettant en communication avec Sfax. Ces routes ont été faites de telle sorte que même les automobiles peuvent les suivre, ce qui facilite énormément les rapports des campagnes avec la ville et permet aux colons de ne perdre aucun temps dans les déplacements que leurs affaires nécessitent.

Une ligne de pénétration de Sfax à Bou-Thadi, votée par la Conférence Consultative lors de sa réunion en novembre 1907, donnera bientôt à beaucoup de ces terres sialines une plus-value considérable. Cette ligne est sans doute l'amorce d'une voie ferrée qui, plus tard, passera soit par Sidi-bou-Zid, soit par Naceur-Allah, et ira rejoindre le Grand Central Tunisien de Sousse à Aïn-Moularès, à Djilma ou à Sbeïtla, ouvrant ainsi à la colonisation européenne d'immenses plaines très riches en pâturages et propres non seulement à la culture des oliviers, mais encore à celle des céréales, parce que les pluies y sont plus régulières que dans la région sfaxienne.

Il y a à Sfax plus de 80 moulins à huile dont quatre cinquièmes appartiennent aux indigènes et l'autre cinquième aux Européens. Ces derniers ont introduit, depuis déjà longtemps, la vapeur comme moyen de fabrication, donnant de meilleurs résultats et permettant, comme de juste, une trituration plus rapide.» Jocelyn BUREAU.

SGARRINI, 18 mai 1878, Palerme (Italie), off. du Nichan-Iftikhar. Chirurgien-dentiste à Sousse.

SICARD (François - Pascal - Fortuné), 1842, Sousse (Tunisie), off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar. Receveur des Douanes, en retraite, ffons de receveur des Contrib. diverses à Monastir. ETUDES : école primaire. Prés. du groupe de l'Union des employés des Services financiers à Monastir.

SICAULT (Firmin), 25 sept. 1875, Lezay (Deux-Sèvres), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Professeur de 10e au lycée Carnot, Tunis. **Oct. 1899.** Brevet supérieur ; certificat d'arabe. Anciennement instituteur à La Rochelle.

SICOT (Louis), 12 mars 1880, Brie-Comte-Robert (S.-et-M.), off. du Nichan-Iftikhar. Secrét. de la Municipalité de Rouen. Ancien contrôleur civil suppléant et ancien sous-chef du bureau des Contrôles civils à la Résidence Générale de France à Tunis. **Mars 1904.** ETUDES : lycée Louis-le-Grand; Faculté de Droit de Paris; Ecole des Langues orientales vivantes (diplômé pour l'arabe); licencié en droit. Ancien secrétaire des Contrôles civils de Souk-el-Arba et de Bizerte.

SICRE DE FONTBRUNE (Alphonse), 25 nov. 1838, Brest (Finistère). Propriétaire, 32, rue Thiers, Tunis. **1893.** ETUDES : lycée Sainte-Barbe, Paris. Ancien président de la Chambre d'Agriculture de l'île de La Réunion; ancien membre titulaire du Conseil supérieur du Ministère des Colonies.

SICRE DE FONTBRUNE (Pierre), 9 avril 1869, Saint-Denis (Réunion). Juge à Tunis. SUCCESS' : juge suppléant à Saïgon, 18 août 1897; juge suppl. à Tunis, 26 juin 1901; juge d'instruction, 1er mars 1904; juge d'instruction à Sousse, 30 avril 1904; juge à Tunis (Trib. mixte).

Sidi. Sid signifie chef, prince, seigneur, maître.

Sidi, s'emploie en Afrique pour seigneur, monsieur, mon maître.

Plus particulièrement à Tunis, l'expression sidna désigne S. A. le Bey.

SIDI-ABDALLAH. C. c. et caïdat de Bizerte. Arsenal de la marine, situé sur le lac de Bizerte, à 1 kil. de Ferryville. L'arsenal est relié à la station de Oued-Tindja (située à 19 kil. de Bizerte) et à Ferryville par un tramway. L'arsenal comprend un port de 50 hectares accessible aux plus gros cuirassés, trois bassins de radoub, des casernes, des bâtiments pour les services de la Marine, de vastes ateliers, un hôpital maritime, des installations pyrotechniques. L'arsenal proprement dit a une superficie de 50 hectares.

Le plan d'ensemble de cet arsenal a été conçu par l'amiral Merleau-Ponty.

SIDI - ABD - EL - AZIZ. C. c. de Béja, ann. et caïdat de Medjez-el-Bab. Domaine à 8 kil. de Testour.

SIDI-AHMED. C. c. et caïdat de Bizerte. 🚂 (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (89 kil.) à Bizerte (10 kil.), à 6 kil. de La Pêcherie, desservant le domaine de Sidi-bou-Hadid et les propriétés de Sidi-Ahmed. D. A.

SIDI-AHMED. C. c. et caïdat de Béja, mine de zinc et plomb, à 38 kil. de Béja et à 6 kil. de Djebel-Abiod. 1.875 hect. Conc. des 27 août 1894 et 27 janv. 1902.

Compagnie Royale Asturienne des Mines. Siège social à Bruxelles, rue Royale, 152; repr. par M. Berthier, 4, rue d'Angleterre, à Tunis.

SIDI-ALI-BEN-NACER-ALLAH. (Voir Nasr'Allah.)

SIDI-ALI-BOU-LIFA. C. c. de Gafsa, caïdat de Tozeur. Petit village situé à 4 kil. de Tozeur, dans l'oasis de ce nom. Popul.: 150 hab. Célèbre par un arbre de taille gigantesque, un jujubier, le «nebga» des Arabes, le «Sizyphus spina christi» des botanistes. Son tronc mesure 6 mètres de circonférence et ses branches couvrent un espace de plus de 20 mètres de diamètre. Les indigènes vénèrent le tombeau du marabout Sidi Ali ben Lifa, qui a donné son nom à la localité, que l'on nomme également Zaouiet-Sidi-el-Ali-bou-Lifa.

SIDI-ALOUANE. C. c. de Sousse, caïdat de Mahdia. Petit centre indigène à 8 kil. de Ksour-Essaf. D. A.

SIDI-AMEUR. C. c. et caïdat de Béja, à 10 kil. du Munchar. D. A.

SIDI-AMOR-BEN-SALEM. C. c. du Kef, caïdat de Tadjerouine. Mine de plomb et de métaux connexes à 3 kil. de Salsala et à 8 kil. de Tadjerouine. 465 hect. Conc. du 16 juillet 1908. Société «Les Mines Réunies», repr. à Tunis par M. Dessi, 5 bis, rue d'Italie.

SIDI-AOUN. C. c. de Bizerte et caïdat de Mateur. Village à 3 kil. de Michaud.

SIDI-ATHMANE. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. 🚉 (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (38 kil.) à Bizerte (60 kil.), à 9 kil. de Chaouat. Dessert les colons de Sebguine et d'Aïn-Rhelal. A. P. ✠.

SIDI-AYED. C. c. de Béja, caïdat de Medjez-el-Bab. 🚉 (H) sur la ligne de Tunis (113 kil.) à Kalâa-Djerda (123 kil.), à 12 k. de Gaffour et 6 d'El-Aroussa. D. A.

SIDI-BALENS. C. c. de Bizerte et caïdat de Mateur. Poste forestier à 15 kil. de Djebel-Abiod.

SIDI-BEL-HASSEN. C. c. de Tunis et caïdat de la banlieue, mamelon d'une altitude de 88 mètres situé à 2 kil. au sud du cœur de Tunis et d'où l'on a une vue fort belle sur la ville et ses environs. Au sommet se trouve un vieux fort. Grand cimetière indigène sur le revers de la colline. A signaler également un marabout très vénéré, fréquenté la nuit du jeudi au vendredi assidument.

SIDI-BEN-AROUS. (V. Ben-Arous.)

SIDI-BOU-ALI. C. c. et caïdat de Sousse. 🚉 (H) sur la ligne B.-G. de Tunis (123 kil.) à Sfax (160 kil.), à 27 kil. de Sousse et à 14 kil. au nord de Kalâa-Kebira. Nombreux jardins d'orangers, mandariniers, grenadiers; culture maraîchère; céréales. D. A.

SIDI-BOU-AOUANE. C. c. de Souk-el-Arba, caïdat des Ouled-bou-Salem. Mine de plomb à 10 kil. de Souk-el-Khemis. «Société anonyme des Mines de plomb de Sidi-bou-Aouane», repr. par M. Bongarts-Lebbe, 40, r. Marceschau, à Tunis.

SIDI-BOU-HADID (Domaine de). C. c. et caïdat de Bizerte. Grand domaine à 14 kil. de Bizerte, appartenant à la Société anonyme de Sidi-bou-Hadid. D. A.

SIDI-BOULBABA. C. c. de Gabès, caïdat de l'Arad, à 3 kil. de Gabès. D. A.

SIDI-BOU-ROUIS. C. c. et caïdat du Kef. 🚉 (S) sur la ligne de Tunis (150 kil.) à Kalâa-Djerda (86 kil.), à 25 kil. de Gaffour et à 11 kil. du Krib. D. A. ✠.

SIDI-BOU-SAADIA (V. Bou-Saadia.)

SIDI-BOU-SAID. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. Centre indigène à 19 kil. de Tunis et à 3 kil. de La Marsa, par la route; station du tramway élec-

CARRIÈRES DE KEDDEL ET DE GATOUNA

Téléph. 570 MARBRERIE *Téléph. 570*

H. DEMARCQ & Cie

Entrepreneurs de Travaux publics

BUREAUX : Avenue de Carthage, 56 — TUNIS

PIERRE FINE & DE QUALITÉ COURANTE — BORDURES DE TROTTOIRS
PAVÉS — MOELLONS — CHAUX KEDDEL
TRAVAUX DE PIERRE DE TAILLE & DE MARBRERIE EN TOUS GENRES
MARBRES BLANC ET DE COULEURS
CHEMINÉES AVEC ACCESSOIRES — ESCALIERS — BAIGNOIRES
ÉVIERS — MONUMENTS FUNÉRAIRES, etc.

trique de Tunis à La Marsa (T.-G.-M.). Municipalité, ✉ ✙ 🚂. Ecole mixte. Nombreux jardins. Briqueterie à vapeur : Livingstone et Cie; Mac-Inerny, repr., 16, rue Zarkoun.

Petite ville indigène qui a conservé complètement son caractère purement arabe; aucune construction européenne ne vient choquer la vue. Sidi-bou-Saïd se dresse sur un promontoire escarpé (130 mètres d'altitude) au-dessus de la mer et la dominant, semblable à «une tombée de neige au flanc abrupt du rocher verdoyant». Le panorama est splendide. De ce «nid d'aigle» on a une vue superbe sur le golfe de Tunis, Tunis-la-Blanche, les ruines de Carthage, La Goulette, Maxula-Radès, Hammam-Lif.

Sidi-bou-Saïd est une station estivale très fréquentée par les riches indigènes, qui y possèdent des demeures et des jardins. Son phare, créé en 1840, restauré en 1863, a été le premier phare établi sur les côtes tunisiennes. Son foyer est à 12 mètres au-dessus du sol et sa portée est de 24 milles par temps ordinaire.

Un marabout, dont le tombeau est toujours vénéré, a donné son nom à cette pittoresque localité.

Sidi-bou-Saïd «Monseigneur le Bienheureux» [bou = générateur; Saïd = Félix] vient de la légende d'après laquelle saint Louis s'étant converti à l'islamisme, l'ange Asraël l'emporta sur la colline voisine du lieu de sa mort, où il serait inhumé. Un prince français lui aurait été substitué sur la colline de Byrsa.

SIDI-BOU-ZID. C. c. de Gafsa, caïdat des Hamama, sur la route de Gafsa (110 kil.) à Kairouan. Le village est situé au centre d'un vaste henchir domanial (domaine de Gamouda) de 90.000 hect., dont 3.000 hectares labourables. Un barrage construit sur l'oued Fekka sert à l'irrigation. De nombreuses plantations de cactus (15.000 hect.) servent à l'alimentation des chameaux, dont le nombre s'élève bien souvent, au moment de la récolte, à 8.000. Région spéciale pour l'élevage du mouton. Importants gisements de fer et de phosphate. Résidence du caïd des Hamama. Marché important le dimanche. Poste de garde du Service des Domaines; entrepôt des Monopoles; station de monte.

SIDI-DAOUD. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon. Village indigène à 18 kil. du Cap-Bon, 28 kil. de Kelibia et 45 kil. de Korbous. Très importante thonaire où l'on capture annuellement de 8.000 à 10.000 thons. Nombreuses sources, mais le sol rocailleux. Vastes carrières exploitées déjà du temps des Romains. Les indigènes y fabriquent du charbon. Poste des Douanes. D. A.

SIDI-EL-HANI. C. c. et caïdat de Sousse. 🚂 (S) sur la ligne B.-G. de Sousse (37 kil.) à Kairouan (21 kil.), à 118 kil. de Tunis. Vaste plaine dans laquelle les batteries d'artillerie de la Tunisie vont effectuer leurs tirs. Camp militaire. Pendant l'expédition, il y eut un engagement assez sérieux que rappelle un petit monument.

SIDI-HAMMADA. C. c. de Mactar, caïdat des Ouled-Aoun. Village indigène situé sur les flancs du djebel Serdj, à 19 kil. de Siliana. Sources nombreuses.

SIDII. C. c. et caïdat du Kef. Mine de plomb à 15 kil. d'Ebba-Ksour; 907 hect. 50 a. Conc. du 12 août 1905. Société des Mines du Sidii, repr. par M. Laborde, à Djebel-Reças.

SIDI-MABROUK. C. c. de Tala, caïdat des Fraichiches. Mine de zinc et métaux connexes. Permis d'exploitation appartenant à la Société civile des Mines de Sidi-Mabrouk, repr. par M. Roberdet, 5, rue d'Espagne, à Tunis.

SIDI-MANÇOUR. C. c. et caïdat de Gafsa. Village à 1 kil. 500 de Gafsa. Popul.: 200 hab. Grottes curieuses; eau abondante.

SIDI-MANSOUR. C. c. et caïdat de Sfax. Village à 20 kil. de Sfax. Oliviers.

SIDI-MESKINE. C. c. de Souk-el-Arba, caïdat de Djendouba. 🚂 (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (168 kil.) à Ghardimaou (22 kil.), à 12 kil. de Souk-el-Arba et à 11 kil. de Oued-Meliz. Petit groupement (10 Européens). Altitude, 158 mètres. Culture et commerce de céréales. D. A.

SIDI-NACEUR. C. c. de Béja, caïdat de Medjez-el-Bab, à 4 kil. de la station de Medjez-el-Bab et à 7 kil. du village de ce nom. Nombreux jardins d'orangers, figuiers et autres arbres fruitiers. D. A.

SIDI-NACEUR-ALLAH. (V. Nasr'allah.)

SIDI-NASSEUR. C. c. de Sousse, caïdat des Souassi. Village à 3 kil. de la Smala-des-Souassi.

SIDI-SAAD (Gare). C. c. de Kairouan, caïdat des Djelass. 🚂 (S) sur la ligne B.-G. de Sousse (103 kil.) à Henchir-Souatir (193 kil.), à 13 kil. de Pavillier et à 23 kil. de Hadjeb-el-Aïoun. A. P.

SIDI-SAID-EL-HARATH. C. c. de Mactar, caïdat des Ouled-Aoun. Village à 12 kil. de Sidi-Zid, à 20 kil. de Bou-Saadia et à 40 kil. de Pont-du-Fahs. Point où aboutit le tunnel de Bou-Tiss (6 kil.), dans lequel passe la conduite amenant les eaux du Bargou à Tunis.

SIDI-SALAH. C. c. et caïdat de Sfax. Village à 16 kil. de Sfax. D. A.

SIDI-SALAH (Domaine de). C. c. de Tunis, caïdat de Zaghouan. Propriété immatriculée de 353 hectares, à 3 kil. de

Depienne (Smindja), dans la région de Zaghouan, desservie par la gare de Smindja (ligne de Tunis à Kalâa-Djerda), à 3 kil., et par la gare de Moghrane, à 5 kil. (ligne de Tunis à Zaghouan), bordée par la conduite des eaux de Zaghouan et touchant à la route de Zaghouan à Tunis au kilomètre 42,5. Exploitation comprenant comme bâtiments une maison d'habitation, une écurie pour 25 têtes, logement de gérant, magasins, atelier de réparations, hangar. Puits, eau à 9 mètres, abondante, légèrement magnésienne; aermotor, bassin d'irrigation pour jardin, second bassin distribuant l'eau sous pression dans la ferme. Alimentation du bordj par l'eau de Zaghouan. Nature du sol : terrain argilo-calcaire, profond, tout en plateau, propre à la culture des céréales, des légumineuses et à l'élevage du bétail. Propr.: M. Bailleau.

SIDI-SALEM. C. c. de Bizerte, caïdat de Mateur. Domaine situé à 10 kil. de Michaud.

SIDI-TABET (Domaine de). C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. Grand domaine situé sur la route de Tunis (22 kil.) à Bizerte. Haras important. 5.300 hect., appartient aujourd'hui à la Société Franco-Africaine. 180 hect. de vignes et 3.600 en céréales. Elevage du mulet. Nombreux pâturages; terrains irrigués à l'aide d'une machine élévatoire par les eaux de la Medjerda. ✉ ✙. Ecole mixte.

SIDI-ZEHILI. C. c. du Kef, ann. et caïdat de Teboursouk. 🚂 (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (120 kil.) à Ghardimaou (70 kil.), à 12 kil. de Thibar et à 34 kil. de Teboursouk. A. P. ✙ 🏨. Hôtel.

SIDI-ZID. C. c. de Maclar, caïdat des Ouled-Aoun. Groupement indigène situé dans la plaine de l'oued El-Kebir, à 30 kil. de Pont-du-Fahs. Culture de céréales. Marché important dans la région.

SIDI-ZIT. C. c. et caïdat de Bizerte. Village à 8 kil. de Bizerte.

SIGNORETTY (Gustave), 24 août 1846, Saint-Martin-de-la-Cluze (Isère), off. du Nichan-Iftikhar, propriétaire, 23, rue du Maroc, Tunis. **Avril 1883.** Fondateur et co-propriétaire du «Magasin général», 22, av. de France, jusqu'au mois de juin 1896, époque où il s'est retiré des affaires. Ancien membre de la Chambre de Commerce de Tunis; ancien conseiller municipal de la ville de Tunis.

SILIANA. C. c. de Mactar, caïdat des Ouled-Aoun. Centre de création récente, à 33 kil. de Mactar, appelé à devenir très important à cause de son marché, situé au milieu d'une région très fertile et qui se tient le jeudi. A. P. Station de monte, poste de police, débit de tabac, café, restaurant. Résidence du caïd des Ouled-Aoun.

SILVE (Léon), 28 janv. 1871, Montelan, canton de Seyne (B.-Alpes). Ancien chef aiguilleur au Bône-Guelma, secrétaire du groupe de Tunis du Syndicat national des Travailleurs des chemins de fer de France et des colonies, directeur de «la Voix des Cheminots», route de La Soukra, villa Marie-Louise, près de Tunis. **29 août 1900.** Conférences syndicalistes. Délégué, en 1907 et 1908, au Congrès national des Travailleurs des Chemins de fer, à Paris.

SIMIER (Joseph-Pierre), 19 août 1869, Le Mans (Sarthe), off. du Nichan-Iftikhar. Ancien constructeur-mécanicien-électricien à Béja (Tunisie), actuellement en Algérie. ETUDES : Ecole supérieure industrielle et commerciale du Mans; diplôme de l'Union scientifique, industrielle, agricole et vinicole de France. Maître-ouvrier du génie de réserve. Ancien chef d'atelier et directeur de service électrique. Membre du bureau de la Ligue de l'Enseignement; trésorier du Comité de Défense républicaine aux colonies. TRAVAUX : Eclairage électrique du Palais de Justice de Tunis; conduite des essais du «Bou-Korn», sous-marin pour la pêche des éponges; éclairage électrique de la ville de Sousse.

SIMONNET (Alfred-Louis-Alexandre), 26 fév. 1864, Saint-Quentin-lès-Marais (Marne), off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Vice-consul de France H. C.; chef du Bureau de Notariat au Vice-Consulat de France à Tunis, 182, avenue de Paris, Tunis. **26 février 1895.**



ETUDES : collège de Vitry-le-Français (Marne); Faculté de Droit de Paris; bachelier ès lettres; brevet de capacité. Sergent de terr. SUCCESS' : professeur de 8e et 7e au collège de Provins; répétiteur chargé de cours au collège de Château-Thierry; principal clerc de notaire à Châlons-sur-Marne. Auteur d'un ouvrage de législation tunisienne à l'usage des notaires de France (subventionné par le Gouvernement). Secr. de la Société philanthropique «Les Gaudes»; secr. du Cercle Tunisien de la Ligue de l'Enseignement; secr. du Conseil supérieur de surveillance de l'Assistance Mutuelle Tunisienne; v.-prés. de la société amicale «la Marne en Tunisie». Membre fondateur de la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen (section tunisienne); membre fondateur de la Libre Pensée de Tunis;

membre de la Société de Bienfaisance de Tunis; membre fondateur de la Mission Laïque (section de Tunis); membre du Cercle républicain démocratique de Châlons-sur-Marne, etc.

SINIGAGLIA (J.-R.), 4 avril 1845, Tunis, comm. du Nichan-Iftikhar. Pharmacien, place de la Bourse, Tunis. ETUDES: Faculté de Rome. Pharmacien du Gouvernement Tunisien et des souverains Sadok-Bey, Ali-Bey, Mohamed el Hadi-Bey, En Naceur-Bey.

SITBON (Moïse), 1873, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Représentant de commerce, 3, rue Ed-Drina, Tunis. ETUDES : école de l'Alliance Israélite Universelle.



Vice-prés. du Conseil d'administration de la Mutualité maternelle israélite ; prés. de la Commission des honneurs et memb. consultatif de la Société de secours matrimoniaux et mutuels; memb. du Conseil d'administration de la Société des Cuisines populaires. Directeur du journal «Ez-Zamane» (le Temps), organe judéo-arabe, littéraire, scientifique et d'informations. Médaille d'honneur de la Société nationale d'encouragement au Progrès.

SIVAN (Edouard-Paul), 2 déc. 1878, Saint-Maximin (Var), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Sous-chef de bureau à la Direction générale des Finances, rue de Marseille, 22, Tunis. **25 juillet 1905.** ETUDES : Faculté de Droit d'Aix-en-Provence ; licencié en droit. SUCCESS' : receveur de l'Enregistrement et rédacteur à la Direction des Finances.

SKALBA. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon, à 2 kil. de Menzel-Temime. D. A.

SKHIRA (LA). C. c. de Sfax, caïdat de La Skhira, port sur la Méditerranée, à 86 kil. de Sfax. ✉ (F. R.) ⊕. Important marché quotidien. Port fréquenté par les bateaux marchands. Grand commerce d'éponges pêchées dans le golfe. Chantiers d'alfa. Recettes des Douanes et des Contributions diverses. Maître de port, brigade des Monopoles. Popul. européenne, 50 hab., dont une dizaine de Français.

SLATA. C. c. du Kef, caïdat de Tadjerouine. 🚂 point terminus de l'embranchement de Fedj-et-Tameur à Slata-gare, à 236 kil. de Tunis, à 59 kil. de Kalâa-Djerda, à 15 kil. de Tadjerouine, à 29 kil. de Fedj-et-Tameur. D. A. ⊕.

Dans la région, plusieurs mines de plomb et de fer, notamment une mine de fer de 625 h.; conc. du 2 janv. 1906, Société anonyme des Mines de fer du Djebel-Slata et du Djebel-Hameïma, représentée à Tunis par M. Dessi, 5 bis, rue d'Italie.

SLOUGUIA. C. c. de Béja, ann. et caïdat de Medjez-el-Bab, sur la Medjerda, à 67 kil. de Tunis et à 6 kil. de Testour. Ne comprend qu'une soixantaine de maisons. Ruines de l'antique Chiddibia. D.A.

SMADJA (Isaac), oct. 1873, off. d'Académie, Nichan-Iftikhar. Interprète judiciaire au Kef. **1885.** ETUDES : lycée d'Alger. collège Alaoui de Tunis ; brevet supérieur de français; diplôme d'arabe. Ancien interprète auxiliaire à Tunis et secrétaire au Parquet de cette ville.

SMAJA (Isaac), 22 mai 1882, Tunis. Avocat au barreau de Tunis. rue de Russie, 11. ETUDES : lycée Carnot de Tunis et Faculté de Droit de Paris: bachelier ès lettres, diplôme commercial et licencié en droit.

Smala. Smala signifie : troupe de voyageurs, caravane. campement. On appelle smala en Algérie des groupes de spahis. En Tunisie. smala désigne une agglomération de douars.

SMALA-DES-SOUASSI. C. c. de Sousse, caïdat des Souassi, à 60 kil. de Sousse et à 60 kil. de Kairouan. La plaine des Souassi est très fertile et propre à la culture des céréales. dont elle produit des quantités considérables. Route carrossable. marché important de céréales, laine et bétail. ✉ ⊕. Ecole mixte: brigade des Monopoles; résidence du caïd des Souassi.

«Socialiste (Le)». Organe officiel de la Fédération socialiste de Tunisie (S. F. I. O.). 6, rue de la Commission, Tunis. Première année. Abonn' : 1 fr. 50 par an: le numéro. 10 cent. Imp. Commerciale, 2, rue Malta-Srira, Tunis.

Société Amicale des Deux-Charentes. 23 mai 1905. Tunis. BUT : Conseils, appui, assistance aux Charentais établis ou de passage dans la Régence; maintien des liens de fraternité et de solidarité entre originaires d'une même région. BUREAU : MM. Villatte. prés.; Roudy et Gauvry. v.-prés.; Comte. secrétaire; Neau, secr. adj.; Chat. trés.; Gaillard, Lambert et Barrion, membres.

Anc. prés. : M. Deplanche.

ŒUVRES : Secours accordés aux Charentais.

Société Amicale et d'Assistance mutuelle du Personnel des Travaux publics de la Régence de Tunis. Direction des Travaux publics, Tunis. BUT : amicalisme et mutualité. Composition du Conseil : MM. Dimayo, prés.; Berhault et R. Marot, v.-prés.; Famechon, secr.

gén.; Tiveyrat, secr. adjoint.; Casanova, trés. gén.; Vallée, trés. adj.; Angeli, Arnoux, Balouzat, Capet, Cheval, Clavé, Demoutier, Frayssinet, Griscelli, Royat, Vargues, membres.

Société Amicale et d'Assistance mutuelle du Personnel des Travaux publics. 1905, à Tunis. BUT : Resserrer les liens de solidarité. Sauvegarder les intérêts moraux et matériels, procurer gratuitement les soins des médecins et les médicaments, délivrer des secours dans certains cas aux membres nécessiteux. 300 membres actifs, 250 membres adhérents. Anc. prés.: Blondel, Tussac, Durel Auguste, Durel Alphonse, Philippeau.

ŒUVRES : Projet de règlement préparé en collaboration avec la section tunisienne de l'Association du Personnel des Travaux publics de France concernant le personnel des Travaux publics de la Régence. Projet transmis à M. le Directeur général des Travaux publics.

Société Amicale et d'Assistance mutuelle du Personnel dirigeant des chemins de fer du Bône-Guelma et Prolongements. Autorisée par décret en date du 1er juillet 1909. BUT : 1° Resserrer les liens de solidarité entre les agents dirigeants de la Compagnie; 2° Apporter son appui pour la sauvegarde des intérêts moraux et matériels de tous ses membres. BUREAU : MM. Porterie, prés.; Tanguy et Andriny, v.-prés.; Barraqué, secr.; Marignano, secr. adj.; Bouron, trés.; Haimard, trés. adj.; Bartherote, Gérard, Passez et Rombi, membres.

Société Anonyme Franco-Africaine des Pâtes d'Alfa. Siège social, 4, rue de Stockholm, Paris; bureau à Tunis, 14, rue d'Espagne. Capital initial : 300.000, porté à 1.100.000 fr.

Cette société fabrique de la pâte à papier avec l'alfa, par un procédé spécial breveté par M. Bouby. Elle a une usine à Medjez, canton de Bordj-bou-Arreridj, arr. de Sétif (Algérie); une autre usine importante va être construite à Pichon (Tunisie).

Société Archéologique de Sousse. Fondée pour la conservation des ruines de la région, notamment des Catacombes. MM. le colonel Destenave, prés.; Manigold, secr. gén. Directeur du Bull. de la Société : Dr Carton.

Société d'Apiculture de Tunisie. Tunis, hôtel des Sociétés françaises. BUREAU : MM. Georges, prés.; le comm. Defrance, v.-prés.; Rouppert, secr.; Lazari, trés.; capitaine Perrin, lieut. Vallade, Gouttry, Malet, Bertin, membres.

Société des Alsaciens et Lorrains en Tunisie, Tunis. **1889.** BUT : Resserrer les liens qui unissent dans un même sentiment de fraternité et d'amour pour la France tous les enfants de la Lorraine et de l'Alsace. 102 membres actifs.

MM. Michaux, prés.; Lepage et Gründler, v.-prés.; Fleurette, trés.; Weber, secr.; Durmeyer, Grosdemange, Jean Collas, Schlumberger, Thiaucourt, Tremsal, Wirtensohn, membres.

Anc. prés.: M. le Dr Schoull (président honoraire), qui a quitté ses fonctions en 1907.

ŒUVRES : Placement de nombreux compatriotes; prêts d'honneur aux Alsaciens et Lorrains nécessiteux. Fondation en 1908 d'une bibliothèque composée d'ouvrages intéressant la Lorraine et l'Alsace. Organise un banquet annuel et des fêtes de l'arbre de Noël.

Société des Anciens Chasseurs d'Afrique résidant en Tunisie. Tunis, 2, av. de Carthage. 70 membres. Nov. 1903. BUT : Aider les membres et les chasseurs d'Afrique sortant du régiment à trouver un emploi convenable; leur venir en aide en cas de besoin; rapprocher et réunir les sociétaires par des sentiments de bienveillance et de fraternité.

Prés. d'honn., le Général comm. la brigade de cavalerie de Tunisie; Prés. honor., le Colonel commandant le 4e régiment de chasseurs d'Afrique; prés. d'honn. actif, M. le capitaine d'état-major de réserve Fleury.

MM. le capitaine Epailly, prés. actif; le capitaine Boyé et Esprangle, v.-prés.; Plouchart, secr.; Monnier, secr. adj.; Ville, trés.; Picart, trés. adj.; Bonrepaux et Truelle, assesseurs; Nicolaï, porte-drapeau.

Anc. prés. : M. le capitaine Fleury.

Société des Anciens Elèves de l'Alliance Israélite Universelle, Tunis. Subventionnée par la Direction de l'Enseignement public. 250 membr. BUT : Encourager la main-d'œuvre parmi la population indigène israélite de la Tunisie. Comité directeur : MM. le Dr Scialom, prés.; Victor Sitruk et Jules Bessis, v.-prés.; Isaac Lévy, secr.; Isaac Bismuth, trés.; Elias Houbani, secr. adj. et bibliothécaire; V. Attal, trés. adj.; Simon Belhasous, Sion Mendez (directeurs de la Section Dramatique), J. Tebika, V. Lévy, V. Burgel et D. Sfez, conseillers.

Société des Anciens Elèves des Ecoles nationales d'Arts et Métiers (Groupe de Tunisie), Tunis. 30 membres. 1892. BUT : Resserrer le plus possible les liens de bonne camaraderie acquis à l'école; aider les jeunes à se créer une situation; venir en aide aux sociétaires malheureux, etc.

BUREAU : MM. Patriarche, prés.; Gérard et Stoll, v.-prés.; Aubertin, secrétaire-trésorier.

Anc. prés.: MM. Barbarin et Sub.

Réunion le premier samedi de chaque mois, à 5 h. ½, au «Café de France».

Société des Aviculteurs de Tunisie. 20 juin 1906. Siège social : hôtel des Société française; secrétariat, 32, av. de

Madrid. But : Seconder le développement des progrès de l'élevage de la volaille en Tunisie. 150 membres.

Bureau : Ed. Labbé, prés.; de Fontbrune et Monrozier, v.-prés.; G. Nicol, secr.-trés.; Mmes Duprez et Monrozier et MM. Richard, Dumont, Courchet et Hafsid, conseillers. Travaux : Exposition annuelle; encouragements aux importations, à la sélection, aux croisements ; enseignement avicole. Bulletin paraissant tous les deux mois. De nombreuses installations d'élevage rationnel seront créées; beaucoup d'autres seront améliorées.

La question avicole, qui a pris un si grand essor en France depuis quelque temps, est aussi d'un grand intérêt en Tunisie, où les animaux de basse-cour croissent bien et forment un appoint aux ressources du pays. Le climat, l'insécurité dans les campagnes, la maladie, qui est très répandue, l'indifférence du grand nombre sont des obstacles à son développement rapide et général. La Tunisie possède des races qui lui sont propres et qui sont très appréciées des aviculteurs.

Société de Bienfaisance musulmane du Caïdat de Sousse. Autorisée par arrêté en date des 7 et 8 janvier 1908. Siège social : Sousse, rue El-Marr. 405 membres. But : Secourir les pauvres du caïdat, soit pécuniairement, soit par des distributions de vivres; aider les enfants des pauvres à recevoir l'enseignement primaire ou professionnel dans les écoles payantes.

Membres bienfaiteurs ayant fait don à la société de 100 fr. et plus : 4; membres fondateurs : 40; membres actifs ou sociétaires payant une cotisation mensuelle de 50 cent. : 405.

Si Hassouna Aïachi, prés.; Guermi Khoudja et Hassein Triki,v.-prés.; Mahmoud Bouraoui, trés.; Ahmed Berraïana, secr.; Mohammed Hochelaf, secr. adj.; Abdel Hamid Lascar, Amor Magran, Hadj Mohamed Belajouza, Bouraoui ben Fekih, Laroussi Letaïf, Hamda Bouraoui, Mahmoud Djaziri, Abdesselam Kessia, Mohamed ben Salah Ammar, membres.

La société a composé son comité d'administration comme dessus à son assemblée générale inaugurative le 27 février 1908. Depuis cette date jusqu'au 25 avril 1911, elle a encaissé 2.033 fr. 05 et dépensé en secours et frais d'installation 681 fr. 25. Son avoir est donc de 1.351 fr. 80. Elle a secouru 150 indigents.

Société des Combattants contre l'Allemagne en 1870-71. Tunis. Comité ;

MINOTERIE DU BELVÉDÈRE

Route de La Soukra

Semoules & Farines

ACHATS DIRECTS DE BLÉ TOUTE L'ANNÉE

ZAOUCHE & RAMELLA

BUREAUX : Avenue de France, 24 — TUNIS

TÉLÉPHONE 1,62

MM. Lalliermonet, prés.; Vallette, chef de bat. comm. le 12e bat. terr. de zouaves, v.-prés.; Poulain, secrétaire; Baissat, secr. adj.; Godart, trés.; Fourré, trés. adj.; Paillou, porte-drapeau; Besson, Petit Régis, commissaires.

Société d'Elevage de la vallée de la Medjerda. Février 1907. Siège social : Medjez-el-Bab. 80 membres actifs, 50 membres honoraires. But : Amélioration de la race locale «bovine» par la sélection. Bureau : MM. Florian Ducurtil, prés.; Julien Martin et Achille Raffin, v.-prés.; Moraud, trés.; Jacques, secr.; Cheikh Ben Sadok et Blanc, conseillers. Travaux : organisation de deux concours; le premier n'a porté que sur le bétail «bovin»; le second sur le bétail, la laiterie et la production fourragère. La Société renseigne ses adhérents sur les essais qui ont été faits en élevage soit par divers croisements, importations, etc.

Réunion dans son local à Medjez-el-Bab, le deuxième lundi de chaque mois.

Le concours a lieu chaque année en avril, à Medjez-el-Bab. Il permet de suivre les progrès accomplis et les sujets primés dans leur descendance. Il a été distribué 1.500 fr. de primes au dernier concours.

Société des Enfants du Centre en Tunisie. Tunis. Bureau: MM. Bouby, prés.; Mazet, v.-prés.; Meyval, secr.; Bonnetaud, trés.

Société des Enfants du Gard en Tunisie. 30 mars 1907. Café de France, Tunis. 110 membres actifs. But : La société vient en aide, suivant ses ressources, aux membres actifs. Bureau : MM. Randon, prés.; Baille et Barthélemy, v.-prés.; Guès, secr.; Maurin, secr. adj.; Daniel, Junaud, Figuière, Rainaud, Dufour (père) et P. Faure, commissaires.

Anc. prés., M. Bouix.

Société Es Sadia. Tunis. Société coopérative ayant pour but d'aider les petits cordonniers indigènes fabricants de balghas (petite babouche jaune) à l'économie par l'exploitation d'un établissement qui fournira à meilleur marché les différents articles nécessaires à leur industrie.

La Société s'efforce d'offrir aux sociétaires les meilleurs avantages, leur garantissant la bonne qualité et le juste poids des marchandises.

Les actions sont de 18 fr., payables 1 fr. 50 par mois. Le capital versé jusqu'ici est de 50.000 fr.

Comme l'«Union Commerciale», elle est due à l'initiative de M. A. Zaouche, qui est aussi son président.

Siège social : 24, av. de France, à Tunis. Magasin de vente : r. des Tamis, 6.

Société « La Française », société de tir, de gymnastique, d'escrime, d'instruction et de préparation militaire, 1, rue Sidi-Zahmoul, Tunis. S. A. G. 3685; affiliée à l'Union des Sociétés de tir de France sous le n° 2695 et à l'Union des Sociétés de gymnastique de France sous le n° 1999.

Bureau: MM. Delmas, prem. prés.; Vuillaume, second prés.; Curel, pr. v.-prés.; Vié, sec. v.-prés.; Geronimi, secr.; Luciani, secr. adj.; Poletti, trés.; Luciani, trés. adj.

Société Française de Bienfaisance de Bizerte. 1901. 80 membres souscripteurs. But : Assister les Français indigents et leur procurer du travail; faciliter le retour en France de ceux sans moyens d'existence; donner des secours aux malades, infirmes, vieillards, enfants. Consultations gratuites.

MM. le Dr Foulquier, prés.; Anglade et Lacorre, v.-pr.; Moulin, trés.; Laballe, secr.; Dumas, Debar, Bailleul, Anouilh, Franchebois, Naud, Tuzet-St-Paul, Marchet, Vial, commiss.

Anc. prés., M. le capitaine en retraite Raynaud.

Société Française de Bienfaisance de Sousse. Bureau : MM. F. Gallini, prés.; Garot et Basmaison, v.-prés.; Lapierre, trés.; Bizet, secr. 82 membres.

Société Française de Bienfaisance de Tunis. Fut créée par un Comité d'initiative privée, sous l'impulsion de M. Roustan, ministre plénipotentiaire de France à Tunis et sous la présidence d'honneur de M. Paul Cambon, ministre de France, le 25 août 1882. Tous les représentants de la France qui se succédèrent à Tunis, MM. Massicault, Ch. Rouvier, René Millet, Benoît, Stephen Pichon et Alapetite, s'intéressèrent à cette œuvre éminemment française et philanthropique; mais c'est surtout grâce à M. René Millet et sous la présidence effective de M. le Dr Bastide que la Société s'est définitivement organisée et qu'elle a pu créer l'outillage indispensable à ses œuvres d'assistance.

Plus récemment, M. Pichon, ministre des Affaires Etrangères, et M. le Résident général Alapetite ont donné des preuves notables de leur désir de voir grandir et prospérer cette Société, le premier embryon de l'organisation de l'Assistance publique en Tunisie. Par sa gestion, par son organisation ouverte à tous, comme par son action et ses résultats, elle est unanimement reconnue comme d'utilité publique à Tunis.

La Société a pour but de parer à toutes les misères engendrées par les diverses causes de déchéance sociale pouvant se résumer ainsi : manque de travail, insuffisance de salaire, paresse, mendicité, vagabondage, infirmités relatives, maladies, vieillesse, décès du chef de famille, action climatérique, etc.

Elle tire ses ressources : 1° des souscriptions volontaires de ses membres; la cotisation minima est de 12 fr. par

an; 2° d'une allocation de l'Etat se rapportant aux services confiés par l'Etat à la Société; 3° des dons et legs particuliers.

Les services administratifs de la Société se divisent en deux groupes:

1° Les services relevant de la Société et créés par elle : a) Assistance à domicile; b) Soins médicaux et médicaments; c) Assistance par le Travail; d) Fourneau économique; e) Asile de nuit; f) Bureau de placement;

2° Les services confiés à la Société par l'Etat et comprenant : a) Enfants assistés ; b) Pouponnière pour les enfants dont les parents indigents sont malades à l'hôpital; c) Vieillards; d) Consultations internationales gratuites et médicaments.

La Société est administrée par un Comité directeur composé pour 1911 de :

MM. Bignens, prés.; Amat, Resplandy, Communaux et Duplay, v.-prés.; Pauthier, Combet et J. Valensi, secr.; S. Revolon, trés.; Audemard, Arène, Baizeau. Brun-Buisson. Carcassès, H. Comte, Chandioux, Fattacioli, Gaudens-Ravotti, Giroud, Gounot, colonel de Labonne, Morel, Née, Paillou, Passez, Péloni, Peyrard, Raymond, Rabby, Dr Rouquié, Raucher, Thorrand, commissaires.

M. Léchenault, gérant.

La Société compte environ 400 membres souscripteurs.

Anc. prés. : MM. Dubos, Huc, Dr Bastide (1891-1901), Chabert (1901-1908), Curtelin (1908-1911).

La Société a obtenu une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1900.

Le Comité entier fait appel à tous les Français aisés de Tunisie pour participer à l'œuvre sociale et humanitaire de la Société de Bienfaisance, comme membres de la Société.

Le siège social est situé ancien hôpital Saint-Louis, rue Sidi-Ali-Azouz, numéro 28; toutes les communications sont reçues par M. Bignens, président, ou par le gérant de la Société, M. Léchenault.

Le service médical international est assuré les lundi, mercredi et vendredi pour les femmes; les mardi, jeudi et samedi pour les hommes, par les soins des médecins de la Société.

Société Fraternelle de Secours mutuels du Personnel de la Police tunisienne (autorisée par arrêté du 1er juillet 1905). Siège social : rue de Constantine (commissariat de police), à Tunis.

La Société a pour but : 1° De consolider entre ses membres les sentiments de camaraderie et d'entretenir entre eux des liens réciproques de fraternité et de solidarité; 2° D'assurer, en cas de maladie, la gratuité des soins médicaux et des médicaments aux sociétaires, à leurs familles et à leurs enfants mineurs; 3° De leur allouer une indemnité : a) en cas de naissance ou de décès dans la famille; b) en cas de séjour à l'hôpital; c) en cas de mise en réforme ou à la retraite; 4° à leur consentir des prêts.

785 membres actifs.

Conseil d'administration : MM. Souleyrand, prés.; Cornu et Mohamed Elias, v.-prés.; Polge, secr.; Bouix, trés.: Pierron, secr. adj., Soulet, trés. adj.; Reynaud, Gayt, Raymond, David, Vauthier, Mustapha Tacali, Mohamed ben Brahim, Mohamed ben Baby Yahia, Mohamed Sghir, Salem ben Ali ben Hadj Baccar, membres

Anc. prés. : MM. Trojani et Baritaud.

Société des Garibaldiens, groupement patriotique des Garibaldiens, anciens Combattants et Militaires en congé. Tunis. Février 1893. But : resserrer les liens de fraternité et de mutuel secours entre tous ceux qui prouvent, avec des titres légaux, avoir contribué, de quelque manière que ce soit, à la défense de la patrie; conserver, par les œuvres et la propagande, le respect, l'amour et la dévotion à la maison de Savoie et le prestige du nom italien à l'étranger. 200 sociétaires, y compris les survivants des glorieuses phalanges garibaldiennes. Siège social : avenue Jules-Ferry, n° 23.

Bureau : S. M. le roi d'Italie Victor Emmanuel III, président d'honneur; MM. D. Gerini, prés.; le Dr Gius. Piraino et Inglese Ant., v.-prés.; le prof. Calogero Di Prima, secr.; Fort. Lopinto, trés.; Gaet. Cannarozzo, Gius. Prinzivalli, Paolo Virzi-Mineo, Gius. Lo Pinto, Gius. Brignone, Gius. Maniscalco, Gius. Ruggero, cav. Otriade Chiappe, Gius. Giannici et Russo Giov., conseil.

Société de Géographie commerciale de Paris (section tunisienne). 1896. Hôtel des Sociétés françaises, Tunis. But : Vulgarisation de la géographie économique au profit de la France et de ses colonies.

Médaille d'argent à l'Exposition coloniale de Marseille 1906. Médaille de bronze au Concours général de Tunis 1907.

Bureau : MM. le Dr Carton, prés.; Ch. Noël, Buisson et Barrion, v.-p.; Hamou, secr. gén.; Fellous et Radet, secr. adj.; Gobillot, trés.; Nicolas, bibliothécaire; Plouchart, agent, secrétaire-bibliothécaire.

Anc. prés. : M. Th. Proust, Dollin du Fresnel, baron d'Anthoüard, de Beaumont, Paul Bonnard.

Travaux : Etudes diverses sur le régime économique de la Tunisie; conférences; Congrès national des Sociétés françaises de Géographie en 1904.

Société de Géographie Italienne (Section de Tunis). Juillet 1906, 30, rue de Portugal. 80 membres. But : Outre le but général de la Société la Section s'occupe de faire connaître aux Italiens la région tunisienne pour favoriser toujours le commerce entre la patrie et la Régence.

Dr C. Ortona, prés.; Dr cav. uff. G. Errera, v.-prés.; prof. cav. L. d'Alessandro, secr.; cav. A. Disegni, trés.; prof. cav. V. Cortesi, biblioth.; cav. uff. Giuseppe Attia, cav. uff. Dr Pietro Brignone, cav. Cesare Fabbri, cav. prof. Luigi Mascia, E. Nani, cav. prof. Salvatore Canino, conseillers.

Travaux : «Les mines de la Tunisie», par V. Berolsheimer.

Société Hippique et des Courses de Tunis. Fondée en 1888. Autorisée en 1892. Reconnue d'intérêt public en mars 1908. 4, av. de France, Tunis. But : Encouragement et amélioration de la race chevaline.

MM. le baron Fleury, prés.; Proust, prés. hon. de la Municipalité de Tunis, v.-prés.; le colonel de Buyer, commandant de 4e chasseurs d'Afrique, secr.; Truelle, trés.; commissaires : MM. Geoffroy-Saint-Hilaire, inspecteur de l'élevage, Berkeley, consul général d'Angleterre, Borde, rédacteur au vice-consulat de France à Tunis, comm. Defrance, Fritz Massini, propriétaire à Mateur, capitaine Le Gorrec, 4e chass. d'Afrique, comm. Le Rond, 6e d'artillerie, comte du Peyroux, industriel, Ravasini, conseiller municipal, Robin, industriel, Zarrouk, propriétaire à Tunis.

Anc. prés. : Si Mohammed Djellouli, 1892-94; M. Vincart, 1er déc. 1894-février 1896; M. Aubé, 8 fév. 1896-fin 1899; baron Fleury depuis 1899.

La Société de Tunis est arrivée à distribuer 85.000 francs de prix par an et occupe le sixième rang parmi les Sociétés de province, à part les Sociétés suburbaines de Paris.

Société d'Horticulture de Tunisie. Tunis. 1900. Siège social : hôtel des Sociétés françaises. 750 membres. But : Amélioration de l'horticulture, des cultures maraîchères et fruitières ; développement du goût des fleurs ; encouragement à la création de jardins; rapprochement des personnes s'intéressant à l'horticulture par le Bulletin, organe de la Société : la «Revue horticole, apicole, avicole tunisienne»; par les concours et expositions organisés annuellement ; par la distribution gratuite de graines destinées à propager les meilleures variétés, à essayer les nouvelles. Médaille d'or à l'Exposition de Marseille 1906; Médaille de vermeil à l'Exposition de Tunis 1907. Bureau : MM. Giraud,prés.; Dr Braquehaye, v.-prés.; Guillochon, secrét. gén.; Houdebine, secr. adj.; Prétrel, trés.; Babon, trés. adj.

Commission permanente : MM. Beau, Coupin, Dussouillez, de Mazière, Randet.

Société internationale des Amis des Arbres, 27 juillet 1905, Tunis. Siège social : hôtel des Soc. françaises. But : contribution à la mise en valeur de la propriété privée et au développement de la richesse publique en encourageant la plantation, la propagation, l'amélioration et la protection de tous les végétaux ligneux, forestiers, fruitiers ou décoratifs, indigènes ou exotiques, isolés ou en massifs pouvant croître dans la Régence. 600 membres. Médaille d'argent Marseille 1906; médaille d'argent Tunis 1907.

Conseil central : MM. Giraud, prés.; Barrion et Gounot, v.prés.; M. Houdebine, secr. gén.; Marcias et Prétrel, secrét. adj.

L'Association a quatre sections.

Section de Tunis : MM. le Dr Braquehaye, prés.; Noviello, v.-prés.; Pretrel, secr.; Mouraud, trés.

Section de Béja : MM. Leclerc, prés.; Reix, v.-prés.; Guiraud, secr.; Douté, trés.

Section de Grombalia : MM. Riant, prés.; Si El Hadj Mohamed Ferissa, v.-prés.; Guyot, secr.; Bernard, trés.

Section de Ghardimaou : MM. Bournel, prés.; Rasselli, v.-prés.; Giannesini, secr.; Defay, trés.

Société Israélite de Secours matrimoniaux et mutuels, 30, rue Sidi-Kadous, Tunis. Comité : MM. Joseph Cohen, pr.; Albert Cohen et Félix Bonan, v.-prés.; Henri Haouzi, secr.; Adolphe Bellaïche, trés.; Jacob Castro, trés. adj.; Isaac ben Attar, Maurice Mamou et Roubine Zérah, conseillers; Joseph Bellaïche,Emile Hagège et Charles Lévy, membres consultatifs.

Societa italiana di beneficenza (Société italienne de Bienfaisance, Tunis, rue Zarkoun. 1898-99. But : venir en aide aux besogneux. 150 memb. Bureau : Présid. d'honn. M. le comm. Bottesini, consul général d'Italie; MM. A. Rey, prés.; Dr Cardoso, v.-prés.; Camille, secr.; N..., trés.; Cesana, Ugo Moreno, Clément Modigliani, Adolphe Disegni, Dr A. Valensi, G. Messana, A. Rerrera, Dario, G. Fiorentino, B. Attia, Modigliani, P. Patti, conseillers.

Anc. prés. : cav. uff. Dr P. Brignone.

Cette Société reçoit les subventions suivantes : du Gouvernement italien, 12.000 fr.; du Gouvernement tunisien, 1.000 fr.; de la Société ouvrière de Tunis, 30 fr., etc.

Société musulmane de Bienfaisance de Bizerte. 10 sept. 1907. Place au Charbon, Bizerte.

Bureau : MM. Salah Drid, prés.; Tahar ben Lamine, v.-prés.; Hadj Mohamed ben Gharbia, trés.; Ali el Bardi, secr.; Ali el Khamassi, secr. adj.; Hadj Mohamed ben Guetfa,Hamouda el Moknine, Mohamed ben Hadj Hamda Sfaxi, Mohamed Chafaï Saïah, Abderrahmane Lazzem, Hadi Lassoued, Hadj Merad Derbal, membres.

Societa Nazionale «Dante Alighieri», per la diffusione della lingua e delle culture italiane. 1891-92. Tunis, rue de l'Ancienne-Douane, local de la Bibliothèque Vittorio-Emanuele. But : propa-

ger partout à l'étranger, tant au milieu des compatriotes que chez les personnes cultivées de toute autre nationalité, l'étude de la langue italienne et de ses meilleurs écrivains. 300 membres environ.

Médaille d'argent du Conseil central de Rome, 1900; Médaille d'or à l'Exposition de Milan, 1906.

Bureau : MM. Bottesini, prés. d'honn. Brignone Pietro, prés. effect.; Massia Luigi et Moreno Ugo, v.-prés.; d'Alessandro Luigi,secr.; Modigliani Clément, trés.; Cohen Alfredo, trés. adj.; Bonanni Cesidio, biblioth.; Calo Enrico, Cesana Luciano, Levi Guglielmo, Ravasini Guido, Salvo Salvator, Valensi Alberto, conseillers.

Anc. prés., Molco Assilio.

Le Comité de Tunis a fondé la première école de Sfax, puis un asile à Tunis. Il a donné un certain développement à la Bibliothèque Vittorio-Emmanuele et fondé le Patronato scolastico des Dames italiennes, etc.

Société philodramatique internationale «l'Avvenire». 1er octobre 1905. Tunis, palais Ben-Ayed, rue Sidi-el-Benna. But : Cultiver l'art dramatique et procurer aux sociétaires et à leurs familles des amusements éducatifs. 160 sociétaires, en majorité italiens.

Bureau : MM. le Dr D'Ancona Giuseppe, prés. depuis la fondation; De Martino Francesco et Milani Erice, v.-prés.; Mannina Saverio, Livolsi Giuseppe et Salmieri Giuseppe, conseillers; Frixione Giovanni, dir. artist.; Azzopardi Alfredo, secr.; Giacallone Dino, trés.

Anc. dir. artist. : M. Buonofedi Giovanni, 1905-06.

Société de préservation contre la tuberculose (Section de Tunis), 2, rue Malta-Srira.

MM. Communaux, prés.; les Drs Uzan et L. Morpurgo et Abdeljelil Zaouche, v.-prés.; Joseph Cohen, secr.; André Duran, Destrées, Albert Bessis, Jérôme Bodoy, Hassan Guellaty,Ali Bach-Ham-Hamba, Victor Lumbroso, les Drs Porot, Conseil, Bouhageb, Daniel Adda, Mayer Adda, Gnecco, Dinguizli, Scialom; le caïd Dinguizli, Elie Fitoussi, Joseph Valensi, Béchir Zaouche, Bigot, Noël et Chassagny, membres.

Société Protectrice des Animaux (Section de Sfax). 1910. 60 membres.

Bureau : M. le pasteur Bureau, prés.; Mme Henriksen et M. Chatel, v.-prés.; M. de Ceccatty, secr.; M. Astruc, trés.; Mme de Ceccatty et M. Treuvelot, assess.

Société provençale «Lou Mistraou». 7 mars 1903. 10 rue d'Autriche, Tunis. But : favoriser un mouvement d'amitié et de solidarité entre tous les membres et prêter aide et assistance aux Provençaux méritants. 92 membres. Bureau : Prés. d'honneur, MM. Frédéric Mistral, le Résident Général et H. Michel, député d'Arles; prés. hon., M. Dumergue, vice-président de la Municipalité. MM. Jules Saurin, prés.; Aug. Saunier, v.-prés.; Charbonnel, secr.; G. Ott, trés.; Astès, Raoul Daul, Aug. Ollivier, Pesanty, Revelli, commissaires.

Anc. prés. : MM. Piétra, Imbert, Dumergue, Mercier.

Sociétés Républicaine des Conférences Populaires. 7 sept. 1891, à Paris (8e). 7, rue d'Isly, Paris. But : La Société a pour but de propager gratuitement l'instruction à Paris, dans les départements et colonies, par des cours et conférences. Au 31 déc. 1910, 14.000 membres. Médaille d'argent Exposition universelle Paris 1900, Grand prix Hanoï 1902, Médaille d'or Saint-Louis 1904, Diplôme d'honneur Liège 1905, Grand prix Milan et Marseille 1906, Hors concours Spa 1907, Grands prix Londres 1908, Nancy 1909 et Bruxelles 1910.

Bureau : 1 président actif et 1 d'honneur, 2 vice-présidents, 1 administrateur général (M. Léon Meunier), 1 trésorier, 1 commissaire général (M. Joly), 1 archiviste, 18 administrateurs, 7 administrateurs suppléants, 3 commissaires de contrôle. Anc. prés., MM. Paul Doumer, ancien ministre des Finances, Maurice Bertaux, ancien ministre de la Guerre.

La Société comprend 560 sections. 1.023 conférences ont été données et 1.100 dans les casernes et hôpitaux militaires en 1909-1910. 200 professeurs ou conférenciers. Pour le dernier exercice : recettes 43.000 fr.; dépenses 32.323 fr. 85.

Groupe de la Tunisie : délégué général, M. Paul Lambert; section de Tunis: délégué, M. JacquesGaillard; section de Sousse : M. H. Nestler.

Société des Savoyards résidant en Tunisie. Tunis.

Bureau : MM. J.-B. Curtelin, prés.; Gaillard et Usannaz-Joris,v.-prés.; Cherchillot, secr.; Berthier, trés.

Société des Sciences commerciales. Tunis.

Bureau : MM. Jules Bonan, prés.; Ernest Sfez et Kaddour ben Cheikh Ahmed, v.-prés.; Achille Bonan, secr. gén.; Risos Christos, secr. adj.; Charles Naccache, trés.; Habib Bedra, Gaston Enriquez, assess.; Tahar es Saïssi, biblioth.

Société des Sciences médicales (ancienne section de l'Institut de Carthage 1898. Fondée en 1902. Elle réunit la presque totalité des médecins civils de la Régence. Les médecins militaires sont autorisés à en faire partie. Elle possède une bibliothèque et dispose d'une subvention de la Direction de l'Enseignement. Siège social : 49, rue Al-Djazira, entrée par la rue d'Ecosse. Séances ordinaires le deuxième mercredi de chaque mois. But : Questions d'hygiène sociale et urbaine; ces questions y font l'objet de nombreuses discussions. Des

vœux y sont soumis et transmis aux Pouvoirs publics dans l'intérêt de la salubrité publique; ces vœux ont presque toujours été pris en considération.

La Société publie mensuellement le «Bulletin des travaux de la Société des Sciences médicales de Tunis». Le Comité de rédaction de ce Bulletin se compose de : MM. le Dr Plancke, prés.; Cassuto, secr. de rédaction; Braquehaye, Cortési, Lemanski, Sora, Lotiroff,membres.

Bureau : Dr Plancke, prés.; Dr Lévy, v.-prés.; Dr Cassuto, secr. gén.; Dr Broc, biblioth.; Dr Spezzafumo, secr. adj.; Dr Mara, trés.; Drs Porot et Cardoso, conseillers.

Anc. prés. : MM. les Drs Bastide, 1898; Loir, 1899; G. Funaro, 1900; Bertholon, 1901; Brignone, 1902; Braquehaye, 1903; Molco, 1904; Rioblanc et Lemanski,1905; Busacca, 1906; Cuénod, 1907; Morpurgo, 1908; Nicolle, 1909; Cardoso, 1910.

Société de secours mutuels et de retraite des sapeurs-pompiers de Tunis. 1894. But : soins médicaux et pharmaceutiques gratuits; indemnité de 1 fr. 50 par jour de maladie; 360 fr. de retraite à 50 ans au moins et 25 ans de sociétariat. Avoir social : environ 45.000 fr. 44 membres actifs à jour avec la caisse.

Bureau : MM. Duplay, prés. depuis la fondation; Curtelin et Forcioli, v.-prés.; Barsotti, secr.; N..., trés.; Duclos, Molé, Coste Placide, administrateurs.

Société Sportive « la Musulmane ». Première société sportive indigène créée en Tunisie. Autorisée par arrêté du 11 avril 1905. Elle fut créée sur l'initiative d'un groupe de jeunes gens sortant du collège Sadiki, dans le but de faire naître et se développer le goût des exercices physiques parmi la jeunesse musulmane. Elle est placée sous le haut patronage de S. A. Sidi Mohamed en Naceur-Bey, possesseur du Royaume de Tunis;

Sous la présidence d'honneur de : S. A. la Beya régnante Qamar Hanem; S. A. la princesse Nazli Hanem Fazil; M. G. Alapetite, Ministre plénipotentiaire, Résident général de France en Tunisie; M. Roy, Ministre plénipotentiaire, secrétaire général du Gouvernement Tunisien pour la justice; M. le général Roux, ancien commandant de la Division d'occupation en Tunisie, M. Charléty, directeur général de l'Enseignement en Tunisie; M. Blanc, secrétaire général du Gouvernement tunisien pour l'administration;

Sous la vice-présidence d'honn. de : Mms Cheikh Mohamed el Bahri; M. Cheikh Mohamed el Bahri, président de la Cour des Comptes à la Direction des Finances; MM. Delmas, directeur du collège Sadiki; Sadok Ghileb, président de la Municipalité; Béchir Sfar, gouverneur de Sousse; Abd el Djelil Zaouche, membre de la Conférence Consultative et conseiller municipal.

Son Comité directeur est ainsi composé : MM. le Dr Bouhageb, prés.; Ahmed el Bahri, v.-prés.; Mechirki, trés.; A. Cheikh et M. Asfouri, secr.; S. B. Ammar, biblioth.-arch.; H. Djehane, M. Azouz, M. B. Abdallah et M. Aouidj, membres.

La direction technique se compose de MM. Mustapha Yssad, moniteur gén., 1905; Léon Menant, 1906; Charles Gouillaud, monit. gén. adj., 1910.

Anc. prés., M. B. Zarrouch, 1906.

La Société compte 11 membres d'honneur, 63 membres bienfaiteurs, 28 membres actifs et 178 gymnastes (adultes et pupilles).

Société de Tir de Tunis. 12 act. 1898. Siège social : «Brasserie du Phénix». But : Entretenir l'instruction des anc. et apprendre aux jeunes les principes du tir avec application pratique. 156 membres. Bureau : MM. Orliac, prés.; Antoine, v.-prés.; Lemoine, secr.; Danguin, trés.; Lavau, Grosdemange, Lardet, membres.

Société tunisienne des Hôteliers, Restaurateurs et Commerçants de Tunis. 7 déc. 1907, autorisée par arrêté du 15 janv. 1908. 110, rue d'Autriche, Tunis. But : 1° Resserrer les liens qui doivent unir entre eux les hôteliers et restaurateurs de Tunisie; 2° développer l'industrie hôtelière en Tunisie et dans l'Afrique du Nord à l'aide d'une propagande raisonnée et collective afin d'attirer le plus grand nombre d'étrangers possible; 3° provoquer toute mesure de nature à contribuer à la prospérité de l'industrie hôtelière et du pays; 4° défendre par tous les moyens légaux et en toutes circonstances les intérêts des membres de l'Association.

Nombre de membres : 400.

Diplômes d'honneur aux Expositions touristiques de Trondhjem et Bergen (Norvège) et à l'Exposition de Bruxelles en 1910.

Comité de patronage : Prés. d'honn., M. Alapetite, Résident général; v.-prés. d'honn. : MM. Roy, secr. gén. du Gouv. tunisien; le président de la Municipalité de Tunis; le président de la Chambre de Commerce française et le président de la Chambre de Commerce italienne; membres d'honneur : MM. Th. Proust, président du Comité d'hivernage; Paul Lambert, président du Syndicat de la presse tunisienne; le Dr Carton, ex-président de l'Institut de Carthage.

Président honoraire : M. F.Tuor, propriétaire du Tunisia Palace Hôtel.

Comité directeur : MM. J. Audemard (Hôtel de Paris), prés.; L. Vuarnet (Tunis-Hôtel), v.-prés.; I. Capellano (Family Hôtel), secr. génér.; Audemard fils, secr. adj.; J. Eymond, trés. génér.; B. Waldispul (Grand-Hôtel), Montagnoux (Brasserie du Phénix), Heusch (Restaurant du Casino du Belvédère), Troussier (Hôtel Moderne), Lavit (Grand Hô-

tel) à Sousse, Elophe (Hôtel de France) à Sfax, Redoul (Hôtel de France) à Gafsa, conseillers.

Anc. prés. : M. Tuor, de 1908 à 1911.

TRAVAUX : 10.000 cartes-affiches «Tunisie» et 150.000 brochures descriptives illustrées et notices de propagande en faveur de l'hivernage dans les trois textes français, anglais et allemand distribuées à ce jour dans le monde entier; création de nouvelles agences de renseignements sur la Tunisie, en Europe et en Amérique; publicité dans les grandes revues de tourisme et de sports; conférences, intervention dans les questions d'ordre économique et commercial ayant trait surtout à l'augmentation et l'amélioration des Services maritimes; organisation de fêtes et fantasia arabes au vélodrome municipal du Belvédère, etc.

La Société tunisienne des Hôteliers correspond directement avec les Bureaux de renseignements, les Agences de voyages, les Comités d'initiative et les Syndicats des Hôtels du monde entier. Elle facilite aux étrangers et aux hiverneurs leurs séjours et leurs excursions, met à leur disposition tous les renseignements qui peuvent leur être utiles sur Tunis et la Tunisie.

SODGA. C. c. de Maclar, caïdat des Oulad-Aoun. Poste forestier à 12 kil. de Bou-Saâdia.

SOF, 21 janv. 1867, chev. du Mérite agricole. Agriculteur-propriétaire, Bizerte. Membre de la Chambre d'Agriculture, élu en 1906, réélu en 1909; membre de la Conférence Consultative (1re coll., 2e circ.), élu en 1905, réélu en 1907.

SOGNO (Eugène), 4 juin 1863, Les Alinges (H.-S.). Ingénieur civil des mines, 21, av. de Paris, Tunis. **Mars 1889.** ETUDES : Ecole nationale des Mines de St-Etienne, 1881-84. SUCCESS' : de 1885 à 1898, ingénieur de la Cie Royale Asturienne : missions et études, exploitation et direction de mines en France et en Tunisie; à partir de 1898, ingénieur-conseil à Tunis. TRAVAUX : «Notes sur l'avenir des Mines en Tunisie», Congrès de la Société de Géographie commerciale de Paris en Tunisie, 1904. Propriétaire à Aïn-Blarka, près de Sidi-Nasser-Allah (contrôle civil de Kairouan).

SOLAL (Eugène), 20 février 1880, Marseille. Receveur de la fourrière municipale, 34, av. de Madrid. ETUDES : Lycée Carnot. Ancien rédacteur à «la Tunisie Française». Membre de l'Association des journalistes français.

Solidarité Sfaxienne (La), Société de libre pensée. Juin 1903. BUT : Faire respecter la volonté des testateurs. 30 membres, dont 5 dames. BUREAU : M. J. Montels, Mme Louise Adoun, M. Choller.

SOLIMAN. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon. 🚂 (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (53 kil.) à Menzel-bou-Zalfa (8 kil.) et à 8 kil. de Fondouk-Djedid. Petite ville située à 3 kil. de la mer, fondée en 1600 par les Maures espagnols, au milieu d'une grande plaine où l'on trouve de véritables forêts d'oliviers et de nombreux jardins. 2.200 hab., dont 200 Européens. Altitude : 40 à 50m. ✉ ✙ ⛪, écoles de garçons et de filles, poste de police, débit de tabac, hôtel. Marché le vendredi.

SOLTHANE (AIN-). C. c. de Souk-el-Arba, caïdat de La Regba. Poste forestier à 24 kil. de Ghardimaou.

SOMAA. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon. Bourg de 1.300 hab., construit sur un mamelon, à 14 kil. de Nabeul. Culture de céréales et oliviers. Altitude : 80m. Fabriques de nattes, de couffins et de balais. D. A.

SOMECH. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon. S'appelle également Khanguet-gare. Centre de colonisation italien, à 6 kil. de Grombalia. A. P. ✙.

Sorgho. Le sorgho constitue une ressource précieuse pour l'indigène; c'est en quelque sorte le blé du pauvre et des mauvaises années. On en cultive trois espèces : le sorgho blanc, le plus estimé pour la nourriture de l'homme; le sorgho jaune, qui donne une farine beaucoup moins fine, et le millet à chandelle, qui sert surtout pour la nourriture des volailles.

L'attention de la Direction de l'Agriculture a été attirée sur l'intérêt que pourrait présenter pour la Tunisie la culture du «sorgho à balais», en raison de la hausse considérable qui s'est manifestée ces dernières années sur les cours de ce produit, du fait des nombreuses demandes de l'exportation.

L'installation récente par un industriel de Tunis (M. Brémond, rue Es-Sadikia) d'une usine pour la fabrication des balais vient d'ouvrir au produit dont il s'agit un débouché local avantageux pour les producteurs tunisiens, l'industriel susvisé étant actuellement obligé de s'approvisionner dans le midi de la France de la matière première qui lui est nécessaire.

La Direction de l'Agriculture a réparti une certaine quantité de semences de sorgho à balais entre les personnes désireuses d'expérimenter la culture de cette graminée et leur a remis une notice sur cette culture.

SOUBRANE (Antoine-Marie), 22 mai 1872, au Jardin (Corrèze), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Chef de division à la Direction des Finances, à Tunis. **25 juillet 1905.** Nommé sous-inspecteur de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre le 12 déc. 1903.

SOUCIET (M.-A.-Joseph), 22 fév. 1864,

Crézancy, canton de Sancerre (Cher), chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Agriculteur à La Mornaghia. **Août 1890.** ETUDES : Lycée Fontanes, Paris; bachelier ès lettres. SUCCESSIVEMENT : officier de Trésorerie; secrétaire du receveur principal des Postes de la Seine; rédacteur au Gouvernement tunisien (deux ans).

Anc. prés. fond. de l'Association des colons de La Mornaghia; anc. dir. fond. de la Caisse locale de crédit agricole de la région. Membre de la Chambre d'Agriculture. Décédé en France en 1909.

SOUILHAC (Jules), 20 mars 1856. Propriétaire du «Grand Hôtel de l'Amirauté», Ferryville. **1895.**

SOUILLER (Edmond), 10 juin 1872, Tunis. Publiciste; secr. de la rédaction du «Libéral», quotidien, 6, rue d'Alger, Tunis. ETUDES : école chrétienne des Frères, collèges Saint-Charles, Saint-Louis de Carthage et Alaoui. SUCCESS' : commis des Douanes, commis des Contributions diverses, commis à la Recette générale des Finances, commis aux Postes et Télégraphes, représentant d'entreprise de travaux, entrepreneur de travaux publics; publiciste, fondateur du «Libéral», hebdomadaire.

Souk. Signifie marché ou rue étroite et voûtée où sont installés des bazars et des boutiques.

Les souks de Tunis sont constitués par une longue série de ruelles remplies de magasins, de boutiques et de bazars. Le plus important de ces souks est le souk El-Attarine ou souk des Parfumeurs. C'est là que sont situés les plus grands bazars.

Souk-el-Tnine ou marché du lundi.
Souk-el-Tslatsa ou marché du mardi.
Souk-el-Arba ou marché du mercredi.
Souk-el-Khemis ou marché du jeudi.
Souk-el-Djemâa ou marché du vendredi.
Souk-es-Sebt ou marché du samedi.
Souk-el-Aoual, marché du dimanche.
Souk-Ahras, marché aux lions.

C. V.

SOUK-EL-ARBA, siège du contrôle civil de Souk-el-Arba et du caïdat de Djendouba. (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (156 kil.) à Ghardimaou (34 kil.), à 49 kil. de Pont-de-Trajan et à 23 kil. de Souk-el-Khemis. Ville de 1.500 habitants (370 Français, 450 Italiens). Altitude : 150m. Placée au milieu d'une vaste plaine. De nombreux commerçants qui s'y sont installés alimentent les chantiers de mines des environs. On trouve

La plus Pure, la plus Appétissante,
la plus Agréable,
***la plus Digestive et la* Meilleur Marché**
des Eaux de Table :

"La Beya"

(MARQUE DÉPOSIÉE)

Eau de Source STÉRILISÉE par "l'Ozone"

GARANTIE EXEMPTE DE TOUT MICROBE PATHOGÈNE

PRÉCIEUSE DANS LES PAYS CHAUDS

20 cent. la Bouteille

Prix spéciaux par quantités et en bonbonnes

SERVICE A DOMICILE

PHARMACIE MÉDINGER

4, avenue de France – TUNIS

TÉLÉPHONE 343

dans ses alentours de nombreuses ruines romaines et même puniques, notamment les ruines de Bulla Regia, à 7 kil. Culture des céréales. Marché très important le mercredi. Mines en création. Nombreux gisements de plomb, calamine et cuivre. ✉ ⁜ 🖷, Municipalité, école de garçons, école de filles, Justice de paix, recette des Contributions diverses, brigade de gendarmerie, entrepôt des Monopoles, commissariat de police, brigade mobile, géomètre du Service topographique, conducteur des Travaux publics, médecin, pharmacien, détachement du train des équipages. une compagnie du 3e batail. d'Afrique, église catholique, hôtel.

SOUK-EL-DJEMAA. C. c. de Mactar, caïdat des Ouled-Ayar. Ancien camp militaire créé au moment de l'occupation et qui a été supprimé en 1898. Les bâtiments qui servaient de caserne, ainsi que les jardins que les militaires entretenaient, existent encore. Altitude : 1.050m. A 68 kil. du Kef et à 8 kil. de Mactar. Marché le vendredi. Restes d'une fontaine romaine. Source abondante.

SOUK-EL-KHEMIS. C. c. de Souk-el-Arba, caïdat des Ouled-bou-Salem et Chiahia. 🚃 (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (134 kil.) à Ghardimaou (56 kil.), à 24 kil. de Pont-de-Trajan et à 22 kil. de Souk-el-Arba. De nombr. et grands domaines ont été mis en valeur par la colonisation française. Pop. : 5.700 hab. dont 350 Européens étrangers et 150 Français. ✉ ⁜ 🖷. Résidence du caïd. Municipalité, écoles de garçons et de filles, bureau des Contributions diverses, poste de police, médecin, expert phylloxerique, bureau des Travaux publics, église catholique, hôtel, marché le jeudi.

SOUKRA (LA). C. c. de Tunis, caïdat de la Banlieue. Vaste plaine commençant au nord-est de L'Ariana. A 8 kil. au nord de Tunis. Terrain sablonneux. Ouvrages hydrauliques anciens. Ecole mixte, poste de police, salines importantes. ✉ ⁜ 🖷.

SOULIER (Charles-François), 17 sept. 1852, Paris, chev. de la Légion d'honn., Médaille coloniale, comm. du Nichan-Iftikhar. Colonel commandant l'artillerie et le train des équipages militaires en Tunisie, 20, rue d'Espagne, Tunis. **Janv. 1906.** ETUDES : collège Sainte-Barbe, Ecole Polytechnique, Ecole d'application de Fontainebleau, Ecole supérieure de guerre; bachelier ès sciences et ès lettres; breveté d'état-major. Anc. directeur d'artillerie à Bizerte, de janvier 1906 à mars 1907.

SOULIVET (Auguste-Flaviers), 15 déc. 1847, Saintes (Ch.-Inf.), chev. du Mérite agricole, Médaille d'argent de la Mutualité, off. du Nichan-Iftikhar. Maison Soulivet, père et fils, «Comptoir Agricole», 6, rue d'Italie, Tunis. Fondateurs dudit Comptoir ; introducteurs d'un grand nombre de variétés potagères, fourragères et de fleurs nouvelles et intéressantes pour la Tunisie; éditeurs du «Précis d'Horticulture nord-africaine», de J. Brichet. Ont obtenu les plus hautes récompenses aux concours agricoles. Maison française expédiant sur France de nombreux colis postaux de dattes, fruits et primeurs. Horticulteurs à Saint-Henry, près de Tunis, se chargeant de l'acclimatation de nombreux végétaux et surtout de la production d'arbres fruitiers et forestiers acclimatés.

SOUSSE. Siège du C. c. et du caïdat de ce nom. 🚃 (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (150 kil.) à Sfax (133 kil.), tête de ligne des lignes de Sousse à Henchir-Souatir (295 kil.), de Sousse à Kairouan (58 kil.) et de Sousse à Mahdia (62 kil.). Port sur la Méditerranée. Municipalité (1884), vice-consulats ou agences consulaires de France, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Autriche, de Belgique, d'Espagne, d'Italie, de Suède, de Norvège et de Danemark. Siège de la 2e brigade d'infanterie, d'une sous-intendance militaire et d'un arrondissement de gendarmerie; tribunal de première instance, juge rapporteur du tribunal mixte, justice de paix, tribunal régional, tribunal rabbinique, inspection primaire, écoles primaires supérieures de garçons et de filles, écoles de garçons et de filles, école franco-arabe, écoles italiennes et écoles de l'Alliance Israélite. ✉ ⁜ 🖷. Chef-lieu d'arrondissement des Travaux publics (ingénieur), contrôleur des mines, vérificateur du Service Topographique, entrepôt des Monopoles, lieutenant de port, Inspection et recette des Contributions div., recette des Douanes, commissariat de police, brigade mobile. Loge française «Nouvelle Hadrumète», Loge italienne «Il Progresso»; médecins, pharmaciens; prison; église catholique ; grands hôtels ; bataillon du 4e tirailleurs, détachements des différentes sections, batterie d'artillerie de campagne; hôpital militaire; banques; musée; voitures de place. Pop. : 25.000 hab., dont 1.700 Français, 5.000 Italiens, Maltais ou autres Européens, et 3.500 israélites.

Ancienne «Hadrumetum». Cette ville fut fondée par les Phéniciens au moins huit siècles avant l'ère chrétienne. C'était une ville importante à l'époque de la domination de Carthage, et elle servit de base d'opération à Annibal dans sa campagne contre Scipion. Les Romains la respectèrent lors de la chute de Carthage. Sous l'Empire, sa prospérité atteignit un haut degré. Trajan en fit une colonie, la «Colonia Ulpia, Trajana, Augusta, Frugifera, Hadrumetina». Le surnom de « Frugifera » indiquait la fertilité des campagnes qui l'entouraient. Les céréales, les oliviers couvraient de grands espaces et avaient

un rendement merveilleux. C'est alors que les arts commencèrent à s'y développer et que de beaux monuments y furent édifiés. A la fin du IIIe siècle, Hadrumète devint la capitale de la nouvelle province de Byzacène et une des principales villes de l'Afrique byzantine. Justinien la baptisa Justinianopolis. Pillée et à demi ruinée par les Arabes, Soüsse fut restaurée et notamment fortifiée au IXe siècle par les Aglabites, qui construisirent la grande mosquée. Elle fut bombardée au XVIe siècle par les Espagnols et au XVIIIe, en 1769, par la flotte française, à cause des actes de piraterie commis par les corsaires tunisiens.

En 1881, Sousse ne résista pas aux troupes françaises.

Depuis l'occupation française la ville de Sousse s'est agrandie d'une façon merveilleuse. La ville arabe, dont les souks occupent une large place, en amphithéâtre sur le flanc de la colline faisant face à la mer, a conservé son originale physionomie. A l'angle sud-est de la ville se trouve la casbah, qu'une tour aménagée en phare surmonte. A proximité de la casbah, le camp militaire a été installé à l'ouest. La ville dite française se trouve en contre-bas de la ville arabe, au bord de la mer; de grandes maisons et de grands magasins y ont été construits. La ville est florissante.

Sur la route de Monastir, de nombreuses usines à huile et des ateliers de constructions métalliques ont été construits. Un grand marché quotidien est situé au centre de la ville française. Le port, creusé depuis l'occupation (1899), permet aux navires de commerce d'y accoster.

Une conduite amène à Sousse les eaux de l'oued Merguellil en quantité à peu près suffisante à son alimentation.

La plage de Sousse, dite plage de Bou-Jaffar, très douce et très vaste, est garnie en été de nombreuses baraques et rotondes,toutes très fréquentées pendant la saison des bains de mer.

ARCH. : Les «blocs géants» qui dominent Sousse sont les restes imposants de thermes. Auprès d'eux, dans un vallon, on peut apercevoir les ruines d'un hippodrome. Dans le camp militaire, on a découvert de vastes citernes servant actuellement de magasins d'artillerie. Au camp Sabatier, curieuse nécropole païenne avec tombes de formes variées, souvent revêtues de peintures. Catacombes chrétiennes dont la nature et l'époque ont été déterminées par M. le Dr Carton, qui en a commencé les fouilles avec la Société archéologique de Sousse. Galeries souterraines de près de trois kilomètres, bordées de tombes superposées et fermées par des tuiles où sont inscrites des épitaphes. M. l'abbé Leynaud, qui a achevé le dégagement des tombes, a signalé l'existence d'autres catacombes dans la région. A la salle d'honneur du 4e tirailleurs, située à la casbah, très belles mosaïques et intéressantes antiquités. Un musée assez important, aménagé dans l'ancienne poissonnerie, contient de nombreux spécimens de l'œuvre des mosaïstes de l'Ecole d'Hadrumète. Sculptures remarquables. Dans la ville, à signaler le Ksar-Rebat, forteresse ou monastère byzantin.

La Société archéologique de Sousse publie un Bulletin bisannuel.

SOUTEYRAN (Albert-Henri), 6 nov. 1858. Le Puy (H.-Loire), off. d'Académie. Administrateur délégué de la Soc. anonyme des Verreries de Tunis, propriétaire des verreries d'Anarezieux, directeur de la caisse d'Epargne de St-Etienne. ETUDES : lycée du Puy. V.-pr. et prés du Comité radical et radical-socialiste de Saint-Etienne. Plusieurs prix (Saint-Etienne et Paris) et hors concours (Paris).



Spahis. Nom donné aux cavaliers qui formaient, avec les hamba (V. ce mot) pour la cavalerie et les zouaoua et les hanefia (V. ces mots) pour l'infanterie, les troupes irrégulières du Gouvernement beylical, vers 1830. Leur service consistait à monter la garde aux palais du Bardo et de La Marsa et à porter les ordres du Bey et des ministres. Ils formaient huit compagnies ou «oudjaks» de cinq cents cavaliers chacune.

Actuellement, on donne le nom de spahis aux cavaliers de l'oudjak attachés aux contrôles et qui sont employés à différentes missions, telles que l'arrestation des délinquants, le recouvrement des sommes dues à l'Etat, etc., et aux cavaliers formant les régiments réguliers de cavalerie : 1er, 2e, 3e et 4e spahis, les trois premiers en Algérie, le 4e en Tunisie.

Spahis (4e régiment de). Ce régiment fut créé en 1866, avec trois escadrons de spahis tunisiens provenant des compagnies mixtes licenciées la même année. En Tunisie depuis cette date, ce régiment occupe Sfax et le sud de la Régence. Des escadrons ont été envoyés au Maroc, où ils se trouvent actuellement. Capitaine P.

SPECIALE (Ernest) (le Dr), Palerme. Médecin-chirurgien à Bou-Ficha. **Janv. 1908.** Anciennement à Kairouan.

SPEZZAFUMO (U.) (le Dr), janv. 1873.

La Marsa (Tunisie), off. du Nichan-Iftikhar. Médecin, 4, rue d'Italie, Tunis. Etudes : collège Saint-Charles, lycée italien. Faculté de Rome. Médecin de S. A. le Bey.

SPIRE (Maurice), 1er oct. 1855, Thionville, chev. de la Légion d'honn., off. d'Académie, gr. off. du Nichan-Iftikhar. Anc. procureur de la République à Tunis. Success : avocat 1877, docteur en droit 1879, lauréat de la Faculté de Nancy, substitut à Segré 7 fév. 1880, à Cholet 24 avril, à Laval 2 juillet, à Agen 30 sept. 1881, procureur à Sainte-Menehould 8 février 1883, à Troyes 10 mars 1888, avocat général à Amiens 21 juin 1890, procureur à Tunis 28 avril 1891. Décédé en France en 1908.

SPITZ, 1853, off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar. Inspecteur principal des Contributions diverses; directeur adjoint des Contributions diverses à Tunis. **1896.** Entré dans l'administration métropolitaine en déc. 1875, détaché en Tunisie en 1896.

Sporting-Club Sfaxien. Sfax. Novembre 1907. But : Développement des sports et en particulier de la gymnastique, de la boxe, de la lutte, de l'escrime, du foot-ball. 70 membres actifs.

Bureau : MM. N..., prés.; Gaulio et Avvocato Alfred, v.-prés.; Damico, trés.; Lagarde, secr.

La Société en est encore à ses premiers pas, et ses efforts ont porté sur l'organisation intérieure. L'entrain et les aptitudes des jeunes gymnastes promettent pour l'avenir. De belles parties de foot-ball association ont déjà eu lieu.

Anc. prés. : M. le Dr Tribeaudot.

Sport Nautique de Sfax. 22 août 1903. Siège à Sfax. But : Développer le goût de la navigation et des sports nautiques. 120 membres. MM. Rocheray, pr.; Tronchère et Laffont, v.-prés.; Capriata, directeur du sport; Beauvais, secr.; Montels, trés.; Fleury, arch.; Damato et Rouit, conserv. du matériel.

Anc. présid. : MM. Dufetel, Bonavita, Jomier.

Travaux : Subventionne le cours de navigation pratique de Sfax; organise des courses à la voile et à l'aviron entre professionnels et amateurs, et des fêtes nautiques et vénitiennes.

STAITY (S.), Messine, 2 fév. 1866, ch. de 1re cl. du Nichan-Iftikhar. Entrepreneur de peinture, rue du Soudan, 19, Tunis. **1887.** Ancien chef d'équipe peintre au B.-G. Fournisseur du génie militaire de Tunis.

STALIO (Matteo di Vincenzo), Cittaventria, Dalmasia (Autriche), 20 mai 1854. Eponges en gros. Exportation. Djerba. **1892.**

STALLA-BOURDILLON (Camille-Laurent-Gustave-Léon), 26 juin 1879, Marseille, off. du Nichan-Iftikhar. Avocat au barreau de Tunis, 11, rue d'Italie, Tunis. **Oct. 1904.** Etudes : lycée de Marseille, école supérieure de Commerce de Marseille, Faculté des Sciences de Marseille; licencié en droit; diplômé et médaillé de l'Ecole supérieure de Commerce de Marseille; diplômé ès sciences et ès lettres-mathématiques. Ancien membre du Conseil de l'ordre des avocats; a fait son stage à la Cour d'appel d'Aix.



STEFANINI (Giuseppe), 1er fév. 1862, Livourne. Propr. du «Stefanini-Bar», Tunis. **1878.** V.-prés. de «la Croix Verte». de «la Juvenes Carthaginis», de «la Stella d'Italia»; créateur de nombreux Comités de bienfaisance, fondateur d'une loge maçonnique sous les auspices du Grand Orient de Palerme (Sicile) fondateur, à Tunis, du «Boccone di Pane».



STELLA-COSTA (Mme), née Vincent, 5 mai 1876, Bertrange, grand-duché de Luxembourg. Publiciste, Tunis. **1899.** Etudes : Ecole normale d'Arlon (Belgique). collaboratrice au «Courrier de Tunisie», à «la Dépêche Tunisienne», à «la Tunisie Libérale», etc. Travaux : Est la première femme qui ait fait une conférence en Tunisie à la Bourse du Travail novembre 1906, sur le «syndicalisme».



«**Stella d'Italia**». Société philharmonique, 10, rue du Caire, Tunis.

Bureau : MM. Gagliardo, prés.; A. Di-

segni, v.-prés.; Dr Montefiore, secr.; X. d'Angelo, trés.

STOFATI (Jacques-François), 7 janv. 1857, Bocognano (Corse). Dignitaire de la Primatiale de Carthage. Curé de Monastir. **1900.** Etudes : collège et grand séminaire d'Ajaccio. Ancien aumônier militaire à Sfax.

STOLL (Jacques-Marie-Alphonse), 20 mars 1880, La Goulette (Tunisie), Médaille de sauvetage, off. du Nichan-Iftikhar. Commis des Postes,Tunis. «Etant cuirassier, s'est distingué par un acte de sauvetage : trois de ses camarades étant en danger de mort à la suite d'un essai de passage de rivière, s'est jeté à l'eau et a réussi à en retirer deux.» Ce sauvetage a été reproduit en illustration dans «le Petit Parisien», supplément illustré.



STRESINO (Aurelio) (le Dr), 1er juillet 1879, La Goulette (Tunisie). Médecin-chirurgien, avenue de France, 22, Tunis. Etudes : lycée Andrea Doria (Gênes), Université de Gênes. Médecin-chirurgien à l'hôpital italien.

STRESINO (Charles-Pascal) (le Dr), 19 avril 1843, Tunis, off. de la Couronne d'Italie, comm. du Nichan-Iftikhar, off. de l'Osmanié.Médecin-chirurgien-accoucheur, rue Bab-Souika, 92, Tunis. Etudes : lycée de Marseille, Université de Pise et de Bologne. Anc. interne des cliniques de Bologne; ancien médecin de Sadok-Bey, d'Ali-Bey, de Mohamed el Hadi-Bey; actuellement médecin de Sidi Naceur-Bey. Médecin légal (Consulat d'Italie); médecin de la Navigation italienne Florio-Rubattino; médecin consultant de l'hôpital italien. Anc. co-propriétaire et co-directeur de l'infirmerie Margherita. Ancien membre de la Commission municipale des logements insalubres.

STUREL (François), 17 fév. 1886, Toulouse (H.-Gar.). Publiciste et dessinateur humoristique, 6, rue d'Italie, Tunis. **Février 1899.** Etudes : lycée de Toulouse et lycée de Tunis; bachelier ès lettres-philosophie (prix d'honneur). A collaboré au «Républicain», au «Courrier de Tunisie», à la revue «Tanit», au «Cri de Tunis» et au «Scorpion». A exposé plusieurs dessins et aquarelles humoristiques au dernier Salon du «Scorpion», 1907.

SUCH (Antonin), 14 nov. 1874, Agde (Hérault). Pharmacien, 3, av. de Paris. Tunis. **10 oct. 1901.** Etudes : écoles libres; Ecole de Pharmacie de Marseille; Faculté de Montpellier ; diplôme de pharmacien. Membre de l'Institut de Carthage.

Superficie de la Tunisie. La superficie de la Régence de Tunis est d'environ 12.260.000 hectares, qui se répartissent, d'après les dernières statistiques, de la manière suivante :

Terres labourées et emblavées : 1 million 300.000 hectares.
Terres susceptibles d'être labourées : 1.600.000 hectares.
Cultures maraîchères et vergers : 47.000 hectares.
Olivettes : 300.000 hectares.
Palmeraies : 10.000 hectares.
Vignes : 16.400 hectares.
Cultures diverses : 70.000 hectares.
Pâturages, terres de parcours, etc : 5.000.000 d'hectares.
Forêts (dont 808.370 de forêts domaniales) : 900.000 hectares.

La superficie des terres immatriculées (loi foncière tunisienne du 1er août 1886) était de 956.761 hectares au 31 décembre 1909.

SURDON (Rémi-Elie), 8 août 1868, St-Etienne-de-Saint-Geoirs (Isère). Off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Directeur de l'école annexe du Collège Sadiki, 1, place Bab-Souika, Tunis. **13 oct. 1887.** Etudes : Ecole normale d'instituteurs de Grenoble; brevet supérieur. Success : maître élémentaire au collège Alaoui, 1887-88 ; directeur de l'école mixte de Schuiggui, 1888-89 ; de l'école arabe-française du Kef, 1889-93; de l'école arabe-française de Djerba, 1893-99. Secr. du Comité de la fédération des Cercles tunisiens de la Ligue de l'Enseignement ; anc. prés. de l'Association amicale des Membres de l'Enseignement primaire de Tunisie; fondateur de la Bibliothèque populaire de Kairouan et du Cercle kairouanais de la Ligue française de l'Enseignement.

Sûreté publique (Direction de la). Avant l'occupation, sauf à Tunis, il n'existait pas dans la Régence de police organisée. A Tunis, la police était exercée par les zaptiés, sortes de sergents de ville. On les choisissait parmi les soldats recrutés pour l'armée beylicale. Ils étaient 500 et formaient des sections de huit hommes commandées par un officier. Chaque groupe ou section était chargé de la surveillance d'un quartier.

Les zaptiés ne touchaient aucune solde. Ils étaient simplement habillés et nourris, mais lorsqu'ils étaient requis pour une arrestation, ils recevaient du requérant deux piastres, c'est-à-dire 1 fr. 20, somme qui était versée à une caisse commune et répartie ensuite entre tous les zaptiés. En 1882, le «ferik»

mourut et ne fut pas remplacé, ou du moins la direction des zaptiés fut confiée à un commissaire français, M. Santini.

En 1885, cinq commissariats furent créés à Tunis; en 1886, les zaptiés furent licenciés et remplacés par un personnel civil. M. Santini devint commissaire central. Il eut pour successeurs MM. Balossy et Robert. Le poste fut supprimé en 1897, rétabli en 1900, mais actuellement c'est le directeur de la Sûreté qui cumule ses fonctions avec celles de commissaire central de la ville de Tunis et de sa banlieue.

Ce n'est qu'en 1885 que fut organisée la police dans l'intérieur, la police municipale. Cette police et celle de Tunis furent rattachées, par décret du 1er juillet 1897, à l'administration générale du Gouvernement tunisien, et une Direction de la Sûreté publique ayant la direction de la police de la Régence fut instituée auprès du Secrétariat général du Gouvernement tunisien.

La police est rétribuée sur le budget de l'Etat.

Les services de la police comprennent actuellement : la Direction centrale, composée d'un directeur de la Sûreté publique, de deux contrôleurs, de trois commissaires de police,de deux rédacteurs et de secrétaires;

Le Service général, les Services administratifs, le Service des recherches, qui ont chacun à leur tête un commissaire, un commissaire adjoint et un certain nombre de secrétaires et d'agents;

Le Service anthropométrique, qui a à sa tête un chef de service.

Il y a à Tunis six arrondissements ayant chacun à leur tête un commissaire de police assisté d'un secrétaire et d'agents.

Il y a à Sfax deux commissariats de police, et un commissariat dans dix-sept autres localités de la Régence. (V. commissariats de police.)

En ce qui concerne la police rurale, le décret du 15 déc. 1896 avait créé des postes de gardes champêtres placés sous la surveillance des commandants de brigades de gendarmerie. Par décret du 31 déc. 1899, ils ont été remplacés par des gardes de police à cheval qui sont placés sous les ordres du Directeur de la Sûreté publique. Ces gardes sont assermentés et doublés d'un garde indigène dans chaque poste. Enfin, en 1908, des brigades régionales de police mobile ont été créées : il y a actuellement neuf brigades mobiles. (V. ce mot.)

Le personnel de la Sûreté publique comprend 1 directeur, 2 contrôleurs, 45 commissaires de police, 2 rédacteurs, 1 chef du service anthropométrique, 30 secrétaires de police, 20 élèves secrétaires de police, 4 inspecteurs, 6 sous-inspecteurs, 62 brigadiers français, 46 gardes de police à cheval français, 300 agents de police français, 12 interprètes indigènes, 6 brigadiers indigènes, 45 gardes de police à cheval indigènes, 253 agents de police indigènes.

La Direction de la Sûreté se trouve au Dar-el-Bey, rue Sidi-ben-Ziad; les Services de police (recherches, administratif, général), rue de Constantine (ancien fondouk El-Foul); le Service anthropométrique, au Palais de Justice.

Le directeur de la Sûreté publique est M. Léal, commissaire spécial.

SUSINI (Jean-Paul), 17 juillet 1852, Sartène (Corse), off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar. Greffier de la Justice de paix, Sousse. **2 avril 1883.** Etudes : écoles communales laïques. Membre de la Société de Bienfaisance, de la « Patriote », de la Société des Corses, de la Société Archéologique, de «la Corse» et de la Ligue de l'Enseignement.

SUSINI (Paul), 26 nov. 1870, Ciamamiacci (Corse), Médaille du Dahomey, off. du Nichan-Iftikhar. Directeur du Service municipal des pompes funèbres. **Avril 1908.** Etudes : lycée de Bastia. Prés. de «l'Union des Corses» et des «Amis de la Corse»; secrétaire général de la «Société des Amis des Arbres».

SUTTER. Né à Ferrare vers 1796, Mgr Sutter, qui appartenait à l'ordre des Capucins, fut envoyé à Tunis comme préfet apostolique en 1843. Promu vicaire apostolique l'année suivante, il fut sacré évêque de Rosalia « in partibus ». C'est lui qui, en 1855, fit venir à Tunis des Frères des Ecoles chrétiennes qui y ouvrirent un établissement. Ce fut un prélat populaire, surtout chéri de ses compatriotes. En 1881, il dut donner sa démission pour laisser l'administration de son vicariat à Mgr Lavigerie. Il mourut à Ferrare, le 30 août 1882. E. V.

LIBRAIRIE-PAPETERIE-IMPRIMERIE DU PHÉNIX
17, Avenue de France — TUNIS
Dépôt de tous les grands Journaux de Paris — Abonnements

Synagogues (v. culte israélite).

Syndicat. La loi française de 1884 sur les syndicats professionnels n'étant pas applicable en Tunisie,un syndicat constitué légalement en France n'a ni action ni existence légale en Tunisie. C'est ce qui ressort du moins d'un jugement du tribunal correctionnel de Tunis (27 juin 1908). Cependant, il y a quelques années, un syndicat ouvrier, le syndicat des travailleurs du Livre, s'est constitué, d'après la loi de 1884. Des sections des syndicats français sont tolérées et fonctionnent en Tunisie : travailleurs des chemins de fer, du bâtiment, etc. Les associations sont régies en Tunisie par le décret beylical du 15 septembre 1888. Certaines de ces associations portent le nom de syndicats.

Syndicat général obligatoire des Viticulteurs de Tunisie. 30 oct. 1889. Siège : 44, rue d'Italie, Tunis. But : Ce Syndicat a une double mission : 1° la surveillance des vignes; 2° l'étude des questions intéressant la viticulture. Grand prix à l'Exposition coloniale de Marseille 1906. Bureau : MM. Duffô, prés.; Billy, v.-prés.; A Duvau, secr. général; Mgr. Tournier, trés.; MM. Coannet et Monrozier, assess.

Anc. prés. : MM. le comm. Gérodias, Aubé, J.-M. Terras.

Travaux : Préservation complète du vignoble tunisien de l'atteinte phylloxerique jusqu'en 1906.

Services techniques : M. Kien Emile, chef du service. — MM. Jambon Pierre, à Tunis; Bonnel Félix, à Souk-el-Arba; Martin Louis, à Bizerte, experts; M. Carbonnier et M.Thauvin, exp. tempor.

Les listes électorales pour l'élection des syndics sont établies sans distinction de sexe et de nationalité. Le nombre de voix attribuées à chaque électeur varie selon l'étendue de sa propriété. Les syndics sont élus au scrutin de liste. Pour être éligible aux fonctions de syndic, il faut avoir vingt-cinq ans, être du sexe masculin, jouir de ses droits civils, etc. Les syndics élisent, quinze jours après leur élection, leur bureau. Le président représente le Syndicat : il peut ester en justice, au nom du Syndicat,avec l'autorisation de l'Administration.

Syndicat de la Presse tunisienne. Association de solidarité professionnelle et de mutualité, 6, rue d'Italie,Tunis. **1905.** 35 membres.

Bureau : MM. Paul Lambert, prés.; Bouyac et d'Alessandro, v.-prés.; André Duran, secr. gén.; Cauwel, secr.; Terryn, trés.; Gallico, trés. adj.; Destrées, Gung'l et Révocat, syndics.

Prés. d'honn. : M. Lecore-Carpentier.

Anc. prés. : MM. Omessa et Lecore-Carpentier.

URODONAL
JUBOL
GLOBÉOL

T

Tabac. La culture du tabac n'est autorisée que dans certaines régions du nord de la Tunisie et dans les limites des besoins de l'Administration des Monopoles (V. ce mot).

TABARKA (ou TABARCA). C. c. de Souk-el-Arba, ann. de Tabarka, caïdat d'Aïn-Draham. Petit port sur la Méditerranée où relâchent les bateaux côtiers et qui abrite surtout un certain nombre de barques italiennes qui viennent, pendant la saison, pêcher sur les côtes la sardine et l'anchois. C'est l'ancienne «Thabraca», qui a eu son heure de célébrité dans l'antiquité. C'est dans ce port que les marbres de Chemtou étaient jadis embarqués. L'ancien port était situé dans la passe, entre la colline et l'île. De 1540 à 1742, les Lamollina, de Gênes, qui avaient obtenu des Turcs la concession de la pêche du corail, peuplèrent l'île, y installèrent même une garnison.

Tabarka est située à 69 kil. de Souk-el-Arba, à 28 kil. d'Aïn-Draham, à 75 kil. de Béja, à 44 kil. de La Calle, à 800 mètres de l'embouchure de l'oued El-Kebir.

L'aspect de cette petite localité, qui possède une belle plage dominée par des fortifications turques et en face de laquelle se dresse une île rocheuse où se profilent les ruines d'un château génois,est vraiment fort pittoresque.Cette île est dénudée; sa longueur est d'environ 600 mètres et sa largeur de 400 mètres. De là on a une fort belle vue sur Tabarka et le golfe.

Deux forts turcs, le «bordj Djérid» et le « bordj Méssaoudi », attirent l'attention du visiteur.

Le premier, restauré, sert de caserne.

Une vieille citerne a été transformée en église. On a découvert à Tabarka plusieurs cimetières chrétiens dont certaines tombes sont recouvertes de curieuses mosaïques.

Tabarka est un point de départ pour d'intéressantes excursions forestières.

Une usine à conserves existe actuellement à Tabarka. L'industrie minière y prend de très grandes proportions. Nombreux pâturages. Exploitation de liège, tamis, traverses pour chemin de fer, charbon de bois. Marché le vendredi. Municipalité (1909). ✉ ✙ ☎. Ecoles de garçons et de filles; école maternelle, vice-consulats ou agences consulaires de France et d'Italie.Audience foraine de justice de paix le 1er et le 3e vendredis du mois. Recette des Contributions diverses, recette des Douanes, entrepôt des Monopoles, inspection des Forêts, brigade de gendarmerie, poste de police, demi-compagnie du 3e bataillon d'infanterie légère d'Afrique, maître de port, médecin, pharmacien, conducteur des Travaux publics, église catholique, hôtels. Service quotidien par voitures (et également par auto, l'été) sur Souk-el-Arba par Aïn-Draham et sur La Calle par Babouch; service quotidien par automobiles et par voitures sur Béja, par les Nefzas. Dans quelques années, Tabarka sera reliée au réseau des voies ferrées du nord de la Régence.

Tabeditt (ou oued Tabeditt) C. c. et caïdat de Gafsa 🚂. (S) sur la ligne S.-G. de Sfax (270 k.) à Redeyeff (15 k.) à 65 k. de Gafsa et à 27 k. de Philippe-Thomas.

Tabia. En arabe et en français local, levée de terre qui délimite un champ. Souvent, on y plante du cactus ou on la couronne d'un abatis de faux-jujubier. E.V.

TABONE (Salvator), 7 janv. 1865, Tunis. commandeur du Nichan-Iftikhar, chevalier de la Couronne d'Italie. Industriel, 53, rue Al-Djazira à Tunis. ETUDES : école des Frères de la Doctrine chrétienne. Propriétaire de la Minoterie de « l'Ancre ».



TABOUBA. C. c. et caïdat de Béja. Poste forestier de la circonscription de Tabarka, à 5 kil. de Khanguet-Kef-Tout.

TADJEROUINE. C. c. du Kef, caïdat de Tadjerouine 🚂 (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (224 k.) à Kalâa-Djerda (47 k.), sur l'embranchement de Fedj-et-Tameur (17 kil.) au Slata (12 kil.). Village

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

GABRIEL SIMON & Cie

EPERNAY

situé à moitié route entre Le Kef et Tala, à 4 kil. de la gare. ✉ (F. R.) ⚕. Résidence du caïd. Hôtel-restaurant.

TAHAR (ben Salah), 15 juillet 1842, Tébessa (Algérie), off. de l'Instruction publique, comm. du Nichan-Iftikhar, titulaire de plusieurs autres ordres étrangers. Ancien directeur de l'école franco-arabe de Sfax. **Mars 1892.** ETUDES : Collège arabe-français de Constantine. Instituteur à Tébessa, 1868-72; instituteur libre, 1872-74; professeur au collège Sadiki, 1875-85; directeur de l'Ecole de Kairouan, 1885-88; directeur du collège Sadiki, 1888-92, administrateur du collège Sadiki, 1892-98; directeur de l'école franco-arabe de Sfax, 1893.

TAHAR-BEY (prince), 1875, La Marsa. Comm. de la Légion d'honneur, gr. cordon de l'ordre du Sang et du Nichan-Iftikhar, gr. croix de l'ordre de Saint-Charles-de-Monaco, prince de la famille beylicale. ETUDES : Collège Sadiki. Lieutenant et aide de camp de feu son grand-père S. A. Ali-Pacha-Bey, bey de Tunis, commandant d'artillerie et aide de camp de feu son père S. A. El Hadi-Pacha-Bey, bey de Tunis. Nombreux voyages en France et en Europe.

TAHENT. C. c. et caïdat de Béja, village près de Ksar-el-Mezoual, à 21 k. du Munchar.

TAIEB (ben Mansour), 1863, Tunis. Négociant au souk El-Attarine, à Tunis.

TAILLARD (Eugène-Marino), 21 nov. 1869, Saint-Pierre-d'Allevard (Isère), off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar.



Interprète - traducteur assermenté pour la langue arabe près le Tribunal mixte, Sousse, rue Jules-Ferry. **Nov. 1889.** ETUDES : brevet supérieur de l'enseignement primaire; diplôme supérieur d'arabe. Instituteur puis professeur d'arabe. Prés. de la Société «la Dauphinoise». ŒUVRES : traduction publiée par «le Dalil» (guide de l'arabisant), sous la direction de M. Machuel.

Taïn. Ordre de mission écrit délivré aux spahis de l'oudjak, soit à la requête d'un particulier pour le recouvrement d'une créance, soit d'office par le contrôleur civil, le caïd ou le khalifat pour les enquêtes administratives ou judiciaires, le recouvrement des impôts ou la convocation des indigènes.

Chaque taïn donne lieu à la perception d'un droit dit «khedma», recouvré pour le compte du Trésor. C.V.

TAKELSA. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon. Région à 10 kil. de Menzel-bou-Zelfa, au nord-est de Soliman. Vaste plaine comprenant de grands domaines et quelques agglomérations d'habitations. Le principal village, El-Bridj, se trouve au pied du djebel Korbous. Nombreuses carrières de grès. D. A. Poste de police.

TAKROUNA. C. c. et caïdat de Sousse. Petit village berbère, à 6 kil. d'Enfidaville, sur la route de Zaghouan, construit sur un rocher presque inaccessible. Fabr.de sparterie. Miel renommé. D. A

TAMERZA. C. c. de Gafsa, caïdat du Djerid. Oasis de 3 kil. de longueur sur 500 mètres de largeur, sur la rivière du même nom, à 70 kil. de Tozeur et à 70 kil. à l'ouest de Gafsa, près de la frontière algérienne. Contrée très insalubre. 900 habitants, dont 9 Français. 6.000 palmiers,dont 2.400 fruitiers.Phosphates de chaux. Gorges et cascades. Le centre des indigènes sédentaires se trouve à 24 kil. de la gare de Redeyef. ✉ ⚕. Poste de douaniers, débit de tabac à 4 kil. du village.

TAMEZRED. Terr. mil. caïdat des Matmata. Village à 63 kil. de Gabès et à 18 kil. de Matmata. D. A.

TAOUJOUD. Terr. mil. caïdat des Matmata. Village à 67 kil. de Gabès et à 22 kil. de Matmata. D. A.

TAPIA (Sion), 20 janv. 1876, Tunis. Encaisseur et gérant d'immeubles, 46, rue de Naples, Tunis. Seul concessionnaire des rideaux-réclames des Casinos du Palmarium et du Belvédère.

Tapis. «La fabrication des tapis tunisiens, écrit M. Bizel, dans sa «Monographie du Centre tunisien», universellement connus pour la beauté de leur dessin, la solidité de leur tissu, l'harmonie et l'inaltérabilité de leur teinte, constitue pour Kairouan, la «Ville Sainte», une industrie considérable bien qu'exclusivement domestique. Ce sont les femmes, en effet, qui, dans chaque famille, riche ou pauvre, lavent et filent la laine achetée en toison et tissent le tapis. La teinture des fils, néanmoins, est laissée aux soins de professionnels ayant atelier ouvert, bien que quelques familles, mais en très petit nombre, teignent elles-mêmes leurs fils. La tapisserie est pour les femmes de Kairouan ce que le tricotage des chéchias était jadis pour les femmes de Tunis et de la banlieue : l'occupation favorite.

Les laines, une fois teintes, sont livrées au tisserand, une femme le plus souvent, qui n'a pour tout outillage que le métier antique et un peigne en fer. Le métier vertical de Kairouan, analo-

gue dans ses parties essentielles à celui qui est encore en usage aux Gobelins, se compose de deux cylindres de bois horizontaux, les « ensangles » du métier des Gobelins, superposés à une distance de 1m50 l'un de l'autre et maintenus par deux montants. La chaîne est tendue sur ces deux cylindres, la trame est passée entre les fils de chaîne sans le secours de la navette; le peigne en fer, promené sur toute la largeur du lé, permet de serrer cette trame. Comme aux Gobelins, l'ouvrière travaille derrière la chaîne, sans voir son ouvrage par conséquent. Le haute-lissier des Gobelins a son modèle derrière lui, il peut le consulter en se retournant; il a de plus tracés sur sa chaîne des points de repère. Le haute-lissier tunisien n'a pas de modèle, pas de repère sur sa chaîne, «il a le dessin dans l'œil et dans la main». Ce dessin est éternel et unique dans chaque famille. En consultant l'ouvrage de M.Gerspach, on est étonné de retrouver dans les tissus modernes de Kairouan des motifs analogues aux modèles des tapisseries coptes des premiers siècles. Les dessins de Kairouan sont sobres, nets et harmonieux, mais irréguliers : les angles surtout, lorsque deux lignes de motifs forment encadrement, sont généralement manqués. Cette imperfection tient à l'absence de repères sur la chaîne.

Au point de vue du point, on distingue la « zerbia », tapis ordinaire tout laine, à laine « près-rosée »; le « mergoum » ou tapis brodé, à points serrés par un fort fil de coton blanc, ou points « unis »; le « klifa » ou tapis à longue laine, quelque chose comme les tapis veloutés français dits « de la savonnerie », dans lesquels la laine nouée sur chaque fil de chaîne forme des boucles que l'on tond ensuite avec les ciseaux. On fabrique encore à Kairouan une sorte de grand tapis pour teinture appelé « klim ». Les dimensions des tapis sont variables suivant l'usage spécial auquel ils sont destinés : tapis de prière, tapis de selle, etc.; en général, pour l'usage des Européens, ces tapis sont trop longs par rapport à leur largeur. Sur commande on obtient les dimensions que l'on désire.

Il entre environ 3 kil. 500 de laine filée et teinte par mètre carré dans une « zerbia », 2 kil. de laine et 1/2 kil. de coton par mètre carré dans le « mergoum »; 2 kil. par mètre carré de laine de qualité inférieure dans le « klim ». Le travail est d'une extrême lenteur, il faut quelquefois cinq jours pour employer 1 kil. de laine filée, il faut quinze jours pour le plus petit tapis, trois ou quatre mois pour faire un grand klim. Aux Gobelins, un haute-lissier produit en moyenne 28 centimètres carrés par jour, soit 85/100es environ de mètre carré par an; mais il s'agit alors de la composition de sujets compliqués ou de reproductions de tableaux qu'on ne saurait comparer avec les dessins rudimentaires des tapis de Kairouan. La valeur en moyenne du mètre carré est, pour la « zerbia », de 13 fr., pour le « mergoum », de 15 fr., de 6 à 8 fr. pour le « klim ». Le mergoum ou tapis « brodé », bien que laine et coton, a plus de valeur que la zerbia, à cause de la difficulté de la main-d'œuvre. Il n'y a pas de main-d'œuvre à payer pour le tissage, qui est fait par les femmes de la ville, mais on peut évaluer que le tiers du prix de vente constitue la rémunération du travail.

On compte environ cent familles se livrant au tissage des tapis de Kairouan; il faut compter, en somme, 1.000 à 1.500 métiers produisant au minimum 1 mètre par mois au prix moyen de 15 francs le mètre, soit une production moyenne de 225.000 fr. Si les prix de vente ont beaucoup baissé, en revanche la production a presque triplé depuis l'occupation par suite des demandes de l'Europe; elle aurait atteint, ces deux dernières années, le chiffre de 250.000 à 270.000 fr. A côté des tapis de Kairouan on doit citer les tapis veloutés de haute laine fabriqués à Sousse dans vingt familles, par les femmes, et qui peuvent, dans un genre différent, rivaliser par la beauté des lignes et la netteté des tons avec les zerbia et les mergoum de Kairouan. Ce sont les « kelifa » comme on en fabrique d'ailleurs aussi à Kairouan et dans l'Arad.

Voici comment opère l'artisan : les fils de chaîne, tendus indistinctement sur un châssis vertical, sont attachés alternativement deux à deux avec des brins de laine de diverses couleurs répartis suivant le dessin à obtenir et dont les bouts sont ensuite coupés à la longueur que l'on désire donner au velouté. Un rang de nœuds terminé, on passe à la main entre les fils de chaîne, puis on passe à un autre rang. Ce travail est d'une lenteur excessive.

Un tapis de Sousse bon teint de deux mètres sur quatre vaut 175 fr. environ.

TARF-ECH-CHENA. C. c. de Tunis, caïdat de Zaghouan. (H) sur la ligne B.-G. de Tunis (81 kil.) à Kalâa-Djerda (154 kil.), à 17 kil. de Pont-du-Fahs et à 8 kil. de Bou-Arada.

ARCH.: Ancienne Apisa majus. A signaler un beau mausolée, une grande construction avec portes et une vaste enceinte byzantine. Dr L. C.

TATAHOUINE (V. Foum-Tatahouine).

Tatouïa. Grade que les étudiants de la Grande Mosquée de Tunis atteignent après quelques années d'études; sorte de brevet supérieur des études musulmanes. Le programme des examens est fixé par un arrêté du Premier Ministre; le droit musulman, le Coran, les commentaires, la grammaire arabe et les règles de la rédaction composent les matières de ce programme.

Les magistrats des services judiciaires musulmans et les notaires doivent être pourvus du diplôme de «tatouïa».
C.V.

TAUCHON (Charles), 24 sept. 1843, Paris, chev. de la Légion d'honneur, Médaille coloniale, off. de l'Instruction publique, off. du Mérite agricole, gr.-croix du Nichan - Iftikhar, comm. de l'Etoile noire du Bénin. Contrôleur civil, vice-consul de France à Tunis. **19 avril 1881.** Etudes : collèges de Constantine et de Philippeville. Succès[t] : interprète militaire jusqu'au grade de principal;



chef du Service des Renseignements ; contrôleur civil à Nabeul, Kairouan et Sousse. A créé à Sousse la première société d'aide mutuelle entre agriculteurs; a créé aux Souassi le centre aujourd'hui très important de la Smala (V. Souassi); a créé à Kairouan la première école du travail pour jeunes filles indigènes. Décédé à Tunis en 1908.

Taulierville. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. 🚃 (halte privée) sur la ligne B.-G. de Tunis à Ghardimaou (à 8 kil. de Tebourba), desservant l'usine à plâtre de la Société française des Plâtreries de Tunis.

TAUPERT (Alcide), 13 mars 1861, Royan (Ch.-Inf.), off.du Nichan-Iftikhar. Menuisier, rue Hammam - er - Remimi. **23 déc. 1892.** Médaille de bronze de la Société nationale d'Encouragement au Progrès.

TAVERNE. Etait lieutenant - colonel dans l'armée française quand le bey Mohammed es Sadok lui confia, en 1859, la direction de l'Ecole militaire du Bardo, qui venait d'être rétablie.Il mourut dans ces fonctions, qu'il ne paraît pas avoir occupées longtemps. E. V.

TAVOLA (Carlo), 23 mai 1873, Milan. Pharmacien à Sousse. **8 nov. 1906.** Etudes : Université de Pavie. Docteur en chimie, officier sanitaire.

TAYEB (Nyssem), 5 août 1880, Tunis. Secrétaire d'avocat et publiciste, 48, avenue de Paris, Tunis. Etudes : lycée de Tunis, Faculté de Droit d'Aix et de Paris; bachelier de l'enseignement secondaire; breveté d'arabe régulier; gradué en droit. Collabore à divers journaux tunisiens. Fondateur et secrétaire du «Patronage des écoles laïques de Tunis ». Travaux : en préparation : « L'organisation de l'enseignement public en Tunisie ».

TAZERKA. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon. Village indigène de 500 habitants à 17 kil. de Nabeul. D. A.

TAZOGHRANE. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon. Centre à 18 kil. de Menzel-Temime et à l'ouest de Kelibia. D A.

TEBELTECH. (V. Saint-Cyprien.)

TEBOULBA. C. c. de Sousse, caïdat de Mahdia. Centre agricole important, à 3 k. du bord de la mer, à 18 k. de Mahdia, à 45 k. de Sousse et à 6 k. de la gare de Moknine. 3.000 hab. Nombreux jardins d'orangers et de mandariniers irrigables; olivettes remarquables; culture maraîchère importante; bestiaux. Altitude 45[m]. ✉ ✙. Ecole mixte. Voiture régulière sur Mahdia et Sousse.

TEBOULBOU. C. c. de Gabès, caïdat de l'Arad. Oasis à 6 k. de Gabès. 250 hab. Nombreuses olivettes produisant une huile très fine. D. A.

TEBOURBA. C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. 🚃 (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (34 k.) à Ghardimaou (156 k.). Petite ville de 2.500 hab. sur les rives de la Medjerda, près de l'ancienne Thuburba Minus. D'origine andalouse. Au point de vue indigène elle est presque en entier composée des descendants des Maures chassés de l'Andalousie. Chute d'eau de 15[m] de hauteur. Culture maraîchère; vignobles; plantations d'oliviers, 200.000 pieds. Installation des filtres Puech pour la purification des eaux de la Medjerda. Ruines nombreuses. ✉ ✙ 🚃. Municipalité, école mixte, petit internat mixte,poste de police,bureau des Contributions diverses, médecin, église catholique, hôtels, marché le vendredi.

TEBOURSOUK. C. c. du Kef, ann. et caïdat de Teboursouk. Ville de 3.000 hab., dont 180 Français et autant d'étrangers, à 70 k. sur la route de Tunis au Kef, à 45 k. de Medjez-el-Bab, à 22 k. de Gaffour, à 20 k. de Pont-de-Trajan, à 30 k. de Sidi-Zehili, à 31 k. du Krib.

« Le village arabe de Teboursouk,écrit M. Georges Balut, est bâti en amphithéâtre entre la colline rocheuse de Sidi-Rahmane, qui le domine au sud-ouest et qui paraît avoir été, de tout temps, sa nécropole, et un profond ravin qui le protège au nord-ouest, à 4 k. de la voie romaine, qui conduisait de Carthage à Theveste; il occupe l'emplacement d'une ville romaine appelée «Thubursicum bure».

«Teboursouk paraît avoir été une cité très prospère à l'époque romaine. Mais, là aussi, c'est dans les pierres arrachées aux monuments pour la construction de la citadelle byzantine qu'il faut rechercher le souvenir des édifices publics de l'ancienne cité. Les fragments d'inscrip-

tions encastrés dans ses murs n'ont pas révélé l'existence, à Teboursouk, de moins de cinq temples indéterminés, d'un temple à la Victoire-Auguste, d'un arc de triomphe, d'un autel à Auguste divinisé, d'un gymnase. Deux portes triomphales ont été également englobées dans cette citadelle; l'une d'elles, celle du nord, très bien conservée, mais à demi enfouie, en comprend une deuxième plus petite, contemporaine de la forteresse, et qu'un préfet du prétoire d'Afrique, Thomas, fit relever, ainsi qu'il résulte d'une inscription placée au dehors de la porte principale; la deuxième porte est située à l'est, sur la nouvelle route des Jardins.

«La source qui alimentait la ville romaine jaillit au pied du rocher sur lequel s'étage Teboursouk. Elle est amenée près de la citadelle byzantine à une fontaine très fréquentée et que les indigènes désignent sous le nom de «Aïn-Romane».

« Au sommet du mamelon qui domine le village s'élève, à demi ruinée, une tour d'où l'œil embrasse toute la vallée inférieure de l'oued Khalled, les fertiles plateaux de Teboursouk, du Faouat et de Matria, et les hauteurs du Gorâa.»

A signaler encore, au point de vue archéologique, des sarcophages creusés dans les bancs de pierre et une grande nécropole mégalithique.

Chef-lieu de l'annexe et du caïdat de ce nom; Municipalité (1907); ✉ ⁜ ☎. Ecoles de garçons et de filles; petit internat mixte; recette des Contributions diverses; commissariat de police, demi-brigade de gendarmerie; conducteur des Travaux publics; entrepôt des Monopoles; pénitencier militaire; médecin militaire; hôpital militaire; pharmacien; détachement du 4e tirailleurs; hôtels.

TECHIA. Terr. mil., caïdat des Matmata, à 57 k. de Gabès et à 12 k. de Matmata. Culture indigène. D. A.

TEKHILA. C. c. de Sousse, caïdat de Monastir. Village à 8 k. de Monastir; nombreux palmiers.

Tekia (la). asile de vieillards indigènes musulmans situé boulevard Bab-Benat, n° 70, et entretenu par l'Administration des Habous. 110 lits environ. Cet établissement a été ouvert en 1906.

TELEPTE. C. c. de Tala, caïdat des Fraichiches. 🚉 (S) sur la ligne B.-G. de Sousse (236 k.) à Henchir-Souatir (60 k.), entre Kasserine (34 k.) et Feriana (4 k.).

Les indigènes appellent Telepte : Medinet-el-Khedina (la vieille ville). (Voir Feriana.)

Tell. On entend par tell toute la région du littoral africain comprise entre la mer et les premiers contreforts des hauts plateaux. C.V.

Température. On sait que chaque jour présente un minima qui a lieu en général au moment du lever du soleil, et un maxima qui, en Tunisie, se produit vers les deux heures de l'après-midi.

Ces deux températures sont les plus utiles à connaître, et, pour la Tunisie, c'est surtout la température qui doit être considérée.

Nous donnons pour chaque saison et pour les principales localités les moyennes des températures maxima et minima. L'examen de ce relevé nous dispensera de tous commentaires.

Températures moyennes maxima et minima de chaque saison:

	Hiver		Printemps	
Aïn-Draham ...	7 1	3 3	20 0	6 8
Tabarka	17 6	8 5	21 2	10 7
Bizerte	16 1	8 1	20 1	11 7
Mateur	17 2	6 1	21 8	9 8
Souk-el-Arba....	16 4	4 5	21 5	8 4
Schuiggui	17 6	4 7	24 4	10 3
Tunis	16 2	5 9	21 6	9 7
Le Kef	12 5	3 4	19 7	8 5
Mactar	10 4	3 4	17 8	6 3
Souk-el-Djemaa..	8 0	2 3	16 1	6 8
Zaghouan.....	14 8	7 1	19 9	9 8
Kelibia	14 9	9 8	17 9	13 6
Sousse	17 0	7 6	21 9	11 4
Sfax	16 2	7 4	22 4	12 9
Kairouan	17 7	4 8	24 9	8 9
El-Djem	19 4	6 8	21 4	12 2
Gafsa	16 7	3 8	26 0	10 2
Gabès.....	18 5	6 0	24 1	11 9
Djerba	17 6	9 6	22 3	13 3
Tozeur	18 1	9 0	27 0	13 9
Douz	18 1	5 9	31 1	14 2
Medenine	17 9	6 9	26 9	10 4
Tatahouine	18 6	5 9	27 5	9 3
Ben-Gardane....	16 3	6 5	25 1	12 3

	Eté		Automne	
Aïn-Draham ...	28 4	16 4	21 9	11 6
Tabarka	29 9	17 7	26 4	21 4
Bizerte	29 4	18 8	25 5	16 2
Mateur	31 5	16 1	22 7	12 8
Souk-el-Arba....	36 3	17 2	27 8	13 0
Schuiggui	36 5	19 2	28 9	13 7
Tunis	33 1	18 2	26 6	14 3
Le Kef	34 3	18 3	24 4	12 3
Mactar	30 2	15 5	20 4	9 4
Souk-el-Djemaa..	29 9	16 6	20 5	10 7
Zaghouan	31 9	13 2	26 1	14 4
Kelibia	28 8	23 1	23 1	19 4
Sousse	31 0	19 9	26 6	16 4
Sfax	29 8	21 3	25 8	17 7
Kairouan	37 8	18 2	29 0	14 9
El-Djem.....	38 4	19 8	30 8	15 2
Gafsa	37 9	19 8	29 5	13 8
Gabès.....	31 8	21 0	28 3	16 1
Djerba	30 3	22 0	27 2	18 5
Tozeur	39 9	24 1	28 6	16 0
Douz	40 9	20 5	28 2	14 1
Medenine	36 3	17 3	32 4	15 9
Tatahouine	38 2	17 8	30 8	15 0
Ben-Gardane ...	33 8	19 1	29 9	15 3

Pour les températures moyennes annuelles, voir le mot Isotherme. G. G.

Temperino (mot italien), canif. On désigne ainsi plaisamment, dans la conversation et dans la presse, le solide couteau, souvent à cran d'arrêt, qui chez quelques Siciliens ne sert pas toujours uniquement à... se curer les dents. L'ex-

pression fut trouvée il y a dix ou douze ans par un de ces électeurs du ministre Nasi : «Accusé, lui disait le président Fabry, vous avez été trouvé porteur d'un énorme couteau !» «Un temperino, caro signore», protesta-il, la bouche en cœur.

E. V.

TERRAILLON (Maxime-Jean-Marguerite-Louis), 28 janv. 1869, Cransac (Aveyron), off. de l'Etoile Noire du Benin, comm. du Nichan-Iftikhar. Ingén. E.C.P., 18, rue Es-Sadikia, Tunis. **Février 1907.**



ETUDES : collège de Millau, lycées de Carcassonne, de Toulouse, de Tournon de Lyon; Ecole centrale des Arts et Manufactures; bachelier ès lettres et ès sciences; lauréat en 1890 du Concours général des lycées de Paris pour la cl. de mathématiques spéciales. Lieutenant d'artillerie de réserve. SUCCESS' : inspecteur principal du matériel et de la traction des chemins de fer B.-G.; chef d'exploitation des chemins de fer du Nord de l'Espagne; ingén. en chef des chemins de fer B.-G. à Tunis.

Terres sialines. On désigne sous ce nom de vastes propriétés situées autour de Sfax et qui appartenaient à la riche famille des Siala, expropriée par les Beys, avant l'occupation, au profit du domaine de l'Etat. Sur l'initiative de M. Bourde, ancien directeur de l'Agriculture, ces terres ont été allotie et mises en vente à raison du prix uniforme de 10 francs l'hectare. Des notabilités du monde politique français, de nombreux colons tunisiens ont acquis des lots de terres sialines qu'ils ont complantés d'oliviers avec l'aide de la main-d'œuvre indigène et sous le régime du contrat de «megharsa» qui, lorsque la plantation entre dans la période utile de production, assure à l'associé indigène la propriété individuelle d'une partie des lots (généralement la moitié du sol et des oliviers).

C. V.

Territoires militaires. On donne le nom de «territoires militaires» aux régions de l'Extrême-Sud touchant à la Tripolitaine, au Sahara et au Sud algérien, et qui sont placées, depuis l'occupation, sous la surveillance de l'autorité militaire. Le personnel militaire préposé à cette surveillance forme le Service des Affaires indigènes et est placé sous les ordres directs du Résident général. Les bureaux du Service central des Affaires indigènes sont installés à la Résidence générale. Le personnel de ce Service est composé de deux officiers supérieurs, de vingt capitaines ou lieutenants et de onze interprètes militaires. Un des deux officiers supérieurs est chef du Service et du personnel militaire des Affaires indigènes à Tunis et le second est commandant militaire des territoires du Sud, délégué par le Résident général au contrôle de l'administration du territoire militaire, en résidence à Médenine. Les caïdats situés en territoire militaire sont : le caïdat du Nefzaoua, le caïdat des Matmata, le caïdat des Ourghamma.

Les principaux postes des territoires militaires sont Médenine, Kebili, Matmata Kebira, l'annexe de Tataouine, l'annexe de Zarzis, l'annexe de Dehibat, etc. A la tête de ces postes ou annexes sont placés des capitaines.

Les populations indigènes des territoires militaires ont la charge de la défense de la frontière et sont appelées à fournir les cavaliers du maghzen.

TERRYN (Paul-Jean-Albert), 16 mars 1883, Tourcoing (Nord), off. du Nichan-Iftikhar. Publiciste, 15, avenue de Paris, Tunis. **16 nov. 1909.**



ETUDES : Ecole pratique d'Agriculture de Chesnay; Ecole coloniale d'Agric. de Tunis. Sergent de réserve au 4e zouaves. Secrétaire de la Direction de la «Dépêche Tunisienne»; trés. du Syndicat de la Presse tunisienne.

TERTULLIEN, célèbre polémiste de l'époque chrétienne, né et ayant vécu à Carthage. Il dédia son «Apologie du Christianisme» au proconsul romain en l'an 200, puis embrassa l'hérésie avec autant d'ardeur qu'il avait soutenu et défendu l'orthodoxie.

TESKRAIA. C. c. de Bizerte, caïdat

SAINT-RAPHAEL QUINQUINA

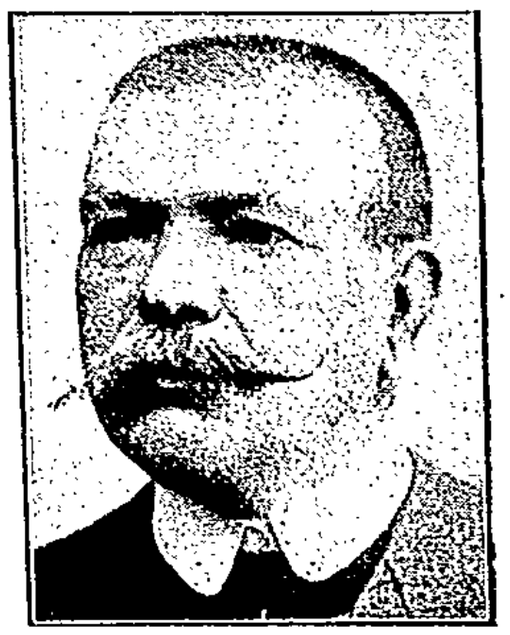
de Mateur, à 31 k. de Bizerte et à 28 k. de Mateur. D. A.

TESTAFERRATA VIANI, baron de la **TABRIE** (titre de la Couronne britannique), marquis de **TESTAFERRATA** (titre de la Couronne d'Italie), chevalier de l'ordre nobiliaire de l'empire romain, patr. de Rome et de Messine, fils de feu Pierre-Paul, doct. en droit. Propriétaire de plusieurs domaines en Tunisie. « La famille Testaferrata est originaire de Rome. Son fondateur Pandolphus fut prince régnant de Bénévent et de Capoue; la valeur, voire l'entêtement qu'il déployait dans les exploits guerriers, très fréquents à l'époque où il vécut, lui valut le nom de «Capo di ferro», nom que ses descendants modernisèrent en le changeant en celui de Testaferrata, synonyme de l'ancien nom Capo di ferro. Le nom de cette illustre famille est attaché à une place de Rome. Parmi les distinctions honorifiques accordées par de nombreux chefs d'Etats à cette famille, il convient d'indiquer particulièrement l'Aigle Noire, conférée par S. M. l'Empereur d'Allemagne à tous les membres de la famille Testaferrata, qui sont autorisés à le faire figurer dans leur blason. Les descendants du chef d'un rameau de la famille Testaferrata qui était au service du Roi de Sicile optèrent pour la nationalité anglaise. Le royaume de Sicile est, comme l'on sait, supprimé. Le Gouvernement anglais, à son tour, comble d'honneurs (dans le vrai sens du mot) les Testaferrata; aussi, les a-t-il inscrits dans l'ordre le plus distingué de Saint-Michel et Saint-Georges, avec le titre de «Sir», au grade de commandeur, et les fonctions administratives les plus élevées ont été confiées par le Gouvernement anglais aux Testaferrata. En effet, tant le grand-père que l'arrière-grand-père du baron Testaferrata de Tunis ont été « lords-lieutenants » du Gouvernement anglais, et lui-même a été deux fois nommé par le Gouvernement anglais représentant de la noblesse et des propriétaires au Cabinet exécutif, fonction semblable en quelque sorte à celle de ministre d'agriculture.»



TESTOUR. C. c. de Béja, caïdat de Medjez-el-Bab. Testour, ancienne « Tichilla», petite ville indigène de 5.000 h., à 75 k. de Tunis, sur la rive droite de la Medjerda, est entourée d'assez vastes olivettes. Ses habitants passent pour descendre des Maures émigrés d'Espagne. Ses maisons n'ont point l'habituelle terrasse, mais sont couvertes en tuiles. Son minaret est remarquable et peut être considéré comme un des plus beaux de la Tunisie. Gros commerce de céréales; marché très important le vendredi; culture de céréales; nombreux oliviers. Testour communique avec Medjez-el-Bab, Oued-Siliana et Teboursouk par des routes carrossables. Fabrication de poteries, jarres et tuiles. ✉ ✙. Ecole mixte, poste de police, bureau des Contributions diverses, débit de tabac. Service de voitures entre Medjez-el-Bab et Teboursouk.

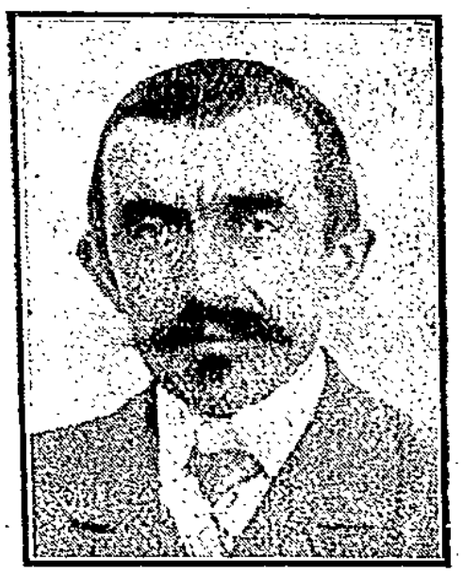
TEULIÈRE (Baptiste), 4 avril 1851, Méaux (Ariège), commandeur du Nichan-Iftikhar. Propriétaire et rentier à Souk-el-Arba. **4 septembre 1882.** Vice-président délégué de la Municipalité de Souk-el-Arba.



Tezkra. Au sens étymologique du mot, la tezkra est un mémorandum. Il est employé en Tunisie avec l'acception de bulletin, de billet, etc. Au temps de la Commission financière, on appelait « teskérés » les mandats de paiement sur le Trésor tunisien.

THALA (ou TALA). Siège du contrôle civil de ce nom, caïdat des Fraichiches. Centre dont l'importance s'accroît de jour en jour. A 65 k. de Tébessa, à 90 k. du Kef et à 14 k. de Kalâa-Djerda. Altitude : 1.017m. Il y avait là, dans l'antiquité, une ville importante qui portait sans doute déjà le nom de Thala, mais rien ne prouve que ce fût la Thala célèbre forteresse mentionnée par Salluste dans la «Guerre de Jugurtha». Ruines effacées de nymphée, temple, dolmens. La région de Thala est très fertile. Culture des céréales et élevage. Les essences dominantes de ses forêts sont : le pin d'Alep, le genévrier et le chêne vert. D'importants gisements de cuivre, zinc et plomb y ont été découverts, ainsi que des gisements de phosphate en quantité considérable. De nombreuses sources existent dans la région. Marché très important de bétail le samedi et le dimanche et, pour les autres produits, le lundi. ✉ ✙. Ecole mixte; Justice de paix; poste de police, 8e brigade mobile; recette des Contributions diverses; poste forestier; huissier; entrepôt des Monopoles; médecin; conducteur des Travaux publics; hôtel.

THÉBAULT (Louis), 11 sept. 1866, Bourges (Cher) off. de l'Instruction publique, off. du Nichan-Iftikhar. Chef de bureau à la Direction de l'Enseignem', Tunis, **7 févr. 1886.** Etudes : Ecole normale de Bourges ; brevet supér.; brevet de langue arabe. Anciennement instituteur à Bourges.



THELEPTE. (Voir Telepte.)

THELLER (Victor-Joseph), 7 mars 1861 Alger, chev. de la Légion d'honn., Médaille coloniale, off. d'Académie, off. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Contrôleur civil à Grombalia. **1882.** Etudes : lycée de Constantine. Offic. interprète de 1re classe de réserve. Ancien contrôleur civil à Sfax.



THERMES (Jules-Léon-Pierre), 28 oct. 1863, Albi, off. du Nichan-Iftikhar. Fabricant de chaux à Hammam-Lif et à Albi (Tarn). **1900.** Etudes : lycée d'Albi; certificat d'études. Success' : représentant de commerce et directeur (créateur) de l'usine à chaux d'Hammam-Lif du 1er août 1902 au 30 avril 1908 (vendue à la Société anonyme des Chaux et Ciments Thermes). Actuellement administrateur de la Société civile minière de La Mohammédia.

THIBAR. C. c. du Kef, ann. et caïdat de Teboursouk. Centre de l'exploitation de l'orphelinat agricole dirigé par les Pères Blancs, à 22 k. de Teboursouk, à 12 k. de la station de Sidi-Zehili et à 20 k. de celle de Souk-el-Khemis. Culture de céréales et élevage. ✉ ✠ 🚲.

THIBAUDET (Camille), 7 nov. 1851, Hermé (S.-et-M.), off. du Nichan-Iftikhar. Ingénieur-expert près les tribunaux, agent général des Compagnies d'assurances «le Phénix» et «l'Urbaine». **Juillet 1894.** Etudes : lycée de Saint-Quentin, lycée Saint-Louis de Paris, Ecole centrale des Arts et Manufactures. Ingénieur des Arts et Manufactures. Success' : ingénieur chez MM. Sautter et Cie, à Paris (éclairage électrique); ingénieur de l'entreprise d'éclairage des théâtres de Paris; fabricant de cuivreries pour chemins de fer et étalages de magasins à Paris; ingénieur de la Cie des Ports T.-S.-S.

THIGNICA. (V. Aïn-Tounga.)

THOMAS (Ferdinand), 2 juillet 1855, La Roche-de-Glun (Drôme), chev. de la Légion d'honn., off. d'Académie, chev. du Mér. agricole, comm. du Nichan-Iftikhar. Industriel et entrepreneur à Tunis, de 1881 à 1907. Décédé à Vichy, le 24 mai 1907.



Tout jeune, Ferdin. Thomas quitta le foyer paternel pour chercher une situation, et,comme tous les ouvriers de l'époque, accomplit le classique tour de France, successivement apprenti, ouvrier mécanicien. C'est en 1879 que Ferdinand Thomas partit pour l'Algérie, engagé par une grande compagnie minière pour la construction de machines à vapeur et élévatoires. Deux ans plus tard, il venait à Tunis, alors que la conquête n'était pas encore terminée, et fondait, avec un compagnon, l'honorable Aymard, dans la ville arabe de Tunis, un modeste atelier. Deux ans après ils installèrent dans la ville européenne de nouveaux ateliers qui ne firent que progresser jusqu'en 1896, époque où ils furent vendus à une Société tunisienne, Bertrand et Cie, depuis «Société des Ateliers de constructions mécaniques de Tunisie». F. Thomas fut, en outre, entrepreneur de ferronnerie pour le Génie militaire de 1882 à 1896 et constructeur de machines hydrauliques pour élévation d'eau, dont les nombreuses applications en Tunisie ont justifié l'ingéniosité. Il fut, en somme, un des premiers créateurs de l'outillage colonial de la Régence et, comme tel, collabora puissamment à l'extension industrielle de notre Protectorat.

Après avoir cédé ses ateliers, F. Thomas s'adonna à la grande entreprise des travaux publics et, dans cette nouvelle branche d'activité, remporta de grands succès en imaginant une solution originale et pratique du problème des planchers en ciment armé, invention qu'il fit breveter. Le Service du Génie, séduit par ce système, n'hésita pas à lui confier la presque totalité des planchers des forts de Bizerte; de même, la Direction générale des Travaux publics

lui confia l'exécution des remarquables planchers du Palais de Justice de Tunis et lui fit construire, en outre, plusieurs milliers de mètres carrés dautres planchers. Il exécuta enfin, en un laps de temps relativement court, trois magnifiques casernes dont notre grand port de guerre tunisien peut être fier à juste titre.

Malgré ces importants travaux, F. Thomas consacra ses rares loisirs aux œuvres de bienfaisance, de mutualité et d'instruction. Mutualiste convaincu, il fit participer ses collaborateurs aux bénéfices de son entreprise, au prorata de leurs services. Il employa toujours dans ses ateliers au moins 50 % de main-d'œuvre française; tous ses contremaîtres et chefs d'équipe étant exclusivement Français, il lui arrivait souvent de les faire venir à ses frais à Tunis, où ils se sont établis et ont fondé des familles. Ajoutons qu'il fut l'un des trois membres fondateurs de la Société amicale de Secours mutuels des Postes et Télégraphes.

M. F. Thomas était vice-président de la Société française de Bienfaisance de Tunis; il s'occupa toujours avec beaucoup de zèle de sa section, qui était celle de l'Assistance par le Travail.

Défenseur ardent de l'enseignement laïque, M. F. Thomas était également vice-président du Cercle tunisien de la Ligue française de l'Enseignement, qui au XXIIIe Congrès tenu à Tunis en 1903, le nommait président du Comité d'organisation.

M. F. Thomas était en outre président et fondateur du groupe de la Mission laïque française et de la Fédération de la Libre Pensée et membre du Conseil de perfectionnement de l'Ecole professionnelle de Tunis, qui, dans une large mesure, est son œuvre. Depuis bien des années, en effet, persuadé que l'avenir économique de nos colonies en général et de la Tunisie en particulier était intimement lié aux méthodes suivies en matière d'enseignement professionnel, F. Thomas avait conçu le projet de faire créer par le Gouvernement une grande école professionnelle à Tunis.

Il intéressa à cette création la Ligue de l'Enseignement et fit sur la question plusieurs rapports documentés qui furent adoptés par le Congrès de Lyon et le Congrès de Tunis (avril 1903). La première pierre de l'édifice fut posée en 1903 et l'Ecole professionnelle Emile-Loubet inaugurée le 7 oct. 1905. M. F. Thomas a institué une bourse pour le premier élève français de l'Ecole professionnelle de Tunis admis à une école d'Arts et Métiers.

En 1904, F. Thomas reçut la croix de la Légion d'honneur pour «services rendus à l'industrie française».

Excellent maçon, fondateur de la Loge «Nouvelle Carthage», il en devint vénérable en 1903. Il était président de la «Lyre Française» et vice-président de la Société régionale «La Dauphinoise».

Ayant toujours défendu avec énergie et fermeté la cause des travailleurs, les ouvriers, aux élections de 1905, à la Conférence Consultative, lui offrirent la candidature comme «candidat ouvrier»; il fut élu au premier tour par 543 suffrages; en 1907, il était réélu au premier tour par 610 suffrages.

A la Conférence Consultative, il fut élu président de la Commission des travaux publics et présenta un remarquable rapport sur l'application à la Tunisie de toutes les circulaires, décrets et lois des chemins de fer de la métropole, concernant la situation des ouvriers et employés de chemins de fer. Le 2 juin de la même année, il prononce, sous forme de rapport, un véritable réquisitoire contre la Société des Batignolles et demande que les travaux jusqu'ici monopolisés par elle soient exécutés directement par l'Etat. En 1905, il présente un rapport sur le rachat et l'exploitation des chemins de fer par l'Etat et une étude très complète sur la question du Bargou. Il est élu membre de la Commission chargée d'étudier la possibilité du rachat des chemins de fer et de la Commission chargée d'étudier la question de l'alimentation en eau potable de Tunis et de sa banlieue. Il fit partie de la Commission du règlement intérieur de la Conférence et de celle du Travail. Le 4 mai 1906, F. Thomas présenta un rapport sur les conventions relatives aux lignes ferrées de Tunisie et un autre sur la situation des employés du Bône-Guelma. Il fut nommé en 1907 conseiller du commerce extérieur de la France.

Il mourut à Vichy, où il était allé dans l'espoir de rétablir sa santé. Son corps fut ramené à Tunis, où eurent lieu de solennelles et imposantes funérailles, au milieu d'une foule considérable. Il est inhumé au cimetière des libres penseurs de Tunis. Sur sa tombe un monument, contenant un médaillon en bronze rappellant ses traits, a été élevé.

PAINS BISCOTTÉS DE L. BAILLY
DE PARIS
En vente : ÉPICERIES GENEVAY, rue d'Espagne & avenue Jules-Ferry

THOMAS (Philippe), 4 mai 1843, Duerne (Rhône), off. de la Ligion d'honneur, off. d'Acad., off. du Mérite agricole. gr. cordon de l'ordre du Nichan-Iftikhar. Vétérinaire principal de l'armée, inventeur des phosphates tunisiens, décédé à Limoges en 1909. Nous empruntons à «la Dépêche Sfaxienne» du 29 fév. 1909 la notice biographique qui va suivre, signée J. S. :



«Philippe Thomas entre à l'Ecole d'Alfort en 1860, puis à celle de Saumur en 1864 pour en sortir la même année aide-vétérinaire au 1er cuirassiers, à Haguenau; il y reste quelques années et y commence en amateur des études d'histoire naturelle qu'il poursuivra toute sa vie, particulièrement en Afrique, où il est bientôt détaché.

«C'est avec un corps algérien qu'il a fait la campagne de 1870 à l'armée de la Loire. Le 4 décembre de l'année terrible, à Villeneuve-d'Ingré, près d'Orléans, il charge avec son escadron d'éclaireurs algériens quatre escadrons de hussards allemands; puis, la guerre allemande terminée, il contribua à réprimer l'insurrection algérienne; il assistait, entre autres, au combat de Teniet-Djaboud (Djurjura occidental), où son camarade Montmarqué, tombé dans un ravin, fut pris par les Arabes et livré aux femmes. Nommé vétérinaire en second en 1872, au 1er spahis, à Djelfa, il occupa successivement différents postes dans les provinces d'Alger et de Constantine, et fut chargé pendant quatre ans de la direction du pénitencier agricole d'Aïn-el-Bey. Il est promu vétérinaire en 1er le 4 février 1879 au 10e hussards, qu'il ne quittera qu'en 1891 pour occuper l'emploi de vétérinaire principal de 2e classe à Montpellier; il stationne avec le 10e hussards en Algérie d'abord, puis à Pont-à-Mousson, à Nancy, à Commercy. Il ne viendra à Paris, au Ministère, qu'en 1895, comme vétérinaire principal de 1re classe. Sa carrière militaire se passe donc tout entière à la frontière du Rhin ou des Vosges et en Algérie. Lors de sa retraite (en 1901) il compte quatorze campagnes.

«Son premier travail écrit est un travail vétérinaire sur «le bou frida» (Alger, 1873), sorte de pleuro-pneumonie de l'espèce caprine, inédite jusqu'alors, et que Nocard et Leclanche s'empressèrent de faire connaître dans la première édition de leur livre sur «Les maladies contagieuses des animaux», en rendant toute justice à son inventeur.

«Tous les travaux de Philippe Thomas sont en effet remarquables de précision et de clarté. Dans «Les maladies du cheval de troupe», Joly nous a fait connaître quelques-uns de ses autres travaux professionnels et particulièrement ses études sur «les gastro-entérites du dromadaire» (El Ghréda), où Philippe Thomas est encore novateur. Comme vétérinaire inspecteur, il démontre le rôle des rongeurs dans les infections d'écurie, et, dans tous les postes professionnels qu'il occupe, il ne cesse de faire profiter la science vétérinaire de ses rares facultés d'observateur.

«Soldat courageux et infassable, vétérinaire remarquable, M. Thomas fait l'admiration de tous ses supérieurs, de ses camarades et de ses subordonnés. Il est l'ami des uns et des autres; il a sa place invariablement fixée à la droite du président de la table des capitaines du 10e hussards, et cette marque d'estime exceptionnelle est tout à fait caractéristique si on se rappelle qu'à cette époque le vétérinaire en 1er n'était toujours que le plus jeune des capitaines en second. Il est promu à un très beau choix vétérinaire principal et occupe finalement la plus haute situation de la vétérinaire militaire.

«Mais c'est comme auteur de la découverte des phosphates tunisiens que Philippe Thomas est tout particulièrement connu. Dès 1875 il produit une longue série de mémoires ayant trait à la géologie, à la paléontologie et à la paléethnologie, dont le premier, sur le Bubalus antiqus, fait partie du «Bulletin de la Société climatologique d'Alger», mars 1875; la même année, il relate la découverte d'un atelier préhistorique à Hassi-el-M'kaddem, près d'Ouargla, et les publications de Philippe Thomas se poursuivent indiscontinues jusqu'à nos jours, si bien qu'il m'est impossible de les citer toutes; je les résume d'après le professeur du Muséum, Marcelin Boule.

«Pendant les trente années de sa vie militaire, M. Philippe Thomas a consacré tous ses loisirs à l'histoire naturelle. Dès 1868, il parcourt la province d'Alger, où il découvre des gisements de fossiles dans les terrains crétacés et où il se livre à de curieuses investigations sur des monuments préhistoriques. Un peu plus tard, il recueille des ossements de mammifères fossiles à Djelfa, à Oued-Seguen, à Biskra, etc., et il publie de remarquables travaux sur les «Equidés et les bovidés fossiles de l'Algérie». Vers la fin de 1880, obligé de suivre son régiment à Nancy, il ne peut oublier l'Afrique; auprès de son ami Bleicher, il rédige pour nous son beau mémoire sur « Quelques formations d'eau douce en Algérie ».

«En 1882, sur l'initiative de M. Xavier Charmes, le Ministre de l'Instruction publique organisa, sous la direc-

tion du Dr Cosson (V. ce nom), une mission d'exploration de la Tunisie. D'abord uniquement composée de botanistes, puis de zoologistes, on lui adjoignit, en 1885, deux géologues : l'ingénieur Rolland et M. Philippe Thomas et, en 1886, ce dernier y fit entrer son vieil ami Le Mesle.

«M. Thomas revint de sa première campagne dans le Sud Tunisien avec une découverte sensationnelle. Il avait observé, dans les couches de l'éocène inférieur, des gîtes de phosphate de chaux se poursuivant sur plus de 80 kilomètres de longueur. L'année d'après, il annonce que ces gisements se continuent à l'est de Gafsa, puis vers Kairouan et jusqu'aux environs du Kef. La précieuse substance ne connaît pas de frontières et se trouve en Algérie. Il y a là des provisions incalculables d'engrais minéraux dont M. Thomas fait cadeau à l'agriculture de nos provinces du nord de l'Afrique.

«Les centaines de millions que ces découvertes représentent ne troublent pas notre modeste confrère. Ils ne valent pas, à ses yeux, les richesses purement scientifiques qu'il a rapportées de ces pénibles explorations. C'est qu'en effet on peut dire, avec M.Vassel, que M. Thomas «a le premier posé des jalons solides et certains pour la connaissance future de la géologie tunisienne». Il a fourni à Nocard, Cautier, à M. Héron la matière des nombreux et volumineux mémoires paléontologiques de la Mission de Tunisie, auxquels il a lui-même travaillé et, aujourd'hui, dans la modeste retraite qu'il s'est choisie, la préoccupation constante de ce noble soldat est de mener à bonne fin d'œuvre de coordination des travaux géologiques de la Mission de Tunisie que le Ministre lui a confiée.»

C'est le 7 décembre 1886 que fut annoncée à l'Académie des Sciences la découverte de Philippe Thomas.

«Etant vétérinaire en 1er à Nancy, Philippe Thomas recevait la première récompense de ses beaux travaux, par l'extrême considération dont il était entouré à la Société des Sciences de Nancy, à la Faculté des Sciences, à l'Ecole de Médecine et de Pharmacie, où son savant ami le Dr Bleicher mettait souvent à contribution ses connaissances spéciales. En 1891, Philippe Thomas est nommé correspondant du Muséum; en 1903, la Société d'Agriculture lui décerne le prix Marotte, de 3.500 fr.; en 1904, la Société géologique de France lui décerne sa grande médaille d'or avec une allocation de 15.000 fr. offerte par la Compagnie des Phosphates de Gafsa.»

Le Gouvernement tunisien, après un vote de la Conférence Consultative, alloue à celui qui a tellement contribué à la prospérité de la Tunisie une rente annuelle de 6.000 fr.

«La ville de Sfax a depuis plus de douze ans son square Philippe-Thomas; la ville de Tunis a sa rue et la Régence sa ville du même nom : Philippe-Thomas (anciennement Metlaoui-gare. »

Ajoutons qu'un Comité s'est formé pour l'érection d'un monument à Philippe Thomas à Tunis.

«Ce qu'on ne saura jamais décrire, ce sont les belles qualités morales de Philippe Thomas..... Il accomplissait d'une façon tout à fait exemplaire ses devoirs professionnels avant de se livrer aux travaux du géologue et du paléontologiste. Il faut bien dire aussi que sa modestie fut toujours extrême et que sa grande science, bien connue de tous ceux qui l'entouraient, n'en était que plus appréciée. Philippe Thomas fut toujours aimé et il aima toujours d'affection profonde son régiment, sa profession, ses camarades, ses subordonnés.

«Sa force morale n'avait d'égale que sa vigueur physique, et je regrette de ne pouvoir esquisser ici les luttes qu'il dut entreprendre contre les hommes de toutes conditions pour mener à bien sa mission tunisienne, effectuée au titre civil, par un militaire dépouillé de son cheval et de son ordonnance, dans un pays à peine pacifié et à demi désertique.

«M. Thomas est un père de famille admirable, un Français vibrant et généreux; c'est un des plus parfaits citoyens de notre pauvre humanité. Nous devons l'honorer autant qu'il nous honore, c'est-à-dire extrêmement. » (Février 1909.)

Philippe Thomas, c'est le savant désintéressé rendant publique une découverte scientifique, laissant aux industriels le soin d'en tirer profit et restant depuis sa découverte le conseiller désintéressé de tous les industriels qui se sont occupés de la question des phosphates et ne leur ayant marchandé jamais ses précieux avis.

Thonaire. Etablissement de pêche sur le littoral, réservé à la capture du thon. Ces établissements font l'objet de concessions délivrées, au nom de l'Etat, par le Directeur général des Travaux publics de la Régence.

Il existe des thonaires à Kuriat, Monastir, Sidi-Daoud, Ras-el-Ahmar, Chebba, etc.

Nous empruntons à l'intéressant ouvrage de M. Bizet : « Monographie du Centre tunisien », l'exacte description qui va suivre de la pêche du thon :

«La pêche se fait à l'aide de filets fixes en alfa barrant la mer sur une longueur de 3 milles (5 kilomètres 500 environ) et formant un angle obtus très ouvert avec la côte, retenus par 152 ancres marines pour résister aux courants.

«Au milieu de cet angle se trouvent sept chambres formées par des filets de 100 mètres de long sur 40 de large chacun; la dernière, appelée la chambre de

mort, est entourée de filets de chanvre en mailles très fines et a son fond fermé par un filet qui se relève à bras d'hommes quand le poisson est entré dans cette dernière chambre.

«Suivons rapidement les différentes péripéties de cette pêche émouvante.

«On sait que les bandes migratrices de thons venant de l'Océan suivent généralement les côtes et cherchent les bas-fonds pour y frayer. Supposons une bande de thons remontant la côte aux environs d'une madrague ; ils rencontrent la queue qui leur barre le passage; au lieu de rebrousser chemin, ils cherchent à gagner le large en suivant ce barrage et arrivent ainsi à l'entrée du corps de la madrague, ils se précipitent alors par cette ouverture, croyant ne plus rencontrer d'obstacles. A cette entrée un canot monté par des hommes de garde surveille leurs mouvements ; ces hommes relèvent la cloison mobile qui ferme l'entrée dès que la bande s'est engagée dans le corps de la madrague. Les thons cherchent alors toutes les issues pour en sortir, mais à mesure qu'ils se dispersent dans les autres compartiments, on les ferme derrière eux. Lorsqu'il y a dans le corps de la madrague une certaine quantité de prisonniers, le raïs (capitaine de pêche) les fait passer de chambre en chambre jusque dans le «corpo». Souvent les thons hésitent, mais on les effraie alors à l'aide d'un objet quelconque, généralement un linge blanc ou le squelette de la tête d'un cheval ou de tout autre animal. Dès que les thons sont dans le corpo, le raïs fait un signal et alors un certain nombre d'embarcations, dont deux plus grandes que toutes les autres, connues sous le nom de vaisseaux, se rendent sur le corpo et se forment en carré. Au signal du raïs, le filet en treillis formant double-fond est relevé à l'aide des cabestans et à la main, et lorsque les thons arrivent un peu au-dessous de la surface de l'eau, ils sont capturés à l'aide de forts crocs. C'est ce que l'on appelle faire «matanza». Les pêcheurs sont tellement adroits qu'à deux ils retirent de l'eau des thons pesant jusqu'à 300 kilos.

«La matanza terminée, le double corpo est remis dans sa position primitive et le produit de la pêche qui se trouve dans les embarcations est amené à la thonaire par un remorqueur et déchargé au moyen de grues électriques. Des wagonnets portent le poisson dans les salles de dépeçage où ces masses sont, en un tour de main, coupées en morceaux symétriques par des ouvriers d'une habileté remarquable; des tables de marbre maculées de caillots de sang, les parties propres à la consommation passent aux chaudières, puis dans des bains d'huile, enfin mises en boîte et expédiées le jour même.

«Dans ces scombres, toutes les parties du corps sont utilisées : l'intérieur donne des boutargues et des saumures très appréciées; des arêtes et des têtes, on extrait de l'huile, et après que tout ce qui ne peut être mis en conserve a été pressuré, on vend les résidus, qui renferment plus de 8 % d'azote et environ 20 % d'acide phosphorique, comme engrais, à des prix très rémunérateurs.

De même que pour les autres pêches, celle du thon a ses bonnes et mauvaises années; il en est, en effet, des poissons migrateurs ainsi que des oiseaux de passage, qu'on peut rarement voir tous les ans en quantité égale dans les mêmes lieux.

Le nombre de thons capturés à Monastir et à Kuriat en 1900 a été de 5.087, en 1901 de 6.307, en 1902 de 2.301, en 1903 de 8.530, en 1904 de 13.549, en 1905 de 5.613, soit, en six ans, un total de 41.387 thons pesant ensemble, le poids moyen par thon étant fixé à 75 kilos, 3.107.025 kilos.

Pour préparer cette quantité de kilogrammes de poissons en un temps très court, il faut être outillé supérieurement, car ce n'est pas une petite affaire que de cuire, mettre en boîte et stériliser 50.000 kilos de poisson en vingt-quatre heures, correspondant à une pêche de 6 à 700 thons. Pour cela, l'usine de Monastir comprend 24 chaudières de 2 mètres de diamètre, 4 cheminées de haut-fourneau, de grands hangars et de vastes magasins.

«D'autre part, il faut tous les ans en moyenne, pour les deux thonaires de Kuriat et de Monastir, 550 quintaux de filets d'alfa, 250 quintaux de chanvre en balle pour cordages, 100 quintaux de coco achetés à Marseille, 50 quintaux de liège, et les achats d'huile, de charbon, de sel, de boîtes, de barils, etc., peuvent être évalués à 170.000 francs.

«Les cordages et filets nécessaires sont préparés à la thonaire même pendant les mois d'août à mars.

«Il convient d'ajouter à cette somme la paie des ouvriers de terre, c'est-à-dire ceux employés à la manutention seule, qui se monte approximativement à une centaine de mille francs; dans cette dépense rentre le salaire des pêcheurs qui, à côté d'une rémunération fixe, ont une part dans la pêche effectuée, part calculée sur le nombre de thons capturés et qui, lorsque les migrations sont importantes, atteint parfois cinq à six cents francs par tête.»

THORRAND (François-E.), 1863, St-Nizier-de-Pariset (Isère), off. du Nichan-Iftikhar. Industriel ; matériaux de construction; travaux en ciment armé. Tunis. **23 mars 1891.** Membre du Comité de la Société française de Bienfaisance.

THUBURNIC (Colonia Thuburnica). C. c. de Souk-el-Arba, caïdat de La Regba. Domaine et fermes appartenant à M. le Dr Carton, situés à 12 k. de Ghardimaou. Ruines du nord de l'Afrique renfermant le plus de monuments en bon état, après

Dougga. Pont romain intact, rue dallée récemment dégagée, citadelle, basilique judiciaire, temples, mausolées, etc. Mine de manganèse.

Thuya. Le thuya est assez répandu en Tunisie. Son bois est recherché par l'ébénisterie. Le thuya repousse facilement du pied.

THYNA. C. c. et caïdat de Sfax. Ruines intéressantes. Vaste nécropole.

«A 11 k. de Sfax, sur la route nationale de Tunis à Gabès, on a commencé à déblayer les ruines d'une ville qui sûrement a joué un rôle important dans l'histoire de la Byzacène. Thenæ (Thyna) devait, en effet, de par sa position, être un port très fréquenté, sans doute un des points de débarquement des soldats et des civils romains venant d'Italie et qui de là devaient gagner l'intérieur par la voie qui reliait Thenæ à Sufetula (Sbeïtla), Cilium (Kasserine) et Theveste (Tébessa).

Thyna était placée à la limite de l'ancienne province d'Afrique et de la nouvelle, composée des Etats du roi Juba conquis par César (Africa Nova), et cette limite était tracée par un large fossé qui, commençant à Thenæ, s'étendait très loin dans l'intérieur.

Détruite lors des premières invasions arabes.Thyna disparut complètement et le sable apporté du désert par les vents du Sud l'avait tellement recouverte, que c'est à peine si son souvenir restait encore dans l'esprit des savants s'occupant de recherches archéologiques. Les indigènes, cependant, parlaient entre eux ou parlaient aux étrangers que les hasards de la vie amenaient à traverser la plaine où jadis s'élevait Thyna de cette dernière ville. Ils montraient les tumuli qui s'y trouvent et, dans leur langage enfantin, ils racontaient les merveilles dont Thyna devait être ornée. Pendant longtemps après l'occupation, on ne s'occupa pas de Thyna et on ne chercha que très peu à savoir ce qu'il y avait de légendaire dans les récits des Arabes et ce que les tumuli pouvaient cacher comme curiosités archéologiques. Mais aujourd'hui, grâce aux efforts de la Municipalité de Sfax, grâce aussi à ceux de l'armée et à ceux qu'a entrepris la Société d'Archéologie de Sfax, d'accord avec les premiers prospecteurs des ruines de Thyna, on sait déjà et on saura encore davantage sous peu quelle fut l'importance de cette ville, qui devait être considérable si l'on en juge par la superficie de sa nécropole, qui forme un rectangle de 1.000m de longueur sur 200 de largeur.

La Municipalité et la Société d'Archéologie y ont fait construire une baraque en bois où les touristes désireux de visiter les ruines de Thyna peuvent trouver un abri contre les rayons du soleil d'été et contre les averses de l'automne et de l'hiver.

Dans l'hôtel de ville de Sfax, on a déjà formé, avec les objets trouvés à Thyna, un petit musée appelé à prendre un grand développement au fur et à mesure que les fouilles mettront à jour de nouvelles tombes; ce qu'il y a de plus remarquable parmi les curiosités exhumées, ce sont incontestablement les mosaïques à dessins géométriques et à appareil régulier qui, brisées fatalement par la pioche des travailleurs chargés des fouilles, ont été admirablement réparées par des ouvriers spécialistes et placées, comme carrelage, dans diverses salles de l'hôtel de ville. Nous n'entreprendrons pas de décrire ici tout ce qui a été trouvé à Thyna, car cette description n'entre pas dans le cadre de cet article. Si certains de nos lecteurs désirent en savoir davantage sur ce sujet, qu'ils se reportent au n° 69 de la «Revue Tunisienne», organe de l'Institut de Carthage. Ils y trouveront un article intitulé : « L'Exhumation d'une ville » qui leur donnera des renseignements complets sur les richesses archéologiques découvertes jusqu'à ce jour à Thyna. Qu'on nous permette néanmoins de répéter ici ce que nous disions à la fin de cet article : «Il faut, autant que faire se peut, reconstituer le plan de la cité de Thyna, connaître la longueur de ses quais dont on voit les traces au sud de la nécropole et dans les murs desquels on aperçoit encore les vestiges d'anneaux de fer servant à amarrer les galères de guerre et les navires de commerce qui, d'Italie, d'Espagne, de Grèce et de Gaule, apportaient en Afrique ce que le sol africain ne produisait pas et y chargeaient l'huile, le blé et l'orge que, grâce à d'intelligents travaux hydrauliques, les plaines tunisiennes devaient produire en abondance chaque année.

«Bref, ajoutions-nous, à côté de maintes pages, déjà ouvertes ailleurs, du grand livre de l'Histoire Romaine, Sfax doit se faire un titre de gloire d'en rouvrir la nouvelle — la reconstitution du passé de Thyna — ne le cédant en rien comme description enchanteresse, séduisante et palpable, d'une épopée qui vaut celle de la Grèce de l'âge héroïque et qui dépasse en splendeur et en puissance celle de Carthage, détruite par Scipion l'Africain dans les champs de Zama.

Jocelyn Bureau.

TIBI (Samuel), Tunis. Avocat au barreau de Tunis, 8, rue d'Alger. Etudes : lycée Carnot, Faculté de Droit d'Aix.

TINDJA (ou Oued-Tindja). C. c. et caïdat de Bizerte. (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (80 kil.) à Bizerte (19 kil.), à 15 kil. de Mateur et à 4 kil. de Ferryville. Centre de 300 hab., tendant à devenir important à cause de sa proximité avec l'arsenal de Sidi-Abdallah. Tindja est situé sur l'oued du même nom, près du lac Ichkeul, dont le djebel de ce nom est célèbre par les buffles qu'il renferme. ✉ ✙. Ecoles de gar-

çons et de filles, poste de police, service de voiture et tramway pour Ferryville.

TIPHAINE (Lambert), 3 décemb. 1859, Lyon, chev. de la Légion d'honneur, gr. off. du Nichan-Iftikhar. Chef du Service des Monopoles au Maroc. **1er sept. 1894.** Etudes : lycée de Lyon; prix de mathématiques au Concours général des départements, 1878; licencié ès sciences. Success : sous-ingénieur à Riom, sous-ingénieur à Paris; ingénieur à Nice, puis à Tunis; directeur des Monopoles à Tunis jusqu'en 1910.

Tirailleur. Fantassin indigène. Il existe en Tunisie et en Algérie des régiments réguliers de tirailleurs. Le 1er dans le département d'Alger, le 2e en Oranie, le 3e dans le département de Constantine, le 4e en Tunisie.

Troupes d'élite dont le loyalisme ne s'est pas démenti même lorsqu'elles ont été employées contre les musulmans, comme au Maroc. C. V.

Tirailleurs (4e régiment de). Ce régiment fut formé en 1884 (décret du 14 décembre) avec les pelotons d'infanterie des douze compagnies mixtes.

En 1900, le premier bataillon fut envoyé au Tonkin pour l'expédition de Chine; ce bataillon contribua par sa présence dans la colonie à y maintenir la tranquillité.

En décembre 1907, le second bataillon était envoyé aux Beni-Snassen et rentrait peu de temps après, ainsi que le bataillon du 4e zouaves.

La campagne de Casablanca devait être particulièrement glorieuse pour le 4e tirailleurs. Son 3e bataillon, parti en décembre 1907, fit la dure campagne d'hiver, assista aux combats de Settat, de Ber-Rebah, de Souk-el-Tenine du 29 mars. Le 4e bataillon partait en mars, avec le 4e bataillon de zouaves, sur le transport «l'Inoie». Comme lui, il se distingua dans la pacification des Medaksa et diverses opérations autour du camp de Boucheron. Actuellement, de nombreuses compagnies du 4e tirailleurs sont au Maroc.

Le régiment compte présentement huit bataillons et sera probablement dédoublé. La portion principale de ce régiment est à La Goulette, trois bataillons sont à Bizerte, à Sousse et les autres dispersés dans différents postes.

Cap. P.

TIRET (Eugène), 8 nov. 1883, Tabarca. Répétiteur au lycée Carnot; chargé des cours de français dans les écoles italiennes de Tunis et de La Goulette. Etudes : lycée Carnot; bachelier ès lettres; certificat d'arabe. Success : instituteur à Sfax et à Aïn-Draham. Officier d'administration de réserve.

TIXADOR (François), 4 oct. 1884, Trévillah, canton de Sournia, arr. de Prades (Pyr.-Or.). Courtier en vins à Trévillah. **1er avril 1904.** Membre de la société «Delta», à Alger. Ancien membre du Cercle Républicain de Tunis. Parti de Tunisie le 30 mars 1908.

TIXIER (Louis-Jules), 2 janv. 1870, Ambert (Puy-de-Dôme). Pharmacien de 1re cl. de l'Université de Paris. Droguiste, Sousse. **1902.** Etudes : Ecole de Pharmacie de Paris. Success : chef du laboratoire de chimie biologique à l'hôpital Péan, à Paris (1895-96); pharmacien chef de l'hôpital de Djibouti (1898-99).

TLEMINE. Terr. mil., poste de Kebili, caïdat du Nefzaoua. Centre indigène, à 5 kil. de Kebili. D. A.

TLILI (Mohamed), 1880, chev. du Nichan-Iftikhar. Relieur-imprimeur. Etudes : collège Sadiki et Ecole professionnelle. Ancien contremaître relieur à l'Ecole professionnelle de Tunis. Propriétaire de l'Imprimerie du Succès; gérant du journal «Ez-Zohra».

TOUABA. C. c. et caïdat du Kef. Village et douars situés à 8 kil. du Ksour et à 25 kil. du Kef, dans la plaine des Zouarine. Excellents pâturages; élevage et céréales. La tribu compte environ 5.000 membres.

TOUAZINE (Les). Nom d'une tribu nomade, comptant 25.000 individus, dont le territoire, placé sous l'autorité militaire, se trouve dans le caïdat des Ourghamma, dépendant de l'annexe de Ben-Gardane.

Cette tribu possède de nombreux troupeaux. Les Touazine sont de braves et vigoureux cavaliers.

TOUCON (Jacques-Marie), 10 mai 1848, Galéchan (H.-Pyr.), Médaille d'honneur de sauvetage de 1re cl., en or, off. d'Académie, chev. d'Isabelle d'Espagne, off. du Nichan-Iftikhar. Avocat, bâtonnier de l'ordre des avocats, juge de paix suppl. à Sousse. **14 nov. 1904.** Etudes : Institution Poucin et lycée de Lyon; bachelier ès lettres et ès sciences; licencié en droit.



Success : combattant de 1870 aux zouaves (armées du Rhin et de la Loire); secrétaire d'avocat à la Cour de Cassation; avocat-défenseur à Diégo-Suarez (Madagascar); président par intérim du tribunal; secrétaire du Syndicat de la presse périodique du Sud-Ouest (en France); secrétaire général des Sauveteurs Mé-

daillés du Gouvernement, à Toulouse; membre de l'Association des Publicistes, délégué général pour la Tunisie; sociétaire de la Presse républicaine départementale de France depuis 1881. Publication de chroniques judiciaires et d'articles de Droit pendant 20 ans dans de grands périodiques français. Rédacteur en chef de «la Fraternité du Rouergue», 1881-83; de « l'Impartial du Midi » et du «Midi» de 1884 à 1901. Correspondant de journaux français en Tunisie. Membre fondateur de l'Amicale de la Presse à Sousse.

A sauvé 72 personnes lors des inondations de Toulouse (23 juin 1875).

TOUJANE. Terr. mil., caïdat des Matmata, à 66 kil. de Gabès et à 21 kil. de Matmata. Petit centre indigène très pauvre. D. A.

TOUKABEUR. C. c. de Béja, caïdat de Medjez-el-Bab, à 13 k. de Medjez-el-Bab. Village indigène situé sur un des points culminants de la rive gauche de la Medjerda. D. A.

TOUNKETT. Terr. mil., ann. de Tatahouine, caïdat des Ourghamma. Petit centre indigène. D. A.

Tourisme. Le tourisme s'est développé énormément en Tunisie depuis trois ans.

Le nombre des touristes qui viennent annuellement visiter la Régence peut être évalué à 12.000, dont 3.000 viennent en «caravanes» ou voyages collectifs.

Le quart des touristes débarqués à Tunis visitent l'intérieur (Dougga, Bizerte, Kairouan et le Sud).

On répartit comme suit, par nationalité, les touristes qui viennent en Tunisie : Allemands et Autrichiens, 60 %, Anglais, 20 % ; Français, 10 % ; autres nationalités, 10 %.

Le tourisme a pris encore une plus grande extension depuis que de grands paquebots de touristes font escale à Bizerte, avec trains spéciaux pour Tunis.

TOURNIER (Jean-Joseph), 25 déc. 1842, Bonneville (H.-Sav.). Evêque titulaire d'Hippone-Zaryte, élu le 27 février 1892 et sacré dans la Primatiale de Carthage le 5 juin suivant; archidiacre de Carthage. Trésorier du Syndicat obligatoire des Viticulteurs de la Régence de Tunis.

TOUZA. C. c. de Sousse, caïdat de Monastir. Gros bourg arabe, à 5 kil. de Ksar-Ellal et à 6 kil. à l'est de Djemmal. 1.000 hab. Alt.: 60m . Culture de l'olivier, céréales, arbres fruitiers. Commerce des huiles, bestiaux, laines. D. A.

TOZEUR. C. c. de Gafsa, caïdat du Djerid. (S) tête de ligne de l'embranchement de la ligne S.-G. de Sfax à Redeyef, qui s'embranche à Metlaoui. Gros bourg indigène de 10.000 hab., à 465 k. au sud de Tunis, à 86 k. de Gafsa et à 52 k. de Metlaoui. Siège d'une annexe du Contrôle civil de Gafsa et du caïdat du Djerid, à 49m d'alt., sur la lisière nord de l'admirable oasis du même nom, sur l'emplacement de l'ancienne «Thusuros».

Tozeur, Nefta, El-Oudiane et El-Hamma constituent ce que l'on appelle le Djerid, pays des dattes par excellence dont la 1re qualité, «déglat ennour», s'exporte en France et à l'étranger. Les terrains, généralement marneux et gypseux, fournissent une chaux et un plâtre comparables au ciment. Les eaux, magnésiennes, sortent de terre à la température de 26°. On compte plus de 190 sources dans l'oasis. Dans les piscines romaines il existe un «hammam» dans lequel les eaux atteignent 43°. Le débit de ces sources est d'environ 600 litres à la seconde. Commerce de dattes, tissus de laine et soie; marché tous les jours; 220.000 palmiers, dont la production annuelle est de 8.500 quintaux de dattes.

A signaler, sur la place de Tozeur, une petite pyramide élevée à la mémoire de M. Canova, contrôleur civil, mort en 1893 en combattant une épidémie de choléra.

Les maisons de cette localité, presque toutes à un seul étage, sont en briques cuites ou simplement séchées au soleil et généralement agencées extérieurement avec un certain goût artistique. Dans l'oasis, visiter le curieux village de Chihia et Bled-el-Hadar, ou l'on remarque l'antique cathédrale (djemaâ actuelle, dont le mihrab situé et polychromé date de 1196) et son clocher où se trouve encore une croix. ✉ ✝ 🚗. Municipalité (1888); école mixte; poste de police, poste forestier; recette des Contributions diverses; entrepôt des Monopoles; subdivision des Ponts et Chaussées; médecin.

Traités. Les deux traités qui sont à la base du Protectorat, qui constituent en quelque sorte la charte fondamentale des droits et des devoirs de la France en Tunisie, sont le traité de Kassar-Saïd

CHAMPAGNE BINET-Reims
Agent général : **BOULLIER,** rue des Batignolles, 1, TUNIS

(appelé aussi du Bardo) et le traité ou convention de La Marsa.

Le traité de Kassar-Saïd (ou du Bardo) fut signé le 12 mai 1881 par S. A. le Bey de Tunis, Mohammed es Sadok, et le général Bréart, commandant l'une des colonnes du corps d'occupation. Le texte de ce traité avait été préparé par les ministres Jules Ferry et Barthélemy Saint-Hilaire. Il comprend 10 articles. Par ce traité, tous les traités déjà existants entre la France et la Tunisie étaient confirmés et renouvelés; le Bey consentait à ce que l'autorité militaire française occupât les points qu'elle jugerait nécessaire d'occuper ; la France s'engageait à prêter un constant appui à S. A. le Bey, elle avait le droit de se faire représenter auprès du Gouvernement beylical par un « ministre résident »; de travailler d'accord, avec ce gouvernement, à l'organisation financière de la Régence, etc. La contrebande de guerre fut également interdite par ce traité qui imposait une contribution de guerre aux «tribus insoumises de la frontière et du littoral».

Le traité (ou convention) de La Marsa fut signé le 8 juin 1883, au palais de La Marsa, par le bey Ali et M. Paul Cambon, résident général. Par ce traité, qui ne comprend que 4 art., le Bey s'engageait à procéder aux réformes administratives, judiciaires et financières que le Gouvernement français jugerait utiles. Le Gouvernement français, en revanche, s'engageait à garantir un emprunt que le Bey émettrait pour la conversion ou le remboursement de la dette consolidée, s'élevant à la somme de 120 millions de francs, et de la dette flottante jusqu'à concurrence d'un maximum de 17.500.000 francs.

Le Bey s'interdisait de contracter aucun emprunt pour le compte de la Régence sans l'autorisation du Gouvernement français.

La convention, enfin, instituait la liste civile (deux millions de piastres).

Des conventions spéciales ont été signées par la suite entre la France et l'Italie :

Convention de commerce et de navigation, signée à Paris, le 28 sept. 1896, par MM. Hanotaux et Tornielli, consacrant la pleine, entière et réciproque liberté de commerce et de navigation entre la Tunisie et l'Italie;

Convention consulaire et d'établissement signée, à Paris également, le 28 sept. 1896, par MM. Hanotaux et Tornielli;

Convention d'extradition signée au même lieu, à la même date, par les mêmes plénipotentiaires.

Ajoutons enfin que les traités et conventions de toute nature en vigueur entre la France et les principaux pays d'Europe et les Etats-Unis sont étendus à la Tunisie.

Tramways. Seule, la ville de Tunis possède un réseau de tramways urbains et de banlieue.

Ce réseau comprend environ 25 kil. La voie est de 1m. La traction est électrique, mais fut animale à l'origine. Il a été mis en exploitation par tronçons, de 1887 à 1902. Il et concédé à la Cie générale française des Tramways jusqu'au 31 décembre 1970. Les lignes, au nombre de huit, sont:

Rue de Rome - Belvédère - Ariana.
Porte-de-France - Abattoirs.
Al-Djazira - Bab-Saadoun.
Porte-de-France - Bab-Djedid - Kasba.
Porte-de-France - Bab-Souika - Kasba.
Ces deux lignes forment une ligne circulaire entourant le quartier indigène de la Médina.
Porte-de-France - avenue Carnot.
Porte-de-France - Port.
Bab-Souika - Barbo - La Manouba.

Il existe en Tunisie 2 autres lignes de tramways, mais à traction animale : la ligne de Radès à la mer (voie 0,60, longueur : 2 kil.), ouverte à l'exploitation en 1902, concédée à M. Gaudens-Ravolti jusqu'au 6 juillet 1932; la ligne de Tindja - Ferryville - Arsenal (voie de 0m 60, longueur : 5 kil.), ouverte à l'exploitation en 1903, concédée à MM. Favrot, Huet et Perdu jusqu'au 29 avril 1933.

Longueur totale des lignes de tramways : 32 kil. 494 mètres.

Avant la construction de la ligne de Sousse à Kairouan, cette dernière ville était reliée à Sousse par un tramway à traction animale, appartenant au génie militaire.

Travaux Publics (Direction générale des). A l'établissement du Protectorat français en Tunisie, en 1881, il n'existait aucun service de travaux publics. La Régence ne possédait qu'une seule route allant de Tunis au Bardo, construite en 1860. Les principaux centres étaient reliés par des pistes non entretenues. Point de ports, mais seulement des rades naturelles. Trois mauvais phares, construits en 1840 et 1875. Comme chemins de fer, celui de La Goulette à Tunis avec deux petits embranchements sur La Marsa, en tout 33 kil. La ligne de la Medjerdah, de Tunis à Ghardimaou, qui avait été ouverte à l'exploitation par tronçons en 1878, 79 et 80. Une vingtaine de ponts romains ou espagnols en maçonnerie. L'administration des Habous entretenait seulement des points d'eau : puits et citernes le long des pistes. En 1860, des ingénieurs français, appelés par le Gouvernement beylical, avaient remis à neuf 95 kil. d'aqueducs pour amener les eaux de Zaghouan à Tunis. Quelques bâtiments beylicaux servant à la fois de palais et de bâtiments administratifs; c'était tout.

Cependant, dès 1856, des ingénieurs français avaient été détachés par le Gouvernement français auprès du Gouvernement beylical, mais, aucun contrôle n'étant possible, leur rôle fut réduit à

celui de simple conseil. Ces ingénieurs furent, de 1856 à 1860, M. Dubois, ingénieur des Mines; de 1860 à 1863, M. Lacroix, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées; de 1863 à 1865, M. Lebiez, ingénieur des Ponts et Chaussées; de 1875 à 1879, M. Gendreau, ingénieur au corps des Mines ; de 1879 à 1887, M. Grand, ingénieur au même corps, qui fut le premier directeur général des Travaux publics; il en reçut le titre le 9 septembre 1882. Nous citerons également M. Philippe Caillat, conducteur des Ponts et Chaussées, qui fut attaché en 1860 aux travaux de la restauration des anciens aqueducs de Carthage et fut nommé ingénieur du Gouvernement de S. A. le Bey de Tunis (1862 à 1873).

La Direction générale des Travaux publics a donc été créée le 3 septembre 1882 et organisée par décret du 25 juillet 1883 et réorganisée par décret du 31 août 1908.

La Direction générale des Travaux publics comprend quatre grands services : Ponts et Chaussées, Chemins de fer, Mines, Service Topographique.

En outre des différents bureaux (eaux, travaux communaux, navigation et pêches maritimes, etc.), la Direction générale a deux Services spéciaux ressortissant à elle : Bâtiments civils et Phares et Balises de la région nord (bur. : 195, rue de la Casba).

Au point de vue Ponts et Chaussées (bureaux : 195, rue de la Casba) la Tunisie est divisée en six arrondissements : Tunis-Nord, Tunis-Ville (bureaux : à la Municipalité), Tunis-Est (bureaux : 17, rue Es-Sadikia), Bizerte, Sousse et Sfax. A la tête de ces arrondissements sont placés des ingénieurs. Ces arrondissements comprennent un certain nombre de subdivisions dirigées par des conducteurs des Ponts ou des agents en faisant fonctions. Il y a des subdivisions de Travaux publics à Medjez-el-Bab, Teboursouk, Béja, Tabarca, Souk-el-Arba, Le Kef, Djerissa, La Goulette, Zaghouan, Grombalia, Nabeul, Ferryville, Mateur, Tebourba, Enfidaville, Kairouan, Maclar, Tala, Monastir, Mahdia, Gabès, Djerba, Tozeur. Tunis, Bizerte, Sousse et Sfax comprennent deux ou plusieurs subdivisions.

Au point de vue «Service des chemins de fer», la Tunisie est divisée en quatre arrondissements : le 1er, le 3e et le 4e ont leurs bureaux à Tunis (195, rue de la Casba), et le 2e à Sousse. Ils sont dirigés par des ingénieurs.

Au point de vue «Service des Mines» (bureaux : 195, rue de la Casba), la Tunisie est divisée en huit subdivisions, dirigées par des contrôleurs : Tunis, Mateur, Béja, Le Kef, Djerissa, Gafsa, Sousse et Sfax.

Au point de vue «Service Topographique» (Palais de Justice, aile nord, boul. Bab-Benat, à Tunis), la Tunisie est divisée en onze circonscriptions de vérification dirigées par des vérificateurs : Tunis-Nord, Tunis-Est, Tunis-Lotissements-Nord, Tunis-Lotissements-Sud, Tunis-Ouest, Tunis-Sud, Bizerte, Béja, Le Kef, Sousse, Sfax. Il y a des géomètres à Tunis, Fondouk-Djedid, Medjez-el-Bab, Bizerte, Béja, Souk-el-Arba, Le Kef, Sousse, Sfax.

Ces quatre Services sont dirigés par des ingénieurs.

Le personnel des Travaux publics, dirigé par un directeur général assisté d'un ingénieur en chef, est réparti en neuf catégories : 1° 13 ingénieurs; 2° 9 ingénieurs adjoints et assimilés; 3° 100 contrôleurs des comptes, sous-ingénieurs, conducteurs et contrôleurs des Ponts et Chaussées et des Mines, vérificateurs du Service Topographique, commissaires de surveillance administrative des chemins de fer, capitaines de port; 4° 45 conducteurs adjoints et contrôleurs adjoints, lieutenants de port, officiers de baliseurs ; 5° 40 géomètres du Service Topographique; 6° 101 commis, géomètres adjoints, maîtres de port brevetés, mécaniciens de baliseurs; 7° 248 agents de bureau, pilotes, capitaines garde-pêche, maîtres de port non brevetés; 8° 33 surveillants commissionnés ; 9° 41 gardiens de phare, gardes-pêche, gardes-côtes et assimilés. Total : 632.

En plus de ce personnel commissionné, il existe un personnel non commissionné réparti également en neuf catégories : 1° 20 agents du cadre temporaire; 2° 3 agents des spécialités; 3° 45 agents stagiaires ; 4° 9 mécaniciens et électriciens des usines de l'administration, maîtres sondeurs et chefs de poste de sondage; 5° 97 surveillants; 6° 210 chefs cantonniers, cantonniers et chefs d'équipe; 7° 11 gardes-magasins, gardiens de parcs, chefs jardiniers et ouvriers divers employés à titre permanent; 8° 21 gens de service; 9° 80 employés ou ouvriers formant le personnel inférieur des ports et de la navigation. Total : 491. Total général : 1.128. Sur ces 1.128, il y a 180 agents indigènes environ.

Les anciens directeurs généraux des Travaux publics furent : MM. Grand, de 1882 à 1887; Michaud, de 1887 à 1893; Pavillier, de 1893 à 1903.

Le directeur actuel est M. de Fages de Latour, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, nommé en 1903.

URODONAL - JUBOL - GLOBÉOL

TREMSAL (Paul), 8 déc. 1872, Saint-Dié (Vosges), off. de l'Instruction publique, Médaille de la Mutualité, off. du Nich.-Iftikhar. Chef de division ; chef du Cabinet à la Direction de l'Enseignem' public, 9, rue de Belgique, Tunis. 28 avr. 1898. ETUDES : lycée de Chaumont (Haute-Marne) ; lycée Janson-de-Sailly (Paris); Sorbonne ; boursier de licence et d'agrégat.; licencié ès lettres; lauréat du Concours général, Paris. V.-prés. de la Section de Tunis de l'Alliance française; memb. du Comité de la Société des Alsaciens-Lorrains. TRAVAUX : organisation de conférences populaires; collaboration aux conférences et cours dans les corps de troupe; articles divers. Titulaire du diplôme d'honneur et de la médaille d'argent du Ministère de l'Instruction publique pour ses œuvres post-scolaires.



TRIAGA. C. c.'et caïdat de Sfax. Siège de l'annexe de ce nom. Centre compris dans l'immense domaine de Bou-Thadi, destiné à la petite colonisation, à 45 kil. au nord-ouest de Sfax, relié à cette ville par une route carrossable. Le village est actuellement composé d'un bordj, d'une poste-école et de quelques maisons. ✉ ✙ ⛽. Ecole mixte, surveillant des Travaux publics, bureau de tabac, hôtel. Service de voiture de Sfax à Triaga trois fois par semaine.

TRIBAUDEAU (Jules) (le Dr), 18 oct. 1876, Neuvy-Sautour (Yonne), off. du Nichan-Iftikhar. Médecin, **Fév. 1904.** ETUDES : Faculté de Médecine de Paris. Aide-major de 1re cl. de réserve; chirurgien titulaire à l'hôpital civ. français. Anc. Secrétaire gén. du Cercle français républic. de Sfax ; anc. prés. du Sporting-Club sfaxien. TRAVAUX : Installation privée d'une clinique chirurgicale pour indigènes en ville arabe.



Tribu. Il n'existe plus, à proprement parler, de tribus en Tunisie, sauf dans l'Extrême-Sud. Comme le dit M. Emmanuel Besson dans la «Législation civile de l'Algérie», la tribu fut une agrégation de familles apparentées par la communauté d'origine, vivant réunies sur le même territoire. A l'origine, le chef de la tribu est le patriarche le plus estimé; c'est en quelque sorte le chef de la grande famille qu'est la tribu qui compte quelquefois plusieurs centaines et même plusieurs milliers d'individus. Bien entendu, la tribu se divise en fractions qui ont elles-mêmes un chef à leur tête.

Avant l'affermissement du pouvoir des beys, les tribus guerroyaient souvent entre elles et élisaient leur chef, et les fractions leurs chefs respectifs.

Puis, le chef fut choisi par le bey et devint le caïd. Les chefs de fractions devinrent les cheikhs, qui pendant longtemps encore furent élus par les membres de leur fraction.

A l'établissement du Protectorat, le Gouvernement s'efforça de fixer les tribus nomades et de substituer peu à peu aux divisions familiales les circonscriptions territoriales.

Successivement, au décès des titulaires, notamment, il supprima les caïdats non territoriaux et la Tunisie fut divisée en caïdats territoriaux bien délimités. La tribu disparaissait au moins administrativement. Les caïds ne sont pas toujours choisis parmi les gens de la tribu ou même parmi les originaires de la région. Les cheikhs ne sont plus élus : le caïd présente, en cas de vacance, une liste de deux ou trois candidats et le choix définitif appartient au Gouvernement.

Il existe cependant un caïdat non territorial, celui des Barania, dont le caïd est également caïd de la banlieue de Tunis. Ce caïdat des Barania comprend tous les indigènes musulmans nés en Tripolitaine, au Soudan, au Maroc, ainsi que ceux des autres tribus tunisiennes fixés à demeure à Tunis.

Les territoires militaires du Sud comprennent trois caïdats, organisés comme les autres caïdats de la Régence, mais comprenant des tribus encore nomades ou du moins à demi-nomades, ayant conservé les principaux caractères des anciennes tribus.

Tribunal civil. Il existe en Tunisie deux tribunaux civils de première instance : l'un a son siège à Tunis (1883), l'autre à Sousse (1887). Celui de Tunis comprend trois chambres et celui de Sousse une seule chambre.

Ces tribunaux jugent en dernier ressort les actions personnelles et immobilières en matière civile et commerciale jusqu'à la valeur de 3.000 fr. et les actions immobilières jusqu'à 120 fr. de revenu. En premier ressort leur compétence est illimitée. Ils remplissent les attributions des tribunaux de commerce et la première Chambre du tribunal de Tunis juge en appel les questions de contentieux électoral. Les tribunaux ci-

vils sont compétents en matière administrative toutes les fois qu'un Européen est en cause.

Le Tribunal civil de Tunis se compose d'un président, de deux vice-présidents, d'un juge d'instruction, de cinq juges titulaires, de cinq juges suppléants, d'un procureur de la République et de trois substituts. Celui de Sousse se compose d'un président, de deux juges titulaires, de deux juges suppléants, d'un procureur et d'un substitut.

Le président du tribunal civil de Tunis est M. Dumas.

Parmi les anciens présidents : MM. Fabry et Berge.

Le président du tribunal civil de Sousse est M. Bonnefond.

Le procureur de la République de Tunis est M. Reverdin.

Anc. procureurs : MM. Spire et Bourgeon.

Tribunal criminel. Institution qui remplace en Tunisie la Cour d'assises, en a les mêmes pouvoirs et les mêmes attributions. Il existe deux tribunaux criminels, l'un à Tunis, l'autre à Sousse.

Ils tiennent quatre sessions par an. Le tribunal criminel se compose de trois assesseurs magistrats (juges du tribunal civil), dont l'un préside, et de six assesseurs. Les assesseurs sont choisis comme les jurés en France, mais en plus des jurés français, il y a des jurés étrangers et indigènes. Les assesseurs sont désignés par voie de tirage au sort. Les assesseurs siègent à côté des magistrats et délibèrent avec eux. Il n'existe donc pas comme en France de distinction entre l'examen du fait et l'examen du droit. Les assesseurs sont appelés à se prononcer sur la culpabilité et la peine à infliger.

A noter cette autre particularité que le Jury, lorsqu'il s'agit d'étranger ou d'indigènes est composé à nombre égal de jurés français et de jurés de la nationalité de l'inculpé. Ce dernier a la faculté de récuser les jurés de sa nationalité et de demander un jury entièrement composé de Français.

Tribunal mixte de Tunisie. Le tribunal mixte de Tunisie a été institué pour trancher souverainement tous les litiges provoqués par l'application de la loi foncière tunisienne, promulgée le 1er juillet 1885, qui a doté la Régence d'un système immobilier spécial.

La loi sur la propriété foncière a été modifiée et complétée par les lois des 6 mai 1886, 6 nov. 1888 et 15 mars 1892.

Réorganisé par décret beylical du 30 avril 1903, revêtu de la signature du Ministre-Résident général de la République française, le tribunal mixte de Tunisie est absolument autonome.

Il est composé de 7 magistrats français (1 président, 3 juges-rapporteurs, dont 1 en résidence à Sousse, et 3 juges du siège) mis par le Ministre de la Justice à la disposition du Gouvernement tunisien, et de 3 juges musulmans choisis parmi les savants et les légistes les plus distingués de la Régence.

Le président et les juges français en résidence à Tunis sont assimilés, par décret du Président de la République, aux président et juges titulaires du tribunal civil de Tunis. Le juge-rapporteur à Sousse est assimilé aux juges titulaires du tribunal de Sousse.

Depuis 1885, les présidents du tribunal mixte ont été successivement : MM. Fermé, Martineau des Chesnez, Leclerc, Anterrieu, Berge, P. Dumas.

Président actuel : M. Froppo.

(V. Immatriculation : loi foncière.)

Tribunal de l'Orf (V. Orf.)

Tribunal rabbinique. Le tribunal rabbinique a été autorisé par décret beylical du 3 septembre 1872, mais a été entièrement refondu par décret du 28 novembre 1898.

Il statue sur les litiges ayant trait au statut personnel ou aux successions entre sujets israélites.

Ce tribunal est composé du grand-rabbin, président, d'un rabbin, vice-président, de deux rabbins, juges, de deux juges suppléants, d'un greffier et d'un interprète. C. V.

Tribunal régional. L'organisation des tribunaux régionaux indigènes a été fixée par décret beylical du 18 mars 1896.

Le tribunal régional est composé d'un président, d'un juge, de deux juges suppléants, d'un greffier et d'un interprète.

Il connaît en matière civile des affaires personnelles et immobilières en dernier ressort jusqu'à 200 francs et, sauf appel, jusqu'à 5.000 francs.

En matière pénale, il assure la répression des infractions aux différentes lois et décrets; sa compétence ne dépasse pas 100 francs d'amende et deux ans de prison.

En matière immobilière, le tribunal régional connaît au possessoire de toutes les actions immobilières. C. V.

«**Tribune Franco-Arabe (La)**», 1er sept. 1907. Journal hebdomadaire républicain socialiste, rédigé en français et en arabe; direction à Tunis. Pierre Lamolinerie. fondateur, directeur, rédacteur en chef et gérant.

JUBOL - URODONAL - GLOBÉOL

TRIDON (Henri), 18 mars 1856, Paris, off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar, off. du Medjidié. Publiciste, 4, rue Hannon, Tunis. **1892.** Etudes : Collège Sainte-Barbe et Lycée Louis-le-Grand, Paris ; bachelier ès lettres. Officier de cavalerie démissionnaire. A créé et dirigé, de 1896 à 1900, le Bureau de la Tunisie à l'Union coloniale française à Paris. A été rédacteur en chef à «la Dépêche Tunisienne» pendant sept ans. Actuellement directeur de «la Tunisie Française» depuis le 1er mai 1907. Travaux : A donné dix conférences sur la Tunisie à l'amphithéâtre de la Sorbonne en 1898-1899.



TRIOLO (Gasparo) (le Dr), 19 sept. 1871, Castelvetrano (prov. de Trapani). Médecin à Tunis. **Mai 1898.** Etudes : Universités de Bologne et de Palerme ; certificat d'élève interne à la Clinique médicale de Bologne et à l'Institut d'hygiène de Palerme. Officier sanitaire. Médecin particulier de S. A. le Bey. Trav. : Plusieurs articles originaux publiés dans différentes revues; communications à la Société de Biologie de Paris, au Congrès des médecins italiens, etc.; douze brochures.



TRIONFO (César), 10 juillet 1855, Livourne (Italie), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Négociant en pianos, instruments de musique, machines à écrire Adler, gramophones. **1861.** Etudes : écoles italiennes. Directeur de théâtres en Tunisie et en Algérie ; co-propriétaire du Théâtre Rossini et du Skating. Président de l'Association amicale des Anciens élèves des écoles italiennes de Tunis, initiateur de la Société civile pour la construction du Théâtre Rossini. Médaille d'argent à l'Exposition de Milan, 1900.

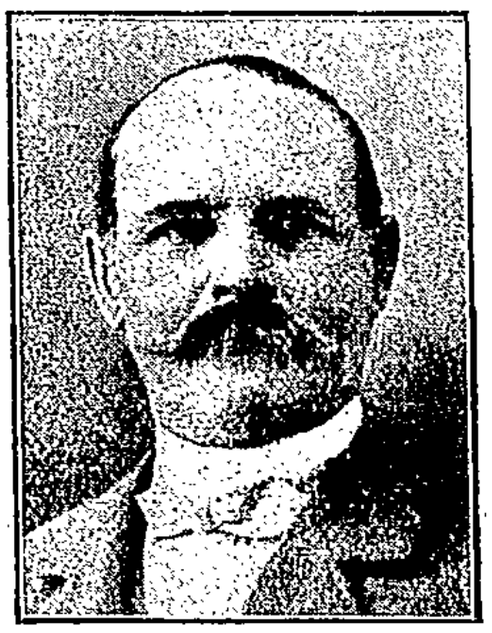


Troisième bataillon d'artillerie à pied. Ce bataillon, récemment créé, comme toutes les unités de l'artillerie à pied, est affecté en entier à la défense de la place de Bizerte, où il tient garnison avec six bataillons d'infanterie, un demi-bataillon du génie, une batterie de 75, une section de montagne et un escadron.

Ces troupes sont placées sous les ordres d'un général de brigade qui porte le titre de gouverneur de Bizerte.

Cap. P.

TROJANI (Jean-Simon), 21 mars 1853, à Urtaca (Corse), Médaille militaire, Médaille de sauvetage de 2e cl., off. du Nichan-Iftikhar.



Inspecteur chef des gardes de police à cheval, Tunis. **26 déc. 1888.** «Success» ! brigadier de gendarmerie à Béja, 1888; maréchal des logis à Tunis, 1890; maréchal des logis chef 1893 ; retraité le 13 janvier 1900. Prem. et anc. prés. de la Société Fraternelle de secours mutuels du personnel de la Police Tunisienne.



TROLL (Louis), commandeur du Nichan-Iftikhar. Publiciste. Rédacteur à «la Dépêche Tunisienne», 2, avenue de Paris et 11, rue des Teinturiers, Tunis. Membr. du Syndicat de la Presse tunisienne.

TROUILLET (Alexis) (le Dr), 10 avril 1865, Grenoble (Isère), chev. de la Légion d'honneur, off. de l'Instruction publique, off. du Nichan-Iftikhar, Médaille des épidémies. Médecin. à Kairouan. **Juillet 1898.** Etudes : lycée de Grenoble. Faculté de Lyon, Val-de-Grâce; lauréat de l'Académie de Médecine de Paris. Médecin-major de l'armée territoriale. Ancien médecin militaire. Médecin municipal, médecin de la Cie B.-G, de l'Office postal; médecin expert près les tribu-

naux. **Président de la Société de Bienfaisance et de la Bibliothèque populaire.** Travaux chirurgicaux et bactériologiques à Paris, Dijon, Lyon, Grenoble et Tunis. Conférencier de la Société française de la Croix-Rouge, Dijon et Kairouan.

Truffe (La). Société amicale des Périgourdins de Tunisie. BUREAU : MM. A. Bost, président; L. Pradier, vice-président; M. Bordas, secrétaire-trésorier.

TULLIER (Louis-Agnan), 27 janvier 1866, Toulouse. Chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Médecin-vétérinaire, directeur des Abattoirs de Tunis. **1892.** ETUDES : collège de Blois, lycée de Toulouse, lycée Saint-Louis (Paris), école vétérinaire de Toulouse. bachelier ès sciences. Diplôme de vétérinaire. Vétérinaire en second de réserve au 4e chasseurs d'Afrique. Ancien directeur des abattoirs de La Goulette, La Marsa et Sidi-bou-Saïd. Ancien président de la Société française de bienfaisance de La Goulette. Membre du Comité de la Ligue de l'Enseignement, vice-président du groupe C. de la Mutuelle tunisienne. Ancien conseiller municipal de Portet (canton ouest de Toulouse).

TUNIS, capitale de la Tunisie, siège du Gouvernement tunisien et de toutes les Directions des différents Services du Protectorat, ainsi que des grandes compagnies et des banques. Résidence du Ministre de France, Résident général, du Général, commandant la Division d'occupation de Tunisie (Dar-Husseïne).

Tunis est située sur la rive gauche du lac de ce nom, à 10 k. environ de la mer. Superficie : 6 k. carrés. Pop. : 200.000 habitants environ, dont 120.000 Musulmans, 50.000 Israélites, 10.000 Français, 12.000 Italiens, 5.000 Maltais, 500 Grecs, 1.000 divers.

Consulats généraux : d'Allemagne, d'Angleterre, d'Autriche-Hongrie, de Belgique, d'Espagne, de Grèce, d'Italie, de Monaco; Consulats du Chili, du Danemark, de Norvège, des Pays-Bas, de Russie, de Suède et des Etats-Unis d'Amérique. (V. Consulats pr les adresses.)

Siège du Contrôle civil de Tunis (pl. Garibaldi) et du Caïdat de la banlieue (2, rue du Tribunal). Siège de la Conférence Consultative (hôtel des Sociétés françaises, av. de Paris), de la Chambre de Commerce de Tunis (rue La Valette), de la Chambre d'Agriculture du Nord (rue d'Allemagne) et du Syndicat général obligatoire des Viticulteurs de la Régence (44, rue d'Italie).

Siège d'un tribunal civil de 1re instance, d'un tribunal criminel, du tribunal mixte, de deux justices de paix : canton Nord et canton Sud (palais de Justice, boulevard Bab-Benat), des tribunaux indigènes de l'Ouzara (Dar-el-Bey, pl. de la Casbah), de la Driba (56, rue Sidi-ben-Arous),du tribunal de l'Orf, du tribunal rabbinique (imp. n° 2 de la rue des Tanneurs).

Etat-major de la Division d'occupation; 1re brigade d'infanterie; bataillons du 4e zouaves, du 4e tirailleurs; 1re brigade de cavalerie; escadrons du 4e chasseurs; Direction du Génie ; commandement de l'artillerie et du train des équipages ; Intendance militaire; Direct. du Service de santé; compagnie de gendarmerie; remonte; service vétérinaire, portion principale des 25e sections. La plupart des services militaires, ainsi que le Conseil de guerre, se trouvent aux bâtiments des Services militaires, boulevard Bab-Menara.

Siège du Secrétariat général du Gouvernement tunisien (Dar-el-Bey, pl. de la Casba), des Directions générales des Finances (pl. de la Casba), des Travaux publics (195, rue de la Casba), de l'Enseignement public (boul. Bab-Benat), de l'Agriculture (boul. Bab-Benat, 78), Direction de l'Office postal (rue d'Angleterre). Deux recettes des Postes, Télégraphes et Téléphones : rue d'Italie et place Bab-Souika. Direction et Recettes des Contributions diverses, des Douanes (5, rue de Hollande), de l'Enregistrement et des Domaines (avenue de Carthage), Recette générale des Finances (av. de Carthage), Direction et Manufacture des Monopoles (route de Zaghouan), Entrepôts (rue de Patras), Conservation de la Propriété Foncière (boulevard de Paris).

Lycée Carnot, Ecole Jules-Ferry (secondaire de jeunes filles, avec lycée et école annexe), Collège Alaoui (avec école annexe), collège Sadiki, Ecole professionnelle (Emile-Loubet), bibliothèque publique, bibliothèque populaire (v. ces mots pour les adresses), écoles laïques de garçons : rues Bab-el-Khadra, de Colmar, des Glacières, Bou-Kriss, d'Italie, de l'Eglise, de la Loire, de Suède, de Tripoli, place Halfaouine, avenue de Londres. Ecoles franco-arabes : rues du Trésor et du Tribunal. Ecoles laïques de filles : rues Bab-Souïka, Roustan, de Marseille, Sidi-Saber, avenue Bab-Djedid. Ecoles de l'Alliance Israélite, italiennes et de la «London Jew's Society»; lycée italien : avenue Bab-Djedid.

Siège de l'Administration des Habous (55, rue de l'Eglise).

Loges françaises : «Nouvelle Carthage», «Salammbô», «Volonté»; Loges italiennes : «Veritas», «Mazzini», «Fides».

Bourse du Travail (rue Al-Djazira).

Hôpital civil français (bab El-Hallouch), hôpital Sadiki (rue des Bechamkia), hôpital militaire (au Belvédère), hôpital colonial italien, hôpital israélite (place Halfaouine); Direction de la Santé maritime (32, rue d'Italie). Médecins, pharmaciens et sages-femmes.

Prison civile (boul. extérieur); Direction de la Sûreté publique (rue Sidi-ben-Ziad).

Laboratoire de chimie agricole et in-

dustrielle (22, rue d'Angleterre); Institut Pasteur (au Belvédère, place Pasteur); Ecole coloniale d'Agriculture (route de L'Ariana); Jardin d'Essais de Tunis (place Pasteur).

Cathédrale (place de la Résidence), églises Sainte-Croix, Notre-Dame-du-Rosaire et du Sacré-Cœur, temple protestant, église grecque orthodoxe, chapelle anglicane, Grande Mosquée et nombreuses mosquées, nombreuses synagogues.

Théâtre-Casino municipal, Palmarium, Théâtre Rossini (italien), Casino du Belvédère, Tunisiana; Skating-Palace, Hippodrome.

Tête de ligne des chemins de fer B.-G. de Tunis à Ghardimaou et l'Algérie, — de Tunis à Menzel-bou-Zalfa, — de Tunis à Kalâa-Djerda, Kalâat-es-Senam, Le Kef et Slata, — de Tunis à Nabeul, — de Tunis à Zaghouan, — de Tunis à Bizerte, — de Tunis à Sousse et Sfax, — de Tunis à La Laverie-gare. Tête de ligne du tramway électrique T.-G.-M. (av. Jules-Ferry et av. de Paris); réseau de tramways électriques urbains et de banlieue.

Hist. : Tunis est une ville aussi ancienne que Carthage, ou du moins elle existait à l'époque carthaginoise sous le nom de Tunès, mais elle est évidemment beaucoup moins célèbre que l'antique Carthage. Elle devint capitale de la Régence au IX^e^ siècle, remplaçant Kairouan. Saint Louis l'assiégea en 1270, Kheïr ed Dine s'en empara en 1533, Charles-Quint en 1535. Elle fut reconquise définitivement par les Turcs en 1574. Elle dut subir en 1689 une invasion algérienne et fut occupée, sans résistance, par les troupes françaises en 1881.

Description : Nous empruntons à «la Tunisie Hivernale» cette vivante description de Tunis-la-Blanche, due à la plume alerte de M. J.-N. Gung'l :

« A Tunis, l'attrait immédiat, impérieux, c'est la ville arabe. A partir de la Porte-de-France, grouillante et affairée, après les maisons européennes de l'avenue, les grands magasins, les cafés étincelants, le décor se transforme. De la minuscule place de la Bourse, où se coudoie la foule bigarrée des Tunisiens, des Marocains, des Juifs, portefaix à la marche rapide, marchands ambulants, enfants aux yeux profonds, bedouines aux oripeaux ensoleillés, passants hâtifs, avec, sur le seuil des passants hâtifs, avec sur le seuil des boutiques, des commerçants attentifs, bifurquent et se dirigent vers la ville haute.

Bientôt, à ce cosmopolitisme multiple, succède un aspect nettement arabe. Plus de boutiques vitrées, plus de négociants engageants, plus de mélange entre les commerces divers, fraternellement confondus : ce sont les souks.

Un parfum doux et quasi religieux s'élève. Nous sommes dans le souk El-Attarine. Dans leurs petites boutiques, de quelques mètres carrés, les parfumeurs siègent graves, presque hiératiques, au milieu des essences, des cierges, des sacs de henné et des aromates. Sur les bancs étroits placés devant leurs comptoirs pour la causerie autant que pour la vente, sont étendus des tapis de Kairouan aux couleurs éclatantes, ou des sacs à orge en poil de chameau aux nuances brunes et rudes. Nul appel, nulle sollicitation. Le marchand attend et son visage s'allume à peine d'un éclair d'attention lorsqu'un chaland s'approche pour quelque achat. Ces marchands du souk El-Attarine forment une sorte d'aristocratie commerciale qui a ses traditions et son orgueil aussi; et la délicatesse de la marchandise imprime à tous ceux qui la détaillent une sorte de distinction discrète.

Plus loin, le souk El-Blat, souk des Menuisiers, déborde de meubles : lits de repos, étagères, râteliers d'armes, tables polygonales, chaises et fauteuils, tout dorés et peints de nuances vives, avec colonnettes minces, aux galeries ajourées, aux ornements géométriques d'un enchevêtrement régulier. Puis, c'est le souk des Balghas, savates de cuir jaune éclatant, de toutes tailles, que coupent, rognent, cousent et cambrent des cordonniers agiles, maniant avec dextérité un lourd polissoir de cuivre. Le souk de la Laine aligne ses boutiques, débordantes de couvertures de Gafsa aux bandes rouges, blanches, bleues, vertes, décorées de chameaux stylisés, alternant avec des losanges au contour compliqué; des sacs à orge ourlés de pompons de laine, brodés de couleurs vives; des tapis de Kairouan aux tons criards, d'autres de Syrie ou de Perse aux nuances effacées et harmonieuses, des foutahs, des soieries, la laine d'un blanc de crème des haïks, aux raies alternativement mates et luisantes, les burnous de neige, les cachabias rayées de marron. Le souk El-Trouk, où s'amoncellent les vêtements confectionnés, djebaas roses, vertes, mauve, bleu pâle, les ceintures aux damiers de soie multicolore, les serouels et ces amusants gilets à deux fins, qui n'ont ni dos ni face, et où baîlle, devant et derrière, la petite poche à montre ornée de broderies.

A la vie active des souks, le quartier El-Medina forme un contraste frappant. Les maisons blanches, hautes, abritent des Arabes riches, des fonctionnaires, des juges, des officiers. Un silence y règne, à peine troublé par le hennissement d'un cheval que panse sous un porche quelque ordonnance à la chéchia rouge. Les rues y sont en pente, dévalant de la Kasbah vers la Hâra et Bab-Souika; et cette déclivité y entretient un pavé toujours sec, un aspect de confortable impénétrable et mystérieux.

Bab-Souika, avec son marché en plein air, ses écroulements de fruits vermeils, de tomates, de légumes verts, d'oignons

violets, de pains à peine dorés par le feu du four. Une sorte de porche étroit et sombre où coule, ininterrompu, un flot de foule pressée entre les étals des bouchers : c'est la rue Halfaouine. D'abord couverte, en forme de souk, elle s'élargit ensuite à ciel ouvert; et c'est des boutiques de barbiers, toutes pimpantes avec leurs boiseries peintes, le cuivre poli de leurs plats, leurs panoplies de rasoirs, leurs bancs à tapis de nattes où le chaland livre son crâne aux doigts experts du praticien; les cafés, innombrables, débordant sur la chaussée, sous les ficus au feuillage épais, les boutiques des Djerbiens aux pyramides de citrons, de grenades; et aussi la place Halfaouine avec sa mosquée, dont la galerie, soutenue par de hardies colonnettes de pierres, domine l'espace planté d'arbres verts, autour d'une fontaine monumentale.

D'autres coins de la ville arabe mériteraient une description : Bab-Djedid et ses forges retentissantes; Bab-el-Fellah où, dans des ruelles à peine assez larges pour la charge d'un mulet, s'ouvrent des palais revêtus de faïences persanes, où les patios de marbre, entourés de galeries, sont entretenus dans une fraîcheur délicieuse par un bouquet d'arbres et des buissons de roses; le village troglodyte de Bab-el-Allouch; les cimetières arabes et juifs, etc. — et ce magnifique quartier du Tourbet-el-Bey, où le tombeau des souverains tunisiens dresse, au milieu de maisons silencieuses, ses coupoles recouvertes de tuiles vernissées. C'est au hasard de la flânerie qu'il faut parcourir le Tunis arabe, sans hâte, sans programme, presque sans itinéraire et sans guide; toujours à point nommé, lorsque le voyageur a cessé de s'orienter, surgit un agent ou un indigène un peu polyglotte, qui le remet dans la bonne voie et lui indique le chemin de la ville européenne. Quelques pas dans le dédale des rues arabes, et apparaît une ligne de tramways. Encore quelques minutes, et le touriste a regagné son hôtel. »

T.-G.-M. (Chemin de fer électrique **Tunis-Goulette-Marsa**). Ce chemin de fer a eu comme ancêtre la première voie ferrée de la Tunisie : celle de Tunis à La Goulette.

En 1871, furent concédées à une compagnie anglaise les lignes Tunis-Goulette (16 kil.) et Tunis-Bardo (5 kil.). En 1872, furent concédés à la même compagnie les embranchements de Goulette-Marsa (5 kil.) et de l'Aouïna-Marsa (7 kil.). En 1873, fut concédé à la même compagnie l'embranchement maritime de La Goulette.

En 1880, ce réseau fut vendu aux enchères (4 millions) et acquis par la Cie italienne Florio-Rubattino.

En 1898, il fut rétrocédé à la Cie Bône-Guelma et Prolongements moyennant 7.500.000 fr.

En 1905, la Cie Bône-Guelma renonçant à ses droits sur cette ligne, ce réseau fut remis au Gouvernement tunisien, qui le concéda à la Cie des Tramways de Tunis.

En 1908, la traction devint électrique et le tracé fut modifié en très grande partie. La ligne actuelle (voie Est) part de Tunis-Casino (angle de l'av. de Carthage et de l'av. Jules-Ferry), traverse le lac de Tunis sur une des berges du canal, passe à La Goulette, Keïreddine, Le Kram, Salammbô, Carthage, Sidi-bou-Saïd, Marsa-plage, Marsa-ville, Sidi-Daoud (desservant La Soukra), L'Aouïna, Borgel pour revenir à Tunis, à l'extrémité de l'avenue de Paris, à l'angle de cette artère et de l'avenue Jules-Ferry, à cinquante mètres de la station de Tunis-Casino. C'est en réalité un circulaire auquel il manquerait une cinquantaine de mètres pour l'être complètement.

Le départ par l'avenue de Paris (voie (Nord) accomplit le même trajet en sens inverse et vient aboutir à l'autre gare.

La Compagnie concessionnaire a à sa charge l'équipement électrique, les usines, remises et ateliers, le mobilier des gares et le matériel roulant; toutes les autres dépenses sont à celle de l'Etat.

TUNISIE (La). Les origines historiques de la Tunisie remontent à l'époque carthaginoise. (V. Carthage.)

Après avoir subi la domination punique, puis la conquête et l'occupation romaine, interrompue pendant près d'un siècle par l'invasion des Vandales, et momentanément rétablie par Byzance en 533, le pays tombe finalement au pouvoir des musulmans en 698.

L'hégémonie arabe s'y exerce, avec des fortunes diverses, sous les dynasties successives des Aghlabites, des Fatimites, des Almohades et des Hafsides. En 1573, ceux-ci sont détrônés par les Turcs. Longtemps soumise à l'autorité de la Porte, la Tunisie s'en affranchit peu à peu à partir de 1702, mais pour passer, en 1869, sous la tutelle d'une Commission internationale, la Commission financière, chargée de la gestion des revenus de l'Etat, dilapidés et compromis par le Gouvernement local. En 1881 enfin, la France y établit son Protectorat.

On sait dans quelles conditions et à la suite de quelles circonstances s'est opérée l'occupation de la Tunisie. (Voir ce mot.) L'état d'anarchie où elle se trouvait, le manque d'autorité de son Gouvernement, les fréquentes incursions de certaines tribus sur le territoire algérien, toutes ces causes permanentes de troubles et d'insécurité étaient trop préjudiciables aux intérêts de la France dans l'Afrique du Nord pour qu'un tel état de choses pût être toléré plus longtemps. Le 24 avril 1881, nos troupes pénétraient dans la Régence et, le 12 mai suivant, était signé le traité du Bardo, qui plaçait la Tunisie sous le protectorat français.

La Tunisie (Maghreb-el-Adna) forme la partie orientale du Maghreb,placé au nord du continent africain, entre le Sahara et la Méditerranée. Elle est bornée au nord et à l'est par la Méditerranée, à l'ouest, par l'Algérie et au sud par les régions sahariennes.

La Tunisie peut s'inscrire dans un rectangle allongé dans le sens nord-sud, mesurant 500 kilomètres dans sa plus grande dimension et 250 dans sa plus petite.

Les côtes nord et est sont baignées par la mer et donnent un littoral dont la longueur atteint en totalité plus de 1.200 kilomètres.

On peut citer sur ces côtes la rade de Tabarka, le golfe de Bizerte, le golfe de Tunis, le golfe d'Hammamet, le golfe de Gabès, la mer intérieure de Bou-Grara (v. caps et îles).

La superficie de la Tunisie est d'environ 13 millions d'hectares, sur lesquels 9 millions, «c'est-à-dire les trois quarts», peuvent être livrés à l'exploitation agricole. On compte, en effet, 2.600.000 hectares de terres labourables, 810.000 hectares de boisements forestiers, 220.000 hectares d'olivettes, 19.000 hectares de palmeraies, 16.000 hectares de vignes, etc., etc., et à ces chiffres il convient d'ajouter 5.180.000 hectares de terres de parcours, utilisées pour l'élevage. Les centres habités, les voies de communication, les lacs et les cours d'eau, les dunes sahariennes et celles du littoral, les peuplements d'alfa, les gisements miniers, etc., occupent environ les deux cinquièmes de la surface totale.

Le système orographique de la Tunisie présente trois principaux massifs montagneux :

1° Le plus important part de Tébessa, remonte vers le nord et coupe le rectangle en diagonale, pour aboutir au fond du golfe de Tunis. Sur le parcours de cette chaîne on rencontre les monts en dôme caractéristiques du relief tunisien : djebel Chambi (1.500m), djebel Meghila (1.378m), djebel Belouta (1.200m), djebel Bargou (1.215m), djebel Serdj (1.317m), djebel Fkirine (985m), djebel Ben-Saïdan, djebel Zaghouan (1.295m) djebel Reças (794m). L'extrémité nord se termine par le Bou-Kournine, au pied duquel se trouve la station balnéaire d'Hammam-el-Lif.

2° Le massif septentrional qui longe la côte Nord et domine les montagnes boisées de la Kroumirie : djebel Bir (1.014m) et des Chiahia, auxquelles font suite celles des Bejaoua et des Mogod;

3° Enfin, le massif montagneux méridional, qui constitue une chaîne dirigée nord-ouest, sorte de barrière orientale du Sahara formant les monts Matmata et des Troglodytes, relief le plus important de l'extrême-sud tunisien.

En dehors de ces trois massifs principaux, on rencontre des massifs secondaires : les hauts-plateaux de Tunisie, de 8 à 900m d'altitude, qui sont la région des kalâa, des hamada et des dyr, reliefs typiques toujours terminés par d'immenses dalles calcaires : Kalâat-es-Senam (1.252m), Kalâa-Djerda, Kalâa-el-Nanat, Kalâa-es-Souk, etc., s'élèvent au milieu de plaines dont l'étonnante fertilité est due à la présence du phosphate de chaux dont sont chargées les argiles et les marnes de cette région. Les hauts-plateaux sont limités au nord par une chaîne secondaire : les monts du Kef et de Teboursouk; une autre chaîne va de Tébessa à Gafsa jusque près d'El-Djem. Il faut encore signaler le djebel Cherb et le djebel Tebaga, qui limitent au nord et au sud le chott El-Fedjedj.

Les massifs montagneux de la Tunisie sont séparés par de larges vallées et de grandes plaines très fertiles : plaines des Zouarine, du Sers, du Fahs, du Goubellat, du Mornag, de Béja, de Mateur. Il faut citer les vallées de l'oued Melleg et de la Medjerda, la plaine de la Dakla, etc., etc.

La Tunisie a peu de cours d'eau (voir cours d'eau). Notons cependant la Medjerda, qui a 275 kil. de longueur, et ses affluents : les oueds Melleg, Tessa, Siliane, Zargua. Citons encore, dans la plaine de Kairouan, les oueds Zeroud et Merguellil et, dans le sud, les oueds Leben et Melah. (V. Chotts et Climat.)

«**Tunisie (La)**». Journal hebdomadaire dont le siège de la rédaction et de l'administration était 45, rue des Glacières, à Tunis. Le rédacteur en chef était M. Eugène Grégoire. Le premier numéro fut publié le 14 décembre 1887. Ce journal était l'organe d'un groupe de colons; il était imprimé à l'Imprimerie Franco-Tunisienne (directeur : Charles Fath), 43, rue des Glacières. Le gérant était M. Grégoire. Y collabora : M. le commandant Marchand.Au n° 22, le 12 mai 1888, le nom de M. Grégoire disparaît de la manchette du journal. A partir de cette date, le gérant fut M. S.-A. Grollet. Les articles n'étaient généralement pas signés. «La Tunisie» publia des lettres de Tunisie de M. Paul Leroy-Beaulieu, des causeries agricoles de MM. P. Bonneau, du Martay et Pierre Bataille; des articles de M. de Carnières et du Dr Bastide. M. Charles Fath en devint gérant le 14 sept. 1888, au 40e numéro. Ce journal combattait M. Massicault, alors résident général. Il cessa de paraître à son 230e numéro, à la suite des élections du 5 juin 1892 à la Chambre d'Agriculture, ses candidats ayant été battus.

«**Tunisie Française (La)**» (hebdomadaire). Ce journal était «l'Annexion», ayant changé de titre après son 3e numéro. Le siège de la rédaction était rue de La Valette, à Tunis, même imprimerie et même gérant que «l'Annexion». Sous son nouveau titre, ce journal parut pour la première fois le samedi 26 nov. 1892. Y collaborèrent : MM. V. de Carnières, Léon Moncelon, Badie-Levet, A. Duvau, Paul Pic, Louis Malteau, J.-B. Acquaviva, Saumagne. Ce journal devint par la suite l'organe de

M. de Carnières, qui en prit la direction. Il devint quotidien en 1905, d'abord du matin, ensuite du soir, avec M. de Carnières comme directeur politique et M. Tridon comme rédacteur en chef. — Il s'imprimait à l'Imprimerie de l'Association ouvrière, 11, rue de Constantine.

«**Tunisie Française (La)**» (quotidienne). Ce journal est «la Tunisie Française» hebdomadaire, qui devint quotidienne d'abord du matin, ensuite du soir (1906). Elle avait M. de Carnières comme directeur politique et M. Tridon comme rédacteur en chef. Au cours de 1907, la société à laquelle appartenait «la Tunisie Française» fut dissoute et M. Tridon devint, à la date du 1er mai 1907, propriétaire et directeur de «la Tunisie Française». Co-directeur, M. Armand Ravelet; rédacteur en chef, M. de La Charrière.

Rédaction et administration : 4, rue Hannon, Tunis. Abonn', 20 fr. par an; le numéro, 5 cent. Imprimerie spéciale, rue Amilcar, Tunis.

«**Tunisie Illustrée (La)**», revue illustrée de vulgarisation tunisienne, 11, rue de Constantine, Tunis. 2e année, bi-mensuelle. Directeur-rédacteur en chef : Dr Lemanski; propriétaire-gérant, éditeur : F. Weber. Abonn', 12 fr. par an; le numéro, 60 cent. Imprimerie Typo-Lithographique Weber. « L'Hygiène pratique», créée en 1900, revue hebdomadaire, organe de vulgarisation scientifique et surtout médicale, s'est fondue avec «la Tunisie Illustrée», qui consacre plusieurs pages à « l'Hygiène pratique », dont le directeur, M. le Dr Lemanski, est devenu le directeur-rédacteur en chef de «la Tunisie Illustrée».

Collaborateurs anciens et actuels de «l'Hygiène pratique» : MM. les Drs Cuénod, Rouquié, Drouillard, Plancke, Schoull, Braquehaye, etc.

«**Tunisie Industrielle et le Commerce Tunisien (La)**». Mars 1908. Journal hebdomadaire des travaux, du commerce et de l'industrie, publiant toutes les adjudications. Organe officiel de l'Association commerciale et industrielle de la Régence et du Syndicat des Entrepreneurs français de Tunisie. Directeur : Marcel Plessix, ingénieur, ancien élève de l'Ecole Polytechnique. Bureaux : 14, rue de Grèce, Tunis. Télép. 0.06. Agences : Paris, 91, rue de la Victoire; Lyon, place Carnot.

«La Tunisie Industrielle» a été fondée le 15 mars 1908 par M. Lucien Lafforêt, ingénieur.

«**Tunisie Médicale (La)**». Revue mensuelle de Médecine et chirurgie. 15 janv. 1911. Administration : 5 bis, rue d'Italie. Rédaction en chef : partie médicale, M. le Dr Porot, 5, rue d'Italie; partie chirurgicale, Dr Tribaudeau, 9, rue d'Angleterre. Le Comité de rédaction est composé de MM. les Drs Braquehaye, Broc, Brunswic Le-Bihan, Wissemans, Gordon, Conseil, Nicolle, Porot et Tribaudeau. Abonnement : 8 fr. 50 (Tunisie et départ. de Constantine); 9 fr. 50 (France et autres départ. algériens); 12 fr. (étranger). Imprimerie F. Weber.

« **Tunisie Minière (La)**», Revue technique, bi-mensuelle, organe des intérêts industriels, miniers et des travaux. **1903.** Mines de cuivre, zinc, plomb, fer, phosphates. Directeur : M. Louis Picut; rédacteur en chef : M. P. Magueur. Rédaction et administration : 89, rue d'Autriche, Tunis. Abonnements : Tunisie et Algérie, 10 fr.; France, 12 fr.; étranger, 15 fr. Impr. Centrale (G. Guinle et Cie), Tunis.

«**Tunisien (Le)**». Organe hebdomadaire des intérêts indigènes. **1er février 1907.** 27, boul. Bab-Menara, Tunis. 5e année. Directeur politique : Ali Bach-Hamba; administrateur délégué : Abdeljelil Zaouche. Abonnement : 8 fr. par an; le numéro, 10 cent. «Impr. Tunisienne», 57, souk El-Belat, Tunis.

Tunisien (Le Petit). 1889. Un des premiers journaux français publiés en Tunisie, hebdomadaire, paraissant le dimanche. Fondé par M. E. Lecore-Carpentier, qui en fut le rédacteur en chef. Les bureaux étaient situés 11, rue de Constantine, à Tunis. L'abonnement était de 6 fr. par an. Ce journal fit place la même année à «la Dépêche Tunisienne». (V. ce mot.)

«**Tunisienne Automobile (La)**». Société anonyme, fondée à Tunis en mars 1908, au capital de 400.000 francs entièrement souscrits en espèces et divisé en 400 actions de 1.000 francs l'une : pas d'apports, pas de parts de fondateurs. Services publics automobiles en Tunisie; location et vente de voitures Delahaye; essences, huiles, accessoires pour autos. Stocks Michelin, Continental, Gaulois. But de la Société : Exploiter un réseau de services publics automobiles en Tunisie avec garantie du Gouvernement Tunisien, suivant les conventions publiées au «Journal Officiel Tunisien» du 1er avril 1908; en outre, cette société se propose d'organiser dans un certain nombre de villes tunisiennes, et notamment à Tunis, Bizerte, Souk-el-Arba, Sousse, Sfax, des garages chargés de la vente, location, entretien et réparations d'automobiles, vente d'accessoires, d'huiles et d'essences.

Conseil d'administration : Administ.-directeur : M. Marcel Plessix, ingénieur civil, ancien élève de l'école Polytechnique; M. le commandant en retraite Daguenet et M. Henry Kapferer, ingénieur des Mines.

Garage central et siège social : 8 et 8 bis, rue de Grèce (près du théâtre municipal); grand garage pour 60 voitures, avec 4 fosses et l'outillage le plus complet; boxes pour voitures particulières.

Quatre garages et dix-sept dépôts en Tunisie.

La Société dessert quotidiennement, dans chaque sens, les lignes : 1° Tunis — Protville — Utique — Porto-Farina;

2° Tunis — Mornaghia — Massicault — Goubellat;

3° Béja — Khanguet — Djebel-Abiod — Tabarca, et; pendant l'été, la ligne : — Tabarca;

4° Souk-el-Arba — Aïn-Draham — Tabarca.

Tunisiens. Nom sous lequel les Juifs du pays se désignent eux-mêmes; ils ne le donnent jamais, en effet, aux indigènes de l'autre culte, mais appellent musulmans les citadins, et arabes les campagnards. E. V.

Les autres habitants du pays et l'administration donnent le nom de Tunisiens à tous les indigènes, qu'ils soient musulmans ou israélites. Par extension, dans la conversation notamment, il n'est pas rare d'entendre donner le titre de Tunisien à toute personne, même européenne, née en Tunisie, de même que les Français nés en Algérie s'appellent eux-mêmes Algériens et sont souvent désignés par ce nom. N'existe-t-il pas à Tunis et à Bizerte des Sociétés régionales «L'Algérienne», qui ne comprennent que des Français nés en Algérie?

Tunisiens est le nom officiel donné aux sujets du Bey. Au point de vue ethnique, les Tunisiens sont de types divers, divers d'aspects et d'origine.

« Le rude Kroumir, écrit M. J.-N. Gungl dans «la Tunisie Hivernale», n'a rien de commun avec le placide Djerbien; le Berbère au visage tourmenté, à l'allure gesticulante, est l'opposé du citadin tunisien aux traits réguliers et un peu hautains, à la démarche lente, aux gestes sobres. On aimerait à relever les différences qui séparent également les femmes de ces diverses provenances. Mais si la bédouine de la plaine de Sousse, du Cap-Bon ou de la forêt d'oliviers sfaxienne, drapée de ses haillons rouges et bleus, les lourds anneaux d'argent battant les chevilles de ses pieds cambrés, laisse admirer, demi-nue, la pure ligne de ses hanches et le galbe fin de son visage bronzé, la femme des villes, empaquetée de haïks et de baracanes, cache son visage sous un masque de laine noire qui ne s'entr'ouvre que pour laisser voir deux yeux au globe nacré, aux cils longs, deux sourcils peints comme ceux d'une idole.»

«Tunisie Sportive (La)». Bulletin officiel des sociétés sportives de Tunisie; organe hivernal, mondain et théâtral, 8, rue Léon-Roches, Tunis. Hebdomadaire. Directeur-administrateur : M. R. Martin. Abonn[t]:, 5 fr. par an; le numéro, 10 cent.

«Tunis-Journal». 1887. Fut le premier journal français publié en Tunisie, politique, littéraire, scientifique et commercial, paraissant les mercredis et samedis. Ses bureaux étaient situés rue de l'Algérien, n° 12, à Tunis. Le rédacteur en chef fut M. J. Montels. L'abonnement était de 12 fr. par an. Ce journal a cessé de paraître depuis plusieurs années.

Tunisois. A l'imitation de nos compatriotes de l'autre côté de la frontière, qui ont créé le mot «Algérois» pour désigner les habitants de la ville d'Alger et les distinguer des «Algériens», habitants de l'Algérie, nos journalistes appliquent depuis une dizaine d'années aux habitants de la ville de Tunis le nom de «Tunisois»,qui mériterait par sa commodité d'être admis dans le français de France. E. V.

Tunis-Sports. Société Israélite de Fool-Ball et d'exercices en plein air, 31 mars 1910, 2, rue Malta-Srira. Bureau :

Président d'honneur : M. André Duran, rédacteur en chef de «la Dépêche Tunisienne»; vice-président d'honneur : M. Raphaël Smadja; M. Joseph Cohen, professeur; M. le Dr Michel Uzan, vice-président ; M. Jacques Boccara, élève-maître, secrétaire; M. J. Pariente, trésorier; M. Emilio Guez, employé, capitaine-chef du matériel; MM. Sion Uzan, Maurice Mâarek, V. Sebag, conseiller d'entraînement. M. P. Lambert, membre de la Conférence Consultative, président d'honneur.

Tunis-Stade Français. 1909. Tunis. 3, rue Saint-Charles. But : propagation du foot-ball rugby en Tunisie; pratique de tous les sports. 53 membres. MM. Aubry, prés.; Félix, v.-prés.; Rambot, trés.; Bazerque, secr.; Bousquet, capitaine d'entraînement.

TURKI. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon, à 3 k. de Grombalia, à 32 k. de Nabeul et à 13 k. de Soliman. Petit centre de 400 hab., au milieu de forêts d'oliviers. Alt.: 70 à 80m. Terres fortes, nombreux puits, eau abondante. Culture des oliviers, des céréales; élevage des bestiaux. D. A.

TUSSAC (Emile), 13 fév. 1862, Vaison (Vaucluse), off. d'Académie, ch. du Mérite agricole, comm. du Nichan-Iftikhar. Ingénieur des Travaux publics, 1, rue Léon-Roches, Tunis. **1er juin 1901.** Officier d'administration de 1re cl. du génie (territoriale).

SAINT-RAPHAEL QUINQUINA

U

Uléma, pluriel du mot arabe âlem, signifiant savant.

Les uléma jouissent d'une grande considération dans le monde musulman et plus particulièrement au Maroc, où ils interviennent dans l'administration du pays. C. V.

«Union Commerciale (L')». Société anonyme qui a pour but de permettre aux petits épiciers indigènes de Tunis d'acheter directement en gros les denrées coloniales : café, sucre, etc., sans passer par de nombreux intermédiaires.

Les actions sont de 36 fr., payables 3 fr. par mois. Le capital versé jusqu'ici est de 150.000 francs.

Cette société a été fondée sur l'initiative de M. Abd. Zaouche, qui en est le président.

Siège social : 24, av. de France; magasins de vente : rue de l'Agha, 8 et rue de la Casbah, 78.

«Union Commerciale et Agricole de Gabès». 1905. But : l'union de tous les intéressés à la prospérité de Gabès; la défense et le développement des intérêts commerciaux et agricoles de la région; l'étude de toutes questions concernant ces intérêts. 250 membres. Bureau : MM. Dabrigeon, prés.; Benodi, v.-prés.; Dorzières, secr.; G. Boccara, trés.; Maubé, Vaysière, J. Attal, Mohamed Haïsen, Abdallah ben Abd el Aziz, assess.

Travaux : Création du «Réveil de Gabès» et nombreuses pétitions aux pouvoirs publics et aux corps élus.

«Union coopérative des Jardiniers français». 1905. Siège, au fondouk El-Ghalla, n° 25, à Tunis; But : vente en commun des produits des adhérents. 29 membres. Bureau : MM. Giraud, prés.; Coupin, v.-prés.; De Larue, secr.; Monrozier, trés.; Amblard, Gounot, Djilani-Marchand, Mlle Mourand, MM. de Warren, Hélen, membres.

«Union des Employés des services Financiers de la Régence de Tunis». Fondée à Tunis le 8 juin 1905, n'a compté pendant deux ans que des membres habitant Tunis et ne fonctionnait que comme association d'assistance mutuelle en cas de maladie. Transformée en amicale depuis environ deux ans, a formé avec les camarades de l'intérieur des comités régionaux dans les principaux centres de la Régence. Siège : Hôtel des Sociétés françaises, Tunis. But: assistance mutuelle en cas de maladie et étude des questions professionnelles intéressant tous ses membres, soit un double but mutualiste et amicaliste. 400 membres actifs, 200 memb. adhérents, dont environ la moitié à Tunis.

Bureau : MM. Salvayre, président; Coeroli et Faure, v.-prés.; Galley, secr.; Lorenzi, secr. adj.; Ramaciotti, trésorier; Garrigues, trés. adj.; Douçot, Comte, Fimochi, Poujade, Lafay,Trille, Salson, Léger.

Anc. prés. MM. Dupray de la Mahérie; prés. hon., Henriet et Coeroli.

«Unione (L')». Journal quotidien italien, 44, avenue Jules-Ferry, Tunis, 26e année. Directeurs : MM. G. Attia et P. Brignone. Rédacteurs en chef : MM. Paternostro et Masi. Abonn', 20 fr. par an; le numéro, 5 cent. Téléph. : 4.18. Imprimerie spéciale.

«Union française (L')». Société de secours mutuels, fondée à Sfax en 1891. R. U. P. 1898. 220 membres. Bureau : MM. Bureau, prés. (depuis 1894); Rivollet et Mocquerys, v.-prés.; d'Orfini, secr.; de Ceccaty, secr. adj.; Gaulis. trés.; Dubost, trés. adj.; Blanc, Pignault et Martel, assess.

Cette société a dépensé à ce jour 60.000 fr. en assistance aux malades : achats de médicaments, honoraires de médecins, hospitalisation, indemnités de décès, d'accouchement.

Elle a obtenu une médaille de bronze à Nancy (1909) et a été déclarée hors concours, diplôme d'honneur, du Jury (Sousse 1910).

Anc. prés.: MM. Gaudioz, 1891-92; Nivolon, 1893.

«Union des Travailleurs Français de Tunisie», Tunis, 24 fév. 1892. Siège : Ecole, rue de Russie. Société de secours mutuels. Bureau : MM. de Carnières, prés.; Weber et Clouet, v.-prés.; Dimayo, secr.; H. Jacquemard, secr.-adj.; N..., trés.; Inard, Blanchard, Taupert, Chansigaud, Brémond, assess.; Josse père, porte-drapeau.

TUNIS-HOTEL & DE GENÈVE L. VUARNET, dir.-propr.
(ouvert toute l'année)
12, rue d'Italie, TUNIS (dans le plus beau quartier de la ville)
Situation unique, avec Jardin au milieu de l'Etablissement
Confort moderne — Cent lits et salons style T.-C.-F. — Cuisine française — Omnibus à tous les trains et bateaux — Prix modérés, arrangements pour séjour et famille

«**Union Kairouanaise**». 1er nov. 1908. Siège : rue Massicault, à Kairouan. Journal hebdomadaire. Défense des intérêts locaux de la ville et de la région de Kairouan. A cessé de paraître.

Université de la Grande Mosquée. Une des mosquées de Tunis a reçu le nom de Grande Mosquée; c'est la mosquée de l'Olivier, et c'est le siège de l'Université musulmane. Cette mosquée a été fondée par le bey Ahmed en 1842. Le décret de fondation serait, paraît-il, gravé en lettres d'or sur un panneau de bois placé à l'entrée de la vaste salle réservée au culte et aux études.

En 1870, le bey Sadok améliora la situation des professeurs et créa des professeurs surnuméraires.

Le ministre Kheïreddine, en 1875 et 76, donna à la Grande Mosquée un règlement des études. (V. Enseignement musulman.)

USANNAZ-JORIS (Marcel), 28 nov. 1878, Saint-Julien (H.-Savoie), off. du Nichan-Iftikhar. Avocat au barreau de Tunis, 1, rue de Rome. **Déc. 1902.** Etudes : internat de Saint-François de Sales, à Chambéry ; Faculté de Droit de Paris; Ecole libre des Sciences politiques, à Paris. Docteur en droit ; diplômé de l'Ecole libre des Sciences politiques (section diplomatique); mention «très bien» devant la Faculté de Grenoble à l'occasion du baccalauréat (1895), 1re mention d'histoire du Droit (concours de la Faculté de Paris, 1896); mention au concours de thèses (Faculté de Paris, 1901). Success : avocat à la Cour de Paris, 1898-1901; avocat à la Cour de Chambéry, 1901-02; avocat au barreau de Tunis, 1902. Memb. corresp. de l'Académie de Savoie; memb. de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie. Travaux : «De la neutralité de la Savoie», étude d'histoire diplomatique et de droit international, Paris, 1901, 252 pages. Diverses communications historiques à la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie. V.-prés. de la Société régionale « Les Savoyards».



Usure. L'usure est une des plaies de la Tunisie, car elle n'y est point un délit et le commerce de l'argent ne connaît d'autre loi que celle de l'offre et de la demande. L'Arabe est dépensier, imprévoyant; mangeant son blé en herbe, il est toujours à court; il n'est pas fait à nos banques, dont les formalités l'intimident. Offrez-lui un subside, il ne résistera point à la tentation, quel que soit le taux de l'intérêt; à l'échéance, il sera trop heureux de renouveler ses billets, moyennant une forte majoration, cela va de soi; et ainsi de suite, jusqu'à la saisie et à la vente. On raconte l'histoire, ou la légende, à moins que ce ne soit l'apologue d'un gros propriétaire foncier qui se vit, en fin de compte, dépouiller de tout pour avoir acheté à crédit «une chéchia». Aussi, quantité de familles musulmanes, les plus riches il y a quarante ou cinquante ans, sont-elles aujourd'hui ruinées.

Les israélites sont assurément pour beaucoup dans ce lamentable état de choses. Le Juif tunisien, dès qu'il se voit à la tête d'un petit pécule, incline volontiers à le faire fructifier par un commerce qu'il juge tout aussi honnête que l'autre, puisqu'il est tout aussi licite, et qui donne avec une peine moindre de bien plus beaux profits; et, en bon père de famille, il poursuit par tous les moyens dont il peut disposer la rentrée de ce qu'il appelle de bonne foi son dû — qui, après tout, l'est peut-être effectivement «dans son milieu», les lois même les plus saintes n'ayant été à l'origine que les conventions sociales d'une tribu. Lorsque M. Millet, alors résident général, visita Nabeul, le rabbin ne trouva d'autre faveur à solliciter au nom de ses ouailles que la création dans la localité «d'une charge d'huissier». Il essuya du reste une assez verte rebuffade.

Mais si un nombre beaucoup important de Juifs méritent en cela notre réprobation occidentale, il serait souverainement injuste de la faire peser sur tous et exclusivement sur eux. Le Kabyle d'Algérie écume, lui aussi, nos campagnes ; dans les villes, avant que les progrès économiques du pays y amenassent les banques régulières, banquier était bien souvent synonyme d'usurier, et maintenant encore, tel, étiqueté chrétien, a le haut du pavé, qui ne doit sa situation qu'au prêt à la petite semaine.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
GABRIEL SIMON & Cie
EPERNAY

Avant cinquante ans, si l'on n'y met ordre, il n'y aura plus que des prolétaires chez les musulmans.

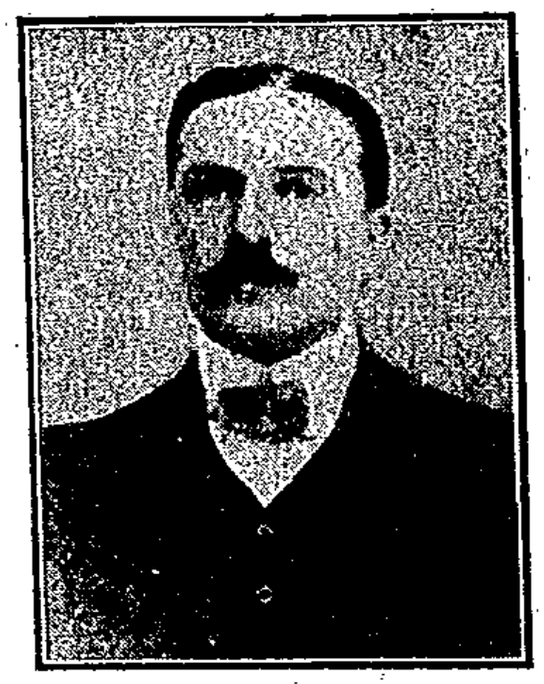
EUSÈBE VASSEL.

UTIQUE C. c. et caïdat de Bizerte. Grand domaine appartenant à MM. de Chabannes. D. A. (V. Bou-Chateur.)

UZAN (Clément), 12 août 1862, Sousse, chev. de la Couronne d'Italie, off. du Nichan-Iftikhar. Médecin à Sousse. ETUDES : Gymnase et lycée Nicolini à Livourne; Université de Pise; études supplémentaires à Florence. Aide chirurgien de la Faculté de Pise. Capitaine médecin de réserve. Praticien depuis 1887. Médecin fiscal près le Vice-Consulat d'Italie; médecin de la Colonie et du Consulat de S. M. Britannique; médecin titulaire de la C^ie^ de Navigation italienne.

UZAN (Ernest dit David), 20 avril 1889, Sousse. Magasinier et dégustateur d'huile à la Banque de Tunisie, Sousse. Ancien agent théâtral. Membre fondateur de la «Mutualité Soussienne». Percepteur de l'Assistance Mutuelle Tunisienne depuis 1908 et de diverses autres sociétés françaises. Organisateur bénévole des fêtes des sociétés d'assistance ou d'instruction.

UZAN (Michel-Micaël), 16 fév. 1881, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Ingénieur agronome, 52, rue des Glacières, Tunis.



ETUDES : Alliance Israélite, lycée Carnot, lycée Saint-Louis (Paris), Institut national agronomique ; certificat d'arabe parlé, 1897; bachelier de l'enseignement second. moderne, 1899; ingénieur agr. 1904 ; Direct.-propriétaire d'une grande laiterie, 1905-1908; chimiste (analyses de phosphates, minerais); expert près le tribunal de 1^re^ instance et près l'Ouzara et le tribunal de la Driba pour les expropriations pour cause d'utilité publique.

Memb. actif de l'Institut de Carthage; memb. du Conseil de l'«Alliance Sportive»; memb. du Conseil de l'«Asile de nuit et Maternité israélite»; memb. de l'Amicale des Anciens élèves de l'Institut national agronomique; etc.

1^er^ prix (Médaille de vermeil) au Concours agricole de Mateur (1906). Premier et seul ingénieur agronome indigène tunisien. Petit-fils du caïd Micaël Uzan, conseiller municipal, membre de la Chambre de Commerce.

URODONAL
JUBOL
GLOBÉOL

V

VACHER (Jean LE), religieux de l'ordre de Saint-Vincent-de-Paul, missionnaire à Tunis au XVII[e] siècle. Il fut élevé à la dignité consulaire de 1648 à 1666. C'est lui qui construisit le Fondouk français, demeure du consul de France et des marchands français. Une rue de Tunis, longeant la Municipalité et allant de l'avenue de Carthage au port, porte son nom.

VACHEROT (Pierre-Charles), 7 mars 1869, officier de l'Instruction publique, chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. **1[er] oct. 1898.** Professeur de lettres au lycée Carnot, de Tunis; agrégé de grammaire. SUCCESS[t] : professeur aux lycées de Montluçon, Bar-le-Duc et Orléans.

VAIARELLO (Michel), 15 janv. 1846, Favignana (Sicile). Négociant, route de Monastir, Sousse. **20 nov. 1862.** Créateur, en 1877, de l'exploitation industrielle de l'alfa en Tunisie. Créateur de la thonaire de Bordj-Kladia; administrateur associé de la thonaire de Monastir; créateur de la thonaire de Ras-Marsa; créateur de plusieurs salines, notamment de la saline de Mahdia.

VAISSIÉ (Louis-Raymond), déc. 1866. La-Chapelle-Marival (Lot), off. de l'Instruction publique, comm. du Nichan-Iftikhar. Substitut du Procureur de la République, 42, avenue Jules-Ferry, Tunis. **Fév. 1905.** ETUDES : Facultés de Toulouse et de Paris ; lic. en droit. SUCCESSIVEMENT : Juge de Paix en Algérie, juge suppléant et substitut. TRAVAUX : Sous le pseudonyme de Raymond Marival : «Le Cof», roman de mœurs algériennes, 3[e] édit. «Chairs d'Ambre», roman kabyle, 2[e] édit.; édités par «le Mercure de France», Paris.



VALENSI (Albert) (le D[r]), 1875, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Médecin-chirurgien, rue de Naples, 64, Tunis. ETUDES: Ecole italienne Vittorio Emmanuele II, à Tunis, jusqu'au baccalauréat ; Université de Rome ; diplômé mention «très bien » ; grand prix de la Faculté de Rome. Médecin-chir. titulaire à l'hôpital israélite; médecin à l'hôpital italien. Conseiller à la société «Dante Alighieri»; conseiller à l'hôpital israélite; secr. du Conseil sanitaire de l'hôpital israélite; anc. secr. adj. à la Société médicale. TRAVAUX : «Sur les albuminuries produites par cause psychique».



VALENSI (Alfred), 25 janv. 1878, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Avocat au barreau de Tunis, 14, rue des Tanneurs. ETUDES : Collège Saint-Charles, lycée Carnot ; Faculté de Droit de Montpellier. Docteur en droit (ès sciences juridiques) (1905); prix de philosophie ; prix d'honn. offert par la Municipalité de Tunis; lauréat de la Faculté de droit de Montpellier (1900); prix de thèse de la même Faculté (1905).



Anc. secr. du groupe des Etudiants Sionistes de Montpellier; anc. memb. de la Société de l'Enseignement populaire de l'Hérault. TRAVAUX : «L'Application

LIBRAIRIE-PAPETERIE-IMPRIMERIE DU PHÉNIX

17, Avenue de France — TUNIS

Articles pour le Dessin - Maroquinerie

de la loi du divorce en France», étude de droit, de législation et de sociologie (Lib. Larose et Tenin, Paris, 1905); «Le Sionisme», in «Revue Politique et Parlementaire», 10 juin 1906; «La Réforme du divorce», même Revue, 10 sept. 1907; «Le divorce et M. Paul Bourget», in «Le Censeur politique et littéraire», 29 fév. 1908; «L'autonomie économique et juridique de la femme mariée», in «Revue Pol. et Parl.», 1908. Collaborateur : de la «Revue Pol. et Parl.»; du «Relèvement Social», organe de la Ligue de la moralité publique en France; de «La Française», journal de progrès féminin, Paris; de la «Revue pratique de droit international privé», Paris. Correspondant de «Neue Judische Korrespondenz», Berlin; de «Die Welt», Cologne; du «Corriere Israelitico», Trieste.

VALENSI (Gabriel), 18 déc. 1845, Tunis, comm. de la Légion d'honneur, gr. cordon du Nichan-Iftikhar, off. de l'Etoile polaire de Suède, off. d'Isabelle la Catholique, chev. des Saints Maurice-et-Lazare, off. du Lion de Zoechnigen de Bade, gr. off. de Saint-Marin, comm. de Reus, off. de Charles III d'Espagne, off. de Saint-Michel de Bavière, off. du Christ du Portugal, com. du Saint-Sauveur de Grèce, gr. cordon de la Rédemption africaine de Libéria, gr. off. de François-Joseph d'Autriche, off. de Léopold de Belgique, gr. off. du Bolivar de Venezuela, gr. off. du Lion et du Soleil de Perse, comm. du Faucon Blanc, gr. off. de Saxe-Cobourg-Gotha, comm. de Wasa de Suède, comm. du Cambodge. Général de division, directeur du Protocole et premier interprète du Palais de S. A. le Bey. ETUDES : collège Saint-Louis. SUCCESS' : Attaché au Ministère des Affaires Etrangères; 2e interprète; 1er interprète; général de brigade; général de division, chef du Protocole. Chef du Bureau de la Chancellerie du Nichan-Iftikhar.



VALENSI (Joseph), 6 déc. 1856, Tunis, off. de l'Instruction publique, chev. du Mérite agricole, Médaille des épidémies, chevalier de la Couronne d'Italie, gr. off. du Nichan-Iftikhar. Directeur des Services administratifs de la Municipalité de Tunis dep. 1897. ETUDES : lycées Charlemagne et Condorcet, Paris; Faculté de Droit de Paris; certificat d'arabe parlé. SUCCESS' : en 1884, attaché à l'Adm. générale du Gouvernement tunisien; en 1889, chef du Bureau des Communes. TRAVAUX : «La législation communale de la Tunisie»; «Le dictionnaire de la législation municipale de la ville de Tunis»; «La valeur locative des immeubles à Tunis; sa répartition; le capital immobilier». Secr. depuis seize ans de la Société française de Bienfaisance; du «Photo-Cercle»; fondateur de la Société des Courses de Tunis.



A illustré par la photographie «Au Pays des Beys», le guide Conty, le guide Joanne, la «Renaissance Nord Africaine». Il est un des principaux collaborateurs photographiques de la «Tunisie Illustrée».

M. Joseph Valensi appartient à une famille qui, depuis 1790, est, de père en fils, au service du Gouvernement français.

Son trisaïeul, courtier de la Nation française, s'est signalé pendant la période de 1800 à 1812 par les services rendus à la France en rapatriant plus de trois mille prisonniers de guerre français sortant des prisons de l'ennemi et par l'expédition dans les postes de France, d'Italie et du Royaume de Naples de plus de trente parlementaires. Son grand-père, R. Valensi, et son père, Gabriel Valensi, furent nommés par le département des Affaires étrangères interprètes auxiliaires près le Consulat général de France. Ils rendirent de signalés services en traitant avec la Cour du Bardo l'obtention d'importantes concessions à la France, notamment la

"LA SAVOUREUSE"

Conserves Alimentaires de TULLE (Corrèze)

En vente : ÉPICERIES GENEVAY, rue d'Espagne & avenue Jules-Ferry

concession des lignes télégraphiques, l'adduction à Tunis des eaux de Zaghouan, etc., etc. Le même Gabriel Valensi fut, en 1846, attaché par le Gouvernement français à la personne du duc de Montpensier quand, jeune encore, il fit un voyage en Tunisie; à Ahmed-Bey, surnommé le Petit Napoléon, quand il rendit visite, à Paris, à Louis-Philippe, et enfin fut désigné pour accompagner, en qualité d'interprète, Sadok-Bey à Alger lors de la présence de l'Empereur des Français dans cette ville. Il fut encore chargé des fonctions de premier commissaire pour la Tunisie aux Expositions Universelles de 1867 et 1878.

VALENSI (Joseph), chev. de l'ordre impérial de François-Joseph d'Autriche, gr off. du Nichan-Iftikhar, gr. off. de Saint-Marin, comm. de Bolivar de Venezuela, off. du Saint-Sauveur de Grèce, off. de la branche Ernestine de Saxe-Cobourg-Gotha. chev. de la Couronne d'Italie, Médaille d'honneur de S. M. l'Empereur d'Autriche p' 40 ans de fidèles services, etc. Consul I. et R. d'Autriche-Hongrie à Tunis, en retraite. Décédé en 1909.

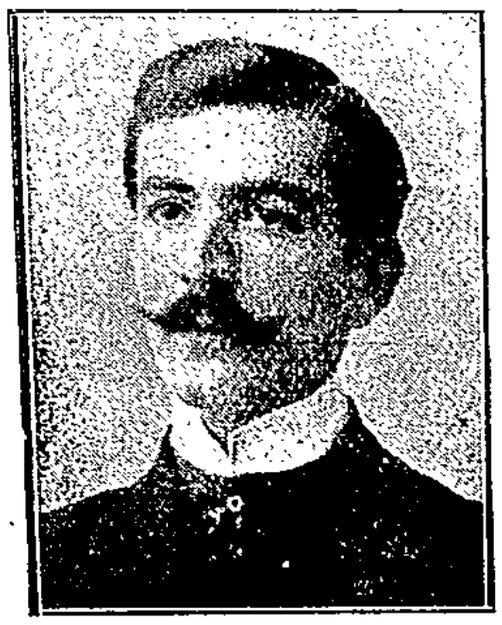


VALENSI (Moïse), Tunis, 1825, off. du Nichan-Iftikhar. Commissaire général de la Tunisie à l'Exposition de Chicago. Décédé à L'Ariana, le 20 fév. 1909; inhumé au cimetière de Borgel.

VALENSI (Raoul), 1865, Tunis, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Vice-président du tribunal civil de Marseille. Etudes : lycée de Marseille et Faculté de Droit d'Aix-en-Provence; grand prix d'honneur du lycée de Marseille; prix aux concours généraux; licencié en droit. Officier de réserve. Success' : avocat au barreau de Marseille; membre du Conseil de l'ordre; juge d'instruction à Toulon; juge de 1re cl. au tribunal de Marseille.

VALENSI (Robert) (le Dr), 10 août 1884, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Médecin à Paris. Etudes : lycée Carnot de Tunis; Faculté de Médecine de Montpellier; bachelier ès lettres; lauréat de la Faculté de Médecine de Montpellier; thèse de doctorat reçue avec la mention «très bien» et félicitations du Jury; grand prix d'honneur offert par la Direction de l'Enseignement (lycée Carnot). Travaux: «Un médecin arabe au moyen âge : Albucasis»; conférences médicales à Montpellier.

VALENSI (Rodolphe), 2 oct. 1881, Tunis, off. d'Académie. Publiciste, rue Sidi-bou-Mendil, 27, Tunis. Success' : attaché à l'Administration générale du Gouvernement tunisien,1900; attaché à la Chancellerie du Nich.-Iftikhar. 1901; secr. de la Chancellerie du Nichan-Iftikhar, 1907. Secrétaire de la Société de Géographie commerciale, 1903; secr. de la Commiss. du Congrès de géographie coloniale, 1904; Délégué de la Section tunisienne au Congrès de géographie de Saint-Etienne, 1905; memb. corresp. du Syndicat de la Presse tunisienne; memb. du Syndicat de la Presse coloniale de Paris; memb. de la Ligue des droits de l'Homme et du Citoyen; memb. de la Jeunesse radicale et radicale-socialiste de France.Corresp. de «la Revue Diplomatique»; du «Moniteur des Consulats»; des «Echos Parisiens», des «Annales diplomatiques et coloniales ». Collaboration au Rapport des travaux du Congrès de géographie commerciale, 1904.



VALENSI (Théodore), 21 juin 1886, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Avocat à la Cour d'appel de Paris et publiciste. Etudes : lycée Carnot de Tunis ; lycée de Marseille; Ecole de Droit de Marseille ; Faculté de Droit et des Lettres d'Aix-en-Provence ; bachelier ès lettres; licencié en droit ; docteur en droit. Anc. attaché au Ministère du Travail (Ministères Georges Clemenceau et Aristide Briand; memb. titul. du Syndicat de la Presse tunisienne; fondateur de l'Association générale des Etudiants de Tunis; correspondant du journal «La Lanterne»; anc. dir. de «l'A.»; anc. réd. en chef du «Progrès de Tunis». Travaux : conférence sur la Tunisie et ses mœurs (Marseille); ouvrage sur «La politique d'association en Tunisie». Médaille d'honneur de la Société nationale d'Encouragement au Bien.



VALENTIN (Louis), 27 nov. 1879, Mons (Belgique), off. du Nichan-Iftikhar.

Constructeur-électricien, 16, avenue de Paris, Tunis.



14 févr. 1899. Etudes : lycée de Tunis. Fut l'un des fondateurs de la Société sportive des élèves du lycée de Tunis; prit l'initiative, en juin 1894, de la création d'une Société française de gymnastique «La Gauloise»; Médaille d'argent du Ministère de l'Intérieur au Concours fédéral de Roubaix (1897); moniteur adjoint de «La Gauloise» au Concours fédéral de Saint-Etienne, où il remporte un prix de tir et le diplôme d'honneur de l'Union des Sociétés de Gymnastique de France. A la suite d'un accident quitte la gymnastique pour s'adonner à l'escrime. Membre fondateur (1900) de l'Association des Anciens Elèves du lycée de Tunis, où il crée une section des sports en plein air. Organise, avec le maître Peyrard comme professeur, une salle d'escrime. De 1900 à 1905, prend part à de nombreux assauls pour des fêtes de bienfaisance et soutient des rencontres avec les maîtres San-Malato, Pini et Kirchoffer; en mai 1905, remporte le championnat international d'épée, à Bône (Algérie); en avril 1906, vainqueur du championnat international d'Italie, à Palerme; membre fondateur du Cercle Jean-Louis, 1907; vice-président fondateur de la Société française «l'Orientale», 1907; fut l'un des organisateurs des premiers championnats de foot-ball association en 1907-08-09; se classe premier des Tunisiens aux tournois d'escrime de Tunis 1907-1908; prend part au tournoi d'Alger, 1909, où il est blessé; fut un des créateurs du mouvement en faveur du foot-ball rugby, 1910-1911. Collaborateur sportif au «Courrier de Tunisie» et à «la Tunisie Sportive». Médaille d'honneur de la Société nationale d'Encouragement au Bien.

VALENTINI (Jean-Baptiste), 9 sept. 1862, Corté (Corse). Médaille coloniale, off. du Nichan-Iftikhar. Receveur des Douanes (Tabarca). **Juillet 1881.** Etudes : collège Paoli, de Corté. Sous-officier de réserve.

VALÉRY-MAYET, zoologiste, professeur d'histoire naturelle à l'Ecole d'Agriculture de Montpellier. A fait partie de la Mission d'exploration scientifique de la Tunisie du Dr Cosson, avec Philippe Thomas et Doumet-Adanson, en 1884. A publié : «Voyage dans le Sud de la Tunisie», chez A. Challamel, Paris, in-18, 2e édit., avec carte, 1887; on lui doit aussi un «Catalogue raisonné des reptiles et des batraciens de la Tunisie»; «Exploration scientifique de la Tunisie», Imprimerie Nationale, p. 1 à 32, 1893.

VALITON (Jules-Eugène), 13 mai 1876, Boudeval (Doubs), off. du Nichan-Iftikhar. Commis des Postes et Télégraphes, Mahdia. **5 mars 1892.** Colon-agriculteur de mars 1892 à janvier 1902. Secrétaire-trésorier de l'Assistance Mutuelle Tunisienne; trés. de l'Avenir du Prolétariat; secr. du Cercle de Mahdia de la Ligue de l'Enseignement. Décédé en 1911.

VALLETTA (Joseph) (le Dr), 24 janv. 1880. Malte. Médecin du Consulat général d'Angleterre. **5 avril 1907.** Etudes : Lycée et Université de Malte; Ecole médicale de Middlesex; Hôpital de Lucen-Charlotte's (Angleterre). M. A. magister artium. M. D. Grand prix de l'Université. Ex-interne de l'hôpital civil de Malte. Attaché au Consulat général d'Angleterre; chargé de la bienfaisance et du rapatriement des Maltais.

VALOIS (Jean-Francois-Henri **DE**), 15 juillet 1879, Lunel (Hérault), off. du Nichan-Iftikhar. Sous-chef de bureau à la Direction des Finances, Tunis. **Octobre 1886.** Etudes : lycée Carnot de Tunis, lycée Thiers de Marseille et Faculté de Droit d'Aix : licencié en droit. Entré dans l'Administration des Finances en mars 1900: services antérieurs à la Section d'Etat du Gouvernement tunisien (déc. 1897 à 1900).

Vandales (les). Les Vandales vinrent de Germanie et, aidés des peuples du pays, notamment des Berbères, chassèrent les Romains de Carthage et de la Tunisie. Leur chef fut Genséric. Il entra dans Carthage le 19 oct. 439. Les Vandales étaient Ariens. Genséric exila l'archevêque de Carthage et de nombreux prêtres pour décapiter le parti catholique et s'attacha les indigènes du pays en les faisant participer avec lui à des expéditions fructueuses. Il mourut à Carthage, le 25 janv. 477. Son fils Hunéric lui succéda; il ne sut pas conserver l'amitié des peuples du pays et mourut en 484. Il eut pour successeur son neveu Gundamund. En douze ans de règne, celui-ci eut à soutenir de nombreux combats contre les Maures; il mourut en 496. Son frère Trasamund lui succéda. Sous son règne, les Vandales furent battus par les Maures près de Tripoli; ce fut une sanglante défaite. Trasamund mourut à Carthage en 523. Son successeur fut son neveu Hildéric, fils d'Hunéric. Hildéric et son généralissime Oamer, son neveu, n'essuyèrent que des défaites. Les Vandales, voyant leur incapacité, offrirent la couronne à l'héritier présomptif, Gélimer, qui accepta. Il conclut la paix avec les Ber-

bères et jeta en prison l'ancien roi et son généralissime. Mais l'empereur byzantin Justinien, ami du roi dépossédé, invita Gélimer à lui rendre la liberté et le pouvoir. Gélimer refusa. Justinien décida alors de faire la guerre à Gélimer. Il prépara pendant trois ans une expédition contre les Vandales et, le 22 juin 533, la flotte impériale, forte de 500 bâtiments, dont 92 armés en guerre, quittait, sous les ordres du général Bélisaire, les rives du Bosphore. Elle emportait 15.000 hommes. Huit jours après son débarquement, Bélisaire avait battu, entre Sidi-Fatallah et Mégrine, les troupes vandales, tué le frère de Gélimer, gouverneur de Carthage, et fait son entrée triomphale à Carthage.

Gélimer s'était retiré du côté de Bulla Regia et, avec son frère Tzazon, il livra bataille à Bélisaire, à Tricamaron, à une vingtaine de kilomètres de Carthage. L'issue de la bataille fut longtemps douteuse, mais Tzazon fut tué à la tête de ses colonnes, et les Vandales se débandèrent et s'enfuirent. Gélimer se retira du côté de Bône (Hippo Regius), mais, abattu par la famine encore plus que par la force, il se rendit à Bélisaire.

La domination vandale dura 25 ans.

VANNEY (Jean-Baptiste), 23 janvier 1875, Saint-Chamond (Loire), off. d'Académie. Dessinateur ; chef de section au Service Topographique, 15, r. Thiers, Tunis. **Janv. 1899.** Secr. de la société «La Région Lyonnaise». TRAVAUX : Auteur d'un plan de Tunis et ses environs et de la carte des chemins de fer routiers et minière de la Régence, édités par la librairie C. Saliba aîné (Tunis).

VAQUIÉ (Paul-Louis), 16 nov. 1877, Louben (Ariège). Juge rapporteur du Tribunal mixte, à Sousse. SUCCESS^{t} : Juge suppléant rétribué à Nemours, déc. 1903; juge de paix à Tiaret, avril 1908 ; juge suppléant au tribunal de Sousse, oct. 1908, et à Tunis, nov. 1909.

VAQUIER (Louis-Joseph-Jacques-Bertrand) (le D^{r}), 12 déc. 1879, Toulon (Var), off. du Nichan-Iftikhar. Médecin. 1 bis, r. Es-Sadikia, Tunis. **Octobre 1903.** ETUDES : lycée de Toulouse ; Faculté des Sciences et de Médecine de Toulouse ; deux fois lauréat de l'Université. Aide-major de 2^{e} cl. de réserve. Médecin de l'hôpital civil français (maladies de la gorge, du nez et des oreilles); de l'Office Postal, de la Cie

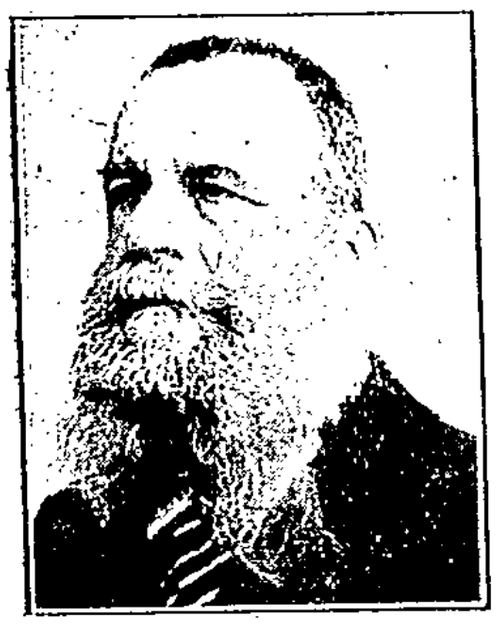


Bône-Guelma, de la Société de Bienfaisance. TRAVAUX : Publications diverses intéressant l'oto-rhino-laryngologie. Membre titulaire de la Société française d'otologie, de rhinologie et de laryngologie.

VARATASSI (Alexandre), 27 oct. 1864, Chalcis (Eubée, mer Egée), chev. de l'ordre du Sauveur, comm. du Medjidié. **25 août 1906.** Anc. consul de Grèce à Tunis. ETUDES : Docteur en droit. SUCCESS^{t} : magistrat juge consulaire à Constantinople; juge président à Cardiff, consul à Smyrne, consul général à Philippopoli et à Bukarest, à Tunis et à Gênes; de 1905 à 1906, agent officieux du Gouvernement hellénique à Bukarest, les ministres de Grèce et de Roumanie étant partis en congé avant la rupture des relations diplomatiques. Parti de Tunis en août 1908.



VASSEL (Marie-Joseph-Eusèbe), 3 juillet 1844, Forceville (Somme), off. de l'Instruction publique, chev. du Mérite agricole, comm. du Nich.-Iftikhar, Maxula-Radès. **1888.** SUCCESSIVEMENT : capitaine au long cours ; maître de port, pilote du canal puis capitaine d'armement et de navigation au canal de Suez, retraité à la suite d'une maladie nerveuse ; rédacteur-traduct. à l'Agence Havas, à Paris; rédacteur en chef de «la Dépêche Tunisienne»; représentant d'usines et inspecteur du domaine de Oued-Melah; directeur de la Société d'Aïn-Garci.



Anc. memb. du bureau du Comité de défense des intérêts français d'outremer; anc. prés. du Syndicat des propriétaires de Maxula-Radès; v.-prés. du Salon tunisien de 1898; président du Salon tunisien de 1901; anc. secr. gén. et anc. prés. de l'Institut de Carthage, actuellement v.-prés. d'honneur. Membre du Syndicat de la presse tunisienne.

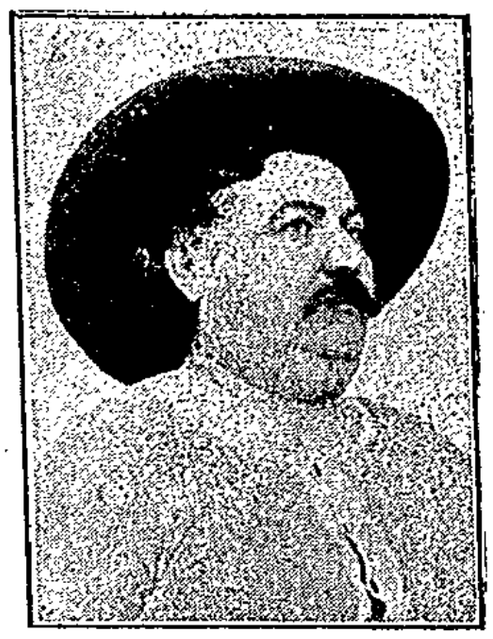
TRAVAUX : A donné au Muséum de Paris une importante collection formée en Egypte. — Un des créateurs de Maxu-

la. — A dirigé quatre ans la «Revue Tunisienne». — Livres : «Les Phosphates tunisiens, leur port de sortie et la défense nationale», 1 vol.; «La littérature populaire des Israélites tunisiens», 1 vol. — Mémoires et articles économiques, scientifiques et littéraires.— A obtenu pour ses études sémitiques un diplôme de grand prix à l'Exposition franco-britannique de Londres (1908); anc. administ. de l'hôpital français de Suez; anc. memb. de la Chambre consultative d'Agriculture de Tunisie; membre du jury du Concours régional agricole de Tunis (1893) et du Comité des fêtes de l'inauguration du Port; v.-prés. délégué adjoint de la Commission municipale de Maxula-Radès; expert maritime près le tribunal civil de Tunis depuis 1892. Second-maître dans la Flotte pendant la guerre, officier aux volontaires bretons sous la Commune; en 1899, au moment de l'affaire de Fachoda, inscrit comme volontaire, lieutenant d'artillerie.

Titulaire d'une médaille à l'Exposition de Marseille.

VAUDAINE (Etienne-Jean-Baptiste), 28 mars 1862, Faromano (Isère), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Professeur au collège Sadiki et à l'école Emile-Loubet, rue Bou-Chenak, Tunis. **28 nov. 1884.** Etudes : Ecole normale primaire de Grenoble; brevets élémentaire et supérieur; diplôme supérieur d'arabe. Succès : directeur de l'école franco-arabe de Sousse, de l'annexe du collège Alaoui, de l'annexe du collège Sadiki à Tunis. Président de la Société d'assistance mutuelle en cas de décès entre les fonctionnaires de l'Enseignement public en Tunisie; anc. v.-prés. de l'Amicale de l'Enseignement primaire.

VAYSSIÈRE (Marius), 10 nov. 1861, Arles (B.-du-Rh.). Propriétaire du Grand Hôtel de Gabès. **Janv. 1886.** Trés. de l'Avenir du Prolétariat, comité de Gabès; trés. de la Société Escrime-Sports; secr. de l'Union commerciale et agricole. Dir. de chasses et de voyages d'études; préparateur naturaliste. M. hon. à l'Exp. col. de Marseille.



VEIGY (Paul-Emile **DE**), 1er juillet 1869, Alger, off. du Nichan-Iftikhar. Avocat, Juge de Paix suppléant à Sfax. **Juin 1896.** Ancien Prés. de la Société de sec. mutuels de Sfax; prés. de «l'Algérienne».



VENDEL (Georges), 2 mai 1867. Anc. publiciste et imprimeur à Tunis. **4 nov. 1885.** Etudes : lycée de Caen; bachelier ès lettres. S'-officier de réserve. Successivement : Fonctionnaire des Travaux publics, 1889-92; imprimeur et publiciste, 1892-1908. Pr. de l'Union des Travailleurs Français à Sousse, 1895-1901; Prés. de l'Union Musicale de Sousse, 1896-1902; syndic pour la Tunisie du Syndicat de la Presse Coloniale, siège à Paris, 1904-08. Travaux : «Etude sur la culture de l'olivier» (Imprimerie Centrale, 1897), vol. de 216 p. in-8° raisin : Direction de : «Le Progrès du Sud», 1892-95; «Le Progrès du Centre», quotidien, 1895-1900; «L'Indépendant», hebdomadaire, 1900-08. Secr. du Syndicat du Sahel, 1894-96; membre de la Chambre de Commerce du Centre, 1898-1904; secrétaire de ladite Compagnie 1902-04; membre de la Conférence Consultative, 1901-03. Entreprit le commerce des primeurs (magasin : rue d'Italie, à Tunis) et imprima le «Journal Officiel Tunisien» (Imprimerie Centrale, passage de Bénévent, à Tunis).



Ventes (Salle des), rue de Danemark, à Tunis. Commissaires-priseurs : M. Communaux, chevalier de la Légion d'honneur, et M. Lalliermonet, officier d'Académie.

VENTRE (Joseph-Auguste), 29 avril 1845, Tunis, chev. de la Légion d'hon-

· SAINT-RAPHAEL QUINQUINA ·

neur, négociant, 12, rue d'Allemagne, Tunis. ETUDES : lycée de Marseille ; bachelier ès sciences. Anc.prés. et prés. hon. de la Chambre de Commerce de Tunis ; président du Syndicat pour la défense du comm. des grains et de leurs dérivés; anc. juge consulaire; ancien député de la nation, Conseiller du commerce extérieur de la France.



La maison Ventre existe depuis 1823. Elle fut fondée par Joseph Ventre, qui vint s'installer à cette époque à Tunis. Il fut suivi en 1833 par son frère Marius, précédemment fixé à Alger, où il était entré avec le corps expéditionnaire, au commencement de juillet 1830.

Les deux frères, Joseph et Marius, s'établirent alors sous la raison sociale Marius Ventre et C^ie^ et s'adonnèrent dès le début au commerce des céréales, huiles, laines et peaux à l'exportation. De plus, représentants de plusieurs maisons de France, ils importèrent pour le compte de celles-ci les principaux articles de consommation tels que soieries, lainages, cotonnades, vins, denrées coloniales.

L'association dura jusqu'en 1848, époque où M. Joseph Ventre se retira des affaires et rentra à Marseille. Son frère resta seul propriétaire de la maison et continua le même commerce sous la raison Marius Ventre, jusqu'en 1879, date de son décès. Il avait été depuis 1833, c'est-à-dire pendant quarante-six ans, juge consulaire, et député de la nation à plusieurs reprises.

Ses fils Auguste et Henri lui succédèrent et prirent comme raison sociale : Les Fils de Marius Ventre. Ils s'occupèrent du même genre d'affaires et lui adjoignirent une nouvelle branche, celle de la représentation maritime. Ils devinrent notamment les agents de la Société générale des Transports maritimes à vapeur. Depuis 1879, la maison n'a subi aucune modification et fonctionne encore sous la même raison sociale. Elle a donné une plus grande extension à sa partie céréales.

VERDELET (Henry). Propriétaire du Domaine de Bir-Magda, près de Sfax. **1903.**

VERDIER (Louis-Charles-Ernest), 22 janv. 1884, Paris. Publiciste et explorateur à Alger. **Nov. 1900.** ETUDES : collège Chaptal. Rédacteur au «Courrier de Tunisie» en 1906. TRAVAUX : Mission (février à juillet 1905) au Maroc pour le Comité des colons français; correspondant de la Société de Géographie commerciale de Paris; nombreuses conférences coloniales à Bizerte, Sousse et Paris.

VERRIER (Jean-Marie-Joseph), 18 juin 1865, Rougemont-le-Château, près de Belfort, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Professeur au lycée Carnot. **Déc. 1889.** Breveté d'arabe. SUCCESS' : instituteur à Giro-Magny, à Belfort, à Tunis, à Maxula-Radès.

Vers à soie. Quelques essais d'éducation de vers à soie — dont la Direction de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation fournit gratuitement la graine — ont été tentés dans les régions de Tunis, du Cap-Bon et de l'île de Djerba : la soie obtenue est de très bonne qualité, et le mûrier réussissant très bien en Tunisie, il y a lieu de recommander cet élevage, qui peut donner d'utiles profits aux petits colons.

VERSINI (Bernard), 4 avril 1879, Vico (Corse). Huissier à Thala. **1^er^ octobre 1896.** Ancien secrétaire au Parquet de Tunis.

VERSINI (Dominique-Séraphin), 10 sept. 1863, Cristinacce (Corse), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Juge au Tribunal mixte de Tunis, 6, r. d'Alger. **1890.** ETUDES : coll. Fesch, à Ajaccio; Faculté de Droit de Paris; bachelier ès lettres; licencié en droit. SUCCESSIVEMENT : juge de paix suppléant à Souk-el-Arba, 1892; juge de paix suppléant à Tunis, 1895; juge de paix du canton Nord de Tunis. Membre de l'Institut de Carthage. TRAVAUX : publication d'œuvres poétiques dans des revues de Paris et dans la «Revue Tunisienne» : «Les Chemins d'Exil», poésies, 1 vol., chez Lemerre.

Vétérinaire (Exercice de la médecine). Nul ne peut exercer en Tunisie la profession de vétérinaire s'il n'est possesseur d'un titre lui donnant droit à cette pratique dans le pays où il lui a été délivré. L'exercice de la médecine vétérinaire a été réglementé par décret du 28 mai 1899. Il existe une quinzaine de vétérinaires diplômés en Tunisie, dont 8 à Tunis et 1 à La Goulette, Bizerte, Sousse, Kairouan, Béja, Le Kef et Ghardimaou.

VEYRIER (Jean-Etienne), 23 septembre 1855, Toulaud par Saint-Peray (Ardèche), off. de l'Instruction publique, off. du Nichan-Iftikhar. Professeur à l'école primaire supérieure, 7, rue d'Arles, Tunis. **30 sept. 1885.** ETUDES : élève-maître boursier de l'Etat, 1872-75; école modèle de Dieulefit (Drôme); brevet supérieur. SUCCESS' : instituteur adjoint à l'école communale de Dieulefit, 1875-76; maître adjoint à l'Ecole modèle de Dieulefit, 1876-81; délégué maître adjoint à

l'Ecole normale de Tulle, 1881-83; Econome de l'Ecole normale du Rhône (1883-84); commis des Ponts et Chaussées (service du Rhône-fleuve), à Lyon, 1884-85; maître adjoint à l'école normale de Tunis (1885). Fond. et dir. de l'école de Bizerte (1885-91); maître adj. à l'Ecole normale de Tunis (1891-92); fondateur et directeur de l'Ecole payante de la rue de Suède (Tunis) (1892-1900); directeur de l'annexe de l'Ecole Normale, rue d'Arles, Tunis (1901-1908).

De janvier 1889 à janvier 1891, vice-président de la Municipalité de Bizerte; trésorier du Comité tunisien de l'Orphelinat de l'enseignement primaire depuis que l'œuvre fonctionne en Tunisie (1892); trés. adjoint, membre du Conseil d'administration de la coopérative l'Epargne Tunisienne (1905-1908). A fondé la Caisse d'Epargne scolaire à Bizerte (1886). Un des trois fondateurs de l'Amicale de l'Enseign. primaire (1904); vice-prés. des «Enfants du Vivarais»; président délégué de la Mission laïque (1902-1903). A maintes reprises a rempli les fonctions d'expert en écriture près le Tribunal de Tunis. Conférences aux instituteurs et institutrices sur l'enseignement de l'écriture; délégué de l'enseignement au Conseil de l'instruction publique (1904-1905-1906); secr. adj. de la loge maçonnique de Villefranche-sur-Saône (1884-1885); secrétaire de la loge Nouvelle Carthage (1892-1893); médaille de bronze (Tunis 1888), d'argent (Paris 1889), d'argent gr. module (Tunis 1895), d'argent (Paris 1909), diplôme d'honneur et médaille de bronze de l'orphelinat de l'enseignement.

Etant vice-prés. délégué de la Municipalité de Bizerte, a fait construire les abattoirs en dehors de la ville et fait établir le cimetière arabe à Sidi-Salem.

VIALAR (Anne-Marguerite-Adélaïde-Emilie **DE**). Née à Gaillac (Tarn), le 12 septembre 1797; morte à Marseille le 24 août 1856. La mère Emilie de Vialar, fondatrice des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition, bannie d'Algérie par Mgr Dupuch, avec qui elle avait des démêlés, vint à Tunis en août 1840 et y créa une maison de son ordre. Elle contribua aussi à la fondation de divers établissements charitables, écoles, hôpitaux ou dispensaires, à Tunis, La Goulette, La Marsa, Sousse, Sfax, Bizerte. E. V.

VIDAL (Martial-Camille), 13 juin 1868, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Directeur de l'Ecole primaire supérieure de garçons, Sousse. **7 novembre 1888.** Etudes : Collège de Montélimar; école normale de Valence; brevet supérieur; certificat d'aptitude pédagogique. Success : surveillant général au collège Alaoui à Tunis; directeur de l'école franco-arabe à Moknine; directeur de l'Ecole primaire supér. de Sousse; membre fondateur du Cercle de la Ligue de l'Enseignement à Sousse; trésorier dudit cercle pendant plusieurs années. Médaille d'argent à l'Exposition coloniale de Marseille.

VIEU (Léon-Antoine-Louis),13 octobre 1873, Saint-Martin-de-Londres (Hérault), off. du Nichan-Iftikhar. Instituteur à l'Ecole de la rue d'Italie, Tunis. **15 oct. 1898.** Etudes : école primaire supérieure de Toulouse; Ecole Normale de Gap; brevet supérieur; certificat d'aptitude pédagogique. Sergent de réserve. Succès : maître surveillant au collège Alaoui, 1898-99; directeur d'école à Zarzis, 1899-1900; directeur d'école et receveur des Postes et Télégraphes à Ras-el-Djebel, 1900-03; directeur d'école et recev. des Postes aux Nassen, 1903-09. Médaille de bronze à l'Exposition d'Horticulture de Tunis, 1905; médaille d'argent et médaille de bronze à l'Exposition coloniale de Marseille, 1905; médaille d'argent et médaille de bronze au Concours agricole de Tunis, 1907.

VIGIER (Jean), 22 oct. 1859, Agris, canton de La Rochefoucauld (Charente), officier du Nichan-Iftikhar; Médaille d'argent de sauvetage de la Marine. Commissaire de police à Téboursouk. **7 sept. 18891.** Etudes : collège de La Rochefoucauld. Success : inspecteur de police à Tizi-Ouzou et à Tiout (Algérie); commissaire de police à Monastir.

Vigne. La vigne occupe à l'heure actuelle, en Tunisie, une superficie de plus de 16.000 hectares.

Tout d'abord essentiellement destiné à la production de vins ordinaires, qui se trouvait notablement réduite en Europe par l'invasion phylloxerique, le vignoble tunisien a été composé, en majeure partie, des cépages utilisés dans les vignobles méridionaux français : Carignan, Mourvèdre, Morastel, Cinsault, Grenache, Clairette, Ugni blanc, etc.; toutefois, divers autres plants : le Cabernet du Bordelais, le Pinot de la Bourgogne, les Muscats de Malaga et de Frontignan, y ont également trouvé place dès l'origine, mais dans des conditions particulières de sol et d'exposition, et en vue de la production de spécialités vinicoles dont la pratique ne semble pas avoir consacré la valeur.

Depuis quelques années, sous l'empire de nouvelles nécessités économiques, consécutives à la reconstitution du vignoble européen et à l'extension de la production mondiale, les viticulteurs tunisiens se sont attachés à varier leurs moyens d'action de façon à répartir les risques et s'affranchir, dans la mesure du possible, des crises commerciales dont la périodicité paraît de plus en plus s'affirmer en viticulture. C'est ainsi qu'ils s'adonnent chaque année davantage à la culture de cépages productifs de raisins de table hâtifs (Chasselas, Madeleines, etc.), de raisins

tardifs (Valenzy, Ohanez, etc.), ainsi qu'à la fabrication de mistelles et de vins spéciaux; vins de liqueurs et vins de coupage à l'élaboration desquels se prête tout particulièrement le climat tunisien. Dans cette voie, l'initiative privée a été secondée par l'Administration, qui a facilité l'importation d'Italie, d'Espagne, de Portugal et de Grèce des cépages appropriés aux différents types de Marsala, Porto, Madère, Xérès, Malvoisies, Muscats, etc., pour les vins liquoreux, et des types Corbières, Milazzo, Barletta, Priorato, etc., pour les vins de coupage.

La vigne ne fructifie guère en Tunisie d'une façon appréciable qu'à partir de la quatrième feuille, autrement dit au bout de quatre ans de plantation. Elle est en plein rapport deux ou trois ans après. Son rendement s'élève alors, en moyenne, à une trentaine d'hectolitres par hectare, mais atteint en certains points des chiffres sensiblement plus élevés : quelques vignobles accusent, en effet, une production à peu près régulière de 70, 80, voire 100 hectolitres à l'hectare.

Quant aux frais culturaux, ils ne sont généralement pas inférieurs à 350 francs par hectare.

VILLATE (Louis-Edgard), 15 mars 1854, Saumur (M.-et-Loire), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Attaché à la Résidence Générale, professeur de sténographie et de dactylographie, comptable, rue de la Kasba, Tunis. **janv. 1890.** Etudes : lycées de Chambéry, Lyon, Grenoble, Auxonne, Douai; Faculté de Droit et Faculté de Médecine de Paris; externe à la Maternité et à l'hôpital du Midi, à Paris; certificat d'enseignement secondaire; diplôme des hautes études commerciales. Success : employé de commerce et deuxième acheteur dans une maison de commission et exportation à Paris; directeur d'une mine d'ardoise dans les Ardennes; dessinateur chez un architecte; directeur d'un bureau de vente de matériaux de construction et d'entreprises de travaux; sous-chef du mouvement des titres au crédit Lyonnais à Paris; agent technique de la Compagnie du Canal interocéanique de Panama; sous-chef de brigade volante et chef du bureau des archives à la même compagnie; agent technique de la Cie Five-Lille à Santa-Fé et interprète officiel entre la Compagnie et le Gouvernement argentin; agent comptable de la Cie des Ports T.-S.-S., à Tunis; collaborateur à «l'Indicateur Tunisien»; employé de commerce à Tunis; attaché à la Résidence Générale. Prés. de l'Association Sténographique unitaire (groupe de Tunis); membre des Sociétés suivantes : Gauloise, Franco-Arabe, Tunisienne, Lyre Tunisienne, la Fraternité, la Victoire, Jeunesse Artistique. Travaux : Expansion en Tunisie de la sténographie; recherches scientifiques; «Du sexe du fœtus dans le sein de sa mère»; explorations pour la Cie de Panama dans l'isthme; explorations pour la Cie Five-Lille dans le Grand Chao et fait prisonnier par les Indiens, qui lui ont brûlé les pieds. Médaille de l'Association sténographique unitaire; diplôme de la Ligue de l'Enseignement.

VILLATTE (Pierre-Auguste), 2 sept. 1850, La Rochelle (Charente), off. de l'Instruction publique. Comm. du Nichan-Iftikhar.



Juge au Tribunal civil, 16, r. Saint-Charles, Tunis. **Octobre 1900.** Etudes : lycée d'Angoulême; Faculté de droit de Poitiers; Faculté de droit de Paris; bachelier ès sciences et ès lettres; licencié en droit. Successivement : avocat à Augoulême; notaire à Blanzac; suppléant du juge de paix et juge de paix à Ruzles, Vernon et Montargis; juge à Châtillon-sur-Seine; juge d'instruction à Bar-sur-Seine; procureur de la République à Louhans; puis à Château-Thierry.

Anc. prés. de l'Association du Centenaire de 89 à Blanzac (Charente); prés. de l'Amicale des Deux-Charentes; memb. de la Ligue de l'Enseignement et de l'Ecolière prévoyante; anc. délégué cantonal; ancien conseiller municipal de Blanzac. Travaux : causeries agricoles dans le journal «la Charente».

VILLEJACQUES (Menilha). C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue, à 8 kil. de Bab-Souika. D. A. Ecole mixte, à côté du Bardo.

Vin. Les vins rouges de Tunisie sont naturellement de fort degré, hauts en couleurs et bien corsés; leur teneur alcoolique varie, en degrés Gay-Lussac, de 10° à 12° pour les vins de consommation bourgeoise, rentrant dans la catégorie des bons ordinaires, et ce titre peut même aller jusqu'à 14° et 15° dans les vins de coupage. L'extrait sec varie de 20 à 35 grammes par litre, et l'acidité, comprise entre 4 et 5 0/00, est en parfaite harmonie avec les autres éléments constituants. Suivant les années, les prix des vins rouges de bonne qualité oscillent entre 12 et 25 francs l'hecto, pris sur place. Les récoltes, en année normale, sont vendues au commerce dès le décuvage et livrées dans les six mois qui suivent leur réalisation.

Les vins rouges forment à peu près les 9/10es de la production totale du vi-

gnoble tunisien; le surplus se compose de vins blancs secs et de vins mutés.

Les vins blancs secs forment un ensemble des plus intéressants sous le rapport de la valeur gustative, de la constitution et de la fixité. Les produits obtenus en coteau se recommandent tout particulièrement par leur finesse originelle, qui s'affirme davantage encore en cours de vieillissement. Ces vins, quelle que soit la situation du vignoble producteur, aussi bien en plaine qu'en coteau, et par cela même que leur vinification est relativement aisée, se présentent en général avec beaucoup de droiture de goût, de correction, assez de fraîcheur et une couleur jaune clair; ils se prêtent bien à la champagnisation et à la gazéification. Le titre alcoolique varie de 10 à 15 degrés Gay-Lussac et la proportion de matières extractives est, dans la plupart des cas, comprise entre 18 et 25 grammes par litre. Comparativement à la valeur des vins rouges, les prix s'établissent avec une majoration de 5 à 10 francs par hectolitre pour les vins blancs de cépages blancs et de 3 à 5 francs pour les vins blancs de cépages rouges.

D'une façon générale, les vins blancs paraissent subir à un moindre degré que les vins rouges l'action déprimante des crises viticoles.

Quant aux vins rosés, dont les propriétés sont intermédiaires entre celles des deux types précédents, leur production se trouve subordonnée aux demandes du commerce.

Parmi les produits spéciaux, les mistelles et les muscats occupent jusqu'ici la première place; la fabrication en est évaluée à 20.000 hectolitres par an.

Le type courant des mistelles marque 7 à 9 degrés de liqueur pour un titre alcoolique de 12 à 15 degrés Gay-Lussac; il est possible de trouver des densités de 10° à 10° 5. Les prix de vente, au cours des dernières années, ont varié de 20 à 30 francs l'hectolitre, quai Tunis, pour les mistelles blanches, les mistelles rouges comportant une plus-value de 2 à 10 francs suivant qualité.

Les vins muscats surtout jouissent d'une faveur marquée que justifie la finesse de leur parfum. Les types en sont des plus variés, depuis la mistelle très liquoreuse, façon moscatel, servant de matière première à l'industrie des vins de liqueur d'imitation, jusqu'au vin demi-doux rappelant le Frontignan et plus particulièrement prisé comme vin de dessert. Suivant les goûts des consommateurs, ces vins sont préparés au degré de douceur demandé et dans tous les cas leur force alcoolique est sensiblement voisine de 15°. La valeur marchande est essentiellement variable d'un type à l'autre et la gamme des prix s'échelonne depuis 35 à 40 francs l'hecto quai Tunis, pour les mistelles muscatées de 8 à 10° de liqueur, jusqu'à 100, 150 et 200 francs pour des muscats vieillis et affinés.

Quant aux premiers essais de vinification concernant les types Marsala, Porto, Malaga et Madère, ils témoignent de la possibilité d'obtenir de très honorables résultats et de l'intérêt qu'a la viticulture tunisienne à persévérer dans la voie qu'elle s'est délibérément tracée.

En terminant ce rapide inventaire de la production vinicole, il faut ajouter que la Régence produit, avec tous les soins désirables, des eaux-de-vie de vin et des eaux-de-vie de marc dignes de quelque intérêt. Les résidus industriels font l'objet soit d'une utilisation sur place (marcs de raisins), soit de transactions commerciales basées sur l'analyse et les cours du jour (tartres et lies).

VINCENSINI (Antoine), 26 mars 1855, Bastia (Corse), chev. de la Légion d'honneur, médaille militaire, Médaille coloniale, off. du Nichan-Iftikhar. Contrôleur des Douanes à Tunis. **24 avril 1881.** Etudes : école chrétienne des Frères. Capitaine de réserve, 15e bataill. territorial de Zouaves. 14 campagnes militaires; a pris une part active à la pacification du pays; a marché avec les colonnes Logerot en Kroumirie; Forgemol et Saussier à Kairouan, Gafsa et El-Aïcha; Jamais dans le Sud de la Régence. Etait adjudant au 4e zouaves; a quitté le corps en 1888, après avoir accompli seize années de service.



VINCENT (Claude), 6 mars 1871, Laives (S.-et-Loire), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Sous-chef de bureau à la Direction générale de l'Enseignement. **12 oct. 1895.** Etudes : brevet de capacité (enseignement primaire). Success : rédacteur à la Direction générale de l'Enseignement (comptabilité) jusqu'au 30 sept. 1906; économe à l'école Emile-Loubet à partir de 1906 jusqu'en 1909.

VINCENT (Henri-Marie), 12 fév. 1857, Pompey (M.-et-Mos.), off. de l'Instruc. publique, comm. du Nichan-Iftikhar, chev. de l'ordre de Saint-Grégoire. Professeur de mathématiques au lycée Carnot, Tunis. **Mai 1886.** Licencié ès sciences. Success : professeur à Bar-le-Duc, Vesoul, Vandôme et Tunis. Anc. prés. de l'Association amicale des professeurs et répétiteurs de l'enseignement secondaire, à Tunis.

VINCENTI, chev. de la Légion d'honneur, Médaille coloniale, Médaille de Chine, chev. du Mérite agricole. Chef de

bataillon au 4e tirailleurs. Success' : élève à l'Ecole militaire de Saint-Cyr, sous-lieutenant au 4e d'infanterie, a servi en cette qualité au 112e d'infanterie, au 2e zouaves et au 3e tirailleurs; chef de bataillon au 1er tirailleurs et au 4e tirailleurs. Campagne de guerre de Bou Amama, 1881-82; campagne de Chine, 1900-01; campagnes d'Algérie et de Tunisie.

VIOLANTE (Gioacchino), 20 avril 1866, Mahdia, off. du Nichan-Iftikhar. Agent consulaire de S. M. Britannique. Propriétaire et négociant à Mahdia. Etudes : lycée de Marseille. Conseiller municipal de Mahdia.

VIQUIER (Ernest), 8 avril 1877. Ingénieur civil des Mines à Metlaoui. **1er oct. 1906.** Etudes : Ecole des Mines de Saint-Etienne. Success' : ingénieur aux houillières de Rive-de-Gier; 1900-06; ingénieur chef de service de la mine de Metlaoui, Compagnie de Gafsa.

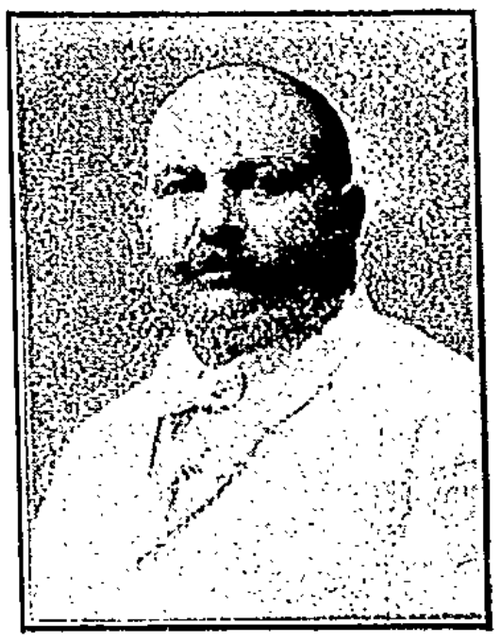
VIRZI (Mineo-Paolo), 3 mai 1855, Trapani (Sicile), chevalier de 1re classe du Nichan-Iftikhar. Conducteur-typographe à Tunis. **27 avril 1880.** Soldat au 1er régiment du génie (1875-80). En 1877, sauve la vie, au milieu des flammes, à la famille du duc di Verzino Giuseppe d'Elvera d'Aragona, à Naples, via Toledo, n° 125 Les journaux italiens, notamment «Il Piccolo» et «Il Pungolo», parlèrent de ce sauvetage, et le Gouvernement italien décerna au sauveteur une mention honorable. Cité, pour ce fait, à l'ordre du jour de l'armée par le général Aroldi, de Milan. Conducteur-typographe à Tunis, en 1880, chez M. Vittorio Finzi, où il monta la première machine à imprimer à Tunis avant l'occupation française. Il imprima les premiers travaux mis en adjudication. Conducteur-typographe en 1887 à l'Imprimerie-Lithographie Franco-Tunisienne; en 1896, à l'Imprimerie Rapide pour l'impression de «la Dépêche Tunisienne», et depuis toujours à l'Imprimerie Rapide. Fut membre fondateur du «Circolo democratico Umanità e Progresso di Mutuo Soccorso» (1882), initiateur de la formation de la Société «Militari in Congedo, R. D. P. B.»; vice-prés. de la Société des Garibaldiens; membre fondateur de la Société de l'Asile Garibaldi, de la «Corale», de la «Croix-Verte» et président du Circolo Cattolico di Mutuo Soccorso. vice-prés. et membre fondateur de la Société typographique «Gutenberg-Club»; membre assesseur de la Société de musique «Lira Garibaldina».



VIVIANI (Calogero), 3 nov. 1883, Partanna (Italie). Avocat au barreau de Tunis, 3, rue d'Italie. **1900.** Etudes : lycée de Palerme; faculté de Droit d'Aix-en-Provence; licencié en droit.



VIVONA (Nicaise), 1864, Castelvetrano (prov. de Trapani), off. du Nichan-Iftikhar. Entrepreneur de travaux publics, av. de Lyon, Tunis. **1880.** Travaux : Ecole professionnelle Emile-Loubet; Hôtel de la Métropole et Monopoles des tabacs à Bizerte; église de Ferryville; internat de Maxula-Radès; contrôle civil de Medjez-el-Bab; Direction gén. des Finances; hôtel des Postes de Bab-Souika; groupe scolaire de La Goulette; diverses gares, enceinte extérieure de la prison civile, gendarmerie de Ghardimaou, école de l'Alliance Israélite de la Hafsia.



Voirie (Service de la). Tunis présente, sous le rapport de la voirie, deux aspects bien différents : ville arabe et ville européenne; dans la ville arabe, les rues et impasses sont généralement de dimensions restreintes; le passage des voitures y est impossible. Les rues du quartier européen, bien aérées, se coupent généralement à angle droit; elles sont macadamisées ou pavées.

Le Service de la Voirie est dirigé par M. Vincent, directeur, et M. de Willot-Beauchemin, chef adjoint. M. Ahmed Bacouche, interprète. Il comprend les travaux de voirie, le service du balayage. les expropriations, l'usine élévatoire, etc. Bureaux : à la Municipalité (Direction, service d'ordre, comptabilité, bureau de dessin, etc.).

Voitures publiques. Il existe dans la Régence un certain nombre de voitures publiques transportant des voyageurs et participant au transport des dépêches postales, notamment (aller et retour): de Graïba à Gabès; de la gare de Gafsa

à Gafsa-ville; de Nabeul à Kelibia; de la gare de Medjez-el-Bab à la ville; de Medjez-el-Bab à Teboursouk; de Medjez-el-Bab au Goubellat; de Souk-el-Arba au Kef; de Souk-el-Arba à Tabarca; de Souk-el-Arba à Aïn-Draham (l'été seulement); de Sousse à Monastir; de Mokmine à Mahdia; de la gare de Tindja à Ferryville; de Béja à Tabarca; de Tunis à La Mornaghia et à Saint-Cyprien; de Sfax à Triaga. Ces services sont effectués soit par des diligences soit par des automobiles. (V. Tunisienne automobile.) Il existe également des services de diligences non postales, reliant certains centres déjà reliés par la voie ferrée.

«Voix des Cheminots (La)». Journal syndicaliste bi-mensuel, organe des travailleurs des chemins de fer de l'Afrique du Nord, 5, place de la Gare, Tunis. 2e année. Abonn., 3 fr. par an. Le numéro, 10 cent. Impr. Commerciale, 2, r. Malta-Srira, Tunis.

VUILLAUME (Raymond), 26 janv. 1857, Varnéville (Meuse), chev. de la Légion d'honneur, Médaille militaire, off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Professeur d'escrime, 8, rue Sidi-Zahmoul, Tunis. **22 sept. 1882.** Ancien soldat au 3e génie, chef de salle à Joinville, lauréat de ladite école, adjudant maître d'armes au 4e zouaves, professeur au Grand Cercle; ancien professeur au lycée Carnot, professeur à l'Ecole secondaire libre. Prés. de la 28e section des Médaillés militaires (Tunisie); prés. de la Société de Gymnastique, Tir et Préparation militaire «La Française», professeur à ladite société. Adjudant (territoriale).

VULLIEN (Marie-André) (le Dr), 16 août 1881, Epinal (Vosges), Médaille d'honneur des épidémies en bronze; médaille d'honn. des épidémies en vermeil; off. du Nichan-Iftikhar. Doyen des internes de l'hôpital civil français. **10 fév. 1905.** Etudes : collège d'Epinal; lycées de Saint-Quentin et de Vesoul; Faculté des Sciences de Nancy; Faculté de Médecine de Bordeaux. Médecin. Aide-major de 2e cl. de réserve. Travaux : A soutenu en 1908 devant la Faculté de Bordeaux une thèse de doctorat en médecine sur les injections intramusculaires de quinine dans le traitement du paludisme, thèse qui lui a valu le titre de Lauréat de la Faculté de médecine de Bordeaux. Récompenses : Prix Godard (médaille de bronze) et mention honorable de Prix Desportes, en 1909, à l'Académie de médecine; Médaille d'honneur des épidémies en bronze (Tunis, 1906), épidémies de variole et de fièvre typhoïde; 2 médailles d'honneur des épidémies en vermeil (Tunis, 1909), épidémie de typhus exanthématique. Décoré de ces deux médailles comme interne du service des contagieux de l'hôpital civil français depuis 1905.



LIBRAIRIE-PAPETERIE-IMPRIMERIE DU PHÉNIX

17, Avenue de France — TUNIS

Dépôt de tous les grands Journaux de Paris — Abonnements

W

WARREN (comte Edouard DE), 4 avril 1871, Rouen (S.-Inf.), chev. de la Légion d'honneur. Ancien officier de cavalerie. Colon à Echamünes, au Mornag, près de Tunis, et 5, rue Newton, près de l'avenue Marceau, à Paris. **1901.** Bachelier ès lettres et ès sciences. Officier d'état-major de réserve. Fondateur et prés. de l'Association agricole de la Tunisie; v.-prés. de la Caisse régionale de Crédit mutuel du nord de la Régence; prés. d'honn. de la Caisse de Crédit agricole mutuel du Mornag; v.-prés. de l'Association des colons français du Mornag. TRAVAUX : Conférences mutualistes en Tunisie; Rapports à des congrès coloniaux; études économiques. S'est non seulement consacré à l'œuvre de la mutualité en général pour la Tunisie, mais a fait les brochures et campagnes nécessaires à la création de la Caisse locale du Mornag, dont il est le président d'honneur; a demandé et obtenu la création de l'Association des colons français du Mornag.



WARREN (comte Patrice **DE**), mai 1877, Nancy. Colon à Echamünes, au Mornag, près de Tunis. 209, boul. Saint-Germain, à Paris. **1899.** Bachelier ès lettres et ès sciences. Membre du conseil de surveillance de la Caisse de Crédit agricole mutuel du Mornag.

WARTELLE (Eugène), 14 mai 1845, Lieusaint (S.-et-Marne), chev. de la Légion d'honneur. Agriculteur à Aïn-Rhelal (Tunisie). septembr. 1900. ETUDES : Ecole nationale d'agriculture de Grignon; ingénieur agricole. SUCCESS' : capitaine adjudant-major à l'armée de Ducrot en 1870; capitaine de territoriale; agriculteur de 1868 à 1873; manufacturier de 1873 à 1900; à partir de 1900, colon en Tunisie. Vice-prés. de l'Associat. agricole de Tunisie.



TRAVAUX : Mise en valeur du domaine d'Aïn-Rhelal, caïdat de Tebourba; publications diverses sur l'agriculture tunisienne et l'économie rurale. Campagne de 1870, sous Paris, a été décoré sur le champ de bataille le 30 nov. 1870. Membre de la Conférence Consultative (1re circ., 1re coll.); élu en 1907.

WARZÉE (Charles), 8 août 1858, Givet, off. d'Académie, comm. du Nichan-Iftikhar, Médaille d'argent de sauvetage. Huissier à Sousse. **16 nov. 1888.** SUCCESS': militaire en Algérie, 1879-83; huissier en Algérie, 1883-88; v.-prés. hon. du Comité des Courses du Sahel (société hippique); anc. délégué à la Conférence Consultative (3e coll. de Sousse). Adjudant d'intendance de réserve.

WARZÉE (Victor-Charles), 22 juillet 1869, Wadelincourt (Ardennes), off. du Nichan-Iftikhar. Huissier à Kairouan. **16 janv. 1891.** Ancien commis greffier à Sousse. Anc. prés. de l'Avenir du Prolétariat; anc. trés. de la Ligue de l'Enseignement; trés. de la Société Hippique de Kairouan; prés. de la Ligue de l'Enseignement.

WATRIN (Ernest-Dominique), 21 août 1861, comm. du Nichan-Iftikhar, 2, rue Saint-Charles, Tunis. **1er octobre 1886.** ETUDES : lycée de Nancy, Faculté de Droit de Nancy; licencié en droit; accomplit trois années de doctorat en droit. SUCCESS' : juge suppléant au tribunal de Tunis, juge au tribunal mixte, substitut à Valence-sur-Rhône. Administrateur de plusieurs sociétés commerciales ou industrielles de Tunisie. Ancien membre de la Conférence Consultative (1905-1909).

WEBER (Jean-Frédéric), 13 mars 1858, Colmar (Alsace), off. d'Académie, Médaille Coloniale (agrafe Algérie-Maroc, 1881), Médaille de la Mutualité, com. du Nichan-Iftikhar. Maître imprimeur, 11, rue de Constantine, Tunis. **1896.** ETUDES: collège de Strasbourg (école normale). Adjudant de territoriale. Vice-prés. de l'Union des Travailleurs Français; secr. gén. de la Société des Alsaciens-Lorrains; anc. v.-prés. de la Société «La Légion »; memb. du Conseil d'admin. de l'Assistance Mutuelle Tunisienne. Propriétaire de «la Tunisie Illustrée». A publié en 1906 «Les Italiens en Tunisie» et «Tunis l'hiver», en 1911, comme éditeur. Médailles d'or : Milan, 1906; Tunis, 1907; Bruxelles, 1910; Médaille d'argent : Bruxelles, 1910.

WEISSEN-SZUMLANSKI (Wilfrid), 7 mai 1882, Annecy (H.-Savoie). Professeur et compositeur de musique, 48, rue des Silos, Tunis. **1902.** ETUDES : lycée de Poitiers, institution Szumlanski, lycée de

Guéret; baccalauréat classique et moderne; lauréat du Conservatoire de Genève. Correspondant de différents journaux poétiques et littéraires; membre de la Société Astronomique de France. TRAVAUX : «Léandre et Héro», opéra en un acte, poème de M. le commandant Quinel; «Aspasie», poème lyrique en un acte, paroles de M. le Dr Arragon. Quantité de romances, valses, czardas, ballets, etc., etc.

WILLOT-BEAUCHEMIN (Félix-Hippolyte **DE**), 1863, Verdun-sur-Meuse, off. d'Académie, chev. du Mérite agricole, Médaille de bronze des épidém.; comm. du Nichan-Iftikhar, Médaille de bronze de la Mutualité. Ingénieur adjoint des Travaux publics, 7, pass. Bessis, Tunis. **Déc. 1891.** Capitaine de réserve du génie. SUCCESS: conducteur des Ponts et Chaussées à Paris et à Boulogne-sur-Mer; chef adjoint du Service des Travaux de la Ville de Tunis. V.-prés. gén. de l'Assistance Mutuelle Tunisienne. TRAVAUX : parc du Belvédère; publication : «Etude sur le fonctionnement des sociétés mutuelles d'assurance en cas de décès».

WISSEMANS (Maurice-Marie-Joseph), 15 août 1855. Chaumont (Haute-Marne), chev. de la Légion d'honneur, off. de l'Instruction publique, comm. du Nichan-Iftikhar. Médecin principal de 1re classe de l'armée; directeur du Service de Santé de la division d'occupation de Tunisie. Tunis. **5 juillet 1911.** ETUDES : Lycée de Troyes, Faculté de Médecine de Paris; école du Val-de-Grâce. Méd. aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger (1880-1884); médecin du service régimentaire (1884-1901), membre de la section technique du service de santé (1901-1908); secrétaire de la commission supérieure consultative d'hygiène et d'épidémiologie militaires au Ministère de la guerre (1904-1908), chirurgien de l'hôpital Saint-Martin à Paris (1906-1908); médecin-chef de l'hôpital militaire du Dey à Alger (1908-1911); directeur du service de santé à Tunis (10 juin 1911). TRAVAUX : diverses publications sur des sujets d'hygiène et de chirurgie militaires. 7 campagnes.

WITASSE (Pierre **DE**), 6 août 1878, Senlis (Oise). Ancien chef adjoint de cabinet au Gouvernement tunisien. **Mars 1906.** Licencié ès lettres, diplôme de l'Ecole des Sciences politiques. SUCCESS: attaché à l'Agence diplomatique de France au Caire, puis au Consulat général à Gênes.

WIRTENSOHN (Eugène), 9 août 1862, Buhl (Alsace-Lorraine), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Commissaire de police, Tunis. **Juillet 1899.**



ETUDES : collège de Dreux (E.-et-L.). A 18 ans, engagé volontaire au 8e hussards, à Lyon; libéré comme adjud. Commissaire spécial des chemins de fer à la frontière de l'Est, Pagny-sur-Moselle, Belfort, Toul. Chef des services administratifs de la Sûreté publique depuis 1899. Membre du bureau de la Société des Alsaciens-Lorrains.

PAINS BISCOTTÉS DE L. BAILLY
DE PARIS
En vente : ÉPICERIES GENEVAY, rue d'Espagne & avenue Jules-Ferry

Y

YAKOUBIA. C. c. et caïdat de Sfax, poste de Triaga. Vill. à 16 k. de Triaga.

YAOULED (arabe ya ouled, vocatif de garçon). En français local : jeune arabe, cireur, portefaix, etc. E. V.

YOUSSOUF-KHODJA. Envoyé extraordinaire du bey Hosseïn auprès du roi Louis XV en juillet 1728. Son voyage en France aboutit à un traité de «paix et commerce».

YVERDONNOISE (L'). C. c. et caïdat de Sfax, poste de Triaga. Domaine à 15 k. de Triaga. Oliviers.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

GABRIEL SIMON & Cie

EPERNAY

Z

ZAAFRANE. Terr. milit., caïdat du Nefzaoua, près de Douz, à 40 kilom. de Kebili.

ZABOUZ. C. c. et caïdat de Bizerte. Domaine situé dans la région d'Utique.

ZAFRANE. C. c. et caïdat du Kef. 🚂 (S) sur la ligne de Tunis (190 k.) au Kef (12 k.), à 19 k. de l'embranchement des Salines. D. A.

ZAGHOUAN. C. c. de Tunis, caïdat de Zaghouan. 🚂 (S) Terminus de la ligne B.-G. de Tunis (62 k.) à Zaghouan, à 13 kil. de l'embranchement de Depienne (Smindja). La station se trouve à 2 k. de la ville, qui est à 55 k. de Tunis par la route. Siège du caïdat. Ville de 2.000 hab., dont 120 Français et 400 Européens, située sur un contrefort de la montagne de Zaghouan, à une altitude de 250m. Le site est très pittoresque. Beaucoup de verdure et nombreuses sources. Très beaux jardins, olivettes et arbres fruitiers. A visiter, à 2 k. au sud de la ville, les captations des sources qui alimentent Tunis. Deux sources sont captées : l'une, dont la captation a été faite à l'époque romaine, mais dont le débit est à peu près insignifiant aujourd'hui, remarquable par son Temple des Eaux, l'autre, captée au XIXe siècle et qui est très abondante. Un poste optique est installé sur la montagne de Zaghouan, à 975m. La montagne a une altitude de 1.295m, et il faut cinq heures pour en faire l'ascension. On trouve à louer des mules à 2 ou 3 fr. par jour. Dans la région, mines de plomb et zinc.

ARCH. : Certains auteurs prétendent que Zaghouan est l'anc. « Onellana », d'autres l'ancienne «Villa Magna». Origines vagues. Il ne reste, en fait de ruines, qu'une porte monumentale romaine formant une des entrées de la ville moderne. A deux kilomètres de la ville, au pied du djebel Zaghouan, se trouve, aux sources, un remarquable Nymphée, un Temple des Eaux demi-circulaire dont — malheureusement — la partie la plus gracieuse, une vasque en forme d'ellipse aplatie, a dû être recouverte pour la protection des eaux. Le temple contenait jadis la statue de la divinité. «Ces ruines, d'une grâce infinie, attestent le culte que les Latins professaient pour les bienfaisantes divinités des eaux». C'est de ce point que part le magnifique aqueduc qui alimentait Carthage et dont les hautes arches donnent un aspect si pittoresque à la campagne tunisoise.

Dr L. C.

Municipalité (1890), ✉ ✙ 🚂, écoles de garçons et de filles; entreposeur des Monopoles, poste de police; géomètre; conducteur des Ponts et Chaussées, recette des Contributions diverses; brigade de gendarmerie; compagnie du 4e tirailleurs, médecin militaire, église catholique, hôtels.

ZAGHOUAN (Mine de). C. c. de Tunis, caïdat de Zaghouan. Mine de zinc et plomb, à 18 k. de Moghrane. Superficie 2,717 hect. Concession du 13 décembre 1894. Société Nouvelle des Mines de Zaghouan, représentée par M. L. Boussand, 2, rue de Rome, à Tunis.

ZAKARIA (Mohsen), 1876, palais Taïeb-Bey, à La Marsa. Publiciste arabe, La Marsa. ETUDES : collège Sadiki et lycée Carnot. Rédacteur de la revue sociale arabe « Kheïreddine». Membre du Comité de la société sportive « La Musulmane » ; membre actif de l'Association des Anc. Elèves du collège Sadiki ; membre corr. du Cercle Tunisien. TRAV. : brochures et articles de journaux en langue arabe (biographie des hommes célèbres; critique sociale). Collaboration aux journaux «Essaouab», «El-Morched» et «El Asad», du Caire.



ZAKARIA (Saïd), 1878, La Marsa, off. du Nichan-Iftikhar. Aide de camp de S. A. le Bey de Tunis, La Marsa. ETUDES : collège Sadiki et lycée Carnot. Certificat d'études primaires français. Capitaine de la garde beylicale. A voyagé en France avec son grand-père, S. A. le prince Taïeb-Bey.

ZAMA. C. c. de Souk-el-Arba, caïdat des Ouled-bou-Salem et Chiahia. Domaine de 500 hec., à 5 kil. de Souk-el-Khemis. C'est probablement dans cette région que Scipion l'Africain remporta la grande bataille, connue sous le nom de bataille de Zama, sur les Carthaginois (202).

ZAMMIT frères (Achille et Michel).

Pelleterie, Fourrure - M. BLANC, NATURALISTE, rue Al-Djazira, 16, TUNIS

Carrossiers; usine mécanique, av. de Madrid, Tunis. Premier prix à Mateur 1906; médaille d'or, la plus grande récompense, Tunis 1907; médaille d'or, grand prix, Rome 1908.

ZAMMIT (Jean-T.) (le Dr), 2 fév. 1867, Malte. Médecin, 5, rue Amilcar, Tunis. **Mai 1902.** Etudes : lycée et Faculté de Malte. Certificat des sciences de la Faculté de Malte.

ZANNOUCH. (V. Aïn-Zannouch.)

ZAOUCHE (Abdelaziz), fév. 1875, La Marsa, chev. du Mérite agricole, off. du Nichan-Iftikhar. Propriétaire-agriculteur, ferme de Chouchana, à Mateur. Etudes : collège Saint-Charles, lycée Carnot, Ecole pratique d'agriculture de Rouiba (Algérie); diplôme de cette Ecole. Deux médailles de bronze aux Concours agricoles. Membre de la Commission technique et de la Commission d'examen de la Colonie agricole indigène de Lansarine. Travaux : Rapport sur des questions agricoles; consultations prat. d'Agriculture



ZAOUCHE (Abdeljelil), 15 déc. 1873, La Marsa, chev. de la Légion d'honneur, off. du Nichan-Iftikhar. Industriel, minotier, 24, av. de France, Tunis. Etudes : collège Saint-Charles, lycée Carnot, Faculté de Droit de Paris; licencié en droit. Administrateur du «Tunisien»; anc. prés. du « Cercle Tunisien », ancien administrateur de la société «Le Gros Tourteau». A fondé des sociétés coopératives indigènes dont il est le président : Es-Sâadia et «L'Union commerciale». Membre et ancien secrétaire indigène de la Conférence Consultative; conseiller municipal de la ville de Tunis; membre du Conseil d'administration de «la Dépêche Tunisienne»; membre du Conseil supérieur du Gouvernement (1911-1912); membre de la Commission de rénovation des arts indigènes. Travaux : deux brochures : «L'Instruction des Indigènes», «La propriété indigène et la colonisation »; nombreux articles de journaux.



ZAOUCHE (Abdulhamid), 22 fév. 1879, Tunis. Propr., 19, boul. Bab-Menara, Tunis. Etudes : lycée Carnot. Directeur de la Société coopérative «La Sâadia»; membre fondateur du Cercle Tunisien.



ZAOUCHE (Sellam), 15 avril 1878, La Marsa, off. du Nichan-Iftikhar. Propriétaire à La Marsa. Etudes : lycée Carnot. Deux mentions honorables et médailles de bronze à des concours agricoles et horticoles. Membre du Cercle Tunisien, membre du bureau de la Société des Amis des Arbres et de la Société d'Horticulture; quatre récompenses à leurs expositions. Auteur d'une brochure sur «La culture maraîchère; la culture frutière et la floriculture chez les indigènes de Tunisie» (1911).

ZAOUEN. C. c. de Souk-el-Arba, caïdat des Ouled-bou-Salem et Chiahia. Centre de colonisation européen situé à 6 k. de Souk-el-Khemis. Mine de plomb dans la région.

ZAOUIA (LA). C. c. de Tunis, caïdat de la banlieue. (H) sur la ligne B.-G. de Tunis (15 kil.) à La Laverie (13 kil.), à 2 kil. de La Cebala-du-Mornag.

Zaouïa. Etablissement religieux, en général; siège d'une congrégation musulmane placée sous l'invocation d'un marabout ou d'un saint personnage. Les zaouïas sont très nombreuses dans tous les pays musulmans. C. V.

ZAOUIA-EL-GUANETRA. (V. le mot suivant.)

ZAOUIA-SIDI-ABD-EL-MLEK (ou Melek. C. c. de Mactar, caïdat des Ouled-Aoun, à 37 kil. de Mactar et à 10 kil. de Siliana, sur la piste de Siliana à Kairouan. Cette zaouia a été fondée par le marabout Adb el Melek. Autour d'elle s'est formé un petit village. Beaux jar-

dins; nombreux oliviers. Ecole musulmane importante. D. A.

ZAOUIA-SOUSSE (ou Zaouiet-Soussa), à 5 kil. au sud-ouest de Sousse, 920 hab. Alt. 20 mètres. Bâti sur l'emplacement d'un bourg antique dont on a retrouvé quelques vestiges. Terrain argileux; culture des oliviers et des céréales; commerce d'huiles et de céréales. Service de voiture. D. A.

ZAOUIET-BOU-KRIM. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon, à 19 kil. de Kelibia. D. A.

ZAOUIET-CHEBAANE. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon. Village possédant une zaouïa imposante, près de Tazograne, dans la région de Kelibia, à 15 k. de Menzel-Temime. Jardins maraîchers. Belle race de chevaux.

ZAOUIET-EL-ARAB. C. c. de Gafsa, caïdat du Djerid, à 2 kil. de Degache. 500 hab. D. A.

ZAOUIET-EL-HARTH. Terr. mil., poste de Kebili, caïdat du Nefzaoua, à 21 k. de Kebili. D. A.

ZAOUIET-MADIEN. C. c. et caïdat de Béja, à 12 kil. de cette ville. D. A.

ZAOUIET-MGAIZ. C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon, à 22 kil. de Menzel-Temime. D. A.

ZAOUIET-SOUSSA (V. Zaouia-Sousse.)

Zaptiés. Zaptiés, corruption du mot arabe «dabtïa», officier de paix. Cette expression n'est plus employée que pour désigner les agents du cheikh El-Medina et de la Driba, chargés de convoquer et d'arrêter les justiciables indigènes de Tunis. (V. Sûreté publique.) C. V.

***ZARAT.** C. c. de Gabès, caïdat de l'Arad, à 38 kil. au sud de Gabès. Principal centre d'approvisionnement des Hazem et des Hamerna. 480 hab. D. A.

ZARRI (André-Baptiste), 14 mars 1869, Digne (B.-Alpes). Chef de train, rue Sidi-el-Bidi, Tunis. **1896.** Secr. du Syndicat des Chemins de fer de 1898 à 1901; receveur général depuis 1905.

ZARROUK (Abou Baker), 18 fév. 1862, Tunis, chev. du Mérite agricole, comm. du Medjidié, off. du Nichan-Iftikhar. Propriétaire, rue des Juges, 5, Tunis. ETUDES : collège Sadiki, institution Duvigneau de Laneau, à Paris, collège de Constantinople; diplôme de fin d'études de ce collège. Membre du Comité des Courses, de la Colonie agricole de Lansarine, du Cercle Tunisien, de la Commission des Stud-Book et de plusieurs autres sociétés. A accompli plusieurs voyages en Europe et en Orient.

ZARZIS. Terr. mil., ann. de Zarzis, caïdat des Ourghamma, à 65 k. est-nord-est de Médenine, à 27 k. d'El-Kantara. Bureau des Affaires indigènes. Le territoire de Zarzis occupe la presqu'île de ce nom et une bande de terrain de 40 k. environ longeant la mer jusqu'à la frontière tripolitaine. La ville de Zarzis est un petit centre indigène situé sur le bord de la mer, au milieu des palmiers, des oliviers et des figuiers. La population, comprenant en général des Accara, est très laborieuse et s'adonne consciencieusement à la culture de l'olivier. Les puits artésiens que l'on y a forés fournissent de l'eau en abondance, mais malheureusement saumâtre.

A 6 k. à l'ouest se trouvent les ruines de Ziane, l'ancienne Zita. Marché quotidien. Commerce de moutons; pêche; huile d'olive; tissus. ✉ ✙ 🚌, écoles de garçons et de filles; poste de police; recette des Douanes.

ZEBOUS (HENCHIR-). (V. El-Aouina.)

ZEMBRA et **ZEMBRETTA.** C. c. de Grombalia, caïdat du Cap-Bon. Iles situées sur le littoral de la région du Cap-Bon, au large de Sidi-Daoud, faisant partie d'un groupe d'îles avec les îles Djamour (anciennes «Æguimures»). Ces îles seraient inhabitées.

ZERAMEDINE (ou Zramedine). C. c. de Sousse, caïdat de Monastir, à 6 kil. de Djemmal. 2.500 hab. D. A.

ZERAOUA. Terr. mil., caïdat des Matmata, à 70 kil. de Gabès et à 25 kil. de Matmata. D. A.

ZERIBA. C. c. et caïdat de Béja. Village à 16 kil. du Munchar.

ZERIBA. C. c. de Mactar, caïdat des Ouled-Aoun. Village situé sur les pentes du djebel Serdj. Nombreuses sources.

ZERIBA. (V. Hammam-Zriba.)

ZEUGITANE. Nom de la province carthaginoise du Nord de l'Afrique qui, avec la province du sud ou Bizacène, devint, après la destruction complète de Carthage par Scipion Emilien, la province d'Ifrikia (145), placée sous le protectorat de l'Empire romain.

Zinc. Il existe en Tunisie de nombreuses mines de zinc (calamine), dont plusieurs contiennent également du minerai de plomb.

Les principales mines de zinc sont le Djebel-Reças, Sidi-Ahmed, Sakiet-Sidi-Youssef, Bazina, Djebel-Serdj, Aïn-Allega, Djebel-Toureul, Khanguet-Kef-Tout, Djebel-Kebbouch, Djebel-Belota, etc.

ZLASS (LES). (V. Djelass.)

ZORGRANE. C. c. de Gafsa, ann. et caïdat de Tozeur. Village de 250 hab.

Zouaoua. Nom donné aux soldats d'in-

fanterie qui,avec les hanefia (fantassins), les spahis et les hambas (cavalerie), composaient les troupes irrégulières du Gouvernem' beylical en 1830. C'étaient des descendants de familles algériennes et établies dans la Régence. Il étaient agriculteurs plutôt que citadins et formaient un service de gendarmerie; c'était une sorte de milice à la disposition du Bey, qui les convoquait en cas de nécessité. Les zouaoua étaient exemptés de l'impôt medjba et, en campagne, étaient payés en nature. C'est de ce mot qu'on a fait zouave. (V. armée tunisienne.)

ZOUARINE-GARE. C. c. et caïdat du Kef. (S) sur la ligne B.-G. de Tunis (180 kil.) à Kalâa-Djerda (56 kil.), à 10 kil. d'Ebba-Ksour. D. A.

Zouaves (4e régiment). Le 4e zouaves provient du régiment de zouaves de la garde et du régiment de zouaves de marche créé en 1870 pendant la campagne contre l'Allemagne. Ce régiment de marche fut formé avec deux détachements de renforts destinés aux deux premiers régiments et débarqués dans les premiers jours d'août d'Algérie, régiments qu'ils n'avaient pu rejoindre; enfin, avec les débris des régiments échappés de Sedan. La plus belle page du 4e zouaves est Champigny. A cette bataille, les zouaves, bien que jeunes soldats pour la plupart, chargèrent à la baïonnette et le régiment fut mis à l'ordre de l'armée.

En Algérie, le 4e zouaves fit l'expédition de la grande Kabylie, se couvrit de gloire au combat d'Icheriden, inscrit à son drapeau; il participa ensuite à la campagne de l'Aurès, à celle de Tunisie; il se fixa définitivement en 1882 à Tunis.

En 1900, il envoyait en Chine un bataillon qui se fit remarquer par son entrain et sa belle ardeur guerrière.

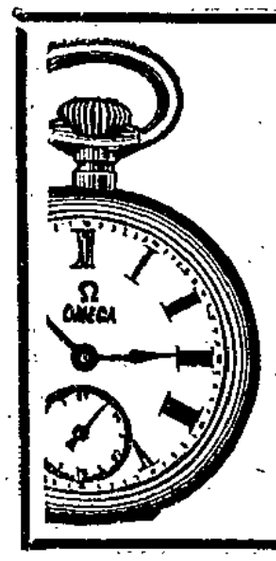
En décembre 1907, il envoyait un bataillon aux Beni-Snassem (Maroc), puis le 4e bataillon partait pour Casablanca et prenait une part glorieuse à la campagne en contribuant à pacifier les Medaksa, tribu rebelle et turbulente. Partout nos jeunes zouaves se sont montrés dignes de leurs aînés. Le 4e bataillon est encore au Maroc.

Batailles inscrites au drapeau : Sébastopol, Magenta, Solférino, Icheriden.

Cap. P.

ZUMMO (Joseph), juin 1869, Palerme, off. du Nichan-Iftikhar. Oculiste à Sousse. **1902.** Etudes : Faculté de Palerme. Ancien assistant de la Clinique de l'Université de Palerme. Lieutenant de la Croix-Rouge. Trésorier de la Dante Alighieri. Travaux : dirige depuis huit ans une clinique pour maladies des yeux où les pauvres, quelle que soit leur religion ou leur nationalité, sont soignés gratuitement.

ZURETTI (Louis), Guelma (Algérie), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar. Ingénieur-conseil, architecte-expert agréé près les tribunaux, 20, rue de Russie, Tunis. **1890.** Etudes : collège de Bône, lycée de Constantine, école Duvigneau de Lanneau à Paris, Ecole centrale des Arts et Manufactures à Paris; diplôme d'ingénieur des Arts et Manufactures. A été chef de section des travaux neufs à la Cie Bône-Guelma, puis entrepreneur de travaux publics. Membre de la Conférence Consultative (2e coll., 5e circ.), élu en 1909; administrateur de la Société des Mines de Guelma; co-propriétaire et directeur des Mines du Koudiat-el-Hamra (Tunisie). A été vice-président du Syndicat des Entrepreneurs français de la Régence; est président du Comité de la Bibliothèque populaire de Ferryville.



Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie — Spécialité de Bijoux arabes

D. LADISLAS

4, avenue de France — TUNIS

SEUL DÉPOSITAIRE DE LA MONTRE OMÉGA

Montre Oméga en or depuis 120 fr.; en nickel, 30 fr.; en acier, 35 fr.; en argent, 45 fr.
Orfèvrerie argent premier titre contrôle français – Lunetterie en or
Orfèvrerie en métal extra-blanc argenté, marque Boulenger - Pendules de salon, de voyage et de bureau - Décorations et insignes français et étrangers.

SUPPLÉMENT

A

AIN-HAMERAIA. C. c. de Souk-el-Arba, annexe de Tabarca, caïdat d'Aïn-Draham. Poste forestier, à 20 k. d'Aïn-Draham.

«Avenir de la Tunisie (L')», 14 oct. 1911; Tunis. Organe hebdomadaire des intérêts économiques du Protectorat : commerce — agriculture — industrie. G. Champromis, directeur. Rédaction et administration, 49, avenue de Paris, à Tunis. Le numéro 5 cent. Impr. Fortin, 7, rue Amilcar, Tunis.

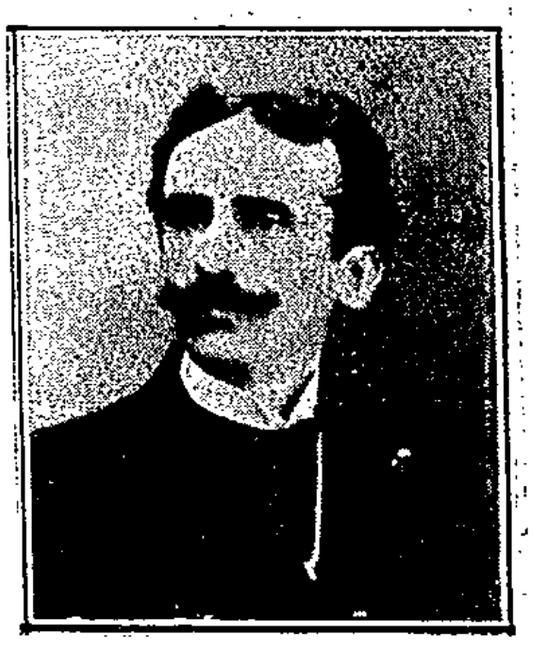
B

« Bataille (La) », avril 1911. Journal hebdomadaire, paraissant le jeudi. Administration : 6, rue de Suède, Tunis.
Abonnement annuel : 6 fr. Le numéro : 10 cent. Imprimerie Commerciale, 2, rue Malta-Srira, Tunis.

C

CAMPS (Damien), 3 nov. 1854, Béziers (Hérault), ingénieur sanitaire, 9, avenue de Paris, Tunis. **1887.** ETUDES : Collège Henri IV, Béziers, ancien maréchal des logis d'artillerie, ancien v.-président de «la Roussillonnaise». TRAVAUX : Doublement du siphon de Bou-Nouara; travaux de la Compagnie Sfax-Gafsa; hangar partie sanitaire Palais de Justice et Ecole professionnelle et divers. Grand prix à l'Exposition d'Hygiène de Tunis 1911.

CAPELLANO (Italo), 14 août 1872, Tunis, off. du Nichan-Iftikhar. Agent commercial et immobilier; agent général du Champagne «Prieur», etc., 15, rue d'Allemagne (Family Hôtel), Tunis. ETUDES : Hautes études commerciales Institut V. E. de Gênes; membre de la Ligue Franco-Italienne (Section de Tunis); membre du Conseil d'administration du Comité d'hivernage; fondateur et secrétaire général du Syndicat des Hôteliers, Restaurateurs et Commerçants de Tunisie; vice-président de l'Association des A. E. des Ecoles italiennes; membre du Syndicat de la Presse italienne; correspondant de nombreux journaux et revues de tourisme en France et à l'étranger; collaborateur littéraire de plusieurs ouvrages concernant la Tunisie.



CHAVANNE (Lionel), 11 mai 1874, Bienne (Suisse), off. d'Académie, off. du Nichan-Iftikhar, Médaille de Sauvetage. Antiquaire, rue de Rome, n° 1, Tunis. **1886.** ETUDES : collège Alaoui. TRAV. : S'est adonné d'une façon toute spéciale aux collections d'antiquités, à la fabrication et à la vente des bijoux indigènes dont il s'est fait une spécialité.

CHODOROWIZ (Emile-Louis), 25 août 1883, Bône (département de Constantine), officier du Nichan-Iftikhar. Publiciste. Rédacteur en chef du « Courrier de Tunisie», 3, avenue de France, Tunis. ETUDES : lycées de Tunis et d'Alger. Bachelier ès lettres; breveté d'arabe, ancien interprète-traducteur au Service Topographique. Membre du Syndicat de la Presse tunisienne; membre du bureau de la Société l'Algérienne.

CHOLET, 18 mai 1869, off. du Nichan-Iftikhar, mécanicien à la Compagnie du Sfax-Gafsa, Sfax. Membre de la Conférence Consultative (2e coll., 7e circ.), élu en 1909.

D

Décorations tunisiennes (suite). — En plus des décorations tunisiennes énumérées à la page 149 nous devons mentionner : 1° la « Médaille de Crimée », instituée en 1866 par le bey Mohammed es Sadok, à la suite de la guerre de Crimée, pour les sujets tunisiens qui avaient combattu contre les Russes. Le ruban est le même que celui du Nichan-Iftikhar; 2° la «Médaille contre les Arabes», créée en 1865 en mémoire de la répression de la rébellion des Arabes. Elle comprend deux classes : en or, pour les officiers supérieurs, en argent pour les officiers et soldats. Le ruban de cette médaille est le même que celui du Nichan-Iftikhar. Ajoutons enfin que, jadis, les fréquentes incursions faites par les habitants des Etats barbaresques sur les côtes européennes de la Méditerranée donnèrent lieu à la création de nombreux ordres destinés au rachat des captifs amenés en Tunisie ou dans la Barbarie. Au XIIe siècle

Jacques Ier, roi d'Aragon, créa successivement les ordres de « Notre-Dame des Grâces», de «Sainte-Marie de Mérude» et l'ordre militaire de «Notre-Dame de la Merci». Le pape Léon, en 1520, créa l'ordre de Saint-Pierre et le pape Paul III en 1528 créa l'ordre de Saint-Paul, pour «former une milice capable de défendre les côtes maritimes des Etats romains contre les incursions des pirates barbaresques». Ces deux ordres furent réunis en 1529.

Des ordres furent également institués en commémoration des différentes expéditions contre la Tunisie : en 1269, Saint-Louis créa l'ordre de «la Coquille de Mer», appelé aussi ordre «d'Outre-Mer» ou du «Navire» ou encore du «Double Croissant». Le collier de cet ordre était composé de doubles croissants d'argent et de doubles coquilles d'or, attachés ensemble de doubles chaînes d'or; à ce collier était suspendu un médaillon ovale représentant un navire armé et freté d'argent en champ de gueules, à la pointe ondoyée d'argent et de sinople. En 1535, Charles-Quint, en souvenir du siège de Tunis, créa «l'Ordre de Tunis» ou la «Croix de Bourgogne». En 1893, la France a créé une médaille coloniale avec agrafe Tunisie, pour rappeler le souvenir de la campagne entreprise en 1881-83.

DOWLATRAM-FATHACHAND, Bombay (Inde anglaise), 1882. Agent-directeur de Uessos Pohoomull Brothers, de Bombay, maison de Tunis, 17, avenue de France.



Articles orientaux.

DIACONO (Albin), 28 janvier 1883. Monastir. Docteur en médecine, rue de Naples, 57, Tunis. Etudes : collège St-Charles et lycée Carnot de Tunis. Ecole de Médecine de Marseille, Faculté de Montpellier, dipl. de grammaire, baccalauréat ès lettres, certificat de sciences physiques, chimiques et naturelles. Thèse 1909, Montpellier. Traitement du cancer par la fulguration. Spécialité des maladies des voies urinaires et des maladies vénériennes.

DIACOMO (Hector), 7 février 1889, Monastir. Pharmacien de 1re classe à Sousse. Etudes : Lycée Carnot, Gr. Prix d'Honneur, bachelier ès lettres, assistant-directeur des travaux de microbiologie à l'Université de Genève 1910. Pharmacien de première classe. Pharmacien biologiste. S'adonne spécialement à l'étude de l'enzymologie.

DOMINICI (Jacques), Tunis 1885, chevalier du Nichan-Iftikhar. Agent général de la maison Pernod fils en Tunisie, rue de Naples, n° 35, Tunis. Etudes : écoles chrétiennes des Frères. Médaille d'or avec félicitations du jury Exposition d'hygiène de Tunis 1911.

DOUMET-ADANSON (Paul-Napoléon), 1834, Guérel (Creuse), chevalier de la Légion d'honneur. Naturaliste français. Etait le petit-fils de l'illustre naturaliste Adanson. Fit une partie de ses études en Corse de 1840 à 1845. A l'âge de 22 ans, il publiait en 1856, le «Catalogue raisonné des poissons du golfe du Lion, suivi de quelques idées sur la possibilité de réempoissonner les côtes françaises de la Méditerranée». En 1860, il herborisait avec la Société botanique de France sur le mont Viso et fut désigné pour publier le compte-rendu de cette herborisation. Il fit de 1871 à 1884 des voyages d'explorations en Algérie et en Tunisie. En 1883 il fut nommé membre de la mission de l'exploration scientifique de Tunisie avec le Dr Cosson et Philippe Thomas. Il visita avec la mission les environs de Tunis, le cap Bon, le littoral jusqu'à El-Djem et le plateau central jusqu'au Kef ainsi que la Kroumirie. En 1884, il dirigea le groupe qui explora le sud entre Sfax et Gafsa, la rive nord des Chotts, Gabès, les îles de Djerba, Kerkenna et Zembra. Après la mort du Dr Cosson, survenue en 1889, il fut chargé par le Ministère de l'Instruction publique des Travaux de la Mission de Tunisie. Il mourut en 1897.

E

EDDAOUNI (Amor), commandeur de l'ordre beylical du Nichan-Iftikhar, binbachi à l'armée tunisienne, commandant du bataillon d'infanterie de la garde beylicale, Tunis.



URODONAL — JUBOL — GLOBÉOL

F

FELICI (Jean-Olivier), 13 avril 1862, Ajaccio (Corse). Chevalier de la Légion d'honneur, off. d'Académie, Médaille commémorative du Maroc, officier du Nichan-Iftikhar ; capitaine en retraite, 111, r. de Portugal Tunis. Bureaux : 4, av. de France, Tunis.



Mars 1889.

Etudes : collège d'Ajaccio. Capitaine de réserve. Agent général de la Compagnie d'assurance sur la vie et contre l'incendie «la Nationale» et de la Compagnie d'assurance contre les accidents «la Prévoyante»; président de l'Union générale des Corses et des amis de la Corse; président de la Société «l'Epée»; président du Comité permanent de la Semaine des armes. 23 campagnes dont une de guerre.

«**Franc-Parleur (Le)**». 8 avril 1909. Organe radical-socialiste du parti de la prépondérance française en Tunisie, paraissant le jeudi, 8, rue de Marseille, Tunis. 2e année. Directeur : M. Henry Girou. Imprimerie Commerciale. Abonnement : 6 fr. par an. Le numéro : 5 cent. A cessé de paraître le 18 juin 1910.

«**Franc-Tireur (Le)**». 22 février 1911. Organe radical indépendant, paraissant le dimanche, 2, rue Malta-Srira, Tunis. Première année : M. Henry Girou, directeur. Abonnement : 6 fr. par an. Le numéro : 5 cent. Imprimerie Commerciale. A cessé de paraître le 5 février 1911.

FUCHS (Edmond), 1er avril 1837, Strasbourg, off. de la Légion d'honneur. Professeur de géométrie descriptive et de topographie à l'école des Mines. Fit ses études à l'Ecole polytechnique (1856) et à l'école des Mines (1858). Sorti n° 2 de ces deux écoles. Participa à l'organisation de l'exposition universelle de 1867. Fait chevalier de la Légion d'honneur à cette occasion il reçut la croix d'officier en 1870, pour faits de guerre, comme s'étant distingué par son courage et son sang-froid à la bataille du Mans en qualité de chef du génie auxiliaire du 16e corps d'armée, commandé par l'amiral Jauréguiberry. Plus tard, il essuya le feu de l'ennemi, sous les murs d'Hanoï, au Tonkin, pays où il était allé dans le but de rechercher et de découvrir des richesses minérales, mais il contracta en même temps les germes de l'impaludisme, qui devait briser brusquement et prématurément sa belle carrière à l'âge de 52 ans, en 1889. Il avait été nommé ingénieur en chef de 1re classe en 1885. Il fit de nombreux voyages d'études : il parcourut notamment la Suède, la Russie, la Gallicie, la Tunisie, le Colorado, la Souvra, le Tonkin.

C'est en 1873 qu'une décision ministérielle le mit à la disposition du Gouvernement tunisien «pour reconnaître la nature et la richesse des gisements qui se trouvent dans la Régence et pour indiquer les conditions pratiques de leur exploitation». Il visita au prix de mille fatigues, à cheval, sous un soleil torride et dans des conditions déplorables au point de vue confort, des gîtes de fer, de manganèse, de plomb, notamment ceux du Djebel-Reças ; il étudia les sables aurifères, fit l'ascension du Zaghouan, arriva enfin à Tabarca où il définit le premier les puissants gisements de minerai de fer de la côte de Kroumirie. Fuchs revint en Tunisie en 1874, dirigeant son attention vers la Tunisie méridionale. C'est à lui qu'on doit la connaissance exacte de la structure géologique de la région des Chotts : il mit au point la question de la dépression saharienne, démontrant que le niveau de la sebkha était au-dessus du niveau de la Méditerranée. Il a publié «Note sur l'isthme de Gabès et l'extrémité orientale de la dépression saharienne» (Bull. Société de Géographie de Paris t. XIV). Les archives du Service des Travaux publics de la Régence doivent conserver de lui un manuscrit précieux : «Notes préliminaires sur les explorations faites en mai, juin et juillet 1873, dans la partie septentrionale de la Régence de Tunis».

I

«**Indépendance agricole et mutualiste (L')**», 1911. Première année. Journal paraissant toutes les deux semaines. Directeur-administrateur : Louis Garçon, 2, rue Annibal à Tunis et à Peisez, par Medjez-el-Bab. Abonnement : 10 fr. par an. Le numéro : 10 cent. Imp. Fortin.

K

Karaka. Terme employé autrefois pour désigner les établissements pénitentiaires du Bardo et de Porto-Farina. Signifie : bagne, prison. C. V.

Kalâa. Sens étymologique : rocher séparé des autres sur une montagne d'un accès difficile. Signifie également : place forte, citadelle, forteresse, ville protégée par des remparts.

Kalâa-Seghira : la petite citadelle.

Kalâa-Kebira : la grande citadelle.

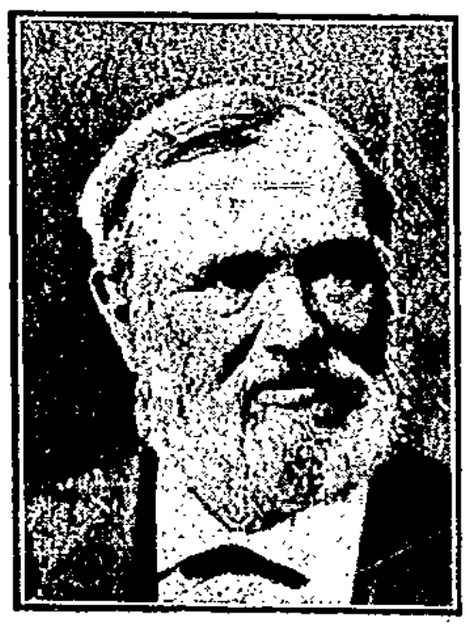
Kalâa-Djerda : le rocher nu, où rien ne croît. C. V.

Kef. Signifie sommet d'une montagne, rocher escarpé. La ville du Kef est en effet placée en nid d'aigle sur le sommet d'une montagne. C. V.

KELLER (Paul-Adolphe), 30 janvier 1875, Oran, off. du Nichan-Iftikhar. Arbitre-expert près les tribunaux; chargé de cours au Lycée Carnot, professeur à l'école de Commerce de Tunis, 15, av. de Paris, Tunis. **Août 1902.** ETUDES : Ecole de Commerce d'Oran. Sergent de réserve. Professeur à l'école pratique de Commerce d'Oran de 1900 à 1902. Président de l'Association des Comptables de Tunisie. Lettre de félicitation du Ministre de l'Instruction publique en juillet 1902 pour cours de sténographie et comptabilité. Médaille d'honneur de la Société nationale d'encouragement au Bien (section de l'Enseignement).

L

LETOURNEUX (Aristide-Horace), 21 février 1820. Rennes (Ille-et-Vilaine), officier de la Légion d'honneur, de l'Instruction publique, de l'ordre du Sauveur de Grèce, comm. de l'Osmanié. Magistrat et savant français. Issu d'une très ancienne famille de magistrats de Nantes, chez laquelle se perpétuaient depuis le XVI^e^ siècle les fonctions de sénéchal de Goulaine. Fit ses études et son droit dans sa ville natale où il devint secrétaire du Procureur général. Fut successivement substitut du roi, puis procureur de la République (1848) à Châteaulin, St-Flour, Brioude et à Bône (1851), puis conseiller à la cour d'Alger (1852-1876), conseiller et vice-président de la cour internationale d'Alexandrie et enfin conseiller honoraire à Alger. Polyglotte distingué, il avait su s'assimiler toutes les finesses des dialectes turc et arabe. Il a publié «la Kabylie et les Coutumes kabyles» et une étude sur le «Déchiffrement des inscriptions libyco-berbères». Il étudia particulièrement la botanique, la malacologie, l'entomologie. Il visita l'Espagne, la Suisse, l'Italie, la Bavière, l'Autriche, la Hongrie, la Grèce. Il explora pendant trois années consécutives les îles ioniennes et la plupart de celles de l'archipel. Il visita en outre la Croatie, la Serbie, la Slavonie, la Bulgarie, une partie de l'Asie mineure, l'Egypte, la Nubie, la Tripolitaine, l'Algérie, la Tunisie et le Maroc. Pendant 40 ans il parcourut son pays de prédilection, l'Afrique du Nord. Il fit partie de la mission de l'exploration scientifique de la Tunisie avec le D^r^ Cosson et Philippe Thomas. Il constata la présence sur les côtes de Tunisie de plus de 390 mollusques vivants, et dans tout le pays, la présence de 250 espèces d'Arachnides. Il a publié en 1886 un «Prodrome de la malacologie terrestre et fluviatile de la Tunisie. On peut dire qu'il a exploré la Tunisie en tous sens pendant des années de 1883 à 1887 notamment. Il fut l'un des fondateurs de la Société des Sciences physiques, naturelles et climatologiques d'Alger dont il fut longtemps président actif, puis honoraire. Il mourut à Alger en 1890, à l'âge de 70 ans.





LICARI (Emmanuel), 1869, Malte, officier de l'ordre beylical du Nichan-Iftikhar, négociant-propriétaire, 8, rue d'Espagne, Tunis.



LICARI (Giuseppe), 1859, Malte, chevalier du Mérite agricole, officier de l'ordre beylical du Nichan-Iftikhar, négociant-propriétaire, 8, rue d'Espagne, Tunis.

MM. G. et E. Licari sont propriétaires de la Grande Distillerie Tunisienne, liqueurs et spiritueux, usine à vapeur, maison fondée en 1877, 8, rue d'Espagne. Chais et entrepôts : rues de Colmar, de Besançon et de Strasbourg. Vins rouges et blancs, muscats, mistelles, alcools. Huit comptoirs en ville. Succursales à Sousse et Sfax. Propriétaires des domaines Bellevue à Manouba, 600 hectares, dont 185 en vignes, le reste en céréales, et Néféris à Khanguel-el-Hadjadj, 1.100 hectares, dont 200 en vignes. Récompenses aux expositions : Tunis 1888, Médaille d'argent; Paris 1889, deux Médailles de vermeil; Bône 1890, deux médailles vermeil et or; Chicago 1893, Médaille d'argent; Lyon 1894, Médailles d'or; Paris 1903, Médaille d'or; Médaille de vermeil; Paris 1900, deux

Médailles d'or; Paris 1903, Médaille d'or; Paris 1904, Hors Concours membre du jury; Liège 1905, Médaille d'or; Marseille 1906, deux Médailles d'or; Exposition Franco-Britannique Londres 1900, deux Médailles d'or; Bruxelles 1910, diplôme d'honneur et Médaille d'or.

M

Maghreb désigne l'occident africain le plus éloigné, c'est-à-dire le Maroc.

Megherbi, c'est-à-dire Marocain, originaire du Maroc.

Meghreb, c'est-à-dire coucher du soleil, moment où tonne le canon pendant le mois de Ramdane. C. V.

MAHOMET. Nom du Prophète Mohammed, c'est-à-dire le loué, le comblé de louanges, le digne d'éloges. Mahomet naquit à La Mecque vers 571 et mourut à Médine en juin 632. Sa famille avait exercé à La Mecque les plus grandes charges politiques et religieuses. Le père de Mahomet mourut quelques mois avant la naissance de son fils. Mahomet perdit sa mère peu après sa venue au monde et il fut élevé par ses oncles qui faisaient du commerce avec la Syrie. A 25 ans Mahomet épousa une riche veuve, Khadidja, qui approchait de la quarantaine. Il eut huit enfants qui moururent en bas âge. Mahomet se crut appelé à restaurer dans l'Arabie la religion monothéiste. Il eut sa première révélation à 40 ans : l'ange Gabriel lui aurait révélé les six premiers versets de la 96e sourate du Koran. Plus tard Mahomet prétendit être envoyé par son dieu Allah pour être le chef spirituel de tous les hommes. La ville de Médine accepta la première l'islamisme. Mahomet s'y retira (hégire), mais la lutte fut ouverte entre Médine et La Mecque qui persistait dans l'idolâtrie. En 630, Mohamed s'empara de La Mecque. En plus de Khadidja, le Prophète avait épousé 14 femmes. Il mourut de la fièvre en revenant d'un pèlerinage à La Mecque. C. V.

MEDINA (Gabriel), 1842, Smyrne. Etudes : école des Frères de la Doctrine chrétienne à Smyrne, jusqu'à neuf ans; fréquentation depuis des bibliothèques.

Eut l'honneur d'écrire le premier article scientifique paru dans la Revue Tunisienne : «Flore et faune du nord de l'Afrique à l'époque qualernaire». Ce travail fut complété par un autre sur la «Formation géologique des terrains quaternaires du nord de l'Afrique», suivi de : «l'Atlantide et la race de Cro-Magnon».

Abordant l'aurore de l'histoire, M. Medina, dans une note sur la «Nécropole prétendue phénicienne de Saint-Louis de Carthage» (1894), étudiait les tombeaux à dalles buttées que venait de découvrir le P. Delattre. Il établissait d'une façon très nette que ce type de tombeaux, inconnu dans la Phénicie, se trouvait, au contraire, dans le monde égéen. D'ingénieux rapprochements venaient appuyer sa thèse. Medina la développait à nouveau dans un mémoire intitulé : «La Thalassocratie égyptienne» (1895), et surtout dans une étude sur «Les fouilles de Carthage» (1897).

Un essai d'interprétation de l'inscription du «tombeau de Iadmalek» à Carthage lui parut confirmer la thèse qui lui était chère. Iadmalek aurait eu, selon lui, le sens de la «main du roi». Ce serait non pas un nom propre, mais un titre équivalent à celui de gouverneur. Ce gouverneur aurait agi au nom de l'Egypte, suzeraine de cette partie de l'Afrique, depuis sa thalassocratie.

La doctrine de Medina s'affirmait davantage dans trois mémoires suivants : «Un peuplement syro-hétéen dans le nord de l'Afrique avant la colonisation phénicienne (1899); L'âge du bronze en Libye et dans le bassin occidental de la Méditerranée (1900); Les origines des peuples égéens alliés des Libyens, d'après les inscriptions égyptiennes et les monuments figurés de l'Asie Mineure (1908). Dans ces divers mémoires, Medina s'efforçait d'attribuer aux Héléens, ce peuple dont il avait vu les monuments aux environs de Smyrne pendant son enfance, un rôle prépondérant dans le peuplement du nord de l'Afrique.

On doit encore à Medina : un magistral exposé de l'«Histoire du Christianisme dans le nord de l'Afrique avant l'Islam» (1901); une reconstitution, avec les mémoires du temps, de «l'Expédition de Charles-Quint à Tunis» (1906); des documents peu connus sur les «Karamanli de la Tripolitaine et l'occupation de Tripoli par Ali Boulgour» (1907). «L'étude critique» de Medina sur «l'établissement d'une zone franche à Bizerte» (1904) était une protestation contre l'idée mise en avant de faire de Bizerte un port franc. Selon lui, tout port franc est un nid de fraudeurs. La nation qui a détruit les nids de pirates de la Méditerranée se déshonorerait par la création proposée.

M. Gabriel Medina correspondait dans neuf langues européennes. Il était titulaire d'une douzaine de décorations dont plusieurs lui furent remises par des mains royales. Les palmes académiques, demandées pour lui par l'Institut de Carthage, lui furent remises par le Président Emile Loubet, en la Maison de France de Tunis.

Décédé et inhumé à Tuins, oct. 1910.

Mehari. Le mehari, qu'il ne faut pas confondre avec le dromadaire commun, le «djemel», est également un dromadaire à une bosse mais il est de couleur blanchâtre et est apte à faire des courses longues et rapides. Dans les territoires militaires du sud, notamment à Douz. les officiers des Affaires indigènes forment quelquefois des «goums» qui ne comprennent que des cavaliers montés à mehari.

Menzel. Lieu où l'on descend, où l'on met pied à terre, où l'on fait halte. Station, relais sur une route très fréquentée. C. V.

MIFSUD (Joseph), 21 janvier 1844, Tunis, banquier-propriétaire, 25, rue de la Commission, Tunis. Président de la Société britannique de Bienfaisance, vice-président de la Chambre de Commerce britannique.

Minaret. En arabe «menara», désigne la tour d'une mosquée d'où le muezzin appelle les fidèles à la prière.
Bab-el-Menara : la porte du minaret. C. V.

Moufeqed. Employé pour désigner un inspecteur d'administration. Moufeqed idarat El Mal, c'est-à-dire inspecteur de la Direction des Finances. C. V.

Mourakeube. Contrôleur, désigne en Tunisie le Contrôleur civil.
Contrôleur civil se traduit mot à mot par El Mourakeube El Madani. C. V.

N

NAAMÉ (Chucri), 26 novembre 1869, Beyrouth (Syrie). Docteur en médecine, 12, rue Es-Sadikia, Tunis. **4 novembre 1900.** ETUDES : Lycée national et Faculté française de Médecine (Beyrouth). Médecin aide-major de réserve de 2e classe. Ancien médecin de l'hôpital civil de Jérusalem. TRAVAUX : Auteur de différents mémoires sur la pathogénie et le traitement de l'hystérie, de l'épilepsie, du mal de mer, des vomissements de la grossesse, du syndrome cholérique, etc., sur le traitement de la coqueluche et de la fièvre de Malte, etc., etc.



NANI (Elconide), 1856, Malte. Industriel, rue Amilcar, Tunis. Vice-président de la Chambre de Commerce britannique; président du Conseil d'administration de la Société anonyme des Mines de Sidi-Driss. Administrateur de la Société civile des Mines du Djebel-ben-Amar.

O

Oulad. Oulad signifie fils, enfant. Au pluriel aoulad. On désigne aussi par oulad les enfants d'une même tribu, les hommes appartenant à telle ou telle tribu. C. V.

Outika. On désigne sous le nom d'outika un acte de notoriété destiné à remplacer un titre de propriété absent. Les outikas sont établis par des notaires après une publicité au « Journal Officiel ». C. V.

P

PATTI (Pietro), Favignana (Italie), 28 janvier 1855. Négociant en vins, rue de La Valette, n° 3. **1878.** SUCCESSIVEMT : marchand de tissus et vins. Conseiller de la Société de Bienfaisance Italienne; conseiller à la Société de la Croix-Verte ; membre de la Société Dante Alighieri, membre bienfaiteur de la Société Ouvrière Italienne; membre de la Chambre



GRAND DÉPOT DE VINS

PIETRO PATTI

3, rue de La Valette – TUNIS

EXPÉDITION A L'INTÉRIEUR - VENTE EN GROS & AU DÉTAIL

Spécialités : VINS DE MARSALA ET DU PAYS

Médailles d'Or Rome et Gênes

de Commerce Italienne. Médailles d'or aux Expositions de Rome et de Gênes.

« **Phare (Le)** ». Septembre 1911. Journal hebdomadaire, portant en manchette, au-dessous du titre : Réformes, Progrès. Directeur politique : Christian Dominguez; rédacteur en chef : Raoul Fargeon. Bureaux : 8, r. des Tanneurs, Tunis. Abonnement : 5 fr. Le numéro : 5 cent. Imp. Modèle, Di Prospero et Cie, Tunis.

PISANI (François), 1er janvier 1884, Tunis. Ingénieur, anciennement directeur des Mines de Guelma à Aïn-Imara, actuellement ingénieur attaché à la Société d'Etude du Chabet-el-Hammana à Souk-Ahras. Etudes : Ecole Centrale de Paris. Promotion de 1908.

PONDEVAUX (Georges), 12 mars 1882, Lyon, off. du Nichan-Iftikhar. Publiciste. Rédacteur à la « Dépêche Tunisienne », Tunis. **Octobre 1900.** Bachelier ès lettres-philosophie. Co-auteur de la revue « As-tu vu mon zèbre», représentée sur la scène du pavillon municipal du Belvédère en 1909.



S

SAINSOUS (Marcelin), 28 oct. 1851, Saint-André de Cubsac (Gironde), off. du Nichan-Iftikhar. Courtier en vins, rue de Hollande, n° 7, Tunis **1898.** Ancien maître de chaix à Bordeaux.

SALIBA (Joseph), 1839, Malte. Fondateur de la première distillerie et fabrique de liqueurs de Tunis, en 1859, actuellement Maison L. et S. Saliba fils, 3, rue de Bab-Carthagène, Tunis. Décédé à Tunis en octobre 1910.

T

TUOR (Florin), 28 décembre 1863, Somoiz, canton des Grisons (Suisse). Officier du Nichan-Iftikhar, propriétaire du Tunisia-Palace-Hôtel et du Dissentisherof, à Dissentis (Suisse). Président honoraire de la Société des Hôteliers, Restaurateurs et Commerçants de Tunis.

V

VUARNET (Lucien), 2 juin 1870, Messiry, près Thonon-les-Bains (Haute-Savoie), off. du Nichan-Iftikhar. Hôtelier, 12, rue d'Italie, Tunis. **15 septembre 1908.** Etudes : collège de Genève (Suisse). Successivement : secrétaire particulier de M. Besson, maire d'Evian-les-Bains, fondateur du grand Etablissement thermal qu'il dirige actuellement, secrétaire général de cet établissement en 1892; journaliste à Thonon; puis directeur de la Société des dragages de l'Indo-Chine, à Saïgon, mars 1897. Rentré en France pour cause de maladie devint de nouveau journaliste et collabora aux journaux et revues de la Haute-Savoie. Fondateur à Genève du «Journal Français», organe de la colonie française en Suisse, dont il fut pendant deux ans le Directeur administrateur. En 1908 il arrivait à Tunis pour exploiter le Tunis-Hôtel. Vice-président de la Société des Hôteliers.



X

XERRI (l'abbé). Curé de la paroisse Saint-Joseph, Houmt-Souk (île de Djerba, Sud-Est tunisien).

XERRI (Carmel), 1er août 1879, Tunis, chev. du Nichan-Iftikhar. Placement de capitaux sur hypothèques, vente et gérance d'immeubles, receveur de rentes, mines, 7, rue d'Italie, Tunis. Ancien caissier-comptable de la régie E. Berthier, de 1897 à 1907.

XUEREB (Salvator), 2 avril 1859, Tunis. Pharmacien ; propriétaire de la Pharmacie anglaise, 8, rue des Maltais, Tunis. Etudes : école des Frères. Anc. membre de la Chambre de Commerce anglo-maltaise.

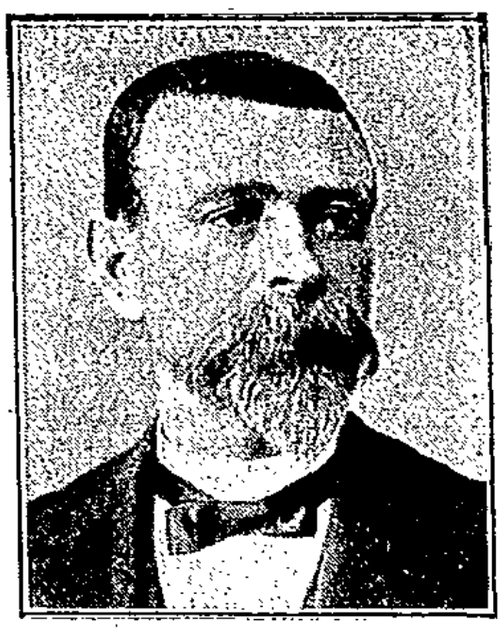
GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

GABRIEL SIMON & Cie

EPERNAY



AIGROT (Charles)
Biogr. page 5



AUDEMARD (B.-J.)
Biogr. page 40



BOUCHET (L.-M.)
Biogr. p. 71



BRUSSIAU (Albert)
Biogr. page 78



CHAUFFIN (Léon)
Biogr. page 109



DJAIBI (Mohamed)
Biogr. page 158



JULIEN (C.-E.-P.)
Biogr. page 245



LOTH (Gaston)
Biogr page 270



RIOU (Adolphe)
Biogr. page 346

HOTEL DE PARIS & IMPÉRIAL J. AUDEMARD
Membre du "Touring-Club de France"
Hôtel de 1er ordre, situé, à Tunis, à proximité de la Poste et du Télégraphe
Vue splendide sur la ville arabe : panorama unique vu de la terrasse de l'hôtel — Chauffage
100 chambres — Cabinets de lecture — Fumoirs — Salles de bains
Lumière électrique dans toutes les chambres — Hôtel nouvellement agrandi — Confort moderne
Omnibus à tous les trains et paquebots
Prix modérés — Coupons : Cook, Lubin, Universels, Pratiques, etc. — Téléphone 135

ADDITIONS ET RECTIFICATIONS

I — A ajouter

Pages

6 **AIN-SBAA** : poste forestier.

12 **ANGLADE** (Louis-Guillaume) : chev. du Mérite agricole.

27 **Armée française** : 4e chasseurs d'Afrique (1re colonne, 21e ligne).

41 **AUNIS** : off. de l'Instruction publ.

59 **BERTRAND** (Marius-Louis-Joseph) : off. d'Académie.

71 **BOUCHET** (Léopold-Marius), négociant en vins. «La Carthaginoise», vieux vins de Carthage. Médailles d'or : Bruxelles 1910 et Paris 1911. Auteur de «Regrets d'amour», valse chantée, créée au Belvédère; paroles et musique, et de la «Carthaginoise», polka-marche.

84 **CAILLAT** (Philippe) : décédé à Tunis en août 1911.

87 **CAMUSI** (Henri) : off. de l'Instruction publique.

102 **CHAILLEY** (Raoul) : off. d'Académ.

105 **CHAMPAVER** (F.-M.-G.), off. de l'Instruction publique.

113 **CHERVIN** (Pierre) : chev. de l'Ordre du Cambodge.

118 **CLOTTEAU** (Auguste-Lucien) : off. de l'Instruction publique.

119 **COEYTAUX** (Alfred-Henri) : comm. du Nichan-Iftikhar.

158 **DJARRA.** C. c. de Gabès.

185 **FAGOT** (Ch.-Louis), off. d'Académie.

188 **FESLER** (Antony). «Moscova», pièce en un acte (1905), en collaboration avec Pierre Elzéar.

189 **FESQUET** (Mathilde) : off. d'Acad.

191 **FISCHEL** (Félix) : off. d'Académie.

193 **FLEURY** (E.), président de la Société des Courses.

199 **GABÈS** : hôtels.

201 **GAILLARD** (Jacques) : lieutenant de réserve au 4e tirailleurs.

Pages

208 **GERMONNEAU** (D.), chev. du Mérite agricole.

245 **Journaux** : «le Tunisien» (5e ann.), «la Justice» (4e ann.), «l'Avenir» (4e ann.), «l'Avenir de la Tunisie» (1re ann.), «le Phare» (1re année), «l'Indépendance agricole et mutuelle» (1re année).

245 **JOYEUX** (Emile) : off. d'Académie.

254 **LACLOTTE** (Faust) : actuellement principal du collège de Pont-l'Evêque.

263 **LELU** (Lucien-Victor) : off. de l'Instruction publique.

266 **LÉVY** : (J. V.) en journalisme J. Vehel. Directeur de l'Agence Vehel, 32, av. de Madrid; membre du Club Guttenberg, correspondant de «la Vie maritime et fluviale»; rédacteur en chef du journal humoristique «le Siroco»; président fondateur de l'Amical Club de Tunis; membre de l'Institut de Carthage; conférencier; représentant de commerce.

269 **LODS** (Ernest), off. de l'Instruction publique.

270 **LOTH** (Gaston) : articles dans la «Revue Bleue».

274 **MAIRE** (Ch.-Aristide) : décédé à Marseille en septembre 1911.

313 **ORDINAIRE** (Maurice), off. de la Légion d'honneur.

347 **ROBAGLIA** (Paccal-Noncè) : décédé à La Goulette en août 1911.

380 **Société de Secours mutuels et de Retraite des Sapeurs-Pompiers de Tunis.** 80 membres participants, 48 membres honoraires. Bureau : MM. Duplay, président; Baudin et Corras, vice-présidents; Barsotti, secr.; Bastid, trés.; Joubert, Léger, Cajeri, Atlard, administrateurs. 3 membres admis à la retraite. Avoir de la Société : 48.752 fr. Médaille d'or à Vichy, Médaille de vermeil à Nancy, Médaille d'or grand module à Royat, Médaille d'or à Paris.

II — A rectifier

Pages

1 **ABITA** (Joseph), 15e ligne, lire : sociétaire au lieu de secrétaire.

41 **AURÈS** (Paul) : lire Valleraugue au lieu de Valleranges; 21e ligne : lire l'un des fondateurs de l'Amicale primaire et co-auteur de «la Petite Histoire», etc.

108 **CHASSAGNY** (A.-A.-B.) : supprimer «ancien répétiteur au lycée de Gafsa».

183 **Essor (L')**, 1, rue de Grèce, Trouillot, trésorier.

136 **CORDIER** (M.) : actuellement juge à Grenoble.

219 **HADJEB-EL-AIOUN** : Henchir Souatir au lieu de Metlaoui.

336 **PROUX** (Auguste), commandeur du Nichan-Iftikhar, direct. du Comptoir d'Escompte à Tunis, **1903.**

362 **SCIALOM** (David-Dario), 8, rue des Tanneurs à Tunis au lieu de 20, rue de Constantine, à l'Ariana (au printemps), à La Goulette (l'été). Spécialiste diplômé des maladies des pays chauds. Médecin des hôpitaux et asiles. Directeur sanitaire de l'Asile des Vieillards. Médecin consultant des maladies cutanées et syphilitiques à l'hôpital israélite; membre du Comité de la

Pages

Section tunisienne de la Société de préservation contre la tuberculose; vice-président de l'Association sioniste tunisienne. Médecin du Club Gymnastique français. TRAVAUX : Etudes sur la fièvre méditerranéenne dans la «Revue de Médecine et d'Hygiène tropicales de Paris», «Le Caducée», «la Gazette médicale de Paris», «la Province médicale»; la fièvre dite boutonneuse; les associations nevroso-organiques (hystérie et neurasthénie); les maladies fébriles en Tunisie; les fièvres pendant l'été 1907; traitement des différentes fièvres en général et de la fièvre méditerranéenne en particulier; les caractères physiques, mentaux et morbides des indigènes tunisiens.

373 **SITBON** (Moïse), 8, rue Ed-Drina au lieu de 3. Secrétaire général au lieu de vice-président du Conseil d'administration de la Mutuelle maternelle israélite; président de la Commission des honneurs et membre consultatif de la Société de Secours matrimoniaux et mutuels (1909-10); ancien membre du Conseil d'administration de la Société des Cuisines popul.; membre du Conseil d'administration du «Tunisia»; correspondant de la «Mutualité Algérienne».

AUX DÉLICES DU BELVÉDÈRE
L. BOUCHET
REPAS & CASSE-CROUTES
à toute heure
cuisine recommandée

L. BOUCHET "LA CARTHAGINOISE", **Vins vieux de Carthage** en petites bouteilles
Médailles d'or Bruxelles 1910, Paris 1911, Roubaix 1911

JOSEPH PAONESSA — *Fabricant de Feux d'Artifice*
22, avenue Jules-Ferry, 22 — TUNIS
Fournisseur de Son Altesse le Bey et de la Ville de Tunis
Installations diverses pour Fêtes foraines, Cirques, Manèges, etc.
On prend des commandes pour Fêtes publiques et privées

COMPAGNIE
DES
CHEMINS DE FER DE BONE-GUELMA
et Prolongements
ALGÉRIE ET TUNISIE

FACILITES GENERALES DE CIRCULATION POUR LES TOURISTES

Voyages circulaires à itinéraires fixes

De France en Algérie et en Tunisie :

1° Par Marseille;
2° Par l'Espagne et l'Italie.

Billets à prix réduits valables 90 jours avec faculté de prolongation de 30 à 90 jours.

Arrêts facultatifs à toutes les gares du parcours.

Délivrés toute l'année par les gares françaises, algériennes et tunisiennes et par les agences de voyages.

Voyages circulaires à itinéraires facultatifs

De France en Algérie, en Tunisie, aux Echelles du Levant et vice versa.

Carnets de toutes classes valables 90 jours avec faculté de prolongation de 30 à 90 jours.

Réduction sur les carnets collectifs à partir de trois personnes.

Itinéraire établi par le voyageur, avec un parcours minimum de 300 kilomètres (ou comptant pour ce chiffre) sur les réseaux français.

Faculté d'arrêt à toutes les gares du parcours.

Délivrés toute l'année par les gares françaises, algériennes et tunisiennes et par les Agences de voyages.

Voyages internationaux

Carnets individuels de toutes classes valables 60, 90 ou 120 jours, selon la longueur du voyage, sans faculté de prolongation.

Parcours minimum 600 kilomètres, à effectuer partie sur les réseaux français, algériens ou tunisiens, et partie sur les réseaux étrangers.

Faculté d'arrêt à toutes les gares du parcours.

FACILITES SPECIALES AU RESEAU BONE-GUELMA

Billets d'aller et retour délivrés : d'une part, de toutes gares à toutes gares du réseau algérien de la Compagnie, et, d'autre part, de toutes gares à toutes gares de son réseau tunisien.

Des billets d'aller et retour sont, en outre, délivrés au départ des principaux centres du réseau algérien pour certaines gares du réseau tunisien et du réseau de l'Etat-Algérien.

Cartes d'abonnement d'un mois, trois mois, six mois ou un an, valables sur l'ensemble ou sur une partie seulement des réseaux algériens d'intérêt général.

Il est également délivré des cartes d'abonnement de même durée valables sur tout ou partie du réseau tunisien de la Compagnie.

Cartes d'abonnement de familles valables dans les mêmes conditions que les précédentes et dont les prix comportent, sur ceux des abonnements individuels, des réductions de 20, 30 et 40 %, selon le nombre de personnes d'une même famille ayant souscrit ensemble un abonnement.

Abonnements mensuels entre Tunis, Maxula-Radès et Hammam-el-Lif, avec des prix spéciaux considérablement réduits.

Carnets de billets de saison de Tunis à Maxula-Radès et à Hammam-el-Lif, pour 40, 50 ou 60 voyages aller et retour, avec réduction de 40 à 50 % suivant la classe et le nombre de voyages.

Carnets de billets de famille de Tunis à Maxula-Radès et à Hammam-el-Lif, de 40 voyages aller et retour, pour 2, 3, 4 et 5 personnes, avec réduction variant de 40 à 70 % suivant le nombre de personnes et les classes.

Billets collectifs d'aller et retour à prix réduits et validité prolongée, délivrés du 1er juin au 30 septembre par certaines gares du réseau tunisien pour les stations estivales, thermales, etc., du même réseau.

Validité des billets simples à longs parcours. — Dans un but de commodité ou d'agrément pour les voyageurs, la Compagnie Bône-Guelma a décidé que les billets simples comportant un parcours de plus de 200 kilomètres ou de plus de 300 kilomètres auraient une validité supplémentaire de vingt-quatre heures dans le premier cas et de quarante-huit heures dans le second cas, avec faculté d'arrêt dans les gares intermédiaires du parcours.

Les voyageurs peuvent profiter de cet intervalle pour un seul séjour en route d'égale durée ou pour plusieurs arrêts successifs, à leur choix.

Billets collectifs pour excursions de Sociétés voyageant par groupes de dix personnes au minimum ou payant pour ce nombre. — Il est délivré dans toutes et pour toutes les gares du réseau Bône-Guelma, pour les promenades et excursions d'au moins 30 kilomètres, aux Société de Gymnastique, de Tir, de Pompiers, de Musique, de Vélocipédistes, aux élèves des lycées, collèges, pensions, écoles, orphelinats, ou à tout groupe de personnes appartenant d'une manière permanente à une même Société et voyageant en uniforme ou avec un insigne distinctif identique pour tous les membres, des billets collectifs de 2e et 3e classe comportant, sur le prix ordinaire des places, une réduction de 50 % qui, sur le réseau algérien, peut atteindre, dans certains cas, 66 et 75 %.

La durée de validité, qui est de trois jours, plus un jour par 100 kilomètres en sus, peut être, à deux reprises, prolongée de moitié, moyennant un supplément de 10 % du prix pour chaque prolongation.

Adolphe DISEGNI

11, avenue de France (au 1er étage à droite) — TUNIS

RECEVEUR DE RENTES

Vente, Achat et Location d'Immeubles — Capitaux à placer sur hypothèques de 1er ordre

Maison fondée en 1887 — Téléphone 203

Compagnie des Phosphates et du Chemin de Fer de Gafsa (Tunisie)

Société anonyme au capital de 18.000.000 de francs

Siège social a PARIS : *60, rue de la Victoire* (IXe arrondissement)

Conseil d'administration

MM. Molinos, président, 15, rue Eugène-Flachat.
Laurans, vice-président, 12, rue Théodule-Ribot.
Beigbeder, 125, avenue de Villiers.
de Billy, 6, rue Rembrandt.
Bordet, 181, boulevard Saint-Germain.
d'Eichthal, 15, place Malesherbes.
Hay, 20, Abchurch-Lane, à Londres.
Hély d'Oissel, 1, rue de la Manutention.
Leroy-Beaulieu, 27, avenue du Bois-de-Boulogne.
Mirabaud A., 56, rue de Provence.
Mirabaud G., 56, rue de Provence.
Marquis de Montaigu, 18, rue de Martignac.
Baron de Nervo, 22, avenue de Friedland.
Roux, 87, avenue de Wagram.
Sautter, 15, rue de Tocqueville.

COMMISSAIRES DES COMPTES

MM. Fabignon, 31, rue d'Amsterdam.
Ristelhueber, 20, rue Choron.

Direction générale

60, rue de la Victoire, Paris
Adresse télégraphique : *Gafsax*
Téléphones : 156-04, 156-09

MM. Pellé, ingénieur en chef des mines, directeur général de la Compagnie.
Boileau, ingénieur principal des services techniques.
Dubuisson, chef du service commercial.
Muller, chef du bureau de la comptabilité générale.

REPRÉSENTANT A TUNIS

M. de Robert, 16, avenue de Carthage ; téléphone 99.

Service des exploitations

Metlaoui, adresse télégraphique : *Enim*

DIRECTION

MM. Bursaux, ingénieur-directeur des exploitations.
Devoti, chef de la comptabilité.

MINE DE METLAOUI

MM. Beaugé, ingénieur de la mine de Metlaoui.
Martin, ingénieur-chef du service de la mine.
Le Cornec, ingénieur.
Fabrègue, maître mineur chef.
Guilhammoud, — —
Aussel, chef géomètre.

MINE DE REDEYEF

MM. Descous, ingénieur de la mine de Redeyef.
Espaignol, ingénieur-adjoint de la mine de Redeyef.
Boué, maître mineur chef.
Berrouillier, chef géomètre.

Service du chemin de fer

Sfax, adresse télégraphique : *Cheminfer*
Téléphone 33

DIRECTION

MM. Tronchère, ingénieur-directeur du chemin de fer.
Boizel, ingénieur du service central.
Grange, chef du bureau de dessin.
Richard, chef de la comptabilité.
Renard, chef des approvisionnements.

MOUVEMENT

MM. Casanova, chef du mouvement.
Vial, inspecteur de l'exploitation.
Monnier, sous-insp. de l'exploitation.

MATÉRIEL ET TRACTION

MM. Clichy, ingénieur du matériel et traction.
Courdéry, chef des ateliers, à Sfax.
Chevrier, chef de dépôt, à Sfax.
Barel, chef de dépôt, à Gafsa.

VOIE

MM. Gruel, ingénieur de la voie
Gouvel, chef de section prin^l (1re section).
de Planque, — (2e section).
Thévenin, — (3e section).

ALIMENTATIONS

M. Beauvais, chef du laboratoire et des alimentations.

SERVICE DES EMBARQUEMENTS

Sfax, adresse télégraphique : *Fosfat*
Téléphone 44
Sousse, adresse télégraphique : *Fosfat*
Téléphone 97

MM. Couderc, chef des embarquements de la Compagnie à Sfax.
Renet, agent des embarquements à Sousse.
Lafont, chef de bureau à Sfax.

Domaine du Chahal

MM. Salavy, directeur du domaine de Bordj-de-la-Croix.
Leloup, gérant de la ferme de l'Oued-Chahal.
Mathieu, gérant de la ferme de Saint-Michel.
Raymond, gérant de la ferme Dollfus.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Ce qu'on peut visiter, en France, en empruntant les lignes du Réseau d'Orléans au départ de Paris

Par la vallée de la Loire les lignes du réseau d'Orléans permettent la visite de nombreux châteaux historiques (Blois, Amboise, Chenonceaux, Chambord, etc.), de belles villes d'art (Orléans, Tours, Angers), et conduisent aux plages si attrayantes de la côte Sud de Bretagne (Le Croisic, Guérande, Quiberon, etc.).

Au centre de la France, elles traversent les paysages pittoresques de la vallée de la Creuse, du Cantal et de l'Auvergne (Hôtels de la Compagnie à Vic-sur-Cère et au Lioran) et mènent aux stations thermales du Puy-de-Dôme (La Bourboule, le Mont-Dore, etc.).

Plus loin, ces mêmes lignes conduisent dans le Haut-Quercy (gouffre et rivière souterraine de Padirac, grottes de Lacave) et aux merveilleuses gorges du Tarn; enfin dans le Midi et le Sud-Ouest de la France, par les grandes voies de Toulouse et de Bordeaux, elles donnent accès à la région des Pyrénées desservie par la Compagnie des Chemins de fer du Midi et si captivante par ses stations thermales, hivernales et balnéaires, ainsi que par ses merveilles naturelles (Vernet-les-Bains, Luchon, Pau, Biarritz, Arcachon, etc.).

Afin de faciliter le tourisme dans ces diverses parties de son réseau, la Compagnie d'Orléans accorde aux voyageurs de nombreuses facilités : billets d'aller et retour individuels et **de famille**, billets spéciaux d'excursions à prix réduits, billets de voyages circulaires, cartes d'excursions individuelles et de familles dans le Centre de la France et les Pyrénées, etc.

Ci-après, à titre d'exemple, quelques-unes des combinaisons les plus pratiques utilisables pour visiter la Touraine et l'Auvergne :

I. **Touraine**

Billets d'excursions en Touraine, aux châteaux des bords de la Loire et aux stations de la ligne de Saint-Nazaire au Croisic. — Délivrance toute l'année.

Premier itinéraire. — Durée : 30 jours, avec faculté de prolongation de 3 périodes de 10 jours, moyennant paiement d'un supplément de 10 % pour chaque période.

PRIX DES BILLETS :
1re classe : 86 fr.; 2e classe : 63 fr.

Paris, Orléans, Blois, Amboise, Tours, Chenonceaux et retour à Tours, Loches et retour à Tours, Langeais, Saumur, Angers, Nantes, Saint-Nazaire, Le Croisic, Guérande, et retour à Paris viâ Blois ou Vendôme, ou viâ Angers et Chartres, sans arrêt sur le réseau de l'Ouest.

Deuxième itinéraire.— Durée : 15 jours, sans faculté de prolongation.

PRIX DES BILLETS :
1re classe : 54 fr.; 2e classe : 41 fr.

Paris, Orléans, Blois, Amboise, Tours, Chenonceaux et retour à Tours, Loches et retour à Tours, Langeais et retour à Paris, viâ Blois ou Vendôme.

Cartes d'excursion en Touraine

Ces cartes, individuelles et de famille, ont été créées pour répondre au désir des touristes qui se proposent **soit de faire un voyage d'excursion sans programme arrêté d'avance, soit de s'installer dans une localité pour rayonner librement à leur guise dans toute la région** et en revenant sur leur pas autant de fois qu'ils le désirent, pour revoir par exemple une localité qu'ils ont vue une première fois dans de mauvaises conditions, ou admirer à nouveau un château qui les a particulièrement séduits.

Elles sont délivrées toute l'année au départ de Paris et des principales gares du réseau et comportent la faculté de circuler à volonté sur les lignes d'Orléans à Tours, de Tours à Langeais, de Tours à Buzançais, de Tours à Gièvre, de Buzançais à Romorantin, et de Romorantin à Blois. Elles donnent, en outre, droit à un voyage aller et retour, avec arrêts facultatifs et suivant un itinéraire défini au tarif, entre la gare de départ du voyageur et le point d'accès à ladite zone.

Validité : 15 jours,non compris le jour du départ à l'aller ni celui de l'arrivée au retour, avec faculté de prolongation à deux reprises de quinze jours moyennant supplément.

Les **cartes de famille** comportent une réduction de 10 à 15 % sur les prix des cartes individuelles, suivant le nombre de cartes souscrites.

Prix des cartes individuelles

Points de départ	CLASSES 1re	2e	3e
Paris	75 »	55 »	35 »
Angers	70 »	50 »	35 »
Nantes	85 »	60 »	40 »
Le Mans	75 »	55 »	35 »
Bourges	70 »	50 »	35 »
Montluçon	75 »	55 »	35 »
Poitiers	75 »	55 »	35 »
Moulins	95 »	65 »	45 »
Limoges	90 »	65 »	40 »
Angoulême	90 »	65 »	40 »
Périgueux	100 »	75 »	45 »
Bordeaux (Bastide ou Saint-Jean)	105 »	75 »	50 »
Clermont-Ferrand	105 »	75 »	50 »
Montauban	125 »	85 »	55 »
Toulouse	135 »	95 »	60 »

Des billets pour parcours complémentaires réduits de 40 % sont délivrés de toute station du réseau à une des gares situées sur l'itinéraire desdites cartes.

II. Auvergne

Carte d'excursion en Auvergne

Ces cartes, délivrées du 1er juin au 15 septembre au départ des gares ci-après, donnent droit : 1° à un voyage aller et retour, par des itinéraires désignés, avec arrêts facultatifs, entre le point de départ et le point d'accès à une zone d'excursions ; 2° à la libre circulation sur les lignes de Clermont-Ferrand à Eygurande, de Laqueille au Mont-Dore, d'Eygurande à Aurillac, d'Aurillac à Arvant, de Neussargues à Bort, d'Aurillac à Saint-Denis près Martel et de Saint-Denis près Martel à Rocamadour.

Points de départ	CLASSES 1re	2e	3e
Paris	110 »	80 r	55 »
Orléans, Tours, Poitiers, Bordeaux (Bastide ou Saint-Jean)	95 »	68 »	45 »
Le Mans	105 »	75 »	50 »
Bourges, Châteauroux	80 »	55 »	40 »
Moulins, Limoges, Périgueux	75 »	50 »	35 »
Angoulême, Agen, Montauban, Toulouse	85 »	60 »	40 »

Validité : un mois avec facilité de prolongation.

Des cartes complémentaires sont délivrées pour excursions dans le département du Lot.

Billets d'excursions en Auvergne et dans le Limousin

Permettant de visiter : le Mont-Dore, la Bourgogne, Royat, Clermont-Ferrant, les vallées de la Cère et de l'Alagnon, le Lioran, les monts d'Aubrac, etc., avec arrêt facultatif à toutes les gares du parcours.

La Compagnie d'Orléans délivre, du **1er juin au 30 septembre,** des billets **d'EXCURSION en AUVERGNE et dans le LIMOUSIN**, valables pendant **30 jours** au départ des gares dénommées ci-dessous, ainsi qu'aux gares et stations intermédiaires, aux prix réduits ci-après et comportant les itinéraires A, B et C, déterminés comme suit :

Ces itinéraires comprennent :

1° Les parcours entre les points de départ : **Paris, Orléans, Blois, Tours, Le Mans, Angers, Nantes, Périgueux, Poitiers, Angoulême, Bordeaux, Agen, Montauban, Toulouse** et les points de contact ci-dessous des parcours circulaires ci-après définis;

2° Le parcours circulaire **A : Vierzon, Bourges, Montluçon, Chamblet-Néris** (Bains de Néris), **Evaux-les-Bains** (Bains d'Evaux), **Eygurande, La Bourboule** (Bains de La Bourboule), **Le Mont-Dore** Bains du Mont-Dore), **Royat** (Bains de Royat), **Clermont-Ferrand, Largnac, Ussel, Limoges** (par **Tulle, Brive** et **Saint-Yrieix,** ou par **Eymoutiers**), **Vierzon;**

3° Le parcours circulaire **B : Vierzon, Bourges, Montluçon, Chamblet-Néris** (Bains de Néris), **Evaux-les-Bains** (Bains d'Evaux), **Eygurande, La Bourboule** (Bains de La Bourboule), **Le Mont-Dore** (Bains du Mont-Dore), **Royat** (Bains de Royat), **Clermond-Ferrand, Largnac, Arvant** (viâ **Vic-sur-Cère** ou **Riom-ès-Montagnes**), **Figeac, Rodez, Decazeville, Rocamadour, Brive, Limoges** (par **Saint-Yrieix** ou par **Uzerche**), **Vierzon.**

4° Le parcours circulaire **C : Limoges-Bénédictins, Meymac, Eygurande, La Bourboule** (Bains de La Bourboule), **Le Mont-Dore** (Bains du Mont-Dore), **Royat** (Bains de Royat), **Clermont-Ferrand, Largnac, Arvant** (viâ **Vic-sur-Cère** ou **Riom-ès-Montagnes**), **Figeac, Rodez, Decazeville, Rocamadour, Brive,** et **Limoges** (par **Limoges** (par **Saint-Yrieix** ou par **Uzerche**).

Points de départ	CLASSES 1re	2e	1re	2e
	Itinéraire A		Itinéraire B	
Paris	98 »	73 »	120 »	90 »
Orléans	86 »	64 »	108 »	81 »
Blois	86 »	64 »	108 »	81 »
Tours	91 »	68 »	113 »	85 »
Le Mans	103 »	77 »	123 »	94 »
Angers	103 »	77 »	123 »	94 »
Nantes	113 »	87 »	133 »	104 »
	Itinéraire A		Itinéraire C	
Poitiers	91 »	68 »	91 »	68 »
Angoulême	91 »	68 »	86 »	64 »
Périgueux	86 »	64 »	81 »	60 »
Bordeaux	98 »	73 »	98 »	73 »
Agen	98 »	73 »	91 »	68 »
Montauban	98 »	73 »	86 »	64 »
Toulouse	103 »	77 »	91 »	68 »

III. Billets d'aller et retour collectifs de famille pour les saisons de Printemps et d'Eté

Ces billets, de toutes classes, sont délivrés aux familles d'au moins trois personnes, à toute gare et pour toute gare du réseau d'Orléans du jeudi qui précède la fête des Rameaux au 25 juin pour les **Billets de Printemps** et du 25 juin au 1er octobre pour les **Billets d'Eté.**

Minimum de parcours exigé : 60 kilomètres pour les stations balnéaires et thermales, 125 kilomètres pour toutes autres stations.

Réduction : Pour les trois premières personnes, prix des billets d'aller et retour ordinaires; pour la quatrième personne, réduction de 50 % sur le prix des billets simples; pour la cinquième et les suivantes, réduction de **75** % sur le prix des mêmes billets.

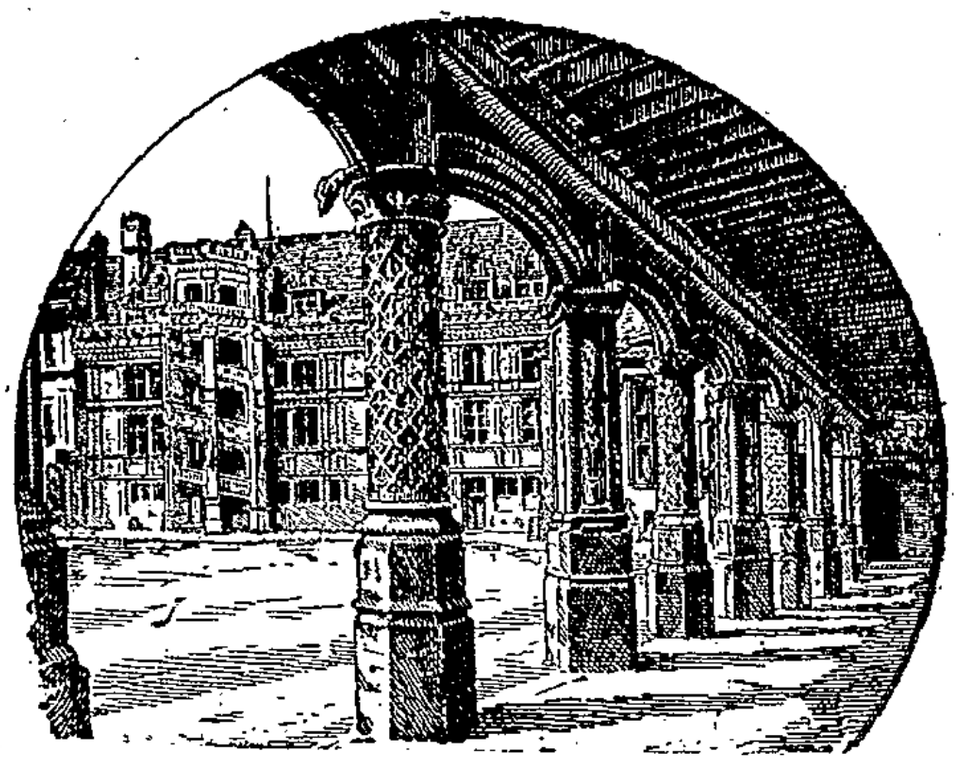
Validité : Pour les billets de printemps, 33 jours avec faculté de prolongation moyennant supplément. Pour les billets d'été, jusqu'au 5 novembre sans supplément, quelle que soit l'époque de la délivrance.

Faculté d'arrêt à tous les points du parcours.

Faculté pour le chef de famille de revenir seul à son point de départ et faculté pour une ou plusieurs personnes de la famille d'obtenir une carte d'identité permettant au titulaire de voyager isolément à prix réduit de 50 % entre le point de départ et le lieu de destination mentionnés sur le billet.

En outre, avec les billets d'été, voyage collectif obligatoire pour trois personnes seulement de la famille.

NOTA. — Pour plus amples renseignements, consulter le « Livret-Guide Officiel » de la Compagnie d'Orléans, en vente au prix de 0 fr. 30 dans ses principales gares et stations ainsi que dans ses bureaux de ville, et adressé franco contre l'envoi de 0 fr. 50 cent. à l'Administration Centrale, 1, place Valhubert, à Paris, Bureau du Trafic-Voyageurs (Publicité).



CHATEAU DE BLOIS : LA COLONNADE

CHEMINS DE FER DU MIDI

Les voyageurs peuvent effectuer des voyages sur le réseau du Midi (notamment dans les Pyrénées et aux Gorges du Tarn) au moyen d'une des combinaisons suivantes, comportant de notables réductions sur les prix ordinaires des places :

1° **Billets d'aller et retour individuels et de famille** (de toutes classes) ;
2° **Billets de voyages circulaires Paris — Centre de la France — Pyrénées — Provence et Gorges du Tarn** (de 1re et 2e classes) ;
3° **Billets d'aller et retour de famille pour les vacances ;**
4° **Cartes d'excursions dans le Centre de la France et les Pyrénées** donnant droit à la libre circulation dans les zones à explorer.

Ces cartes sont délivrées du 15 juin au 15 septembre, au départ de toutes les gares des réseaux du Midi et de l'Orléans.

Durée de validité : un mois avec faculté de prolongation moyennant supplément.

Il existe cinq zones d'excursions sur lesquelles le voyageur a droit à la libre circulation.

Les prix varient suivant le point de départ et la zone choisie.

Des réductions allant de 10 % pour la deuxième personne, jusqu'à 50 % pour la sixième et les suivantes sont consenties à toute personne qui souscrit en même temps plusieurs cartes de même nature en faveur de membres de sa famille.

5° **Billets spéciaux d'aller et retour, de toutes classes, pour LOURDES.**

Pour renseignements, consulter le **Livret-Guide Officiel Illustré** dont il est fait mention ci-dessous.

VENTE DE DOCUMENTS PAR LA COMPAGNIE DU MIDI

a) Au Service Commercial à Paris
b) Dans toutes les bibliothèques des gares du réseau du Midi

1° **Livret-Guide Officiel Illustré**, contenant une notice descriptive du réseau des renseignements généraux sur les différentes combinaisons de voyages et l'horaire des trains..... 0 50

2° **Pyrénées :**

I. De l'Océan au Gave d'Ossau 0 50
II. Du Gave d'Ossau à la Garonne..... 0 50
III. De la Garonne à l'Ariège..... 0 50
IV. De l'Ariège à la Méditerranée..... 0 50

3° **Carnet** de cartes postales illustrées sur les Pyrénées..... 0 50

LIBRAIRIE-PAPETERIE-IMPRIMERIE DU PHÉNIX

17, Avenue de France — TUNIS

Dépôt de tous les grands Journaux de Paris — Abonnements

CHEMINS DE FER
DE PARIS A LYON & A LA MÉDITERRANÉE

Direction et Service des Titres : 88, rue Saint-Lazare, PARIS
Exploitation et Service commercial : 20, boulevard Diderot, PARIS

Agent commercial pour l'Algérie et la Tunisie :
M. DE MAZIÈRES, nº 1, rue Berthezène, Alger

Renseignements au Commerce sur les tarifs de transport. — Etude de tarifs pouvant faciliter les relations commerciales entre la Tunisie et la Métropole. — Examen des litiges et réclamations.— Renseignements sur les voyages en France et à l'étranger, circulaires et à itinéraires facultatifs.

La Compagnie des Chemins de fer P.-L.-M., dans le but de faciliter les transactions entre la Tunisie et les grands marchés situés sur son réseau, a mis en application, depuis quelque temps, de concert avec les Compagnies maritimes françaises, plusieurs tarifs communs pour le transport des produits du pays, notamment les vins, pour lesquels un nouveau tarif a été mis en application depuis le 20 juin 1901. Aux termes de ce tarif, connu du commerce sous le nº 206, les prix par tonne de mille kilos sont de 39 francs pour les expéditions de dix mille kilos ou payant pour ce poids et de 38 francs pour les expéditions de cinquante mille kilos. Ces prix comprennent le transport des fûts vides en retour et l'assurance maritime du plein et du vide et s'entendent des ports de Tunis et de Sousse à Paris-Bercy et gares intermédiaires.

Tarif P. V. 216, pour le transport des huiles d'olives.
Tarif P. V. 203, pour le transport des oranges et citrons.
Tarif G. V. 214, pour le transport des fruits et légumes frais, etc.

L'Agent commercial de la *Compagnie P.-L.-M.* à Alger (pour l'Algérie et la Tunisie) se tient à la disposition du Commerce pour fournir tous les renseignements voulus concernant ces tarifs et autres.

Services directs entre PARIS et l'ALGÉRIE, la TUNISIE et MALTE
(*via* MARSEILLE)
Billets simples valables pour quinze jours

DE PARIS AUX PORTS CI-APRÈS *ou vice versa*	PRIX PAR LES PAQUEBOTS				
	1º de la Cie Gle Transatlantique		2º de la Cie de Navigation Mixte (Touache)		
	1re cl.	2e cl.	1re cl.	2e cl.	3e cl
Alger	192 »	134 »	176 »	118 »	68 »
Bizerte, Bône, Bougie, Philippeville, Oran, Tunis (*via* Bizerte)	177 »	124 »	» »	» »	» »
Oran	» »	» »	161 »	108 »	65 »
Tunis (direct)	192 »	134 »	166 »	115 »	67 »
Malte (La Valette)	247 »	174 »	» »	» »	» »
Bône, Philippeville	» »	» »	176 »	118 »	68 »

Ces prix comprennent la nourriture à bord des paquebots.

Arrêts facultatifs sur le réseau P.-L.-M. à toutes les gares de l'itinéraire. Franchise de bagages de 30 kilogr. en chemins de fer et, sur les paquebots, de 100 kilogr. en 1re classe, de 60 kilogr. en 2e classe et de 30 kilogr. en 3e classe. Enregistrement direct des bagages de Paris aux ports algériens et tunisiens.

Délivrance des billets à Paris ; à la gare de Paris P.-L.-M., au bureau des passages de la Cie Gle Transatlantique, 12, boulevard des Capucines, et à l'agence de la Cie de Navigation Mixte (Touache), chez M. Desbois, 9, rue de Rome.

NOTA. — En prévision des changements qui pourraient être apportés par les compagnies de navigation dans leurs prix de passage, consulter les tarifs des prix de passage de ces compagnies.

Voyages à itinéraires facultatifs
de FRANCE en ALGÉRIE, en TUNISIE et aux ECHELLES du LEVANT
ou vice versa

La Compagnie délivre toute l'année des carnets, individuels ou collectifs, de 1re, 2e et 3e classe, pour effectuer, à prix réduits, des voyages pouvant comporter des parcours sur les réseaux suivants : 1° Paris-Lyon-Méditerranée, Est, Etat, Midi, Nord, Orléans, Ouest, P.-L.-M. Algérien, Est-Algérien, Etat (lignes algériennes), Ouest-Algérien, Bône-Guelma, Sfax-Gafsa ; 2° sur les lignes maritimes desservies par la Cie Gle Transatlantique, par la Cie de Navigation Mixte (Touache) par la Ste Gle de Transports maritimes à vapeur ; par la Cie des Messageries maritimes ou par la Cie marseillaise de Navigation à Vapeur (Fraissinet et Cie). Ces voyages, dont les itinéraires sont établis à l'avance par les voyageurs eux-mêmes, doivent comporter, en même temps que des parcours français, soit des parcours maritimes, soit des parcours maritimes et algériens ou tunisiens ; les parcours sur les réseaux français doivent être de 300 kilomètres au moins ou complés pour 300 kilomètres.

Les parcours maritimes doivent être effectués exclusivement sur les paquebots d'une même Compagnie ; ils peuvent cependant être effectués à la fois par les paquebots de la Cie des Messageries maritimes ou de la Cie marseillaise de Navigation à Vapeur (Fraissinet et Cie) et par ceux de l'une quelconque des trois autres Compagnies de navigation.

Validité.— Les carnets sont valables pendant 90 jours, à compter du jour du départ, ce jour non compris ; mais ils sont valables 120 jours lorsqu'ils comportent des parcours sur les lignes desservies par la Cie des Messageries maritimes. Faculté de prolongation moyennant paiement d'un supplément.

Arrêts facultatifs dans toutes les gares du parcours.

Demandes de carnets. — Les demandes de carnets peuvent être adressées aux chefs de toutes les gares des réseaux participants ; elles doivent leur parvenir 5 jours au moins avant la date du départ.

Les renseignements les plus complets sur les voyages circulaires (prix, conditions et itinéraires) ainsi que sur les billets simples et d'aller et retour, cartes d'abonnement, relations internationales, horaires, etc., sont renfermés dans le Livret-Guide-Horaire P.-L.-M., mis en vente au prix de 0 fr. 50 dans toutes les gares, les bureaux de ville et les bibliothèques des gares de la Compagnie. Cette publication contient, avec de nombreuses illustrations, des notices sur les points du réseau intéressants à visiter.

La Compagnie met également à la disposition du public, dans les bibliothèques des principales gares, aux prix indiqués ci-après :

1° La carte itinéraire de Marseille à Vintimille avec notes historiques, géographiques, etc., sur les localités situées sur le parcours..... Fr. » 25

2° Les plaquettes illustrées désignées ci-après, décrivant les plus intéressantes localités desservies par le réseau P.-L.M. :

(Editées en langues française, anglaise et allemande) :

a) Monuments romains et villes du moyen âge du réseau P.-L.-M..... Fr. » 25
b) Mont-Blanc-Chamonix..... » 25
c) Savoie-Suisse..... » 25
d) Dauphiné..... » 25

(Editée en français) :

e) La Corse..... » 25

(Editées en langues française, anglaise et allemande) :

f) Le Rhône, de sa source à la mer, avec illustrations hors texte en couleurs..... Fr. » 50
g) La Côte d'Azur, brochure entièrement polychrome..... » 50

(Editées en français) :

h) L'Auvergne..... » 50
i) Album de vues du réseau P.-L.-M. » 50
j) Album Côte-d'Azur, Corse, Algérie et Tunisie, avec 10 cartes postales. » 50
k) Album Banlieue de Paris..... » 25

L'envoi de ces documents est fait par la poste, sur la demande adressée au Service central de l'Exploitation, 20, boulevard Diderot, à Paris, et accompagnée de 0 fr. 85 en timbres-poste pour le Livret-Guide Horaire P.-L.-M., de 0 fr. 60 en timbres-poste pour chacune des brochures : Le Rhône, de sa source à la mer ; l'Auvergne ; la Côte d'Azur ; l'Album de vues du réseau P.-L.-M. ; l'Album Côte d'Azur, Corse, Algérie et Tunisie ; — de 0 fr. 35 en timbres-poste pour chacune des autres publications énumérées ci-dessus.

Billets d'aller et retour individuels ou collectifs
pour toutes les STATIONS THERMALES du réseau P.-L.-M.

NOTAMMENT :

Aix-les-Bains, *Châtelguyon* (Riom), *Evian-les-Bains*, *Genève*, *Menthon* (lac d'Annecy), *Uriage* (Grenoble), *Royat* (Clermont-Ferrand), *Thonon-les-Bains*, *Vichy*, *etc.*

1° Billets d'aller et retour individuels valables 10 jours, avec faculté de prolongation, délivrés du 1er mai au 31 octobre, dans toutes les gares du réseau ; réduction de 25 °/₀ en 1re classe et de 20 °/₀ en 2e et 3e classes ;

2° Billets d'aller et retour de famille va-

lables 33 jours, avec faculté de prolongation, délivrés du 1er mai au 15 octobre, dans toutes les gares du réseau P.-L.-M., sous condition d'effectuer un parcours simple minimum de 150 kil., aux familles d'au moins trois personnes voyageant ensemble.

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de 4 billets simples ordinaires (pour les 2 premières personnes), le prix d'un billet simple pour la 3e personne, la moitié de ce prix pour la 4e et chacune des suivantes.

Arrêts facultatifs. — Faire la demande de billets (individuels ou collectifs) 4 jours au moins à l'avance à la gare où le voyage doit être commencé.

Nota. — Il peut être délivré, à un ou plusieurs des voyageurs inscrits sur un billet collectif de stations thermales et en même temps que ce billet, une carte d'identité sur la présentation de laquelle le titulaire sera admis à voyager isolément (sans arrêt), à moitié prix du tarif général, pendant la durée de la villégiature de la famille entre le point de départ et le lieu de destination mentionné sur le billet collectif.

Voyages circulaires à itinéraires fixes

La Compagnie délivre, dans les principales gares situées sur les itinéraires, des billets de voyages circulaires à itinéraires fixes, extrêmement variés, permettant de visiter, à prix très réduits, en 1re, 2e ou 3e classe, les parties les plus intéressantes de la France notamment l'Auvergne, la Savoie, le Dauphiné, la Tarentaise, la Maurienne, la Provence, les Pyrénées, etc.), l'Italie, la Suisse et l'Espagne.

Arrêts facultatifs à toutes les gares et localités indiquées sur les coupons du billet.

La nomenclature de tous ces voyages, avec les prix et conditions, figure dans le Livret-Guide Horaire P.-L.-M., vendu au prix de 0 fr. 50 dans les principales librairies et agences de voyages de Tunis.

URODONAL

JUBOL

GLOBÉOL

3 Heures de Paris — 4 Heures de Londres

LE TOUQUET PARIS-PLAGE

La Mer — La Forêt

Le Paradis des Sports !

HERMITAGE HOTEL

Pleine Forêt

200 CHAMBRES; 100 SALLES DE BAINS

PREMIER ORDRE

RESTAURANT ET CAVE RENOMMÉS

Dernier Confort

ATLANTIC HOTEL

Face à la Mer

150 CHAMBRES ; 80 SALLES DE BAINS

PREMIER ORDRE

RESTAURANT

Confort moderne

RECOUSSINE & Cie, Propriétaires

Gare Saint-Lazare PARIS **Gare Saint-Lazare**

TÉLÉPHONE 114,20

ATLANTIC HOTEL

44, rue de Londres, 44

Hôtel de Familles, nouvellement construit, avec tout le Confort moderne

Eau courante chaude et froide dans toutes les Chambres

ASCENSEUR - TÉLÉPHONE - ÉLECTRICITÉ - SALLES DE BAINS

PRIX MODERÉS

CHAMBRES DEPUIS 4 FRANCS

Pension depuis 10 FRANCS, tout compris

Vente — Echange — Location
PIANOS, HARMONIUMS ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE
Dépôt de la Machine à écrire ADLER
CESAR TRIONFO
1, rue d'Italie — TUNIS
CONDITIONS SPÉCIALES POUR MM. LES OFFICIERS ET FONCTIONNAIRES

LA MEDITERRANEA
SOCIÉTÉ ANONYME
pour le
Commerce des Pétroles
et de leurs dérivés
CAPITAL : 1.500.000 FRANCS, ENTIÈREMENT VERSÉ
TÉLÉPHONE 505
Siège social à Tunis — Administration centrale à Rome

EXPLOITATION DES RÉSERVOIRS DE TUNISIE :
A. MIGNARD, agent
Bureaux de Tunis : 17, rue Es-Sadikia
Dépôts de Tunis : 34, rue de Besançon

Vins rouges & blancs
L. ET H. HUGON
Négociants-Propriétaires
GROS — DEMI-GROS — EXPORTATION
Grand Mousseux — Bordeaux champagnisé André Cousteau — Eau de Vals
Télégrammes : HUGON-VINS-TUNIS
Bureaux et Entrepôts : 3, RUE DE VESOUL, TUNIS — Téléphone 237

JUBOL - URODONAL - GLOBÉOL

PARIS

Téléphone 205,03

ROYAL PALACE HOTEL

PLACE DU THÉATRE-FRANÇAIS

8, rue de Richelieu, 8

HOTEL DE FAMILLES, DE PREMIER ORDRE

100 Chambres et Salons, 50 Salles de Bains

RESTAURANT

Dernier Confort moderne — En plein Centre de Paris

Propriétaires : RECOUSSINE ET Cie

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE

Société anonyme au capital de 200 millions, entièrement versés

AGENCES DE TUNISIE :

TUNIS, SOUSSE, SFAX, BIZERTE

Escompte et Recouvrements — Dépôts à vue et à terme fixe
Avances sur titres et sur marchandises — Délivrance de chèques
Ouvertures de crédit — Ordres de bourse
Dépôts de titres — Souscriptions et Opérations diverses sur titres
Lettres de crédit et Mandats de voyage, etc., etc.

DÉPOTS A ÉCHÉANCES FIXES : DE UN AN A TROIS ANS, 3 POUR CENT
DÉPOTS A VUE : 2 POUR CENT

CLINIQUE VÉTÉRINAIRE SBRANA

SPÉCIALITÉS DE LA MAISON :

Sérum Sbrana contre la Jaunisse contagieuse, etc.
Poudre Sbrana pour Plaies, Crevasses, etc.
Vésicatoires révulsif et fondant, etc.

Spécialistes pour les Maladies des Chiens

RUE S^T^-CHARLES, 9 (ÉCURIE A M^ME^ V^VE^ BOMBAIL)

MAISON FONDÉE EN 1885

TÉLÉPHONE N° 4.49

BOULANGERIE ~ PATISSERIE ~ CONFISERIE
ANGLAISE & VIENNOISE

WAGNER & C^IE^

8, avenue de Paris — TUNIS — Rue d'Italie, 24

Brioches, Croissants et Zwiebacks | **PAIN** FRANÇAIS ANGLAIS VIENNOIS DE MÉNAGE | Grissini de Turin NOUILLES fraîches

Pâtisserie de premier Ordre — Confiserie & Chocolats des premières Marques

Fournitures pour SOIRÉES, BAPTÊMES et MARIAGES

Dépôt exclusif des Produits alimentaires antidiabétiques de la GLUTINERIE S^t^-LOUIS, de Marseille

SERVICE A DOMICILE — EXPÉDITIONS A L'INTÉRIEUR

SUCCURSALE A SOUSSE : rues du Marché et Villedon

Télégrammes : **Boulangerie Wagner, Tunis**

Vente et Location de Sacs et Bâches

DELPIN Frères
18, rue de Pontevès, MARSEILLE

Sacs neufs et d'occasion — Ficelles en tous genres
FABRICATION DE LIN, CHANVRE, COTON ET JUTE
Succursales à Alger, Oran, Constantine, Bône, Philippeville, Nemours, Tunis, Sousse et Sfax
Agent gén. p^r^ la Tunisie : E. ESCANO, 9, av. Jules-Ferry, Tunis — Tél. 141

"LA SAVOUREUSE"

Agence Générale des Etrangers

VOYAGES – TOURISME – HIVERNAGE

H. KONIG ET Cie

Agents de la Compagnie Internationale des Wagons-Lits

BILLETS DIRECTS ET ORDINAIRES POUR TOUTE DESTINATION — TICKETS-OFFICE

108, rue d'Autriche – TUNIS

COMPAGNIE DE NAVIGATION MIXTE

(COMPAGNIE TOUACHE)

Paquebots-Poste Français

AGENCE DE TUNIS

Service régulier à grande vitesse entre la France, l'Algérie, la Tunisie, la Sicile, la Tripolitaine et le Maroc.

Transport de passagers, de dépêches et de marchandises

ARRIVÉE DE MARSEILLE, tous les lundis soir.
— A MARSEILLE, tous les mercredis, à 5 h. 15 du matin.
— DE PALERME, tous les jeudis à 6 h. du matin par quinzaine.
— DE MARSEILLE, tous les vendredis, à 4 h. 15 du matin.
— DE LA COTE TUNISIENNE (Tripoli, Djerba, Gabès, Sfax, Mehdia, Monastir, Sousse), tous les samedis à 9 h. 30 du soir.
— A MARSEILLE, tous les samedis, à 7 h. du matin.

DÉPART DE TUNIS POUR MARSEILLE, tous les lundis, à 2 h. du soir.
— DE TUNIS POUR PALERME, tous les mardis à midi (par quinzaine).
— DE PALERME POUR TUNIS, tous les mercredis à midi (pr quinzaine).
— DE MARSEILLE POUR TUNIS, LA COTE TUNISIENNE et TRIPOLI, tous les mercredis à midi.
— DE MARSEILLE pour TUNIS, tous les mercredis à midi.
— DE TUNIS POUR MARSEILLE, tous les jeudis à midi.
— DE TUNIS POUR LA COTE TUNISIENNE (Sousse, Monastir, Mehdia, Sfax, Gabès, Djerba, Tripoli), tous les vendredis à 7 h. du soir.
— DE MARSEILLE POUR BIZERTE, TUNIS hebdomadaire et PALERME, tous les samedis à midi (par quinzaine).

Départs réguliers tous les mardis à midi de Tunis pour Sfax, Djerba, Zarzis et les Bibans et retour par les mêmes escales (sauf modifications).

La Compagnie accepte avec connaissements directs les marchandises à destination de Toulon, Cannes, Nice, Bordeaux, La Rochelle, Nantes, Saint-Nazaire, Le Hâvre, Rouen, Paris, Dunkerque, l'Italie, la Belgique, la Hollande, la Grande-Bretagne, la Chine, la Cochinchine, l'Australie, la Nouvelle-Calédonie, et tous les points desservis par la Compagnie des Messageries Maritimes,

La Compagnie délivre également à toute époque des billets de passage de Tunis à Paris et retour.

Pour frets et passages, s'adresser aux bureaux de l'Agence, à Tunis, 8, rue d'Alger.

Les agents principaux : PEDELUPÉ frères.

SAINT-RAPHAEL QUINQUINA

GRAND BAZAR ORIENTAL

TÉLÉPHONE 703

POHOOMULL Frères

بوحـــومـول اخوان

17, avenue de France — TUNIS

English Spoken

Succursales rue de l'Eglise, 12 et 59 bis

ANTIQUITÉS & ARTICLES TUNISIENS

Objets d'Art et de Collection

Broderies Tunisiennes et Modernes

Soieries Indigènes et Japonaises de toutes nuances

TAPIS ANCIENS DE KAIROUAN, DE GAFSA, DE PERSE, DU SOUDAN & D'ÉGYPTE

Grand choix d'ARMES et de BIJOUTERIE ANCIENNES du pays

INCRUSTATIONS DE NACRE & CUIVRE DAMASSÉS

ARTICLES INDIENS — DENTELLE DE MALTE

Emballage et Expédition pour tous les Pays du Globe

Cie des Eaux thermales et du Domaine

DE

KORBOUS

(Concession de l'Etat)

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE KORBOUS

sur le golfe de Tunis

Anciens thermes romains de Carthage (Aquæ Calidæ)

Eaux bromo-chlorurées sodiques et phosphoriques fortes hyperthermales, souveraines pour le traitement des rhumatismes, de la goutte atonique, de l'obésité, du diabète, des maladies nerveuses et d'ordre chirurgical, des dermatoses, de la scrofule sous toutes ses formes, des maladies de la peau, etc.

Source d'Aïn-el-Okteur, spéciale pour la gravelle.

Installations les plus modernes. — Hôtel des Thermes.

Envoi du tarif sur demande. — Villas particulières. — Services médicaux.

Administration : 5, rue Saint-Charles, Tunis. — Téléphone 412.

Renseignements et tarifs à Paris, 2, rue Meyerbeer. — Téléphone 315-11.

Grande Distillerie de la Drina Joseph KTORZA, Tunis
Boukha, Anisette, Absinthe, Rhum et Vins
Usine et bureaux : rue Ed-Drina, 8 — Caves et entrepôts : impasse Darghout
Spécialités : SUPRÊME BOUKHA, apéritif hygiénique et rafraîchissant — VIN DE LA MARSA, du domaine El-Hafsi, propriété de Son Altesse Ismaïl-Bey
Dépôt exclusif de l'ANISADO SERRANA, la meilleure des Anisettes

SAINT-RAPHAEL QUINQUINA

SOCIETE DES FERMES FRANÇAISES
de Tunisie
Société anonyme au Capital de 1.000.000 de francs
16 bis, rue d'Autriche, 16 bis
TUNIS

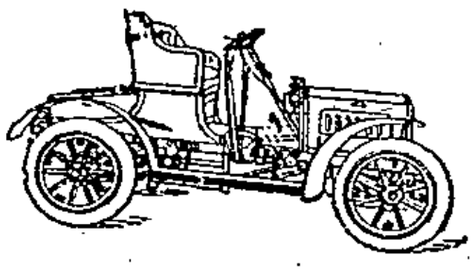
La Société des Fermes Françaises de Tunisie a pour objet l'achat de grands domaines, qu'elle morcelle en exploitations de cinquante à cent hectares, confiées à des agriculteurs français.

Deux centres ont été créés par ses soins et un troisième est en voie de création. On peut les visiter.

La Société a également pour objet des opérations immobilières telles que achat et vente, avec ou sans lotissement, de domaines ruraux, de terrains urbains et suburbains, d'immeubles bâtis, etc., etc.

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

VICTORINE Huile spéciale pour Automobiles, Cylindres, Moteurs, Machines à vapeur. Les plus hautes récompenses aux Concours régionaux de Sousse et de Souk-el-Arba : Deux Médailles d'Argent
" COMPTOIR GÉNÉRAL DES PRODUITS LUBRIFIANTS "
Bureaux et Magasins : 7, avenue Jules-Ferry. TUNIS — Téléphone 6,68

Maison Française de Cycles & Motocycles

Nickelage & Argenture premier titre
L. MOUTIN
57, avenue Jules-Ferry — TUNIS
Fourniture — Construction — Réparation

SERVICES PUBLICS D'AUTOMOBILES EN TUNISIE

TUNISIENNE AUTOMOBILE

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ : 8, RUE DE GRÈCE, TUNIS

Location d'autobus et de voitures automobiles pour excursions dans toute la Tunisie

Dépôts d'Accessoires

Fournitures et Voitures de location dans les grands centres tunisiens

Quatre Garages dans la Régence

Auto-Garages à Tunis, Sousse, Sfax et Tabarka

Directeur : Marcel PLESSIX, ingénieur E. P.

8, rue de Grèce, 8

Directeur-Administrateur de *La Tunisienne Automobile*

INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES, MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Quincaillerie, Articles pour Bâtiments

Machines agricoles et industrielles, Pompes, Norias, Distribution d'eau, Caoutchouc

ROBINETTERIE, MÉTAUX BRUTS ET OUVRÉS

Installation de Sonneries électriques et de Téléphones

MACHINES A COUDRE

H. NESTLER aîné

Rue du Marché, SOUSSE (Tunisie)

MACHINES A COUDRE - MOTEURS JAPY

Dépôt de Charbons

Télégr. : NESTLER, SOUSSE — Téléphone nº 24

Casino Municipal

DE TUNIS

Saison hivernale : THÉATRE-CASINO MUNICIPAL

Troupes de Grand Opéra, d'Opéra-Comique

d'Opérette et de Comédie; Concerts symphoniques

BALLETS, SOIRÉES DE GALA

BATAILLE DE FLEURS - COURSES - FANTASIAS ARABES - TIRS AUX PIGEONS

Cercle privé - Salle d'Escrime

BALS D'ENFANTS AVEC TOMBOLA

Grand Café Glacier - Restaurant Grill Room

Toutes les Attractions des Grandes Villes d'Eaux

CLIMAT EXCEPTIONNELLEMENT DOUX

Saison estivale : CASINO DU BELVÉDÈRE

Café-Restaurant de 1er ordre

Cercle privé - Concerts de Chant et de Musique

et toutes les Attractions des villes d'eaux

FÊTES DE NUIT

Service postal rapide entre Tunis et Marseille.

Trains de luxe avec wagons-restaurants entre la Tunisie et l'Algérie.

Voyages circulaires entre la France, l'Italie, la Tunisie, l'Algérie et l'Espagne, organisés par la Compagnie Internationale des Wagons-Lits et des Grands Express européens.

Bateaux à vapeur rapides de grand luxe entre Tunis, Naples, Palerme, Trapani et la Corse.

TUNIS A 10 HEURES DE TRAPANI ET A 14 HEURES DE PALERME

PAPETERIE

Téléphone 412 — DE — Téléphone 412

L'IMPRIMERIE RAPIDE

5, rue Saint-Charles, 5

TUNIS

Copies de Lettres
Registres

Fournitures spéciales pour Administrations et Écoles

Carnets de Bons
et de Reçus

Plumes des Maisons BLANZY-POURE, MALLAT, HUMBOLDT, etc., etc.

Cires & Encres GARDOT, ANTOINE, FABER, etc.

Articles et Fournitures de Dessin — ***Papeterie de Luxe***

Registres pour l'Inscription des Sucres — Carnets et Bulletins pour Hôtels

Maison fondée en 1886

AU PARADIS DES HOMMES

TUNIS — 4, avenue de France — TUNIS

Magasins d'Habillements confectionnés & sur mesures, hommes & enfants

Chemiserie - Chapellerie - Bonneterie - Parapluies - Cravates - Bretelles
Vêtements pour sports et auto - Paletots fourrure - Grand choix
de Draperies haute nouveauté pour Costumes et Pardessus sur mesures
Vêtements imperméables - Peaux - Velours

Coupeur : Joseph LÉVY — Aug. COHEN, propriétaire

HORS CONCOURS
LYON 1885-HAVRE 1887
Exp.on Univ.le Paris 1889
MEMBRE DU JURY

CHAIVET

RHUM

Propriété
DE LA
COMPAGNIE DES ANTILLES

Déposé

Dépositaire : CURTELIN, rue du Maroc, 17 — TUNIS

MINOTERIE ET SEMOULERIE DE L'ANCRE
Maison LORENZO TABONE-BARTOLO
S. TABONE, Successeur
Usine à vapeur – Adresse télégraphique : TABONANCRE, TUNIS
Usine et Bureaux : TUNIS, 53, rue Al-Djazira

URODONAL - JUBOL - GLOBÉOL

Maison R. WALLUT ET Cie

9 et 26, rue de Portugal, 9 et 26

TUNIS

Machines agricoles premières Marques

SPÉCIALITÉS :

Moissonneuses, Lieuses, Faucheuses, Rateaux et Espigadoras-Lieuses

MAC-CORMICK

Batteuses et Locomobiles

RANSOMES

Moteurs fixes et Locomobiles à pétrole

HORNSBY

Moulins à vent

FREEMAN

Charrues, Herses et Rouleaux de tous Systèmes

Outillage agricole pour toutes Maisons

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

THEATRE MUNICIPAL DE TUNIS.

